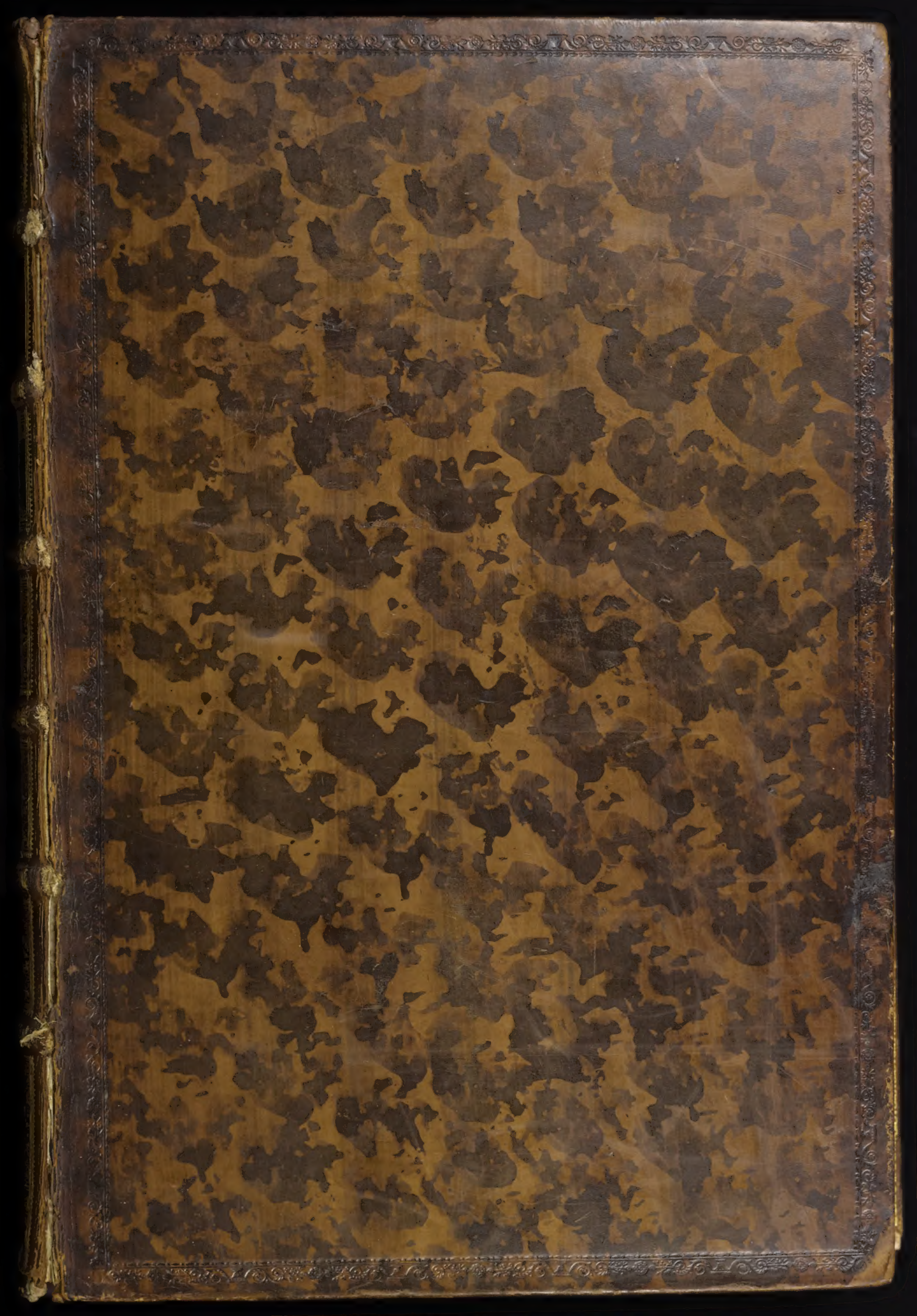






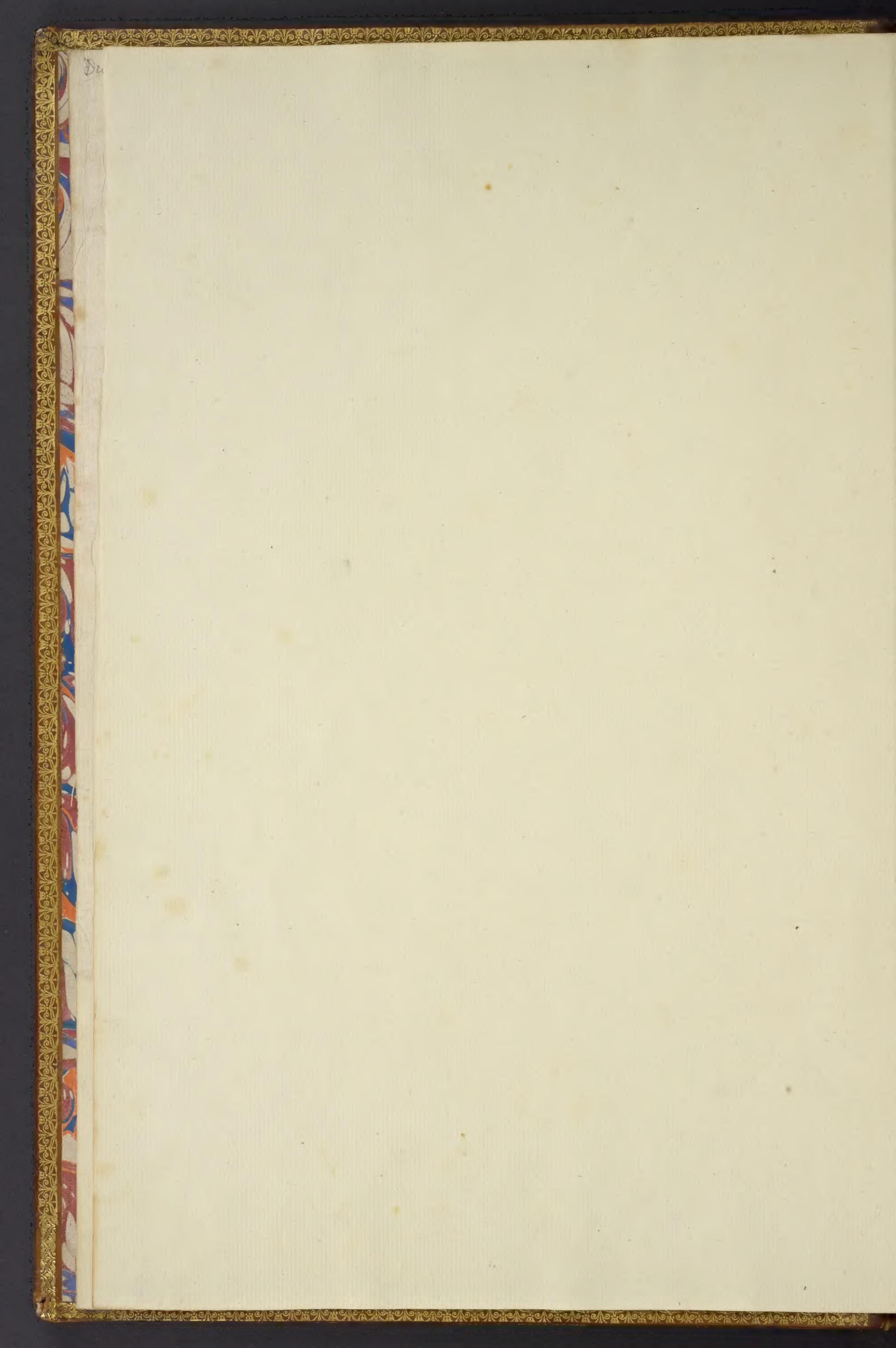
Duck Gothic

WED (579)

5 vols, frontis + 306 plts

Collated Complete

King Leopold's copy.



LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT

L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME PREMIER.

LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT

L'HISTOIRE DE FRANCE,

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE
QUE L'INJURE DES TEMS A EPARGNÉES.

TOME PREMIER.

L'origine des François, & la ſuite des Rois juſqu'à PHILIPPE I. incluſivement.

Par le R. P. Dom BERNARD DE MONTFAUCON,
Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur.



A PARIS,

Chez { JULIEN-MICHEL GANDOUIN, Quai de Conti, aux trois Vertus:
ET
PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, ruë S. Jacques, à Sainte Thereſe.

M. DCC. XXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



Louis Quinze.



AU ROI.

IRE,

Le ſeul titre de cet Ouvrage eſt un engagement pour l'Auteur de le dédier

à VOTRE MAJESTÉ; il n'a point à balancer ſur le choix. A qui peut-on conſacrer les Monumens de la Monarchie Françoiſe qu'au Monarque de la France? C'eſt donc un devoir dont je m'acquitte aujourd'hui d'autant plus volontiers, que le ſujet eſt fort intereſſant, & que lorſque j'en montrai le plan à VOTRE MAJESTÉ, Elle voulut bien agréer qu'il parût ſous ſes auſpices.

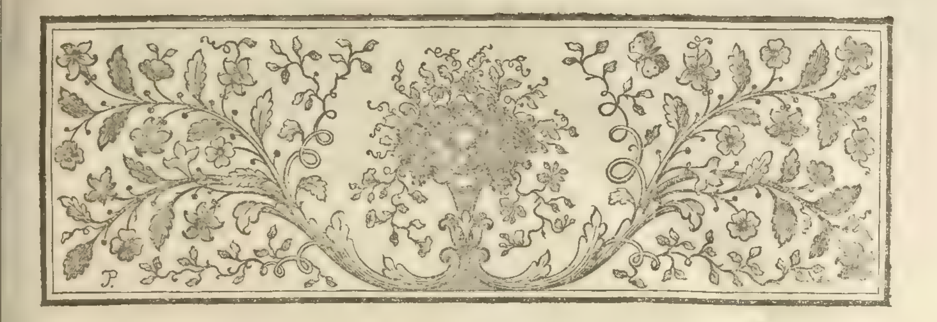
Ce premier plan eſt un peu changé. L'Hiſtoire de France s'y trouve jointe aux Monumens de chaque regne. Ce ſurcroît de travail a été jugé neceſſaire pour la perfection de l'ouvrage.

On voit ici cette longue ſuite de Rois: leur vie, leurs actions, leurs bonnes & mauvaiſes qualitez. Le Lecteur s'appercevra d'abord, SIRE, que vous marchez ſur les traces de ceux qui ont mérité l'approbation publique, que vous réüniſſez en Vous les vertus qui les diſtinguent, & que vous les ſurpaſſez tous dans celle qui caracteriſe les plus grands Princes, qui eſt de veiller à la felicité de leurs Sujets. Toute la France ſent ſi bien cet avantage, qu'elle s'allarme dès qu'elle voit quelque alteration dans une ſanté auſſi précieuſe que la Vôtre, & qu'elle éclate en ré-

joüissances dès que sa crainte est dissipée. Je joins ici mes vœux à ceux du Public pour la conservation de VOTRE MAJESTE', dont j'ai l'honneur d'être avec le plus respectueux attachement,

SIRE,

Le très-humble, très-obéïssant & très-fidéle sujet,
Fr. BERNARD DE MONTFAUCON,
Religieux Benedictin de la Congregation
de Saint Maur.



PRÉFACE.



CET Ouvrage a été annoncé il y a plus de deux ans par des plans imprimez & répandus dans tout le Roiaume, où j'expliquois le dessein general, & les parties qui le composent. Depuis ce tems, la reflexion & l'avis de personnes habiles, m'ont obligé d'y faire quelque changement, dont je dois rendre raison au Lecteur.

Selon le premier plan ces Monumens devoient être détachez & comme isolez. On auroit passé de l'un à l'autre en sautant de grands vuides qui se trouvent souvent entre eux. On y auroit vû des Rois, des Princes, des Officiers de la Couronne, des actions, des combats, sans y voir la suite de l'histoire. L'inspection de ces Monumens auroit sans doute porté plusieurs des Lecteurs à s'en instruire, & ils auroient été obligez d'interrompre cette lecture pour aller chercher ailleurs dequoi se satisfaire.

J'ai donc jugé à propos de mettre avec les Monumens l'histoire entiere de chaque Regne. L'entreprise paroissoit difficile à executer en si peu de tems. Elle l'auroit été davantage si j'avois été moins versé dans la lecture de nos anciens Historiens. Mais comme il y

---

PRÆFATIO.

HUIUS suscepti operis ratio jam explanata fuit ab annis plusquam duobus in binis Prospectibus quaquaversum missis, ubi & argumentum totum & partes ejus explicabantur. Deinde autem re accuratius perpensa, suadentibusque eruditis viris, in suscepto illo opere aliquid immutavimus, ut jam Lectori exponendum est.

In primo Prospectu enunciatum fuerat, hæc Monumenta separatim ponenda esse, intacta gestorum serie, quæ longa sæpe inter illa intercedit. Reges, Principes, Ministri Regii, acta & prœlia videnda erant sine ulla præcedentium & sequentium mentione. Ipsa Monumenta Lectores multos ad ea dispicienda & ediscenda invitassent, quæ intermissa lectione alibi quærenda erant.

Consultum ergo putavi cum Monumentis historiam integram singulorum Regum afferre. Rem tam brevi tempore perficere difficile videbatur esse: major certe difficultas fuisset, si minus in veterum historiæ nostræ Scriptorum lectione versatus fuissem; sed quia a diuturno jam tempore il-

a long-tems que je m'y applique, il m'en a moins couté qu'à un autre, qui n'auroit pas eu cette avance. Je ne prétens point au reste donner l'Histoire de France dans toute son étenduë : mais elle sera plus détaillée que tous les abregez, & elle aura cet avantage sur les autres, qu'elle representera un très-grand nombre de figures tirées des originaux du tems, qui apprendront bien des choses ci-devant inconnuës, tant sur l'Histoire que sur les habits, les armes & une infinité d'autres sujets. Je compte qu'un habile Lecteur y en découvrira encore plusieurs qui m'auront échappé.

Les deux premieres races, & les premiers Rois de la troisiéme, n'en fournissent pas un si grand nombre. Ce n'est pas qu'on n'ait fait en ces tems-là des statuës, des bas-reliefs & des tableaux dont la conservation auroit beaucoup servi à éclaircir l'Histoire & les Usages de ces premiers Regnes. Mais leur grossiereté a fait que nos ayeux qui ne connoissoient pas la conséquence de ces Monumens, en ont laissé périr la plûpart. Ce n'est que dans ces derniers tems qu'on s'est apperçû que tout grossiers qu'ils sont, ils instruisent sur bien des choses qu'on ne peut trouver ailleurs : ce different goût de sculpture & de peinture en divers siecles, peut même être compté parmi les faits historiques. Il y a lieu d'esperer qu'on aura plus de soin de conserver ceux qui se découvriront à l'avenir, & qu'on ne manquera pas de les mettre en usage. Quoique nous ayions principalement recherché les Monumens faits dans les tems mêmes de ces anciens Rois ; nous n'avons pas cru devoir omettre ceux qui ont été faits dans des siecles posterieurs. D'habiles gens que nous avons consultez, nous ont conseillé de les donner avec les autres.

Depuis saint Louis ces Monumens se trouvent en beaucoup plus grand nombre : & cela augmente toujours dans les Regnes suivans

---

lis legendis & explorandis do operam, facilior mihi res fuit, quam alteri fuisset hac ope destituto. Neque tamen in proposito habeo Francorum historiam longa serie describere ; hîc tamen minutatim texetur & fusius quam in Compendiis, eamque illa præ aliis omnibus Francorum historiis prærogativam habebit, quod schematum ingentem numerum exhibeat, ex priscis Monumentis exceptum, ubi multa hactenus ignota edisci poterunt, tam circa historiam, quam circa vestes, arma & cætera bene multa. In his vero plurima Lector eruditus haud dubie deteget, quæ mihi in mentem non venerant.

Duæ priores Regum nostrorum stirpes, primique tertiæ stirpis Reges, non magnam Monumentorum copiam suppeditant ; etsi enim illorum ævo statuæ, anaglypha sculpta, & tabulæ depictæ fuerint, quarum conservatio multum contulisset ad historiam & ad priscos usus cognoscendos : at rudem illam supellectilem avi nostri neglexerunt, & pessumdederunt, quasi rem nullius precii : postremo tamen tempore deprehensum fuit illa licet rudia opera, res plurimas docere, quas alibi frustra quæras. Modus etiam ille sculpendi atque pingendi, qui diversis temporibus in usu fuit, inter res historicas censeri potest. Sperandum autem majorem in posterum fore Monumentorum hujusmodi curam, quæ haud dubie ad verum usum revocabuntur. Etsi illa præcipue Monumenta perquisierimus, quæ Reges sui temporis repræsentabant ; non putavimus tamen omittenda ea esse, quæ posterioribus emissa sunt sæculis ; qua in re sagacium consilium sequuti sumus.

A sancti Ludovici ævo longe frequentiora sunt hæc Monumenta, quæ etiam nu-

jusqu'à Henri IV. où l'ouvrage finira. Il ſe rencontre quelquefois dans un ſeul Regne plus de cent figures qui regardent des années differentes. C'eſt là principalement qu'on ſent la neceſſité qu'il y avoit de faire une hiſtoire de chaque Regne. La ſuite des affaires éclaircit ſouvent les faits repreſentez dans les Monumens, & aide à connoître les Princes & les Seigneurs, dont la Peinture & la Sculpture nous ont conſervé les images.

On jugera ſans doute que ce ſurcroit de travail demande plus de tems pour l'impreſſion de tout cet Ouvrage, que je n'en avois fixé dans mon plan imprimé. J'eſperois pouvoir donner dans tout le courant de cette année 1729, les cinq volumes où ſont contenus ces Monumens. Mais cette nouvelle entrepriſe jointe à la grande quantité de figures qui me viennent de tous côtez, en ont rendu l'execution impoſſible en ſi peu de tems: il faut neceſſairement prolonger ce terme. Je ne croi pas abuſer de la patience des Souſcripteurs, ſi je prens au-delà du tems marqué toute l'année 1730, pour donner tout l'Ouvrage au public. Ils auront même gagné par ce retardement; car au lieu des quatre volumes promis dans les plans imprimez, il y en aura cinq, tous à peu près de la groſſeur de ce premier, & enrichis de quantité de planches.

J'ai compoſé cette hiſtoire ſur les originaux mêmes, en citant toujours à la marge du Latin les Auteurs & les Cronologues deſquels je me ſuis ſervi, & emploiant ſouvent leurs propres termes, ſur tout lorſqu'ils ne s'énoncent pas clairement, & qu'ils ſont ſuſceptibles de pluſieurs ſens, afin que le Lecteur habile puiſſe juger ſi j'ai pris le veritable. Ma principale attention eſt de rapporter les faits exactement & ſimplement comme ils ſont dans les premiers Auteurs. J'y mêle quelquefois des reflexions courtes, & de la ſolidité deſquelles le Lecteur

---

mero augentur ſub ſequentibus Regibus uſque ad Henricum IV. cujus tempore hoc Opus deſinet. Occurrunt aliquando pluſquam centum ſchemata ſub uno Rege, quæ ad diverſos annos pertinent. Iſtic maxime dignoſcitur quam neceſſarium fuerit hiſtoriam cujuſque Regni deſcribere. Rerum quippe ſeries ſæpe Monumentis lucem affert, & Principum, Nobiliumque quorum Pictores vel Sculptores nobis imagines tranſmiſerunt, mores, geſta formamque deſcribit.

Jam quiſque intellecturus eſt, tantum laboris augmentum plus temporis expetere, ut totum opus in publicum proferam, quam in Proſpectu meo ſtatueram. Sperabam me toto hujus anni ſpatio 1729. poſſe quinque horumce Monumentorum tomos publici juris facere: ſed novum illud ſuſceptum opus, inſuperque ingens ſchematum undique miſſorum acceſſio, diuturniorem operam ad rem perficiendam poſtulant. Neque puto me *Subſcriptoribus* importunum eſſe, ſi ſtatuto jam tempori totum annum 1730. adjiciam ad Opus abſolvendum. Ex mora autem quidpiam lucri *Subſcriptoribus* accidet. Aucta namque operis mole, non jam quatuor tomi, ut polliciti eramus, ſed quinque juſtæ magnitudinis dabuntur, inciſis tabulis referti.

Hanc porro hiſtoriam ex priſcis Scriptoribus & Chronologis hauſi, & ad marginem Latini editi loca annotavi; ſæpeque verba ipſorum appoſui, maximeque quando illi obſcure loquuntur, vel poſſunt diverſo modo intelligi, ut Lector eruditus videat an veram Scriptoris mentem ſim aſſequutus. Hoc præcipue ſatago, ut geſta accurate & ſimpliciter afferam ſicut in priſcis illis Scriptoribus habentur: ſi quandoque autem gradum ſiſtam, ut quædam Lectori conſideranda offeram, id breviter &

jugera. J'ai tâché d'éviter les défauts où ſont tombez quelques Hiſtoriens de ces bas tems ; qui ont ſouvent orné leur narration aux dépens de la verité, qui par des additions ou fauſſes ou de pure invention, par des tranſitions hazardées, des caracteres & des intrigues dont ils n'ont aucuns garans, défigurent tellement l'Hiſtoire, que quand on remonte aux ſources, on eſt ſurpris de trouver tant de difference entre ces Hiſtoriens modernes & les anciens, qui ſont pourtant leurs originaux.

Cet Ouvrage contient donc l'Hiſtoire de France avec tous les Monumens que l'injure du tems a épargnez, qui regardent les Rois, les Reines, les Princes du Sang, les Pairs de France, les Ducs ou Comtes qui avoient des Etats dans le Roiaume, la Maiſon du Roi, & les grands Officiers de la Couronne.

On y dépeint les marques de Roiauté, tant les plus anciennes, que celles des bas tems. On y voit les portraits des Rois & des Reines qui nous ont été tranſmis depuis Childeric I. juſqu'à Louis XV. heureuſement regnant aujourd'hui. Il en manque beaucoup de la premiere race. On en a un plus grand nombre de la ſeconde. Pour ce qui eſt de la troiſiéme, j'eſpere que nous les aurons tous, hors peut-être un ou deux que je n'ai point encore trouvez. On y verra pluſieurs hiſtoires des Rois que les Monumens nous ont fournis ; des Sacres, des Couronnemens, des Lits de Juſtice, des Aſſemblées publiques où les Rois ſe trouvent, des hommages qui leur ſont rendus, des Preſtations de ſerment de fidelité, des Entrées publiques, des entrevûës des Rois & des Princes étrangers, des parties de Chaſſe, des Batailles où ils commandent en perſonne, & generalement toutes les actions où les Rois ſont repreſentez.

---

congruenter quantum poſſum præſtare conor, ſemper cavens ne quorumdam infimi ævi hiſtoriæ Scriptorum exemplo abducar : qui cum veri diſpendio ſeriem ſuam exornant ; qui multa addunt nonnunquam falſa, ſæpe temere adjecta, ab alio ad aliud tranſeundo res pro lubito efferunt, mores & conſilia ſecretiora Principum ſine duce vel auctore depingunt, atque ita veram hiſtoriam diſtorquent, ut ſi ad priſcos Scriptores te conferas, mireris te tantum diſcriminis reperire recentiores inter & veteres, qui tamen fontes unici ſunt, unde hiſtoriam iſti haurire potuerunt.

Hoc itaque Opus Francorum hiſtoriam complectitur cum Monumentis omnibus, queis injuria temporum pepercit, quæque ad Reges ſpectant, ad Reginas, Principeſque Regiæ ſtirpis, ad Pares Franciæ, ad Duces Comiteſve, quorum ditiones in regno ſitæ erant, ad Miniſtros omnes Regios.

Hîc depinguntur etiam omnia ad Regiam dignitatem ſpectantia cujuſvis generis tam vetuſtiora, quam infimi ævi ; Regum item Reginarumque imagines, quæ nobis a Childerico I. ad Ludovicum XV. nunc feliciter regnantem, tranſmiſſæ ſunt. Ex prima ſtirpe multæ deſunt : ex ſecunda majore numero proſtant ; ex tertia vero omnes me aſſequuturum ſpero, excepta fortaſſis una vel altera, quas nondum reperi. Hîc multæ Regum hiſtoriæ ex Monumentis eductæ aderunt : eorum videlicet Conſecrationes, *Inaugurationes*, Regii Conventus, quos *Lectos Juſtitiæ* vocamus, & alii etiam præſentibus Regibus ; *Hominia* & fidei ſacramenta Regibus præſtita, Adventus Regum in urbes ; Regum item noſtrorum cum aliis Regibus & Principibus congreſſus & colloquia, Regii Venatus, Pugnæ ſeu prœlia, Regibus ipſis præſentibus : demum acta ſingula, quibus Reges interfuerunt.

On y mettra de même les hiſtoires & les portraits des Reines, des Princes du Sang, des Pairs de France, des autres Ducs ou Comtes qui avoient des Etats dans le Roiaume, de la Maiſon du Roi, des Grands Officiers de la Couronne. J'avois autrefois penſé à mettre les Chanceliers dans un autre Traité, à la tête des Gens de Juſtice : mais comme on les trouve ſouvent dans ces Monumens en la compagnie du Roi, ils tiendront leur rang ici comme les autres Grands Officiers.

Ces cinq volumes feront un corps conſiderable : ce ſeroit toujours un Ouvrage complet, quand même il ne ſeroit pas ſuivi des autres parties de ces Monumens. Ce n'eſt pas que je ne penſe à les donner dans la ſuite, ſi Dieu me conſerve la vie & la ſanté. Je les ai toujours en vûë, & elles augmentent ſans ceſſe. La ſeconde partie qui contiendra tout ce qui regarde le culte exterieur de l'Egliſe, tiendra deux volumes. La troiſiéme partie renfermera les uſages de la vie, les habits du commun, les maiſons, les jeux, &c. & un Traité des Monnoies deux fois au moins plus ample que celui de M. le Blanc; elle aura trois volumes: la quatriéme, de la Guerre & des Duels, deux volumes; & la cinquiéme, des Funerailles, autant: ce qui fera neuf volumes en tout. A la fin de chacune de ces Parties, on mettra par forme de Supplement les Monumens qu'on aura découverts de nouveau ſur la premiere Partie. Il ne faut point douter qu'on n'en découvre d'autres. Cet ouvrage apprendra à les connoître & à les eſtimer ce qu'ils valent.

Si l'on vient à une ſeconde édition, je ne ſouffrirai point qu'on y ajoute des Monumens, qui auront échappé aux premieres recherches. D'où il arriveroit que la nouvelle édition ſe trouvant plus ample que la premiere; ceux qui auroient celle-ci, ſeroient obligez d'acheter la ſeconde pour avoir tout. J'eſpere qu'après moi mes Confreres auront

---

Similiterque aderunt Hiſtoriæ & Imagines Reginarum, Principum Regiæ ſtirpis, Parium Franciæ, Ducum, Comitum, quorum ditiones in hoc Regno ſitæ erant; Aulæ Regiæ Miniſtrorum quorumlibet. Jam pridem animus erat Cancellarios in aliam Operis partem remittere, ut in Curiis exercendæ Juſtitiæ deputatis primas tenerent; ſed cum ſæpe Cancellarii in Monumentis cum Regibus occurrant, ipſos inter præcipuos Aulæ Regiæ Miniſtros in hac parte accenſere viſum eſt.

Hi quinque Tomi Opus omnino completum & abſolutum efficerent, etiamſi aliæ Monumentorum partes non ſequerentur. Illas tamen ſequenti tempore in publicum proferre animus eſt, ſi vitam Deus & valetudinem largiatur; illis enim ſemper augendis operam & ſtudium confero. Secunda pars cultum Eccleſiæ exteriorem ſpectabit, & duobus Tomis complebitur. Tertia quæ ad vitæ uſum pertinent complectetur, Veſtes vulgarium hominum, Domos, Ludos, &c. inſuperque de re Monetaria duplo ſaltem ampliorem librum eo quem edidit D. *le Blanc*; tribuſque Tomis hæc pars abſolvetur. Quartam de Bello & de Duellis duo Tomi explebunt, & totidem quintam de Funeribus: novem itaque Tomis partes ſequentes exſequemur. In fine partium ſingularum, ſi quid ex Monumentis ad primam ſpectantibus novi emerſerit, ſupplementi more adjicietur. Non dubito enim quin multa ſubinde reperiantur hactenus inobſervata, intacta. In hoc enim Opere ediſcetur quanti illa facienda ſint.

Si ſecunda paranda ſit Editio, ſemper cavebo ne quodpiam Monumentum poſt primos conatus repertum adjiciatur. Unde accideret ut ii qui primam Editionem haberent, quo omnia aſſequi poſſent, ſecundam emere cogerentur. Spero fore ut me defunc-

ſoin d'empêcher que les Libraires n'exercent cette eſpece de tyrannie ſur le public. Ce qu'on trouvera de nouveau doit être donné en Supplément, comme nous venons de dire. Une autre précaution que l'on gardera, ſuppoſé qu'on faſſe une ſeconde édition, c'eſt d'empêcher qu'on n'en tire trop d'exemplaires, comme on a fait de l'*Antiquité expliquée*, dont on tira un ſi prodigieux nombre, que cela tourna au deſavantage & des Souſcripteurs & du Livre même.

Le devoir & la reconnoiſſance m'obligent de faire mention de ceux qui m'ont prêté les ſecours neceſſaires pour cet Ouvrage; le public ſera peut-être bien-aiſe de ſavoir à qui il en eſt redevable. Les Recueils de feu M. DE GAIGNIERES mon ami, ſont les premiers en date. Sans cette avance je n'aurois jamais pû faire une telle entrepriſe. Il m'a fraié le chemin en ramaſſant & faiſant deſſiner tout ce qu'il a pû trouver de Monumens dans Paris, autour de Paris, & dans les Provinces. Il y a emploié de groſſes ſommes. Je lui ai ſouvent donné des recommandations pour nos Abbayies, où il alloit faire ſes recherches, menant toujours avec lui ſon Peintre. Je ne ſavois pas alors qu'en lui faiſant plaiſir, j'agiſſois pour moi: ce n'eſt que depuis ſa mort, que j'ai formé le plan que j'execute aujourd'hui: & ſans ce ſecours je n'aurois jamais pû fournir aux frais immenſes qu'il auroit fallu faire pour deſſiner tant de Monumens d'après les originaux, dont pluſieurs ſont fort éloignez de Paris. Ses porte-feüilles ſont à la Bibliotheque du Roi, d'où par la faveur & la protection de M. l'Abbé BIGNON, j'ai tiré une bonne partie des pieces qui entrent dans cet Ouvrage. J'en ai encore trouvé de fort conſiderables dans celle de M. le COMTE DE SEIGNELAI, faite par M. COLBERT ſon grand-pere, & dans celle de Monſeigneur l'EVEQUE DE METS, autrefois de M. le Chancelier SEGUIER.

---

to, Sodales mei caveant ne Bibliopolæ hujuſmodi tyrannidem in Publicum exerceant. Quidquid novi emerget, Supplementi more dandum eſt, ut modo dicebam. Aliud item cavebitur, ſi ſecunda prodeat Editio, ne videlicet nimia exemplarium copia appaertur, ut in *Antiquitate explanata* infeliciter accidit: cujus tam ingens exemplarium numerus prodiit, ut hinc diſpendium & Suſcriptoribus & ipſi Operi emerſerit.

Officii ratio poſtulat ut illos commemorem qui mihi auxilium præſtitere ad hoc Opus ſuſcipiendum & exſequendum; nec ingratum fore puto legentibus, ſi ediſcant quibuſnam hæc debeamus. Codices & picturæ τῦ μακαρίτυ D. DE GAIGNIERES, amici olim mei, primas tenent. Hac enim ope deſtitutus tantum negotii aggredi nunquam potuiſſem. Ille viam mihi monſtravit dum Monumenta omnia quæ Lutetiæ, circa Lutetiam & in Provinciis exſtabant ſibi depingi curavit, eaque in re magnam pecuniæ vim impendit. Commendatitias ſæpe literas ipſi dedi pro Monaſteriis noſtris, quo ille cum Pictore ſuo pergebat ut Monumenta perquireret. Tum ignorabam me dum illius augendæ ſupellectili operam darem, in meum commodum illud agere: nam nonniſi poſt ejus obitum ad hoc Opus aggrediendum animum appuli, qua deſtitutus ope tantos ferre ſumtus non valuiſſem. Ejus Codices & Collectiones in Bibliotheca Regia ſunt. Favente autem & protegente Viro Clariſſimo D. Abbate BIGNONIO, inde magnam eorum quæ hic proferimus partem excepimus. Multa etiam deſumſi ex Bibliotheca Domini Comitis DE SEIGNELAI, quæ apparata fuit ab avo ſuo D. COLBERT, necnon ex Bibliotheca Excellentiſſimi Domini Metenſis Epiſcopi, quæ olim a Domino SEGUIER collecta fuit.

Monſeigneur l'ELECTEUR DE MAYENCE nous a fait la grace de faire chercher dans ſon Diocèſe & dans les Terres de ſon obéiſſance, ce qui pouvoit entrer dans cet Ouvrage. C'eſt par ſon ordre qu'on nous a envoié la figure du Roi Dagobert copiée d'aprés ſa ſtatuë, qui eſt aux portes de l'Egliſe de ſaint Pierre & de ſaint Paul d'Erford, fondée par ce Prince, & pluſieurs autres Monumens Eccleſiaſtiques.

M. l'ABBE' FAUVEL m'a auſſi fourni pluſieurs pieces qui entrent dans ce Recueil. J'ai trouvé la même facilité auprès de Meſſieurs de BOSE & LANCELOT, qui m'ont communiqué cette partie de l'hiſ-ſtoire d'Harold & de Guillaume le Bâtard, piece des plus conſiderables de ce premier tome, qui fait quinze planches doubles. Cette peinture trouvée parmi les manuſcrits de M. FOUCAUT, n'eſt qu'une petite partie de l'hiſtoire de Guillaume le Conquerant. Aprés bien des recherches pour découvrir l'endroit où elle ſe trouve, j'ai enfin apris par une lettre de Dom Maurice l'Archer, Prieur de ſaint Vigor de notre Congregation, que c'eſt une vieille bande de tapiſſerie qui ſe voit aujourd'hui à la Cathedrale de Bayeux, & qui contient l'hiſtoire de la conquête de l'Angleterre par Guillaume ſurnommé le Conquerant. Ce que nous en avons donné dans ce Tome ne fait qu'une petite partie de cette hiſtoire. J'eſpere que nous aurons tout le reſte avant la fin de cette année, & nous le mettrons en état d'être ajouté en forme de ſupplément à quelqu'un des Tomes ſuivans.

Je ne puis aſſez me louer de D. AMBROISE D'AUDEUX Benedictin, ci-devant Bibliotequaire de l'Abbayie de ſaint Vincent de Beſançon, qui m'a envoié un grand nombre de Monumens tirez de pluſieurs endroits. M. MELLIER General des Finances de Nantes, a auſſi enrichi mon Recueil de pieces conſiderables. Et M. POQUET d'Angers

---

Sereniſſimus D. ARCHIEPISCOPUS ELECTOR MOGUNTINUS in Diœceſi & in terris ditionis ſuæ perquiri juſſit omnia, quæ in hoc opere locum habere poſſent. Qui ad juſſum exſequendum deputati erant, Dagoberti ſchema nobis tranſmiſerunt; delineatum ex ſtatua ejuſdem Regis, quæ habetur in oſtio Eccleſiæ ſanctorum Petri & Pauli a Dagoberto fundatæ: alia quoque illi Monumenta miſere nobis ad rem Eccleſiaſticam pertinentia.

D. Abbas FAUVEL plurima mihi contulit ad hoc Opus ſpectantia. Eadem me cum humanitate exceperunt D. D. DE BOSE & LANCELOTIUS qui partem illam hiſtoriæ Haroldi & Willelmi nothi mecum communicarunt, in quindecim duplicibus Tabulis inciſam & expreſſam. Quæ tabulæ inter præcipuas hujuſce Tomi cenſendæ. Hæc in ſcriniis Viri Clariſſimi D. FOUCAUT reperta, minima pars eſt hiſtoriæ Willelmi nothi. Nihil non egi, ut undenam hæc excepta fuiſſent ediſcerem; demumque ex literis D. Mauricii l'Archer Prioris ſancti Vigoris Bajocenſis comperi vetus aulæum eſſe quod hodie in Cathedrali Baiocenſi aſſervatur, quodque ſubactæ a Guillelmo notho Angliæ hiſtoriam repræſentat. Quæ autem hoc primo Tomo in quindecim inciſis Tabulis proferimus, partem quam minimam exhibent eorum quæ in toto aulæo continentur. Spero autem me antequam hic annus elabatur, totam illam hiſtoriam delineatam conſequuturum eſſe, quam explicatam pro facultate in aliquem ex ſequentibus Tomis conjiciemus.

Non poſſum debitam referre gratiam D. AMBROSIO D'AUDEUX Benedictino; nuper Monaſterii S. Vincentii Veſontionenſis Bibliothecario, qui multa mihi Monumenta tranſmiſit, variis ex locis deſumta. D. MELLIER apud Namnetas Rei ærariæ Præfectus non paucis ſuppellectilem meam auxit: & D. POQUET Andegavenſis quid-

s'eſt fait auſſi un plaiſir de m'envoier tout ce qu'il a pû trouver de convenable à mon deſſein.

Monſieur BON Premier Preſident en la Chambre des Comptes de Montpellier, n'a épargné ni ſoin ni dépenſe pour m'envoier tout ce qui pouvoit entrer dans mes Recueils. Comme il a un goût excellent, ce qu'il ramaſſe pour moi avec tant de generoſité, eſt toujours utile. Meſſieurs D'AIGREFEUILLE pere & fils, Preſidens en la même Cour, ont eu une grande attention à me fournir avec beaucoup de choix & ſans rien épargner, ce qui peut avoir place dans ces Monumens.

C'eſt à M. DE MAZAUGUES Preſident au Parlement d'Aix, que je ſuis redevable de toutes les figures de Charlemagne, qui ſe trouvent à Aix-la Chapelle, & de pluſieurs autres pieces tirées des Manuſcrits de l'illuſtre M. DE PEIRESC: M. FOURNIER Religieux de S. Victor de Marſeille, s'eſt donné tous les ſoins imaginables pour chercher dans ces Manuſcrits tout ce qui pouvoit entrer dans cet Ouvrage, & me l'envoier.

Je ne dois pas oublier mon très-cher Confrere Dom JOSEPH DOUSSOT, qui m'a aidé dans cette édition de ſes ſoins & de ſes conſeils, & qui me rend ces bons offices depuis fort long-tems.

AVANT que de finir cette Préface, j'avertis le Lecteur que je n'ai pas cru devoir ſuivre le nouveau ſyſteme du P. Daniel ſur les premiers Rois des François. Cet Auteur dans la longue Diſſertation qu'il a miſe à la tête de ſon Hiſtoire de France, tâche de prouver, qu'aucun des quatre premiers Rois des François, Pharamond, Clodion, Merovée & Childeric, ne s'eſt établi dans les Gaules; qu'ils y faiſoient des courſes, mais qu'ils ſe retiroient enſuite

---

quid ad manum habuit, perhumaniter mihi tranſmiſit.

Illuſtriſſimus D. BON Montis-Pelienſis Senatûs Princeps, operam totam & ſumtus adhibuit ut omnia ad propoſitum meum ſpectantia mihi tranſmitteret. Cum autem guſtu & peritiâ multum valeat; quidquid ad uſum meum colligit, ſemper utile eſt. Domini D'AIGREFEUILLE pater atque filius in eadem Curia Præſides, intenti ſemper ſunt ut omnia Monumenta ad hoc Opus ſpectantia cum delectu, nec ſumtibus parcentes, tranſmittant.

Illuſtriſſimo Viro DE MAZAUGUES in Suprema Aquenſi Curia Præſidi, debemus ſchemata omnia Caroli Magni quæ Aquiſgrani habentur, necnon alia multa, quæ in MSS. Summi Viri PEIRESCII exſtant. D. FOURNIER S. Victoris Maſſilienſis Monachus, ſumma cura Codices illos manuſcriptos èvolvit & multa exſcripſit, ut mihi tranſmitteret.

Neque ſilentio præteribo cariſſimum Sodalem meum D. JOSEPHUM DOUSSOT, qui conſilio & opera ſua mihi ſemper adfuit, & a multo jam tempore hæc mihi officia præſtat.

ANTEQUAM hanc abſolvam Præfationem Lectorem monendum cenſui, me R.P. Danielis opinionem circà primos Francorum Reges ſequutum non eſſe. Hic quippe Scriptor in longiori illa Diſſertatione, quam hiſtoriæ ſuæ Francicæ præfixit, probare nititur, nullum ex quatuor primis Francorum Regibus, in Galliis ſedes poſuiſſe, non Pharamundum, nec Chlodionem vel Meroveum, neque Childericum. Illos quidem dicit Rhenum trajeciſſe, ut illam incurſionibus devaſtarent; ſed poſtea iterum trajecto

au-delà

au-delà du Rhin. Il avouë que Gregoire de Tours eſt oppoſé à ce ſyſteme, & que ſelon cet Hiſtorien, Childeric étoit établi dans les Gaules, & avoit ſon Roiaume auprés de Soiſſons : il convient d'ailleurs que cet Auteur eſt ſincere ; mais il prétend qu'il s'eſt trompé, & que ce qu'il rapporte de la fuite de Childeric & de ſon rappel, n'eſt qu'une fable & un conte fait à plaiſir. Il accumule raiſon ſur raiſon pour établir ſon ſentiment ; avoüant pourtant de bonne foi qu'il a de fortes objections à combattre.

Je ne prétens point les ſuivre pas à pas, ni rapporter toutes ſes raiſons pour les refuter. Cela me meneroit trop loin : il ne me paroît pas même neceſſaire d'entrer dans un ſi grand détail, y aiant de trés-fortes objections contre ce ſyſteme, devant leſquelles pluſieurs petits témoignages d'Auteurs entaſſez s'évanoüiſſent.

Je demeure d'accord avec le P. Daniel, que Pharamond, dont Gregoire de Tours ne fait nulle mention, eſt un Prince dont on ne connoît que le nom ; qu'on ne ſait pas qu'il ait jamais fixé ſa demeure dans les Gaules, & qu'on ignore même s'il a jamais paſſé le Rhin. Pour ce qui eſt de Clodion, il eſt certain qu'aiant paſſé cette riviere, il ſe rendit maître de Cambrai & du payis voiſin juſqu'à la Somme ; Gregoire de Tours n'en dit que cela : mais Proſper & Idace ajoutent qu'il fut depuis battu par Aece, & chaſſé du payis qu'il avoit conquis. Ces Hiſtoriens qui ne racontent cela qu'en deux mots, ne vont pas plus avant. M. de Valois & d'autres croient qu'aprés la retraite des Romains, Clodion reprit Cambrai : leur raiſon eſt, que dés le commencement du regne de Clovis, il y avoit un Roi François à Cambrai nommé Ragnacaire, parent du même Clovis, qui étoit apparemment un des deſcendans de Clodion. Cela a aſſez de vraiſemblance.

Rheno, priſtinas ſedes repetiiſſe. Fatetur ille Gregorium Turonenſem huic ſententiæ contrarium eſſe, ac ſecundum ipſius hiſtoriæ ſeriem, Childericum & ſedes & Regnum habuiſſe in Galliis prope Sueſſionas. Sincerum eſſe Scriptorem illum non negat : ſed erraviſſe pugnat, & quod de fuga & de regreſſu Childerici narravit, inter fabellas amandat. Probationes probationibus adjicit ut ſuam firmet ſententiam, faceturque tamen non levia objici ſibi poſſe argumenta.

Non in propoſito mihi eſt omnia ejus argumenta minutatim afferre & confutare. Longius enim excurreret oratio quam ſuſcepti operis ratio ferat. Neque neceſſe videtur omnia ſigillatim perſequi : quandoquidem quædam ſunt argumenta præcipua, quibus prolatis, ruunt objecta plurima Scriptorum loca.

Cum R. P. Daniele fateor Pharamundum, cujus ne meminit quidem Gregorius, ſolo nomine cognitum eſſe : atque prorſus ignorari utrum unquam in Galliis ſedes fixerit ; imo neſciri an Rhenum tranſierit. Quod ad Chlodionem vero ſpectat, certum eſt illum, trajecto Rheno, Cameracum cepiſſe, & vicinam regionem uſque ad Somonam fluvium occupaſſe. Illud tantum narrat Gregorius Turonenſis ; verum addunt Proſper & Idatius, ipſum poſtea ab Aëtio devictum, & ex acquiſita regione depulſum fuiſſe. Hæc illi pauciſſimis verbis narrant, neque ultra progrediuntur. Adrianus autem Valeſius aliique putant, ſub hæc poſtquam Romani receſſerant, Chlodionem iterum Cameracum cepiſſe ; indeque ad hanc amplectendam opinionem adducuntur, quod in ipſo regni Chlodovei initio, Ragnacharius Francus Chlodovei cognatus Cameraci regnaret, qui, ut videtur, Chlodionis nepos aut abnepos erat : id quod ſane veroſimile videtur.

Quant à l'hiſtoire de la fuite de Childeric, qui détruiroit abſolument le ſyſteme du P. Daniel, il la rejette comme une fable qui choque toutes les vraiſemblances. La voici cette hiſtoire comme elle eſt rapportée par Gregoire de Tours. Childeric Prince trés-diſſolu, attente ſur la pudicité des filles Françoiſes : cela va juſqu'à un tel excés, que les François le dépoſent, & prennent reſolution de le tuer. Averti de cela il s'enfuit en Thuringe auprés du Roi Biſin, laiſſant parmi les François un ami fidele pour ramener peu à peu les eſprits en ſa faveur, & lui donnant la moitié d'une monnoie d'or caſſée en deux, dont il garda l'autre moitié, avec ordre de lui renvoier celle qu'il avoit, quand les François ſeroient bien diſpoſez à ſon égard, pour marque qu'il pouvoit revenir ſurement. Aprés la fuite de Childeric, les François éliſent pour Roi en ſa place Gilles qui commandoit pour les Romains à Soiſſons. Childeric eſt huit ans fugitif auprés du Roi de Thuringe. Cependant l'ami aiant par ſon adreſſe diſpoſé les François à remettre Childeric ſur le trône, il revient, & eſt rétabli. Baſine femme du Roi de Thuringe, épriſe de la bonne mine & des belles qualitez de Childeric, quitte ſon mari, vient joindre Childeric, & l'épouſe.

Il eſt à remarquer que ſelon D. Thierri Ruinard qui a donné le Gregoire de Tours, Childeric s'enfuit en Thuringe en 458. & qu'il revint de ſon exil huit ans aprés, c'eſt-à-dire l'an 466. Quand il y auroit dans ce calcul quelque petit mécompte d'années, l'argument que j'en tire n'auroit pas moins de force comme on verra. Gregoire de Tours vint au monde en 544, ſoixante-dix-huit ans aprés le rappel de Childeric. Il fut depuis Archevêque de Tours, & fut ſouvent à la Cour des Rois Chilperic, Gontran & Childebert; il connoiſſoit les plus grands Seigneurs François. Il a vû dans un âge mûr des centaines des fils de ces François qui avoient

---

Quod ſpectat fugam Childerici, quæ R. P. Danielis opinionem peſſumdaret, eam ille ut fabulam nihil veriſimilitudinis habentem rejicit. En illam hiſtoriam, ut narratur a Gregorio Turonenſi : *Childericus nimia in luxuria diſſolutus*, Francorum filias ſtupro corrumpere ſatagit ; quam rem non ferentes Franci, illum e ſolio dejiciunt & interficere volunt. Re comperta ille fugit in Thuringiam ad Biſinum Regem, apud Francos relinquens fidum ſibi hominem, fractoque aureo, partem ejus dedit amico, partem ſibi reſervavit, præcipiens ipſi ut partem, quam ipſe retinebat, ſibi mitteret quando Franci erga ſe bene affecti eſſent, quod ſignum foret ſe tuto poſſe redire. Poſt Childerici fugam Franci ſibi Regem ſtatuerunt Ægidium *Magiſtrum militum* a Romanis miſſum, qui apud Sueſſionas ſedem habebat. Childericus octo annos apud Thuringiæ Regem manſit, demumque cum amicus ille Francorum animum erga Childericum mitigaſſet, redux ille in Regnum reſtitutus eſt. Baſina uxor Regis Thuringiæ & forma & virtute Childerici capta, relicto viro ſuo Childericum adiit, qui illam in conjugem accepit.

Greg. Tur. l. 2. n. 11. 12. & 27.

Notandum autem eſt ex calculo D. Theoderici Ruinardi, qui Gregorium edidit, Childericum in Thuringiam aufugiſſe anno 458. & poſt annos octo ab exſilio rediiſſe, anno 466. Etſi in hoc calculo duo treſve anni vel demendi vel addendi eſſent, non invalidius eſſet argumentum quo utor, ut mox videbitur. Gregorius vero Turonenſis natus eſt anno 544. id eſt annis 78. poſt revocatum Childericum. Poſtea vero Archiepiſcopus Turonenſis fuit : in ædibus Regiis Chilperici, Guntchramni & Childeberti Regum ſæpe verſatus eſt ; primoribus Francorum notus erat, illoſque frequentabat. Jam ætate maturus, innumeros pene

chassé & puis rappellé Childeric. Cette tradition étoit trop récente pour qu'on pût lui en imposer jusqu'à ce point que d'écrire un fait faux de cette consequence, injurieux à Childeric, dont il avoit vû les petits-fils; ce qu'il dit de la fuite & du rappel de Childeric doit donc passer pour certain. Si quelqu'un s'avisoit aujourd'hui de nier le siege de la Rochelle, nous n'aurions pas besoin de recourir aux Historiens pour le refuter : il y a encore aujourd'hui des centaines de fils de ceux qui s'y trouverent : mon pere y étoit âgé de 30 ans ; bien d'autres pourroient dire la même chose. Prenons un fait plus semblable à celui de Childeric, & d'un tems plus reculé. Il y a plus de cent quarante ans ; (c'étoit l'an 1588.) qu'Henri III. craignant de tomber entre les mains du Duc de Guise, & des Ligueurs, s'enfuit de Paris. Si quelqu'un nioit ce fait, la tradition est encore assez récente pour le convaincre sans recourir aux Historiens du tems. Bien des gens qui vivent encore ont vû M. le Maréchal d'Etrées pere du Cardinal de même nom. Ce Seigneur qui mourut environ l'an 1670, quoique fort jeune lorsque Henri III. s'enfuit, l'accompagna dans sa fuite. D'autres savent cela aussi surement, l'aiant appris de gens dont les peres avoient été témoins d'un fait si memorable.

Revenons à Gregoire de Tours. Il avoit vingt-deux ans l'an 566, cent ans aprés que Childeric eût été rappellé de la Thuringe. Il a certainement vû plusieurs des enfans de ceux qui avoient contribué à sa fuite & à son rétablissement. Il alloit souvent à la Cour, & voioit tous les jours les principaux de la Nation. Comment auroit-il pû écrire un fait de cette importance s'il n'eût été vrai, & le faire impunément, y aiant tant de gens qui sur des témoignages certains pouvoient attester le contraire.

---

vidit illorum filios qui Childericum expulerant & postea revocarant. Recentior hæc traditio erat, quam ut posset eò erroris impelli, ut gestum hujusmodi falsum describeret, quod in dedecus vergebat Childerici, cujus ipse nepotes viderat. Quod ergo dicit de fuga illa & reditu Chilperici Regis, certum & indubitatum haberi debet. Si quis hodie celebrem illam Rupellæ obsidionem negaret, non opus esset nobis historiæ Scriptores adire, ut negantem confutaremus : sunt hodieque centeni filii illorum qui obsidioni adfuere. Ipsi interfuit pater meus 30. annos natus : multi alii idipsum dicere possunt. Aliud gestum revocemus vetustius, & Childerici fugæ simile. Ab annis plus centum quadraginta (anno scilicet 1588.) Henricus III. ne in manus Guisii Ducis & Fœderatorum caderet, Lutetia aufugit. Si quis hodie id negaret ; traditio adhuc recentior est, quam ut necesse sit ad historiæ Scriptores ejus asserendæ causa recurrere. Non pauci adhuc supersunt, qui D. *Marescallum* d'Estrées viderunt patrem Cardinalis ejusdem nominis. Ille vero qui obiit anno circiter 1670. etsi admodum tunc juvenis fugientem Henricum III. comitatus est. Alii non minus certo id norunt, quorum patres rem tam singularem ab iis qui viderant edocti testificari potuerunt.

Ad Gregorium Turonensem redeamus. Viginti duorum annorum erat anno 566. tuncque centum anni elapsi erant a revocatione Childerici ex Thuringia. Quam plurimos sane vidit Gregorius filios eorum qui eum ad fugiendum compulerant, & postea revocarant. Sæpe aulam Regiam frequentabat, & Francorum præcipuos quotidie videbat. Quomodo rem tantam scribere potuisset, nisi vera illa fuisset? Quo pacto id impune fecisset, cum tot superessent qui certis testimoniis contra stare possent?

Ce qui peut donner à cette hiſtoire un air de ridicule, ce ſont les fables que Fredegaire y a ajoutées en faiſant l'Abregé de Gregoire de Tours. Le P. Daniel plus attentif à ramaſſer ce qui pouvoit établir ſon opinion, qu'à ſéparer ce que l'Abbreviateur avoit ajouté à ſon Auteur, a mêlé ſans y penſer l'un avec l'autre. Je ſuis trop perſuadé de ſa bonne foi pour croire qu'il l'ait fait à deſſein. Ceux qui ſont verſez dans l'ancienne hiſtoire de France, conviennent que Fredegaire en faiſant cet Abregé, y a inſeré pluſieurs fables ſur la naiſſance de Merovée, ſur l'origine des François qu'il fait deſcendre des Troiens, ſur la fuite & l'exil de Childeric, & ſur quelques autres points d'hiſtoire. Nous convenons que ce que Fredegaire a ajouté à ſon Auteur eſt fabuleux: & nous défendons Gregoire de Tours qui n'a dit de cette fuite de Childeric que ce que nous avons rapporté ci-deſſus.

Qu'y a-t-il d'incroiable dans ſon hiſtoire? Cette piece de monnoye caſſée en deux n'a rien que de plauſible; & d'ailleurs, quand cette particularité ne ſeroit pas vraie, cela ne feroit rien au fond de l'affaire. Le Pere Daniel ſe récrie encore contre l'hiſtoire de Baſine, qui quitta ſon mari pour venir épouſer Childeric. Mais les mariages de nos premiers Rois, même depuis qu'ils eurent embraſſé le Chriſtianiſme, étoient ſi peu ſtables, que je ne vois rien là qui choque la vraiſemblance. Gregoire de Tours qui a vécu long-tems avec les Rois, petits-fils & arriere-petits-fils de Baſine, n'a pû ſe méprendre ſur un fait de cette importance. Ce fut apparemment pour faire honneur à la memoire de ſa biſayeule que Chilperic donna à ſa fille le nom de Baſine.

Quelle apparence, pourſuit le Pere Daniel, que les François aient pris pour leur Roi un Romain, & un Chrétien comme étoit Gilles?

Verum utique eſt Fredegarium cum Gregorii hiſtoriam in compendium redegit, in Chilperici fuga multas adjeciſſe fabulas, quæ apud Auctorem ſuum non exſtabant. R. vero P. Daniel, dum argumenta undique corraderet, queis ſuam fulciret opinionem, non advertit ſe Gregorii narrationi Fredegarii fabulas admiſcere; certum enim habeo ipſum non de induſtria id egiſſe. Quotquot veterem Francorum hiſtoriam tractare ſolent, fatentur Fredegarium in hanc epitomen ridiculas inſeruiſſe fabellas, de natalibus Merovei, de Origine Francorum, quos ex Trojanis ortos dicit, de fuga & exſilio Childerici, deque aliis quibuſdam. Nos quoque fabuloſa illa additamenta rejicimus; ſed Gregorium defendimus, qui de fuga Childerici ea ſolum dixit, quæ ſupra retulimus.

Quid in hac ejus hiſtoria non fide dignum fuerit? Nummus ille aureus duas in partes fractus nihil non probabile habet: alioquin vero etiamſi falſum illud eſſet, nihilo tamen minus vera eſſet illa tam celebris hiſtoria. Oppugnat Vir Cl. illam hiſtoriæ partem, qua dicitur Baſina, relicto viro, Childericum adiiſſe, ipſique connubio junctam fuiſſe. At priſcorum Regum Francorum connubia etiam poſtquam Chriſtianam Religionem ſunt amplexi, tam inſtabilia & parum firma erant, ut nihil hîc contra veriſimilitudinem deprehendam. Gregorius Turonenſis, qui tamdiu cum nepotibus & abnepotibus Baſinæ vixit, non potuit in re tanti momenti labi: videturque Chilpericus in proaviæ ſuæ honorem filiæ ſuæ, Baſinæ nomen indidiſſe.

Quis putet, pergit Daniel, Francos ſibi Regem Romanum & Chriſtianum adlegiſſe, qualis erat Ægidius; nihil unquam ſimile

Mais c'eſt ſe donner trop de liberté que de juger ainſi des ſentimens de gens ſi éloignez de nous. Où en ſerions-nous s'il étoit permis de nier des faits, ſous prétexte qu'ils ſont ou uniques ou extraordinaires ? Quelqu'un pourroit nier auſſi que les Anglois ennemis jurez des François, & du Roi Philippe Auguſte, aient élû ſon fils Louis pour leur Roi, à l'excluſion de Jean ſans Terre & de ſes enfans Anglois & du Sang Roial d'Angleterre. Cependant le fait eſt certain, & l'on s'écrieroit en vain, Quelle apparence y a-t-il ! D'ailleurs les François avoient été juſqu'à ce tems-là fort mêlez avec les Romains. Ils ſervoient ſous les enſeignes des Generaux de l'Empire : ils ſe trouvoient quelquefois en grand nombre dans la Cour des Empereurs, & y poſſedoient ſouvent les premieres Charges. On trouve des exemples de tout ceci dans l'ample recueil qu'a fait Dom Thierri Ruinard à la tête de ſon Gregoire de Tours, de tout ce que les Auteurs ont dit touchant les François.

Quant au Chriſtianiſme de Gilles il ne faut pas s'étonner s'il ne fut pas un obſtacle à ſon élection ; puiſque les François étoient ſi peu attachez à leur fauſſe Religion, que quand Clovis ſe fit baptiſer, plus de trois mille d'entre eux ſe firent Chrétiens avec lui, & tous les autres ſuivirent peu après ſon exemple, ſans qu'on voie nulle part que pas un ait fait la moindre reſiſtance. Ces ſortes de gens ſe ſoucioient fort peu de la Religion de Gilles, ſi d'ailleurs ils trouvoient leur compte à ſe ſoumettre à lui.

Un autre embarras que le Pere Daniel trouve, eſt à concilier le tems de la mort de Gilles avec l'hiſtoire rapportée par Gregoire de Tours. Mais cela n'arrêtera gueres ceux qui ſont verſez dans les difficultez Chronologiques. Ils ſavent qu'il y a une infinité de faits trés-certains, dont il eſt difficile & preſque impoſſible de fixer le tems &

---

viſum eſt ? Sed an fas eſt nobis animos tam remotæ vetuſtatis explorare ? An licet geſta negare quia unica vel ſingularia ſunt ? Negabit fortaſſe quiſpiam Anglos Francis & Philippo Auguſto infenſiſſimos, ejus filium Ludovicum in Regem ſuum delegiſſe, excluſis Joanne *Sine Terra* dicto & filiis ejus ex ſanguine Regio Anglicano ortis. Tamen res eſt certiſſima, fruſtraque clamaveris, Quis hoc credat ! Alioquin vero ad illud uſque tempus Franci cum Romanis admodum mixti fuerant : ſub Ducibus ſæpe Romanis pro Imperio militaverant. Aliquando multi eorum ſimul in Imperatoria aula verſabantur, primaque Imperii officia & miniſteria gerebant. Hujuſmodi exempla multa habes in ampla collectione eorum quæ ad Francos pertinent ex Scriptoribus excerpta, quæ Theodericus Ruinardus noſter Editioni ſuæ Gregorii Turonenſis præmiſit.

Quod ſpectat autem Ægidii Chriſtianiſmum; quid mirum ſi non impedierit quominus Franci illum in Regem delegerint ? Certe Franci uſque adeo falſæ ſuæ religioni non addicti erant, ut cum Chlodoveus Baptiſmum accepit, pluſquam ter mille illorum Chriſtianam Religionem ſint amplexi. Reliqui omnes poſtea ejus exemplum ſunt ſequuti, neque uſpiam legitur vel unum tantæ obſtitiſſe mutationi. Sane illi Ægidii religionem parum curabant, ſi alioquin commodum ſibi putarent Ægidio parere.

Aliam difficultatem objicit vir doctus, non poſſe ſcilicet conciliari mortis Ægidii annum cum hac Childerici fuga. Verum id parum afficiet eos qui in Chronologicis difficultatibus ſunt exercitati : non ignorant enim multas res eſſe certiſſime geſtas, quarum vix poteſt annus aſſignari. Hinc

l'année. Cela vient de ce que les Historiens, ou se sont trompez dans leur calcul, ou ont énoncé les choses d'une maniere obscure. Peut-être a-t-on mis trop tôt la mort du Comte Gilles, ou trop tard la fuite de Childeric. C'est l'exercice continuel des Chronographes de placer en leur année des faits certains, mais mis par divers Auteurs en differens tems, sans que cela tire à conséquence contre les faits mêmes.

Je suis donc persuadé de la verité de cette histoire : d'où il s'ensuit que Childeric avoit un Etat dans les Gaules, qui n'étoit pas éloigné de Soissons, puisque les François ses sujets l'aiant obligé de s'enfuir, mirent en sa place le Comte Gilles, qui se tenant à Soissons, étoit à portée de leur commander. Je ne doute pas que Paris ne fut dans l'Etat de Childeric : il y a lieu de croire que c'étoit la ville de sa résidence. L'Auteur de la vie de sainte Geneviéve, presque contemporain de la Sainte, nous dit expressément que Childeric résidoit à Paris ; & que quoique Gentil, il avoit une si grande veneration pour cette sainte Vierge, qu'aiant un jour resolu de faire tuer plusieurs captifs, il leur donna la vie à sa priere. Il demeuroit donc en cette Ville, où il étoit à portée de la voir souvent.

Cela quadre fort bien avec ce que dit Gregoire de Tours de Childeric : qu'après son rétablissement il porta la guerre à Orleans, & qu'il alla ensuite assieger & prendre Angers. Le Pere Daniel veut bien admettre cette expedition : mais il lui fait passer le Rhin pour venir faire la guerre à Orleans & puis à Angers. Voilà une furieuse traite : au lieu qu'étant à Paris, il pouvoit le faire aisément. Je crois aussi qu'il avoit reçû Paris de Merovée son pere, puisqu'il avoit dès sa jeunesse un Etat auprès de Soissons. Merovée avoit donc été le

---

autem provenit difficultas, vel quod historiæ Scriptores in computo suo erraverint, vel quod res obscure narraverint. Forte citius quam par esset Ægidii Comitis mors posita fuerit, vel tardius fuga Childerici. In hoc semper exercitio versantur Chronographi, ut rebus vere gestis annum assignent, quando a diversis Scriptoribus ad annos diversos relatæ sunt, quæ tamen Scriptorum varietas illorum veritati nihil officit.

Veram itaque existimo historiam illam ex qua sequitur Childericum in Galliis Regnum habuisse non procul Suessionibus : quandoquidem cum Franci ipsum e finibus suis fugere compulissent, in ejus locum Ægidium substituerunt, qui cum apud Suessionas sedes haberet, commode poterat illis imperare. Puto quoque Lutetiam in Regno Childerici fuisse : in eaque urbe illum ut plurimum habitasse. Auctor vitæ sanctæ Genovefæ illorum vicinus temporum, ita rem se habere suadet, cum ait Childericum Lutetiæ sedem habuisse, atque etsi *Paganum* usque adeo Sanctam illam Virginem veneratum esse, ut cum aliquando captivos quosdam neci tradere decrevisset, illa rogante, vitam ipsis concesserit : unde arguitur illum vere Lutetiæ sedes habuisse, ubi frequenter poterat illam invisere.

Acta Sanctorum Bollandi mense Januar.

Optime quadrat hæc historia ad cætera quæ de Childerico narrat Gregorius Turonensis. Quod videlicet in Regnum restitutus apud Aurelianenses bellum gesserit, deindeque Andegavum ceperit. Expeditionem illam admittit R. P. Daniel ; sed Rhenum trajecisse vult, ut apud Aurelianenses & Andegavos bellum gereret. Longissimam sane viam ipsi parat : quam brevior & facilior illa fuerit, si Lutetia profectus sit ? Existimo etiam illum a Meroveo patre Lutetiam accepisse, quandoquidem juvenis Regnum prope Suessionas obtinebat. Mero-

premier Roi de Paris, & c'est apparemment pour cela que dès les plus anciens tems, les Rois des François de la premiere race étoient appellez Merovingiens.

Rien n'est plus opposé à ce systeme du Pere Daniel que les commencemens du regne de Clovis, rapportez par Gregoire de Tours. Voici ce qu'il en dit. *Après la mort de Childeric, Clovis son fils regna en sa place. La cinquiéme année de son regne, il fit la guerre à Siagre Roi,* (c'est-à-dire, General) *des Romains, qui tenoit son Siege à Soissons comme Gilles son pere. Il marcha contre lui avec Ragnacaire son parent, qui avoit un Roiaume comme lui.* Ce Roiaume étoit Cambrai, comme il le dit plus bas. Il appella aussi à son secours Cararic autre Roi François son parent, qui possedoit aussi un Roiaume dans les Gaules. Rignomer frere de Ragnacaire, regnoit au Mans, Sigebert à Cologne: & il y avoit encore d'autres petits Rois François dans les Gaules, parens de Clovis. C'est Gregoire de Tours qui rapporte tout ceci; & à moins que de faire violence à son texte, il faut dire que Clovis a commencé à regner dans les Gaules, & que plusieurs autres Rois y étoient établis dans le même tems. Ce qui ruine absolument cette nouvelle opinion du Pere Daniel, qui prétend que Clovis est né au-delà du Rhin, & qu'il ne passa le Rhin pour entrer dans les Gaules, que lorsqu'il vint faire la guerre à Siagre auprès de Soissons.

---

veus primus Lutetiæ Parisiorum Rex fuerat, ideoque primæ stirpis Reges Merovingici jam a priscis temporibus appellati sunt.

Greg. Tur. l. 2. c. 26. Nihil validius R. P. Danielis sententiam oppugnat, quam ipsa verba Gregorii Turonensis Chlodovei initia describentis: *Mortuo Childerico regnavit Chlodovechus filius ejus pro eo. Anno autem quinto regni ejus Siagrius Romanorum Rex Ægidii filius, ad civitatem Suessionas, quam quondam supramemoratus Ægidius tenuerat, sedem habebat. Super quem Chlodovechus cum Ragnachario parente suo, quia & ipse Regnum tenebat, veniens, &c.* Regnum autem Ragnacharii Cameracum erat, ut infra dicit Gregorius. Chlodoveus in auxilium quoque evocavit Chararicum alium Francorum Regem cognatum suum, qui etiam Regnum in Gallia possidebat. Rignomeres item frater Ragnacharii apud Cenomanenses regnabat. Sigibertus Coloniæ Rex erat. Alii quoque Francorum Reges in Gallia erant Chlodovei cognati; unde ruit hæc nova R. P. Danielis opinio, qui probare conatur Chlodoveum ultra Rhenum natum esse, & tunc primum transacto Rheno in Gallias intravisse, cum bellum Siagrio illaturus prope Suessionas venit.





DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR L'INAUGURATION DES PREMIERS ROIS de France, le NIMBE ou Cercle lumineux, les COURONNES & l'origine des FLEURS DE LIS, le TRONE, le SCEPTRE, la MAIN DE JUSTICE, les HABITS ROIAUX.

§. I.

L'Inauguration des premiers Rois.



'ACTION celebre de reconnoître un nouveau Roi, de le proclamer en cette qualité & de lui promettre obéïssance, s'est toujours faite dans toutes les Nations du monde avec beaucoup de solemnité. Les Germains & les peuples Septentrionaux élevoient celui qu'ils vouloient déclarer leur Prince ou leur Roi, sur un bouclier soutenu des principaux de la Nation : il étoit là exposé à la vûë des soldats & du peuple, qui par leurs acclamations lui temoignoient leur joie de son élevation, & lui souhaitoient de longues années de vie & de regne. Ainsi fut élevé un nommé Brinion par les Caninefates peuples Bataves, qui occupoient une partie de ce que nous appellons aujourd'hui Hollande. Cela se fit, dit Tacite, selon la coutume de la Nation. Ceux qui portoient ainsi ce Prince, soutenoient, dit-il, ce bouclier sur leurs épaules. Il paroît pourtant par les termes de Tacite, que Brinion ne fut pas élû Roi, mais seulement Chef de la Nation.

Les Gots élisoient aussi leurs Rois en la même maniere. Vitigés fut inauguré & mis sur un bouclier selon la coutume de ces peuples. Long-tems avant lui Julien l'Apostat fut ainsi declaré Auguste à Paris par son armée. Il fut élevé

DISQUISITIO PRÆVIA

De INAUGURATIONE *priscorum Regum Franciæ, de* NIMBO, *de* CORONIS, *ac de* LILIORUM *origine, de* SOLIO, *de* SCEPTRO, *de* MANU JUSTITIAE, *de* VESTIBUS REGIIS.

§. I.

De Inauguratione priscorum Regum.

APUD Nationes omnes in more semper fuit, cum Regem quempiam deligerent & proclamarent, seseque illi subjicerent, id cum apparatu & celebritate magna peragere. Germani, gentesque Septentrionales, quem promulgare Principem vel Regem volebant, scuto impositum erigere solebant, sustentantibus primoribus. Illic vero omnium conspectui expositus, acclamationibus militum & popularium excipiebatur, gratulantium de delectu, & prospera ipsi multosque vitæ annos optantium. Sic delectus fuit Brinio quidam a Caninefatibus Bataviæ populis. Constitutus est, inquit Tacitus, *impositus scuto, more gentis, & sustinentium humeris vibratus.* Ex verbis tamen Taciti liquet illum non Regem, sed Ducem nationis electum fuisse. *Dux deligitur*, inquit ille. *Tacit. hist. l. 4.*

Eodem quoque modo Reges suos Gotthi promulgabant. Vitiges inauguratus fuit *scuto impositus, more gentis*, diuque antea Julianus Apostata Lutetiæ Parisiorum Augustus ab exercitu proclamatus fuit, *im-* *Cassiod. l. 10. ep. 31* *Ammian. Marcel. l. 20.*

sur

ſur le bouclier d'un pieton pour être vû de plus loin. On ſe ſervit pour la ceremonie, du bouclier d'un pieton, parce qu'il étoit plus large que celui d'un cavalier, & que le Prince pouvoit s'y tenir debout plus commodement. Cette maniere d'inauguration n'étoit pas Romaine; elle avoit été introduite par les Germains & les nations du Nort, qui ſe trouvoient en ces tems-là en grand nombre dans les armées Romaines.

Gregoire de Tours raconte pluſieurs inaugurations ſemblables, & fait voir que c'étoit un uſage établi parmi les François & parmi nos Rois de la premiere race; uſage qu'ils avoient ſans doute apporté de de-là le Rhin. Il raconte que Clovis après avoir fait tuer Cloderic, meurtrier de Sigebert ſon propre pere Roi de Cologne, fut reçû par le peuple avec de grands applaudiſſemens, qu'ils exprimoient tant par leur voix, que par le ſon de leurs parmes, & que l'élevant ſur un bouclier, ils l'établirent Roi du payis.

Le Roi Sigebert fils de Clotaire I. aiant conquis la portion de Regne de ſon oncle Childebert, s'y établit en la même maniere; il y fut élevé ſur un bouclier, & declaré Roi par les gens du payis. Cette même ceremonie eſt décrite plus en détail dans l'inauguration de Gondebaud, qui ſe diſoit fils de Clotaire I. & qui par la faction de Mommole fameux General de ces tems-là, fut declaré Roi à Brive, qu'on appelle aujourd'hui la Gaillarde. Il fut, dit-il, mis ſur une parme; ceux qui le portoient firent trois tours en le tenant ainſi élevé: mais au troiſiéme tour il tomba, enſorte que ceux qui l'accompagnoient purent à peine l'empêcher d'aller à terre. Cela fut d'un mauvais augure pour lui. Il perit en effet peu de tems après, & Mommole eut le même ſort que lui.

La ceremonie de faire trois fois le tour en portant le nouveau Roi ſur un bouclier, n'eſt exprimée qu'ici: il peut ſe faire qu'elle étoit en uſage ailleurs, & que la maniere courte & préciſe dont ces inaugurations ſont décrites chez les Auteurs, a fait qu'on a omis ailleurs cette particularité. Peut-être auſſi que la difficulté de ſe tenir debout ſur un bouclier, dont la ſurface étoit creuſe d'un côté, & en boſſe de l'autre, obligeoit de ſe contenter pour l'ordinaire de montrer ſeulement le nouveau Roi ſur un bouclier, ſans que les porteurs changeaſſent de place. Il étoit en effet difficile que ceux qui ſoutenoient ce bouclier, s'ébranlaſſent pour marcher ſans quelque péril que celui qui ſe tenoit debout

---

poſitus ſcuto pedeſtri ſublatius eminens. Scuto pedeſtri nempe, quia latius erat clipeo equitis, in quo commodius ſtare poterat is qui inaugurabatur. Hic inaugurandi modus Romanus non erat; ſed a Germanis & Septentrionalibus gentibus, quæ tunc in Romano exercitu magno numero erant, inductus fuerat.

Greg. Tur. l. 2. c. 40. Gregorius Turonenſis quaſdam hujuſmodi inaugurationes memorat, moremque hujuſmodi apud Francorum priſcos Reges viguiſſe innuit, quem morem ipſi ex Tranſrhenanis ſedibus in Gallias induxerant. Narrat autem Chlodoveum, poſt peremtum Chlodericum qui Sigibertum patrem ſuum Coloniæ Regem interfici curaverat, a ſubditis ejus exceptum fuiſſe cum magno plauſu, quem & voce & parmarum ſcutorumque ſonitu, clipeo impoſitum, Regem ſuum proclamarunt.

Greg. Tur. l. 4. c. 52. Sigibertus Rex Chlotarii I. filius, cum partem illam regni quam patruus ipſius Childebertus tenuerat, armis ſubegiſſet, in ea Rex eodem ipſo more conſtitutus fuit: clipeo enim impoſitus & Rex proclamatus fuit a gente illa. Hic inaugurationis ritus pluribus deſcribitur, cum de Gundovaldo agitur qui ſe filium Chlotarii I. dicebat, quique per Mummoli ſtrenui Ducis factionem Brivam Curretiam advenit: *ibique parmæ ſuperpoſitus, Rex eſt levatus; ſed cum tertiò cum eodem girarent, cecidiſſe fertur, ita ut vix manibus circumſtantium ſuſtentari potuiſſet:* id quod infauſtum fuit auſpicium: periit enim haud diu poſtea, & cum illo Mummolus. *Idem, l. 7. c. 10.*

Ritus ille, quo ii, qui novum Regem ſuſtentabant, in gyrum ter procedebant, hic ſolum exprimitur. Fortaſſe vero in aliis quoque inaugurationibus ſic agebatur, ſcriptoreſque compendio ſtudentes id omiſerunt: forteque etiam, quia is qui inaugurabatur, vix firmiter ſtare poterat in ſcuto, cujus altera ſuperficies concava, altera convexa erat; novus Rex ſcuto impoſitus ut plurimum monſtrabatur tantum, nec ſe loco movebant ii qui ſuſtentabant. Difficile quippe erat, incedentibus iis qui onus geſtabant, ſine lapſus

sur un plan si mal uni, ne tombât à terre, comme il seroit arrivé à Gondebaud, si ceux qui étoient auprès de lui ne l'avoient soutenu.

Il est à remarquer que les deux premieres inaugurations rapportées par Gregoire de Tours, se firent sur un bouclier, *super clipeo*, au lieu que dans la derniere de Gondebaud il fut mis sur une parme, *parmæ superpositus*. On pourroit peut-être croire que l'un se prend ici pour l'autre. Car quoique comme nous avons fait voir au quatriéme tome de l'Antiquité *p.* 50. il y eut quelque difference entre la parme & le bouclier qui s'appelle en Latin *Scutum*, ou *Clipeus*; ce qu'on appelloit *Parma* Parme, a eu differentes formes, dont quelques-unes approchoient du bouclier, & il peut bien se faire qu'on l'aura quelquefois confonduë avec le bouclier. Il paroît pourtant que Gregoire de Tours les distingue. Il décrit quelquefois la parme comme un fort grand bouclier leger duquel les soldats s'aidoient pour passer les rivieres à la nage; ce qui feroit croire que ces parmes étoient de quelque bois dur, ferme, creux, & fort grand, sur lequel ceux qui passoient ainsi les rivieres appuyoient une partie de leur corps pour nager plus facilement. Parlant de deux hommes qui s'enfuioient armez, & qui avoient échappé à leurs maîtres, il dit qu'ils passerent la Moselle en nageant sur leurs parmes; *enatantes super parmas positi amnem, in ulteriorem egressi sunt ripam.* L'armée de Sigebert aiant été défaite par les troupes de Gontran, il dit que les fuiards voulurent se sauver à Arles; mais que trouvant les portes fermées, ils furent obligez de passer le Rhône sur leurs parmes, que la violence du fleuve en emporta & submergea un grand nombre; & que ceux qui gagnerent l'autre bord se sauverent en nageant par le secours de leurs parmes.

Il y a donc apparence qu'on se sera servi de la parme pour l'inauguration de Gondebaud, parce qu'elle étoit plus grande que les boucliers ordinaires, & qu'un homme pouvoit s'y tenir debout plus aisément: de même que dans l'inauguration de Julien l'Apostat on se servit du bouclier d'un pieton, parce qu'il étoit plus grand que celui d'un cavalier.

Cette ceremonie pour l'inauguration passa à Constantinople, où nous voions souvent des Empereurs proclamez sur un bouclier, & quelquefois d'une maniere assez singuliere. Il paroît même qu'elle y étoit tout-à-fait établie, puisque Codin la rapporte dans le Ceremonial de la proclamation des nouveaux Empereurs. Voici comme cet Auteur décrit la ceremonie du bouclier.

---

periculo stare eum qui inaugurabatur, ut Gundovaldi ruentis exemplo comprobatur.

Observandum priores duas inaugurationes a Gregorio Turonensi recensitas *super clipeo* factas dici: in tertia vero ita narrari: *Ibique Parmæ superpositus, Rex est elevatus.* Fortasse vero credatur alterum pro altero hîc accipi. Etsi enim, ut in Antiquitate explanata tom. 4. p. 50. diximus, aliquid discriminis esset parmam inter & clipeum atque scutum; parma tamen diversis expressa fuit formis, quarum quædam ad clipeum vel scutum accedunt, potuitque nonnunquam parma pro scuto vel clipeo poni. Videtur tamen Gregorius Turonensis clipeum & scutum a parma distinguere. Aliquando enim parmam describit quasi prægrande scutum leve, quo milites juvabantur ad fluvios natando trajiciendos. Unde fortasse arguatur hasce parmas ex ligno quodam durissimo & concavo ac prægrandi concinnatas fuisse; illosque qui flumina natando trajicere volebant, partem corporis parma innixam habuisse ut facilius natarent. De viris duobus loquens, qui armis instructi fugiebant, & ab heri sui ædibus elapsi Mosellam trajecere, sic habet: *Enatantes super parmas positi amnem, in ulteriorem egressi sunt ripam*, itemque cum exercitus Sigiberti ab exercitu Guntchramni profligatus est; in fugam versi milites Arelaten petebant; sed cum clausæ essent portæ, in Rhodanum sese immittere sunt coacti: verum multi fluminis violentia abrepti submersi sunt. Qui vero oppositam attigere ripam, *parmarum adjuti adminiculo* evasere.

Greg. Tur. l. 3. c. 15. & l. 4. c. 30.

Verisimile igitur est parmam ad inaugurationem Gundovaldi adhibitam fuisse, quia illa clipeo latior erat, & Rex novus super illa commodius stare poterat: sicut etiam in Juliani Apostatæ inauguratione *scuto pedestri usi sunt*, quia latius erat clipeo equitis.

Hic inaugurandi ritus etiam Constantinopoli adhibebatur, ubi sæpe Imperatores videmus hoc modo, & singulari etiam ritu proclamari. Imo etiam videtur hunc ritum ibi prævaluisse, & confirmatum fuisse, quandoquidem Codinus de Officiis modum proclamandi novi Imperatoris ita refert.

Codin. de officiis.

» Après cela le nouvel Empereur s'assoit sur un bouclier, qu'on éleve en-
» suite, afin qu'il puisse être exposé aux yeux de la multitude qui est en bas.
» Le devant du bouclier est soutenu par l'Empereur pere de celui qu'il s'associe
» à l'Empire, s'il vit encore, & par le Patriarche; les côtez & le derriere du
» bouclier, par les principaux Officiers de l'Empire, ou par des gens de la pre-
» miere qualité. Si le pere du nouvel Empereur est mort, c'est le plus honora-
» ble d'entre les Officiers ou d'entre les Princes, qui soutient avec le Patriar-
» che le devant du bouclier. Les côtez & le derriere sont soutenus à l'ordinaire.

C'étoit apparemment la difficulté de se tenir debout sur un bouclier creux, qui obligea enfin de faire assoir sur ce même bouclier le nouvel Empereur. Ou peut-être aussi quelque accident semblable à celui de Gondebaud aura été la cause de ce changement.

Nous trouvons dans un beau manuscrit Grec de la Bibliotheque du Roi du dixiéme siécle, une peinture où David est declaré Roi monté sur un bouclier soutenu par ses gens. C'est l'unique tableau ou figure de cette celebre ceremonie que j'aie jamais vû. Je croi que le Lecteur ne sera pas fâché de la trouver ici, d'autant plus qu'il y a quelques choses à observer que les Auteurs n'apprennent pas. PL. I.

David élû Roi est debout sur un bouclier rond soutenu par quatre hommes. Il se tient sur le creux du bouclier à une extrêmité relevée sur le devant. Son habit court a été fait de la pure imagination du Peintre, de même que celui de la troupe qui l'environne. Le sceptre qu'il tient se termine en haut par une espece de fleur de lis, fort en usage à Constantinople, comme nous verrons plus bas. On en voit plusieurs bien formées dans ce tableau sur la plate forme d'une maison voisine, où des gens regardent par les fenêtres, & une autre de même sur le frontispice d'une Eglise ou d'un Temple qui est tout auprès. David est couronné par un jeune homme. La couronne qu'il lui met sur la tête est un cercle orné de plusieurs figures. Le jeune homme qui le couronne est lui-même couronné de laurier, & a autour de sa tête un nimbe ou cercle lumineux comme David. Celui qui le couronne est lui-même une Couronne personifiée; mais comme στέφανος est du genre masculin, on l'a peint ici en jeune homme selon l'usage des Grecs depuis les plus anciens tems. Ils personifioient tout dans les statuës, bas reliefs & peintures; & si le nom de la chose personifiée étoit masculin, ils la representoient en homme; si feminin,

Postea novus Imperator sedet in clipeo, qui deinde erigitur, ut multitudo infra posita ipsum videre possit. Pars clipei anterior sustentatur ab Imperatore patre, qui filium sibi Imperii socium declarat (si tamen in vivis sit,) necnon a Patriarcha. Latera & pars posterior sustinentur ab iis qui præcipua Imperii officia gerunt, vel a primoribus Imperii. Si novi Imperatoris pater obierit, qui in officiis vel inter optimates primas tenet, cum Patriarcha partem clipei anteriorem sustentat; latera & pars posterior pro more tenentur.

Verisimile est ob difficultatem standi in clipeo concavo, provisum fuisse ut novus Imperator sederet. Vel fortasse ex casu quopiam Gundovaldi lapsui simili, mutata cerimonia fuerat.

In elegantissimo Codice Græco Bibliothecæ Regiæ decimi sæculi, depicta imago habetur, ubi David Rex promulgatur clipeo superpositus & a suis sustentatus: hanc unam hujuscerimoniæ imaginem vidi; nec ingratum Lectori puto fore si ea hic apponatur, cum maxime quædam hic observentur, quæ a Scriptoribus non referuntur.

David clipeo nixus stat a quatuor viris sustentatus. In concava autem clipei facie extremam ille partem occupat, quæ ibidem reflectitur. Breviore indutus est veste ex pictoris arbitrio facta, ut & alia circumstantium omnium vestimenta. Sceptrum ejus flore lilii terminatur, qui flores Constantinopoli ad ornatus varios in usu erant, ut infra dicetur. Multi etiam hujusmodi flores visuntur in plano tecto vicinarum ædium, ubi quidam per fenestras rem quæ agitur spectant. Flos lilii unus etiam conspicitur in frontispicio vicini Templi. David a juvene quopiam coronatur: corona est merus circulus figuris ornatus. Qui coronat illum juvenis, lauro & ipse coronatus est, & circa caput nimbum habet ut & David. Juvenis autem ipse Corona est, personæ more repræsentata: sed quia στέφανος generis est masculini, ideo ut adolescens exhibetur, secundum morem Græcorum jam a priscis temporibus observatum. Omnia quippe personarum more pingebant in statuis, anaglyphis & picturis: & si nomen rei, quam personæ forma depingere volebant, masculinum esset, illam ut virum repræsentabant; si fœmininum, ut fœminam.

en femme. Ce n'eſt pas la premiere fois que j'ai vû ςέφανος *la couronne* repreſentée en jeune homme. Le Peintre Grec qui a fait cette image, a peint l'inauguration de David ſelon l'uſage reçû alors à Conſtantinople, ignorant ſans doute que cet uſage étoit venu du Nort, & n'avoit jamais été connu en Judée, où David avoit été couronné.

§. II.

Le Nimbe ou le Cercle lumineux.

Il n'eſt point d'Art ni d'Uſage dont on ne veuille découvrir l'origine; mais tout ce qu'on peut faire le plus ſouvent, eſt de trouver quel eſt le premier Auteur qui en ait parlé, ou le plus ancien monument qui l'ait repreſenté. La même difficulté ſe rencontre à déterrer quand ont commencé ces cercles lumineux qu'on mettoit anciennement à la tête des Dieux & des Empereurs Romains, & qu'on a mis depuis les premiers ſiecles du Chriſtianiſme, à la tête de Notre Seigneur, des Anges & de tous les Saints.

A l'imitation des Empereurs Romains, nos Rois de la premiere race mirent cet ornement à leurs portraits & à leurs ſtatuës. On le voit en un aſſez grand nombre de celles qui ont été conſervées juſqu'à notre tems, & cela m'engage à en parler au commencement de mes recherches ſur les monumens de la Monarchie Françoiſe.

Ce cercle lumineux s'appelloit en latin *nimbus*, mot fort uſité dans les anciens Poëtes, & dans d'autres Auteurs, où il a differentes ſignifications. On le prend ſouvent pour un vent impetueux, ou pour un vent accompagné de pluie. Par métaphore quelques-uns ſe ſervent de ce mot *nimbus* pour marquer tout ce qui tombe dru & avec rapidité; comme *nimbus florum* des fleurs jettées en grande quantité. Au même ſens on dit, *nimbus ſaxorum*, *ſagittarum*, & *nimbus equitum*, une troupe de Cavalerie qui fond ſur l'ennemi : *nimbus numiſmatum* eſt encore une expreſſion en uſage pour marquer une largeſſe.

On prenoit auſſi le nimbe pour une bandelette que les femmes mettoient à leur front pour en diminuer la largeur. Plaute en parle dans ſon Pœnulus : & long-tems après, Arnobe, *liv.* 2. & Servius Commentateur de Virgile, en con-

---

Vidi ego alibi ςέφανον juvenis forma depictum. Qui hæc depinxit, Davidis inaugurationem exhibuit ſecundum morem tum Conſtantinopoli receptum, ignorans utique ritum hujuſmodi ex Septentrione veniſſe, neque unquam agnitum fuiſſe in Judæa.

§. II.

De Nimbo.

NULLA ars, nulla conſuetudo eſt, cujus origo & primordia non perquirantur; ſed ea attingere & explorare difficile eſt. Illò tantum pervenimus plerumque, ut cognoſcamus quis primus Scriptor illam memoraverit, vel quod antiquius monumentum illam repræſentaverit. Hanc ipſam difficultatem experimur dum perquirimus quandonam cœpere *Nimbi*, ſive circuli illi lucidi, qui olim capita deorum, necnon Romanorum Imperatorum exornabant, quique a primis Eccleſiæ ſæculis, Chriſti, Angelorum & ſanctorum capitibus exornandis adhibiti ſunt.

Imperatorum exemplo Reges Francorum primæ ſtirpis, nimbum in ſtatuis & imaginibus ſuis apponi curarunt. In multis enim quæ ad noſtra uſque tempora pervenerunt, ornamentum illud viſitur : ideoque initio hujuſce operis accuratius rem illam diſquirere operæ precium fuerit.

Circulus ille lucidus *Nimbus* vocabatur, quæ vox ſæpe occurrit apud veteres Poëtas, alioſque Scriptores : ſæpe ventum validum ſignificat, vel ventum cum pluvia. Metaphorice apud quoſdam Scriptores *Nimbus* dicitur quidquid confertim & rapide cadit; ſic nimbus florum, flores nempe ubertim jacti, nimbus ſaxorum, ſagittarum, nimbus equitum; id eſt, turma equitum hoſtem impetentium : nimbus numiſmatum; hoc eſt, numiſmata largiter effuſa. *Virg. Æn. l.* 1.

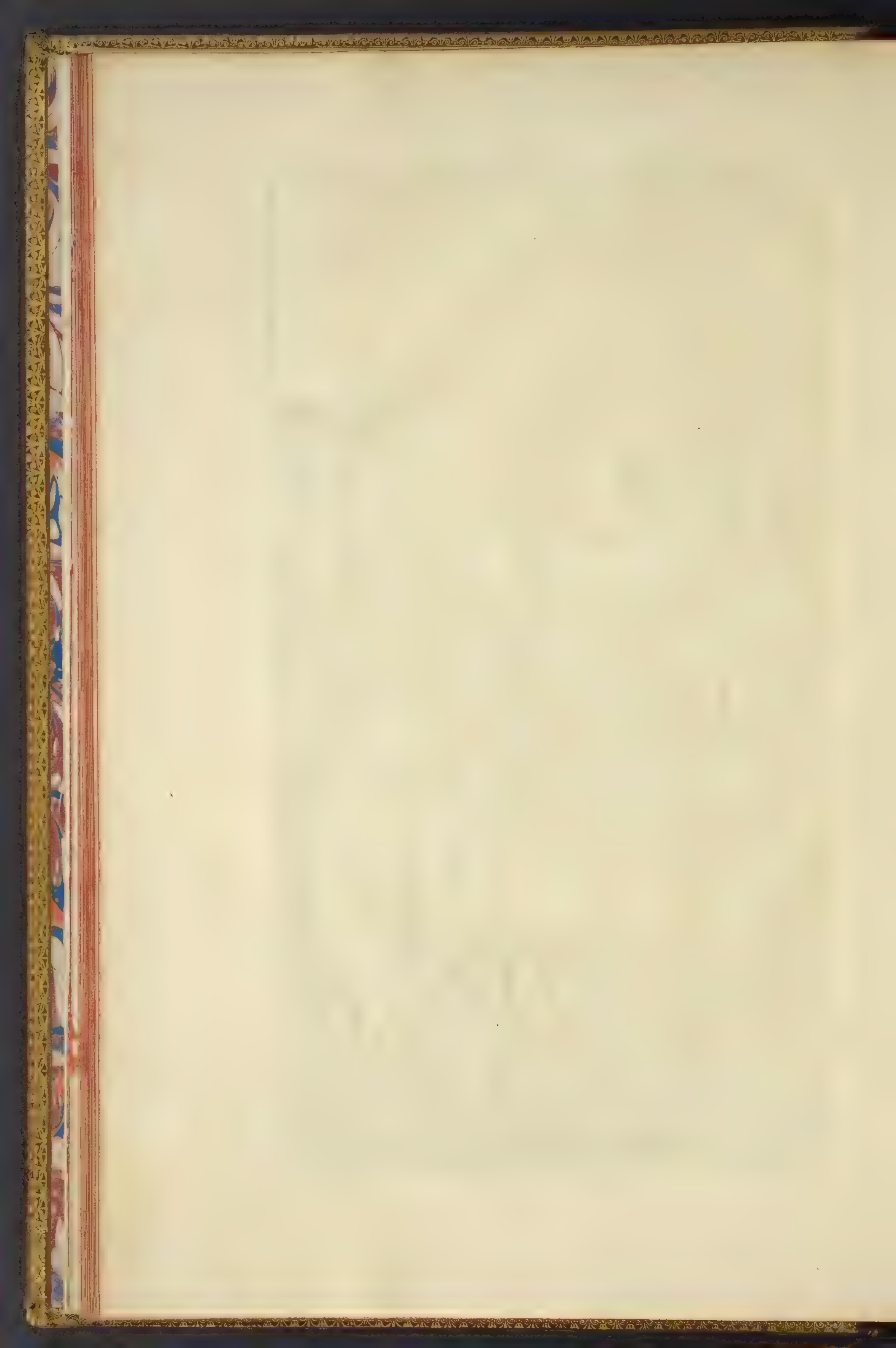
Nimbus etiam dicebatur faſciola, quam mulieres fronti apponebant, ut ejus latitudinem minuerent. De illa re Plautus in Pœnulo : Arnobius & Servius interpres Virgilii faſciolarum hujuſmodi uſum con- *Arnob. l.* 2.

Planche I. du tome I.

INAUGURATION SUR UN BOUCLIER



a la Page XX. du discours preliminaire.



firment l'uſage. Il paroît que les femmes de ces tems-là ſe flattoient qu'un front moins large contribuoit à les faire paroître plus belles.

Nimbus ſe prend auſſi fort ſouvent pour une nuée claire & lumineuſe, qui ſelon l'opinion des Idolâtres environnoit la tête des Dieux quand ils apparoiſſoient aux hommes, & qui ſe terminoit en cercle. *Nimbo effulgens*, dit Virgile parlant de Minerve. Servius ſon interprete explique ainſi ce nimbe: c'étoit, dit-il, une nuée divine autour de la tête des Dieux & des Déeſſes. En un autre endroit de l'Eneïde, Virgile repreſente la Lune dans un nimbe. Et Lucien dit que la tête de la Déeſſe Syrienne, étoit rayonnante, ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ἀκτῖνας φορέει. Les Romains avoient ſans doute pris des Grecs cette coutume, comme la plûpart des autres. Nous voions en effet dans Homere, *liv.* 4[e] de l'Iliade, que Pallas deſcendit de l'Olympe brillante comme une étoile: ce qu'il repete encore en un autre endroit parlant de la même Déeſſe.

La flaterie inſpira aux courtiſans des Empereurs Romains de mettre cet ornement divin à la tête de leurs ſtatuës: c'eſt ce que rapporte Servius expliquant un vers de l'Eneide. Le nimbe, dit-il, eſt proprement cette claire nuée qu'on ſuppoſe être autour de la tête des Dieux & des Empereurs. On voit, quoiqu'aſſez rarement, ce cercle qui renferme une nuée lumineuſe autour de la tête des Dieux dans les images, bas reliefs & ſtatuës, qui ſont venues juſqu'à nous. On y remarque plus ſouvent une couronne radiale, ſurtout aux têtes du Soleil.

Ce que Servius dit, que la claire nuée ſe mettoit à la tête des Empereurs, ſe trouve juſtifié par un bien plus grand nombre d'anciens monumens. Il eſt à remarquer que ces mots de Servius, *Imperantium capita quaſi clara nebula ambire fingitur*, ſemblent marquer qu'on ne le mettoit qu'aux images & jamais à la tête même des Empereurs. Nous trouvons le nimbe à un buſte de l'Empereur Claude, gravé au cinquiéme tome de l'Antiquité expliquée, *p.* 162. & ſur un bas relief, qui nous montre Trajan chaſſant à cheval. Cet Empereur y porte le nimbe exprimé par une ligne circulaire autour de ſa tête. On le remarque auſſi ſur un revers d'Antonin le Pieux. Cet ornement divin ſe voit encore autour de la tête de Valentinien II. dans le diſque d'argent trouvé depuis peu à Geneve, où ce Prince eſt repreſenté faiſant une largeſſe à ſes ſoldats après une victoire. Nous voions auſſi le nimbe ſur des médailles de

---

firmant. Hinc argui videtur mulieres illius ævi frontes anguſtiores venuſtati aliquid conferre putaviſſe.

Nimbus demum nubem claram lucidamque ſæpe ſignificat. Quæ ſecundum Idololatrarum opinionem, deorum caput ambibat, quando ſe hominibus conſpiciendos præbebant, quæque in circulum deſinebat.
Æn. l. 2. *Nimbo effulgens*, inquit Virgilius de Minerva loquens, quem nimbum ait Servius fuiſſe nubem divinam circum capita Deorum Dearumque. Alibi autem Virgilius & *Lunam in Nimbo* fuiſſe dicit. Lucianus de Dea Syria ait, ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ἀκτῖνας φορέει, *capite radios geſtat*. Romani hunc morem a Græcis mutuati fuerant, ut & cæterorum maximam partem. Apud Homerum utique, l. 4. Iliad. Palladem ex Olympo deſcendiſſe videmus, fulgentem quaſi ſtellam, quod de eadem ipſa dea alibi repetit.
Æn. l. 3. *Lucian. in Dea Syria.*

Romanorum autem Imperatorum adulatores ſuaſere ipſis ut hunc divinum ornatum ſtatuarum ſuarum capitibus apponerent; id quod Servius ad hunc verſum Virgili refert:

Et Lunam in nimbo nox intempeſta ferebat.

Proprie Nimbus eſt, inquit Servius, *qui deorum vel Imperantium capita quaſi clara nebula ambire fingitur.* Hujuſmodi lucidus circulus circum capita deorum in imaginibus, anaglyphis & ſtatuis eorum, etſi raro conſpicitur in Monumentis, quæ ad nos uſque venerunt; ſæpiuſque corona radiata exornantur, maximeque Solis capita.

Quod vero dicit Servius, claram illam nebulam Imperantium capitibus apponi, longe pluribus monumentis aſſeritur. Obſervandum porro eſt hæc Servii verba, *Imperantium capita quaſi clara nebula ambire fingitur*, illam imaginibus ſolum, non autem ipſis capitibus, apponi, ſignificare. Nimbum obſervamus in protome Imperatoris Claudii Antiquitatis explanatæ, tomo V. pag. 162. & in anaglypho Trajanum equitem venantem exhibente, ubi nimbum capite geſtat, circulari linea expreſſum. Obſervatur quoque nimbus in poſtica facie nummi Antonini Pii. Conſpicitur quoque nimbus circum caput Valentiniani II. in diſco argenteo, qui non ita pridem Genevæ repertus fuit, ubi repræſentatur poſt victoriam militibus largitionem faciens. Nimbum videmus quoque in *Suppl. Ant. t. 4. p. 64.*

Juſtin & de Juſtinien, dans celles de Maurice & de Phocas, & dans d'autres médailles de tems poſterieurs. Les peintures nous le repreſentent plus parfaitement. On le trouve dans M. du Cange en ſes familles Byzantines ſur les portraits d'Eudocie, femme de Baſile le Macedonien, & de ſes deux fils Alexandre & Leon, *p.* 139. & ſur ceux de Romain Diogene, & de l'Imperatrice Eudocia ſa femme. Un manuſcrit Grec de la Biblioteque de M. l'Evêque de Mets, repreſente en peinture l'Empereur Nicephore Phocas & ſa femme Marie avec le Nimbe. En un mot les Empereurs de Conſtantinople ont toujours mis le nimbe à leurs images juſques à la priſe de cette ville par Mahomet II. qui arriva en 1453.

Les Chrétiens des premiers ſiecles appliquerent cet ornement aux images de Notre Seigneur, de la ſainte Vierge & des autres Saints. Nous en voions des exemples dans les plus anciennes peintures qui ſe ſont conſervées à Rome juſqu'à notre tems, repreſentées par le Boſio dans ſon *Roma ſubterranea* p. 29, 131, 133. & dans pluſieurs autres endroits du même livre. On en remarque encore dans certains verres des plus anciens tems du Chriſtianiſme, qui montrent en peinture Notre Seigneur, les Apôtres & d'autres Saints. M. Buonaroti très-habile Antiquaire, deſcendant de Miquelange, les a donnez en figures dans ſon livre imprimé à Florence en 1716. On mettoit auſſi le nimbe à la tête des Anges ſelon Iſidore, *l.* 19. *c.* 31. où il s'exprime en ces termes: ***Lumen quod circa Angelorum capita pingitur, nimbus vocatur.*** Les premiers Chrétiens avoient peut-être pris des idolâtres cette coutume comme beaucoup d'autres, émanées du culte legitime des plus anciens tems, & qui n'étoient criminelles que dans l'application. Ils pouvoient auſſi s'autoriſer de l'Evangile, où Jeſus-Chriſt apparoit dans ſa transfiguration reſplandiſſant comme le ſoleil, & les trois Apôtres qui l'accompagnoient, couverts d'une nuée lumineuſe. Quoiqu'il en ſoit, cet uſage a duré preſque juſqu'à nos jours : nos anciens tableaux repreſentent Jeſus-Chriſt, la ſainte Vierge, les Anges & les Saints, avec le nimbe ou le cercle lumineux.

Nos premiers Rois, qui depuis le grand Clovis ſe conformoient dans leurs ornemens roiaux à ceux des Empereurs Romains, mirent auſſi le cercle lumineux à leurs ſtatuës ou peintures. Clovis, dit Gregoire de Tours, aiant reçû de l'Empereur Anaſtaſe des Codiciles du Conſulat, ſe revétit de la pourpre, prit la Chlamyde, mit le diadême à ſa tête, fit des largeſſes d'or & d'argent, & depuis ce

---

nummis Juſtini & Juſtiniani, Mauricii item & Phocæ, in aliiſque poſteriorum temporum. In tabulis vero depictis clarius delineatur. In familiis Byzantinis Cangii nimbus habetur in tabula depicta Eudociæ uxoris Baſilii Macedonis, filiorumque ejus Alexandri & Leonis, pag. 139. necnon Romani Diogenis & Eudociæ uxoris ejus. Codex Græcus Bibliothecæ D. Epiſcopi Metenſis Nicephorum Phocam exhibet nimbo ornatum ut & uxorem ejus Mariam. Uno verbo Conſtantinopolitani Imperatores nimbo ſemper capita ſua exornarunt uſque ad captam urbem per Mahometem II. anno 1453. *Bibl. Coiſlin. p.* 134.

Chriſtiani primis Eccleſiæ ſæculis hoc ornamentum appoſuere imaginibus Chriſti, B. Mariæ Virginis & Sanctorum : cujus rei exempla conſpicimus Romæ in antiquiſſimis picturis, quæ ad noſtrum uſque ævum devenerunt, & a Boſio allatæ ſunt in Roma ſubterranea, pag. 29, 131, 133. inque aliis locis. Viſuntur etiam in vitreis picturis priſcorum Chriſtianiſmi ſæculorum, Chriſtus, Apoſtoli aliique Sancti cum nimbo depicti. Vir cl. Bonarota ex celebri illo Michaele Angelo ortus, hæc erudite protulit in libro ſuo Florentiæ cuſo anno 1716. Nimbus etiam circum caput Angelorum ponebatur teſte Iſidoro l. XIX. c. 31. *Lumen quod circa Angelorum capita pingitur, nimbus vocatur.* Priſci Chriſtiani hunc fortaſſe morem ex Idololatris accepere, ut & alias conſuetudines, quæ nonniſi ex falſo cultu malæ erant; poterantque illi etiam Evangelii auctoritatem afferre, ubi Chriſtus in Transfiguratione reſplenduit ſicut ſol & tres Apoſtoli comites nube lucida obumbrati ſunt. Ut ut res eſt, hic uſus ad noſtram pene ætatem pervenit. Veteres enim depictæ tabulæ Chriſtum, B. Virginem, Angelos & Sanctos cum nimbo repræſentant.

Priſci Francorum Reges a Chlodoveo I. qui ornamenta Regia Imperatoriis ſimilia aſſumebant, nimbum etiam in ſtatuis ſuis & in depictis tabulis exprimere ſolebant. *Chlodoveus*, inquit Gregorius Turonenſis, *codicillos de Conſulatu ab Anaſtaſio Imperatore* *L.* 2. *c.* 38. *accepit, & in Baſilica ſancti Martini tunica blattea indutus eſt & chlamyde, imponens vertici diadema. Tunc aſcenſo equite aurum argentumque populis manu propria*

tems-là il fut appellé Conſul & Auguſte. Il y a apparence qu'il ſaiſit alors bien d'autres ornemens Imperiaux, & que depuis cette eſpece d'inauguration lui & ſes ſucceſſeurs mirent le nimbe à leurs images. Ainſi les voions-nous à notre portail de l'Egliſe de ſaint Germain des Prez, portail pratiqué dans la grande tour qui reſta entiere de l'ancienne Egliſe lorſqu'elle fut brûlée par les Normans. Là ſont Clovis, ſes quatre fils, Thierri, Clodomir, Childebert & Clotaire; & deux Reines, Clotilde femme de Clovis, & Ultrogothe femme de Childebert Fondateur de l'Abbaye de ſaint Germain des Prez. Tous portent le nimbe hors Thierri qui ne l'a plus aujourd'hui; mais il l'a eu certainement autrefois, comme il eſt aiſé de juger par la diſtance vuide qui eſt entre ſa tête & le mur.

Je ſçai que quelqu'un a dit que ce portail n'étoit pas de la premiere fondation, & que les Rois ſont autres que Clovis & ſes enfans. Mais on croit pouvoir démontrer que la grande tour fut bâtie avec la premiere Egliſe, hors la pointe où ſont les cloches, qui fut ajoutée par l'Abbé Morard lorſqu'il rebâtit l'Egliſe au tems d'Hugues Capet & de Robert, comme on fera voir ailleurs plus amplement. Une preuve certaine que ces ſtatuës ſont de Clovis & de ſes quatre fils, c'eſt que pluſieurs d'entr'eux tiennent des rouleaux où ſont écrits leurs noms en lettres Romaines, dont quelques-uns ſe liſent encore, quoiqu'avec aſſez de peine. Sur le rouleau déploié d'un de ces Rois, on lit CHLODMRIVS, c'eſt Clodomir. Sur celui d'un autre les lettres du milieu ſont effacées; mais on y lit encore CHLO... VS; c'eſt certainement CHLOTHARIVS. Ce ſont donc les Rois tels qu'on les a mis au tems de la premiere fondation. On y voit d'ailleurs le goût groſſier de la ſtatuaire du tems de la premiere race, où l'on faiſoit les ſtatuës tout-à-fait plates comme ſont toutes celles qui portent le nimbe, & qui ſe remarquent dans d'autres Egliſes. Du tems de Pepin & de Charlemagne on donnoit plus de rondeur aux ſtatuës comme nous dirons plus bas.

Une choſe à remarquer, & qui prouve que les ſtatuës du portail ont été faites du tems de Childebert, c'eſt que des cinq Rois, il n'y a que Clovis & lui qui aient un ſceptre, parce qu'il n'y avoit qu'eux deux qui euſſent juſqu'alors été Rois de Paris. Clotaire le fut depuis la mort de ſon frere Childebert. Si le portail

---

ſpargens, voluntate benigniſſima erogavit, & ab ea die tamquam Conſul aut Auguſtus eſt vocitatus. Veriſimileque eſt illum tunc alia quoque imperialia ornamenta aſſumſiſſe, & poſt talem inaugurationem ipſum filioſque ac nepotes imaginibus ſuis nimbum appoſuiſſe. Hoc illos ornatu inſtructos videmus in majore oſtio Eccleſiæ noſtræ S. Germani a Pratis, quod oſtium in magna turri eſt. Hæc vero turris ſola penitus illæſa manſit quando Normanni veterem Eccleſiam combuſſerunt. In oſtio illo ſunt Chlodoveus, quatuor filii ipſius, Theodoricus, Chlodomeres, Childebertus, & Chlotarius, ac duæ Reginæ, Chlotildis uxor Chlodovei & Ultrogotha uxor Childeberti, qui Monaſterium S. Germani a Pratis fundavit. Omnes nimbum geſtant præter Theodoricum, qui non ultra illo ornatur; ſed eum olim certiſſime habuit, ut ex ſpatio vacuo inter murum & caput ipſius arguitur.

Scio dixiſſe quempiam hoc oſtium non primæ fundationis eſſe, Regeſque iſtos nec Chlodoveum nec filios eſſe. Verum demonſtrari poteſt turrim magnam cum priſca Eccleſia ſtructam fuiſſe præter apicem ubi campanæ ſunt, qui additus fuit ab Abbate Morardo, quando is Eccleſiam reædificavit tempore Hugonis Capeti & Roberti, ut infra pluribus commonſtrabitur. Hinc autem probatur haſce ſtatuas eſſe Chlodovei & quatuor filiorum ejus, quod aliqui ex illis rotulos teneant, in queis nomina eorum ſcripta erant, quorum quædam adhuc, etſi non ſine labore leguntur. Literis autem Romanis veteribus ſcripta ſunt. In rotulo unius legitur CHLODMRIVS. In altero mediæ literæ eraſæ ſunt: legitur tamen adhuc, CHLO... VS, eſtque certiſſime Chlotarius. Hi ergo Reges tempore fundationis Eccleſiæ hic appoſiti ſunt. Hic rudem artis ſtatuariæ rationem advertimus, qualis erat illa ſub prima Regum ſtirpe. Sunt enim ſtatuæ omnino planæ parvam habentes denſitatem, nullam rotunditatem. Hujuſmodi ſunt omnes illæ quæ nimbum geſtant. Quæ etiam in Eccleſiis aliis comparent. Pipini & Caroli Magni tempore major rotunditas ſtatuis indebatur, ut infra dicemus.

Aliud obſervamus, quo probatur ſtatuas hujuſce oſtii factas fuiſſe tempore Childeberti. Ex quinque Regibus, Chlodoveus & Childebertus ſoli ſceptrum geſtant, quia tunc illi ſoli Reges Lutetiæ Pariſiorum fuerant. Chlotarius poſt mortem Childeberti fratris ſui tantum, Rex Lutetiæ Pariſiorum fuit. Si oſtium

avoit été fait ou du tems que Clotaire regnoit à Paris, ou après la mort de ce Prince, il auroit un ſceptre comme les deux autres.

Dans la plus vieille partie de l'ancien cloître de S. Denis en France, dont differens côtez ont été faits en divers tems, on voit deux ſtatuës de nos Rois fort ſemblables à celles du portail de S. Germain des Prez, & ſi plates qu'elles n'ont preſque aucune rondeur ; ce qui donne lieu de croire qu'elles ont été faites du tems de la premiere race. Ces deux ſtatuës portent auſſi le nimbe, & ſeront repreſentées avec les autres en leur place.

A l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, les ſtatuës du troiſiéme portail, qui eſt du côté de l'Archevêché, y ont ſans doute été tranſportées là de l'ancienne Egliſe. D'habiles gens qui les ont conſiderées avec moi, ont d'abord été de mon ſentiment. Il eſt fort aiſé de s'en convaincre par la forme de ces ſtatuës, qui eſt fort plate, & tout-à-fait du goût & de la ſculpture des précedentes. Il s'en faut bien qu'elles n'aient la rondeur des autres qu'on voit en grand nombre ſur le haut du frontiſpice, ni de celles des deux autres portails. Une marque certaine qu'elles ſont de l'ancienne Egliſe, c'eſt que de tout ce grand nombre de ſtatuës de Rois qu'on voit à ce frontiſpice, il n'y a que celles-ci qui ont le nimbe. Les autres qui ont cet ornement ſont des ſtatuës de Saints.

Au portail de l'Egliſe Cathedrale de Chartres, dont M. l'Abbé Brillon Chanoine de la même Egliſe, m'a communiqué le deſſein, au bas du frontiſpice il y a huit figures avec le nimbe, du même goût que les précedentes. Ce ſont les ſtatuës de trois Saints, de deux Rois & de trois Reines, de ceux & celles ſans doute, qui avoient orné cette Egliſe de leurs bienfaits. Quoique je n'aie point examiné les choſes ſur les lieux, je croi qu'il peut bien ſe faire que de tout ce grand frontiſpice, il n'y a que ces huit figures d'enbas qui ſoient de la premiere Egliſe. Ce qu'il y a de particulier à ce portail, c'eſt que les couronnes de ces Rois & Reines ſont radiales ou à raions : ce qui s'obſerve auſſi ſur un ſceau de Louis d'Outremer.

Il y a grande apparence que l'uſage du nimbe établi vers le commencement de la Monarchie Françoiſe dans les Gaules, ceſſa avant la fin de la premiere race. Ce qui paroît certain, c'eſt que du tems de Pepin & de Charlemagne, on ne mettoit plus ce cercle lumineux aux images des Rois. Cela ſe voit au

---

factum fuiſſet, vel cum ipſe Chlotarius Lutetiæ regnaret, vel poſt mortem illius, is haud dubie etiam ſceptrum geſtaret.

In vetuſtiore parte antiqui Clauſtri Monaſterii ſancti Dionyſii in Francia, cujus diverſæ partes diverſis temporibus factæ ſunt, duæ Regum ſtatuæ viſuntur admodum ſimiles iis quæ ſunt in oſtio ſancti Germani a Pratis, eadem omnino ſculpturæ ratione factæ, quæ illæ priores, ſine ulla pene rotunditate : crediturque illas ſub prima ſtirpe ſculptas fuiſſe. Nimbum porro geſtant & ſuo loco depingentur.

In Cathedrali Eccleſia B. Mariæ Pariſienſis, ſtatuæ tertiæ portæ, qua itur ad Archiepiſcopales ædes, ex veteri Eccleſia haud dubie iſtuc tranſlatæ ſunt. Viri quidam eruditi & perſpicaces qui illas mecum explorarunt, ſtatim in ſententiam meam deflexerunt. Idipſum cenſebunt ii qui attentius illas diſpicient : ita nempe tenues ſunt & rotunditate carentes, ut illæ quas modo memoravimus. Aliæ autem quæ in ſuprema frontiſpicii parte & in aliis portis habentur rotundiores ſunt. Hinc porro arguitur illas priores priſcæ Eccleſiæ fuiſſe, quod ex magno illo ſtatuarum Regum & aliorum numero, quæ in frontiſpicio & in aliis portis habentur, nulla nimbum habeat, præterquam eas quæ ad Sanctos pertinent.

In majori oſtio Eccleſiæ Cathedralis Carnotenſis, cujus delineationem concinne factam mecum communicavit Dominus Abbas Brillonius iſtius Eccleſiæ Canonicus, in ima Frontiſpicii parte octo ſtatuæ ſunt cum nimbo, eadem ſculpturæ ratione factæ qua præcedentes. Sunt porro ſtatuæ trium Sanctorum, duorum Regum & trium Reginarum, eorum videlicet qui ipſis dona vel beneficia contulerant. Etſi rem in ipſo loco non exploraverim, certum habeo ex toto illo magno Frontiſpicio ſolas octo ſtatuas haſce ex priſca Eccleſia eſſe. Illud autem hic ſingulare comparet, quod coronæ Regum Reginarumque radiatæ ſint. Id etiam obſervatur in ſigillo Ludovici Tranſmarini.

Veriſimile omnino eſt, uſum nimbi, qui ſub initium Monarchiæ Francicæ in Gallias inductus eſt, ante finem primæ ſtirpis ceſſaviſſe : certum utique videtur tempore Pipini & Caroli Magni jam ab hac conſuetudine ceſſatum fuiſſe ; id quod obſervatur in

portail

portail de l'Egliſe de S. Denis, plus ancien de plus de quatre ſiecles que l'Egliſe, qui fut bâtie & fort avancée du tems de l'Abbé Suger; mais qui ne fut totalement achevée que durant le regne de S. Louis. On laiſſa ſur pied l'ancien portail, le frontiſpice & les clochers, qui paroiſſoient aſſez répondre à la beauté de la nouvelle Egliſe. Ce portail avoit été bâti par l'Abbé Fulrad du tems de Pepin & de Charlemagne; comme l'ont fort bien prouvé par des Monumens ſurs Dom Mabillon & Dom Felibien. On voit en effet qu'il n'eſt pas de la même ſtructure que le reſte de l'Egliſe. Aux trois portes ſont ſeize ſtatuës de Rois & quelques-unes de Reines, qui certainement ne peuvent être, du moins pour la plûpart, que de la premiere race, & pas une n'a le nimbe. Ces ſtatuës, quoique d'un travail groſſier, ſont d'un goût tout different des précedentes. Elles ont toute leur rondeur. L'Abbé Fulrad leur aura fait mettre tous les ornemens qu'on donnoit alors aux figures des Rois. Il auroit ſans doute fait orner leurs têtes du cercle lumineux, s'il n'eût été aboli par l'ordre des Souverains. Les premiers Rois avoient pris le nimbe à l'imitation des Empereurs Romains, qu'ils imitoient auſſi dans la forme de leurs monnoies. Il eſt à croire que dans la ſuite des tems la reflexion, & peut-être auſſi le ſcrupule, auront porté leurs ſucceſſeurs à ne plus mettre à leurs ſtatuës cet ornement qui ſembloit ne convenir qu'à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, à la Sainte Vierge, aux Anges & à tous les Saints.

Aux ſtatuës & peintures de Charlemagne, dont les plus belles ſont à Rome, on ne voit jamais le nimbe non plus qu'en celles d'Aix-la-Chapelle, ni en celles de Lotaire, de Charles le Chauve, & des autres Rois de la ſeconde & troiſiéme race. Il y en a pourtant une d'un Roi, peut-être de Charles le Chauve, qui eſt repreſenté montant au ciel avec un Ange qui le couronne. Cette peinture eſt dans un MS. de M. le Comte de Seignelai. Mais cela ne fait point exemple ici. Car qui monte au ciel & reçoit la couronne celeſte, eſt compté parmi les Saints. Ce que nous venons de dire ſemble prouver qu'il n'y a que ceux de la premiere race qui l'ont porté; & que ceux de la ſeconde & de la troiſiéme l'ont regardé comme un ornement qui n'appartenoit qu'à la Cour Celeſte. Il paroît même certain que les derniers Rois de la premiere race ne mettoient plus de nimbe à leurs ſtatuës, puiſque celles du portail de S. Denis faites du tems de Pepin & de Charlemagne, ne l'ont point: à moins qu'on ne veuille

---

oſtio majori Eccleſiæ ſancti Dionyſii in Francia, quod oſtium annis plus quadringentis antiquius eſt Eccleſia, quam ſtruxit Abbas Sugerius, ſed opus non abſolvit: perfecta enim fuit Eccleſia regnante ſancto Ludovico. Cum autem Eccleſia nova ædificata fuit, antiquum oſtium, frontiſpicium & duæ magnæ turres intacta relicta ſunt, quia Eccleſiæ novæ pulchritudine digna cenſebantur. Hoc igitur oſtium a Fulrado Abbate tempore Pipini & Caroli Magni ſtructum fuit, ut ex certis monumentis probant Mabillonius & Felibenius noſtri. Et vero vel ex conſpectu liquet non eſſe ex eo ſtructuræ genere quo Eccleſia. In portarum trium lateribus ſunt ſex decim Reges & aliquot Reginæ, qui ſane Reges vel omnes vel ſaltem maxima pars primæ ſtirpis ſunt, nullaſque eorum nimbum habet. Hæ porro ſtatuæ etſi rudi opere concinnatæ, omnino diverſam a præcedentibus ſculpturæ formam referunt, ſunt enim omnino rotundæ. Fulradus Abbas ornamenta omnia ſtatuis apponi haud dubie curaverit, quæ tunc apponi ſolebant, nimboque capita ornari curaviſſet, niſi juſſu Regum hoc ornamentum jam ſublatum fuiſſet. Primi Reges nimbum adoptarant, exemplo Imperatorum Romanorum, quos etiam in re nummaria imitabantur. Veriſimile autem eſt ſucceſſores eorum, re attentius perpenſa, religione forte ductos, noluiſſe ſtatuis ſuis hoc apponi ornamentum, quod Chriſto Domino, B. Virgini, Angelis & Sanctis omnibus tantum competebat.

In ſtatuis & picturis Caroli Magni, quarum elegantiores Romæ ſunt, nimbus nuſquam viſitur, neque etiam in Aquiſgranenſibus, in tabulis item depictis Lotharii & Caroli Calvi, cæterorumque Regum ſecundæ & tertiæ ſtirpis nuſquam nimbus obſervatur; una tantum excepta ubi Rex quiſpiam, forte Carolus Calvus, in cælum aſcendere fingitur & ab Angelo coronari, quæ pictura in Codice quodam Colbertino habetur. Verum qui cæleſtem coronam accipit, inter Sanctos numerari cenſetur: inde probari videtur ſolos primæ ſtirpis Reges nimbum geſtaviſſe, Reges vero ſecundæ & tertiæ ſtirpis ab hoc ornamento, ut Cæleſti tantum aulæ proprio, abſtinuiſſe. Certum quoque videtur poſtremos primæ ſtirpis Reges, nimbo uſos non fuiſſe in ſtatuis ſuis, quandoquidem in oſtio San-dionyſiano, Pipini & Caroli Magni tempore ſtructo, ſtatuæ nimbum non

dire, que c'eſt Pepin qui a aboli cette coutume par reſpect pour Notre Seigneur, les Anges & les Saints. Cela s'obſerve dans les Monumens publics, dans les Egliſes & les bâtimens que j'ai vûs juſqu'à preſent. Ce qui n'a pas empêché que des particuliers n'en aient pû mettre depuis ces tems-là aux figures des Rois.

Lors même que dans la ſeconde & la troiſiéme race on érigeoit des ſtatuës aux Rois de la premiere, dont les images avoient de leur tems porté le nimbe, on ne l'y mettoit plus : comme on voit aux ſtatuës du portail de S. Denis, aux trente-ſix images en relief qui ſe voient à la porte Septentrionale & collaterale de la même Egliſe, qui n'ont point de cercle lumineux, non plus que la ſtatuë du Roi Childebert, faite environ l'an 1236, qui ſe voit à la porte du Refectoir de l'Abbaye de S. Germain des Prez.

Il nous reſte à parler du portail de l'Egliſe de ſainte Marie de Neſle Diocéſe de Troie. On ne ſçait pas en quel tems elle a été fondée : quelques-uns prétendent qu'elle a été bâtie par la Reine Clotilde. Le Pere Mabillon après avoir rapporté pluſieurs opinions, s'arrête à dire qu'elle étoit certainement fondée avant le neuviéme ſiecle. Le portail a ſix figures : celle de S. Pierre, la ſeule qui a le nimbe : celle d'un autre Evêque, celle de la Reine Pedauque, ou de la Reine au pied d'Oye, dont il eſt tant parlé, & que pluſieurs croient être la Reine Clotilde, & trois autres ſtatuës de Rois, que le Pere Mabillon conjecture pouvoir être, ou les trois fils de Clotilde, oû Clovis avec deux de ſes fils. Une marque que ce portail fut fait au tems de la ſeconde race, ou tout au plûtôt vers la fin de la premiere ; c'eſt que les Rois & la Reine Clotilde n'y ont point de nimbe, contre l'uſage des premiers Rois. Une autre marque qu'elle eſt de ces tems, c'eſt cette Reine Pedauque dont la fable ne peut avoir été inventée, ce ſemble, que long-tems après la mort de Clotilde. Nous parlerons ailleurs de cette Reine Pedauque, ſi fameuſe à Toulouſe & dans le Languedoc.

Ce que j'ai dit au reſte ne regarde que les peintures & les ſtatuës de nos Rois qui ſe trouvent en France & en Italie. Il y en a quelques-unes en Allemagne qui peuvent faire quelque difficulté. C'eſt de quoi nous parlerons en ſon lieu.

---

habent. Niſi forte dicatur Pipinum, religione movente, hanc conſuetudinem abrogaſſe. Hoc obſervatur in Monumentis publicis, in Eccleſiis atque in ædificiis, quæ hactenus vidi. Quod forte non impediverit quominus quidam privati homines nimbum poſtea nonnullis Regum imaginibus appoſuerint.

Etiamque ſecundæ & tertiæ ſtirpis tempore, cum ſtatuæ erigebantur Regibus primæ ſtirpis, quorum imagines ſuo tempore nimbum geſtaverant, nimbus non adhibebatur, ut conſpicimus in ſtatuis oſtii majoris San-dionyſiani, in triginta ſex Regum figuris quæ in porta Septentrionali ejuſdem Eccleſiæ conſpiciuntur, quæ nimbum non habent, ut neque ſtatua Childeberti Regis facta anno circiter 1236. quæ ad portam refectorii S. Germani a Pratis viſitur.

Reſtat ut loquamur de oſtio Eccleſiæ S. Mariæ Nigellæ in Diœceſi Trecenſi. Neſcitur autem quo tempore illa fundata fuerit. Quidam a Regina Chlotilde ſtructam dicunt : verum Mabillonius noſter poſtquam multorum ſententias attulerat, illud tantum aſſerit fundatam nempe fuiſſe ante nonum ſæculum. In oſtio ſex ſtatuæ ſunt, S. Petri ſtatua, quæ ſola nimbum habet ; alterius item Epiſcopi, Reginæ *Anſerino pede*, cujus ſæpe mentio habetur, quamque plurimi putant eſſe Chlotildem Reginam ; treſque aliæ Regum ſtatuæ, quas conjicit Mabillonius eſſe vel tres Chlotildis filios, vel Chlodoveum cum duobus filiis ſuis. Hinc porro arguitur hoc oſtium factum fuiſſe ſub ſecunda ſtirpe, vel cum citius verſus finem primæ, quod nec Reges nec Chlotildis nimbum habeant. Aliunde etiam indicatur eſſe poſterioris ævi, ex anſerino ſcilicet pede, quæ utiquè fabula nonniſi diu poſt mortem Chlotildis publicari potuit. De hac Regina Anſerino pede, ſive de Regina *Pedauca*, quæ Toloſæ & in Septimania admodum celebris eſt, alibi agetur.

Quod autem de Nimbo dixi, intelligendum eſt de ſtatuis & figuris Regum noſtrorum, quæ in Gallia & in Italia habentur. In Germania autem quædam ſunt quæ aliquid habere difficultatis videntur. De iis vero agetur ſuo loco.



§. III.

Les couronnes des Rois de la premiere & de la seconde race.

Gregoire de Tours, Fredegaire & les autres Historiens de la premiere & de
la seconde race de nos Rois, ne disent rien de la forme de leur couronne.
Ce n'est que sur les Monumens qui nous restent que nous pouvons en parler
surement. Nous n'avons rien de plus ancien que les statuës de notre portail de
l'Eglise de saint Germain des Prez, où se voient cinq Rois, Clovis & ses quatre
fils, Thierri, Clodomir, Childebert & Clotaire; & deux Reines, Clotilde & PL. II.
Ultrogothe; tous couronnez presque de même. Ces [1] sept couronnes sont le
premier rang de la Planche qui suit; la plûpart sont surhaussées d'un trefle, 1
que plusieurs veulent bien honorer du nom de fleur de lis. Il n'y en a que
deux qui n'en ont pas.

[2] Les cinq premieres couronnes du second rang, sont tirées du troisiéme por- 2
tail de Notre-Dame de Paris, où il y a des statuës de cinq Rois ou Reines,
qui y ont été transportées de l'ancienne Eglise, comme nous avons prouvé
ci-devant. Des cinq il n'y en a qu'une qui ait la fleur de lis; ce qui fait voir
combien cet ornement de la fleur de lis & du trefle étoit alors arbitraire. Cela
paroît encore davantage dans les deux dernieres couronnes du même rang,
tirées des statuës des Rois & Reines qu'on voit au portail de la Cathedrale de
Chartres: toutes ces statuës ont des couronnes radiales, semblables aux deux
que nous voions ici: nous croions que ces statuës sont faites long-tems avant
le frontispice, de même que celles du troisiéme portail de Notre-Dame de
Paris. Les couronnes radiales ont été fort en usage aux premiers siecles de
l'Empire Romain. Nous ne les trouvons en France qu'ici & dans un sceau de
Louis d'Outremer. Elles se voient aussi dans quelques monnoies.

[3] La premiere du troisiéme rang & la plus singuliere de toutes les couron- 3
nes, se trouve dans l'Eglise souteraine de S. Medard de Soissons, gravée sur
la tombe de Clotaire I. avec la figure de ce Roi, & la même sur celle de Si-
gebert son fils enterré au même lieu. Cette couronne est ornée alternative-
ment de deux étoiles l'une dans l'autre & du trefle. Ces tombes & ces figu-
res furent refaites vers la fin du dixiéme siecle, lorsque le Monastere ruiné

---

§. III.

Corona Regum prima & secunda stirpis.

GREGORIUS Turonensis, Fredegarius & cæteri qui de prima & secunda stirpe scripsere, de forma Coronæ Regiæ nihil dixerunt. Ex Monumentis tantum possumus aliquid certum proferre. Nihil antiquius habemus statuis ostii Sangermanensis Ecclesiæ, ubi quinque Reges visuntur. Chlodoveus & filii ejus Theodericus, Chlodomeres, Childebertus & Chlotarius, duæque Reginæ, Chlotildis & Ultrogottha, qui omnes coronam fere similem habent. Hæ vero septem coronæ sequentis tabulæ primum ordinem seu lineam occupant, pleræque trifolio ornantur, quod plurimi lilii nomine insigniunt. Duæ tantum coronæ trifolio carent.

Secundæ lineæ priores quinque coronæ ex porta tertia Frontispicii B. Mariæ Parisiensis eductæ sunt, ubi quinque Regum Reginarumve statuæ habentur, quæ ex prisca Ecclesia illò translatæ sunt, ut modo probavimus. Ex quinque illis una dumtaxat lilium sive trifolium habet, unde liquet ex mero arbitrio lilia sive trifolia coronis imposita fuisse, id quod etiam liquidius asseritur ex duabus postremis hujus lineæ coronis ex Carnotensis Cathedralis Ecclesiæ ostio eductis, ubi Reges omnes Reginæque radiatas coronas gestant similes duabus istis quas hic proferimus. Hasce porro statuas diu ante frontispicium factas arbitramur, ut diximus de iis quæ in tertia porta Cathedralis Parisiensis habentur. Coronæ autem radiatæ primis Imperii Romani sæculis in usu frequenti fuerunt. In Francia autem hîc tantum illas observamus, necnon in sigillo Ludovici Transmarini: etiamque visuntur in aliquot Regum Francorum nummis.

Prima lineæ tertiæ corona omnium singularissima, in Ecclesia subterranea S. Medardi Suessionensis habetur, sculpta in sepulcrali lapide Chlotarii I. Regis cum figura Regis ejusdem, eademque ipsa in lapide Sigiberti filii ejus eodem in loco sepulti. Hæc porro corona alternatim trifolio & duplici stella ornatur. Hi porro lapides sepulcrales & figuræ restitutæ sunt, ut putamus, sub finem decimi sæculi, quando Mo-

& brûlé par les Normans eut été rebâti. La ſeconde du même rang eſt de Fredegonde, inconteſtablement originale, comme nous ferons voir en ſon lieu. Elle a trois fleurs de lis. Les trois ſuivantes, c'eſt-à-dire la 3, 4, & 5, du troiſiéme rang ſont de Dagobert. La premiere qui eſt de ſa ſtatuë que nous croions faite de ſon tems, pourroit avoir été endommagée de même que la ſtatuë, dont les bras ont été caſſez. La ſuivante tirée d'un ſeau, n'eſt qu'un bonnet ſurhauſſé d'un globe. Celle d'après eſt du Dagobert de l'Egliſe de S. Pierre & S. Paul d'Erford, que les gens du payis croient être originale & du tems même; ce qui n'eſt pas hors de doute, comme nous dirons en ſon lieu.

Les trois dernieres couronnes du troiſiéme rang; les huit du quatriéme, & les quatre premieres du cinquiéme, qui font quinze en tout, ſont du grand portail de ſaint Denis.
4 De ces quinze, les cinq premieres [4] n'ont rien de nouveau ni qui mérite une deſcription. La ſixiéme n'eſt qu'un cercle, & les neuf ſuivantes ſont des bonnets differemment ornez,
5 [5] ou des couronnes à forme de bonnets. Donner raiſon de toutes ces varietez, c'eſt ce qui ne ſe peut. Nous n'avons d'autres memoires que les Monumens mêmes: les Hiſtoriens n'en diſent rien. Il eſt vraiſemblable qu'il n'y avoit aucune forme établie pour les couronnes, & que chaque Roi les faiſoit à ſa fantaiſie. Ces couronnes & les ſtatuës furent faites par l'Abbé Fulrad du tems de Pepin & de Charlemagne.

Les quatre dernieres couronnes du cinquiéme rang, ſont celles de Charlemagne qu'on croit les plus originales & les plus remarquables. La premiere eſt celle de Patrice, tirée d'un Monument donné par Paul Petau. Nous prouvons en parlant des Monumens de Charlemagne, que le cercle d'or étoit la couronne des Patrices. A celle-ci on pourroit ajouter la couronne de fer, faite, à ce qu'on dit, d'un des clouds de la croix de Notre Seigneur. Elle a la forme d'un cercle comme celle des Patrices. C'eſt celle dont on couronnoit les Rois des Lombards; & à ce que d'habiles gens prétendent, Charlemagne en fut couronné après qu'il eut conquis le Roiaume de Lombardie. On la conſerve à Pavie.

La ſeconde eſt celle qu'on voit à Rome ſur un ſceau de Charlemagne de Monſeigneur Bianchini, qui m'en a envoié le deſſein. Elle eſt fort ſimple, & n'a pour ornement que des trefles. La troiſiéme couronne de Charlemagne

---

naſterium, a Normannis dirutum & incenſum, reædificatum fuit. Secunda ejuſdem lineæ eſt Fredegundis, illius tempore facta, ut ſuo loco probamus: ea tribus liliis ornatur. Tres ſequentes, nempe tertia, quarta & quinta ejuſdem lineæ, ſunt Dagoberti. Prima obſervatur in Dagoberti ſtatua, quam illius tempore factam arbitramur: potuit autem aliquid damni accepiſſe, ut ipſa ſtatua, cujus brachia fracta ſunt. Sequens ex ſigillo educta, pileus eſſe videtur, cui inſidet globus: tertia eſt Dagoberti illius, qui in porta Eccleſiæ SS. Petri & Pauli Erfordienſis habetur. Putant Erfodienſes ſtatuam ipſius Dagoberti tempore factam fuiſſe, quod non dubio vacat, ut ſuo loco dicemus.

Tres ultimæ coronæ tertiæ lineæ, octo item quæ quartam lineam conſtituunt, etiamque quatuor priores quintæ lineæ, quæ omnes quindecim numero ſunt, ex majori oſtio San-dionyſiano ſunt eductæ. Quinque priores nihil novum vel ſingulare habent: ſexta circulus tantum eſt: novem ſequentes pilei ſunt varie ornati, vel coronæ pileorum forma concinnatæ. Tot varietatum cauſam afferre nequimus. Monumenta ſola adſunt, ſcriptores nihil hac de re habent. Veriſimile autem eſt nullam tunc temporis coronarum formam aſſignatam fuiſſe, ſingulosque Reges pro arbitrio alias & alias induxiſſe. Ut vero jam diximus, hæ coronæ atque ſtatuæ factæ ſunt juſſu Fulradi Abbatis, tempore Pipini & Caroli Magni.

Quatuor poſtremæ quinque lineæ coronæ ſunt Caroli Magni; eæ ſcilicet quæ illius tempore factæ putantur, notatuque digniores ſunt. Prima eſt Patricii corona eruta ex Monumento Pauli Petavii. In monumentis Caroli Magni probamus circulum aureum coronam fuiſſe Patriciorum. Huic adjungi poſſet corona ferrea, facta, ut narrant, ex uno clavorum Crucifixi Domini. Ea circuli formam habet ut corona Patriciorum. Illa coronabantur Langobardorum Reges: pugnant autem eruditi quidam viri illa coronatum fuiſſe Carolum Magnum poſtquam Langobardiæ regnum acquiſierat. Servatur porro Ticini.

Secunda Caroli Magni corona, Romæ habetur in ſigillo D. Blanchinii, qui mihi ejus ectypum miſit. Ea ſimplex omnino eſt, & trifoliis tantum ornatur. Tertia corona Caroli Magni Imperialis eſt; illa ſcili-

eſt l'Imperiale ; c'eſt-à-dire, celle qu'il prit après qu'il eut été declaré Empereur à Rome ; telle qu'on la voit dans les peintures en Moſaïque de ſaint Jean de Latran, & qu'on la voioit dans celle de l'Egliſe de ſainte Suſanne avant qu'elle fut rebâtie. Ces Moſaïques étoient inconteſtablement faites de ſon tems. La couronne Imperiale eſt fermée en haut comme un bonnet, ſemblable à celles que portoient en ces tems-là les Empereurs d'Orient. La quatriéme, eſt encore une couronne Imperiale, tirée d'une ſtatuë d'Aix-la-Chapelle ; elle eſt fermée par le haut, mais d'une figure très-differente de celle de Rome : un coup d'œil peut ſuppléer à une deſcription.

[6] Le ſixiéme rang a trois couronnes. La premiere ſe trouve dans un ma- 6
nuſcrit du neuviéme ſiecle, ſur la tête d'un Roi : quelques-uns ont crû que c'étoit Pepin. Si ce n'eſt pas lui, c'eſt quelqu'un de ſes fils ou petits-fils. Cette couronne qui fait un triangle avec quelques ornemens, pourroit bien être un caprice du Peintre. Comme nos Rois varioient alors beaucoup ſur la forme des couronnes, les Peintres ſe ſeront peut-être donné la même liberté. Il ſemble qu'on ſoit obligé de le croire quand on voit les couronnes bizarres de Lotaire & de Charles le Chauve, qu'on a peine de croire qu'aucun Prince ait jamais portées. Ces deux couronnes ſont les deux dernieres de ce ſixiéme rang.

La couronne qui ſuit eſt celle de Lotaire & de ſon fils Louis, tirées d'une peinture faite de leur tems. Celle qui vient après eſt celle de la Reine Emme femme de Lotaire & mere de Louis, tirée de la même peinture. Après cela les deux couronnes de l'Empereur Lotaire & de Charles le Chauve, finiſſent la Planche.

On demande ſi la couronne fermée par le haut a jamais été en uſage en France avant Charlemagne. S'il en faut croire au ſeau de Dagobert & à ce grand nombre de figures du portail de ſaint Denis, on n'en peut pas douter. Cette varieté dans la forme des couronnes, donne lieu de croire qu'ils auront emploié celle-là comme les autres. Les Empereurs de Conſtantinople étant hors d'état de les empêcher d'avoir comme eux la couronne fermée.

La couronne de laurier ſi en uſage à Rome, ſe trouve aſſez ſouvent ſur les ſeaux de la ſeconde race ; on la voit auſſi quelquefois ſur les monnoies de la premiere.

Il y a plus d'uniformité dans les couronnes de la troiſiéme race. On n'y re-

---

cet qua coronatus eſt cum Imperator Romæ declaratus fuit : qualis viſitur in muſivo S. Joannis Lateranenſis, atque etiam conſpiciebatur in muſivo Eccleſiæ ſanctæ Suſannæ, antequam illa reædificaretur. Quæ muſiva ipſius Caroli ævo haud dubie facta ſunt. Corona illa Imperialis ſuperne clauditur ut pileus, ſimiliſque eſt iis, quas tunc geſtabant Imperatores Orientis. Quarta Imperialis corona, quæ in ſtatua Caroli Magni Aquiſgranenſi habetur, eſt etiam ſuperne clauſa ; ſed longe diverſo modo, ut oculis ſtatim perſpicitur.

Sexta linea tres coronas exhibet. Prima reperitur in Codice Manuſcripto noni ſæculi, ubi Rex quiſpiam geſtat illam. Quidam putarunt eſſe Pipinum : vel ipſe Pipinus eſt, vel quidam ex filiis aut nepotibus. Hæc corona trianguli more facta cum ornamentis quibuſdam, ex Pictoris imaginatione proficiſci potuit. Ut varias Reges ſibi coronas pro arbitrio parabant, Pictores quoque idipſum præſtiterint. Id utique facile credatur, cum coronæ Lotharii & Caroli Calvi adeo ſingulares & rudes ſint, ut vix credatur illas unquam in uſu fuiſſe. Illæ autem duæ coronæ poſtremæ in hac linea poſitæ ſunt.

Corona ſequens eſt Lotharii & filii ejus Ludovici, ex pictura quadam illius temporis excepta. Sequitur corona Emmæ uxoris Lotharii & matris Ludovici ex eadem pictura educta. Coronæ demum Lotharii Imperatoris & Caroli Calvi Tabulam terminant.

Quæritur porro num corona ſuperne clauſa ante Carolum Magnum apud Francos Reges in uſu fuerit. Si fides ſit habenda ſigillo Dagoberti & tot aliis coronis quæ in oſtio Sandionyſiano viſuntur, nihil dubii relinquitur quin corona ſuperne clauſa ſub prima ſtirpe in uſu fuerit. Alioquin vero illa tanta coronarum varietas, ſuadere videtur Reges illas quoque clauſas coronas adhibuiſſe, ut alias tam multas.

Corona laurea apud Romanos tam frequens, ſæpe in ſigillis Regum ſecundæ ſtirpis obſervatur. In monetis etiam primæ ſtirpis aliquando corona laurea conſpicitur.

In tertia vero ſtirpe non illa coronarum varietas occurrit ; coronæ namque vel floribus illis quos

marque guere que des fleurons ou des fleurs de lis. Les couronnes à fleurons ſont plus ordinaires juſqu'au quinziéme ſiecle. On ſe fixa enfin aux fleurs de lis, & depuis nos Rois remirent ſur pied les couronnes fermées par le haut, comme nous verrons dans les tomes ſuivans.

§. IV.

Les Fleurs de Lis.

C'eſt une grande queſtion, quand ont commencé en France les fleurs de lis. Les Auteurs ne conviennent pas là-deſſus; ils diſputent ſur leur origine, ſur leur forme, ſur les changemens qui y ſont ſurvenus. La difference des ſentimens eſt auſſi fondée ſur les ſymboles de l'ancienne Monarchie Françoiſe qu'on leur a attribuez, plûtôt ſelon l'opinion du vulgaire, que ſur l'autorité de quelque ancien Auteur, ou de quelque monument ſur. Une erreur populaire s'étoit répanduë que les premiers Rois de France avoient eu trois crapaux pour leurs armes, opinion qui regne encore parmi le bas peuple en certaines contrées des frontieres du Roiaume. Tous les Auteurs ſenſez rejettent cette fable qui n'a nul fondement. Quelques-uns ont cru que cette opinion avoit pû naître de ce que les fleurs de lis repreſentées en boſſe ont aſſez la forme de crapaux quand on les regarde d'un certain biais: je ne comprens pas bien cette reſſemblance. D'autres s'étendent en des raiſonnemens vagues qui ne menent à rien, & ne méritent pas qu'on s'y arrête.

Fauchet dans ſes Origines *L. 2. c. 2.* dit qu'il eſt vraiſemblable, que quand on a fait l'écu de France on y a mis des fleurs qui naiſſent dans les marais, & qui ſont des petits lis, pour marquer que les Francs ont tiré leur origine des Sicambres qui ont habité jadis dans la Friſe & vers la Hollande, payis marécageux. Mais ce ſont des conjectures fondées uniquement dans l'imagination de l'Auteur.

D'autres ont dit que c'étoient des fers de piques ou de hallebardes: ils s'appuient ſur ce paſſage d'Agathias, qui décrivant les haſtes ou hallebardes des François, dit que la hampe étoit preſque toute couverte de lames de fer, & qu'à droite & à gauche de la pointe ou de la lame d'enhaut il y avoit deux autres lames courbées dont la pointe regardoit en bas. Quelques Auteurs

---

vulgo *Fleurons* appellamus, vel liliis ornantur. Priores uſque ad quintum decimum ſæculum frequentius occurrunt. Tandem vero lilia tantum coronis Regiis adhibita fuere, & poſtea coronæ ſuperne clauſæ advectæ ſunt, ut in tomis ſequentibus videbitur.

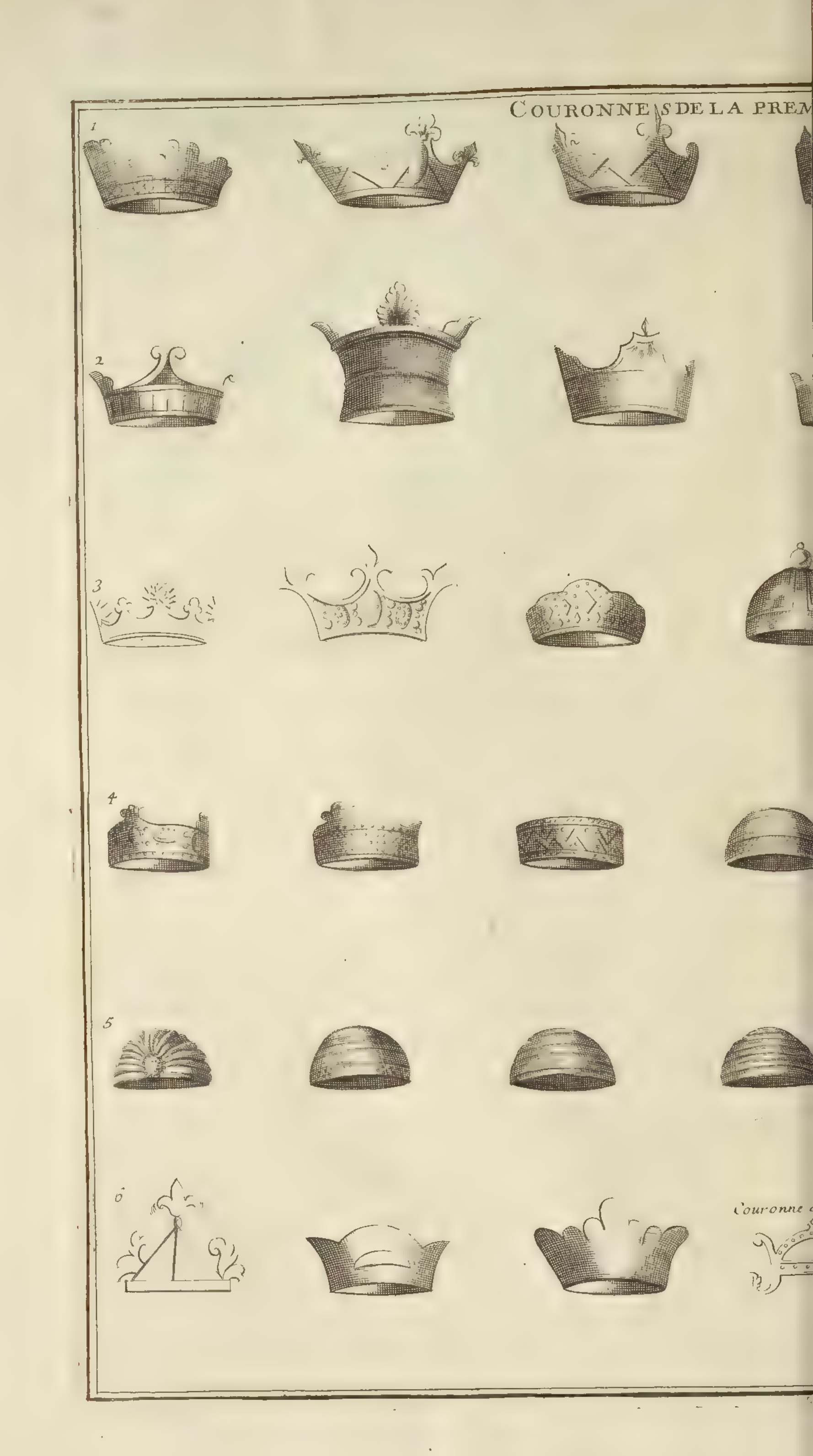
§. IV.

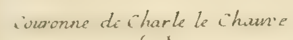
De Liliis.

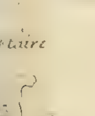
MAGNA movetur quæſtio de Liliorum Francicorum primordiis. Diſputant Scriptores de origine illorum, de forma, de mutatione. Opinionum diſcrimen ex priſcis Monarchiæ Francicæ ſymbolis partim ſaltem ortum eſt. Quæ ſymbola magis ex opinione vulgi, quam ex Scriptorum veterum auctoritate, vel ex Monumentis quibuſdam, priſcis Regibus adſcripta fuere. Ex populari errore dictum fuit priſcos Francorum Reges trium bufonum inſigne habuiſſe: quæ opinio adhuc in confiniis regni apud infimam plebem circumfertur. Hanc porro fabulam omnes qui judicio valent Scriptores ut ἀπροσδιόνυσον rejiciunt. Quidam porro inde natam opinionem putarunt, quod flores lilii in anaglypho exhibiti, ad bufonum formam accedant, ſi quodam modo diſpiciantur: quam ego ſimilitudinem non ſatis capio. Alii alia nugantur, quæ non morari debent ad alia properantem.

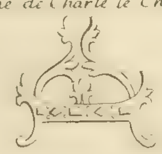
Fauchetius in Originibus veriſimile eſſe ait, cum Franciæ ſcutum concinnaretur, appoſitos fuiſſe flores qui in paludibus naſcuntur, parva nempe lilia, indicantia Francos originem duxiſſe ex Sicambris, qui olim in Friſia & in Batavia habitaverant. Verum hæc conjectura ex ſola illius imaginatione profecta eſt. *L. 2. c. 2.*

Alii dixerunt hoſce Francici ſcuti flores eſſe haſtarum ſive lancearum laminas: hoc Agathiæ teſtimonio nixi, qui Francorum haſtas deſcribens, ait haſtile totum laminis ferreis opertum fuiſſe, atque ad dexteram & ad ſiniſtram ſupernæ laminæ in acumen deſinentis, aliam utrinque laminam fuiſſe, cujus acumen terram reſpiciebat. Quidam Franci Scriptors pu-


COURONNES DE LA PREM
1
2
3
4
5
6
Couronne

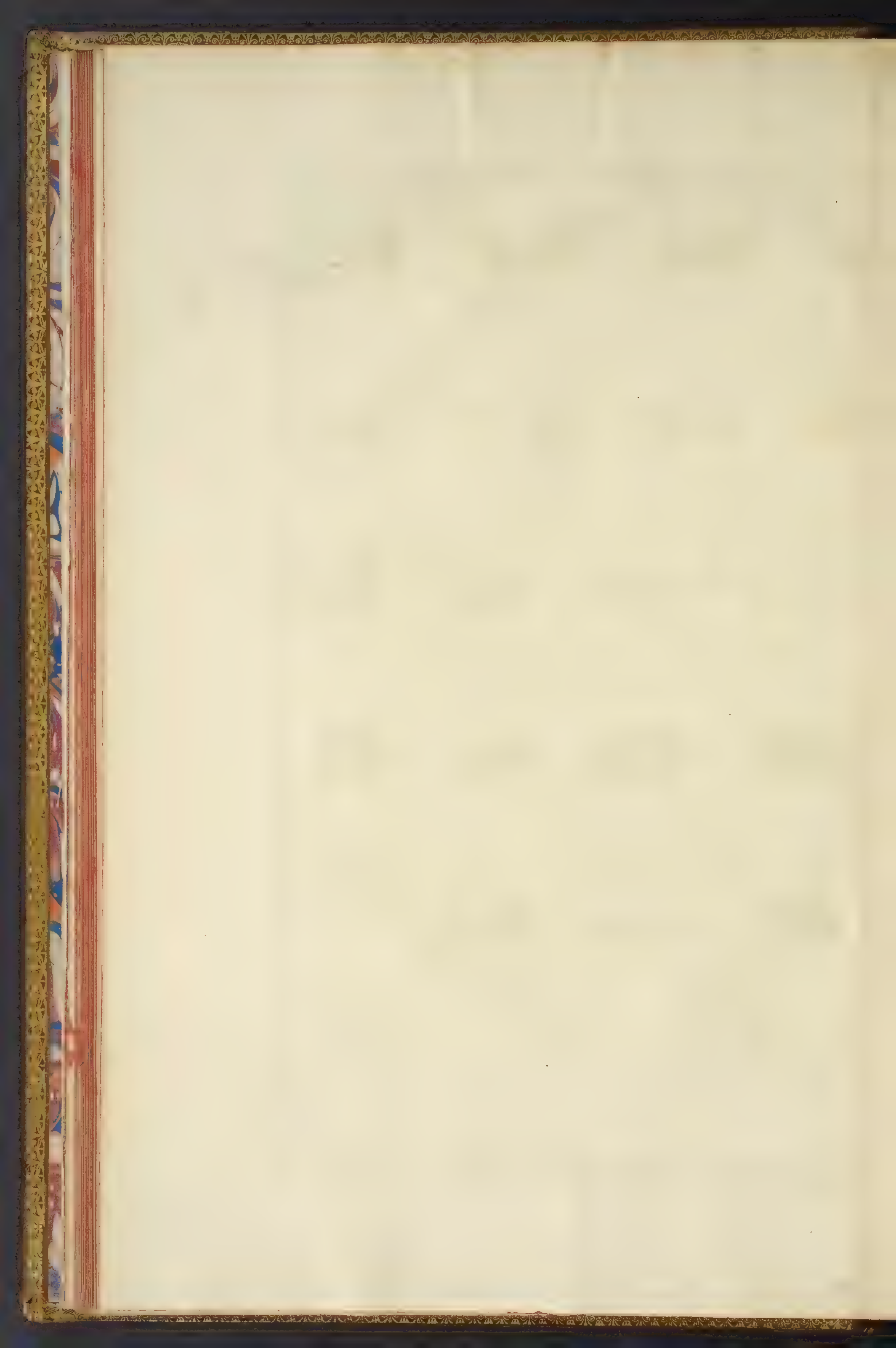






B

a la page XXX. du discours preliminaire.



François ont crû que les anciens Rois portoient la forme de ces fers de pique gravée ſur leur bouclier, & qu'à cauſe de la reſſemblance on les a priſes pour des fleurs de lis. Il eſt vrai que ces fers de pique ou de hallebarde ont aſſez de reſſemblance avec les fleurs de lis des armes de nos Rois : mais dire qu'on les a appellées fleurs de lis à cauſe de la reſſemblance avec la fleur de ce nom, c'eſt ce qui choque la raiſon & le témoignage des yeux. Un lis a auſſi peu de reſſemblance avec le fer d'une hallebarde, qu'avec les fleurs de lis de nos Rois d'aujourd'hui. On pourroit peut-être dire avec plus de vraiſemblance, que cette eſpece de fleur qu'on voit dans les armoiries de France, & qu'il a plu à nos peres d'appeller fleurs de lis, étant fort reſſemblante au fer d'une hallebarde, telle que la décrit Agathias, il peut ſe faire que ces fleurs mal nommées fleurs de lis, ont pris de là leur origine. Mais cela ſeroit fort hazardé, & ne ſeroit fondé ſur l'autorité d'aucun Ecrivain de tems un peu reculez. Quand on conviendroit même que les fleurs de lis de France viennent de ces fers de pique ou de hallebarde, la queſtion reſteroit toujours, d'où vient qu'on leur a donné le nom d'une fleur à laquelle elles reſſemblent ſi peu.

Jean-Jacques Chifflet croit que ces fleurs de lis de France étoient originairement des abeilles, fondé ſur ce que le Roi Childeric avoit ſelon lui ce ſymbole, & que le harnois de ſon cheval en étoit tout garni. Il prétend que ni les Rois de la premiere, ni ceux de la ſeconde race, n'ont jamais eû des fleurs de lis pour ſymboles. Que dans la ſuite des tems on a pris ces abeilles pour des fleurs de lis à cauſe de la reſſemblance qu'elles avoient avec ces fleurs. Que les abeilles trouvées au ſepulcre de Childeric au nombre de plus de trois cent, étoient d'or, comme les fleurs de lis de l'écu de France ſont du même métail ; que le champ des armes de France eſt d'azur, couleur celeſte & étherée, & que les abeilles ſont auſſi appellées par quelques Auteurs, celeſtes & étherées. A ces convenances il en ajoute quelques autres auſſi peu ſolides ; & il conclut de là que le changement des abeilles en fleurs de lis eſt certain. Il croit que c'eſt Philippe Auguſte qui a le premier chargé ſon écu de fleurs de lis.

Mais ces petites pieces d'or qu'il a priſes pour des abeilles, n'en ont nullement la forme, du moins pour la plûpart. Il les a fait graver dans ſon livre *p.* 141. & quoique dans la prévention où il étoit il n'ait rien omis pour les faire reſſembler à des abeilles ; je ne crois pas qu'aucun homme exemt de préoccupation, y puiſſe jamais reconnoître ces abeilles. Il eſt pourtant vrai

tarunt priſcos Francorum Reges haſtarum hujuſmodi aculeos ſeu laminas in ſcutis ſuis inſculptas geſtaviſſe, illaſque ob ſimilitudinem pro floribus lilii habitas fuiſſe. Verum quidem eſt haſce haſtarum laminas liliis in ſcuto Regio depictis non eſſe diſſimiles. Verum ſi dixeris lilia dictas fuiſſe, quod lilii floribus ſimiles ſint, illud certe cum oculorum teſtimonio pugnat. Flos lilii perinde haſtæ hujuſmodi ferro & laminæ abſimilis eſt, atque liliis in ſcuto Regum noſtrorum hodierno depictis. Veriſimilius fortaſſe diceretur, florem illum qui in Regiis inſignibus conſpicitur, & quem patribus noſtris placuit florem lilii vocare, cum ferro haſtæ, quale ab Agathia deſcribitur, ſimilis ſit, inde originem ſumſiſſe. Verum illud non ita certum videtur, nulliuſque veteris Scriptoris teſtimonio nititur. Etſi vero fateremur flores lilii Francicos ex hujuſmodi ferro haſtæ originem duxiſſe, quæſtio ſemper maneret, cui floris nomine donati ſint, cui tam diſſimiles ſunt.

Anaſtaſis Joannes Jacobus Chiffletius exiſtimat Franciæ lilia priſcis temporibus apes fuiſſe, ratus hoc fuiſſe ſymbolum Childerici Regis, quia in ephippio & in ſtrato equi illius multæ apes ad ornatum poſitæ erant. *Chil erici, p. 171. & ſeqq.* Nec primæ nec ſecundæ ſtirpis Reges flores lilii pro ſymbolo habuiſſe pugnat. Poſtremis vero temporibus putat apes ob ſimilitudinem in lilia mutatas fuiſſe. Apes autem in ſepulcro Childerici repertas trecentas numero, aureas fuiſſe narrat, ut etiam lilia Francici ſcuti ſunt aurea. *Campus* vero, ut vocant, ejuſdem ſcuti cærulæus & cæleſtis eſt, & apes quoque a quibuſdam Scriptoribus, cæleſtes & æthereæ vocantur. His alia nec magis congruentia adjicit. Putat vero Philippum Auguſtum primum in ſcuto ſuo flores lilii poſuiſſe.

At illæ aureæ figuræ quas apes putavit, pauciſſimis exceptis, apum formam non habent. Ipſas incidi curavit, p. 141. etſi vero nihil omiſerit, ut apibus eas ſimiles redderet ; non puto quempiam, hæc ſine præjudicata opinione explorantem apes ibi agnoſcere poſſe. Verum tamen eſt, præter tot illas auri figuras

qu'outre ce grand nombre de petites pieces d'or, il y en a un petit nombre d'autres plus grandes qui ont assez la forme d'abeilles; mais ce seroit deviner que de dire que c'étoit le symbole de nos anciens Rois, & deviner même contre la vraisemblance: car y a-t-il apparence que Childeric se servît de son symbole pour orner le harnois de son cheval?

Voilà bien des opinions hazardées, qui prouvent combien la question de l'origine des fleurs de lis de France a des difficultez. Pour traiter la matiere avec quelque ordre, nous allons parler de ces fleurs qu'on voit dans les plus anciens Monumens de la Monarchie Françoise; mais qui ont un peu varié dans les siecles suivans. Ces fleurs se voient ou à la couronne ou au bout du sceptre de nos Rois, & quelquefois, quoique plus rarement, en d'autres endroits. Il y en a qui approchent assez de la figure d'un trefle comme celles des couronnes des Rois du portail de l'Eglise de S. Germain des Prez; d'autres ont trois feüilles plus longues, moins larges & plus écartées, comme celles de la couronne de Fredegonde.

Ces mêmes fleurs que nous voions à la couronne de nos Rois, & assez souvent au bout de leurs sceptres, ont été en usage à Constantinople, & en d'autres payis. Une fleur à trois feüilles, est une chose qui se presente aisément à l'imagination, quand on veut surhausser une couronne faite en cercle de quelque ornement qui la releve. On voit cette fleur semblable à nos fleurs de lis d'aujourd'hui, à la couronne de l'Imperatrice Placidie, dont la figure tirée d'anciens Diptyques m'a été communiquée par M. de Bose, telle qu'elle est representée au tome 3. de l'Antiquité expliquée. Une autre de l'Imperatrice Theodora, femme de l'Empereur Justinien I. a aussi sur sa couronne la fleur qu'on appelle aujourd'hui fleur de lis: cette peinture en Mosaïque est à Ravenne, & a été donnée par M. Ciampini: elle est très-certainement du tems même. Julienne Auguste dans le Manuscrit de Dioscoride de la Bibliote-que de l'Empereur, écrit pour l'usage de cette Princesse, y est peinte aiant sur la tête cette fleur du trefle semblable à celles qu'on voit aux couronnes de plusieurs de nos plus anciens Rois. On peut voir cette image dans Lambec. Nous l'avons rapportée d'après lui *p.* 203. de la Paleographie Grecque. Ces fleurs étoient si communes dans les peintures de Constantinople, qu'on les mettoit souvent en usage pour l'ornement, comme on peut voir ci-dessus à la Planche de l'Inauguration sur un bouclier.

---

alias majores parvo numero esse, quæ apes satis referant; sed nonnisi divinando dicatur hæc priscorum Regum nostrorum esse symbola; imo vero verisimile non est Childericum symbolo suo equi stratum exornavisse.

En multas conjecturas sane levissimas, queis probatur, quam difficile sit Francicorum liliorum originem indagare. Ut vero cum ordine quopiam procedamus: agemus primo de floribus illis qui in antiquissimis Monarchiæ Franciæ monumentis comparent, quique sequentibus sæculis aliquam admisere varietatem. Flores illi vel ad ornandam coronam adhibentur, vel sceptrum Regium superne terminant: perraro alibi observantur. Sæpe trifolium referunt, ut in corona Regum qui in ostio Ecclesiæ nostræ Sangermanensis visuntur. Aliquando longiora, minus lata & diducta folia habent, ut in corona Fredegundis Reginæ.

Iidem porro ipsi flores, quos in coronis Regum nostrorum & in summitate sceptri eorum non raro conspicimus, Constantinopoli etiam, in aliisque regionibus in usu fuerunt. Trifolium enim facile imaginationi offertur, quando coronæ circuli more concinnatæ aliquid ornamenti superaddere volumus. Hujusmodi flos hodiernis Francicis liliis omnino similis in corona Placidiæ Augustæ visitur, cujus Imperatricis schema largiente viro clarissimo de Bose, *Antiq. ex-*
in Antiquitate explanata protulimus. Corona item *pla. tom.*
Theodoræ Augustæ uxoris Justiniani I. Imperatoris, *3. p. 46.*
florem quem lilium vocamus exhibet in musivo opere Ravennatensi, quod publici juris fecit Ciampinius, quæ musiva pictura ipsius Augustæ ævo facta est. Juliana Augusta in Manuscripto Dioscoridis Bibliothecæ Imperatoriæ, qui Codex ad usum ipsius Julianæ descriptus fuit, depicta exhibetur ornata trifolio, quale in coronis priscorum Regum nostrorum conspicimus. Hæc imago visitur apud Lambecium & in Palæographia nostra, p. 203. Hi vero flores frequenter ad ornatum usurpabantur in picturis Constantinopolitanis, ut supra in tabula Inaugurationis videre est.

Un

Un bas-relief de Monza en Italie, fait à ce qu'on croit du tems des Rois Lombards, repreſente des Reines Lombardes, portant des couronnes ornées de trefles ſemblables à pluſieurs de ceux que nous voions aux couronnes de nos premiers Rois. Ce bas-relief ſe voit gravé au tome premier du Recueil des Hiſtoriens d'Italie, par M. Muratori, à la *p.* 460. & pluſieurs couronnes des Rois Lombards à la *p.* 509. ſont avec des trefles de même forme que celles de nos premiers Rois.

Ces fleurs n'étoient pas ſi propres aux Rois de France, qu'on ne les voie auſſi & même fort ſouvent aux couronnes & aux ſceptres d'autres Princes d'Allemagne, de ceux même qui ne deſcendoient point de Charlemagne. Zylleſius dans ſa défenſe de l'Abbayie Imperiale de ſaint Maximin près de Treves, apporte des ſceaux des premiers Ottons avec des fleurs de lis, tant au bout du ſceptre qu'à la couronne. Le Roi Conrade s'y voit auſſi avec le ſceptre & la fleur de lis. Dans le ſceau d'un titre de l'Abbayie de Remiremont donné l'an 1141, l'Empereur Conrade a à ſa couronne des fleurs de lis fort bien faites, ſemblables à celles de nos Rois. Zylleſius repreſente auſſi le Roi Henri avec la couronne fermée ornée de fleurs de lis.

Jacques II. Roi de Majorque a auſſi des fleurs de lis à ſa couronne, comme on peut voir dans Bollandus au tome 3. de Juin *p.* 1. Dans l'Hiſtoire d'Angleterre de M. Toiras, on voit quelques Rois des plus anciens, qui ont ou à leur couronne, ou quelques fois au bout de leur ſceptre, des fleurs de lis bien formées, ſemblables à celles de l'écu de France ; & le Roi Edouard eſt repreſenté tiré d'une peinture du tems, à la Planche XXXVI. avec ces mêmes fleurs à ſa couronne, très-bien formées.

On doit inferer de tout ce que nous venons de dire, que nos premiers Rois ont pris cet uſage de ce qu'on appelle fleurs de lis, non comme un ſymbole qui leur fut propre, non comme une marque qui leur fut particulierement affectée, mais à l'imitation peut-être des Empereurs de Conſtantinople, ou des Rois d'autres nations, ils ont mis quelquefois ces fleurs à leurs couronnes & à leurs ſceptres comme un ſimple ornement, & tout à fait arbitraire : ce qui paroît évidemment, en ce qu'un grand nombre de couronnes & de ſceptres des premiers tems de la Monarchie, n'ont ni trefles ni fleurs de lis, ni rien qui en approche.

Monzæ in Italia anaglyphum viſitur, tempore Langobardorum Regum factum ; in eo Langobardorum Reginæ exhibentur, quarum coronæ trifoliis ornantur, quæ prorſus ſimilia ſunt iis quæ in coronis priſcorum Regum noſtrorum conſpicimus. Anaglyphum porro illud expreſſum fuit tomo primo Hiſtoriæ Italicæ Scriptorum per Muratorium, p. 460. Multæ etiam coronæ Langobardorum Regum habentur ibidem, p. 509. cum trifoliis, quæ priſcis Francicis ſimilia ſunt.

Iſti flores non ita proprie ad Francorum Reges pertinebant ; in aliis enim Germanorum Principum coronis ac ſceptris perſpiciuntur, etiam eorum, qui a Carolo Magno originem non ducebant. Zylleſius in defenſione Abbatiæ Imperialis S. Maximini Trevirenſis, ſigilla affert primorum Otthonum cum lilii floribus tam in coronis, quam in ſceptri ſummitate. Conradus quoque Rex cum ſceptro & lilii flore repræſentatur. In ſigillo chartæ cujuſdam Monaſterii Romarici montis anni 1141. Conradus Imperator coronam geſtat liliis omnino Francicis ornatam : & ante illum Henricus Rex coronam habuit iiſdem inſtructam floribus.

Jacobus ſecundus Rex Majoricæ flores lilii in corona habet, ut videas apud Bollandum, Tomo 3. Junii, p. 1. In hiſtoria Anglicana Thoiraſii quidam veteres Reges viſuntur, qui vel in ſceptro vel in corona lilia geſtant Francicis omnino ſimilia. Rex item Eduardus exhibetur infra in Tab. XXXVI. eductus ex pictura ſuo ævo facta, cum liliis in corona ſua, quæ Regum noſtrorum lilia omnino referunt.

Ex illis porro omnibus quæ diximus, inferendum eſt priſcos Francorum Reges lilia, ut vocare ſolemus, adhibuiſſe, non ut ſymbolum ſibi proprium, non ut inſigne quodpiam ad ſe proprie pertinens : ſed exemplo fortaſſis Imperatorum Conſtantinopolitanorum, vel Regum aliarum gentium, aliquando tantum floribus illis coronas & ſceptra ſua exornarunt ex arbitrio ſuo ; ut evidenter arguitur ex eo, quod multas eorum coronas, multa ſceptra videamus in priſcis Monarchiæ temporibus, ubi nec trifolia, nec lilia, nec quidpiam ſimile conſpicitur.

Ce fut, à ce que croient tous les habiles, Louis VII. dit le Jeune, qui chargea l'écu de France de fleurs de lis ſans nombre, & à ſon imitation les Seigneurs & les Gentilshommes du Roiaume prirent auſſi des armoiries. Je n'oſerois aſſurer que cet uſage ait commencé en France; je reſerve à en parler au ſecond tome dans l'explication des Monumens.

§. V.

Le Sceptre.

Le Sceptre a été de tems immemorial une marque de commandement. C'étoit une verge, ou un bâton que portoient les Rois, les Princes, les Chefs de troupes. En Latin il s'appelle quelquefois *Virga* ou *Scipio*. Le mot Grec σκῆπτρον latiniſé *Sceptrum* étoit déja en uſage du tems de Ciceron, qui s'en ſert en quelques endroits. Ce mot eſt conſacré depuis long-tems pour marquer le bâton de commandement, que portent les Empereurs & les Rois. Les Conſuls & les hommes Conſulaires le portoient auſſi, comme nous voions dans pluſieurs diptyques. Ces Conſuls tiennent donc le ſceptre au bout duquel eſt une aigle Romaine. Stilicon dans le diptyque que nous avons repreſenté au 3. tome du Supplement à l'Antiquité, tient le ſceptre ſurmonté d'une aigle, & par deſſus cette aigle eſt la figure de l'Empereur, qui tient un globe d'une main & un ſceptre de l'autre. Les Empereurs de Conſtantinople portent quelquefois le ſceptre ſurmonté d'une aigle de même: mais bien plus ſouvent avec quelque autre marque comme une croix, une fleur, ou quelque ornement arbitraire.

Le plus ancien ſceptre que nous voyions entre les mains de nos Rois, eſt celui que tient Clovis au portail de cette Abbayie de S. Germain des Prez; il eſt ſurmonté d'une aigle comme le bâton Conſulaire: il l'aura ſans doute pris quand il fut declaré Conſul par l'Empereur Anaſtaſe. Il eſt à remarquer que ſur la ſtatuë originale, l'aigle a été caſſée depuis peu de tems. Dom Mabillon & Dom Thierri qui l'ont vûe entiere, l'ont fait deſſiner de même, & nous d'après eux. Le Roi Childebert qui eſt de l'autre côté du portail, a ſur ſon ſceptre une touffe de feüilles qui a preſque la forme d'une pomme de pin.

Ludovicus VII. Junior dictus, ut fert eruditorum omnium opinio, ſcutum Francicum liliis ſine numero inſignivit: ejuſque exemplo Primores & Nobiles Regni inſignia gentilitia ſumſerunt: quæ inſignia affirmare non auſim in Francia cœpiſſe. Qua de re in ſequentis tomi Monumentis agemus.

§. V.

De Sceptro.

SCEPTRUM olim jam ab antiquiſſimis temporibus in uſu fuit; erat autem virga ſeu baculus, quem geſtabant Reges, Principes, Duces. Latine aliquando vocatur virga vel ſcipio. Vox Græca σκῆπτρον latine *ſceptrum* ſcribitur, & jam in uſu erat tempore Ciceronis, qui hac voce *ſceptrum* nonnunquam utitur. A multo jam tempore hæc vox fere conſecrata eſt, ad ſignificandum ſcipionem illum Imperii ſignum, quem geſtant Imperatores & Reges. Conſules & viri Conſulares etiam ipſum geſtabant, ut videre eſt in Diptychis multis. Conſules igitur ſceptrum tenent, in cujus culmine eſt aquila. Stilico in Diptychis expreſſis in Tomo tertio Supplementi ad Antiquitatem explanatam, ſceptrum tenet, cui inſidet aquila. Supra Aquilam autem eſt Imperatoris figura tenentis altera manu globum, altera ſceptrum. Imperatores Conſtantinopolitani aliquando ſceptrum geſtant cum aquila ſuperne: at ſæpius aliud ſignum adhibent, crucem nempe vel florem aut aliud quidpiam.

Cic. pro Seſtio.

Suppl. t. 3. Tab. LXXXVI

Antiquiſſimum omnium ſceptrorum, quæ in manibus Regum noſtrorum viſuntur, eſt Chlodovei in oſtio Eccleſiæ noſtræ Sangermanenſis. Aquilâ ſuperne terminatur, ut Conſulare ſceptrum, quo ille uti cœpit, ut putatur, quando ab Anaſtaſio Imperatore Conſul declaratus eſt. Obſervandum autem, Aquilam illam non ita pridem fractam fuiſſe. Mabillonius & Ruinardus noſter, qui integram viderunt, ſic delineari curarunt, & nos poſtea eodem typo & forma. Rex Childebertus qui in altero oſtii latere eſt, in ſceptri ſummitate addenſata folia habet, quæ ſtrobili pene formam referunt.

Depuis ce tems là cet ornement du ſceptre a fort varié. Le plus ancien que nous voyions au Treſor de ſaint Denis, eſt celui qu'on appelle le Sceptre de Dagobert, dont nous donnons ici la figure. Il n'y a que le haut qui ſoit d'une antiquité fort reculée, le bas a été refait dans de plus bas ſiecles. Pour ce qui eſt de la principale partie qui termine le ſceptre en haut, je ſuis perſuadé qu'elle eſt des plus anciens tems de la Monarchie. Elle repreſente un homme aſſis ſur une aigle qui vole. C'eſt une apotheoſe en la maniere qu'on la voit dans les Monumens Romains, mais d'un goût groſſier & qui ſemble convenir à celui de la premiere race de nos Rois. C'eſt le ſeul ſceptre que j'aie jamais vû de cette forme. PL. III.

Il y a long-tems que ce ſceptre ne ſert plus dans le ſacre de nos Rois; & ce qui paroît prouver ſa grande ancienneté, c'eſt que celui qu'on lui a ſubſtitué, & qui ſert encore aujourd'hui, paroît être fort ancien. Il eſt repreſenté dans la Planche ſuivante auprès de l'autre. Sur un bâton fort long, couvert d'argent, s'éleve un globe d'où ſort une fleur. Sur cette fleur eſt poſé un thrône, ſur lequel eſt aſſis un Empereur, reconnoiſſable par ſa couronne fermée en haut, & ſurhauſſée d'un globe. De ſa main droite il tient un long ſceptre qui a au bout une fleur de lis, & de l'autre un globe ſur lequel eſt une croix. Je croirois volontiers que ce ſceptre aura été donné par Charles le Chauve, un des plus grands bienfaicteurs de l'Abbayie de ſaint Denis, & qui venoit ſouvent à cette Abbayie. Il ſemble que cela lui convienne mieux qu'à ſon pere & à ſon grand-pere, qui à cauſe des grands mouvemens & des guerres de la Germanie, venoient très-rarement à Paris & à ſaint Denis. Quoiqu'il en ſoit, il y a toujours grande apparence que c'eſt un Empereur qui a mis là ce ſceptre Imperial.

Les ſceptres qu'on voit en grand nombre aux ſtatuës & peintures des Rois que nous donnons dans tout cet ouvrage, varient fort dans la partie d'enhaut qui les termine. Celui de Childebert a, comme nous venons de dire, une touffe de feüilles qui approche de la forme d'une pomme de pin. Ceux de Louis le Debonnaire & de Louis le Jeune, ſont à peu près de même.

La figure des Capitulaires qui repreſente ou Pepin, ou quelqu'un de ſes deſcendans, montre un ſceptre tout particulier, terminé en haut par une fleur de lis. Lotaire Empereur a un ſceptre terminé par un globe. Charles

---

Ab illo tempore ſceptri ſummitates variæ obſervantur. Quod antiquiſſimum in San-dionyſiano theſauro viſitur, ſceptrum Dagoberti Regis vocatur, cujus in tabula ſequenti formam referimus. Solum autem cacumen remotiſſimæ vetuſtatis eſt, cætera inferioribus ſæculis facta ſunt. Præcipuam vero & ſupremam partem libenter crederem in uſu fuiſſe vetuſtiſſimis Monarchiæ Francicæ temporibus: virum illa repræſentat aquilæ volanti inſidentem. Apotheoſis eſt, qualis conſpicitur in Monumentis Romanis; ſed admodum rudi opere, quod primæ Regum noſtrorum ſtirpis ævo competit. Hoc ſolum ſceptrum hac forma vidi.

A multo jam tempore hoc ſceptrum in Regum noſtrorum conſecratione non adhibetur: ejus porro antiquitas inde probatur, quod ſceptrum ad hunc uſum deputatum, valde antiquum ſit: in tabula autem eadem exhibetur. Oblongo baculo, quod argento obtegitur, ſuperponitur globus: ex globo flos exit, flori inſidet ſolium, ſolio Imperator, qui talis agnoſcitur ex corona clauſa, cui globus ſuperponitur. Dextera ille longum ſceptrum tenet, quod lilio terminatur; altera manu globum, cui crux ſuperpoſita eſt. Veriſimile eſt hoc ſceptrum datum fuiſſe a Carolo Calvo, qui multa & maxima bona contulit Monaſterio ſancti Dionyſii, quique ſæpe Monaſterium iſtud petere ſolebat. Id potius Carolo Calvo competere videatur, quam patri & avo, qui ob Germanica bella raro Lutetiam concedebant, & ſancti Dionyſii Monaſterium non frequenter viſebant. Ut ut res eſt, veriſimile omnino eſt Imperatorem fuiſſe eum, qui Imperiale ſceptrum in hujus Eccleſiæ theſauro poſuit.

Sceptra, quæ in multis Regum ſtatuis atque picturis in hoc opere viſuntur, admodum variant in parte illa, quæ ſceptrum ſuperne terminat. Childeberti ſceptrum, ut modo dicebamus, folia addenſata habet, quæ ſtrobilo pene ſimilia ſunt. Ludovici Pii & Ludovici Junioris ſceptra ejuſdem ſunt formæ.

Schema ex Capitularibus deſumtum, quod aut Pipinum aut aliquem ex filiis vel nepotibus ejus exhibet, Sceptrum effert ſingulare, quod lilii florem in culmine habet. Lotharii ſceptrum globo ſuperne ter-

le Chauve en a un de même. Ces deux ſceptres reſſemblent à l'haſte Romaine repreſentée pluſieurs fois dans l'Antiquité expliquée, comme nous faiſons voir plus bas en parlant des Monumens de ces deux Empereurs. De deux autres images de Charles le Chauve, l'une a un ſceptre tout different, l'autre en a un terminé par une fleur de lis. Les premiers Rois de la troiſiéme race tiennent un bâton fort court, terminé auſſi par une fleur de lis. Saint Louis dans ſon Sacre en tient un de chaque main d'une forme toute particuliere. En un mot, on remarque autant de varieté dans les ſceptres que dans les couronnes.

§. VI.

Main de Juſtice.

La main de Juſtice emploiée au ſacre de nos Rois, qui ſe conſerve au Treſor de ſaint Denis, eſt repreſentée ſur la même Planche. Cette main ſe voit pour la premiere fois dans nos Monumens ſur un ſceau d'Hugues Capet. Je ne ſai ſi la main deſcendant du ciel ſur la tête de Charlemagne, dans le Monument qui le repreſente comme Patrice, n'auroit pas quelque rapport avec cette main de Juſtice. Cette main ſe voit encore deſcendant du ciel ſur la tête de Charles le Chauve, dans deux images de cet Empereur, dans l'une deſquelles quatre doigts de cette main envoient des raions vers la tête du Prince, comme pour l'éclairer dans ſes fonctions & dans la Juſtice qu'il exerce ſur ſes ſujets. Malgré la rareté des Monumens qui nous reſtent de Charlemagne & de ſes deſcendans, en voila trois qui preſentent cette main celeſte; ce qui donne lieu de croire que cette repreſentation étoit ordinaire en ces tems-là; & cela appuyie auſſi la conjecture, que la main de Juſtice pourroit avoir rapport à ces mains celeſtes qu'on peignoit ſur la tête de nos Rois. On voit auſſi quelquefois des mains dans les médailles des Empereurs de Conſtantinople.

La main de Juſtice qu'on conſerve au Treſor de S. Denis, & qui ſert au Sacre de nos Rois, éleve trois doigts, le pouce, l'indice, & celui du milieu, & plie les deux autres; s'il y a là quelque myſtere, je ne le comprens pas.

---

minatur, ut & aliud Caroli Calvi: hæc autem duo ſceptra haſtæ Romanæ omnino ſimilia ſunt, qualis ſæpe repræſentatur in Antiquitate explanata, ut commonſtratum eſt, ubi agitur de Monumentis horumce Imperatorum. In alia Caroli Calvi imagine ſceptrum omnino ſingulare eſt: in alia flore lilii terminatur. Primi tertiæ ſtirpis Reges brevem ſcipionem tenent, florem lilii ſuperne habentem. Sanctus Ludovicus dum Rex conſecratur & inungitur, ſceptrum utraque manu tenet: quæ ambo ſingularia ſunt. Ut ſummatim dicam, non minor varietas in ſceptris, quam in coronis obſervatur.

§. VI.

De Manu Juſtitiæ.

MANUS Juſtitiæ, quæ in conſecratione Regum noſtrorum adhibetur, quæque in theſauro San-dionyſiano obſervatur, in eadem ipſa tabula exhibetur. Hæc Juſtitiæ Manus in Monumentis noſtris prima vice conſpicitur in ſigillo quodam Hugonis Capeti. Neſcio utrum manus illa de cælo deſcendens ad caput Caroli Magni Patricii in Monumento infra publicando, aliquid affinitatis habeat cum hac Juſtitiæ Manu. Manus iſtæc de cælo exiens videtur etiam ſupra caput Caroli Calvi in duabus tabulis depictis, in quarum altera quatuor ejuſdem manus digiti radios ad Principis caput immittunt, ut lucem afferant regenti & Juſtitiam exercenti. Etſi rara ſint Caroli Magni & nepotum ejus Monumenta, ecce jam tria Manum illam cæleſtem monſtrant, unde arguitur in more tunc poſitum fuiſſe, ut Manus illa ſupra caput Principis depingeretur; hincque videtur conjecturam illam confirmari, Manum ſcilicet Juſtitiæ cum manibus illis cæleſtibus ad caput Regum deſcendentibus aliquid affinitatis habere. Manus quoque interdum viſuntur in nummis Imperatorum Conſtantinopolitanorum.

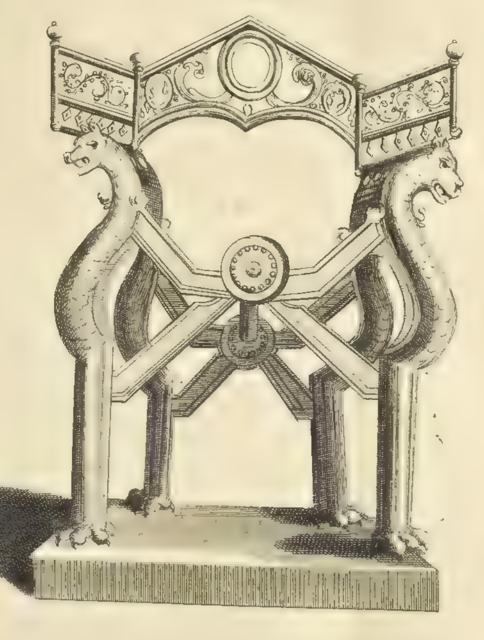
Manus Juſtitiæ, quæ in theſauro San-dionyſiano ſervatur, quæque in Regum conſecratione adhibetur tres digitos erigit, pollicem, indicem & medium, cæteroſque duos demittit. Si quid arcani hic ſignificetur, me non capere fateor.


SEPTRES.

planche III. du tome I.

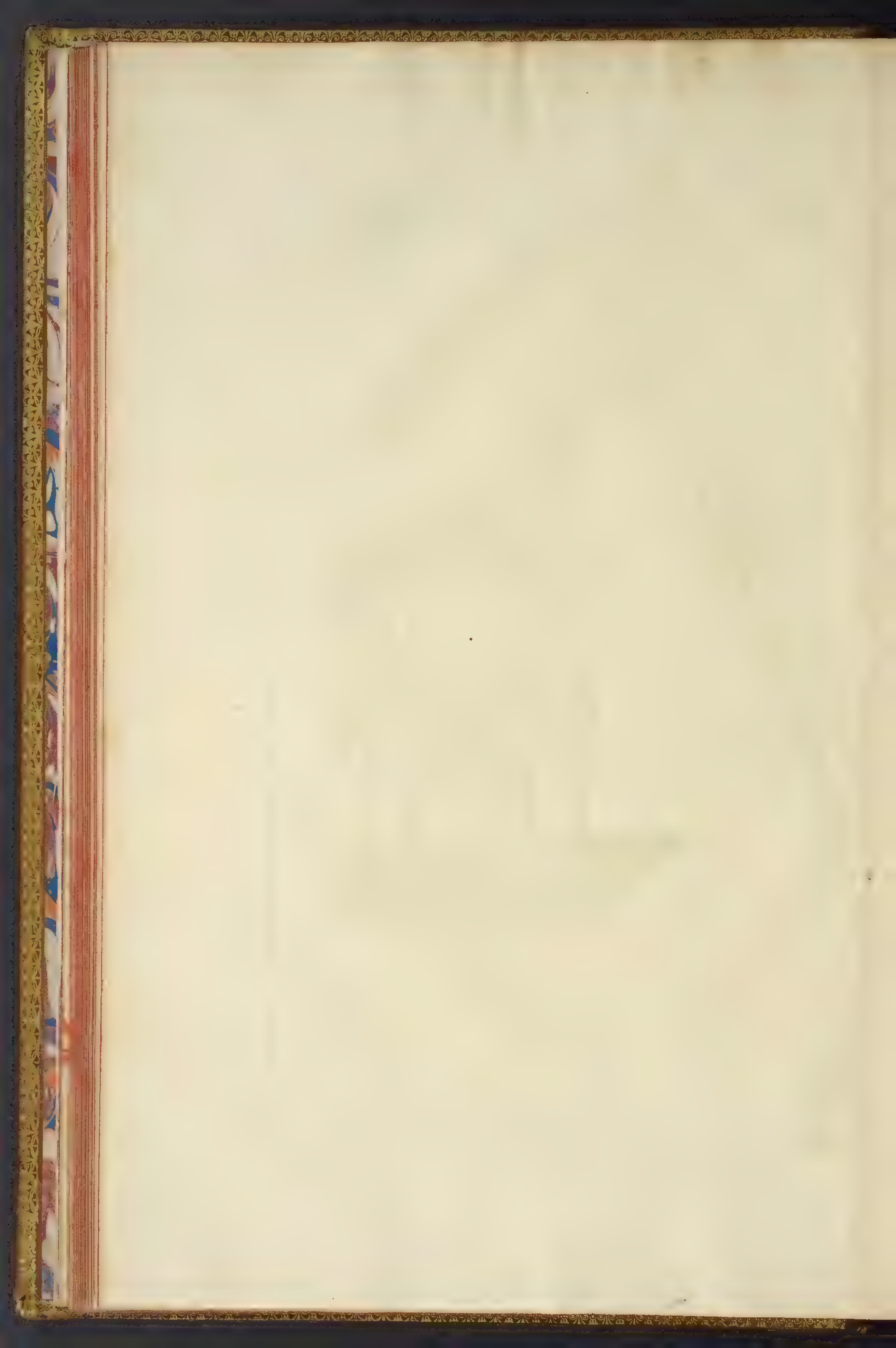
MAIN DE JUSTICE.

THRONE.



C

a la page XXXVI. du discours preliminaire.



§. VII.

Le Thrône.

Le thrône qu'on appelle de Dagobert, ſe voit au Treſor de S. Denis. Il y a long-tems qu'on ne s'en eſt ſervi. Le ſiege approche aſſez pour la forme des chaiſes curules des anciens Romains. Les quatre appuis ſe terminent en haut en têtes de monſtres. Un des grands ſceaux de Louis le Gros, le repreſente aſſis ſur un thrône qui a des têtes de monſtre ſemblables à celles-ci. Un autre trône de Louis le Gros & un de ſon fils Louis le Jeune, ont des têtes de lions. Les thrônes des Conſuls dans les Diptyques de Bourges, de Liege, & dans un autre qui repreſente Stilicon, que nous avons donné dans le 3. tome du Supplement à l'Antiquité, *p.* 138. ont auſſi des têtes de lion, qui tiennent de leur gueule un cercle.

§. VIII.

Les Habits de nos anciens Rois.

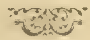
La chlamyde étoit à l'uſage des Romains, qui la portoient à la campagne. Elle ne differoit de la toge Romaine qu'en ce qu'elle étoit beaucoup plus courte, & qu'elle s'attachoit à l'épaule droite avec une boucle qui joignoit un côté avec l'autre, en ſorte que le bras droit ſe trouvoit libre, au lieu que le gauche étoit caché ſous cette chlamyde, qu'on étoit obligé de relever pour agir. Clovis aiant reçû de l'Empereur Anaſtaſe les codiciles du Conſulat, dit Gregoire de Tours, ſe revêtit d'une tunique de pourpre & d'une chlamyde. Il la porta depuis ce tems-là. On le voit avec la chlamyde au portail de notre Egliſe. Les Rois ſes ſucceſſeurs la porterent de même. On ne ſait pas ſi c'étoit ſeulement dans les ceremonies & dans les ſolemnitez qu'ils la portoient, ou ſi elle leur étoit auſſi d'uſage ordinaire. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'on voit ſouvent des Rois dans les anciens tems, & juſqu'aux bas ſiecles, avec le manteau tout ouvert par devant, comme le portoient les nations Germaniques & du Nort, qu'on remarque quelquefois ainſi revêtues dans les colonnes

---

§. VII.

De Solio ſeu Throno.

SOLIUM ſeu Thronus Dagoberti, ut vocant, in theſauro item San-dionyſiano ſervatur. A multo autem tempore in uſu non fuit. Forma vero ſat ſimilis eſt ſedi curali veterum Romanorum. Quatuor Throni fulcra totidem monſtrorum capitibus ſuperne terminantur. Sigillum magnum Ludovici VI. illum in ſolio ſedentem exhibet, quatuor capita monſtrorum ſimilia exhibentem. Aliud ejuſdem, & Ludovici VII. unum, Leonum capita habent. Solia Conſulum in *Diptychis* Bituricenſi & Leodienſi, & in alio Stiliconis, quem dedimus tomo 3. Supplementi ad Antiquitatem explanatam, p. 138. capita leonum circulum ore tenentium habent.



§. VIII.

De veterum Regum Veſtibus.

CHLAMYS in uſu Romanis erat, qui illam dum rure verſarentur geſtabant. Ea in re tantum chlamys a toga Romana differebat, quod longe brevior eſſet, & quod humero dextro fibula necteretur, ſicque oræ chlamydis jungerentur, ita ut dextrum brachium omnino liberum eſſet, cum contra ſiniſtrum ſub chlamyde lateret, quam, ut libere agere poſſet, ipſo brachio attollebat. Chlodoveus vero cum codicillos Conſulatus ab Anaſtaſio Imperatore accepiſſet, inquit Gregorius Turonenſis, tunicam blatteam induit & chlamydem, quam ab illo tempore geſtavit. Cum chlamyde viſitur in oſtio Eccleſiæ noſtræ: ſucceſſores quoque illius Reges illam geſtarunt. Neſcitur porro an illa in ceremoniis tantum & ſolennitatibus amicirentur, an uſus quotidiani eſſet. Certum etiam eſt Reges, a priſcis temporibus ad infima uſque ſæcula, in Monumentis ſæpe conſpici cum pallio anterius aperto, quale geſtabatur a nationibus Germanicis & Septentrionalibus, ut deprehenditur in columnis Trajana

Trajane & Antonine. C'étoit aussi la forme du manteau des anciens Grecs. On trouve même quelques-uns de ces plus anciens Rois qui portent le nimbe, couverts de ces manteaux ouverts sur le devant comme ceux qu'on porte aujourd'hui. Cependant la coutume de porter la chlamyde attachée à l'épaule droite, s'observe encore aujourd'hui au Sacre de nos Rois.

La tunique étoit l'habit de dessous d'ancien usage à Rome. Clovis la mit sous la chlamyde dans sa grande cérémonie du Consulat. Les anciens Romains la portoient assez courte : elle descendoit à peine jusqu'à la cheville ; les manches n'alloient que jusqu'au coude. Quand on passoit certaines mesures pour l'un ou pour l'autre, on s'exposoit à la critique des gens serieux. Voilà pourquoi Ciceron blâme les jeunes gens de la faction de Catilina, de ce qu'ils portoient des tuniques qui descendoient jusqu'aux talons, & à longues manches, & de ce que leurs toges étoient grandes comme des voiles de navire. Les tuniques de nos premiers Rois, qu'on voit au portail de S. Germain des Prez, sont fort longues & vont souvent jusqu'à terre. C'étoit, à ce que je crois, l'habit de ceremonie, n'y aiant nulle apparence qu'ils portassent à la chasse, à la guerre, & quand ils étoient dans l'action, un habit si incommode. Dans la peinture en Mosaïque de Rome Charlemagne est representé avec une tunique qui va à peine jusqu'au genou. Cette sorte d'habit a fort varié dans les tems suivans, comme nous observerons plus bas.

Les premiers Rois portoient sur leur tunique des ceintures à bouts pendans, & cela a duré jusqu'à des siecles fort bas. Les Reines de la premiere & seconde race en portoient de très-riches, couvertes de pierreries, dont les bouts pendans descendoient fort bas, comme on peut voir sur Clotilde de notre portail, sur Fredegonde, & aussi sur celles du portail de S. Denis, faites du tems de l'Abbé Fulrad, sous Pepin & Charlemagne.

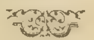
Quant à la chaussure, elle paroît dans les statuës qui nous restent fort approchante de celle d'aujourd'hui. Les Rois sont presque tous chaussez de même, hors quelques-uns, comme Clovis dont les souliers sont faits de telle maniere, que le dessus du pied est presque tout découvert, & Charles le Chauve, qui dans une peinture est chaussé fort extraordinairement.

& Antonina, quale etiam prisce gestabatur a Græcis. Quidam ex Regibus illis priscis, qui nimbo ornantur, hujusmodi pallia gestant, hodiernis affinia. Attamen mos gestandi chlamydem humero dextro annexam hodieque servatur in Regum consecrationibus.

Tunica, vestis interior, Romæ prisci usus erat : Chlodoveus in cerimonia Consulatus sui tunicam sub chlamyde induit. Brevem illam gestabant prisci Romani : vix ad malleolos usque defluebat, manicæ ad cubitum tantum pertingebant. Si mensura illa præteriretur, modestorum hominum censura timenda erat. Ideo Catilinariæ factionis adolescentes vituperat Cicero, quod tunicas talares & manicatas gestarent & togas velis similes. Tunicæ priscorum Regum, quæ in ostio Sangermanensi visuntur, admodum longæ sunt & ad terram usque defluunt. Ea erat, ut puto, cerimoniæ vestis : neque enim verisimile est illos in venatu, in bello, in aliisque exercitationibus tam incommoda veste usos esse. In musivo opere Romano Carolus Magnus cum tunica repræsentatur, quæ ad genu vix pertingit. Hoc genus vestis plurimas insequenti tempore admisit varietates, ut observabitur.

Prisci Reges supra tunicas cingula seu zonas habebant, quorum extrema anterius pendebant. Reginæ primæ secundæque stirpis gemmis decorata cingula gestabant, quorum extrema infra genua defluebant, ut in Chlotildis & Fredegundis imaginibus videre est, inque statuis ostii San-dionysiani, quæ jussu Fulradi Abbatis, regnantibus Pipino & Carolo Magno, sculptæ fuere.

Quod calceos spectat, non multum illi differunt ab hodiernis. Reges eodem pene modo calceati sunt, paucis exceptis, ut Chlodoveo, cujus superna pedis superficies aperta est, nec tegitur calceo, & Carolo Calvo, qui in tabella quadam depicta, singulari prorsus modo calceatus est.



APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit intitulé *les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, composé par le R. P. Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur, dont on peut permettre l'impreſſion. A Paris le 26 Janvier 1727.

CHERIER.

PERMISSION DU R. P. GENERAL.

NOus Frere Pierre Thibault, Superieur General de la Congregation de S. Maur, Ordre de S. Benoît, vû l'Approbation du Cenſeur Royal des Livres, avons permis & permettons à Dom Bernard de Montfaucon, Prêtre & Religieux du même Ordre & Congregation, de faire imprimer un Livre intitulé: *Les Monumens de la Monarchie Françoiſe, qui comprennent l'Hiſtoire de France avec toutes les figures de chaque Regne.* A Paris dans l'Abbayie de S. Germain des Prez, ce vingt-troiſiéme Avril 1729. ſous notre ſeing, le ſceau de notre Office, & le contre-ſeing de notre Secretaire.

Fr. PIERRE THIBAULT, Superieur General.

Par commandement du T. R. P. General,
LAPRADE, Secretaire.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT: Notre bien amé le Pere Dom Bernard de Montfaucon, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, Nous ayant fait remontrer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au public un ouvrage de ſa compoſition, intitulé *Les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Preſentes. A CES CAUSES, voulant traitter favorablement ledit Expoſant, & reconnoître ſon zele, ſon application & ſon travail, à procurer des Ouvrages utiles au Public depuis pluſieurs années: Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ledit Livre ci-deſſus ſpecifié, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée ſous notredit contre-ſcel; & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de quinze années conſecutives, à compter du jour de la date deſdites Preſentes: Faiſons defenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre ci-deſſus expoſé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation ou correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts: à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où

l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique; un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes; Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le treiziéme jour du mois de Fevrier l'an de Grace mil sept cent vingt-sept, & de notre Regne le douziéme. Par le Roi en son Conseil,
DE SAINT-HILAIRE.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No 569. fol. 454, *conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du* 28. *Fevrier* 1723. *A Paris le quatorze Fevrier* 1727.

BRUNET, Syndic.

J'ai cedé le present Privilege aux sieurs Pierre-François GIFFART & Julien-Michel GANDOUIN Libraires, ce 21 Avril 1729.

Fr. BERNARD DE MONTFAUCON.

Registré sur le Registre VII. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 297. *conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris le vingt-six Avril* 1729.

COIGNARD, Syndic.



LES



LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT L'HISTOIRE DE FRANCE:

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE, que l'injure des tems a épargnées.

Origine des François, & leur Histoire avant la Fondation de la Monarchie.


ES nations Germaniques changeoient souvent de lieu: elles quittoient une contrée pour se saisir d'une autre. La seule raison de bienséance les portoit à envahir un payis, à en chasser les anciens habitans, ou à se joindre par quelque traité avec eux, si elles y trouvoient trop de résistance. Nous avons des exemples de l'un & de l'autre. On prétend que les Francs ou François ont de même changé de payis: mais on dispute quelle a été leur demeure avant qu'ils s'établissent sur le Rhin. Notre premier historien Gregoire de Tours, les fait venir de la Pannonie, & ne laisse pas moins de difficulté sur

---

MONUMENTA FRANCICÆ MONARCHIÆ QUÆ FRANCIÆ HISTORIAM COMPLECTUNTUR:

cum iis cujusque Regni figuris quibus injuria temporum pepercit.

FRANCORUM ORIGO, ET HISTORIA illorum usque ad fundatam Monarchiam.

GERMANICÆ gentes sedes mutare, & ab aliis in alia migrare loca solebant; nec alio quam proprii commodi jure alienos invadebant agros & terras; sive pulsis incolis, sive nonnunquam in societatem ex pacto inito admissis, si quidem validius illi obsisterent: utriusque modi exempla suppetunt. Ita quoque Franci in alias transmigrasse regiones narrantur. Verum de priscis illorum sedibus, antequam Rheni litora incolerent, disputatur. Historiæ nostræ primus Scriptor Gregorius Turonensis, Francos ex Pannonia migrasse narrat: at non minorem circa priscas

le payis d'où il les fait partir, que sur la route qu'il leur fait tenir. *Plusieurs assurent*, dit-il, *que les François sont sortis de la Pannonie; qu'ils habiterent sur les bords du Rhin; & que depuis ayant passé cette riviere, ils se rendirent dans la Thuringe, où ils établirent dans les bourgs & dans les villes, des Rois à longue chevelure, tirez de la plus noble famille de leur nation.* Comment un peuple, dit-on, qui vient de l'orient de la Germanie sur les bords du Rhin, peut-il passer le Rhin pour aller de-là dans la Thuringe? Quelques-uns ont crû, qu'au lieu de la Thuringe il faut lire la Tongrie ou le payis de Tongres, & la Gaule Belgique: en effet les François sous Clodion passerent en ce payis-là, & y firent des conquêtes. D'autres prétendent, qu'au lieu du Rhin il faut lire le Mein; ce qui leveroit toute la difficulté. Un autre dit que ce n'est pas le grand fleuve du Rhin dont Gregoire parle, mais une petite riviere presque de même nom qui coule dans la Franconie. Il me semble qu'on peut sauver le texte tel qu'il est, sans avoir recours à des explications forcées. Gregoire de Tours dit qu'ils occuperent les bords du Rhin, *litora Rheni* l'un & l'autre bord; peut-être que la plus grande partie passa de l'autre côté du Rhin; & il aura fallu sans doute qu'elle l'ait repassé pour aller dans la Thuringe.

On contredit aussi Gregoire de Tours sur la transmigration des François, de la Pannonie au Rhin. M. de Leibnits & M. Eccard, très habiles auteurs Allemans, croient qu'ils vinrent des bords de la mer Baltique vers l'embouchure de l'Elbe. Ils se fondent sur un passage de l'Anonyme de Ravenne, auteur du septiéme siecle, qui le dit quoique d'une maniere un peu enveloppée. Cette diversité d'opinions ne sert qu'à prouver l'incertitude du fait. Je ne m'arrêterai point au sentiment de ceux qui les font venir des Palus Meotides: encore moins à celui qui les fait descendre des anciens Troiens; sentiment rapporté premierement par Fredegaire auteur du septiéme siecle, & par plusieurs autres écrivains de moien âge: ce qui nous fait juger que nos anciens François se glorifioient de cette origine fabuleuse. Quelques-uns même faisoient entrer Alexandre le grand dans cette genealogie. En ces tems d'ignorance chacun pouvoit impunément faire parade de ses ancêtres, tels qu'il plaisoit de les adopter.

Plusieurs auteurs de ces derniers tems, comme Bodin, Trivor, Forcatel, le P. Lacarri Jesuite, & le célebre P. de Tournemine de la même Compagnie, donnent à nos François une origine qui leur seroit glorieuse, en les faisant des-

---

Greg. Tur. l. 2. c. 9. illas sedes, quam circa itineris rationem, disceptandi ansam relinquit. *Tradunt enim multi*, inquit, *eosdem de Pannonia fuisse digressos. Et primum quidem litora Rheni amnis incoluisse: dehinc transacto Rheno, Thoringiam transmeasse; ibique juxta pagos vel civitates, Reges crinitos super se creavisse, de prima, & ut ita dicam, nobiliori suorum familia.* Verum quî potuit, inquiunt, gens illa, ab orientali Germaniæ limite profecta, Rheni litora petere, & postea ut Thoringiam adiret Rhenum transmeasse? Sunt qui pro Thoringia, Tungriam legere volunt, seu Tungrorum regionem in Gallia Belgica; alii pro Rheno Mœnum substituunt, quæ res omnem tolleret difficultatem: alius non de Rheno hic agi putat, sed de alio parvo fluvio pene cognomine, qui in Franconia fluit. At, ni fallor, missis illis opinionibus, quæ cum Gregorii verbis stare nequeunt, ipsa verba possunt intacta servari. *Rheni litora incoluisse*, inquit Gregorius, nempe utrumque littus: forteque major Francorum pars Rhenum transmeaverit, & ut Thoringiam adiret Rhenum denuo transierit.

Nec minus obsistitur Gregorio Turonensi, cum dicit Francos a Pannonia ad Rhenum migrasse. Præstantissimi namque viri Leibnitius & Eccardus putant Francos ex litore maris Balthici, & ostiis Albis fluvii profectos esse; Anonymi nempe Ravennatis testimonio nixi, qui auctor, aïunt, 7° sæculo scripsit. Ille tamen, ut vere fatear, non ita clare rem explicat, nec difficultate vacat. Ex opinionum varietate quam incerta res sit evincitur. Non attendo iis qui Francos ex palude Mœotica deducunt; multoque minus iis, qui ex veteribus illis Trojanis Francos ortos dicebant, ut Fredegarius & multi alii post ipsum: & fortassis ipsi Franci hanc jactabant originem, quidam etiam in hujusmodi genus Alexandrum inducebant Macedonem. In istis nempe ignorantiæ temporibus, quivis poterat majores sibi pro lubito & impune adoptare. *V. Eccardum in fine notarum ae Legibus Ripuariorum.* *Fredeg. Hist. Epitom. c. 2. & 9.*

Plerique & nostro & patrum nostrorum ævo, ut Bodinus, Trivorius, Forcatelus, itemque Lacarius & non ita pridem clarissimus Turneminus, ex eadem ambo societate, eam Francis originem attribuerunt, quæ in honorem Gallicæ gentis vergeret; dum ortos

cendre de ces anciens Gaulois Tectoſages, qui ſelon le témoignage de Ceſar, s'étoient établis dans la Germanie vers la Forêt Hercinie, & qui avoient, dit-il, en ce tems-là une grande reputation de juſtice & de valeur. Ils ſoutiennent que ces anciens Gaulois habitoient aux mêmes endroits que les Francs ou les François avant qu'ils paſſaſſent le Rhin pour entrer dans les Gaules, & qu'il y a lieu de croire qu'ils étoient deſcendus d'eux. A quoi l'on a repondu, que la forêt Hercinie occupant preſque toute la longueur de la Germanie, & que Ceſar n'ayant pas marqué en quel endroit les Tectoſages habitoient; c'eſt deviner que de les aller placer à cette partie occidentale de la forêt, qui étoit au voiſinage du payis habité par les François. D'ailleurs il eſt ſûr que les Francs qui paſſerent le Rhin parloient Teuton; c'eſt une grande preuve qu'ils étoient Teutons & Germains d'origine.

Nations compriſes ſous le nom de François.

Ce qui eſt certain & qui prouve encore que ces François n'étoient point deſcendus des Tectoſages, c'eſt que ſous le nom de Francs étoient compris pluſieurs peuples Germains, dont voici la liſte: les Bructeres, les Chamaves, les Chattes, les Chauces, les Cheruſces, les Angrivariens, les Attuariens, les Ampſivariens, les Sicambres, les Saliens, les Tencteres, les Uſipetes, & que tous ces peuples dont Tacite fait mention, furent depuis appellez d'un nom general Francs ou François. Ce grand nombre de nations Germaniques, qui du tems de Tacite étoient ſituées à peu-près aux mêmes payis qu'au tems dont nous parlons, me fait ſoupçonner que ce qu'on a dit de la tranſmigration des Francs pourroit être fabuleux.

Ce nom de François ne ſe trouve point avant le tems de l'Empereur Valerien: Mais depuis ce tems-là, ce fut de toutes les nations Germaniques la plus formidable à l'Empire Romain. Quoique toutes celles que nous venons de nommer fuſſent compriſes ſous le nom general de François, cela n'empêche pas que depuis cette union de pluſieurs enſemble, il ne ſoit fait mention dans les Hiſtoriens, des nations particulieres qui paſſoient ſous ce nom. Ils parlent ſouvent des Bructeres, des Chamaves, des Saliens. Les ſentimens ſont fort partagez ſur la ſignification de ce mot *Franc*; la plus commune opinion, ſur tout chez les François, eſt qu'il avoit la même ſignification qu'il a aujourd'hui, *libre*, ou *droit*, *ſincere*. M. de Leibnits n'en demeure pas d'accord. J'ai vû au Montcaſſin un dictionnaire manuſcrit d'environ huit cens ans, où on lit à la lettre F. *Franci, a feritate: Ils prenoient ce nom de leur ferocité.* Ces étymologies ſe tirent comme

Signification du nom *Franc*

Cæſar de Bell. Gall. l. 6.

Francos dicunt ex Tectoſagibus illis, qui Cæſare teſte, loca circum Herciniam ſilvam occupaverant, & ſummam habebant juſtitiæ & bellicæ laudis opinionem. Putant autem Tectoſagas illos in iiſdem habitaſſe locis, in quibus Franci habitabant antequam Rhenum tranſirent, ut Gallias invaderent; atque opinantur ex illis eſſe ortos. Sed hanc confutarunt opinionem viri docti, qui dicunt Herciniam ſilvam totam fere Germaniæ latitudinem occupaſſe, & cum Cæſar non indicaverit qua in parte Herciniæ ſilvæ Tectoſages illi ſedes poſuerint, nonniſi divinando illos in iſta occidentali parte locari, in qua Franci habitabant. Alioquin vero certum eſt Francos illos qui Rhenum tranſierunt, Germanica ſeu Teutonica lingua loquutos eſſe, unde probatur Germanos fuiſſe.

Illud porro certum indubitatumque eſt; unde etiam refellitur eorum opinio, qui Francos ex Tectoſagibus illis ortos dicunt; Francorum nomen multis Germanicis gentibus inditum fuiſſe; Bructeris nempe, Chamavis, Chattis, Chaucis, Cheruſcis, Angrivariis, Attuariis, Ampſivariis, Saliis, Sicambris, Tencteris, Uſipetibus; illoſque omnes populos a Tacito memoratos, uno ſimul nomine Francos appellatos poſtea fuiſſe. Tantus ille Germanarum gentium numerus, quæ Taciti tempore vel eaſdem vel vicinas Francicis ſedes occupabant, ſuſpicionem mihi injicit, ea quæ a Gregorio Turonenſe & aliis de tranſmigratione Francorum dicuntur, fabuloſa eſſe.

Francorum nomen non occurrit ante Valeriani Imperatoris tempora. Ab illo autem ævo, nulla natio magis Imperio Romano formidoloſa fuit. Etſi vero omnes ſupra memoratæ gentes uno Francorum nomine vocarentur, quædam tamen ex illis ſubinde nomine ſuo appellatæ occurrunt, apud Scriptores, Bructeres videlicet, Chamavi, Salii. De hujus vocis *Franci* ſignificatione diſputatur: putarunt multi, præſertimque Franci, eamdem quam hodie ſignificationem habuiſſe. *Francus*; id eſt, liber, ſincerus, ingenuus. Hanc reſpuit ſignificationem Leibnitius. In gloſſario quodam Caſſinenſi octingentorum annorum in litera F. hanc notam exſcripſi: *Franci a feritate.* Etymologiæ hujuſmodi pro lubito eruuntur. Si hæc accurata non ſit,

on veut : ſi celle-ci n'eſt pas juſte, elle convenoit au moins à l'humeur de ces anciens François : *Les François, nation des plus feroces*, dit Nazaire dans le Panegyrique de Conſtantin.

Incurſions des François. An. 255. Il n'y eut jamais de voiſins plus fâcheux ; ils faiſoient ſous Valerien des incurſions perpetuelles dans les Gaules ; ils entroient fort avant dans le payis, & ravageoient tout. Aurelien, Tribun de la legion ſixiéme Gallicane, les y attaqua
259. une fois, en tua ſept cens qui faiſoient des courſes dans les Gaules, & prit trois cens priſonniers, qui furent vendus à l'encan. Ils ſe joignirent depuis à Poſtume, qui s'étant revolté contre Gallien, prit le titre d'Empereur dans les Gaules. Mais l'armée de Gallien étant enfin reſtée victorieuſe, il en triompha dans Rome. Là furent menez les mains liées derriere le dos les priſonniers des peuples
264. vaincus, les Goths, les Sarmates, les François, les Perſes. Il n'y avoit pourtant nuls priſonniers de ces nations ; mais on en faiſoit paſſer d'autres ſous ces noms pour la gloire du Triomphe ; c'eſt ainſi qu'il faut entendre *ſimulatæ gentes* de Trebellius Pollion.

Les François ſe rendirent les maîtres de la Batavie ; ils s'y établirent ; & continuant leurs irruptions, ils eurent ſouvent les Romains à combattre ; & tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, ils faiſoient toujours leurs courſes & leurs pilleries.
An. 265. Ce fut apparemment depuis leur établiſſement dans la Batavie qu'ils commencerent à faire des courſes ſur mer. Ils paſſerent le détroit de Gades ou Gibraltar, ravagerent Tarragone & toute la contrée.

An. 280. Une autre expedition navale plus remarquable des François, eſt celle que racontent Eumenius & Zoſime, de certains captifs de cette nation, qui s'étant ſaiſis dans le Pont Euxin de quelques navires, ravagerent les côtes de la Grece & de l'Aſie, & qui s'étant enſuite jettez ſur l'Afrique, après y avoir exercé leur piraterie, vinrent faire deſcente en Sicile, prirent Syracuſe, la pillerent & la ruinerent ; & par le plus grand bonheur du monde, ils ſe retirerent ſains & ſauves chez eux. Cette expedition ſe fit ſous l'Empereur Probus. Selon le texte de Zoſime, ceux qui ſortirent du Pont Euxin avoient été établis là par le même Empereur.

Sous les Empereurs ſuivans les François continuerent leurs courſes & leurs ravages ; ils paſſoient ſouvent le Rhin ; on envoyoit des troupes pour les obliger à le repaſſer. Ils perdoient quelquefois des batailles, ils en gagnoient auſſi. La guerre contre les François étoit toujours la plus ſerieuſe que les Romains euſſent en Europe. Cela dura ainſi depuis l'Empire de Valerien juſqu'à l'Empire de Valentinien III.

Francorum certe veterum indolem probe refert. *Franci præter cæteros truces*, inquit Nazarius in Panegyrico Conſtantini.

Zoſimus, l. 1. Nulli unquam fuere moleſtiores vicini : Valeriano imperante in Gallias perpetuo excurſiones faciebant, atque in interiores uſque regiones penetrantes, omnia diripiebant. *Vopiſcus in Aureliano.* *Aurelianus tunc Tribunus legionis ſextæ Gallicanæ, Francos irruentes cum vagarentur per totam Galliam ; ſic afflixit, ut trecentos ex iis captos, ſeptingentis interemtis, ſub corona vendiderit.* Poſtumo deinde juncti ſunt qui in Gallia Imperatoris nomen uſurpavit, quique demum a Gallieni exercitu victus eſt : de qua victoria Gallienus triumphavit. Ibi captivi barbari *Trebellius Pollio in Gallieno.* manibus a tergo ligatis ducti ſunt, Gothi, Sarmatæ, Franci, Perſæ, ſed *ſimulatæ gentes*, inquit Trebellius Pollio, nempe obvii quique, Gothorum, Francorum &c. nomine ad triumphi gloriam ducebantur.

Panegyrico V. c. 4. Franci Bataviam invaſêre, & ſæpe excurſiones fecêre, & cum Romanis manus conſeruere, ac modo victores modo victi, a vaſtationibus nunquam deſiſtebant. Ex quo tempore, ut credere eſt, Bataviam invaſerant, conſcenſis navibus oras procul diripiebant. Ex Batavia igitur, ut quidem putatur, ſolventes, trajectis Gadibus, Tarraconem & Hiſpaniam quaquaverſum populati ſunt. *Aurelius Victor in Gallieno.*

Alteram eorum navalem expeditionem longe celebriorem narrant Eumenius atque Zoſimus. *Eumenius, Panegyric. Conſtantio c. 13.* Captivorum numeroſa erat illa turba Francorum, qui correptis a Ponto navibus, Græciam Aſiamque vaſtarunt, & Lybiæ littoribus appulſi, ipſas poſtrèmo Syracuſas *Zoſimus, l. 1.* cepere, atque incredibili uſi felicitate, nihilque detrimenti paſſi, domum ſe recepere. Ait porro Zoſimus, Francos illos ibi, in Ponto haud dubie, ſedes ab Imperatore Probo obtinuiſſe.

Imperatorum ſequentium ævo Franci perpetuis excurſionibus tranſacto Rheno Gallias populabantur. Mittebantur Romani exercitus in prædones, qui modo victi modo victores, vaſtandi finem non faciebant. Bellum Francicum apud Romanos omnium in Europa graviſſimum habebatur. Id vero a Valeriani ævo ad uſque Va-

où les François commencerent à s'établir dans les Gaules, & y fonderent une Monarchie puissante, dont les Rois furent depuis Empereurs d'Occident.

Les François avant leur établissement dans les Gaules avoient des Chefs qu'ils appelloient selon quelques-uns *Duces*, ou *Regales*, ou *Subreguli*. Après qu'ils furent venus, dit Gregoire de Tours, de la Pannonie sur le Rhin, & qu'ils eurent occupé quelque tems les bords de cette riviere, ils la passerent de nouveau pour aller dans la Thuringe où ils établirent dans les bourgs & dans les villes des Rois à longue chevelure; car c'est ainsi qu'il faut entendre *reges crinitos* du même Auteur. Rois des François avant la fondation de la Monarchie.

Les deux premiers Rois des François qu'on trouve, sont Genobaude & Athec; ou, comme une autre leçon porte, Genobon & Esathec, qui furent établis Rois par Maximien, ou plutôt confirmez dans la Royauté, comme le marque Claude Mamertin dans son Panegyrique de Maximien, c. 10. An. 288.

Ascaric & Regaïse Rois des François, furent pris & punis du dernier supplice par le Grand Constantin, pour avoir violé la foi donnée, & fait des incursions dans les terres de l'Empire. 306.

Mallobaude autre Roi des François, un des plus vaillans Princes de son tems, fut aussi Comte des Domestiques de l'Empire; il commanda dans une bataille contre les Allemans, remporta la victoire, & fit un grand carnage des ennemis. 378.

Theodemer Roi des François, fils de Richimer, fut tué avec sa mere Ascila. C'est tout ce que nous apprend de lui Gregoire de Tours. 415.

On compte plusieurs François qui ont occupé les premieres charges de l'Empire, comme Bonice & Silvain pere & fils, Carietton, Baudon, & Argobaste si fameux dans l'histoire, qui fit mourir l'Empereur Valentinien second.

Quant à l'origine & la suite de la premiere race de nos Rois, elle est fort obscure jusqu'à Merouée. La Chronique de Prosper met un Priam qui regna en France, c'est-à-dire, dans la France orientale au-delà du Rhin; M. de Leibnits prétend avec plusieurs Auteurs, que le nom de Priam s'est formé par corruption de Pharamond; ensorte que selon cette opinion il y auroit eu deux Pharamonds. Si Priam étoit le vrai nom, cela donneroit lieu de croire, que la fable de l'origine Troienne étoit déja répanduë dès ce tems-là chez les François, puisqu'ils donnoient à leur Roi le nom d'un Roi de Troie.

---

lentinianum tertium perseveravit, quo tempore Franci in Galliis sedes ponere cœperunt, sensimque regnum fundavere potentissimum, cujus Reges postea ad imperium Occidentale pervenerunt.

Greg. l. 2. c. 9. Franci antequam in Galliis sedes ponerent, eos quorum imperio parebant, *Duces* appellabant, sive *Regales*, sive *Subregulos*, ita narrantibus quibusdam Scriptoribus, quos refert Gregorius Turonensis. Postquam ex Pannonia profecti Rheni littora occuparunt, inquit idem Scriptor in loco supra allato, transacto Rheno Thoringiam transmearunt; *ibique juxta pagos vel civitates Reges crinitos super se creaverunt*. Reges crinitos intellige longa instructos coma.

Claudius Mamert. in Panegyric. I. Maximiani, c. 10. Duo priores Francorum Reges qui apud Scriptores occurrunt, sunt Genobaudes & Athec, vel ut in alia fertur lectione, Genobon & Esathec, qui ab Imperatore Maximiano regnum acceperunt, vel fortasse in regno confirmati sunt.

Eumenius VI. Panegyric. c. 11. Ascaricus & Regaïsus reges Francorum, Constantini Magni jussu supplicio sunt affecti, violatæ pacis & fidei causa, & quod Imperii Romani terras infestas reddidissent.

Mallobaudes, alius Francorum rex, inter bellicosos ac strenuos istius ævi clarissimus, fuit etiam Comes Domesticorum Imperii: dux fuit in prælio quodam contra Alamannos, victoriam reportavit, magnamque hostium stragem edidit. *Ammian. Marcellin. l. 31. c. 10.*

Theodemeres Rex Francorum, filius Richimeris, & Aschila mater ejus gladio interfecti sunt. Hoc unum de Theodemere refert Gregorius Turonensis, l. 2. c. 9.

Franci bene multi præcipua Imperii officia obtinuere, inter quos Bonitius, Silvanus pater atque filius, Carietton, Baudon, Arbogastes in historia memoratus, qui Valentinianum secundum Imperatorem peremit.

Quod spectat autem originem & seriem primæ Regum nostrorum stirpis, ea obscurissima est usque ad Meroveum. Prosperi Chronicon Pithœanum Priamum quempiam affert. *Priamus*, inquit, *regnat in Francia*, orientali scilicet. Hoc vero nomen putant quidam viri docti, inter quos Leibnitius, vitio quodam factum esse ex Pharamundo; ita ut si stet hæc opinio, duo Pharamundi fuerint. Si Priamus verum esset illius nomen, hinc sane suaderetur Trojanæ originis fabulam jam nunc apud Francos vulgarem fuisse, qui Trojani Regis nomen Regi suo inderent.

Marcomir, selon l'Auteur des *Gesta Francorum*, étoit fils de ce Priam, & Sunnon étoit frere de Marcomir, selon M. de Valois, qui prétend que ces mots que Claudien dit de l'un & de l'autre, *ingenio scelerumque cupidine fratres*, supposent qu'ils étoient veritablement freres. Genebaud étoit frere des deux, dit le même Au-
388. teur des *Gesta Francorum.* Ces trois Chefs firent une irruption dans la Germanie où ils tuerent bien des gens, ravagerent tout, & porterent la terreur jusque dans Cologne. La nouvelle en étant venuë à Treves, où étoient Nannene & Quintin, Chefs de l'armée Romaine pour Maxime, ils s'avancerent avec leurs Troupes jusqu'à Cologne.

Romains défaits par les François.

Cependant les François qui avoient passé le Rhin, & pillé les provinces de deçà, repasserent le même fleuve chargez de dépouilles, & laisserent une partie des leurs pour continuer les pilleries. Les Romains tomberent sur ceux-ci, & les défirent. Après quoi les Chefs délibererent, s'ils passeroient le Rhin pour les attaquer dans leur pays. Nannene qui n'en fut pas d'avis, se retira à Mayence. Quintin les alla chercher au delà du fleuve, qu'il passa à Nuits; il y trouva des cabanes abandonnées, de grands bourgs deserts. Les François faisant semblant d'avoir peur, s'étoient retirez dans des forêts, & avoient fait de grands abbatis d'arbres aux extremitez. Quintin après avoir brûlé tous les bourgs & villages, s'avisa de les aller attaquer dans les bois : mais de ses soldats les uns s'égaroient dans des sentiers inconnus ; les autres étoient arrêtez par ces grands abbatis d'arbres. Alors l'Armée Romaine quittant les bois, s'alla mettre en bataille dans des champs voisins marécageux, où ils avoient peine de se tenir sur leurs pieds, & les François profitant de l'occasion, les accablerent de fleches empoisonnées par la pointe. Ils les tuoient impunément de dessus les arbres ; la difficulté du terrain empêchoit également la Cavalerie & l'Infanterie de faire les mouvemens nécessaires pour repousser l'ennemi ; en sorte que de toute cette armée il n'en échapa qu'un très-petit nombre, qui à la faveur de la nuit se sauverent par les bois : presque tous les Chefs y perirent.

Marcomir & Sunnon soutinrent chez eux contre Arbogaste, François de nation & leur ennemi particulier, une guerre qui ne leur fut pas si favorable, &
395. furent enfin défaits par Stilicon. Marcomir fut pris & envoyé en exil, & Sunnon fut tué par les siens dans un combat.

Gest. Franc. initio. *Claudian. laudibus Stiliconis : l. 1.* *Had. Vales. Hist. l. 1. p.* *Greg. l. 2. c. 9.*

Marcomeres, si fides sit auctori libri de Gestis Francorum, Priami illius filius erat ; Sunno autem a Claudiano cum Marcomere memoratus, frater Marcomeris erat, secundum Had. Valesium, qui putat hæc Claudiani verba,

Ingenio scelerumque cupidine fratres

indicare ipsos & moribus & genere fratres fuisse. Genobaudus quoque, si Gestis Francorum credatur, amborum frater erat. Hi tres Francorum duces in Germaniam proruppere, ubi, multis cæsis, pagosque depopulati, Coloniæ etiam metum incussere. Quod ubi Treviros perlatum est, Nannenus & Quintinus militiæ Magistri sub Maximo, collecto exercitu apud Agrippinam convenere. Interim Franci provinciarum opima depopulati, Rhenum transiere, parte suorum ad repetendam populationem relicta. Hos adorti Romani facile vicerunt, ferroque peremerunt. Consilio deinceps habito, an ultra Rhenum & in Francorum sedes transmittendus exercitus esset, abnuit Nannenus, & Moguntiacum reversus est. Quintinus vero cum exercitu Rhenum circa Nivisium transgressus, in Francorum agris casas habitatoribus vacuas, desertosque vicos offendit. Franci enim simulato metu sese in remotiores saltus receperant, arborumque dejectus per extrema silvarum fecerant. Vicis omnibus domibusque exustis Quintinus cum exercitu ingressus in saltus, Francos quærebat. Verum milites erroribus viarum abducti, vagabantur, ab aliis autem tramitibus dejectu arborum arcebantur. Demum phalanges in palustria effusæ, sese ad pugnam compararunt, ubi vix poterant in pedibus consistere. Tunc Franci in arborum truncis locati, sagittis eos veneno illitis impetebant, Equites simul peditesque in limo consistere, hostemque adire non valentes, undique conficiebantur. Sic totus ferme periit exercitus : *Paucis effugium tutum nox & latibula silvarum præstitere.* Pene omnes qui militibus præerant cæsi sunt.

Marcomeres & Sunno bello impetiti sunt in ipsa Francorum regione ab Arbogaste, item Franco & sibi infensissimo, qui clades ipsis intulit ; demumque a Stiligone profligati sunt. Marcomeres captus, in exsilium missus est. Sunno autem jacuit mucrone suorum, inquit Claudianus. *Greg. Tur. ibid.* *Claudian. de laud. Stiliconis. 1.*

PHARAMOND.

Le même Auteur qui nous dit que Marcomir étoit fils de Priam, nous dit An. 420.
aussi que Pharamond étoit fils de Marcomir. C'est ce Pharamond que les
Chroniqueurs mettent le premier de nos Rois, & dont Gregoire de Tours ne fait
nulle mention. On ne sait rien de sa vie ni de ses actions ; on ignore même s'il
a jamais passé le Rhin.

Si l'on pouvoit compter sur un manuscrit de Bruxelles cité par Jacques Chifflet, *Pharamond fut enterré à la maniere des Barbares dans le territoire de Rheims, du côté qui regarde la ville de Lân, sur une colline qu'on peut appeller Pyramide.* Cela sembleroit prouver que Pharamond s'étoit établi dans la Gaule Belgique : mais on n'oseroit faire fonds sur un tel Monument.

CHLODION LE CHEVELU.

Chlodion, que Gregoire de Tours appelle Chlogio, d'autres Cloio, un
autre Clodius, selon quelques-uns fils de Pharamond, étoit un Prince 428.
vaillant & entreprenant. Il habitoit dans un lieu nommé Disparg aux confins de
la Thuringe. Il envoya des espions à Cambrai, & s'en étant approché il défit les 437.
Romains, prit Cambrai & étendit ses conquêtes jusqu'à la Somme ; mais Aetius & Majorien l'étant venu attaquer, il leur donna bataille, & le succès ne lui 445.
étant pas avantageux, il fut obligé d'abandonner ses conquêtes. Il laissa deux fils, dont l'aîné se mit sous la protection d'Attila, & le cadet sous celle d'Aetius. L'Auteur qui rapporte ceci, dit qu'il a vû ce second fils de Chlodion à Rome ; qu'il étoit fort jeune & sans barbe ; qu'il avoit une grande chevelure blonde, qui lui flottoit sur les épaules : qu'Aëtius l'adopta pour son fils : que lui & l'Empereur lui firent des presens, & le déclarerent en le renvoyant, ami & allié du Peuple Romain.

Il n'est pas certain que Merouée fut un de ces deux fils de Chlodion ; quelques Auteurs le croient. Gregoire de Tours dit seulement que Merouée étoit de la race de Clodion : *De hujus stirpe quidam Merovechum regem fuisse asserunt.* Quelques-uns

---

PHARAMUNDUS.

Gest Franc. natio. Prosper & alii ad an. 420.

Idem ipse qui dicit Marcomerem Priamo patre natum esse, Pharamundum Marcomeris filium esse narrat. Hunc porro Pharamundum quem primum Francorum regem Chronographi statuunt, ne memorat quidem Gregorius Turonensis. Ejus vita pariter & gesta ignorantur : nec si Rhenum unquam transgressus sit uspiam traditur.

J. J. Chiffl. in Anastasi Chila. p. 5.

Si fides esset Codici MS. cujus hunc locum affert Joan. Jac. Chiffletius, Pharamundus *sepultus est barbarico ritu, Rhemis extra urbem, Laudunum versus, in monticulo, qui latine Pyramis dici potest.* Hinc forte probari posset Pharamundum in Gallia Belgica sedes posuisse ; sed unde constabit talis manuscripti auctoritas ?

CHLODIO CRINITUS.

Greg. Tur. l. 2. c. 9.

Chlodio, hujus nomen sic effertur a Gregorio Turonensi, Chlogio, aliis Cloio, est etiam Clodius dictus apud Scriptorem quempiam. Sunt qui Pharamundi filium fuisse narrent ; eratque vir strenuus & bellicosus. In castro cui nomen erat Dispargum habitabat in termino Thoringorum. Inde vero exploratores Cameracum misit, quos ipse sequutus, Romanos prœlio superavit, & urbe potitus, brevi postea usque ad Summam fluvium fines regni protulit. Verum Aëtius & Majorianus cum exercitu Romano illum aggressi, commissa pugna, eo deduxerunt illum, ut captas urbes & terras deserere, & priscas sedes repetere cogeretur. Fato postea functus, duos reliquit filios, quorum major natu Attilæ, minor vero Aëtii præsidium exquisivit. Is qui hæc scripsit se hunc juniorem Romæ vidisse testificatur, adhuc imberbem, flava coma adeoque promissa, *ut super humeros circumfusa esset.* Illum Aëtius in filium adoptavit, multisque tum ab ipso tum ab Imperatore ornatus muneribus, atque amicus sociusque populi Romani appellatus, dimissus est.

Priscus Rhetor in historia.

Non constat Meroveum unum ex his duobus Chlodionis filiis esse, etsi quidam eum Chlodione patre natum putent ; Gregorius vero Turonensis hoc tantum dicit : *De hujus stirpe quidam Merovechum regem fuisse*

Greg. Tur. l. 2. c. 2.

croyent avec assez de probabilité que Chlodion après avoir été chassé de Cambrai par Aëtius & par Majorien, y revint, s'y retablit & laissa ses Etats à ses enfans; & que Ragnacaire qui au commencement du regne de Clovis étoit Roi de Cambrai, fut un de ses descendans.

MEROUE'E.

448. CE Prince commença à regner environ l'an 448. Il suivit le parti d'Aetius dans la bataille qu'il donna à Attila, où les François contribuerent beaucoup à la victoire que les Romains remporterent sur les Huns. Gregoire de Tours, Sidoine Apollinaire, & Jornandés qui parlent de cette bataille, ne nomment point celui qui commandoit les François; mais la plûpart de nos Auteurs sont persuadez que c'étoit Meroüée, & il y a bien de l'apparence. On croit qu'il se servit du désordre effroyable de l'Empire d'Occident, qui tendoit à sa ruine, pour établir sa domination dans les Gaules. Il paroît certain, selon Gregoire de Tours, que Childeric son fils avoit dès le commencement de son regne un Etat formé dans la Gaule Belgique.

CHILDERIC.

458. CHilderic étoit apparemment jeune quand il succeda à son pere. L'Historien dit d'abord qu'il étoit fort adonné aux femmes, & qu'il attentoit à la pudicité des filles Françoises; ce qui alla si loin que les François resolurent de le tuer. Childeric ayant eu le vent de cette conspiration, s'enfuit dans la Thuringe. Il laissa dans le payis un ami de confiance, qui lui promit de tâcher de ramener les esprits en sa faveur, & de l'avertir quand les choses seroient disposées à son rétablissement. Ils partagerent ensemble une piece d'or, & garderent chacun sa moitié sous cette convention, que quand les dispositions seroient favorables, l'ami lui envoiroit sa moitié. Childeric arrivé en Thuringe, fut bien reçû du Roi Bisin ou Basin & de la Reine Basine. Les François après la fuite de leur Roi, élûrent pour son successeur, Gilles, Maître de la Milice Romaine. Huit ans après, l'ami

Fuite de Childeric, & son rappel.

---

asserunt. Quidam existimant, estque res sane probabilis, Chlodionem Cameraco ejectum ab Aetio & Majoriano, illò rediisse, illamque urbem denuo occupavisse, & hujusmodi regnum filiis reliquisse, Ragnacariumque tempore Chlodovei regem Cameracensem ex ejus posteris fuisse.

MEROVEUS.

HUJUS regnum cœpit circiter annum Christi 448. Aetii vero partes sequutus creditur Meroveus in pugna illa contra Attilam, ubi Franci Romanis auxiliati, magni fuere ad victoriam reportandam momenti. Gregorius Turonensis, Sidonius Apollinarius & Jornandes qui pugnam illam memorant, nomen tacent ejus qui Francis imperabat; sed magna Scriptorum nostrorum pars putant Meroveum fuisse; estque res admodum verisimilis. Putatur porro Meroveus, re Romana in Galliis & in Occidente labente & excidio proxima, hinc occasione sumta regnum sibi in Galliis paravisse. Ex Gregorii quippe Turonensis narratione arguitur, Childericum ejus filium ipso principatus sui initio, regnum jam firmatum in Gallia Belgica habuisse.

Greg. Tur. l. 2. c. 7. Sidon. Apol. Panegyric. Avito Aug.

CHILDERICUS.

VIDETUR sane Childericus junior fuisse quando patri successit. Narrat statim Gregorius ipsum luxuriæ deditum Francorum filiabus pudicitiam eripere studuisse: quæ res eo usque processit, ut ad illum ejiciendum vel etiam occidendum Franci una conspirarent. Qua re comperta ille in Thuringiam aufugit. Apud Francos autem virum reliquit sibi fidum & amicum, qui conaretur iratos Francorum animos sensim lenire, seque moneri curaret, si quando res essent ad se restituendum compositæ. Tum rupto aureo alteram uterque partem secum retinuit, eo consilio ut cum placatos videret Francos amicus, suam fugitivo partem transmitteret. In Thuringia Childericus a Rege Bisino & uxore ejus Basina perhumaniter exceptus est. Fugato Childerico Franci Ægidium Magistrum militum sibi regem constituunt. Octavo post discessum Childerici anno, amicus ille cum arte sua fit

Greg. Tur. l. 2. c. 12.

fit ſi bien par ſes menées, que les François peu contens du gouvernement préſent, témoignerent enfin qu'ils remettroient volontiers Childeric ſur le trône. L'ami ne manqua pas de lui envoyer la moitié de ſa piece, avec l'aſſurance qu'il ſeroit bien reçû. Childeric revint donc & fut rétabli. Fredegaire & après lui Aimoin diſent que cet ami de Childeric s'appelloit Viomade. Gregoire de Tours donne à entendre, que par le retour de Childeric, Gilles ne fut pas entierement deſtitué; mais qu'il garda cette partie de ſes Etats qu'il avoit auparavant. AN. 464.

Après le retour de Childeric, Baſine quittant ſon mari, vint trouver ſon hôte qu'elle avoit pris en affection: Childeric la prit pour ſa femme. C'eſt de ce mariage que nâquit le grand Clovis. Il paroît par ce que nous verrons dans la ſuite, que chez ces premiers François les mariages n'étoient guères ſtables. Fredegaire qui a fait un abregé de l'hiſtoire de Gregoire de Tours, ajoûte ici bien des choſes qui ſentent la fable, & qui ne meritent nulle créance.

Depuis ſon rétabliſſement Childeric donna des preuves de ſon courage. Il fit la guerre du côté d'Orleans au même tems qu'Odoacre Roi des Saxons vint à Angers, & tira des ôtages tant de cette ville que d'autres lieux voiſins. Childeric arriva à Angers le jour d'après; & ayant tué le Comte Paul, il ſe rendit maître de la Ville. Ce Prince fit depuis un traité d'union avec Odoacre, & ayant joint leurs forces enſemble, ils défirent les Allemans, qui venoient de faire des courſes dans une partie de l'Italie.

Le P. le Cointe & après lui Dom Thierry Ruinard croyent qu'en cet endroit de Gregoire de Tours, au lieu d'*Alamanoſque, qui partem Italiæ pervaſerant*, il faut lire, *Alanoſque qui partem Galliæ pervaſerant*. Ces Alains étoient établis auprès de la Loire; ce qui fortifie cette conjecture, c'eſt que Thoriſmond, Roi des Gots dans les Gaules, défit les Alains, dit Gregoire de Tours, l. 2. c. 7. & que ces Alains ſont appellez *Alamanni* dans quelques éditions précedentes.

Ce que nous venons de dire dans ce dernier article touchant Childeric, eſt un peu broüillé dans Gregoire de Tours; c'eſt un ſtile entrecoupé, où il n'y a guères de liaiſon.

ſedatos & bene affectos erga Childericum Francos perſpiceret, nuncios illi miſit cum parte illa nummi aurei. Redux autem Childericus a Francis priſtinum in locum reſtitutus eſt. Fredegarius & poſt illum Aimoinus amicum illum Childerici vocant Viomadum; Gregorius porro Turonenſis ſubindicat Ægidium in reditu Childerici non fuiſſe prorſus deſtitutum, ſed partem imperii tenuiſſe eam ſcilicet, quam ante habuerat. Ait quippe: *His ergo regnantibus ſimul, Baſina ad Childericum venit.*

Poſt Childerici reditum Baſina relicto viro, hoſpitem ſuum, cujus ardebat amore adiit. Illam Childericus in uxorem admiſit, & ex illa Chlodoveum ſuſcepit. Apud Francos olim, ut exemplis infra patebit, connubia non adeo firma fuere. Fredegarius vero qui Gregorii Turonenſis hiſtoriam in epitomen redegit, multas in hac hiſtoria fabulas adjecit, res ſcilicet quæ, meo quidem judicio, nullam fidem merentur.

Childericus ita reſtitutus, ſtrenuum ſeſe bellatorem exhibuit, & apud Aurelianenſes arma movit pugnaſque habuit. Eodemque tempore Adoacrius Rex Saxonum ex Andegavo aliis vicinis locis obſides accepit. Childericus vero rex ſequenti die Andegavum venit, peremtoque Paulo comite urbem illam obtinuit. Childericus poſtea cum Adoacrio fœdus iniit, amboque Alamannos, qui partes Italiæ pervaſerant profligarunt.

Cointius & poſt illum Theodericus Ruinardus noſter putant hoc loco, vice illius, *Alamanoſque qui partem Italiæ pervaſerant*, legendum eſſe, *Alanoſque qui partem Galliæ pervaſerant*. Alani porro illi prope Ligerim ſedes habebant. Inde vero firmatur hæc conjectura, quod Thoriſmundus Rex Gothorum in Galliis Alanos domuerit, teſte Gregorio Turonenſe; quodque ibidem Alani in aliquot editis & MSS. Alamanni vocentur.

Quæ porro paulo ante de Childerici expeditionibus diximus, apud Gregorium Turonenſem admodum intricata ſunt; ita ut vix intelligas quo pacto præcedentia cum ſequentibus, ſequentia cum præcedentibus hæreant.



MONUMENS DU ROI CHILDERIC I.

481. CHILDERIC mourut apparemment à Tournai, où l'on trouva ſon Tombeau en 1653. C'eſt un monument des plus celebres qu'on ait découvert au dix-ſeptiéme ſiecle. Je vais en faire la deſcription, & en rapporter toutes les pieces repreſentées dans les planches ſuivantes. Voici l'hiſtoire de cette découverte, tirée du livre de Jean Jacques Chifflet, premier Medecin de l'Archiduc Leopold. Son livre imprimé à Anvers en 1655. a pour titre *Anaſtaſis Childerici.*

Découverte du Tombeau de Childeric.

L'an 1653. le 27. de May, dans la ville de Tournai près de la Paroiſſe de S. Brice, en creuſant la terre à la profondeur d'environ ſept piez, on trouva d'abord une boucle d'or, & une eſpece de nid pourri où il y avoit plus de cent monnoyes ou médailles d'or; on y trouva auſſi deux cens monnoyes ou médailles d'argent fort fruſtes, des pieces de fer roüillées; deux cranes, dont l'un étoit plus grand que l'autre, un ſquelette étendu. Auprès de-là, une épée ſi gâtée de la roüille, qu'elle s'en alloit à pieces dès qu'on la touchoit. Mais ce qui étoit plus conſiderable, le pommeau de cette épée, la poignée, le fourreau, des parties d'un baudrier, un inſtrument qu'on a pris pour un ſtyle à écrire, une petite tête de bœuf, tout cela d'or, plus de trois cent petites figures d'or que Jean Jacques Chifflet a pris pour des abeilles; une aiguille, des boucles, un croc, de petits crochets, des cloux, des filamens, des bulles: tout cela d'or, & toutes ces pieces ornées d'un très-grand nombre de petites pierres précieuſes. Il auroit été impoſſible de dire en quel tems tout cela avoit été mis là, & à qui ce tréſor avoit appartenu, ſi l'on n'y avoit trouvé la bague d'or qui portoit une tête en creux avec l'inſcription CHILDIRICI REGIS, & une autre bague. On y trouva auſſi le fer de la hache qui étoit ſous la tête de Childeric, & un des fers de ſon cheval. Des médailles ou monnoyes d'or qui furent trouvées, on en preſenta à l'Archiduc un grand nombre de différens Empereurs: ſept de Marcien: cinquante-ſix de Leon: quatorze de Zenon; une de Baſiliſque, une autre de Baſiliſque & de Marc. On lui en offrit deux plus grandes de Valentinien, & une de Leon. Comme les ouvriers qui travailloient à mettre à bas un vieux édifice, ne penſoient à rien moins qu'à ce tréſor caché; il y eut bien des pieces qui le compoſoient, qui furent jettées avec les ruines & les decombres, & depuis cherchées

---

MONUMENTA CHILDERICI PRIMI.

CHILDERICUS ut videtur Tornaci mortuus eſt, ubi detectum fuit ejus ſepulcrum anno 1653. Hoc porro monumentum inter ea quæ ſæculo decimo ſeptimo detecta ſunt, præſtantiſſimum eſt habendum. Hujus jam deſcriptionem aggredior minutatim recenſitis & explicatis omnibus quæ in ſequentibus tabulis habentur. Ordior autem ab hiſtoria hujus detecti ſepulcri, qualem retulit Joannes Jacobus Chiffletius, Archiducis Leopoldi Medicus. Liber ejus anno 1655. Antuerpiæ cuſus ſic inſcribitur: *Anaſtaſis Childerici.*

Anno igitur 1653. 27. Maii Tornaci prope parœciam S. Brixii, dum terra moveretur, egeſtaque humo foſſa excavaretur altitudine 7. circiter pedum, inventa primo fuit fibula aurea, & quaſi *nidus ex aluta putri*, in quo nummi aurei plus centum. Reperti ſunt etiam circum argentei nummi circiter ducenti admodum detriti. Effoſſa ſunt multa ferramenta vetuſtate exeſa, calvariæ duæ, quarum altera grandior, cum oſſibus jacentis humani *Skeleti*. Hinc inventus eſt gladius ita rubigine confectus, ut ad primum tactum in fruſtula iret; ejus gladii capulus, manubrium & vagina, graphiarium (ut putabat Chiffletius), bubulum caput, figuræ modicæ aureæ plus quam trecentæ, quas apes putavit eſſe, acus una, fibulæ, unci, uncini, clavi, filamenta, bullæ; hæc omnia ex auro, inſertis infinito numero lapillis: etiamque caput equi effoſſum fuit. Cujus ævi eſſent, & ad quem pertinuiſſent hæc omnia quis unquam divinaſſet, niſi annulus aureus repertus fuiſſet, cui inſculptum erat caput cum inſcriptione CHILDIRICI REGIS? Alter item annulus aureus effoſſus eſt ſine inſcriptione. Ad hæc vero ferrum ſecuris quæ ſub Childerici capite poſita erat, ſolea ferrea equi regii detrita. Ex nummis aureis Imperatorum ibidem repertis, multi Archiduci oblati ſunt; ſeptem Marciani, quinquaginta ſex Leonis, Zenonis quatuordecim, Baſiliſci unus, Baſiliſci & Marci unus. Majores vero nummi Valentiniani duo, Zenonis unus. Cum operæ diruendo ædificio deputatæ, nihil de theſauro hujuſmodi cogitarent, multa hujuſmodi cimelia cum ruderibus dejecta ſunt, quæ a popu-

& ramaſſées par le menu peuple. Le fils de Jean Jacques Chifflet racheta pluſieurs monnoyes ou médailles d'or, d'argent, & d'autres pieces, avec un fragment d'un vaſe d'Agathe.

Cette coutume de mettre dans les tombeaux des Princes & des Hommes illuſtres de l'or, de l'argent, des pierreries, des habits précieux & d'autres choſes ſemblables, a regné chez pluſieurs peuples en Orient & en Occident. De-là vint que pluſieurs voleurs alloient foüiller la nuit dans ces tombeaux, pour enlever ce qu'ils y trouvoient de precieux. On les appelloit en Grec Τυμβώρυχοι, voleurs de tombeaux. S. Chryſoſtome & les autres Peres parlent ſouvent de ces ſortes de gens. Il y avoit dans les Loix publiques des peines établies contre eux. Les anciens Rois de France étoient inhumez avec bien de l'or & de l'argent. On trouva dans le ſiecle paſſé le tombeau d'un autre Childeric II. du nom, d'où l'or & l'argent furent enlevez : on en parlera en ſon lieu. Non ſeulement les Rois, mais des perſonnes de marque enterroient quantité d'or & d'argent avec leurs défunts, même depuis le Chriſtianiſme. Parmi les Loix Saliques il s'en trouve pluſieurs contre ceux qui dépoüillent les corps morts & les ſépulcres. Une bonne partie des pieces trouvées dans le tombeau de Childeric, ſe voit aujourd'hui à la Bibliotheque du Roi. *Or & argent mis anciennement dans les Tombeaux.*

La [1] bague du Roi Childeric le repreſente nuë tête : ſes cheveux fort longs flottent ſur les épaules, à la maniere des anciens Rois de France qui les portoient de même, comme l'on voit ſouvent dans la ſuite de cette Hiſtoire : cela paſſoit même pour une marque de Royauté. Il tient à la main une pique ou une *haſte*, autre marque de Royauté. Quand Gontran déclara ſon neveu Childebert ſon ſucceſſeur dans les Etats qu'il poſſedoit en France, il lui mit une *haſte* à la main, comme une marque de dignité roiale. Cette bague eſt de la forme exprimée par *annuli ſigillatorii*, des anneaux à ſceller. Ceux de la premiere race étoient ordinairement fort petits, & à peu-près de la grandeur de celui-ci, comme on verra plus bas. Nous en donnons pourtant un de Dagobert premier, qui eſt fort grand. Mais ces ſortes de choſes ont été de tout tems fort ſujettes à variation. L'anneau d'or rond qui eſt deſſous eſt tout uni, & n'a ni ſceau ni pierre. *Pl. IV. 1 Marques de Roïauté chez les anciens François.*

La tête de bœuf d'or qui ſuit [2] eſt percée du haut en bas. Chifflet prétend que c'étoit une idole que Childeric adoroit, de même que les Egyptiens adoroient 2

---

laribus deinde perquiſita ſunt, & reperta : quorumque plurima redemit Chiffletius, Scriptoris noſtri filius, nummos videlicet aureos & argenteos, aliaque, nec non vaſculi ex achate fragmentum.

Uſus porro ille & conſuetudo, deponendi aurum, argentum, gemmas, precioſas veſtes & alia in ſepulcris procerum & principum apud nationes multas in oriente & occidente diu viguit. Hinc fures multi olim ſepulcra illa noctu aperiebant, ut precioſa iſthæc auferrent. Hi Græce vocabantur Τυμβώρυχοι, ſepulcrorum effoſſores, quorum frequenter Chryſoſtomus aliique Patres meminere. Contra illos autem leges quædam poſitæ erant. Reges Francorum veteres, cum auro, argento &c. in tumulis deponebantur. Sæculo proximo ejuſdem nominis Childericus ſecundus in tumulo detectus eſt cum auro multo, qua de re ſuo loco dicetur. Non modo Reges, ſed etiam proceres & optimates, cum defunctis ſuis multum auri & argenti tumulabant, etiam poſtquam Franci Chriſtianiſmum amplexi ſunt. Inter leges Salicas quædam reperiuntur adverſus eos qui ſepulcra effodiunt, ut mortuos expolient. Eorum quæ in ſepulcro Childerici I. reperta ſunt magna pars exſtat hodieque in Bibliotheca regia. *Tit. XVII. Tit. LVIII.*

Annulus [1] Childerici regis nudo capite ipſum exhibet, promiſſa coma & ad humeros uſque defluente, more veterum regum Francorum, qui multis in hac hiſtoria exemplis aſſeritur : ſignumque illud erat regiæ dignitatis. Manu haſtam tenet, quæ erat item regiæ poteſtatis & generis teſſera. Quando Guntramnus Childebertum Sigiberti fratris ſui filium, ſibi in ea, quam tenebat, regni portione ſucceſſorem declaravit, haſtam in manu ejus poſuit quaſi inſigne regium. *Data*, inquit Gregorius, *in manus Childeberti haſta, ait : Hoc eſt indicium quod tibi nunc regnum meum tradidi*. Hic annulus ex eorum numero & forma eſt, qui vocantur annuli ſigillatorii. In prima ſtirpe ut plurimum quam minimi erant, hac pene magnitudine, ut infra videbitur ; Dagoberti tamen ſigillum ampliſſimum infra proferemus. Verum hæc plurimum variabant. Annulus alter aureus totus ſimplex eſt ſine gemma vel ſigillo. *Greg. Tur. l. 7. c. 33.*

Bubulum [2] caput aureum a ſumma parte ad imam perforatum, putat Chiffletius idolum regis Childerici

le bœuf Apis. Il dit qu'un nommé Gilles Patte aſſura à l'Archiduc Leopold qu'il l'avoit tiré du chevetre qui s'étoit trouvé avec les autres pieces du monument ; d'où Chifflet infere, qu'il le portoit comme une divinité qui l'accompagnoit dans ſes expeditions. Nous ſavons que Childeric étoit idolâtre ; mais comment ſavoir s'il mettoit ſur la tête de ſon cheval cette tête de bœuf comme une divinité. Il y a plus d'apparence que ce n'étoit qu'un ornement.

3 Ces petites figures [3] qu'on voit là même au nombre de ſeize, & qui ont, ce ſemble, la forme d'une fleur, ont été priſes par Chifflet pour des abeilles. Il avance cela comme certain, & prétend que nos fleurs de lis viennent de-là. Nous avons deja rejetté ce ſentiment comme n'ayant ni preuve ni vrai-ſemblance. Il faut pourtant avouer qu'il y en a quelques-unes à l'autre bout de la planche plus grandes que les autres, qui ont la forme d'abeilles ; mais dire qu'on les a priſes dans la ſuite pour des fleurs de lis, c'eſt deviner contre toute apparence ; car elles n'en ont nullement la forme. On en ramaſſa, dit Chifflet, de ces petites, plus de trois cent, mêlées avec les autres pieces du tombeau de Childeric. On en auroit bien trouvé davantage, ſi des particuliers n'en avoient emporté beaucoup. Cette ſi grande quantité de pieces d'or fait juger que ce ne pouvoit pas être un ſigne, un ſymbole, ou *teſſera* ; c'étoit peut-être un ornement du harnois du cheval.

4 L'inſtrument [4] d'or qui eſt repreſenté enſuite eſt, dit Chifflet, un ſtyle à écrire, ou *graphiarium :* je croirois plûtôt que c'eſt une boucle. J'ai donné un grand nombre de boucles, dont quelques-unes approchent de celle-ci. Bien des gens ont crû pendant long-tems que ces boucles étoient des ſtyles ou des inſtrumens à écrire ; mais on s'eſt enfin détrompé. Les ſtyles étoient plus longs & plus forts. Jules Céſar, quand il fut aſſaſſiné, ſe défendit avec ſon ſtyle, & perça d'outre en outre le bras de Caſca : Chifflet lui-même apporte pluſieurs exemples de gens qui ont été tuez à coups de ſtyles. Il ſe trouve encore dans les Cabinets un grand nombre de ces ſortes de ſtyles : nous en avons donné pluſieurs dans l'Antiquité à la fin du troiſiéme Tome.

Une choſe à remarquer dans cet inſtrument, c'eſt qu'à la ſurface du côté, il y a pluſieurs petites croix bien formées, ce qui ſemble ne pouvoir convenir à Childeric qui étoit Gentil. Chifflet ſoupçonne que ce pourroit être un preſent que lui auroit fait Sainte Genevieve. Il ſe fonde ſur ce qui eſt dit dans ſa vie, donnée par Bollandus, que le Roi Childeric quoique Gentil, avoit pour Sainte

---

fuiſſe, quod ipſe colebat ut Apin Ægyptii ; aitque Ægidium Pattum quempiam Leopoldo Archiduci affirmaviſſe, caput illud ſe ex capiſtro equi in hoc tumulo ſepulti extraxiſſe. Hinc infert Chiffletius caput iſtud numen quoddam Childerico fuiſſe, quod ipſum in expeditionibus comitaretur. Idololatram Childericum fuiſſe non ignoramus ; ſed qua arte ſcire poſſumus ipſum auream hanc figuram equi ſui capiti quaſi deum appoſuiſſe. Veriſimilius ſane eſt eam ad ornatum tantum poſitam fuiſſe.

Quæ numero ſexdecim [3] apes dicuntur a Chiffletio, flores potius referunt quam apes. Ille tamen apes eſſe affirmat, & hinc ex ſimilitudine orta eſſe ait Lilia Gallica. Hanc opinionem jam rejecimus ut ne vel minima nixam veri ſimilitudine. Fatemur tamen in extrema tabula in altero latere octo haberi majores imagines, quæ apes ſatis referant ; ſed illas pro liliis deinde habitas fuiſſe quis credat, quæ nullam lilii ſpeciem habeant ? Ex illis minoribus, plus quam trecentæ collectæ fuerunt, inquit Chiffletius, quæ aliis cimeliis in ſepulcro permixtæ erant, longeque plures repertæ fuiſſent, niſi multas plebs abſtuliſſet. Tantus vero illarum numerus indicabat ipſas non teſſeram nec inſigne quodpiam fuiſſe, ſed ad equi ſtratum & ornatum fuiſſe adhibitas.

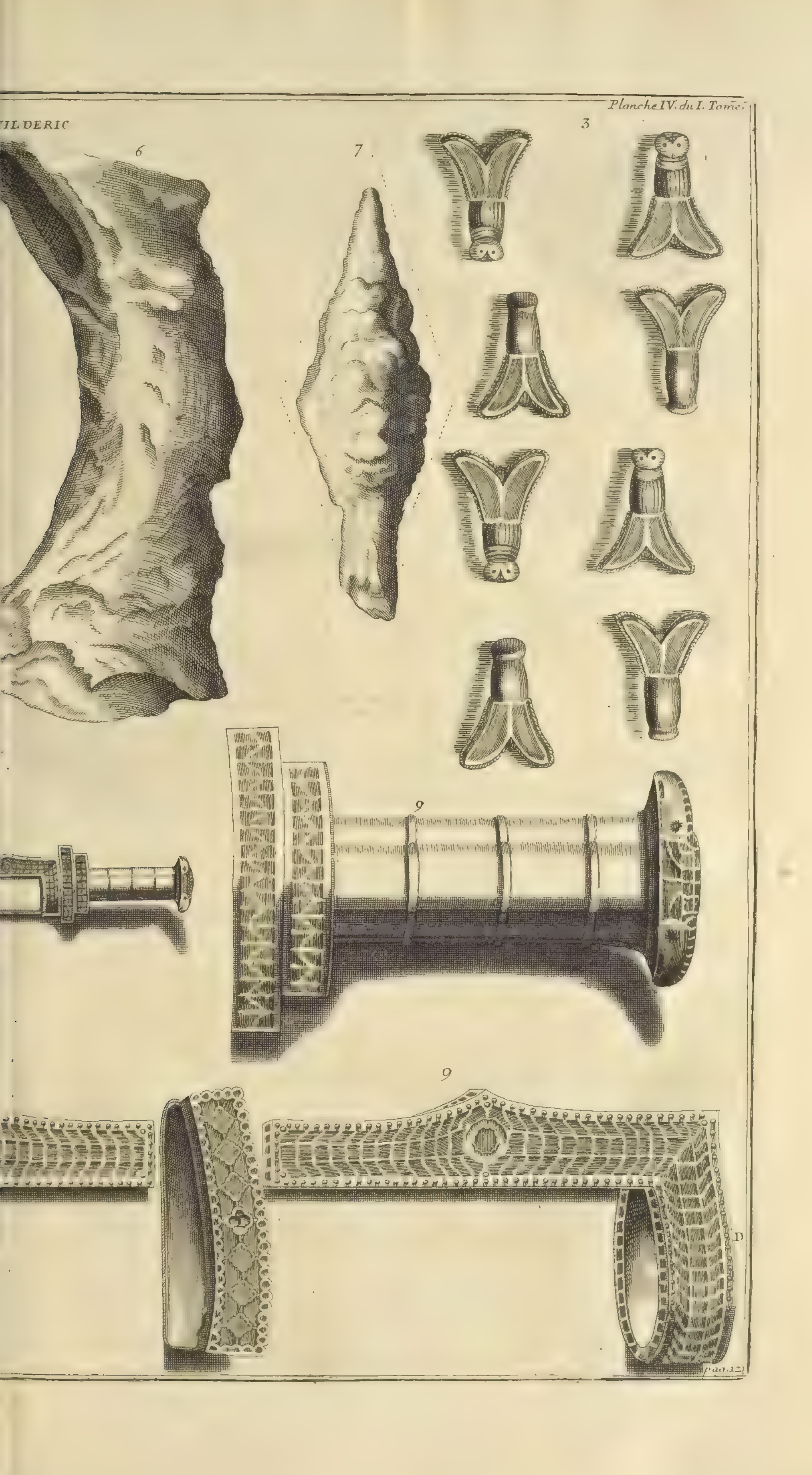
Inſtrumentum [4] aureum ſequens eſt, inquit Chiffletius, graphiarium, ſive ſtylus ad ſcribendum : libentius crederem eſſe fibulam. Fibularum olim magnum protuli numerum, quarum quædam huic ſimiles ſunt. Multi olim, etiam docti viri, putarunt haſce fibulas ſtylos eſſe ; ſed ab hoc errore omnes fere jam receſſere. Styli longiores fortioreſque erant. Julius Cæſar cum a conjuratis interimeretur, ſtylo ſuo ſeſe defendit & Caſcæ brachium trajecit. Ipſe Chiffletius multorum exempla affert, qui ſtylis occiſi ſunt. In Muſeis hodieque ſtyli non pauci habentur, quorum quoſdam protulimus.

Ant. T. III. Pl XVIII.

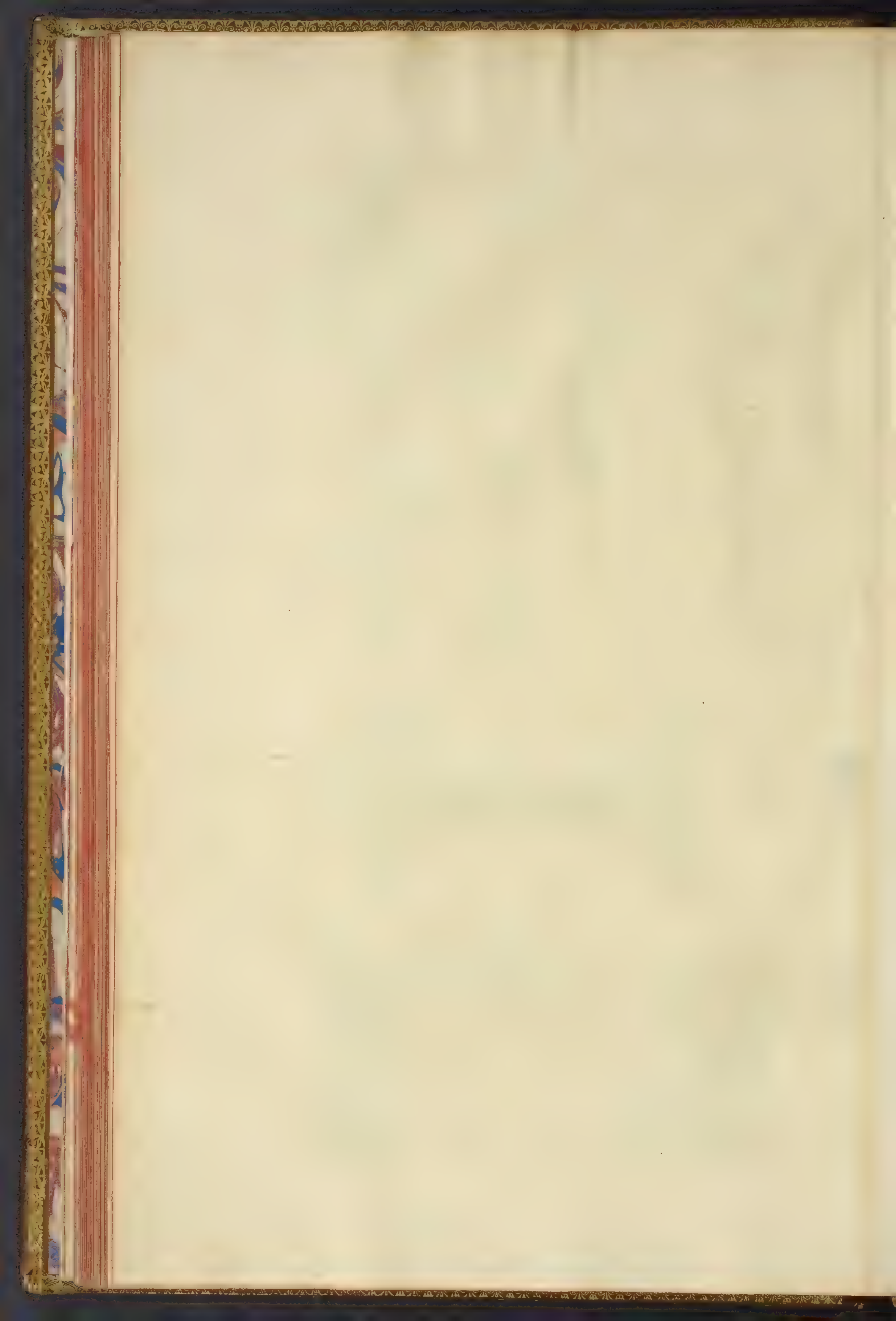
Ant. T. III. Tab. CXCIII.

Quod eſt in hoc inſtrumento notandum, in una ſuperficiei parte multæ cruces accurate repræſentatæ exhibentur ; quod ad Childericum idololatram pertinere non poſſe videtur. Suſpicatur Chiffletius, hoc fortaſſe munuſculum eſſe Childerico a ſancta Genovefa oblatum : nam, inquit, in vita S. Genovefæ apud Bollandum narratur, Childericum etſi idololatram,


MONUMENS DE
CHILDIRICI REGIS
1
1
1
2
2
2
3
3
4
4
4
5
5
5
8
9
9



ILDERIC
Planche IV. du I. Tome.
6
7
3
9
9
D
pag. 12



Genevieve une si grande veneration, qu'ayant un jour résolu de faire tuer plusieurs captifs, il leur donna la vie à sa consideration & à sa priere. Il y a bien plus d'apparence que Childeric qui étoit en guerre avec les Chretiens, Roi d'une nation accoûtumée au pillage, aura trouvé cette boucle entre les dépoüilles, ou que quelqu'un qui l'avoit euë en partage lui en aura fait present. Il pourroit bien se faire aussi que ces croix ne seroient pas une marque de Christianisme, mais un pur caprice de l'ouvrier, qui pour ne pas laisser les losanges vuides, aura mis pour les remplir cette figure qui paroît la plus propre à cela. Le grand nombre qui s'y voyent, fait croire que ce n'étoit qu'un simple ornement. Plus de cinq cens ans avant Jesus-Christ les Egyptiens avoient des croix dans leurs monumens.

Chifflet donne encore la forme des Tablettes [5] de Childeric. Ce n'est pas 5
qu'on les ait trouvées dans le même tombeau : mais seulement deux bandes d'or qui étoient aux extremitez de la tablette d'yvoire. Chifflet n'a mis les tablettes que par conjecture.

Après vient la hache [6] d'armes ou la Francisque du Roi fort roüillée. Ces ha- 6
ches ou ces Francisques étoient en usage chez les François : c'est-delà, dit Isidore, que les Espagnols leur donnerent le nom de Francisques. Il y a pourtant ici une difficulté à résoudre. Ces premiers François se servoient pour la guerre de la hache à deux tranchans qu'on appelle en latin *bipennis*, & Agathias, livre 2. appelle ces haches πελέκεις ἀμφιςόμους, des haches à deux tranchans. D'où vient donc que cette hache de Childeric ne tranche que d'un côté ? On répond à cela qu'il pouvoit se faire qu'ils se servissent indifferemment de l'une & de l'autre, & que peut-être Gregoire de Tours entend par *bipennis* une hache simple; que Procope qui décrit les armes des François, dit qu'ils se servoient le plus souvent ἐς τὰ μάλιστα de la hache à deux tranchans, ce qui veut dire qu'ils se servoient aussi quelquefois de l'autre : cela est confirmé par cette hache d'armes de Childeric, qui n'a qu'un côté. Il est à remarquer que cette hache étoit sous le corps du Roi Childeric, ce qui revient à ce que nous avons dit au Tome V. de l'Antiquité, p. 195. touchant un Tombeau trouvé à 22. lieuës de Paris, où étoient enterrez environ 20 corps morts, qui avoient chacun une hache de pierre sous la tête.

Hache des François, appellée Francisque.

Auprès de cette hache se voit le fer de [7] sa pique ou de sa haste fort roüillé. 7
On a vû ci-devant dans la bague l'Haste que tient à la main le Roi Childeric, & nous avons prouvé là même que cette haste a passé dans la premiere race pour

---

S. Genovefam in tanta habuisse veneratione, ut cum aliquando captivos plurimos interimere cogitaret, ejus rogatu a tali proposito abstinuerit. At longe verisimilius est Childericum qui contra Christianos bellum sæpe gerebat, & genti imperabat populationibus deditæ, hanc fibulam inter spolia reperisse, vel ab alio in donum accepisse. Verum fortasse aptius dicatur, hasce cruces non Christianismi signum esse, sed ex solo opificis arbitrio & imaginatione prodiisse, qui ut quadrata multa spatia impleret, hanc singulis figuram, ut his locis maxime idoneam adhibuit. Ille vero tantus numerus cruces hasce ad ornatum tantum adhibitas fuisse probat: annis ante Christum plus quingentis Ægyptii cruces habebant in monumentis suis.

Affert etiam Chiffletius tabellas 5 sive pugillaria Childerici. Non utique integra in tumulo reperta: sed inventi tantum *bacilli duo aurei quadrati & pyropis distincti*, fixi claviculis aureis adhuc exstantibus, qui eburneæ tabellæ crassitudinem ostendebant. Tabellam vero ex conjectura Chiffletius repræsentavit.

Hinc conspicitur securis sive Francisca 6 regis, rubigine adesa: quæ secures in usu admodum erant apud Francos; ideoque ex Isidoro illas Hispani Franciscas appellarunt. Hic tamen difficultatis quidpiam occurrit. Hi veteres Franci bipenni utrinque secante utebantur : Agathias vero secures hujusmodi vocat πελέκεις ἀμφιςόμους, secures bipennes. Cur ergo hæc Childerici securis unam tantum habet aciem ? Verum fortassis utraque forma secures usurparunt Franci, & bipennis apud Gregorium Turonensem utroque forte modo accipitur. Certe Procopius Francorum arma describens ait usos fuisse bipenne, ἐς τὰ μάλιστα, quo significatur, non semper bipenni usos esse, sed aliquando simplici securi, id quod etiam ex hac Childerici secure confirmatur. Observatu dignum est hanc securim sub corpore Childerici regis fuisse: qui vetus usus confirmatur ex iis quæ narravimus Tom. V. Antiq. explan. p. 195. ubi de sepulcro egimus, quod milliario sexagesimo ab hac urbe detectum, ossa viginti circiter defunctorum habebat, quorum singuli securim lapideam sub calvaria habebant.

Isid. l. 18. c. 6.

Agathias, l. 2.

Greg. Tur. l. 2. c. 27.

Prope securim, hastæ ferrum 7 observatur rubigine exesum. In annulo supra Childericum vidimus hastam tenentem : ibidemque probatum fuit hastam hu-

8 une marque de Royauté. Chifflet croit que la piece d'or [8] ornée de pierreries, qui a un peu plus de deux pouces de long, & un pouce & demi de large, étoit l'extremité du baudrier de Childeric.

On y trouva aussi une épée qui ne tranchoit que d'un côté, & qu'on pourroit appeller sabre, dont la lame toute roüillée s'en alla en pieces dès qu'on l'eût levée de terre : en sorte qu'il ne resta rien, que l'or & les pierreries qui couvroient le fourreau & le pommeau, [9] les lames d'or qui couvroient la poignée & le bas
9 de la poignée, qui étoit aussi d'or. Notre Auteur a crû pouvoir donner par conjecture la forme de l'épée dans son fourreau, telle que nous la representons après lui. Il a jugé de la forme du tout par ces parties qui lui ont passé entre les mains. Tout cet or pesoit onze onces & deux drachmes : ces parties qui restoient étoient ornées de quelques pierres précieuses.

Parmi les pieces que nous venons de décrire se trouverent aussi le crâne, la mâchoire & les dens du cheval de Childeric avec une partie du fer d'un pied, qui faisoit juger que ce cheval étoit assez petit. On voit souvent des chevaux de mediocre taille, qui pour la vigueur, la forme & la gentillesse, passent les plus grands. On y mit apparemment celui que Childeric aimoit le plus. La coutume de ces anciens peuples étoit d'enterrer avec les hommes les chevaux & les autres animaux qui étoient à leur usage, & qu'ils aimoient le plus. Cela s'observa dans le Tombeau qui fut déterré à Blois l'an 1710. où l'on trouva parmi les cendres des ossemens de cheval & de chien.

Un crâne qui fut découvert parmi tout cela, fit juger que l'Ecuyer ou le Palefrenier avoit été enseveli avec le Roi son maître, suivant la coutume de certains peuples barbares, dont parle Herodote, l. 4. qui enterroient avec le maître le
Pl. cheval & l'Ecuyer.
V. Des autres pieces qui suivent, quelques-unes sont d'une forme dont il seroit
1 difficile [1] de comprendre l'usage. On y voit deux pieces qui se ressemblent [2] qui
2 pourroient avoir orné la bride du cheval des deux côtez, [3] quelques boucles,
3 une aiguille, & au milieu de tout une piece d'or solide & massive, tournée pres-
4 que en ovale [4], qui a toute la forme d'un bracelet, *armilla*, & je dirois que
ç'en est absolument un, si je ne voyois qu'il est presque impossible de le mettre
au bras. Il est aujourd'hui à la Bibliotheque du Roi. Parmi un grand nombre de
5 médailles & monnoyes, il y en avoit quatre [5] qui étoient percées, une d'Ha-

---

jusmodi regalis potestatis tesseram fuisse. Putat Chiffletius prope securim positum aureum [8] instrumentum lapillis ornatum, plus quam duobus pollicibus longum, & uno, dimidioque pollice latum, extremam baltei Childerici regis partem ornavisse.

Ibidem quoque repertus fuit gladius ab uno solum latere secans, cujus lamina rubigine consumta statim atque educta fuit in frusta abiit, ita ut nihil superfuerit præter aurum & gemmas[9] quæ vaginam & pilam capuli ornabant, laminasque aureas quæ capulum operiebant, itemque infimam capuli partem auream. Ex his quæ supererant putavit Chiffletius se posse gladii in vagina positi formam referre, qualem hic repræsentamus. Aurum vero totum ad gladium & ad vaginam pertinens, undecim uncias duasque drachmas pendebat. Hæc vero quæ supererant, lapillis ornabantur.

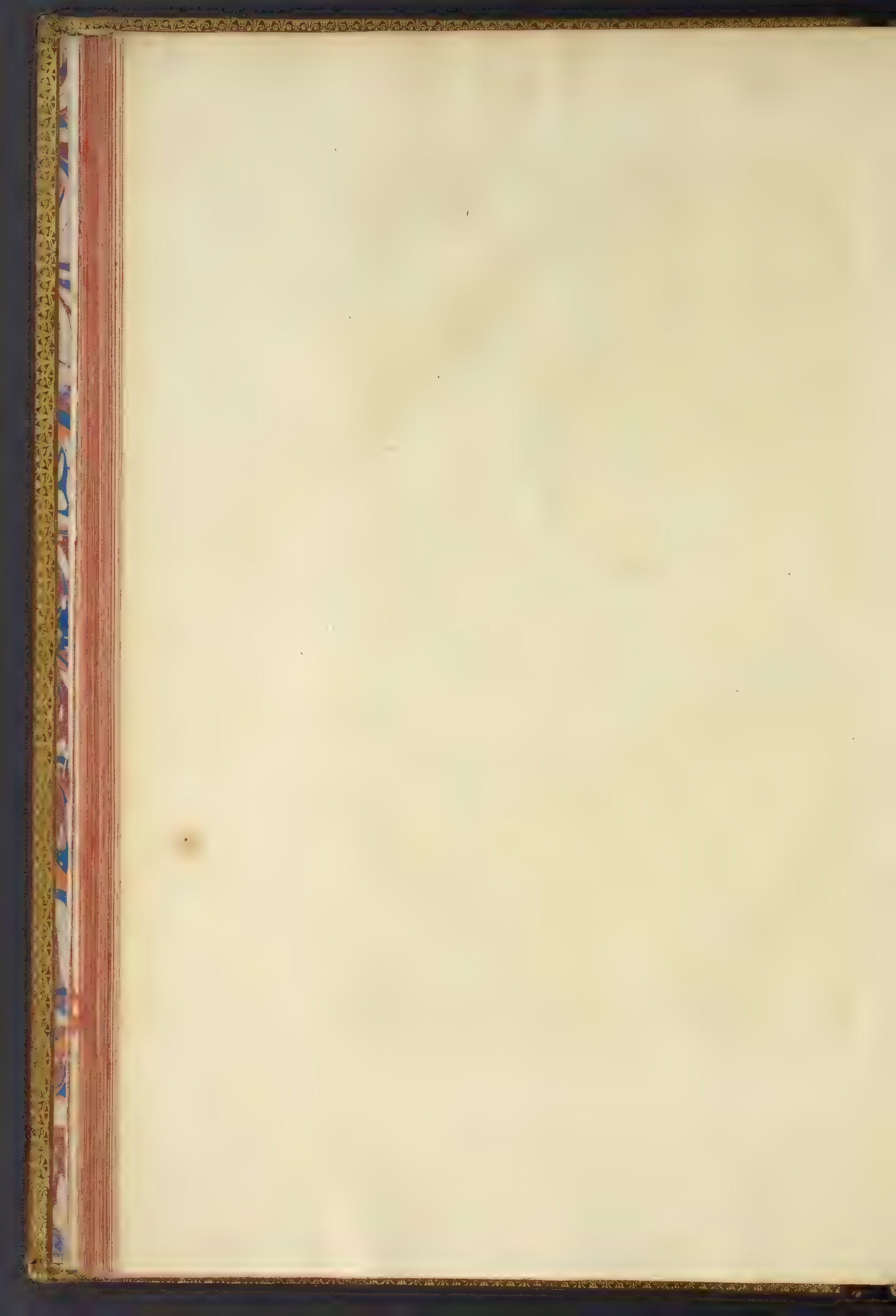
Inter hæc omnia, quæ jamjam descripsimus, hæc quoque detecta sunt, cranium, maxilla, dentes equi Childerici, necnon solea ferrea exesa, ex qua arguebatur equum Childerici mediocris admodum staturæ fuisse. Sæpe accidit hujusmodi equos, alios majoris molis fortitudine agilitateque superare. Ut credere est, is equus cum Childerico tumulatus est, quo ipse maxime delectabatur : mos enim erat vetus inter nationes illas cum viris etiam equos aliaque animalia quæ ipsis in usu fuerant tumulare ; id quod observatum fuit in sepulcro Blesis detecto anno 1710. ubi inter cineres ossa equi & canis reperta sunt.

Viri calvaria alia ibidem reperta suspicionem immisit, equisonem quoque regium cum Rege fuisse sepultum, ut mos erat apud barbaras nationes, quas memorat Herodotus, lib. 4. quæ cum hero equisonem tumulabant.

Ex aliis quæ in tabella sequenti exhibentur, non pauca talem formam referunt [1], ut vix intelligas cui fuerint usui deputata. Duæ aureæ [2] extremæ partes habenarum equi deprehendi hic putantur suo notatæ numero. Fibulæ [3] autem non paucæ sua se forma distinguendas offerunt, acus item, & in medio posita quasi armilla ex auro solido in ovatam pene formam contorta. Armillam audacter dicerem : nisi illam circa brachium poni non posse viderem : ea in Bibliotheca regia visitur. Inter numismata vero quæ ingenti numero reperta sunt, quatuor erant nummi [5] perforati, quem dicit Chiffletius Hadriani nummum, is



pag. 14



drien, dit Chifflet: elle eſt plûtôt de Trajan, les autres d'Antonin Pie, de
Marc Aurele & de Conſtance.

Une choſe aſſez ſinguliere dans ces monumens de Childeric, c'eſt ce globe
de [6] cryſtal, qu'on voit encore aujourd'hui à la Bibliotheque du Roi, & qui a 6
un pouce & demi de diametre. Un globe de criſtal dans un tombeau eſt une
choſe rare, mais elle n'eſt pas unique: j'en ai rapporté un exemple dans mon
Diarium Italicum, que je vais mettre ici en peu de mots. Vers la fin du ſeiziéme
ſiecle les Chanoines de S. Jean de Latran voulant faire quelque reparation à une
maiſon qu'ils avoient hors des murs de la ville, y envoyerent des ouvriers avec
ordre de caſſer & d'enlever deux groſſes pierres qui étoient l'une ſur l'autre & qui
cauſoient de l'embarras. Les ouvriers caſſerent d'abord celle de deſſus, & trouve-
rent une urne d'albâtre avec ſon couvercle. Cette urne avoit été cachée entre ces
deux pierres; on avoit fait à celle de deſſus & à celle de deſſous un trou qui la
pouvoit contenir; en ſorte qu'elle étoit enchaſſée dans ces deux pierres d'énorme
grandeur. Les gens qui étoient là pour les Chanoines défendirent aux ouvriers
d'ouvrir cette urne juſqu'à la venuë de leurs maîtres: mais les ouvriers, malgré
cet ordre, ouvrirent l'urne, & y trouverent vingt globes de cryſtal, une
bague d'or avec une pierre, une aiguille qu'on appelloit *acus diſcriminalis*, un
peigne d'yvoire, & quelques petits brins d'or mêlez dans les cendres.
L'aiguille étoit une marque certaine que c'étoit l'urne d'une Dame. Voilà
des globes de cryſtal dans deux ſepulcres; cela ne ſuffit pas pour découvrir quel
rapport avoit ce cryſtal avec les défunts & les funerailles.

Globes de cryſtal dans les ſepulcres.

La grande quantité de monnoye d'or des Empereurs, qu'on en tira, & parti-
culierement de ceux qui avoient regné dans les derniers tems avant la mort de
Childeric, prouve que cette monnoye avoit cours parmi les François, & ap-
paremment auſſi parmi les Bourguignons & les Gots. On y trouva encore quel- PL.
ques pieces d'argent barbares, de figure ovale [1], dont on donne ici la forme. Elles VI.
repreſentent des hommes de differente attitude, des chevaux, d'autres ani- 1
maux, des oiſeaux, tout cela d'un goût des plus groſſiers. Ce qui me ſurprend,
c'eſt que j'y vois un [2] Eſcarbot, cet objet de la ſuperſtition Egyptienne, qu'on 2
trouve ſi ſouvent dans les monumens Egyptiens. Il y en a quatre ou cinq dans
le Cabinet de cette Abbayie. Ces Eſcarbots auroient-ils paſſé de l'Egypte juſqu'à
ces anciens François? En auroient-ils auſſi fait l'objet de leur culte? [3] On voit 3
encore dans une autre ovale la grenoüille, qui ſe trouve auſſi aſſez ſouvent dans

---

forte Trajani fuerit, & videtur male lecta inſcriptio: alii ſunt Antonini Pii, M. Aurelii, & Conſtantii.

Singularis certe res eſt globum [6] cryſtalli inter Childerici monumenta repertum eſſe. Globus ille qui hodieque in Bibliotheca regia viſitur, diametrum habet pollicis unius & dimidii. Cryſtalli globus in ſepulcro, id rarum eſt, ſed non inauditum. Exemplum enim alterum attuli in Diario Italico, quod paucis hic repetam. Verſus finem ſæculi ſexti-decimi Canonici Lateranenſes cum in caſa quadam ſua extra muros urbis aliquid reſtaurare vellent, eo lithurgos miſerant qui lapides duos ingentes perrumperent & amoverent. Cum porro lithurgi ſupernum lapidem confregiſſent, vas intus viderunt ex alabaſtrite flavo. Perforato namque ſuperno & inferno lapide, vas in ambobus inſertum fuerat, ut ibi lateret. Qui pro Canonicis ibi aderant, lithurgis edixerunt, ne vas illud aperiretur, donec advocati Canonici adeſſent. At lithurgi temperare non potuerunt a cupidine explorandæ rei; ſed urnam aperuerunt, inveneruntque intus viginti cryſtalli globos, annulum aureum gemma inſtructum, acum diſcriminalem, pecten eburneum, & cineribus admixta quædam ramenta aurea. Acus vero diſcriminalis ſignificabat monumentum eſſe muliebre. En globos cryſtallinos in duobus ſepulcris, necdum intelligere poſſumus quid adfinitatis haberet cryſtallus cum defunctis & re funebri.

Diar. Italic. p. 120.

Tantus ille nummorum aureorum numerus, qui Imperatores, maxime eos qui paucis ante Childerici mortem annis regnaverant, repræſentabant, indicare videtur monetam hujuſmodi in uſu fuiſſe Francis, & ut credere eſt, etiam Burgundionibus ac Gothis. In hoc tumulo reperti ſunt item quidam nummi [1] barbari ovatæ figuræ, quorum ſpecimina [2] hic dantur. In illis vero repræſentantur homines vario ſitu, & diverſa agentes, equi etiam, aliaque animalia, aves. Omnia vero admodum rudis & barbaræ ſunt figuræ. Quodque mirum videatur, hic [2] ſcarabæum video in Ægyptiorum cultu & monumentis frequentiſſimum. Quatuor vel quinque ſcarabæi inter monumenta Muſei noſtri San-Germanenſis viſuntur. Num ſcarabæi illi ab Ægyptiis ad Francos manaverint? An ſcarabæos Franci quoque coluerint? In alio item nummo [3] rana conſpicitur, non infrequens & illa in monumentis Ægyptiis,

les monumens Egyptiens. L'une & l'autre piece eſt percée ici de part en part. Le fer [4] du cheval de Childeric a été repreſenté ici tout entier, quoiqu'on n'en ait trouvé qu'une piece; mais ſur cette piece, il a été fort aiſé de juger de la grandeur du tout. C'étoit un aſſez petit cheval, comme nous avons dit ci-devant.

CLOVIS I.

An. 481. APRE'S la mort de Childeric, Clovis ſon unique fils lui ſucceda, âgé ſeulement de quinze ans. Il fit bien-tôt paroître ſon inclination pour la guerre. La cinquiéme année de ſon regne âgé de vingt ans il attaqua Siagre, fils de ce Gilles, que les François avoient élû Roi en la place de ſon pere, lorſ-

Guerre de Clovis contre Siagre.

486. qu'il s'étoit enfui en Thuringe. Il y a apparence qu'un levain d'aigreur contre le fils de celui qui avoit occupé le trône de ſon pere, joint au deſir qu'il avoit d'étendre les limites de ſon Royaume, le porta à lui faire la guerre. Il ſe joignit à Ragnacaire ſon couſin Roi de Cambrai, où les François étoient établis. Il pria auſſi Chararic, autre petit Roi des François de venir à ſon ſecours: mais celui-ci ayant aſſemblé ſes Troupes, ſe tint à l'écart pour juger des coups, & lier enſuite amitié avec celui qui ſeroit victorieux. Clovis alla preſenter la bataille à Siagre, qui non ſans crainte du ſuccès, ne refuſa point d'en venir aux mains. Ses Troupes n'ayant pû ſoûtenir le choc, & étant fort mal menées par les François, il prit la fuite, ſe rendit en grande diligence à Toulouſe, & ſe refugia chez Alaric, Roi des Viſigots qui regnoit en ce payis-là. Clovis mande à Alaric qu'il eût à lui livrer Siagre, faute de quoi il lui déclaroit la guerre. Alaric craignant de s'attirer ce redoutable adverſaire; car, dit Gregoire de Tours, les Gots ſont fort ſujets à s'épouvanter, livra Siagre lié aux Ambaſſadeurs de Clovis, qui le fit mettre en priſon, s'empara des terres de ſa domination, & puis le fit tuer ſecrettement.

Les François de l'armée de Clovis encore gentil, pillerent pluſieurs Egliſes. Ils enleverent de l'Egliſe de Rheims un grand vaſe d'or d'une admirable beauté,
487. & tous les autres ornemens. L'Evêque Remi envoya prier le Roi de lui faire rendre au moins le vaſe. Suivez-moi juſqu'à Soiſſons, dit le Roi à celui qui venoit de la part de Remi: c'eſt-là que tout le butin ſera partagé; & ſi ce vaſe m'échoit par le ſort, je ſatisferai au deſir de l'Evêque. S'étant rendu à Soiſſons, & le butin ayant été apporté au milieu de la troupe, le Roi pria qu'on lui donnât ce

Hiſtoire du vaſe rendu à S. Remi.

maxime in Abraxeis. Uterque vero nummus hic a ſummo ad imum perforatur. Solea[4] ferrea equi regii hic tota repræſentatur, etſi pars ejus tantum reperta ſit; ſed ex illa parte totius formam excipere haud difficile fuit. Modicæ magnitudinis equus erat, ut jam diximus.

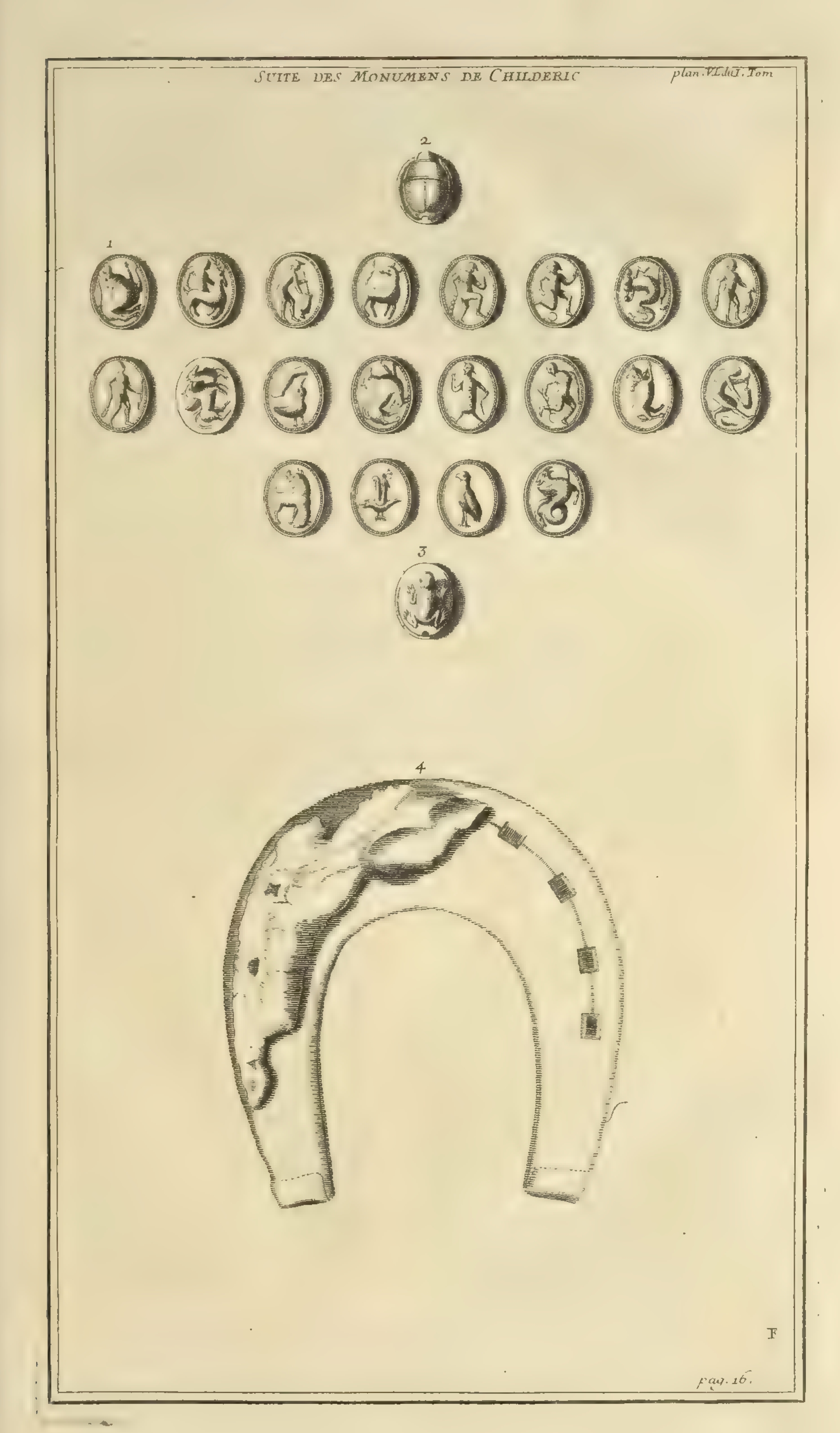
CHLODOVEUS I.

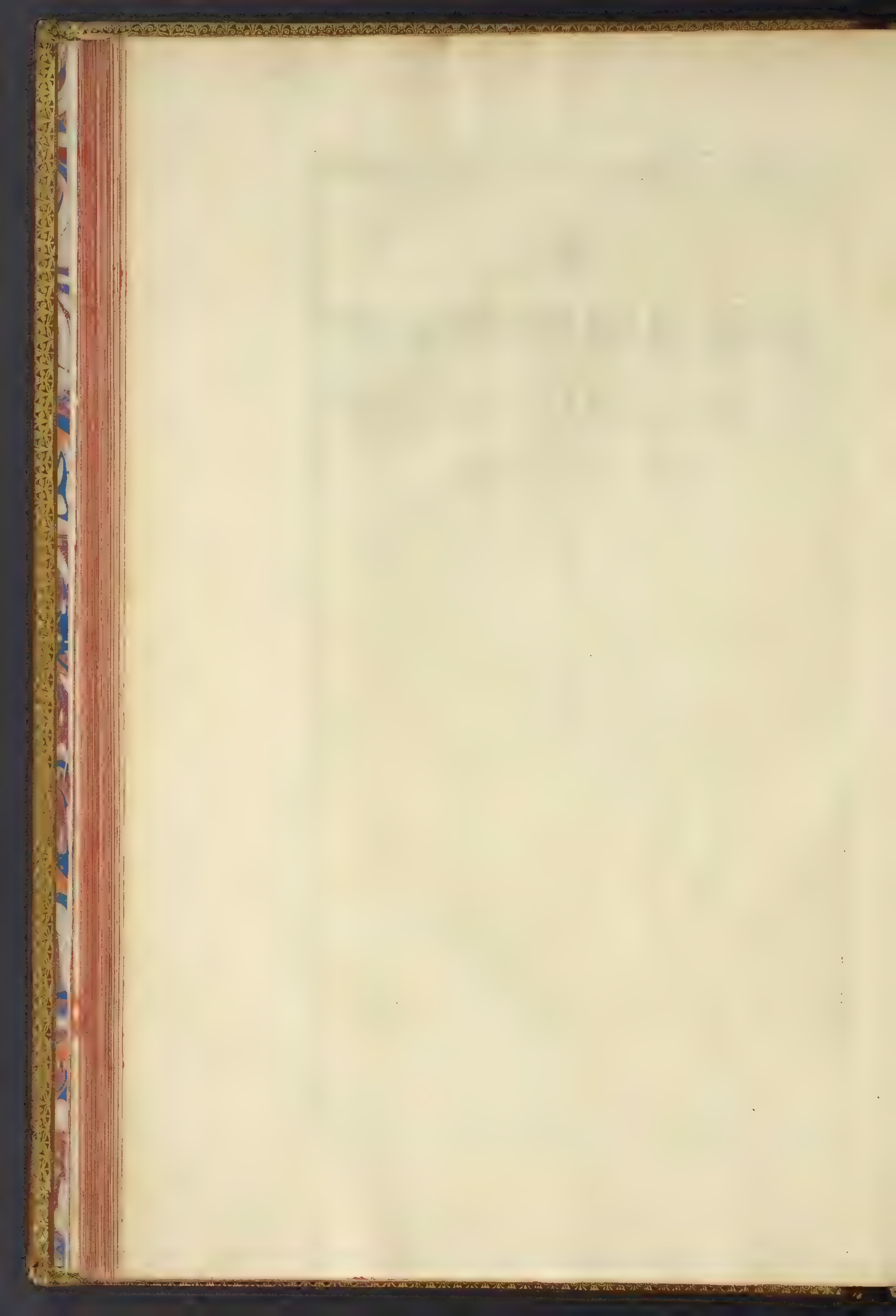
Greg. Tur. l. 2. c. 27.

CHILDERICO defuncto ſucceſſit Chlodoveus, unicus filius, quindecim annos natus, qui ſtatim animi bella appetentis ſigna dedit. Anno regni ſui 5°. ætatis 20° primum adortus eſt Siagrium Ægidii illius, qui Childerico in Thuringiam profugo Francorum regnum occupavit, filium, veriſimileque eſt illum, tum quod hæc cum quadam ægritudine animo verſaret, tum quod Imperii fines extendere cuperet, hoc ſuſcepiſſe bellum. Copias junxit cum Ragnachario Cameracenſi Francorum rege; a Chararico altero Francorum ſeu rege ſeu regulo auxilium poſtulavit. Ille vero copiis inſtructus advenit quidem, ſed procul eventum prælii exſpectavit, ut poſt exitum rei ad victoris partes accederet. Chlodoveus ad Siagrii conſpectum caſtra movit, ad pugnandum paratus. Non ſine metu periculi Siagrius manus conſerere non diſtulit. Nec Francorum impetum ſuſtinuere Siagriani: quod ut ille vidit, fuga ſibi conſuluit, & apud Alaricum Viſigothorum regem ſe recepit. Mittit Chlodoveus ad Alaricum, interminaturque bellum, ni Siagrium reddat ſibi. Perterritus ille, *ut Gothorum pavere mos eſt*, inquit Gregorius, Siagrium vinctum oratoribus tradit. Chlodoveus vero Siagrium in carcerem truſit; quidquid terrarum & urbium poſſidebat ſibi attribuit, illumque clam occidi juſſit.

Franci vero, milites Chlodovei Regis, multis Eccleſiis direptis, ex Rhemenſi Eccleſia ornamenta omnia & vaſa abſtulerant; interque illa erat urceus miræ magnitudinis & pulcritudinis. Miſit Remigius Epiſcopus Regi nuncium poſtulans ſibi ſaltem urceum reddi. Tum Rex nuncio, ſequere me, inquit, Sueſſionas uſque, ubi tota diſtribuenda præda eſt, ſi vas mihi ſorte veniat, Epiſcopo reddam. Sueſſionas ubi ventum, præda in medium adducta, rogavit Rex

beau


SUITE DES MONUMENS DE CHILDERIC
plan. VI. du I. Tom
2
1
3
4
F
pag. 16.



beau vaſe par deſſus la part qui lui devoit écheoir. Les plus honnêtes lui répondirent, qu'étant le maître de tout ce butin & de leurs perſonnes mêmes, il pouvoit prendre tout ce qu'il voudroit ; mais un de la troupe, brutal, hardi, envieux, frappant ce vaſe de ſa hache, dit à haute voix : Vous n'emporterez d'ici rien que ce que le ſort vous donnera. Le Roi ſurpris de cette inſolence, diſſimula, & en remit la punition à une autre fois. Il prit le vaſe, & le rendit à l'Eccleſiaſtique envoyé par Remi. L'an étant paſſé, il commanda que les Troupes vinſſent au champ de Mars ; ainſi appelloit-on le lieu aſſigné pour faire la revûë, & examiner ſi les armes étoient en bon état. Il les conſidere lui-même, les regarde l'un après l'autre : venant enfin à celui qui avoit frappé le vaſe, & le querellant : Il n'y a perſonne, dit-il, dont les armes ſoient ſi negligées que les vôtres, l'haſte, l'épée, la hache, tout eſt en fort mauvais état. Il prend alors ſa hache & la jette à terre : l'autre s'inclinant pour la ramaſſer, le Roi lui déchargea un grand coup de la ſienne ſur la tête, & l'étendit mort ſur la place, en lui diſant : Ainſi traitas-tu le vaſe à Soiſſons : ce qui intimida les autres.

Il eſt à remarquer que le lieu deſtiné pour aſſembler les Troupes, s'appelloit chez les François, *Campus Martius*, le Champ de Mars : c'eſt ainſi qu'il eſt nommé dans nos anciens Auteurs. Ils avoient pris ce nom là des Romains, parce que les revuës ſe faiſoient aux Kalendes de Mars. Dans la ſuite du tems, la revûë ayant été transferée au mois de Mai, ce lieu fut appellé *Campus Maius*, le Champ de Mai, & par corruption, *Campus Madius*.

Clovis fit pluſieurs autres expeditions ; la victoire le ſuivoit par tout. La dixiéme année de ſon regne il fit la guerre aux Thuringiens, & ſubjugua cette nation ; mais ils ſe revolterent bien-tôt après, comme nous verrons. Il avoit vingt-cinq ans quand il conquit la Thuringe. Guerre contre les Thuringiens. 491.

Peu de tems après il épouſa Clotilde. En voici l'hiſtoire. Gondioche, Roi des Bourguignons de la race d'Athanaric, laiſſa quatre fils, Gondebaud, Godegiſele, Chilperic, & Godemar. Gondebaud tua ſon frere Chilperic, & noya ſa femme. Ils avoient deux filles qu'il envoya en exil : l'aînée appellée Crone, ſe fit Religieuſe ; la cadette s'appelloit Clotilde. Clovis envoyoit ſouvent des Ambaſſadeurs en Bourgogne, qui voyant cette Princeſſe & belle & ſage, en parlerent avantageuſement à leur Prince, qui la demanda en mariage à Gondebaud. Il n'oſa la refuſer ; ce qu'il n'auroit pas manqué de faire, s'il n'eût craint que Clovis ne ſe reſſentît de ce refus. Nous donnons ici cette hiſtoire dans ſa ſimplicité, comme 493. Clovis épouſe Clotilde.

cœtum vas illud ſibi ultra ſortem ſuam dari. Annuentibus cæteris omnibus qui ſaniori mente erant, & ſe ſuaque Regis eſſe dicentibus, unus procax, trux & invidus, bipenni vas cædens : Nihil, inquit, hinc auferes, niſi quæ tibi ſorte cadent. Rex iram coërcens, ſervans tamen ſub pectore vulnus, inquit Gregorius Tur. urceum accipit, & nuncio tradit referendum. Tranſacto autem anno jubet Chlodoveus exercitum in campum Martium ſe conferre, ut pro more & milites & arma luſtraret. Omnes ille ordine diſpicit, ubi vero ad urcei percuſſorem venit : Nullus, inquit, tam inculta arma geſtat, haſta, gladius, ſecuris æque ſordent, & apprehenſam ſecurim ejus in terram dejecit. Inclinat ille ſe ad colligendum eam ; tum Rex ſecuri ſua, caput ejus diffindit, & cæſo dixit : Sic tu apud Sueſſionas urceo feciſti.

Obſervandum autem eſt, locum aggregando exercitui deputatum, apud Francos campum Martium vocatum fuiſſe. Sic apud veteres auctores noſtros appellatur. Quod nomen a Romanis mutuati erant, apud quos Kalendis Martii luſtrabantur exercitus. Poſtea vero, ubi illa recenſio in Maium menſem tranſlata fuit, Campus Maius, & corrupte Campus Madius vocatus eſt.

Expeditiones alias multas pari eventu ſuſcepit Chlodoveus. In Thuringos movit ; illamque ſibi nationem ſubdidit. Verum illi non diu poſtea jugum excuſſerunt. Viginti quinque autem annorum erat quando Thuringiam ſubegit.

Non diu poſtea Chlotildem duxit uxorem. En hiſtoriæ ſeriem. Gundeuchus Rex Burgundionum ex genere Athanarici quatuor reliquit filios, Gundobadum, Godegiſelum, Chilpericum & Godomarum. Gundobadus vero Chilpericum interfecit, uxorem ejus aquis immerſit, horumque duas filias in exſilium mitit : quarum prior, mutata veſte, Chrona, junior vero Chlotildis vocabatur. Chlodoveus porro Oratores ſæpe in Burgundiam mittebat ; quorum quidam Chlotildem videntes elegantem & bene moratam, hæc Regi nunciaverunt, qui illam a Gundobado in uxorem petiit. Ille negare non auſus, vel invitus illam Oratoribus tradidit abducendam. Hanc hiſtoriam ſincere ut a Gre- *Greg. Tur. l. 2. c. 28.*

elle eſt dans Gregoire de Tours, Fredegaire dans ſon Epitome en fait un fort long détail qui a tout l'air d'une Fable.

Clovis avoit déja un fils d'une concubine, nommé Thierry. Il en eut bientôt un de Clotilde. La Reine, malgré la reſiſtance de Clovis qui étoit Payen, le fit baptiſer. Il fut appellé Ingomer, & mourut peu de tems après. Clovis regarda alors ce Batême comme la cauſe de la mort de l'enfant, & en fit des reproches à la Reine, qui ſans s'étonner, fit encore baptiſer le premier enfant qui lui vint, qu'elle appella Clodomir. L'enfant tombe malade, & Clovis gronde & crie croyant que le Baptême en étoit la cauſe; & craignant que celui-ci ne mourût comme l'autre. La Sainte Reine prévoyant les mauvais effets de la mort de ce ſecond fils, eut recours à Dieu, & obtint le rétabliſſement de ſa ſanté.

Elle ne ceſſoit d'exhorter ſon mari à quitter cette Religion folle du Paganiſme, & à embraſſer le Chriſtianiſme; tous ſes efforts étoient inutiles: il fallut que le Ciel lui fournît encore ici des moyens pour venir à bout de ſes deſirs. La guerre contre les Allemans obligea Clovis d'aller à leur rencontre avec ſon Armée. Sigebert Roi de Cologne, François, & parent de Clovis, plus expoſé que tout autre aux irruptions des Allemans, joignit ſes Troupes à celles de Clovis. La bataille ſe donna à Tolbiac; & au commencement du combat, les François plioient ſous l'effort des Allemans, qui en firent d'abord un grand carnage. Clovis voyant le riſque où il étoit de perdre la bataille, invoqua premierement ſes Dieux; mais ayant éprouvé que ſes Dieux n'avoient nulle puiſſance, il ſe reſſouvint de Jeſus-Chriſt, Fils du Dieu vivant, que lui avoit tant de fois prêché Clotilde: il l'invoqua, lui demanda ſecours, & lui promit de ſe faire Chrétien, s'il lui faiſoit remporter la victoire ſur ſon ennemi. Après cette priere, les Allemans tournerent le dos; & voyant que leur Roi avoit été tué à la bataille, ils ſe rendirent à Clovis, & lui declarerent qu'ils ſe rangeoient ſous ſon Empire. Une partie d'entre eux s'enfuit en Italie, & ſe refugia auprès de Theodoric Roi des Oſtrogots. Sigebert, Roi de Cologne, qui combattoit avec Clovis, fut bleſſé au genou, & reſta boiteux toute ſa vie.

An. 496. Guerre contre les Allemans. Victoire de Clovis.

Clovis, revenu victorieux, raconta à la Reine ce qui s'étoit paſſé dans cette action, & lui avoüa qu'il devoit ſa victoire à Jeſus-Chriſt qu'il avoit invoqué dans le péril. La Reine profitant de l'occaſion, fit appeller ſecretement Remi, Evêque de Rheims, qui employa les raiſons les plus fortes pour porter Clovis

Clovis ſe fait Chrétien avec un grand nombre de François.

---

gorio narratur, attuli, miſſo Fredegario, qui longam fabulam texere mihi videtur.

C. 29. Chlodoveus jam ex concubina filium habebat nomine Theodoricum. Ex Chlotilde vero regina filium ſuſcepit, quem illa, reluctante licet Rege utpote idololatra, baptizari curavit. Puerulus Ingomeres vocatus eſt, & paulo poſt ſuſceptum Baptiſmum obiit. Chlodoveus vero putans a ſuſcepto Baptiſmo illatam puero mortem, Reginam aſperius increpavit, quæ nihil a propoſito deflectens, alterum etiam quem poſtea enixa eſt filium, baptizari curavit, Chlodomeremque appellavit. Hic quoque in morbum incidit: Chlodoveus clamat, objurgat, a Baptiſmo putans invectam ægritudinem. Tum Chlotildis cernens quantum damni ex morte pueruli impenderet, ad Deum confugit, & bonam ipſi valetudinem impetravit.

C. 30. Neque finem faciebat illa Regem monendi & hortandi: ut ab inſulſa numinum religione diſcederet, ac Chriſtianiſmum amplecteretur; ſed in caſſum omnia ceſſere donec omnium moderator Deus voti aſſequendi occaſionem ipſi offerret. Inſtabat bellum contra Alamannos. Exercitum vero movit Chlodoveus, cui cum copiis adjunctus eſt Sigebertus rex Coloniæ, Francus & Chlodovei cognatus, qui pluſquam alii omnes Alamannorum incurſionibus patebat. Tolbiaci autem commiſſa pugna fuit: initioque prœlii cedebant Franci, Alamannis ſtrenue irrumpentibus, innumeroſque cædentibus. Periculum cernens Chlodoveus, ad deos primum ſuos confugit, ſubſidium petens; ſed cum frequenter precatus, nihil hinc adjumenti ſperari poſſe vidit, ad Deum vivum toto pectore vertitur, implorat auxilium, polliceturque ſe fore Chriſtianum, ſi victor ex prœlio diſcedat. His emiſſis precibus, Alamanni terga dederunt, Regemque ſuum in pugna cæſum conſpicientes, ſeſe Chlodovei ditioni ſubjecerunt: pars tamen illorum ſuperatis montibus, in Italiam trajecit, & ad Theodoricum Oſtrogothorum regem confugit. Sigebertus porro rex Coloniæ, accepto in genu vulnere, per totam deinde vitam claudicavit.

Redux Chlodoveus victor, pugnæ eventum Reginæ narravit, & ſe victoriam Chriſto debere faſſus eſt, quem in auxilium evocarat. Hinc anſam Chlotildis arripiens, Remigium Rhemenſem Epiſcopum clam C. 31.

à croire au ſeul vrai Dieu & à Jeſus-Chriſt, en rejettant ſes Idoles. Il lui témoigna qu'il étoit tout converti, mais qu'il avoit ſous lui un Peuple qui ne quitteroit pas volontiers ſes Dieux : qu'il alloit leur parler conformement à ce qu'il venoit de lui dire. Mais il fut agréablement ſurpris, lorſque ſe preſentant à ce Peuple, il l'entendit crier : *Nous abandonnons ces Dieux mortels, ô Roi pieux, & nous ſommes prêts de ſuivre ce Dieu immortel que Remi annonce.* Ces bonnes nouvelles ſont portées à Remi : il en treſſaillit de joye, & commanda qu'on preparât le bain ſacré. Cela ſe fit avec beaucoup de ceremonie & de magnificence. Clovis vient aux fonds baptiſmaux. Le ſaint Prélat lui dit : *Baiſſez humblement la tête, ô Sicambre. Adorez ce que vous avez brûlé, & brûlez ce que vous avez adoré.* Clovis fut donc baptiſé & oint du ſaint Crême. Outre le Roy, il y eut plus de trois mille hommes de ſon armée qui reçûrent le Baptême ce jour-là. La ſœur de Clovis, Alboflede, fut auſſi baptiſée, & mourut peu de tems après ſon Baptême. Son autre ſœur Lanthilde, qui étoit Arienne, après avoir abjuré ſon erreur, reçût le ſaint Chrême.

Quelques Hiſtoriens modernes placent ici ce que Procope dit des Arboriques, dont on ne ſauroit faire, à mon avis, un grand uſage. Voici comme parle cet Hiſtorien.

« Le Rhône, le Rhin, & d'autres fleuves arroſent les Gaules. Le Rhône ſe jette dans la mer Tyrrhene, & le Rhin dans l'Ocean. Il y a en ces païs-là des marais, où habitoient jadis les Germains, gens barbares & peu conſiderables dans leur commencement : on les appelle aujourd'hui François. Leurs voiſins étoient les Arboriques, autrefois ſoumis aux Romains, de même que toutes les Gaules & l'Eſpagne. Auprès d'eux, du côté du Levant, étoient les Thuringiens, peuples barbares, placez là par l'Empereur Auguſte ; un peu au-deſſous de ceux-ci habitent les Bourguignons : & au-delà des Thuringiens, les Sueves & les Allemans, peuples courageux & puiſſans qui vivent ſans dépendance.

« Dans la ſuite des tems, les Viſigots envahirent l'Empire Romain, & ſe rendirent maîtres de l'Eſpagne & de cette partie des Gaules qui eſt au-delà du Rhône, qu'ils rendirent tributaires. Les Arboriques combattoient alors ſous les Romains. Les Germains (c'eſt-à-dire les François) leurs voiſins, voyant leur ancien état changé, voulurent les ſubjuguer, pillerent leur Païs, & les attaquerent puiſſamment. Les Arboriques montrerent là leur valeur, & leur attachement aux Romains. De ſorte que les François ne pouvant les domter,

---

juſſit evocari, qui validiſſimis uſus argumentis, Chlodoveum hortatur, ut falſis abjectis numinibus, ad Deum verum & ad Chriſtum convertatur.

Ille vero ſe jam converſum eſſe teſtificatur ; ſed populum ait ſibi ſubditum habere, qui non libenter a diis ſuis receſſurus eſſet ; verum ſe, uti jam audierat, alloquuturum illos eſſe. At quod gratiſſimum illi fuit, ubi ſuos convenit, ſtatim omnes quaſi uno ore clamant : *Mortales Deos abjicimus, pie Rex, & Deum quem Remigius prædicat immortalem ſequi parati ſumus.* Hæc audienti Remigio gratiſſima fuere : lætus ille jubet lavacrum parari : omnia cum debito ritu & magnificentia peraguntur. Chlodoveus ad Baptiſmi fontem venit. Ait illi Remigius : *Mitis depone colla, Sicamber : adora quod incendiſti, incende quod adoraſti.* Chlodoveus ergo baptizatus & ſacro unctus chriſmate fuit. Præter Regem vero, de exercitu ejus pluſquam tres mille baptizati ſunt. Baptizata item ſoror ejus Alboſledis, quæ non diu poſtea ad Deum migravit. Lanthechildis vero altera ſoror ejus, quæ Ariana erat, abjurato errore ſuo, ſanctum Chriſma recepit.

Procop. de bello Goth. l. 1. c. 12. Quidam ex ævi noſtri Scriptoribus hic locant ea quæ de Arboricis Procopius refert, quæ vix commode poſſunt ad hiſtoriam noſtram aptari. En verba Procopii : » Rhodanus & Rhenus aliaque flumina Gallias irrigant. Rhodanus in Tyrrhenum mare influit : Rhenus in Oceanum. In regionibus illis paludes ſunt, ubi habitabant olim Germani, barbara gens, nec initio ita conſpicua. Hi hodie Franci vocantur. Vicini eorum erant Arborici, Romanis olim ſubditi, ut Galliæ totæ, Hiſpaniaque. Juxta illos ab orientali latere Thuringi erant, barbari populi, qui iſtis in locis ab Auguſto conſtituti ſunt. Sub his pene habitant Burgundi, & ultra Thuringos, Suevi & Alamanni, ſtrenuæ gentes, nemini ſubditæ.

« Inſequenti tempore Viſigothi Imperium Romanum invadentes, Hiſpaniam ſibi ſubegerunt, necnon illam Galliarum partem quæ ultra Rhodanum eſt. Arborici tunc ſub Romanis militabant. Germani eorum vicini, veterem illorum ſtatum mutatum videntes, ſubjicere ipſos conati ſunt, regionemque illorum depopulati, ipſos valide ſunt adorti. Arborici vero ſtrenue obſtiterunt, Romanis addicti. Cum ergo illos Franci ſubigere non poſſent, ſocietatem

» s'associerent à eux, & les Arboriques y consentirent d'autant plus volontiers, » qu'ils étoient Chrétiens comme eux. Ils ne firent plus qu'un peuple qui devint » très-puissant par cette jonction. D'autres Troupes Romaines qui étoient à l'ex» tremité des Gaules, ne pouvant plus retourner à Rome, & ne voulant pas se » joindre aux Ariens, s'unirent aux Arboriques & aux François.

Monsieur de Valois, Mezerai, le P. Lobineau, & plusieurs autres, prétendent que les Arboriques sont ici mis pour les Armoriques, ou les Armoriquains. En effet, où a-t-on jamais oüi parler des Arboriques dans les Gaules ou sur le Rhin. Il y a même grande apparence que celui qui a copié le Grec de Procope pour l'imprimer, aura lû Ἀρβόρυχοι pour Ἀρμόρυχοι. Depuis que les Grecs prirent l'usage de lier les lettres, il se fit un tel changement dans le ϐ, qu'il devint fort semblable à l'μ, ensorte qu'on y est trompé si on n'y prend garde.

Ce que dit ici Procope de la situation des Arboriques, des Thuringiens, des Bourguignons, & des autres Peuples, est si peu exact, qu'on ne peut rien établir là-dessus. Il est vrai que les Armoriques; c'est-à-dire, les Bretons, furent joints aux François, ils furent leurs vassaux, & tributaires, mais bien malgré eux. Ils se revoltoient à toute occasion, faisoient des incursions sur les Terres voisines, & ne cedoient jamais qu'à la force.

An. 498. Guerre de Clovis contre les Bourguignons.

Une autre guerre s'éleva ensuite. Gondebaud & Godegisele, freres, oncles de Clotilde, occupoient le Royaume de Bourgogne qui s'étendoit sur la Saone & sur le Rhône. Godegisele, pour opprimer son frere, traita secretement avec Clovis, lui promettant que s'il l'aidoit à chasser ou à faire perir Gondebaud, il lui payeroit tous les ans tel tribut qu'il lui plairoit établir. Clovis marcha avec son armée contre Gondebaud, qui se voyant puissamment attaqué, & ne sachant rien du traité de son frere avec Clovis, le solicita de se joindre à lui, lui faisant entendre que la cause étoit commune, & que Clovis en vouloit à leur Etat; qu'après qu'il auroit domté l'un des freres, il ne manqueroit pas de tomber sur l'autre. Godegisele fit semblant d'acquiescer à ce que son frere lui disoit, & marcha avec son armée, comme pour combattre avec Gondebaud contre Clovis. Les armées se rencontrerent à Dijon, & la bataille se donna à la riviere d'Ousche. Là Godegisele se joignit à Clovis, & les deux armées donnant sur celle de Gondebaud, la mirent bien-tôt en déroute. Gondebaud s'enfuit, gagna le Rhône, & se rendit à Avignon. Godegisele, après cette victoire,

---

» cum illis inierunt, quam Arborici eo libentius amplexi sunt, quod illos Christianos viderent, ut & » ipsi erant. Unus vero ex duobus populus effectus est, » hac conjunctione potentissimus. Aliæ Romanorum » cohortes, quæ in extremis Galliis erant, cum nec » Romam repetere possent, nec cum Arianis conjungi » vellent, cum Arboricis & Francis sese junxere.

Hadr. Valesius, Mezeræus, Lobinæus, & alii, hic putant Arboricos pro Armoricis positos esse. Etenim ubinam legimus unquam Arboricos esse populos qui in Galliis aut ad Rhenum habitent. Imo verisimile omnino est eum qui Græca Procopii exscripsit ut typis mandaret, Αρϐόρυχοι scripsisse pro Αρμόρυχοι. Ex quo enim tempore Græci, ab uncialibus literis deflectentes, literas mutuo colligarunt, in literam ϐ tanta mutatio invecta est, ut literæ μ omnino similis effecta sit, & nisi caute agatur, alia pro alia facile scribatur.

Quod hic de Arboricorum situ profert Procopius, nec non quod de aliarum gentium Thuringorum, Burgundionum &c. sedibus adjicit, sine ulla accuratione dicitur, ut vix possis ex dictis ejus quidpiam certum statuere. Verum certe est Armoricos illos, quos Britonas dicunt, Francis junctos fuisse; sed subditi & vectigales erant, etsi admodum inviti. Quavis oblata occasione rebelles, vicinis suis infesti erant, nec nisi armis coacti cedebant.

Exortum deinde aliud bellum est Gundobadum inter & Godegiselum fratres, Chlotildis patruos, qui Burgundiæ regnum circa Ararim & Sequanam situm occupabant. Godegiselus ut fratrem opprimeret, clam cum Chlodoveo pacta iniit, ut si ope ejus fratrem aut regno pellere aut occidere posset, quotannis ipsi vectigal ad libitum solveret. Chlodoveus exercitum movet contra Gundobadum, qui de exitu metuens, & pacti a fratre initi nescius, rogat, ut, junctis ambo copiis, communem hostem propulsent, quisi alterum debellaret, alterum haud dubie aggressurus erat. Godegiselus se fratri morem gerere simulavit, & admotis copiis, prope stetit quasi contra Chlodoveum pugnaturus. Chlodoveus movit ad castrum cui Divio nomen. Pugna committitur super Oscaram fluvium. Tunc Godegiselus Chlodoveo jungitur, & ambo exercitum Gundobadi adorti, statim profligant. Gundobadus fuga Rhodanum petiit, indeque Avenionem pervenit. Post partam victoriam Godegi- Greg. Tur. l. 2. c. 32.

promit à Clovis de lui ceder certaine partie de ſes Etats, & entra triomphant dans Vienne, ſe regardant comme l'unique poſſeſſeur du Royaume.

Clovis ayant augmenté ſes Troupes, marcha contre Gondebaud, dans le deſſein de le prendre avec ſa Ville, & de le faire mourir. Gondebaud fort étonné, ſe voyant à deux doigts de ſa perte, prit conſeil d'un homme ſage, éclairé & fidele, nommé Aridius, qui lui dit, qu'il n'y avoit point d'autre expedient à prendre, que d'adoucir Clovis, & de tâcher d'en obtenir quelque compoſition favorable. Ils concerterent enſemble qu'Aridius ſe rendroit auprès de Clovis, comme fugitif, & que là il épieroit l'occaſion de tirer Gondebaud du péril où il ſe trouvoit. Clovis reçut humainement Aridius; & trouvant en lui un homme ſage & prudent, capable de bien conſeiller, il l'admet dans ſa confiance. Le Siege tiroit en longueur, & la Ville étant forte & bien munie, pouvoit encore reſiſter long-tems. Aridius prit de là occaſion de repreſenter à Clovis, que la place étant forte, il ſe morfondroit là long-tems; que cependant ſon armée ravageoit les campagnes voiſines, & ruinoit tout; qu'il feroit bien mieux d'impoſer à ſon ennemi un tribut pour toujours, de ſe retirer enſuite, & laiſſer cultiver les champs; & que ſi Gondebaud n'acceptoit pas ce parti, il le traiteroit à la derniere rigueur. Le Roi ſuivant ce conſeil, en fit faire la propoſition à Gondebaud, qui accepta volontiers cette condition, lui paya le tribut impoſé, & promit de faire tous les ans de même. Clovis congedia alors ſes Troupes, & ſe retira.

Dès que Gondebaud ſe vit libre, ſans ſe mettre en peine d'executer ce traité, AN. 499.
que la neceſſité l'avoit obligé de faire, il ramaſſa des troupes, & alla aſſieger ſon frere dans Vienne. Godegiſele voyant que le menu peuple fort nombreux auroit bien-tôt conſumé les vivres, d'où s'enſuivroit la famine & ſa perte, fit ſortir toutes les bouches inutiles. Un Architecte qui avoit ſoin de l'aqueduc, fut mis dehors avec les autres. Indigné de ſe voir ainſi chaſſé, il alla découvrir à Gondebaud un moyen de ſe rendre bien-tôt maître de la Place, en faiſant ſecretement entrer des gens par l'aqueduc, s'offrant de conduire l'entrepriſe. On accepte l'offre, il y introduit un grand nombre de ſoldats. Ceux qui tiroient des fleches de deſſus les murs ſur les aſſiégeans, virent derriere eux ces gens qui étoient entrez par une route inconnuë. On ſonne le tocſin au milieu de Vienne. Ceux qui venoient d'entrer par l'aqueduc ouvrirent les portes, les troupes de

Priſe de Vienne par Gondebaud.

ſelus partem regni ſui Chlodoveo promittit & triumphans Viennam ingreditur, quaſi totum jam poſſideret regnum.

Chlodoveus porro auctis exercitûs copiis, contra Gundobadum movet, illum cum urbe Avenione capturus & interemturus. Gundobadus ſibi metuens, fidum atque prudentem virum Aridium nomine ad conſilium adhibet, qui nullam aliam ſibi ad ſalutem viam ſupereſſe ait, quam ſi Chlodoveum emolliret, & ad quaſdam ſalvo capite conditiones deduceret. Tunc ſuadente Aridio id inter ambos ſtatuitur; ut Aridius ſimulata fuga Chlodoveum adiret, & Gundobadi ex periculo eruendi occaſionem captaret. Aridius perhumaniter excipitur a Chlodoveo, qui virum eſſe ſagacem advertens, ipſum ad conſilium adhibuit. Obſidione jamdiu vallata urbs, admodum firma & neceſſariis munita rebus erat, diuque poterat reſiſtere. Hinc anſam arripiens Aridius Chlodoveo dicit: ante urbem munitiſſimam ipſum diu tempus terere, dum exercitus agros popularetur omniaque perderet: meliuſque conſultum fore, ſi hoſti tributum annuum imperaret, & exercitum ab obſidione amoveret, ut in poſterum excolerentur agri; has offerendas eſſe Gundobabo conditiones; qui ſi abnueret, Rex in propoſito priſtino remanere poſſet. Placuit Chlodoveo conſilium, & Gundobado conditionem propoſuit, qui libentiſſime illam admiſit; tributum ſtatim perſolvit, & quotannis ſe ſoluturum promiſit. Tunc Rex obſidionem ſolvens, exercitum dimiſit.

Gundobadus metu ſolutus & liber, inita pacta nihil curavit, & tributum pendere poſtea neglexit. C. 33.
Collecto autem exercitu Godegiſelum Viennæ degentem obſedit. Ille videns futurum ut infima plebs alimenta cito conſumeret, unde ſequutura fames erat & ſibi pernicies; juſſit expelli eam ab urbe. Cum cæteris ejectus eſt Architectus qui aquæductum curabat. Indignatus ille Gundobadum adit, docetque modum urbis expugnandæ, clam intromittendo per aquæductum armatos milites: ſeſeque ſuſcipiendæ rei ducem offert. Conſilium illud admittitur, multoſque ille milites ſic inducit in urbem. Dum autem Godegiſeli milites ex muris ſagittas & tela mitterent, qui clam intromiſſi fuerant a tergo illorum comparent. Hinc buccina clangitur, portæ urbis aperiuntur: acer-

Gondebaud entrent. Il y eut un grand combat dans la Ville. Le peuple qui se trouva entre les deux partis, étoit taillé en pieces de tous côtez. Godegisele voyant ses affaires desesperées, se refugia dans l'Eglise, où il fut tué avec l'Evêque Arien. Les François qui se trouverent avec Godegisele, se retirerent dans une tour. Gondebaud ordonna qu'on ne leur fît aucun mal; mais qu'on les envoyât à Toulouse au Roi Alaric. Il fit mourir les Senateurs & les Bourguignons
500. qui avoient suivi le parti de Godegisele. Il mit aussi toute la Bourgogne sous son obéïssance, & donna des Loix aux Bourguignons, par lesquelles il étoit défendu d'opprimer les Romains. Sous le nom de Romains, il comprenoit les Gaulois vieux habitans du Payis. Gregoire de Tours & les autres Historiens de ces tems là, prennent souvent le nom de Romains en ce sens.

Procope raconte fort differemment cette guerre des Bourguignons. » Les » François, dit-il, s'associerent avec les Gots, c'est-à-dire, avec Theodoric, Roi » des Ostrogots en Italie, contre les Bourguignons; à cette condition, que si » ceux d'un parti n'aidoient point l'autre parti à faire cette conquête, ceux qui » n'auroient point fourni des troupes, donneroient une certaine quantité » d'or à ceux qui auroient combattu, & partageroient avec eux le payis conquis. » Suivant ce traité, les François attaquerent les Bourguignons avec une grande ar- » mée. Theodoric leva aussi des troupes de son côté: mais il commanda aux Chefs » d'aller lentement, de retarder leur marche pour donner le tems aux François » de combattre avant leur arrivée; & que si les François étoient vaincus, ils s'ar- » rêtassent, & n'allassent pas plus avant; s'ils étoient vainqueurs, qu'ils fissent » diligence pour les joindre. Suivant ces ordres, les Chefs attendant l'issuë, » retarderent tellement leur marche, que les François avant leur arrivée donne- » rent bataille aux Bourguignons: elle fut long-tems disputée; mais à la fin les » Bourguignons furent défaits & obligez de s'enfuir à l'extrémité de leur payis, » où ils avoient quelques places fortes: tout le reste demeura aux François. Les » Ostrogots s'avancerent alors en diligence. Les François se plaignirent de leur » retardement. Mais ils s'excuserent sur la difficulté des chemins; & moyennant » une somme selon la convention, ils partagerent les terres conquises avec les François. »

Comment accorder cela avec la suite de l'histoire des Bourguignons & du succès de cette guerre? Mais on remarque que Procope n'est guerre exact à raconter ce qui se passoit au-delà des Alpes & dans les Gaules.

---

rime pugnatur in urbe, populusque in medio pugnantium utrinque cæditur. Godegiselus nullam superesse spem cernens, in Ecclesiam confugit, ubi cum Episcopo Ariano occiditur. Franci qui cum Godegiselo erant, in unam se turrim receperunt. Jussit Gundobadus illæsos illos mitti Tolosam ad Alaricum regem, Senatores autem & Burgundiones, qui pro Godegisilo steterant, interfici curavit. Totam vero sibi Burgundiam subjecit, Burgundionibusque mitiores leges posuit, ut ne Romanos occiderent. Romanorum nomen etiam Gallos veteres complectitur, cum apud Gregorium Turonensem, tum apud alios etiam Scriptores.

Procop. de bello Goth. l. 1. c. 12. Hoc Burgundicum bellum longe alio recenset mo- » do Procopius. » Franci, inquit, cum Gothis, id est » cum Theodorico rege, societatem inierunt, ut bel- » lum contra Burgundiones gererent, ea scilicet con- » ditione, ut si alterutra ex partibus alteram non ar- » mis juvaret ad regionem bello subigendam, ea pars » quæ non copias dederat ad pugnam, auri summam » statutam pugnantibus daret. Hoc inito pacto Franci » exercitum movent in Burgundiones. Theodoricus quoque exercitum collegit: sed Ducibus præcepit « ut lento gradu incederent morasque traherent, ut « ante adventum suum Franci pugnarent: si vero Fran- « ci superarentur, ne ulterius incederent; sin victo- « res essent, tunc diligenter illos adirent. Jussa exse- « quentes Duces moras traxerunt, exitum exspectan- « tes; ita Franci ante ipsorum adventum cum Bur- « gundionibus commisere pugnam. Æquo marte, « diu pugnatum est. At demum Burgundi in fugam « acti ad extrema regionis suæ secedere coacti sunt, « ubi aliquot munita præsidia habebant, cætera vero « omnia oppida & loca Francis cesserunt. Tunc Ostro- « gothi Francos celeriter adeunt. Hi quod tam sero ac- « cederent objurgabant, Ostrogothi itinerum devia & « ardua loca in sui purgationem obtendunt: & nume- « rata auri summa, ut inter ipsos convenerat, sub- « actam terram cum Francis diviserunt. «

Hæc quomodo aptari possint ad veram historiam & ad belli hujus exitum? Sed solet Procopius res ultra Alpes & in Gallia gestas minus accurate referre.

Gondebaud prit alors une loüable résolution: il quitta l'Arianisme, & reçut le chrême des mains de l'Evêque Catholique. Ce fut Saint Avite, qui instruisit le Roi; & comme il étoit fort éloquent, il lui donna de beaux preceptes touchant la conduite qu'il devoit tenir à l'égard de son peuple qui étoit Arien.

Alaric Roi des Gots, effrayé des victoires & des conquêtes de Clovis, lui fit dire par des Ambassadeurs, que pour le bien de la paix, il souhaitoit une entrevûë. Clovis y donna les mains, & se rendit à Amboise qui étoit dans le territoire de Tours. Alaric s'y rendit aussi; l'entrevûë se fit dans l'Isle de la Loire, où ils mangerent & burent ensemble, & s'entrepromirent foi & amitié. Mais cette paix ne dura gueres, comme nous allons voir. La plûpart des Gaulois anciens peuples du payis, souhaitoient fort d'être sous les François. Apparemment, parcequ'ils les voyoient plus puissans & plus en état de les défendre des incursions des autres peuples barbares.

An. 503.

Entrevûe de Clovis & d'Alaric Roi desGots.

Malgré la foi donnée à Alaric, Clovis voyoit à contre-cœur que des Ariens occupassent une bonne partie des Gaules. Si ce ne fut pas sa veritable raison pour faire la guerre au Roi des Visigots, Arien, c'en fut au moins le pretexte. Il communiqua son dessein à ceux de sa nation, qui lui applaudirent. Theodoric Roi des Ostrogots en Italie, fit tous les efforts possibles pour empêcher cette guerre. Il envoya des Ambassadeurs à Clovis pour l'en détourner; mais inutilement. Fredegaire donne à entendre que Clovis découvrit qu'Alaric usoit de fraude à son égard. Il marcha donc avec son armée vers Poitiers, où demeuroit alors Alaric. Il falloit passer par le territoire de Tours. Clovis devot à S. Martin, défendit à toute l'armée de rien prendre dans tout ce territoire, hors l'eau & l'herbe pour les chevaux, & punit de mort un François qui contrevint à la défense. Il envoya à la Basilique du même Saint, pour savoir s'il n'y auroit pas quelque presage de la victoire future. Ceux qui furent envoyez portoient des presens au Saint. En entrant dans l'Eglise ils entendirent cette Antienne: *Seigneur, vous m'avez revêtu de force pour la guerre; vous avez fait succomber devant moi, ceux qui s'élevoient contre moi: vous avez mis en fuite mes ennemis, & vous avez fait périr ceux qui me haïssoient:* Et ils rapporterent au Roi cette joyeuse nouvelle. On faisoit fort souvent en ces tems-là ces sortes d'épreuves.

Guerre contre Alaric, & sa défaite par Clovis.

L'armée étant arrivée au bord de la Vienne fort enflée par les pluies, Clovis pria Dieu la nuit suivante de lui montrer un passage sur. Une grande biche qui

---

C. 33. Recte autem Gundobadus post talem exitum belli ab Arianismo descivit, & ab Episcopo Catholico, Sancto nempe Avito, sacro Chrismate unctus est. Is Regem pia imbuit doctrina, & quia facundia pollebat, præcepta dedit ei ad rem cum populo suo, qui Arianus erat, sagaciter prudenterque gerendam.

C. 35. Alaricus Gothorum rex, tot tantisque Chlodovei victoriis haud dubie perterritus, Legatos ad illum misit, ut congressum sibi & una colloquium postularet ad pacem, amicitiamque confirmandam. Non abnuit Chlodoveus, veneruntque ambo Ambasiam in Ligeris insula, ubi simul convivati, mutuam sibi pacem & amicitiam promiserunt; sed pax hujusmodi non diuturna fuit. Maxima pars Gallorum qui natalem regionem incolebant Francorum ditioni se subdere cupiebant, quia nempe potentissimos illos videbant, qui possent se a reliquarum gentium barbararum incursionibus tueri.

C. 36.

C. 37.

Etiam post datam Alarico fidem, Chlodoveus ægre videbat Arianos & Hæreticos non spernendam Galliarum partem occupare. Si hæc non vera inferendi belli causa fuit, hanc certe ille Francis obtendit; qui hæc cum plausu exceperunt. Theodoricus vero rex Ostrogothorum in Italia nihil non egit ut eum ab hujusce inferendi belli proposito averteret. Chlodoveo ea de re Oratores misit, sed incassum. Innuit Fredegarius Chlodoveum comperisse, secum ab Alarico actum esse fraudulenter. Chlodoveus ergo movit exercitum versus Pictavos, ubi tunc degebat Alaricus. Iter erat per Turones; Chlodoveus vero S. Martini cultui addictus, exercitui prohibuit, ne quid per Turonensium terras a quoquam auferretur præter aquam & herbam equis & Francum, qui non paruerat, occidi jussit. In Basilicam S. Martini misit nuncios cum muneribus, qui experirentur num aliquod futuræ victoriæ signum haberi posset. Introeuntes autem illi in Ecclesiam hoc statim audierunt: *Præcinxisti me, Domine, virtute ad bellum: supplantasti insurgentes in me subtus me, & inimicos meos dedisti mihi dorsum, & odientes me disperdisti:* Id illi Regi læti retulerunt. Hoc genus augurii, ut ita dicam, in usu tunc erat.

Cassiodor. l. 3. ep. 2. 4.

Ubi ad Vigennam cum exercitu pervenit ex pluviis tumentem, insequenti nocte Deum precatus est, ut sibi transeundi viam ostenderet, sequenti die matutinis horis cerva miræ magnitudinis, quæ fluvium pertransi-

paſſa le lendemain la riviere à gué, leur ſervit de guide. Quand Clovis approcha de Poitiers, il vit une grande flamme qui ſortoit de la Baſilique de S. Hilaire, & qui venoit vers lui, afin, dit l'Hiſtorien, qu'aidé de la lumiere de ſaint Hilaire, il affrontât avec plus de hardieſſe les phalanges des Ariens, contre leſquels ce ſaint Prélat avoit ſouvent combattu. Il défendit encore ici de rien prendre ſur ce territoire, comme il l'avoit défendu à Tours. La bataille ſe donna à Vouglé, à trois lieuës de Poitiers. Les François allerent attaquer les Gots, qui combattoient d'auſſi loin qu'ils pouvoient. Ces Gots prirent bien-tôt la fuite, ſelon leur coutume, dit Gregoire de Tours. Alaric fut tué de la main du Roi Clovis. A la fin de la bataille, deux Gots armez de piques, vinrent ſur Clovis pour le tuer; ils lui porterent deux coups ſur les côtez. Mais la bonté de ſa cuiraſſe, & la viteſſe de ſon cheval, le garantirent. Il falloit qu'il fût loin de ſes gens. Chloderic, fils de Sigebert, Roy de Cologne, parent de Clovis, ſe trouva à ce combat, où il périt un grand nombre d'Auvergnats qui y étoient venus ſous la conduite d'Apollinaire, pluſieurs des premiers Senateurs y furent tuez. Amalaric, fils d'Alaric, après la
An. 508. défaite, s'enfuit en Eſpagne, & ſe ſaiſit du Royaume de ſon pere. Clovis envoya ſon fils Thierry pour s'emparer de Rhodes, d'Alby & de l'Auvergne: il marcha, ſubjugua ces Villes, & étendit ſes conquêtes juſques au Royaume de Bourgogne. C'eſt apparemment ce même Thierry qui vint enſuite aſſieger Carcaſſonne; mais apprenant que Theodoric, Roi des Oſtrogots, s'approchoit avec une grande armée pour lui faire lever le ſiege, & ne ſe ſentant pas aſſez fort, il ſe retira. C'eſt ainſi, je crois, qu'il faut entendre Procope.

Clovis paſſa l'hyver à Bourdeaux, & s'en alla enſuite à Toulouſe, d'où il enleva les treſors d'Alaric, ſans qu'il paroiſſe qu'il ait trouvé de la reſiſtance dans cette capitale des Viſigots. Il vint de là pour ſe rendre maître d'Angoulême, & il arriva par une protection divine, dit l'Hiſtorien, que les murs tomberent d'eux-mêmes en ſa preſence. Il chaſſa les Gots de la Ville, & la rangea ſous ſa domination. Après tant de victoires il s'en retourna à Tours, & fit de grands preſens à l'Egliſe de S. Martin.

Clovis fait Conſul par l'Empereur Anaſtaſe.

La renommée des batailles, des triomphes & des conquêtes de Clovis, vola juſqu'en Orient. L'Empereur Anaſtaſe, qui étoit ſouvent aux priſes avec les Gots, charmé de la défaite d'Alaric, pour ſe concilier en Occident un auſſi puiſſant confederé que Clovis, lui envoya, dit Gregoire de Tours, les codiciles du Conſulat. Clovis, pour paroître en cette qualité, ſe revêtit dans l'Egliſe de

---

vit, viæ dux fuit. Ubi in conſpectu habuit Pictavorum urbem, flammam vidit Chlodoveus ex Baſilica Sancti Hilarii egreſſam, quaſi ad ſe venientem, inquit Gregorius, ut lumine Sancti Hilarii adjutus, Arianorum phalangas audacius aggrederetur, quibuſcum Sanctus ille ſtrenue decertaverat. Prohibuit autem ne quid ibi diriperetur, ut in Sancti Martini agris fecerat. In Vogladenſi campo, decimo ab urbe Pictavorum milliario, pugna commiſſa fuit. Eminus pugnantes Gothos, Franci cominus adorti ſunt. Gothi vero terga verterunt *ſecundum conſuetudinem*, inquit Gregorius Turonenſis. Alaricus vero Chlodovei manu cecidit, quo occiſo Gothi duo contis ſeu haſtis utraque Regis latera feriunt, ſed & loricæ, & velocis equi ope periculum evaſit; remotus ergo a ſuis tunc Chlodoveus erat. Chlodericus Sigeberti Coloniæ regis filius huic certamini aderat; in quo ex Arvernis multi periere, qui Apollinario duce venerant, ex Senatoribus etiam Arvernis non pauci ceciderunt. Poſt cladem illam Amalaricus Alarici filius in Hiſpaniam fugit, regnumque patris occupavit. Chlodoveus porro Theodoricum filium ſuum cum exercitu miſit qui Albigenſes, Ruthenos, Arvernos ſubigeret. Ille vero urbes omnes uſque ad Burgundionum regnum patris ditioni ſubjecit. Hic ipſe Theodoricus, ut videtur, Carcaſſonem obſedit: Sed cum audiſſet Theodoricum Oſtrogothorum regem cum exercitu magno accedere, ut militum numero longe impar, obſidionem ſolvit, & receſſit. Sic intelligendum arbitror Procopium. Chlodoveus porro Burdegalæ hiemem egit. Inde Toloſam venit & theſauros Alarici abſtulit, nec videtur hæc urbs ſedes regum Gothorum obſtitiſſe victori. Hinc Ecoliſmam venit, cujus muri divino nutu, inquit Gregorius, ſponte corruerunt: excluſis Gothis urbs Chlodoveo ceſſit. Hinc Turones regreſſus, multa Baſilicæ S. Martini munera obtulit.

Procop. de bello Goth. l. 1. c. 12.

Tot victoriarum triumphorumque fama in Orientem uſque volavit. Anaſtaſius vero Imperator, qui ſæpe cum Gothis contendebat, Alarici clade lætus, ut ſibi in Occidente talem bellatorem conciliaret, Chlodoveo codicillos de conſulatu miſit, qui ut tantum ſibi collatum honorem publice efferret, in Eccle- *C. 38.*

S. Martin,

Saint Martin, d'une tunique de pourpre & d'une *Chlamyde*, mit à sa tête un diadême, monta à cheval, & allant depuis l'Eglise de S. Martin jusqu'à l'Eglise de la Ville, il fit des largesses au peuple, lui jettant lui-même de l'or & de l'argent. Depuis ce tems-là il reçût des acclamations comme Consul & Auguste.

Ceci a besoin d'explication. La qualité de Consul que lui donne Anastase, n'est pas celle de Consul annuel, de cette Magistrature qui finissoit avec l'année; mais une qualité honoraire & permanente. M. de Valois croit que c'est le Patriciat, tel qu'il fut donné à Charlemagne & à plusieurs autres. Quant à la qualité d'Auguste, il n'y a guére d'apparence qu'Anastase la lui ait accordée. Il est plus vrai-semblable que le peuple dans ses acclamations, & ceux qui auront voulu gagner ses bonnes graces, l'auront appellé Consul & Auguste.

Les François défaits devant Arles.

C'est vers cette année qu'il faut placer le Siege d'Arles, dont parle Cassiodore. Les François assiegerent cette Place, & la battoient rudement. Theodoric, Roi des Ostrogots, envoya une puissante armée pour leur faire lever le siege. Il se donna une sanglante bataille qui fut long-tems disputée: les François furent enfin mis en déroute; & s'il en faut croire Jornandès, ils laisserent trente mille des leurs sur la place, sans compter les prisonniers. Il est surprenant, que Gregoire de Tours n'ait pas dit un mot d'une si importante affaire: cela pourroit faire douter qu'elle ait été aussi considerable qu'on l'a faite. Ce fut alors apparemment que Theodoric se rendit maître d'une partie des Villes que Thierry fils de Clovis avoit prises.

Clovis étant parti de Tours, vint à Paris, où il établit son Siege & sa demeure. Il fit dire en secret à Cloderic, fils de Sigebert, que si son pere qui étoit vieux An. 509.
& boiteux venoit à mourir, il contribueroit à le faire établir Roi en sa place. Cela enflâma la cupidité de Cloderic, jusqu'à le porter à faire tuer son pere lorsqu'il alloit vers la forêt Buchonie. Il le fit massacrer en effet, & fit d'abord avertir Clovis, que son pere étoit mort, & qu'il envoyât des gens pour prendre de ses tresors tout ce qu'il souhaiteroit. Clovis y envoya deux hommes, qui dans le tems que Cloderic montroit les coffres & les tresors de son pere, lui fendirent la tête d'un coup de hache. Clovis lui-même, s'étoit avancé jusqu'à l'Escaut, apparemment pour être plus à portée de se saisir du Royaume de Sigebert. Après sa mort il se rendit à Cologne, harangua le peuple, l'assurant qu'il n'avoit

Cloderic fait tuer Sigebert son pere Roi de Cologne.

---

sia S. Martini, tunicam blatteam induit & chlamydem: imponens vertici diadema, & equo vectus ab Ecclesia Sancti Martini ad Ecclesiam urbis concessit, aurum & argentum manu propria populo spargens in signum lætitiæ, *& ab illa die tamquam Consul & Augustus est vocitatus*, inquit Gregorius.

Hæc sic explicanda puto, Consulis dignitas Chlodoveo collata non annuum Consulatum spectabat, sed honorem & nomen Consulis permanens. Putatque Valesius Patriciatum esse, qualis Carolo Magno & aliis collatus est. Quod attinet autem ad Augusti nomen, non verisimile est illud Anastasium Chlodoveo contulisse: sed credam libenter, populum tantùm in acclamationibus Consulem & Augustum dixisse.

Hunc circiter annum consignamus obsidionem illam Arelatensem de qua Cassiodorus. Franci, inquit, Arelaten ab se obsessam urbem, tormentis bellicis acriter impetebant. Theodoricus vero Ostrogothorum rex exercitum misit magnum qui solveret obsidionem. Commissa pugna est in qua diu æquo marte pugnatum: sed Franci tandem cesserunt & in fugam versi sunt, ac, si fides sit Jornandi, triginta mille ex suis cæsos reliquerunt, iis non numeratis qui capti sunt. Mirum sane Gregorium Turonensem nihil de re hujusmodi scripsisse: unde forte suspicio nascatur non tantam fuisse cladem. Tunc haud dubie Theodoricus rex magnam oppidorum & urbium partem recepit, quas Theodoricus Chlodovei filius ceperat.

Cassiodor. l. 8. ep. 10.

Jornandes de reb. Goth.

Chlodoveus e Turonibus profectus Lutetiam venit, quam sedem præcipuam sibi regni constituit. Hinc clam Chloderico Sigeberti Regis filio nuncium misit, qui diceret, si pater ipsius Sigebertus jam senex & claudus moreretur, curaturum se ut in locum ejus ipse constitueretur. Regnandi cupiditate incensus Chlodericus eo sceleris prorupit, ut patrem, dum in Buchoniam silvam iret, interfici curaret. Statimque ille patris mortem Chlodoveo nunciavit, partem, quam ipse optaret, thesaurorum ejus ipsi offerens, si quos mitteret accipiendi causa. Misit Chlodoveus viros qui dum ille inclinatus thesauros in arca positos ostentaret, bipenni caput & cerebrum ejus impetierunt, parricidamque trucidaverunt. Chlodoveus vero, qui interim ad Scaldim fluvium venerat, fortassis ut magis præsto esset ad regnum Sigeberti occupandum, Coloniam venit: populumque alloquens, se inscio hæc omnia

C. 40.

nulle part à tout ce qui s'étoit passé, & l'exhortant à se ranger sous sa puissance, puisqu'il étoit bien en état de les défendre. Cela fut reçû avec un applaudissement general, Clovis fut déclaré Roi & *inauguré* à la maniere des nations Septentrionales. Ils l'éleverent sur un bouclier, & avec les acclamations accoutumées en cette ceremonie, accompagnées du son de leurs pavois, ils le déclarerent leur Roi en la place de Sigebert défunt son parent. Cette sorte d'inauguration a été dépeinte ci-devant, tirée d'un original du dixiéme siecle. Gregoire de Tours donne assez clairement à entendre que Clovis poussa Cloderic à tuer son pere, & qu'il fut ainsi le premier auteur de cet horrible parricide. Mais ce qui est fort surprenant, c'est qu'à la fin de l'article il ajoûte cette reflexion: *C'est ainsi que Dieu humilioit tous les jours ses ennemis, & les reduisoit sous sa puissance, parce qu'il marchoit d'un cœur droit devant lui, & qu'il faisoit ce qui étoit agréable à ses yeux.*

Clovis fait tuer plusieurs petits Rois.

Après cela il chercha à se saisir de Cararic autre Roi François, qui regnoit dans quelque partie des Gaules; on ne sait quelle. Le pretexte qu'il prit pour chercher querelle à celui-ci, qui étoit son parent comme l'autre; c'est que lorsqu'il donna bataille à Siagre, Cararic vint avec une armée, se tint en presence des deux sans rien faire, les laissa battre sans donner secours à l'un ni à l'autre, & attendit l'évenement pour lier amitié avec le victorieux: mais il y avoit vingt-deux ans que cela étoit arrivé; d'ailleurs, il ne traita pas mieux ceux qui l'avoient secouru, comme Sigebert à la bataille de Tolbiac, & Ragnacaire à celle contre Siagre. Clovis ne donna point de combat contre Cararic, mais il lui tendit des embuches, & le fit prisonnier lui & son fils. Il les fit d'abord tondre, & fit faire le pere Prêtre & son fils Diacre. Cararic portoit impatiemment son infortune, & pleuroit son desastre. Son fils lui dit: *Ce ne sont que des branches coupées, l'arbre est vert, il en poussera bien-tôt d'autres: plût à Dieu que l'auteur de tout ceci périsse aussi-tôt.* Cela fut rapporté à Clovis, qui apprit aussi qu'ils laissoient croître leur chevelure, & qu'ils menaçoient de le tuer. Il leur fit aussi-tôt couper la tête, & s'empara de leur Royaume & de leur tresor.

Ragnacaire, aussi parent de Clovis, regnoit à Cambrai. Sa vie desordonnée
510. & sa débauche avec les femmes étoit outrée, il ne s'abstenoit pas même de ses plus proches parentes. Il avoit un favori nommé Farron fort adonné au même vice, & compagnon de tous ses plaisirs: en sorte que quand on lui faisoit

---

gesta fuisse testificatur, deindeque turbam hortatur ut se in ditionem suam referrent, cum posset illos contra cunctos tueri. Hæc illi grato animo accipiunt *plaudentes tam parmis quam vocibus, eumque clypeo evectum super se regem constituunt* in locum Sigeberti defuncti. Hunc inaugurationis ritum supra depictum exhibuimus ex manuscripto regio decimi sæculi desumtum. Satis declarat Gregorius Turonensis, movente Chlodoveo tam immane parricidium a Chloderico susceptum & patratum fuisse. Et tamen, quod summopere mirandum, historiam hujusmodi sic ille concludit de Chlodoveo loquens: *Prosternebat enim quotidie Deus hostes ejus sub manu ipsius, & augebat regnum ejus, eo quod ambularet recto corde coram eo, & faceret quæ placita erant in oculis ejus.*

Sub hæc autem Chararicum aggreditur alium Fran-
C. 41. corum regem in alia, sed nusquam memorata, Galliæ parte. Querebatur autem Chlodoveus Chararicum & ipsum sibi cognatum, ad pugnam contra Siagrium advenisse, & eminus stetisse, dum exercitus manus consererent, ut post eventum cum victore societatem iniret. Verum ab hoc prælio jam viginti duo anni elapsi erant, & alioquin non mitius egit Chlodoveus cum Sigiberto qui in Tolbiaca pugna, & cum Ragnachario qui in prælio contra Siagrium, in auxilium venerant. Non armis Chararicum aggressus est Chlodoveus, sed dolo circumventum cepit illum cum filio. Vinctos statim totondit, & patrem Presbyterum, filium Diaconum ordinari jussit. Talem fortunam ægre ferebat Chararicus, & sortem suam lacrymis deplorabat, cui filius: *In viridi*, inquit, *ligno hæ frondes succisæ sunt, nec omnino arescunt, sed velociter emergent ut crescere queant; utinam tam velociter qui hæc fecit, intereat.* His compertis Chlodoveus, cum didicisset etiam ipsos & comam alere & sibi comminari necem, ambos capite plecti jussit, atque regnum & opes eorum occupavit.

Ragnacharius item Chlodovei cognatus Cameraci
regnabat: impudicitiæ ita deditus, ut nec a cognatis sibi feminis abstineret. Is sibi familiarem habebat Far- C. 42.
ronem nomine, pari vitio addictum, intimumque Regis amicum; ita ut cum quidpiam sibi muneris affer-

quelque present, il disoit, c'est assez pour moi & pour mon Farron. Les François fort indignez de tout cela, le souffroient impatiemment. Clovis profitant de l'occasion en gagna plusieurs par des presens, & les porta à conspirer contre 510.
Ragnacaire. Ces presens étoient des bracelets & d'autres pieces qu'il donnoit comme de l'or pur, mais qui n'étoient que de cuivre doré. Clovis s'avança avec son armée: Ragnacaire envoye des espions, qui étant de la conspiration, ne lui rapportoient rien que pour l'amuser; & Clovis venant donner bataille, Ragnacaire qui vit que son armée plioit, se préparoit à prendre la fuite; mais ses troupes se saisirent de lui, lui lierent les mains derriere le dos, & le menerent à Clovis lui & son frere Ricaire. *Pourquoi*, lui dit Clovis, *avez-vous souffert à la honte de notre race, qu'on vous liât ainsi? Ne valloit-il pas mieux mourir que d'endurer cela?* En disant ces mots il lui fendit la tête d'un coup de hache. Se tournant ensuite vers Ricaire: *Si vous aviez*, dit-il, *défendu votre frere, il n'auroit pas été lié comme il l'a été*; & il le tua de même. Après quoi les traîtres vinrent se plaindre à Clovis que les pieces d'or qu'il leur avoit données étoient fausses. *C'est l'or*, dit Clovis, *que méritent les traîtres qui livrent leurs maîtres à la mort; c'étoit assez donné à des scelerats qui devroient périr dans les tourmens.* Effrayez de ces paroles, ces traîtres s'estimerent heureux qu'on les laissât encore vivre. Un autre frere de Ragnacaire, nommé Rignomer, qui regnoit au Mans, fut aussi tué. Clovis se saisit de leurs Etats & de leurs finances.

Plusieurs autres petits Rois & ses parens furent dépêchez de même. Il se rendit ainsi le maître & Souverain unique de toutes les Gaules. On raconte de lui que feignant d'être fâché de n'avoir plus de parens, il se plaignoit qu'il restoit seul entre des étrangers, & que s'il lui arrivoit quelque revers de fortune, il ne se trouveroit pas un des siens pour l'aider: ce qu'il disoit, non pas de regret d'en avoir tant tué & fait tuer; mais afin que s'il avoit quelque parent caché, il se declarât sur cette parole, & qu'il pût s'en dèfaire comme des autres.

C'est environ ce temps-ci que Nantes fut assiegé par une armée de François commandée par Chillon, sous les ordres sans doute du Roi Clovis. Le siege dura deux mois: mais par la protection des Saints Martyrs Rogatien & Donatien, & d'un autre Saint appellé Similin, qui firent paroître à minuit un grand nombre de gens vétus de blanc, la terreur se mit dans l'armée; elle prit la fuite, & Chillon, encore Payen, se convertit à la foi Chrétienne. Il paroît

---

tetur diceret: *Hoc sibi suoque Farroni sufficere.* Quam rem Franci ægre ferentes indignabantur. Occasionem arripiens Chlodoveus, ex illis plurimos muneribus sibi conciliavit, armillas & alia quasi aurea dedit ipsis, quæ tamen æs tantum deauratum erant. Chlodoveus versus Cameracum exercitum movet. Ragnacharius autem exploratores mittit, qui cum ex conspirantium numero essent, ea tantum referebant, quæ nihil ad rem pertinerent. Interimque Chlodoveus ad pugnam instruit exercitum. Ragnacharius vero ut vidit suos jam terga dare, & ipse fugam arripere voluit; verum a suis, ligatis a tergo manibus, cum Richario fratre suo, Chlodoveo traditur, qui statim: Cur, inquit, ad dedecus generis nostri te vinciri passus es? Annon mori satius fuisset? Et protinus securim capiti ejus defixit, & ad Richarium versus: Si fratri, ait, suppetias tulisses, is vinctus non fuisset: & hunc quoque securi percussit. Tum ii qui ipsos prodiderant questum venere, quod data munera vere aurea non essent. Rex autem, Tale aurum, inquit, merentur, qui dominos suos tradunt perimendos. Hoc sceleстis satis est, qui deberent torti perire. Perterrefacti illi, sibi satis esse duxerunt quod vivere concederentur. Alius item Ragnacharii frater Rignomeres dictus qui in Cenomanorum urbe erat, ibique ut puto regnabat, Chlodovei jussu peremtus est.

Multi alii reguli Chlodovei consanguinei perinde sublati de medio sunt; sibique ille sic totas pene Gallias subegit. Fertur tamen illum simulate aliquando questum esse, quod nullus sibi superesset cognatus, quodque solus inter extraneos versaretur, & si quid sibi sinistri accideret, neminem e suis fore qui ad opem ferendam veniret. Id quod dicebat, non quod de sublatis doleret; sed ut si quis adhuc cognatus lateret, sese ostendere non timeret, ut eum statim gladio perimeret.

Hoc circiter tempus, obsessi Namnetes fuere a Francis duce Chillone, jussu haud dubie Chlodovei regis. Postquam obsidio ad sexaginta usque dies protracta fuerat, auxiliantibus sanctis Martyribus Rogatiano & Donatiano, itemque S. Similino, multi albis vestibus media nocte apparuerunt: tantusque terror exercitum invasit, ut omnes fugam facerent. Chillo autem Dux hactenus idololatra, ad fidem conversus est.

cependant que Nantes étoit l'année d'après sous la puissance de Clovis, puisque son Evêque Epiphane assista l'année 511. au Concile d'Orleans.

Mort de Clovis.

Clovis mourut à Paris, & fut enterré en l'Eglise des saints Apôtres, qu'il avoit bâtie conjointement avec Clotilde sa femme. C'est cette Eglise qu'on appelle aujourd'hui *Sainte Geneviéve*. Sa mort arriva cinq ans après la bataille de Vouglé, l'an 511. c'étoit la quarante-cinquiéme de sa vie, & trentiéme de son regne. La Reine Clotilde se retira à Tours, où elle passoit une bonne partie de son tems dans l'Eglise de saint Martin, priant, servant Dieu, & vivant très-saintement. Elle y demeura tout le reste de sa vie, & vint rarement à Paris.

CHILDEBERT, THIERRI, CLODOMIR, CLOTAIRE.

Après la mort de Clovis, ses quatre fils partagerent le Royaume, dit Gregoire de Tours, leurs noms étoient Thierri, fils d'une Concubine; Clodomir, Childebert & Clotaire; ces trois derniers étoient fils de Clotilde, épouse de Clovis. Thierri eut l'Austrasie & le Rhin, son Siege étoit Mets, ou Rheims selon Roricon; Clodomir eut son Siege à Orleans, Childebert à Paris, Clotaire à Soissons, & chacun sa part du Royaume. Il est difficile d'établir en quoi consistoit chacune des parts, & d'en assigner les limites. Ce qui est certain, c'est que la part où étoit Paris avoit quelque prérogative sur les autres. De là vient, peut-être, qu'Agathias nommant les quatre fils de Clovis, commence par Childebert, & Jornandès de même, quoique celui-ci broüille tout.

Partage des Etats de Clovis entre ses enfans.

Les victoires & les conquêtes de Clovis ayant rendu la France très-puissante, elle faisoit un grand bruit dans l'Europe. Cela porta Amalaric, Roi d'Espagne, fils d'Alaric tué à la bataille de Vouglé, à demander aux quatre freres leur sœur Clotilde en mariage. Elle lui fut accordée, & fut envoyée en Espagne avec une dot considerable en richesses & ornemens, dit Gregoire de Tours.

An. 515. Evêché obtenu par presens.

Quatre ans après la mort de Clovis, on commença de voir en France un grand desordre dans la collation des Evêchez. Appollinaire à la sollicitation de sa femme Alcime, & de sa sœur Placidine, vint à la Cour du Roy Thierri,

---

Videtur tamen Namnetensis civitas anno 511. sub Chlodovei ditione fuisse, quandoquidem illo anno Epiphanius Namnetensis Episcopus Aurelianensi Concilio interfuit.

C. 43. Chlodoveus Lutetiæ obiit sepultusque est in Ecclesia Sanctorum Apostolorum, quam ipse cum Chlotilde regina fundaverat, quæque hodie S. Genovefæ appellatur. Decessit autem quinto post Vogladensem pugnam anno: regnavit annis triginta, vixit quadraginta quinque. Chlotildis vero Regina post viri mortem Turonas se recepit, ubi magnam temporis partem in Ecclesia S. Martini transegit, precibus dans operam & omne virtutum genus exercens: ibique per totam fere vitam mansit, raro Lutetiam venit.

CHILDEBERTUS, THEODORICUS, CHLODOMERIS, CHLOTARIUS.

Greg. Tur. l. 3. c. 1. Defuncto Chlodoveo ejus filii quatuor successerunt, regnumque ejus æqua lance diviserunt, inquit Gregorius Turonensis. Nomina filiorum erant, Theodoricus ex concubina natus, Chlodomeris, Childebertus, Chlotarius, qui tres postremi Chlotildis filii erant. Theodoricus Austrasiam sortitus est: hujus sedes erant Metæ vel Rhemi secundum Roriconem. Chlodomeris sedes Aurelianum erat; Childeberti Lutetia Parisiorum; Chlotarii Suessiones. Cujusque portionis regiones singularumve limites assignari vix possunt. Id vero certum est: illam nempe partem in qua Lutetia Parisiorum erat, aliquid prærogativæ præ cæteris habuisse. Inde fortasse est quod Agathias Chlodovei filiorum quatuor nomina referens a Childeberto incipiat: itemque Jornandes, etsi hic omnia misceat. Agathias, l. 1.

Chlodovei victoriis prolati admodum Francici Imperii fines erant. Bellicosi filii ejus eam famam per Europam augebant; inde factum ut Amalaricus Alarici, qui in pugna Vogladensi cecidit, filius, sororem Chlotildem a quatuor fratribus in uxorem postularet, quæ concessa ipsi fuit, & in Hispaniam missa est, *cum magnorum ornamentorum mole*, inquit Gregorius. Greg. Tur.

Elapsis quatuor post Chlodovei obitum annis, pessimum in Episcopatuum collatione vitium exortum est. l. 3. c. 2. Apollinarius, urgentibus uxore Alcima & sorore Placi-

chargé de presens, demander l'Evêché de Clermont, vacant par le decès de S. Eufraise. Thierri lui accorda sa demande. Apollinaire se mit en possession, & ne joüit pas long-tems du fruit de son crime; car il mourut quatre mois après. Thierri nomma alors S. Quintien, qui avoit été chassé de Rhodez, parce qu'il favorisoit la domination Françoise. Il fut sacré par les Evêques du voisinage, & donna de grands exemples de vertu & de sainteté.

Les Danois défaits par Theodebert.

Environ ce même tems les Danois avec leur Roi Chlochilaïque, vinrent sur une flote faire une descente dans les Gaules, prirent un Bourg qui étoit dans la portion de Thierri, qu'ils pillerent, emmenant captifs tous les Habitans qu'ils mirent sur leurs vaisseaux avec le reste du butin, & se disposerent à faire voile pour s'en retourner chez eux. Leur Roi cependant demeuroit sur le bord, attendant que les vaisseaux fussent partis pour les suivre. Thierri en fut averti. Il falloit qu'il eût des vaisseaux prêts, car il envoia son fils Theodebert, qui donna bataille aux Danois, les défit, tua leur Roi, & reprit tout ce qu'ils avoient pillé. Quand on fait reflexion sur le tems où se fit cette action, il y a ici quelque chose qui surprend, & qui feroit peut-être craindre qu'il n'y eût faute dans le calcul des années. Clovis meurt âgé de quarante-cinq ans; la descente des Danois se fait quatre ou cinq ans après sa mort; il auroit eu alors quarante-neuf ou cinquante ans, & son petit fils est envoyé à la tête d'une armée, à une expedition périlleuse qui demandoit du courage, de la sagacité, & même de l'experience. Comment concilier tout cela? On croit que Clovis eut Thierri à l'âge de dix-sept ans, & qu'à la mort de son pere il avoit vingt-huit ans. Supposé qu'il eut eu Theodebert au même âge de dix-sept ans, ce petit-fils seroit né la trente-quatriéme année de la vie de son grand pere; & n'auroit eu que quinze ou seize ans lorsqu'il fit cette belle expedition contre les Danois. Peut-être que cette guerre est survenuë plus tard que Gregoire de Tours ne le marque.

Guerre de Thuringe.

Il y eut vers le même tems de grands mouvemens dans la Thuringe, causez par le partage de cet Etat entre trois freres: source infaillible de division & de guerres civiles. Le nom des trois freres étoit Baderic, Hermanfroi, & Berthaire. Hermanfroi tua Berthaire, qui laissa plusieurs enfans, & entr'autres une fille nommée Radegonde. Il restoit encore un frere; & Amalaberge femme d'Hermanfroi sollicitoit puissamment son mari de lui faire la guerre, & de se défaire

---

dina, Theodoricum regem adiit, muneribus onustus, Episcopatum Claromontanum per S. Eufrasii obitum vacantem petens, qui concessus ipsi fuit. Et sic ille sedem istam occupavit, nec diu tanti sceleris fructu potitus est: post quartum enim mensem decessit. Tunc Theodoricus S. Quintianum nominavit, qui ex Ruthena civitate, quod Francis faveret, a Gothis pulsus fuerat. A vicinis autem Episcopis ordinatus, magna virtutis sanctitatisque specimina dedit.

C. 3. Hoc circiter tempus Dani duce Chlochilaïco rege, in oram Gallicam exscensum fecere, pagum in Theodorici regno expilarunt, captosque incolas cum spoliis in naves exportarunt, & jam solvere parabant, ut patriam repeterent. Rex tamen in littore manebat, ut post cæteras naves postremus solveret. His auditis Theodoricus, haud dubie navibus instructus, Theodebertum filium misit, qui commissa cum Danis pugna, victor Regem illorum interfecit, ac quæ direpta fuerant omnia recepit. Si tempus computemus quo hæc gesta sunt, errorem hic in calculo esse suspicabimur. Chlodoveus quadraginta quinque natus annos moritur; Danorum exscensus quatuor vel quinque post ejus obitum annis factus est. Si ergo tunc vixisset adhuc Chlodoveus, 49. vel 50. annorum fuisset tantum: & nepos ejus ad periculosam expeditionem dux mittitur, id quod & strenuum & sagacem, imo etiam expertum hominem postulabat. Hæc quo pacto quadrare possint? Putatur Chlodoveus anno vitæ suæ decimo septimo Theodoricum genuisse; ita ut hic moriente patre, viginti octo annorum fuerit. Si ponamus filium ejus Theodebertum anno patris sui decimo septimo natum, anno trigesimo quarto vitæ avi sui natus fuerit, & circiter quindecim sedecimve annorum fuerit, cum illam contra Danos expeditionem tam strenue exsequutus est. Fortasse tardius hoc bellum accidit, quam Gregorius referat.

C. 4. Maximi tunc motus Thoringiam exagitabant, orti ex divisa inter tres fratres regione, unde solebant bella civilia oriri. Tres illi fratres erant, Badericus, Hermenefridus & Bertharius. Hermenefridus Bertharium interfecit, qui filios aliquot reliquit & filiam nomine Radegundem. Frater adhuc restabat Badericus: & Amalaberga uxor Hermenefridi virum solicite urgebat, ut bellum contra fratrem moveret, ipsumque de me-

de luí pour avoir le Royaume en entier. Cette Amalaberge étoit niece de Theodoric Roi d'Italie, & fort ambitieuſe. Elle anima ſi bien Hermanfroi, qu'il envoya ſecretement prier Thierri de joindre ſes forces aux ſiennes pour opprimer ſon frere, lui promettant de partager avec lui ſon Royaume. Les deux armées jointes n'eurent point de peine à accabler Baderic. Il fut défait & tué. Après quoi Thierri étant retourné chez lui, Hermanfroi ne tint point ſa parole; ce qui cauſa entre eux une grande inimitié, dont nous verrons bien-tôt les effets.

An. 522. La Bourgogne donnoit auſſi ſes ſcenes. Gondebaud dont nous avons parlé ſous Clovis, mourut vers ce tems-là. Sigiſmond ſon fils qui lui ſucceda, donna ſa fille en mariage à Thierri Roi d'Auſtraſie. Sigiſmond étoit un Prince fort pieux qui rebâtit le Monaſtere d'Agaune. Après la mort de ſa premiere femme, fille de Theodoric Roi d'Italie, de laquelle il avoit un fils nommé Sigeric, il épouſa une autre femme, qui à la maniere des belles-meres, dit l'Hiſtorien, ſe mit à fort mal traiter ce fils du premier lit. Sigeric qui portoit impatiemment ſa mauvaiſe humeur, la voyant un jour revêtuë des habits de ſa mere, lui dit en colere : Il ne vous convient pas de vous revêtir des habits de votre maîtreſſe. Elle en fureur, anima Sigiſmond contre ſon fils, l'aſſurant qu'il penſoit à ſe défaire de lui pour avoir ſon Royaume, & le joindre à celui de Theodoric ſon grand-pere, qui regnoit en Italie. Elle fit ſi bien ſon perſonnage, que Sigiſmond perſuadé de ce que ſa femme lui chantoit perpetuellement aux oreilles, prit la réſolution de le faire mourir. Un jour que Sigeric ayant bû du vin plus qu'à l'ordinaire, dormoit profondement après midi, il l'étrangla aidé de deux domeſtiques. A peine eut-il fait le coup, que touché d'une vive repentance, il ſe jetta ſur le corps du défunt qu'il arroſa de ſes larmes. Un vieillard qui ſe trouva là lui fit une reprimande : C'eſt vous, dit-il, qui méritez d'être pleuré plûtôt que cet innocent que vous venez d'étrangler. Cela mit le comble à ſon affliction. Accablé de douleur & de triſteſſe, il alla trouver les ſaints Religieux d'Agaune, où par ſes jeûnes & par ſes larmes il tâchoit d'obtenir le pardon de ſon crime, il inſtitua là un chant perpetuel des Pſeaumes, & s'en retourna à Lion.

Sigiſmond Roi de Bourgogne étrangle ſon fils.

523. Clotilde ſouffroit impatiemment que le crime de Gondebaud demeurât impuni. Il avoit tué ſon pere, noyé ſa mere, & ne les avoit épargnées elle & ſa ſœur, que parce qu'étant filles elles ne pouvoient prétendre à la Couronne. Elle

---

dio tolleret, ut unus ipſe Rex Thoringiæ maneret. Erat Amalaberga filia Theodorici Italiæ regis, procax & ambitioſa : eoque compulit Hermenefridum, ut clam apud Theodoricum Francorum regem ageret, de fratre, conjunctis ſecum copiis opprimendo, atque perimendo, pollicitus Theodorico dimidiam Thoringiæ partem, ſi res pro voto cederet. Juncti ſic duo exercitus Badericum facile oppreſſerunt, qui & ipſe interemtus eſt. Reverſo autem in regnum ſuum Theodorico, de pacto ſervando nihil curavit Hermenefridus; unde ortæ inter ambos inimicitiæ, quarum exitum infra videbimus.

Procop. de Bello Goth. l. 1.

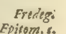
C. 5. Burgundia quoque ſua ſpectacula offerebat. Gundobadus, de quo ſuperius actum eſt, hoc circiter tempus defunctus, Sigiſmundum reliquit ſucceſſorem, qui filiam ſuam cum Theodorico Auſtraſiæ rege connubio junxit. Erat Sigiſmundus admodum pius, Monaſteriumque Agaunenſium reſtauravit : defunctaque uxore ſua filia Theodorici regis Italiæ, aliam duxit, quæ novercarum more Sigiricum ex priore conjuge natum aſpere agebat. Sigiricus novercæ mores ægre ferens, cum quadam die illam matris ſuæ ornatam veſtibus cerneret : Non digna eras, inquit, quæ Dominæ tuæ veſtes indueres. Furens illa Sigiſmundum affatur, aitque ſe certo ſcire Sigiricum de patre ſuo interficiendo cogitare, ut regnum ipſius cum Theodorici avi ſui regno conjungat. His & ſimilibus, quæ perpetuo decantabat illa, deceptus Sigiſmundus, filium ſuum interficere decrevit. Quadam die cum hauſto largius vino arctius dormiret, duobus juvantibus famulis, puerum ſtrangulavit. Re vixdum perpetrata, facti adeo pœnituit, ut ſuper cadaver exanime ruens, lacrymis illud rigaret. Tunc Senex quiſpiam : Tu potius, inquit, lacrymis dignus es, quam hic innocens, quem modo jugulaſti. Hinc aucto dolore ad ſanctos Agaunenſes ſe contulit, & lacrymis, jejuniiſque ſcelus expiare curabat. Ibi vero cantum Pſalmorum perpetuum inſtituit, ac Lugdunum reverſus eſt.

Interea Chlotildis ægre ferebat, quod Gundobadi ſcelus inultum maneret: ille namque patrem Chlotildis occiderat, matrem in aquis demerſerat; ipſi vero & ſorori ideo tantum pepercerat, quod cum feminæ eſſent, non poſſent regnum Burgundiæ ſibi vendicare. C. 6.

ſollicitoit ſes enfans de faire la guerre aux deux fils de Gondebaud, Sigiſmond & Godemer. Ils marcherent contre eux avec une armée, leur donnerent bataille, & les défirent. Godemer s'enfuit, & échappa aux vainqueurs. Sigiſmond qui fuioit vers les Saints d'Agaune, fut pris avec ſa femme & ſes enfans par Clodomir, & mis ſous ſure garde à Orleans. Les trois freres s'étant retirez, Godemer aſſembla de nouveau des troupes, & ſe rétablit dans ſon Royaume. Clodomir ſe mit en état de marcher contre lui, prit reſolution de ſe défaire de Sigiſmond, & malgré la remontrance du ſaint Abbé Avite, qui le detournoit de cet acte de cruauté, il le fit mourir lui, ſa femme & ſes enfans, & les fit jetter dans un puits. 524. Clodomir fait tuer Sigiſmond & eſt après tué lui-même.
Clodomir marcha contre Godemer, & appella à ſon ſecours ſon frere Thierri, qui ſans ſe reſſentir de la mort de ſon beau-pere Sigiſmond, ſe joignit à lui. Ils donnerent bataille à Godemer, & mirent ſon armée en déroute. Clodomir pourſuivant trop chaudement l'ennemi, ne prit pas garde qu'il s'éloignoit de ſes gens. Les Bourguignons qui l'apperçûrent ſeul, lui crierent: Approchez, nous ſommes à vous. Ne s'appercevant pas des embûches, il alla à bride abbattuë au milieu d'eux, & alors ils le prirent, lui couperent la tête, & la mirent au bout d'une pique. Fredegaire donne à entendre que Thierri ne donna point de ſecours à ſon frere; indigné peut-être, de ce qu'il avoit fait mourir cruellement Sigiſmond ſon beau-pere. Les François encore plus animez de la mort de leur Roi, mirent Godemer en fuite, défirent entierement les Bourguignons, & ſe rendirent maîtres de toute la Bourgogne. Cependant Godemer rentra bien-tôt après dans ſon Royaume. Clotilde mena un grand deüil de la mort de ſon 524.
premier fils Clodomir, & prit avec elle les trois fils du défunt, Theodoald, Gonthaire & Clodoald ou Cloud, pour les élever. Clotaire épouſa ſa veuve Gontheuce.

Hoc illa ſtimulo filios ſuos ad bellum in Burgundiam movendum incitabat. His illi permoti, contra Sigiſmundum & Godomarum fratres exercitum movent, commiſſoque prœlio, utrumque fugant, Godomarus evaſit; Sigiſmundus cum ad Sanctos Agaunenſes fugeret, a Chlodomere captus eſt, & in cuſtodia poſitus. Reverſis a bello Francis Regibus, Godomarus, reſumtis viribus, & collecto exercitu, Burgundiam iterum occupat. Chlodomeres vero exercitum in illum movere deſtinans, Sigiſmundum interficere voluit, ac monente licet S. Avito Abbate, & a tali propoſito revocare ſtudente, occidit tamen unaque uxorem & filios, atque in puteum conjici juſſit. Dehinc in Burgundiam cum exercitu profectus, Theodoricum fratrem in auxilium evocavit, qui ſoceri ſui mortem vindicare nihil curans, ſeſe belli ſocium adjunxit. Amboque conſerto cum Burgundionibus prælio, Godomarum & exercitum ejus in fugam vertunt. Chlodomeris Burgundionum tergo ardentius inſiſtens, longe a ſuis incaute ſemotus eſt. Quem cum Burgundiones ſolum cernerent, ſe ex ſociorum ejus numero eſſe ſimulantes clamant: *Huc huc convertere, tui enim ſumus.* Ille nullas ſuſpicatus inſidias, citato curſu in medium illorum delatus eſt. Cujus illi caput amputatum conto affixerunt. Fredegarius Gregorii *Epitomator* paucis innuit Theodoricum Chlodomeri auxilium non præſtitiſſe, indignatum quod ſocerum ſuum Sigiſmundum ille interfeciſſet. Franci vero cæſum Chlodomerem cernentes, reſumtis animis, Godomarum fugarunt, Burgundiones oppreſſerunt, atque Burgundiam totam occuparunt; illam tamen denuo reſumſit Godomarus. Chlodomerem filium admodum luxit Chlotildis Regina, filioſque ejus Theodovaldum, Guntharium & Chlodovaldum ſecum recepit. Guntheucam vero defuncti uxorem connubio ſibi Chlotarius copulavit.

Fredeg. Epitom. c. 36.





CHILDEBERT, THIERRI, CLOTAIRE.

AN. 528. THIERRI n'oublioit point qu'Hermanfroi l'avoit trompé, & que contre la foi donnée il avoit manqué de partager avec lui la Thuringe. Dans le dessein d'en tirer vengeance, il pria son frere Clotaire de le joindre avec ses troupes pour cette expedition, lui promettant une partie du butin, si Dieu leur donnoit la victoire. Il harangua son armée, lui representant la cruauté dont avoient autrefois usé les Thuringiens, & la maniere barbare dont ils avoient fait périr par des supplices énormes, les otages que les François leur avoient donnez. Il leur raconta encore la fraude d'Hermanfroi, qui n'avoit rien tenu de ce qu'il avoit promis. Les François animez par ses paroles, se montrerent prêts à aller porter la guerre dans leur payis. Thierri accompagné de son frere Clotaire, & de son fils Theodebert, se rendit dans la Thuringe. Les Thuringiens puissamment attaquez, s'aviserent d'un stratageme; ils firent des fosses, qu'ils couvrirent de gazons, en sorte que le tout paroissoit une campagne rase. Au commencement du combat, plusieurs Cavaliers François tomberent dans ces fosses, ce qui causa bien du desordre; mais ayant depuis connu la supercherie, ils s'en donnerent de garde, & pousserent si vivement les ennemis, qu'ils prirent la fuite avec leur Roi Hermanfroi. Les François les poursuivirent jusqu'à la riviere d'Unstrudt; là ils en firent un si grand carnage, que la riviere fut remplie & comme comblée de corps morts, & que les vainqueurs passant sur eux comme sur un pont, arriverent à l'autre bord, & réduisirent tout ce payis en leur puissance. Clotaire emmena avec lui Radegonde, fille de Berthaire, & la prit pour femme. Il fit quelque tems après tuer inhumainement le propre frere de sa nouvelle épouse. Elle quitta depuis la Cour, se retira à Poitiers, y prit l'habit de Religieuse, & fonda un Monastere, où elle vécut avec une grande réputation de sainteté.

Guerre de Thuringe.

Les deux Rois étant encore dans la Thuringe, Thierri voulut faire tuer Clotaire; par là il gagnoit la part du butin qu'il lui avoit promise; & qui plus est, une des deux parts des Etats que Clotaire possedoit. La reconnoissance pour le secours donné, & la liaison du sang, tout cela étoit compté pour rien chez lui.

Thierri veut faire tuer Clotaire son frere.

CHILDEBERTUS, THEODORICUS, CHLOTARIUS.

NON immemor Theodoricus perjurii Hermenefridi, qui Thoringiæ parte sibi promissa, fidem violarat, Chlotarium sibi fratrem belli socium adjungit, partem prædæ pollicitus, si quidem victoria potirentur. Hinc ad exercitum concionem habuit & immanitatem qua quondam Thoringi Francos exceperant, pluribus depinxit, quando scilicet obsides sibi a Francis datos plurimis suppliciis enecarant. Fraudem quoque Hermenefridi in medium attulit, qui nulli promissorum steterat. Indignati Franci se ad bellum Thoringis inferendum promti exhibuere. Theodoricus igitur, socio fratre Chlotario assumto itemque Theodeberto filio, in Thoringiam movit. Thoringi vero se tanto impeti bello cernentes, dolis exercitui suo consulere student. In campo enim ubi committenda pugna erat, fossas parant, quarum ora cespite operiunt, ita ut tuta planities esse videretur. Initio prælii plurimi Franci equites in fossas inciderunt: quæ res perturbationem magnam statim attulit. At detecta fraude, ab iis sibi caverunt, & cum tanto impetu Thoringos sunt aggressi, ut terga darent una cum rege suo Hermenefrido. Franci vero fugientes insequuti sunt usque ad Unestrudem fluvium: ibique tanta cædes facta est, ut alveus fluminis cadaverum congerie repleretur, & Franci tali congerie quasi ponte uterentur, ut alteram ripam peterent; totamque regionem in potestatem suam redigerent. Chlotarius vero Radegundem Bertharii filiam secum abduxit, illamque in uxorem habuit. Sed non multum postea ipsum uxoris suæ fratrem occidi jussit. Radegundis vero sub hæc, relicta regia, ad Pictavos se recipit, ubi Monachalem vestem induit, Monasteriumque fundavit, in quo cum magna sanctitatis pietatisque fama vitam duxit.

Greg. Tur. l. 3. c. 7.

Cum reges ambo Theodoricus & Chlotarius adhuc in Thoringia essent, Theodoricus Chlotarium fratrem occidere voluit: hinc porro duo sibi commoda accidebant; & partem prædæ promissam retinebat, ac præterea partem alteram regni Chlotarii adipiscebatur. Non illum fraternus amor, non collati auxilii ratio detinebat; sed apud illum hæc omnia pro nihilo habebantur. Curavit ergo in conclavi quodam

Il

Il fit donc tendre une tapiſſerie dans une ſalle, & fit cacher derriere des gens armez qui avoient ordre de le tuer. La tapiſſerie étant trop courte, les pieds de ces gens cachez paroiſſoient. Thierri fait appeller ſon frere : il vient; & voyant ces pieds, il comprend d'abord tout le myſtere ; & appellant ſes gens, il entre bien armé & bien accompagné. Thierri tout déconcerté ne ſait quel langage tenir, il varie dans ſes diſcours; & enfin pour appaiſer ſon frere, il lui fait preſent d'un grand plat d'argent. Clotaire le remercie, & ſe rend à ſon armée : cependant Thierri fâché d'avoir perdu ſon plat, en fait ſes plaintes à tous venans, & dit enfin à Theodebert ſon fils de l'aller redemander à ſon oncle. Il y va, & Clotaire rendit le plat, jugeant apparemment que l'affaire n'étoit point aſſez ſérieuſe, pour qu'il en coûtât un plat d'argent à ſon frere. Il fit bien-tôt voir lui-même peu de tems après, quel cas il faiſoit de ces ſortes de maſſacres.

Thierri fit encore un tour approchant de celui-ci. Il fit avertir Hermanfroi de le venir trouver ſur ſa foi & ſur ſa parole. Hermanfroi vint, & Thierri lui fit beaucoup de preſens. Mais un jour qu'ils parloient enſemble ſur les murs de Tolbiac, Hermanfroi fut précipité on ne ſait par qui, du haut en bas, & mourut ſur la place. Il n'étoit pas mal-aiſé de deviner qui fut l'auteur du meurtre. Après ſa mort, Amalaberge ſa femme s'enfuit auprès de Theodahat Roi des Gots en Italie, emmenant ſes enfans avec elle.

Il fait tuer Hermanfroi.

Pendant que Thierri étoit dans la Thuringe, le bruit courut en Auvergne qu'il avoit été tué. Arcadius un des Senateurs de la Province, vint avertir Childebert qu'il feroit bien de s'emparer de l'Auvergne. Il s'y rend, & arrive dans un tems fort nebuleux. Je voudrois bien, diſoit-il, voir la Limagne, cette belle partie de l'Auvergne; c'eſt-à-dire, qu'il ſouhaitoit de s'en rendre le maître : ce que Dieu ne lui accorda pas. Cependant s'étant approché de Clermont, Arcadius lui ouvrit une des portes de la Ville, & il y entra. Mais ſur ces entrefaites, on apprit que Thierri étoit revenu de la Thuringe : ce qui rompit toutes leurs meſures. 530.

Childebert aïant quitté l'Auvergne, partit pour l'Eſpagne, reſolu de venger ſa ſœur Clotilde. Elle étoit fort maltraitée par ſon mari Amalaric; en ſorte qu'en haine de la Religion Catholique qu'elle profeſſoit, il ordonnoit qu'on lui jettât de la fiente & des ordures, quand elle alloit à l'Egliſe. Il la battoit même violemment : elle envoya une fois à ſon frere un mouchoir tout teint de ſon ſang. Childebert arriva donc à Narbonne avec ſon armée. Amalaric qui y

Guerre de Childebert contre Amalaric.

---

aulæum apponi : pone aulæum vero ſtabant armati milites qui eum venientem trucidarent. Accidit porro ut cum aulæum brevius eſſet, pedes latentium comparerent. Evocat Chlotarium Theodoricus : venit ille ac pedes latentium videns, inſidias ſuſpicatur, & cum armatis militibus intrat. Theodoricus detectas videns inſidias, *fabulam fingit, & alia ex aliis loquitur.* Denique ut fratrem deliniret, diſcum ei magnum argenteum obtulit. Chlotarius vero gratias agit ac vale dicit, ad ſuoſque ſe recipit. Theodoricus de amiſſo diſco dolet apud obvios, ac Theodeberto præcipit ut diſcum a patruo repetat. Is a patruo diſcum petit, qui ſtatim ipſum reddit, putans haud dubie non tantam injuriam fuiſſe, ut diſci jactura ſarciri deberet. Ipſe quippe non diu poſtea ſatis declaravit quanti hujuſmodi parricidia faceret.

C. 8. Theodoricus rem alteram pene ſimilem aggreſſus eſt. Hermenefridum moneri juſſit ut ſe conveniret, data prius fide & ſecuritate. Venit ille & a Theodorico cum muneribus exceptus eſt. Sed quadam die cum ſupra muros Tolbiacenſes ambo confabularentur, a neſcio quo præceps actus Hermenefridus ex alto ruit, & confractus exſpiravit. Nec difficile fuit augurari quis tanti ſceleris auctor eſſet. Poſt necem ejus Amalaberga uxor ejus cum filiis ad Theodahatum regem Gothorum ſe recepit.

Procop. de Bello Goth. l. 1. c. 13.

C. 9. Dum in Thoringia adhuc eſſet, rumore nuncio apud Arvernos perlatum eſt ipſum interfectum fuiſſe. Ex Senatoribus Arvernis quidam Arcadius Childeberto rem nunciat, ipſumque invitat ut provinciam illam occupet. Childebertus illo ſe confert nebuloſo tunc aëre. *Vellem*, dicere ſolebat ille, *Arvernam Lemanem* tam jucundam regionem oculis cernere; id eſt, poſſidere. Interim ad Clarum-montem acceſſit, & urbis portam ipſi Arcadius aperuit, illumque intromiſit. Inter hæc omnia nunciatur Theodoricum vivum de Thoringia fuiſſe regreſſum.

C. 10. Childebertus porro ex Arvernis in Hiſpaniam, ſive potius in Septimaniam profectus eſt, ut Chlotildem ſororem ab illatis injuriis vindicaret. A conjuge enim Amalarico aſpere nimis agebatur : in odium namque Catholicæ Religionis, quam illa profitebatur, cum Eccleſiam petebat, ſæpe juſſu Amalarici ſtercora in illam projiciebantur, eamque ipſe frequenter percutiebat, ita ut ſemel ſudarium ſanguine ſuo tinctum fratri ſuo Childeberto mitteret. Childebertus itaque Nar-

étoit ne l'attendit pas là ; mais ſachant qu'il étoit arrivé, il partit de la Ville pour ſe rendre par mer en Eſpagne. Comme il montoit ſur un vaiſſeau, il ſe ſouvint qu'il avoit laiſſé dans la ville quantité de pierres précieuſes ; il revenoit pour les emporter ; & trouvant les troupes de Childebert qui lui barroient le chemin, il courut vers une Egliſe pour s'y réfugier : on le pourſuivit ; & avant qu'il arrivât à l'Egliſe, il fut tué d'un coup de lance. Childebert ramena ſa ſœur: mais on ne ſait par quel accident elle mourut en chemin. Son corps tranſporté à Paris, fut inhumé auprès de celui de ſon pere. Childebert remporta de cette expedition de grands treſors, entre autres choſes ſoixante calices, quinze patenes, vingt couvertures d'Evangiles, le tout d'or pur, orné de pierres précieuſes. Il ne voulut pas ſouffrir qu'on fondît rien de tout cela, mais il en fit preſent aux Egliſes, pour en faire uſage dans le Miniſtere.

531. *La Bourgogne conquiſe par Childebert & Clotaire.* Après cette expedition, ces Princes belliqueux Childebert & Clotaire, qui ne pouvoient ſouffrir le repos, reſolurent de porter la guerre en Bourgogne. Ils inviterent leur frere Thierri de ſe joindre à eux, il le refuſa. Les François ſujets de Thierri, qui vouloient la guerre de Bourgogne, prirent ce refus en mauvaiſe part, & le menacerent même de le quitter pour ſe joindre à ſes freres. Il les amadoüa par de belles paroles. Il leur promit de les amener en Auvergne, de leur laiſſer piller cette Province, & de les rendre tous riches. Clotaire & Childebert entrerent dans la Bourgogne, aſſiegerent & prirent Autun, mirent en fuite Godemer, & ſe ſaiſirent de tous ſes Etats.

Thierri de ſon côté entra dans l'Auvergne avec ſon armée, ſe campa au fauxbourg de Clermont, & deſola toute la Province, pour tirer vengeance de ce que les Auvergnats s'étoient donnez à ſon frere. Arcadius, qui y avoit appellé Childebert, comme nous avons dit ci-devant, craignant que Thierri ne lui fît un mauvais parti, s'enfuit à Bourges, qui étoit ſous la domination de Childebert. *Auvergne déſolé par Thierri.* Placidine ſa mere, & Alchime ſœur de ſon pere, qui tomberent entre les mains de Thierri, furent dépoüillées de tout ce qu'elles avoient, & exilées à Cahors. Cependant l'armée de Thierri ſaccageoit tout ſans aucun reſpect pour les ſaints lieux. Des ſoldats entrerent de force dans l'Egliſe de S. Julien Martyr, y pillerent le bien des Pauvres qui s'y trouva, & y firent beaucoup de deſordres: Mais la vengeance divine les ſuivit de près, ils furent poſſedez par les démons, & ils ſe mordoient les uns les autres comme des enragez : ils por-

---

bonam advenit. Qua re comperta Amalaricus ad navim quandam proficiſci paravit ut Hiſpaniam peteret. Cum navim conſcenderet, memor reliquiſſe ſe domi lapides precioſos bene multos : regreſſus ut aſſumeret, in Childeberti cohortes incidit, ſtatimque in vicinam Eccleſiam confugere nititur ; ſed lancea confoſſus occumbit. Childebertus aſſumtam ſororem ſecum abducit. Verum accidit ut illa in via moreretur, cujus corpus Lutetiam reductum juxta patrem Chlodoveum ſepultum fuit. Ex hac expeditione Childebertus ingentem precioſamque prædam retulit; interque alia ſexaginta calices, quindecim patenas, viginti capſas, ſeu operimenta Evangeliorum, ex auro puro omnia, precioſis lapillis ac gemmis ornata. Ex his porro nihil vel frangi vel fundi paſſus eſt. Sed omnia Eccleſiis obtulit, & in miniſterium tradidit.

C. 11. Procop. l. 1. c. 3. Poſt hanc expeditionem bellicoſi fratres Childebertus atque Chlotarius, quietis impatientes in Burgundiam movent, fratremque Theodoricum compellant ut ſecum proficiſcatur. Abnuit ille: Franci vero qui cum illo militabant, in Burgundos ire cupientes; ad illud bellum ſuſcipiendum ipſum compellere conantur, minis etiam adhibitis, ituros ſe nempe velit nolit ipſe ; quos Theodoricus verbis & promiſſis delinire conatur : Ad Arvernos proficiſci ſuadet, quam ipſis regionem depopulandam traditurum ſe pollicetur, unde multum auri, cæteraque omnia ad uſum commoda abunde ſint excepturi : quibus illi allecti profectionem parant. Chlotarius vero & Childebertus Burgundiam invadentes Auguſtodunum obſident & capiunt, Godemarum fugant, totamque Burgundiam ſubigunt.

Theodoricus vero Arvernos cum exercitu petiit, & in ſuburbano civitatis caſtra poſuit, regionemque illam totam depopulatus eſt, quod ſeſe Arverni fratri ſuo dediſſent. Arcadius autem qui Childebertum advocarat, Theodorici metu Bituricas aufugit, quæ tunc civitas in Childeberti ditione erat. Placidina vero mater, & Alchima ſoror patris ejus, omnibus ſpoliatæ rebus Cadurcum in exſilium miſſæ ſunt. Interim exercitus Theodorici omnia vaſtabat, nulla etiam habita ſacrorum ratione : In Eccleſiam enim Sancti Juliani Martyris milites ingreſſi ſunt, bona pauperum diripuerunt, multaque perpetrarunt mala. Verum ultio divina ſtatim ſequuta eſt : nam a ſpiritibus immundis correpti ſceleſti illi, ſeſe morſibus la- *C. 12.*

terent ainſi la peine de leur temerité. Lovolautre qui paſſoit pour un lieu inexpugnable, fut pris par la trahiſon d'un ſerviteur du Prêtre Procule. Les troupes de Thierri y entrerent ; & ſans aucun reſpect pour les lieux ſaints, ils tuerent Procule au pied des Autels. Un autre lieu nommé Meroliac, (qu'on croit être le même qu'Oliergue), fut auſſi pris par la malhabileté de ſes habitans. Ce lieu étoit imprenable, & avoit dans ſon enceinte des terres & des eaux qui pouvoient nourrir tous ſes habitans. Mais comme ſe fiant trop en leur forteresse, ils s'enhardiſſoient juſqu'à faire des ſorties ſur les troupes de Thierri, on leur dreſſa des embûches, & l'on en prit cinquante en une fois. On leur lia les mains derriere le dos ; & à la vûë des aſſiegez, l'épée nuë, on les menaça de les tuer à l'inſtant s'ils ne donnoient ſatisfaction au Roi. Ils s'accorderent de donner au Roy une ſomme d'argent, moyennant laquelle on les laiſſa en paix. Thierri ſe retirant de l'Auvergne, y laiſſa pour Gouverneur Sigivald ſon parent.

Un autre qui ſe diſoit auſſi parent du Roi, nommé Munderic, ſe mit à trancher du ſouverain & du Roi à la maniere de ces tems-là, où tous ceux qui étoient de Sang Royal entroient en partage des Etats. Munderic aſſembloit bien des gens ; & parlant avec mépris de Thierri, il diſoit qu'il étoit Roi auſſi-bien que lui. Thierri tâchoit au commencement de l'attirer par de belles paroles, lui promettant de lui donner une portion de ſon Royaume. Munderic n'avoit garde de s'y fier, & Thierri vit bien qu'il falloit faire marcher une armée pour le réduire. Munderic hors d'état de tenir la campagne contre tant de troupes, ſe retira avec ſes gens dans une place nommée Vitri. L'armée l'aſſiegea ; & après ſept jours de ſiege, Thierri ayant appris que l'armée avançoit peu, & que l'affaire traîneroit en longueur, envoya à Munderic un nommé Aregiſile, pour l'attirer hors de la Place, en lui promettant par ſerment que le Roi ne le feroit point mourir s'il ſe rendoit à lui. Aregiſile execute ſa commiſſion, & avertit ceux qui étoient devant la Place, qu'à un certain ſignal qu'il feroit, ils euſſent à ſe jetter d'abord ſur Munderic pour le tuer s'il ſortoit avec lui. Aregiſile perſuada à Munderic de ſortir, en lui jurant qu'il n'auroit point de mal. Dès qu'ils furent hors de la Place, Aregiſile dit au peuple ; Que regardez-vous, n'avez-vous jamais vû Munderic ? C'étoit là le ſignal. Alors ils ſe jetterent ſur Munderic. Celui-ci s'apperçût de la fraude. C'eſt donc là le ſignal que vous

Munderic ſe declare Roi & eſt tué.

C. 13. cerabant, impietatiſque pœnas dabant. Lovolautrum caſtrum, quod inexpugnabile habebatur, proditione cujuſpiam qui Proculi Preſbyteri ſervus erat, in manus hoſtium venit, qui ipſum Proculum ad aram Eccleſiæ interficiunt. Caſtrum aliud obſident Meroliacum nomine, præruptum, rupibuſque cinctum, in cujus ambitu agri & aquæ victui neceſſaria ſuppeditabant; ideoque inexpugnabile erat. Sed incolarum ſtultitiâ captum eſt. Cum enim ad incurſiones in exercitum Theodorici faciendas, prædaſque abigendas egrederentur, inſidiis hoſtium, quinquaginta numero capti ſunt. Hi vero ligatis a tergo manibus, ſtricto gladio in conſpectu obſeſſorum adducti ſunt : tunc minæ intentantur obſeſſis, occidendos captivos eſſe, niſi ipſi pareant. Obſeſſi porro ne illi interficerentur, *ſingulos triantes* dederunt : Theodoricus vero Sigivaldum quemdam ſibi cognatum ad cuſtodiam reliquit.

C. 14. Alius item qui ſe Regis cognatum dicebat Mundericus nomine, ſeſe Regem eſſe jactitabat, ſecundum illius ævi morem, quo omnes qui generis regii erant, in partem regni admittebantur. Mundericus ergo populum ſibi conciliabat, & ſe perinde atque Theodoricum regem eſſe dicebat. Initio Theodoricus ſimulatis verbis ipſum allicere, & ad ſe pertrahere tentabat partem regni pollicens; ſed cum nullam iis fidem Mundericus haberet, exercitum miſit Theodoricus. Videns porro Mundericus non poſſe ſe in aperto campo tot cohortibus obſiſtere, in caſtrum Victoriacum nomine cum ſuis ſe recepit. Ab exercitu obſeſſus ille, obſidentium aſſultus ſtrenue propulſabat. Elapſis ſeptem a poſita obſidione diebus, ut vidit Theodoricus diuturnam fore obſidionem, Aregiſilum quemdam miſit, qui Munderico ſuaderet, ut ſe fidei ſuæ committeret, oblato etiam ſacramento, ut ſine vitæ periculo Regem adire poſſet. Juſſa Regis exſequitur Aregiſilus, & antequam caſtrum ingrederetur, ſignum obſidentibus dedit, ut cum ipſe quædam verba proferret, ſine mora in Mundericum inſilirent, ipſumque interficerent. Aregiſilus datis ſacramentis, Munderico ſuaſit ut ſecum egrederetur. Egreſſis illis dixit adſtantibus Aregiſilus : Quid aſpicitis ? Nunquam-ne Mundericum vidiſtis ? Hoc vero ſignum datum erat ; ſtatimque irruit populus in illum. Fraudem intellexit Mundericus : Hoccine ſignum, inquit, de-

avez donné ; mais vous ne ſerez pas parjure impunement, dit-il, en le perçant de ſa lance, & le faiſant tomber mort ſur la place. Après quoi Munderic & ceux de ſa ſuite mirent l'épée à la main contre ces gens, & en firent un grand carnage. Munderic ne ceſſa point de tuer juſqu'à ce qu'il tomba mort lui-même. Ses biens furent adjugez au Fiſc.

Démêlé de Thierri avec Childebert. Gregoire de Tours qui paſſe quelquefois trop legerement ſur les faits, ne nous dit pas à quelle occaſion ni comment Thierri & Childebert firent en ce tems-ci un Traité enſemble, promettant par ſerment qu'ils ne feroient plus la guerre l'un à l'autre, il y a apparence que ce fut à cauſe de l'irruption de Childebert dans l'Auvergne qui appartenoit à Thierri. Et comme en ces tems-là les ſermens n'étoient pas un gage bien ſûr, ils s'entredonnerent des otages parmi leſquels il y avoit pluſieurs fils de Senateurs. Cette précaution ne rendit pas la paix plus ferme : ils ſe broüillerent bien-tôt après ; & ceux qui avoient été donnez pour otages, reſterent de part & d'autre eſclaves de ceux à qui on les avoit donnez en garde. Pluſieurs ſe tirerent d'eſclavage par la fuite, entr'autres Attale, neveu de ſaint Gregoire Evêque de Langres. Celui-ci fut délivré par l'adreſſe d'un nommé Leon, qui ſe rendit lui-même Eſclave pour trouver moyen de délivrer Attale, & qui fut bien recompenſé par le ſaint Prélat, après qu'il lui eut ramené ſon neveu.

Sigivald, parent du Roi Thierri, qui l'avoit laiſſé Gouverneur de l'Auvergne, faiſoit des maux infinis dans ce Payis. Lui & ſes eſclaves ne ceſſoient de voler, de tuer, & de faire tous les crimes imaginables ſans que perſonne oſât ſe plaindre. Sigivald envahit une Terre que S. Tertrade avoit donnée à l'Egliſe de S. Julien Martyr. Il entra dans la maiſon appartenante à cette Terre ; & dès qu'il y fut entré, il fut pris d'une fiévre ardente, & devint furieux. Sa femme avertie par un Prêtre, le fit emporter dans une autre maiſon, où il revint d'abord de ſon mal, & guerit de ſa fiévre : informé enſuite de ce qui s'étoit paſſé, il fit un vœu au S. Martyr, & rendit le double de ce qu'il avoit pris.

532. D'autres mettent ceci quelques années devant. En ce tems-ci, Paris vit un ſpectacle des plus horribles. Clotilde qui étoit alors en cette Ville, élevoit avec un grand ſoin les trois fils de Clodomir, Theodoald, Gonthaire & Clodoald. L'affection qu'elle leur portoit donna de la jalouſie à Childebert. Il craignit que par la faveur de la Reine ſa mere, ces jeunes Princes ne partageaſſent avec leurs oncles le Royaume de France : il man-

---

diſti ? Sed perjurus impune non eris : emiſſaque lancea in ſcapulas, confodit eum & interfecit ; evaginatoque gladio cum ſuis magnam ſtragem edidit, neque finem occidendi fecit, donec ipſe caderet mortuus. Res autem ejus fiſco collatæ ſunt.

C. 15. Gregorius Turonenſis qui nonnunquam perfunctorie geſta narrat, nec qua occaſione, nec quo pacto dicit Theodoricum cum Childeberto fœdus iniiſſe, ac ſacramento adhibito promiſiſſe, nullum inter ambos fore bellum. Videtur porro pacti initi occaſionem fuiſſe, ſupra memoratam Childeberti irruptionem in Arvernos, qui in regno Theodorici erant. Quia autem illo ævo ſacramentis fœdera non ita firmari ſolebant ; ad majorem ſecuritatem obſides ſibi mutuo dederunt, inter quos multi erant Senatorum filii. At neque illa cautione adhibita, pax firmior fuit : non diu enim poſtea nova inter illos fuit diſſenſio. Tunc porro obſides ſervi manſerunt eorum, quibus cuſtodiendi traditi fuerant. Multi libertatem ſibi fuga reddiderunt, interque alios Attalus quidam Sancti Gregorii Lingonenſis Epiſcopi fratris filius, qui Leonis cujuſdam opera & arte in libertatem eſt reſtitutus. Attalum ut reduceret Leo, ſeſe ipſum ſervum obtulit Attali hero, & ambo fuga inita evaſerunt. Qua de cauſa S. Gregorius Attalum & libertate & prædio donavit.

Sigivaldus Theodorici cognatus, quem in Arvernis rex ad cuſtodiam reliquerat, damna multa regioni inferebat ; nam & ipſe res multorum invadebat, & ſervi ejus non deſiſtebant a furtis, homicidiis aliiſque ſceleribus, nec ullus mutire audebat. Sigivaldus vero ipſe villam, quam Sanctus Tertradius Eccleſiæ Sancti Juliani Martyris dederat, invaſit. In domum autem villæ ingreſſus, ſtatim in febrim ardentem & in amentiam incidit. Uxor ejus per Sacerdotem admonita in aliam ipſum villam tranſtulit, ubi convaluit. Et cum omnia quæ ſibi acciderant didiciſſet ; erga Sanctum Martyrem ſeſe voto obligavit, & duplum reſtituit. C. 16. Greg. Tur. de gloria Martyrum, c. 14.

Hoc circiter tempus Lutetia Pariſiorum ſpectaculum vidit horrendum, quale nuſquam fortaſſe viſum fuerat. Chlotildis quæ tunc in iſta civitate degebat, ſumma cura tres Chlodomeris filios educabat Theodovaldum, Guntharium & Chlodovaldum. His conſpectis Childebertus, invidia ductus, ac metuens ne favente Regina admitterentur in regnum, C. 18.

de à ſon frere Clotaire de venir le joindre pour deliberer s'il falloit ou leur couper les cheveux pour les reduire à la condition commune, & les rendre inhabiles à la Couronne, ou les tuer, & partager enſuite la portion de leur frere. Il avoit fait courir le bruit que les freres s'aſſembloient pour faire regner leurs neveux. Ces deux Princes envoyerent demander leurs neveux à Clotilde pour les déclarer Rois, diſoient-ils. Elle ravie de voir ſes fils dans cette diſpoſition, les leur envoya. Quand ils les tinrent, ils les ſéparerent de leurs Gouverneurs & de leurs domeſtiques, & envoierent à Clotilde Arcadius avec des cizeaux & une épée nuë, pour lui dire qu'à ſon choix, ou ils leur couperoient les cheveux, ou ils les égorgeroient. Effrayée d'une telle ambaſſade, le trouble ne lui permettant pas de meſurer ſes paroles, elle répondit, qu'elle aimoit mieux les voir morts, que tondus & privez du Royaume. Arcadius ſans ſe mettre en peine de developper les vrais ſentimens de la Reine, vint dire aux deux freres qu'elle conſentoit à leur mort. Dès-lors Clotaire prend Theodoald l'aîné, le jette contre terre, le perce à l'aîne de ſa dague, & le tuë. Gontaire voyant cela, vient ſe jetter aux genoux de Childebert, & le prie, fondant en pleurs, de lui ſauver la vie. Childebert attendri, prie ſon frere avec larmes de ne le point tuer. Vous qui êtes l'auteur de tout, vous changez ſi facilement d'avis, répondit Clotaire; laiſſez-le moi tuer, ou je vous tuë vous-même. Childebert épouvanté, le laiſſa tuer Gontaire. Enſuite les deux freres maſſacrerent leurs Gouverneurs & leurs domeſtiques. Quelle barbarie! Après cette expedition, Clotaire monta à cheval & s'en alla tranquillement comme s'il n'eut rien fait; Childebert ſe retira dans les fauxbourgs. Clotilde mena un grand deüil de la mort de ſes petits-fils, & les fit enterrer avec ceremonie dans la Baſilique de Saint Pierre, auprès de Clovis. L'aîné avoit dix ans, & le ſecond ſept.

Maſſacre des enfans de Clodomir.

Clodoald, ou Cloud, troiſiéme fils de Clodomir, fut delivré des mains de ſes oncles par des hommes courageux, qui le leur enleverent. Il ſe coupa depuis les cheveux de ſa propre main, fut ordonné & mourut Prêtre, ayant vécu ſi ſaintement, qu'il a été mis au catalogue des Saints. La Reine Clotilde, après cette diſgrace, paſſa le reſte de ſa vie dans des exercices de la vertu la plus auſtere. Elle diſtribuoit largement l'aumône aux pauvres, paſſoit la nuit en veilles, donnoit des biens & des fonds de terre aux Egliſes & aux lieux ſaints. Elle vivoit plûtôt en ſervante du Seigneur qu'en Reine, dit l'Auteur; & négligeant

miſit ad fratrem Chlotarium advocans illum Lutetiam, ut una ambo deliberarent, utrum inciſa cæſarie ad vulgi conditionem redigendi, an occidendi eſſent, ut ambo ipſi regnum germani ſui inter ſe dividerent. Rumorem vero ſparſerant ambos fratres una convenire, ut germani ſui filios ad regnum eveherent. Matrem poſtea per nuncium rogarunt, nepotes ſuos mitteret, ut reges ab ſe conſtituerentur. Gaudens illa miſit: hos ſtatim illi a nutritiis & ſervis ſuis abſtraxerunt: tum Arcadium ad Reginam cum forcipe & ſtricto gladio miſerunt, qui Chlotildi diceret, utrum mallet illorum incidi comam, an ipſos gladio jugulari. Exterrita illa nuncio, & perturbata quid diceret ignorans, malle ſe inquit illos mortuos videre, quam tonſos & regno privatos. Arcadius Reginæ animum & deſiderium explorare non curans, fratribus refert, puerorum cædi conſenſum præbere matrem ſuam. Nec mora Chlotarius Theodovaldum majorem in terram dejectum infixo in axillam cultro perimit. Quo vociferante Guntharius frater ejus ad pedes Childeberti procumbit, ejuſque apprehenſis genibus precatur ut ſe cædi eripiat. Lacrymis perfuſus Childebertus rogat fratrem a cæde hujus abſtineat. Tu auctor rei, inquit Chlotarius, tam cito reſilis? aut ejice abs te, aut te cum illo confodiam. Metu perterritus Childebertus, Guntharium rejicit qui cum fratre peremtus eſt. Poſtea ambo ſervos cum nutritiis occiderunt. Quanta barbaries! Poſthæc Chlotarius equo domum reverſus eſt tranquille, ac ſi nihil mali peregiſſet. Childebertus ad ſuburbana receſſit. Chlotildis vero ingenti luctu ambos in Baſilica S. Petri prope Chlodoveum ſepeliri curavit. Major decennis, minor ſeptennis erat.

Chlodovaldum vero, tertium Chlodomeris filium, eripuerunt quidam viri fortes, ne in manus patruorum caderet, ſeſeque ille poſtea propriis manibus totondit: Preſbyterque ordinatus tam ſancte vixit, ut in Catalogo Sanctorum ſit adſcriptus. Chlotildis poſt illam ærumnam reliquum vitæ ſuæ tempus Chriſtianis exercendis virtutibus inſumſit. Pauperibus bona largiter effundebat, pernox precibus incumbebat, Eccleſiis & Monaſteriis prædia tribuebat, ut ancilla Dei potius, quam ut Regina ſeſe gerebat; & miſſis iis omnibus

tous les avantages de ſa naiſſance, elle arriva, par ſon humilité, en un haut degré de grace.

533. Expedition de Theodebert dans la Septimanie.

Thierri après avoir marié ſon fils Theodebert à Viſigarde, fille de Vaccon Roi des Lombards, l'envoya avec une armée contre les Gots, pour reprendre pluſieurs terres & places que Clovis avoit conquiſes, & dont ils s'étoient emparez depuis ſa mort. Clotaire y envoya auſſi pour le même ſujet Gonthaire ſon fils aîné; mais celui-ci s'étant avancé juſqu'en Rouergue, revint ſans rien faire. Theodebert marcha vers Beſiers, prit un lieu nommé Deas; & s'avançant enſuite vers Cabrieres, il envoya dire aux habitans, que s'ils ne ſe rendoient, il brûleroit ce lieu, & les emmeneroit tous captifs. Il y avoit dans ce Bourg une matrone nommée Deuterie, dont le mari étoit allé à Beſiers, elle envoia dire au Prince, qu'on étoit tout prêt à le recevoir ſans la moindre reſiſtance; & trouvant un peuple fort ſoumis, il ne leur fit aucun mal. Deuterie vint à ſa rencontre; & comme elle étoit fort belle, il la prit pour ſa concubine.

Sigivald, parent du Roi Thierri, qui l'avoit laiſſé ci-devant pour gouverner l'Auvergne, fut tué par ſon ordre; peut-être que cette parenté fut la cauſe de ſa mort; car l'exemple de Munderic donne à entendre que ceux qui étoient parens des Rois, prétendoient avoir part à leur Royaume. Sigivald avoit un fils nommé Givald, qui étoit alors avec Theodebert. Thierri mande ſecretement à ſon fils de le faire mourir auſſi. Theodebert, Prince humain, qui avoit levé Givald des fonds du Baptême, lui montra la lettre de ſon pere, & lui dit de s'enfuir, & de ne point revenir que le Roi Thierri ne fut mort. Givald s'enfuit à Arles, & depuis pour plus grande ſureté en Italie.

534. Mort de Thierri.

Sur ces entrefaites Thierri tomba malade. On en donna promtement avis à Theodebert, afin qu'il vînt le voir avant ſa mort, de peur que ſes oncles ne l'excluſſent de la ſucceſſion. Theodebert partit d'abord, laiſſant Deuterie & ſa fille à Clermont, & alla trouver ſon pere qui mourut peu de jours après, l'an vingt-troiſiéme de ſon regne. Childebert & Clotaire voulurent exclure Theodebert de la ſucceſſion, & peut-être lui auroient-ils fait le même traitement qu'aux enfans de Clodomir. Mais il gagna les Sujets de ſon pere par des preſens; & comme il s'étoit déja rendu recommandable par des victoires, il fut ſoutenu & établi Roi. Il rappella après cela Deuterie qu'il avoit laiſſée à Clermont en Auvergne, & l'épouſa.

---

quæ ad regale genus pertinebant, humilitate ſua ad ſummum gratiæ gradum evecta eſt.

C. 20. 21. 22. Theodoricus poſtquam filium Theodebertum cum Wiſigarde Wacconis Langobardorum regis filia connubio junxerat; illum cum exercitu contra Gothos miſit, ut terras & oppida multa quæ ſibi Chlodoveus ſubegerat, quæque poſt ejus mortem Gothi ceperant, armis repeteret. Chlotarius quoque Guntharium filium ſuum eadem de cauſa illo direxit. Verum hic ad Ruthenos tantum uſque profectus, nullo adhibito conatu reverſus eſt. Theodebertus vero Biterras verſus movit, & Deas caſtrum cepit, deindeque aliud caſtrum Caprariam nomine agreſſus, Oratores miſit qui edicerent, niſi deditionem facerent, ſe & caſtrum incenſurum, & incolas omnes captivos abducturum eſſe. Erat ibi matrona nomine Deuteria, cujus vir Biterras conceſſerat, quæ Theodeberto nunciari curavit, omnia eſſe ad illum recipiendum parata. Ingreſſus ergo, ſubditumque videns populum, nihil ipſi mali intulit. Deuteria vero ipſi obviam venit, quam utpote forma elegantem in concubinam accepit.

C. 23. Sigivaldus Theodorici cognatus, quem in Arvernis ad cuſtodiam pridem reliquerat, ejus juſſu interfectus eſt: ipſa forte cognatio necis ipſi cauſa fuit. Munderici quippe caſus indicio eſt, eos qui Regum cognati eſſent, partem regni ſibi deberi putaviſſe. Sigivaldo filius erat nomine Givaldus, qui tunc cum Theodeberto erat. Clam mittit filio Theodoricus ut hunc interficiat. Theodebertus perhumanus Princeps, qui etiam Givaldum de ſacro fonte exceperat, patris epiſtolam ipſi oſtendit, auctorque fuit ut fugeret nec ante Theodorici obitum rediret. Fugit Givaldus Arelaten, & poſtea majoris cautionis gratia in Italiam.

Inter hæc nunciatur Theodeberto patrem ſuum graviter ægrotare, moneturque quam velociſſime veniat, ne a patruis ſuis excludatur. Ille Deuteria cum filia ſua in Arvernis relicta, impigre iter capeſſit, & patrem adit, qui paucis poſt diebus obiit, anno regni ſui vigeſimotertio. Childebertus autem & Chlotarius ipſum regno pellere voluerunt, & fortaſſis ipſum ita excepiſſent, ut pridem Chlodomeris filios; ſed ſuos ipſe muneribus ſibi devinxit, cumque jam ex fortiter geſtis clarus eſſet, Rex proclamatus fuit. Sub hæc Deuteriam accivit quam in Claro-Monte reliquerat, illamque ſibi connubio junxit.

CHILDEBERT, CLOTAIRE, THEODEBERT dans l'Austrasie.

CHILDEBERT voyant que Theodebert se soutenoit malgré ses efforts, changeant tout-à-fait de disposition, le fit venir auprès de lui : Je n'ai point d'enfant, lui dit-il, je veux vous regarder comme mon fils. Il lui fit tant de presens en habits, armes, meubles, chevaux, vaisselle, que tout le monde en fut surpris. Givald ayant apris que Theodebert regnoit en la place de son pere, revint de l'Italie, & l'alla trouver. Theodebert, joyeux de son arrivée, lui donna la troisiéme partie des presens, qu'il venoit de recevoir de son oncle, & lui fit rendre tous les biens de Sigivald son pere, que Thierri avoit confisquez à son profit. Ce Prince se rendit fort aimable par sa clemence & par son affabilité. Il étoit grand Justicier, honoroit les Evêques, faisoit de grands presens aux Eglises & aux pauvres, & gagnoit tout le monde par ses bienfaits. Il déchargea les Eglises d'Auvergne des tributs que son pere leur avoit imposez. D'autant plus estimable que les exemples tout contraires de son pere n'avoient en rien gâté son bon naturel.

Belles qualitez de Theodebert.

Deuterie qui avoit une fille de son premier mari en âge nubile, craignant que Theodebert ne la prît en affection, la fit mettre sur un char tiré par des bœufs indomtez, & la fit precipiter du pont de Verdun dans la riviere. Ce fut apparemment ce crime qui la fit répudier, & qui porta les François, indignez de ce que Theodebert avoit laissé-là Visigarde, Princesse de Sang Royal, à lui en faire de grands reproches. Cela l'obligea de renvoyer Deuterie de laquelle il avoit un fils nommé Theodebald. Il prit Visigarde, qui mourut peu de tems après. Il en épousa alors une autre, & ne reprit plus Deuterie.

537.

Guerre de Childebert & de Theodebert contre Clotaire.

L'Historien ne marque pas la cause de la guerre de Childebert & de Theodebert contre Clotaire ; il nous dit seulement qu'ils unirent leurs forces ensemble pour le combattre. Clotaire ne se sentant pas assez fort pour resister à une si puissante armée, se retira dans une forêt, & fit de grands abbatis d'arbres pour se mettre en sureté ; & du reste se tournant vers Dieu, il mit en lui toute son esperance. Clotilde de son côté courut au sepulcre de S. Martin, où elle fit ses prieres pour éteindre cette guerre civile. Cependant les deux Princes assiegerent

---

CHILDEBERTUS, CHLOTARIUS, THEODEBERTUS in Austrasia.

C. 25. CHILDEBERTUS ut vidit Theodebertum in regno firmatum, mutato in contrarium affectu, illum penes se evocavit. Mihi filius nullus est, inquit, te filii loco habere volo : insuperque tot illum muneribus ditavit, ut stuperent omnes. Arma scilicet obtulit, vestes, equos, vasa multa. Givaldus vero ut didicit Theodebertum patris loco regnare, ex Italia rediit, ipsumque convenit. Ille de adventu gratulatus, tertiam partem munerum quæ a patruo acceperat dedit ei, bonaque patris Sigivaldi restituit, quæ Theodoricus fisco addixerat. Sese porro clementia & affabilitate cunctis gratum reddidit : justitiæ cultor, Sacerdotibus honorem, Ecclesiis & pauperibus dona concedebat, omnesque beneficiis sibi conciliabat. Tributa a patre suo Ecclesiis Arvernorum imposita sustulit.

C. 25.

C. 26. 28. Deuteria quæ ex primo conjuge filiam habebat jam adultam, metuens ne illa Theodebertum in sui amorem excitaret, in basterna duobus juncta bobus positam Viroduni a ponte præcipitem in fluvium agi curavit. Hinc, ut videtur, Franci indignati, quod Wisigardem regii generis conjugem in gratiam Deuteriæ reliquisset, ipsum objurgarunt. Quare dimissa Deuteria, ex qua filium habebat nomine Theodobaldum, Wisigardem duxit, quæ cum non diu postea, mortua esset, aliam accepit, missa omnino Deuteria.

C. 28. Quæ causa fuerit cur Childebertus & Theodebertus bellum moverint contra Chlotarium, non dicit Gregorius ; narrat tantum illos junctis copiis, ipsum aggressos esse. Chlotarius autem impar viribus, & contra tantum exercitum stare non valens, in silvam confugit, & magno arborum dejectu in tuto se collocare nisus est : de reliquo autem Deo res suas commisit. Chlotildis vero regina, his auditis, sepulcrum Sancti Martini adiit, obnixeque precata est ut hoc bellum

l'armée de Clotaire, & penſoient aux moyens de l'opprimer le lendemain & de le tuer. Mais par l'efficace des prieres de Clotilde, une tempête s'éleva dans l'air, qui renverſa les tentes : le tonerre, la foudre, une grêle de pierres tomba ſur les aggreſſeurs, la grêle entaſſée ſur terre faiſoit qu'ils ne pouvoient avancer un pas ſans gliſſer. Les pierres tomboient dru ſur leurs têtes, & les bleſſoient griévement. Ils ne pouvoient s'en défendre qu'en couvrant leurs têtes de leurs parmes. Cela les fit revenir à eux, & proſternez contre terre, ils demandoient pardon à Dieu d'avoir ainſi conſpiré contre leur propre ſang. Cependant ceux du parti de Clotaire n'eurent pas une goute de pluye, n'entendirent ni le tonerre, ni le moindre ſouffle de vent. Les deux Princes ſe hâterent d'envoyer des Ambaſſadeurs pour faire la paix, qui fut concluë d'abord, & chacun ſe retira chez ſoi. Voilà une des grandes merveilles qu'on ait jamais vû, & ce qui eſt plus ſurprenant, en faveur de Clotaire, un des plus ſanguinaires Princes qui furent jamais.

519. Nous avons vû Childebert & Clotaire liguez enſemble pour exclure Theodebert du Royaume de ſon pere ; & peu après Childebert & Theodebert, liguez pour dépoſſeder & tuer Clotaire. Voyons preſentement Childebert & Clotaire unis pour porter la guerre en Eſpagne. L'Hiſtorien tantôt diffus, tantôt fort concis, ne dit point s'ils trouverent quelque difficulté pour penetrer jusqu'à Sarragoſſe, qu'ils aſſiegerent. Ceux de la Ville ſe voyant inveſtis de tous côtez, eurent recours à Dieu, tâcherent de flêchir ſa miſericorde par des jeûnes ; & couverts de cilices, firent une proceſſion autour des murs, portant la tunique de S. Vincent, en chantant des Pſeaumes. Les femmes revêtuës d'habits noirs, les cheveux épars, & couverts de cendres, comme aux obſeques de leurs maris, fondant en larmes, venoient enſuite. On eût pris cela pour le jeûne des Ninivites. Les Aſſiegeans voiant cette ceremonie autour de la Ville, crurent d'abord que c'étoit quelque malefice. Ils prirent un Païſan, & lui demanderent ce que c'étoit. Il leur répondit qu'ils portoient la tunique de S. Vincent. Cela inſpira de la crainte aux François ; ils leverent le ſiege : & après avoir conquis une bonne partie de l'Eſpagne, ils s'en retournerent en France chargez de dépoüilles. Un Auteur ajoûte que Childebert fit appeller l'Evêque, qu'il lui demanda des Reliques de S. Vincent, que l'Evêque lui donna ſon étole ; & qu'après ſon retour à Paris, il fit bâtir l'Egliſe de S. Vincent pour y dépoſer ſans

Guerre de Childebert & Clotaire en Eſpagne.

---

civile ſedaretur. Interea ambo Reges exercitum Chlotarii obſederant, cogitabantque quomodo illum die ſequenti opprimerent occiderentque. Verum precibus, ut putatur, Chlotildis matris impetratum eſt ut ingens tempeſtas oriretur, quæ tentoria disjecit. Hinc tonitru, fulmen, grando lapidum immittitur in eos qui bellum movebant : grandine opertam humum ſine lapſu calcare non poterant : lapides in capita ruentes graviter vulnerabant, nec niſi parmas capiti ſuperponentes poterant illos vitare. Tandem his prodigiis animo affecti ac reſipiſcentes, a Deo veniam precati ſunt, quod ita contra ſanguinem proprium conſpiraſſent. Interim vero Chlotarii exercitus, nec pluviam, nec ventum, nec tonitru ſenſit. Perterriti ambo Reges, ſtatim Legatos miſerunt ad pacem concedendam : qua peracta omnes abſceſſere. En maximum prodigium : quodque mirum eſt, in gratiam Chlotarii factum, qui inter ſanguinarios principes truculentiſſimos annumeratur.

Vidimus Childebertum & Chlotarium junctos ut Theodebertum excluderent a regno : deindeque Childebertum & Theodebertum ad Chlotarium opprimendum conſpirantes ; jam videamus Childebertum & Chlotarium in Hiſpaniam una bellum inferentes. Gregorius qui modo fuſius, modo breviſſime res geſtas efferre ſolet, non dicit qua via, quo percepto labore Cæſarauguſtam pervenerint, quam & obſederunt. Oppidani ſe undique bello impetitos videntes, ad Deum confugerunt, ejuſque miſericordram jejuniis, ciliciiſque flectere ſtuduerunt, itemque ordine circa civitatem procedentes, pſalmos canebant, ſancti Vincentii Martyris tunicam deferentes. Mulieres quoque atra veſte, paſſis cinereque conſperſis crinibus, ut in conjugum funere, poſtea veniebant : Ninivitarum jejunium eſſe dixiſſes. Franci hoc cernentes, ſtatim pro maleficio quopiam habuerunt. Tunc a quopiam ruſtico ſciſcitantes didicerunt S. Vincentii tunicam deferri. Franci vero religione ducti ac metuentes, obſidionem ſolvunt, & magna Hiſpaniæ parte acquiſita in Franciam ſpoliis onuſti redierunt. Addit Scriptor alius, Childebertum evocaſſe Epiſcopum, & ab illo S. Vincentii Reliquias poſtulaſſe, atque Epiſcopum ſtolam ejus ipſi obtuliſſe. Tum Childebertus, pergit idem Scriptor, Lutetiam reverſus Eccleſiam S. Vincentii conſtruxit, in qua ſtolam illam depoſuit. Hæc eſt Eccleſia S. Germani a Pratis, quam

Geſt. Fran. in Childeberto.

doute

doute cette Relique. C'eſt l'Egliſe qui s'appelle aujourd'hui Saint Germain des Prez. Saint Gregoire de Tours dit plus bas que Childebert la fit bâtir. Ce fut environ l'an 546. près de douze ans avant ſa mort.

Les affaires d'Italie mirent vers ce temps-ci nos Rois en mouvement, & ſur tout Theodebert. Theodoric Roi des Oſtrogots en Italie, mourut l'an 526, & laiſſa d'Anaflede, que d'autres appellent Audeflede, ſa femme, ſœur du grand Clovis, une fille nommée Amalaſonte. Elle fut mariée à Eutharic du Sang Royal des Amales, & en eut un fils nommé Athanaric, qui regna ſous la tutele de ſa mere. Ce Prince étant mort en bas âge, Amalaſonte s'aſſocia au Royaume Theodahat Prince de Sang Royal, ſon proche parent, & le mit ſur le Trône. Theodahat pouſſa l'ingratitude ſi loin, qu'il fit étrangler ſa bienfactrice dans une Iſle du Lac de Bolſena. Ce fut, dit Procope, à l'inſtigation de l'Imperatrice Theodora que Theodahat fit cette indigne action. Elle craignoit que pour raiſon d'Etat Juſtinien ne la répudiât pour épouſer Amalaſonte. Juſtinien indigné de cette perfidie, fit la guerre aux Gots; guerre qui après differens ſuccès, fut terminée par la deſtruction du Royaume des Gots en Italie. Childebert & Clotaire, couſins germains d'Amalaſonte, & Theodebert ſon proche parent, envoyerent menacer Theodahat de le détrôner s'il ne leur donnoit ſatisfaction. Il les appaiſa moyennant cinquante mille pieces d'or, dit Gregoire de Tours. Childebert & Theodebert partagerent ſeuls cette ſomme; & Clotaire pour ſe dédommager, ſaiſit les treſors du feu Roi Clodomir, d'où il tira une ſomme bien plus groſſe que celle dont on l'avoit fruſtré. Ceci arriva l'an 534.

Theodahat ne joüit pas long tems du fruit de ſon iniquité; il fut tué par les Gots, qui élurent en ſa place pour leur Roi, Vitigés. Celui-ci voyant combien il lui importoit de gagner les Rois de France, s'accommoda avec Childebert, Theodebert & Clotaire, en leur cedant ce que les Oſtrogots avoient dans les Gaules; c'eſt-à-dire, la Provence, & leur donnant une groſſe ſomme d'argent qu'ils partagerent entr'eux; moyennant quoi ils lui promirent de lui donner ſecours, non pas ouvertement, parce qu'ils avoient fait un traité avec Juſtinien, mais ſous main. En conſéquence de cet accord, Theodebert envoya depuis dix mille hommes à Vitigés, tous Bourguignons, qui avoient ordre de dire qu'ils venoient, non pas envoyez par Theodebert, mais

---

infra dicit Gregorius a Childeberto ſtructam fuiſſe. Struxit autem anno circiter 546. antequam obiret 12.

Procop. de bello Goth. l. 1. *Greg. Tur. l. 3. c. 31.* Quæ hoc circiter tempus in Italia acciderunt Francorum commovêre Reges, præcipueque Theodebertum. Theodoricus Oſtrogothorum rex obiit anno 526. & ex conjuge Anaflede, quam alii Audefledem vocant, Chlodovei Magni ſorore filiam reliquit, nomine Amalaſuntham. Hæc nupſit Eutharico ex ſanguine regio Amalorum, unde ortus eſt Athanaricus, qui ſub tutela matris regnavit, & puer mortuus eſt. Amalaſuntha vero ſocium regni ſibi aſſumſit Theodahatum, regiæ ſtirpis, quem in ſolium regium evexit. Hic uſque adeo erga tam bene de ſe meritam ingratus fuit, ut eam in lacûs Volſinienſis inſula occidi juſſerit. *Procop. hiſt. Arcana.* Illud vero factum, inquit Procopius, inſtigante Theodora Auguſta. Timebat enim Theodora ne Juſtinianus ipſam repudiaret ut Amalaſuntham duceret. Juſtinianus tantam perfidiam indigne ferens, bellum movit contra Gothos, quo bello poſt varios eventus, regnum Gothorum in Italia extinctum fuit. Childebertus & Chlotarius atque Theodebertus cognationis vinculo Amalaſunthæ juncti, minis adhibitis, per nuncios Theodahato edixerunt, ſe illum ex regno ejecturos eſſe, niſi ſatisfaceret ſibi. Ille vero ſolutis quinquaginta aureorum millibus, illorum animum explevit. Childebertus & Theodebertus, excluſo Chlotario, ſummam totam inter ſe diviſerunt. Chlotarius autem abreptis Chlodomeris defuncti theſauris, longe majorem ea, quam per fraudem amiſerat, ſummam percepit. Hæc conferenda in annum 534.

Theodahatus non diu iniquitatis fructu potitus, a Gothis occiſus eſt, qui in locum ejus Vitigem in Regem delegerunt. *Procop. de bello Goth. l. 1. c. 13.* Hic multum ſibi intereſſe cognoſcens, ut pacem cum Francorum regibus haberet, cum Childeberto, Theodeberto & Chlotario paciſcitur: ipſiſque quidquid Oſtrogothi in Galliis habuerant, nempe Provinciam conceſſit, pecuniæque ſummam dedit, quam inter ſe diviſerunt: Qua conditione Vitigi polliciti ſunt ſe auxilium ipſi præſtituros, non quidem aperte, quia cum Juſtiniano de pace convenerant, ſed latenter. Sub hæc porro ſervandi promiſſi cauſa Theodebertus decem mille Burgundiones Vitigi miſit, quibus juſſum erat dicere ſe non a Theodeberto miſſos eſſe, ſed ſua ſponte veniſſe, ne *Procop. l. 1. c. 12.*

de leur franche volonté, de peur que l'Empereur ne prît cela comme une infraction du Traité.

Guerres de Theodebert en Italie.

Ce fut l'an 539, que Theodebert fit une expedition en Italie. Il conquit la Ligurie, & quelques places deça le Po. Mais la maladie s'étant miſe dans ſon armée, il fut obligé de ſe retirer, emportant avec lui un grand butin. Gregoire de Tours ne dit que cela de cette grande expedition. Mais Procope la décrit plus au long en ces termes: » Les François ayant appris que cette
» guerre avoit épuiſé les forces, tant des Gots que des Romains, & croyant
» qu'ils pourroient facilement ſe rendre maîtres d'une bonne partie de l'Italie,
» ne voulurent plus demeurer dans l'inaction, tandis que d'autres s'en diſpu-
» toient la poſſeſſion. Malgré les ſermens donnez aux Romains & aux Gots;
» car il n'eſt point de nation plus ſujette qu'eux à violer la foi donnée; ils
» entrerent au nombre de cent mille hommes en Italie, conduits par Theode-

Armes des François ſelon Procope.

» bert. Ils avoient peu de cavalerie, & les ſeuls Cavaliers portoient des lan-
» ces. Les Pietons, qui étoient en grand nombre, n'avoient ni arcs ni
» piques, mais chacun portoit une épée, un bouclier, & une hache peſante,
» qui tranchoit des deux côtez, dont le manche étoit fort court. Au premier
» ſignal ils jettent cette hache pour caſſer les boucliers des ennemis, & les per-
» cer enſuite de leurs épées. Ayant donc paſſé les Alpes, ils entrerent dans la
» Ligurie. Les Gots s'étoient plaints juſqu'alors de ce que malgré les terres
» qu'ils leur avoient cedées, malgré les ſommes d'argent ou offertes (ou livrées)
» ils n'avoient point tenu leurs promeſſes; mais quand ils apprirent que Theo-
» debert approchoit avec une grande armée, pleins de joye & de bonne eſperan-
» ce, ils crurent qu'ils vaincroient leurs ennemis ſans combattre. Les François,
» tandis qu'ils furent dans la Ligurie, ne firent aucun acte d'hoſtilité contre
» les Gots, de peur qu'ils ne leur diſputaſſent le paſſage du Po. Lorſqu'ils furent
» arrivez à Pavie, où les anciens Romains avoient bâti un pont, ceux qui le
» gardoient leur firent toute l'honnêteté poſſible, & les laiſſerent paſſer. Arrivez
» à l'autre bord, ils maſſacrerent les enfans & les femmes des Gots, & les jet-
» terent dans la riviere, offrant cela comme un ſacrifice & comme des premi-
» ces: car ces barbares, quoique Chrétiens, gardoient encore beaucoup de leurs
» anciennes ſuperſtitions. Ils ſacrifioient des hommes & d'autres choſes, & exer-
» çoient la divination. Les Gots épouvantez de tout ceci, prirent la fuite & ſe
» renfermerent dans leurs murailles. Après ce paſſage du Po, les François s'a-

---

Imperator illud pro violato pacto haberet.

Greg. Tur. l. 3. c. 33.

Anno 539. Theodebertus expeditionem in Italiam fecit. Liguriam vero ſibi acquiſivit, & quædam Ciſpadana oppida: ſed cum exercitus ejus cum morbis conflictaretur, magna onuſtus præda, regreſſus eſt. Hæc fere de illa in Italiam incurſione dixit Gregorius. Verum Procopius illam pluribus deſcribit hoc pacto:

Procop. de bello Goth. l. 2. c. 24.

» Franci cum didiciſſent hoc bello tam Gothos, quam
» Romanos attritos eſſe, ſperantes poſſe ſe facile Ita-
» liæ partem magnam occupare, noluerunt otioſi ma-
» nere, dum alii de ejus poſſeſſione digladiabantur.
» Nihil curantes ſacramenta Romanis Gothiſque da-
» ta: nulla quippe natio facilius inita pacta violat:
» Italiam ergo centum mille numero, Theodeberto
» duce, invaſerunt. In hoc exercitu pauci equites
» erant, qui ſoli lanceas geſtabant. Pedites qui ma-
» gno erant numero, nec arcubus nec haſtis inſtructi
» erant, ſed quiſque gladium & ſcutum geſtabat, ſe-
» curimque gravem, utraque parte acutam, capulo
» brevi hærentem. Dato præliandi ſigno, ſecures illi
» jaciunt in ſcuta hoſtium, ut illa perrumpant, atque
» ſcutis nudatos gladiis feriant. Superatis ergo Alpi-
» bus in Liguriam ingreſſi ſunt. Gothi vero qui hacte-
» nus conqueſti fuerant, quod Franci poſt acceptas
» terras ipſis conceſſas, poſt oblatam ipſis pecuniæ
» ſummam, promiſſis non ſtarent, ubi audierunt ad-
» ventare Theodebertum cum ingenti exercitu, læti-
» tia perfuſi ſperabant jam ſe vel ſine prœlio ſupera-
» turos eſſe. Franci vero quamdiu in Liguria fuerunt,
» hoſtile nihil admiſere adverſus Gothos, ne ſe illi a
» Padi tranſitu arcerent. Ubi vero Ticinum pervene-
» runt, quo loco veteres Romani pontem ſtruxerant,
» qui cuſtodiæ pontis addicti erant, ipſos perhuma-
» niter exceperunt, & liberum illis per pontem tran-
» ſitum dederunt. Franci ubi alteram attigere ripam,
» infantes uxoreſque Gothorum trucidarunt, atque
» in fluvium conjecerunt, hoc ceu ſacrificium & pri-
» mitias offerentes. Barbari namque illi, etſi Chriſtiani,
» multas adhuc veteres ſuperſtitiones ſervabant; ho-
» mines & alia immolabant, divinationemque exer-
» cebant. Perterriti Gothi fugam faciunt, & intra
» muros urbis ſe recipiunt. Deinde Franci ad Gotho-

vancerent vers l'armée des Gots. Ils vinrent au commencement en petit nom- «
bre ; & les Gots croyant encore qu'ils venoient pour ſe joindre à eux, les re- «
gardoient tranquillement. Mais quand le gros de l'armée fut arrivé, ils les «
chargerent en jettant leurs haches ; les Gots s'enfuirent, & paſſant au travers «
du camp des Romains, ils tâchoient de gagner Ravenne. Les Romains les «
voyant fuir, crurent que Beliſaire avoit forcé leur camp, & les avoit défaits. «
Pour ſe joindre à lui ils prirent les armes, & ſe mirent en marche ; mais forcez «
d'en venir aux mains par la rencontre de leurs ennemis, ils furent d'abord mis «
en déroute ; & ne pouvant regagner leur camp, ils s'enfuirent en Toſcane, & «
raconterent à Beliſaire tout ce qui s'étoit paſſé. Les François vainqueurs des «
Gots & des Romains de la maniere que nous venons de dire, pillerent les deux «
camps, & y trouverent une grande abondance de vivres. Mais cela fut bien-tôt «
conſumé par une armée ſi nombreuſe. Après quoi ils ne trouverent plus que des «
bœufs & l'eau du Po pour boire ; ce qui cauſa la diſſenterie, & fit perir un «
tiers de l'armée. Cet accident empêcha les François d'aller plus avant. «

Beliſaire, dit Procope, voyant la défaite de ce corps de Troupes commandé «
par Martin & Jean, & craignant pour toute ſon armée, & ſur tout pour ceux «
qui aſſiegeoient Fieſoli plus voiſins des François, écrivit à Theodebert une «
lettre où il lui reprochoit ſa foi ainſi violée, & le menaçoit qu'il pourroit «
bien avoir ſa revanche. Theodebert ne pouvant plus ſoutenir le murmure «
des François qui ſe plaignoient qu'il les faiſoit périr dans un payis où ils man- «
quoient de tout, repaſſa bien-tôt les Alpes. «

Il y envoya depuis Bucelin, Aleman de nation, qui, ſelon Gregoire de Tours, remporta pluſieurs victoires contre Beliſaire & contre Narſès, ſubjugua toute l'Italie juſqu'à la mer, & envoya de grands treſors à Theodebert. Depuis il prit la Sicile, & l'obligea de payer tribut à ſon Roi. Les Hiſtoriens Grecs ne conviennent pas de ceci. Ils racontent que Bucelin ou Butilin fut enfin défait à Caſilin auprès de Capouë, par Narſès, & qu'il ne reſta de toute ſon armée que cinq hommes : ce qui eſt certain, c'eſt que les François retinrent peu de choſe de ces conquêtes. C'eſt apparemment à cauſe du mauvais ſuccès de la premiere guerre de Theodebert en Italie, que Juſtinien fut appellé *Alemanique*, *Francique*, *Germanique*, ſuivant l'uſage des Empereurs Romains. Une Inſcription Gre-

---

» rum exercitum tendunt, initioque pauci acce-
» debant. Gothi putantes ipſos opem ferendi cauſa
» accedere, ſe in tuto eſſe arbitrabantur. Verum ubi
» exercitus robur advenit, Franci projectis ſecuri-
» bus in Gothos irruunt. Gothi vero terga vertunt, &
» fugiendo caſtra Romanorum trajiciunt, Raven-
» nam petere conantes. His conſpectis Romani exi-
» ſtimantes Gothos a Beliſario victos, eorumque caſ-
» tra expugnata fuiſſe, ut ſeſe illius exercitui junge-
» rent, armati iter capeſſunt ; ſed Francis occurren-
» tes, conſertis manibus, ſtatim in fugam verſi ſunt,
» & cum caſtra repetere non poſſent, in Tuſciam
» celeri curſu ſe receperunt, Beliſarioque cuncta nar-
» rarunt. Franci victores Gothorum & Romanorum
» eo quo jam diximus modo, duo caſtra diripuerunt,
» commeatumque copioſum nacti ſunt. Sed a tanto
» exercitu hæc brevi conſumta fuere. Poſtea vero ni-
» hil aliud quam boves & aqua repertum ab ipſis eſt,
» quæ victûs ratio ipſis dyſenteriam induxit, quo
» morbo tertia pars exercitus periit. Id autem ne ulte-
» rius procederent præpedivit.
» Cernens Beliſarius fugatas illas cohortes a Mar-
» tino & Joanne ductas, & toti timens exercitui,
maximeque iis qui Feſulum obſidebant, quique «
viciniores Francis erant, Theodeberto epiſtolam «
ſcripſit, qua de violata fide querebatur, & commi- «
nando dicebat, futurum aliquando ut vices ipſi re- «
penderet. Obmurmurantibus Francis adverſus Theo- «
debertum, quod illos in ea regione detineret, ubi «
omnia ad victum neceſſaria deeſſent, Alpes denuo «
ſuperavit, & in patriam reverſus eſt. «

In Italiam poſtea Theodebertus Bucelinum miſit natione Alamannum, qui, ſi Gregorio fides ſit, plurimas retulit victorias contra Beliſarium & contra Narſetem, totam Italiam uſque ad mare ſubegit, ingenteſque theſauros Theodeberto miſit ; poſteaque Siciliam acquiſivit, ac tributum Regi pendere coëgit. Græci vero longe diverſo modo rem efferunt, narrantque tandem Bucelinum, ſeu Butilinum, in Caſilino prope Capuam a Narſete victum fuiſſe, cum tanta ſtrage, ut quinque ſolum viri ſuperfuerint. Illud vero certum eſt, Francos ex iis quæ acquiſierant pauca retinuiſſe. Infauſtus haud dubie exitus belli quod Theodebertus ipſe in Italiam intulerat, in cauſa fuit cur Juſtinianus Imperator Alamanicus, Francicus, Germanicus, Romanorum more Imperatorum vocatus ſit.

Greg. Tur. l. 2. c. 32.

que de Trebisonde que feu M. de Tournefort rapporta de son voyage, & que j'ai imprimée dans la Paleographie Greque, *p.* 174. lui donne toutes ces qualitez & bien d'autres. La voici.

Au Nom de notre Seigneur Jesus-Christ notre Dieu. L'Empereur Cesar Fl. Justinien Alemanique, Gothique, Francique, Germanique, Parthique, Alanique, Vandalique, Afriquain, pieux, fortuné, glorieux, chargé de trophées, a restauré les bâtimens publics de cette Ville par les soins d'Uranius, &c.

Theodebert veut faire la guerre à Constantinople.

Theodebert piqué de la vanité de Justinien, qui mettoit les François entre les Nations dont il se disoit vainqueur, resolut d'en tirer vengeance, & de porter la guerre, non pas en Italie, mais par la Pannonie, la Mesie, & la Thrace jusqu'à Constantinople. Il envoya des Ambassadeurs aux Rois des payis par où il devoit passer, pour les porter à joindre leurs troupes aux siennes. Il auroit sans doute mis l'Empire de Constantinople dans un grand péril; mais la mort le prévint, comme nous le dirons. Les Rois de France, selon Procope, étoient les seuls du tems de Justinien qui avoient droit de battre monnoye.

Du tems de ces premiers Rois, les querelles des particuliers causoient de grands desordres, des meurtres dans les Provinces, & jusqu'à la Cour même. Dans celle du Roi Theodebert, Asteriole & Secondin, étoient des premiers dans les bonnes graces du Prince. L'un & l'autre hommes d'esprit & lettrez. Secondin fut souvent envoyé en Ambassade à l'Empereur. Cela lui enfla le cœur. Il se donnoit des airs qu'Asteriole supportoit impatiemment. L'inimitié se declara enfin, & ils en vinrent jusqu'à se battre & se frapper violemment. Le Roi appaisa la querelle; mais elle se renouvella bien-tôt. Le Roi prit le parti de Secondin, & lui livra Asteriole pour en faire ce qu'il voudroit. Celui-ci fut bien humilié: mais la Reine Visigarde le protegea, & le fit rétablir. Elle vint à mourir, & Secondin profitant de l'occasion, tua son ennemi. Asteriole laissa un fils fort jeune, qui étant devenu grand, voulut venger la mort de son pere. Il va chercher Secondin pour le tuer. Secondin s'enfuit en une maison de campagne; & poursuivi d'une maison à l'autre, voyant bien qu'il ne pouvoit échapper, il s'empoisonna enfin lui-même.

548. Mort de Theodebert.

548. Theodebert faisoit toujours ses préparatifs pour porter la guerre à Constantinople. Dans le tems qu'il s'appliquoit plus serieusement à cette importante expedition, il tomba malade. La maladie tira en longueur, & l'emporta en-

---

Inscriptio Græca Trapezuntina quam D. de Tournefort ex Oriente retulit, quamque in Palæographia Græca edidi, p. 174. hujusmodi nominibus illum insignit, aliaque multa adjicit. En illam.

In nomine Domini nostri Jesu Christi Dei nostri. Imperator Cæsar Fl. Justinianus, Alamanicus, Gothicus, Francicus, Germanicus, Parthicus, Alanicus, Vandalicus, Africanus, pius, felix, gloriosus, tropæis onustus, hujus Urbis Ædificia publica restauravit, Uranii opera, &c.

Agathias, de rebus Justiniani. Du Chesne, t. 1. p. 241.

Theodebertus Justiniani, qui inter victas gentes Francos poneret, jactantia commotus, bellum contra eum movere destinabat; nec jam in Italiam, sed in ipsam Constantinopolim per Pannoniam, Mœsiam & Thraciam exercitum ducere parabat. Oratores vero misit ad Reges in via positos, ab iis petens ut se copiis suis ad hanc expeditionem juvarent. Magnum certe hinc periculum Constantinopolitano imperio imminebat; sed morte præoccupatus est Theodebertus, ut mox dicemus. Cæterum, ait Procopius tempore Justiniani solos Francorum Reges jus cudendæ monetæ habuisse.

Procop. Bell. Goth. l. 3. c. 33.

Greg. l. 3. c. 33.

Sub his primæ stirpis Regibus rixæ, quæ inter viros cujusvis generis oriebantur, magnam perturbationem afferebant; hinc plerumque cædes per provincias, & quandoque in ipsa regia. Apud regem Theodebertum Asteriolus & Secundinus primas tenebant, ambo ingenio literisque clari. Secundinus vero sæpe ad Imperatorem Orator missus fuerat: Hinc elatus ille arroganter sese gerebat; inde exorta lis est inter illum & Asteriolum, atque eo usque rixa processit, ut sese mutuo pugnis impeterent. Litem Rex sedavit: verum redintegrata contentione, Rex in potestatem Secundini Asteriolum dedidit; at Wisigardis reginæ patrocinio restitutus est Asteriolus. Illa vero mortua, Secundinus Asteriolum occidit. Hujus filius tunc junior, cum adolevisset, cæsum patrem ulcisci paravit. Secundinus vero in villam aufugit. Insequente autem illum de villa in villam Asterioli filio, ubi vidit se ultionem evadere non posse, veneno sibi vitam eripuit.

C. 36. Du Chesne, t. 1. p. 241.

Theodebertus dum Constantinopolitanam expeditionem appararet, in morbum incidit, diuturnaque tandem ægritudine consumtus interiit. Agathias vero

fin. Agathias raconte ſa mort très-differemment. Il dit qu'étant à la chaſſe, il vit un buffle d'une grandeur extraordinaire qui s'élançoit ſur lui : comme il ſe préparoit à lui porter un coup de lance, le buffle abbattit un arbre, dont une branche vint lui donner ſur la tête ſi rudement, qu'il tomba de cheval ; & tranſporté dans ſon palais, il mourut peu d'heures après. Gregoire de Tours, né en Auvergne du vivant de Theodebert, à qui ce payis appartenoit, eſt bien plus croyable que ce Grec. Après ſa mort le peuple ſe jetta ſur Parthenius, qui ſous l'autorité du Roi, avoit impoſé des tributs, & fait d'autres violences.. Il s'alla cacher dans une Egliſe à Treves, où il ſe mit dans un coffre : mais le peuple le tira de là, l'emmena hors de l'Egliſe, & l'attacha à une colonne où il fut lapidé. C'étoit un homme fort vorace, qui pour ſe charger plus ſouvent de viandes, précipitoit la digeſtion en prenant de l'aloës.

CHILDEBERT, CLOTAIRE, THEODEBALDE en Auſtraſie.

THEODEBALDE ſucceda à ſon pere Theodebert ſans qu'il paroiſſe que ſes oncles y ayent mis aucune oppoſition. Vers le même tems, la Reine Clotilde termina ſa ſainte vie à Tours, dont Injurioſus étoit alors Evêque : Elle fut tranſportée à Paris, & enſevelie auprès de ſon mari Clovis dans l'Egliſe de S. Pierre, aujourd'hui de Sainte Geneviéve. C'étoit Clotilde qui l'avoit bâtie.

Theodebalde ſuccede à Theodebert.

Mort de Clotilde.

Juſqu'ici ces premiers Rois avoient fort reſpecté l'Egliſe : mais il paroît que Clotaire ſupportoit impatiemment qu'elle joüît de tant de biens. Il ordonna donc que toutes les Egliſes de ſon Royaume lui donneroient le tiers de leurs revenus. Les autres Evêques, quoique bien malgré eux, ſouſcrivirent par crainte à une Ordonnance ſi onereuſe & ſi préjudiciable aux Egliſes. Mais Injurioſus Evêque de Tours, y reſiſta fortement ; & refuſant d'y ſouſcrire, il dit au Roi: *Si vous enlevez le bien des pauvres, que vous devriez nourrir vous-même, Dieu vous enlevera votre Royaume:* & il ſe retira ſans dire adieu au Roi, qui craignant la vertu de S. Martin, dit l'Hiſtorien, lui envoya des preſens, caſſa ſon Ordonnance, & le pria d'interceder pour lui auprès du Saint.

---

longe diverſo modo mortem ejus deſcribit. Venando, inquit, in miræ magnitudinis bubalum incidit, qui in ipſum irruit. Dum vero ille lancea feram impetere parat, bubalus arborem dejicit, cujus ramus grandior in caput Theodeberti delapſus, ipſum in terram devehit : hinc in ædes deportatus, poſt paucas horas interiit. Verum Gregorius Turonenſis apud Arvernos, regnante Theodeberto, natus, quæ provincia ipſi ſubjecta erat, fide dignior illo Græco Scriptore videtur eſſe. Illo defuncto Franci in Parthenium irruerunt, qui auctoritate fultus regia, tributa impoſuerat, aliaque facinora violenter admiſerat. Ille timens Treviros ſe recepit, atque in Eccleſiam aufugiens in arca quadam latere ſtudebat : verum populus inde extractum miſerum ad columnam ligatum lapidibus obruit. Vorax homo erat, qui ut frequentius ederet, aloen ſumebat, quo digeſtionem præcipitaret.



CHILDEBERTUS, CHLOTARIUS, THEODEBALDUS in Auſtraſia.

THEODEBERTO ſine ulla, ut videtur, a patruis mota controverſia ſucceſſit filius ejus Theodebaldus. Eodemque circiter tempore Chlotildis Regina vitam pie clauſit Turonis, ubi tunc Epiſcopus erat Injurioſus. Inde Lutetiam tranſlata prope conjugem Chlodoveum ſepulta eſt in Eccleſia Sancti Petri, nunc Sanctæ Genovefæ, quam ipſa ſtruxerat.

Greg. Tur. l. 4. c. 1.

Antehac hi primi Reges Eccleſiam admodum venerati fuiſſe videntur. Verum hinc arguitur Chlotarium non æquo animo tuliſſe illam tot bonis ac prædiis frui, quod omnibus regni ſui Eccleſiis tertiam proventuum partem ſibi ſolvendam indixerit. Alii autem Epiſcopi etſi inviti huic juſſui ſubſcripſere. Injurioſus vero ſubſcribere renuens, Regi inſuper dixit : Si pauperum quos tu alere deberes, bona tollas, Deus regnum tuum auferet, & abiens Regi ne quidem vale dixit. Rex Sancti Martini virtutem metuens, juſſum revocavit, Injurioſumque rogavit pro ſe apud ſanctum Martinum intercederet.

C. 2.

Femmes & enfans de Clotaire.

Ce Prince eut plusieurs enfans de differentes femmes, qu'il gardoit en même tems; & violant toutes les loix, il épousa Aregonde sœur de sa femme Ingonde, & retint toutes les deux : voici comment. Ingonde qu'il aimoit fort, le pria de donner à sa sœur Aregonde, un mari de qualité & digne de la sœur d'une Reine. Sur cela Clotaire dont l'incontinence passoit toutes les bornes, devint amoureux de la sœur de sa femme, & l'épousa. J'ai fait ce que vous souhaitiez, dit-il ensuite à Ingonde; & ne trouvant point de mari qui convînt mieux à votre sœur que moi, je l'ai épousée. Ingonde répondit qu'elle étoit contente, pourvû qu'il la conservât toûjours elle-même dans ses bonnes graces. Il eut d'Ingonde, Gontaire, Childeric, Cherebert, Gontran, Sigebert, & une fille nommée Closinde; de Chunsene, il eut un fils nommé Cramne, & d'Aregonde Chilperic. Trois de ses fils, Gontaire, Cramne & Childeric moururent avant leur pere. Closinde fut mariée à Alboin Roi des Lombards.

An. 553. Canaon Comte des Bretons tuë trois de ses freres.

La maudite coutume des Rois de tuer, s'ils pouvoient, leurs freres, pour ne point partager leurs états avec eux, passa jusqu'aux petits Princes. Canaon Comte des Bretons, tua trois de ses freres. Il voulut aussi tuer le quatriéme, nommé Machliave, qui fut d'abord sauvé par Felix Evêque de Nantes, & depuis s'enfuit chez un autre Comte du même payis; & après s'être caché dans un sepulcre, il s'en vint à Vannes, où il fut tonsuré, & depuis fait Evêque de la même Ville. Depuis ce tems-là Canaon étant mort, il quitta l'Evêché, reprit sa femme, & se saisit de la Principauté de son frere. Mais il fut excommunié par les Evêques. Depuis la mort de Clovis, dit Gregoire de Tours, les Bretons furent toujours sous la domination des François, & leurs Princes furent appellez Comtes, & non Rois.

Theodebalde qui avoit succedé à son pere Theodebert, épousa Valdetrade ou Valdtrade. Il ne regna que sept ans. Il étoit craint & haï, parce qu'il étoit soupçonneux, & qu'il croioit être volé par ses Ministres. Il s'expliqua un jour sur ce sujet par cette fable. Un serpent, disoit-il, s'étant glissé dans une phiole, but tout le vin qui y étoit; & s'étant gonflé le corps par cette boisson, il n'en pouvoit plus sortir. Le maître qui le trouva faisant des efforts pour s'echapper, lui dit : Rends premierement ce que tu as pris, & puis tu sortiras. Ce fut de son tems que Bucelin fut défait & tué par Narsès, & que les François perdirent ce qu'ils avoient conquis en Italie. Justinien envoya en Ambassade au Roi

---

C. 3. Chlotarius multos habuit filios ex diversis mulieribus, quarum etiam plures simul apud se servabat. Christianas nihil curans leges, Aregundem duxit Ingundis uxoris suæ sororem. Ingundis enim rogavit eum Aregundi sorori suæ conjugem daret sorore uxoris suæ dignum. Ille vero Aregundis amore incenditur, illamque etiam duxit uxorem. Tum Ingundi dixit : Quod postulabas feci, cumque nullum me digniorem invenirem, Aregundem mihi connubio junxi. Cui illa sibi satis esse dixit, dum se quoque in gratia sua servaret. Ex Ingunde igitur suscepit Guntharium, Childericum, Cherebertum, Gunthramnum, Sigebertum, & Chlotsindam filiam. Ex Aregunde Chilpericum, ex Chunsena Chramnum. Guntharius, Chramnus & Childericus ante patrem suum mortui sunt. Chlosinda vero Alboino Langobardorum regi nupsit.

C. 4. Consuetudo illa iniquissima Regum fratres occidendi si possent, ne ii in partem regni accederent, apud minores etiam Principes vigebat. Chanao Britonum Comes tres fratres interfecit, & quartum etiam Machliavum nomine de medio tollere voluit, sed hic Felicis Namnetensis Episcopi beneficio servatus, apud alium regionis illius Comitem confugit, & postquam in sepulcro latuisset, Venetias petiit, ibique tonsus & Episcopus ordinatus est. Mortuo autem Chanaone, Episcopatum reliquit, uxorem quam reliquerat resumsit, & in fratris locum Comes fuit : sed ab Episcopis excommunicatus est. Britones semper, inquit Gregorius Turonensis, sub Francorum potestate post obitum regis Chlodovei fuerunt, & Comites non Reges appellati sunt.

C. 9. Theodebaldus qui Theodeberto patri successerat, Valdetradem duxit uxorem, annisque septem regnavit. Hic subditis timorem incussit, illosque in odium sui concitavit. Suspiciosus enim erat, & a Ministris sibi multa subripi arbitrabatur. Qua de re hæc ab illo dicta fabula fertur. Serpens, inquit, in ampullam vino plenam ingressus, totum ebibit, quo inflatus egredi nequibat. Supervenit is cujus erat vinum : serpenti autem exire nitenti, nec valenti ait : Evome prius quod ebibisti, & tunc poteris liber abscedere. Illo regnante Bucelinus a Narsete victus cæsusque est, & Franci ea quæ in Italia acquisierant amiserunt. Justinianus Oratorem misit Theodebaldo nomine Leon- *Procop. de bello Goth. l. 4. c. 24.*

Theodebalde un nommé Leonce, lui propoſant de joindre ſes troupes aux Imperiales pour faire la guerre aux Gots : mais Theodebalde s'excuſa ſur ce qu'il étoit lié d'amitié avec les Gots d'Italie. Après la mort de Theodebalde, Clotaire ſe ſaiſit de ſon Royaume, & épouſa ſa femme Valdetrade. Mais les Evêques s'étant élevez contre des nôces ſi illegitimes, & en ayant fait une reprimande au Roi, il lui fit épouſer le Duc Garivald : il alla d'abord faire la guerre aux Saxons, comme nous dirons bientôt. An. 555.

CHILDEBERT, CLOTAIRE.

Cramne envoyé par ſon pere Clotaire en Auvergne pour gouverner cette Province, y exerçoit tant de violences, qu'il s'attiroit les maledictions de tout le peuple. Il ne pouvoit ſouffrir le conſeil des perſonnes ſages, & s'abandonnoit à de jeunes gens du plus bas peuple, qui ne lui inſpiroient que la débauche, & les actions les plus violentes : il enlevoit les filles des Senateurs à la face de leurs peres ; il deſtitua le Comte Firmin, & ſubrogea en ſa place Salluſte fils d'Evodius. Firmin pour éviter l'exil, s'enfuit avec ſa belle-mere à l'Egliſe comme dans un azile. Mais Cramne, ſans aucun reſpect pour l'Egliſe, les fit enlever. Ils s'enfuirent de nouveau à l'Egliſe de S. Julien, & furent ainſi délivrez de l'exil ; mais leurs biens furent confiſquez. Cramne ſe laiſſant aller toujours aux ſuggeſtions des plus méchans hommes, ſe ſaiſit de pluſieurs payis & villes de ſon pere, & ſe ligua contre lui avec ſon oncle Childebert, qui ne manquoit jamais d'occaſion de prendre les armes contre ſon frere. Clotaire averti de cette revolte de Cramne, envoya contre lui deux de ſes freres Cherebert & Gontran, qui s'avancerent avec une armée juſques dans le Limoſin où ils le rencontrerent avec ſes troupes. Ils ſe camperent auprès de lui, & l'envoyerent ſommer de rendre à ſon pere les Villes & les Payis dont il s'étoit ſaiſi, faute dequoi ils lui donneroient bataille. Lui faiſant ſemblant de s'adoucir, répondit, qu'avec les bonnes graces de ſon pere il ſouhaitoit de retenir ce qu'il avoit en ſa puiſſance. Les deux freres ſe diſpoſent au combat ; & les deux armées étoient prêtes à ſe battre : mais une tempête qui s'éleva ſubitement, accompagnée de tonnerres, empêcha qu'ils ne vinſſent aux mains. Hiſtoire de Cramne.

Cramne répandit alors une fauſſe nouvelle, que Clotaire étoit mort au-de-

---

tium, qui invitaret eum, ut exercitum mitteret in Italiam contra Gothos cum ſuis copiis jungendum. Verum Theodebaldus non licere ſibi dixit, qui cum Gothis Italiæ amicitiam haberet. Poſt Theodebaldi mortem, Chlotarius ejus regnum occupavit, Valdetrademque uxorem ejus ſibi junxit ; ſed reclamantibus Sacerdotibus, eam Garivaldo Duci in uxorem dedit, & ad Saxones domandos profectus eſt ; qua de re infra.

CHILDEBERTUS, CHLOTARIUS.

Greg. Tur. c. 9. C. 13. Chramnus a patre ad Arvernos miſſus ad eam regendam provinciam, tam aſpere & violenter agebat, ut populi ſibi maledicta conciliaret. Sapientium conſilia non ferebat, & ex juvenum infimæ plebis conſortio atque ſuaſu, libidini ac violentiæ ſe dedebat. Senatorum filias in conſpectu patrum abripiebat. Firminum Comitem deſtituit, & in ejus locum Salluſtium Evodii filium ſubrogavit. Firminus ut exſilium vitaret, cum ſocru ſua in Eccleſiæ aſylum aufugit ; ſed Chramnus Eccleſiam nihil reveritus, ipſos inde extrahi juſſit. Illi ſecundo in Eccleſiam Sancti Juliani confugerunt, & ſic exſilium evaſere : Chramnus vero illorum bona fiſco addixit. Eorumdem ſemper conſiliis uſus, terras multas & oppida patris ſui occupavit, ſeſeque contra patrem junxit patruo Childeberto, qui nullam non occaſionem arripiebat ut fratri noceret. Chlotarius audita illa Chramni rebellione, duos ex fratribus ejus Charibertum & Gunthramnum cum exercitu miſit, qui ad Lemovicinum agrum ipſi occurrerunt & exercitui ejus. Ii caſtris ibi poſitis, per Legatos indixerunt ei, ut ea quæ male uſurpaverat, reſtitueret ; ſin minus, rem fore prælio decernendam. Ille ſe patri obſequentem ſimulans, reſpondit ſecum bona patris gratia ea retinere cupere, quæ in ſua erant poteſtate. Jam omnia ad pugnam parata erant ; ſed oborta tempeſtate cum tonitruis & fulguribus, ad caſtra fratres ſe receperunt. C. 16.

Tum Chramnus rumorem ſpargit, Chlotarium dum

là du Rhin, où il faiſoit la guerre contre les Saxons. Il en fit donner avis à ſes freres, qui dans la crainte que cette nouvelle ne fût vraie, s'en retournerent promptement en Bourgogne. Cramne les ſuivit avec ſon armée, aſſiegea Châlon & le prit, & il approcha de Dijon où il n'entra point. Il ſe maria alors avec la fille de Viliacaire, & vint à Paris joindre ſon oncle Childebert, avec lequel il ſe lia plus fortement, en lui aſſurant avec ſerment qu'il étoit ennemi declaré de ſon pere. Alors Childebert qui avoit ſuſcité les Saxons contre Clotaire, entra à main armée dans ſon Payis, ravagea toute la Champagne, pilla
Mort de Childebert. & brûla tout; & croyant que ſon frere avoit péri dans la guerre de Saxe, il tâchoit de ſe ſaiſir de ſes Etats. Peu de tems après il tomba malade & mourut,
558. il fut enterré dans l'Egliſe de S. Vincent qu'il avoit bâtie. Clotaire ſe rendit maître de ſes Etats & de ſes treſors, & réünit ainſi toute la Monarchie Françoiſe. Il envoya en exil Ultrogothe ſa femme, & deux filles qu'il avoit.

CLOTAIRE ſeul.

CRAMNE vint trouver ſon pere & ſe reconcilia avec lui. Mais cet eſprit inquiet reprit bien-tôt les armes; & ne pouvant lui ſeul tenir contre ſon pere, il alla joindre Conobre Comte des Bretons. Clotaire irrité contre ce fils rebelle, le ſuivit avec ſon armée. Il lui donna bataille: Conobre y fut défait & tué. Cramne s'enfuit pour aller s'embarquer ſur des navires qu'il avoit preparez; mais s'étant arrêté pour ſauver ſa femme & ſes filles, il fut pris
Mort de Cramne. par les troupes de ſon pere. Clotaire ordonna qu'il fut brûlé avec ſa femme & ſes filles. On l'étendit ſur un banc, & on l'étrangla; enſuite on mit le feu à une chaumine où étoit le corps, avec ces pauvres créatures, & tout fut conſumé par l'incendie. Cramne avoit ſans doute merité la mort; mais brûler en même tems ſa femme, & des petites-filles en fort bas âge, cela ſentoit la barbarie du Nord.

Guerre de Clotaire contre les Saxons. L'Hiſtoire de Cramne nous a obligé de renvoyer ici celle de la guerre contre les Saxons qui ſe paſſa dans le même tems. Elle commença peu après la mort de Theodebalde. Clotaire s'étant ſaiſi de ſes Etats, les Saxons ſe revolterent. Clotaire marcha contre eux avec ſon armée, en fit une grande boucherie, &

---

ultra Rhenum contra Saxones bellum gereret, interiiſſe, remque fratribus nunciari curavit. Illi metuentes ne res ita ſe haberet, celeriter in Burgundiam revertuntur; ipſos Chramnus cum exercitu ſequitur, Cabilonem obſidet & capit, Divionem caſtrum adiit,
C. 17. nec eo ingreditur. Tunc vero Viliacharii filiam duxit uxorem: indeque Lutetiam venit ad Childebertum patruum, quîcum amicitiam confirmavit, jurans ſe patri inimicum eſſe. Childebertus autem qui Saxones contra Chlotarium concitaverat, dum ille ultra Rhenum decertaret, Campaniam Rhemenſem ferro vaſtavit, & cum audiſſet Chlotarium in bello periiſſe, regnum ejus occupare ſtudebat. Paulo poſt autem in
C. 18. morbum incidit, obiitque & ſepultus eſt in Eccleſia Sancti Vincentii, quam ipſe conſtruxerat. Ejus regnum & theſauros Chlotarius occupavit, totamque ſic Monarchiam tenuit. Uxorem vero ejus Ultrogotham duaſque filias in exſilium miſit.

CHLOTARIUS ſolus.

CHRAMNUS patrem adiit, & cum illo reconciliatus eſt: ſed ut erat rerum novarum cupidus, quamprimum arma reſumſit; cumque non
poſſet ſolus contra patrem ſtare, ad Chonobrem Britannorum Comitem confugit, copiaſque cum illo C. 20.
junxit. Chlotarius in rebellem filium iratus, cum exercitu ſequitur illum. Commiſſo prælio victus Chonober occiſus eſt. Chramnus vero fugiebat ut naves ab ſe paratas conſcenderet; ſed cum ſtetiſſet ut uxorem & filias adduceret, ab exercitu patris captus eſt. Juſſit Chlotarius ipſum cum uxore & filiabus igne comburi. Chramnus ſuper ſcamnum extenſus orario ſtrangulatus fuit, & caſa in qua cadaver erat, cum uxore & filiabus ejus igne combuſta eſt. Chramnus certe mortem meruerat, ſed uxorem ſimul & inſontes filiolas una comburere, id ſummæ barbariei fuit.

Chramni hiſtoriam ne interciperemus, bellum contra Saxones huc miſimus, quod paulo poſt Theode- C. 10.
baldi mortem cœptum eſt. Cum regnum ejus Chlotarius occupaviſſet; rebellavere Saxones: Chlotarius

ravagea

ravagea toute la Thuringe, parceque les Thuringiens avoient prêté ſecours aux Saxons. Peu de tems après ces mêmes Peuples, ſuſcitez par le Roi Childebert, indigné peut-être de ce que Clotaire avoit ſaiſi le Royaume de Theodebald ſans lui en faire part; ces Peuples, dis-je, ſe revolterent, & refuſerent de payer le tribut annuel. Clotaire s'avança vers eux avec ſon armée. Les Saxons le voyant ſi près de leurs confins, envoyerent lui demander la paix, lui offrant de payer le tribut ordinaire, & de l'augmenter même pour éviter les actes d'hoſtilité. Clotaire étoit d'avis d'accepter leur ſoumiſſion; mais les François s'y oppoſerent, diſant, qu'après tant d'infidelitez on ne pouvoit ſe fier à leurs promeſſes. Les Saxons voyant qu'on rejettoit leurs offres, vinrent encore offrir de ſurplus la moitié de leurs biens. Malgré tous les efforts de Clotaire cette propoſition fut encore rejettée. Les Saxons reviennent, & ajoûtent aux offres precedentes leurs habits & leurs beſtiaux. Alors Clotaire parlant plus reſolument, dit qu'il ne donneroit point de bataille; & que s'ils s'obſtinoient encore à vouloir combattre, ils iroient ſans lui: après quoi il ſe retira dans ſa tente. Les François vont alors comme des furieux, mettent ſa tente en pieces, & le menacent de le tuer s'il ne les menoit à la bataille. Le Roi marcha malgré lui contre les Saxons, qui ſe battirent en deſeſperez, & firent un grand carnage des François. Après ce mauvais ſuccès, Clotaire fit la paix avec eux, les aſſurant que c'étoit bien malgré lui qu'on étoit venu aux mains.

Ce fut après ſon retour de cette guerre, que Cramne périt de la maniere que nous avons dit. Depuis cela Clotaire ſentant apparemment que le tems de ſa mort approchoit, alla à Tours au tombeau de Saint Martin, le ſupplier humblement de lui obtenir de Dieu la remiſſion des pechez qu'il avoit commis. Il y laiſſa beaucoup de preſens. Après ſon retour comme il chaſſoit à la forêt de Cuiſe, la fievre le prit: il ſe rendit à ſon Palais de Compiegne; & 561.
comme le mal augmentoit, il profera cette Sentence: *Ha! combien puiſſant eſt ce Roi celeſte qui fait mourir de ſi grands Rois.* Accablé de mal & de douleur, il mourut, & fut inhumé par ſes quatre fils dans l'Egliſe de S. Médard de Soiſſons. Sa mort arriva la cinquante-uniéme année de ſon regne, un an & un jour après qu'il eut fait tuer ſon fils Cramne.

Mort de Clotaire.

---

vero cum exercitu ſuperveniens, magnam illorum ſtragem fecit, totamque Thoringiam depopulatus eſt, quia nimirum Thoringi Saxonibus opem tulerant. Pauco poſtea elapſo tempore iidem populi a
C. 14. Childeberto concitati, forte quia Chlotarius totum Theodebaldi regnum occupaverat, neque ſecum diviſerat. Hi, inquam, populi iterum rebelles ſolita pendere tributa denegabant. Chlotarius vero cum exercitu ipſos debellaturus acceſſit. Saxones ſibi Regem imminere cernentes, pacem petunt, tributa ſe ſoluturos promittunt, imo aucturos, ut hoſtilia omnia vitarent. Has admittere conditiones volebat Chlotarius: verum obſtitere Franci, nullam habendam fidem dicentes viris qui toties promiſſis non ſteterant. Hæc rejici videntes Saxones, dimidium præterea bonorum obtulerunt. Verum invito licet Rege, hæc etiam repulſa ſunt: iterum promiſſis addunt Saxones & veſtes & armenta ſua. Tunc porro Chlotarius ſe non ad pugnam iturum declaravit; ſed ſi vellent, irent ſoli, & hæc dicens in tentorium ſe recepit. Franci vero ceu furioſi, diſciſſo tentorio Regem extrahunt, necemque interminantur, niſi ducat illos ad pugnam. Invitus Rex movet exercitum. Tunc Saxones ceu de ſalute deſperantes, ſtrenuiſſime pugnant, & magnam Francorum ſtragem edunt. Poſt tam infauſtum exitum, cum illis pacem init Chlotarius, declarando ſe invitum ad tale committendum prœlium adductum eſſe.

Poſt reditum ex hoc Saxonum bello, Chramnus periit eo quo narravimus modo. Dehinc vero Chlotarius quaſi ſentiens & conjectans vitæ finem inſtare, ad Turones ſe contulit, & ad ſepulcrum Sancti Martini, Sanctum rogavit ſibi a Deo remiſſionem peccatorum impetraret, multaque ibi obtulit munera. Reverſus, dum venaretur in Cotia ſilva a febre corripitur, & in villam Compendium rediit, ubi cum graviter vexaretur a febre, aiebat: *Vua, quid putatis, qualis eſt ille Rex cæleſtis, qui ſic tam magnos Reges interficit.* Dolore autem obrutus interiit: quem quatuor filii cum honore debito, Sueſſionas deferentes, in Baſilica beati Medardi ſepelierunt. Obiit autem una die poſt elapſum annum integrum ex quo Chramnus interfectus fuerat. C. 21.



MONUMENS DE CLOVIS

ET DE SES QUATRE FILS.

IL ne faut pas douter qu'il n'y ait eu des Sculpteurs & des Peintres du tems de nos premiers Rois; qu'on ne leur ait dreſſé des ſtatuës, & qu'on ne les ait repreſentez en peinture & en d'autres manieres; mais le goût barbare de ces Monumens, a fait qu'on les a negligez, & qu'on les a laiſſé périr. Il n'en reſte plus qu'un petit nombre aux portes de quelques Egliſes. Les plus conſiderables, & dont l'Antiquité peut être moins conteſtée, ſont ceux de notre Egliſe de Saint Germain des Prez. On y voit d'abord cette grande tour dans laquelle eſt pratiqué le principal portail de l'Egliſe, où ſont les ſtatuës de nos premiers Rois. Cette tour eſt de la premiere fondation de l'Egliſe faite par le Roi Childebert. Je ne m'arrête point au ſentiment de ceux qui ont crû ſans nulle autorité qu'elle étoit plus ancienne que Childebert. Il eſt viſible qu'en la bâtiſſant on y a pratiqué le grand portail pour faire l'entrée principale de l'Egliſe. Ce qui eſt fort ſingulier, & ne ſe remarque guere ailleurs dans les grandes Egliſes: cela peut venir de ce qu'elles ont été rebâties, & qu'on leur a donné une forme toute nouvelle. Je ne refuterai pas non plus le ſentiment d'un habile moderne, qui n'étant pas bien au fait de pluſieurs choſes, dont il falloit être inſtruit, pour porter ſûrement ſon jugement là-deſſus, a prétendu qu'elle étoit d'un tems beaucoup plus bas. Tout ce qu'il a dit ſera ſuffiſamment détruit par ce que nous allons rapporter.

L'Egliſe bâtie & achevée par Childebert, fut pluſieurs fois brûlée par les Normands. Depuis ce tems-là on racommoda un peu les maſures qui en reſtoient, & l'on s'en ſervit comme on pût juſqu'au tems du Roi Robert, où l'Abbé Morard, aſſiſté de ce Prince, mit à bas toutes ces maſures, & fit rebâtir l'Egliſe ſur ſes anciens fondemens. Tout ceci eſt tiré de l'inſcription ſepulcrale de l'Abbé Morard, qui ſubſiſtoit encore du tems du Pere du Breüil, mort en 1614. Il l'a rapportée: & l'inſcription avec la tombe ont péri depuis lorſqu'on renouvelloit le pavé de l'Egliſe. La voici traduite du Latin. [Ci gît] *Morard de bonne memoire, Abbé, qui a*

MONUMENTA CHLODOVEI

ET FILIORUM EJUS.

SCULPTORES Pictoreſque ſub primis etiam Francorum Regibus fuiſſe nihil dubitandum. Illis erectæ ſtatuæ ſunt, picturis ipſi aliiſque modis ſunt repræſentati. Verum hæc monumenta tam rudis imo barbaræ formæ erant, ut incuria perierint. Pauca tantum ſuperſunt in Eccleſiarum oſtiis & frontiſpiciis. Inſigniora, & quæ minus controverſiis dant locum circa vetuſtatem, ea ſunt quæ in oſtio majori Eccleſiæ noſtræ Sangermanenſis viſuntur. Ibi primum conſpicitur magna illa turris, in cujus medio adornatum eſt majus Eccleſiæ oſtium, in quo primorum Regum ſtatuæ comparent. Hanc certe turrim in ipſo exordio, quando primum Eccleſia a rege Childeberto fundata eſt, conſtructam fuiſſe, pro comperto habemus. Nihil moror eos qui nulla auctoritate ducti putarunt, turrim ipſo Childeberto antiquiorem eſſe. Nam, ut vel ipſis oculis conſpicitur, cum primum ſtructa fuit, porta major Eccleſiæ in ea facta eſt. Id quod ſane ſingulare, neque in aliis puto majoribus Eccleſiis obſervatur, quoniam ſcilicet eæ reædificatæ, & in aliam formam redactæ fuerunt. Non animus eſt ea refellere quæ vir quidam doctus, ſed hac in re non ita peritus, pridem ſcripſit: eſſe nimirum illam longe inferioris ſæculi: nam quæ ille protulit iis quæ jam dicturi ſumus ſatis ſuperque confutabuntur.

Eccleſia a Childeberto ſtructa a Normannis non ſemel incenſa fuit. Sub hæc autem, ea quæ ſupererant rudera in quamdam redacta formam ſunt, & Eccleſia ſic mediocriter reſtaurata manſit uſque ad tempora Roberti regis. Tunc enim Morardus Abbas, opem ferente rege, dejectis ruderibus hujuſmodi, Eccleſiam a fundamentis denuo conſtruxit. Hæc porro ediſcimus ex inſcriptione ſepulcrali ipſius Morardi, quæ adhuc tempore R. P. du Breuil viſebatur. Is vero defunctus eſt anno 1614. & inſcriptionem illam in libro ſuo retulit, quam hic referimus: periit enim inſcriptio cum ſtratum Eccleſiæ reſtauraretur. En illam: *Morardus bonæ memoriæ Abbas, qui iſtam*

rebâti sur ses fondemens cette Eglise, après avoir mis à bas l'ancienne, qui avoit été trois fois brulée par les Normands : il a aussi bâti une tour avec son signe & plusieurs autres choses... Cette inscription porte que l'Abbé Morard bâtit un des deux clochers qui sont aux deux côtez du chœur. On croit que c'est celui qui regarde le Septentrion ; celui du midi fut bâti apparemment fort peu de tems après. Ce fut sans doute vers le même tems qu'on bâtit sur la vieille tour de l'entrée, une pointe conforme à celle des deux autres clochers. Il est certain que cette pointe où sont les cloches a été faite plusieurs siecles après que la tour fut bâtie ; il ne faut que la regarder pour s'en convaincre ; cela paroissoit plus évidemment avant qu'on eût renouvellé les quatre faces exterieures de la tour qui étoient toutes écorchées du haut en bas. Les pierres étoient cassées & brisées par l'injure des temps ; ensorte qu'il y avoit des creux de plus d'un pié & demi de profondeur. Nous l'avons vûë en cet état avant qu'on l'a revêtît de maçonnerie, & qu'on en eût renouvellé la surface : ce qui fut fait il y a environ trente ans. Avant cette restauration on voyoit la pointe où sont les cloches, entiere & saine, comme le jour qu'on l'avoit bâtie, & la tour qui la soutenoit toute délabrée à l'exterieur des quatre faces. C'est donc une chose certaine & incontestable, que cette tour est plus ancienne de plusieurs siecles que les deux autres, & qu'elle fut bâtie avec la premiere Eglise.

C'est dans cette tour, comme nous venons de dire, qu'est pratiqué le portail à l'entrée duquel est ce précieux monument de l'Antiquité Françoise. On y voit huit figures en relief, quatre de chaque côté. La premiere à droite en sortant de l'Eglise est d'un Evêque, la seconde d'un Roi, la troisiéme d'une Reine, la quatriéme d'un Roi. De l'autre côté, la premiere & la seconde sont de deux Rois, la troisiéme d'une Reine, la quatriéme d'un Roi. Le Pere Mabillon avoit crû que l'Evêque étoit S. Germain ; le premier Roi, Clovis ; la Reine qui suit, Clotilde ; le Roi d'après, Clodomir. Le premier Roi de l'autre côté, Chilperic ; le second, Childebert ; la Reine d'après, Ultrogotte, & le Roi suivant, Clotaire. Mais Dom Thierri Ruinard ayant examiné les statuës de plus près, trouva qu'il y avoit quelque chose à corriger dans le sentiment du Pere Mabillon, comme il en convint lui-même, ne l'ayant avancé que comme une simple conjecture. Dom Thierri dit donc que l'Evêque qui foule le diable aux PL. VII.

Ecclesiam ter incensam evertens, a fundamentis novam reædificavit, turrimquoque cum signo multaque alia ibi... Hic narratur Moraldum alteram turrim struxisse, earum nempe quæ a lateribus chori sunt ; putaturque a Moraldo structam illam fuisse quæ versus septentrionem est ; ea vero quæ ad meridiem respicit, brevi postea excitata fuisse existimatur. Eodem haud dubie circiter tempore veteri & majori turri culmen impositum fuit simile iis quæ in duabus cæteris turribus visuntur. Certissimum est culmen illud, ubi campanæ locantur, multis post primam turris fundationem sæculis adjectam fuisse : id ex solo conspectu liquidum est. Illud vero evidentius erat antequam turris veteris quatuor facies restaurarentur. Antea enim illæ turris facies quatuor a summo ad imum diruptæ erant, ita ut rudera esse viderentur. Lapides fere omnes injuria temporum fracti deciderant, & excavata plerumque foramina sesquipede profunda erant. Hanc eo in statu viderunt multi adhuc superstites, vidi & ego antequam illæ quatuor facies arte quadam a latomis quasi de novo struerentur, id quod annis ab hinc circiter triginta factum est. Antequam vero turris restauraretur, culmen integrum & sanum omnino erat, dum supposita turris undique dirupta maceriem repræsentaret. Certum itaque indubitatumque est turrim illam majorem multis ante alias turres sæculis exædificatam, atque in prima Ecclesiæ fundatione constructam fuisse.

In illa majore turri, ut dixi, concinnatum fuit ostium, sive porta : in cujus ingressu habetur hoc preciosum antiquitatis Francicæ monumentum. Hic visuntur octo statuæ, quatuor ab uno, quatuor ab altero latere. Prima ad dexteram egredientibus ex Ecclesia, est Episcopi, secunda Regis, tertia Reginæ, quarta Regis. Ab altero latere, prima & secunda duorum Regum sunt ; tertia Reginæ ; quarta Regis. Putaverat Mabillonius Episcopum esse S. Germanum, primum Regem Chlodoveum, Reginam sequentem Chlotildem, & Regem extremum latus occupantem Chlodomerem. Primum vero ex altero latere Regem esse Chilpericum ; secundum Childebertum ; Reginam sequentem Ultrogotham, Regem postea Chlotarium. At D. Theodoricus Ruinardus re curiosius explorata, aliquid in Mabillonii opinione emendandum esse censuit, ipsique assensit Mabillonius, qui ut conjecturam tantum illa priora dederat. Ait ergo Ruinardus Episcopum qui dia-

pieds, eſt, non pas S. Germain, mais S. Remi qui a converti les François, & les a tirez de la puiſſance du diable, en leur faiſant abandonner le culte des faux dieux. Il a auſſi converti & baptiſé Clovis qui eſt à ſon côté. Saint Germain qui faiſoit bâtir l'Egliſe ſous les auſpices & aux frais du Roi Childebert, aura ſans doute, par modeſtie, cedé la place à l'Apôtre de la France. Cette place auprès du Roi Clovis lui convenoit plus qu'à tout autre, puiſque c'étoit lui qui l'ayant tiré des tenebres de l'idolâtrie, l'avoit mis en état de paroître aux portes des Egliſes comme leur bienfaicteur & leur protecteur. Il tient à la main droite un bâton paſtoral qui eſt caſſé par le haut. Il a au bras un manipule, & porte une étole dont les deux bouts deſcendent fort bas. La chaſuble qui le couvre, qui s'étendoit en bas de tous les côtez à la maniere des anciennes chaſubles, eſt relevée des deux côtez ſur les bras, & n'eſt point échancrée juſqu'aux épaules comme celles d'aujourd'hui; ſa mitre a des pointes aſſez élevées, mais ſeparées l'une de l'autre de la largeur de toute la tête. Quelqu'un a voulu tirer de ces pointes un argument pour prouver que ces ſtatuës ſont d'un tems fort poſterieur, ſuppoſant que ces pointes plus ou moins élevées, étoient des preuves d'une plus grande ou moindre antiquité: peu inſtruit des variations qui ont été dans la forme de ces mitres en differens tems, & auſſi dans les mêmes tems en differens endroits: & ne ſachant pas qu'il ſe trouve des mitres du douziéme ou treiziéme ſiecle, qui ont moins de pointe que d'autres plus anciennes de trois ou quatre cens ans, & qu'il y en a même qui ont preſque la forme d'un bonnet ſans aucune pointe. Le Pere Mabillon qui avoit tant vû d'anciennes mitres, n'avoit pas la moindre difficulté là-deſſus. Nous parlerons plus amplement de cela en ſon lieu.

Le Roi Clovis qui vient après, ſe donne à connoître par bien des endroits: Il tient le bâton Conſulaire ſurmonté d'une aigle à la maniere des Conſuls Romains que nous voyons dans les diptyques.* Il avoit été declaré Conſul par l'Empereur Anaſtaſe, & fut depuis appellé Conſul & Auguſte par le Peuple. C'eſt en qualité d'Auguſte qu'il porte ici le nimbe ou le cercle lumineux, comme le portoient les Empereurs. Tous ſes enfans le portent auſſi, & cela paſſa à ſa poſterité juſqu'à un certain tems: car comme nous avons dit dans la diſſertation préliminaire, il y a grande apparence que cette coutume ceſſa avant la fin de la premiere race, & qu'elle n'a paſſé en France ni dans la ſeconde, ni dans

* Cette aigle eſt tombée par accident depuis quelques années.

---

bolum calcat, eſſe non Sanctum Germanum, ſed Sanctum Remigium qui Chlodoveum & Francos ad fidem convertit, ipſoſque ex diaboli poteſtate abripuit dum falſorum numinum cultum abrogare ſuaſit; Chlodoveumque maxime, qui in latere ejus conſiſtit. Sanctus Germanus qui ſumtibus Childeberti regis hanc conſtruebat Eccleſiam, modeſtia ductus, hunc locum conceſſerit Apoſtolo Francorum; qui locus ipſi maxime competebat, quia ex idololatria abductum Chlodoveum eo deduxerat, ut in Eccleſiarum ingreſſu, quaſi protector beneficuſque conſiſtere poſſet. Manu vero dextera virgam paſtoralem tenet, a culmine fractam. In brachio manipulum, & a collo pendentem ſtolam geſtat, cujus duo extrema ad imam pene oram deſcendunt. Caſula qua induitur pari modo undequaque diffluebat, more veterum caſularum, & duobus relevatur brachiis, nec conciſa verſus humeros eſt, ut hodiernæ ſunt. Mitra ejus duo habet acumina, ſed anterius a poſteriore toto capitis ſpatio diſtat. Neſcio quis hinc argumentum elicere voluit, ut probaret haſce ſtatuas longe poſteriorum temporum eſſe, putans acumina illa vel altiora vel demiſſiora majorem vel minorem vetuſtatem arguere: non expertus nempe, quanta in his varietas fuerit non modo in variis temporibus, ſed etiam eodem tempore variis in locis. Is neſciebat utique, mitras haberi duodecimi ſæculi vel tertii decimi minus acuminatas aliis, quæ has trecentorum vel quadringentorum annorum ætate ſuperant; aliaſque mitras eſſe pilei forma ſine ullo acumine. Mabillonius qui tot veteres mitras viderat, ne minimum ſcrupuli hac de re habuit. Verum de mitris alias pluribus diſquiretur.

Rex Chlodoveus qui ſequitur ſeſe notis multis indiciiſque prodit: Conſularem virgam ſeu baculum tenet, in cujus culmine aquila, more Conſulum Romanorum, ut in Diptychis conſpicimus. Conſul declaratus fuerat ab Imperatore Anaſtaſio, & poſtea Conſul & Auguſtus promulgatus a populo fuit. Ut Auguſtus nimbo ornatur, Imperatorum more. Filii quoque ejus omnes nimbum habent, illumque poſteri ejus ad uſque certum tempus geſtarunt. Nam ut in Diſſertatione præliminari diximus, veriſimile eſt, hunc morem ceſſaviſſe ante finem primæ Regum Francorum ſtirpis, ipſumque in Francia noſtra ſaltem,

la troisiéme. S'il s'en trouve des exemples, c'est dans quelques livres où ils auront été mis par le caprice de quelque particulier ; mais aux Eglises nous n'en avons point trouvé avec le nimbe depuis la premiere race. Il faut en excepter les Rois Saints ou qui ont passé pour tels.

La couronne de Clovis a quelques petits ornemens qui la rehaussent, mais sans ce qu'on appelle fleurs de lys, comme nous avons dit en parlant des couronnes. Il tient de la main gauche un rouleau déployé où étoit sans doute écrit son nom, comme il reste encore écrit sur les rouleaux de quelques-uns de ses enfans. Une chose remarquable à laquelle ni Dom Mabillon, ni Dom Thierry n'ont pas pris garde, & qu'ils n'ont point fait representer dans l'estampe, c'est que ses souliers sont si échancrez, que presque tout le dessus du pied est découvert ; ce qu'on remarque aussi, ou quelque chose d'approchant, dans les souliers du Consul qui est representé dans le Calendrier écrit du tems de Constance fils de Constantin, comme on peut voir dans Lambec, & dans le premier tome du Supplement de l'Antiquité, *p*. 30 : & ce qui est encore à remarquer, c'est que le Clovis de sainte Geneviéve fait il y a environ six cens ans, a des souliers de la même figure. Cela fait juger qu'il étoit ainsi representé dans quelque ancienne statuë de l'Eglise de S. Pierre, appellée aujourd'hui de sainte Geneviéve, & que cette chaussure étoit donnée à Clovis comme Consul. Il n'y a que lui dans ce portail qui soit chaussé ainsi.

La Reine qui suit après Clovis est indubitablement Clotilde sa femme. Elle a une couronne surhaussée de quelques especes de fleurs approchant de ce qu'on appelle fleurs de lys. Les tresses de ses cheveux lui descendent jusqu'au dessous de sa ceinture ; ce qui fait voir que non seulement les Rois, mais aussi les Reines de la premiere race, avoient grand soin d'entretenir leur chevelure, & d'en faire parade. La ceinture de Clotilde paroît ornée de pierreries. Au reste je suis surpris comment le Pere Mabillon Auteur des plus sages & des plus éclairez, s'arrête ici, & s'étonne de ce que Clotilde n'y est pas representée avec un pied d'oye comme au portail de l'Eglise de sainte Marie de Nesle, & comme dans plusieurs autres Eglises du Royaume, où elle est appellée la Reine Pedauque, ou la Reine au Pied d'oye.

Que peut-on conclure de-là sinon que la fable qui a fait donner un pied d'oye à Clotilde, n'étoit point encore inventée lorsque le portail de saint Germain fut fait, & qu'elle l'étoit lorsqu'on bâtit celui de Nesle beaucoup moins

---

nec ad secundam nec ad tertiam transivisse stirpem. Si quodpiam exemplum contra proferatur ; in aliquot forte libris observabitur, ubi ad libitum amanuensis appositus nimbus fuerit. At in Ecclesiis nimbum nondum in capite Regum vidimus ultra primam stirpem, nisi fortasse Reges Sancti fuerint, vel ut tales habiti sint.

Chlodovei corona, aliquot decoratur ornamentis, sed sine lilii flore, ut diximus, cum de coronis ageretur. Sinistra manu rotulum tenet extensum, ubi scriptum ipsius nomen erat, ut hactenus scriptum visitur in rotulis quorumdam ex filiis ejus. Res vero observatu digna, quam nec Mabillonius, nec Ruinardus adverterunt, nec in tabula repræsentari curarunt, hæc est : Calcei ejus superne ita decisi sunt, ut fere tota superna pedis superficies detecta sit. Id quod vel quid simile fere observatur in calceis Consulis qui habetur in Calendario Constantii filii Constantini tempore descripto, ut videre est apud Lambecium, & in primo tomo Supplementi ad Antiquitatem explanatam, p. 30. Quodque observatu dignum est, Chlodovei statua Sanctæ Genovefæ ab annis circiter sexcentis facta, calceos habet his similes : unde conjicitur illum sic repræsentatum fuisse in aliqua veteri statua Ecclesiæ Sancti Petri, hodie Sanctæ Genovefæ, hocque calcei genus Chlodoveo ut Consuli datum fuisse. Ipse vero solus in hoc ostio sic calceatus est.

Regina sequens est sine dubio Chlotildis uxor Chlodovei. Ejus corona flores habet ad liliorum, ut jam loquimur, formam accedentes. Comæ divisæ infra zonam ejus defluunt : hinc discimus, non Reges modo, sed etiam Reginas primæ stirpis, comam alere & efferre solitas esse. Zona ejus lapillis distincta videtur. Cæterum miror Mabillonium nostrum, virum sagacitate & eruditione conspicuum, suspensum hærere, ac quærere, cur Chlotildis non hic cum pede anseris repræsentatur, ut ad portam Ecclesiæ S. Mariæ Nigellæ, atque ut in aliis Regni hujus Ecclesiis, ubi vocatur Regina *Pedauca*, vel Regina anserino pede.

Quid enim aliud inde concludas, quam quod fabula illa, qua pes anseris Chlotildi dabatur, nondum inventa esset cum Ecclesiæ Sancti Germani porta concinnata est ; sed jam publicatam fuisse quando porta

ancien que celui-ci, comme il paroît en ce que les Rois n'ont plus de nimbe. La fable qui a donné un pied d'oye à Clotilde, n'étoit point encore connuë du tems de Gregoire de Tours. Depuis ce tems-là on inventa quantité d'histoires prodigieuses & fabuleuses. Fredegaire faisant l'épitome de l'histoire de Gregoire de Tours, a pris la liberté d'y ajoûter des fables que l'Auteur ne connoissoit point, & que lui Fredegaire s'imaginoit être des veritez qui avoient échappé à son Historien. Nous avons parlé amplement de cela dans une des dissertations préliminaires.

La quatriéme statuë du même côté est de Clodomir. Son nom se lit encore, quoiqu'avec peine, sur le rouleau qu'il tient déployé : CLODMRIVS. Ces lettres à demi effacées sont romaines, elles n'ont point encore changé de forme comme celles que nous voyons au dixiéme & onziéme siecle, qui dégenererent enfin en ce caractere que nous appellons *Gothique*; ce qui arriva dans l'onziéme siecle. Clodomir porte à sa couronne des especes de trefles, que nos Auteurs veulent bien honorer du nom de fleurs de lys. Thierri, le plus vieux des enfans de Clovis, devoit ce semble être ici, & non Clodomir qui n'étoit que le second. Mais il n'est pas mal-aisé de deviner pourquoi on a renvoyé Thierri de l'autre côté, c'est qu'on a voulu mettre auprès de Clotilde le premier de ses fils Clodomir, & non Thierri qui étoit d'une autre femme.

Ce Prince est le premier de l'autre côté du portail, sa couronne n'a point de fleurs. Il avoit autrefois le nimbe comme tous les autres; mais il a été cassé, & il est tombé par l'injure du tems. Nous n'avons pas laissé de le mettre comme avoient fait Dom Mabillon & Dom Thierri. Il tient un rouleau déployé, sur lequel étoit son nom, qui est presqu'effacé presentement, ensorte qu'il n'en reste que quelques lettres vers la fin, où il me semble qu'on lit, ICVS. C'est la fin de THEODORICUS.

Après lui vient Childebert fondateur de cette Eglise. Il est representé comme Clovis avec le sceptre, que ses freres n'ont pas : il le porte comme Roi de Paris, où ses freres n'avoient nul droit. Il tient de la main gauche un livre. C'est la marque du Fondateur. Sa couronne est ornée de trefles. Une chose qui lui est particuliere, c'est qu'il foule aux pieds un diable comme saint Remi. Seroit-ce parce qu'il a plusieurs fois fait avec succès la guerre aux Gots d'Espagne, infectez de l'heresie Arienne ? Lui & Clotaire ont de longs cheveux qui leur flo-

---

beatæ Mariæ Nigellæ, hac longe inferior ætate, exædificata fuit. Id vero inde arguitur quod istic Reges non ultra nimbo ornentur. Fabula certe illa nondum nota erat tempore Gregorii Turonensis. Post illius ætatem adinventæ sunt historiæ multæ prodigiosæ, nugæque meræ. Fredegarius in Epitome historiæ Gregorii Turonensis, multas adjecit fabulas, quas Auctor ipse non noverat, quasque ipse Fredegarius veras, licet auctori suo ignotas, esse putabat, ut in præliminari Dissertatione pluribus ostendimus.

Quarta statua ejusdem lateris, est Chlodomeris. Nomen ejus adhuc legitur in ejus rotulo extenso, CHLODMRIUS. Illæ literæ, quarum quædam semesæ vix percipiuntur, formæ sunt Romanæ, nec quantum ad figuram mutatæ, ut quædam aliæ quas decimo vel undecimo sæculo scriptas videmus, quæ tandem in characterem illum degeneraránt, quem Gothicum vocamus, id quod undecimo sæculo accidit. Chlodomeres in corona sua trifolia habet, a nostratibus hodiernis lilia dicta. Theodoricus filiorum Chlodovei major hunc locum videtur occupare debuisse. Verum haud difficile est augurari, cur ad latus aliud missus fuerit, quia nempe juxta Chlotildem filium ejus majorem locare voluerunt, non Theodoricum, ex alia natum muliere.

Hic autem ad alterum latus stat primus, ejus corona nullo ornatur flore. Nimbum olim habuit ut & alii omnes; sed is fractus injuria temporum decidit, quem tamen apposuimus, ut jam fecerant Mabillonius & Ruinardus. Ipse quoque rotulum extensum tenet, in quo nomen ejus descriptum erat, verum jam pene deletum est, ita ut in fine literæ quædam supersint, ubi legi posse videtur adhuc ICUS. Finis est nominis THEODORICUS.

Post illum stat Childebertus hujus Ecclesiæ Fundator. Cum sceptro autem repræsentatur, uti Chlodoveus, quod fratres ejus non gestant; ipseque sceptro munitur, ut Rex Parisiorum. Sinistra manu librum tenet, id quod ut plurimum Fundatorem designat. Corona ejus trifoliis ornatur. Ipse vero solus diabolum pedibus calcat, ut Sanctus Remigius. An quia pluries bellum prospere gessit in Hispania contra Gothos hæresi Ariana infectos ? Tam ipse quam Chlotarius longa coma instructus est, ad humeros usque defluente:


MONUMENT DE CLOVIS ET DE SES


G

tent ſur les épaules ; ce qu'on remarque encore dans pluſieurs ſtatuës de ces premiers Rois que nous verrons plus bas. C'étoit en ce tems-là une marque de Royauté ; enſorte que ſi l'on tondoit le fils d'un Roi, c'étoit le rendre inhabile à ſucceder au Royaume. De là vient qu'on les appelloit *Reges criniti*. Ils laiſſoient aux cheveux toute leur longueur ; & ſi nous remarquons à quelqu'un de ces Rois des cheveux aſſez courts, c'eſt qu'ils les avoient naturellement ainſi, comme bien des gens les ont. La Reine qui vient après eſt ſans doute Ultrogothe femme de Childebert : Elle a des trefles à la couronne, & n'a point de ceinture à bouts pendans comme Clotilde & Fredegonde, & comme preſque toutes les autres Reines, juſqu'à des tems fort bas. Peut-être eſt-elle cachée ſous ſon habit exterieur.

Le dernier fils de Clovis de cette bande eſt Clotaire ; l'inſcription qui eſt ſur ſon rouleau nous l'apprend, quoiqu'effacée au milieu. On y lit CHLO.....VS. CHLOTARIVS, ou CHLOTHACARIUS, comme l'appelle toujours Gregoire de Tours. Il a des trefles à ſa couronne comme quelques autres, & des cheveux fort longs qui pendent ſur le devant ſeparez en treſſes.

Tous ces Rois de la premiere race repreſentez en ſtatuës, ſont d'un goût fort groſſier : ce qui diſtingue ces premiers de ceux qu'on faiſoit vers la fin de la premiere race, & du tems de Pepin ; c'eſt que ceux-là étoient d'une figure tout-à-fait plate, au lieu que ceux du tems de Pepin, quoique groſſiers, avoient plus de rondeur. Nous avons déja dit que la coutume de mettre le nimbe aux ſtatuës de nos Rois, avoit ceſſé du tems de Pepin. On pourra peut-être trouver un moyen ſûr de connoître les âges des ſtatuës par le goût de la Sculpture. Je ſuis perſuadé que ſi on s'y applique avec ſoin & ſans prévention, on s'appercevra que les Rois de l'Egliſe de S. Germain, du troiſiéme portail de Notre-Dame, & les deux Rois du cloître de Saint Denis qui portent le nimbe, ſont à peu près du même ſiecle, & qu'on parviendra de même à diſtinguer celles de tems poſterieurs.

On voit encore d'autres figures de ces premiers Rois avec le nimbe au troiſiéme portail de Notre-Dame de Paris du côté de l'Archevêché. Elles ont été tranſportées là de l'ancienne Egliſe, comme il eſt aiſé de juger par le goût de la ſculpture du tems. On les a miſes avec le nimbe comme elles étoient à l'ancienne Egliſe Cathedrale que Gregoire de Tours appelle *Eccleſia ſenior*. Les autres ſtatuës des Rois, qu'on voit en grand nombre ſur ce frontiſpice, & dont PL. VIII.

quod etiam in plurimis Regum primæ ſtirpis ſtatuis obſervatur, quæ infra conſpicientur. Erat hæc illo ævo regii ſtemmatis teſſera : ita ut ſi filius Regis quiſpiam tonderetur, jam inhabilis haberetur qui regno ſuccederet. Inde vero Reges primi Francorum criniti vocabantur. Comam quanto majorem prolixioremque poterant, habebant. Si quos vero conſpicimus coma breviore, ii ſic erant ab ortu, ut hodieque multi. Regina ſequens haud dubie Ultrogotha eſt uxor Childeberti, quæ trifolia in corona geſtat ; nec zona cingitur, ut Chlotildis & Fredegundis, utque aliæ omnes fere Reginæ uſque ad poſtrema ſæcula : fortaſſe vero zona ſub exteriore amictu latet.

Poſtremus in hoc latere Chlodovei filius eſt Chlotarius, quod ex inſcriptione in rotulo ejus poſita diſcimus, etſi in medio detrita ſit. Legitur enim CHLO... VS. *Chlotarius*, vel *Chlothacarius*, ut habet ſemper Gregorius. Is trifolia in corona habet, ut alii quidam, longam item & diffluentem comam in partes diſtinctam.

Regum omnium primæ ſtirpis ſtatuæ perquam rudi forma ſculptæ ſunt. In ea autem re diſtinguuntur hæ ſtatuæ ab iis, quæ ad finem inclinante ſtirpe illa & ævo Pipini regis ſculpebantur, quod illæ priores planæ omnino & tenues eſſent ; Pipini autem ævo, etſi rudes adhuc, rotundiores tamen ſunt. Hæ vero poſtremæ nimbo carent uti ſæpe diximus. Si quis vero ſculpturæ modos attendat, & ſine præjudicata opinione conſideret, hinc fortaſſe tutiorem ætatis ſtatuarum dignoſcendæ modum adipiſcetur : id quod jam expertus ſum. Sic deprehendetur ſtatuas oſtii S. Germani a Pratis, illaſque quæ in tertia Eccleſiæ Cathedralis porta conſpicuuntur, necnon duas illas quæ viſuntur in Clauſtro Sancti Dionyſii, a ſequentium ſæculorum ſtatuis multum forma & ſculpturæ genere differre.

Aliæ quoque Regum ſtatuæ nimbo ornatæ viſuntur ad tertiam portam Eccleſiæ Cathedralis Pariſienſis in latere illo quo itur ad ædes Archiepiſcopi. Ex veteri autem Eccleſia eo tranſlatæ ſunt, ut ex ſculpturæ modo æſtimatur. Iſtic porro locatæ ſunt cum nimbis ſuis, ut erant in priſca illa Eccleſia Cathedrali, quam Eccleſiam ſeniorem vocat Gregorius Turonenſis. Nulla vero ex aliis Regum ſtatuis, quæ in hoc frontiſpi-

plusieurs sont certainement de ces premiers Rois, n'ont point de nimbe. Car comme nous voyons dans bien d'autres Monumens, après qu'on eut cessé de donner le nimbe aux statuës des Rois, on ne le donna plus même à ceux qui l'avoient porté de leur tems. J'ai vû & consideré souvent ces figures du troisiéme portail, & quelquefois avec d'habiles gens, qui ont tous jugé qu'elles ne peuvent être que de l'ancienne Eglise.

Nous les donnons dans la Planche suivante. Les quatre figures d'enhaut qui sont à la droite en sortant de l'Eglise, sont S. Pierre, un Roi qui tient un livre & qui porte le sceptre, une Reine & un autre Roi : ce sont les premiers de la bande. Les quatre figures d'enbas qu'on voit à la gauche, en sortant, sont S. Paul, un Roi qui tient un violon, une Reine & un Roi qui tient le sceptre. Il est très-difficile de dire quels Rois & quelles Reines ce sont. Ce Roi qui tient un violon pourroit bien être Chilperic, qui selon Gregoire de Tours, faisoit des hymnes & des chants pour l'Eglise, & qui composa même deux livres sur ces matieres. Si cette conjecture étoit solide, on pourroit peut-être deviner qui sont les autres. Le premier qui tient un livre, pourroit être Clotaire I. pere de Chilperic ; la Reine qui suit, Aregonde sa mere ; le Roi d'après, Gontran, qui leva des fonts Clotaire fils de Chilperic. Le premier Roi de la bande suivante, Chilperic ; la Reine qui vient après, Fredegonde, qui fut long tems refugiée dans cette Eglise après la mort de son mari. Le dernier, Clotaire II. fils de Chilperic & de Fredegonde, sous le regne duquel on aura bâti ce portail. Ce qui favoriseroit cette conjecture, c'est que de ces Rois il n'y a que le premier & le dernier qui portent un sceptre, Clotaire I. & Clotaire II. qui ont été Rois de Paris. Or nous avons vû au portail de S. Germain des Prez, que de cinq Rois qui s'y trouvent, on n'a donné le sceptre qu'à deux, Clovis & Childebert, parce qu'il n'y avoit que ces deux qui fussent Rois de Paris. Ce n'est qu'une conjecture à laquelle je ne souhaite pas qu'on s'arrête beaucoup. Je ne parle point de la forme des couronnes & de leurs ornemens ; celles que nous avons vû jusqu'à present, & que nous verrons dans la suite, prouvent que ces ornemens étoient fort arbitraires.

PL. IX. Une autre Eglise celebre qui aïant été rebâtie a conservé l'ancien frontispice, c'est la Cathedrale de Chartres. Je l'ai vûë il y a plusieurs années sans avoir le loisir de la considerer avec attention : mais Messieurs les Chanoines, dont quelques-uns ont beaucoup de goût, & ont pris soin de s'instruire à fond de tout ce

---

cio magno numero habentur, nimbo ornatur, licet ex eis plurimæ primæ stirpis Reges repræsentent. Nam ut in aliis quoque monumentis observamus, postquam, a nimborum usu cessatum est, ne illis quidem Regibus nimbus dabatur, quorum statuæ illa prima ætate ipsum gestaverant. Sæpe hasce statuas vidi & exploravi, & aliquando cum viris sagacibus, qui mecum existimarunt hasce statuas ex veteri Ecclesia, istuc fuisse translatas.

Illas porro in sequenti Tabula damus, quatuor statuæ ad dexteram egredientibus ex Ecclesia sunt, S. Petrus, Rex librum tenens, sceptrumque gestans, Regina, aliusque Rex : hi priores sunt. In ima tabula quatuor statuæ ad lævam egredientibus, sunt S. Paulus, Rex citharam gestans, Regina, & Rex sceptrum tenens. Admodum difficile est dicere, qui Reges, quæ Reginæ sint. Rex citharam tenens Chilpericus forte sit, qui Gregorio Turonensi teste, hymnos, & cantica seu *missas* edebat, quique libros duos ea de re emisit. Si conjectura hujusmodi assereretur, forte divinari possent qui sint alii. Primus sceptrum tenens, Chlotarius forsitan sit pater Chilperici, Regina sequens Aregundis mater; Rex alius Guntramnus, qui Chlotarium secundum ex fonte sacro eduxit. Partis sequentis primus, Chilpericus; sequens, Fredegundis, quæ post conjugis mortem, diu in hac Ecclesia profuga fuit. Postremus, Chlotarius II. Chilperici & Fredegundis filius, quo regnante ostium structum fuerit. Hoc tali conjecturæ faveat, quod nonnisi primus & postremus Regum sceptrum tenet. Chlotarius nempe I. & Chlotarius II. qui soli Reges Lutetiæ fuerunt. Vidimus enim in ostio Sangermanensi, ex quinque Regibus duos tantùm sceptrum habere, Chlodoveum nempe & Childebertum, quia illi soli Reges Lutetiæ fuerant. Est porro mera conjectura, cui non nimis hærendum censeo. De coronis, earumque ornamentis nihil dico. Eæ quas hactenus vidimus, & quas postea videbimus, satis probant hæc ornamenta ex arbitrio adhibita fuisse.

Alia celebris Ecclesia quæ cum a fundamentis denuo structa fuerit, vetus Frontispicium retinuit, est Cathedralis Carnotensis. Vidi ego illam a multis jam annis, nec spatium fuit illam curiose explorandi : sed Domini Canonici, quorum plerique viri sagaces

qui


Monumens des Roys Merovingiens.
Planc. VIII du I. Tom.
H.
pag. 50.




MONUMENS DES ROYS MEROVINGIENS
Planc. IX. du I. Tom
L
pag. 56

qui regarde cette belle Eglise, assûrent que quand on la rebâtit, on conserva ce frontispice. Je ne le donne pas entier ici, mais seulement les statuës de la porte, qui ont le nimbe. J'ai crû devoir mettre ici ensemble toutes celles qui ont cet ornement. Pour ce qui est du frontispice, quoiqu'il ait été bâti plusieurs siecles avant l'Eglise, qui n'a pas plus de cinq ou six cens ans, je ne voudrois pas garantir qu'il soit de la premiere fondation. Il pourroit bien être arrivé là comme à S. Denis, où il ne reste rien de la premiere Eglise bâtie certainement du tems des premiers Rois de la premiere race, & dont le frontispice fut bâti du tems de Pepin, & l'Eglise d'aujourd'hui quelques siecles après du tems de Loüis le Jeune. Mais si ce frontispice de Chartres n'est pas de la premiere Eglise, on y aura apparemment transporté les statuës des Rois & des Saints qui étoient de cette même Eglise, comme on a fait à la Cathedrale de Paris. Les statuës de la porte que nous donnons ici, y sont dans cet ordre. Le premier rang se voit à la gauche en entrant. Il y a d'abord deux Reines & puis deux Saints qui sont les plus près de l'entrée : l'autre rang à droite en entrant commence par un Saint qui est le plus près de l'entrée; après viennent un Roi, une Reine, & un autre Roi. Tous portent le nimbe. Les deux Rois & les trois Reines ont des couronnes radiales ou à raïons : ce qui est fort singulier. Nous n'avons encore vû de couronnes radiales que dans un Sceau de Louis d'Outremer, que nous donnerons plus bas : cela prouve aussi ce qui est confirmé par tant d'autres exemples, que ce qu'on appelle fleurs de lys, étoit un ornement arbitraire pour les couronnes, en France comme ailleurs. Les deux Rois sont barbus, un d'eux tient un livre, deux Reines ont aussi chacune un livre, marque des fondateurs ou des restaurateurs. On remarque ici, que les Reines ont de grandes manches, & qu'une d'entr'elles porte un sceptre avec la fleur de lys. Il n'est pas possible de dire qui sont ces Rois & ces Reines. Ce qui paroît certain, c'est qu'ils sont de la premiere race.

Dans la plus vieille partie du cloître de l'Abbaye de S. Denis, qui fut fondée long tems avant Dagobert, comme l'ont prouvé Dom Mabillon & Dom Felibien, il y a deux statuës de nos Rois avec le nimbe, sculptées sur deux des colonnes qui soutiennent le cloître. Le premier des Rois a un grand manteau, le second une chlamyde à l'ordinaire, & porte une couronne qui n'est qu'un PL. X.

& eruditi sunt, hujusque elegantis Ecclesiæ historiam accurate edidicerunt, narrant cum Ecclesia postremis sæculis nova structa fuit, Frontispicium vetus intactum mansisse. Quod frontispicium hic non integrum depingi curavi, sed statuas dumtaxat ad ostium positas, quæ omnes nimbum gestant : illas enim omnes quæ nimbum gestant statuas hic simul ponere consultum putavi : Quod spectat autem ad Frontispicium, etsi aliquot sæculis ante hanc elegantissimam Ecclesiam structum fuerit, quæ a sæculis tantum quingentis circiter exædificata fuit; posset tamen hic ut in Ecclesia Sancti Dionysii, ex prisco ædificio nihil residuum manere. Nam Sandionysiana Ecclesia sub primis primæ stirpis Regibus fundata est : Ejus vero frontispicium, summoto veteri, Pipini Regis tempore structum fuit : Ecclesia vero hodierna, Ludovico Juniore regnante. At si hoc Carnotense frontispicium ad priscam Ecclesiam non pertinuerit, eo translatæ fuerint statuæ Sanctorum & Regum quæ in illa prisca Ecclesia erant, ut in Cathedrali Parisiensi factum est. Statuæ autem illæ quæ hic in tabula referuntur hoc ordine sunt positæ. Ordo primus ad lævam introeuntibus, duas primo Reginas habet, duosque postea Sanctos, qui sunt ingressui viciniores. Alius ordo ad dexteram introeuntibus, Sanctum quemdam primo, qui est ingressui vicinior : deinde Regem, post Reginam, ultimo Regem. Omnes porro nimbo sunt ornati. Duo illi Reges & tres Reginæ coronas habent radiatas, id quod admodum singulare est. Coronas vero radiatas nondum vidimus nisi in sigillo Ludovici Transmarini, quod infra dabitur. Qua re probatur id quod aliis exemplis abunde confirmatum fuit, nempe trifolia illa, quæ ex usu lilia vocantur, ex arbitrio & aliquando tantum in coronis usurpata fuisse tam in Francia, quam in aliis quibusdam regionibus. Reges duo barbati sunt. Ex iis unus librum tenet, ut etiam ex Reginis una, quod signum est vel Fundatorum, vel Restauratorum. Observandum porro hic est, Reginarum vestes largis esse manicis instructas. Ex iis autem una sceptrum gestat lilio terminatum. Qui sint hi Reges, quæ Reginæ, nulla potest arte deprehendi. Certum porro videtur ipsos ex prima esse stirpe.

In vetustiore parte claustri Monasterii Sancti Dionysii, quod diu ante Dagobertum fundatum fuit, ut probarunt nostri Mabillonius & Felibenius, duæ statuæ Regum sunt cum nimbo, ad columnas duas claustri sculptæ. Rex prior pallium magnum gestat : alter chlamydem pro more, coronamque habet, quæ cir-

cercle aſſez étroit, & qui pourroit peut-être paſſer pour un diadême. Il tient un grand rouleau déployé; on croit que cela marque qu'il a donné quelque privilege ou quelque terre à la Maiſon, & qu'il en tient le titre. Le Roi de deſſous qui tient un livre, n'a point de nimbe. L'autre Roi qui vient après, eſt le Clovis de Sainte Geneviéve, tel qu'il eſt ſur ſon tombeau, refait lorſque les Chanoines rebâtirent l'Egliſe ruinée par les Normans. Sa figure étoit ſans doute ſur ſon premier tombeau. Mais les Normands qui ſavoient qu'il y avoit de l'or & de l'argent dans ces tombeaux, n'auront pas manqué de caſſer celui-ci, comme ils caſſerent ceux de l'Egliſe de S. Germain, dont nous allons parler. Clovis a ici un manteau ouvert ſur le devant, & non une chlamyde que nos anciens Rois portoient plus ordinairement. Il porte une eſcarcelle attachée à la ceinture, fort en uſage en France dans les bas tems depuis le douziéme ſiecle, comme nous verrons dans la ſuite. Les ſouliers échancrez par deſſus ſe remarquent ici comme à notre portail. A S. Germain de l'Auxerrois on voit à l'entrée de l'Egliſe un Roi d'un côté & une Reine de l'autre. Ce Roi a les ſouliers échancrez de même. On ne ſçait pas bien qui eſt le fondateur de cette Egliſe. Ces ſouliers échancrez me font croire que ceux qui rebâtirent l'Egliſe ruinée par les Normands, croïant que Clovis & Clotilde en étoient les Fondateurs, auront mis l'un & l'autre à la porte.

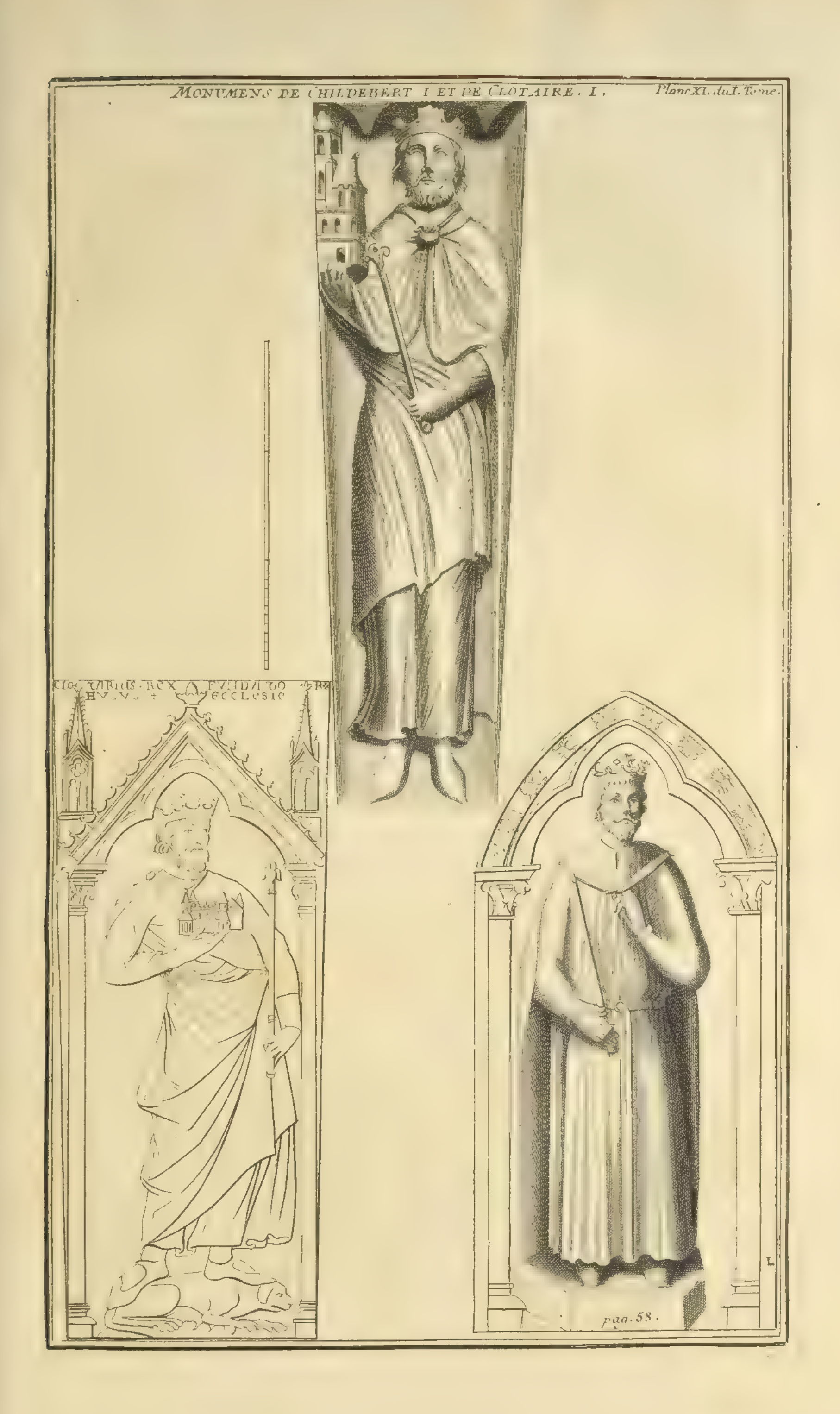
PL. XI. La planche ſuivante montre d'abord le Roi Childebert du chœur de S. Germain, refait vers le commencement du onziéme ſiecle, au même tems qu'on refit auſſi celui de Chilperic, que nous donnerons en ſon lieu. L'un & l'autre ont été faits par le même ouvrier, comme on s'en apperçoit d'abord. Il tient de ſa main droite l'Egliſe de S. Germain qu'il avoit fait bâtir, & de la gauche un ſceptre: on remarque que cette figure a été autrefois peinte en differentes couleurs, dont il reſte encore des traces en quelques endroits. Au bas de la planche ſont deux figures de Clotaire frere de Childebert, qu'on voit encore aujourd'hui dans l'Egliſe ſouteraine de S. Médard de Soiſſons; l'une eſt gravée ſur ſa tombe, & l'autre eſt une ſtatuë. Dans la premiere il tient de la main droite l'Egliſe de S. Medard qu'il avoit fondée, comme il eſt marqué dans l'inſcription, & de la gauche un ſceptre. Ce qu'il y a de remarquable dans ſa ſtatuë, eſt que ſa couronne eſt ſurhauſſée au milieu de deux étoiles l'une dans l'autre.

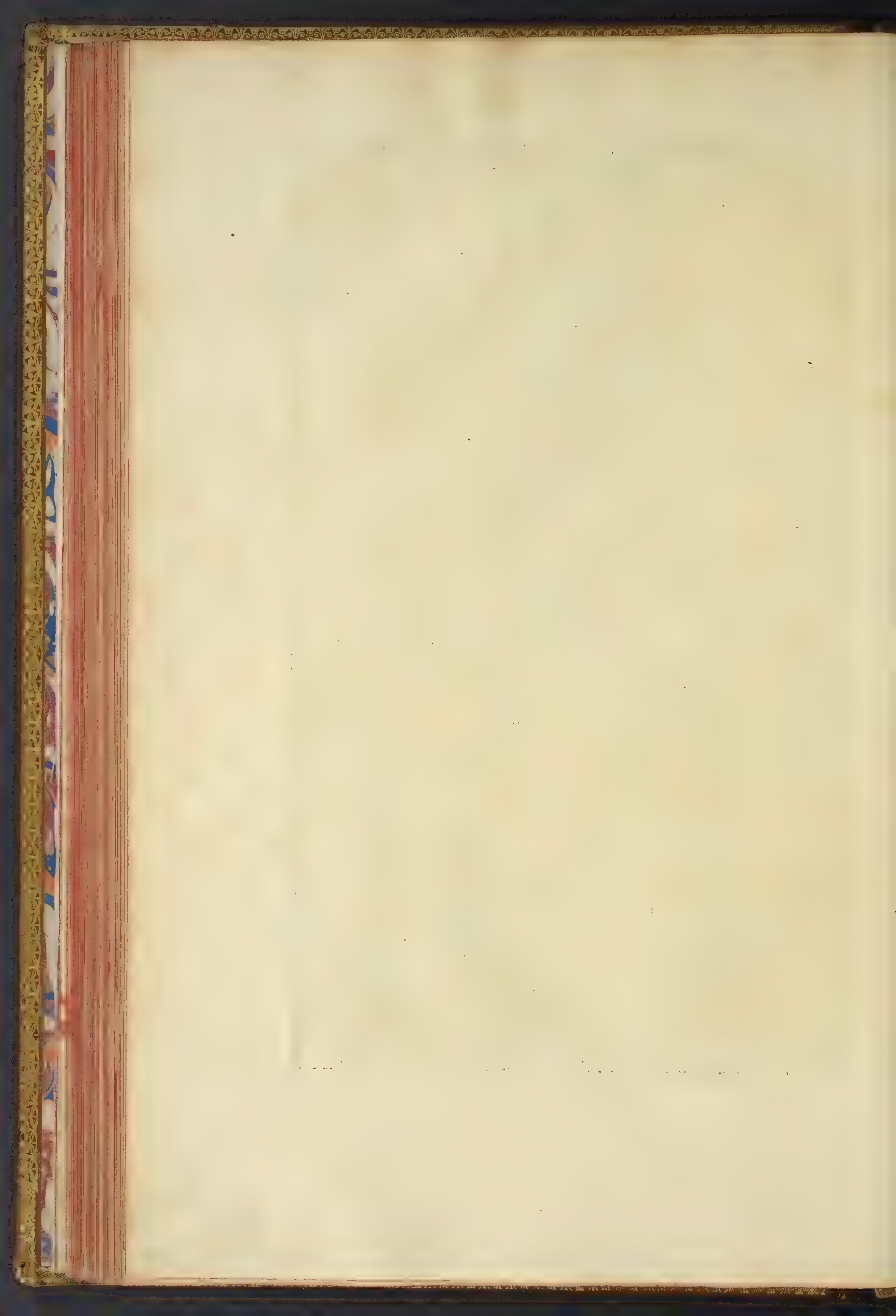
---

culus eſt tantum, & fortaſſe diadema dici poſſet. Rotulum vero tenet extenſum: quo ſignificatur, ut putant, ipſum vel privilegium, vel prædium quodpiam Monaſterio dediſſe, & donationis chartam tenere. Rex in infima tabula poſitus, qui librum tenet, nimbum non hab[et]. Alter Rex qui ſequitur, Chlodoveus eſt, qui in Eccleſia Sanctæ Genovefæ viſitur, ſepulcro ſuperpoſitus, atque ita refectus fuit, cum Canonici Eccleſiam a Normannis dirutam reædificarunt. Ejus haud dubie alia ſtatua erat in priſco ſepulcro. Verum Normanni non ignorantes in tumulis hujuſmodi aurum & argentum haberi, hunc haud dubie fregerint, ut Sangermanenſes fregerunt, de quibus mox agetur. Chlodoveus hic pallium anterius apertum geſtat, non chlamydem, quam ſæpius Reges noſtri geſtabant. Marſupium a zona appenſum habet, ut ſolebant Franci inferiori ævo a duodecimo ſæculo, ut videbimus. Calceos ſuperne deciſos vides, ut in ſtatua Sangermanenſi ſupra. Ad portam vero S. Germani Antiſiodorenſis Pariſiaci, ex altero latere Rex, ex altero Regina viſitur. Rex vero calceos habet eodem modo ſuperne deciſos. Neque tam accurate cognoſcitur, quis hujuſce Eccleſiæ fundator fuerit. Ex calceis porro deciſis, libenter crederem eos qui iſtam Eccleſiam a Normannis dirutam reædificarunt, putantes Chlodoveum & Chlotildem illius fundatores fuiſſe, utrumque ad oſtium poſuiſſe.

Tabula ſequens primo regem Childebertum exhibet in Sangermanenſi Choro noſtro poſitum, quod ineunte undecimo ſæculo ſculptum fuit; quo etiam tempore Chilperici regis nova facta eſt ſtatua, quæ ſuo loco dabitur. Utraque vero ſtatua eodem ſculptore prodiit, ut ſtatim advertitur. Childebertus manu dextera tenet Eccleſiam Sancti Germani, quam ipſe fundavit: ſiniſtra vero ſceptrum. Obſervatur porro ſtatuam illam coloribus olim depictam fuiſſe, quorum quædam adhuc veſtigia manent. In infima tabula duo ſchemata ſunt Chlotarii fratris Childeberti, quæ hodieque viſuntur in Eccleſia ſubterranea Sancti Medardi Sueſſionenſis, alterum ſchema in tumulo delineatum fuit; alterum ſtatua eſt. In primo ſchemate dextera tenet Eccleſiam Sancti Medardi, quam ipſe fundaverat, ut fert inſcriptio: *Chlotarius Rex, Fundator hujus Eccleſiæ*; ſiniſtra vero ſceptrum geſtat. Quod in ſtatua ſingulare eſt: coronæ verſus medium ſuperponitur ſtella, alteram ſtellam inſertam habens.


MONUMENS DES ROYS
MEROVINGIENS
planc. X. du I Tome.
K
pag. 58.


MONUMENS DE CHILDEBERT I ET DE CLOTAIRE. I.
Planc XI. du I. Tome.
REX
ecclesie
pag. 58.



CHEREBERT, GONTRAN, SIGEBERT ET CHILPERIC.

APRE'S les funerailles de Clotaire premier, Chilperic un de ses fils, se saisit des tresors de son pere, qui étoient à la maison Royale de Braine : il gagna aussi par des presens les principaux d'entre les François, & se rendit maître de Paris, occupant ainsi la part du Roi Childebert. Mais il ne fut pas long tems en possession de ce qu'il avoit ainsi envahi : car les trois freres unis ensemble le chasserent de Paris, & firent au sort le partage du Royaume. Cherebert eut la part de Childebert, dont la capitale étoit Paris ; Gontran eut celle de Clodomir, dont le Siege étoit Orleans, & de plus la Bourgogne ; Chilperic, le Royaume de son pere Clotaire, dont la demeure Royale étoit Soissons ; Sigebert eut celui de Thierri, dont la capitale étoit Rheims ou Mets. Entre ces parts la plus recherchée étoit celle de Paris : ce ne fut pas la seule fois que Chilperic s'en saisit, comme nous verrons dans la suite. AN. 561.

Les Huns ayant fait une irruption dans les Gaules, Sigebert, dont le Royaume étoit le plus exposé à leurs courses, marcha contre eux, les défit, & les mit en fuite. Il fit ensuite la paix avec leur Roi, & cette paix vint fort à propos. Car Chilperic toujours prêt à remuer, voyant son frere occupé en cette importante guerre, se saisit de Rheims & de plusieurs autres Villes de sa domination. Sigebert revenu victorieux des Huns, alla par represailles se saisir de Soissons ; il prit là Theodebert fils de Chilperic ; & marchant ensuite contre son frere, il le défit, le mit en fuite, reprit les Villes de sa domination qu'il avoit saisies en son absence, & fit garder Theodebert à Pontyon un an entier. Mais comme il étoit fort humain, il le renvoya ensuite chargé de presens à son pere Chilperic, en exigeant de lui un serment qu'il ne lui feroit plus la guerre. Serment qui ne fut guere bien gardé depuis. 562. Guerre de Sigebert contre les Huns.

Gontran pourvû de la Bourgogne, ôta le Patriciat à Agricola, & le donna à Celse. Ce Patriciat étoit une dignité dans le Royaume de Gontran, venuë des Rois de Bourgogne qui l'avoient obtenuë des Empereurs Romains, & qui s'en faisoient honneur. Après que ce Royaume de Bourgogne eut passé sous la

---

CHARIBERTUS, GUNTCHRAMNUS, SIGIBERTUS, CHILPERICUS.

Greg. Tur. l. 2. 6. 24. POST funera Chlotarii I. Chilpericus thesauros, qui in villa Brinnaco erant, abstulit, Francorum proceres muneribus sibi devinxit, illorumque ope Lutetiam Parisiorum invasit ; sicque portionem illam regni occupavit, quæ Childeberti Regis fuerat : sed non diu his potitus est. Tres namque fratres una juncti illum in ordinem redegerunt, sorteque regnum inter se diviserunt. Obtigit Chariberto portio Childeberti, cujus caput erat Lutetia ; Guntchramno Clodomeris, cujus sedes erat Aurelianum, adjuncta etiam Burgundia ; Chilperico Chlotarii patris regnum, cujus caput Suessiones ; Sigeberto regnum Theodorici, cujus sedes Rhemi aut Metæ. Inter portiones autem illas Parisiensis magis expetebatur, neque semel illam invasit Chilpericus, ut infra videbitur.

C. 23. Hunnis in Gallias irrumpentibus, Sigebertus, cujus regnum incursibus illorum patebat, exercitum contra illos movit, ipsosque devicit, & in fugam vertit : pacem vero cum Hunnorum Rege fecit & quidem opportune ; nam Chilpericus nova semper moliens, ut vidit fratrem tanto bello detentum, Rhemos urbem, aliasque multas Sigeberti cepit. Qui post victoriam de Hunnis reportatam, hostilia hostilibus repensans, Suessionas occupavit, ibique Theodebertum Chilperici filium cepit, Chilpericum ipsum profligavit, urbes item regni sui quas ille invaserat recepit. Theodebertum vero per annum apud Ponticonem villam custodiri jussit : sed ut erat clemens, ipsum postea muneribus exceptum patri Chilperico remisit ; sacramentum tamen ab eo exegit, quo se bellum non ultra patruo illaturum promisit ; quod ille sacramentum haud diu postea violavit.

Guntchramnus Burgundiæ regno potitus, Agricolam a Patriciatu amovit ; Patriciatum illam Reges Burgundiæ ab Imperatoribus Romanis impetrarant. Hinc cum Burgundia Regibus Francorum cessisset, eo illi Pa- C. 24.

au Monaſtere d'Arles pour y être enfermée. La vie qu'on menoit là, les jeûnes & les veilles n'accommodoient point une perſonne de ſon caractere. Pour ſe tirer d'un lieu ſi triſte, elle fit propoſer à un Got, que s'il vouloit la venir prendre & la tirer habilement du Monaſtere pour l'amener en Eſpagne & l'épouſer là, elle le ſuivroit volontiers avec tous ſes treſors. Le Got accepta de bon cœur cette propoſition. Elle fit alors ſon paquet, & emballa tout ce qu'elle vouloit emporter. Cela ne ſe pût faire ſi ſecretement que l'Abbeſſe n'en eût le vent. Tout fut découvert, & Theudechilde bien *diſciplinée.* On l'obſerva depuis fort ſoigneuſement dans le Monaſtere, où elle paſſa deſagreablement le reſte de ſes jours.

CHILPERIC, SIGEBERT, GONTRAN.

APRE'S la mort de Cherebert, ſes trois freres Gontran, Chilperic & Sigebert, s'engagerent par un traité, qu'aucun des trois, ſans la permiſſion de ſes freres, n'entreroit dans Paris: & que ſi quelqu'un contrevenoit à cet accord paſſé, il perdroit dez là ſa part dans le Royaume du défunt : ils prirent pour garans du traité S. Polieucte Martyr, S. Hilaire, & S. Martin. Il n'y eut que Gontran qui fut fidele à tenir la convention ; les deux autres ſur tout Chilperic, la violerent ſouvent. Cela fait voir en quelle conſideration étoit la Ville de Paris.

Sigebert improuvant la conduite de ſes freres, qui ſe meſallioient juſqu'au point de prendre pour femmes des ſervantes, envoya en Eſpagne des Ambaſſadeurs chargez de preſens, pour demander au Roi Athanagilde ſa fille Brunehaut en mariage. Cette Princeſſe étoit belle, ſage, agreable, de bonnes mœurs, de bon conſeil, & parloit avec beaucoup de grace. Son pere l'envoya en France avec de grands preſens. Le Roi Sigebert la reçut ſolemnellement, appella à la fête les principaux de ſon Royaume, & fit des feſtins magnifiques. Comme elle étoit Arienne, les Evêques prirent le ſoin de lui prêcher la Religion Catholique, & le Roi lui-même l'exhorta à changer de Religion. Elle le fit, & reçut le ſaint-Crême.

Chilperic avoit épouſé Audouere, qu'il repudia depuis, parce qu'elle avoit levé ſa fille des fonts baptiſmaux ; ce qui paſſoit alors pour une cauſe de divor-

---

Arelatem in Monaſterium Sanctimonialium. Vita hujuſmodi in jejuniis & vigiliis acta non placebat alia curanti mulieri. Gotho igitur cuidam hanc conditionem clam obtulit : Si ſe vellet ex Monaſterio ſolerter abducere & in Hiſpaniam deductam accipere in uxorem, ſe libenti animo cum theſauris ſuis ſequuturam eſſe. Annuit Gothus, paratque illa ſarcinas ; ſed Abbatiſſa fugam prævertens, Theudechildem verberatam arctius cuſtodiri curat. Illa vero in Monaſterio vitam duxit admodum inſuavem.

GUNTCHRAMNUS, CHILPERICUS, SIGIBERTUS.

Greg. Tur. l. 7. c. 6. POST Chariberti mortem fratres ejus, Guntchramnus, Chilpericus, Sigibertus inter ſe paciſcuntur, nemini ex tribus licere ſine fratrum conſenſu, Lutetiam ingredi: & addiderunt ut ſi quis hoc pactum violaret, eo ipſo ſua regni Chariberti parte excideret. Sponſores autem ac judices hujuſce pacti acceperunt ſanctos Polyeuctum Martyrem, Hilarium & Martinum. Unus vero Guntchramnus promiſſis ſtetit. Cæteri, maximeque Chilpericus, pacta non curarunt. Hinc perſpicitur quanti tunc haberetur urbs Pariſina.

Sigibertus fratres minime probans, qui ancillas ducerent uxores, Oratores muneribus onuſtos in Hiſpaniam miſit ad Athanagildum regem, qui peterent ipſi Brunechildem filiam ejus in conjugem. Erat autem illa elegans, venuſta, prudens, honeſtis moribus, colloquio blanda. Illam pater miſit in Franciam cum donis inſignibus. Sigibertus vero evocatis regni ſui proceribus, laute illos, magnifice, & cum lætitia excepit. Cum autem illa Ariana eſſet, Epiſcopi ipſam Catholica fide imbuere curarunt : Rex vero illam ut hæreſin deponeret hortata eſt. Quod & illa præſtitit, & Chriſma ſacrum recepit. Greg. Tur. l. c. 4. 27.

Chilpericus Audoueram duxerat, quam poſtea repudiavit, quia ipſa filiam ſuam ex fonte baptiſmatis exceperat, quæ cauſa tunc divortii erat. Id vero Au- Geſt. Franc. c. 31.

ce. Elle le fit, dit l'Historien, à l'instigation de Fredegonde qui lui tendit ce piege pour prendre sa place. Il est certain qu'Audouere fut répudiée : mais le Pere le Cointe & bien d'autres n'ajoutent gueres de foi à la cause ici rapportée de sa répudiation. Elle part d'un Auteur qui débite bien des fables.

A l'exemple de Sigebert, Chilperic après avoir répudié Audouere, demanda en mariage la sœur ainée de Brunehaut, nommée Galsuinthe, promettant à son pere de renvoyer toutes ses autres femmes, & de ne garder qu'elle, qui étoit seule digne d'une alliance Royale. Le pere l'en crut sur sa parole, & lui envoya sa fille avec de grandes richesses. Elle fut reçûë de Chilperic avec beaucoup de magnificence. Il l'aima d'abord tendrement, & lui donna pour dot, Bourdeaux, Limoges, Cahors, Bigorre & Bearn. Les deux dernieres Villes sont apparemment Tarbe & l'Escar. Fredegonde que le Roi aimoit aussi, supporta cela avec impatience: elle fit éclater son ressentiment. Galsuinthe en fut choquée, elles se querelloient tous les jours. Galsuinthe qui s'étoit convertie à la Foi Catholique, & avoit reçû le saint-Crême, se plaignoit souvent à son mari des injûres qu'elle recevoit de Fredegonde; & voyant qu'il n'y apportoit aucun remede, elle le pria de lui permettre de retourner en sa Patrie, s'offrant de lui laisser les trésors qu'elle avoit apportez. Lui choqué de sa demande, tâcha pourtant avec dissimulation de l'adoucir & de la consoler, puis il la fit étrangler par un valet. On la trouva morte sur son lit. Il ne faut point douter que Fredegonde n'ait eu grand-part à cette action barbare. L'Auteur rapporte un miracle fait au tombeau de cette infortunée Princesse.

AN. 568. Mort cruelle de la Reine Galsuinthe.

Chilperic pleura, ou fit semblant de pleurer la Reine Galsuinthe, & peu de jours après il épousa Fredegonde. Ses freres indignez de cette action, dont ils le croioient l'auteur, le chasserent de son Royaume. L'Historien parle ainsi; mais il paroît par tout ce qui suit, qu'ils prirent resolution de lec hasser, mais ils ne l'executerent point. Chilperic avoit eu d'Audouere sa premiere femme, trois fils, Theodebert, Meroüée & Clovis, qui perirent tous, comme nous verrons plus bas.

Les Huns bien battus ci-devant, comme nous avons vû, tenterent derechef d'entrer dans les Gaules. Sigebert marcha contre eux avec une puissante armée. Ces Barbares craignant d'être une autre fois mal menez, eurent recours à l'art magique, & firent paroître des spectres & des phantômes. Cela jetta la terreur dans 566.

---

douera fecit, inquit is qui Gesta Francorum scripsit, instigante Fredegunde, quæ ipsi hanc fraudem paravit, ut illam dejiceret, ejusque locum occuparet. Certum quidem est Audoueram fuisse repudiatam, verum Cointius aliique repudii causam hic allatam suspectam habent, quia illa ab auctore proficiscitur qui fabulas multas narrationi suæ admiscuit.

Greg. Tur. l. 4. c. 28. Sigiberti exemplo Chilpericus post repudiatam Audoueram, Galsuintham majorem Brunechildis sororem in uxorem petiit, patri pollicitus, se alias omnes quas penes se habebat dimissurum, ipsamque solam servaturum esse. His fidem habens Athanagildus, filiam misit multis instructam opibus. Illam excepit statim Chilpericus cum magnificentia multa, & plurimum amavit initio, in dotemque illi has civitates attribuit, *Burdegalam*, *Lemovicam*, *Cadurcum*, *Benarnum & Bezorram*. Hæc porro ægre tulit æmula Fredegundis, quam etiam Rex amabat. *Greg. Tur. l. 9. c. 20.* Amara sæpe verba in Galsuintham effundebat; illam hæc pro viribus depellebat: hinc quotidiana jurgia. Galsuintha igitur quæ Catholicam fidem amplexa, & *chrismata* fuerat, quoties apud Chilpericum querebatur, se a Fredegunde injuriis frequenter impeti. Ubi autem vidit se frustra Regis opem expetere, rogavit demum sibi liceret in patriam regredi, relictis Regi thesauris quos attulerat. His offensus Chilpericus dissimulavit tamen, & verbis eam emollire & consolari conatus est. Verum illam a servo strangulari jussit, neque dubium est Fredegundem in partem nefarii patrati sceleris venisse. Refert Gregorius miraculum in ejus sepulcro editum fuisse.

De Galsuinthæ morte lacrymatus est, vel lacrymas simulavit Chilpericus, & paucis elapsis diebus Fredegundem duxit uxorem. Fratres autem ejus, rem adeo barbaram, cujus auctorem putabant Chilpericum, indigne ferentes, ipsum ejecerunt e regno. Sic loquitur Gregorius; verum ut ex sequentibus planum est, ex regno pellere in animo habuere, nec ejecerunt tamen. Chilpericus ex Audouera prima uxore tres filios habuit, Theodebertum, Meroveum, & Chlodoveum, qui omnes perierunt, ut infra narratur.

Hunni, ut jam diximus, profligati, rursus in Gallias ingredi conabantur. It obviam cum numeroso exercitu Sigibertus. Hunni metuentes ne male sibi pugna cederet, ad artem magicam confugiunt, spectra & phantasmata evocant, quibus perterritus Sigiberti *C. 29.*

en captivité. Mommole marche contre eux, les ſurprend, en fait un grand carnage, & ne ceſſa de tuer juſqu'à ce que la nuit ſéparât les combattans. Le lendemain matin les Saxons ſe mirent en ordre de bataille : mais comme ils avoient été fort mal traitez le jour de devant, ils vinrent à compoſition, firent des preſens à Mommole, rendirent tout ce qu'ils avoient pillé, & mirent les captifs en liberté. Ils promirent auſſi avec ſerment, qu'ils reviendroient avec leurs femmes & leurs enfans pour ſe remettre ſous la domination des François, & être rétablis dans le payis qu'ils occupoient avant que de ſe transporter en Italie. Ils revinrent effectivement au tems des moiſſons qu'ils enleverent ſans rien
573. laiſſer aux habitans du payis. Mais comme ils vouloient paſſer le Rhône, Mommole vint à leur rencontre; & les menaçant de les tailler en pieces, il les obligea de payer en argent comptant les dommages qu'ils avoient faits. Ils paſſerent par l'Auvergne, où ils donnerent pour de l'or pur quantité de lames de cuivre doré. Le Roi Sigebert les rétablit dans leur payis.

574. Depuis ces tems-là trois Chefs des Lombards firent une autre irruption dans les Gaules. Leurs noms étoient Amon, Zaban & Rhodane. Amon vint du côté d'Ambrun, & pouſſa depuis juſqu'à Arles, prit pluſieurs Villes, vint juſqu'à la Crau, enlevant & les beſtiaux & les hommes. Il ſe préparoit à aſſieger Aix; mais les habitans ſe délivrerent du ſiege en payant vingt-deux livres peſant d'argent. Zaban venant par le Diois, alla ſe camper auprès de Valence. Rhodane aſſit ſon camp près de Grenoble, & l'aſſiegea. Mommole averti de tout ceci, aſſembla ſon armée, & marcha contre Rhodane. Il falloit paſſer l'Iſere qui étoit enflée; mais un animal qui paſſa à gué leur montra le chemin. Dès qu'ils eurent paſſé, les Lombards vinrent les attaquer. Le combat ſe donna, & l'armée de Rhodane fut défaite & ſi mal traitée, que Rhodane lui-même bleſſé, s'enfuit dans les montagnes; & avec cinq cens hommes qui lui reſtoient, il alla joindre Zaban qui aſſiegeoit Valence. Ces deux Chefs après avoir pillé le payis, ſe retirerent du côté d'Ambrun. Mommole marche à eux avec une puiſſante armée, leur donne bataille, les met en déroute, & en fait un ſi grand carnage, que peu ſe ſauverent en Italie avec les deux Chefs. Le ſeul nom de Mommole les faiſoit trembler. Amon ayant appris tout ceci, ſe retira promptement avec ſa proye; mais la grande quantité de neges, l'obligea de laiſſer le butin, & il regagna l'Italie avec peu de monde.

---

lus, & imparatos aggreſſus, magnam illorum ſtragem edidit, neque cædendi finem fecit donec nox adveniret. Poſtridie mane ſeſe illi ad pugnam inſtruunt; ſed quia male ceſſerat præterita pugna, rem componere parant, Mummolum muneribus placant, ablata reſtituunt, captivoſque dimittunt : juratique polliciti ſunt ſe cum uxoribus & liberis redituros eſſe, ut Francis deinceps ut antea parerent, & in regionem priſtinam reducerentur, quam incolebant antequam Italiam peterent. Reverſi itaque ſunt meſſium tempore, ſed eas abſtulere, nec quidpiam frumenti incolis reliquere. At cum Rhenum trajicere pararent, ſupervenit cum exercitu Mummolus, qui terroribus illos eo adduxit, ut illata damna pecunia ſarcirent. Per Arvernos autem iter habuere, ubi æra multa auro obducta pro auro dedere. Sigebertus vero rex ipſos in priſcam patriam remiſit.

C. 41. Poſt hæc tres Langobardorum duces Amon, Zaban & Rhodanus in Gallias irruperunt. Amon Ebreduno tranſiens Arelatem tandem venit, aliquot cepit oppida, ad Lapideum campum accedens, pecora hominesque abduxit. Aquas Sextias obſidere parabat; ſed Aquenſes ſolutis viginti duabus argenti libris ſeſe ab obſidione liberarunt. Zaban per Dienſem urbem & agrum Valentiam uſque venit, ibique caſtra poſuit. Rhodanus Gratianopolim obſedit. His compertis Mummolus exercitum collegit, & contra Rhodanum movit. Trajiciendus Iſara erat, tunc aquis tumens; ſed animal quodpiam tranſiens, viam ipſis monſtravit. Poſtquam illi fluvium trajecerant, Langobardi pugnaturi accedunt; initur pugna, & Langobardi victi tot e ſuis cæſos in acie reliquerunt, ut Rhodanus ipſe vulnere confoſſus in montes aufugeret, & cum quingentis tantum viris ſeſe Zabani jungeret, qui tunc Valentiam obſidebat. Ambo autem poſtquam regionem vaſtaverant, ſeſe verſus Ebredunum receperunt. Movet Mummolus exercitu magno inſtructus, & inito cum illis prœlio, terga dare compulit illos, & tanta clade affecit, ut pauci cum ambobus ducibus in Italiam confugerent. Solum Mummoli nomen terrorem ipſis incutiebat. His auditis Amon cum præda celeriter viam carpit; ſed nivium congeries nimia prædam abjicere coëgit, Italiamque ille paucis cum comitibus repetiit.

C'eſt peut-être vers ce tems-ci que les Lombards cederent au Roi Gontran, Aouſt & Suſe. Fredegaire qui le rapporte eſt ſi court ſur cet article, qu'on ne ſçait ni comment, ni à quelle occaſion.

Mommole fit auſſi preuve de ſa valeur & de ſon habileté en d'autres guerres. Après la mort de Cherebert, Chilperic s'étant ſaiſi des Villes de Tours & de Poitiers, qui, du conſentement des trois freres, avoient été données à Sigebert, ce Prince avec Gontran ſon frere, qui l'appuyoit dans ſa juſte prétention, envoierent Mommole pour reprendre ces deux Villes. Ce Chef arrivé à Tours avec ſon armée, mit en fuite Clovis fils de Chilperic, & exigea du peuple le ſerment de fidelité prêté au Roi Sigebert. Il marcha enſuite vers Poitiers, où Baſile & Sigaire ayant ramaſſé une quantité de peuple, voulurent faire reſiſtance; mais il les environna avec ſes troupes, les tailla en pieces, & obligea auſſi Poitiers à prêter ſerment de fidelité à Sigebert.

Les trois freres Rois étoient diviſez entre eux, & avoient ſouvent des differens à vuider enſemble. Chilperic le plus remuant de tous, & toujours attentif à empieter ſur les Etats de quelqu'un, avoit envoyé ſon fils Clovis ſe ſaiſir des Villes de Sigebert. Clovis chaſſé de la Touraine, s'en alla à Bourdeaux, & s'y établit d'abord ſans aucune reſiſtance. Mais Sigulfe qui tenoit le parti de Sigebert, entreprit depuis de l'en chaſſer. Clovis prit la fuite, l'autre le pourſuivit trompettes ſonnantes; & le talonna de ſi près, qu'il eut peine à rejoindre ſon pere. Vers le même tems un different s'étant élevé entre Gontran & Sigebert, Gontran le plus pacifique des trois freres, fit aſſembler à Paris tous les Evêques de ſes Etats pour les en faire arbitres. L'Auteur ne s'explique pas davantage. On ne ſait pas en quoi conſiſtoit le different, ni ce que les Evêques ſtatuerent: on ſait ſeulement que ce qu'ils établirent ne fut pas ſuivi.

Chilperic ne terminoit pas ſi aiſément ſes querelles. Indigné du traitement qu'on avoit fait à ſon fils Clovis, & ſe ſervant de l'occaſion de l'abſence de ſon frere Sigebert, qui faiſoit la guerre au-delà du Rhin, ſans s'embaraſſer du ſerment que Theodebert ſon fils avoit fait de ne plus porter les armes contre ſon oncle, il l'envoya prendre Tours & Poitiers, & ſes autres Villes de delà la Loire. Theodebert alla contre Poitiers, & donna bataille à Gondebaud qui commandoit là pour Sigebert, le mit en déroute, & fit un grand carnage de ſes troupes & du peuple. Il vint enſuite en Touraine, en brûla & ſaccagea la plus grande par-

---

Hoc forte circiter tempus Langobardi, regi Guntchramno, pacto inito, Auguſtam & Seguſium tradiderunt. Fredegarius qui hoc ſcripto tradidit, ita curſim hæc tractat, ut neſcias vel qua de cauſa, vel quo tempore res geſta ſit.

C. 46. Parem bellicæ ſcientiæ laudem ſibi Mummolus alibi peperit. Poſt Chariberti obitum, cum Turonum & Pictavorum urbes invaſiſſet Chilpericus, quæ tamen ex trium fratrum conſenſu Sigiberto ceſſerant; idem Sigibertus, & Guntchramnus qui fratri juſta petenti favebat, Mummolum miſerunt qui haſce duas urbes Chilperico abriperet. In Turones ille cum exercitu movit, Chlodoveum Chilperici filium fugavit, & a populo exegit ut Sigiberto fidem juratus præberet. Inde ad Pictavos venit, ubi Baſilius & Sigharius collecta multitudine, obſiſtere tentarunt. Quos ille ab exercitu cinctos oppreſſit & interemit, & Pictavos ad par fidei ſacramentum præſtandum compulit.

C. 48. Tres fratres Reges ſæpe inter ſe diſcordias & jurgia exercebant. Chilpericus ad rixas promtior, ſemper aliquid novi moliebatur. Miſerat ille Chlodoveum filium, qui fratris ſui Sigiberti urbes invaderet & occuparet. Chlodoveus e Turonum terminis pulſus, Burdegalam petiit, ipſamque nullo obſiſtente ſtatim occupavit. Verum poſtea Sigulfus quidam ex parte Sigiberti regis illum adortus ad fugam compulit, fugientem clangentibus tubis ita inſequutus eſt, ut ad patrem receptum vix habere potuerit. Idem circiter tempus Guntchramno & Sigiberto de neſcio qua re diſcordantibus, Guntchramnus, qui magis quam cæteri paci ſtudebat, omnes regni ſui Epiſcopos Lutetiam Pariſiorum convenire curavit, qui litem componerent, ipſorumque arbitrio omnia permiſit. Hæc ſolummodo refert Gregorius, nec dicit qua de re controverſia haberetur, nec quid Epiſcopi ſtatuerint.

Haud ita facile Chilpericus jurgia componebat. Indigne ferens autem quod filius ſuus ita pulſus fuiſſet, occaſionem captans, cum Sigibertus tunc trans Rhenum bellum gereret; nihil curans quod Theodebertus filius ſuus cum juramento pollicitus eſſet Sigiberto patruo, ſe nunquam contra illum pugnaturum eſſe, miſit eum cum exercitu, ut urbes ejus invaderet. In Pictavos ille cum exercitu movet, cum Gundobaldo Sigiberti duce pugnam committit, ipſumque fugat, magnamque ſtragem edit. Hinc ad Turones pergens, igne ferroque magnam regionis partem devaſtat, to- C. 50.

tie, & y auroit fait encore plus de mal, si le peuple ne s'étoit rendu. Il tourna ses armes contre le Limosin & le Querci, & autres payis; il ravagea tout & fit un dégât affreux; il brûla les Eglises, empêcha le service divin, massacra les Ecclesiastiques, ruina les Monasteres d'hommes, tourna en dérision ceux de filles, & fit une persécution, dit l'Auteur, pire que celle de Dioclerien.

574. Sigebert va contre Chilperic.

Sigebert apprenant ce désordre, se prépara à marcher contre son frere, ramassa des troupes au-delà du Rhin, & vint avec une puissante armée contre Chilperic, qui craignant l'issuë de cette guerre, envoya prier Gontran de se joindre à lui. Gontran qui avoit déja eu quelque different avec Sigebert, & qui vit bien que s'il laissoit accabler Chilperic, il seroit lui-même à la merci de l'autre, fit avec lui un traité qui portoit: *qu'ils uniroient leurs forces pour se défendre*. Sigebert s'avança avec sa grande armée jusqu'à la Seine. Chilperic campé à l'autre bord de la riviere, se disposoit à lui empêcher le passage. Sigebert voyant la difficulté de passer en presence de l'ennemi, envoya dire à Gontran, que s'il ne le laissoit passer dans ses Etats, il tourneroit toutes ses forces contre lui. Gontran craignant de s'attirer un si puissant ennemi, fit avec lui un traité, & le laissa passer. Chilperic voiant ses deux freres unis contre lui, envoya demander la paix, s'offrant de rendre toutes les Villes que Theodebert son fils avoit prises. Sigebert fut d'autant plus porté à cette paix, que ses gens qu'il avoit amenez de delà le Rhin, pilloient & ravageoient les environs de Paris, brûloient les Villages, emmenoient des captifs malgré les remontrances que faisoit le Roi pour l'empêcher. Plusieurs d'entr'eux murmurerent de ce qu'il faisoit la paix, & les empêchoit de combattre. Il monta à cheval, alla de rang en rang, & les appaisa par de belles paroles: mais quand la sédition fut passée, il fit lapider plusieurs de ces murmurateurs.

575. Cette paix ne dura qu'un an; Chilperic s'unit avec Gontran, qui craignant la puissance & la valeur de Sigebert, entra volontiers en societé contre lui. Chilperic s'avança du côté de Rheims, mettant tout à feu & à sang. Les nouvelles en vinrent bien-tôt à Sigebert, qui rappella ces peuples guerriers de delà le Rhin, & vint à Paris. Il fit exhorter ceux de Châteaudun & de Tours de s'armer contre Theodebert; & voyant qu'ils avoient peine à s'y resoudre, il envoya avec des troupes deux Chefs nommez Godegisile & Gontran, qui s'avancerent avec leur armée. Theodebert, quoiqu'abandonné de la plûpart de ses gens,

---

tamque depopulatus esset, nisi sese populus ultro dedidisset. Hinc Lemovicenses, Cadurcos, aliosque *pervadit, vastat, evertit; Ecclesias incendit, ministeria detrahit, Clericos interficit, Monasteria virorum dejicit, puellarum deludit, & cuncta devastat: fuitque illo in tempore pejor in Ecclesiis gemitus, quam tempore persequutionis Diocletiani.*

His auditis Sigibertus, contra fratrem profectionem parat, exercitum magnum trans Rhenum colligit, & adversus Chilpericum movet. Hic sibi metuens, Guntchramni fratris societatem expetit. Guntchramnus qui cum Sigiberto aliquid controversiæ habuerat, quique videbat si opprimeretur Chilpericus, sua posthæc in fratris arbitrio futura esse, pactum cum fratre init, & de jungendis copiis inter ambos convenitur. Sigibertus cum ingenti exercitu ad Sequanam usque pergit. Chilpericus in altera ripa fluminis illum a transitu arcere parat. Sigibertus cernens quam arduum esset, fratre obnitente trajicere, Guntchramno denunciat, nisi transitum per agros tractusque suos concederet, se cum toto exercitu adversus illum properaturum esse. Guntchramnus perterritus, pactum cum illo iniit, & liberum præbet transitum. Tum Chilpericus junctos adversum se fratres non posse ab se depelli sentiens, pacem postulat, omnesque urbes quas vel ipse vel Theodebertus filius occupaverat, se redditurum pollicetur. Sigibertus eo libentius pacem fratri concessit, quod cerneret a Transrhenanis illis gentibus vicos circa Lutetiam vastari, flammis incendi, captivos adduci, etiamsi Rex ne hæc fierent obtestaretur. Tunc ex iis quidam murmurabant quod pacem iniret, seque a pugna cohiberet. Ille autem conscenso equo ipsos adiit, lenibusque verbis demulsit; sed posteaquam sedati animi sunt, ex illis multos lapidibus obrui jussit.

Anno post factam pacem elapso, Chilpericus fœdus iniit cum fratre Guntchramno, qui Sigiberti virtutem audaciamque metuens, hanc libenter societatem admisit. Chilpericus versus Remos exercitum movens, cuncta depopulatur & incendit. Hoc comperto Sigibertus, Transrhenanas gentes rursus evocat, & Parisios venit. Tum mandat Dunensibus & Turonibus, ut armati contra Theodebertum procedant. Illis non obsequentibus, Godegiselum & Guntchramnum Duces misit, qui cum exercitu contra Theodebertum movent. Ille desertus a suis, licet pauci C. 51. 52.

leur donna bataille, où il fut défait & tué. Son corps fut dépoüillé par les ennemis. Mais un nommé Arnoul prit ſoin de le faire revêtir d'habits dignes du fils d'un Roi, & de le faire enſevelir à Angoulême.

Le Roi Gontran, peu ferme dans ſes traitez, & craignant apparemment la puiſſance de Sigebert, ſe ligua avec lui, & abandonna Chilperic. Sigebert ſe ſaiſit de pluſieurs Villes qui étoient entre Paris & Roüen, où il s'étoit rendu. Il voulut abandonner ces Villes au pillage à ſon armée; mais ceux qui étoient auprès de lui l'en détournerent. Revenu à Paris, il y fit venir Brunehaut ſa femme & ſes enfans. Cependant Chilperic trop inferieur en forces à ſon frere Sigebert pour tenir la campagne, ſe retrancha dans Tournai, où il avoit mené ſa femme & ſes enfans. Sigebert y envoya des troupes pour l'aſſieger, dans le deſſein d'y aller enſuite lui-même. Saint Germain Evêque de Paris lui fit alors cette prédiction : Si vous laiſſez votre frere en paix ſans penſer à lui ôter la vie, vous ſortirez de cette guerre ſain & victorieux ; ſi vous faites autrement, vous y perirez. C'eſt dequoi Sigebert ne tint pas grand compte. Les François qui étoient du Royaume de Childebert, oncle des trois freres Rois, ſe donnerent à Sigebert, laiſſant là Chilperic à qui ce Royaume n'appartenoit pas de droit. Sigebert vint à un lieu nommé Vitri: & toute l'armée aſſemblée le mettant ſur un bouclier, l'en declara Roi, ſelon l'ancienne coutume.

Alors deux hommes armez de couteaux que Fredegonde avoit empoiſonnez par certains malefices, faiſant ſemblant de venir trouver Sigebert pour d'autres affaires, le frapperent aux deux flancs. Il s'écria en recevant les coups, tomba ſur la place, & mourut peu après, l'an quatorziéme de ſon regne, âgé de quarante ans. Là fut tué auſſi Charegiſile Chambellan de Sigebert, qui avoit gagné le Roi ſon maître par de lâches flateries ; homme dont la cupidité n'avoit point de bornes, toujours attentif à ravir le bien d'autrui, & à caſſer les teſtamens pour ſe ſaiſir des heritages : auſſi mourut-il ſans faire de teſtament, quoiqu'il fût parvenu de rien à de grandes richeſſes. Un autre favori du Roi, Got de nation, nommé Sigila, fut déchiré de coups dans le même endroit, & tomba depuis entre les mains du Roi Chilperic, qui le fit périr dans les tourmens. Mort de Sigebert.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient dans l'armée de Sigebert, Chilperic étoit comme entre la vie & la mort, & dans la crainte continuelle de périr, juſqu'à ce qu'on vint lui annoncer la mort de ſon frere. Il ſortit alors de Tournai avec

---

ſupereſſent ſibi, pugnam committere non dubitat : ſed victus cecidit, corpuſque ejus ab hoſtibus ſpoliatum fuit. Arnulfus vero quidam cadaver veſtibus induit, & Ecoliſmæ ſepeliri curavit.

Guntchramnus vero rex, in pactis non ita firmus, præ metu ad Sigiberti partes deſcivit, ac Chilpericum deſeruit. Sigibertus vero urbes & oppida inter Lutetiam & Rotomagum, quo ille acceſſerat, ſita, exercitui ſuo devaſtanda tradere in animo habebat. Quod ne faceret, a ſuis prohibitus eſt. Lutetiam vero rediit, quo venerunt etiam Brunechildis & filii. Interea Chilpericus, longe impar viribus, intra Tornacenſes muros ſeſe cum uxore ac filiis communivit. Sigibertus vero copias miſit quæ fratrem ſuum obſiderent, illo ipſe brevi properaturus, cui Sanctus Germanus Pariſiorum Epiſcopus dixit : *Si abieris, & fratrem tuum interficere nolueris, vivus & victor redibis; ſin autem aliud cogitaveris, morieris.* Hæc ille non multum curavit. Franci qui erant in regno Childeberti trium regum patrui, Sigiberto ſe dediderunt, miſſo Chilperico, ad quem illud minime pertinebat. Sigibertus autem Victoriacum venit, ubi clypeo impoſitus, Rex eſt declaratus.

Tunc viri duo a Fredegunde miſſi, cultris veneno infectis muniti, Sigibertum adeunt, quaſi aliud agentes, & utraque ei latera feriunt. Ille vociferans corruit, & non multo poſt mortuus eſt anno quattodecimo regni ſui, ætatis quadrageſimo. Charegiſilus quoque Sigiberti regis Cubicularius interfectus eſt. Is cum gratiam regis adulatione ſibi conciliaſſet, opibus auctus eſt : alienarum rerum cupidus, multa rapuit, teſtamenta reſcidit ut hæreditates invaderet. Ipſe vero opulentus licet, ſine teſtamento obiit. Alius item nomine Sigila, Gotthus, poſt obitum Sigiberti laceratus plagis, poſteaque a rege Chilperico comprehenſus, ejus juſſu variis tortus ſuppliciis periit.

Dum in exercitu Sigiberti omnia in motu erant, interfecto rege, Chilpericus Tornaci incluſus, in ancipiti erat, quaſi inter vitam & mortem poſitus, donec fratris interitum audivit. Tunc egreſſus cum

ſa femme & ſes enfans, & s'en alla à une maiſon de campagne appellée Lambres, où il fit revêtir le corps de Sigebert, & le fit inhumer. Il fut de là tranſporté à Soiſſons, & enterré auprés du Roi ſon pere dans l'Egliſe de ſaint Medard qu'il avoit bâtie.

Brunehaut étoit à Paris avec ſes enfans, lorſque le Roi Sigebert ſon mari fut tué. Elle en apprit la nouvelle. Le trouble la ſaiſit, & elle étoit fort embarraſſée ſur le parti qu'elle devoit prendre. Alors Gondebaud un des Chefs de Sigebert, enleva ſecretement Childebert ſon fils encore enfant, le délivrant ainſi d'une mort certaine. Il aſſembla les peuples du Royaume de ſon pere, & le fit declarer Roi. Il n'avoit pas encore atteint l'âge de cinq ans. Il commença à regner le jour de Noel.

GONTRAN, CHILPERIC, CHILDEBERT.

AN. 576.

Mariage de Merouée avec Brunehaut.

LE Roi Chilperic étant venu à Paris, envoya Brunehaut ſa belle ſœur en exil à Roüen, ſe ſaiſit de ſes treſors, & ordonna que ſes filles ſeroient gardées à Meaux. Il envoya ſon fils Merouée avec une armée à Poitiers. Ce Prince faiſant peu de cas des ordres de ſon pere, s'en alla à Tours, & y paſſa les jours de Pâques. Son armée fit de grands degats dans tout le payis. Après quoi faiſant ſemblant d'aller voir ſa mere, il ſe rendit à Roüen, où il épouſa la Reine Brunehaut. Son pere fâché de ce qu'il avoit ainſi épouſé contre toutes les Loix la femme de ſon oncle, ſe rendit incontinent à Roüen. Les deux époux avertis que le Roi venoit pour les ſeparer, ſe refugierent à une Egliſe de S. Martin, ſituée ſur les murs de la Ville. Le Roi fit tout ce qu'il pût pour leur perſuader d'en ſortir, leur promettant toute ſûreté. Mais ils n'oſoient ſe fier en ſa parole. Il leur promit enfin par ſerment, que ſi c'étoit la volonté de Dieu qu'ils fuſſent mariez enſemble, il ne les ſepareroit pas. Ils ſortirent alors ſur cette parole, le Roi les baiſa, les traita humainement, les fit manger à ſa table, & peu de jours après il s'en alla à Soiſſons avec Merouée.

Pendant que Chilperic étoit à Roüen, quelques troupes de Champagne vinrent à Soiſſons, & ayant obligé Fredegonde & Clovis fils de Chilperic de prendre la fuite, ils vouloient joindre Soiſſons aux Etats de Childebert. Chilperic y vint avec ſon armée, & tâcha de perſuader à ſes ennemis de terminer le diffe-

---

uxore & filiis, Lambros ſe contulit, ubi corpus Sigiberti veſtitum ſepeliri curavit. Hinc tranſlatum Sueſſionas, in Eccleſia Sancti Medardi, quam ipſe ædificaverat, ſecus Chlotarium patrem ſuum ſepultum eſt.

Greg. Tur. l. 5. c. 1.

Brunechildis cum filiis ſuis Lutetiæ erat cum Sigibertus occiſus eſt. Illa perturbata, quid agendum ſibi eſſet ignorabat. Gundobadus vero Dux Childebertum filium ejus parvulum furtim abſtulit: ereptumque ab imminenti morte, collectis regni paterni populis, Regem promulgari curavit vix quinquennem: regnumque ille inivit die Natalis Domini.

GUNTCHRAMNUS, CHILPERICUS, CHILDEBERTUS.

CHILPERICUS rex Lutetiam venit, ac Brunechildem Rotomagum miſit in exſilium, theſauros ejus abripuit, filiaſque ejus Meldis cuſtodiri præcepit. Filium vero ſuum Meroveum ad Pictavos cum exercitu miſit. Ille juſſa patris parvi pendens, Turonas venit, & diebus ſanctis Paſchatis ibi manſit. Exercitus vero ejus totam regionem vaſtavit. Sub hæc matrem ſuam ſe inviſurum eſſe ſimulans, Rotomagum venit, ubi Brunechildem reginam uxorem duxit. Chilpericus indigne ferens quod contra Canonicas leges patrui ſui uxorem duxiſſet, Rotomagum ſtatim conceſſit. His cognitis illi, ad Eccleſiam quamdam Sancti Martini confugerunt ad muros urbis ſitam. Nihil non egit Rex, ut illos inde educeret: demumque juravit ſe illos non ſeparaturum eſſe, ſi voluntas Dei eſſet ut connubio juncti eſſent. Tunc egreſſos Rex oſculatus eſt, benigneque convivio excepit; ac paucis poſt diebus Sueſſionas cum Meroveo rediit.

Dum Rotomagi Chilpericus eſſet, collecti quidam ex Campania Sueſſionas aggrediuntur, fugatiſque Fredegunde regina & Chlodoveo Chilperici filio, urbem ditioni Childeberti ſubdere ſatagebant. Chilpericus cum exercitu venit, ſtatimque rem ſine bello & cæde componere niſus eſt. Illi vero contra ad pugnam *c. 3.*

rent à l'amiable, & ſans tuerie de part ni d'autre. Eux n'y voulant point entendre, ſe préparerent au combat. Il ſe donna en effet ; Chilperic demeura victorieux, & entra dans Soiſſons. Il crut que c'étoit Meroüée ſon fils marié à Brunehaut, qui lui avoit cauſé ce trouble : il le dépoüilla de ſes armes, le mit ſous ſûre garde pour déliberer à loiſir ſur ce qu'il en devoit faire. Ce n'étoit pourtant pas lui, mais un nommé Godin qui avoit ſuſcité cette guerre. Sigebert étant mort, il avoit d'abord paſſé au ſervice de Chilperic, qui l'avoit enrichi. Mais ayant de nouveau tourné caſaque, il avoit été le premier à s'enfuir au dernier combat. Le Roi donna à l'Egliſe de ſaint Medard les terres qu'il avoit liberalement conferées à ce Godin, qui mourut peu de tems après. Pluſieurs autres qui après la mort de Sigebert s'étoient donnez à Chilperic, retournerent au ſervice du Roi Childebert.

Chilperic voulant tirer vengeance de Gontran, ce Chef de Sigebert qui avoit défait & tué ſon fils Theodebert, envoya Roccolene à Tours avec ordre de le tirer adroitement de l'Egliſe de S. Martin, où il s'étoit retiré comme dans un aſyle aſſuré. Mais Roccolene fit pluſieurs violences, & uſa de grandes menaces, qui lui attirerent, ſelon l'Auteur, l'indignation de S. Martin ; & ſans avoir rien executé, il mourut miſerablement. Vers ce même temps, il y eut à Clermont en Auvergne une ſédition contre les Juifs ; où malgré les inſtances de S. Avite Evêque du lieu, le peuple ruïna de fond en comble leur Synagogue. S. Avite voyant bien que les Juifs ne pouvoient plus reſter dans un payis, où le peuple mutiné ne ceſſeroit de les pourſuivre & de les maltraiter, leur donna l'option, ou de ſe faire Chrétiens, ou de vuider le payis. La plûpart des Juifs vinrent ſe faire baptiſer, au nombre de plus de cinq cens. Ceux qui ne voulurent pas quitter le Judaïſme, ſe retirerent à Marſeille.

Juifs obligez de ſortir de Clermont.

Chilperic toujours attentif à empieter ſur les Etats de ſes freres, envoya ſon fils Clovis avec une armée. Il alla dans la Touraine & dans l'Anjou, & pouſſa juſqu'à Saintes. A cette nouvelle, Mommole Patrice General des Troupes du Roi Gontran, s'avança avec une grande armée juſqu'en Limoſin, & donna bataille à Didier Chef des troupes de Chilperic. Il perit dans ce combat du côté de Mommole cinq mille hommes, & vingt-quatre mille du côté de Didier, qui eut beaucoup de peine à ſe ſauver de la mêlée. Après cette expedition Mommole ravagea une partie de l'Auvergne, & s'en retourna en Bourgogne.

ſeſe apparant, commiſſoque prœlio Chilpericus hoſtes fugavit, multoſque peremit, ac Sueſſionas ingreſſus eſt. Suſpicatus vero Meroveum has turbas concitaſſe, armis exutum illum cuſtodiendum tradidit, ſecum reputans quid de illo facturus eſſet. Neque tamen hoc ille bellum ſuſcitaverat ; ſed Godinus, qui poſt obitum Sigiberti ad partes Chilperici ſtatim tranſierat, qui ipſum muneribus locupletaverat. Sed poſtea ab eo etiam defecerat, in proximoque prœlio primus fugam fecerat. Rex autem villas quas ex fiſco abſtractas huic Godino dederat, Eccleſiæ ſancti Medardi contulit : Godinus vero non diu poſtea interiit. Multi quoque alii qui Sigiberto mortuo ad Chilpericum defecerant, ad Childebertum poſtea reverſi ſunt.

C. 4. Chilpericus ulciſci volens Guntchramnum illum Sigiberti ducem, qui Theodebertum filium ſuum victum occiderat, Roccolenum quemdam Turones miſit, qui aſtute Guntchramnum ex Eccleſia S. Martini extraheret, ubi ille quaſi in aſylo tuto agebat. Verum Roccolenus multa cum violentia perpetravit, minas intentavit. Quæ omnia, auctore Gregorio Turonenſi, S. Martini indignationem ipſi pepererunt, ita ut brevi miſere perierit. Eodem ferme tempore in Claromonte Arvernorum urbe, ſuborta populi adverſus Judæos ſeditione, Synagoga illorum, fruſtra obnitente S. Avito Epiſcopo, a plebe ſubverſa fuit. Qui vir ſanctus videns non poſſe Judæos tuto verſari in civitate, ubi ſemel concitata plebs, nullum exagitandi illos finem factura eſſet, optionem illis dedit, aut ut ad Chriſtianam fidem converterentur, aut a loco diſcederent. Maxima vero Judæorum pars, ad quingentos & amplius baptiſmum acceperunt : qui Judæi manere voluerunt, Maſſiliam ſe recepere.

Chilpericus fraternarum ditionum ſemper appetens, Chlodoveum filium ſuum cum exercitu miſit, qui Turonenſem & Andegavenſem terminum pervaſit, & uſque ad Santonas perrexit. His auditis Mummolus Patricius, Guntchramni regis dux, exercitum movit ad uſque Lemovicas, & cum Deſiderio Chilperici Duce dimicavit : in quo prælio ex parte Mummoli quinque millia, ex parte vero Deſiderii viginti quatuor millia virorum cecidere ; Deſideriuſque vix evaſit a cæde. Poſt hanc autem expeditionem Mummolus Arvenorum partem depopulatus eſt, poſteaque in Burgundiam ſe recepit. L. 5. c. 23.

Merouée tondu & fait Prêtre.

Nous venons de dire que Chilperic mit Meroüée ſon fils ſous ſûre garde, le croyant auteur de l'entrepriſe des Champenois ſur Soiſſons, & qu'il déliberoit ſur le parti qu'il devoit prendre à ſon ſujet. Il prit enfin reſolution de l'exclure de la Couronne, & le fit tonſurer, habiller en Eccleſiaſtique, & ordonner Prêtre. Il l'envoya enſuite au Monaſtere d'Aninſule, aujourd'hui S. Caler, pour y apprendre les devoirs du Sacerdoce. Gontran Boſon refugié alors à S. Martin de Tours, envoya à Meroüée Riculfe Sous-Diacre pour lui conſeiller de s'enfuir au même aſyle, & aider à ſon évaſion. D'un autre côté vint Gailene domeſtique de Meroüée, qui lui fournit d'autres habits pour faciliter ſa fuite. Il ſe rendit à l'Egliſe de Saint Martin. Gregoire de Tours alors Evêque, craignant d'encourir l'indignation de Chilperic, lui donna avis de la venuë de Meroüée. Chilperic par le conſeil de Fredegonde, envoya en exil ceux qui venoient de la part de Gregoire, & lui fit dire, que s'il ne chaſſoit cet apoſtat de l'aſyle, il mettroit tout ce payis à feu & à ſang. Le Prélat ayant répondu que cela n'étoit pas en ſon pouvoir, il fit marcher l'armée de ce côté-là. Ceci eſt rapporté fort au long par l'Auteur. Nous paſſons au plus eſſentiel.

Meroüée voyant que le payis alloit être ruiné à ſon occaſion, & que le Comte Leudaſte qui étoit là, pour faire plaiſir à la Reine Fredegonde, cherchoit une occaſion pour le tuer, & avoit déja ſurpris & tué pluſieurs de ſes domeſtiques, prit le parti de ſe retirer, & s'en alla accompagné de Gontran & d'environ cinq cens hommes. Paſſant par l'Auxerrois il fut pris par le Duc Erpon, qui étoit là pour le Roi Gontran : mais lui ayant échappé, il s'enfuit en une Egliſe de S. Germain, où ayant demeuré près de deux mois, il ſe retira ſecretement, & alla trouver la Reine Brunehaut. C'eût été un lieu de ſureté pour lui ; mais les Auſtraſiens ne voulurent pas le recevoir. Un bruit ſe répandit qu'il vouloit ſe remettre dans l'aſyle de S. Martin de Tours. Chilperic ordonna qu'on en fermât toutes les portes hors une, où l'on mit des Gardes qui obſervoient ceux qui entroient. Cependant Meroüée ſe tenoit caché dans la Champagne, n'oſant ſe fier aux Auſtraſiens. Il fut enfin trahi par ceux de Teroüanne, qui lui firent dire, que s'il venoit chez eux, ils ſe revolteroient contre Chilperic, & le reconnoîtroient pour leur Prince. Il y accourut accompagné de quelques gens de guerre ;
AN. 557. mais il fut inveſti dans une maiſon de campagne par des gens armez du payis, qui en donnerent d'abord avis à Chilperic. Cette affaire l'intereſſant beaucoup,

---

C. 14. Modo dicebamus, Chilpericum ſub cuſtodia Meroveum filium poſuiſſe, quod putaret ipſo concitante, Campanos Sueſſionas invaſiſſe, interimque quid circa illud facturus eſſet cogitaſſe. Illum tandem a regni ſucceſſione excludere ſtatuit, & attonſum mutata veſte Preſbyterum ordinari curavit, ipſumque miſit ad Monaſterium Aninſula dictum, hodie ſancti Carilefi, ut ibi ſacerdotalia munia ediſceret. Guntchramnus autem Boſo, qui tum in ſancti Martini aſylo degebat, Meroveo Riculfum Subdiaconum miſit, qui ei & conſilium & opem præberet, ut idem aſylum peteret. Aliunde item Gailenus Merovei famulus advenit, qui ei in itinere ſæculares veſtes, ut ſecurius fugeret, ſuppeditavit ; ſic in Eccleſiam ſancti Martini advenit. Gregorius vero Turonenſis tunc Epiſcopus indignationem Chilperici metuens, adventum Merovei ipſi nunciari curavit. Chilpericus vero ſuadente Fredegunde, nuncios ejus in exſilium miſit, Gregorioque edixit, niſi apoſtatam illum ex aſylo ejiceret, ſe totam regionem illam igne vaſtaturum. Reſpondente autem Antiſtite, id ſibi non licere, exercitum Rex illo miſit. Hæc pluribus narrantur a Gregorio.

Videns Meroveus ipſius occaſione devaſtandam fore regionem, & Comitem Leudaſten, qui res Fredegundis agebat, ſe occidendi occaſionem quærere, jamque aliquot ex famulis ſuis dolo circumventos occidiſſe, iſtinc evadere decrevit, & Guntchramno viæ comite, profectus eſt cum quingentis circiter viris. Per Antiſiodorenſem autem agrum iter agens, ab Erpone Duce Guntchramni regis comprehenſus eſt; ſed elapſus in Eccleſiam quamdam ſancti Germani ſe recepit ; unde poſt duos fere menſes aufugit, & ad Brunechildem reginam ſe contulit. Iſtic haud dubie in tuto fuiſſet : verum noluerunt Auſtraſii illum recipere. Subortus rumor eſt voluiſſe ipſum ſancti Martini aſylum denuo repetere. Juſſit porro Chilpericus omnes occludi portas præter unam, ubi cuſtodes poſiti C. 19.
ſunt qui ingredientes obſervarent. Interimque Meroveus in Campania deliteſcebat, nec fidem habebat Auſtraſiis. Demum a Tarabannenſibus circumventus, prodituſque fuit, pollicentibus, ſi veniret, ſe relicto Chilperico ipſius ditioni ſubdituros eſſe. Accurrit ille cum quibuſdam armatis viris. At cum in villa quadam eſſet, a Tarabannenſibus arma geſtantibus circumſeptus fuit, qui ſtatim Chilperico patri nuncios

il

il s'y rendit lui-même. Mais Meroüée craignant qu'on ne le fit pêrir dans les tourmens, se fit tuer par Gailene son fidele domestique; & Chilperic le trouva mort. Quelques-uns disoient que ce fut Fredegonde qui fit tuer en cachette Meroüée, & qui publia ensuite qu'il s'étoit fait ôter la vie; on ajoûtoit que Gilles Evêque de Rheims, & Gontran Boson l'avoient fait tuer, l'un & l'autre chers à Fredegonde; Gontran parce qu'il avoit tué Theodebert fils de Chilperic d'une autre femme, & Gilles parce qu'il étoit dans ses interêts depuis long tems. On fit mourir de divers supplices ceux qui avoient été attachez à Meroüée, Gailene qui passoit pour avoir sa confiance, Grindion & Gucilion, jadis Comte du Palais du Roi Sigebert, & plusieurs autres.

An. 577. Meroüée se tuë lui-même.

C'étoit une coutume assez reçûë en ces tems-là, que quand un Prince mouroit, ou ses freres, ou d'autres pour avoir ses Etats, tuoient ou chassoient ses enfans s'ils étoient en bas âge. Deux Comtes Bretons Macliave & Bodique, se promirent mutuellement par serment, que celui d'entre eux qui survivroit à l'autre, traiteroit les fils du défunt comme ses propres enfans. Excellente précaution, mais il en falloit encore une contre les parjures, qui en ces tems-là n'étoient pas moins frequens que les meurtres. Bodique vint à mourir, & Macliave oubliant son serment, chassa de la Bretagne son fils Theodoric, qui fut long tems fugitif. Mais ayant enfin amassé un corps de Bretons, il vint attaquer Macliave, le tua lui & son fils Jacob & reprit la portion de la Bretagne que son pere avoit tenuë. Varoc autre fils de Macliave, se saisit de celle de son pere.

Le Roi Gontran qui ayant repudié Marcatrude fille de Magnacaire, avoit ensuite épousé Austrechilde, apprit que Guntion & Violique freres de Marcatrude, parloient très-mal de cette Reine, il les fit tuer tous deux, & réunit leurs biens à son domaine. Le Roi perdit lui-même ses deux fils enlevez de mort subite. L'Historien qui met immediatement après le meurtre des deux freres, la mort des deux fils du Roi, semble donner à entendre que l'un fut une punition de l'autre. Gontran mena un grand deüil de leur mort. Se voyant totalement destitué de successeur, il se tourna vers Childebert son neveu, lui proposa une entrevuë qui se fit à Pont-pierre. Gontran le caressa fort, & lui dit que n'ayant plus d'enfant mâle, il le regardoit comme son fils: il le fit asseoir sur sa propre

An. 577.

---

miserunt. Is statim illo properat. Meroveus autem timens ne patris jussu tortus ipse periret, a Gaileno familiari suo se interfici curavit, illumque Chilpericus mortuum reperit. Erant qui dicerent Fredegundis jussu & opera clam occisum Meroveum fuisse, illamque postea hunc sparsisse rumorem, quod Meroveus a Gaileno, ipso jubente occisus fuerit; addebantque Ægidium Rhemensem Episcopum & Guntchramnum Bosonem in Fredegundis gratiam hujus neci operam dedisse. Uterque enim Fredegundi carus erat; Guntchramnus Boso, quia Theodebertum Chilperici ex alia uxore filium occiderat, Ægidius vero quod jamdiu Fredegundis rebus studeret. Variis autem suppliciis enecati sunt Merovei amici; Gailenus familiaris ejus, Grindio, Gucilio, qui Comes Palatii Sigiberti regis fuerat, compluresque alii.

C. 16. In consuetudinem fere venerat illo ævo, ut cum vel Rex, vel Comes aliquam habens ditionem moriebatur; vel fratres ejus, vel alii, ut illam occuparent, filios ejus, si quidem pueruli essent, vel occiderent vel pellerent. Duo igitur Comites Britonum Macliavus & Bodicus interposito sacramento, sibi mutuo polliciti sunt, eum qui alteri superstes foret, defuncti filios ut suos habiturum esse. Eximia utique cautio: verum alia cautione opus erat contra perjuria, quæ tunc non minus in usu erant, quam ipsæ cædes. Bodico mortuo, Machlavus oblitus sacramenti, Theodoricum filium ejus e patria expulit. Hic multo tempore profugus, collecta tandem Britonum manu Machlavum aggressus est, illumque cum Jacobo filio suo peremit, & partem illam Britanniæ, quam pater tenuerat, occupavit. Varocus autem alter Machlavi filius, patris sui partem vindicavit sibi.

C. 17. Guntchramnus rex, qui repudiata Marcatrude Magnacarii filia, Austrechildem postea duxerat, cum didicisset Guntionem & Violicum Marcatrudis fratres exsecranda de Austrechilde dicere, ipsos gladio perimi jussit, illorumque facultates fisco suo addixit. Ipse quoque Rex duos filios subito oppressos morbo amisit. Post duorum fratrum necem continenter Gregorius duorum Regis filiorum necem narrat, innuens hanc in illius ultionem accidisse. Ipsos admodum luxit Guntchramnus: successoreque destitutus, ad Childebertum fratris filium se convertit, & congressum colloquiumque cum illo peroptavit. Convenerunt autem ex condicto ad Pontem Petreum. Ipsum osculatus Guntchramnus dixit, se jam filiis orbum, ipsum ut filium habiturum esse: in solio autem suo

chaiſe, & lui promit qu'il lui laiſſeroit ſon Royaume ; & que quand même il viendroit à avoir des enfans, il le regarderoit toujours comme un de ſes fils. Childebert étant fort jeune, les Seigneurs qui l'accompagnoient, répondirent pour lui & firent des promeſſes reciproques. Les deux Princes envoyerent ſommer Chilperic de leur rendre ce qu'il avoit uſurpé de leurs Etats ; ajoûtant que s'il differoit, ils lui declareroient la guerre. Chilperic tint ſi peu de compte de leurs menaces, qu'il fit alors bâtir à Soiſſons & à Paris des cirques pour donner des ſpectacles au peuple.

Hiſtoire de Pretextat.

Vers ce tems, & avant la mort de Meroüée, commença l'affaire de Pretextat Evêque de Roüen, des plus ſingulieres qu'on eût encore vûes. Chilperic ayant eu de faux avis qu'il faiſoit des preſens au peuple pour le ſoulever contre lui, & qu'il ſe ſervoit pour cela des treſors qu'avoit laiſſé ſous ſa garde la Reine Brunehaut, fit ſaiſir ces treſors, & l'exila de ſon Diocèſe. Il fit aſſembler à Paris un Concile où ſe trouverent quarante-cinq Evêques. Les aſſemblées ſe tinrent à l'Egliſe de S. Pierre, qui s'appelle aujourd'hui de Sainte Geneviéve, où Pretextat comparut. Le Roi l'accuſa d'avoir marié Meroüée ſon ennemi, plûtôt que ſon fils, avec ſa propre tante, ce qui étoit contre les Canons ; d'avoir conſpiré avec ce fils pour faire tuer ſon pere, & donné des preſens pour cela ; d'avoir inſpiré au fils une grande inimitié contre ſon pere ; d'avoir voulu faire paſſer ſon Royaume entre les mains d'un autre. Les François qui étoient preſens fremirent à ces paroles ; ils voulurent rompre les portes, & tirer Pretextat hors de l'Egliſe pour le lapider ; mais le Roi l'empêcha. L'accuſé nioit tout cela : & alors de faux témoins montrerent des preſens, qu'il leur avoit donnez, diſoient-ils, pour les porter à reconnoître Meroüée. Pretextat répondit, qu'à la verité il leur avoit donné des preſens, mais que c'étoit en reconnoiſſance d'autres preſens qu'ils lui avoient faits eux-mêmes de bons chevaux, & d'autres choſes. Le Roi s'étant retiré, les Evêques reſterent là. Aëce Archidiacre de Paris, vint les exhorter à ſoutenir leur frere perſecuté. Pas-un des autres Evêques n'oſa ouvrir la bouche ; ils craignoient la fureur de Fredegonde, qui vouloit la perte de Pretextat. Il n'y eut que Gregoire de Tours qui prit la parole, & qui exhorta les Prélats aſſemblez, ſur tout ceux qui voyoient le Roi de plus près, de le détourner du deſſein qu'il paroiſſoit avoir de perdre Pretextat. Il apporta les exemples de pluſieurs ſaints Evêques qui avoient donné à des Rois

---

poſitum Childebertum ſibi ſucceſſorem fore dixit ; etſi etiam ſibi poſtea filii naſcerentur, ſemper ſe Childebertum in filiorum numero computaturum eſſe. Proceres autem qui Childebertum adhuc puerum comitabantur, pro ipſo reſpondentes, promiſſa mutua fecerunt. Ambo autem Reges Chilperico denunciant, ut ſibi reſtituat ea quæ ex ditione ſua uſurpaverat, ſin minus, ſibi bellum inferendum eſſe ſciret. Quas ille minas uſque adeo non curavit, ut apud Sueſſionas & Pariſios circos ædificari præceperit ad populorum ſpectaculum.

C. 19. Idem circiter tempus & ante Merovei mortem, cœpit illa decantata & ſingularis Prætextati Epiſcopi Rhotomagenſis cauſa. Chilpericus cum falſo ſibi relatum fuiſſet, Prætextatum muneribus populum contra Regem excitare, & Brunechildis opibus ad eam rem uti, illas opes & pecunias auferri, & Prætextatum exſulare præcepit ; Synodumque Lutetiæ indixit, cui interfuerunt 45. Epiſcopi. Conventus autem fuere in Eccleſia ſancti Petri, hodie ſanctæ Genovefæ, ubi adfuit Prætextatus. Accuſavit autem Rex illum, quod Meroveum inimicum potius ſuum quam filium cum amita ſua connubio junxiſſet ; quod cum eodem conjuraſſet ad occidendum patrem, muneribus ad eam rem oblatis ; quod filium ad inimicitiam contra patrem incitaſſet ; quod regnum ſuum ad alium transferre voluiſſet. His auditis infremuere Franci qui tunc illic erant, volueruntque fractis oſtiis Prætextatum extrahere, lapidibus obruendum ; ſed id Rex prohibuit. Hæc omnia Prætextatus negabat. Tuncque falſi teſtes munera ipſa monſtrarunt ſibi data, inquiebant, ut Meroveo fidem præſtarent. Ad hæc ille, vere ab ſe hæc illis data fuiſſe fatebatur, ſed in vicem aliorum quæ ipſi ſibi obtulerant, equorum videlicet, aliarumque rerum. Abſceſſit tunc Rex, Epiſcopis illic remanentibus. Aëtius vero Archidiaconus Pariſienſis venit hortaturus eos, ut vexato fratri opem ferrent. At ex aliis quidem Epiſcopis ne mutire quidem auſus eſt vel unus : uſque adeo metuebant Fredegundis furorem, quæ Prætextatum perire cupiebat : Gregorius Turonenſis ſolus Epiſcopos una coactos hortatus eſt ; præſertimque eos, qui Regi familiares erant, ut eum a tali contra Prætextatum conſilio averterent, exemplumque ſanctorum Antiſtitum protulit, qui Regi-

dès avis ſalutaires. Alors deux Evêques courtiſans allerent dire à Chilperic, que le plus grand ennemi qu'il avoit dans la cauſe preſente c'étoit Gregoire de Tours. Le Roi le mande & ſe plaint de ce qu'il étoit injuſte à ſon égard : lui dit que ce n'étoit pas lui ſeul qui l'accuſoit d'injuſtice, que ſes Dioceſains l'en accuſoient auſſi : en effet quelques Tourangeaux que le Roi avoit apoſtez, s'écrierent en applaudiſſant à ce qu'il diſoit. Le Saint Evêque ſans s'effrayer lui fit une vive remontrance, & finit en l'exhortant de ne rien faire contre les Saints Canons de l'Egliſe. Alors le Roi fit ſemblant de s'adoucir, & invita le Saint Evêque à manger & à boire. La table étoit couverte de quelques viandes. Gregoire avant que de manger, exigea du Roi, qu'il promettroit de garder les ſaints Canons. Le Roi jura qu'il les ſuivroit en tout. Gregoire, après avoir pris quelque refection, ſe retira. La nuit ſuivante des gens de la Reine Fredegonde vinrent lui offrir deux cent livres d'argent, s'il vouloit concourir avec les Evêques à opprimer Pretextat. Quand on me donneroit mille livres peſant d'or & d'argent, dit-il, je ſuivrai toûjours ce que les autres établiront ſelon les Saints Canons. Les Deputez prenant le contre-ſens de ces paroles, regarderent cela comme un conſentement, & ſe retirerent en le remerciant.

A la prochaine ſéance Chilperic accuſa Pretextat d'avoir volé deux paquets de bijoux qui valoient plus de trois mille pieces d'argent, & un ſac de monnoye d'or. Pretextat ſe purgea de cette accuſation, en repreſentant au Roi que tout ce qu'il avoit reçû en dépôt de Brunehaut, il l'avoit employé ſelon que lui-même avoit ordonné ; & qu'en tout ce dont on l'accuſoit, il n'avoit rien fait que ſelon la juſtice & l'équité. Le Roi n'ayant plus rien à repliquer ſe retira tout confus : & appellant quelques-uns de ſes flateurs, il leur avoüa qu'il étoit vaincu, & qu'il ne ſavoit plus comment faire ce que la Reine ſouhaittoit tant. Il imagina alors un expedient : il inſinua à ces Evêques flateurs de perſuader à Pretextat de ſe declarer coupable ; que c'étoit le vrai moyen de gagner le Roi, & qu'ils ſe joindroient eux-mêmes à lui pour implorer ſa clemence, & le remettre en grace. Les Evêques ſuivent l'avis du Roi, & Pretextat eut aſſez de foibleſſe & aſſez peu de jugement pour ſuivre cet indigne conſeil. Il ſe jette aux pieds du Roi devant l'aſſemblée, lui demande pardon de tous les crimes dont il l'avoit accuſé, & dont il ſe déclare coupable. Le Roi de ſon côté ſe pro-

---

bus ſalutaria monita dederant. Tunc duo Epiſcopi ex adulatorum numero, Regi dixerunt, nullum ipſi majorem in re præſenti inimicum eſſe, quam Gregorium Turonenſem. Illum Rex evocat, queriturque quod ſecum injuſte agat, nec ſe ſolum de injuſtitia ipſum accuſare dicit : adeſſe enim ex Turonenſibus, qui par ipſi crimen offerrent. Tum quidam ex illis quos Rex evocarat, cum plauſu dicta Regis exceperunt. Ille nihil perterritus, monita Regi dedit, demumque hortatus eſt ne contra ſanctos Eccleſiæ Canones quidpiam ageret. Tum Rex illum demulcens invitavit, ut ex appoſitis ſupra menſam quædam comederet. Gregorius vero antequam quidpiam ſumeret, a Rege exegit ut polliceretur ſe nihil contra Canones facturum eſſe : juravit Rex ſe illos in omnibus ſequuturum. Gregorius aliquid ex cibis comedit, poſteaque diſceſſit. Inſequenti nocte a Fredegunde miſſi quidam obtulerunt ei ducentas argenti libras, ſi cum aliis Epiſcopis ad opprimendum Prætextatum concurreret. Si mihi mille libras auri argentique dono offeratis inquit, illa ſemper ſequar quæ alii ſecundum Canones ſtatuent. At illi per errorem hoc pro conſenſu accipientes, cum gratiarum actione diſceſſerunt.

Cum primo eadem de re conventum eſt, Chilpericus Prætextatum accuſavit quod duos rerum precioſarum faſciculos furatus eſſet, quorum precium eſſet plus quam trium millium ſolidorum, *ſed & ſacculum cum numiſmatis auri pondere tenentem quaſi millia duo.* At Prætextatus Regi reſpondit ſe omnia quæ a Brunechilde in depoſitum acceperat, ea ſecundum juſſa Regis ſe accuſantis expendiſſe tradidiſſeque, nihilque contra jus faſque feciſſe. Tunc cum ne mutire quidem contra poſſet Rex, pudibundus diſceſſit, vocatiſque quibuſdam ex adulatoribus Epiſcopis, ſe victum eſſe faſſus eſt, neque videre ſe quomodo poſſet Reginæ optata implere. Tunc rationem quamdam bene gerendæ rei excogitat : adulatoribus inſinuat, ad id Prætextatum deliniendo impellant, ut ſeſe oblatis criminibus obnoxium fateatur. Hanc eſſe viam placandi Regis, ſeque cum illo ad implorandam Regis clementiam, impetrandamque gratiam daturos operam eſſe. Id Epiſcopi illi Prætextato propoſuerunt qui uſque adeo animi virtute & prudentia deſtitutus fuit, ut tam indignum conſilium amplecteretur. Ad pedes ergo Regis proſtratus ante cœtum, veniam precatur, ſeque omnia fatetur oblata crimina admiſiſſe,

ſterna devant l'aſſemblée, demanda qu'on fit juſtice, qu'on degradât du Sacerdoce cet Evêque qui ſe declaroit lui-même homicide, adultere & parjure, qu'on déchirât ſes habits, qu'on prononçât ſur ſa tête toutes les maledictions de Judas; ceremonie qu'on obſervoit jadis dans la degradation des Evêques. Gregoire de Tours empêcha qu'on en vînt à ces extremitez. Pretextat fut enlevé de l'aſſemblée & mis en priſon, & comme il tâchoit de s'évader, il fut bien battu & envoyé en exil dans l'Iſle de Gerſai. Une choſe ſur laquelle il ne paroît pas que Pretextat ſe ſoit purgé, c'eſt d'avoir marié Meroüée avec ſa tante; du moins l'Hiſtorien n'en dit rien.

Salone & Sagittaire Evêques de mauvaiſes mœurs.

Deux Evêques freres ſelon le ſang, Salone & Sagittaire, exciterent de grands tumultes en France. Ils avoient été élevez par S. Nicete Archevêque de Lion; & de ſon tems ils furent élûs, Salone Evêque d'Ambrun, & Sagittaire Evêque de Gap. Parvenus à ce degré d'honneur, ils ne garderent plus de meſures, & s'abandonnerent à toutes ſortes de crimes, rapines, meurtres, maſſacres, adulteres. Une fois que Victor Evêque de S. Paul des trois-Châteaux, celebroit le jour de ſa naiſſance, ils envoyerent une troupe de gens armez qui déchirerent ſes habits, battirent ſes domeſtiques, enleverent les plats, les aſſiettes & tout ce qui étoit ſur la table. Le Roi Gontran averti de ce deſordre, fit aſſembler un Concile à Lion, qui dépoſa les deux Evêques convaincus de tous ces crimes. Comme ils avoient encore quelque credit dans la Cour du Roi Gontran, ils obtinrent de lui qu'ils appelleroient au Pape Jean III. qui les rétablit. Après cela ils ſe reconcilierent avec l'Evêque Victor en lui livrant ceux qui l'avoient inſulté. Les autres Evêques de la Province, indignez de ce que Victor s'étoit ainſi reconcilié ſans leur conſentement, avec des gens qu'il avoit accuſez en plein Synode, le ſuſpendirent de la Communion, mais il fut rétabli par la faveur du Roi Gontran.

Salone & Sagittaire continuoient cependant à vivre comme auparavant; ils battoient encore les peuples, & faiſoient pluſieurs violences. Le cri public alla juſqu'au Roi; qui ayant appris de plus que Sagittaire tenoit des diſcours fort inſolens contre lui & ſes enfans, qui n'étoient pas encore morts lorſque ceci arriva, fit enlever leurs chevaux & leurs domeſtiques, & les fit enfermer eux-mêmes dans des Monaſteres. Il n'y furent pas long tems, le Roi les fit relâcher. Revenus dans leurs Diocèſes, ils donnerent des marques de repentance & de

---

Tunc Rex quoque ante cœtum proſtratus, rogat de gradu Sacerdotii ejici eum qui ſeſe homicidam, adulterum, perjurum declararet, veſtes ejus diſcindi, omnes Judæ maledictiones in caput ejus pronunciari; quæ ceremoniæ olim obſervabantur cum Epiſcopi de gradu dejicerentur. Gregorius Turonenſis hæc ne fierent impedivit. Tunc raptus Prætextatus in carcerem conjectus eſt, & cum evadere niteretur, cæſus in inſulam Conſtantinæ civitati vicinam deportatus eſt in exſilium. De uno tantum crimine non ſeſe purgaſſe videtur Prætextatus, quod nempe Meroveum cum amita ſua connubio junxerit. Hac vero de re nihil profert Gregorius.

Greg. Tur. l. 5. c. 21. Duo Epiſcopi fratres Salonius & Sagittarius ingentes tumultus in Galliis excitarunt. A ſancto Nicetio Archiepiſcopo Lugdunenſi educati, ejus tempore adlecti fuere, Salonius in Epiſcopum Ebredunenſem, Sagittarius in Epiſcopum Vapingenſem. Hunc adepti gradum honoris, nulla non ſcelera admiſerunt, rapinas, cædes, homicidia, adulteria. Quodam tempore celebrante Victore Tricaſtinorum Epiſcopo ſolemnitatem diei natalis ſui, cohortem armatorum miſerunt, qui ſciderunt veſtimenta ejus, miniſtros verberarunt, vaſa & omnem apparatum prandii abſtulerunt. His compertis Rex Guntchramnus, Synodum Lugduni congregari juſſit, quæ hos Epiſcopos ambos horum cauſa ſcelerum depoſuit. Illi vero cum adhuc nonnihil propitium haberent Guntchramnum Regem, ab eo facultatem impetrarunt provocandi ad Joannem III. Papam, qui illos reſtitui juſſit. Poſtea vero cum Victore Epiſcopo reconciliati ſunt, traditis ipſi hominibus, qui violenter irruperant in illum. Cæteri vero Epiſcopi ipſum Victorem a communione ſuſpenderunt, quod iis quos palam in Synodo accuſaverat, clam peperciſſet ſine fratrum conſenſu; ſed intercedente Rege, in communionem revocatus eſt.

Interea vero Salonius & Sagittarius, a priſcis ſceleribus nihil remittentes, multos fuſtibus ad effuſionem uſque ſanguinis verberabant, aliaque violenter perpetrabant. Clamor populi ad aures uſque Regis pervenit, qui cum præterea edidiciſſet Sagittarium maledicta profundere in ſe, inque filios ſuos, qui nondum obierant cum hæc gererentur, equos & ſervos auferri illis, ipſoſque in Monaſteria concludi juſſit; ſed non diu poſtea in ſedes ſuas ſunt reſtituti. Reverſi ſtatim pœnitentiæ ſigna dederunt, eleemoſynis,

converſion, jeûnant, donnant l'aumône, employant les nuits à chanter des Pſeaumes. Mais cela ne dura pas long tems, ils revinrent bien-tôt à leur premiere vie, à paſſer les nuits à boire & à manger, pendant que les Clercs chantoient Matines, à converſer criminellement avec les femmes, à vivre dans le luxe & la molleſſe. Depuis ce tems, l'an cinquiéme du regne de Childebert; c'étoit l'an 579. de Jeſus-Chriſt, il ſe tint un Synode à Châlon, où l'on agita l'affaire de Salone & de Sagittaire, accuſez non ſeulement d'adultere & d'homicide, mais de crime de leze-Majeſté & de trahiſon. Ils furent convaincus; le Concile les degrada de l'Epiſcopat, & l'on ordonna d'autres Evêques en leur place. On les mit dans la Baſilique de S. Marcel, d'où ils s'échapperent encore, comme on verra dans la ſuite.

Le Roi Chilperic qui venoit de perdre ſon fils Samſon né pendant qu'il étoit aſſiegé à Tournai, ordonna aux Tourangeaux, aux Poitevins, à ceux de Bayeux, aux Manceaux, Angevins & autres Peuples, de marcher en armes contre Varoc, fils de Macliave Comte Breton. Ils s'avancerent juſqu'à la Vilaine; & Varoc uſant de ſupercherie, alla tomber la nuit ſur ceux de Bayeux mêlez de Saxons, & en fit une grande boucherie: trois jours après il fit ſa paix avec les Chefs de l'armée, donnant ſon fils en otage, & promettant par ſerment qu'il ſeroit fidele au Roi Chilperic; & que ſi le Roi lui remettoit la Ville de Vannes, il lui payeroit tous les ans le tribut. L'armée ſe retira alors. Après quoi Chilperic mit des taxes ſur les pauvres, & ſur les jeunes garçons qui n'avoient pas marché contre les Bretons: choſe toute nouvelle. Varoc trouvant le traité trop onereux pour lui, envoya à Chilperic Eunius Evêque de Vannes, pour le changer ou le moderer. Le Roi indigné d'une telle ambaſſade, envoya Eunius en exil.

AN. 578. Guerre contre les Bretons.

Ce Prince mit de ſi grands impôts ſur tous ſes Etats, que pluſieurs aimerent mieux quitter leurs biens & leurs payis, & s'aller établir dans d'autres Royaumes que de ſubir des Loix ſi dures. Chaque arpent de vigne étoit taxé à une groſſe meſure de vin. Les autres taxes ſur les terres & ſur les eſclaves étoient inſupportables. Les Limoſins ſe revolterent, & voulurent tuer Marc Referendaire, chargé de lever ces impôts, & l'auroient tué en effet, ſi l'Evêque Ferreol ne l'avoit ſauvé. Ils prirent les livres de compte où ces ſubſides étoient ſpecifiez, & les brûlerent publiquement. Chilperic qui n'étoit pas patient,

---

vigiliis & Pſalmorum cantui ſeſe dedentes. Verum non diu perſtiterunt, & ad priſca redierunt, noctes in epulis & potu tranſigentes, dum Clerici nocturnas horas in Eccleſia celebrabant; cum mulieribus ſeſe polluentes, luxui, mollitieique dediti. Demum anno quinto Childeberti Regis, Chriſti 579. Cabilone celebratum Concilium eſt, ubi de Salonii & Sagittarii cauſa actum fuit. Iſtic vero non modo adulterii & homicidii, ſed etiam læſæ Majeſtatis & proditionis rei deprehenſi ſunt. Illos Synodus depoſuit, alioſque in eorum locum Epiſcopos ſubrogavit. In Baſilica autem ſancti Marcelli ſub cuſtodia poſiti ſunt, unde etiam poſtea evaſerunt, ut infra videbitur. (C. 28.)

C. 27. Chilpericus rex Samſonem filium, natum quo tempore ipſe intra muros Tornacenſes obſideretur, amiſit: atque idem circiter tempus, Turones, Baiocaſſes, Cenomanos, Andegavos atque alios multos in Armoricam movere juſſit contra Varochum Macliavi filium. Illi ad Vicinoniam fluvium venerunt. Varochus noctu Saxones Baiocaſſinos adortus, maximam eorum partem interfecit, & poſt triduum pacem cum Ducibus fecit, obſidem filium dedit, & ſacramento interpoſito fidem præſtitit Chilperico regi, promiſitque ſi Rex illi Venetorum urbem regendam concederet, ſe quotannis pro ea tributum, nemine monente ſoluturum. Exercitus vero inde ſe recepit. Sub hæc Chilpericus mulctam irrogavit pauperibus junioribuſque, qui ad Britannicum bellum profecti non fuerant. Varochus vero pacis conditiones oneroſas ſibi exiſtimans, Chilperico regi miſit Eunium Venetorum Epiſcopum, petens leviores illas reddi. Verum Rex indignatus Eunium exſilio damnavit.

Ipſe vero tot tantaque vectigalia impoſuit populis, ut plerique mallent patriam prædiaque ſua deſerere, quam leges tam duras ſubire: ſingula jugera terræ ſingulas amphoras ſolvebant, cætera quoque in agros & ſervos vectigalia vix ferri poterant. Lemovicini commoti, Marcum Referendarium qui hujuſmodi tributa exigebat, occidere voluerunt, & ſane occidiſſent, niſi eum Epiſcopus Ferreolus ab imminenti diſcrimine liberaſſet. Arreptos quoque deſcriptionum libros multitudo igni conſumſit. Chilpericus ad iram C. 29.

irrité de cette action, envoya de ses gens sur les lieux pour en tirer vengeance. Ils firent perir un grand nombre de personnes: ils accuserent aussi faussement plusieurs Abbez & autres Ecclesiastiques d'avoir suscité ce tumulte, les attacherent à des poteaux, & leur firent souffrir divers tourmens. Et pour surcroît de punition, ces impôts qui paroissoient insupportables furent augmentez encore de nouvelles charges.

An. 579. Les Bretons peuples remuans firent de grands ravages autour de Rennes, pillerent, brûlerent & emmenerent des captifs, & s'avancerent jusqu'au Village appellé Cornutium. Bippolene Commandant pour le Roy Chilperic, fit aussi une irruption sur les Bretons, pilla & brûla plusieurs de leurs Villages. Cela irrita ces peuples, & donna lieu à de nouvelles pilleries. Vers le même tems Eunius fut revoqué de son exil, & envoyé à Angers, avec défenses de retourner à Vannes son Siege Episcopal. Les Bretons firent encore la même année de grands ravages autour de Rennes & de Nantes, remporterent un grand butin, ruinerent les champs & les vignes. Felix Evêque de Nantes leur envoya demander qu'ils reparassent les dommages. Ils promirent de le faire, & n'en firent rien.

Fleaux sur diverses Provinces. En ce même tems plusieurs Provinces & Villes de France furent affligées de divers fleaux. L'Allier qui deborda, & les pluyes continuelles, firent qu'on ne pût rien semer dans la plus grande partie de la Limagne; les fleuves monterent plus haut qu'ils n'avoient jamais fait, & causerent des dommages inestimables, emmenerent des bestiaux, ruinerent les campagnes, renverserent les maisons. Le Rhône & la Sône s'enflerent de telle sorte, qu'ils firent de grands ravages, & emporterent une partie des murs de la Ville de Lyon. Après que les pluyes eurent cessé, les arbres fleurirent de nouveau: c'étoit au mois de Septembre. En Touraine on vit le matin avant le jour une lueur qui courut sur l'hemisphere, & alla tomber vers l'orient: elle fit un bruit effroyable comme d'un arbre qui se casse; il fut entendu à plus de cinquante milles. A Bourdeaux il y eut un si furieux tremblement de terre, que les murs de la Ville en furent ébranlez: une partie du peuple s'enfuit aux Villes voisines: ceux qui resterent craignoient d'être abîmez avec la Ville. Ce tremblement de terre se fit sentir aux Villes voisines, & jusqu'en Espagne, mais avec moins de violence. Il se détacha des Pyrenées de grandes roches qui firent perir bien des bestiaux & même des hommes. Les Villages autour de Bourdeaux furent brûlez avec les moissons si subitement, qu'il

---

pronus, suorum aliquot misit qui ultionem sumerent: qui multos e populo interfecerunt, Abbates & Presbyteros falso accusatos quod populum suscitassent, ad stipites extensos diversis affecere tormentis. Quodque gravius erat, acerbiora deinceps tributa imposita sunt.

C. 30. Britones qui in motu semper erant Rhedonicam regionem devastant, agros depopulantur, multa incendunt, prædam & captivos abducunt, & ad usque Cornutium vicum se conferunt. Bippolenus vero Dux ex parte Chilperici in Britanniam irrupit, & loca aliquot ferro incendioque vastavit, idque Britonas ad nova inferenda mala concitavit. Inter hæc Eunius ab exsilio revocatus, Andegavum mittitur, prohibente tamen rege ne ad Venetos diœcesin suam pergeret. C. 32. Eodem quoque anno Namneticum Rhedonicumque Britones agrum depopulati sunt, prædamque ingentem retulerunt, agros, vineasque devastarunt. Tum Felix Namnetensis ut illata damna reparent exquirit. Illud vero polliciti Britones sunt, sed promissis non steterunt.

C. 34. Eo ipso tempore multæ Galliarum provinciæ civitatesque plurimis sunt calamitatibus afflictæ. Elaver exundans & pluviæ nimiæ multos ne sementem jacerent in Limane prohibuere. Flumina altius intumuere quam antea unquam, & damna importarunt maxima, pecora abstulerunt, campos devastarunt, ædificia diruerunt. Rhodanus & Arar juncti usque adeo exundarunt, ut cuncta vastarent & partem murorum Lugdunensium subverterent. Postquam pluviæ cessaverant, arbores denuo floruerunt Septembri mense. Apud Turones vero ante lucem matutinam, fulgor per cælum discurrens visus est in hemisphærio, & versus Orientem cecidit, sonitusque quasi arboris decidentis auditus est a milliariis plus quinquaginta: Burdegala terræ motu graviter concussa est, urbisque mænia contremuerunt; populi pars maxima ad vicinas urbes confugit: qui mansere, se cum urbe obruendos putabant; ipseque terræ motus etiam vicinas civitates usque ad Hispaniam commovit, sed non tantopere. Ex Pyrenæis montibus decidentes rupes pecora multa, hominesque etiam obruerunt. Vici prope Burdegalam tam subito cum messibus exusti sunt, ut non

ne paroiſſoit pas que la cauſe de l'incendie pût être naturelle. La Ville d'Orleans fut conſumée par le feu. Les plus riches furent abſolument ruinez ; car ce qu'ils purent ſauver des flammes leur fut enlevé par des voleurs. Dans le payis Chartrain il ſortit du vrai ſang d'un pain coupé. Bourges fut fort affligé de la grêle.

Tous ces fleaux furent ſuivis d'un mal contagieux. Dans le tems que les Rois An. 580.
étoient ſur le point d'entrer de nouveau en guerre les uns contre les autres, la dyſſenterie affligea preſque toutes les Gaules. Ce mal conſiſtoit en une violente fievre accompagnée de vomiſſemens, une grande douleur de reins, une peſanteur de tête. Ce qui ſortoit par la bouche étoit ou de couleur de ſaffran, ou verd. Mal contagieux.
Pluſieurs diſoient que c'étoit un venin, & effectivement ceux qui ſe faiſoient appliquer des ventouſes aux épaules ou aux cuiſſes, rendoient un pus infect, & pluſieurs gueriſſoient par ce remede. Les mêmes herbes qu'on employe pour le venin priſes en boiſſon, ſoulageoient les malades. Ce mal qui commença au mois d'Aout, enleva beaucoup d'enfans. Le Roi Chilperic tomba alors fort malade; & lorſqu'il commençoit à ſe mieux porter, ſon plus jeune fils ſurpris de ce mal, fut à l'extrêmité : n'étant pas encore baptiſé, on lui donna alors le Baptême, & il revint un peu ; mais ſon frere Clodebert un peu plus âgé que lui, tomba malade du même mal, & fut d'abord en grand peril de mort. Alors Fredegonde voyant ſes deux fils à l'extrêmité, fut touchée de repentance. Elle crut que les livres des comptes envoyez dans les Provinces, qui portoient des taxes exceſſives, pouvoient être la cauſe de ces malheurs. Elle en parla au Roi en ſe frappant la poitrine, brûla de ſes propres mains une partie de ces livres, & porta Chilperic à brûler les autres; après quoi il envoya défenſes de lever des impôts ſemblables: cependant le plus jeune des enfans mourut, & fut envoyé de Braine à l'Egliſe de S. Denis pour y être enterré. On porta l'aîné à Soiſſons, & on le mit ſur le tombeau de S. Medard pour obtenir ſa gueriſon; mais il mourut à minuit du même jour & fut enterré à l'Egliſe de S. Crepin. Le deüil fut grand. Le Roi Chilperic touché de ces infortunes, fit de grands preſens aux Egliſes, & des aumônes aux pauvres.

Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que tandis qu'un des plus mauvais Rois que la France ait eus, fait des actions de pieté, & que Fredegonde, la plus méchante de toutes les femmes, eſt touchée de repentance, Gontran ce Roi ſaint, ce

---

humanum incendium eſſe poſſe videretur. Aurelianum etiam incendio conflagravit. Opulentiores vero omnium ſuorum jacturam fecere; nam quod ab incendio eripuerant, a furibus abreptum eſt. In Carnotenſi agro ex effracto pane ſanguis effluxit. Bitarigum civitas grandine vexata fuit.

C. 35. Hæc omnia mala lues graviſſima excepit, quo tempore bellum ſibi mutuo Reges inferre parabant. Dyſenteria Gallias pene totas afflixit, cum vomitu febris homines invadebat, renumque dolor nimius; caput grave erat, quodque ex ore emittebatur crocei erat coloris, aut viride. Dicebant multi illud eſſe venenum, neque id vero abſimile erat. Nam qui ventoſas in ſcapulis aut in cruribus adhibebant, ſaniem emittebant, & multi ſic liberabantur: Herbæ quoque veneno depellendo adhibitæ, in potu ſumtæ, ægris ſubſidio erant. Lues iſtæc quæ menſe Auguſto cœpit, infantes multos abripuit. Hoc tempore Chilpericus rex graviter ægrotavit, quo convaleſcente filius ejus junior nondum baptizatus, in morbum incidit, & ad extrema actus baptizatus eſt, ac paulo melius habuit, ſed frater ejus major nomine Chlodobertus eodem morbo corripitur, & in mortis diſcrimen venit. Fredegundis vero duos cernens filios in mortis periculo verſantes, vel ſero tandem pœnitentia ducta eſt. Putans autem illos deſcriptionum libros, qui ad nimia vectigalia exigenda per Provincias miſſi fuerant, horum cauſam eſſe malorum, regem cum pectoris tunſione alloquitur, partem librorum hujuſmodi ſua manu comburit, regique ſuadet ut cæteri ſimiliter igni tradantur. Sub hæc autem vetuit ille ne vectigalia hujuſmodi exigerentur. Interim vero minor filius moritur, & ex villa Brennaco ad Eccleſiam ſancti Dionyſii mittitur ſepeliendus. Major autem Sueſſonas transfertur, & ſancti Medardi ſepulcro imponitur ad medelam; ſed eamdem diem inſequenti media nocte mortuus eſt, & in Eccleſia ſancti Criſpini ſepultus: hinc luctus ingens. Rex vero Chilpericus his ærumnis compunctus, multa Eccleſiis & pauperibus largitus eſt.

Quod autem obſervatu dignum eſt, dum Rex ille inter peſſimos Francorum Reges connumerandus, pia edit opera, dum Fredegundis mulierum ſceleſtiſſima, pœnitentia ducitur, Guntchramnus rex ille ſanctus, C. 36.

Saint à miracles, fait pour le même ſujet une action des plus barbares & des plus injuſtes. Auſtrechilde ſa femme frappée de la même maladie, ſentant que ſa fin approchoit, pria le Roi de faire tuer après ſa mort les deux Medecins qui l'avoient traitée, & dont les remedes, prétendoit-elle, n'avoient pas peu contribué à lui faire perdre la vie. Elle obligea Gontran de jurer qu'il les feroit mourir; afin, diſoit-elle, que mon deüil ſoit accompagné d'un autre deüil, & mes funerailles d'autres funerailles. Et ce Prince, au lieu d'inſpirer à ſa femme mourante des ſentimens plus chrétiens, jura qu'il le feroit, & n'y manqua pas. Il ne faut pas douter qu'il n'ait fait pénitence d'un ſi grand crime, quoique l'Hiſtorien ne le diſe pas.

Action inique du Roi Gontran.

An. 580.

Perſecution contre les Catholiques en Eſpagne.

Cette même année une grande perſecution s'éleva en Eſpagne contre les Catholiques. Beaucoup furent exilez ou empriſonnez, d'autres privez de leurs biens & réduits à la miſere, d'autres foüetez & punis de divers ſupplices. La cauſe de cette perſecution fut Goiſvinthe, femme du Roi Leovichilde, & l'on crut que ce fut par punition divine, qu'après avoir exercé ces cruautez elle perdit un œil. Leovichilde avoit d'une autre femme deux fils, dont l'aîné épouſa la fille du Roi Sigebert, & le cadet fut fiancé à la fille du Roi Chilperic. Ingonde fille de Sigebert, alla en Eſpagne avec un train magnifique. Goiſvinthe la reçut avec beaucoup de joye: mais voulant lui faire changer de creance, & la trouvant ferme dans la Religion Catholique, elle entra en fureur, prit Ingonde aux cheveux, la jetta à terre, la frappa à coups de pieds, la mit en ſang, la fit dépoüiller & jetter dans une piſcine, & la Princeſſe demeura toûjours ferme dans ſa foi. Leovichilde, dit Gregoire de Tours, donna à Hermenigilde & à ſa femme Ingonde, une Ville pour y faire leur reſidence & y regner. Là Ingonde convertit ſon mari à la foi Catholique. Leovichilde averti de ce changement, voulut ſe ſaiſir de lui. Hermenigilde ſe tourna du côté de l'Empereur & des Grecs, & avec leur ſecours donna bataille à ſon pere, où il fut défait & pris, & depuis martyriſé pour la foi Catholique. Nous paſſons legerement ſur tous ces faits, pour reprendre le fil de notre Hiſtoire.

Chilperic en deüil de la mort de ſes deux fils, s'en alla à la forêt de Cuiſe avec Fredegonde, à la perſuaſion de laquelle il envoya Clovis ſon fils à Braine, où la contagion regnoit plus que par tout ailleurs. Elle lui moyenna ce ſéjour, eſperant que la contagion l'emporteroit comme ſes deux fils: mais il n'eut

---

miraculis etiam clarus, eadem de cauſa rem & barbaram & iniquiſſimam perpetrat. Auſtrechildis uxor eodem laborans morbo, cum vitæ finis inſtaret, Regem precatur, ut poſt obitum ſuum Medicos duos, qui ſui curam habuerant, occidi juberet, eo quod potiones ab illis adhibitæ vitam ſibi abſtuliſſent. Utque Rex ipſos interficere non negligeret, ſacramentum ab eo exegit; ut, inquiebat illa, luctus mei cauſa ductus, alio luctu, & funus alio funere celebretur. Guntchramnus vero qui uxorem utpote Chriſtianam a tali conſilio avertere debuiſſet, juravit ſe ut occiderentur curaturum, & revera curavit. Nihil dubitandum eſt illum ſcelus tantum pœnitentia abluiſſe, licet id Gregorius non narret.

C. 39. Hoc ipſo anno in Hiſpania ingens vexatio Catholicos afflixit, alii enim in exilium aut in carcerem acti, alii facultatibus privati & ad inopiam redacti, alii cæſi, ac ſuppliciis ſunt affecti. Caput horum fuit Goiſvintha Leuvichildi regis uxor. Exque divina ultione factum putatur quod illa oculum amitteret. Leuvichildus autem ex alia uxore duos ſuſceperat filios: horum qui major erat filiam Sigiberti regis duxit, minorque filiam Chilperici deſpondit. Ingundis Sigiberti regis filia in Hiſpaniam conceſſit cum apparatu magnifico: perhumane illam Goiſvintha excepit. Sed cum ſuadere ipſi vellet ut a Catholica fide deficeret, & illam firmam & conſtantem experiretur, in furorem acta, Ingundem a coma abreptam in terram conjecit, calcibus impetiit, ita ut ſanguinem emitteret, nudatamque injecit in piſcinam. Illa vero in fide firma ſemper conſtitit. Leuvichildus, inquit Gregorius Turon. Hermenegildo & Ingundi civitatem unam dedit, in qua reſiderent & regnarent. Ingundis vero conjugem ſuum ad fidem convertit. Leuvichildus, re comperta, ipſum comprehendere voluit: ille vero ad Imperatorem Græcorum ſe recepit. Græcis opem ferentibus cum patris exercitu pugnavit; at victus captuſque eſt, poſteaque pro fide Chriſti martyrium ſubiit. Hæc carptim tranſcurrimus, ut ad hiſtoriæ noſtræ ſeriem redeamus.

Chilpericus lugens filiorum mortem, in ſilvam Cotiam conceſſit, ibique reſedit cum Fredegunde; qua ſuadente, Chlodoveum filium ſuum Brennacum miſit, ubi tunc lues graſſabatur; ſperabat ſcilicet illum, invadente lue, periturum eſſe; ſed nihil ille mali paſſus C. 40.

point

point de mal. Chilperic s'étant rendu à Chelles, fit venir auprès de lui ce fils, qui en jeune homme peu prudent ſe vantoit qu'il ſeroit un jour Roi de toutes les Gaules, & qu'alors il ſe vengeroit bien de tous ſes ennemis. Il tenoit auſſi des diſcours contre Fredegonde, qu'il regardoit avec raiſon, comme ſon ennemie. Cela lui fut rapporté: quelqu'un lui vint dire auſſi qu'il étoit devenu amoureux de la fille d'une de ſes ſuivantes, & que c'étoit la mere de cette fille qui avoit fait périr ſes deux fils par des malefices. Fredegonde en fureur fit prendre cette fille, la fit violemment foüetter & tourmenter, lui fit couper les cheveux, fit planter un pieu en terre, où la fille fut empalée devant le logis de Clovis & de ſes gens. Elle fit auſſi lier la mere, & lui fit donner ſi rudement la queſtion, qu'elle avoüa tout ce que Fredegonde voulut. Elle en fit le rapport au Roi, & lui demanda juſtice contre Clovis. Chilperic alla à la chaſſe, & manda ſon fils, qui à ſon arrivée fut ſaiſi par Didier & par Bobon. On le dépoüilla de ſes armes & de ſes habits; il fut mené revêtu de haillons & lié à la Reine Fredegonde. Elle le fit garder ſoigneuſement pour ſavoir de lui ſi ce que l'on avoit dit de ſes menées & de ſes deſſeins étoit vrai; qui lui avoit conſeillé & inſpiré tout cela, & qui étoient ceux avec leſquels il étoit plus lié. Il nia tout, & n'avoüa autre choſe ſinon qu'il avoit beaucoup d'amis.

Clovis fils de Chilperic tué.

Trois jours après, elle ordonna qu'on le menât lié à Noiſi, maiſon de campagne au-delà de la Marne, & qu'on le gardât avec ſoin. Il fut là tué à coups de couteaux: & l'on vint dire au Roi, à l'inſtigation de Fredegonde, qu'il s'étoit tué lui-même. Le Roi le crut, & ne parut point touché de ſa mort. Ceux qui étoient au ſervice de Clovis furent diſperſez de côté & d'autre. Sa mere Audouere perit d'un cruel ſupplice, & ſa ſœur Baſine après avoir été deshonorée par les gens de Fredegonde, fut envoyée à Poitiers où elle prit l'habit de Religieuſe ſous ſainte Radegonde. Les biens & les effets de tous ceux dont il eſt fait mention ici, demeurerent à Fredegonde. La femme qui avoit accuſé Clovis dans les tourmens, fut condamnée à être brûlée vive. Elle declara qu'elle n'avoit rien dit de vrai, & que les tourmens l'avoient fait parler: mais ſans aucun égard à cela, on l'executa.

Depuis ce tems, Chilperic voulant ſe mêler de Theologie, fit un écrit que l'Auteur appelle *Indicule*, où il n'admettoit point de diſtinction de Perſonnes en Dieu, diſant que le Pere étoit le même que le Fils, & que le Saint Eſprit étoit le même que le Pere & le Fils. Il montra à Gregoire de Tours ces blaſphê-

---

eſt. Chilpericus vero Calam venit, & filium eumdem iſtuc evocavit, qui utpote juvenis multa imprudenter jactabat, ſe fore dicens regem omnium Galliarum, & tunc de inimicis ultionem ſumturum eſſe. In Fredegundem quoque verba fundebat, quam ut ſibi adverſantem jure ſpectabat. Hæc allata Fredegundi ſunt, quæ inſuper quopiam referente audivit, Chlodoveum filiam cujuſdam ancillarum ſuarum amare, quæ ancilla Reginæ filios maleficiis exſtinxerat. Fredegundis furens, comprehenſa puella & graviter verberata, decidi comam ejus juſſit, & *ſudi impoſitam defigi ante metatum Chlodovei* præcepit; matrem quoque puellæ tot tormentis cruciavit, ut illa quidquid Fredegundis vellet, fateretur. Hæc deinde Regi inſinuavit. Tunc Rex in venationem profectus, Chlodoveum accerſiri jubet, exque juſſu patris apprehenſus filius a Deſiderio & Bobone ducibus, nudatur armis & veſtibus, ac vili indumento contectus, Fredegundi vinctus adducitur. Eum illa in arcta cuſtodia detinuit, ut ab illo ediſceret, verane eſſent quæ de ipſo dicebantur: quo conſulente talia ſuſcepiſſet, quibuſcum conſortium haberet. Omnia ille negavit, hoc ſolum confeſſus ſe multos amicos habere.

Poſt triduum juſſit ipſa adduci illum in villam Nucetum ultra Matronam, ibique cuſtodiri; ubi cultro percuſſus, interiit, jubente haud dubie Fredegunde, quæ Regi dixit Chlodoveum ſeſe cultro confodiſſe. His fidem Rex habuit, neque flevit. Famuli ejus ultro citroque diſperſi ſunt. Mater Chlodovei Audouera crudeli morte necata eſt: ſoror illius Baſina a famulis Reginæ deluſa, in Monaſterium ſanctæ Radegundis miſſa fuit, ubi ſanctimonialis veſtem induit, opeſque eorum omnes Reginæ delatæ ſunt. Mulier illa quæ Chlodoveum accuſaverat, ut incendio viva periret adducta eſt. Quæ ſe nihil veri dixiſſe, ſed cruciatibus coactam loquutam fuiſſe declaravit: nihilominus tamen viva exuſta eſt.

Sub hæc Chilpericus Theologum agens, Indiculum ſcripſit, in quo nullam Perſonarum diſtinctionem admittebat, dicebatque Patrem eumdem eſſe atque Filium, & Spiritum Sanctum eumdem atque Patrem & Filium, quæ erat Sabellii hæreſis. Hæc porro im- C. 43.

mes, qui étoient l'herefie pure de Sabellius: le Prélat lui répondit hardiment, en refutant ce fentiment par le témoignage des Peres. Je confulterai, dit le Roi, des gents plus fages que vous, qui parleront comme moi. En ce tems-là Sauve Evêque d'Alby, étant venu à la Cour, Chilperic le prit pour arbitre, le priant pourtant d'être de fon côté. Ce faint Evêque fut fi indigné d'une telle doctrine, qu'il parut vouloir déchirer & mettre en pieces cet écrit: ce que voyant le Roi, il fe defifta, & ne parla plus de cette nouvelle Theologie. Il compofa auffi des livres en vers, fe propofant Sedulius pour modele: mais c'étoient des vers où il n'y avoit ni quantité ni mefure. Il ajouta quatre lettres à notre Alphabet qui exprimoient l'ω des Grecs, *ae. the. uus.* La forme des caracteres étoit ω. ↓. Z. Δ. Ils ne conviennent point du tout avec la maniere de lire qui les precede, hors l'*omega.* Il faut qu'il y ait erreur dans les éditions de Gregoire de Tours. Il écrivit à toutes les Villes de fon Royaume, ordonnant qu'on enfeignât les enfans avec ces fortes de caracteres, & qu'on les inferât dans les anciens livres.

Gregoire de Tours accufé.

Gregoire Evêque de Tours, notre Hiftorien, fut accufé d'avoir mal parlé de la Reine, & d'avoir dit qu'elle avoit un commerce criminel avec Bertrand Evêque de Bourdeaux. Leudafte auteur de cette calomnie, étoit un fcelerat, qui par des moyens indignes étoit parvenu de la condition de ferf à la qualité de Comte: il s'affocia avec un Clerc nommé Riculfe, qui fut l'accufateur. L'affaire fut portée devant le Roi Chilperic, qui convoqua une affemblée d'Evêques à Braine, où elle fut examinée. La conclufion fut qu'on s'en rapporteroit au ferment du faint Evêque accufé. Il jura qu'il n'avoit rien dit de tout cela. Les Evêques affemblez ordonnerent que Leudafte declaré calomniateur, feroit chaffé de toutes les Eglifes. Lui craignant pour fa perfonne, s'alla refugier à l'Eglife de S. Pierre de Paris; & depuis pour plus grande fureté, il s'enfuit de là, & s'en alla du côté de Tours. Le Clerc Riculfe devoit être executé à mort comme calomniateur. Le faint Prélat interceda pour lui, & obtint qu'on ne le feroit point mourir: mais il ne pût obtenir qu'on ne l'appliqueroit point aux tourmens. On l'attacha à un arbre, où il demeura pendu depuis neuf heures du matin jufqu'à trois heures du foir, après quoi on le dépendit; on l'attacha à une certaine machine où il fut tant battu de verges, de coups de bâton & d'étrivieres, qu'il découvrit enfin le complot. Cette affaire eft rapportée fort au long par l'Hiftorien. Leudafte étant depuis allé imprudemment fe prefenter à Fredegonde pour lui demander pardon, fut maffacré par ordre de cette Princeffe.

---

pie dicta Gregorio Turonenfi oftendit, qui audacter hæc ex Patrum teftimonio confutavit. Te fapientiores, inquit Rex, confulam, qui mecum loquentur. Tunc vero temporis iftuc venientem Salvium Albigenfem Epifcopum de hac re fententiam dicere Rex optavit, precans tamen ut fecum loqueretur; qui talem doctrinam tam indigne tulit, ut videretur Indiculum velle difcerpere. Quod videns Rex deftitit, novamque illam Theologiam fuppreffit. Scripfit & alios libros verfibus quafi Sedulium fequutus: *fed verficuli illi nulli penitus metricæ conveniunt rationi.* Addidit autem & alias literas literis noftris, *id eft, ω ficut Græci habent ae, the, uus, quarum characteres fubfcripfimus. Hi funt ω. ↓. Z. Δ. & mifit epiftolas in univerfas civitates regni fui, ut fic pueri docerentur, ac libri antiquitus fcripti, planati pumice refcriberentur.* Verum hæ literæ ad præpofitam lectionem non quadrant: error fit oportet in exemplaribus.

C. 50. Gregorius Turon. qui hanc hiftoriam fcripfit, accufatus eft quod de Regina male loquutus dixiffet etiam, *illam in adulterio cum Epifcopo Berthramno mifceri.* Hujus auctor calumniæ Leudaftes quidam erat, qui ex fervo indignis modis demum Comes factus fuerat; fibi vero Clericum Riculfum nomine focium adfcivit, qui accufator fuit. Res ad Regem defertur, qui Synodum Epifcoporum Brennacum convocavit, ubi res difcuffa eft. Demumque eo res deducta fuit, ut decerneretur Epifcopum fefe facramento purgare debere. Juravit ille fe nihil eorum dixiffe. Epifcopi vero una congregati dixerunt, Leudaften, utpote calumniatorem deprehenfum, ab Ecclefiis omnibus excludi debere. Aufugit ille & ad Turones fe contulit. Riculfus ut fycophanta fupplicio vitam finiturus erat: fanctus Antiftes vitam illi impetravit; verum impedire non potuit quin cruciandus traderetur. Ab hora tertia diei ad ufque nonam, ligatis poft tergum manibus fufpenfus manfit. Hinc *extenfus ad trochleas cæfus eft fuftibus, virgis ac loris duplicibus*; ita ut demum coactus dolum & fycophantiam prorfus aperuerit. Hæc fufe admodum a Gregorio narrantur. Leudaftes vero cum poftea imprudenter Fredegundem veniam petiturus adiiffet, ejus juffu a famulis ipfius Reginæ trucidatus eft.

Le Roi Childebert ſi uni juſqu'alors avec Gontran, rompit avec lui, & ſe ligua avec Chilperic. Mommole s'enfuit du Royaume de Gontran, & s'enferma dans Avignon. Les Ambaſſadeurs que le Roi Chilperic avoit envoyez trois ans auparavant à l'Empereur Tibere, arriverent enfin après avoir beaucoup ſouffert. Car n'oſant aborder à Marſeille à cauſe des differens que les Rois avoient à l'occaſion de cette Ville, ils tournerent vers Agde; & lorſqu'ils vouloient y aborder, le navire pouſſé par les vents s'alla briſer contre la côte. Les Ambaſſadeurs furent ſauvez avec une partie de l'équipage. L'autre y perit. Les gens du payis pillerent ce que les ondes avoient pouſſé ſur les bords. Le meilleur & le plus précieux fut ſauvé par les Ambaſſadeurs, qui le porterent au Roi Chilperic. Gregoire de Tours ſe trouva alors à Nogent où étoit le Roi, qui montra aux aſſiſtans un grand baſſin compoſé d'or & de pierreries, qu'il avoit fait faire, peſant cinquante livres. Il leur montra auſſi des médailles d'or que l'Empereur lui avoit envoyées, peſant une livre chacune, qui avoient d'un côté la tête de l'Empereur avec l'inſcription *Tiberii Conſtantini perpetui Auguſti:* & au revers une quadrige avec la legende, *Gloria Romanorum.* Nos Antiquaires n'en ont jamais vû de ce poids. AN. 581.

Medaillons de Tibere Empereur.

Ce fut en ce même lieu que Gilles Evêque de Rheims, & les principaux de la Cour du Roi Childebert, vinrent trouver le Roi Chilperic pour conclure un traité avec lui, ſelon lequel ils devoient deſtituer Gontran. Je n'ai plus de fils, diſoit Chilperic, Childebert mon neveu me ſuccedera, qu'il me laiſſe ſeulement regner en paix pendant ma vie. AN. 582.

Dans le Royaume de Childebert il y avoit une grande diſſenſion entre Loup Duc de Champagne, & Urſion, joint à Bertefroi & à pluſieurs autres, qui fatiguoient Loup, & lui arrachoient piece à piece tout ce qu'ils pouvoient. Ils conſpirerent enfin enſemble de le tuer, & aſſemblerent à ce deſſein une armée. Tout cela marquoit la foibleſſe du Gouvernement pendant la minorité du Prince. Brunehaut voyant qu'on alloit opprimer un homme qui lui étoit fidele, ſe jetta courageuſement au milieu des bataillons, & tâcha de leur perſuader de n'aller point combattre contre leurs compatriotes. Urſion lui répondit inſolemment. On ſe dit des paroles dures de part & d'autre. Cependant elle fit tant qu'elle les empêcha d'aller fondre ſur Loup. Ils ſe contenterent de piller quelques maiſons qui lui appartenoient, diſant qu'ils apporteroient tout au treſor

---

Greg. Tur. l. 1. c. 1. Childebertus rex antehac Guntchramno patruo fœdere junctus, illo relicto ad partes Chilperici tranſiit. Mummolus autem Dux a regno Guntchramni fugiens, Avenionem ſe recepit. Oratores vero quos ante triennium ad Tiberium Imperatorem miſerat Chilpericus, *C. 2.* reverſi ſunt, non ſine gravi damno atque labore. Nam cum Maſſilienſem portum ob Regum diſcordias adire non auderent, Agatham in Septimania appulerunt; ſed antequam terram attingerent, navis a vento impulſa ad littus colliditur. Oratores tamen cum famulitii parte, arreptis tabulis, vix littus attingere potuerant, multis famulorum in aqua demerſis. Incolæ multa diripuerunt; ſed precioſiora quæque ab Oratoribus ſervata ſunt, & ad Chilpericum regem delata. Gregorius Turonenſis noſter Novigenti aderat cum rege Chilperico, qui præſentibus oſtendit *miſſorium magnum, quod ex auro gemmiſque fabricaverat quinquaginta librarum pondere. Aureos item ſingularum librarum pondere, quos Imperator miſit, oſtendit*, ab una parte inſculptum habentes caput Imperatoris cum hac inſcriptione, *Tiberii Conſtantini perpetui Auguſti*; ab altera vero quadrigam cum inſcriptione, *Gloria Romanorum.* Nullum tantæ molis nummum Antiquarii noſtri viderunt.

Hic etiam Ægidius Epiſcopus Rhemenſis atque proceres Childeberti regis Chilpericum convenere, acturi de pacto inter ambos Reges ſanciendo, ut Guntchramnus regno prorſus pelleretur. Nullus mihi ſupereſt filius, dicebat rex Chilpericus, mihi fratris filius Childebertus ſucceſſurus eſt; me tantum ſinat dum vixero, in pace regnare. *C. 3.*

In regno Childeberti ingens diſſenſio erat inter Lupum Campanenſem ducem, & Urſionem, Bertefredum, plurimoſque alios, qui Lupo infeſti, ipſum ut poterant exſpoliabant; demumque in illius necem conſpirantes, exercitum collegerunt. Hinc vero intelligere erat, quam imbecilla eſſet Rege adhuc adoleſcente regia auctoritas. Brunechildis videns in proximo eſſe ut vir ſibi fidus interficeretur, in medios cuneos viriliter irrupit, ut illos a contribulium cæde averteret, utrinque rixæ & dicteria fuere: attamen id illa obtinuit, ut ne in Lupum irruerent. Lupi tamen domos diripuere, in regios theſauros ſe omnia allaturos eſſe dicentes, ſed prædam inter ſe divi- *C. 4.*

du Roi ; mais chacun emporta ſa part chez ſoi. Ils menaçoient toûjours Loup, qui ſe voyant en peril, mit ſa femme dans Lân, & ſe retira auprès du Roi Gontran, qui le reçût humainement.

Theodore Evêque de Marſeille perſecuté.

En ce même tems Dyname Gouverneur de Provence, conſpira avec le Clergé de Marſeille pour chaſſer Theodore Evêque de la même Ville, qui voulut aller trouver le Roi Childebert ; mais il fut arrêté en chemin, & mené au Roi Gontran qui le retint priſonnier : A cette nouvelle les Eccleſiaſtiques de Marſeille ſe ſaiſirent de tous ſes effets, publiant contre l'Evêque pluſieurs calomnies, dont la fauſſeté fut découverte dans la ſuite. Childebert qui venoit de ſe liguer avec Chilperic, demanda à Gontran la moitié de la Ville de Marſeille qui lui appartenoit, diſoit-il, comme elle avoit appartenu à ſon pere. Gontran lui refuſa ſa demande, & fit garder les avenuës de ſes Etats, afin que nul étranger n'y pût paſſer ſans ſon ordre. Childebert y envoya Gondulfe, qui de domeſtique du Palais avoit été fait Duc. Il s'y rendit en prenant un grand détour pour ne point paſſer dans les Terres du Roi Gontran. Il arriva à Marſeille avec l'Evêque Theodore, qui étoit ſans doute échappé au Roi Gontran. La difficulté fut d'entrer dans la Ville. Dyname & les Eccleſiaſtiques tenant les portes fermées, bien reſolus de ne les ouvrir ni à Gondulfe, ni à l'Evêque : il fallut uſer d'adreſſe. Gondulfe demanda une entrevuë avec Dyname ; le lieu marqué fut l'Egliſe de S. Etienne hors des murs de la Ville. Dyname ſort imprudemment ; quand il fut entré dans l'Egliſe, on lui ferme les portes ; on chaſſe les gens armez qui l'accompagnoient ; on vient aux groſſes paroles avec lui. Dyname s'adoucit, & le Duc fait appeller les plus anciens & les plus honorables Citoyens pour entrer avec Theodore dans la Ville. Gondulfe après avoir réduit Marſeille ſous l'obéïſſance de Childebert, & rétabli l'Evêque, s'en retourna. Dyname oubliant la foi qu'il avoit promiſe à Childebert, fit avertir Gontran que c'étoit l'Evêque qui lui faiſoit perdre ſa part de la Ville de Marſeille ; & que tant qu'il y ſeroit, il ne devoit pas eſperer qu'elle retournât ſous ſa domination. Gontran en colere, commanda qu'on le lui envoyât lié & garroté pour l'exiler en quelque lieu écarté. Ils prirent occaſion de le ſaiſir un jour qu'il ſortit de la Ville, ils chaſſerent tous ſes gens, & l'envoyerent au Roi Gontran monté ſur un miſerable cheval. Le Roi l'ayant examiné le trouva ſi innocent, qu'il lui per-

---

ſerunt, ſemperque minas in Lupum intentabant ; qui ſe in periculo verſari cernens, uxore intra Laudunum concluſa, ad regem Guntchramnum confugit, qui ipſum humaniter excepit.

Hoc circiter tempus Dynamius Provinciæ Rector cum Clericis Maſſilienſibus adverſus Theodorum Epiſcopum conſpiravit, ut eum ab urbe pelleret. Theodorus vero ad Childebertum regem profectus a Guntchramno rege detineri jubetur. Hoc audito Clerici Maſſilienſes, quæ ad ipſum pertinebant omnia invaſerunt, multaque in illum jactitarunt, quæ falſa eſſe deprehenſa ſunt. Childebertus poſt pacta cum Chilperico inita, a Guntchramno dimidiam Maſſiliæ partem, quam pater ſuus tenuerat, poſtulabat. Abnuit Guntchramnus, & regni ſui vias cuſtodiri præcepit, ut nemo poſſet ipſo invito tranſire. Childebertus Maſſiliam miſit Gundulfum, ex domeſtico Ducem factum, qui longo itineris circuitu eo pervenit, quod non poſſet per Guntchramni regnum tranſire. Cum Maſſiliam perveniſſet cum Theodoro e regis Guntchramni manibus haud dubie elapſo, in urbem ingredi nequibat, Dynamio & Clericis portas occludentibus, nec vel Gundulfo vel Theodoro aditum dantibus. Dolo itaque uti opus fuit : Gundulfus congreſſum & colloquium cum Dynamio expetiit ; condictus locus fuit Eccleſia S. Stephani extra muros urbis. Dynamius imprudenter egreditur : cumque in Eccleſiam intraſſet, clauduntur portæ, expelluntur armati viri, qui illum comitabantur. Hinc contentiones & rixæ : Dynamius tamen mitius agere cœpit. Dux vero evocatis ſenioribus civitatis cum Theodoro in urbem ingreditur. His peractis Gundulfus poſtquam Maſſiliam in Childeberti poteſtatem redegerat, ac Theodorum reduxerat, regreſſus eſt. Dynamius nihil fidem curans quam Childeberto regi jamjam promiſerat, ad Guntchramnum miſit, monetque Epiſcopum ipſi dimidiam Maſſiliæ partem abſtuliſſe, quæ nunquam in poteſtatem ſuam reverſura eſſet, quamdiu ibi maneret ille. Guntchramnus ira commotus, juſſit vinctum ſibi mitti Epiſcopum, quem procul in exſilium mitteret. Occaſio captatur ; cumque Epiſcopus ex urbe egreſſus eſſet, comprehenditur, *ſuper miſerabilem caballum imponitur*, duciturque ad regem Guntchramnum : qui cum Epiſcopum audiſſet, inſontemque

mit de s'en retourner dans ſa Ville. De là en-avant Gontran & Childebert furent ennemis, & cherchoient à ſe nuire l'un à l'autre.

Chilperic fait la guerre à Gontran.

Chilperic les voyant en guerre, envoya le Duc Didier pour s'emparer des Villes de ſon frere. Didier marcha vers Perigueux; & ayant mis en fuite Ragnovalde Chef du parti de Gontran, il prit la Ville, & obligea ſes habitans de prêter ſerment de fidelité à Chilperic; il exigea la même choſe de toutes les autres Villes de cette contrée. Le Duc Berulfe ayant appris que ceux de Berri vouloient entrer dans la Touraine, s'avança de ce côté avec ſon armée. Les Bourgs d'Iſere & de Barrou furent pillez & ravagez, & l'on traita cruellement ceux qui n'avoient pas marché à cette expedition. En ce même tems Bladaſte Chef du Roi Chilperic, s'étant avancé vers la Gaſcogne, perdit une bonne partie de ſes troupes.

Pour mettre à couvert Paris & ſon voiſinage, le Roi Chilperic mit une garde au pont de l'Orge, pour empêcher que ceux du parti de ſon frere ne vinſſent y faire des courſes. Aſclepius Chef du Roi Gontran, fit deſſein d'enlever cette garde. Il vint en effet la nuit, tua les gardes, ſaccagea le Bourg & ſe retira. Chilperic en colere, ordonna à tous les Chefs de ſon parti d'envahir les Etats de ſon frere. Mais les plus ſages lui conſeillerent de demander plûtôt au Roi Gontran ſatisfaction de l'injure, & de prendre ſon parti ſur la réponſe qu'il lui feroit. Il ſuivit ce conſeil. Gontran lui donna la ſatisfaction qu'il vouloit, & la querelle fut appaiſée. C'eſt ce que rapporte Gregoire de Tours. Mais comment cela s'accorde-t-il avec ce qui precede & ce qui ſuit. Chilperic eſt ligué avec Childebert pour détrôner Gontran; il lui a déja pris pluſieurs places; il continuë encore après à lui faire la guerre à toute outrance. Qu'eſt donc devenuë cette ſatisfaction donnée?

Pour s'aſſurer des Villes priſes ſur Gontran, Chilperic y crea de nouveaux Comtes; il impoſa des tributs à ces nouveaux Sujets. Ces tributs cauſerent bien des murmures. Nonnichius Comte de Limoges, ſe ſaiſit de deux hommes qui portoient deux Lettres ſignées de Cartere Evêque de Perigueux, qui contenoient des choſes fort injurieuſes au Roi Chilperic; on s'y plaignoit qu'on étoit deſcendu du regne de Gontran dans celui de Chilperic, comme du Paradis dans l'enfer. Mais l'Evêque ayant nié devant le Roi qu'il eût jamais écrit ces Lettres, il le renvoya & lui & l'accuſateur ſans leur faire aucun mal. Nonnichius qui

---

deprehendiſſet, ſtatim permiſit ut civitatem ſuam repeteret. Exinde vero inter Guntchramnum & Childebertum inimicitiæ fuere, qui *ſibi invicem inſidiabantur.*

C. 12. Chilpericus has cernens diſcordias, Deſiderium ducem miſit, qui fratris ſui urbes expugnaret. Deſiderius vero Petrogoricum verſus movit, & Ragnovaldum ducem fugavit, urbemque captam, exacto civium ſacramento, in poteſtatem Chilperici redegit, necnon civitates alias in iſta regione ſitas. Berulfus vero Dux cum audiſſet Biturigas incurſionem parare in terminos Turonum, huc exercitum movet. *Graviter tunc pagi Iſiodorenſis ac Berravenſis urbis Turonicæ devaſtati ſunt. Bladaſtes vero dux in Vaſconiam abiit, maximamque partem exercitus ſui amiſit.*

C. 19. Ut vero Lutetia in tuto eſſet, Chilpericus cuſtodes ad pontem Urbienſem poſuerat, qui incurſiones a Guntchramni ſubditis factas arcerent. Aſclepius vero Guntchramni dux noctu irruens, cuſtodes illos omnes occidit, pagumque ponti proximum depopulatus eſt. Chilpericus his commotus, juſſit Duces omnes, Comiteſque ſuos regnum fratris invadere: ſed ipſi ſuaſere ſapientiores, ut a fratre potius Guntchramno damni reparationem poſtularet. His ille annuit; Gunchramnus cuncta emendavit, & ſic utrinque ceſſatum eſt. Verum hæc quomodo cum præcedentibus & ſequentibus cohærere poſſint? Chilpericus cum Childeberto pacta init, ut ambo Guntchramnum e regno pellant: jam multas ejus urbes expugnavit; pergitque poſtea inſtans ac bellum inferens: quorſum ergo iſtæc emendatio?

Ut ab ſe captas fratris urbes ſibi firmaret Chilpericus, novos creavit Comites, novis ſubditis tributa impoſuit; quæ tributa admodum diſplicuere populis. C. 22. Intereaque Nonnichius Comes Lemovicinus duos apprehendit homines, qui nomine Charterii Petrogoricenſis Epiſcopi literas deferebant, ubi multa *improperia* erant in Chilpericum regem. Inter alia vero querebatur ex regno Guntchramni in regnum Chilperici delapſam eſſe regionem, quaſi ex Paradiſo ad inferos. Sed cum Epiſcopus coram rege negaſſet ſe unquam has ſcripſiſſe literas; ipſe Rex & accuſatum & accuſatorem liberos remiſit. Nonnichius vero odio-

avoit ſuſcité cette affaire odieuſe, mourut deux mois après d'une apoplexie de ſang.

583. Chilperic, après la mort de tant de fils, en eut encore un en ce tems-ci. Afin que ſes Sujets participaſſent à la joie de ſa naiſſance, il fit délivrer tous les priſonniers, & défendit qu'on exigeât ce qui étoit confiſqué à ſon profit : mais la joie de cette naiſſance ne fut pas longue.

Hiſtoire de Gondebaud qui ſe diſoit fils de Clotaire.

Une nouvelle cauſe de guerre troubla alors le Royaume, & jetta l'Evêque Theodore dans des affaires plus fâcheuſes que les precedentes. Gondebaud qui ſe diſoit fils du Roi Clotaire, venant de Conſtantinople aborda à Marſeille. Né dans les Gaules, il fut nourri par ſa mere à la maniere des enfans des Rois. Elle lui laiſſa croître les cheveux qui lui flottoient ſur les épaules: c'étoit alors la marque d'une origine Royale. Elle le preſenta au Roi Childebert, lui diſant qu'il étoit fils de Clotaire, quoiqu'il le deſavoüât. Childebert n'ayant point de fils, le prit chez lui, & l'élevoit comme ſon neveu. Clotaire le lui demande, il ne peut le lui refuſer. Clotaire l'ayant vû, declara qu'il n'étoit pas ſon fils, & lui coupa la chevelure. Après la mort de Clotaire, Cherebert le prit chez lui. Sigebert le demanda, & lui coupant la chevelure, qu'il avoit laiſſé croître, il l'envoya à Cologne. Gondebaud s'échappa de Cologne, & laiſſant croître ſes cheveux comme devant, il s'en alla trouver Narsès qui commandoit alors en Italie. Il s'y maria, il eut des enfans, & s'en alla depuis à Conſtantinople.

Long tems après, Gontran Boſon lui perſuada de s'en venir dans les Gaules. Etant donc venu à Marſeille, il fut reçû par l'Evêque Theodore qui l'amena à Avignon pour y joindre Mommole. Gontran ſe ſaiſit de Theodore & le fit garder; parce qu'il avoit introduit, diſoit-il, un étranger, pour ſoumettre le Royaume de France aux Loix Imperiales. Theodore montra une lettre des principaux de la Cour du Roi Childebert, par l'ordre deſquels il avoit reçû Gondebaud. Il étoit toûjours gardé dans une cellule. Une ſplendeur celeſte qui parut une nuit dans cette cellule, & un globe de lumiere qui fut vû ſur la tête du Saint, effraya celui qui le gardoit: comme il le raconta le lendemain. Theodore fut amené au Roi Gontran avec Epiphane Evêque d'Italie, qui fuyant la perſécution des Lombards, s'étoit retiré à Marſeille, & qui étoit regardé comme complice de Theodore. Le Roi les examina ; & quoiqu'il ne les trouvât pas coupables, il les fit garder & maltraiter, en ſorte qu'Epiphane en mourut.

ſi hujus negotii auctor, poſt duos menſes ſanguine percuſſus interiit.

C. 23. Chilperico qui tot filios amiſerat, alius naſcitur filius. Ut vero lætitiæ conſortes ſubditos ſuos haberet, vinctos omnes juſſit emitti, & res, quæ in fiſcum inferendæ erant, non exigi. At non diuturnum fuit hujuſmodi gaudium.

C. 24. Nova tunc belli materies Gallias turbavit, Theodorumque Maſſilienſium Epiſcopum in negotia conjecit præcedentibus graviora. Gundovaldus, qui ſe filium dicebat Chlotarii regis, Conſtantinopoli profectus, Maſſiliam appulit. In Galliis natus, a matre more filiorum Regum educatus eſt. Hæc filio comam aluit, quæ ad humeros defluebat : hoc tunc erat regiæ originis ſignum. Illum mater Childeberto regi obtulit, Chlotarii filium dicens, licet inviſus eſſet patri. Childebertus filiis orbus, hunc penes ſe retinuit. Illum poſtulat Chlotarius, negare non potuit Childebertus. Illo viſo Chlotarius filium ſuum eſſe negavit, comamque ipſi totondit. Defuncto Chlotario, Charibertus ipſum ſuſcepit. Illum Sigibertus petiit, comamque iterum ipſi totondit, Coloniamque miſit. Gundovaldus vero Colonia elapſus, comam iterum aluit, & apud Narſetem ſe recepit. Ibi uxorem duxit, filioſque procreavit : inde autem Conſtantinopolim abiit.

Poſt multum vero temporis Guntchramnus Boſo auctor ipſi fuit, ut in Gallias rediret. Cum ergo Maſſiliam appuliſſet, exceptus fuit a Theodoro Epiſcopo, qui illum Avenionem duxit ad Mummolum. Guntchramnus vero dux Theodorum apprehendit & in cuſtodia poſuit, quod *hominem extraneum intromiſiſſet in Gallias, voluiſſetque Francorum regnum imperialibus ſubdere ditionibus*. At ille epiſtolam protulit a proceribus aulæ Childeberti regis ſubſcriptam, quorum ille juſſu Gundovaldum ſuſceperat. Cuſtodiebatur ergo Sacerdos in cellula. Splendor vero cæleſtis quadam nocte & luminis globus ſupra caput ſancti viri viſus, cuſtodem comitem perterruit, ut ille inſequente die narrabat. Theodorus adductus eſt ad Guntchramnum regem cum Epiphanio in Italia Epiſcopo, qui a Langobardorum vexatione fugiens, Maſſiliam ſe receperat, & ut rei hujuſce conſcius habebatur. Diſcuſſi igitur a Rege, in nullo inventi ſunt noxii, & tamen juſſit illos in cuſtodia manere, & dira pati,

Cependant Gondebaud ſe retira dans une Iſle pour attendre l'évenement des choſes. Le Duc Gontran qui avoit ſaiſi ſes treſors, les partagea avec un autre Duc, & emporta ſa part en Auvergne. Il y avoit, dit-on, une immenſe quantité d'or & d'argent.

L'an 583. de Jeſus-Chriſt, dans la Ville de Tours comme on alloit à Matines, le ciel étant fort nebuleux, on vit dans un tems de pluye, un grand globe de feu dans le ciel, qui éclairoit comme le ſoleil en plein midi; cela dura long tems; & ce globe étant enfin rentré dans les nuées, la nuit ſucceda. Les eaux crurent extraordinairement. La Marne & la Seine déborderent de maniere, que les batteaux alloient entre Paris & l'Egliſe de S. Laurent; il y en périt même pluſieurs.

Le Duc Gontran, après avoir déposé le treſor de Gondebaud en Auvergne, alla trouver le Roi Childebert; & comme il s'en revenoit avec ſa femme & ſes enfans, il fut arrêté par le Roi Gontran, qui l'accuſa de ce qu'étant à Conſtantinople, il avoit porté Gondebaud à revenir dans les Gaules, & fut ſur le point de le faire mourir. Le Duc Gontran l'appaiſa un peu en lui laiſſant ſon fils en otage, & lui promettant de lui amener Mommole qui avoit reçû Gondebaud. Ce Duc leva des troupes, & marcha vers Avignon. Il avoit à faire à un homme plus habile & plus ruſé que lui. Mommole averti de tout, fit préparer les barques où il devoit paſſer le Rhône; ces barques étoient conſtruites de maniere qu'elles ne pouvoient paſſer la riviere ſans ſe remplir d'eau. Gontran & ſes gens les ſaiſirent, s'embarquerent deſſus; & quand ils furent au milieu du fleuve, les barques pleines d'eau allerent à fonds. Alors les uns aborderent de l'autre côté en nageant; les autres ſe ſauverent à la faveur de quelques planches; une bonne partie ſe noya. Gontran marcha vers Avignon, où Mommole avoit uſé d'un autre ſtratagême autour de la place. Il avoit fait venir l'eau juſques aux endroits, qui devant ce tems là étoient à ſec, & avoit fait faire des foſſes au fond de cette eau. Gontran approcha, & de deſſus les murs, Mommole l'invita de venir en aſſurance. Il s'avance, & un de la troupe de Gontran qui ſe mit dans l'eau, fut ſubmergé, en ſorte qu'on ne le vit plus. Gontran lui-même emporté par l'eau auroit peri ſi on ne lui eut pas avancé une pique qu'il ſaiſit, & fut ainſi ſauvé. Alors Gontran & Mommole ſe dirent mutuellement beaucoup d'injures: cependant Gontran aſſiegea la Place. La nou-

---

ita ut Epiphanius obiret. Interea Gundovaldus in inſulam maris ſeceſſit, rei eventum exſpectans. Guntchramnus vero dux cum duce Guntchramni regis, res Gundovaldi diviſit, & in Arvernum detulit immenſum auri & argenti pondus, ut quidem dicebatur.

Anno Chriſti 583. pridie Kal. Februarii in Turonica urbe cum ad matutinas horas iretur, cælo nubilo, & imbre cadente, globus igneus in cælo viſus eſt, tamquam ſol in meridie effulgens: idque longo tempore; quo iterum in nubem regreſſo, nox ſucceſſit. Aquæ præter ſolitum creverunt: Matrona & Sequana adeo exundarunt, ut inter Lutetiam & Eccleſiam ſancti Laurentii navigaretur, naveſque illic perierint.

C. 25. Guntchramnus dux poſtquam Gundovaldi theſaurum in Arvernis depoſuerat, Childebertum regem adivit, ac dum cum uxore & filiis regrederetur, a Guntchramno rege captus, accuſatur ab eo, quod cum eſſet Conſtantinopoli, Gundovaldo ſuaſiſſet ut in Gallias reverteretur: ipſumque Rex capite plectere parabat. Verum Guntchramnus dux Regem nonnihil placavit, relicto in obſidem filio, & pollicitus ſe ipſi Regi Mummolum adducturum eſſe, qui Gundovaldum receperat. Collecto autem exercitu verſus Avenionem movit. Res porro illi erat cum viro ſe longe callidiore Mummolo, qui naves venienti in Rhodano apparari juſſit, ita conſtructas ut cum vectoribus in aquis facile mergerentur. In iis cum militibus trajicere flumen conatur Guntchramnus; ſed in medio curſu aqua plenæ naviculæ mergebantur. Tunc alii nando littus attingunt; alii tabulis nixi trajiciunt, multi in aquis periere. Guntchramnus tamen dux verſus Avenionem tendit, ubi Mummolus alium dolum paraverat; foſſas nempe profundiſſimas duxerat in locum antea aquis vacuum. Guntchramnus acceſſit, atque ex muro illum Mummolus invitavit ut veniret. Accedit ille, unuſque ex ſuis qui in aquas ingredi tentavit ſubmerſus eſt, & nuſquam ultra comparuit; & Guntchramnus ipſe cum mergeretur, porrectæ ſibi haſtæ ope in terram reductus eſt. Tum multis convitiis & maledictis Mummolus & Guntchramnus ſeſe mutuo inceſſerunt. Guntchramnus tamen obſidet urbem. Hæc Childeberto regi nunciantur,

velle en vint à Childebert, qui y envoya Gondulfe pour faire lever le ſiege. Gontran ſe retira, & Gondulfe amena en Auvergne Mommole, qui s'en retourna à Avignon peu de jours après.

Chilperic vint avant Pâques à Paris; & pour éviter la malediction prononcée d'un commun accord contre celui des trois freres qui viendroit à Paris ſans le conſentement des autres; il fit marcher devant lui pluſieurs Reliques des Saints, & entra ainſi dans la Ville où il fit baptiſer ſon fils. Ce fut Ragnemode Evêque du lieu, qui le leva des fonds & lui donna le nom de Theodoric.

Chilperic & Childebert renouvellerent la ligue qu'ils avoient faite enſemble pour opprimer le Roi Gontran. Chilperic aſſembla des troupes, & commanda à Berulfe un de ſes Chefs d'entrer à main armée dans le Berri, & en même tems à Didier & à Bladaſte, d'attaquer la même Province d'un autre côté. Chilperic fit paſſer par Paris l'armée qui le vint joindre, avec laquelle il s'avança vers Melun, brulant & deſolant tout. Il envoya ordre à ceux qui commandoient ſes troupes en Berri, d'exiger de la Ville de Bourges qu'elle lui prêtât ſerment de fidelité. Mais ceux de la Ville ayant ramaſſé juſqu'à quinze mille hommes, donnerent bataille à Didier. Le combat fut ſi rude que des deux côtez il demeura ſept mille hommes ſur la place. Les autres Chefs des troupes de Chilperic ravageant & ruinant tout, la deſolation fut ſi grande qu'on n'en avoit jamais vû de pareille; il n'y eut pas une maiſon qui ne fût ruinée; point de vigne ni d'arbre qui ne fût brûlé. Après avoir pillé les Egliſes & enlevé les vaſes ſacrez, ils y mettoient le feu.

Paix faite entre Gontran & Chilperic.

D'un autre côté le Roi Gontran marcha contre Chilperic, mettant toute ſon eſperance en Dieu. L'ayant joint un jour, il fit avancer ſur le tard ſon armée, qui tailla en pieces la plus grande partie de celle de ſon frere. Le lendemain matin ils firent la paix enſemble; & convinrent qu'ils s'en tiendroient pour les conditions à ce que les Evêques & les plus honorables d'entre le peuple établiroient. Chilperic ne pouvant empêcher ſon armée de continuer à piller, tua le Comte de Roüen, s'en revint enſuite à Paris, & rendit tout ce qui avoit été pris & pillé dans les Etats de ſon frere avec les Captifs. Ceux qui aſſiegeoient Bourges reçûrent ordre de lever le ſiege, & laiſſerent la Province ſi deſolée, qu'elle étoit dénuée d'hommes & de beſtiaux. L'armée de Didier & de Bladaſte

---

qui Gundulfum illo miſit ut obſidionem ſolveret. Guntchramnus abſceſſit, & Gundulfus in Arvernos Mummolum duxit, qui paucis poſtea diebus Avenionem regreſſus eſt.

C. 27. Chilpericus rex pridie ante Paſcha Lutetiam venit; utque maledictum declinaret prolatum adverſus eum ex tribus fratribus, qui ſine aliorum conſenſu Lutetiam veniret, reliquias Sanctorum multas præcedere curavit, & ſic in urbem ingreſſus eſt: ibique baptizatus eſt filius ejus, quem Ragnemodus Epiſcopus Pariſienſis de lavacro ſuſcepit & Theodoricum appellavit.

C. 31. Chilpericus & Childebertus inita pacta de opprimendo Guntchramno renovarunt. Chilpericus exercitum collegit, ac Berulfum ducem juſſit in Biturigas hoſtiliter intrare, ſimulque Deſiderium & Bladaſtem eamdem in provinciam impetum facere. Exercitus vero qui Chilpericum aditurus erat, illius juſſu Lutetia tranſivit: movitque ipſe, & circa Melodunum omnia igni ferroque vaſtavit. Præcepit autem eis qui Bituricenſe bellum gerebant, ut civitatem illam ad ſacramentum fidei ſibi præſtandum compellerent. At cum Bituricenſes cives ad quindecim millia armatorum collegiſſent, cum Deſiderio duce pugna commiſſa eſt; acerrimum prœlium fuit, ita ut ex ambabus partibus ſeptem millia cæſorum jacerent. Alii vero Chilperici Duces omnia devaſtarunt ac depopulati ſunt, tantaque fuit vaſtitas, ut nunquam ſimilis viſa fuerit; nulla domus non everſa, nulla vitis vel arbor non incenſa fuit. Poſtquam in Eccleſiis omnia, vaſaque ſacra diripuerant, illas igni cremabant.

Ex altera vero parte Guntchramnus contra Chilpericum movit, ſpem ſuam omnem in Deo conſtituens. Quadam vero die ſerotinis horis, miſſo exercitu, maximam exercitus Chilperici partem gladio peremit. Poſtridie vero mane de pace inter ambos actum eſt, cujus ſtatuendas conditiones Epiſcopis & Senioribus populi commiſerunt. Chilpericus vero cum exercitum ſuum a præda arcere non poſſet, Rothomagenſem Comitem gladio trucidavit, Lutetiam rediit, prædamque omnem & captivos fratri reſtituit. Bituricas obſidentibus juſſum eſt recedere; ſed tanta erat regionis hujus vaſtitas, ut fere vacua eſſet hominibus & pecoribus. Exercitus vero Deſiderii & Bladaſtis Tu-

entra

autre en Touraine, & y fit le dégât comme en terre ennemie, pillant, tuant & emmenant des captifs; après quoi la mortalité se mit dans les bestiaux si furieuse, qu'elle enleva presque tout.

Cependant le Roi Childebert se tenoit avec son armée en un certain lieu sans rien faire. Un mumure s'éleva contre l'Evêque Gille, & les principaux Officiers. Peu à peu le peuple entra en fureur, & se mit à crier contre ceux qui geroient les affaires du Roi pour leur profit, qui mettoient ses Villes sous la domination d'autres Princes; & fit un grand tumulte. Le lendemain matin plusieurs s'armerent, coururent à la tente du Roi pour y surprendre l'Evêque Gille & les principaux Officiers, les saisir, les battre de verges, & les tailler en pieces. L'Evêque en eut le vent, monta à cheval, & courut à bride abbatuë vers la Ville; le peuple le poursuivit à coup de pierres, en vomissant contre lui mille injures. Ce fut un honheur pour lui, que ceux qui le poursuivoient ne trouverent point de chevaux pour courir après. Il courut avec tant de vitesse, qu'un soulier lui étant tombé du pied, il ne voulut point descendre de cheval pour le ramasser. Il arriva enfin hors d'haleine à sa Ville Episcopale.

Les Ambassadeurs d'Espagne vinrent de la part du Roi Leovigilde, demander à Chilperic sa fille en mariage pour son fils, selon la promesse qu'il avoit deja faite. L'affaire fut concluë; Chilperic donna parole qu'il envoyeroit sa fille en Espagne, & les Ambassadeurs partirent pour s'en retourner. Mais à peine étoient-ils partis, que le Roi Chilperic étant sorti de Paris pour aller à Soissons, son fils unique baptisé l'année precedente, mourut de la dysenterie. Voilà un grand deüil à la Cour. On fait courir après les Ambassadeurs d'Espagne, & on les rappelle pour leur dire qu'il falloit necessairement differer l'affaire, & qu'on ne pouvoit allier des funerailles avec un mariage. Il eut envie d'envoyer en Espagne, non pas Rigonte fille de Fredegonde, mais la fille d'Audouere Basine, qui étoit alors à Poitiers Religieuse sous sainte Radegonde. Cela fut proposé à Basine; elle rejetta la proposition, & sainte Radegonde répondit qu'une fille consacrée à Jesus-Christ ne pouvoit plus retourner aux voluptez du siecle.

Pendant ce grand deüil, on vint dire à la Reine que son fils étoit mort par des malefices, & que le prefet Mommole avoit eu part à cette mort. Elle haïssoit depuis long-tems Mommole, qui étoit d'ailleurs soupçonné d'user de malefices. Fredegonde en fureur fait d'abord saisir quelques femmes de Paris

---

ronicum ingressus agrum, deprædationibus & homicidiis omnia evertit, & captivos adduxit. Subsequutus est morbus pecorum hanc cladem; ita ut vix quidpiam remaneret.

Interim vero rex Childebertus quodam in loco cum exercitu suo castra metabatur. Murmur autem populare quoddam exortum est contra Ægidium Episcopum, Ducesque regios, paulatimque populus in furorem actus contra illos exclamavit, qui rei suæ augendæ causa, regia negotia pessumdabant, quique urbes ejus aliorum dominatui subdebant: magnusque concitatus tumultus est. Insequente luce multi armati ad Regis tentoria accurrerunt, ut Episcopum, proceresque lacerarent, vel occiderent. Re comperta Episcopus equo vectus concitato cursu ad urbem suam properat. Hunc insequutus populus clamoribus, conviitiis, lapidibus impetebat fugientem. Commodum illi accidit, ut qui insequebantur equis carerent. Tam velociter porro ille carpebat iter, ut lapsum e pede calceum colligere perterritus non curaret, demumque anhelus in Remorum urbem sese recepit.

Hispanici Oratores a Leuvichildo missi, ad Chilpericum venerunt petentes filiam ejus filio regis sui conjugem, ut jam ille pollicitus erat. Re constituta, promisit Chilpericus se filiam in Hispaniam missurum, & Legati Hispaniam repetierunt. Vix profectis Oratoribus, cum Rex Lutetia Suessionas proficisceretur, filius ejus unicus anno proximo baptizatus, ex dysenteria obiit. Hinc luctus ingens in aula regia. Mittuntur qui post Oratores currant, ipsosque reducant; illisque dicitur rem esse in aliud tempus mittendam, nec posse cum tanto luctu nuptias conciliari. Tunc voluit Rex in Hispaniam mittere, non Riguntem Fredegundis filiam, sed Basinam Audoueræ. Verum illa obstitit; beata vero Radegundis respondit, non debere puellam Christo dicatam iterum ad sæculi voluptates reverti. C. 34.

Dum ædes regiæ in luctu essent, Reginæ nunciatum est, filium suum maleficiis periisse, Præfectumque Mummolum rei fuisse conscium, quem jamdiu Regina invisum habebat: alioquin vero ille in suspicionem maleficii veniebat. Fredegundis furens Parisinas quasdam mulieres comprehendi jubet, quas ma- C. 35.

qui en étoient aussi soupçonnées, & leur fait souffrir les plus cruels tourmens. Elles confessent qu'elles avoient fait périr bien des gens par des malefices, & disent des choses incroiables touchant Mommole. De ces femmes, les unes perirent dans les tourmens, les autres furent brûlées toutes vives; d'autres enfin aiant les os cassez furent attachées à des rouës. Après quoi Fredegonde alla trouver le Roi qui étoit à Compiegne, & lui raconta toute l'affaire. Il fait saisir Mommole, qui est d'abord chargé de chaînes, & tourmenté de divers supplices. Il ne confessa autre chose sinon qu'il avoit souvent pris de ces femmes des onctions & des potions, qu'elles disoient propres à lui concilier les bonnes graces du Roi & de la Reine. On le détacha ensuite, & on lui donna du relâche. Il fit alors appeller le bourreau. Allez dire au Roi, lui dit-il, qu'après tous ces tourmens je ne sens point le moindre mal. On rapporte cela au Roi. Est-ce donc à tort, dit-il, qu'on l'accuse de malefice? On le fait étendre sur des machines, & les bourreaux le fraperent à coup de courroies jusqu'à se lasser, & puis lui ficherent des aiguillons entre les ongles & la chair. On lui alloit couper la tête; mais la Reine lui accorda la vie. Le traitement qu'on lui fit n'étoit gueres plus supportable que la mort. On le mit sur une charrette pour l'amener à Bourdeaux sa patrie. Il souffrit beaucoup de douleurs par les chemins, & arriva à grand' peine à Bourdeaux, où il mourut peu de tems après. Fredegonde, pour n'avoir rien qui pût lui rappeller la memoire du fils qu'elle venoit de perdre, fit brûler tout ce qui étoit à son usage en habits, en bijoux, & autres choses: elle fit aussi fondre toutes les pieces d'or & d'argent. Tout ce qui étoit à l'usage de cet enfant encore à la mammelle, auroit pû, disoit-on, faire la charge de quatre chariots.

Paix faite entre Gontran & Childebert.

Cependant Gontran fit sa paix avec son neveu Childebert, à qui il rendit la moitié de la Ville de Marseille. Ils comploterent ensemble de reprendre toutes les Villes que Chilperic avoit prises sur son frere. Chilperic averti de ce dessein, s'en alla à Cambrai, & y porta tous ses tresors. Il avertit tous les Ducs & Comtes des Villes de mettre les murs en bon état; d'y renfermer leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils avoient de plus précieux, & de se défendre en braves si on les attaquoit. Il ajoûta que s'ils venoient à perdre quelque chose, ils gagneroient bien davantage quand ils auroient leur revanche. Il fit faire ensuite plusieurs mouvemens à son armée, après quoi il la fit arrêter dans un lieu. Il lui na-

---

leficas esse suspicabatur, quæ magnis exagitatæ cruciatibus fatentur, se multos maleficiis extinxisse, & circa Mummolum Præfectum quædam dicunt horrenda & incredibilia. Ex his ergo aliæ in tormentis periere, aliæ vivæ exustæ, aliæ confractis ossibus rotis innexæ sunt. Tunc Fredegundis Compendium ubi Rex erat venit, ipsique rem totam enarravit. Rex jussit apprehendi Mummolum, qui catenis onustus & variis excruciatus suppliciis, nihil aliud confessus est, quam sæpe se ab illis mulieribus unctiones & potiones accepisse, quæ possent, ut illæ dicebant, gratiam Regis & Reginæ sibi conciliare. Tunc cessatum est. Ille vero dum quies erat, lictorem vocat, aitque: Nuncia Domino meo Regi, me post tanta illata supplicia, nihil mali sentire. His auditis Rex: Verumne est, inquit, hunc esse maleficum, qui tot illatis cruciatibus nihil læsus sit? Tunc extensus ad trochleas tamdiu loris triplicibus cæsus est, donec ipsi tortores lassarentur: post hæc sudes ungulis manuum pedumque defixerunt. Jam illi caput præcidere parabant: verum Regina vitam ipsi concessit. At non multo morte minor pœna subsequuta est. Plaustro enim impositus, in patriam suam Burdegalam missus est, multaque passus paulo post obiit. Fredegundis vero ne quidpiam superesset quo sibi defuncti filii memoria revocaretur, omnia quæ ipsi in usu fuerant, ut vestes, serica & similia igne consumsit; aurea vero & argentea fundi curavit. Quæ autem tenello infanti usui fuerant tot tantaque erant, sicut narrabatur, ut quatuor plaustra onerare possent.

Interea Guntchramnus pacem fecit cum Childeberto, cui dimidiam Massiliæ partem reddidit, simulque statuerunt, ut una conjuncti civitates quas Chilpericus invaserat ipsi auferrent. His auditis Chilpericus, Cameracum petiit, ibique thesauros suos inclusit, Duces, Comitesque suos monuit, ut urbes munirent, in iisque uxores, filios & preciosa quæque includerent, seseque strenue ad propulsandos hostes appararent: addiditque, si quid jam tot instantibus inimicis amitterent, illud abunde recepturos esse, si quando rerum conditio mutaretur. Exercitum deinde sæpius movit, atque demum castra posuit. His diebus C. 41

quit en ce tems-là un autre fils, qu'il fit nourrir en ſa maiſon de campagne de Vitri, de peur, diſoit-il, que s'il étoit vû de trop de gens, il ne lui arrivât quelque mal; tant il craignoit les malefices.

Vers ce même tems Childebert paſſa en Italie avec une armée. Les Lombards craignant un ſi puiſſant ennemi, ſe ſoumirent à ſes loix, lui firent de grands preſens, & promirent de lui être toujours fideles : après quoi Childebert s'en retourna dans les Gaules. Peut-être craignoit-il que la maladie ne ſe mît dans ſon armée comme du tems de Theodebert. Il avoit reçû quelques années auparavant de l'Empereur Maurice cinquante mille pieces d'or pour chaſſer les Lombards de l'Italie. Quand l'Empereur apprit qu'il avoit fait ſa paix avec les Lombards, il lui redemanda ſon argent. Childebert ne lui fit pas même de réponſe, ſachant bien qu'il en pouvoit uſer ainſi impunément. 584.

Le premier jour de Septembre arriva la grande Ambaſſade des Gots d'Eſpagne au Roi Chilperic, pour le mariage de ſa fille Rigonte avec le fils du Roi Leovigilde. Les préparatifs pour le voiage, la quantité d'or, d'argent & de richeſſes que la nouvelle fiancée emporta; le grand nombre de gens de toutes ſortes qui l'accompagnerent; tout cela, dis-je, étoit ſi extraordinaire, qu'on n'a jamais rien vû de pareil en France, ni peut-être dans toute l'Europe. Ce voiage avoit tout l'air d'une tranſmigration. On faiſoit partir des familles entieres des Maiſons des Fiſcalins, & on les mettoit ſur des chariots. Pluſieurs qui ne vouloient point y aller furent mis ſous ſûre garde, pour partir avec Rigonte. Il y en eut qui aimerent mieux s'étrangler que de ſe dépayiſer ainſi. On ſéparoit le fils du pere, la mere de la fille, qui partoient en gémiſſant, & donnant des malediċtions à l'auteur de cette ſéparation. Pluſieurs perſonnes d'honnête maiſon, qu'on obligeoit de partir, faiſoient leur teſtament, donnoient leurs biens aux Egliſes, & demandoient que dès que la Princeſſe ſeroit entrée en Eſpagne, on ouvrît le teſtament comme s'ils étoient déja enſevelis. Chilperic aſſembla enſuite les plus notables des François, & ceux qui lui étoient les plus fideles. Il livra ſa fille aux Gots en lui donnant de grands treſors. Mais Fredegonde le ſurpaſſa de beaucoup. Elle lui donna une ſi grande & ſi immenſe quantité d'or & d'argent, que le Roi voiant cela crut qu'il ne reſteroit rien pour lui. La Reine s'appercevant de ſon émotion, aſſura qu'il n'y avoit rien là des treſors du Roi, mais que tout étoit tiré de ſes épargnes. La quantité de richeſ-

Préparatifs extraordinaires pour le mariage de Rigonte.

---

filius ipſi natus eſt, quem Victoriaci ali præcepit. Ne ſi omnium conſpectui pateret, aliquid incurreret mali : uſque adeo maleficia metuebat.

C. 42. Idem circiter tempus Childebertus cum exercitu profectus eſt. Langobardi vero tantum metuentes exercitum, multa Childeberto detulere munera, ac ſe ipſi ſubditos eſſe profeſſi ſunt. Deinde Rex in Gallias reverſus eſt, fortaſſe metuens ne lues in exercitu ſuo graſſaretur, ut Theodeberti tempore acciderat. Aliquot ante annos quinquaginta millia ſolidorum a Mauritio Imperatore acceperat, ut Langobardos ex Italia pelleret. Ut audivit autem Mauritius ipſum cum Langobardis pacem feciſſe, datam ſummam repetiit. Childebertus vero ne reſponſum quidem dedit, certus ſe ita impune facere poſſe.

C. 45. Kalendis Septembris Oratores Gothi Chilpericum regem adierunt, de connubio acturi Riguntis filiæ Chilperici cum filio Leuvichildi Hiſpaniæ regis. Apparatus ad iter ſuſcipiendum, immenſa auri, argenti, precioſarumque rerum copia, numerus ingens eorum qui Riguntem comitabantur, hæc omnia, inquam, tanta erant, ut nihil unquam ſimile in Gallia, nec fortaſſis in Europa viſum fuerit. Hoc iter vere tranſmigrationem referebat : Familiæ integræ Fiſcalinorum mittebantur, & plauſtris imponebantur. Plurimi qui abire nolebant in cuſtodia poſiti ſunt, ut cum Rigunte mitterentur; quidam ſibi gulam fregere ne migrarent; filius a patre, mater a filia ſeparabantur, nec ſine gemitu & maledictis in tranſmigrationis auctorem. Multi clariores natu, qui abire compellebantur, teſtamenta edebant, reſque ſuas Eccleſiis deputabant, atque petebant ut ſtatim atque regia puella in Hiſpaniam introiſſet, teſtamenta illa, ac ſi jam ipſi ſepulti eſſent, reſerarentur. Chilpericus vero, convocatis Francis proceribus, iis maxime qui ſibi fidi erant, filiam ſuam Gothis tradidit cum auro, argento & opibus maximis. At illum Fredegundis longe ſuperavit: quæ tantam filiæ auri, argenti, & rerum precioſarum copiam obtulit, ut ſtupefactus Rex, putaret nihil ſibi ultra ſupereſſe. Hoc cum advertiſſet Fredegundis, affirmavit nihil ſe de theſauris dediſſe regiis; ſed omnia ex iis quæ ipſa de induſtria reſervaverat, prodire.

ſes en or, en argent & choſes precieuſes, fut ſi grande, qu'on en chargea cinquante chariots. Les principaux d'entre les François ajouterent à cela des preſens d'or, d'argent, de chevaux, de vêtemens, chacun ſelon ſes facultez. La Princeſſe fit ſes adieux accompagnez de larmes. Comme elle ſortoit de la porte, un eſſieu du char ſe caſſa, & chacun s'écria, *A la mal'heure.* Cela fut regardé par quelques-uns comme un mauvais préſage. Etant ainſi partie de Paris, elle fit dreſſer des tentes à huit milles; c'eſt-à-dire, environ à quatre lieuës de là pour y paſſer la nuit: & dès cette premiere nuit, cinquante hommes de ſa troupe ſe ſaiſirent de cent des plus beaux chevaux tous à frein d'or, & de deux grandes chaînes d'or, & s'enfuirent vers le Roi Childebert; de même par toute la route, ceux qui trouvoient l'occaſion s'enfuioient & emportoient tout ce qu'ils pouvoient attraper. La grande dépenſe étoit fournie par les Villes. Chilperic ordonna qu'on levât tout ſur le peuple, & qu'on ne prît rien du fiſc ni de ſes revenus: & parce qu'il craignoit que ſon frere ou ſon neveu ne tendiſſent des embuches à ſa fille dans cette grande route, il fit marcher une armée pour la garder. Les principaux de la compagnie étoient le Duc Bobon fils de Mommolene, qui y alla avec ſa femme, & qui étoit comme le *Paranymphe*, Domegiſele, Anſouald & le Maire du Palais Vaddon, qui avoit été autrefois Gouverneur ou Comte de Saintonge. Tout le reſte de la troupe montoit à plus de quatre mille hommes. Quand elle fut arrivée en Poitou, les autres Ducs & les Chambellans qui l'avoient accompagnée juſques-là, s'en retournerent. Ceux qui reſtoient continuerent leur route, ravageant tout comme en terre ennemie, pillant les maiſons des pauvres, emportant des vignes la ſouche avec les grappes, enlevant les beſtiaux.

La troupe continua ainſi ſa route juſqu'à Toulouſe: mais un accident troubla tout, empêcha le mariage de Rigonte, & fit que tous les tréſors qu'elle emportoit en Eſpagne, reſterent en France comme nous allons voir. Ce fut la mort inopinée de Chilperic, qui, après le départ de ſa fille, s'en alla à Chelles où il s'exerçoit à la chaſſe. Un jour qu'il arriva fort tard, lorſque pour deſcendre de cheval il s'appuyoit ſur l'épaule d'un de ſes gens, il fut percé par une main inconnuë de deux coups de poignard, l'un ſous l'aiſſelle, & l'autre dans le ventre, & les flots de ſang lui coulant par les playes & par la bouche, il expira d'abord. C'eſt ainſi que Gregoire de Tours raconte ſa mort, donnant à entendre qu'on ne ſçut pas d'où venoit le coup. Fredegaire dit que Falcon, en-

Le Roi Chilperic eſt aſſaſſiné.

Tanta vero fuit opum divitiarumque hujuſmodi copia, ut eis quinquaginta plauſtra onerarentur. Ex proceribus vero Francorum multi non pauca addidere munera, aurum videlicet, argentum, veſtes, quiſque nempe pro facultate. Nec ſine lacrymis Riguntis parentibus vale dixit. Cum vero de porta egrederetur, *uno carrucæ effracto axe, omnes Mala hora dixerunt*; quidam vero id pro ſiniſtro auſpicio habuere. Sic profecta ex urbe Pariſiorum, octavo ab eadem urbe milliario tentoria figi præcepit, & prima nocte, ex illa turma quinquaginta viri centum equos ex optimis, omnes frenis aureis, abduxerunt, & furto ſublatis etiam duabus catenis aureis, ad regem Childebertum aufugerunt. Itidemque alii per viam quavis data occaſione abſcedebant, & quidquid poterant auferebant. Ingentem ſumtum populi & urbani quique per viam ſuppeditabant; juſſerat quippe Rex nihil ex fiſco vel regiis proventibus ad hanc rem decidi. Quia vero timebat ne filiæ ſuæ aut frater ſuus, aut fratris filius inſidias pararent, miſit exercitum qui turmam nuptialem comitaretur. Præcipui autem in cœtu erant Dux Bobo Mummoleni filius, qui cum uxore profectus, & quaſi Paranymphus erat, Domiſigelus, Anſoualdus: Majordomus autem erat Vaddo, pridem Santonum Comes: reliqui vero pluſquam quatuor mille erant. Cum ad Pictavos perventum eſt, cæteri Duces & Camerarii, qui cum ea erant, regreſſi ſunt. Reliqui vero pergebant, omnia vaſtando, pauperum domos exſpoliando. Et vero cum uvis vites ipſas auferebant, abripiebantque pecora.

His ita pergentibus Toloſam uſque, caſus evenit qui omnia turbavit, Riguntis connubium præpedivit, effecitque ut opes quas illa aſportabat, in Gallia manerent: inopinata nempe mors Chilperici, qui cum in villa Calenſi venationi operam daret, & aliquando jam ſubobſcura nocte de venatione rediret, atque ex equo ope famuli deſcenderet, ab ignota manu duplici ictu confoſſus eſt, altero ſub axilla, altero in ventre, ac profluente copia ſanguinis, ſtatim exſpiravit. Sic Gregorius necem illius refert, indicatque ignotum fuiſſe ſicarium. Ait vero Fredegarius Falconem quemdam a Brunechilde miſſum illam perpe-

C. 46.

Fredeg. c. 93.

voyé par Brunehaut, tua Chilperic. Mais comme il écrivoit au tems que les descendans de Fredegonde regnoient en France, il aura écrit ſelon ce que Clotaire reprocha à Brunehaut avant que de la faire mourir : c'étoit le meurtre de Chilperic & de pluſieurs autres Rois & Princes. Selon l'Auteur des *Geſta Francorum*, & Aimoin, ce fut Fredegonde qui le fit tuer, de peur qu'il ne la punît de ſes amours avec Landri, qu'elle venoit de lui découvrir par mégarde. Mais Gregoire de Tours qui n'épargne dans ſon hiſtoire ni Chilperic, ni Fredegonde, ne dit pas qu'elle en ait été même ſoupçonnée: & quand Sunnegiſile mis à la queſtion, confeſſa qu'il avoit tué Chilperic, il n'accuſa ni Fredegonde ni Brunehaut. Il eſt pourtant vrai que quand Childebert demandoit à Gontran Fredegonde pour la faire mourir, il l'accuſoit d'avoir fait tuer Chilperic ; mais il ne faut pas ajoûter plus de foi à Childebert qui en accuſoit Fredegonde ſon ennemie, qu'à Clotaire ſecond qui imputoit ce crime & pluſieurs autres à Brunehaut. La choſe reſte ainſi fort incertaine.

Gregoire de Tours fait de Chilperic un portrait affreux ; il l'appelle le Neron & l'Herode de ſon tems. Il a ruiné & brûlé, dit-il, des Provinces entieres, & il s'en réjoüiſſoit comme Neron quand Rome brûloit. Il puniſſoit ſouvent de mort pour enlever les biens des défunts. De ſon tems peu d'Eccleſiaſtiques furent élevez à l'Epiſcopat. Il faiſoit ſon Dieu de ſon ventre : ſe diſoit le plus ſage des hommes. Il compoſa en vers deux Livres où il ſe propoſoit Sedulius pour modele, & où il ne gardoit ni quantité ni meſure. Il fit encore des Hymnes & des Oraiſons d'un fort mauvais goût. Il ne pouvoit ſouffrir qu'on lui parlât en faveur des pauvres. Il parloit continuellement mal des Evêques, & ne haïſſoit rien tant que les Egliſes. Il diſoit fréquemment, nos revenus ſont fort modiques, nos richeſſes ont paſſé aux Egliſes ; il n'y a que les Evêques qui regnent. Il caſſoit les teſtamens faits en faveur des Egliſes ; violoit les Ordonnances de ſon pere ; & quand il en faiſoit quelqu'une, il diſoit, ſi quelqu'un la mépriſe, qu'on lui arrache les yeux. Il n'aimoit perſonne, & n'étoit aimé de perſonne ; voilà pourquoi quand il fut mort, tout le monde l'abandonna. Ce fut Mallulfe Evêque de Senlis, qui fit laver le corps, & le fit apporter à Paris, où il fut inhumé dans l'Egliſe de S. Vincent. Portrait affreux de Chilperic.

Il y en a qui pretendent que le portrait que fait ici Gregoire de Tours du Roi Chilperic eſt un peu outré ; mais il y a eu des occaſions où il a paru fort

---

traſſe cædem ; ſed cum eo tempore quo Fredegundis nepotes in Francia regnabant, ille ſcripſerit, haud dubie ea ipſa referebat quæ Brunechildi Chlotarius improperabat, antequam eam tormentis traderet, necem videlicet Chilperici & aliorum Regum, Principumque. Is qui *Geſta Francorum* ſcripſit & Aimoinus narrant Fredegundem ipſam, ne Chilpericus qui ejus cum Landerico amores intellexerat, illam plecteret, ipſum occidi curaviſſe. Verum Gregorius Turonenſis, qui nec Chilperico parcere ſolet, nec Fredegundi, ne quidem dicit illam in ſuſpicionem veniſſe. Et cum Sunnegiſilus in cruciatu confeſſus eſt ſe Chilpericum occidiſſe, nec Fredegundem, nec Brunechildem accuſavit. Verum tamen eſt Childebertum, cum Fredegundem expeteret a Guntchramno ut illam interficeret, accuſaviſſe illam, quod Chilpericum occidi curaſſet; verum non magis Childeberto credendum, Fredegundem accuſanti inimicam ſibi, quam Chlotario hanc cædem plurimaſque alias Brunechildi imputanti. Res igitur admodum incerta eſt. Geſt. Fran. 35.

Chilpericum atris omnino coloribus depingit Gregorius noſter, qui eum ſui temporis Neronem Herodemque dicit. Provincias, inquit, integras devaſtavit & incendit ; ac perinde lætabatur, atque Nero cum Roma arderet. Sæpe morte plectebat ut mortuorum bona ſibi vindicaret. Illo regnante pauci Clerici ad Epiſcopatum provecti ſunt. Illi deus venter erat, ſeſeque omnium ſapientiſſimum jactabat eſſe. Duos libros verſibus deſcripſit, ubi Sedulium imitari conabatur, nullamque ſervabat vel menſuram vel quantitatem ; hymnos quoque & orationes inſulſas edidit. Non ferebat eos qui in gratiam pauperum loquerentur, maledicta profundebat in Epiſcopos : nihil tantum oderat, quantum Eccleſias : ſæpe dicebat : *Pauper remanſit fiſcus noſter*, divitiæ noſtræ ad Eccleſias ſunt tranſlatæ ; ſoli regnant Epiſcopi ; teſtamenta, in gratiam Eccleſiarum facta ſæpe nulla declarabat, patris quoque ſui præceptiones violabat, & cum aliquam ipſe ederet, dicebat : *Si quis præcepta noſtra contemſerit, oculorum avulſione multetur*. Nullum dilexit, a nullo dilectus eſt ; ideo poſtquam mortuus eſt, ab omnibus eſt derelictus. Mallulfus autem Epiſcopus Silvanectenſis corpus ejus ablui curavit, & Lutetiam deferri, ubi in Eccleſia S. Vincentii ſepultus eſt.

Sunt qui putant Gregorium Turonenſem hic modum excedere. Verum in non paucis occaſionibus ſeſe

cruel & impitoyable, comme à la mort de Galſuinthe, dans l'affaire de Pretextat, où il uſa d'une grande fourberie. Il paroît pourtant qu'il faiſoit beaucoup de choſes contre ſon naturel, pour complaire à ſa femme Fredegonde. Il faut auſſi avoir égard aux mœurs du ſiecle, & à l'exemple de ſes predeceſſeurs & de ſon propre pere; puiſque ce mauvais exemple a quelquefois entraîné même ſon frere Gontran à des actions fort indignes de la vie ſainte dont il faiſoit profeſſion.

CLOTAIRE II. GONTRAN, CHILDEBERT,

APRE'S la mort de Chilperic, ceux d'Orleans & ceux de Blois joints enſemble, vinrent attaquer les Châteaudunois qui ne ſe doutoient de rien, les mirent en fuite, brûlerent les maiſons, les grains, & tout ce qu'ils ne pouvoient pas emporter; enleverent les beſtiaux. Comme ils ſe retiroient, ceux de Châteaudun ſe joignirent à ceux de Chartres, & vinrent rendre la pareille à leurs adverſaires, pillerent & brûlerent à leur tour. Les Orleanois ſe préparoient à tomber ſur eux; mais les Comtes qui arriverent firent ceſſer les actes d'hoſtilité de part & d'autre, juſqu'à ce qu'on eût fait juſtice.

Cependant Fredegonde reſtée veuve ſe trouva bien embaraſſée. Il paroît que dans les Etats même de Chilperic ſon mari, il y avoit un puiſſant parti contr'elle. Pour ſe mettre en ſureté, elle ſe retira à Paris, où étoient les treſors qu'elle avoit mis à couvert, & ſe refugia dans l'Egliſe, où l'Evêque Ragnemode eut ſoin d'elle. Les autres treſors de Chilperic qui étoient à Chelles, parmi leſquels étoit ce grand vaſe d'or dont nous avons parlé, furent enlevez par des Treſoriers, & apportez au Roi Childebert qui étoit alors à Meaux. Fredegonde, par le conſeil de ſes amis, envoya des Ambaſſadeurs au Roi Gontran pour le prier de venir à Paris, & de ſe ſaiſir du Roiaume de ſon frere, lui offrant de lui remettre le petit enfant qu'elle avoit, & l'aſſurant qu'elle ſeroit toujours ſoumiſe à ſes ordres. A la nouvelle de la mort de ſon frere, Gontran pleura amerement: il partit avec ſon armée, & fut reçû dans la Ville.

A peine étoit-il entré, que Childebert arriva d'un autre côté. Mais les Pari-

---

Chilpericus immanem admodum præſtitit, ut in morte Galſuinthæ, in aliiſque negotiis, inque cauſa Prætextati, ubi ingenti indignaque uſus eſt fraude. Videtur tamen multa contra naturam ſuam feciſſe inſtigante Fredegunde uxore. Ad hæc vero temporum iſtorum mores ſpectandi ſunt, necnon prædeceſſorum exempla, patriſque etiam ſui Chlotarii. Hæc enim vel ipſum Guntchramnum fratrem ſuum ad geſta quædam attraxerunt, indigna certe ſanctitate illa, quam bonus ille Princeps profitebatur.

CHLOTARIUS II. GUNTCHRAMNUS, CHILDEBERTUS.

Greg. Tur. l. 7. c. 2. POST Chilperici mortem, Aurelianenſes cum Bleſenſibus juncti in Dunenſes inopinantes irruerunt, ipſoſque in fugam verterunt, domos incenderunt, annonas & omnia quæ auferri non poterant, combuſſerunt, pecora abduxerunt. Illis diſcedentibus, Dunenſes cum Carnotenſibus juncti, vicem illis rependerunt, domos expilarunt, omniaque devaſtarunt. Cumque Aurelianenſes arma iterum contra illos moverent, intervenientes Comites arma deponere utroſque juſſerunt, donec ſecundum juſtitiæ leges jurgia componerentur.

Interea Fredegundis jam vidua ſat implicata negotiis erat. Videtur autem illam etiam in regno Chilperici multos habuiſſe invidos & hoſtes. Ut res ſuas in tuto collocaret, Lutetiam ſe recepit, ubi etiam theſauri erant quos ipſa collegerat. In Eccleſiam vero confugit, ubi Ragnemodus Epiſcopus curam illius geſſit. Reliqui autem Chilperici theſauri in villa Calenſi erant, ibique magnum illud *miſſorium* de quo ſupra. Hæc porro omnia *theſaurarii* abſtulerunt & ad Childebertum regem deportarunt, qui tunc Meldis agebat. Fredegundis amicorum conſilio ad Guntchramnum regem miſit, rogans Lutetiam veniret, regnum fratris ſui occuparet, filiumque ſuum ſuſciperet, ſe illi imperanti præſto ſemper fore denuncians. Guntchramnus qui comperta fratris nece lacrymas perfuderat, cum exercitu advenit, & intra muros ſuſceptus eſt.

Vix ingreſſus in urbem erat, cum Childebertus ex

ſiens lui ayant refuſé l'entrée, il envoya des Ambaſſadeurs pour prier Gontran de maintenir le premier traité qu'ils avoient fait enſemble. Gontran reçût fort mal ces Ambaſſadeurs, les accuſant d'avoir porté Childebert à ſe liguer avec Chilperic pour le chaſſer lui-même de ſes Etats. Il leur montra le traité fait & ſigné de leurs propres mains. Les Ambaſſadeurs s'adouciſſant, lui demanderent humblement pour Childebert, ſa part du Royaume de Cherebert. Gontran leur répondit, qu'après la mort de Cherebert, ſes trois freres avoient paſſé un accord entre eux, dont étoient garants S. Polieucte Martyr, S. Hilaire & S. Martin: que cet accord portoit, qu'aucun des freres n'entreroit dans Paris ſans le conſentement des autres, ſous peine de perdre ſa part du Royaume de Cherebert: que Sigebert y entra, & perdit par là ſon tiers: que Chilperic y entra depuis, & perdit auſſi le ſien; & qu'ainſi il ſe ſaiſiroit avec raiſon de tous les Etats & de tous les treſors de ſon frere, & qu'il n'en lâcheroit rien que ce qu'il lui plairoit de donner liberalement & de ſon bon gré.

Après ceux-ci d'autres Ambaſſadeurs vinrent de la part de Childebert demander à Gontran qu'il lui livrât Fredegonde, pour la punir des meurtres qu'elle avoit commis de ſon pere Sigebert, de ſon oncle Chilperic, & de ſes couſins. Il répondit qu'il en uſeroit comme il le jugeroit à propos, & qu'il ne feroit rien que ce que la raiſon lui dicteroit. Il protegeoit Fredegonde, & la faiſoit ſouvent manger à ſa table, ne la connoiſſant peut-être pas ſi bien qu'il la connut depuis. Les premiers de la Cour du feu Roi Chilperic, comme Anſouald & pluſieurs autres, ſe rangerent du côté de ſon fils qui n'avoit que quatre mois, & l'appellerent Clotaire. Ils obligerent auſſi les Villes qui appartenoient à Chilperic de prêter le ſerment de fidelité à Gontran & à Clotaire. Gontran exigea alors des Officiers du Roi Chilperic, de rendre ce qu'ils avoient injuſtement pris, fit des preſens aux Egliſes, rétablit les teſtamens de ceux qui leur avoient legué des biens, que Chilperic avoit caſſez. Ce religieux Prince faiſoit beaucoup de bien à ſes Sujets, & étoit grand aumônier.

Il ne ſe fioit pourtant gueres aux peuples chez leſquels il s'étoit rendu: il marchoit toujours armé. Il avoit des Gardes en grand nombre quand il alloit à l'Egliſe & en d'autres lieux qu'il frequentoit. Un Dimanche après que le Diacre eut imposé ſilence afin qu'on prêtât attention à la Meſſe, il ſe tourna vers le *Méfiance du Roi Gontran.*

---

altera parte advenit; ſed cum illum Pariſiaci recipere noluiſſent, Oratores miſit ad Guntchramnum, qui poſtularent ut pacta prius inita ſervarentur. Aſpere Oratores illi a Guntchramno rege excepti fuere, quos incuſabat quod ipſorum opera Childebertus ſe cum Chilperico junxerit, ut ipſum e regno depellerent, pactumque ea de re initum propria amborum manu ſubſcriptum oſtendit illis. Tunc Oratores blandioribus verbis rogarunt, partem regni Chariberti Childeberto cederet. Reſpondit Guntchramnus, poſt obitum Chariberti regis tres fratres pactum iniiſſe, cujus ſponſores erant S. Polyeuctus Martyr, S. Hilarius & S. Martinus, quo ſtatuebatur nemini fratrum licere Lutetiam venire ſine aliorum fratrum conſenſu; ea lege ut ſi quis contra faceret, eo ipſo partem ſuam in regno fratris ſui amitteret: ingreſſumque illo fratrem Sigebertum, partem amiſiſſe ſuam, ut & Chilpericum eadem de cauſa; ſibi ideo ſoli competere ut regnum totum & theſauros Chariberti obtineret, ex iiſque ſe nihil alteri conceſſurum edixit, quam quod liberet ſibi ſponte offerre.

C. 7. Alii poſtea Childeberti Oratores ad Guntchramnum acceſſere rogantes ſibi Fredegundem traderet, de cædibus Sigiberti patris, Chilperici patrui & cognatorum puniendam: quibus ille ſe id facturum dixit quod æquitas & ratio ſuaderent; Fredegundi enim patrocinabatur, ipſamque menſæ ſæpe conſortem habebat, quod ejus indolem forte non ita notam tunc haberet, ut poſtea habuit. Regis vero Chilperici aulæ Proceres, ut Anſoualdus & alii, ad filium ejus qui quatuor menſium erat acceſſerunt, ipſum Chlotarium vocarunt. Urbes etiam regni Chilperici adegerunt, ut ſacramentum fidei præſtarent Guntchramno & Chlotario. Tunc vero Guntchramnus a Miniſtris Chilperici regis exegit, ut ea redderent quæ injuſte rapuerant, dona Eccleſiis obtulit, teſtamenta eorum qui bona ipſis conferebant reſtituit, quæ a Chilperico irrita facta fuerant. Sic pius Rex bona ſubditis conferebat, & pauperibus ſtipem largiter erogabat.

Neque tamen ſibi fidum putabat populum quem adierat, armis enim ſemper tectus incedebat, & cum in Eccleſiam concederet numeroſo cingebatur ſatellitio. Dominica quadam die, cum Diaconus ſilentium impoſuiſſet, ut Miſſæ attenderetur, ad populum Guntchramnus converſus: Adjuro vos, inquit, viri C. 8.

peuple, & dit : Je vous conjure hommes & femmes qui m'entendez, de me garder une foi inviolable, & de ne point me tuer comme vous avez tué mes freres : qu'il me ſoit permis d'élever pendant trois ans mes neveux que j'ai adoptez, de peur qu'il n'arrive, ce qu'à Dieu ne plaiſe, qu'après ma mort vous periſſiez avec eux, n'y ayant perſonne de notre race en état de vous défendre. A ces paroles le peuple fit une priere à Dieu pour le Roi.

Cependant Rigonte fille de Chilperic, continuant ſon voiage, arriva avec ſes treſors à Toulouſe; & ſe voiant aux frontieres des Gots, elle s'arrêta là, ſes gens lui perſuadant qu'il falloit faire quelque ſéjour en cette Ville pour ſe délaſſer, pour mettre tout en bon état avant que de partir, & paroître d'une maniere digne d'elle devant ſon époux, de peur que s'ils arrivoient dans ce deſordre, les Gots ne ſe moquaſſent d'eux. Pendant ce ſéjour, le Duc Didier apprit la mort du Roi Chilperic, & vint à main armée à Toulouſe, ſe ſaiſit des treſors de Rigonte, les mit ſous le ſceau dans une maiſon qu'il fit garder par des gens de guerre, ne laiſſant à Rigonte pour s'en retourner à Paris, que ce qui ſuffiſoit à peine pour vivre. Quelle étrange cataſtrophe !

Après cela Didier ſe rendit à Avignon pour y joindre Mommole avec lequel il avoit fait un traité deux ans devant. Là étoit auſſi Gondebaud qui ſe diſoit fils de Clotaire. Mommole l'avoit reconnu pour tel, & vouloit l'établir Roi. Gondebaud donc aſſiſté de Mommole & de Didier, qui l'accompagnoient avec des troupes, s'en alla dans le Limoſin, & s'arrêta à Brive-la-gaillarde, où il fut declaré Roi. L'inauguration ſe fit en la maniere que nous avons déja vû ci-devant. On le mit ſur un grand bouclier appellé Parme. Ceux qui le portoient firent trois tours, & au troiſiéme tour Gondebaud tomba ; en ſorte que ceux qui étoient à portée eurent bien de la peine à l'empêcher d'aller juſqu'à terre; ce qui fut d'un mauvais préſage. Un autre malheur arriva vers ce même tems à Brive. L'Egliſe de S. Martin, diſciple du grand S. Martin, fort honoré dans ce même lieu, fut brûlée par les gens de guerre ; en ſorte que l'Autel & les colonnes de differentes ſortes de marbre furent calcinées: mais l'Evêque Ferreol rétablit tout depuis.

Gondebaud inauguré Roi.

Le Roi Gontran qui, comme on a vû ci-devant, ſe croioit ſeul poſſeſſeur de la part de Cherebert ſon frere, envoya les Comtes avec une armée pour ſe mettre en poſſeſſion des Villes qui avoient appartenu à ce Prince. Les Touran-

---

& mulieres, ut mihi inviolatam ſervetis fidem, nec me occidatis ut fratres meos peremiſtis. Liceat mihi vel tribus annis fratrum filios educare quos adoptavi. Ne vobis accidat id, quod Deus avertat, ut me defuncto vos ipſi pereatis, cum nemo ex ſtirpe noſtra ſuperſit qui vos defendat. Hæc illo dicente populus orationem pro Rege fudit.

Interea Riguntis Chilperici filia cum theſauris ſuis Toloſam pervenit, jamque ad Gothorum fere terminos ingreſſa illic ſubſtitit, moras aliquot ſuadentibus iis qui cum illa iter carpebant, dicentibuſque tum ad quietem ſuam, tum ad reſarcienda omnia, aliquid ibi temporis inſumendum eſſe, ut omnibus apte & concinne adornatis, poſſet illa cum dignitate ante ſponſum ſuum comparere, ne ſi incompoſite iſtuc adventarent, a Gothis deriderentur. Dum iſtic moras traherent, Dux Deſiderius Chilperici mortem edidicit, collectiſque ſecum viris fortiſſimis, Toloſam venit, theſauroſque Rigunti abſtulit, atque in domo quadam ſigillo munitos repoſuit ſub virorum fortium cuſtodia, & Rigunti vix neceſſaria reliquit, ut Lutetiam Pariſiorum repetere poſſet.

Hinc Deſiderius Avenionem ſe contulit ad Mummolum, quicum duobus ante annis fœdus inierat. Iſtic etiam erat Gundovaldus, qui ſe filium Chlotarii regis dicebat, quemque Mummolus ut talem agnoverat, & Regem conſtituere volebat. Gundovaldus igitur ducibus Mummolo & Deſiderio, qui cum exercitu ſtipabant ipſum, Lemovicas ſe contulit, & Brivam-Curretiam pervenit. Ibique parmæ ſuperpoſitus, Rex eſt inauguratus ; ſed cum tertio circumduceretur, cecidiſſe fertur, *ita ut vix manibus circumſtantium ſuſtentari poſſet*, quod mali fuit ominis. Aliud etiam accidit mali eodem in vico : Eccleſia ſancti Martini, diſcipuli magni illius cognominis Martini, qui eodem in loco admodum colebatur, a militibus incenſa conflagravit, ita ut ara & columnæ ex diverſo marmorum genere ab igne diſſolverentur ; ſed Epiſcopus Ferreolus ſub hæc omnia reſtauravit. C. 10

Rex Guntchramnus, qui ut jam vidimus, ſe ſolum legitimum Chariberti regis ſucceſſorem putabat, Comites cum exercitu miſit, qui urbes illius in poteſtatem ſuam redigerent. Turones atque Pictavi ſub ditione

geaux

geaux & les Poitevins vouloient être ſous le Roi Childebert. Ceux du Berri pour les contraindre de ſe ranger ſous Gontran, vinrent à main armée, & commencerent à mettre tout à feu & à ſang dans la Touraine : ils brûlerent l'Egliſe de Mareüil où il y avoit des Reliques de S. Martin. Mais, dit l'Auteur, la vertu du Saint parut là. Car les *Palles* éviterent le feu, qui épargna auſſi les petites herbes qui étoient ſur l'Autel. Les Tourangeaux voiant ces feux, ſe rangerent ſous l'obéïſſance de Gontran.

Le Duc Gararic d'abord après la mort de Chilperic, avoit obligé les Limoſins de prêter ſerment de fidelité à Childebert ſon maître. Il vint enſuite à Poitiers; & aiant appris que les Tourangeaux s'étoient mis ſous l'obéïſſance de Gontran, il les exhorta de ſe donner à Childebert, à l'imitation des Poitevins. Mais l'Evêque de Tours & les Tourangeaux leur firent dire, que s'ils ne ſe donnoient pas eux-mêmes au Roi Gontran, ils auroient beaucoup à ſouffrir, que Gontran étoit le pere commun de Childebert & de Clotaire, qu'il avoit adoptez tous deux. Gararic ſortit de la Ville pour ſe mettre à la tête des troupes, & laiſſa dans Poitiers Eburon Chambellan. Mais Sicaire & Villacaire Comte d'Orleans, s'étant avancez d'un côté avec les Tourangeaux, & ceux de Berri de l'autre, ils commencerent à brûler les maiſons. Les Poitevins demanderent du tems pour déliberer s'ils devoient veritablement obeïr au Roi Gontran. Les autres répondirent que cela ne les regardoit point, mais qu'ils alloient continuer à executer les ordres de leur Prince. Alors les Poitevins chaſſerent de Poitiers les gens de Childebert, prêterent au Roi Gontran ſerment de fidelité qu'ils ne garderent pas long-tems.

Childebert qui ſe voioit exclus d'un grand nombre de Villes qu'il croioit lui appartenir, envoia au Roi Gontran Gilles Evêque de Rheims, Gontran-Boſon, Sigivalde & pluſieurs autres. L'Evêque voulant lui porter la parole fut interrompu par le Roi, qui lui reprocha que par ſes fraudes & ſes parjures, ſes Provinces avoient été brûlées; qu'il n'avoit jamais gardé ſa parole à perſonne; qu'il le regardoit non pas comme Evêque, mais comme ſon ennemi. L'Evêque, quoique fort irrité de ces diſcours, garda le ſilence. Un autre parla enſuite & dit au Roi, que ſon neveu Childebert le ſupplioit de lui rendre les Villes que ſon pere avoit poſſedées. Je vous ai déja dit, répondit le Roi, que par le traité qui étoit entre nous, ces Villes m'appartiennent, & que je ne les rendrai point. Un

---

Childeberti regis eſſe volebant. At Bituriges ut illos ad Guntchramni partes reducerent, armati venerunt, & igne ferroque omnia vaſtare apud Turones cœperunt, Marojalenſemque Eccleſiam ubi S. Martini Reliquiæ habebantur, incenderunt. At virtus S. Martini, inquit Gregorius, hic apparuit; nam pallulæ ſuper aram poſitæ, necnon herbæ quædam, quæ juxta erant, conſumtæ non ſunt. Turones tot conſpectis ignibus ſeſe Guntchramno regi ſubdiderunt.

C. 13. Gararicus Dux poſt mortem Chilperici regis, confeſtim ad fidem Childeberto regi præſtandam Lemovicas compulit. Inde Pictavos conceſſit, & cum didiciſſet Turones ſe ditioni Guntchramni ſubegiſſe, hortatus illos eſt, ut exemplo Pictavorum ſeſe Childeberto dederent. Verum Epiſcopus Turonenſis & optimates edixerunt eis niſi ſe Guntchramno regi ſubderent, magna ipſis mala imminere; eſſeque Guntchramnum communem patrem Childeberti & Chlotarii, quos ambos adoptaviſſet. Gararicus ex urbe egreſſus eſt ut copias duceret, relicto in urbe Eburone Cubiculario. Verum Sicarius & Villiacharius Comes Aurelianenſis cum Turonibus moverunt, ex altera vero parte Bituriges acceſſere, domoſque incendere cœperunt. Pictavi vero tempus poſtularunt ut deliberarent, num Guntchramno ſe ſubdere deberent. Reſpondent alii hoc nihil ad ſe pertinere; ſed ſibi tantum curæ eſſe ut juſſa Principis implerent. Tunc Pictavi ejectis ex urbe *hominibus* Childeberti, ſacramenta Guntchramno regi dedere, quæ non diu ſervarunt.

Childebertus qui ſe a multis urbibus pulſus cernebat, quas eſſe ſuas putabat, Guntchramno regi miſit Ægidium Epiſcopum Remenſem, Guntchramnum-Boſonem, Sigivaldum, alioſque multos. Epiſcopus ubi loqui cœpit, interpellatus eſt a Rege, qui illum objurgavit ut qui fraudibus ac perjuriis ſuis id effeciſſet, ut provinciæ ſuæ igne ſuccenſæ fuiſſent, ipſumque nemini unquam ſervaſſe fidem, ſeque illum non ut Epiſcopum, ſed ut inimicum ſuum habere. Ad hæc Epiſcopus, etſi commotus, tacuit. Hunc excepit alius qui Guntchramno dixit Childebertum precari, ut ſibi urbes illas quas pater ſuus poſſederat, reſtitueret. Jam dixi vobis, reſpondit Rex, ex pacto inter nos inito haſce urbes ad me pertinere, neque illas me unquam C. 14.

autre lui dit, que Childebert le prioit de lui livrer Fredegonde, qui par ſes malefices avoit fait mourir pluſieurs Rois, pour venger ſur elle la mort de ſon pere, de ſon oncle, & de ſes couſins. On ne peut vous livrer, répondit-il, la mere d'un Roi : d'ailleurs je ne crois point tout ce que vous dites d'elle. Gontran-Boſon vouloit parler à ſon tour ; mais le Roi le prévint, l'appellant perfide & ennemi de l'Etat, qui avoit fait venir de l'Orient Ballomer ; il entendoit Gondebaud, qui prétendoit avoir ſa part du Roiaume de France. Gontran-Boſon nia le fait, & s'offrit de ſe battre en plein champ, contre celui de ſes égaux qui l'en accuſeroit. C'eſt la premiere fois qu'il eſt parlé de Duel dans Gregoire de Tours. Le Roi ajoûta à ce qu'il venoit de dire, que ce Ballomer étoit fils d'un meûnier & d'un cardeur de laine. De là quelqu'un prit occaſion de tourner le Roi en ridicule, diſant qu'il donnoit deux peres au même homme ; ce qui ne s'étoit jamais vû : cela fit rire la troupe, & l'un d'eux pouſſa l'inſolence juſqu'au point de lui dire : Vous ne voulez pas rendre à votre neveu les Villes qui lui appartiennent ? Nous ſavons où eſt la hache qui a fendu la tête de vos freres, & qui ſervira encore à fendre la vôtre. Le Roi ordonna alors qu'on jettât ſur la tête de ces Ambaſſadeurs de la boüe, du fumier, & toute ſorte d'ordures ; ce qu'on ne manqua pas de faire. Foible punition pour une ſi grande inſolence.

Inſolence des Ambaſſadeurs de Childebert.

Fredegonde refugiée à l'Egliſe, ne laiſſoit pas d'entreprendre bien des choſes. Un nommé Audon, Juge de profeſſion, s'étoit refugié avec elle à la même Egliſe. C'étoit un homme qui lui avoit été fort attaché du vivant du Roi Chilperic, & qui l'avoit toujours aidée dans ſes plus mauvaiſes actions. Ce fut lui & le Prefet Mommole qui obligerent pluſieurs François, qui du tems du Roi Childebert étoient regardez comme Nobles, de payer le tribut. Auſſi dès que Chilperic fut mort, on lui enleva tout ce qu'il avoit, hors ce qu'il put emporter ſur lui ; on brûla ſes maiſons, & on l'auroit tué s'il ne s'étoit refugié dans l'Egliſe auprès de la Reine.

Pretextat rappellé de ſon exil.

Pretextat, cet Evêque exilé, fut rappellé de ſon exil à la requête du peuple de Roüen, qui le reçût avec une joie incroiable. Il vint enſuite à Paris, & ſe preſenta au Roi Gontran, demandant qu'on examinât de nouveau ſa Cauſe. Fredegonde s'oppoſoit à ſa reception, diſant qu'il avoit été dépoſé par le Jugement de quarante-cinq Evêques. Le Roi étoit ſur le point de faire aſſembler un

---

redditurum eſſe. Alius dicit ei, rogari ipſum a Childeberto rege, Fredegundem ſibi traderet, quæ maleficiis multos Reges interemerat, ut ultio ſumeretur de nece patris, patrui ac cognatorum ſuorum. Non ita, inquit Rex, tradi poteſt Regis mater : alioquin vero his quæ dicitis fidem non habeo. Guntchramnus-Boſo aliquid loquuturus acceſſit. Verum interpellavit eum Rex, perfidum vocans & regni hoſtem, qui ab Oriente evocaſſet Ballomerem, ſic Gundovaldum vocabat, qui in regno Francorum ſe partem ſuam habere contendebat. Rem negavit Guntchramnus Boſo, obtulitque ei qui ſe de ea re accuſaret, ut in *campi planitie* ſecum dimicaret. Hac prima vice, ni fallor, duellum a Gregorio memorari video. Addidit Rex Ballomerem illum eſſe filium *molendinarii* & *lanarii*. Hinc occaſione ſumta quiſpiam Regem quaſi riſu digna dicentem traduxit, dicens ipſum eidem homini duos dare patres ; hinc vero riſus conſequutus eſt. Unus autem eo petulantiæ venit, ut diceret : *Non vis filio Fratris tui urbes ſuas reddere* ? Scimus ubi ſit ſecuris quæ capita fratrum tuorum diffidit, quæque tuum etiam diffindet. Rex vero tunc juſſit, lutum, fimum, ſtercora omneque ſordium genus in capita illorum conjici, quod etiam factum eſt ; ſed leviſſima fuit ultio tantæ petulantiæ.

Fredegundis in Eccleſia ſecuritatis cauſa conſtituta multa movebat & ſuſcipiebat. Audo quidam Judex in Eccleſiam cum illa confugerat. Hic vivente Chilperico Fredegundi ſemper hæſerat, & *ei in multis conſenſerat malis* Ipſe vero cum Mummolo præfecto, Francos multos, qui tempore Childeberti regis ſenioris ingenui fuerant, publico tributo ſubegit ; ideoque poſt Chilperici regis mortem, omnia quæ ipſius erant direpta ſunt, iis exceptis quæ ipſe ſecum abſtulit, ejus ædes ſuccenſæ ſunt, ipſeque occiſus fuiſſet, niſi in Eccleſiam cum Regina aufugiſſet. C. 15.

Prætextatus exſul Epiſcopus, ab exſilio revocatus fuit, petente populo Rothomagenſi, qui ipſum cum lætitia incredibili recepit. Lutetiam vero poſtea venit, & Guntchramnum regem adiit, petiitque cauſam ſuam denuo examinari. Obſiſtebat Fredegundis dicens, ipſum judicio quadraginta quinque Epiſcoporum depoſitum fuiſſe. Guntchramnus vero eo jam inclinabat, ut Synodum pro ea re convocaret. Ve- C. 16.

Synode pour cette affaire. Mais Ragnemode Evêque de Paris mit fin à tout, en disant que les Evêques l'avoient mis en penitence, mais qu'ils ne l'avoient pas déposé. Le Roi le reçût alors, & le fit manger à sa table; après quoi il s'en retourna à Roüen.

Pendant que Gontran sejournoit à Paris, un pauvre vint l'avertir qu'un nommé Faraulfe Officier de la Chambre du feu Roi Chilperic, cherchoit l'occasion pour le tuer, & qu'il l'avoit entendu lui-même lorsqu'il déliberoit, s'il le tuëroit ou d'un coup de couteau, ou d'un coup de lance, lorsqu'il iroit le matin à l'Eglise pour y faire sa priere. Le Roi fort étonné de cet avis, fit appeller Faraulfe, qui nia le fait. Cependant pour plus grande précaution, il doubla ses Gardes, & n'alloit depuis nulle part que bien accompagné. Ce Faraulfe mourut peu de tems après.

On n'entendoit alors que des cris de ceux qui se plaignoient que les favoris du Roi Chilperic leur avoient enlevé leurs terres & leurs autres biens. Gontran fit rendre tout: & comme apparemment Fredegonde avoit eu grande part à toutes ces violences, il lui ordonna de se retirer à Vaudreüil près de Roüen. Les principaux de la Cour du feu Roi Chilperic la suivirent; mais ils la laisserent bientôt là avec Melaine, qui venoit d'être chassé du Siege de Roüen pour faire place à Pretextat, à qui il avoit été substitué par ordre du Roi Chilperic. Ces courtisans donc quittant Fredegonde, s'en allerent auprès du jeune Roi Clotaire, après avoir promis à sa mere qu'ils auroient grand soin de son éducation. Fredegonde fâchée de se voir ainsi sans autorité dans cette campagne, estimant le sort de Brunehaut bien meilleur que le sien, poussée d'envie lui envoia un Clerc, ainsi l'appelle l'Historien: c'étoit un de ces scelerats dont elle se servoit pour se défaire des gens qu'elle n'aimoit pas, ou qui lui faisoient ombrage. Elle l'instruisit de ce qu'il avoit à faire pour s'insinuer dans l'esprit de la Reine, & faire son coup quand il en trouveroit l'occasion favorable. Il fit assez bien son personnage, & resta quelque tems auprès de Brunehaut; mais il fut bien-tôt soupçonné de quelque mauvais dessein. On le lia, on le tourmenta, il avoüa tout. On le renvoia à Fredegonde, qui en recompense de ses services, lui fit couper les mains & les pieds parce qu'il n'avoit pas executé ses ordres. Fredegonde veut faire tuer Brunehaut.

Le Roi Gontran après avoir mis ordre aux affaires plus pressées, & rendu justice à ceux qui avoient été lesez sous le feu Roi Chilperic, se rendit à Châ-

---

rum Ragnemodus Parisiensis Episcopus rem determinavit dicens, Episcopos illi pœnitentiam indixisse, non autem illum deposuisse. Rex igitur recepit illam & ad mensam suam invitavit, posteaque ille Rothomagum rediit.

C. 18. Rege in urbe Parisiaca degente, quidam pauper monuit eum, quod Faraulfus quidam Cubicularius olim Chilperici, occasionem quæreret Regis interficiendi, & audivisse se illum deliberantem cultro an lancea illum perfoderet, qua hora ille matutinis horis precandi causa ad Ecclesiam concedere solebat. Stupefactus Rex Faraulfum accivit, qui rem negavit. Attamen Rex ad majorem cautelam satellitium suum duplicavit, atque ita admodum stipatus semper incedebat. Faraulfus autem paulo post obiit.

C. 19. Clamores undique efferebantur adversus eos, qui penes regem Chilpericum gratia valentes, villas, agros cæteraque bona multorum invaserant. Ut omnia restituerentur rex Guntchramnus curavit, & quia omnino verisimile est, Fredegundem hæc violenter acta aut suasisse, aut etiam jussisse, illam Guntchramnus ad Rhotoialensem villam, *quæ in Rhotomagensi termino sita est*, abire præcepit; sequutique sunt eam *omnes meliores natu regni Chilperici*. Sed post, illa relicta cum Melanio Episcopo a Rothomagensi sede submoto, ad filium ejus se transtulerunt, polliciti se illius educandi curam habituros esse. Fredegundis indigne ferens se sine potestate ulla vel auctoritate in villa residere, Brunechildis sortem sua meliorem existimans, invidiaque permota, Clericum illi misit; Clericum illum appellat Gregorius, eratque ex scelestorum numero, queis utebatur Fredegundis, ut invisos sibi vel suspectos de medio tolleret. Illum Fredegundis docuit quo pacto sese callide in Brunechildis gratiam insinuare deberet, ut illam occasione oblata confodere posset. Jussa ille nec impigre, nec sine dolo exsequutus est, etiamque ad Brunechildem accesserat: verum non diu sine suspicione mansit, vinctusque demum & tortus, omnia confessus, ad Fredegundem remittitur, quæ illi in mercedem officii manus & pedes abscidi jussit, quod jussa non complesset. C. 20.

Guntchramnus rex postquam præcipua negotia confecerat, & læsis sub Chilperico Rege sua restitui cu- C. 21.

lons ſur Sône. Il ſouhaitoit fort de découvrir l'aſſaſſin de ſon frere Chilperic. Fredegonde ſoutenoit que c'étoit Eberulfe Officier de la Chambre qui l'avoit tué. Elle en vouloit à cet Eberulfe ; parce que l'aiant prié après la mort du Roi de ſe tenir auprès d'elle, il le lui avoit refuſé. Elle l'accuſoit donc d'avoir tué le Roi, volé une partie de ſes treſors, & de s'être après cela retiré à Tours. Le Roi jura alors en preſence des principaux de ſa Cour, qu'il l'extermineroit ; non ſeulement lui, mais auſſi tous ſes deſcendans juſqu'à la neuviéme generation, pour abolir ainſi cette maudite coutume de tuer les Rois. Mais comptoit-il de vivre aſſez long-tems pour cela, & auroit-il pû avec juſtice exterminer tant d'innocens pour le crime de leur ayeul ?

Eberulfe averti de tout ceci, ſe refugia dans la Baſilique de S. Martin, dont il avoit ſouvent pillé les Terres. On eut ſoin de le garder de peur qu'il ne s'échappât. Les Orleanois & les Blaiſois venoient tour à tour pour le garder. Ils ſe ſuccedoient les uns aux autres après quinze jours de garde, & pilloient le payis en s'en retournant, enlevant les chevaux, les beſtiaux, & tout ce qu'ils pouvoient attraper. Quelques-uns qui avoient enlevé les chevaux de S. Martin, prirent querelle enſemble, & s'entretuerent. Deux autres qui emmenoient des mules du même Saint, allerent à une maiſon voiſine demander à boire. Le maître de la maiſon répondit, qu'il n'en avoit point à donner : ils tournerent leurs lances contre lui pour le percer ; & il tira ſon épée & les tua tous deux. Les mules furent renduës à ſaint Martin. Les Orleanois ſur tout firent de grands maux à tout le payis.

Les biens d'Eberulfe furent donnez à differentes perſonnes. L'or, l'argent, & ce qu'il avoit de plus précieux fut expoſé au peuple : ce qu'il avoit ſeulement en garde fut annoncé publiquement, le reſte fut pillé. Eberulfe étoit indigné contre Gregoire Evêque de Tours, croiant que cela ſe faiſoit à ſon inſtigation, quoique le ſaint Prélat lui rendît tous les ſervices qu'il pouvoit. Le Roi Gontran qui avoit fort à cœur de punir de mort Eberulfe, envoia à Tours un certain Claude, homme vain & avare, lui promettant de grandes recompenſes s'il le pouvoit tuer, ou le lui envoyer chargé de chaînes. Claude alla d'abord voir

Eberulfe tué.

Fredegonde, qui lui fit de grands preſens, & lui en promit de bien plus conſiderables s'il tuoit ou amenoit priſonnier Eberulfe. Claude prit avec lui des gens armez à Châteaudun ; & comme il étoit ſuperſtitieux, il tira des auſpices par les

---

raverat, Cabilonem ſe contulit. Necis Chilperici fratris ſui auctorem diligenter perquirebat. Affirmabat ſemper Fredegundis eum eſſe Eberulfum Cubicularium, quem ipſa oderat, quoniam cum poſt Chilperici necem rogaſſet illum ut ſecum maneret, id negaverat ille. Ipſum ergo accuſabat, quod Regem occidiſſet, theſaurorum partem furatus eſſet, poſteaque ad Turonas ſe recepiſſet. Juravit tunc Guntchramnus ſe non modo Eberulfum, ſed etiam totam ejus progeniem uſque ad nonam generationem deleturum eſſe, ut deteſtandam occidendi Reges conſuetudinem aboleret. Verum an ſibi tantum vitæ ſpatium pollicebatur ? An juſte poterat tot innoxios perimere pro peccato atavi ipſorum ?

His compertis Eberulfus ad Baſilicam Sancti Martini, *cujus res ſæpe pervaſerat*, confugit. Statim poſita cuſtodia eſt ne abſcederet. Aurelianenſes & Bleſenſes ad has excubias veniebant, exactis diebus quindecim ſibi mutuo ſuccedebant, cunctaque regredientes diripiebant, equos, pecora & quidquid veniebat ad manum. Quidam vero, ſublatis S. Martini equis, *mota altercatione* ſe mutuo confoderunt. Duo qui mulas ejus abripuerant, ad domum vicini cujuſdam accedentes potum rogabant. Cumque ille ſe habere negaret : hi lanceas vibrarunt ; ille autem ſtricto gladio utrumque interemit, mulæque ſancto Martino reſtitutæ ſunt. Aurelianenſes maxime regioni mala multa intulerunt.

Eberulfi bona ac prædia multis data ſunt, aurum, argentum & precioſa quæque populo expoſita fuere. Quod vero commendatum habuit, publicatum eſt ; cætera omnia direpta. Eberulfus in S. Gregorium Turon. indignabatur, etiamſi ille quæ poterat officia ipſi rependeret. Guntchramnus rex qui ſummopere cupiebat Eberulfi ſcelera ulciſci, ad Turonas miſit Claudium quemdam vanum hominem & avarum, cui munera multa pollicitus eſt, ſi vel occideret, vel vinctum mitteret. Claudius vero Fredegundem adiit, quæ & ipſa munera plurima homini dedit, longeque plura promiſit, ſi vel perimeret, vel adduceret. Claudius porro ſumtis ſecum armatis viris in Dunenſi caſtro, profectus auſpiciis præſcire curavit, an

C. 22

C. 29

chemins pour ſavoir s'il réuſſiroit dans ſon entrepriſe. Arrivé à Tours, il fit ſemblant de lier amitié avec Eberulſe, & le tua enfin : il méritoit la mort pour d'autres crimes, mais il périt ainſi par la calomnie de Fredegonde. Claude fut tué lui-même par les gens d'Eberulſe.

L'an 585. de l'Incarnation, Gontran leva une grande armée dans ſes Etats pour marcher contre Gondebaud. La meilleure partie avec ceux d'Orleans & de Berri, alla vers Poitiers. Les Poitevins qui forcez par les ravages qu'on faiſoit dans leur payis, avoient prêté ſerment de fidelité à Gontran, avoient violé leur foi dès que les troupes ſe furent retirées. L'armée vint de nouveau dans le Poitou, elle recommença le pillage & les incendies ; & s'approchant de Poitiers, elle fut reçûë dans la Ville. L'Evêque Marovée voiant ces gens irritez contre lui, fit fondre un calice d'or, & le fit battre en monnoye, qu'il leur diſtribua. Guerre de Gontran contre Gondebaud.

Gondebaud qui avoit envie d'aller en Poitou, n'y penſa plus dès qu'il y vit l'armée ennemie. Dans toutes les Villes qui avoient appartenu au Roi Sigebert il faiſoit prêter ſerment au nom de Childebert ; ce qui fait voir qu'il s'entendoit avec quelques-uns de la Cour de ce Prince, & avec la Reine Brunehaut : dans les autres Villes qui avoient appartenu à Chilperic, ou qui appartenoient à Gontran, il faiſoit prêter le ſerment en ſon nom, ſe les reſervant pour lui. Il vint enſuite à Angoulême, où on lui prêta ſerment, & il fit des preſens aux principaux de la Ville. Il alla à Perigueux & maltraita l'Evêque qui avoit refuſé de le recevoir. Il ſe rendit de là à Toulouſe : Magnulfe Evêque avoit grand' peine à le recevoir, & avoit diſpoſé ſon peuple à ſe bien défendre. Mais quand ils le virent arriver avec une grande armée, ils lui ouvrirent les portes. L'Evêque mangeant à la table de Gondebaud, s'enhardit juſqu'à lui dire qu'il doutoit qu'il fût veritablement fils de Clotaire. Gondebaud ſoutint qu'il étoit ſon fils, & qu'il lui ſuccederoit : l'Evêque lui repliqua ſur le même ton. Alors Mommole donna un ſoufflet au Prélat, & lui fit une vive reprimande de ce qu'il oſoit ainſi parler à un grand Roi. Didier averti de tout ceci, en fut ſi indigné, qu'après avoir bien battu l'Evêque, il le fit envoier en exil. Vaddon Maire du Palais de Rigonte, ſe mit auſſi du parti de Gondebaud.

L'armée de Gontran commandée par Leudegiſile, partit de Poitou, & s'avança juſqu'à la Dordogne, où elle s'arrêta pour apprendre des nouvelles de

---

res ipſi proſpere ceſſura eſſet. Ubi ad Turones advenit, amicitiam cum Eberulfo ſimulavit, demumque illum occidit ; ſed & ipſe a ſervis Eberulfi interfectus eſt. Sicque Eberulfus multis ſceleribus obnoxius, per Fredegundis calumniam periit.

C. 24. Anno Chriſti 585. Guntchramnus magnum coegit exercitum, qui contra Gundovaldum moveret. Maxima vero pars copiarum cum Aurelianenſibus & Bituricis ad Pictavos ſe contulit. Pictavi enim, qui cum agri ſui vaſtarentur, fidem Guntchramno præſtiterant, ubi cohortes illæ diſceſſerunt, ſtatim fidem violarant. Exercitus vero denuo irrumpens, depopulari & incendere agros cœpit. Ubi vero ad urbem acceſſit, a civibus portas aperientibus receptus eſt. Maroveus autem Epiſcopus, in quem irati milites erant, calicem aureum fundi & in monetam cudi curavit, ut exercitum placaret.

C. 26. Gundovaldus vero qui ad Pictavos accedere cupiebat, ubi audivit adeſſe illic exercitum Guntchramni, alio ſe convertit. In illis autem civitatibus, quæ ad Sigibertum regem pertinuerant, ſacramentum fidei exigebat Childeberto regi ; unde palam erat illum cum proceribus regni illius & cum regina Brunechilde ſocietatem habere. In aliis vero civitatibus, quæ vel Chilperici fuerant, vel Guntchramni erant, ſibi fidem exigebat ; inde Egoliſmam venit, & ſacramentum recepit. Petrocoræ autem Epiſcopum admodum objurgavit, qui ſe ſuſcipere renuerat. Exinde Toloſam ivit, cujus Epiſcopus Magnulfus populum ad illi aditum negandum concitaverat. Sed ubi cum magno exercitu advenit Gundovaldus, portas ipſi cives aperuerunt ; Epiſcopus autem convivio exceptus a Gundovaldo, audacter illi dixit dubitare ſe an filius Chlotarii eſſet. Gundovaldus contra ſe & filium & ſucceſſorem ejus eſſe affirmat, cui ſimilia prioribus reponit Epiſcopus. Tunc Mummolus alapis Epiſcopum cæcidit, objurgando quod tantum ſic Regem alloqueretur. His compertis Deſiderius ita commotus eſt, ut Epiſcopum graviter cæſum & vinctum in exſilium miſerit. Vaddo etiam Major-domus Riguntis ſe Gundovaldo copulavit. C. 27.

Exercitus Guntchramni Leudegiſilo Duce a Pictavis movit ad Dorononiam, ibique ubinam Gundovaldus eſſet quærebatur, cui adjuncti fuerant Deſide-

Gondebaud, à qui s'étoient joints Didier, Bladaſte & Vaddon. Les premiers qui s'étoient mis de ſon parti, étoient Mommole & Sagittaire Evêque de Gap, à qui l'on venoit de promettre l'Evêché de Toulouſe. Gondebaud envoia des Lettres à ſes amis ſur les affaires preſentes, & ſe ſervit pour cela de deux Eccleſiaſtiques dont l'un étoit Abbé de Cahors: mais ils furent pris & menez au Roi Gontran, qui après les avoir fait charger de coups, les fit mettre en priſon.

Le nouveau Roi venu à Bourdeaux fut très-bien reçû par l'Evêque Bertran, qui lui donna toutes les marques d'affection poſſibles. Quelqu'un dit alors à Gondebaud qu'un Roi d'Orient qui portoit à ſon bras droit le pouce de S. Serge Martyr, avoit par la vertu de cette Relique mis en fuite l'armée des ennemis. Cela lui fit venir l'envie d'avoir des Reliques de ce Saint. Bertran lui indiqua un Negociant nommé Eufrone Syrien, qui avoit de ces Reliques déja ſignalées par des miracles. Ils allerent lui & Mommole, & enleverent au Negociant une partie de l'os d'un doigt du Saint, en rejettant un gros preſent d'argent que le Marchand leur offroit pour ſauver ſa Relique, qui ne ſervit de rien à la troupe, ces violences ne plaiſant pas aux Citoiens celeſtes. Gondebaud fit établir Fauſtien Evêque de Dax dont le Siege vaquoit. Chilperic y avoit nommé le Comte Nicete; mais le nouveau Roi ſe plaiſoit à détruire ce que Chilperic avoit fait.

Il envoia enſuite au Roi Gontran deux Ambaſſadeurs Zotane & Zabulfe, avec des verges conſacrées à la maniere des François, dit l'Hiſtorien, afin que perſonne n'osât mettre la main ſur eux, & qu'ils puſſent revenir ſurement. Ces Ambaſſadeurs mal-habiles répandirent par tout ce qu'ils avoient à dire au Roi: de ſorte qu'il en fut informé, & les fit charger de chaînes pour paroître ainſi en ſa preſence. Ils n'oſerent nier quel étoit le ſujet de leur ambaſſade, & dirent que Gondebaud venu depuis peu de l'Orient, qui ſe diſoit fils du Roi Clotaire, les envoioit pour demander ſa part du Roiaume; & que ſi on lui refuſoit ſa demande, il viendroit avec ſon armée pour ſe faire juſtice, aiant pour lui tous les payis qui étoient au-delà de la Dordogne. Le Roi irrité de cette réponſe, les fit étendre à des machines, & leur fit ſouffrir tous les tourmens imaginables. Ils confeſſerent dans la torture que Gondebaud avoit envoié en exil Rigonte fille de Chilperic, avec Magnulfe Evêque de Toulouſe, après

---

rius, Bladaſtes & Vaddo. Primi enim qui ad illum
C. 30. defecerant erant Mummolus & Sagittarius Epiſcopus Vapincenſis, cui nuper Toloſana ſedes promiſſa fuerat. Gundovaldus vero literas ad amicos miſit, nunciis uſus duobus Clericis, quorum alter Abbas Cadurcenſis erat; ſed ii a Guntchramno rege capti, cæſi & in carcerem miſſi ſunt.

C. 31. Gundovaldus Burdegalam profectus, a Bertramno Epiſcopo amice exceptus fuit. Tum quiſpiam Gundovaldo dixit: Orientalem quemdam, qui in brachio dextro pollicem ſancti Sergii Martyris geſtabat, harumce reliquiarum virtute exercitum hoſtium in fugam vertiſſe. Hinc cupido inceſſit Gundovaldum tales reliquias aſſequendi. Bertramnus vero Syrum negotiatorem indicavit, nomine Euphronium, qui hujuſmodi reliquias haberet, jam miraculis inſignes. Tunc Epiſcopus & Mummolus negotiatorem adierunt, & partem oſſis digiti ejuſdem Sancti ipſi abſtulere, rejecta pecuniæ ſumma quam offerebat Euphronius, ut ſibi reliquias reſervaret; ſed nihil hæc profuere rapientibus, cives quippe cœleſtes talem violentiam acceptam non habent. Gundovaldus vero Fauſtianum Aquenſem Epiſcopum conſtitui curavit, cum ſedes vacaret. Chilpericus ad eam ſedem occupandam Nicetium Comitem nominaverat; ſed Rex hic novus libenter ea, quæ Chilpericus egerat, irrita faciebat.

Poſt hæc Guntchramno regi Oratores duos miſit C
Zotanum & Zabulfum *cum virgis conſecratis*, *JUXTA RITUM FRANCORUM*, *ut ſcilicet non contingerentur ab ullo; ſed expoſita legatione cum reſponſo reverterentur.* Verum hi incauti priuſquam Regem adiiſſent, multis quæ petebant explanavere. Hac re comperta Guntchramnus ipſos catenis vinctos ad ſe adduci jubet. Qua de cauſa miſſi eſſent negare auſi non ſunt illi: dixerunt Gundovaldum nuper ab Oriente in Gallias profectum, qui ſe Chlotarii regis filium diceret, ſe miſiſſe ut a Guntchramno peterent regni partem, quæ ipſi competebat; ſin negaret, ſe venturum cum exercitu eſſe minabatur, ut ſua ſibi vindicaret, cum ſecum pugnarent omnes qui ultra Durononiam ſiti ſunt. Tunc Rex furore ſuccenſus, juſſit illos ad trochleas extendi, & tormentis excruciari. Confeſſi vero ſunt illi Gundovaldum Riguntem Chilperici filiam in exſilium

s'être saisi des tresors de la même Rigonte ; que tous les principaux de la Cour du Roi Childebert étoient pour lui, & que c'étoit Gontran-Boson qui dans son voiage de Constantinople avoit invité Gondebaud de venir dans les Gaules.

Gontran fit mettre ces Ambassadeurs en prison, & fit appeller son neveu Childebert, lui fit entendre de leur propre bouche ce qu'ils disoient des principaux de sa Cour, dont quelques-uns, se sentant coupables, n'oserent venir. Il lui mit une *haste* à la main, & le déclara successeur de tous ses Etats. Il lui parla ensuite en secret, & lui apprit bien des choses; lui indiqua ceux dont il devoit se garder, & entre autres de l'Evêque Gilles, qui étoit un parjure qui l'avoit souvent trompé & lui & son pere. Après cela ils passerent trois jours dans la joie & dans les festins. Gontran lui rendit les Villes qui avoient appartenu à son pere Sigebert, & lui conseilla de ne point aller joindre sa mere Brunehaut, qui favorisoit Gondebaud.

Ce nouveau Roi ne se sentant pas assez fort pour tenir la campagne contre la grande armée de Gontran qui s'approchoit, resolut de passer la Garonne. Alors Didier qui voioit que ses affaires tournoient mal, le quitta. Gondebaud passa donc la Garonne avec Mommole, l'Evêque Sagittaire, Bladaste & Vaddon, & se retira dans le Comminge, dont la capitale qui s'appelle aujourd'hui S. Bertran, est sur une montagne, & très-forte par sa situation. Le Roi Gontran lui écrivit alors une fausse lettre signée de la Reine Brunehaut, dans laquelle il lui conseilloit de congedier son armée, & de passer l'hiver à Bourdeaux, ce qu'il fit pour découvrir par sa réponse ce qu'il avoit dans l'ame. Gondebaud étant entré dans la Ville où il devoit attendre l'ennemi, fit sortir adroitement l'Evêque & le peuple, leur ferma les portes, & trouva une si grande abondance de vivres, qu'il pouvoit y soutenir le siege plusieurs années si l'on s'étoit bien défendu.

L'armée de Gontran passa la Garonne; plusieurs des Cavaliers qui passerent à la nage y perirent. Ils cherchoient Gondebaud qui s'étoit, disoit-on, saisi des tresors de Rigonte. Ils trouverent en effet des chameaux qui portoient une grande quantité d'or & d'argent. Etoit-ce Gondebaud qui avoit amené ces chameaux de l'Orient ? Nous ne voions pas ailleurs que ces sortes de voitures fussent en usage en France. Il se trouva sur la route de ces pillards une Eglise de S. Vincent, où les

---

misisse cum Magnulfo Episcopo, omnesque aulæ Childeberti procères pro Gundovaldo stare. Guntchramnum vero Bosonem, Constantinopoli versantem, Gundovaldum invitasse ut in Gallias concederet.

C. 33. Oratores porro illos Guntchramnus in carcere custodiri jussit, & Childebertum fratris filium arcessiri mandavit; ut ex ipso Oratorum ore edisceret, id quod illi de proceribus aulæ suæ dixerant, quorum nonnulli cum se obnoxios scirent, accedere ausi non sunt. Postea hastam illi in manum posuit, & regni sui successorem declaravit; sub hæc illum seorsim alloquutus est, multa illum docuit, indicavitque illi a quibus sibi caveret, inter quos Ægidius Remensis erat, qui perjurus esset, quique & ipsum & patrem suum sæpe fefellisset. Postea vero per triduum cum lætitia ambo epulati sunt. Guntchramnus illi civitates quæ ad patrem suum pertinuerant restituit, tum ne ad matrem accederet monuit, quæ Gundovaldo faveret.

C. 34. Cæterum novus ille Rex cernens se contra tantum exercitum non posse aperte consistere, Garumnam trajicere decrevit. Tum Desiderius advertens res Gundovaldi non ad felicem exitum vergere, ipsum deseruit. Itaque cum Mummolo, Sagittario, Bladaste & Vaddone Garumnam trajecit, & ad Convenas transivit, quorum præcipua urbs, hodie S. Bertrandus dicta, in monte posita erat & munitissima. Guntchramnus vero Rex, literas ad Gundovaldum scripsit, nomine Brunechildis reginæ, ubi suadebat illi, ut exercitu ad loca sua abire jusso, ipse Burdegalæ hyemem transigeret. Hæc porro dolose scripsit ut sciret quid in animo haberet. Gundovaldus vero callide Episcopum & populum ex urbe egredi suasit, posteaque portas ipsis occlusit, tantaque istic annona erat, ut per multos annos obsidio sustineri posset, si quidem obsessi strenue obstitissent.

Exercitus quoque Guntchramni Garumnam transivit; ex equitibus qui tranare voluerunt, multi periere. Gundovaldum quærebant, qui thesauros Riguntis, ut quidem dicebatur, abripuerat: Camelos autem invenerunt auro argentoque onustos. Non alibi advertimus hoc genus jumentorum in Francia usui fuisse; an Gundovaldus camelos ex Oriente adduxerat? Repererunt autem prædones isti Ecclesiam C. 35.

gens du payis avoient apporté leurs meilleurs effets, esperant qu'on auroit quelque respect pour l'Eglise de ce saint Martir. Les gens du Roi Gontran mirent le feu aux portes qui étoient fermées, entrerent dedans, & pillerent tout jusqu'aux vases sacrez; mais ils éprouverent la vengeance divine en differentes manieres. Ils arriverent enfin à la Ville qu'ils alloient assieger, ravageant toujours le payis tout autour. Ceux qui alloient piller plus loin du camp, étoient souvent massacrez par les habitans.

Quelques-uns montant sur la colline où la Ville étoit située, & s'approchant en sorte qu'ils pouvoient être entendus, chantoient mille injures à Gondebaud sur sa naissance, sur ses avantures, sur ses cheveux souvent tondus. Il ne dédaignoit pas de leur répondre, & faisoit son apologie de maniere qu'on voioit bien qu'il craignoit l'issuë de cette fâcheuse affaire. Quinze jours après que le siege eut été formé, Leudegisile approcha les beliers & les machines sous lesquelles les troupes marchoient à couvert pour sapper les murs. Mais lorsqu'ils approchoient, ils étoient accablez de coups de pierres, que les assiegez tiroient: ils leur jettoient aussi de grands vases pleins de graisse & de poix ardente. La nuit arrivant les assaillans se retirerent.

Gondebaud avoit avec lui Chariulfe, homme puissant & riche, dont les greniers & les magasins aidoient à la subsistance des troupes renfermées. Cependant Bladaste un des Chefs, craignant que les affaires ne tournassent mal, cherchoit les moiens de le quitter, & de s'enfuir. Il en imagina un qui lui réussit. Il mit le feu à l'Eglise; tout le monde y accourut pour l'éteindre, & pendant ce tumulte il s'enfuit.

Le lendemain les assiegeans voulurent combler une vallée avec des fascines, mais cela ne pût être executé, les assiegez jettant continuellement des pierres. L'Evêque Sagittaire alloit armé sur les murs, d'où il faisoit tirer & tiroit lui-même des pierres sur les ennemis. Les assiegeans voiant que ce siege tiroit en longueur, & doutant du succès, firent parler à Mommole, & lui representerent qu'il se perdoit lui-même, & qu'il perdoit sa femme & ses enfans, lui insinuant qu'il se tireroit d'embarras en leur livrant Gondebaud. Mommole donna dans le panneau; il ne s'appercevoit pas que quand les assiegeans tiendroient leur ennemi, ils ne seroient pas plus scrupuleux à garder la foi donnée à Mommole, qu'il l'avoit été lui-même à la garder à Gondebaud. Il communiqua l'affaire à

S. Vincentii, in qua incolæ preciosa quæque abdiderant, sperantes reverentiam erga S. Martyrem res in tuto ponere. At milites portas incenderunt, & omnia etiamque vasa sacra diripuerunt. Sed illi divinam ultionem variis experti sunt modis; tandemque ad urbem, quam obsidione vallaturi erant, pervenerunt, omnem circum regionem devastantes: qui vero longius evagabantur, perimebantur ab incolis.

C. 36. Quidam in montem ascendentes convitia clamando in Gundovaldum effundebant, illum ab ortu, a vitæ casibus, a coma sæpius præcisa traducentes. Neque dedignabatur ille respondere, atque ex loquendi ratione advertebatur illum de exitu timere. Quinto
C. 37. decimo post factam obsidionem die, Leudegisilus arietes machinasque admovit, *sub quibus exercitus properaret ad destruendos muros*; sed cum prope advenissent, lapidibus obruebantur: etiamque vasa injiciebant obsessi, adipe & ardenti pice plena; sed ingruente nocte, ad castra illi se receperant.

Gundovaldus secum habebat Chariulfum divitem & præpotentem virum, cujus horreis & apothecis urbs referta erat, unde alebantur obsessi. Interim vero Bladastes ex ducibus unus, de exitu rei metuens, dilabi occasionem observabat, demumque sic callide dilapsus est. Ecclesiam incendit: omnes exstinguendi ignis causa accurrerunt, & in hoc tumultu ille aufugit.

Insequenti die exercitus cum fascibus & lignis vallem complere & complanare tentavit: verum hæc exsequi non potuit, obsessis semper lapidum nubem jacientibus. Episcopus vero Sagittarius armatus per muros discurrebat, *& sæpius lapides contra hostem manu propria jecit e muro*. Qui vero urbem oppugnabant, videntes se nihil proficere, nuncios occultos ad Mummolum miserunt, qui illi repræsentarent, ipsum in perniciem cum uxore & liberis ruere, & ab omnibus his sese expedire posse, si Gundovaldum hostibus traderet. His Mummolus deceptus est: neque animadvertebat illos si semel hostem suum tenerent, non majori scrupulo fidem Mummolo datam servaturos esse, quam & ipse Gundovaldo datam servaverat.

l'Evêque Sagittaire, à Chariulfe & à Vaddon. Ils convinrent ensemble qu'ils livreroient Gondebaud pourvû qu'on leur donnât assurance de leur vie. Ceux de dehors leur promirent ce qu'ils voulurent. Alors Mommole, Sagittaire & Vaddon allerent trouver Gondebaud, & lui dirent que l'unique parti qu'il avoit à prendre étoit d'aller trouver le Roi Gontran son frere; qu'on venoit de leur faire dire qu'il le recevroit volontiers, sans lui faire aucun mal. Gondebaud comprit d'abord qu'il étoit trahi. Il le leur fit entendre s'exprimant avec larmes; mais il ne pouvoit leur resister. Mommole lui redemanda le baudrier d'or & l'épée qu'il lui avoit donnée; il la lui rendit & reprit la sienne. Il fut livré à Ollon Comte de Bourges, & à Boson. Se voiant entre les mains de ses ennemis, il fit sa priere à Dieu & le signe de la croix. Dès qu'ils furent un peu éloignez de la Ville, Ollon voulant le précipiter, le fit tomber, & lui porta un coup de lance qui fut repoussé par la cuirasse. Il se releva, & Boson lui jetta sur la tête une grosse pierre qui le fit tomber mort. Alors les Soldats le lierent par les jambes, le trainerent dans le camp en lui arrachant la barbe & les cheveux, & le laisserent sans sepulture. La nuit suivante les principaux pillerent tous les tresors de la Ville & des Eglises, & le lendemain l'armée étant entrée dans la Ville, massacra tous ceux qui s'y trouverent, sans épargner les Prêtres & les Ministres des Autels. Mort de Gondebaud.

Leudegisile envoia demander au Roi ce qu'il devoit faire de Mommole & des autres Chefs. Le Roi donna ordre de les faire mourir. Tandis qu'on attendoit la réponse, Chariulfe & Vaddon se retirerent, laissant leurs fils en otage; & l'ordre du Roi étant venu, le bruit se répandit que ces deux avoient été tuez. Cela vint aux oreilles de Mommole, qui s'arma & alla trouver Leudegisile, lui demandant si c'étoit ainsi qu'on gardoit la foi promise. Leudegisile fit semblant d'aller mettre ordre à tout; & étant sorti, il fit investir la maison par des gens armez qui eurent ordre de tuer Mommole. Il se défendit le mieux qu'il pût; & étant enfin sorti, il fut percé de deux coups de lance & tomba mort par terre. L'Evêque Sagittaire voiant tout ceci se couvrit la tête & s'enfuioit; mais quelqu'un lui coupa la tête d'un coup d'épée. Mort de Mommole.

Vers le même tems Fredegonde envoia Cuppan à Toulouse pour ramener sa fille Rigonte. Il avoit, disoit-on, ordre de chercher Gondebaud, & de l'ame-

---

Re igitur cum Sagittario, Chariulfo & Vaddone communicata, hi omnes simul consensere tradendum Gundovaldum esse, dum sibi vitæ securitas promitteretur. Illi vero qui venerant, omnia facile polliciti sunt. Tum Mummolus, Sagittarius & Vaddo Gundovaldum adeunt, cui edicunt, hoc unum sibi superesse, ut ipse fratrem suum Guntchramnum conveniret, sibique jamjam dictum fuisse, ab ipso benigne suscipiendum Gundovaldum esse, absque ullo vitæ periculo. Dolum statim intellexit Gundovaldus, & lacrymis perfusus, id illis significavit: sed obsistere non valebat. Mummolus ab illo balteum aureum & gladium quem ipsi dederat, repetiit; reddiditque Gundovaldus suumque recepit. Sic porro Olloni Bituricensi Comiti & Bosoni traditus est. Ille se in manibus inimicorum cernens, Deum precatus est, seque signo crucis munivit. Cum procul porta essent, Ollo ipsum præcipitem dedit, & lancea percussit, quæ a lorica ejus repulsa fuit. Surrexit Gundovaldus & Boso lapidem grandem misit in caput ipsius, quo ictu ille cecidit & mortuus est. Tunc milites pedibus ligatum per castra traxerunt, vellentes barbam & cæsariem ejus, insepultumque reliquerunt. Insequenti nocte, primores aurum & argentum, quod in urbe & in Ecclesiis erat, abstulerunt, & primo diluculo ingressus in urbem exercitus, omnes omnino trucidavit, nec Ministris Ecclesiæ pepercit: ædificia omnia & Ecclesiæ quoque igni tradita sunt.

Leudegisilus a Rege occulte petiit quid de Mummolo cæterisque ducibus esset agendum. Rex omnes interfici jussit. Dum Regis jussum exspectaretur, Chariulfus & Vaddo relictis filiis obsidibus discesserunt. Cum porro jussum regium advenisset, rumor sparsus est interfectos illos fuisse. Hæc ut audivit Mummolus, armatus Leudegisilum adiit, petiitque an sic promissa fides servaretur. Leudegisilus, quasi omnia in ordinem redacturus, egreditur & jubet vallari domum ut Mummolus interficeretur. Ille diu pugnando restitit; sed cum egrederetur, duabus perfossus lanceis cecidit. Hæc videns Sagittarius Episcopus, tecto capite aufugit; verum illi quidam gladio caput amputavit. C. 39.

His circiter diebus Fredegundis Cuppanem quemdam Tolosam misit, qui filiam suam Riguntem reduceret. Jussum etiam ipsi fuerat, ut quidam narrabant, Gundovaldum perquirere, & ad ipsam Fredegundem,

ner, s'il se pouvoit, à Fredegonde, qui lui faisoit de grandes promesses. Mais cela ne se pouvant plus, il ramena Rigonte, qu'il trouva dans un état bien bas & bien humilié.

Leudegisile apporta au Roi Gontran tous les tresors qu'il avoit trouvez. Mommole en avoit ramassé beaucoup. Le Roi fit venir sa femme, & lui demanda où ils étoient. Elle sachant que Mommole étoit mort, declara tout, & dit qu'il y avoit encore à Avignon bien de l'or & de l'argent. Le Roi partagea avec Childebert toute la somme qui montoit, disoit-on, à deux cens cinquante talens d'argent, & à trente talens d'or. Il donna sa part aux pauvres, & ne laissa à la veuve de Mommole que ce qu'elle avoit eu de ses parens. On amena alors au Roi un homme d'entre les gens de Mommole, qui étoit d'une taille si demesurée, qu'il passoit de deux ou trois pieds les plus grands hommes : il étoit Charpentier de son métier, & mourut peu de tems après. Des trois chefs qui s'étoient donnez à Gondebaud, & qui l'avoient quitté depuis, Didier se retrancha comme dans un camp avec tout ce qu'il avoit, Vaddon Maire du Palais de Rigonte, s'en alla au service de la Reine Brunehaut, & Chariulfe s'alla refugier dans l'Eglise de S. Martin.

Une grande famine affligea alors presque toutes les Gaules. Le peuple fut réduit à faire secher des herbes pour les réduire en farine, & en faire du pain. Plusieurs qui mangeoient differentes sortes d'herbes moururent ou enflez ou d'exinanition. Les Marchands de blé gagnerent beaucoup sur le peuple en vendant extremement cher leurs denrées.

585. L'an 585. de Jesus-Christ, Gontran partit de Châlon pour aller à Paris, & assister au Baptême de son neveu Clotaire fils de Chilperic. Il alla d'abord à Nevers, & de là à Orleans, où il se montra benin & affable, allant dîner librement chez ceux qui l'invitoient. En entrant dans Orleans il entendit une foule de gens qui crioient Vive le Roi ; ceux du payis en Latin, les Marchands Syriens en Syriaque, & les Juifs en Hebreu. Ces derniers y ajouterent beaucoup de flateries, esperant qu'il leur feroit rebâtir leur Synagogue que les Chrétiens avoient détruite ; ce qu'il n'eut garde de faire. Il signala sa pieté en frequentant les Eglises. Il reçût quoiqu'avec assez de peine en ses bonnes graces Bertran Evêque de Bourdeaux, & Pallade Evêque d'Aqs ; mais ce ne fut pas sans les avoir

---

si fieri posset, adducere, cui Gundovaldo multa Fredegundis pollicebatur ; sed cum id ultra fieri non posset, Riguntem, quam in humili abjectoque statu reperit, ad matrem adduxit.

C. 40. Leudegisilus Guntchramno thesauros omnes quos repererat attulit. Ingentem auri summam corraserat Mummolus. Rex vero uxorem ejus accivit, & ubi thesauri viri sui jacerent, quæsivit. Illa sciens periisse Mummolum, omnia patefecit, dixitque adhuc Avenione multum auri & argenti esse. Rex summam totam cum Childeberto divisit, quæ erat, ut narrabatur, ducentorum quinquaginta talentorum argenti, & triginta talentorum auri. Guntchramnus vero partem suam pauperibus erogavit, & uxori Mummoli ea solum reliquit, quæ a parentibus suis acceperat. Tunc Regi oblatus homo fuit, qui Mummolo hæserat, tam proceræ staturæ, ut duobus tribusve pedibus grandioris staturæ homines superaret ; eratque fa-

C. 41. ber lignarius, qui non diu postea obiit. Ex tribus

C. 43. autem viris illis insignioribus qui Gundovaldum sequuti fuerant, illumque postea deseruere, Desiderius quasi in castrorum munitione se suaque omnia recepit, Vaddo Major-domus Riguntis ad Brunechildem se contulit, Chariulfus vero ad Basilicam sancti Martini confugit.

Fames ingens Gallias pene totas afflixit. Populus eo redactus est, ut ex siccis herbis panem conficeret. C. 4

Multi qui diversas herbas in cibum colligebant, aut inflati, aut ex inedia peribant. Negotiatores autem qui nimio tunc precio annonam venumdabant, ingentem pecuniam collegere.

Anno Christi 585. Guntchramnus Cabilone pro- Greg.

fectus Lutetiam est, ut baptismo adesset Chlotarii l. 8. c.

Chilperici fratris sui filii. Statim vero Nivernum petiit, indeque Aurelianum, ubi sese benignum clementemque exhibuit, eos qui se ad convivia invitarent, libenter adiens. Cum Aurelianum intraret, turbam audivit clamantem, VIVAT REX ; Indigenas nempe Latine ; Syros negociatores, Syriace ; Judæos Hebraïce. Judæi autem verbis utebantur adulatoriis, sperantes ejus jussu restaurandam esse Synagogam, quam Christiani diruerant : quod ille nunquam facturus erat. Pietatem vero grandem exhibuit, Ecclesias

invisens. Bertramnum Burdegalensem & Palladium C.

Aquensem Episcopos in gratiam admisit suam, neque tamen sine aliqua difficultate, & postquam illos de

bien reprimandez de leur conduite paſſée. Dans un repas il montra quelques plats qui lui reſtoient du treſor de Mommole, aiant donné tout le reſte aux pauvres.

Il vint enſuite à Paris pour lever des fonts baptiſmaux Clotaire fils de Chilperic & de Fredegonde, prié de faire cette fonction par la mere & les nourriſſiers de l'enfant. Le jour fut indiqué à Noël ; le Roi s'y attendoit, & perſonne n'y comparut. Il fut enſuite marqué à Pâques, & l'enfant n'y fut point apporté ; depuis renvoié à la S. Jean, & perſonne n'y comparut. Ce qui fit ſoupçonner au Roi qu'il n'y avoit point de veritable fils de Chilperic, mais que c'étoit le fils de quelqu'un de ſes ſujets qu'on vouloit faire paſſer pour ſon neveu. Il declara donc qu'à moins qu'on ne lui donnât des témoignages certains qu'il étoit fils de Chilperic, il ne le reconnoîtroit jamais comme tel. La Reine Fredegonde fit venir trois Evêques & trois cens hommes notables, qui jurerent que cet enfant étoit fils de Chilperic, & Gontran l'admit comme tel.

Ce bon Prince déploroit le meurtre de Meroüée & de Clovis fils de Chilperic ; il ne ſavoit où l'on avoit jetté leurs corps après qu'on les eut tuez. Comme il en parloit ſouvent, un Pêcheur vint lui dire, que pourvû qu'il l'aſſurât qu'il ne lui en arriveroit point de mal, il lui indiqueroit où étoit le corps de Clovis. Le Roi jura que loin qu'il lui en arrivât du mal, il en ſeroit bien recompenſé. Le Pêcheur lui dit, qu'il l'avoit trouvé dans ſes filets ; que Fredegonde l'avoit fait jetter dans la Marne de peur qu'il ne fût enſeveli honorablement ; qu'après l'avoir trouvé, il l'avoit enterré ſur le bord de la riviere. Le Roi prit un jour pour le faire deterrer, & s'y rendre lui-même. Il le trouva entier. Les cheveux étoient détachez du côté qui touchoit à terre ; de l'autre côté ils s'étoient conſervez à longues treſſes. Le Roi fit appeller l'Evêque, le Clergé & le peuple qui marchoit avec une quantité innombrable de cierges, & le fit porter & enterrer à l'Egliſe de S. Vincent, & ne mena pas moins de deüil de ſes neveux qu'il en avoit mené de ſes enfans. Il envoia enſuite Pappole Evêque de Chartres, chercher le corps de Meroüée, qu'il enterra auprès de Clovis ſon frere.

Le Roi Gontran qui craignoit toujours qu'on n'attentât ſur ſa vie, & que l'exemple de tant de Rois & de fils de Rois tuez rendoit timide & ſoupçonneux, donnoit par là occaſion à des gens mal-intentionnez de former des accuſations contre ceux qu'ils vouloient perdre. Un Portier accuſa un autre Portier d'avoir

---

C. 4. præteritis geſtis acriter objurgaſſet. Dum ad menſam ſederet aliquot catinos oſtendit ex iis qui ad Mummolum olim pertinuerant ; reliquos enim omnes jam pauperibus erogarat.

C. 9. Lutetiam deinde venit, ut Chlotarium de ſacro fonte ſuſciperet, matre ſcilicet Fredegunde & nutritiis deprecantibus. Dies aſſignatur Natalis Chriſti, nemoque adfuit. Hinc ad Paſcha remiſſa res eſt, neque allatus puer fuit. Ideo ſuſpicatur Rex nullum eſſe verum Chilperici filium, ſed aliquem ſubditorum ejus patrem eſſe infantis, quem pro fratris filio inducere volebant. Declaravit ergo niſi certa proferrentur teſtimonia, quod ille Chilperici filius eſſet, ſe nunquam illum ut talem agniturum eſſe. Fredegundis vero tres Epiſcopos advocavit, & trecentos viros optimos, qui cum juramento affirmarunt hunc eſſe Chilperici filium, & ſuſpicio Guntchramni ſublata eſt.

C. 10. Lamentabatur pius Rex necem Merovei & Chlodovei filiorum Chilperici, ignorabatque quo fuiſſent loco ſepulti. Cum hæc frequenter memoraret, piſcator quidam ipſum adit, ſeque indicaturum eſſe quo loco corpus Chlodovei eſſet, pollicetur, modo certus eſſet nihil hinc ſibi mali eventurum eſſe. Juravit Rex magna ipſum mercede donandum eſſe, nedum ipſi quid mali contingeret. Narrat piſcator ſe in retibus ſuis in fluvio expanſis ipſum reperiſſe ; Fredegundem enim juſſiſſe ipſum in Matronam conjici, ne honorifice ſepeliretur : ſe vero repertum corpus ad oram fluminis ſepeliviſſe. Diem Rex aſſignavit, quo ex terra educeretur, ipſeque adfuit. Corpus integrum repertum eſt : coma qua parte terram contingebat exciderat ; ex altera vero parte *cum ipſis crinium flagellis* intacta erat. Convocato igitur Epiſcopo civitatis, itemque clero & populo cum cereorum innumerabilium ornatu deportandum in Eccleſiam S. Vincentii curavit, ubi ſepultus eſt. Neque minus luxit fratris filios, quam ſuos luxerat. Poſt hæc miſit Pappolum Carnotenſem Epiſcopum, qui repertum Meroveum reduxit, iſque juxta fratrem ſuum ſepultus eſt.

Rex autem ille, qui ſemper ſibi timebat ne interficeretur, quemque tot Regum & Principum cæſorum exempla ſuſpicioſum reddebant, inde anſam improbis præbebat accuſandi eos quos oderant. Oſtiarius alium oſtiarium in crimen vocavit, quod pecuniæ C. 11.

reçû de l'argent pour conſpirer contre la vie du Roi. L'accuſé fut appliqué aux tourmens, & ne confeſſa rien. Pluſieurs même diſoient que c'étoit l'envie & l'inimitié qui avoit porté l'autre Portier à accuſer celui-ci, parce-qu'il étoit fort aimé du Roi. Un certain Anſoald par on ne ſait quel ſoupçon, quitta alors la Cour ſans dire adieu. Gontran arrivé à Châlon ſur Sône, fit tuer Boante qui lui avoit toujours été infidele, & confiſqua ſes biens au treſor Royal.

Toujours prévenu contre Theodore Evêque de Marſeille, il vouloit le faire dépoſer dans un Concile. Marſeille étoit alors ſous la domination de Childebert. Cependant Rathaire qu'il y avoit envoié pour la gouverner, ſe ſaiſit contre l'intention du Roi ſon maître du ſaint Prélat, & l'envoia à Gontran, qui le fit garder ſans lui faire aucun mal. Il vouloit pourtant toujours que le Concile ſe tînt à Macon. Les Evêques des Etats du Roi Childebert n'avoient aucune envie de s'y rendre, & Childebert déclara que ſi l'on faiſoit quelque injure à l'Evêque Theodore, ce ſeroit une occaſion de diſcorde entre lui & ſon oncle. Le Concile ſe tint enfin, & Theodore fut renvoié abſous dans ſon Diocéſe. Gregoire de Tours qui fait ſouvent ſon éloge, raconte pluſieurs miracles que Dieu avoit faits en ſa faveur.

Expedition de Childebert en Italie.

Le Roi Childebert qui avoit reçû l'année precedente bien de l'or de l'Empereur Maurice pour paſſer en Italie, & faire la guerre aux Lombards, envoia une armée qui paſſa les Alpes. Le bruit couroit alors qu'Ingonde ſœur du Roi Childebert, & femme d'Hermenegilde étoit à Conſtantinople. Ce fut peut-être une des raiſons qui porta le Roi Childebert à envoier cette armée en Italie. Mais la diviſion s'étant miſe parmi les Chefs, Vintrion Duc fut chaſſé par les peuples qui étoient ſoumis à ſon gouvernement, & auroit été tué s'il n'avoit pris la fuite; mais il fut rétabli depuis.

Vers le même tems Gontran qui ſe portoit pour curateur de Clotaire ſon neveu encore enfant, changea quelques Ducs & Comtes dans ſon Roiaume. Les Duchez & les Comtez changeoient alors ſouvent de main; mais ils furent hereditaires dans la ſuite. Gondebaud envoié à Meaux pour ſucceder à Guerpin dans la qualité de Comte, commença d'exercer ſa Charge, & de juger des affaires; & comme il faiſoit ſes fonctions dans les Villages voiſins, il fut tué par Guerpin. Ses parens s'aſſemblerent armez, & vengerent ſa mort en tuant le meurtrier.

ſummam accepiſſet ut in Regem conſpiraret. Qui accuſabatur, excruciatus nihil confeſſus eſt. Multi vero affirmabant accuſatorem invidia motum, alium in crimen vocaſſe, quia a Rege multum amaretur. Anſoualdus porro, neſcio qua motus ſuſpicione ab ædibus Regiis aufugit. Guntchramnus Cabilonem reverſus, Boantum infidum ſibi ſemper hominem occidi juſſit: ejuſque res fiſco addictæ ſunt.

C. 12. Theodorum vero Epiſcopum Maſſilienſem, quod ſuſpectus eſſet ſibi, in ſynodo deponi peroptabat. Maſſilia tunc in ditione Childeberti regis erat. Et tamen Ratharius a Childeberto Dux eo miſſus, contra Regis ſui placitum Theodorum comprehendit, & ad Guntchramnum regem miſit, qui nihil illi mali intulit. Volebat tamen Guntchramnus, ut Synodus Ma-
C. 13. tiſcone haberetur. Epiſcopi vero qui in Childeberti regno erant, inviti ad Synodum Matiſconenſem veniebant; Childebertuſque Rex edixit, ſi quid injuriæ Theodoro inferretur, eam fore diſcordiæ occaſionem. Synodus tandem coacta eſt, & Theodorus ut inſons Maſſiliam remiſſus eſt. Gregorius Turonenſis qui Theodorum ubique laudat, multa in ejus gratiam edita miracula recenſet.

Childebertus rex qui anno proximo multum auri acceperat a Mauritio Imperatore, ut in Italiam tranſiret, bellumque inferret Langobardis; exercitum miſit, qui Alpes ſuperavit. Tunc fama erat Ingundem Childeberti ſororem & uxorem Hermenegildi Conſtantinopoli eſſe. Et hæc fortaſſe cauſa fuit cur Childebertus exercitum in Italiam mitteret; ſed cum inter Duces altercatio ſuborta eſſet, Vintrio Dux a ſuis pulſus eſt, & occiſus fuiſſet, niſi fuga ſalutem quæſiiſſet. Verum reſtitutus poſtea fuit. C. 18

Idem circiter tempus Guntchramnus qui ſe curatorem gerebat Chlotarii filii fratris ſui, aliquot Duces, Comiteſque in regno ejus mutavit. Tunc enim Ducatus, Comitatuſque ab aliis ad alios transferebantur; verum poſtea hereditarii fuere. Gundobaldus Meldenſis Comes, Guerpinique ſucceſſor miſſus, *cauſarum actionem agere cœpit*; cumque in hoc officio pagos circumiret, a Guerpino interficitur. Gundobaldi vero cognati, armati coierunt, & Guerpinum occiderunt.

Dans le tems que le Roi Childebert étoit à Belſonanque dans les Ardennes, & que Brunehaut faiſoit des efforts inutiles pour porter les principaux de la Cour à ſoutenir la cauſe d'Ingonde ſa fille, il arriva un cas fort remarquable. Une proche parente de la femme de Gontran-Boſon, dont on a ſouvent parlé ci-devant, vint à mourir, & on l'enterra dans une Egliſe de Mets avec beaucoup d'or & de riches ornemens. Peu de jours après à la fête de ſaint Remi, l'Evêque étant ſorti de la Ville avec le Duc, les principaux Bourgeois & un grand nombre de peuple, pour aller à une Egliſe hors des murs, les gens de Gontran-Boſon entrerent dans l'Egliſe où cette femme étoit enterrée; & aiant fermé les portes ſur eux, ils ouvrirent le ſepulcre, & enleverent tout ce qu'ils pûrent trouver. Les Moines qui deſſervoient l'Egliſe s'apperçûrent du vol, & vinrent à la porte, mais ils ne purent entrer, & donnerent avis de la choſe à l'Evêque & au Duc. Cependant les gens de Gontran-Boſon après avoir tout enlevé, monterent à cheval, & s'enfuirent; mais faiſant reflexion que s'ils venoient à être attrapez, on leur feroit ſouffrir de cruels tourmens, ils retournerent à l'Egliſe, mirent ſur l'Autel ce qu'ils avoient enlevé; & n'oſant ſortir, ils crioient que c'étoit Gontran-Boſon qui les avoit envoiez faire ce coup. On mande Gontran-Boſon, il s'enfuit. On ſaiſit alors tout ce qu'il avoit en Auvergne, & tout ce qu'il avoit enlevé par des extorſions. On voit par là qu'on mettoit de l'or & de l'argent, non-ſeulement dans les tombeaux des Rois & des Princes, mais auſſi dans ceux des particuliers. *Or & argent enterrez avec les defunts.*

Vers ce tems-ci Vandelin nourricier & gouverneur de Childebert, étant venu à mourir, la Reine Brunehaut ne voulut pas qu'on le remplaçât, diſant que c'étoit à la mere d'avoir ſoin des affaires de ſon fils.

Il y eut cette année des pluies continuelles, les rivieres déborderent & firent de grands ravages dans les campagnes, le printems & l'été furent ſi pluvieux, que les ſaiſons paroiſſoient totalement dérangées. Gregoire de Tours rapporte ici un prodige bien extraordinaire. Un incendie brûla deux Iſles dans la mer pendant ſept jours. Les hommes & les beſtiaux y furent conſumez. Ceux qui ſe jettoient dans la mer étoient brûlez de même: & les deux Iſles étant réduites en cendre, furent enſuite couvertes par la mer. Dans une autre Iſle qui étoit auprès de Vannes, un grand étang plein de poiſſon fut changé en ſang à la hauteur d'une aune. Les chiens & les oiſeaux venoient en foule ſe raſſaſier de ce ſang, & ſe retiroient enſuite. *Phenomenes étranges.*

C. 21. Quo tempore Childebertus rex Belſonanci in Ardoenna ſilva erat, dum Brunechildis Regina incaſſum primores regni ad Ingundis filiæ ſuæ cauſam ſuſcipiendam inducere conabatur; res accidit memoratu ſane digna. Cognata quædam uxoris Guntchramni-Boſonis, de quo ſæpe actum eſt, obiit, atque in Eccleſia quadam Metenſi cum auro multo rebuſque precioſis ſepulta eſt. Paucis vero poſt hæc diebus cum feſtum ſancti Remigii celebraretur, & Epiſcopus cum Duce ac præcipuis civibus ex urbe magnaque populi turba egreſſi eſſent, ut Eccleſiam extra muros poſitam peterent, Guntchramni-Boſonis famuli in illam Eccleſiam ubi ſepulta mulier fuerat, ingreſſi ſunt & clauſis poſt ſe januis, ſepulcrum aperuerunt, & omnia abſtulerunt. Monachi vero iſtius Eccleſiæ, hæc quidem adverterunt, & ad oſtium Eccleſiæ venerunt; ſed cum intrare non poſſent, rem nunciarunt Epiſcopo & Duci; interimque illi omnibus abreptis & conſcenſis equis aufugerunt: verum timentes ne comprehenſi in via cruciatibus afficerentur, regreſſi ſunt in Eccleſiam, omniaque ſuper aram depoſuere, atque egredi non auſi exclamando dixere ſe a Guntchramno-Boſone miſſos fuiſſe. Advocatur Guntchramnus-Boſo, ille vero aufugit. Tunc ſublata ſunt ei omnia quæ in Arvernis poſſidebat; quæque a variis extorſerat. Hinc diſcimus non in ſepulcris modo Regum, ſed etiam optimatum aurum olim depoſitum fuiſſe.

Hoc tempore, defuncto Vandelino regis Childeberti nutritio, nullus in ejus locum ſubrogatus eſt. Brunechildis enim regina noluit alium admoveri; ad matrem pertinere dicens ut de filii rebus gerat curam. C. 22.

Ingentes hoc anno pluviæ fuerunt; flumina exundarunt, campoſque devaſtarunt. Ver & æſtus, cadentibus imbribus, temporum rationem omnem interturbarunt. Hic porro Gregorius noſter rem portenti ſimilem refert. Duæ inſulæ per ſeptem dies incendio flagrantes viſæ ſunt, homineſque & pecora omnia igne ſunt conſumta: qui ſeſe in mare præcipitabant ſimiliter comburebantur, redactiſque in favillam inſulis, cuncta mare operuit. In alia vero inſula quæ prope Venetiam erat, ſtagnum piſcibus plenum in ſanguinem mutatum eſt ad ulnæ altitudinem, canes & aves confertim veniebant ut hunc ſanguinem lamberent, & poſtea diſcedebant. C. 23. 24.

Ennode fut fait Duc de Touraine & de Poitou; & Berulfe qui avoit commandé en ces payis, étant fort ſoupçonné avec Arnegiſile d'avoir enlevé les treſors du Roi Sigebert, quoiqu'ils l'euſſent fait fort ſecretement, ne laiſſoit pas de briguer la qualité de Duc. Mais le Duc Rauchinge ſe ſaiſit adroitement de l'un & de l'autre, & les chargea de liens. On envoia des gens pour ſaiſir leur or, leur argent & leurs effets, qui furent apportez au Roi Childebert. On étoit ſur le point de les faire mourir; mais les Evêques qui intercederent pour eux, obtinrent qu'on leur ſauveroit la vie: on ne leur rendit rien de ce qu'on leur avoit ôté.

Didier accompagné de quelques Evêques & de l'Abbé Arede, alla pour faire ſa paix avec le Roi Gontran: qui eut d'abord bien de la peine à l'admettre en ſes bonnes graces, mais il ceda enfin aux prieres des Evêques. Eulale vint alors ſe plaindre que ſa femme l'avoit quitté pour ſe donner à Didier. La choſe fut tournée en plaiſanterie, & Didier reconcilié avec le Roi, obtint encore quelques preſens de lui.

Ingonde ſœur de Childebert, femme d'Hermenegilde, aprés la défaite & la priſe de ſon mari, paſſa en Afrique pour aller à Conſtantinople; mais elle mourut en Afrique, & laiſſa un fils nommé Athanagilde. Alors Leovigilde fit mourir Hermenegilde ſon fils, qu'il tenoit dans les liens. Gontran indigné de cela, reſolut de porter la guerre en Eſpagne; il fit aſſembler une armée, & donna ordre aux Chefs de ranger premierement ſous ſa domination la Septimanie, que poſſedoient alors les Gots, & d'entrer enſuite dans l'Eſpagne. Sur ces entrefaites, on trouva entre les mains de quelques païſans un écrit, qui fut apporté au Roi Gontran. C'étoit une lettre de Leovigilde à Fredegonde, où il lui marquoit qu'il falloit faire promptement mourir par quelque artifice Childebert & ſa mere, & faire ſa paix avec le Roi Gontran, qu'il falloit gagner par de grands preſens; & que ſi elle n'avoit pas aſſez d'argent pour cela, il lui en envoiroit ſecretement; & qu'après qu'ils auroient tiré vengeance de leurs ennemis, il faudroit recompenſer Amelius Evêque de Bigorre & Leube bellemere de Bladaſte, qui procuroient que ſes Meſſagers allaſſent librement de part & d'autre. Il paroît par ces lettres que Leovigilde croioit que la grande armée qui marchoit contre lui, étoit non de Gontran, mais de Childebert.

Intelligence de Fredegonde avec Leovigilde Roi d'Eſpagne.

C. 26. Ennodius Dux Turonum & Pictavorum creatus eſt. Berulfus vero qui civitatibus iſtis præfuerat, cum Arnegiſilo in ſuſpicionem veniebat, quod theſauros Sigiberti regis furati eſſent, etſi illud clam omnino peregiſſent. Hunc Ducatum tamen Berulfus expetebat; verum Rauchingus Dux callide utrumque apprehendit, & vinculis conſtrinxit. Miſſi vero ſunt qui aurum, argentum, reſque illorum auferrent, quæ omnia ad regem Childebertum allata ſunt; proximumque erat ut illi capite plecterentur: verum Epiſcopis precantibus dimiſſi ſunt; nihil autem ipſis redditum eſt.

C. 27. Deſiderius Dux cum quibuſdam Epiſcopis & cum Abbate Aredio ad regem Guntchramnum venit, ut in ejus gratiam rediret. Ægre ſane Guntchramnus rex illum admiſit; ſed rogantibus Epiſcopis ceſſit tandem Rex. Eulalius vero quidam tunc conqueſtus eſt, quod uxor ſua ſe deſeruiſſet, & apud Deſiderium ſe recepiſſet: res in ridiculum verſa eſt, & Deſiderius cum Rege reconciliatus, munera etiam quædam retulit.

C. 28. Ingundis ſoror Childeberti regis uxorque Hermenegildi, poſtquam vir ſuus victus captuſque fuit, in Africam tranſmeavit, ut inde Conſtantinopolim peteret: verum in Africa obiit, filiumque reliquit Athanagildum nomine. Tunc vero Leuvichildus Hermenegildum filium ſuum occidi juſſit, quem vinctum tenebat. Hæc indigne ferens Guntchramnus, bellum in Hiſpaniam inferre decrevit, exercitum coëgit, Ducibuſque præcepit ut primo Septimaniam, quæ tunc Gotthorum erat, ſuæ ſubjicerent ditioni, poſteaque in Hiſpaniam irrumperent. Inter hæc reſcriptum quodpiam in manibus ruſticorum hominum invenitur, quod Guntchramno regi allatum eſt. Epiſtola erat Leuvichildi ad Fredegundem, qua ſignificabat, ſecreto curandum eſſe ut Childebertus & mater ejus occiderentur; pacemque eſſe cum Guntchramno, etiam magnis adhibitis muneribus, faciendam. Si vero non tanta ipſi Fredegundi vis pecuniæ eſſet, ſecreto ſe miſſurum eſſe: ultione autem de inimicis ſumta, remuneratos oportere Amelium Bigorrenſem Epiſcopum & Leubam Bladaſtis ſocrum, quorum opera nuncii ſui libere tranſirent. Hinc autem perſpicitur putaſſe Leuvichildum, exercitum qui contra Hiſpanos proficiſcebatur, non Guntchramni, ſed Childeberti eſſe.

Quoique Gontran & Childebert fussent avertis du complot, Fredegonde ne laissa pas de tâcher d'executer ce projet. Elle fit faire deux poignards empoisonnez dont le moindre coup donneroit infailliblement la mort. Elle les donna à deux Clercs, & leur dit d'aller aborder Childebert, de se jetter à ses pieds comme mandians, & de le percer ensuite de leurs dagues; ou s'il étoit trop bien gardé, de percer au moins sa mere Brunehaut. Voiant que les deux Clercs trembloient à l'aspect d'une entreprise si hazardeuse, elle leur donna une potion préparée de sa main, qui leur inspira plus de courage, & en même tems un vase plein de la même liqueur pour en boire un coup quand ils seroient prêts d'executer leur dessein. Ces deux scelerats partirent, & n'allerent pas bien loin sans être découverts. Le Duc Rauchinge les prit à Soissons, les examina; ils découvrirent tout, & chargez de liens, ils furent mis en prison. Peu de jours après Fredegonde envoia un autre homme pour s'informer si Childebert avoit été tué, & ce qu'on disoit sur cette entreprise. Celui-ci se rendit aussi à Soissons, où il apprit que les deux premiers avoient été pris & mis en prison. Il s'en alla aux portes de la prison, parla aux Gardes, & fut pris lui-même. Ils furent tous envoiez à Childebert, & lui declarerent les ordres qu'ils avoient reçûs de Fredegonde, & qu'ils étoient venus pour les executer. Après cette declaration on leur coupa les mains, les pieds & le nez, & on les fit mourir de divers supplices.

Elle veut faire tuer Childebert & Brunehaut.

Gontran fit marcher l'armée preparée contre Leovigilde. Elle avoit ordre, comme nous venons de dire, de subjuguer la Septimanie, & d'en chasser les Gots, & puis d'entrer en Espagne. Les troupes des Etats de Gontran au-delà de la Seine, de la Sône & du Rhône, se joignirent aux Bourguignons, & firent des maux incroiables sur les terres mêmes de Gontran; ils enlevoient les bestiaux & les fruits de la terre, tuoient les hommes sans épargner les Clercs & les Prêtres qu'ils massacroient jusqu'au pied des Autels. Ils continuerent ainsi leur route jusqu'à Nimes. Ceux du Berri, de Saintonge, de Perigord, de l'Angoumois & autres, firent les mêmes desordres jusqu'à Carcassonne, où ils se rendirent. Les habitans leur ouvrirent les portes. Il n'étoit pas possible que des troupes si peu disciplinées ne fissent du desordre dans cette Ville. Ils irriterent les habitans qui les chasserent, tuerent d'un coup de pierre tirée de dessus les murs Terentiole jadis Comte de Limoges, lui couperent la tête & l'emporterent dans la Ville. Alors ces pillards étonnez abandonnerent leur entreprise, rebrousserent che-

Expedition malheureuse de l'armée de Gontran en Septimanie.

C. 29. Etsi vero Gunchramnus & Childebertus hæc ex memoratis literis edidicissent, nihilominus Fredegundis illud exsequi conata est; duos enim cultros cudi præcepit, quos veneno infecit, ut vel minimo ictu mortem inferrent. Duobus ergo Clericis hosce tradidit, mandans ut mendicantium more ad pedes Childeberti provolverentur ipsumque cultris impeterent; vel si ob satellitium Childebertum adire non possent, matrem ipsius confoderent. Cumque illi ob formidinem tremerent, potionem illis sua paratam manu hauriendam obtulit, qua confirmati sunt: vasculum quoque porrexit eodem plenum liquore, ut cædem parantes ex illo biberent. Profecti scelesti illi cito deprehensi sunt. Dux Rauchingus apud Suessionas cepit illos, & interrogavit; illique omnia confessi, vincti in carcerem conjiciuntur. Paucis elapsis diebus Fredegundis alium misit, inquisiturum an Childebertus occisus fuisset, & quid hac de re rumor spargeret. Hic quoque Suessionas venit ubi edidicit illos captos & in carcerem conjectos fuisse. Ille vero ad ostium carceris concessit; custodes alloquutus est, & ipse quoque in custodia positus fuit. Hi omnes ad Childebertum missi statim confessi sunt se a Fredegunde missos esse ut hujusmodi jussa exsequerentur. Cum hæc dixissent, truncatis manibus, pedibus naribusque, variis periere suppliciis.

C. 30. Guntchramnus vero rex exercitum moveri jussit contra Leuvichildum. Jussum erat Ducibus, ut diximus, primo Septimaniam subigere & Gotthos inde pellere; posteaque in Hispaniam irrumpere. Qui ultra Ararim, Sequanam & Rhodanum erant, cum Burgundionibus juncti sunt, malaque innumera ipsis Guntchramni subditis intulerunt. Pecora & terræ fruges abripuere, homines etiamque Clericos ac Presbyteros ad aras usque occiderunt, & sic pertexere Nemausum usque. Bituriges, Santones, Petragorici, Egolismenses & alii, similia intulere damna Carcassonam usque. Incolæ portas illis aperuere; sed non poterant cohortes hujusmodi, disciplinæ cujuslibet expertes, damna non inferre incolis: quapropter a Carcassonensibus expulsi sunt, qui etiam immisso lapide Terentiolum olim Lemovicensem Comitem occiderunt, ejusque caput abscissum in urbem retulerunt. Tunc prædones illi perterriti, re infecta abscef-

min pour s'en retourner chez eux par la même route, en laiſſant leur butin pour ſe retirer plus vite. Les Gots qui leur tendirent des embuches, en tuerent quantité ; & les Toulouſains qu'ils avoient fort mal-traitez en venant, en maſſacrerent un grand nombre. Les triſtes reſtes de toute cette partie de l'armée, eurent peine à rattraper leur payis.

Ceux qui étoient venus du côté de Nîmes, ravagerent auſſi tout, brûlerent les maiſons, & même les moiſſons, couperent les oliviers & les vignes ; c'eſt tout le mal qu'ils firent à ceux de la Ville, où ils ne purent entrer. Ils allerent de là aux autres Villes, qui étoient toutes bien munies & fournies des choſes neceſſaires ; ſi bien qu'ils ne purent que ravager les environs des places & les campagnes. Le Duc Nicete avec ſes Auvergnats aſſiegea pluſieurs Villes, & n'en prit pas une. Il entra pourtant dans un grand Bourg fermé de murailles. Sur ſa foi donnée les habitans ouvrirent les portes ; mais dès que les Auvergnats furent entrez, ils pillerent tout, firent le peuple captif, & puis ils prirent le parti de s'en retourner en leur payis. A leur retour ils pillerent, brûlerent, tuerent & ravagerent comme auparavant : un grand nombre de ces malheureux périt dans cette campagne. Comme ils avoient brûlé les moiſſons, pluſieurs moururent de faim, d'autres furent tuez dans des querelles & des ſéditions, qui ne manquent pas d'arriver parmi des troupes ſi deſordonnées. Il en périt en ces manieres là plus de cinq mille. Ceux qui reſterent n'en devinrent pas plus ſages, & continuerent ſi bien leurs ravages que toutes les Egliſes qui ſe trouverent dans leur route demeurerent deſertes.

Le Roi Gontran fut accablé de douleur de cette expedition, la plus malheureuſe qui fut jamais. Les Chefs de l'entrepriſe craignant avec raiſon d'en porter la peine, ſe refugierent dans l'Egliſe de S. Symphorien d'Autun. Le Roi étant venu à la Fête de ce Saint, voulut leur parler, & leur donna ſa foi. Il appella quatre Evêques, & les principaux d'entre les Bourgeois, & dit à ces Chefs, que leurs ancêtres avoient remporté des victoires, parce qu'ils mettoient leur eſperance en Dieu, honoroient les Martyrs, avoient les Prêtres en veneration ; & qu'il ne falloit pas s'étonner ſi des profanateurs d'Egliſes, des maſſacreurs des Miniſtres des Autels, avoient eu un ſuccès tout contraire : que les conducteurs d'une entrepriſe ſi mal executée, méritoient aſſurement la mort. Ils répondirent humblement, en rejettant la faute ſur les troupes qui compoſoient l'armée, peuple ſcelerat, qui n'avoit aucun reſpect pour les Chefs, les Ducs & les Com-

ſerunt, & eadem via revertentes, partim a Gotthis inſidiantibus, partim etiam a Toloſanis quibus veniendo damna intulerant, peremti ſunt : reliqui vix patriam repetere potuerunt.

Qui Nemauſum venerant, omnia & ipſi devaſtarunt, domos & meſſes incenderunt, vineas & oliveta ſucciderunt. Hæc ſolum mala Nemauſentibus intulere, quorum urbem capere non potuerunt. Hinc alias urbes petierunt, quæ optime munitæ erant, agroſque civium devaſtarunt. Dux Nicetius cum Arvernis multas obſedit urbes, nullamque cepit. Ad caſtrum vero quodpiam pervenit, ubi data fide incolæ portas aperuerunt : verum ingreſſi Arverni, omnia diripuere, populumque in captivitatem abduxere. Tunc conſilium ad patriam revertendi ceperunt. In reditu, rapinis, incendiis, homicidiis, depopulationibus operam dederunt, ut antea. Quia vero meſſes jam incenderant, multi ex fame & inedia perierunt, alii per rixas & ſeditiones occiſi ſunt, quæ in tam incondita turba facile moventur. Sic pluſquam quinque millia perierunt. Reſidui vero ex illorum exemplo non reſipuerunt, & ſic viam illam emenſi ſunt, ut omnes quæ ipſis occurrebant Eccleſiæ deſertæ manerent.

Rex vero Guntchramnus dolore ceu obrutus eſt, ob illam omnium infeliciſſimam expeditionem. Duces vero ſibi jure timentes, ad Eccleſiam ſancti Symphoriani Auguſtodunenſis confugerunt. Rex autem cum eo veniſſet ad diem feſtum Sancti illius celebrandum, illos fide data alloqui voluit. Quatuor Epiſcopos advocavit, necnon ex civibus præcipuos, Ducibuſque dixit : Majores noſtros ideo victorias retuliſſe, quia in Deo ſpem ſuam conſtituebant, Martyres venerabantur, Preſbyteros honorabant ; neque mirandum eſſe ſi ii qui Eccleſias vaſtant, Miniſtros altarium interficiunt, contrarium exitum habuerint : duces vero expeditionis tam infeliciter geſtæ morte utique dignos eſſe. Illi vero humiliter reſponderunt, totam culpam in milites rejiciendam eſſe, in ſceleratam turbam, quæ nullam erga Duces & Comites re-

tes.

tes. Que quand on vouloit y mettre ordre, ils ſe mutinoient, & qu'un Chef quel qu'il fût, ne pouvoit arrêter leurs violences ſans péril de ſa vie.

Au même tems que le Roi leur faiſoit la reprimande, arriva la nouvelle que Recarede fils de Leovigilde venu d'Eſpagne, s'étoit campé à un lieu nommé Tête-de-bouc, qu'il avoit ravagé les campagnes autour de Toulouſe, & avoit emmené les habitans en captivité, & que de l'autre côté il avoit pris *Ugernum* près d'Arles, avoit enlevé les habitans & tous leurs effets, & s'étoit retiré dans Nîmes. Le Roi envoia en la place de Calomnioſe, Leudigeſile qu'il fit Duc de toute la Province d'Arles, & mit plus de quatre mille hommes pour garder differens endroits. Nicete Duc des Auvergnats marcha auſſi d'un autre côté ſur les frontieres des payis que les Gots poſſedoient, pour garder les paſſages.

Fredegonde qui demeuroit alors à Roüen, eut des priſes avec Pretextat Evêque, & le menaça de le faire renvoier à ſon exil lorſque les tems ſeroient favorables. Il lui répondit d'une maniere un peu violente. Fredegonde la plus vindicative de toutes les femmes, le fit aſſaſſiner le jour de Pâques dans l'Egliſe même, lorſqu'il celebroit l'Office divin. Et après qu'il eut été bleſſé à mort & porté dans ſon lit, elle vint accompagnée de Beppolene & d'Anſoualde, lui inſulter lorſqu'il approchoit de ſa fin. Il lui répondit en la menaçant de la vengeance divine, & mourut peu après. Les Roüannois furent fort indignez de ce meurtre. Il y en eut un qui parla fortement à Fredegonde. Elle le fit empoiſonner par une potion qu'elle avoit préparée. Le Roi Gontran fit faire des recherches pour découvrir le meurtrier, mais par les intrigues de Fredegonde le crime demeura impuni.

Pretextat tué par ordre de Fredegonde.

Vers ce tems-là arriva un incendie qui conſuma une partie de la Ville de Paris. Il avoit, dit-on, été prédit par une femme qui aſſura que l'incendie devoit commencer près de l'Egliſe de ſaint Vincent. La troiſiéme nuit après la prédiction, le feu commença le matin par la premiere maiſon & la plus proche de la porte meridionale de l'Egliſe, (que nous appellons aujourd'hui de ſainte Marguerite,) & gagna les maiſons voiſines. La priſon étoit tout auprès, & les priſonniers ſauvez par miracle s'allerent refugier dans l'Egliſe de ſaint Vincent, où étoit le corps de ſaint Germain. Le vent emporta la flamme dans les autres quartiers & mit le feu par tout. L'incendie alla juſqu'à l'Egliſe

Incendie à Paris.

---

verentiam haberet. Si quis vero hæc emendare conaretur, ſtatim tumultus & ſeditiones excitari, Ducemque, qualiſcumque tandem ille ſit, non poſſe ſine vitæ periculo illis obſiſtere.

Eo ipſo tempore quo Rex illos objurgabat, nuncius advenit, qui hæc retulit, Recharedum filium Leuvichildi, in loco Caput-Arietis dicto caſtra poſuiſſe, agrum Toloſanum depopulatum eſſe, hominesque captivos abduxiſſe. Ex altera vero parte Ugernum cepiſſe prope Arelatem, reſque cunctas cum hominibus abſtuliſſe, ſeque tandem intra Nemauſum recepiſſe. Guntchramnus vero in Calumnioſi locum Leudegiſilum miſit, quem totius Arelatenſis Provinciæ Ducem conſtituit, cuſtodeſque per terminos ſuper quatuor mille collocavit. Nicetius quoque Arvernorum Dux cuſtodes adduxit qui fines regionis ſervarent.

C. 31. Inter hæc Fredegundis quæ tunc Rothomagi commorabatur, cum Prætextato jurgata, comminata illi eſt, ſe illum in exſilii locum remittendum curaturam eſſe, ſi quando proſperiore fortuna uteretur. Prætextatus vero illam verbis aſperioribus repulit. Fredegundis ad vindictam nimium prona, in die Paſchatis, & in ipſa Eccleſia, cum ipſe divinum celebraret Officium, ſicarium immiſit, qui ipſum ſub axilla confodit. Et cum mortali vulneratus ictu in lectulum ſuum deportatus eſſet, venit illa cum Beppoleno & Anſoualdo, ut inſultaret ei ad exitum properanti; cui ille reſpondit ultionem intentans divinam, & paulo poſt obiit. Rothomagenſes hoc exaſperati homicidio ſunt. Unuſque illam vehementius objurgavit, quem illa venenata potione ſuſtulit. Guntchramnus vero perquiri ſicarium juſſit, ſed Fredegundis artificio inultum ſcelus manſit.

Eodem tempore Lutetiæ Pariſiorum pars magna incendio conflagravit; quod, ut narratur, prædictum fuerat a muliere, quæ affirmaverat fore ut incendium ab Eccleſia ſancti Vincentii inciperet. Poſt tertiam a prædictione noctem, inchoante crepuſculo, cœpit incendium a domo prima ſecus portam meridionalem, quam hodie ſanctæ Margaritæ dicimus, & vicinas domos occupavit. Carcer vicinus erat, & qui vincti erant, miraculo quodam erepti, in Eccleſiam S. Vincentii ſe receperunt, ubi erat corpus beati Germani. Ventus per alias urbis partes flammas detulit, incendiumque uſque ad Eccleſiam ſancti Martini deporta- C. 3.

de ſaint Martin ; quelques-uns croient que c'eſt ſaint Martin des Champs. M. de Valois prétend que c'étoit un autre ſaint Martin dans l'Iſle du Palais. Ce qui favoriſe cette opinion eſt, que cet Oratoire de ſaint Martin étoit ſitué près d'une porte de la Ville ; ce qui ſemble ne pouvoir convenir à ſaint Martin des Champs, quoiqu'il ſoit certain qu'il exiſtoit en ce tems-là. L'incendie avançoit toujours de ce côté : & un homme dont la maiſon étoit près de cet Oratoire, n'en voulut point ſortir, croiant fermement que par l'interceſſion de ſaint Martin ſa maiſon ſeroit garantie. Elle le fut effectivement, le feu n'alla pas plus avant, & les autres maiſons tout autour furent ſauvées. On remarqua que le feu épargna auſſi les autres Egliſes de la Ville & les maiſons qui les environnoient. Par ce trait d'hiſtoire & par pluſieurs autres, il paroît que quoique l'ancien Paris fût toujours dans l'Iſle, on avoit bâti grand nombre de maiſons de l'un & de l'autre côté de la riviere, & que ces bâtimens s'étendoient aſſez loin. Mais tout cela changea depuis de face à l'arrivée des Normands.

Ambaſſade d'Eſpagne. Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne vinrent vers le même tems au Roi Gontran avec beaucoup de preſens pour lui demander la paix. Mais comme il avoit de nouveaux mécontentemens, ils n'emporterent rien de certain. Le Roi Gontran ſe plaignoit des courſes que les Gots venoient de faire dans la Septimanie. Un autre acte d'hoſtilité que Leuvigilde avoit fait ſur les côtes de Gallice, éloignoit encore la paix. Il avoit fait ſaiſir des vaiſſeaux venant des Gaules, tuer une partie des hommes, emmener les autres captifs. Une autre Ambaſſade venuë l'année d'après, eut le même ſuccès.

En la même année, ou ſelon d'autres en la ſuivante, qui étoit l'onziéme de Childebert, ce Prince eut un fils qui fut levé des fonts par Magneric Evêque de Treves, & fut appellé Theodebert. Le Roi Gontran eut tant de joie de cette naiſſance qu'il lui envoia des Ambaſſadeurs & lui fit dire qu'il croioit que cet enfant releveroit le Roiaume de France.

L'aſſaſſinat commis en la perſonne de Pretextat par ordre de Fredegonde, diſoit-on, faiſoit grand bruit. Une action ſi odieuſe décrioit fort cette Princeſſe, déja fort décriée par ſes autres crimes. Pour ſe laver de ce reproche, elle fit tourmenter l'homme qui avoit fait le coup. Elle le livra enſuite au neveu de Pretextat qui le fit appliquer aux tourmens. Il confeſſa dans le ſupplice, qu'il

---

tum eſt. Quidam putarunt hîc de ſancto Martino à Campis agi : verum exiſtimat Valeſius hîc de alia ſancti Martini Eccleſia agi quæ in Palatii inſula eſſet. Quod autem huic favet opinioni, illud eſt, quod hoc Sancti Martini Oratorium vicinum eſſet cuidam portæ civitatis, quod non poteſt Eccleſiæ ſancti Martini a Campis competere, etiamſi certum ſit illam Eccleſiam tunc exſtitiſſe. Incendium verſus illam partem ſemper graſſabatur, & vir quidam cujus domus vicina huic Oratorio erat, egredi noluit, firmiter credens interceſſione ſancti Martini futurum ut domus ſua ſervaretur, & vere ſervata fuit. Flamma ſubſtitit, & aliæ quoque vicinæ domus ſalvæ fuerunt. Obſervatum eſt alias item Eccleſias urbis cum domibus vicinis intactas manſiſſe. Ex hac hiſtoria, exque aliis intelligitur, etiamſi Lutetia Pariſiorum in inſula eſſet, magnum tamen ædium numerum ad utrumque fluminis latus exædificatum fuiſſe, illaſque domos longum jam ſpatium hinc & inde occupaſſe. Sed horum omnium facies poſtea mutata fuit, cum Normani omnia longe lateque depopulati ſunt.

C. 35. Oratores Hiſpanici idem circiter tempus Guntchramnum adierunt cum muneribus multis, quæ pacem petentes offerebant. Verum quia novæ querimoniarum cauſæ erant, nihil illi certum retulerunt. Querebatur Guntchramnus Gothos incurſiones ex Septimania nuper feciſſe : aliud etiam paci oberat, quod videlicet Leuvichildus naves ex Galliis venientes ad Galliciæ littora invadi juſſiſſet, vectoreſque partim occiſi, partim in captivitatem abducti fuiſſent. Altera quoque legatio eumdem habuit exitum.

Eodem anno, vel ſecundum alios ſequenti, qui erat Childeberti undecimus, filius ipſi natus eſt, qui a Magnerico Trevirenſi Epiſcopo ex ſacro fonte ſuſceptus eſt. Tantum vero hinc gaudium ſuſcepit rex Guntchramnus, ut per Oratores Childeberto dixerit, putare ſe hunc infantem Francorum regnum erecturum eſſe. C.

Cædes Prætextati a Fredegunde, ut fama ferebat, perpetrata, ubique vagabatur, & odium pariebat ipſi, quæ jam aliis ſceleribus famoſa erat. Ut hanc illa opinionem depelleret, ſicarium comprehendi & cædi jubet, poſteaque Prætextati fratris filio tradit, qui illum cruciatibus ad rei veritatem declarandam coëgit. Tortus ille confeſſus eſt, ſe a Fredegunde, ut C.

avoit reçû de Fredegonde pour faire ce coup cent pieces d'argent, cinquante de Melaine, qui avoit été ſubrogé à Pretextat, autres cinquante de l'Archidiacre de la Ville, & qu'on lui avoit promis outre cela de l'affranchir de ſervitude lui & ſa femme. Après cette confeſſion le neveu de Pretextat tira ſon épée & le coupa en mille pieces. Fredegonde fit remettre Melaine en la place de Pretextat. Cette Princeſſe ſe mit à chagriner le Duc Beppolene l'un des principaux de ſa Cour, & à lui refuſer les honneurs qu'on lui rendoit ordinairement. Lui craignant peut-être pis, ſe retira auprès du Roi Gontran, qui l'établit Duc dans les Villes qui appartenoient à Clotaire ſon neveu. Ceux de Rennes ne voulurent pas le recevoir. Il fut reçû à Angers, où il fit beaucoup de maux, & penſa être écraſé par un plancher qui fondit dans la maiſon où il prenoit ſon repas. On le reçut enfin à Rennes, où il laiſſa ſon fils, qui fut enſuite aſſaſſiné par le peuple.

Fredegonde peu contente de voir ſa puiſſance diminuée, machinoit cent choſes pour mettre quelque changement dans les affaires. Elle envoia ſecretement des Ambaſſadeurs en la Cour d'Eſpagne, qui paſſerent à la faveur de Pallade Evêque de Saintes. C'étoit apparemment pour porter Leovigilde à faire la guerre en France. Elle envoia enſuite au nom de ſon fils, au Roi Gontran, des Ambaſſadeurs, dont le Chef étoit Baddon, qui appoſterent en même tems un homme pour aſſaſſiner ce Prince. Les Ambaſſadeurs firent leur fonction; & après avoir reçû réponſe, ils attendirent quelque tems pour voir le ſuccès de la principale affaire. Le lendemain le Roi allant à l'Office du matin, on vit à la clarté d'un cierge, qui marchoit devant, un homme couché à un coin de l'oratoire, dont la lance étoit appuiée contre le mur: il dormoit & avoit l'air d'un yvrogne. Le Roi s'écria à ce ſpectacle. On prend cet homme, on le charge de liens, on l'interroge, & il confeſſe que les Ambaſſadeurs l'avoient appoſté pour tuer le Roi. On prend les Ambaſſadeurs, qui diſent qu'ils n'étoient venus que pour l'affaire qu'ils avoient expoſée. Gontran ſe contenta de faire ſouffrir quelques tourmens à cet homme, & d'exiler ces Envoiez de Fredegonde en differens endroits.

Fredegonde veut faire tuer le Roi Gontran.

Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne venoient ſouvent au Roi Gontran pour avoir la paix; mais bien loin d'avancer, les choſes s'aigriſſoient tous les jours: c'étoit apparemment les incurſions que Recarede faiſoit ſur ſes Etats, qui l'indiſpoſoient

---

hoc ſcelus perpetraret centum ſolidos accepiſſe, a Melantio qui illi pridem ſubrogatus fuerat, quinquaginta, totidemque ab Archidiacono civitatis: prætera ſibi & uxori libertatem promiſſam fuiſſe. Poſt confeſſionem hujuſmodi, evaginato ille gladio ſicarium illum in fruſta concidit. Poſtea vero Fredegundis in
C. 42. locum Prætextati, Melantium iterum ſubrogari curavit. Ipſa vero Fredegundis Beppolenum ducem exagitare cœpit, ſolitoſque ipſi honores denegare. Ille vero pejora fortaſſe metuens, Guntchramnum regem adiit; *a quo accepta poteſtate Ducatus ſuper civitates illas, quæ ad Chlotarium Chilperici regis filium pertinebant, cum magna potentia abiit; ſed a Rhedonicis non eſt receptus.* Andegavos autem venit, ubi multa intulit mala, ſemelque effracto tabulato domus, pene obrutus eſt, dum epularetur. Tandemque ad Rhedonicos rediit, ibique filium ſuum reliquit, qui a populo interemtus eſt.

C. 43. Fredegundis vero indigne ferens, quod non tantæ poteſtatis eſſet, multa moliebatur, ut rerum faciem verteret. Occulte vero nuncios ad Hiſpaniæ Regem miſit, qui favente Palladio Epiſcopo Santonenſe tranſitum habuere. Illa vero, ut credere eſt, Leuvichildum concitabat, ut Francis bellum inferret. Oratores vero poſtea nomine filii ſui miſit ad Guntchramnum regem, quorum primus erat Baddo: hi vero hominem immiſere, qui Guntchramnum regem confoderet. Expleto munere ſuo Oratores dimiſſi a Rege, aliquantum exſpectarunt, ut viderent quo ſuſcepta res vergeret. Mane autem procedente Rege ad matutinas horas, prælucente cereo, viſus eſt homo quaſi ebrius in angulo Oratorii dormiens, cujus haſta pariete ſuſtentabatur. Exclamavit Rex ad hoc ſpectaculum. Apprehenditur ille & loris conſtringitur, interrogatuſque fatetur ſe ab Oratoribus emiſſum eſſe ut Regem interficeret. Ipſi quoque Oratores apprehenduntur, qui dicunt ad nihil ſe aliud veniſſe, niſi ut legatione ſua fungerentur. Juſſu vero Guntchramni ſicarius ille aliquot plagis affectus eſt. Oratores autem ad diverſa loca in exilium miſſi ſunt. C. 44.

Oratores Hiſpanici crebro Guntchramnum adibant, pacem petentes; ſed nullo fructu: imo vero res in deterius vergebant. Fortaſſe vero Guntchramnus, incurſiones facere pergente Recharedo, magis C. 45.

ainſi. En ce même tems il rendit à ſon neveu Childebert la Ville d'Albi. Alors le Duc Didier qui avoit ſes principaux biens autour de cette Ville, craignant que Childebert n'eût du reſſentiment de quelque déplaiſir qu'il avoit fait à ſon pere Sigebert, ſe retira à Toulouſe. Là il ſe diſpoſa à faire la guerre aux Gots, & marcha contre eux avec le Comte Auſtroualde. Ceux de Carcaſſonne ſe préparerent à lui reſiſter. Didier accompagné d'Auſtroualde tomba ſur les Gots qui prirent la fuite. Il les pourſuivit en tuant toujours ceux qu'il pouvoit atteindre. Il ſe trouva près de Carcaſſonne avec peu de monde, le reſte de la cavalerie fatiguée d'une ſi longue courſe n'aiant pû le ſuivre. Il s'avança vers la porte de la Ville. Les Bourgeois le voiant ſi mal accompagné, l'inveſtirent, & le tuerent avec tous ſes gens; peu échapperent pour en porter les nouvelles. Auſtroualde fut fait Duc en la place de Didier. En ce tems-là mourut Leovigilde Roi des Gots en Eſpagne. Avant que de mourir il ſe fit Catholique après avoir abjuré l'Arianiſme. Recarede ſon fils lui ſucceda, & envoia des Ambaſſadeurs à Gontran & à Childebert pour faire des propoſitions de paix. Gontran fit arrêter ces Ambaſſadeurs à Mâcon, demanda de voir les propoſitions qu'ils avoient à lui faire; & ne les trouvant pas à ſon gré, il ne voulut pas recevoir l'Ambaſſade. Childebert au contraire les reçut humainement, fit la paix avec eux, & les renvoia chargez de preſens.

Guerre en Septimanie.

587.

Cette même année le Roi Gontran découvrit une autre conſpiration contre ſa vie. Au mois de Septembre le jour de la fête de S. Marcel, comme il étoit dans l'Egliſe, un homme vint à lui ſaiſi de deux poignards. On le mena hors de l'Egliſe, & on le mit à la queſtion; il découvrit pluſieurs complices qui l'avoient engagé à tuer le Roi. On fit executer quelques-uns des complices: pour ce qui eſt de l'homme ſaiſi de poignards, il ordonna qu'on le laiſſât aller après l'avoir châtié, ne voulant pas qu'un homme pris dans l'Egliſe fût executé à mort. Il ſe fit garder plus ſoigneuſement depuis. Cette même année Childebert eut un ſecond fils, qui fut levé des fonts par Veran Evêque de Cavaillon, Prélat d'une grande ſainteté, & qui fut appellé Theodoric.

Autre conſpiration contre Gontran.

Les Gaſcons deſcendans de leurs montagnes, firent en ce tems-là une irruption dans la plaine, ravagerent les campagnes, brûlerent les maiſons, & emmenerent pluſieurs captifs avec des beſtiaux. Le Duc Auſtroualde vint pour les reprimer & les châtier; mais comme ils s'étoient refugiez dans leurs montagnes, il ne leur fit pas grand mal. En ce même tems les Gots pour ſe venger des

Irruption des Gaſcons.

---

exaſperabatur. Eodem vero tempore Childeberto regi Albigam reddidit. Tunc Deſiderius Dux, cujus bona circa Albigam erant, timens ne ultio expeteretur cujuſdam injuriæ ab ſe Sigiberto Regis patri illatæ, Toloſam ſe recepit; exercitumque commovit contra Gotthos cum Auſtroualdo comite. Carcaſſonenſes vero ad defenſionem ſe appararunt. Deſiderius & Auſtroualdus Gotthos invadunt & fugant. Deſiderius vero dorſo eorum inſiſtit, obvioſque trucidat; cum paucis hoſtes perſequens prope Carcaſſonam acceſſit, cæteris præ laſſitudine longe retro relictis. Tum ad portas urbis acceſſit. Carcaſſonenſes autem vallatum illum cum ſuis interficiunt, paucis fuga elapſis, qui rem uti geſta erat, narrarent. Auſtroualdus vero Regem adiit, qui illum in Deſiderii locum ſubrogavit. Hoc ipſo tempore obiit Leuvichildus Hiſpaniæ Rex. Ante obitum vero abjurato Arianiſmo ad Catholicam fidem acceſſit. Huic ſucceſſit Recharedus filius, qui Oratores ad Guntchramnum & Childebertum reges pacis tractandæ cauſa miſit. Guntchramnus Oratores Matiſcone gradum ſiſtere juſſit, quid proponendum haberent excuſſit, & cum id non placeret ſibi, Oratores recipere noluit. Verum Childebertus perhumaniter illos excepit, & muneribus onuſtos remiſit.

C. 48.

Greg. Tur. l. 9. c. 1.

Hoc ipſo anno Guntchramnus rex aliam contra ſe conſpirationem detexit. Menſe Septembri die feſto Sancti Marcelli, in Eccleſia, homo quidam ipſum adiit duos habens cultros. Is extra Eccleſiam eductus tormentis traditur. Ille multos declaravit qui ſe ad Regem interficiendum concitarant, quorum multi interemti ſunt. Sicarium vero verberatum juſſit dimitti, nefas putans hominem in Eccleſia captum truncari. Hinc vero ſe arctius cuſtodiri juſſit. Hoc eodem anno ſecundus filius Childeberto natus eſt, qui vocatus fuit Theodoricus.

C. 2. C. 4.

Vaſcones de montibus erumpentes ad plana deſcenderunt, vineas agroſque depopulantes, domos incendentes: captivos item & pecora abduxerunt. Anſoualdus vero acceſſit ulturus illos; ſed cum in montes ſe recepiſſent, nihil illis damni inferre potuit. Eodem tempore Gotthi, quorum regionem exercitus Guntchramni vaſtaverat, ut vicem rependerent Are-

C. 7.

ravages qu'avoient fait les troupes de Gontran dans la Septimanie, desolerent la campagne autour d'Arles, emmenerent plusieurs captifs, ruinerent un Bourg nommé *Ugernum*, dont ils emmenerent les habitans, & se retirerent sans trouver la moindre resistance.

Le Duc Gontran-Boson dont il est souvent parlé dans cette histoire, homme remuant & qui s'étoit attiré l'indignation de la Reine Brunehaut, par l'entremise d'Ageric Evêque de Verdun, fit sa paix avec elle & avec Childebert, qui lui ordonna de se tenir auprés de l'Evêque Ageric jusqu'à ce qu'il eût vû le Roi Gontran, avec qui il falloit qu'il se reconciliât aussi. La Cour du Roi Childebert fut alors troublée par les entreprises de Rauchinge, qui s'étant joint avec les principaux de la Cour du jeune Roi Clotaire, fit semblant de vouloir établir une bonne paix, & conspira avec ses gens de tuer Childebert, de mettre à bas tout le credit de la Reine Brunehaut, de se saisir de Theodebert son fils aîné encore enfant, & de gouverner la Champagne sous son nom, au même tems qu'Ursion & Berthefroi se saisiroient du jeune Theodoric, & gouverneroient le reste du Roiaume à l'exclusion du Roi Gontran. Rauchinge homme vain, se glorifioit déja de sa puissance future. Gontran averti de tout ceci, en donna avis à Childebert, qui fut informé d'ailleurs de la verité du fait. Il fit appeller Rauchinge, qui ne croiant pas que la méche fut découverte, vint à la Cour; mais avant que d'être arrivé en la presence du Roi, il fut massacré par les Gardes. On se saisit de ses tresors qui étoient fort considerables. Magnoalde fut fait Duc en la place de Rauchinge. Cependant Ursion & Berthefroi venoient avec une armée pour soutenir Rauchinge. Mais quand ils apprirent sa mort, ils augmenterent encore le nombre de leurs troupes, & se fortifierent dans le Bourg de Vaivre, resolus de se bien défendre si on les venoit attaquer. Brunehaut maraine d'une fille de Berthefroi, tâcha de le détacher d'Ursion en lui promettant la vie; mais inutilement.

Trahison de Rauchinge découverte.

Les deux Rois Gontran & Childebert se joignirent ensemble. Magneric Evêque de Treves s'y trouva aussi. Gontran-Boson y vint de même, mais contre la convention en l'absence d'Ageric Evêque de Verdun. Les deux Rois le jugeant trop coupable, resolurent de le faire mourir. Averti de cela, il s'en va à la maison de Magneric, ferma les portes après avoir chassé ses domestiques, & lui dit qu'il ne le quitteroit pas; & que s'il ne lui obtenoit la vie, il le tueroit

Gontran-Boson tué.

---

latensem agrum depopulati sunt, captivos multos abduxerunt, Ugernum diruerunt, cujus incolas secum item duxerunt, & nullo accepto damno regressi sunt.

C. 8. Guntchramnus-Boso Dux, cujus frequenter meminimus, turbulentus homo, qui sibi Brunechildis reginæ indignationem conciliaverat, favente Agerico Episcopo Virdunensi pacem cum illa, & rege Childeberto fecit, qui præcepit ei ut cum Agerico Episcopo maneret, donec ipse regem Guntchramnum videret, quicum & ipse reconciliandus erat. Regia vero Childeberti tunc commota fuit ob gesta Rauchingi, qui junctus cum primoribus aulicis Chlotarii regis, fingens sibi pacem servare cordi esse, una cum iis iniit consilium occidendi Childeberti regis, Bru-
C. 9. nechildisque reginæ in humilem statum reducendæ, assumendi in Regem Theodeberti adhuc pueruli, ejusque nomine Campaniam regendi, dum Ursio & Berthefredus Theodoricum assumerent, & excluso Guntchramno, aliam regni partem infantis illius nomine regerent. Jamque Rauchingus homo vanus sese de futura potentia jactitabat. Hoc comperto Guntchramnus rem Childeberto aperuit, cui idipsum aliunde confirmatum est. Rauchingum evocat, qui Regem ignarum rei putans ad ædes regias accessit; sed antequam ad Regis conspectum veniret, a satellitibus interfectus est. Ejus opes & pecuniæ sane multæ sublatæ sunt. Magnoualdus autem in ejus locum substitutus est. Interim Ursio & Berthefredus exercitum collegerant, & ut Rauchingo opem ferrent accedebant. Verum audita ipsius nece, auctis adhuc copiis, in castro Vabrensi sese munierunt, resumtis animis ut si contra se exercitus moveretur, strenue obsisterent. Brunechildis vero quæ filiam Berthefredi ex sacro fonte susceperat, illum ab Ursionis societate divellere tentavit, vitam illi pollicita. Sed frustra cessit conatus.

Ambo reges Guntchramnus & Childebertus convenere simul; adfuit item Magnericus Trevirensis. C. 10.
Guntchramnus item Boso accessit; sed sine Agerico Virdunensi, contra quam statutum fuerat. Ambo autem Reges nimiis obnoxium sceleribus morte plectendum decernunt. Re comperta, ille ad Magnerici Trevirensis ædes confugit, pulsisque famulis ejus portas clausit, & Magnerico dicit, se illi semper adhæsurum esse, & nisi vitam sibi impetraret, occisurum

avant que d'être tué lui-même. Cela fit grand bruit. On alla dire au Roi que l'Evêque le vouloit défendre; ce qui n'étoit pas vrai. Le Roi ordonna qu'on mît le feu à la maison pour brûler l'un & l'autre. Alors les Ecclesiastiques de Magneric allerent rompre les portes, & tirerent par force leur Evêque hors de la maison. Le malheureux Gontran-Boson se trouvant ainsi seul, voiant que les flammes gagnoient la maison, vint à la porte armé. Il fut blessé d'un coup de lance au front; & voulant tirer son épée, il se trouva percé de tant de lances, que quoiqu'il fut mort, les hampes l'empêcherent de tomber à terre: avec lui furent tuez quelques-uns de sa suite. Sa femme & ses enfans furent exilez. On trouva chez lui une quantité inestimable d'or & d'argent: des tresors qu'il avoit caché sous terre, furent aussi découverts.

Ursion & Berthefroi Chefs des révoltez, défaits & tuez.

Childebert fit marcher une armée contre Ursion & Berthefroi, qui voiant tant de troupes, se retirerent sur une montagne de difficile accès dans une Eglise de saint Martin, avec leurs femmes & leurs petits enfans. L'armée qui venoit droit à la montagne, pilla & brûla en chemin faisant les maisons & granges qui appartenoient à ces deux Chefs de revoltez, & vint enfin investir l'Eglise. Ne pouvant en faire sortir ceux qui s'y étoient refugiez, ils tâcherent d'y mettre le feu. Ursion sortit alors armé, donna sur les premiers qu'il trouva, & en fit un grand carnage. Là fut tué Trudulfe Comte du Palais Roial, & plusieurs autres tomberent avec lui. Ursion continuoit toujours à combattre vaillamment; mais aiant été blessé à la cuisse, on courut sur lui & on le tua. Godegisile cria alors qu'Ursion étant mort, on mît fin aux hostilitez, & qu'on donneroit la vie à Berthefroi. A peine eut-il dit cela, que les Soldats se mirent à piller tout ce qu'on avoit porté à l'Eglise pour le mettre en sureté; & pendant ce tumulte, Berthefroi monta à cheval, s'enfuit à Verdun, & s'alla refugier dans l'Oratoire de l'Evêque Ageric. Childebert fâché de ce que Berthefroi s'étoit enfui, dit en menaçant que s'il échappoit, Godegisile en porteroit la peine, ne sachant point qu'il s'étoit refugié dans une Eglise. Godegisile craignant la colere du Roi si Berthefroi avoit la vie sauve, fit investir l'Oratoire. Mais comme l'Evêque empêchoit qu'on ne lui fit violence, plusieurs monterent sur le toit, & l'assommerent à coups de tuiles & de plâtres, lui & trois serviteurs qui y étoient. L'Evêque fut fort indigné de ce qu'ils avoient fait ce coup malgré lui; mais sur tout de ce qu'ils avoient violé une maison de prieres où reposoient plusieurs corps saints.

---

illum antequam ipse occideretur. Regi autem falso nunciatur Magnericum ejus suscepisse defensionem. Jussit Rex incendi domum ut ambo comburerentur. Tunc Clerici Magnerici, effractis valvis, Episcopum vi abduxerunt. Infelix vero Guntchramnus-Boso, solus cum esset, & flammas invadere domum videret, ad portam venit armatus, inque fronte ictus lancea, cum gladium stringere vellet, tot lanceis confossus est, ut nec mortuus cadere posset; cum illo quidam ex suis interfecti sunt. Uxor ejus & filii in exsilium acti sunt. Apud illum vis inæstimabilis auri & argenti reperta est; detectaque etiam illa sunt quæ sub terra abdiderat.

C. 12. Jussu Childeberti regis processit exercitus contra Ursionem & Berthefredum, qui tot junctas cohortes conspicati, ad montem confugerunt accessu difficilem: ibi Ecclesia sancti Martini erat quo se receperunt cum uxoribus & filiis. Exercitus vero ad montem properans, iter agendo villas eorum deprædatur & incendit; tandemque Ecclesiam obsidet, cumque profugos ex Ecclesia educere non posset, in Ecclesiam ignem injicit. Tunc Ursio armatus egreditur, & magnam stragem facit. Ibi occisus est Trudulfus Palatii regalis Comes, multique alii cecidere. Ursio semper strenue pugnabat, donec in femore sauciatus rueret: tunc accurrentes milites ipsum interfecerunt. Exclamavit Godegisilus Dux, jam cæso Ursione, cessandum a cæde, & vitam Berthefredo concedendam esse: statimque milites ad ea diripienda versi sunt, quæ in Ecclesiam comportata fuerant. Inter hæc Berthefredus conscenso equo Virdunum confugit, & in Oratorium Agerici Episcopi se recepit. Childebertus iratus quod Berthefredus aufugisset, comminando dixit, si Berthefredus elaberetur, Godegisilum pœnas daturum; ignorans scilicet illum in Ecclesiam aufugisse. Timens igitur Godegisilus Oratorium cingi præcepit; sed cum arceret eos Episcopus ne vim illi inferrent, aliqui supra tectum ascendentes, tegulis illum ac maceriis cum tribus famulis obruerunt & interfecerunt. Episcopus vero ægre admodum tulit, quod se invito id perpetrassent, maxime autem quod domum orationis, ubi multa corpora Sanctorum

Le Roi Childebert lui envoia des presens pour l'appaiser, mais cela ne le satisfit pas. Cette affaire fut cause que bien des gens, craignant la colere du Roi, s'allerent établir dans d'autres payis. Plusieurs Ducs furent déposez, & d'autres mis en leur place.

Recarede Roi d'Espagne, qui abjurant l'Arianisme avoit embrassé la Foi Catholique, envoia des Ambassadeurs au Roi Gontran pour lui demander la paix. Gontran inflexible à son ordinaire n'y voulut point entendre. Sa raison étoit que les Gots avoient mis en captivité sa niece Ingonde, & fait mourir Hermenegilde son mari. Le mauvais succès de ses entreprises sur la Septimanie, avoit sans doute beaucoup de part à son mécontentement. Les Ambassadeurs allerent de là à la Cour du Roi Childebert & de Brunehaut sa mere, où ils furent reçûs fort humainement, & obtinrent la paix. Ils demanderent aussi Clodosinde sœur de Childebert, en mariage pour le Roi Recarede; mais Brunehaut & Childebert n'oserent la donner sans le consentement du Roi Gontran, qui étoit alors fort éloigné de l'accorder. Ambassade du Roi d'Espagne.

Les Bretons firent en ces tems là des courses dans le territoire de Nantes, pillerent, ravagerent & emmenerent des captifs. Le Roi Gontran fit marcher une armée pour les châtier, & envoia auparavant demander reparation des dommages. Les Bretons craignant cette armée, promirent de donner pleine satisfaction. Le Roi envoia Namace Evêque d'Orleans, & Bertran Evêque du Mans, accompagnez de quelques autres de la part du Roi Clotaire, pour convenir des conditions de l'accommodement avec Varoch & Vidimacle Comtes des Bretons, qui promirent de donner mille pieces d'or à Gontran & autant à Clotaire, & de ne faire plus des incursions sur les Villes voisines. Varoch loin d'executer ses promesses, continua ses courses & ses ravages. Le Roi Gontran en furie, fit de nouveau marcher son armée. Nous verrons plus bas le succès de cette guerre. Courses des Bretons.

588. Les partages de tant de Villes & de tant de Terres dans les Gaules entre differens Rois, ne pouvoient manquer de causer des débats & des contestations. Il y en avoit entre Gontran & Childebert; ce Prince envoia à Gontran son oncle, Gregoire Evêque de Tours notre Historien, qui décrit fort au long son ambassade. Il s'agissoit de quelques differens qui étoient entre eux sur des Villes, sur des Terres, & sur Senlis qui devoit être divisé entre Gontran & Childebert,

---

quiescebant, violassent. Childebertus vero ut illi faceret satis, munera misit; sed his Episcopus non acquievit. Multi autem iram Regis pertimescentes, in alias regiones abscesserunt. Nonnulli Duces a Ducatu depulsi, & alii in eorum locum substituti sunt.

C. 15. Recharedus Hispaniæ Rex qui Arianismum abjurando ad Catholicam fidem transierat, Oratores denuo misit ad Guntchramnum pacem petens. Guntchramnus pro more nullam pacis spem reliquit, illamque ideo nolebat quod Gotthi filiam fratris sui Ingundem in captivitatem redegissent, & conjugem ejus Hermenegildum occidissent. Bella ab se infeliciter in Septimania gesta animum ejus haud dubie exasperabant. Inde vero Oratores ad Childebertum regem perrexerunt & ad Brunechildem, a quibus perhumaniter excepti pacem impetrarunt. Chlodosindam etiam Childeberti sororem in uxorem Recharedo regi petierunt. Verum Brunechildis & Childebertus illam sine consensu Guntchramni regis concedere non ausi sunt. Tunc autem ille a tali consensu dando longe alienus erat.

C. 18. Britones eodem tempore in agrum Namnetensem incursiones fecerunt, prædas egerunt & captivos abduxerunt. Guntchramnus rex exercitum misit, qui illos in ordinem redigeret, postquam nuncium miserat, qui illati damni reparationem peteret. Britones metuentes, se cuncta restauraturos polliciti sunt. Namatium Rex Aurelianensem, & Berthramnum Cenomanensem Episcopos misit, cum quibusdam aliis partes Chlotarii regis agentibus, qui rem componerent cum Varocho & Vidimaclo Britonum Comitibus, qui promiserunt se Guntchramno mille solidos esse daturos, & totidem Chlotario, neque se ultra incursiones esse facturos ut prædas abigerent. Varochus promissa nihil curans, prædas ut prius agere cœpit. Guntchramnus vero furens exercitum denuo moveri jussit. Hujusce belli exitum infra videbimus.

Tot urbes, tot regiones in Galliis inter Reges divisæ, dissidiorum haud dubie causa erant. Cum ergo Guntchramnum inter & Childebertum aliquid litis esset, misit Childebertus patruo Guntchramno Gregorium Turonensem. Lis erat de partitione regionum & urbium, nominatimque Silvanectensis urbis, cujus pars competebat Childeberto regi, altera vero C. 20.

mais que ce dernier retenoit tout entier. Il y fut resolu qu'ils s'en tiendroient au traité fait entre eux l'an vingt-sixiéme du regne de Gontran, & le douziéme du regne de Childebert, qui est rapporté là tout au long. Ce qui est à remarquer ici, c'est que Gontran parlant de Fredegonde l'appelle l'ennemie de Dieu & des hommes. On demanda à Gontran qu'il donnât son consentement au mariage de Clodosinde sa niece, sœur du Roi Childebert, avec Recarede. Il fit d'abord quelque difficulté là-dessus, & dit enfin que si son neveu tenoit bien le traité fait entre eux, il y consentiroit. On lui demanda aussi de joindre ses troupes à celles de Childebert, pour porter la guerre en Italie. Il répondit qu'il ne pouvoit, parce que son armée périroit infailliblement de la contagion qui regnoit alors en ce payis-là. Pour conclusion Gontran invita les Ambassadeurs, & les traita magnifiquement. Ce Prince toujours attentif aux devoirs du Christianisme, s'appliquoit sans cesse à l'exercice des bonnes œuvres, aux aumônes qu'il faisoit largement dans tous ses Etats, aux veilles, à la priere, aux jeûnes. On disoit même qu'il faisoit des miracles. L'Historien raconte qu'une femme aiant coupé quelque brin de la frange de l'habit du Roi Gontran, la fit détremper dans de l'eau qu'elle donna à son fils malade de la fievre, qui en guérit tout aussi-tôt.

Caractere de Fredegonde.

Le Roi Childebert avoit promis de donner sa sœur en mariage au Roi des Lombards : mais les Gots étant venus la demander pour Recarede leur Roi, qui s'étoit converti avec tous ses Etats à la Foi Catholique ; malgré la parole donnée aux Lombards, il la promit à ces derniers. Il envoia vers le même tems une Ambassade à l'Empereur Maurice, pour lui déclarer qu'il alloit entreprendre la guerre contre les Lombards, qu'il avoit differée jusqu'alors, & qu'il tâcheroit de les chasser de l'Italie. Il l'entreprit en effet, & fit marcher son armée en Italie. Mais cette expedition fut la plus malheureuse qu'on eût encore faite. Les François y furent défaits & taillez en pieces pour la plûpart, le reste prit la fuite, & fort peu revinrent en France.

Guerre de Childebert en Lombardie, fort malheureuse.

589. L'an 589. de Jesus-Christ, mourut la Reine Ingoberge, femme de Cherebert Roi de Paris, âgée d'environ soixante-dix ans, après avoir passé saintement sa vie dans l'exercice des jeûnes, veilles, prieres & aumônes. Elle laissa une fille nommée Berthe ou Adelberge, qui fut mariée à un fils du Roi de Kent.

Guntchramno, quam totam retinebat Childebertus, Decretum vero fuit ut pactum anno XXVI. regni Guntchramni, XII. regni Childeberti inter ambos initum servaretur; quod pactum ibidem integrum habetur. Observandum autem est Guntchramnum de Fredegunde loquentem vocare illam Dei & hominum inimicam. A Guntchramno autem petitum est, ut consensum suum concederet ad connubium peragendum Recharedum inter & Chlodosindam sororem Childeberti regis. Non annuebat Guntchramnus: dixit tamen, si pactis staret Childebertus, se ad eam rem consensum suum daturum esse. Ab illo esiam petitur ut exercitum suum cum Childeberti exercitu jungeret ad bellum in Italiam inferendum. Non posse se respondit ille, quia cum lues tunc in Italia grassaretur, exercitus haud dubie suus ibi periturus erat. Tandem Guntchramnus Oratores ad lautam mensam invitavit. Hic vero Princeps Christianis præceptis
C. 21. semper intentus, bonis assidue operibus incumbebat, pauperibus bona largiter ubique erogabat, jejuniis dabat operam. Ferebant etiam illum miracula edidisse. Narrat Gregorius mulierem quamdam abruptis ab ejus veste regia fimbriis, iisque in aqua positis, aquam illam filio in potum dedisse, qui statim a febre liberatus est.

Promiserat Childebertus rex se sororem suam in uxorem daturum esse Regi Langobardorum; sed venientibus Gotthis illam Recharedo regi petentibus, qui Recharedus cum subditis suis ad fidem Catholicam accesserat, non stetit ultra promissis quæ Langobardis dederat; sed illam Recharedo promisit. Eodem vero tempore Oratores misit ad Mauricium Imperatorem, pollicitus id, quod hactenus distulerat, se jam strenue facturum: bellum nempe illaturum Langobardis ut illos ex Italia pelleret: vereque expeditionem illam suscepit, exercitumque misit in Italiam. At hæc expeditio omnium infelicissima fuit: Franci namque victi, & cæsi sunt, alii in fugam conversi, pauci in Gallias redierunt. C. [illegible]

Anno Christi 589. obiit Ingoberga regina uxor Chariberti regis, annorum circiter septuaginta, postquam sancte vitam duxerat jejuniis, vigiliis, precibus, pauperum curæ dans operam; filiam vero reliquit Bertham, seu Adelbergam, quæ filio Regis Cantiæ nupsit. C. [illegible]

Theodebert

Theodebert fils aîné de Childebert, fut attaqué d'un mal de gorge, dont il guerit; & environ ce même tems Childebert ſe prépara à aller à la tête d'une armée faire la guerre aux Lombards en Italie; mais les Lombards en ayant eu avis lui envoierent des Ambaſſadeurs chargez de preſens, pour lui demander ſon amitié, & lui offrir de marcher ſous ſes ordres à la guerre quand il auroit beſoin d'eux. Childebert envoia les mêmes Ambaſſadeurs à Gontran, qui lui conſeilla d'établir une bonne paix. Childebert fit arrêter ſon armée pour voir ſi les Lombards executeroient leur promeſſe; mais ils n'en firent rien.

Ce Prince à la ſollicitation de Marovée Evêque de Poitiers, envoia Florentien Maire du Palais, & Romulfe Comte du Palais, pour regler le cens ou le tribut impoſé par ſon pere ſur les familles. Il ſe rencontroit que pluſieurs de ceux ſur qui on l'avoit impoſé étant venus à mourir, ils avoient laiſſé des veuves & des orphelins qui avoient peine à ſubſiſter. Il falloit les ſoulager, & on repartit ſur d'autres plus aiſez ce que les pauvres ne pouvoient paier. Les mêmes voulurent impoſer un tribut ſur la Ville de Tours, & porterent un Livre de Cens où étoit marqué ce que chacun devoit paier. Mais l'Evêque Gregoire notre Hiſtorien, s'y oppoſa, diſant qu'en conſideration de S. Martin, la Ville avoit toujours été exemte de tribut; que les Rois precedens qui l'avoient voulu impoſer, s'étoient deſiſtez; que le Livre de Cens qu'ils montroient n'avoit point été tiré du Treſor Roial, mais avoit été fait par quelque ennemi; que Dieu puniroit celui qui l'avoit produit: en effet, le fils d'Audin qui avoit donné ce Livre, mourut trois jours après de la fievre. L'Evêque obtint du Roi qu'en conſideration de S. Martin on ne demanderoit rien. Cens ou tribut reglé.

Le Roi Gontran malgré les mauvais ſuccès qu'il avoit eus juſqu'alors dans la Septimanie, voulut encore y porter la guerre. Auſtroalde s'étoit déja rendu maître de Carcaſſonne, & avoit exigé de ſes habitans le ſerment de fidelité. Pour ſubjuguer les autres Villes, le Roi envoia Boſon accompagné d'Anteſtius avec une armée compoſée de Saintongeois, de Perigordins, de Bourdelois, d'Agenois & de Toulouſains. Boſon, homme vain & arrogant, parloit avec grand mépris d'Auſtroalde, & le querelloit de ce qu'il avoit oſé entrer dans Carcaſſonne, pretendant que cela n'appartenoit qu'à lui. Les Gots avertis de tout ceci, jugerent que c'étoit un homme aiſé à ſurprendre, & lui tendirent des embuches. Boſon ſe campa près d'une petite riviere, où il ſe mit à faire Mauvais ſuccès de la guerre en Septimanie.

C. 29. Theodebertus Childeberti filius gulæ tumore afflictus eſt; ſed convaluit, & Childebertus eodem tempore ad expeditionem Italicam ſeſe apparavit, ut Langobardis bellum inferret: verum his compertis, Langobardi Oratores cum muneribus miſerunt, pacem amicitiamque petentes, ſeſeque promtos offerentes ad bellum pro illo ſuſcipiendum. Eoſdem Childebertus Oratores ad Guntchramnum miſit, qui firmam ut pacem ſtabiliret ſuaſit ipſi. Childebertus exercitui gradum ſiſtere præcepit, ut probaret num Langobardi promiſſis ſtarent: at illi nihil exſequuti ſunt.

C. 30. Tunc inſtigante Maroveo Epiſcopo Pictavenſi Florentianum Majorem-domus regiæ, & Romulfum Palatii Comitem miſit, ut cenſum aut tributum a patre ſuo familiis impoſitum, in bonum reducerent ordinem. Multi namque quibus impoſitus cenſus fuerat obeuntes, viduas & orphanos reliquerant, quibus vix neceſſaria ad victum ſuppetebant. Illis exoneratis in alios opulentiores rejiciebatur id quod inopes illi ſolvere nequibant. Iidem vero Turonenſi urbi tributum imponere voluere, librumque cenſus attulere, ubi quid quiſque ſoluturus erat aſſignabatur. Verum Gregorius Epiſcopus obſtitit illis, atque in ſancti Martini honorem urbem probavit ſemper fuiſſe a cenſu liberam; Regeſque priores qui imponere voluerant, a cœpto deſtitiſſe: librum vero cenſus quem exhibebant non ex theſauro regio eductum fuiſſe; ſed ab aliquo inimico factum; Deumque illum plexurum dixit qui librum hunc produxerat: & revera filium Audini qui hunc librum dederat, poſt triduum a febre correptum interiiſſe narrat. Impetravit autem Epiſcopus a Rege, ut in honorem ſancti Martini tributum non exigeretur.

C. 31. Rex Guntchramnus non deterritus a priſtino infauſto expeditionum ſuarum exitu in Septimania, denuo bellum illuc intulit. Auſtrovaldus jam Carcaſſonam occupaverat, & ab incolis ſacramentum fidei exegerat. Rex ut alias ſibi ſubjiceret urbes, Boſonem miſit cum Anteſtio, & exercitu, apud Santonicos, Petragoricos, Burdegalenſes, Agennenſes & Toloſanos coacto. Boſo autem vanus homo & arrogans, de Auſtrovaldo Duce cum deſpectu loquebatur, querebaturque quod Carcaſſonam ingredi auſus eſſet, quaſi illud ad ſe ſolum pertineret. His auditis Gothi, virum inſidiis oportunum eſſe arbitrati ſunt, & vere ipſi inſidias ſtruxerunt. Boſo ad fluvium prope

bonne chere, jusqu'à s'enivrer en maudissant les Gots, & leur disant mille injures. Les Gots se servant de l'occasion vinrent l'attaquer dans son camp. On sonne l'allarme, on va contre eux. Après une legere resistance, ils font semblant de s'enfuir, & attirent Boson & ses gens dans une embuscade, où les troupes de Boson se trouvant enfermées, furent taillées en pieces; ceux qui purent se sauver à cheval, laisserent là tout leur bagage. Il perit dans cette action environ cinq mille hommes, & il y eut plus de deux mille prisonniers, dont plusieurs lâchez par les Gots retournerent en leur payis. Les Auteurs Espagnols exaggerent beaucoup cette défaite.

Fort affligé de cet échec, le Roi tourna toute sa colere contre Childebert son neveu, disant que c'étoit par sa bonne intelligence avec le Roi d'Espagne que son armée avoit été défaite. Il fit garder les passages de ses Etats, afin que personne du Roiaume de Childebert n'y pût entrer. Il crut avoir un autre sujet de mécontentement, lorsqu'il apprit que Childebert vouloit envoier son fils aîné Theodebert à Soissons. Il s'imagina qu'il l'envoioit là pour le faire ensuite entrer à Paris, & envahir son Roiaume; à quoi Childebert n'avoit jamais pensé. Il se déchaînoit sur tout contre Brunehaut, disant que c'étoit par son conseil que tout cela se faisoit, & qu'elle vouloit se marier avec un fils de Gondebaud. Pour remedier à tout cela, il indiqua un Concile pour le premier de Novembre suivant. Plusieurs Evêques partirent pour s'y rendre. Mais Brunehaut s'étant purgée par serment de ce dont Gontran l'accusoit, les Evêques furent contremandez, & Gontran laissa le passage libre dans ses Etats.

Nous avons souvent vû combien Fredegonde étoit promte à se défaire des gens qui l'incommodoient. Sa propre fille Rigonte fut sur le point d'être traitée comme les autres. Voici le fait. Rigonte reprochoit souvent à sa mere sa basse naissance, & prétendoit tenir le haut bout avec elle. Là-dessus elles se querelloient & se battoient à coup de poings. Fredegonde voulant la tuer fait semblant de s'adoucir, lui ouvre le coffre où étoient les bijoux & les plus riches ornemens de son pere, & lui dit d'en prendre ce qu'elle voudroit. Elle commence elle-même à y mettre la main, & exhorte sa fille à faire de même. Rigonte s'étant inclinée, & mettant la main dans le coffre, Fredegonde rabbat le couvercle sur son cou, qui appuioit sur le bord du coffre, & la presse en

Fredegonde veut tuer sa fille.

---

urbem castris positis, epulis & potui dabat operam, & in Gotthos convitia profundebat. Gotthi occasione arrepta, ad castra usque pugnaturi veniunt: tunc vociferantur ii qui in castris erant, & in Gotthos irrumpunt. Illi post tantillum pugnæ fugam simulant, Bosonemque & exercitum ejus in locum insidiarum pertrahunt, ubi cohortes Bosonis in medio conclusæ cæsæ sunt: qui autem equites aufugere potuerunt, supellectilem omnem suam reliquerunt. In hoc prœlio plusquam quinque millia hominum perierunt, & plusquam duo millia capti sunt, quorum plurimi a Gotthis dimissi, in patriam sunt reversi. Hispanici Scriptores longe majorem fuisse cladem referunt.

C. 32. His commotus Guntchramnus rex, iram in Childebertum effudit, dicens exercitum suum ideo cæsum fuisse, quod ipse cum Hispanis fœdus societatemque haberet. Tum vias in regno suo claudi jussit, ut ne quis ex regno Childeberti in suum intrare posset. Aliam se querimoniæ causam habere credidit, cum didicit Theodebertum a patre Childeberto ad Suessionas mitti. Putavit enim eo mitti Theodebertum, ut postea Lutetiam invaderet, deindeque regnum auferre sibi conaretur; quod Childeberto ne in mentem quidem venerat. Contra Brunechildem maxime declamabat, ejus consilio hæc omnia fieri dicens: velle autem ipsam Gundovaldi filium in conjugem ducere. Ut hisce omnibus prospiceret, Concilium ad primam diem Novembris proximi indicavit. Episcopi multi profecti sunt; sed cum Brunechildis de oblato crimine sese sacramento purgasset, Episcopi regressi sunt, & Guntchramnus liberum in regno suo reliquit transitum.

Jam sæpe vidimus quam facile Fredegundis de medio tolleret eos qui sibi vel infensi, vel suspecti essent. Ejus filia Riguntis matris iracundiam & vindictam experimento fere didicit. Res sic gesta est. Riguntis sæpe matri improperabat, quod ex vili genere orta esset, ideoque se præstare illi, & primas occupare jactabat. Hinc rixæ frequentes; ut etiam se mutuo pugnis cæderent. Fredegundis vero illam perimere cupiens, blandius alloquuta filiam, arcam ipsi aperuit, ubi condebantur monilia variaque ornamenta patris sui, invitavitque illam ut quidquid vellet, inde educeret. Fredegundis vero ipsa manum immittit, & filiam hortatur ut perinde faciat. Inclinata Riguntis manum in arcam immisit. Fredegundis vero operculum demittit super collum Riguntis, quod inferius arcæ ora nitebatur, atque tam fortiter premit

ſorte que les yeux lui ſortoient déja de la tête, & qu'elle alloit être étranglée, ſi une ſervante n'avoit appellé au ſecours. Depuis ce tems-là, elles furent plus animées l'une contre l'autre; l'impudicité de Rigonte étoit une des cauſes de la diſſention.

En la même année le Roi Childebert étant auprès de Strasbourg avec ſa femme & ſa mere, les principaux des Villes de Soiſſons & de Meaux vinrent lui demander un de ſes fils pour le garder chez eux, & lui ſervir comme à leur Maître. Cela fit plaiſir à Childebert, qui leur donna Theodebert ſon fils aîné, & lui forma une Cour compoſée de Comtes, de Domeſtiques, de *Majeurs*, & de Nourriciers. Le jeune Prince fut reçû à Soiſſons avec les acclamations du Peuple.

Une affaire qui arriva alors mit la Cour du Roi Childebert dans un grand mouvement. La Reine Faileube eut une fauſſe couche qui la rendit malade. Elle apprit en cet état qu'il y avoit une conſpiration contre elle & contre la Reine Brunehaut. Lorſqu'elle ſe trouva mieux elle en fit le rapport au Roi. C'étoit Septimine Nourrice des enfans de Childebert, qui menoit toute l'intrigue. Elle avoit deſſein de perſuader au Roi d'éloigner ſa mere, de répudier ſa femme & d'en prendre une autre, afin de n'avoir plus d'obſtacle à la Cour pour obtenir tout ce qu'elle voudroit. Si le Roi ne vouloit pas ſuivre ſon conſeil, ſon deſſein étoit de le faire mourir par des malefices, de faire regner ſes deux fils, d'écarter leur mere & leur grand'-mere, & de gouverner à ſa fantaiſie. Elle avoit pour aſſociez dans ſon projet Sunnegiſile Comte de l'Etable, Gallomagne Referendaire, & Droctulfe qui aidoit Septimine à élever les enfans du Roi. On ſaiſit d'abord Septimine & Droctulfe, on les applique aux tourmens. Septimine confeſſa qu'elle avoit fait mourir par des malefices Jovius ſon époux, étant amoureuſe de Droctulfe qui lui tenoit lieu de mari. Ils confeſſerent tous deux que tout ce qui a été dit ci-devant étoit veritable, & chargerent les deux Officiers. On va pour les prendre; mais ils s'étoient refugiez dans des Egliſes. Le Roi les alla trouver, & leur dit de comparoître ſans crainte, leur promettant la vie, quand même ils ſe trouveroient coupables. Ils ſortirent & avoüerent que Septimine & Droctulfe leur avoient propoſé cela; mais qu'ils n'y avoient point conſenti. Si vous n'y aviez pas conſenti, répondit le Roi, vous m'auriez découvert la conſpiration. Ils furent lâchez & retournerent à leur aſyle,

Conſpiration contre Childebert.

illam, ut jam oculi extra caput erumperent; & mox gulam ejus fractura erat, niſi puella exclamaſſet, & ad opem evocaſſet. Ex hinc vero majores rixæ & inimicitiæ. Impudicitia vero Riguntis hanc fovebat diſſenſionem.

C. 36. Eodem anno Childebertus cum uxore & matre prope Argentoratum agebat, cum primores Sueſſionum & Meldenſium ipſum adierunt, ex filiiſque ſuis unum ab Rege petierunt, ut illum penes ſe ſervarent, ipſique ut Domino officia præſtarent. Placuit res Childeberto, ipſiſque dedit Theodebertum majorem filium, ad ejuſque Regiam deſtinavit Comites, Domeſticos, Majores atque Nutritios. Theodebertus apud Sueſſionas ingreſſus eſt cum acclamationibus populi.

Magni tunc motus Childeberti Regiam occupaverunt. C. 38. Faileuba regina *partu edito mox exſtincto*, ægrotavit. Tunc autem edidicit conſpirationem factam eſſe adverſum ſe & adverſus Brunechildem. Ubi vero convaluit, rem totam Regi aperuit. Septimina nutrix infantum Regiorum, Childeberto ſuadere volebat, ut matrem ſuam ejiceret, uxorem repudiaret, aliamque duceret, ut nullus poſtea ſibi obex eſſet, quominus omnia quæ volebat impetraret. Sin Rex ejus conſilium ſequi nollet, in animo habebat ipſum maleficiis exſtinguere, filioſque ejus in regnum evehere, matrem & aviam procul amandare, ut ipſa omnia moderaretur ac regeret. Conſilii vero ſocios habebat illa Sunnegiſilum Comitem Stabuli, Gallomagnum Referendarium, & Droctulfum *qui ad ſolatium Septiminæ ad nutriendum Regis parvulos fuerat datus.* Statim vero comprehenduntur Septimina & Droctulfus, cruciatibuſque traduntur. Confeſſa eſt Septimina ſe Jovium conjugem ſuum maleficiis interemiſſe, quod Droctulfum amaret ſibi jam mariti locum habentem. Ambo vero faſſi ſunt illa omnia quæ ſupra dicta ſunt, vera eſſe, *& memoratos viros in hoc conſilio habitos indicant.* Mittuntur ſtatim qui illos comprehenderent; ſed ipſi jam in Eccleſias confugerant. Illos Rex adiit, & ut ſine metu ad judicium accederent monuit: vitam illis pollicitus, etiamſi culpæ obnoxii deprehenderentur. Ex aſylo egreſſi, faſſi ſunt Septiminam & Droctulſum hæc ſibi propoſuiſſe; ſed ſe non aſſenſos eſſe. Si non aſſenſi eſſetis, inquit Rex, mihi utique rem detuliſſetis. Ipſi vero dimiſſi,

Septimine après avoir été violemment tourmentée, fut amenée à Marleim pour y tourner la meule, & faire de la farine autant qu'il en falloit pour l'appartement des femmes. Droctulfe à qui l'on coupa les cheveux & les oreilles, fut envoié à la vigne pour y travailler. Il s'enfuit, mais il y fut ramené après avoir été bien battu. Sunnegiſile & Gallomagne furent privez de tout ce qu'ils avoient gagné dans leurs charges & envoiez en exil. Mais les Ambaſſadeurs du Roi Gontran obtinrent qu'on les rappelleroit. On ne leur laiſſa d'autre bien que celui qu'ils avoient en propre. Nous avons vû ci-devant bien des gens qui avoient conſpiré contre la vie des Rois, mais nous n'en avons point vû qui aient été traitez ſi doucement que ceux-ci.

Grand ſcandale au Monaſtere de ſainte Radegonde.

En ce même tems arriva au Monaſtere des Religieuſes de Poitiers, fondé par ſainte Radegonde, un des plus grands ſcandales qu'on ait jamais vû dans l'Egliſe. Leubovere avoit ſuccedé à la Sainte. Peu d'années après ſon élection, Crodielde fille du Roi Cherebert, Religieuſe de cette Maiſon, eſprit remuant & violent, ſe mit à intriguer pour ſe faire Abbeſſe en deſtituant Leubovere. Elle gagna plus de quarante Religieuſes, & entre autres Baſine fille de Chilperic. Elle concerta avec elles d'aller trouver les Rois ſes parens pour ſe plaindre de la maniere indigne dont l'Abbeſſe les traitoit, & de la vie ſcandaleuſe qu'elle menoit. Toute la troupe partit à pied vers la fin de Fevrier. Les chemins étoient gâtez & rompus par l'abondance des pluies. N'aiant aucune proviſion, elles arriverent à Tours laſſes, défaites & extenuées par la faim, & allerent trouver l'Evêque Gregoire notre Hiſtorien, qui leur fit une reprimande de ce qu'elles avoient ainſi quitté leur cloître, contre l'ordre établi par ſainte Radegonde: elles perſiſterent dans leur reſolution. Crodielde alla trouver le Roi Gontran, dont elle fut bien reçûë. Pendant ſon abſence, quelques-unes de celles qu'elle avoit laiſſées à Tours ſe marierent: après quoi elle & les autres Religieuſes s'en retournerent à Poitiers, & ſe mirent dans la Baſilique de S. Hilaire, diſant qu'elles ne vouloient point rentrer dans leur Monaſtere qu'elles n'euſſent chaſſé l'Abbeſſe. Elles ramaſſerent tout ce qu'elles purent trouver de voleurs, de meurtriers & de gens prevenus des plus grands crimes. Crodielde à la tête de toute la troupe, étoit capable de tout entreprendre. Gondegiſile Archevêque de Bourdeaux, étant venu avec quelques Evêques pour remedier à un ſi grand mal, cette troupe de ſcele-

---

ad aſylum reverſi ſunt. Septimina porro vehementer excruciata, Marilegium deducitur, *ut trahens molam, his quæ in gynæceo erant poſitæ per dies ſingulos farinas ad victus neceſſarias præpararet*: Droctulfus, inciſis capillis & auribus, ad vineam excolendam delegatur. Aufugit ille; ſed vehementer cæſus, iterum ad vineam deducitur. Sunnegiſilus & Gallomagnus, omnibus *privati ſunt quæ a fiſco meruerant*, & in exſilium acti: verum Oratores Guntchramni regis, ut ab exſilio revocarentur, impetrarunt. Nihil aliud illis relictum eſt, quam quod ſibi proprium habebant. Multos jam vidimus qui contra Reges conſpiraverant; ſed nullos quibuſcum tam clementer actum ſit.

C 39. Idem circiter tempus in Monaſterio Pictavenſi a ſancta Radegunde fundato res accidit ſtupenda, cui vix ſimilem in Eccleſiaſtica hiſtoria reperias. Poſt ſanctæ Radegundis obitum Leubovera locum ejus occupavit, & Monaſterium rexit. Paucis poſt ejus electionem annis Chrodieldis filia Chariberti regis, rebus moliendis apta, illud agere cœpit, ut ſeſe, rejecta Leubovera, Abbatiſſam conſtitueret, & puellas alias Moniales plus quadraginta ad ſuas partes allexit, interque illas Baſinam filiam Chilperici regis. Cum illis autem conſilium habuit, ut ad Reges proficiſcerentur, ut apud illos querimonias ſuas efferrent, quam indigne ſcilicet ipſæ agerentur a Leubovera Abbatiſſa, & quam ſceleſtam illa vitam duceret. Pedibus ergo proficiſcuntur illæ circa finem Februarii menſis, cum abundantia imbrium ruptæ viæ eſſent, ipſæque nulla re ad victum neceſſaria munitæ; ideoque laſſæ, anhelæ, & fame quaſi pereuntes advenere. C. 4
A Gregorio autem Epiſcopo Turonenſi objurgatæ, nihilominus in cœpto perſtiterunt. Chrodieldis vero Guntchramnum regem adiit, qui illam perhumaniter excepit. Illa vero abſente, quædam ex puellis Monialibus ſeſe cum viris connubio junxerunt. Poſt hæc autem Chrodieldis & cæteræ puellæ ad Pictavos reverſæ ſunt; inque Baſilica S. Hilarii ſeſe collocarunt, dicentes non intraturas ſe in Monaſterium, niſi prius Abbatiſſam expuliſſent. Tunc ſecum collegerunt ſceleratos omnes obvios, fures, homicidas,
adulteros, alioſque quibuſcum Chrodieldis nihil C. 4
non ſceleris ſuſceptura erat. Cum autem Gondegiſilus Burdegalenſis cum aliis Epiſcopis veniſſet, ut hunc

rats fondit ſur eux, les jetta à terre, les battit, bleſſa pluſieurs perſonnes de leur ſuite, enſorte qu'ils furent obligez de s'enfuir.

Le deſordre alla toujours en augmentant. Crodielde envoia cette troupe de bandits pour mettre l'Abbeſſe hors du Monaſtere. L'un d'eux qui avoit deſſein de la tuer fut bleſſé par un autre dans le tumulte; ce qui l'empêcha de faire le coup. Pour abreger, l'Abbeſſe fut tirée par violence hors du Monaſtere, & miſe ſous ſure garde, le Monaſtere fut pillé; il y eut des gens bleſſez & tuez dans ce tumulte, qui augmentoit toujours, juſqu'à ce que le Comte Maccon par ordre du Roi Childebert, vint avec main forte, & malgré l'oppoſition de Crodielde, il donna ſur ces ſcelerats; on les chaſſa, on les battit, on coupa les oreilles aux uns, les mains aux autres; & le tumulte aiant ceſſé, les Evêques s'aſſemblerent, rétablirent l'Abbeſſe, excommunierent Crodielde & ſes adherantes. A la fin Baſine & les autres ſe reconcilierent avec Leubovere, & Crodielde demeurant toujours obſtinée, & ne voulant point reconnoître l'Abbeſſe, le Roi Childebert lui donna la jouiſſance d'une Terre où elle ſe retira. Ainſi fut terminée cette ſcandaleuſe affaire.

Childebert avoit envoié en Ambaſſade à Conſtantinople vers l'Empereur Maurice, Bodegiſile fils de Mommolene de Soiſſons, Evance fils de Dyname d'Arles, & Grippon François de nation, qui s'étant embarquez, aborderent à un port d'Afrique, & ſe rendirent à Carthage, où ils attendoient les ordres du Prefet de la Ville pour s'embarquer. Pendant ce ſéjour un valet d'Evance déroba quelque choſe à un Marchand: celui-ci s'en étant apperçû & redemandant ce qui lui avoit été pris, ſaiſit un jour le voleur au marché; & comme il ne vouloit point le lâcher, ce valet tira ſon épée, le tua, & revint auprès des Ambaſſadeurs, qui ne ſavoient rien de cette affaire. Un des principaux de la Ville accompagné de ſoldats & du peuple mutiné, qui avoit pris les armes, vint au quartier des Ambaſſadeurs, qui ſortant de table faiſoient la meridienne. Ils ſe trouverent tout d'un coup inveſtis de gens armez. Le conducteur de la troupe cria, qu'ils miſſent armes bas, & vinſſent rendre raiſon du meurtre, leur promettant par ſerment qu'on ne leur feroit point de mal. Bodegiſile ſort, & eſt d'abord tué. Evance qui vint après eut le même ſort. Ce que voiant Grippon, il s'arma, lui & ceux de ſa ſuite, & ſortit en état de ſe défendre, ſe plaignant de ce qu'on avoit violé la foi publique, & leur diſant qu'ils étoient envoiez en Ambaſſade

Ambaſſadeurs de Childebert tuez à Carthage.

---

tumultum ſedaret, hæc ſceleratorum turma in illos irruit, humi dejecit, verberavit, vulneribuſque affecit; ita ut iſtinc aufugere cogerentur.

Semper creſcebat audacia Chrodieldis: turmam ſuam immiſit, quæ Abbatiſſam ex Monaſterio pelleret: unus qui illam occidere meditabatur, ab alio vulneratus eſt. Ut in ſumma referam, Abbatiſſa ex Monaſterio abducta fuit, & in cuſtodia poſita; Monaſterium expilatum eſt: in tantoque tumultu multi cæſi & vulnerati, aliqui etiam occiſi fuerunt; malumque creſcebat in dies, donec juſſu Childeberti regis Macco Comes cum armata manu venit, ac reluctante licet Chrodielde in ſceleratos illos irruit, illoſque cæſos expulit; aliorum aures, aliorum manus exciſæ ſunt, ſedatoque tumultu, coacti ſunt Epiſcopi qui Abbatiſſam reſtituerunt, Chrodieldem & ſocias communione privarunt. Tandem vero Baſina & aliæ cum Abbatiſſa reconciliatæ ſunt: Chrodieldis vero pertinacior, cum nollet Abbatiſſæ ſe ſubjicere, a Childeberto rege villæ cujuſdam uſufructu donata eſt, in quam villam ſe ipſa recepit. Hic tam odioſæ rei finis fuit.

Greg. Tur. l. 10. c. 15. 16. & 20.

Childebertus Oratores Conſtantinopolin miſerat ad Imperatorem Mauricium, Bodegiſilum filium Mummoleni Sueſſionenſem, Evantium filium Dynamii Arelatenſem & Gripponem genere Francum, qui conſcenſa nave ad Africæ portum appulerunt, Carthaginemque venerunt, ubi Præfecti urbis juſſa exſpectabant, ut inde Conſtantinopolin proficiſcerentur. Per moras illas ſervus quiſpiam Evantii a mercatore aliquid furatus eſt, qui re cognita, id repetiit a ſervo, apprehenditque ipſum. Servus ſtricto gladio mercatorem occidit, & reverſus eſt ad Oratores, rei prorſus ignaros. Ex præcipuis vero civibus quidam collectis militibus, omnique populi turba, ad ædes Oratorum veniunt, qui poſt prandium dormiebant. Statim armatis viris circumdati ſunt; & qui primas tenebat exclamavit ut arma deponerent, & homicidii cauſam referrent, ſacramento interpoſito ipſos nihil paſſuros eſſe mali. Exit Bodegiſilus, ſtatimque interficitur; Evantius poſtea egreſſus ſimiliter trucidatur. Qua re conſpecta Grippo, armis ſeſe munit, ſuoſque pariter armis inſtruit, & ſic egreſſus conqueſtus eſt, quod fidem publicam violaſſent; ſeque Oratores eſſe dixit pro rebus imperii ad Imperatorem

Greg. Tur. l. 10. c. 2.

à l'Empereur pour des affaires qui regardoient le bien de l'Empire. A ces paroles la troupe se retira. Le Prefet vint faire des excuses à Grippon sur ce qui s'étoit passé, & lui donna moien de se rendre à Constantinople, où après avoir exposé à l'Empereur le sujet de son Ambassade, il se plaignit du traitement qu'on leur avoit fait à Carthage, & du meurtre de ses Compagnons. L'Empereur promit de faire pour reparation de l'injure tout ce qu'il plairoit au Roi Childebert, & renvoia Grippon chargé de presens.

Guerre en Italie. 590.

Le sujet de l'Ambassade étoit la guerre contre les Lombards que le Roi Childebert devoit faire de son côté, & l'Empereur de l'autre, aux conditions qu'après qu'on auroit chassé les Lombards de l'Italie, une partie des payis conquis resteroit à Childebert, & l'autre à l'Empereur. D'abord après le retour de Grippon, le Roi nomma vingt Ducs ou Chefs pour la guerre d'Italie, où il envoia un bien plus grand nombre de troupes que ci-devant. Audoualde & Vinthrion qui menerent les troupes de Champagne, étant venus à Mets, pillerent, ravagerent & tuerent dans le payis comme en terre ennemie. Les autres Chefs firent de même dans les Provinces d'où ils partirent. Audoualde avec six Chefs vint à Milan, & se campa à quelque distance de la Ville. Olon autre Chef s'étant avancé imprudemment vers un lieu nommé Bilition, fut tué. Plusieurs François qui s'écarterent pour aller piller, étoient massacrez. Les Chefs aiant appris que les Lombards s'étoient campez près d'un lac, firent avancer l'armée de ce côté-là. Quand ils furent en presence, un Lombard armé de toutes pieces tenant un sponton à la main, vint au bord d'une riviere petite, mais profonde, qui sortoit du lac, & dit d'un ton menaçant qu'il paroîtroit bien-tôt auquel des deux partis Dieu donneroit la victoire. Quelques François passerent la riviere, & tuerent cet homme: ce que voiant les Lombards campez au bord du lac, ils prirent la fuite. Les François retournerent à leur camp, où arriverent des Messagers de l'armée imperiale, pour les avertir qu'elle viendroit les joindre dans trois jours, & que pour signal de leur arrivée, ils mettroient le feu à un Village qui étoit sur une montagne, & qu'ils leur montrerent. Les François les attendirent six jours & pas un ne parut. On ne sait pourquoi les Imperiaux ne tinrent point leur parole.

D'un autre côté Cedin un des principaux de l'entreprise accompagné de treize Chefs, prit cinq places, où il exigea le serment de fidelité. La dysenterie se mit alors dans l'armée. Mais le tems s'étant raffraîchi par les pluies, le mal

---

missos. Tunc recessit turba. Præfectus autem venit, remque gestam, ut fas erat, composuit, cunctaque apparavit ipsis ad iter Constantinopolitanum necessaria. Quo cum pervenissent, Grippo Imperatori legationis suæ causam aperuit, simulque conquestus est de cæde sociorum, deque tumultu Carthagine facto. Imperator vero pollicitus est se ad injuriam ulciscendam omnia facturum esse quæ Childebertus vellet, Gripponemque muneribus onustum remisit.

G. 3. Legationis causa erat bellum adversus Langobardos, quod ex parte sua Childebertus, ex sua item Imperator suscepturi erant, illo pacto eaque conditione, ut Langobardis ex Italia pulsis, pars regionis cederet Childeberto, pars Imperatori. Statim vero post reditum Gripponis, Rex viginti Duces nominavit ad bellum Italicum gerendum, quo longe plures militum copias misit, quam antea. Audoualdus vero Dux & Vinthrio, qui Campaniæ cohortes ducebant, Metas venere, agros depopulati sunt, hominesque trucidarunt, ac si inimicorum terram invasissent. Idipsumque alii Duces fecere in iis provinciis unde profecti sunt. Audoualdus cum sex Ducibus Mediolanum venit, atque *eminus* castra posuit. Olo autem Dux alter cum imprudenter in locum, cui Bilitio nomen, venisset, occisus est. Franci multi ad prædam egressi trucidabantur. Cum porro Duces edidicissent Langobardos juxta lacum castra posuisse, versus hunc locum exercitum moverunt. Ubi in conspectum venere, Langobardus lorica tectus & galea, contum manu gestans, ad oram fluvii angusti sed profundi, ex lacu emissi, venit, & quasi comminando dixit, cito visum iri quibus victoriam Deus concessurus esset. Franci vero quidam trajecto fluvio ipsum interfecere. Qua re visa Langobardi qui ad oram lacus castrametati erant, relictis castris, fugam arripuere. Franci vero ad castra sua redierunt, ubi nuncii Imperatorii exercitus advenerunt, dicentes post triduum adventurum exercitum Imperatorium esse, & in adventus signum villam incensurum esse in monte positam, quam ostenderunt ipsis. Franci per sex dies exspectarunt, & nemo comparuit: nec scitur qua de causa Imperatorii promissis non steterint.

Paul, Longob. l. 3. c. 32.

Ex altera vero parte Cedinus cum tredecim ducibus quinque castella cepit, a quibus sacramentum fidei excepit. Dysenteria vero tunc exercitum invasit: ubi autem refrigescere aër cœpit, morbus cessavit. Lan- Paul. Longob. l. 3. c. 32.

cessa. Les Lombards s'étoient retirez dans des lieux presque inaccessibles, & leur Roi Aptacaire ou Autaris s'étant bien muni & fortifié dans Pavie, nos armées après environ trois mois de séjour dans l'Italie, & peu de succès, se retirerent. La disette des vivres fut si grande parmi eux, que plusieurs vendoient leurs armes & leurs habits pour avoir du pain. Aptacaire envoia des Ambassadeurs au Roi Gontran, pour lui dire que lui & les Lombards vouloient être soumis aux Rois François comme auparavant; qu'ils étoient prêts de marcher en armes à leurs ordres, & qu'ils les prioient de les laisser en paix. Gontran étoit d'avis de leur accorder leur demande, & les envoia au Roi Childebert. Mais sur ces entrefaites la nouvelle vint qu'Aptacaire étoit mort, & que Paul avoit été substitué en sa place. Childebert renvoia ces Ambassadeurs, leur disant qu'il verroit dans la suite ce qui lui conviendroit le mieux.

L'Empereur Maurice tenant sa parole, envoia au Roi Childebert douze de ces Carthaginois qui avoient l'an précedent massacré ses Ambassadeurs. Ils étoient chargez de chaînes, & l'Empereur donnoit au Roi l'option, ou de les faire mourir, ou de recevoir pour le rachat de chacun d'eux trois cens pieces d'or. Le Roi disoit qu'il étoit incertain si ceux qu'on envoioit étoient les coupables, ou si l'on n'avoit pas mis des serfs en leur place: & Grippon ajouta qu'il seroit à propos qu'on l'envoiât lui-même à Carthage pour reconnoître les coupables qu'il avoit vûs, s'étant trouvé à l'action, & qu'il faudroit punir ceux-là. On s'en tint à cet avis, & l'on renvoia les autres.

Le Roi Gontran peu heureux en guerre, entreprit de la faire contre les Bretons qui pilloient & ravageoient sans cesse les territoires de Nantes & de Rennes. Il envoia une armée avec deux Chefs, Beppolene & Ebracaire, qui se broüillerent ensemble. Ebracaire fit tout ce qu'il pût imaginer pour faire échoüer Beppolene. Ils s'accorderent pourtant en une chose, qui étoit de piller, saccager & brûler les campagnes qui se trouverent sur leur route, en sorte qu'ils firent beaucoup de mal aux amis & peu aux ennemis. Fredegonde qui se mit de la partie, aida sous main Varoc Comte des Bretons. Beppolene abandonné d'Ebracaire & de la meilleure partie de ses troupes, donna sur les Bretons & les Saxons envoiez par Fredegonde, & en tua un grand nombre pendant deux jours; au troisiéme jour étant blessé d'un coup de lance, & engagé dans des lieux difficiles, il fut tué. Ebracaire s'avança jusqu'à Vannes. On disoit que Va- Guerre en Bretagne.

.Exarch. gobardi in loca inaccessa se receperunt, Rexque illo- [...] Chilacb. rum Aptacharius vel Autharis intra *Papiam* munitissimam urbem sese concluserat. Exercitus autem nostri, cum per tres fere menses in Italia mansissent, parumque profecissent, receptui cecinerunt. Tanta vero fuit penes illos ciborum penuria, ut multi arma & vestes pro pane darent. Aptacharius vero eodem fere tempore Oratores misit ad regem Guntchramnum, qui ipsi enunciarent, se & Langobardos Francorum Regibus subjectos esse velle ut antea, & eorum jussu arma capturos esse, ut bellum inferrent illis quibus ipsi vellent, dum pacem ipsis concederent. Guntchramnus admittenda Langobardorum postulata putans, Oratores ad Childebertum misit. Interim vero nunciatum est Aptacharium mortuum, Paulumque in ejus locum substitutum fuisse. Childebertus vero Oratores remisit, dicens se visurum esse quid in posterum conveniret.

C. 4. Imperator Mauricius promissis stetit, misitque duodecim ex Carthaginensibus illis qui anno proximo Oratores trucidarant. Ii catenis onusti erant, optionemque dabat Imperator aut illos occiderent, aut pro singulis eorum trecentos aureos acciperent. Rex vero dicebat incertum esse, iine qui mittebantur noxii essent, an vero servos eorum loco posuissent. Addidit Grippo e re fore ipsum Carthaginem petere, ut noxios agnosceret quos ipse tunc viderat, illosque esse puniendos. Secundum hujusmodi consilium cæteri remissi fuere.

Rex Guntchramnus, cujus non ita prospera arma esse solebant, bellum suscepit contra Britonas, qui agros Namnetenses & Rhedonenses assidue depopulabantur. Duces erant Beppolenus & Ebracharius, qui ab initio sese mutuo rixis & maledictis lacessebant. Ebracharius vero nihil non egit ut Beppoleni rem labefactaret. In uno tamen simul consensere, quod ambo per viam agros omnes devastarint ac depopulati sint, ita ut multum damni suis, parum hostibus intulerint. Fredegundis vero clam Varochum juvit. Beppolenus ab Ebrachario & a majore exercitus parte desertus, in Britonas & Saxonas a Fredegunde missos irrupit, ac per biduum multos occidit. Die vero tertia lancea sauciatus & in arduis positus locis occisus est. Ebracharius autem ad usque Venetos accessit. Fama ve- C. 9.

roc ſe préparoit déja pour s'enfuir dans les Iſles; qu'il avoit chargé quelques navires de ſon or, de ſon argent & de ce qu'il avoit de plus précieux, & que tout cela périt par la tempête. Ce qui eſt certain c'eſt que ſi l'armée avoit été bien conduite, les Bretons auroient été défaits à ne s'en relever de long-tems. Varoc vint enfin trouver Ebracaire, lui fit beaucoup de preſens, lui donna des otages, & promit de ne plus prendre les armes contre Gontran. Ebracaire ſe retira & paſſa la Vilaine avec les plus forts & les plus robuſtes de ſon armée. Les plus foibles demeurerent de l'autre côté. Alors Varoc oubliant ſes ſermens & ſes otages, envoia contre ces reſtes de l'armée Françoiſe Canaon ſon fils, qui prit les uns priſonniers, tua ceux qui reſiſtoient; des autres qui tenterent de paſſer la riviere à cheval à la nage, pluſieurs emportez par le courant de l'eau, ſe noierent.

L'an vingt-neuviéme du regne de Gontran, ce Prince trouva dans la forêt de Voſge les traces d'un bufle tué. Cela le mit en colere; il fait venir le Garde-forêt, l'interroge, le preſſe, voulant ſavoir qui avoit oſé chaſſer dans cette forêt Roiale. Le Garde-forêt accuſa Chundon Chambellan du Roi. Gontran le fait ſaiſir & le fait mener lié à Châlon ſur Sône. Il confronte l'accuſateur avec l'accuſé: Chundon nie le fait. Le Roi aſſigne un champ pour un duel à la maniere de ces tems-là. Chundon donne ſon neveu pour le combat. Le champion de Chundon jetta ſa lance qui perça le pied du Garde-forêt, & le fit tomber à la renverſe. Il court ſur lui pour lui percer le goſier de ſa dague; & pendant qu'il lui portoit ce coup, l'autre lui perça le ventre de la ſienne, & tous deux moururent. Chundon voiant cela s'enfuit vers l'Egliſe de S. Marcel pour s'y refugier. Le Roi crie qu'on le prenne avant qu'il y entre. On le ſaiſit en effet, on le lie à un pieu, & on le lapide. Le Roi étant revenu de ſa colere, dit l'Auteur, ſe repentit fort d'avoir fait mourir un homme fidele pour un ſujet ſi leger. C'étoit en effet un motif de repentance d'avoir ainſi fait perir trois hommes pour un bufle; d'autant plus que ce n'étoit pas la premiere fois qu'il avoit fait mourir des innocens.

Action violente du Roi Gontran.

Clotaire fils de Chilperic étant tombé malade fut à l'extrêmité, de maniere qu'on porta la nouvelle de ſa mort à Gontran, qui ſe mit en chemin pour venir à Paris: mais aiant appris à Sens qu'il ſe portoit mieux, il s'en retourna. Fredegonde voiant ſon fils preſque deſeſperé, fit vœu de faire de grands

---

ro ferebat, jam Varochum fugam in quaſdam inſulas paraviſſe,& naves aliquot auro & argento ſuo oneraviſſe; quæ omnia tempeſtate orta periere. Certum utique eſt, ſi exercitus ut par erat ductus fuiſſet, Britones devictos ad diuturnum tempus quieturos fuiſſe. Varochus tandem Ebracharium adiit, multa ipſi munera obtulit, obſides dedit, promiſitque ſe non ultra contra Guntchramnum regem arma ſumturum eſſe. Ebracharius abſceſſit, & cum robuſtioribus Vicinoniam trajecit; debiliores autem in altera ripa manſerunt. Tunc Varochus ſacramentorum & obſidum oblitus, in reliquias haſce exercitus Chanaonem filium ſuum miſit qui alios captivos abduxit, alios qui reſiſtebant occidit: ex aliis quoque equitibus qui flumen trajicere conati ſunt, multi aquis abrepti ſubmerſi fuere.

C. 10. Anno viceſimo nono regni Guntchramni, reperit ipſe per Voſagum ſilvam veſtigia occiſi bubali. Iratus ille cuſtodem ſilvæ *arctius diſtrinxit*, ut ſciret quis in regali ſilva hæc facere auſus eſſet. Ille vero Chundonem Cubicularium accuſavit: hunc Guntchramnus vinctum Cabilonem duci jubet. Siſtuntur ambo. Chundo factum negat. Rex vero *campum dijudicat*. Chundo nepotem ſuum dat: qui pro Chundone pugnabat, pedem cuſtodis ſilvæ transfixit, qui reſupinus cecidit. Ad illum accurrit ipſe ut gladio jugularet, ſed *cultro ſauciati ventre transfoditur*, amboque mortui ſunt. Hæc cernens Chundo verſus Eccleſiam ſancti Marcelli aufugit: clamat Rex ut comprehendatur antequam Eccleſiam attingat: is comprehenditur, & ad ſtipitem ligatus lapidibus obruitur. Cum ſedata eſſet Regis ira, inquit Gregorius, pœnitentia ille ductus eſt, quod pro re tam levi fidelem ſibi virum interemiſſet. Vera certe hæc penitentiæ cauſa erat pro bubalo uno tres homines peremiſſe: maximeque cum non jam prima vice innocentes ille interfeciſſet.

Chlotarius Chilperici filius ægrotavit, uſque adeo ut de ſalute ejus deſperaretur, & mortuum eſſe Guntchramno regi nunciatum ſit. Ille vero profectus eſt Lutetiam. Cum autem apud Senonas accepiſſet illum convaluiſſe, regreſſus eſt. Fredegundis vero ut ad mortis limina filium vidit, *multum pecuniæ ad Baſi-* C. 11.

preſens

presens à l'Eglise de saint Martin, & envoia prier Varoc de lâcher les prisonniers qu'il avoit faits à la derniere guerre. Ce qu'il ne manqua pas de faire : nouvelle preuve qu'elle avoit beaucoup contribué & à la mort de Beppolene, & au mauvais succès de l'armée de Gontran.

Fredegonde veut faire tuer Childebert.

Vers le même tems le Roi Childebert étoit en sa maison de campagne d'Alsace, nommée *Marlegia:* & comme il entroit dans son oratoire, ses gens apperçûrent un homme inconnu, & lui demanderent qui il étoit : il répondit qu'il étoit de leur troupe. On le mit promtement dehors, & on le pressa de dire qui l'avoit envoié là. Il confessa que c'étoit la Reine Fredegonde qui l'envoioit pour tuer le Roi Childebert : qu'ils étoient douze envoiez pour cela, dont six étoient venus en ce lieu, & les six autres étoient restez à Soissons pour se défaire du fils du Roi. Que la peur l'avoit empêché de faire son coup. Il fut d'abord appliqué aux tourmens, & nomma des complices. On les chercha de tous les côtez. On en mit plusieurs en prison. On coupa les mains aux uns, le nez & les oreilles aux autres. Il y en eut qui de peur des supplices se tuerent eux-mêmes. D'autres moururent dans les tourmens.

Cette affaire réveilla celle de Sunnegisile, dont nous avons parlé ci-devant. On l'appliqua à la question: cela dura long-tems. On le foüettoit tous les jours jusqu'au sang avec des verges & des étrivieres, & l'on redoubloit quand il sembloit que les plaies s'alloient fermer. Il confessa enfin que non-seulement il avoit trempé à la mort du Roi Chilperic, mais aussi qu'il avoit commis plusieurs autres crimes. Nous avons parlé ci-devant de la mort du Roi Chilperic, & des differens sentimens sur le meurtrier de ce Prince. Il ajoûta que Gilles Evêque de Reims avoit comploté avec Rauchinge, Ursion & Berthefroi, de tuer le Roi Childebert. On se saisit de l'Evêque, & on le transporta à Mets, quoique fort valetudinaire. Il fut gardé là. Childebert ordonna que les Evêques s'assembleroient pour examiner son affaire. Mais quelques Prélats l'aiant repris de ce qu'il avoit enlevé un Evêque, & l'avoit mis en prison sans l'avoir entendu, il le renvoia en sa Ville, & manda tous les Evêques de ses Etats, malgré les pluies continuelles & les mauvais chemins. Ils s'assemblerent à Mets, quoique le Synode eût été indiqué à Verdun. Ennode ci-devant Duc fut commis pour cette affaire. On accusa Gilles de trahison, & d'avoir toujours été uni au Roi Chilperic, grand ennemi du Roi son maître, qui avoit fait mourir le

Gilles Archevêque de Reims deposé pour ses crimes.

---

licam sancti Martini vovit, Varochumque rogavit captivos dimitteret, si quos adhuc haberet in postremo bello captos, quod etiam Varochus fecit ; unde manifestum fuit illam & cædi Beppoleni, & exercitus Guntchramni cladi multum operæ contulisse.

C. 18. Idem circiter tempus cum Rex Childebertus esset in villa sua regia, cui nomen Marlegia, seu Marilega, & in Oratorium intraret, qui cum illo erant ignotum hominem videntes, interrogarunt quisnam esset : ipse se de ipsorum cœtu esse respondit. Ejectus vero extra Oratorium rursus interrogatur, confiteturque se a Fredegunde regina missum ad Childebertum occidendum, duodecimque ad eam rem missos esse, sex apud Suessionas mansisse, qui filium Regis interficerent; se vero perterritum ab occidendo Childeberto abstinuisse. Diversis ille cruciatus suppliciis, complures socios nominat. Qui undique perquisiti sunt ; multi sunt in carcerem conjecti, aliorum manus & pedes præcisi, aliorum nares & aures amputatæ. Nonnulli metu supplicii sibi manus intulerunt : alii in cruciatibus periere.

C. 19. Hæc res Sunnegisili causam, de qua superius, in medium reduxit. Iterum ergo ille cruciandus datur ; quotidie virgis & loris cæditur ad usque sanguinem ; cumque vulnera claudi incipiebant, iterum renovabantur. Tandem vero confessus est, se non modo necem Chilperici regis, sed etiam alia scelera perpetrasse. De morte Chilperici supra actum est, necnon de variis opinionibus circa cædis auctorem. Addidit Ægidium Episcopum Remensem cum Rauchingo, Ursione & Berthefredo, de occidendo rege Childeberto consilium iniisse. Comprehenditur Episcopus & Metas transfertur, licet æger, & in custodia positus est. Jussit Childebertus Episcopos congregari initio Octobris ad ejus causam excutiendam : sed cum quidam Sacerdotes Regem redarguissent, quod Episcopum nondum auditum in carcerem conjecisset, in suam illum urbem misit, & jussit omnes regni sui Episcopos eo loci convenire, etiamsi assiduæ nimiæque pluviæ essent ac flumina exundarent. Metas vero Episcopi convenere, etiamsi Virdunum primo ad eam rem assignatum fuisset. Ennodius ex Duce ad eam rem deputatus fuit. Primo proditionis accusatus est Ægidius, & quod semper Chilperico, Regis sui inimico,

pere du Roi, & exilé sa mere, & qu'il avoit obtenu de lui des terres qui appartenoient au Fisc. Il avoüa qu'il avoit été ami du Roi Chilperic, mais sans se départir de ses devoirs à l'égard du Roi son Maître, & que pour ses terres les Chartes de son Roi en autorisoient la possession. Il produisit ces Chartes. Le Roi nia qu'il les eût jamais données. Otton alors Referendaire nia aussi qu'il les eût signées, & soutint que la signature étoit d'une autre main. Il fut donc là convaincu de faux. On prouva aussi que dans ses lettres à Chilperic il parloit fort indignement de Brunehaut; que dans celles de Chilperic à lui, on trouvoit ces mots: *Si l'on ne coupe pas la racine, l'épi ne sechera point.* Ce qui marquoit qu'il falloit faire perir la mere & les enfans. Il nia qu'il eût écrit ces lettres: mais un de ses gens montra ses registres, & l'Assemblée fut convaincuë que cela étoit vrai. On montra ensuite des Traitez faits entre Chilperic & Childebert, pour déposseder Gontran, & partager ses Etats. Le Roi nia qu'il eût jamais fait de tels traitez, & dit que c'étoit Gilles qui avoit excité ses oncles l'un contre l'autre, ce qu'il ne pût nier. On l'apprenoit par quelque écrit trouvé à Chelles parmi les papiers de Chilperic. L'Abbé de S. Remi l'accusa d'avoir reçû deux mille pieces d'or & beaucoup d'autres presens de Chilperic. Les Ambassadeurs envoiez à Chilperic avec l'Evêque Gilles l'accusoient de les avoir quittez pour parler longtems en secret à ce Prince. Il nioit d'abord tous ces faits; mais ils furent si bien prouvez qu'il les avoüa lui-même. Après ces accusations & ces preuves, les Evêques lui donnerent trois jours pour se défendre s'il pouvoit. Il confessa enfin tout; & les Prélats après avoir obtenu du Roi qu'il auroit la vie sauve, le déposerent, & mirent en sa place Remulfe fils du Duc Loup. Epiphane Abbé de S. Remi fut aussi déposé. On trouva beaucoup d'or & d'argent dans les coffres de Gilles, dont partie fut confisquée au Roi, partie laissée à l'Eglise, & Gilles fut relegué à Strasbourg.

Deux fils de Vaddon Maire du Palais de Rigonte, se mirent à voler & massacrer dans le Poitou. Le Comte Maccon fit ses diligences pour les reprimer. Ils eurent la hardiesse de venir à la Cour, & offrirent au Roi un grand baudrier d'or & de pierres precieuses, & une épée à poignée d'or & de pierreries. Mais le Comte Maccon vint à la Cour; & le Roi étant informé des crimes de ces

---

conjunctus fuerit, qui Chilpericus patrem Regis occiderat, & matrem ejus in exsilium miserat; ipsumque ab illo fiscalium possessionum prædia meruisse. Confessus est Ægidius se amicum Chilperici regis fuisse; sed sine dispendio eorum quæ Regi suo deberet; quod vero ad prædia pertinebat, Regis chartas earum sibi possessionem firmare; illasque chartas ostendit. Verum negavit Rex se illas unquam dedisse, & Otto tunc *Referendarius* negavit se illis unquam subscripsisse, & subscriptionem alterius esse manus affirmavit. Falsi ergo convictus fuit Episcopus, insuperque probatum est ipsum in literis suis ad Chilpericum indignis modis de Brunechilde regina loquutum: & in literis Chilperici ad illum hæc verba legi: *Si radix non excidatur, culmus non arescet*, quo significabatur & matrem & filios interficiendos esse. Illas se scripsisse literas negavit: *sed puer illi familiaris adfuit qui hæc notarum titulis per tomos cartharum comprehensa tenebat*, & totus cœtus rem ita se habere putavit. Deinde ostensa sunt pacta inter Chilpericum & Childebertum inita ad Guntchramnum de regno exturbandum, ipsumque regnum inter ambos dividendum. Negavit Rex se pacta hujusmodi unquam iniisse, dixitque Ægidium ipsum patruos suos unum adversus alterum concitasse: id quod ille negare non potuit. Illud vero edocebatur a rescripto quopiam quod in villa Calensi inter Chilperici chartas repertum fuit post ipsius necem. Abbas vero S. Remigii accusavit illum quod duo millia aureorum & alia munera accepisset a Chilperico rege. Oratores ad Chilpericum cum Ægidio missi affirmabant Ægidium ipsos reliquisse, ut diu clam cum Principe illo loqueretur. Hæc omnia ille statim negabat; sed evictus tandem probationum evidentia, cessit. Post hæc vero Episcopi tridui ipsi spatium dederunt ad parandam vel defensionem vel confessionem: & confessus omnia est. Episcopi autem postquam vitam ipsi a Rege impetraverant, ipsum gradu dejecerunt, ejusque loco ordinarunt Remulfum Lupi Ducis filium. Epiphanius quoque Abbas S. Remigii depositus est. Multum auri & argenti in arcis Ægidii repertum est. Pars autem fisco regio, pars Ecclesiis cessit. Ægidius Argentoratum missus est in exsilium.

Duo filii Vaddonis Majoris-domus Riguntis apud Pictavos homicidiis & furtis se dediderunt. Macco vero illos reprimere conatus est. Ipsi autem eo petulantiæ processerunt ut ad Regiam venientes, ipsi offerrent baltheum magnum ex auro & lapidibus preciosis, gladiumque cujus capulus auro & gemmis Hispanicis ornatus erat. Cumque Regi ipsorum scele-

deux ſcelerats, ils furent appliquez à la queſtion, & découvrirent l'or & l'argent de leur pere, qui fut apporté au Treſor Roial. Après quoi l'aîné des freres eut la tête coupée, & le cadet fut envoié en exil.

Ragnemode Evêque de Paris, étant venu à mourir, ſon frere Faramode faiſoit ſes diligences pour lui ſucceder: mais un Marchand Syrien nommé Euſebe fit de ſi grands preſens pour remplacer le défunt, qu'il l'emporta ſur l'autre. Dès qu'il fut élû, il écarta le Clergé de ſon predeceſſeur, & mit des Syriens en ſa place. Ce fut un ſpectacle aſſez ſingulier de voir un Clergé Syrien à Paris. Clergé Syrien à Paris.

Ce qui ſe paſſa vers ce même tems à Tournai merite d'être rapporté ici. Un François de la Ville aiant épouſé la fille d'un autre François, & s'étant dégouté d'elle, entretenoit une fille de mauvaiſe vie. Le frere de ſa femme tançoit ſouvent ſon beaufrere du deshonneur qu'il faiſoit à ſa ſœur; mais comme il n'avançoit rien, il l'attaqua un jour & le tua. Ceux qui accompagnoient celui qui fut tué s'étant mis en défenſe, ils tuerent le beaufrere; & ceux des deux compagnies s'entretuerent les uns les autres; en ſorte que des deux partis, il n'en reſta qu'un ſeul vivant, parce qu'il n'avoit plus d'adverſaire. Voilà une guerre entre deux familles. La Reine Fredegonde y voulant mettre ordre, les avertit de vivre en paix enſemble de peur que le mal n'allât en empirant. Voiant qu'elle n'y gagnoit rien, elle reſolut de faire tuer les trois principaux chefs de la diſſenſion. Elle invita à un repas un grand nombre de François. Les trois furent auſſi de la partie, & elle les fit aſſoir ſur le même banc. Le repas dura juſqu'à la nuit, & l'on emporta la table ſelon l'uſage des François, dit l'Hiſtorien. On y but tant que les conviez & les domeſtiques qu'ils avoient amenez furent accablez de vin & d'ivreſſe. Alors trois hommes appoſtez pour cela, vinrent avec chacun ſa hache fendre la tête en un même inſtant aux trois François aſſis ſur le même banc, dont les noms étoient Charivald, Leodovald & Valdin. Leurs parens irritez font la garde de peur que Fredegonde n'échappe, envoient au Roi Childebert le prier de venir les aider à ſe défaire d'elle. Les Champenois furent tous en mouvement, mais ils ne firent pas aſſez de diligence, Fredegonde trouva moien de ſe ſauver par le ſecours de ſes gens. Affaire de Tournai.

Après cela elle pria le Roi Gontran de venir lever ſon fils des fonts. Il vint à Paris accompagné d'Ethere Evêque de Lion, de Siagre d'Autun, de Flave de An. 591.

---

ra in notitiam veniſſent, ii cruciatibus traditi, aurum argentumque patris ſui ubi eſſet revelarunt, quæ in theſaurum regium allata ſunt. Poſt hæc major capite plexus, minor in exſilium miſſus eſt.

C. 26. Ragnemodo autem Pariſiacæ urbis Epiſcopo defuncto, frater ejus Faramodus *pro Epiſcopatu concurrebat*. At negotiator Syrus nomine Euſebius, multis oblatis muneribus, in ejus locum ſubſtitutus eſt. In Epiſcopum electus, remotis deceſſoris ſui Clericis, Syros Eccleſiaſticæ domui miniſtros ſtatuit, & fuit illud ſingulare certe ſpectaculum, Clerus Syriacus Lutetiæ Pariſiorum conſtitutus.

C. 27. Quod eodem circiter tempore Tornaci geſtum eſt, locum in hac hiſtoria ſuum occupare meretur. Francus quidam alterius Franci filiam duxerat. Hic forte uxorem in faſtidio habens, illa relicta ſcortum adibat. Uxoris vero illius frater, maritum objurgabat quod ſorori ſuæ contumeliam inferret. Cum vero nulla emendatio ſequeretur, quadam die adortus illum occidit, comites occiſi homicidam interfecerunt, & ex utraque parte ſe mutuo peremerunt, uno excepto, qui ideo evaſit, quod nullum haberet adverſarium. Hinc bellum inter duas familias ortum. Fredegundis regina ambas hortata partes eſt, ut in pace mutuo viverent, ne malum in deterius vergeret. Videns autem ſe nihil proficere, tres diſſenſionis principes occidendos eſſe decrevit. Invitatis ad epulum Francorum multis, hos tres in uno ſedere juſſit ſubſellio. Ad noctem uſque epulum prolatum eſt. Ablata menſa, ſicut mos Francorum eſt, inquit Gregorius, illi in ſubſelliis ſuis, ut diſpoſiti fuerant, reſidebant, tantumque vini potatum eſt, ut convivæ & famuli eorum temulentia obruerentur. Tunc juſſi a Fredegunde viri tres, ſua ſinguli ſecure inſtructi, a tergo eodem temporis momento, trium capita ſecuribus diffiderunt, quorum nomina erant Charivaldus, Leodovaldus & Varinus. Eorum cognati indignantes, exitus cuſtodiunt, ut ne Fredegundis elabatur, nunciosque mittunt Childeberto regi rogantes ſibi opem ferat ad illam interficiendam. Campanienſes omnes ea de cauſa in motu erant; ſed non ſat celeriter acceſſerunt; Fredegundis enim ope ſuorum aufugit.

Poſt hæc autem Guntchramnum precata eſt, ut filium ſuum ex ſacro fonte ſuſcepturus veniret. Lutetiam ille ſe contulit, comitibus Ætherio Epiſcopo Lugdunenſi, Siagrio Auguſtodunenſi, Flavio Cabilonenſi C. 28.

Châlon, & de quelques autres. Il y fit cette fonction. Le Roi Childebert s'en formalisa, & lui fit faire ses plaintes, prétendant qu'il faisoit contre ce qu'il lui avoit promis si solennellement. Le Roi Gontran répondit qu'en levant son cousin des fonts il ne croioit pas rien faire contre la promesse qu'il lui avoit donnée, & qu'il lui garderoit toujours exactement. Le Roi voulut qu'on appellât ce neveu Clotaire, lui augurant la même puissance qu'avoit son grand pere de même nom que lui. Ce qui arriva comme il l'avoit souhaité; & la suite fit voir que la crainte de Childebert n'étoit pas mal fondée; car ce Clotaire fit périr sa race comme nous verrons dans la suite.

593. Mort de Gontran.

Le Duc de la Transjurane nommé Theudefroi étant mort, Gontran lui substitua Vandalmare. C'est la derniere action de sa vie que l'Historien rapporte. Il mourut à Châlon la trente-troisiéme année de son regne, l'an 593. & fut enseveli dans l'Eglise de S. Marcel.

CLOTAIRE II. CHILDEBERT.

CHILDEBERT se saisit des Etats de Gontran, & la même année Quintrion, appellé ailleurs Vintrion, Duc de Champagne, entra avec une armée dans le Roiaume de Clotaire, qui vint contre lui avec ses troupes, lui donna bataille & le mit en fuite. Il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre. Voila ce que rapporte Fredegaire. Les *Gesta Francorum* & Aimoin, attribuent la victoire à l'addresse & au grand courage de Fredegonde, qui anima les François Neustriens, les gagna par des presens, les fit marcher la nuit avec des branches d'arbres en leurs mains, & des sonnettes au cou des chevaux pour surprendre les Austrasiens, comme ils firent en effet. Ils mirent l'armée en déroute, en sorte que les Chefs Gondebaud & Vintrion eurent peine à se sauver. Après quoi les Neustrasiens ravagerent la Champagne. Childebert se saisit du Roiaume de Bourgogne. La même année son armée combattit contre les Bretons: il y eut un grand nombre de morts des deux côtez. Les armes de Childebert furent plus heureuses contre les Varnes qui s'étoient revoltez, ausquels il donna bataille l'année d'après. Il les défit, & il en fut fait un si grand carnage, que peu échapperent.

Bataille de Clotaire contre Childebert.

594.

595.

& quibusdam aliis. Hæc non placuere Childeberto regi, qui conquestus est ipsum non stare promissis. Respondit Guntchramnus, se consobrinum ipsius ex sacro fonte suscipiendo, nihil contra promissa fecisse sua, quæ semper servaturus ipsi erat. Voluit Rex ut hic fratris filius Chlotarius appellaretur, eamdem ipsi optans potentiam, quam habuerat avus ipsius Chlotarius, idque etiam evenit, ut ipse concupierat; atque ex eventu rerum comprobatum est non abs re timuisse Childebertum: hic quippe Chlotarius ipsius stirpem delevit, ut videbimus.

Fredeg. c. 13, & 14.

Theudefredo Ultrajurano duce defuncto, a Guntchramo rege successor ipsi datur Vandalmarus. Hoc vero postremum Guntchramni gestum memorat Fredegarius. Obiit porro Guntchramnus anno regni sui 33. Christi 593. sepultusque est Cabilone in Ecclesia S. Marcelli.

CHLOTARIUS II. CHILDEBERTUS.

GUNTCHRAMNI regnum statim occupavit Childebertus Rex. Quintrio autem sive Vinthrio Dux Campaniæ regnum Chlotarii regis invasit, cui Rex cum exercitu suo occurrit, & commisso prœlio fugavit illum. Ita Fredegarius. At *Gesta Francorum* & Aimoinus hanc victoriam fortitudini & arti Fredegundis adscribunt, quæ Francis Neustrasiis animos fecit, muneribusque illos sibi devinxit, ipsosque cum ramis arborum in manibus & tintinnabulis a collo equorum pendentibus incedere jussit, ut incautos Austrasios invaderent; id quod re ipsa evenit: in fugam enim verso illorum exercitu, Gundebaldus & Vinthrio vix evadere potuerunt; posteaque Neustrasii Campaniam depopulati sunt. Cum vero Childebertus regnum Burgundiæ occupasset, eodem anno exercitus ejus contra Britonas pugnavit, ac multi ex utraque parte cæsi sunt. Felicius autem anno sequenti cum Varnis rebellibus manus conseruit, illosque devicit, tantamque eorum stragem fecit, ut pauci in vivis remanserint.

L'année ſuivante qui étoit la 596. de Jeſus-Chriſt, le Roi Childebert mourut en la fleur de ſon âge, quatre ans après qu'il eut ſuccedé au Roiaume de Gontran, & laiſſa deux fils Theodebert & Theodoric, qui partagerent ſes Etats. Theodebert eut l'Auſtraſie, dont la capitale & le ſiege Roial étoit Mets; & Theodoric eut le Roiaume de Gontran & la Bourgogne, & tint ſon ſiege à Orleans. 596. Mort de Childebert.

CLOTAIRE II. THEODEBERT, THEODORIC.

FREDEGONDE qui avoit tout à craindre de la puiſſance des deux fils de Childebert, que leur grand'mere Brunehaut ſon ennemie excitoit toujours contre elle, ſe ſaiſit de Paris & de pluſieurs autres Villes, & fit avancer une armée juſqu'au lieu nommé *Latofao*. L'armée de Clotaire attaqua celle de Theodebert & de Theodoric, & fit un grand carnage de leurs troupes.

Fredegonde mourut en 597. & fut enterrée en l'Egliſe de S. Vincent, depuis appellée de S. Germain des Prez, où l'on voit encore aujourd'hui ſa tombe qui eſt originale & de ces tems-là, comme nous ferons voir en ſon lieu. 597. Mort de Fredegonde.

Brunehaut toujours remuante ſe tenoit à la Cour du Roi Theodebert; & comme elle aimoit à dominer, & qu'apparemment Vintrion n'étoit pas aſſez dans ſes interêts, elle fit tant par ſes menées qu'on le fit mourir, on ne ſait pourquoi. Fredegaire ne dit que deux mots ſur cette affaire importante. Ce fut apparemment cette action qui lui attira la haine des Auſtraſiens. Ils la chaſſerent de la Cour du Roi Theodebert: elle s'enfuit ſeule; & par le ſecours d'un homme de baſſe qualité dont le nom eſt inconnu, elle ſe retira auprès de Theodoric, qui reçut ſa grand'mere fort humainement, & lui fit beaucoup d'honneur. Pour reconnoître le ſervice que lui avoit rendu ce Champenois, elle le fit nommer Evêque d'Auxerre. Le Pere le Cointe regarde ce fait comme fabuleux, parce que, dit-il, l'Evêché d'Auxerre ne vaquoit pas en ce tems-là, & que Didier qui ſucceda quelques années après à Aunacaire Evêque d'Auxerre, n'étoit pas un homme de baſſe fortune, puiſqu'il étoit parent des Rois comme il eſt dit dans ſa vie. Mais ne pouvoit-il pas ſe faire que cet homme eut été intrus dans le Siege d'Auxerre, & qu'il en ait été chaſſé; ce qui eſt arrivé ſouvent 598. 599. Brunehaut chaſſée de l'Auſtraſie.

C. 16. Anno ſequenti, qui Chriſti 596. erat, Childebertus in ætatis flore mortuus eſt, quatuor nempe annis poſtquam Guntchramni regnum occupaverat, filioſque duos reliquit, qui regnum ejus inter ſe diviſerunt: Theodeberto Auſtraſia obtigit, ſedeſque ejus erant Metæ. Theoderico autem regnum Guntchramni, nempe Burgundia, ejuſque ſedes Aurelianum erat.

CHLOTARIUS II. THEODEBERTUS, THEODERICUS.

C. 17. NIHIL non timendum Fredegundi erat a potentia filiorum Childeberti, quos avia Brunechildis Fredegundi inimica in ipſam ſemper concitabat. Horum gnara Fredegundis Lutetiam Pariſiorum occupavit, aliaſque urbes, exercitumque movere juſſit ad locum uſque *Latofao* dictum. Chlotarius cum exercitu ſuo, in Theodeberti & Theoderici exercitum irruens, magnam ſtragem fecit.

C. 18. Obiit Fredegundis anno 597. ſepultaque eſt in Eccleſia ſancti Vincentii, quæ deinceps S. Germani a Pratis dicta fuit. Ejus tumuli pars ſuperna viſitur, quæ ab illo tempore ad noſtram uſque ætatem ſervata fuit, ut infra probabitur.

C. 19. Brunechildis ſemper in motu & dominandi cupida in Regia Theodeberti erat; quia vero, ut credere eſt, Vinthrio Dux pro illa non ſtabat, ipſa inſtigante occiſus eſt: qua vero de cauſa neſcitur; Fredegarius quippe hæc carptim tangit. Inde fortaſſe illa ſibi Auſtraſiorum odium concitavit. Illam quippe ex Theodeberti Regia expulerunt. Sola aufugit, & pauperis cujuſdam ope; ejus vero nomen tacetur; ad regem Theodericum confugit, qui aviam ſuam perhumaniter excepit, atque in honore habuit: huic illa ſibi opitulanti Campanienſi ut vicem rependeret, Epiſcopum Antiſiodorenſem illum nominari curavit. Hanc vero narrationem ut fabuloſam habet Cointius ad ann. 599. quia, inquit ille, tunc ſedes Antiſiodorenſis non vacabat, & quia Deſiderius qui aliquot poſtea annis Aunachario ſucceſſit, non vilis erat conditionis, cum Regum affinis eſſet, ut in ejus vita fertur. Verum annon potuit hic homo in ſedem Antiſiodorenſem intruſus, poſtea expulſus fuiſſe, quod *Epiſtola Greg. M. Duchéne, T. 1. p. 879.*

dans les regnes precedens: & Fredegaire qui vivoit en ces tems-là pouvoit-il ignorer un fait ſi memorable. La ſuite des hiſtoires rapportées ſi briévement par cet Auteur, nous eſt ſi inconnuë, qu'on ne peut ſans péril de ſe tromper, porter ſon jugement ſur le vrai & ſur le faux.

Vers ce tems là il y eut une maladie contagieuſe: l'Auteur l'appelle *Clades Glandolaria*; c'étoient des glandes ou des tumeurs venimeuſes & peſtilentielles, qui firent périr un grand nombre de gens à Marſeille & dans les autres Villes de Provence. Un Lac dans le Roiaume de Theodoric boüillit avec tant de vehemence, que tous les poiſſons reſterent cuits. En la même année mourut Varnacaire Maire du Palais de Theodoric, qui laiſſa tous ſes biens aux pauvres.

600. Theodebert & Theodoric freres toujours en guerre contre Clotaire, n'avoient pas eu juſqu'ici des ſuccès favorables, ils joignirent leurs troupes enſemble. Ils s'avancerent juſqu'à la riviere d'Ouaine, près de Dormeille. Ils lui donnerent bataille, taillerent en pieces la plûpart de ſes troupes, & l'obligerent de s'enfuir avec le peu de gens qui lui reſtoient. Les deux freres pillerent & ravagerent les Villes & Villages des bords de la Seine qui s'étoient donnez à Clotaire. Ils emmenerent un grand nombre de captifs. Clotaire fort mal mené par les deux freres, fut obligé de faire la paix aux conditions qu'ils voulurent. Il ceda à Theodoric une partie de ce qu'il avoit entre la Seine & la Loire juſqu'à l'Ocean, & à Theodebert ce qu'on appelloit le Duché de Dentelin, qui s'étendoit de la Seine à l'Oiſe, & juſqu'à la mer Oceane. Il ne reſta à Clotaire entre la Seine & l'Oiſe & juſqu'à la mer, que douze Villages. Il ſeroit très-difficile de faire un état bien clair de ce que Fredegaire nous rapporte ſi confuſément.

C'eſt environ ce tems-ci que vint à Conſtantinople l'Ambaſſade de Theodebert. Il y a dans le texte de l'Auteur, *de Theodoric*; mais Theodebert étoit ſeul à portée d'envoier ces Ambaſſadeurs. Il s'offroit de faire la guerre au Cagan des Abares qui fatiguoit fort l'Empereur, pourvû qu'il lui avançât une ſomme d'argent dont ils conviendroient enſemble. L'Empereur reçût fort gracieuſement les Ambaſſadeurs auſquels il fit des preſens, & leur répondit qu'ils feroient la guerre à leurs frais s'ils vouloient, ne pouvant ſouffrir que l'Empire Romain s'aſſujettît à fournir de l'argent aux Barbares. Theodoric ſeul

---

in regnis præcedentibus ſæpe accidit: Fredegarius qui illo vivebat tempore, potuitne rem ita memorabilem ignoraſſe? Series hiſtoriæ in hoc auctore ita brevis eſt, ut non poſſit ſine periculo de vero & falſo ſententia ferri.

18. Idem circiter tempus *clades glandolaria*, inquit Fredegarius, Maſſiliam & reliquas provinciæ civitates graviter vaſtavit: erant ſcilicet ceu glandes vel tumores peſtiferi & venenoſi. In regno autem Theodorici lacus ebullivit, ita ut piſces omnes cocti fuerint: eodemque anno obiit Varnacharius Major domus Theodorici regis, *qui omnem facultatem ſuam in alimoniis pauperum diſtribuit.*

C. 20. Theodebertus & Theodericus fratres bellum ſemper habebant contra Chlotarium, necdum tam proſpera fortuna. Exercitum igitur ambo moverunt uſque ad Aroanam fluvium, nec procul a Doromello. Commiſſa vero pugna maximam exercitus ejus partem cæcidere, ita ut cum paucis ipſe fugeret. Ambo fratres urbes vicoſque ad oram Sequanæ ſitos, qui ſeſe Chlotario dediderant, depopulati ſunt, captivoſque magno numero abduxerunt. Chlotarius ſic ab ambobus fratribus in anguſtias actus, pacem ad eorum arbitrium facere compulſus eſt. Theoderico partem illorum quæ inter Sequanam & Ligerim uſque ad Oceanum habebat, dedit. Theodeberto autem Ducatum Dentelini, qui a Sequana & Iſara uſque ad mare terras occupabat. Chlotario autem duodecim tantum pagi manſerunt inter Sequanam, Iſaram & mare. Hæc porro tam breviter expoſita clare expendere difficile eſſet.

Hoc circiter tempus Oratores miſit Conſtantinopolim ad Mauritium Imperatorem Theodebertus. Theophylactus Simocatta Theodericum nominat. Sed unus Theodebertus hujuſmodi Oratores mittere poſſe videbatur, qui Abaris vicinus eſſet; ſe vero apparaturum eſſe dicebat ad bellum Chagano inferendum, qui jam inſtabat Mauritium bello appetens, dum Imperator illi ſummam pecuniæ concederet, de qua inter ambos conveniretur. Imperator benigne Oratores excipit, & muneribus donat, reſponditque ſuis ſumtibus ad bellum procedere poſſe ſi vellent, cum ferre non poſſet ut imperium Romanum ſeſe adſtringeret ad ſummas pecuniæ Barbaris ſolvendas ἀργυρολογεῖσθαι τὸ Ῥωμαϊκὸν ὑπὸ τῶν βαρβάρων οὐκ ἀνεχόμενος. Theodericus ſolus Theop. Simo. l. 6. c. 3.

eſt nommé ici. Il a pû ſe faire que les deux freres tandis qu'ils étoient unis enſemble, aient fait faire cette propoſition à l'Empereur. Le nom des Ambaſſadeurs étoit Boſe & Bette.

L'an 602. Theodoric eut d'une Concubine un fils qui fut appellé Sigebert. Cette même année par l'intrigue de Brunehaut, le Patrice Egila fut mis à mort. 602.
Il n'avoit d'autre crime que d'être riche; & pour ſe ſaiſir de ſes biens, & les tranſporter au Treſor Roial, on ſe défit de lui. La même année Theodebert & Theodoric envoierent une armée contre les Gaſcons, qui furent battus, & réduits ſous la domination Françoiſe. On leur impoſa des tributs, & on leur donna un Duc nommé Genialis, qui s'acquitta fort bien de ſa Charge. Nos Auteurs croient que ces Gaſcons ſont les Cantabres, qui habitoient au-delà des Pyrenées.

Theodoric eut l'an huitiéme de ſon regne un autre fils qui fut nommé 605.
Childebert, né d'une Concubine, & l'année ſuivante un autre appellé Corbe, auſſi d'une Concubine, comme tous les autres fils de ce Roi. On tint cette même année un Concile à Châlon, où par l'inſtigation d'Arede Evêque de Lion, & de la Reine Brunehaut, Didier Evêque de Vienne fut depoſé, & l'on ſubſtitua en ſa place Domnole. Didier fut envoié en exil dans une Iſle. En ce tems-là Bertoald François d'origine, Maire du Palais de Theodoric, occupoit cette Charge avec beaucoup de dignité. C'étoit un homme fort moderé dans ſes mœurs, ſage, aviſé, brave & vaillant, & fort religieux à garder ſa foi à tout le monde. Ces bonnes qualitez furent la cauſe de ſa perte, comme nous allons voir. Protade étoit fort en honneur dans la Cour de ce Prince. Le bruit couroit qu'il étoit en commerce ſecret avec la Reine Brunehaut, qui cherchoit les occaſions de l'élever à des Charges. Vandalmare Duc dans la Tranſjurane étant mort, Protade fut mis en ſa place.

Bertoalde Maire du Palais, ſes bonnes qualitez.

Un homme d'une auſſi grande vertu que Bertoalde étoit fort à charge à Brunehaut, il étoit trop irreprochable pour le faire périr par des calomnies ou par des accuſations; il falloit chercher quelque moien ſpecieux de s'en défaire. On l'envoia ſur les bords de la Seine juſqu'à l'Ocean pour lever les droits roiaux dans les Villes & Villages. Theodoric ne lui donna que trois cent hommes pour cette expedition. Etant arrivé à une maiſon de campagne nommée Arelae ou Arelaune, où il s'exerçoit à la chaſſe, Clotaire en eut avis, & envoia contre lui ſon fils Meroüée avec Landri Maire du Palais, qui contre le

hic nominatur: potuerunt autem ambo fratres dum adhuc fœdere juncti eſſent, hanc ad Imperatorem legationem ſimul mittere. Oratores hi erant Boſus & Bettus.

Anno 602. Theodericus ex concubina filium habuit qui Sigibertus appellatus fuit; eodemque anno Ægila Patricius, inſtigante Brunechilde interfectus eſt, nulla alia de cauſa quam quod facultatibus polleret, quæ in fiſcum allatæ ſunt. Eodem anno Theodebertus & Theodericus exercitum contra Vaſcones miſerant, qui devicti ſub Francorum ditionem redacti ſunt. Tributum illis impoſitum fuit, & Dux datus Genialis nomine, qui officio ſuo cum laude functus eſt. Putant auctores noſtri hoſce Vaſcones eſſe Cantabros ultra Pyrenæos montes ſitos.

Fredeg. 21. Theodericus octavo regni ſui anno Childebertum filium ex concubina ſuſcepit; inſequenti quoque anno Corbum ex concubina item habuit: nullum enim unquam ex legitima uxore ſuſcepit. Eodem ipſo anno Cabilone Synodus habetur, ubi Deſiderius Viennenſis Epiſcopus, inſtigantibus Aridio Lugdunenſi Epiſcopo & Brunechilde regina depoſitus, & in locum ejus Dumnolus ſubſtitutus eſt. Deſiderius vero in inſulam quamdam exſul deportatur. His diebus Bertoaldus genere Francus Major-domus Palatii Theoderici hoc munus cum laude & dignitate implebat, moribus modeſtus, ſapiens, cautus, in bello ſtrenuus, fideique tenax omnibus. Hæ animi dotes perniciem ipſi intulere, ut mox videbitur. Protadius vero quidam in Regia honoribus affectus, in ſuſpicionem venerat nimiæ cum Brunechilde regina familiaritatis, quæ ut illum ad dignitates & munia proveheret occaſiones captabat. Vandalmaro Ultrajuranæ Duce defuncto, in locum ejus Protadius ſubrogatus eſt.

Vir tanta virtute præditus, quanta Bertoaldus *C. 25.*
Brunechildi reginæ oneri erat. Cum nullus calumniæ locus eſſet, alia erat quærenda via ad illum de medio tollendum. Mittitur ergo cum trecentis tantum viris, ut ad ripam Sequanæ uſque ad Oceanum per pagos & civitates fiſcum perquireret; cumque ad Arelaum villam veniſſet, ac venationem ibi exerceret, hoc comperto Chlotarius, Meroveum filium ſuum & Landericum Majorem-domus cum exercitu miſit, qui

traité se saisirent de plusieurs Villes & Villages entre la Seine & la Loire, qui appartenoient au Roi Theodoric. Clotaire n'avoit pas alors plus de dix-neuf à vingt ans: comment son fils Meroüée pouvoit-il aller à la tête d'une armée? On l'y portoit apparemment pour qu'il aprît de bonne heure l'exercice des armes. Bertoalde aiant trop peu de monde pour s'opposer à eux, se retira à Orleans, où il fut bien reçû par le saint Evêque Austrin. Landri vint auprès d'Orleans avec son armée, & crioit après Bertoalde, le défiant au combat. Bertoalde lui répondit de dessus le mur, qu'il acceptoit le défi, pourvû que ce fût seul à seul, & qu'eux deux se battissent entre les deux partis. Landri n'en voulut rien faire. Bertoalde lui dit encore que quand le Roi son maître seroit arrivé avec son armée, ils se battroient ensemble s'il vouloit à la tête des deux camps, & se revêtiroient l'un & l'autre d'écarlate pour se reconnoître.

604. Theodoric aiant appris que contre le traité, Clotaire s'étoit saisi d'une partie de ses Etats, marcha vers le tems de Noel avec une armée, & se rendit à Etampes. Meroüée fils de Clotaire vint avec le Maire Landri à sa rencontre. A peine la troisiéme partie de l'armée de Theodoric avoit passé le Loin, que le combat commença. Bertoalde menoit la pointe de la bataille, & défia Landri, qui n'osa point accepter le défi. Bertoalde s'étant trop avancé ne voulut point reculer; sachant qu'il alloit être degradé, & Protade élevé à sa place: il aima mieux se faire tuer là, que de survivre à cette disgrace. Mais le reste de l'armée de Theodoric étant arrivé, Meroüée fils de Clotaire fut pris, Landri mis en fuite, & une grande partie des troupes de Clotaire taillée en pieces. Theodoric entra victorieux dans Paris. C'en étoit fait de Clotaire si les deux freres Theodebert & Theodoric avoient resté unis contre lui. Mais Theodebert qui voioit apparemment d'un œil de jalousie les progrès de son frere, se lia avec Clotaire, fit un traité avec lui, & les deux armées se retirerent. S'il en faut croire Clotaire, Meroüée son fils pris à la bataille, fut mis à mort par ordre de Brunehaut, comme nous verrons plus bas.

Défaite de Clotaire.

605. L'an 605. par l'intrigue de Brunehaut, Protade fut élû Maire du Palais de Theodoric. C'étoit un homme d'esprit, hardi & entreprenant, mais extraordinairement interessé, qui usoit de toute l'adresse imaginable pour augmenter le Tresor Roial, & s'enrichir lui-même aux dépens du tiers & du quart. Il

Protade Maire du Palais,

---

contra pactum non ita pridem initum multas urbes & pagos inter Sequanam & Ligerim, qui regis Theoderici erant, occuparunt. Verum Chlotarius tunc novemdecim circiter annorum erat: quomodo ergo poterat filium jam suscepisse qui exercitum duceret? Forte illo deferebatur, ut a teneris armorum exercitium edisceret. Bertoaldus, cum illis obsistere nequiret, Aurelianum se recepit, ubi ab Austrino Episcopo recipitur. Landericus circa Aurelianum cum exercitu veniens, Bertoaldum clamans ad prœlium evocabat. Respondit Bertoaldus se conditionem accipere, modo inter ambos singulare certamen esset, & ambo inter spectatores utrinque certarent. Abnuit Landericus. Addidit vero Bertoaldus, si quando Theodericus cum exercitu adveniret, velletque ipse secum confligere inter duas acies, assumendas utrique esse purpureas vestes, ut sic alter alterum facilius cognosceret.

C. 26. Theodericus ubi audivit Chlotarium contra pactum initum regionum suarum partem occupasse, circa Natalem Domini cum exercitu profectus est Stampas. Meroveus Chlotarii filius cum Landerico obviam illi venit. Vix tertia pars exercitus Theoderici Loam fluvium transierat quando pugnare cœptum est. Bertoaldus qui primam aciem ducebat, Landericum vocitat; sed hic ut promiserat, cum illo pugnare non ausus est. Bertoaldus vero qui nimis cæteros præcesserat, pedem referre noluit, cum sciret enim se de gradu mox dejiciendum fore, quem occupaturus Protadius erat, noluit hoc se vivo fieri: occisus autem est. Sed cum exercitus totus Theoderici transisset, Meroveus Chlotarii filius captus est, Landericus in fugam versus, & maxima pars exercitus Chlotarii cæsa. Theodericus victor Lutetiam Parisiorum ingreditur; periculumque erat ne Chlotarius e regno pelleretur, si fratres ambo Theodebertus & Theodericus amicitia juncti mansissent. Sed Theodebertus, qui fortasse non sine invidia fratrem prospere rem agere videbat, cum Chlotario fœdus pepigit, & ambo exercitus abscessere. Si Chlotario credendum sit, filius ipsius Meroveus, qui in acie captus fuerat, curante Brunechilde, interemtus fuit.

Anno 605. instigante Brunechilde Protadius Major-domus Theoderici deligitur. Vir erat ingenio pollens, audax gerendis rebus; sed ampliandæ rei familiaris cupidissimus, qui ingeniose fiscum simul & res suas augere satagebat cum dispendio cæterorum, no- C.

faisoit

faiſoit ſon poſſible pour abbaiſſer les principaux & les plus nobles de la Cour, afin qu'il ne ſe trouvât perſonne qui pût le deſtituer de ſa Charge & le remplacer. Par ces vexations quoique faites avec beaucoup d'adreſſe & de ſubtilité, il ſe rendit ennemis tous les principaux du Roiaume de Bourgogne.

Brunehaut cependant faiſoit ſon poſſible pour porter Theodoric à faire la guerre à ſon frere, lui diſant que Theodebert n'étoit pas fils de Childebert, mais d'un Jardinier. Protade auſſi de ſon côté ne negligeoit rien pour déterminer le Roi à ſeconder les deſirs de la Reine mere. Ils en vinrent enfin à bout. Theodoric fit marcher l'armée, & ſe rendit à Quierſi. Cela déplaiſoit fort à ſes ſujets, qui l'exhortoient à vivre en paix avec ſon frere Theodebert, qui n'étoit pas loin delà, campé avec ſon armée. Protade ſeul incitoit le Roi à donner bataille; ce qui irrita tellement les François, que tous coururent en foule pour le tuer, diſant qu'il valoit mieux faire perir un homme que de mettre en peril toute l'armée. Protade étoit alors à la tente du Roi, joüant avec Pierre ſon premier Medecin; & tandis que Theodoric étoit retenu par ſes gens, ils inveſtirent Protade. Theodoric envoia Uncilene dire à l'armée qu'elle ſe gardât bien de tendre des embûches à Protade; c'étoit apparemment pour adoucir cette multitude furieuſe. Uncilene changea l'ordre, & dit à l'armée que le Roi commandoit qu'on tuât Protade. Alors les ſoldats coururent en foule à la tente du Roi, la coupèrent en pieces, & tuerent Protade. Theodoric tout confus fut obligé de faire la paix. eſt tué.

On mit l'année d'après en la place de Protade, Claude Romain; on entend par Romain un ancien habitant des Gaules, ſoit qu'il fut Gaulois d'origine, ſoit qu'il deſcendit de quelque Romain établi dans le payis. C'étoit un homme ſage, agreable dans ſes diſcours, conſtant dans ſes entrepriſes, patient quand il falloit l'être, de bon conſeil, cultivant les belles lettres, gardant exactement ſa foi & ſa parole, ami de tout le monde. L'exemple de ſes predeceſſeurs le rendoit circonſpect. Il ſe montra toujours affable & doux dans l'exercice de ſa Charge. Il avoit ſeulement ce défaut, qu'il étoit trop gras & trop peſant. 606.

Cependant Brunehaut avoit toujours à cœur de venger la mort de ſon cher Protade: ce fut à ſon inſtigation qu'on punit Uncilene, qui en changeant l'ordre du Roi, l'avoit fait tuer. On lui coupa un pied, & on le dépoüilla de ſes biens. Vulfe Patrice étoit odieux à Brunehaut parce qu'il avoit conſenti à la mort

---

biliores & proceres dejicere ſtudebat, ut nemo in Regia eſſet, qui ipſum poſſet de gradu dejicere, & gradum ipſum occupare. His ille rationibus etſi cum calliditate adhibitis, odium omnium Burgundiæ nobilium incurrit.

C. 27. Interim Brunechildis nullum non lapidem movebat, ut Theodericum ad bellum fratri inferendum concitaret, dicendo Theodebertum, non Childeberti, ſed hortulani cujuſpiam filium eſſe: Protadius quoque Regem ad hoc ſuſcipiendum bellum impellebat; tandemque quod optabant ſunt aſſequuti. Theodericus exercitum movit & Caraciacum venit. Ingrata res prorſus erat aliis, qui ipſum hortabantur ut pacem cum fratre haberet Theodeberto, qui non procul iſtinc cum exercitu erat. Protadius ſolus Regem ad committendam pugnam concitabat. Tunc omnes in Protadium irruunt, dicentes melius eſſe unum hominem mori, quam totum exercitum in periculum mitti. Protadius in tentorio Theoderici regis cum Petro archiatro ad tabulam ludens ſedebat, & dum Theodericus a ſuis teneretur, exercitus Protadium circumſiſtit. Theodericus Uncilenum miſit, qui exercitui diceret, * ut ſe ab inſidiis Protadio parandis removeret. Uncilenus vero juſſionem immutans dixit, *jubet Domnus Theodericus interfici Protadium*. Tunc illi tentorio Regis undique lacerato & inciſo, Protadium interficiunt. Sic Theodericus confuſus pacem cum fratre facere coactus eſt.

* Legitur, *ut ſe de inſtaiis Protacii removerent.*

C. 28. Anno ſequenti in Protadii locum Claudius Romanus conſtituitur. Romanus autem intelligitur vetus Galliarum incola, ſive genere Gallus eſſet, ſive ex Romano quopiam ortus, cujus majores in Galliis ſedes poſuiſſent. Eratque homo prudens, in fabulis jucundus, ſtrenuus in cunctis, patientiæ deditus, conſiliis opportunus, literis eruditus, fide plenus, amicitiam cum omnibus ſectans. Priorum exempla cautiorem reddebant, lenem ſe ſemper in officii exercitio oſtendit; hoc uno incommodo affectus, quod corporis ſagina gravis eſſet.

C. 29. Interim Brunechildis ultionem cariſſimi ſibi Protadii meditabatur. Illa vero ſuadente Uncilenus, qui mutato Regis juſſu Protadium occidi curaverat, uno mulctatus pede, bonis ſuis exſpoliatus eſt. Vulfus Patricius peroſus Brunechildi erat, quod Protadii ne-

de Protade. Elle inſpira à Theodoric de s'en défaire. Il le fit tuer à Favernai. Richomer Romain fut mis en ſa place. En la même année il naquit à Theodoric un fils d'une Concubine, qui fut appellé Meroüée. Clotaire le leva des fonts Baptiſmaux.

607. Theodoric n'avoit eu juſqu'alors que des Concubines. Ce fut apparemment à la ſollicitation des Grands de ſon Roiaume, qu'il demanda à Vitteric Roi d'Eſpagne Ermenberge ſa fille en mariage. Elle lui fut accordée, & il envoia Aride Archevêque de Lion, & Eporin Connêtable pour la lui amener. Avant que de la remettre entre leurs mains, Vitteric exigea d'eux un ſerment que Theodoric ne la dégraderoit jamais de ſa qualité de Reine. Ils la menerent à ce Prince qui étoit alors à Châlon ſur Sône. Il la reçût avec joie. Mais il changea bien-tôt à ſon égard. Brunehaut qui craignoit que cette Princeſſe ne lui fit perdre l'aſcendant qu'elle avoit ſur l'eſprit de ſon fils, fit tant par ſes intrigues & ſes menées, que Theodoric ne conſomma point ce mariage. Theudelane ſœur de Theodoric, contribua beaucoup auſſi à rendre la nouvelle épouſe odieuſe à ſon mari. Au bout de l'an il la renvoia en Eſpagne, & qui pis eſt, en retenant les treſors qu'elle avoit apportez en France.

Indigne action de Theodoric.

Vitteric indigné avec raiſon du traitement barbare qu'on avoit fait à ſa fille, envoia des Ambaſſadeurs au Roi Clotaire, pour en porter ſes plaintes, & l'inciter en même tems à lui aider pour en tirer vengeance. Clotaire joignit un Ambaſſadeur à ceux de Vitteric, pour aller ſolliciter Theodebert à entrer dans cette ligue. Theodebert en joignit un des ſiens à ceux de Vitteric & de Clotaire pour aller faire la même propoſition à Agon ou Agilulfe Roi des Lombards en Italie. Ces quatre Rois ſe liguerent pour faire perdre à Theodoric le Roiaume & la vie. Les Ambaſſadeurs des Gots après avoir fait leurs fonctions, s'embarquerent en Italie pour paſſer en Eſpagne. Cette ligue n'eut aucun effet, & Theodoric ne parut pas en tenir grand compte.

En la même année Theodoric fit par le conſeil d'Aride Evêque de Lion, une autre action fort odieuſe, en faiſant lapider S. Didier Evêque de Vienne, revenu de ſon exil. Dieu honora le tombeau de ce Saint de pluſieurs miracles. Le martyre de S. Didier eſt rapporté plus au long dans la Lettre d'Adon Evêque de Vienne. On crut que ce fut en vengeance de ce crime que le Roiaume de Theodoric ne paſſa point à ſes enfans.

---

ci conſenſiſſet, ideoque in Fauriniaco villa juſſu Theoderici regis interfectus eſt. Richomer Romanus in locum ejus eſt ſubſtitutus. Eodem anno Theoderico ex concubina filius naſcitur, qui Meroveus vocatus, & a Chlotario rege de ſacro fonte ſuſceptus eſt.

C. 30. Theodericus nonniſi concubinas hactenus habuerat. Inſtantibus, ut putatur, regni proceribus, a Vitterico Hiſpaniæ rege Ermenbergam filiam ejus in uxorem expetiit. Patre concedente, miſit Theodericus Aridium Archiepiſcopum Lugdunenſem, & Æpporinum Comitem ſtabuli, qui illam ſibi adducerent. Antequam vero filiam ipſis traderet, ſacramentum exigit ab eis, quod Theodericus nunquam eam a Reginæ gradu dejecturus eſſet. Ad Regem itaque illam adduxerunt, qui tunc Cabilone erat. Ipſam vero cum gaudio Rex excepit: ſed non multo poſt tempore erga illam mutatus eſt. Brunechildis metuens ne novæ conjugis amor ſe a priſtino auctoritatis gradu dejiceret, ſuaſione & arte ſua id effecit, ut a virili cum illa coitu abſtineret. Theudelana quoque ſoror Theoderici, id ſimul cum avia effecit, ut peroſa Regi eſſet. Evoluto itaque anno illam in Hiſpaniam remiſit, & quod pejus erat, retentis iis theſauris quos ipſa in Galliam attulerat.

Vittericus jure indignatus, Oratores mittit ad Chlotarium regem qui de tanta injuria conquererentur, & ad vindictam illum concitarent. Cum Vitterici Oratoribus, Legati Chlotarii proficiſcuntur ad Theodebertum, eadem de re acturi: iterumque cum Vitterici Legatis, Oratores Chlotarii & Theodeberti ad Agonem vel Agilulfum Langobardorum in Italia Regem properant. Hi quatuor Reges ſeſe fœdere jungunt, ut Theoderico regnum & vitam adimant. Gothorum Oratores his peractis, naves in Italia conſcendunt, ut Hiſpaniam petant. Nihil ex hujuſcemodi fœdere ſequutum eſt, remque deſpexiſſe videtur Theodericus. C.

Eodem anno Theodericus ex conſilio Aridii Epiſcopi Lugdunenſis rem odioſiſſimam perpetravit, cum S. Deſiderium Epiſcopum Viennenſem ab exſilio ſuo reverſum lapidari juſſit. Ejus vero ſepulcrum Deus miraculis multis exornavit. S. Deſiderii Martyrium fuſius in Epiſtola Adonis Epiſcopi Viennenſis enarratur. In tanti facinoris ultionem putarunt quidam Theoderici regnum ad filios ipſius non tranſiſſe. C.

L'année 608. fut remarquable par une eſpece de guerre ouverte qu'il y eut entre les deux Reines Bilichilde & Brunehaut. Bilichilde épouſe de Theodebert, étoit de fort baſſe extraction. Brunehaut l'avoit achetée de certains Marchands, & l'avoit ainſi euë pour eſclave. Theodebert en devint amoureux & l'épouſa. Comme elle avoit de l'eſprit elle gagna par ſes manieres le cœur des Auſtraſiens, & porta toûjours ſon mari à les traiter humainement, & avec ſimplicité. Brunehaut étoit trop altiere & ſuperbe pour ne pas voir d'un œil envieux ſon eſclave montée en un ſi haut degré d'honneur, s'y maintenir avec tant de prudence. Bilichilde de ſon côté le portoit aſſez haut pour envoier de ſes gens à Brunehaut, lui témoigner le mépris qu'elle en faiſoit. Brunehaut lui envoioit reprocher ſa baſſe naiſſance & ſon eſclavage. Par des meſſagers qu'elles envoioient ſans ceſſe l'une à l'autre, elles ſe chantoient ainſi mille injures. Cela alla ſi loin, qu'on jugea à propos des deux côtez de mettre fin à cette plaiſante querelle. On aſſigna un lieu pour cela, & pour établir la paix entre Theodebert & Theodoric. Mais Bilichilde par le conſeil des Auſtraſiens, refuſa d'y venir. 608.

La réputation de S. Colomban volant dans toutes les Gaules & la Germanie, le Roi Theodoric l'alloit ſouvent voir, & ſe recommandoit humblement à ſes prieres. Le Saint le reprenoit de ſon commerce continuel avec des Concubines, & de ce qu'il ne prenoit pas plûtôt une épouſe pour avoir d'une Reine des enfans legitimes. Cela fit impreſſion ſur l'eſprit du Prince ; il lui promit de s'abſtenir deſormais de ce commerce illicite. Brunehaut allarmée de ce changement, craignit que les remontrances du Saint ne fiſſent venir à la Cour de ſon petit-fils une Reine qui la dégraderoit de ſon autorité. Elle amena les enfans du Roi au Saint pour lui demander ſa benediction. Il lui dit que ces enfans qui n'étoient pas legitimes, ne regneroient jamais. Elle en fureur commanda aux voiſins du Monaſtere de ne laiſſer paſſer aucun Moine, & de leur refuſer toute ſorte de ſecours. Le Roi fut en termes depuis de ſe racommoder avec le Saint ; mais Brunehaut gâta tout, & le Roi le fit ſortir de ſon Roiaume. Tout ceci eſt décrit fort au long dans Fredegaire & dans la Legende de ſaint Colomban. 609.

S. Colomban chaſſé des Etats de Theodoric.

Il y eut l'année ſuivante un different entre Theodebert & Theodoric, au ſujet de l'Alſace que Theodoric tenoit par la diſpoſition de Childebert ſon pere, 610.

Guerre entre Theodebert & Theodoric.

C. 35. Anno 608. obſervatu digna fuit quædam rixa & contentio publica Brunechildem inter & Bilichildem Theodeberti uxorem. Bilichildis viliſſimæ conditionis erat, & a Brunechilde emta fuerat a negociatoribus, & ſic ancillam eam habuerat. Theodebertus ejus amore captus, in uxorem duxit eam. Cum autem ingenio valeret, Auſtraſiorum ſibi amicitiam conciliavit, & conjugi Regi ſemper ſuaſit, ut cum illis humaniter & ſincere ſe gereret. Superba & arrogans Brunechildis erat, & cum invidia videbat ancillam ſuam ad tantum honoris gradum evectam, tanta illum prudentia occupare. Bilichildis vero adeo non Brunechildem metuebat, ut nuncios ad illam mitteret, qui quantum illam deſpiceret ſignificarent. Brunechildis generis vilitatem exprobrabat. Hinc & inde diſcurrebant nuncii contumelias ferentes. Eo uſque res proceſſit, ut ex ambabus partibus aſſignaretur locus quo ambæ Reginæ convenirent ad rixam ſedandam, & pacem Theodebertum inter & Theodericum ſtatuendam : ſed ex Auſtraſiorum conſilio Bilichildis eo venire noluit.

C. 36. S. Columbani fama volabat per Gallias & Germaniam ; rexque Theodericus frequenter inviſebat illum, ſeque ejus precibus commendabat. Vir ſanctus increpat Regem ob concubinarum conſortium, & quod non potius uxorem duceret, ut ex Regina legitimos filios ſuſciperet. Hæc Regis animum moverunt, pollicitusque eſt ſe in poſterum ab hujuſmodi concubitu diſceſſurum. Brunechildis talem mutationem non probans, metuit ne monitis ſancti viri cedens Theodericus, Reginam induceret, quæ ſe ab aſſumta auctoritate removeret. Filios Regis ſancto viro adduxit, ut ejus benedictionem peterent. Ait vero Columbanus filios illos non legitimos, nunquam regnaturos eſſe. Furens illa vicinis mandat, ut nulli Monachorum tranſitum concederent, nihilque ipſis opis afferrent. Voluit poſtea Rex in gratiam cum Sancto redire. Verum Brunechildis omnia peſſumdedit, juſſitque rex illum e regno ſuo excedere. Hæc fuſe narrantur apud Fredegarium, & in vita Sancti Columbani.

C. 37. Anno ſequenti inter Theodebertum & Theodericum diſſenſio orta eſt, quod Alſaciam, quam ex diſpoſitione Childeberti patris Theodoricus habebat, Theo-

& dont Theodebert s'étoit saisi. Il fut resolu que l'affaire se termineroit par le jugement des Francs. Theodoric s'y rendit avec dix mille Scarites, sorte de Milice. Mais Theodebert y vint avec une grande armée voulant donner bataille. Theodoric se trouvant investi de cette grande armée, fut obligé d'en passer par tout ce que son frere voulut, & de lui ceder l'Alsace, & encore d'autres payis. Après cela les deux Rois se retirerent chacun chez soi. En ce même tems les Allemans firent une irruption dans la Transjurane jusqu'à Aventicum. Abbelin & Herpin, & les autres Comtes, leverent une armée pour aller contre eux. Les Allemans défirent les Transjurans, & en tuerent la plus grande partie, ravagerent ce territoire, mirent le feu par tout, & emmenerent un grand nombre de captifs. Theodoric après ces pertes ne pensa qu'à opprimer son frere Theodebert, qui fit mourir la même année on ne sait pourquoi, sa femme Bilichilde, & épousa une jeune fille appellée Theudichilde.

611. Theodoric resolu de poursuivre son frere à outrance, fit dire à Clotaire qu'il alloit faire la guerre à Theodebert, qu'il ne regardoit pas comme son frere; & que s'il ne lui donnoit point de secours, supposé qu'il restât vainqueur, il lui cederoit le Duché de Dentelin dont Theodebert étoit saisi. Clotaire accepta l'offre. Theodoric assembla son armée à Langres, marcha vers Andelot; & aiant pris un lieu appellé Nas, il poussa jusqu'à Toul, où Theodebert vint à sa rencontre avec l'armée des Austrasiens. La bataille se donna là. Theodebert fut entierement défait, & la plus grande partie de son armée taillée en pieces. Il s'enfuit du côté de Mets, passa le mont Vosge & se rendit à Cologne. Son frere le suivit. Theodoric aiant passé les Ardennes vint à Tolbiac. Theodebert qui avoit assemblé une armée de Saxons, de Turingiens, & d'autres gens de delà le Rhin, vint aussi à Tolbiac. Là se donna une seconde bataille plus fu-

Carnage horrible. rieuse que la premiere. Le carnage fut si grand, qu'on n'avoit jamais rien vû de pareil. Les combattans des deux côtez étoient si pressez les uns contre les autres, que ceux qui étoient tuez ne pouvant tomber, demeuroient debout entre leurs compagnons. Theodoric gagna encore ici la victoire. Il poursuivit les

Defaite & mort de Theodebert. 612. fuiards jusqu'à Cologne, tuant toujours, & couvrant la terre de corps morts. Il arriva le même jour à Cologne, y entra, & se saisit des tresors de Theodebert. Il envoia au-delà du Rhin Bertaire son Chambellan, pour courir après

---

debertus invasisset. Statutum vero inter ambos fuit ut lis Francorum judicio solveretur. Theodericus vero cum decem millibus tantum Scaritis ad condictum venit. At Theodebertus cum magno venit exercitu quasi pugnaturus. Theodericus tanto exercitu circumdatus & coactus, quidquid frater voluit invitus paciscitur, Alsaciamque illi concedit, aliaque etiam loca. Postea vero ambo discessere. His etiam diebus Alamanni in Ultrajuranam regionem irrupere Aventicum usque. Abbelinus autem & Herpinus cæterique Comites exercitum collegerunt, & Alamannis obviam venerunt. Utrinque pugnatum est; sed Alamanni Transjuranos superaverunt, maximamque eorum partem occiderunt, omnia ferro & igni devastarunt, maximumque captivorum abduxere numerum. Hæc contra se peracta videns Theodericus, non aliud ultra cogitabat, quam ut Theodebertum opprimeret; qui Theodebertus eodem anno Bilichildem uxorem suam occidit, qua vero de causa ignoratur, puellamque nomine Theudechildem uxorem accepit.

Theodericus ergo fratrem acerrimo bello premere

C. 38. destinans, Chlotario significavit, se Theodebertum, quem non ut fratrem habebat, hostiliter aggredi velle; si autem hosti suo non opem ferret ille, se ipsi Dentelini Ducatum concessurum esse, quem tunc possidebat Theodebertus. Conditionem admisit Chlotarius. Theodericus vero apud Lingonas exercitum collegit, & versus Andelaum movit, ac Nasio castro capto, Tullum perrexit, Theodeberto autem cum Austrasiis occurrente, in agro Tullensi committitur prœlium, ubi Austrasii victi, profligati, & ad internecionem pene deleti sunt. Theodebertus vero per agrum Metensem fugiens, Vosago superato Coloniam pervenit. Theodericus ejus tergo insistens, Arduennam silvam prætergressus, Tolbiacum venit. Theodebertus quoque qui trans Rhenum exercitum Thuringorum & Saxonum aliorumque collegerat, Tolbiacum & ipse venit. Ibi pugna altera committitur præcedenti major: tantaque facta strages est, ut quid simile nunquam auditum fuerit. Densæ phalanges tam acriter præliabantur junctis armatorum ordinibus, ut qui utrinque occidebantur, cadendi spatium non habentes, inter vivos mortui starent. Hic quoque victor fuit Theodericus, qui fugientium terga insequens, Coloniam usque vias cæsorum cadaveribus stravit; eademque die Coloniam advenit & Theodeberti thesauros accepit; Bertharium vero Cubicularium ultra Rhenum mittit, qui Theodebertum

Theodebert qui s'enfuioit avec peu de gens. Bertaire le prit & le mena en presence de Theodoric, dépoüillé de ses habits Roiaux. Theodoric donna à Bertaire les habits de Theodebert, & son cheval richement harnaché à la roiale, envoia Theodebert chargé de liens à Châlon sur Sône, où on le fit mourir, quoique l'Historien ne le dise pas ici : mais cela est assez prouvé par ce qui suit. Meroüée son fils eut la tête écrasée contre une pierre par ordre de Theodoric.

CLOTAIRE II. THEODORIC.

Clotaire, dès qu'il eut appris la victoire de Theodoric, se saisit du Duché de Dentelin, comme il étoit convenu avec ce Prince. Mais celui-ci devenu fier par ses victoires, & voulant apparemment se rendre maître de toute la Monarchie Françoise, fit assembler l'année d'après une grande armée d'Austrasiens & de Bourguignons, & envoia des Ambassadeurs à Clotaire le sommer de rendre le Duché de Dentelin, faute dequoi il alloit attaquer de tous côtez son Roiaume. L'armée marchoit déja, & Clotaire beaucoup plus foible que son ennemi, couroit grand risque de perdre ses Etats, & peut-être la vie même, lorsque Theodoric étant à Mets fut attaqué d'un flux de ventre dont il mourut. Cette mort changea toute la face des affaires. L'armée se débanda, & chacun se retira chez soi. Brunehaut qui étoit à Mets avec les quatre fils de Theodoric, Sigebert, Childebert, Corbe, & Meroüée, tâcha de faire déclarer Sigebert Roi en la place de son pere. Mort de Theodoric. 613.

Mais Arnoul, Pepin, & plusieurs autres des principaux Seigneurs qui n'aimoient pas Brunehaut, donnerent entrée à Clotaire dans l'Austrasie, & il s'avança jusqu'à Andernac. Brunehaut qui étoit à Vormes avec les enfans de Theodoric, envoia Chadoinde & Herpon en Ambassade à Clotaire, pour le sommer de se retirer du Roiaume que Theodoric avoit laissé à ses fils. Il répondit qu'il promettoit de garder exactement tout ce que les principaux des François assemblez établiroient là-dessus. Brunehaut envoia dans la Thuringe Sigebert l'aîné des fils de Theodoric, accompagné de Varnacaire Maire du Palais, d'Alboin, & plusieurs autres des principaux, pour ramasser contre Clotaire autant de gens qu'ils pourroient en trouver au-delà du Rhin; & depuis elle envoia par écrit un ordre secret à Alboin & aux autres principaux, dè tuer Varna-

---

insequeretur cum paucis fugientem ; illumque Bertharius cepit, & in Theoderici conspectum adduxit vestibus exutum regiis. Theodericus Berthario dedit & vestes Theodeberti & equum regio more stratum. Theodebertum vero vinctum Cabilonem misit, ubi etiam interfectus est, etsi id hic non referatur ab historiæ scriptore; sed satis a sequentibus comprobatur. Merovei filii ejus, jussu Theoderici, caput ad petram eliditur.

CHLOTARIUS II. THEODERICUS.

Chlotarius ubi primum victorem Theodericum esse edidicit, Ducatum Dentelini, ut ambo convenerant, occupavit. At Theodericus victoria inflatus, cum fortasse vellet totam Francorum Monarchiam occupare, anno sequente magnum Austrasiorum & Burgundionum exercitum collegit, misitque ad Chlotarium Oratores edicens Dentelini Ducatum redderet; alioquin se regnum ipsius invasurum esse sciret. Jam movebatur exercitus, & Chlotario omnino impari instabat periculum ne & regnum & C. 39. forte vitam amitteret, cum Theodericus Metis ex ventris profluvio mortuus est. Mors illæc totam rerum faciem mutavit : exercitus solutus est, omnesque sedes proprias repetierunt. Brunechildis cum filiis Theoderici quatuor, Sigiberto, Childeberto, Corbo & Meroveo, Metis residens, Sigibertum in regnum patris evehere nititur.

Verum Arnulfus, Pipinus plurimique alii, qui Brunechildem non amabant, Chlotarium in Austrasiam induxerunt, qui usque ad Antonnacum processit. Brunechildis, quæ cum filiis Theoderici Varmatiæ erat, Chadoindum & Herponem Oratores ad Chlotarium misit, edicens illi ut a regno quod Theodericus filiis reliquerat abscederet. Respondit ille se id accurate servaturum esse, quod congregati Franci proceres statuerent. Brunechildis in Thuringiam misit Sigibertum filiorum Theoderici majorem cum Varnachario Majore-domus, Alboino & aliis, ut contra Chlotarium quantos ultra Rhenum possent, colligerent. Postea vero Alboino cæterisque primoribus per literas clam præcepit ut occiderent Varnacharium, qui ad C. 40.

caire qui vouloit ſe ranger du parti du Roi Clotaire. Alboin lut ce memoire, le déchira & le jetta à terre. Un des gens de Varnacaire trouva les fragmens, les racommoda ſur une table couverte de cire, & les donna à lire à ſon Maître, qui ſe voiant en péril de mort, ne penſa depuis qu'à opprimer les fils de Theodoric, & à faire paſſer ſon Roiaume à Clotaire. Il détourna les nations chez leſquelles il étoit venu, de préter ſecours à Brunehaut & aux fils de Theodoric. De retour de delà le Rhin, Alboin & les autres ſe rendirent auprès de Brunehaut & des fils de Theodoric, qui vinrent en Bourgogne, tandis que les couriers alloient dans l'Auſtraſie pour ramaſſer du monde. Les principaux de la Bourgogne tant Evêques que ſeculiers, qui haïſſoient Brunehaut, conſpirerent avec Varnacaire pour la perdre avec ſa race, & faire paſſer le Roiaume à Clotaire.

L'armée des Auſtraſiens vint en Champagne ſur l'Aine, aiant Sigebert à la tête. Clotaire s'y rendit auſſi, étant d'intelligence avec les principaux Chefs de l'armée ennemie, Varnacaire, Alethée Patrice, Sigoald, Roccon & Eudelane, qui au lieu du ſignal de la bataille, firent retirer leurs gens chacun chez ſoi. Clotaire ſuivit ſans coup ferir les reſtes de cette armée juſqu'à la Sône, où il prit trois des fils de Theodoric, Sigebert, Corbe & Meroüée. Le quatriéme nommé Childebert, monta à cheval & s'enfuit, & l'on n'eut plus depuis de ſes nouvelles. Brunehaut & Theudelane ſœur de Theodoric, furent livrées à Clotaire, qui fit tuer deux fils de Theodoric, Sigebert & Corbe. Il pardonna au troiſiéme nommé Meroüée, parce qu'il l'avoit levé des fonts baptiſmaux, & l'envoia en Neuſtrie, où il vécut long-tems après. Il fit comparoître devant lui Brunehaut qu'il haïſſoit à mort, & qu'il accuſoit d'avoit fait périr dix Rois ou Princes François, Sigebert, Meroüée, Chilperic ſon propre pere, Theodebert & ſon fils, un fils de Clotaire II. nommé Meroüée, Theodoric & ſes trois fils. Il attribuoit tout cela à cette malheureuſe Princeſſe, quoique ſa propre mere eut fait tuer pluſieurs de ceux qu'il nommoit, & qu'il n'y eût point de preuves que Brunehaut eût fait perir pas un des autres : il lui fit enſuite ſouffrir divers tourmens l'eſpace de trois jours ; & après qu'on l'eût promenée ſur un chameau par toute l'armée, il la fit attacher par les cheveux, par un bras & par un pied à la queüe d'un cheval indomtable qui l'emporta, la traîna & la mit en pieces.

Enfans de Theodoric tuez.

Cruelle mort de Brunehaut.

---

partes Chlotarii declinare ſtudebat. Alboinus literas legit, poſteaque diſcerpſit ac fruſta projecit. Servus quidam Varnacharii fragmenta illa collegit, & in tabula cera illita ſuo in ordine poſuit. Varnacharius legit, cernenſque vitæ ſibi periculum imminere, nihil ultra cogitavit, quam ut Theoderici filios opprimeret, regnumque ejus ad Chlotarium transferret. Nationes vero ad quas venerat a præbendo Brunechildi filiiſque Theoderici auxilio avertit. Reverſi ii qui ultra Rhenum conceſſerant, Brunechildem & filios Theoderici adierunt, qui in Burgundiam venerunt, dum nuncii per Auſtraſiam diſcurrerent ut colligerent exercitum. Burgundiæ-Farones vero tam Epiſcopi quam alii cum Varnachario conſpirarunt, ut Brunechildem & progeniem ejus delerent, regnumque ad Chlotarium transferrent.

C. 41.

C. 42. Exercitus Auſtraſiorum in Campaniam venit Sigiberto duce. Chlotarius quoque illo ſe contulit, conſentientes ſecum habens in adverſariorum exercitu primores, Varnacharium, Aletheum Patricium, Sigoaldum, Rocconem, Eudelanum, qui exercitibus in conſpectu poſitis, non ſignum ad pugnandum dederunt, ſed quemque juſſerunt in patriam reverti. Chlotarius illius exercitus reliquias inſequutus ad Ararim uſque, ſine prœlio tres Theodorici filios cepit, Sigibertum, Corbum & Meroveum. Quartus vero Childebertus conſcenſo equo aufugit, nec uſquam de illo mentio ultra fuit. Brunechildis & Theudelana ſoror Theoderici, Chlotario traditæ ſunt, qui duos Theoderici filios Sigibertum & Corbum occidi juſſit, tertio autem Meroveo quem ex fonte ſacro ſuſceperat pepercit, eumque in Neuſtriam miſit, ubi diu poſtea vixit. Tum juſſit ſibi ſiſti Brunechildem, quam ſummo odio habebat, & quam accuſabat quod decem Francis Regibus vel Principibus mortem intuliſſet, Sigiberto, Meroveo, Chilperico patri ſuo, Theodeberto & ipſius filio, Meroveo ipſius Chlotarii filio, Theoderico, tribuſque ipſius filiis, etiamſi mater ejus Fredegundis ex nominatis multos morte affeciſſet, & nullo poſſet argumento probari Brunechildem alicujus ex aliis mortem procuraſſe. Poſtea vero illam tormentis multis per triduum excruciari juſſit, & poſtquam camelo inſidens per totum exercitum ducta fuiſſet : *poſt hæc coma capitis, uno pede & brachio ad vitioſiſſimi equi caudam ligata calcibus & velocitate curſus ejus membratim diſrumpitur.*

CLOTAIRE II. ſeul.

VARNACAIRE fut fait Maire du Palais du Roiaume de Bourgogne, & Clotaire lui promit avec ſerment qu'il ne lui ôteroit jamais ſa Charge. C'eſt ce que les Maires du Palais, les Ducs & Comtes cherchoient, de tenir ces Charges à vie; après cela ils parvinrent à les faire paſſer à leurs enfans. Radon fut établi Maire du Palais de l'Auſtraſie. Clotaire ſe trouva donc ainſi Roi de toute la Monarchie Françoiſe, de même que ſon grand-Pere Clotaire premier l'avoit été : il vécut ſeize ans après en cette qualité, toujours en paix avec ſes voiſins. L'Hiſtorien fait ainſi ſon éloge. Il étoit, dit-il, patient, bien inſtruit dans les belles Lettres, craignant Dieu, faiſant du bien aux Egliſes & au Clergé, grand aumônier, doux, & bienfaiſant à l'égard de tout le monde. Il avoit pourtant quelques défauts; il aimoit trop la chaſſe aux bêtes fauves; & ſur la fin de ſes jours il étoit trop adonné aux femmes & au commerce des jeunes filles; ce qui lui attira le blâme de ſes Sujets. *Caractere de Clotaire.*

615. Il deſtitua Eudelane Duc de la Transjurane, & mit en ſa place Herpon, qui voulant mettre la paix dans ſon Gouvernement, & reprimer la violence de ce peuple remuant & ſeditieux, fut tué par l'intrigue d'Alethée Patrice, de Leudemond Evêque de Sion, & d'un autre Herpon Comte. Ce même Leudemond alla de la part d'Alethée Patrice trouver en ſecret la Reine Bertrude, & lui dit que Clotaire devoit mourir certainement en la même année, & qu'elle feroit bien de faire tranſporter en ſecret tous les treſors dont elle pourroit ſe ſaiſir à Sion ſa Ville Epiſcopale; qui étoit un lieu très-ſur; qu'après la mort de Clotaire, Alethée répudieroit ſa femme pour l'épouſer; & que comme il étoit du ſang Roial de Bourgogne, il pourroit bien ſe faire établir Roi. La Reine craignant que ce que Leudemond venoit de lui dire ne fût veritable, ſe retira en ſa chambre fondant en larmes. Leudemond ſe voiant en péril d'être découvert, s'enfuit de nuit à Sion, d'où il ſe retira à Luxeüil auprès de l'Abbé Auſtaiſe, qui fit depuis ſa paix avec Clotaire, & il eut permiſſion de retourner dans ſa Ville; mais Alethée eut ordre de venir à Maſſolac, où le Roi Clotaire le fit tuer, comme il le meritoit bien. *Alethée Patrice tué.*

CHLOTARIUS II. *ſolus.*

VARNACHARIUS Major-domus Burgundiæ factus eſt, ſacramento per Chlotarium dato, quod nunquam in vita ab hoc munere revocandus eſſet. Hic jam cœpere Majores-domus, Duces, Comites ad vitam creari. Sub hæc autem eo pervenerunt, ut munia illa ad filios tranſirent. Rado Auſtraſiæ Major-domus factus eſt, ſicque Chlotarius toti Francicæ Monarchiæ imperavit, perinde atque avus ſuus ac per ſedecim imperii annos pacem cum vicinis habuit. Sic vero laudes ejus proſequitur Fredegarius: *Iſte Chlotarius patientiæ deditus, literis eruditus, timens Deum, Eccleſiarum & Sacerdotum magnus munerator, pauperibus eleemoſynam tribuens, benignum ſe omnibus & pietate plenum oſtendens, Venatione ferrarum nimia aſſiduitate utens, & poſtremum mulierum & puellarum ſuggeſtionibus nimium annuens; ob hoc quidem blaſphematur a Leudibus.*

Fredeg. c. 43. & 44. Ultra-juranum Ducem Eudelanum deſtituit, & in locum ejus Herponem ſubrogavit, qui dum pacem in regione ſua ſtabilire & ſeditioſum populum reprimere vellet, opera & arte Alethei Patricii, Leudemundi Epiſcopi, & alterius Herponis Comitis, occiſus eſt. Idem vero Leudemundus Epiſcopus Sedunenſis, ex Alethei conſilio, Berthrudem reginam clam adiit, dixitque illi Chlotarium haud dubie hoc anno eſſe moriturum, beneque proviſuram Reginam eſſe ſi theſauros quantos poſſet Sedunum Epiſcopalem ſuam urbem transferri curaret; eſſe namque locum tutiſſimum; Aletheum autem poſt Chlotarii mortem, repudiata uxore ſua, ipſam Reginam ducturum eſſe : cumque ex regio Burgundico genere eſſet, fieri poſſe ut rex ipſe conſtitueretur. Regina metuens ne vera Leudemundus dixiſſet, in lacrymas prorumpens intra cubiculum ſuum receſſit. Leudemundus ſe in periculo verſari putans, noctu Sedunum aufugit, unde Luſſovium apud Auſtaſium Abbatem ſe recepit, qui Leudemundum cum Rege reconciliavit, ita ut ad civitatem ſuam redeundi licentiam impetraret. Aletheus vero juſſus eſt Maſſolacum venire, ubi Chlotario præcipiente, gladio cæſus eſt; idque jure & merito.

617. L'an 617. le Roi convoqua une Aſſemblée à Bonneüil où ſe trouva Varnacaire Maire du Palais, avec tous les Evêques & les *Burgundofarons*, c'eſt-à-dire, les principaux Seigneurs de Bourgogne. Il écouta leurs requêtes, & fit des Ordonnances juſtes pour établir le bon ordre. Il en fit auſſi touchant l'état Eccleſiaſtique, & les Elections des Evêques. On voit ces Ordonnances au premier tome des Conciles des Gaules.

L'affaire des Lombards qui fut terminée en la même année, eſt des plus remarquables. Nous avons déja vû qu'ils paioient tribut aux Rois de France; que les armées de nos Rois d'Auſtraſie paſſoient ſouvent chez eux pour les domter; & qu'alors ils leur faiſoient leurs ſoumiſſions, lors même qu'ils avoient le deſſus & qu'ils chaſſoient les François de l'Italie; qu'ils promettoient de payer le tribut annuel, & de marcher à l'ordre de nos Rois pour faire la guerre à leurs ennemis; conditions qu'ils ne gardoient guere lorſque les François s'étoient retirez. Malgré les mauvais ſuccès que nos armées avoient ſouvent en ces payis-là, il ſembloit qu'ils prévoioient que quelque Roi de France qui prendroit mieux ſes meſures que les précedens, les détruiroit un jour, comme il arriva ſous Charlemagne. Voiant donc la Monarchie Françoiſe réunie ſous un ſeul Roi, & plus en état par là de les domter, ils penſerent à faire un traité ſtable avec le Roi Clotaire. C'eſt ce que rapporte l'Hiſtorien Fredegaire. Mais avant que d'en venir là, il fait une récapitulation des tems precedens en cette maniere.

Affaires de Lombardie.

Les Lombards, dit-il, paioient tous les ans aux Rois de France un tribut de douze mille pieces d'or, & ils leur avoient cedé deux Villes d'Italie, Suſe & Aouſt, qu'ils reprirent depuis. Après la mort de Clep leur Prince, ils élurent douze Ducs qui les gouvernerent durant douze ans. Pendant ce tems ils firent des irruptions en France d'où ils furent chaſſez, & obligez par les traitez qu'ils firent avec les François de leur ceder Aouſt & Suſe, qui furent ſous la domination du Roi Gontran. Après qu'ils eurent élû ces douze Ducs, ils envoierent une Ambaſſade à l'Empereur Maurice. Chacun des Ducs y envoia ſon Ambaſſadeur pour lui demander la paix & ſa protection. Ils en envoierent de même douze autres aux Rois Gontran & Childebert, pour les prier auſſi de les proteger & de les défendre, pour leur paier les douze mille pieces d'or de tribut annuel, & ſe mettre entierement ſous leur domination. Ce fut alors qu'avec la permiſſion de ces Princes ils élurent pour leur Roi, Autaire. Un autre Autaire Duc

---

Anno 617. in villa Bonogelo, Varchanarium Majorem-domus advocavit cum Epiſcopis & Burgundæfaronibus. Ibi juſtis petitionibus eorum annuit, rectum in rebus ordinem conſtituit. Etiamque Conſtitutiones emiſit circa Eccleſiaſticum ſtatum & electionem Epiſcoporum, quæ in primo Conciliorum Galliæ tomo habentur.

To. 1. Conc. Galliæ.

Quæ Langobardos ſpectant hoc anno terminata, obſervatu plane digna ſunt. Jam vidimus ipſos Francorum Regibus tributa pendiſſe; Regumque Francorum Auſtraſiorum exercitus ſuperatis Alpibus illorum ſæpe regionem invaſiſſe; tuncque Langobardos ſe ſemper Francorum ditioni ſubjeciſſe, etiam cum ſuperatos Francos ex finibus ſuis excedere compellebant, ac ſe annuum tributum ſoluturos eſſe, & ad nutum Regum Francorum ad bellum profecturos pollicebantur: ſed poſt receſſum Francorum pacta ſervare nihil curabant. Etiamſi vero exercitus Francorum in Italia ut plurimum male rem ſuam gererent, prævidiſſe videntur Langobardi, aliquem in poſterum Francorum Regem cautius tales expeditiones aggredientem, ipſorum aliquando regnum deſtructurum eſſe, quod ſub Carolo-Magno accidit. Cum viderent ergo Francorum Monarchiam ſub uno Rege totam, quæ jam poſſet illos facilius opprimere, de pacto cum Rege Chlotario ſanciendo cogitarunt. Id refert Fredegarius; ſed antequam rem iſtius temporis ordiatur, præterita tempora repetit hoc pacto.

Fredeg. c. 45.

Langobardi, inquit, quotannis tributum duodecim millium ſolidorum Regibus Francorum pendebant, & duas illis civitates conceſſerant, Auguſtam & Siuſium, quas poſtea recuperarunt. Defuncto Clep ipſorum Principe, duodecim Duces elegerunt, qui gentem regerent. Interim vero incurſiones in Franciam fecere, unde etiam expulſi; ex conſtitutis pactis, Auguſtam & Siuſium Francis conceſſerunt, quæ urbes ſub regis Guntchramni dominatione fuerunt. Poſtquam illos duodecim Duces elegerant, Oratores mittunt ad Imperatorem Mauritium: quiſque Dux Oratorem ſuum miſit, ut & pacem & illius patronicium peterent. Duodecim etiam alios ad Guntchramnum & Childebertum miſerunt, ut eorum *patrocinium & defenſionem* peterent, & duodecim millia ſolidorum ſolverent in annuum tributum, ſubque illorum ſe dominationem conſtituerent. Tunc porro illis permittentibus regem Autarium conſti-

ſe mit

ſe mit avec ſon Duché ſous la domination de l'Empereur. Le Roi Authaire paia tous les ans les douze mille pieces d'or établies: & après ſa mort ſon fils Agon qui lui ſucceda, paia exactement la même ſomme.

Voilà comment Fredegaire avant que d'en venir au traité fait avec le Roi Clotaire ſecond, rappelle les tems paſſez. Il ne s'accorde pas tout-à-fait avec Paul Lombard, & nous apprend pourtant quelques particularitez des tems precedens qui ne ſe trouvent pas dans Gregoire de Tours.

Agon Roi des Lombards, envoia donc l'an 617. trois Ambaſſadeurs au Roi 617. Clotaire Prince pacifique, & qui n'entreprit jamais rien ſur ſes voiſins. Ces trois Ambaſſadeurs, des principaux d'entre les Lombards, étoient Agiulfe, Pompege & Gauton. Le ſujet de l'Ambaſſade étoit de tâcher de faire un traité avec Clotaire par lequel ils ſeroient exemtez de paier tous les ans le tribut de douze mille pieces d'or. Il falloit uſer d'addreſſe pour obtenir cela, & ils s'y prirent bien. Ils gagnerent d'abord les trois Maires du Palais; celui de Bourgogne, Varnacaire; celui d'Auſtraſie, Gondeland; & celui de Neuſtrie, Chuque, en donnant ſecretement mille pieces d'or à chacun, & ils en offrirent trente-ſix mille à Clotaire, s'il vouloit leur remettre le tribut annuel de douze mille. Clotaire prit conſeil des trois Maires du Palais, qui étant gagnez par les Lombards, furent d'avis qu'on leur accordât leur demande. Le Roi y conſentit, leur remit le tribut. Le traité d'alliance fut fait, dreſſé & confirmé par ſerment de part & d'autre.

Traité fait avec le Roi de Lombardie.

L'année d'après mourut la Reine Bertrude, que ce Prince avoit toujours fort 618. aimée, & qui par ſa douceur & ſon humeur bienfaiſante s'étoit attiré la bienveillance de tous les François. Le Roi Clotaire épouſa depuis Sichilde. L'an 39. 622. de ſon regne il établit ſon fils Dagobert Roi d'Auſtraſie, en retenant pour ſoi cette partie en deça des Ardennes & du Mont Voſge, qui regardoit la Neuſtrie & la Bourgogne.

---

tuerunt. Alius vero Dux, qui etiam Autharius vocabatur, ſe cum Ducatu ſuo ſub Imperatoris ditione poſuit. Rex Autharius duodecim millia ſolidorum ſolvit: ſimiliterque poſt eum filius ejus Ago.

Sic Fredegarius priora repetit antequam ad fœdus cum Chlotario II. initum veniat. Non in omnibus quadrat ad Paulum Langobardum: quædam tamen nos docet a Gregorio Turon. prætermiſſa.

Ago igitur rex Langobardorum anno 617. tres Oratores miſit ad Chlotarium regem pacificum, qui vicinis nunquam bellum intulit. Hi Oratores ex primoribus Langobardorum, erant Agiulfus, Pompegius & Gauto. Ideo autem mittebantur ut pactum cum Chlotario inirent, quo a ſolvendis illis duodecim millibus ſolidorum eximerentur. Arte utendum erat ad illud impetrandum, & caute illi egerunt. Tres enim Majores domus Varnacharium Burgundiæ, Gundelandum Auſtraſiæ, Chucum Neuſtriæ, ad ſuas partes traxerunt, ſingulis mille ſolidos ſecreto numerantes. Triginta vero ſex millia Chlotario offerebant, ſi vellet eos ab annuo duodenorum millium tributo eximere. Chlotarius trium Majorum-domus conſilium excipit, iiſque ſuadentibus annuit, & pacto inito annuum illud tributum remiſit eis, addito etiam juramento.

Anno ſequenti mortua eſt Bertethrudis Regina, C. 46. quam Chlotarius ſemper amaverat, quæque benignitate & beneficentia omnium ſibi Francorum animos conciliaverat. Rex vero Chlotarius deinde Sichildem C. 47. duxit: anno autem 39. regni ſui Dagobertum filium ſuum conſortem regni fecit, cumque ſuper Auſtraſios Regem inſtituit, *retinens ſibi quod Arduenna & Voſagus verſus Neuſtriam & Burgundiam excludebant.*



CLOTAIRE II. DAGOBERT I. en Auſtraſie.

623. Hiſtoire de Samon. UN François nommé Samon, dont le payis étoit Sennonago, dit Fredegaire; les uns croient que c'étoit Sens, les autres Soignies en Hainaut; attira pluſieurs Marchands avec lui pour aller négocier chez les Eſclavons, qu'on appelloit Vinides. Ces peuples avoient déja commencé de ſecouer le joug des Avares, qui étoient les mêmes que les Huns, & de leur Roi Gagan. Ces Vinides furent appellez Beſulces par les Huns; parce que depuis long-tems quand ils faiſoient la guerre, ils faiſoient marcher devant & aller au combat un corps de ces Vinides ſeparé du leur, & que cela faiſoit ainſi comme deux corps d'armée. Les Vinides donnoient d'abord ſur l'ennemi; s'ils le battoient, les Huns profitoient de la victoire & des dépoüilles; s'ils étoient battus, ils venoient pour les ſoutenir & rétablir le combat. Ces mêmes Huns alloient tous les ans hiverner chez les Vinides; uſoient de leurs femmes & de leurs filles; leur impoſoient des tributs, & les vexoient en bien des manieres. Ces Vinides, & les propres enfans des Huns qu'ils avoient eu des femmes & des filles de cette nation opprimée, ne pouvant ſupporter un joug ſi peſant, commencerent à ſe revolter. Dans un combat qu'ils donnerent contr'eux, le négociant Samon ſe comporta fort vaillamment; & ce jour-là un grand nombre de Huns tomberent ſous le glaive des Vinides, qui charmez de la valeur de Samon, l'élurent pour leur Roi. Il regna ſur eux trente-cinq ans fort heureuſement. Sous ſa conduite les Vinides donnerent pluſieurs combats contre les Huns, & furent toûjours victorieux. Samon prit pour lui douze femmes Vinides, deſquelles il eut vingt-deux fils & quinze filles. Quoique le fond de l'hiſtoire ſoit veritable, il peut ſe faire que l'Auteur y aura mêlé des fables. Il y a là des choſes qui ſont contre toute apparence. L'Auteur n'eſt pas plus croiable dans l'hiſtoire ſuivante.

Adaloalde Roi des Lombards, fils & ſucceſſeur d'Agon, reçût fort humainement un Ambaſſadeur de l'Empereur Maurice, nommé Euſebe. C'étoit un preſtigiateur, qui gagna l'eſprit du Roi & lui devint fort familier; en ſorte que quand il entroit dans le bain, il ſe laiſſoit oindre le corps par Euſebe. Cette onction magique avoit une telle vertu, qu'après cela Adaloalde ne pouvoit rien faire que ce qu'Euſebe lui ſuggeroit. Il lui perſuada de ſe défaire de tous les

---

CHLOTARIUS II. DAGOBERTUS I. in Auſtraſia.

C. 48. FRANCUS quidam nomine Samo de pago Sennonago plures ſecum negotiantes adſcivit, ut negotium exercerent apud Sclavos cognomento Vinidos. Hi vero jam Hunnorum ſeu Avarum & regis Gagani jugum excuſſerant. Vinidi autem ab Hunnis Beſulci vocati ſunt, quia a multo jam tempore, cum ad bellum procederent, Vinidorum phalangem ante ſe præcedere curabant, & ſeparati cum eſſent, duo exercitus eſſe videbantur. Statim priores Vinidi pugnabant, & ſi quidem vincerent, tunc Hunni victoriæ fructu & præda potiebantur; ſi vincerentur, Hunnorum auxilio fulti, pugnam redintegrabant; idemque Hunni hiemantes apud Vinidos, cum eorum uxoribus & filiabus coibant, tributa imponebant, variiſque illos opprimebant modis. Vinidi itaque & Hunnorum filii, quos ex uxoribus & filiabus Vinidorum ſuſceperant, cum tantam tyrannidem ferre non poſſent, rebellare cœperunt. In quadam vero pugna contra illos inita, Samo negotiator ſtrenue fortiterque ſe geſſit; illaque die Hunni multi gladio cecidere Vinidorum: qui Samonis fortitudinem mirati, ipſum in Regem ſuum delegerunt, feliciterque regnavit annis triginta quinque. Ipſo duce Vinidi multa contra Hunnos prœlia habuere, ſemperque victores fuere. Samo duodecim Vinidas mulieres duxit, ex quibus viginti duos filios & duodecim filias habuit. Etſi hæc hiſtoria vera ut plurimum ſit, quædam hic fabuloſa miſcuiſſe videtur Fredegarius, cujus etiam hiſtoria ſequens non caret ſuſpicione.

Adaloaldus rex Langobardorum, Agonis filius & ſucceſſor, Oratorem Imperatoris Mauricii Euſebium nomine perhumaniter excepit. Hic vero præſtigiator erat, qui ſe ſe in Regis animum inſinuavit, ipſique familiaris fuit; ita ut cum in balneum intrabat, ab Euſebio ungeretur. Hæc autem unctio vi magica inſtructa erat, ita ut nihil poſtea Adaloaldus facere poſſet, quam quod Euſebio placeret. Sic illi ſuaſit ut nobiliores Langobardorum perimeret, ac poſtea cum C.

principaux & des plus nobles d'entre les Lombards, & de ſe ſoumettre enſuite avec toute la nation des Lombards à l'Empereur Maurice. Il en fit tuer douze ſans ſujet. Mais les autres ſe voiant en péril, élurent pour leur Roi d'un commun conſentement Charoald Duc de Turin, qui avoit pour femme la ſœur d'Adaloalde, nommée Gondeberge; Adaloalde fut empoiſonné, & Charoalde mis en ſa place. Il y eut pourtant un d'entre les Lombards nommé Taſon Duc de Toſcane, qui ne voulut pas reconnoître Charoalde. Ce qui eſt dit ci-devant d'Euſebe paroit fabuleux, & l'Empereur Maurice qu'on ſuppoſe avoir envoié l'Ambaſſade, étoit mort long-tems auparavant.

La Reine Gondeberge étoit belle, pleine d'humanité à l'égard de tout le monde, pieuſe, liberale en aumônes, & ſe faiſoit univerſellement aimer. Un Lombard nommé Adalulfe, qui alloit ſouvent faire ſa cour au Roi, étant un jour allé voir la Reine, elle qui ſe plaiſoit à dire des choſes obligeantes, le loüa ſur ſa belle taille. Il entendit mal ce compliment, & prit de-là occaſion d'aller ſecretement ſolliciter la Reine. Elle lui cracha au viſage & le chaſſa. Adalulfe craignant pour ſa vie, alla promtement trouver le Roi Charoalde, & lui dit que Gondeberge avoit parlé trois fois en ſecret au Duc Taſon, & que ſon deſſein étoit d'empoiſonner le Roi ſon mari, d'épouſer Taſon, & de le faire declarer Roi. Charoalde ajoutant foi à la calomnie, exila la Reine Gondeberge, & la fit mettre dans une tour au lieu nommé Caumelle. Gondeberge étoit proche parente des Rois de France; ce qui fit que Clotaire s'interreſſa à ſon malheur, & envoia des Ambaſſadeurs à Charoalde, qui leur raconta la cauſe de ſa priſon telle qu'elle eſt ici rapportée. Alors un des Ambaſſadeurs nommé Anſoalde, dit comme parlant de lui-même & ſans ordre: Vous pouvez éprouver ſi l'accuſation eſt vraie. Commandez à l'accuſateur de venir armé, & qu'un autre vienne auſſi armé de la part de la Reine Gondeberge, qu'ils ſe battent en duel, & par le ſuccès du combat, on jugera ſi la Reine Gondeberge eſt innocente ou coupable. Ces ſortes de duels étoient en uſage en ces tems-là, comme nous avons deja vû. Le Roi & ſa Cour approuverent l'expedient. Charoalde commanda qu'Adalulfe vînt armé. Aribert & les parens de la Reine produiſirent un homme nommé Pitton, qui vint combattre contre Adalulfe. Dans ce combat Adalulfe fut tué par Pitton, & Gondeberge fut rappellée de ſon exil, dit l'Auteur, & rétablie Reine.

Histoire de la Reine Gondeberge.

Dagobert qui regnoit dans l'Auſtraſie, à la perſuaſion de S. Arnoul & de 624.

---

tota gente ſeſe Mauritio Imperatori ſubderet. Ita duodecim proceres nulla de cauſa interfici curavit. Alii vero ſibi periculum inſtare cernentes, communi conſenſu Regem elegêre Charoaldum Ducem Taurinenſem, qui ſororem Adaloaldi Gundebergam uxorem habebat. Adaloaldus veneno ſublatus fuit, & Charoaldus in locum ejus eſt ſubſtitutus. Unus tamen Langobardorum Taſo Tuſciæ Dux, Charoaldum pro Rege habere noluit. Quod hic de Euſebio narratur, fabuloſum videtur, Mauriciuſque Imperator, qui dicitur Oratorem miſiſſe, jam diu mortuus erat. C. 50.

C. 51. Gundeberga regina formoſa erat, humanitatis plena, pia, liberalis erga pauperes, omniumque ſibi amorem conciliabat. Langobardus quiſpiam nomine Adalulfus, qui frequenter Regem adibat, cum aliquando Reginam viſiſſet, Gundeberga, quæ grata cuique dicere ſolita erat, a ſtatura virum laudavit. Ille Reginæ verba perperam interpretatus, clam pudicitiam ejus ſolicitare auſus eſt. Indignata illa in faciem ejus exſpuit. Adalulfus periculum capiti ſuo imminere putans, Regem adivit, cui etiam dixit, Gundebergam Ducem Taſonem ter clam alloquutam fuiſſe, in animoque habere, ut Regem veneno de medio tolleret, Taſoni nuberet, ipſumque Regem deligi curaret. Charoaldus calumniatori fidem habuit, Gundebergam in exſilium miſit, ipſamque in Caumello caſtro in turri includi præcepit. Gundeberga autem Regum Francorum cognata erat; ideoque Chlotarius Oratores miſit ad Charoaldum regem, qui ipſis qua de cauſa in carcere incluſa maneret expoſuit ut hic narratur. Tunc ex Oratoribus unus Anſoaldus, dixit, quaſi ex ſuo non ex Regis ſui nomine: Probare potes an vera accuſatio ſit, necne: jube accuſatorem armatum venire, veniat quoque alter armatus ex parte Reginæ Gundebergæ; ſingulari pugnent certamine, & ex pugnæ exitu judicabitur an Gundeberga Regina in culpa ſit, necne. Hoc duelli genus iſto ævo in uſu erat, ut jam vidimus. Rex & primores Regii conſilium approbarunt. Jubet Charoaldus Adalulfum armatum accedere. Aribertus & Reginæ cognati Pittonem quemdam armatum proferunt, qui pro Regina pugnaret. Adalulfus a Pittone occiditur, & Gundeberga ab exſilio revocata, in locum ſuum reſtituitur.

Dagobertus qui in Auſtraſia regnabat, ſuadentibus Arnulfo & Pipino, Chlodoaldum morte plectere C. 52.

Pepin, voulut punir de mort un nommé Chrodoalde de la noble race Eglolfinge, d'où quelqu'un a crû que venoit le nom des Guelfes ; c'étoit un homme qui s'étoit fort enrichi en ravissant le bien des particuliers, superbe, arrogant, & sujet à bien d'autres vices. Pour échapper à Dagobert, il s'enfuit auprès de Clotaire, & le pria de lui obtenir la vie. Clotaire s'interessa pour lui. Dagobert dit à son pere, que pourvû qu'il reparât le mal qu'il avoit fait, il ne seroit point en péril de mort. Apparemment il ne remplit point la condition ; car étant allé trouver Dagobert à Treves, ce Prince le fit tuer par Berthaire de Scarpoigne. En ces tems-là on ne gardoit point d'autres formalitez de Justice.

625. L'année suivante Dagobert par ordre de son pere, vint en grand équipage & bien accompagné à Clichi près de Paris, où il épousa Gomatrude, sœur de la Reine Sichilde. Après les nôces il y eut une grande contestation entre Clotaire & Dagobert. Celui-ci demandoit tout ce qui appartenoit au Roiaume d'Austrasie. Clotaire lui refusoit sa demande. Ils convinrent ensemble qu'ils éliroient douze des principaux d'entre les François, qui termineroient le different. Arnoul Evêque de Mets fut du nombre avec plusieurs autres Prelats, & les principaux de la nation, qui conclurent que Clotaire donneroit à Dagobert tout le Roiaume d'Austrasie, hors ce qui étoit au-delà de la Loire & en Provence.

626. Varnacaire Maire du Palais de Bourgogne étant mort, son fils Godin, homme leger & peu sensé, épousa la même année la veuve de son pere, Berte. Le Roi Clotaire indigné contre lui, ordonna au Duc Arnebert, mari de la sœur de Godin, de le tuer, & de prendre main forte s'il étoit necessaire. Godin se voiant en peril s'enfuit avec cette femme auprès du Roi Dagobert, & se refugia dans l'Eglise de S. Evre. Dagobert pria souvent son pere qu'il lui accordât la vie. Il l'obtint enfin, mais à condition qu'il abandonneroit Berte. Il le fit, & revint en Bourgogne. Berte ainsi repudiée, vint dire au Roi Clotaire que Godin avoit dessein de le tuer. Sur cela il resolut de le faire mourir. Mais comme il alloit toujours bien accompagné de gens armez, il usa d'artifice pour le surprendre seul & sans compagnie. Il exigea de lui qu'il iroit à S. Medard de Soissons & à S. Denis de Paris, promettre par serment qu'il seroit fidele au Roi Clotaire. Cramnulfe & Valdebert qui le conduisoient n'aiant pas trouvé là occasion de le tuer separé des siens, lui dirent qu'il falloit encore aller à S. Agnan

---

voluit, ex gente nobili Ayglolfinga ortum, unde quidam putavit prodiisse Guelfos. Hic vero Chrodoaldus multorum bona invadens, opulentus evaserat, superbus, arrogans, & omni ex parte improbus. Ut Dagoberti jussum declinaret, ad Chlotarium confugit, rogans vitam sibi impetraret. Chlotarius in ejus gratiam Dagobertum alloquitur, qui nihil ipsi periculi imminere respondit, si admissa mala repararet. Non reparaverit oportet ; nam cum Dagobertum apud Treviros versantem adiisset, illo jubente, a Berthario Scarponensi interfectus est. Illo autem ævo, non alia justitiæ forma servabatur.

C. 53. Anno sequente Dagobertus jubente patre cultu regio Clippiacum non procul Parisiis venit, ubi Gomatrudem Reginæ Sichildis sororem duxit uxorem. Post nuptias vero gravis contentio fuit Chlotarium inter & Dagobertum. Hic petebat omnia quæ ad regnum Austrasiæ pertinebant ; negabat Chlotarius. Ea tandem in re consenserunt, ut deligerentur ex Francorum proceribus duodecim qui litem componerent. Arnulfus Episcopus Metensis ex eorum numero fuit, cum aliis Episcopis & Francorum primoribus, qui id definiere, quod Chlotarius totum Austrasiæ regnum Dagoberto dare deberet, iis exceptis quæ vel ultra Ligerim vel in Provincia erant.

Varnachario Majore-domus Burgundiæ mortuo, filius ejus Godinus, homo levis, eodem anno novercam suam nomine Bertam duxit uxorem. Indignatus rex Chlotarius Arneberto Duci Godini sororis conjugi præcepit, ut illum occideret. Godinus in periculo positus, cum uxore ad regem Dagobertum confugit, & ad S. Apri Ecclesiam se recepit. Dagobertus sæpe patrem rogavit vitam illi concederet : concessit Rex, ea lege ut Bertam relinqueret. Reliquit ille & in Burgundiam reversus est. Berta sic repudiata Chlotario regi dixit, Godinum ipsum Regem interficere velle. Rex vero Godinum morte mulctare decrevit ; sed cum ille semper armatis viris comitantibus incederet, artificio usus Rex est, ut solus deprehenderetur. Ab illo exegit ut ad sanctum Medardum Suessionensem & ad sanctum Dionysium Parisiensem iret cum sacramento promissurus se regi Chlotario fidelem semper fore. Chramnulfus vero & Valdebertus qui illum ducebant, cum ipsum ad Ecclesias illas properantem, nondum solum reperissent, nec custodibus destitutum, ad sanctum etiam Anianum Aurelia- C. 5

d'Orleans & à S. Martin de Tours, prêter le même serment. Etant arrivez à un certain Village, ils tuerent Godin & quelques-uns de sa suite, & mirent les autres en fuite. Cette même année Pallade & son fils Sidoc Evêque d'Eause, accusez par le Duc Eghynant d'avoir eu part à la revolte des Gascons, furent envoiez en exil. Clotaire fit tuer par le Duc Arnebert, Boson fils d'Audolene d'Etampes, qu'il accusoit d'avoir eu commerce avec la Reine Sichilde. Il se rendit ensuite à Troyes avec les principaux de la Bourgogne, & sollicita les Bourguignons de remplacer Varnacaire Maire du Palais qui venoit de mourir; mais ils protesterent tous d'une voix qu'ils n'éliroient point de Maire du Palais, & demanderent au Roi la grace de les admettre à traiter immediatement avec lui de leurs affaires. Mort de Godin.

La fable de la guerre de Saxe rapportée par l'Auteur des *Gesta Francorum*, & par d'autres sur la foi du premier, ne méritoit peut être pas d'être rapportée ici; mais comme ceux qui nous ont precedé l'ont donnée, la voici comme elle est dans son premier Auteur. Le Roi Clotaire avoit un fils nommé Dagobert, brave de sa personne, & fort habile en toutes choses. Le Roi son pere le fit regner dans l'Austrasie, où étoit aussi le Duc Pepin. Les Austrasiens assemblez declarerent Dagobert leur Roi. En ces tems-là les Saxons se revolterent; & attirant à leur parti plusieurs nations, ils leverent une grande armée pour marcher contre Dagobert & contre Clotaire. Dagobert de son côté leva aussi une grande armée, passa le Rhin, & alla attaquer les Saxons; ils se défendirent vaillamment. Dagobert reçût sur son casque un coup qui lui emporta une partie de ses cheveux. Il les fit ramasser par son Ecuier, & lui ordonna de les porter vîte à son pere qui étoit dans les Ardennes, & lui marquer qu'il étoit tems qu'il vînt à son secours. Clotaire indigné de voir ces cheveux coupez, passe le Rhin avec son armée; & joignant l'armée de son fils, il s'avança jusqu'au Veser, où il se campa. Berthoalde Duc des Saxons, qui étoit à l'autre bord de la riviere, entendant un grand bruit dans le camp des François, cria en demandant ce que cela vouloit dire. Les François lui répondirent que Clotaire étoit arrivé. Berthoalde leur repliqua qu'ils en avoient menti, & que Clotaire étoit mort. Alors Clotaire ôta son casque, & se fit voir à Berthoalde, qui lui dit mille injures. Le Roi indigné de cette insolence, passe le Veser à cheval à la nage, court après Berthoalde, qui fuit long-tems devant lui en parlant toûjours insolemment. Enfin 617.

---

nensem, & ad sanctum Martinum Turonensem adhuc eundum esse ad juramenta præstanda dixerunt; & cum ad vicum quemdam pervenissent, illum cum quibusdam comitibus occiderunt, aliosque in fugam vertêre. Eo ipso anno Palladius & filius ejus Sidocus Episcopus Elosanus, incusante Aighynante Duce, quod rebellionis Vasconum fuissent conscii: in exsilium missi sunt. Chlotarius ab Arneberto Duce interfici jussit Bosonem filium Audoleni Stampensis, quod illum putaret cum Regina Sichilde concubuisse. Postea Trecas venit cum proceribus Burgundiæ, quos sollicitavit num vellent alium Majorem-domus in Varnacharii defuncti locum deligi. Illi unanimiter dixere se nolle Majorem-domus eligere; jucundius & gratius sibi esse dicentes, si cum ipso Rege de negotiis suis agerent.

Fabula illa belli contra Saxonas, quæ in Gestis Francorum refertur, & ab aliis Scriptoribus ad fidem prioris allata fuit, non digna fortasse erat quæ hic memoraretur; sed quia a recentioribus multis data fuit, en illam ut a primo Auctore concinnata est. Rex Chlotarius filium habuit nomine Dagobertum, illumque strenuum & in omnibus solertem. Pater ejus illum in Austrasia regnare jussit, ubi erat etiam Pipinus Dux. Austrasii vero in unum coacti, Dagobertum regem suum proclamarunt. Eodem tempore rebellavere Saxones, & multas secum nationes abducentes exercitum magnum collegerunt, ut adversus Dagobertum & Chlotarium pugnarent. Dagobertus quoque grandem collegit exercitum, & transacto Rheno Saxonas adortus est. Illi strenue decertarunt. Dagobertus vero in cassíde gladii ictum excepit, qui partem capillorum ejus abscidit. Jubet Dagobertus capillos suos ab armigero colligi, & ad patrem suum cito deferri, ut in auxilium veniret. Chlotarius hos videns capillos, & rem indigne ferens, Rhenum cum exercitu transit, & junctis exercitibus ad Viseram usque progreditur, ubi castra metatur. Berthoaldus Dux Saxonum qui in altera ripa erat, audito tumultu exclamavit quid hoc esset. Respondent Franci Chlotarium regem advenisse. Respondit Berthoaldus mentiri eos, & Chlotarium mortuum esse. Tunc Chlotarius sublata galea, sese Berthoaldo exhibet, qui maledicta in illum effundit. Tantam petulantiam indigne ferens Rex, eques Viseram tranat & Berthoaldum persequitur, qui diu ante illum fugiens, petulanter semper

[...]est. Fran[...]rum in [...]hlotario [...]I.

Clotaire tua Berthoalde, & revint au camp, où il trouva les François en pleurs, craignant qu'il ne lui fut arrivé quelque accident. Le Roi ravagea alors toute la Saxe, fit tailler en pieces tous les Saxons dont la taille excedoit la longueur de son épée, & s'en retourna victorieux. Fredegaire Auteur contemporain n'a rien dit de cette histoire, encore plus fade dans l'original que dans l'abregé que j'en fais ici.

L'an 44. du regne de Clotaire, les Evêques & tous les principaux de la Neustrie & de la Bourgogne s'assemblerent à Clichi auprès du Prince pour les affaires du Roi & le bien de ses Etats. Là fut tué Ermenaire Gouverneur du Palais de Charibert fils de Clotaire, par les gens d'Egynan, un des plus grands d'entre les Saxons: de là se seroit ensuivi une grande tuërie, si le Roi n'avoit conduit cette affaire avec beaucoup de patience & de prudence. Il commanda à Egynan de se tenir à Montmartre avec sa troupe de gens armez qui étoient en grand nombre. Brodulfe oncle de Charibert, levoit une armée pour fondre avec Charibert lui-même sur Egynan & sur ses gens. Mais le Roi commanda aux principaux de la Bourgogne d'opprimer celui des deux partis qui ne voudroit point
628. s'en tenir au jugement qu'il alloit prononcer sur cette affaire. Le Roi Clotaire mourut l'an 45. de son regne, & fut enseveli en l'Eglise de S. Vincent près de Paris.

DAGOBERT I. CHARIBERT en Aquitaine.

DAGOBERT assembla alors une grande armée d'Austrasiens, & envoia ses Agens dans la Bourgogne & la Neustrie pour s'y faire declarer Roi. Il se rendit ensuite à Rheims & de là à Soissons, où tous les Evêques & les principaux du Roiaume de Bourgogne le vinrent joindre. La plûpart des Evêques & des Grands de Neustrie le reconnurent aussi pour Roi. Charibert tâchoit de son côté d'avoir sa part des Etats de son pere selon la coutume; & Brodulfe agissant pour son neveu, avoit commencé d'intriguer contre Dagobert: mais tous ses efforts furent inutiles, Dagobert s'étant saisi de la Neustrie, de la Bourgogne, & de tous les tresors de son pere. Cependant tant par sa bonté naturelle, que par le conseil des plus sages, il ajoûta à plusieurs Villes de delà la Loire du côté de la Gascogne & des Pyrenées, qui auroient pû suffire à son

---

loquitur, demumque a Rege occiditur. Ad castra Rex postea redit, ubi lacrymantes Francos reperit, quod timerent ne Chlotarius periisset. Tum Rex totam Saxoniam depopulatur, & interfici jubet Saxones omnes qui gladio suo altiores essent, posteaque victor revertitur. Fredegarius coætaneus auctor hanc historiam non memorat, quæ apud auctorem ineptior est, quam in hoc compendio.

Fredeg. c. 55. Anno quadragesimo quarto regni Chlotarii, Episcopi & primores Neustriæ & Burgundiæ Clippiaci convenere ad regem Chlotarium pro Regis & regni negotiis. Ibi Ermenarius gubernator palatii Chariberti filii Chlotarii interfectus est a servis Ægynani inter Saxones nobilissimi. Hinc magna sequutura cædes erat, nisi Rex patienter simul ac prudenter huic rei providisset: Ægynanum jussit in monte Martyrum cum armatis viris suis considere qui magno numero erant. Brodulfus avunculus Chariberti exercitum congregabat, ut cum ipso Chariberto in Ægynanum & suos irrueret. Verum Rex Burgundæfarones jubet illam partem obruere & opprimere, quæ nollet stare
C. 56. judicio, quod Rex ipse super hoc negotio prolaturus erat. Rex vero Chlotarius anno 45. regni sui defunctus, sepultus est in Ecclesia S. Vincentii in suburbano Lutetiæ.

DAGOBERTUS I. CHARIBERTUS in Aquitania.

TUNC Dagobertus Austrasiorum exercitum magnum collegit, misitque in Burgundiam & Neustriam, ut etiam in hisce partibus Rex ipse declararetur; deinde Remos, postea Suessionas venit, ubi omnes Episcopi & proceres regni Burgundiæ ipsum adierunt, etiamque maxima pars Episcoporum & procerum Neustriæ illum pro Rege habuere. Charibertus quoque nitebatur in paterni regni partem assumi, ut in more erat. Brodulfus avunculus pro Chariberto agens, jam multa moverat contra Dagobertum; sed frustra cessit conatus, cum jam Dagobertus Neustriam, Burgundiam paternosque thesauros occupasset. Attamen ex naturali affectu, & ex sapientium consilio, multis ultra Ligerim civitatibus, & iis *C. 5[illegible]*
etiam quæ in Vasconiæ partibus & versus Pyrenæos montes assignata fuerant, quæ fratri sufficere potuis-

frere pour mener avec quelque dignité une vie privée, Toulouſe & ſon territoire, le Querci, l'Agenois, le Perigord, la Saintonge, & tout ce qui étoit enfermé entre ces payis & les Pyrenées, en exigeant de lui une promeſſe qu'il ne demanderoit jamais davantage dans la ſucceſſion de ſon pere. Charibert mit ſon ſiege & ſa demeure à Toulouſe ; il fit la guerre dans la Gaſcogne, la mit toute entiere ſous ſa domination, & étendit ainſi un peu les limites de ſon Roiaume. 629.

Au commencement de ſon regne Dagobert vint en Bourgogne. Sa venuë cauſa de l'effroi aux Evêques & aux Grands du payis, & remplit de joie les pauvres qui ſe trouvoient apparemment dans l'oppreſſion. Il ſe rendit à Langres, & y exerça la juſtice avec tant d'équité, que toutes ſortes de preſens étant bannis, il la rendoit également aux petits & aux grands, aux riches & aux pauvres. Il ſe conduiſit de même à Dijon & à Laune, appellé depuis S. Jean de Laune. Il étoit perpetuellement appliqué à ces devoirs d'un Souverain. Le jour qu'il partit de Laune pour Châlon, il fit tuer Brodulfe oncle de ſon frere Charibert : ce furent Amalgaire & Arnebert Ducs, & Villebaud Patrice qui furent chargez de l'execution. De Châlon il alla à Autun, puis à Auxerre & à Sens, & il ſe rendit à Paris, où il répudia la Reine Gomatrude, & la laiſſa au lieu nommé Rouilli d'où il l'avoit priſe. Il épouſa une de ſes ſuivantes nommée Nanthilde, & la declara Reine. L'Anonyme qui a écrit les *Geſta Dagoberti*, dit que Gomatrude fut répudiée parce qu'elle étoit ſterile. Mais Dagobert a donné tant de preuves de ſon incontinence, qu'il n'en faut point chercher d'autre cauſe.

Portrait de Dagobert.

Tant qu'il ſe gouverna par le conſeil de S. Arnoul & de Pepin Maire du Palais, il s'attira par ſa conduite l'amour & l'eſtime de ſes ſujets ; & ſa réputation alla ſi loin, qu'il y eut des peuples limitrophes des Avares & des Eſclavons qui ſe rangerent ſous ſa domination. Après la mort de S. Arnoul, il eut encore pour conſeillers Pepin & Cunibert Evêque de Cologne, & continua à ſe gouverner de même, enſorte qu'il n'y avoit point encore eu de Roi de France qui ſe fût attiré plus de loüanges.

L'an huitiéme de ſon regne, comme il alloit par l'Auſtraſie avec une magnificence Roiale, il trouva à ſon gré une fille nommée Ragnetrude, & en eut un fils qui fut appellé Sigebert. Il revint enſuite à Paris, & reſolut d'y fixer ſa demeure. Ce fut là qu'il changea de mœurs & de maniere de vie. Ses bonnes qua-

---

ſent, ut cum dignitate quadam privatam duceret vitam, adjecit etiam Toloſam cum agro ſuo, Cadurcinos, Agennenſes, Petrocoricos, Santonas, & quidquid inter haſce regiones Pyrenæoſque montes incluſum erat, ab illo exigens ut polliceretur ſe nihil ulterius in ſucceſſione paterna petiturum eſſe. Charibertus ſedem ſuam Toloſæ poſuit, & poſt annos tres totam ſibi Vaſconiam armis ſubjecit, ſicque regni fines aliquantum protulit.

58. Dagobertus initio regni ſui in Burgundiam venit. Adventus porro ejus metum grandem Epiſcopis & proceribus incuſſit, pauperibuſque lætitiam attulit, qui, ut videtur, ante opprimebantur. Lingonas poſtea venit, ubi cum tanta æquitate jus dixit, ut omni munerum donorumque excluſo genere, ſine ulla perſonarum acceptione juſtitiam perinde exercere in pauperes atque in divites: eodemque ſe geſſit modo Divione & Latonæ. Hæc Principis officia multo ille ſtudio exſequebatur. Qua die Latona Cabilonem profectus eſt, Brodulfum Chariberti fratris avunculum interfici juſſit, opera nempe Amalgarii & Arneberti Ducum, atque Villibadi Patricii. Cabilone Auguſtodunum, hinc Antiſiodorum, & poſtea per Senonas Lutetiam Pariſiorum venit : ibi Reginam Gomatrudem in villa Romiliaco ubi illam duxerat, repudiavit & ex puellis ejus Nanthechildem duxit, Reginamque declaravit. In *Geſtis Francorum* dicitur Gomatrudem, quod ſterilis eſſet, repudiatam fuiſſe. Sed tanta variantis libidinis ſigna dedit Dagobertus, ut aliam quærere cauſam non opus ſit.

Quanto tempore S. Arnulfi & Pipini Majoris-domus conſilia ſequutus eſt, geſtis ſuis populi amorem & laudem ſibi conciliavit ; ejuſque fama eo uſque proceſſit, ut etiam vicini populi, circa limitem Avarorum & Sclavorum, ejus ſe dominationi ſubderent. Poſt ſancti Arnulfi mortem, adhuc Pipini & Chuniberti Colonienſis Epiſcopi conſiliis eſt uſus, ac cum pari æquitate populos rexit, ita ut nullus deceſſorum majorem ſibi laudem conciliaverit.

Anno regni ſui octavo, cum per Auſtraſiam regio cultu pergeret, puellam nomine Ragnetrudem toro ſuo adſcivit, ex eaque filium ſuſcepit nomine Sigibertum. Lutetiam poſtea rediit, ibique ſedem fixit. Tunc porro mores mutavit, vitæ modum alium ſuſ- C. 59. C. 60.

litez l'abandonnerent. Il ne ſongea plus qu'à ravir le bien des Egliſes & de ſes ſujets pour augmenter ſes treſors. Son incontinence fut ſi grande, qu'à l'exemple de Salomon il avoit un grand nombre de femmes, trois à titre de Reines, & les autres en qualité de concubines. Les trois Reines étoient Nantilde, Ulfegonde, & Berchilde. Il étoit pourtant aumônier, mais c'étoit en foulant ſes ſujets. Pepin ne laiſſoit pas quelquefois de lui donner de bons avis, mais avec beaucoup de prudence, ſachant bien qu'il y avoit des Auſtraſiens qui cherchoient à le rendre odieux à Dagobert & à le perdre. Le même Pepin alla cette année avec Sigebert fils de Dagobert, trouver le Roi Charibert, qui s'étoit rendu à Orleans, pour lever des fonts baptiſmaux ce jeune Prince.

Incontinence de Dagobert.

Ega étoit auprès de Dagobert de la part des Neuſtraſiens, le Roi le voioit ſouvent & prenoit conſeil de lui. Cette même année arriverent de Conſtantinople Servat & Paterne ſes Ambaſſadeurs, qu'il avoit envoiez à l'Empereur
629. Heraclius, avec qui ils établirent au nom du Roi une paix perpetuelle. Ici Fredegaire rapporte pluſieurs choſes d'Heraclius la plûpart fabuleuſes : il dit qu'étant Aſtrologue il prévit que des nations circonciſes ravageroient l'Empire, & qu'il pria le Roi Dagobert d'obliger tous les Juifs de ſon Roiaume de ſe faire Chrétiens, & de recevoir le Baptême ; ce que Dagobert fit à ſa priere. Ce qu'il raconte aprés des Sarrazins n'eſt pas plus exact, & ne fait rien à la ſuite de notre hiſtoire.

630. L'an neuviéme du regne de Dagobert, mourut Charibert ſon frere, & laiſſa un fils nommé Chilperic, qui mourut peu après ſa naiſſance. On diſoit que Dagobert l'avoit fait perir. Ce Prince ſe ſaiſit d'abord de ſon Roiaume & de toute la Gaſcogne, & ſe fit apporter les treſors de Charibert par le Duc Baronte qui en détourna, diſoit-on, une bonne partie.

---

cepit, & ab æquis legibus diſceſſit. Nihil aliud in animo habuit, quam ut Eccleſias ſubditoſque ſpoliando, opes augeret ſuas. Libidini operam dedit, ita ut exemplo Salomonis multas aggregaret mulieres, quarum tres Reginarum nomine gaudebant, cæteræ concubinæ erant. Tres Reginæ erant Nante-
C. 61. childis, Ulfegundis, & Berchildis. Semper tamen pauperibus ſtipem largiter erogabat ; ſed ſubditorum aliorum diſpendio. Pipinus autem utilia ſemper ipſi ſuadebat ; ſed cum multa cautione atque prudentia, quod probe ſciret Auſtraſios eſſe nonnullos, qui illum peroſum Dagoberto reddere, imo de medio tollere
C. 62. moliebantur. Eodem anno Pipinus cum Sigiberto filio Dagoberti Aurelianum venit, ubi etiam Charibertus adfuit, qui Sigibertum de ſacro fonte ſuſcepit.

Æga ex Neuſtraſiorum parte penes Dagobertum erat, quem Rex frequenter ad conſilium adhibebat. Eodem autem ipſo anno Conſtantinopoli advenerunt Servatus & Paternus, Oratores eo miſſi ad Imperatorem Heraclium, quîcum nomine Regis pacem perpetuam firmavere. Hic vero Fredegarius multa circa Heraclium narrat, fabuloſa pene omnia, dicitque il- C. 63. 65. 66.
lum, Aſtrologus cum eſſet, prævidiſſe, nationes circumciſas Imperium Romanum vaſtaturas eſſe, rogaſſeque Dagobertum regem, Judæos regni ſui omnes cogeret ad Chriſtianiſmum & Baptiſmum recipiendum, id quod etiam fecit Dagobertus. Quod de Saracenis poſtea refert, non magis accurate narratur, nec ad hiſtoriæ noſtræ ſeriem pertinet.

Anno Dagoberti regis nono, Charibertus frater ejus obiit, filiumque reliquit Chilpericum, qui non multo poſt obiit, & quidem Dagoberti opera, ut ferebatur. Ipſe vero Dagobertus Chariberti regnum ſtatim occupavit unà cum Vaſconia, ſibique theſauros fratris adferri curavit per Barontum Ducem, qui ut narrabant, multa ſibi ſubtraxit. C. 67.



DAGOBERT

DAGOBERT I. ſeul.

LES Eſclavons Vinides avoient pour leur Roi Samon François de nation, dont nous avons déja parlé. Ces peuples tuerent pluſieurs marchands François, & ſe ſaiſirent de leurs effets ; ce qui fut cauſe de rupture entre Dagobert & Samon. Dagobert envoia d'abord Sicaire en Ambaſſade à Samon, pour lui demander juſtice. Samon ne voulut pas voir Sicaire, ni recevoir ſon ambaſſade. Sicaire ſe revêtit alors lui & ſes compagnons à la maniere des Eſclaves. Il l'aborda en cet équipage, & lui expoſa le ſujet de ſon ambaſſade. Samon d'une maniere hautaine, comme font ſouvent les gens élevez de peu, refuſa de reparer le dommage ; il offrit ſeulement de faire des Reglemens pour l'avenir. Alors Sicaire paſſant les bornes de ſa qualité d'Ambaſſadeur, parla inſolemment, menaça Samon & les Vinides comme ſujets du Roi Dagobert. Nous ſerons au Roi Dagobert, répondit Samon, s'il veut lier amitié avec nous. Des Chrétiens ſerviteurs de Dieu, répartit Sicaire, ne peuvent lier amitié avec des chiens. Si vous êtes ſerviteurs de Dieu, reprit Samon, & ſi nous ſommes des chiens de Dieu, nous pourrons vous mordre quand vous agirez contre ſa volonté. Après quoi il fit chaſſer Sicaire. Dagobert indigné contre Samon, fit aſſembler dans l'Auſtraſie trois corps d'armées qui marcherent contre lui & contre les Vinides. Les Lombards pour aider le Roi Dagobert, marcherent auſſi contre eux. Ils ſe mirent en défenſe contre tous ces corps d'armée. Chrodobert & les Allemans remporterent la victoire ſur eux, & emmenerent un grand nombre de captifs. Les Lombards les battirent auſſi, & firent beaucoup d'eſclaves. Les Auſtraſiens ne furent pas ſi heureux. Ils aprocherent d'une place nommée Vogaſtiburc, où s'étoit rendu un corps des plus braves d'entre les Vinides. Ils entourerent la place, & combattirent pendant trois jours. Il perit dans ces combats beaucoup de gens des troupes de Dagobert. Les autres ſe retirerent à la hâte ; abandonnant leurs tentes & leur bagage, & retournerent en leur payis. Depuis ces tems-là les Vinides firent ſouvent des courſes dans la Thuringe & dans les autres payis des François. Dervan Duc des Urbiens, qui étoient auſſi Eſclavons, & qui obéïſſoient aux François, ſe donna avec eux à Samon.

Occaſion de la guerre contre Samon.

DAGOBERTUS I. ſolus.

c. 68. SCLAVI Vinidi quorum Rex erat Samo Francus, ut diximus, Negotiatores multos Francos occiderunt, eorumque merces diripuerunt ; quæ belli cauſa fuit inter Dagobertum & Samonem. Dagobertus vero Sicarium Oratorem miſit ad Samonem, ut quod juſtum erat circa Negotiatores occiſos & circa mercedes raptas expeteret. Samo nec legationem admittere, nec Sicarium videre voluit. Sicarius vero cum ſociis Sclavorum veſtes induit, & hoc cultu Samonem adivit, legationiſque cauſam aperuit. Samo arroganter, ut ſolent ii qui ex parvo creverunt, reſpondit nolle ſe illatum damnum reparare ; ſed pacta pro futuro inire obtulit. Tum Sicarius Oratoris munia excedens, petulanter loquitur, minas intentat in Samonem & Vinidos quaſi Dagoberto regi ſubditos. Regi Dagoberto juncti erimus, inquit Samo, ſi amicitias nobiſcum jungere velit. Chriſtiani ſervi Dei, infit Sicarius, non poſſunt cum canibus amicitias jungere. Si vos ſervi Dei, nos canes Dei ſumus, reponit Samo : vos mordere poterimus cum contra voluntatem ejus agetis. Poſtea vero amoveri Sicarium jubet. Dagobertus in Samonem indignatus, jubet in Auſtraſia colligi exercitum tres in partes diviſum, qui contra Samonem & Sclavos movit. Langobardi quoque ut Dagoberto ſuppetias ferrent, contra Sclavos & ipſi profecti ſunt. Vinidi autem ad illos excipiendos exercitus ſeſe apparaverunt. Chrodobertus & Alamanni Sclavos vicerunt, & magnum captivorum numerum abduxerunt ; Langobardi item illis devictis multos ceperunt. Non ita feliciter rem geſſerunt Auſtraſii, qui ad caſtrum *Vogaſtiburc* dictum acceſſerunt, ubi plurima manus virorum fortium Vinidorum erat. Auſtraſii caſtrum obſederunt, & per triduum pugnarunt, quo in certamine multi ex Dagoberti exercitu periere. Alii quaſi fugientes terga verterunt, relictis tentoriis & ſuppellectile, in patriamque ſunt reverſi. Ab hinc vero Vinidi incurſiones ſæpe fecerunt in Thuringiam, & in alias regiones Francis ſubditas. Dervanus Dux Urbiorum qui etiam Sclavi erant & Francis parebant, cum gente tota ſe Samoni ſubdidit.

Après la mort de Charoalde Roi des Lombards, la Reine Gondeberge à qui tous les Lombards prêterent ſerment de fidelité, épouſa Crotaire un des principaux de la nation, après lui avoir fait promettre par ſerment qu'il la conſerveroit toûjours en honneur & en dignité. Crotaire parvenu à la Roiauté, fit mourir pluſieurs des principaux d'entre les Lombards qui ne lui étoient pas favorables. Ingrat envers Gondeberge qui l'avoit élevé ſur le trône, il la fit enfermer dans un appartement du Palais de Pavie, & la tint là pendant cinq ans, comme une perſonne privée, tandis qu'il entretenoit pluſieurs concubines. Gondeberge prenant cette diſgrace en veritable Chrétienne, paſſoit ſon tems dans le jeûne & dans la priere, & rendoit graces à Dieu de ſon humiliation : mais après cinq ans de priſon, Aubedon Ambaſſadeur de Clovis ſecond, aiant repreſenté à Crotaire le tort qu'il faiſoit à cette Princeſſe, parente du Roi de France, qui ne manqueroit pas de s'en reſſentir, Crotaire qui craignoit les François, la remit en honneur, lui rendit pluſieurs terres qu'il lui avoit ôtées, & la maintint en cet état tout le reſte de ſa vie.

Il y eut vers l'an 630. une grande conteſtation entre les Avares & les Bulgares touchant l'élection d'un Roi. Il ſe donna à cette occaſion un combat où les Bulgares furent défaits. Neuf mille d'entre eux chaſſez de la Pannonie, prierent Dagobert de les établir dans quelques terres de la domination des François. Dagobert commanda aux Bavarois de les recevoir chez eux pour y paſſer l'hyver, attendant qu'il eût deliberé avec les François ſur ce qu'il devoit faire d'eux. Ils furent donc diſperſez chez les Bavarois avec leurs familles. Le reſultat de la déliberation fut, que les Bavarois maſſacreroient en une même nuit ces Bulgares avec leurs femmes & leurs enfans. Ce qui fut executé. Voilà une indigne action, dont le ſeul recit fait horreur. Un de ces Bulgares nommé Altiée & ſept cents hommes avec leurs femmes & leurs enfans s'étant ſauvez de ce maſſacre, ſe retirerent chez les Vinides, qui plus humains que les François les reçurent chez eux.

Indigne action.

Mouvemens en Eſpagne.

En la même année il y eut en Eſpagne de grands mouvemens. Après la mort du bon Roi Siſibude & de ſon ſucceſſeur Recarede ſecond, qui ne regna que trois mois, Suintilla fut Roi, & s'attira par ſa conduite la haine de tous les Grands du Roiaume, qui chercherent à mettre Siſenand en ſa place, & pour y réuſſir, Siſenand envoia demander du ſecours à Dagobert, lui promettant de

---

C. 69. 70. Poſt Charoaldi Langobardorum regis mortem, Gundeberga regina, cui Langobardi omnes ſacramentum fidei præſtitere, Chrotario nupſit inter primores gentis conſpicuo, cum ab eo ſacramentum exegiſſet, quod ipſe ſibi debitum ſemper honorem dignitatemque conſervaturus eſſet. Chrotarius rex conſtitutus, multos ex proceribus Langobardorum, qui ſibi non favebant, occidi curavit. Erga Gundebergam ingratus, quæ ipſum conſtituerat Regem, ipſam Ticini *in cubiculum aulæ palatii retrudit*, ac per quinquennium
C. 71. ibi retinuit, dum multas ſecum haberet concubinas. In hac calamitate Gundeberga Chriſtianam omnino ſe exhibebat, in jejuniis & precibus vitam ducens, Deoque gratias agens quod ſe ſic dejeciſſet. Verum poſt annos quinque Aubedo Orator Chlodovei ſecundi, Chrotarium alloquitur, & quam injuſte cum Gundeberga agat, Regis Francorum cognata, ipſi repræſentat, ipſumque Regem hæc indigne laturum dixit. Chrotarius qui Francos metuebat, illam in honorem priſtinum reſtituit, ablatas terras ipſi reddidit, quo in ſtatu illa toto vitæ tempore manſit.

Inter Avaros & Bulgaros anno circiter 630. magna contentio fuit pro Regis electione, ac commiſſa pugna Bulgari devicti ſunt. Ex iis novem mille ex Pannonia pulſi, Dagobertum regem rogarunt ſe in quadam regione Francicæ dominationis locaret. Baioariis præcipit Dagobertus ut illos recipiant ad hiemandum, donec cum Francis deliberaſſet, quid circa illos eſſet agendum. Per Baioarios igitur diſperſi ſunt, & poſt deliberationem Baioariis mandatur ut nocte una Bulgaros omnes trucident. Indigna ſane res, quam vel referre horret animus. Ex his vero Bulgaris unus Altiæus nomine, & ſeptingenti viri cum uxoribus ac liberis, ab hac cæde erepti ad Vinidos confugere, qui Francis humaniores receperunt illos. C. 7

Eodem anno magni motus in Hiſpania fuere. Defuncto Siſibudo rege clementiſſimo, & Recharedo II. illius ſucceſſore, qui menſibus tantum tribus regnavit, Suintilla rex conſtitutus odium ſibi omnium regni procerum peperit, qui Siſenandum in locum ipſius conſtituere voluerunt : utque res bene ſuccederet, Siſenandus Dagoberti regis opem imploravit, pollici- C. 7

lui faire preſent d'un grand vaſe d'or d'un poids extraordinaire. C'étoit un grand attrait pour Dagobert qui fit marcher l'armée de Bourgogne. La nouvelle étant venuë en Eſpagne que l'armée de France venoit pour ſoutenir Siſenand, tous les Gots ſe rangerent de ſon côté. Abundantius & Venerandus avec les troupes de Toulouſe s'avancerent juſqu'à Saragoſſe où Siſenand fut proclamé Roi. Après quoi ils s'en retournerent chez eux chargez de preſens. Alors Dagobert envoia deux Ambaſſadeurs à Siſenand, Amalgaire Duc, & Venerandus, pour lui demander le riche vaſe nommé *Miſſorium*, qu'il lui avoit promis. Siſenand le leur livra. Mais les Gots ne pouvant ſouffrir qu'un ſi riche vaſe ſortît de chez eux, l'enleverent aux Ambaſſadeurs. On pacifia depuis l'affaire par une convention faite, que Siſenand donneroit à Dagobert en la place du vaſe deux cent mille pieces d'or : ce qui fut executé.

Les Vinides étant entrez dans la Thuringe, il fit marcher une grande armée d'Auſtraſiens qui traverſa les Ardennes, & ſe rendit à Mayence pour y paſſer le Rhin. A cette armée ſe joignit un corps de troupes d'élite tiré de la Neuſtrie & de la Bourgogne, & conduit par des Ducs & des Graffions. Les Saxons envoierent alors offrir au Roi Dagobert que s'il vouloit les décharger du tribut de cinq cent vaches qu'ils lui paioient tous les ans, ils ſe chargeroient de reſiſter aux Vinides, & de les empêcher d'entrer dans les terres des François. Par le conſeil des Neuſtraſiens, Dagobert accepta leurs offres, & ils s'engagerent par un ſerment fait ſur leurs armes, qu'ils executeroient leur promeſſe. Ils s'en acquitterent aſſez mal : & cependant ce tribut qui leur avoit été impoſé par Clotaire premier, ne fut plus levé.

Les Vinides enflez de leurs bons ſuccès, continuant leurs courſes par ordre 632.
de leur Roi Samon, Dagobert vint à Mets, où par le conſeil des Evêques & des Grands du Roiaume, il établit ſon fils Sigebert, Roi d'Auſtraſie. Pour gouverner le Roiaume ſous lui, il nomma Chunibert Evêque de Cologne, & le Duc Adalgiſele. Il laiſſa à ſon fils un treſor qui pouvoit lui ſuffire pour les neceſſitez de l'Etat. Depuis ce temps-là les Auſtraſiens défendirent les limites de la Monarchie Françoiſe contre les courſes des Vinides.

---

tus ipſi *miſſorium* ſeu vas aureum ingentis magnitudinis ac ponderis. Dagobertus doni tanti cupidus, juſſit exercitum e Burgundia movere verſus Hiſpaniam. Ubi nunciatum eſt in Hiſpania Francorum exercitum ad opem Siſenando ferendam advenire, Gotthi omnes ejus partes ſuſcipiunt. Abundantius & Venerandus cum phalangibus Tholoſanis ad uſque Cæſarauguſtam venerunt, ubi Siſenandus Rex proclamatus fuit. Poſt hæc vero Franci muneribus onuſti regreſſi ſunt. Tunc Dagobertus Oratores duos miſit ad Siſenandum, Amalgarium nempe Ducem & Venerandum, ut vas illud promiſſum expeterent. Illud tradit Siſenandus : verum Gotthi non ferentes tanti pretii vas ex Hiſpania egredi, Oratoribus ipſum abſtulere. Poſtea vero conventum eſt ut vaſis loco Siſenandus Dagoberto daret ducenta ſolidorum millia, quæ etiam ſoluta ſunt.

C. 74. Cum Vinidi in Thuringiam irrupiſſent, exercitum magnum Auſtraſiorum juſſit Rex per Ardoennam Moguntiam concedere, ut Rhenum poſtea tranſiret. In hoc exercitu erant etiam ſelectæ cohortes ex Neuſtria & Burgundia, cum earum Ducibus & *Graffionibus*. Tunc Saxones per nuncios ad Regem hanc offerunt conditionem, ſi ſe vellet a tributo quingentarum vaccarum, quod quotannis ſolvebant, eximere, ſe Francorum regiones tutas præſtituros eſſe ab incurſionibus Vinidorum. Ex conſilio autem Neuſtraſiorum Dagobertus conditionem accepit, & ſacramento ſuper arma placata dato, Saxones ſe id præſtituros eſſe polliciti ſunt. Licet autem conditionem non prorſus impleverint, ab hoc tamen tributo, quod ipſis Chlotarius I. impoſuerat, exemti ſunt.

Vinidi ex proſperis rebus inflati, jubente Samone C. 75.
rege, incurſiones facere pergebant. Dagobertus vero Metas venit, ubi ex conſilio Epiſcoporum & procerum Sigibertum filium ſuum Auſtraſiæ Regem conſtituit; Chunibertum vero Coloniæ Epiſcopum nominavit, qui ſub filio omnia moderaretur : itemque filio theſaurum & opes reliquit quantum ſatis erat. Abhinc vero Auſtraſii Monarchiæ Francicæ limites ab invaſionibus Vinidorum defendere ſuſceperunt.



DAGOBERT I. SIGEBERT en Austrasie.

633. L'ANNE'E suivante Dagobert eut de la Reine Nantilde un fils qu'il nomma Clovis. Après la naissance de ce Prince, le Roi, à la persuasion des Neustrasiens, fit le partage de ses Etats entre ses deux fils Sigebert & Clovis. En supposant que l'Austrasie dans toute son étenduë égaloit la Neustrie & la Bourgogne jointes ensemble, on laissa à Sigebert cette partie dont il étoit déja pourvû, & à Clovis la Neustrie & la Bourgogne avec le Duché de Dentelin, que les Austrasiens avoient envahi. Ce partage fut confirmé par le serment des Grands des deux Roiaumes. Ce fut bien malgré eux & par la crainte du Roi Dagobert, que les Austrasiens passerent les conditions du partage, qui furent pourtant gardées depuis sous le regne de Sigebert & de Clovis II.

Radulfe fils de Chamare, que Dagobert avoit institué Duc de la Thuringe, remporta plusieurs victoires contre l'armée des Vinides; cela lui enfla tellement le cœur, que s'élevant par dessus les autres, il devint ennemi d'Adalgisele qui gouvernoit l'Austrasie sous le Roi Sigebert; il commença même à prendre des airs de revolte contre ce Prince. L'Historien ne dit pas ici la suite de cette affaire, il la reserve pour un autre endroit.

636. Gascons défaits. Les Gascons se revolterent, ravagerent & pillerent les payis qui composoient ci-devant le Roiaume de Charibert. Le Roi Dagobert fit marcher pour domter ces peuples, l'armée de Bourgogne conduite par Chadoinde Referendaire, qui s'étoit jadis fort signalé dans les guerres du Roi Theodoric. Il avoit sous lui dix Ducs commandans chacun son corps d'armée; Arembert, Amalgaire, Leudebert, Vandalmare, Valderic, Ermene, Baronte, Chairaard François de nation, Chramnelene Romain de nation, Villibaud Patrice Bourguignon, Eginan Saxon, & plusieurs Comtes qui n'avoient point de Ducs au dessus d'eux. Cette grande armée alla en Gascogne, & remplit tout le payis. Les Gascons sortirent des monts Pyrenées pour combattre, mais ils ne resisterent pas longtems. Ils tournerent le dos & se retirerent dans les plus hautes montagnes & dans les rochers. L'armée les poursuivit, en tua un grand nombre & fit beaucoup de prisonniers. Leurs maisons furent pillées & puis brûlées. Les Gascons se voiant si mal-menez, demanderent à rentrer en grace avec le Roi, promet-

---

DAGOBERTUS I. SIGIBERTUS in Austrasia.

C. 76. ANNO sequenti ex Nantechilde Regina Dagobertus filium suscepit, quem Chlodoveum appellavit. Quo nato Rex suadentibus Neustrasiis, regnum divisit inter filios suos Sigibertum & Chlodoveum. Et quia putabatur Austrasiam totam parem esse Neustriæ & Burgundiæ simul sumtis, Sigiberto Austrasia relinquitur; Chlodoveo autem Neustria & Burgundia cum Ducatu Dentelini quem Austrasii invaserant. Quæ divisio confirmata fuit cum sacramento procerum utriusque regni: inviti tamen & metu Dagoberti regis Austrasii divisionis conditiones admiserunt, quæ tamen observatæ sunt regnantibus Sigiberto & Chlodoveo II.

C. 77. Radulfus filius Chamari quem Dagobertus Thuringiæ Ducem constituerat, cum sæpius Vinidorum exercitum in fugam vertisset, rebus prosperis inflatus, inimicitias habuit contra Adalgiselum Ducem, qui sub Sigiberto rege Austrasiam moderabatur. Imo jam rebellis esse cœpit. Rei seriem non hic refert Fredegarius; sed in aliud illam tempus reservat.

Vascones rebelles arma sumserunt, & regiones quæ antehac regnum Chariberti constituebant, depopulati sunt. C. 78. Rex Dagobertus Burgundiæ exercitum misit Duce Chadoindo Referendario, qui temporibus Theoderici regis, in multis prœliis strenuus comprobatus est. Is sub se Duces decem habebat, suas singulos cohortes ducentes, Arimbertum, Amalgarium, Leudebertum, Vandelmarum, Valdericum, Ermenum, Barontum, Chairaardum genere Francum, Chramnelenum genere Romanum, Vilibadum Burgundiæ Patricium, Æginam Saxonem, Comitesque plurimos qui sub Ducibus non erant. Hic exercitus ingens in Vasconiam movit, & totam Vasconiam replevit. Vascones ex Pyrenæis montibus ad pugnandum egressi sunt; sed non diu obstiterunt. Terga verterunt, & in altissimos montes receptum habuere. Exercitus illos insequutus, multos occidit, multosque captivos abduxit. Domus eorum vastatæ & post incensæ sunt. Vascones vero perdomiti gratiam Regis & pacem petiere, se in posterum fideles

tant de lui être toûjours fideles. Cette campagne fut fort heureuse. Il n'y eut qu'une rencontre qui tourna mal pour les François. Le Duc Arembert se laissa surprendre par sa negligence dans la vallée appellée Subola, aujourd'hui la Soule, où il fut tué lui & les principaux de son corps d'armée.

L'armée de Bourgogne étant revenuë de cette expedition, le Roi Dagobert envoia dire aux Bretons, que s'ils ne réparoient pas les dommages qu'ils avoient faits, & s'ils ne se tenoient soumis à sa domination, il envoiroit contre eux cette armée de Bourguignons qui venoit de la Gascogne. A ces nouvelles Judicael Roi des Bretons, vint promptement à Clichi, où il demanda pardon au Roi Dagobert, en lui faisant de grands presens, & promit qu'on repareroit tous les dommages, & que les Bretons se regarderoient toûjours comme sujets du Roi de France. Le Roi Dagobert l'invita à dîner à sa table; ce que ce Prince religieux & craignant Dieu refusa apparemment par humilité; mais il alla dîner chez Dadon Referendaire, qu'il connoissoit pour un homme de bien. Le lendemain Judicael partit pour la Bretagne après avoir reçû plusieurs presens du Roi Dagobert. 637. Judicael vient trouver Dagobert.

Les principaux d'entre les Gascons étoient venus à Clichi avec le Duc Eginan; mais craignant la colere du Roi Dagobert, ils se refugierent dans l'Eglise de S. Denis. Le Roi leur donna toute sureté pour leurs vies, & leur fit promettre par serment qu'ils lui garderoient fidelité, tant à lui qu'à ses enfans & à ses successeurs. Ils tinrent parole à leur ordinaire; c'est-à-dire, quand ils furent forcez par des armées, & qu'ils se trouverent hors d'état de faire autrement.

L'an seiziéme de son regne, Dagobert tomba malade à Epinai sur Seine d'un flux de ventre, & se fit porter à l'Eglise de Saint Denis. Peu de jours après se voiant en peril de mort, il fit appeller Ega Maire du Palais, lui recommanda la Reine Nantilde & son fils Clovis, & lui laissa le gouvernement du Roiaume, l'estimant homme fort sage & d'une grande probité. Peu de jours après il mourut, & fut enseveli en l'Eglise de S. Denis, qu'il avoit comblée auparavant de richesses en or & en pierreries, en terres & possessions. Il avoit même ordonné qu'on la bâtit de nouveau, & que la Psalmodie y fût perpetuelle, comme elle étoit chez les saints d'Agaune : mais l'Abbé Agilulphe n'executa point ses volontez. L'histoire fabuleuse de sa mort est rapportée ci-après telle qu'elle est sur son tombeau. 638. Mort de Dagobert.

---

fore polliciti. Ex voto hoc bellum cessit : hoc unum infeliciter accidit; Arimbertus Dux negligentiâ suâ in valle Subola, occisus est ipse cum præcipuis Tribunis cohortium suarum.

Exercitu Burgundico ex hac expeditione reverso, Rex Dagobertus ad Britonas misit nuncios qui edicerent illis, nisi ea quæ patrarant mala emendarent, & ditioni suæ se subderent, missurum se in Britanniam exercitum Burgundicum, qui ex Vasconia venerat. Hoc audiens Judicael rex Britonum, cursu veloci Clippiacum venit, ubi munera multa offerens veniam a rege Dagoberto petiit, & omnia illata damna a Britonibus reparanda esse promisit, foreque Britones semper Regi Francorum subditos pollicitus est. Rex Dagobertus illum ad prandium secum sumendum invitavit; sed Princeps ille pius noluit; apud Dadonem vero Referendarium, quem ut probum & pium noverat, prandium sumsit, & postridie in Britanniam profectus est, multis acceptis a Dagoberto muneribus.

Vasconum primores Clippiacum venerant cum Æginano Duce, sed iram Regis metuentes, ad Ecclesiam sancti Dionysii confugerunt. At securitatem illis Dagobertus dedit, & sacramentum exegit ab eis, quod sibi ac filiis & successoribus fideles futuri essent; quod illi pro more suo servarunt, id est, cum instantibus exercitibus, alio modo facere nequiverunt.

Anno decimo sexto regni sui Dagobertus Spinogelli ad Sequanam profluvio ventris ægrotavit, unde in Ecclesiam sancti Dionysii a suis defertur. Paucis post diebus cum se in periculo versari cerneret, advocato Æga aut Ægane Majore domus, Nantechildem reginam, filiumque suum Chlodoveum ipsi commendavit, quem Ægam ille virum sapientem & probum existimabat. Post paucos vero dies mortuus & in Ecclesia S. Dionysii sepultus est, quam donis auri, argenti, prædiorum cumulaverat, *& condiene in circuitu fabricari præceperat.* Volebat item istic psalmodiam perennem cantari, ut apud sanctos Agaunenses cantabatur. Verum Agilulfus Abbas ejus voluntatem exequutus non est. Ejus mortis historia fabulosa infra refertur, qualis in tumulo ipsius sculpta est. C. 79.

LES MONUMENS
DE CHEREBERT, DE SIGEBERT, DE CHILPERIC, DE FREDEGONDE, DE CLOTAIRE II. ET DE DAGOBERT I.

IL ne nous reſte preſque plus rien de ces anciens Rois que leurs tombeaux, qui ont même été refaits long-tems après eux, hors celui de Fredegonde, & quelques-unes de leurs ſtatuës aux mêmes tombeaux, & aux portails de certaines Egliſes. Depuis Childebert juſqu'à Dagobert, les Rois qui mouroient à Paris ou dans le Diocèſe de Paris, étoient ordinairement inhumez dans l'Egliſe de ſaint Vincent, aujourd'hui ſaint Germain des Prez. Je dis ceux qui mouroient à Paris; car ceux qui mouroient ailleurs étoient enſevelis dans d'autres Egliſes fameuſes, comme Clotaire premier qui mourut à Compiegne, fut enterré à ſaint Medard de Soiſſons, où fut auſſi apporté le corps de Sigebert ſon fils, après qu'il eut été aſſaſſiné auprès de Tournai. Le Roi Gontran qui mourut à Châlon ſur Sône, fut enterré en l'Egliſe de ſaint Marcel de la même Ville.

Pour ce qui eſt de Cherebert Roi de Paris, fils de Clotaire premier, ceux qui ont dit qu'il avoit été inhumé à Blaïe, ſe ſont aſſurement trompez. Ils auront pris ce Roi Charibert ou Cherebert pour le frere de Dagobert de même nom, Roi d'une partie de l'Aquitaine & de Toulouſe. Car Cherebert fils de Clotaire premier, mourut certainement à Paris comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours contemporain, dans ſon livre *De gloria Confeſſorum*, chap. XIX. où il dit que ſaint Eufrone Evêque de Tours, aiant donné à entendre que Cherebert paſſoit à l'autre vie à l'heure qu'il parloit: des gens qui arriverent de Paris, rapportent qu'il étoit mort à la même heure que le Saint l'avoit dit. Depuis Childebert juſqu'à Childeric II. nous ne connoiſſons point de Roi ni de fils de Roi mort à Paris, qui n'ait été enterré à S. Germain des Prez. Cherebert eſt donc mort à Paris, & il y a apparence qu'il fut enterré à l'Egliſe de S. Vincent, comme ſon oncle Childebert, ſon frere Chilperic & les Rois & Princes ſuivans : ſur quoi je rapporterai une choſe que j'ai vû de mes propres yeux. L'an 1704. lorſ-

---

MONUMENTA CHARIBERTI, SIGIBERTI, CHILPERICI, FREDEGUNDIS, CHLOTARII II. ET DAGOBERTI I.

HORUM Regum nihil pene aliud ſupereſt nobis, quam ſepulcra, quæ etiam longo poſtea tempore reſtituta ſunt, una excepta Fredegundis *tumba*, & quædam illorum ſtatuæ ſive in ipſis ſepulcris, ſive in Eccleſiarum oſtiis. A Childeberto ad Dagobertum uſque, qui Reges vel Lutetiæ Pariſiorum obibant, vel in Diœceſi ejus, in Eccleſia Sancti Vincentii, hodie Sancti Germani a Pratis ſolito more tumulabantur. Illi, inquam, qui Pariſiis obibant; nam qui alibi vitam claudebant, in Eccleſiis aliis conſpicuis ſepeliebantur, ut Chlotarius primus qui Compendii mortuus eſt, in Eccleſia ſancti Medardi Sueſſionenſis ſepultus fuit, quo etiam allatum fuit corpus Sigiberti filii ejus, poſtquam prope Tornacum peremtus fuit. *Geſt. Fran. c. 31.* Rex Guntchramnus, qui Cabilone obiit, ibidem in Eccleſia ſancti Marcelli ſepultus eſt.

Quod ſpectat autem Charibertum Pariſiorum regem, qui dixerunt illum *in Blavia Caſtello* tumulatum fuiſſe, hallucinati haud dubie ſunt. Ii certe hunc Charibertum Chlotarii I. filium, pro Chariberto, Chlotarii filio habuerint, fratre Dagoberti, qui in Aquitania & Toloſæ regnavit: nam Charibertus Chlotarii I. filius Lutetiæ Pariſiorum mortuus eſt, ut ex Gregorio Turonenſi ejus æquali diſcimus libro *de Gloria Confeſſorum*, c. XIX. ubi ait S. Euphronium Turonenſem Epiſcopum indicaviſſe Charibertum regem ea ipſa, qua ipſe loquebatur, hora obiiſſe: *Advenientibus autem ab urbe Pariſiaca hominibus, ea hora* Regem tranſiiſſe ipſi nunciant. A Childeberto ad Childericum II. nullum novimus Regem, aut Regis filium Lutetiæ mortuum, qui non in Eccleſia S. Germani a Pratis ſepultus fuerit. Charibertus ergo Lutetiæ obiit: veriſimileque omnino eſt, ipſum in Eccleſia S. Vincentii tumulatum fuiſſe, ubi patruus ejus Childebertus, frater Chilpericus, ac Reges, Principeſque ſequentes jacent. Qua de re ea narrabo, quæ oculis meis vi-

qu'on jettoit les fondemens du grand Autel de notre Eglise, on trouva à six ou sept pieds en terre, plusieurs cercuëils de pierre, dont l'un plus grand & plus orné que les autres avoit un couvercle fait en dos d'âne, taillé en écailles. Nous nous trouvâmes là six ou sept Religieux avec Dom Simon Bougis Assistant du General. La pensée me vint d'abord que ce pourroit bien être le tombeau du Roi Cherebert. Nous étions tous d'avis d'ouvrir ce cercueil; mais le Pere Assistant s'y opposa, disant qu'un autre tombeau fut ouvert en 1645. & que quelqu'un qui n'étoit pas des nôtres enleva les pieces d'or qui étoient dedans. Nous lui remontrâmes que lui & tant de Religieux étant presens, il n'y avoit point à craindre qu'on enlevât rien. Cela ne l'ébranla point, il défendit qu'on y touchât. Il fut donc couvert de terre comme auparavant. Il ne paroissoit point au dehors d'inscription ni d'épitaphe : mais il y a apparence que l'inscription étoit dedans comme dans deux autres tombeaux trouvez dans cette même Eglise, desquels nous parlerons plus bas. La Reine Ingoberge que Cherebert avoit repudiée, morte loin de Paris long-tems après lui, ne fut pas enterrée avec lui.

Sigebert Roi d'Austrasie, après avoir été assassiné près de Tournai, fut enterré à S. Medard de Soissons, auprès de Clotaire son pere. L'on voit aujourd'hui dans l'Eglise souterraine [1] sa tombe avec sa figure sculptée sur la pierre; & tout auprès [2] sa statuë, telles que nous les donnons dans la planche suivante. Le caractere de l'inscription me fait juger que ces tombes & ces statuës ont été refaites ou vers la fin du dix ou au commencement du onziéme siecle, comme notre Childebert & notre Chilperic de S. Germain des Prez. Les Normans avoient souvent ruiné l'Abbaye de S. Médard, & ouvert & cassé les tombeaux pour enlever l'or & l'argent qu'on ne manquoit pas d'y mettre anciennement. Quand après les guerres des Normans S. Medard fut rétabli, les Moines refirent ces tombes & ces statuës peut-être d'après les fragmens qui restoient des anciennes. Sigebert sur sa tombe tient sur son bras gauche la figure de l'Eglise de S. Medard qu'il a bâtie. Sa couronne ornée de trefles a sur le milieu une double étoile ou une étoile dans une autre, comme nous avons aussi vû sur son pere Clotaire. Il foule aux pieds un monstre d'une figure extraordinaire. Sa statuë qui est au dessous n'a rien de bien remarquable.

PL. XII. 1 2

---

di. Anno 1704 cum fundamentum jaceretur altaris majoris Ecclesiæ nostræ, terraque excavaretur ad profunditatem sex septemve pedum, inciderunt operæ in aliquot sarcophagos lapideos, quorum unus grandior & ornatior aliis operculum habebat superne angulare & squamatum. Aderamus sex septemve Monachi, cum Assistente R. P. Generalis D. Simone Bougis. In mentem mihi statim subiit esse fortassis sepulcrum Chariberti regis. Omnium una sententia erat ut sarcophagus ille aperiretur; sed P. ille Assistens id vetuit, dicebatque anno 1645. aliud in Ecclesia nostra sepulcrum apertum fuisse, & nescio quem qui ex sodalitio nostro non erat, aurea, argenteaque monilia multa abripuisse. Respondebamus nos, ipso nobisque tot numero præsentibus, neminem posse quidpiam auferre: nihilominus ille vetuit aperiri sarcophagum: qui terra postea obrutus fuit. Nulla extrinsecus erat inscriptio; sed omnino putabatur inscriptionem intus esse positam, ut in duobus aliis sarcophagis in hac eadem Ecclesia repertis, de quibus paulo post agetur. Ingoberga vero regina, quam Charibertus repudiaverat, quæque procul Parisiis obiit, cum illo sepulta non fuit.

Sigibertus Austrasiæ Rex prope Tornacum peremtus, in Ecclesia sancti Medardi Suessionensis sepultus est prope Chlotarium patrem; hodieque ibi in Ecclesia subterranea ejus *tumba* visitur, cum ejus imagine in lapide sculpta & delineata, & juxta illam statua ipsius; ambas imagines damus in tabula sequenti. Character inscriptionis suadere videtur hanc *tumbam* atque statuam restitutas fuisse aut versus finem decimi aut initio undecimi sæculi, quo etiam circiter tempore Childebertus & Chilpericus in Ecclesia nostra Sangermanensi restituti sunt. Normanni sæpe Monasterium & Ecclesiam S. Medardi Suessionensis vastaverant, sarcophagosque fregerant & aperuerant, ut aurum, argentumve, quæ priscis temporibus in sepulcris Regum semper apponebantur, raperent. Cum vero postquam cessantibus Normannorum incursionibus, S. Medardi Ecclesia restaurata fuit, Monachi hos sarcophagos & statuas restaurarunt, secundum exemplar fortasse veterum quæ fracta supererant. Sigibertus in lapide sarcophagi sculptus, sinistro brachio Ecclesiam sustinet, ut qui scilicet Ecclesiam sancti Medardi ædificasset. Corona ipsius trifoliis ornata in medio stellam duplicem quasi aliam alii insertam habet, qualem etiam vidimus in corona Chlotarii patris ipsius. Pedibus monstrum calcat formæ singularis: in statua vero ipsius nihil non ante visum & exploratum observamus.

3 ³ Le Roi Chilperic fut enterré dans l'Eglise de S. Vincent, dit Gregoire de Tours. Le cercuëil, tel qu'il fut fait, ne subsiste plus. Les Normans qui ont souvent pillé & même brûlé l'Eglise, auront cassé les tombeaux. Ils auront apparemment trouvé des pieces d'or dans quelqu'un, & ils n'auront pas manqué d'ouvrir tous les autres pour y chercher des tresors. Cependant il y en a eu quelques-uns qui ont échappé à leurs recherches, comme celui de Childeric II. dont nous parlerons plus bas, & peut-être celui de Cherebert : si c'est celui dont nous parlions ci-devant. Le tombeau de Chilperic I. aura été sans doute ouvert & cassé ; car celui qui reste aujourd'hui, a été fait vers le tems que l'Abbé Morard rétablit l'Eglise sous les regnes d'Hugues Capet & de Robert son fils. L'inscription qui est autour de la tombe fait foi de ce que nous disons. Ces mots REX CHILPERICVS HOC TEGITVR LAPIDE, sont écrits d'un caractere qui dégenere en ce que nous appellons Gothique ; mais Gothique, qui n'est pas encore bien formé. Or c'est principalement depuis l'an mille que se sont faits ces changemens de caracteres, en ce que nous appellons Gothique. Nous les voions dans les inscriptions sepulcrales, & nous y remarquons successivement l'alteration faite dans les lettres Romaines, qui alloit toûjours en augmentant depuis le commencement du onziéme siecle, & en s'écartant de plus en plus de la premiere forme. Nous donnerons dans la suite par siecles ces caracteres gothiques depuis l'onziéme siecle jusqu'au seiziéme où ils ont fini aux premieres années du regne de François I. La tombe de Chilperic fut donc refaite vers le commencement du onziéme siecle, au même tems qu'on refit aussi celle de Childebert. Les statuës en demi-relief de l'un & de l'autre sont si conformes pour le goût de la sculpture, qu'il n'y a personne qui ne juge d'abord que les deux sont de la main du même ouvrier. Une particularité qu'on remarque dans Chilperic, c'est qu'il tient sa barbe de la main gauche. Cela pourroit bien avoir été imité de l'ancien cercuëil, dont les morceaux restoient apparemment encore du tems de l'Abbé Morard : & peut-être avoit-on exprimé cela dans sa statuë, parce qu'il avoit pris la coutume en son vivant de tenir ainsi sa barbe. Car à quel propos l'auroit-on ainsi representé ? Mais on ne peut parler de cela que par conjecture.

4 ⁴ La tombe de Fredegonde qui a toûjours été auprès de son mari Chilperic, est la seule originale qui reste. Elle y est representée en mosaïque : ce qui étoit

---

Greg. Tur. l. 7. in fine. Chilpericus rex sepultus fuit in Ecclesia S. Vincentii, inquit Gregorius Turonensis. Priscus sarcophagus non ultra exstat. Normanni qui sæpe Ecclesiam expilarunt, imo etiam incenderunt, sarcophagos haud dubie fregerunt. Postquam enim in aliquo eorum aurum repererant, cæteros haud dubie aperuerunt, ut thesauros auferrent. Attamen aliqui sarcophagi ab illis reperti non fuere, ut ille Childerici II. de quo paulo post agetur, & fortassis alius Chereberti regis, si tamen ille ipse sit de quo supra loquebamur. Sarcophagus vero Chilperici I. haud dubie apertus, fractusque fuerit; nam is qui jam superest, sculptus fuisse videtur quo tempore Morardus Abbas Ecclesiam reædificavit, regnantibus Hugone Capeto, & postea Roberto rege. Inscriptio quæ circa Chilpericum legitur, hujusce rei fidem facere videtur : REX CHILPERICVS HOC TEGITVR LAPIDE. Hæc verba scripta sunt eo genere literarum, quæ ad Gotthicum, ut vocant, characterem declinant; ab anno autem præsertim millesimo mutationem in litteris sensim factam vidimus, quæ ab undecimo sæculo semper accrevit. Hanc vero characterum seriem in sequentibus dabimus ab undecimo sæculo ad usque initium regni Francisci I. quo tempore ab hoc scriptionis genere cessatum est. Sarcophagi ergo Chilperici superna pars facta est ineunte undecimo sæculo, quo etiam tempore Childerici sarcophagi pars eadem sculpta est cum imagine media sui parte prominente. Hæ vero imagines ita sunt arte similes, ut ad primum conspectum nemo non existimet, ambas ejusdem esse artificis. Hoc autem in Chilperico observatur, quod nempe manu sinistra barbam teneat ; id sane posset ad prisci sarcophagi exemplum factum fuisse, cujus fortasse fragmenta adhuc Morardi Abbatis tempore supererant. Et forte illud in ejus imagine expressum fuerat, quia sic dum viveret barbam tenere consueverat : cur enim alias sic repræsentatus fuisset ? Verum hæ conjecturæ tantum sunt.

Fredegundis *tumba* quæ semper prope conjugis ipsius sarcophagum fuit, sola ex priscis illis temporibus superest. Illa autem ibi musivo opere repræsentatur. Musivum autem opus illis temporibus in

fort

fort en uſage dans ces tems-là, comme on peut voir dans Gregoire de Tours, qui appelle la moſaïque tantôt *Opus Sarſurium*, tantôt *Muſivum*. Son habit & ſa ceinture ſont parfaitement conformes à ceux des deux Reines de notre portail dont nous avons prouvé ci-devant l'originalité. La place du viſage eſt vuide, peut-être y étoit-il peint; & les mains auſſi où l'on ne voit aujourd'hui qu'une pierre nuë. Peut-être auſſi le viſage étoit-il poſtiche, d'or ou d'argent avec les couleurs. Il y a en effet une crenure où ce viſage pourroit avoir été inſeré. Le tombeau de Fredegonde a toujours été auprès de celui de Chilperic ſon mari. Ils furent tranſportez tous deux du mur qui eſt ſous le clocher ſeptentrionnal du chœur, & mis à l'endroit où on les voit aujourd'hui. Cela fut fait du tems de nos peres en 1656. Ce fut alors qu'on y mit l'inſcription qu'on y voit preſentement. Des critiques modernes ſe ſont élevez contre l'opinion commune & reçûë, & ont prétendu que ce n'étoit pas Fredegonde, mais quelque autre Reine de tems plus bas. La raiſon qu'ils en apportent, c'eſt qu'il y a à ſa couronne des fleurs, qu'il leur plaît appeller fleurs de lis. Ils prétendent qu'il n'y avoit point encore de fleurs de lis en ces tems-là. Pitoiable raiſon: puiſqu'ils ne ſauroient eux-mêmes dire quand ont commencé les fleurs de lis, ſur quel indice peuvent-ils aſſurer qu'il n'y en avoit point encore en ces tems? Mais comme nous avons ci-devant traité à fonds ce qui regarde les fleurs de lis, nous renvoirons le Lecteur à notre diſſertation ſur les couronnes de nos Rois, & ſur ces fleurs qu'on a bien voulu appeller fleurs de lis. Les Normans auront apparemment caſſé le cercuëil de Fredegonde, comme ils ont caſſé celui de Chilperic: mais la table de moſaïque plus difficile à caſſer, reſta entiere. Il eſt à remarquer que les tombeaux des Rois & des Reines leurs femmes, ont toûjours été enſemble comme celui de Childebert & d'Ultrogothe, de Chilperic & de Fredegonde, de Clotaire II. & de Bertrude, de Childeric II. & de Bilichilde. Je ſuis perſuadé que Cherebert y eſt enterré auſſi; mais ſa femme Ingoberge qui fut répudiée & mourut loin de Paris, n'y fut point enterrée. Il eſt certain que celui dont nous parlons eſt de Fredegonde, qui a toûjours été auprès de ſon mari comme les trois autres. Nous ne connoiſſons point d'autres Reines qui y ſoient enſevelies.

Clotaire II. fils de Chilperic & de Fredegonde, fut auſſi enſeveli en la même Egliſe où l'on voit ſon tombeau, mais tout à fait moderne. Celui de Ber-

---

uſu erat, ut videre eſt apud Gregorium Turonenſem, qui illud modo muſivum, modo ſarſurium opus vocat. Veſtimenta & zona prorſus ſimilia ſunt veſtimentis & zonis duarum Reginarum quæ in Eccleſiæ noſtræ oſtio obſervantur, quas priſcis illis temporibus factas ſupra probavimus. Locus ubi facies erat jam vacuus eſt, forteque nativis coloribus depictus erat, etiamque manus, quæ jam lapidem nudum exhibent. Fortaſſe etiam ſuperadditus vultus aureus vel argenteus erat cum nativis coloribus. Eſt quippe in lapide inciſio quædam, in quam talis vultus inſeri potuerit. Fredegundis ſarcophagus ſemper juxta Chilperici ſepulcrum fuit. Ambo tranſlati ſunt ex muro qui eſt ſub turri campanaria Septentrionali, & eo loci poſiti ubi nunc comparent. Id vero factum eſt patrum noſtrorum ævo anno 1656. tuncque inſcriptio quam videmus appoſita eſt. Aliquot hodierni Critici vulgarem receptamque opinionem impugnarunt, dixereque non Fredegundem eſſe; ſed aliquam poſteriorum temporum Reginam. Hoc porro argumentum afferunt: In ejus corona lilia ſunt; ſic appellare libet, & illo tempore nondum lilia fuiſſe pugnant. Nullius ſane momenti objectio, nam ne ipſi quidem dicere poſſint vel auſint quo tempore lilia cœperint in uſu eſſe: quo potuerint igitur indicio probare lilia illo tempore in uſu nondum fuiſſe? Quia vero quæ lilia ſpectant jam abunde diſcuſſimus, Lectorem mittimus ad Diſſertationem noſtram circa Regum coronas, & circa flores illos quos lilia vocant ipſi. Normanni haud dubie Fredegundis ſarcophagum fregerunt, ſed tabula muſivi operis, utpote fractu difficilior integra manſit. Obſervandum porro ſarcophagos Regum ſingulorum & Reginarum uxorum ſemper juxta poſitos fuiſſe, Childeberti nempe & Ultrogotthæ, Chilperici & Fredegundis, Chlotarii & Bertethrudis, Childerici II. & Bilichildis. Cherebertus quoque, ut puto, in hac Eccleſia fuit ſepultus; ſed, ut jam dixi, Ingoberga uxor ejus, quæ repudiata fuerat & procul Pariſiis obiit, cum illo ſepulta non fuit. Certum eſt eum ſarcophagum cujus tabula priſca ſupereſt, Fredegundis eſſe, quæ ſemper prope virum ſuum fuit, ut & tres aliæ. Non alias Reginas novimus in hac Eccleſia ſepultas.

Chlotarius II. Chilperici & Fredegundis filius, in hac etiam Eccleſia ſepultus eſt, ejuſque ſarcophagus ibidem viſitur, ſed recens; Bertetrudis etiam uxoris ejus

trude ou Bertetrude sa femme, est auprès de celui de son mari. En 1656. leurs ossemens furent mis dans des cercuëils separez. On érigea ensuite des tombeaux de pierre, & ornez de fleurs de lys tout autour. Je voudrois qu'on eût gardé aussi les vieux tombeaux tels qu'ils avoient été rétablis après que l'Eglise brûlée par les Normans eut été restaurée. C'est un malheur qu'il ne se trouva point alors de gens qui eussent quelque goût pour ces pieces antiques, qu'il faut toûjours conserver precieusement.

5 ⁵ Les monumens de Dagobert se trouvent en assez grand nombre. Le plus sur & le plus original est la statuë qu'on voit au bas de l'Eglise de S. Denis, près de la porte en entrant à gauche, où on l'a appliquée contre le mur, mais fort élevée; apparemment pour la garantir des accidens qui l'avoient déja fort endommagée. Je crois qu'elle fut mise là du tems que sous les Rois Pepin & Charlemagne l'Abbé Fulrad bâtit le portail, le frontispice, les tours & le bas de l'Eglise: qui furent certainement conservez, & où l'on ne toucha que pour les reparer quand l'Abbé Suger fit rebâtir le reste de l'Eglise du tems de Louis le Jeune. Mon dessinateur M. Antoine Benoît, qui a un goût excellent pour ces sortes de choses, après l'avoir dessiné me dit sans que je lui demandasse, que cette statuë est d'un goût & d'un tems tout different de celui des statuës du grand portail: & je suis persuadé que c'est celle qu'on fit faire ou après la mort de Dagobert, grand bienfacteur de l'Abbayie, ou peut-être même de son vivant. Le grand soin qu'on a pris depuis long-tems de la conserver, me le confirme. Il est assis & revêtu de son manteau Roial ou de la grande chlamyde attachée à l'épaule droite à la Romaine. On voit qu'il étendoit ses deux bras, & il tenoit apparemment son sceptre de l'un, & quelqu'autre chose de l'autre. Sa couronne est d'une forme particuliere, & confirme ce que nous avons dit ci-devant, qu'il n'y avoit rien que d'arbitraire dans la forme & les ornemens de ces couronnes. Dagobert tient ses deux pieds sur deux lions.

6 ⁶. Le seau & le monogramme de Dagobert suivant, sont pris des Archives de S. Maximin de Treves. Ce qu'il y a de remarquable dans la figure de Dagobert, c'est son sceptre qui est une branche à plusieurs rameaux, & sa couronne qui est fermée par le haut.

PL. XIII. Une autre ancienne statuë du Roi Dagobert se voit à l'Eglise de S. Pierre & S. Paul, fondée par ce Prince à la montagne d'Erford. Le dessein m'en a été

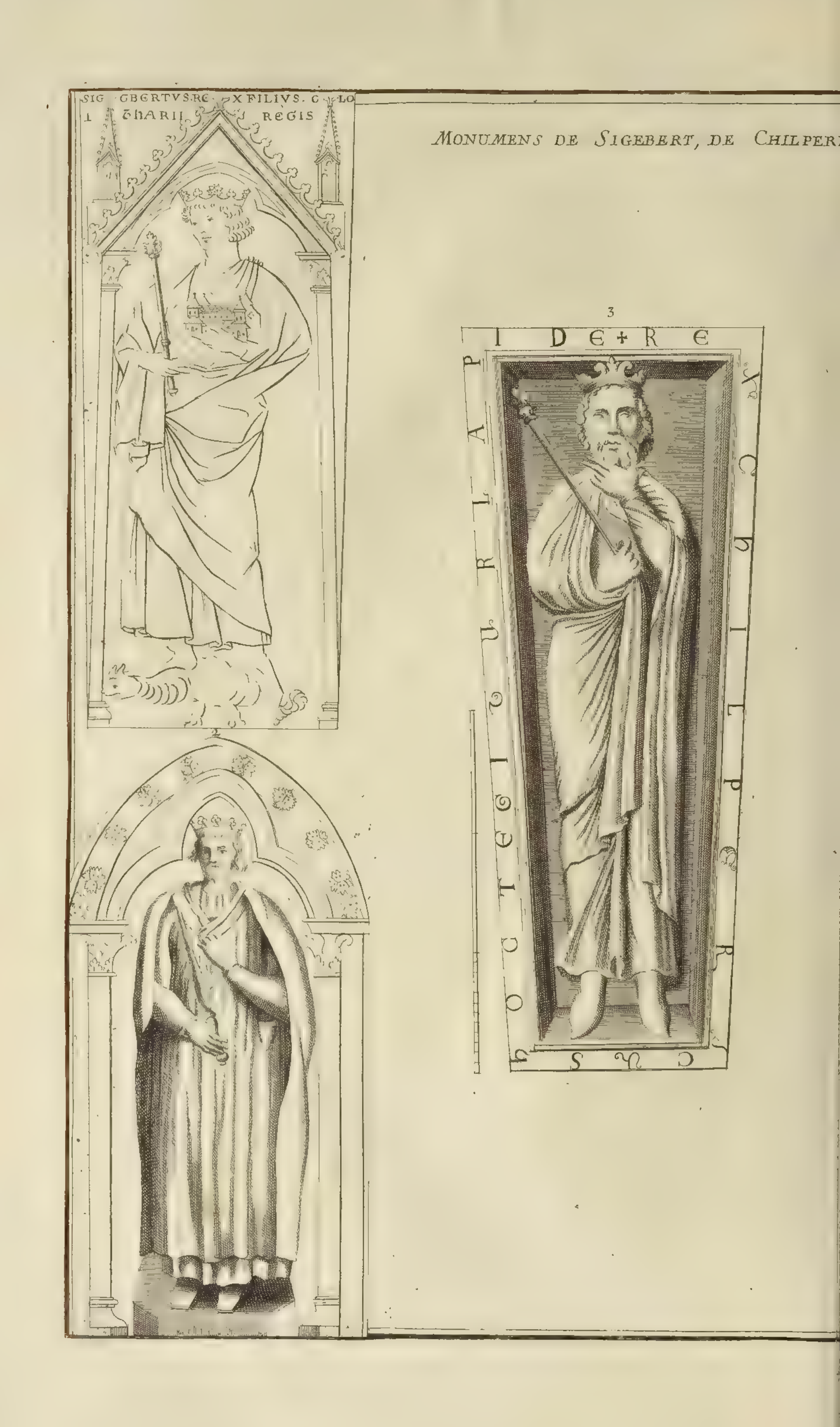
---

tumulus ipse juxta positus est. Anno 1656. ossa eorum in capsis separatis polita sunt. Erecti postea sunt sarcophagi novi lapidei liliis ornati. Optarem certe veteres quoque sarcophagos servatos fuisse, quales restituti fuerant, postquam Ecclesia a Normannis pluries incensa, reædificata fuerat. Infeliciter contigit ut nullus illo tempore in hoc cœnobio esset erga veterum monumenta propensior, quæ sane conservanda semper sunt.

Dagoberti regis monumenta non pauca supersunt; sed unum ipsius tempore factum putatur, quod in extrema Ecclesiæ S. Dionysii parte intrantibus ad lævam occurrit prope portam positum; estque statua sedens ad murum altius collocata, ut videlicet in tuto esset, nec iisdem exposita casibus, qui jam illam mutilam reddiderant. Puto autem illam ibi tunc positam fuisse, cum Abbas Fulradus, Pipino & Carolo-Magno regnantibus, portas, frontispicium, turres item & extremam Ecclesiæ partem excitavit, quæ cum Sugerius Abbas Ecclesiam construxit, reparavit quidem; sed non diruit: id vero Ludovici VII. tempore factum. Is quem ad delineanda monimenta adhibeo Antonius Benoît, qui gustu & intelligentia multum valet, & hanc statuam Dagoberti depinxit, mihi statim nec roganti dixit, illam aliud ævum præ se ferre, quam eas quæ in Ecclesiæ portis constitutæ sunt; & existimo utique illam vel statim post Dagoberti mortem, vel ipso vivente fuisse sculptam; quam opinionem confirmare videtur illa tanta cura hujus conservandæ statuæ pristinis sæculis suscepta. Sedet igitur ille pallio obtectus regio, vel magna chlamyde quæ ad humerum dextrum fibula asseritur, more Romano. Brachia extendit; uno autem, ut putatur, sceptrum tenebat, altero nescio quid aliud. Corona singularis est formæ, confirmatque id quod jam diximus, in forma & ornamentis coronarum omnia ex arbitrio posita fuisse. Dagobertus pedibus duos calcat leones.

Sigillum & monogramma Dagoberti quæ hic apposita sunt, ex Archivis Sancti Maximini Trevirensis prodeant. Observatu porro dignum est sceptrum Dagoberti, ramum esse arboris, cui adnati alii rami sunt. Corona ejus superne clauditur. *Zyllez. collectio Maximi Trevir. 10.*

Alia vetus Dagoberti statua visitur in Ecclesia SS. Petri & Pauli ab eodem Rege fundata in monte Erfordienti, quæ mihi delineata missa fuit jussu Do-



MONUMENS DE SIGEBERT, DE CHILPERI
SIG GBERTVS.RE X FILIVS. C LO
I THARII REGIS
3
I DE + R E

DE FREDEGONDE ET DE DAGOBERT. I.

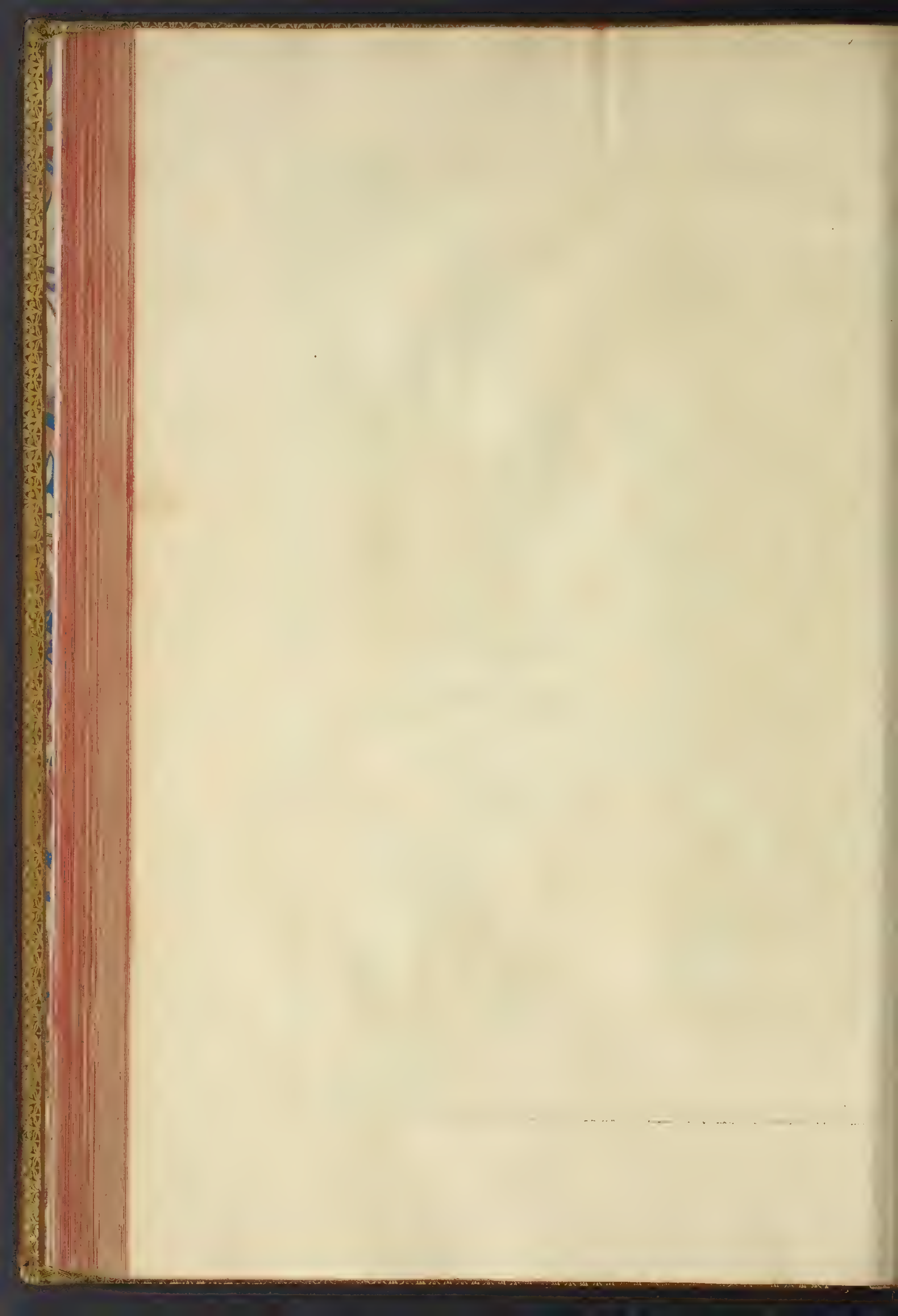
4

5

6

DI GRACIA DAGOBERTVS REX

M



envoié par ordre de Son Altesse Electorale Monseigneur l'Archevêque de Mayence, dessiné d'après l'original par les soins de M. de Belmont Conseiller de la Regence, & Professeur d'Histoire à Erford, qui s'en est acquitté avec toute la diligence possible. [1] Les Religieux de cette Abbayie soutiennent que cette statuë est originale & du tems; la preuve en est, disent-ils, que l'Eglise qu'il porte sur le bras gauche n'a pas la forme de la nouvelle Eglise qui fut bâtie il y a six cens ans, mais de l'ancienne; c'est-à-dire, de celle qui fut bâtie par le Roi Dagobert. Cette statuë est d'assez bon goût; elle a toute sa rondeur, ne ressemblant en rien à celles de la premiere race. Sa couronne n'a ni trefle ni fleurs de lis. Il a une grande chevelure qui flote sur ses épaules à la maniere de nos premiers Rois, qu'on appelloit à cause de cela *Reges criniti.* Il porte une tunique serrée d'une ceinture. Son long manteau est ouvert sur le devant. Nous en remarquons quelques-uns de même aux statuës de nos plus anciens Rois, quoique la plûpart aient des *chlamydes* attachées à une épaule. Il n'a point de barbe, mais il fut fait bien jeune Roi d'Austrasie, & par consequent de la Thuringe. 1

Sur la forme de cette statuë, bien des gens douteront infailliblement qu'elle ait été faite du tems de Dagobert. Si on la compare avec les autres de ces premiers tems, il ne paroît pas vrai-semblable qu'il y ait eu alors des ouvriers capables de faire une telle statuë. D'un autre côté si l'on veut qu'elle ait été faite au renouvellement de l'Eglise il y a six cens ans, on n'aura guere moins de peine à croire qu'on l'ait pû faire de ce goût en ce tems-là, où les arts tombez dans la barbarie, ne s'étoient point encore relevez. Il faut laisser une chose si difficile à décider au jugement du Lecteur habile.

[2] A côté de cette statuë de Dagobert nous avons mis celle de Clovis II. son 2
fils, que l'on voit à S. Denis. Elle a été faite du tems de S. Louis, peut-être sur une plus ancienne.

[3] L'autre statuë de Dagobert qui est assise au dessous, est tirée de la plus nou- 3
velle partie du cloître de S. Denis, qui fut faite il y a environ cinq cens ans, du tems de S. Loüis. Dagobert assis, a du côté droit Clovis II. son fils qui fut Roi de Neustrie; & de l'autre, Sigebert son fils Roi d'Austrasie, tous deux debout. Clovis encore enfant lorsque son pere mourut, est representé sans barbe, mais avec toute sa taille. Sigebert fort jeune, mais plus âgé que Clovis, a de la barbe,

---

mini mei D. Electoris & Archiepiscopi Moguntinensis, opera & cura V. Cl. D. Belmontii, Consiliarii Regiminis & Professoris in historia Erfordiæ, qui omnem ad id officii mihi præstandum diligentiam adhibuit. Affirmant hujus Abbatiæ Monachi, hanc statuam ipso Dagoberti ævo factam; idque inde probatur, inquiunt, quod Ecclesia quam brachio sinistro gestat, recentiorem Ecclesiam, quæ a sexcentis annis structa est, non exhibeat, sed priscam scilicet eam quæ sub Dagoberto structa fuit. Statua porro illa sat elegans est, itemque rotunda, neque ullo modo affinis iis quæ sub prima stirpe sculptæ fuere. Corona ejus nec flore, nec lilio ornatur. Coma in humeros effluit, ut primorum Regum comæ, qui ideo Reges criniti appellabantur. Tunicam gestat, zona constrictam. Pallium oblongum ab anteriore facie patet. Nonnulla similia observamus in statuis antiquiorum Regum, etsi longe plures chlamydes habeant ad humerum dextrum fibula firmatas. Barbam nullam habet; sed junior adhuc Rex Austrasiæ, atque adeo Thuringiæ fuit.

Ex forma statuæ hujusce multi vix credent illam Dagoberti tempore factam esse. Si comparetur cum aliis quæ priscis sæcalis sculptæ sunt, non verisimile videbitur fuisse tunc Sculptores, qui talem statuam fabricari potuerint. Aliunde vero si dicatur illa facta fuisse ante annos sexcentos, non multo minus difficile credatur illam isto sæculo factam fuisse, cum nondum artes ex prisca barbarie emersissent. Rem tam difficilem periti Lectoris judicio permittamus.

Ad latus hujusce Dagoberti statuæ, Chlodovei II. ejus filii imaginem locamus, qualis habetur in Ecclesia sancti Dionysii; fortasseque ad exemplum alterius antiquioris statuæ facta fuit, ævo sancti Ludovici.

Alia Dagoberti statua inferius sedens ex recentiore claustri San-dionysiani parte desumta, ab annis circiter quingentis facta est, regnante sancto Ludovico. Dagobertus sedens ad dexteram habet Chlodoveum II. filium, qui Rex Neustriæ fuit; ad sinistram vero Sigibertum Austrasiæ regem. Stantque ambo. Chlodoveus qui infans erat cum pater obiit, hic adolescens repræsentatur. Sigebertus juvenis adhuc, sed Chlodoveo ætate longe major, barbatus est. Non accurate

Le Sculpteur n'y regardoit pas de ſi près. Les vers Latins au-deſſous de ce monument, font l'éloge de Dagobert. Il étoit, diſent-ils, fort humain, juſte, liberal, aumônier, & grand guerrier.

Pl. XIV. L'hiſtoire fabuleuſe repreſentée ſur le tombeau de Dagobert qui eſt à Saint Denis, paſſoit dans les ſiecles d'ignorance pour une verité ſi conſtante, qu'on l'a miſe en ſculpture ſur ſon tombeau ou mauſolée qui eſt à côté du grand Autel. L'Auteur dit qu'il ne faut pas regarder cette hiſtoire ſimplement comme vraiſemblable, mais comme très-veritable. La voici en peu de mots. Un nommé Anſoalde revenant de ſon Ambaſſade de Sicile, aborda à une petite Iſle où il y avoit un vieux Anacorete nommé Jean, dont la ſainteté attiroit bien des gens à cette Iſle, qui venoient ſe recommander à ſes prieres. Anſoalde entra en converſation avec ce ſaint homme; & étant tombez ſur les Gaules & ſur le Roi Dagobert, Jean lui dit, qu'aiant été averti de prier Dieu pour l'ame de ce Prince, il avoit vû ſur la mer des diables qui tenoient le Roi Dagobert lié ſur un eſquif, & le menoient en le battant aux *manoirs de Vulcain, ad Vulcania loca:* que Dagobert crioit appellant à ſon ſecours S. Denis, S. Maurice & S. Martin, les priant de le délivrer & de le conduire dans le ſein d'Abraham. Ces Saints coururent après les diables, leur arracherent cette ame, & l'amenerent au ciel en chantant des verſets des Pſeaumes.

Cette hiſtoire eſt ſculptée ſur ſon ſepulcre. Pour en trouver la ſuite il faut commencer par le bas, & aller toûjours en montant. On voit d'abord tout en bas le Roi Dagobert étendu mort, tenant les mains jointes, & au-deſſus de lui l'inſcription qui porte: *Ci giſt Dagobert premier Fondateur de ceans * VII. Roi, en l'an 632. juſques à 645.* A la bande de deſſus on voit le Roi Dagobert mourant, & S. Denis qui l'exhorte. Après vient un arbre pour marquer à la mode ancienne que ce qui ſuit n'a point de liaiſon avec la premiere repreſentation. Après l'arbre ſe voit une barque ſur les flots de la mer chargée de diables, qui tiennent l'ame du pauvre Dagobert, & au deſſus on lit cette inſcription: *Saint Denis revele à Jean Anachorete, que l'ame de Dagobert eſt ainſi tourmentée.* A la bande de deſſus on voit d'abord deux Anges, enſuite S. Denis & S. Martin qui viennent ſur les flots juſqu'à la barque, & arrachent l'ame de

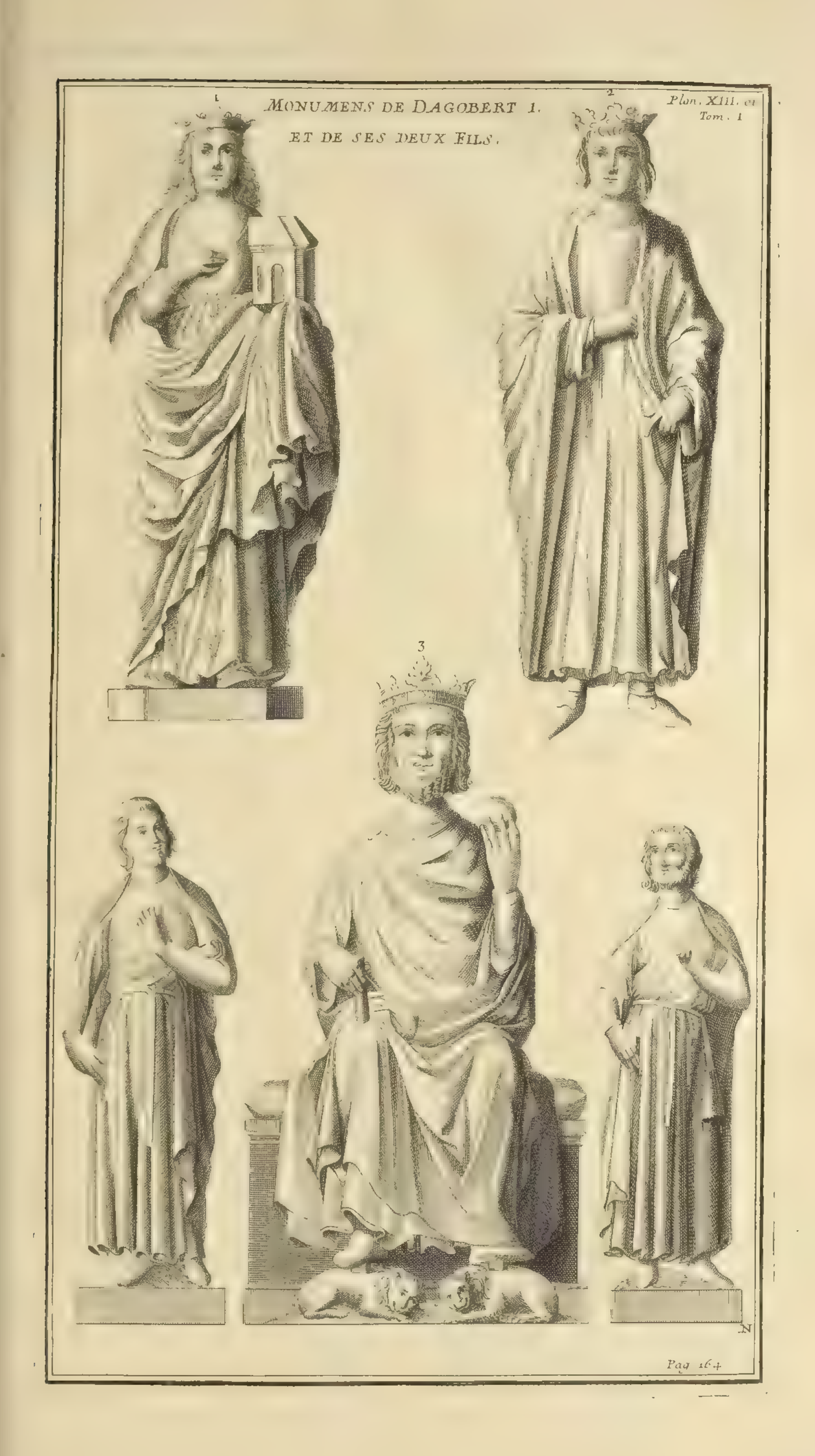
---

Sculptor ætatem norat. Verſus Latini ſequentes ſub hoc monumento poſiti, Dagobertum laudant, ut vides.

Fingitur hac ſpecie bonitatis odore refertus,
Iſtius Eccleſiæ fundator Rex Dagobertus,
Juſtitiæ cultor, cunctis largus, dator æris.
Affluit, & ſceleris ferus & promptiſſimus ultor.
Armipotens bellator erat, velutique procella,
Hoſtes confregit, populoſque per arma ſubegit.

Hiſtoria illa quæ in tumulo Dagoberti regis Sandionyſiano repræſentatur, ſæculis illis ignorantia plenis, adeo vera & indubitata habebatur, ut eam ad latus altaris in Mauſoleo illo ſcalptam exhibuerint. Qui eam primus narravit, ait illam non ut veriſimilem, ſed ut veriſſimam habendam eſſe. En illam compendio. Quidam Anſoaldus nomine, cum ex Legatione Sicula rediret, ad parvam appulit inſulam, in qua ſenex Anachoreta erat Joannes nomine, cujus ſanctitas multos alliciebat, ut ad inſulam venirent ſeſe precibus ejus commendaturi. Anſoaldus cum ſancto viro colloquia miſcuit, & ubi ſermocinando ad Gallias ventum eſt, & ad regem Dagobertum, ait Joannes ſe cum admonitus fuiſſet ut pro illius Principis anima precaretur, vidiſſe in mari dæmonas qui in navicula regem Dagobertum vinctum tenebant, ipſumque verberantes adducebant ad Vulcania loca, Dagobertum vero clamantem ad auxilium evocaſſe ſanctos Dionyſium, Mauricium & Martinum, precando illos ut ſe liberarent, & in ſinum Abrahæ deducerent. Sancti vero illi ad dæmonas accurrerunt, animam Dagoberti ipſis eripuerunt, & pſalmorum verſiculos canendo ad cælum ipſam deduxerunt.

Hæc hiſtoria in Mauſoleo repræſentatur. Ut ejus ſeries percipiatur, ab ima parte incipiendum, & ſemper aſcendendum eſt. Statim viſitur Dagobertus mortuus ſupinus jacens, manus junctas habens, & ſupra ipſum inſcriptio his verbis, Gallico vulgari idiomate: *Hic jacet Dagobertus primus Fundator hujus Monaſterii * VII. Rex ab anno 632. uſque ad annum 645.* In ſuperiore imagine primo Dagobertus moriens exhibetur, ſanctuſque Dionyſius ipſum adhortans. Poſtea arbor erigitur, quod ſecundum Veterum morem ſignificat ſequentia a præcedentibus eſſe diſtinguenda. Poſt hæc navicula cernitur in fluctibus maris, onuſta dæmonibus qui animam Dagoberti tenent, & ſuperne legitur hæc inſcriptio; *Sanctus Dionyſius Joanni Anachoretæ revelat animam Dagoberti ſic excruciari.* In ſuperiore autem imagine ſtatim duo Angeli viſuntur, & poſtea ſancti Dionyſius & Martinus in fluctibus ambulantes uſque ad naviculam, qui animam Dagoberti eripiunt ex ma


MONUMENS DE DAGOBERT I.
ET DE SES DEUX FILS.
Plan. XIII. ei
Tom. I
1
2
3
N


MAUSOLÉE DE DAGOBERT. I.
Plan XIV. du Tom. I.
lame de dagobert est delivree par les merites de S. denis S. Martin et S. Maurice
S. denis revela a Jehan anacoriste que lame de dagobert est ainsy tourmentee
cy gist dagobert premier fondateur deceans roy en lan 632 iusque a 645
Pag. 104

Dagobert des mains des diables, dont quelques-uns tombent la tête premiere dans les flots. L'inscription au dessus est, *L'ame de Dagobert est delivrée par les mérites de S. Denis, S. Martin & S. Maurice.* Dans la bande de dessus, S. Denis, S. Martin & S. Maurice, tiennent l'ame de Dagobert debout dans un drap: ils ont un Ange de chaque côté: deux autres Anges encensent cette ame. A la pointe en haut S. Denis & S. Martin sont à genoux devant Abraham, & le prient de recevoir cette ame dans son sein.

Ce tombeau paroît avoir été fait du tems de S. Louis. L'inscription qui a été mise dans des espaces vuides écrite en noir sans sculpture, paroît n'avoir pas plus de cent cinquante ans, tant par la forme du caractere, que par le stile.

En bas vis-à-vis de Dagobert étendu mort, est d'un côté la Reine Nantilde femme de Dagobert, & de l'autre le Roi Clovis leur fils.

CLOVIS II. SIGEBERT en Austrasie.

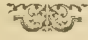
APRÈS la mort de Dagobert I. tous les grands & les principaux de la Neustrie & de la Bourgogne, declarerent Roi son fils Clovis encore enfant, dans une maison de campagne appellée Massolac, dont on ne connoît plus la situation. Il commença donc à regner sous la conduite d'Ega Maire du Palais, & de la Reine Nantilde sa mere. Ega gouverna l'Etat jusqu'à la troisiéme année du regne de Clovis, & se conduisit avec beaucoup de prudence & de retenuë. Il étoit d'une naissance illustre, riche, exerçant la justice avec beaucoup d'équité, sage dans ses paroles, répondant promtement aux Requêtes; en un mot son merite répondoit bien au rang de prééminence qu'il tenoit sur les autres. On l'accusoit seulement d'avarice. Il fit pourtant rendre à plusieurs particuliers des biens que le Roi Dagobert avoit injustement confisquez au Tresor Roial.

Qualitez d'Ega, Maire du Palais.

Pepin le vieux, Maire du Palais d'Austrasie, & Cunibert Evêque de Cologne, gouvernoient fort sagement & d'un commun accord les Etats de Sigebert frere de Clovis, à la grande satisfaction des Austrasiens. Ils envoierent demander à la Reine Nantilde au nom de Sigebert, sa part des tresors du Roi 640.

nibus dæmonum, quorum quidam in fluctus prono capite incidunt. Inscriptio autem superne sic legitur: *Anima Dagoberti liberatur per merita sanctorum Dionysii, Martini & Mauricii.* In imagine superiore sancti Dionysius, Martinus & Mauricius animam Dagoberti in linteo stantem tenent, duos Angelos in utroque latere habentes, duoque alii Angeli superne animam Dagoberti incensant. In angulo superne sancti Dionysius & Martinus ante Abrahamum genuflexi, rogant illum animam Dagoberti in sinu suo recipiat.

Hic tumulus sancti Ludovici ævo factus putatur. Inscriptio autem quæ in spatiis vacuis posita fuit, atramento descripta, non sculpta, non plus centum quinquaginta annorum esse videtur, tam ex characteris forma, quam ex stylo. In ima parte e regione Dagoberti jacentis visitur hinc Nanthildis ejus uxor, inde vero Chlodoveus amborum filius.



CHLODOVEUS II. SIGIBERTUS in Austrasia.

POST obitum Dagoberti I. primores omnes nobilioresque Neustriæ & Burgundiæ, filium ejus Chlodoveum adhuc infantem, in villa cui nomen Massolacum Regem declarant. Regnare igitur cœpit, curante & cuncta moderante Æga Majore domus, necnon Nanthilde illius matre. Æga vero usque ad annum tertium regni Chlodovei gubernacula tenuit cum prudentia, moderationeque magna. Erat nobili genere natus, dives, cum æquitate judicia exercens, in verbis prudens, ad quæsita promte respondens, dignusque sane qui tantum honoris gradum occuparet. Avaritiæ autem accusabatur: curavit tamen ut facultates multorum, quas Rex Dagobertus illicite usurpaverat, singulis restituerentur.

Fredeg. c. 80.

Pipinus senior Major-domus Austrasiæ & Chunibertus Episcopus Coloniensis amice simul & prudenter moderabantur omnia. Austrasiis libenter obsequentibus, illorumque gesta probantibus. Nomine autem Sigiberti a regina Nantechilde partem thesaurorum

Dagobert ſon pere : ce que la Reine accorda. Cunibert & Pepin ſe rendirent à Compiegne de la part de Sigebert. Là par ordre de Nantilde & de Clovis, & à l'inſtance d'Ega, les Treſors furent ouverts & partagez entre les deux freres. On laiſſa pourtant à la Reine Nantilde la troiſiéme partie des treſors que le Roi Dagobert avoit acquis. La part de Sigebert fut tranſportée à Mets où elle fut preſentée à ce Prince & décrite dans les Regiſtres. L'année d'après Pepin mourut, & fut univerſellement regretté des Auſtraſiens, qu'il avoit toûjours conduits avec beaucoup de ſageſſe & d'équité. Grimoald ſon fils fut établi Maire du Palais en ſa place.

641. L'an troiſiéme du regne de Clovis, Ega mourut à Clichi. Peu de jours avant ſa mort, Ermenfroi qui avoit épouſé ſa fille, tua dans une aſſemblée tenuë au Village nommé Albiodere, le Comte Enulfe. Les parens d'Enulfe & le peuple, par la permiſſion de la Reine Nantilde, pillerent tous les biens d'Ermenfroi, qui s'enfuit dans l'Auſtraſie, & s'alla refugier à Rheims dans l'Egliſe de S. Remi, pour ſe mettre à couvert & de la vengeance des parens d'Enulfe, & de la colere de la Reine. On ſubſtitua à Ega défunt dans la Charge de Maire du Palais, Erchinoald, parent de la mere de Dagobert. C'étoit un homme prudent, doux, patient, honorant beaucoup les Evêques & les gens d'Egliſe. Il ſe faiſoit ſur tout aimer par ſa ſimplicité, ſa modeſtie & le peu de ſoin qu'il avoit de s'enrichir.

Dans la Cour du Roi Sigebert un nommé Otton, fils d'Uron domeſtique du Palais, qui avoit été Gouverneur du Roi Sigebert dès ſa tendre jeuneſſe, pouſſé de jalouſie contre Grimoald, tâchoit de lui nuire en ce qu'il pouvoit, & témoignoit un grand mépris pour lui. Mais Grimoald lié d'amitié avec Cunibert, ſi uni avec Pepin ſon pere, trouva moien de ſe maintenir malgré lui. Otton fut enfin tué par Leuthaire Duc des Allemans, & Grimoald conſervé dans la Charge de Maire du Palais.

Guerre contre Radulfe.

Radulfe ou Raoul Duc de Thuringe, dont nous avons parlé ci-devant, enflé de quelques victoires qu'il avoit remportées ſur les Vinides, ſe revolta enfin contre Sigebert, qui raſſembla une armée d'Auſtraſiens, paſſa le Rhin, & joignit à ſon armée les troupes des nations de delà le Rhin qui lui étoient ſujettes. Cette armée attaqua premierement Fare fils de Crodoald, qui s'étoit joint avec Raoul, le défit & le tua avec ceux qu'il avoit entraînez dans ſa re-

---

Dagoberti patris, ipſi competentem expetierunt. Chunibertus & Pipinus quaſi ex juſſu Sigiberti Compendium venerunt. Tunc juſſu Nantechildis & Chlodovei, inſtante Æga, theſauri aperti, interque fratres æqua lance diviſi ſunt : Reginæ tamen Nantechildi tertia pars theſaurorum quos Dagobertus acquiſierat, relicta eſt. Sigiberti portio Metas tranſlata, ipſi oblata, & ſcripto tradita fuit. Anno ſequenti obiit Pipinus, magnumque ſui deſiderium Auſtraſiis reliquit, quos ſemper cum æquitate & ſapientia multa rexerat. Grimoaldus filius ejus in ejus locum Major-domus conſtitutus eſt.

C. 83. Anno tertio regni Chlodovei Æga moritur Clippiaci. Paucis ante illius obitum diebus Ermenfredus qui filiam Ægæ uxorem duxerat, Ænulfum Comitem in cœtu populi in vico Albiodero occidit. Cognati vero Ænulfi populuſque ſimul, permittente Nantechilde Regina, bona Ermenfredi diripuerunt, qui celeri curſu Auſtraſiam petens, in Eccleſiam ſancti Remigii Remenſis aufugit, ut & cognatorum Ænulfi ultionem & Reginæ iram declinaret. Ægæ defuncto

C. 84. ſubſtituitur Erchinoaldus, matris Dagoberti conſanguineus, vir prudens, mitis, patiens, qui Epiſcopos Clericoſque in honore habebat. Amorem vero ſibi omnium conciliabat ob ſimplicitatem, modeſtiam, & quod diteſcere non curaret.

In Sigiberti Regia quidam, Otto nomine, filius Uronis Domeſtici Palatii, qui bajulus Sigiberti a pueritia fuerat, invidia motus in Grimoaldum, illi pro facultate nocere ſtudebat, illumque ſe admodum deſpicere teſtificabatur. Grimoaldus amicitia junctus eſt Chuniberto patris ſui conſorti & amico, & in gradu ſuo, nihil prævalente Ottone, manſit : demumque a Leuthario Alamannorum Duce Otto occiſus fuit, & Grimoaldus Major-domus confirmatus eſt. C. 86.

Radulſus Dux Thuringiæ, de quo paulo ante loquuti ſumus, ob victorias quas de Vinidis retulerat, ſuperbia tumens, tandem contra Sigibertum rebellavit. Hic vero Auſtraſiorum exercitum collegit, Rhenum trajecit, & tranſrhenanas ſibi copias junxit. Exercitus porro ille primum adortus eſt Farum filium Chrodoaldi, qui Radulfo ſeſe junxerat. Hic in prœlio victus, cæſuſque fuit, cum multis abs ſe in re- C. 87.

volte. Ceux qui échapperent au glaive furent emmenez captifs. Les principaux de l'armée ſe donnerent parole que ſi Raoul tomboit entre les mains de quel que ce fût d'entr'eux, il ne manqueroit pas de le tuer : mais les choſes tournerent autrement qu'ils n'avoient penſé. Sigebert paſſa la forêt Buconie, & entra dans la Thuringe. Raoul ſe voiant puiſſamment attaqué, ſe fortifia ſur une montagne de la Thuringe près de la riviere d'Uneſtrude, ramaſſa le plus de monde qu'il pût, fit un camp muni de paliſſades, où il ſe renferma avec ſa femme, ſes enfans & ſes troupes. Sigebert inveſtit ce fort avec ſon armée. Raoul cependant ſe préparoit à ſe bien défendre. La grande jeuneſſe de Sigebert faiſoit qu'il n'y avoit point d'ordre dans ſon armée. Les uns vouloient qu'on combatît ce jour-là ; les autres ſouhaitoient qu'on differât juſqu'au lendemain. Cependant le combat ſe donna. Grimoald & Adalegiſele craignant pour le Roi Sigebert, le mirent entre eux & le garderent ſoigneuſement. Bobon Duc d'Auvergne, une partie du corps d'armée d'Adalegiſele & Enovalaus Comte du Songauu, avec une grande partie de l'armée, allerent combattre juſqu'à la porte de la forteresſe. Raoul s'entendoit avec quelques-uns des Chefs de l'armée de Sigebert, qui ne donnerent point de leur côté. Il ſortit ſur les aſſaillans, & en fit un grand carnage. On accuſa ceux de Mayence de n'avoir pas été fideles dans ce combat. Il périt là pluſieurs milliers de perſonnes, & Raoul ſe retira victorieux dans ſa fortereſſe. Sigebert affligé de cette perte, étoit à cheval & pleuroit la mort de Bobon, d'Enovalaus, & de beaucoup d'autres grands Seigneurs, qui avoient été tuez devant ſes yeux. Freculfe domeſtique qu'on ſoupçonnoit d'être ami de Raoul, fut auſſi tué dans ce combat. Le Roi paſſa la nuit dans ſes tentes avec ſon armée. Le lendemain deſeſperant de forcer Raoul, il ſe diſpoſa à repaſſer le Rhin, & Raoul avec lequel on traita pour cette retraite, promit de le laiſſer paſſer paiſiblement, ce qui ſe fit d'abord, & chacun s'en retourna chez ſoi. Raoul enflé de cette victoire ſe regardoit comme Roi dans la Thuringe. Il lia amitié avec les Vinides & les autres nations voiſines, ſe diſant toujours ſujet de Sigebert ; mais démentant ſes paroles par ſa conduite.

L'an 4. de Clovis II. Nantilde & le Roi ſon fils vinrent à Orleans, Ville censée alors du Roiaume de Bourgogne. Là ſe trouverent les Evêques, les Ducs 642.

---

bellionem abductis ; cæteri vero in captivitatem deducti ſunt. In exercitu autem proceres omnes dextras dederunt, & ſibi mutuo polliciti ſunt ſi Radulfus in manus cujuſpiam ipſorum caderet, ſtatim occidendum abs ſe fore : ſed alio quam ſperabant modo res accidit. Sigibertus Buchoniam ſilvam trajecit, atque in Thuringiam ingreſſus eſt. Radulfus ſe validiſſime bello impeti cernens, in montem quemdam Thuringiæ ſe recepit, ibique ſe undequaque munivit prope fluvium Uneſtrude dictum, quam plurimam potuit armatorum manum collegit, caſtrumque lignis munitum fecit, ubi ſe cum uxore, filiis & copiis recepit. Sigibertus cum exercitu caſtrum undique circumdedit. Radulfus ſeſe ſtrenue ad defenſionem apparat. Ex nimia porro Sigiberti adoleſcentia factum eſt, ut nullus in exercitu ejus ordo eſſet. Alii eo ipſo die pugnare volebant, alii in craſtinum pugnam remittere. Pugnatum tandem eſt : Grimoaldus & Adalegiſelus Sigiberto regi timentes, ipſum in medio conſtitutum diligenter cuſtodiunt. Bobo Dux Arvernorum cum parte exercitus Adalegiſeli, Ænovalaus Comes Sogiontenſis & pars magna exercitus ad portam caſtri contra Radulfum manus conſerunt. Hic autem ex compoſito agebat cum quibuſdam Sigiberti Ducibus, qui ex ſua parte non decertaturi erant, irruitque in exercitum & magnam ſtragem fecit. Moguntinorum fidem in hoc certamine deſideratam fuiſſe dictum eſt. Iſtic multa hominum millia periere : Radulfus vero in caſtrum victor ſe recepit. Sigibertus dolens eques rem ſpectabat, & lacrymabatur cæſos cernens Bobonem, Ænovalaum, plurimoſque alios primores viros, qui ſe vidente peremti fuerant. Freculfus etiam domeſticus, quem Radulfi amicum fuiſſe ſuſpicabantur, in hoc prœlio cecidit. Rex in tentoriis cum exercitu noctem tranſegit. Inſequente vero die, cum nulla jam ſpes ſupereſſet opprimendi Radulfi, ex pacto cum eodem Radulfo inito, Rex pacifice cum exercitu Rhenum tranſivit, & quiſque proprias ſedes repetiit. Radulfus poſt hanc victoriam jactabundus ſe quaſi Thuringiæ regem efferebat. Cum Vinidis autem aliiſque vicinis gentibus ſocietatem iniit, ſe Sigiberto quidem ſubditum dicens, re autem contraria ſuadens.

Anno quarto regni Chlodovei II. Nantechildis Regina cum Chlodoveo rege Aurelianum venit, quæ urbs regni Burgundiæ eſſe cenſebatur. Illo etiam con- C. 89.

& les principaux de ce Roiaume mandez par la Reine. Flaocat élû par les Evêques & les Ducs Maire du Palais de Bourgogne, y fut confirmé dans cette Charge par Nantilde, qui lui donna sa niece Ragnoberte en mariage. Il y eut là, dit l'Auteur, quelque intrigue secrete entre Nantilde & Flaocat, qui ne fut pas agréable à Dieu; ce qui fit que l'issuë n'en fut pas heureuse. Erchinoald Maire du Palais de Neustrie, & Flaocat lierent amitié ensemble, & se promirent mutuellement de se soutenir l'un l'autre. Pour se concilier l'amitié des Evêques & des Ducs de la Bourgogne, Flaocat promit à tous avec serment par lettres ou autrement de les maintenir dans leurs grades & dignitez. Dès qu'il eut été élevé en cette Charge, il alla par la Bourgogne songeant aux moiens de faire mourir Villebaud Patrice son ennemi.

Histoire de Villebaud & sa mort.

Ce Villebaud outre l'honneur du Patriciat qui le relevoit, étoit encore enflé de ses grandes richesses, qu'il avoit acquises en enlevant par artifices le bien des particuliers; envieux des honneurs de Flaocat, il le haïssoit & le méprisoit comme fort au-dessous de lui. Le Maire du Palais convoqua à Châlon sur Sône pour le mois de Mai de cette année, les Evêques & les Ducs de la Bourgogne. Le Patrice y vint aussi, mais bien accompagné. Flaocat cherchoit les occasions pour le faire tuer. Villebaud qui le savoit bien, ne voulut pas entrer dans le Palais. Le Maire sort avec des troupes pour attaquer Villebaud. Amalbert frere de Flaocat se mit entre les deux pour pacifier le different. Villebaud retint Amalbert; & par l'entremise de plusieurs personnes, les deux adversaires se retirerent sans combat. Flaocat chercha depuis plus qu'auparavant, le moien de perdre son ennemi.

En cette même année mourut la Reine Nantilde; & au mois de Septembre d'après, le Roi Clovis accompagné de Flaocat, d'Erchinoald, & de quelques autres des principaux de la Neustrie, alla de Paris à Sens, de Sens à Auxerre, d'Auxerre à Autun. De là Clovis envoia ordre à Villebaud de se rendre à la Cour. Villebaud comprit d'abord que cet ordre étoit donné par le conseil de Flaocat, d'Amalbert, d'Amalgaire & de Chramnelene, qui vouloient se défaire de lui. Il ramassa un grand nombre d'Evêques, de gens de qualité & des plus braves qu'il pût trouver dans l'étenduë de son Patriciat, & s'avança vers Autun, balançant toûjours s'il s'y rendroit effectivement, où s'il s'en retourneroit sur ses pas. Clovis fit aller au devant de lui les deux Maires du Palais, qui

---

venerunt Pontifices Duces & Primores regni Burgundiæ, a Nantechilde evocati. Flaochatus ab Episcopis Ducibusque Major-domus Burgundiæ electus, a Nantechilde hoc in munere confirmatus est, quæ ipsi Ragnobertam neptem suam in uxorem dedit. Aliquid secreti, inquit Fredegarius, inter Nantechildem & Flaochatum fuit, quod creditur Deo non placuisse, ideoque non felicem habuit exitum. Erchinoaldus vero Major-domus Neustriæ, & Flaochatus amicitias simul junxere, & mutuum sibi præsidium polliciti sunt. Ut vero sibi amicitiam Episcoporum & Ducum Burgundiæ gratiam conciliaret, Flaochatus omnibus interposito sacramento promisit, sive literis sive alio modo, se illos in gradu suo servaturum esse. Ut vero in hunc honoris gradum evectus fuit, statim per Burgundiam iter egit, cogitans quo pacto Villebadum Patricium sibi infensum interficere posset.

C. 90. Villebadus porro vir opulentus, qui indignis artibus multorum facultates subripuerat, propter opes & Patriciatum superbia tumens, Flaochatum despectui habebat. Hic vero convocavit ad mensem Maium Cabilonem Episcopos, Ducesque Burgundiæ. Eo etiam se contulit Villebadus Patricius; sed armatorum multitudine stipatus. Flaochatus occasionem captabat interficiendi Patricii; rei gnarus Patricius in Palatium introire noluit. Major-domus autem cum militibus egreditur, ut Villebadum adoriretur. Amalbertus Flaochati frater inter duas partes insiliens, conciliandæ paci studebat. Villebadus autem Amalbertum apud se retinuit, tunc intercurrentibus multis sine pugna discessum est. Flaochatus tamen postea inimici sui perniciem ardentius machinatus est.

Eodem ipso anno obiit Nantechildis regina. Insequenti vero mense Septembri, rex Chlodoveus cum Flaochato, Erchinoaldo, aliisque Neustriæ primoribus Lutetia Senonas, Senonibus Antisiodorum, Antisiodoro Augustodunum venit: inde vero Chlodoveus Villebadum Patricium ad se venire præcepit. Villebadus statim animadvertit id sibi jussum esse, instigantibus Flaochato, Amalberto, Amalgario & Chramneleno qui ipsius perniciem machinabantur. Tunc Episcopos, nobiles, fortesque viros, quantos in Patriciatu suo potuit, congregavit, semper dubius an accederet, an regrederetur. Chlodoveus illi obviam ire jussit duos Majores-domus, qui ad illum

envoierent

envoierent à Villebaud Ermenric Domestique pour le rassurer, en lui promettant sureté. A son grand malheur il ajouta foi à ses promesses, fit même des presens à Ermenric, & le suivit jusqu'à Autun où il n'entra point, mais il s'arrêta & dressa ses tentes près de la Ville. De-là il envoia à la Cour Egilulfe Evêque de Valence, & le Comte Gyson, pour sonder le gué, voir s'il pouvoit entrer avec assurance, & lui en faire le rapport; mais Flaocat les fit arrêter dans la Ville. Ce Maire du Palais joint à Amalgaire & à Chramnelene, qui avoient conspiré la perte de Villebaud, sortit en armes & se joignit à l'armée de Bourgogne & au Duc Vandelbert pour combattre contre Villebaud.

Erchinoald & les autres Ducs avec les Neustriens sortirent aussi : mais il s'arrêterent pour être seulement les spectateurs & voir l'issuë du combat, où Villebaud & une partie des siens furent tuez. Celui qui donna le premier du côté de Flaocat, fut Bertaire François d'origine, Comte du Palais, qui étoit de la Transjurane. Manaulfe Bourguignon du parti de Villebaud, s'avança contre Bertaire autrefois son ami, le perça d'un coup de pique & le blessa grièvement. Aubedon fils de Bertaire, vint contre Manaulfe, le tua avec ceux qui l'accompagnoient, & sauva ainsi son pere. Les troupes de Villebaud étant ainsi défaites avec leur Chef, les Neustriens & les Ducs qui étoient demeurez sans rien faire pour voir le succès du combat, pillerent les tentes de Villebaud, des Evêques de son parti, & des autres de ce corps d'armée : ils y trouverent beaucoup d'or & d'argent ; ils enleverent aussi les chevaux & tout le bagage. Flaocat après cette victoire partit d'Autun, & s'en alla à Châlon. Après qu'il fut arrivé en cette Ville le feu y prit on ne sait comment, & elle fut toute consumée par l'incendie. Flaocat s'embarqua sur la Sône pour aller à Laune ; il avoit la fievre dont il mourut le onziéme jour de son mal, & fut enterré à Saint Benigne dans le fauxbourg de Dijon. Plusieurs crurent que Flaocat & Villebaud furent punis de Dieu, de ce que après s'être juré fidelité & amitié dans les plus saints lieux, ils avoient ainsi faussé leur serment, & de ce que pour s'enrichir ils avoient opprimé les peuples qui leur étoient soumis. Cet exemple & plusieurs autres nous font voir, qu'en ces tems-là les Rois n'étoient pas bien maîtres dans leurs Etats, lors même qu'étant dans une profonde paix dedans & dehors le Roiaume, toutes leurs forces étoient réünies.

---

miserunt Ermenricum Domesticum, qui illi fidem & securitatem polliceretur. In perniciem ille suam Ermenrico credidit, ipsique munera obtulit, atque illum sequutus Augustodunum venit. Neque tamen in urbem ingressus, Aigilulfum Valentiæ Episcopum & Gysonem Comitem misit, qui uti res se haberent, explorarent. Illos autem in urbe detinuit Flaochatus. Insequente vero die ipse Flaochatus, Amalgarius & Chramnelenus, qui Villebadi necem conjuraverant, Augustoduno egressi, Burgundiæ exercitum & Vandelbertum Ducem movere jubent contra Villebadum.

Erchinoaldus cæterique Duces cum Neustrasiis etiam egressi sunt; sed ut spectatores tantum steterunt ut exitum pugnæ viderent, in qua Villebadus cum multis suorum cæsus est. Qui primus ex Flaochati partibus pugnam iniit Bertharius Comes Palatii, fuit genere Francus ex Ultrajurana. Manaulfus Burgundio ex parte Villebadi Bertharium olim sibi amicum conto percussit, graviterque vulneravit. Aubedo Betharii filius, patrem videns saucium, Manaulfum occidit, cæterosque comites ejus, sicque patrem servavit. Ita cæsis cum duce Villebadi phalangibus, Neustrasii & Duces qui pugnæ spectatores manserant, Villebadi tentoria diripuerunt, necnon Episcoporum, cæterorumque, magnamque auri & argenti vim exceperunt, equos etiam, cæteraque omnia abstulerunt. Post hanc victoriam Flaochatus Augustoduno profectus, Cabilonem venit. Cum in hanc pervenisset urbem, tota civitas, quo casu nescitur, incendio periit. Flaochatus vero navi per Ararim Latonam petens, febri cum laboraret, undecima die mortuus, sepultus est in Ecclesia sancti Benigni in suburbano Divionensi. Putarunt multi Flaochatum & Villebadum Dei ultionem expertos esse, quod postquam sibi mutuo fidem & amicitiam sacramento interposito juraverant in locis sanctissimis, sic juramenta violassent, & quod opum augendarum causa populos sibi subditos oppressissent. Hoc exemplo aliisque multis videmus Reges illis temporibus non omnimodam auctoritatem habuisse, etiam cum plena pace & intra & extra regnum fruentes, vires omnes suas collectas haberent.

Clovis II. épousa Bathilde, qui étoit étrangere, dit l'Historien : elle prit sa naissance chez ces Saxons qui avec les Anglois & les Jutes passerent au cinquiéme siecle dans la grande Bretagne. Etant esclave, le Roi Clovis la prit pour femme. C'étoit donc une Princesse de basse extraction; mais dont la pieté & les vertus ont été celebrées dans tous les tems. Il en eut trois fils, Clotaire, Childeric & Thierri, qui regnerent successivement.

654. Il falloit que Sigebert Roi d'Austrasie fût un Prince foible, puisqu'à l'instigation de Grimoald il adopta le fils de ce Maire du Palais, pour être son successeur; ce qu'il ne pouvoit faire, puisque par droit de succession, s'il mouroit sans enfans mâles, ses Etats devoient retourner à Clovis son frere ou à ses enfans. Après cette adoption faite, Sigebert eut un fils qui fut nommé Dagobert. Sigebert étant venu à mourir, Grimoald envoia Dagobert fils du Roi défunt en Ecosse, & voulut établir son propre fils Childebert Roi d'Austrasie. Mais les François indignez de sa temerité, se saisirent de lui & le menerent à la Cour du Roi Clovis. On le mit en prison à Paris, où il finit sa vie. Sigebert Prince fort pieux, & reconnu comme Saint, dont le Moine Sigebert a écrit la vie, mourut donc vers ce tems-ci.

Sigebert adopte le fils de Grimoald.

656. Clovis mourut peu après son frere. Sur la fin de ses jours sa tête s'affoiblit jusqu'au point d'en perdre l'usage de la raison, dit le continuateur de Fredegaire. Un autre dit qu'il s'étoit adonné à l'impureté & à l'yvrognerie. Mais cela est solidement refuté par les plus habiles, qui prouvent qu'il s'est toûjours maintenu dans son bon sens, & qu'il étoit exemt de ces vices. Il mourut fort jeune, âgé seulement de vingt-un ou vingt-deux ans, après en avoir regné dixhuit.

Continuat. Fredeg. c. 91. Vita S. Balth sæc. 2. Benedict. p. 775.

Chlodoveus II. Baldechildem, seu Balthildem duxit uxorem *ex genere alienigenarum*, inquit Chronographus; orta quippe est inter Saxonas illos qui cum Anglis & Jutis in majorem Britanniam sæculo quinto transierunt. Captiva autem cum fuisset, a Chlodoveo II. in uxorem ducta fuit. Obscuro igitur erat genere; sed ejus pietas & virtutes omni tempore celebratæ sunt, & celebrabuntur. Tres autem filios ex illa suscepit; Chlotarium, Childericum & Theodoricum qui per successionem regnum Francorum occuparunt.

Gest. Franc. c. 43. Vita S. Sigeb.

Erat utique Sigibertus Rex Austrasiorum simplex, nec ingenii acumine pollens, quippe qui instigante Grimoaldo Majore-domus filium ipsius in successorem adoptaverit. Quæ certe potestas non penes illum erat; nam ex successionis jure, si ille sine liberis obiisset, regnum ejus ad Chlodoveum fratrem, vel ad filios ejus devolvebatur. Post emissam illam adoptionem, Sigibertus filium habuit nomine Dagobertum; interimque defuncto Sigiberto, Grimoaldus filium ejus Dagobertum in Scotiam misit, filiumque suum Childebertum Regem Austrasiæ statuere voluit. Verum Franci tantam temeritatem indigne ferentes, apprehensum illum duxerunt ad Chlodoveum regem, Lutetiæque in carcerem conjectus est, ubi diem clausit extremum. Sigibertus rex pius & sanctus, cujus vitam scripsit Sigebertus Monachus, circa hoc tempus ex hac vita transiit.

Mabillo[n] suppl. Di[pl.] p. 28.

Chlodoveus paulo post fratrem obiit. Circa finem vitæ suæ amens effectus est, inquit Chronographus; addit alius ipsum luxuriæ ac temulentiæ deditum fuisse. Verum hæc solide rejiciuntur a viris doctis, qui probant illum & mentis compotem, & ab hujusmodi vitiis liberum semper fuisse. 22. annorum obiit, cum regnasset annos 18.

Continu[at]. Fredeg. [c.] 91. Gest. Fra[nc]. c. 44.



CLOTAIRE ſeul.

APRE'S la mort de Clovis, ſon fils aîné Clotaire fut établi Roi de France ſous la Regence de Bathilde ſa mere, n'ayant point encore atteint l'âge de quatre ans. Il fut reconnu dans toute la Monarchie l'eſpace de cinq ans ou environ. Au bout de ce tems-là Childeric ſon ſecond frere fut declaré Roi d'Auſtraſie. Thierri le plus jeune reſta à la Cour ſans titre ni Roiauté, élevé avec le Roi Clotaire ſon frere, ſous la tutele de la Reine Bathilde. 660.

CLOTAIRE III. CHILDERIC en Auſtraſie.

IL y avoit quelque difficulté ſur ces points d'Hiſtoire que le Pere Mabillon a ce me ſemble bien levée : il fait voir l'erreur du premier Continuateur de Fredegaire qui ne donne que quatre ans de regne à Clotaire III. & qui pourtant a été ſuivi par quelques modernes, qui ne voioient point les conſequences d'un point de chronologie ſi mal établi. Clotaire n'avoit pas encore quatre ans quand il commença à regner : s'il n'a regné que quatre ans, il avoit donc à peine huit ans quand il mourut ; & cependant on lui ſuppoſe un fils nommé Clovis, qu'on tâche d'établir Roi d'Auſtraſie. Il eſt vrai que ce n'étoit pas ſon fils. Mais ſi Clotaire n'avoit eu que huit ans quand il mourut, auroit-on oſé lui ſuppoſer un fils ? Ce qui eſt encore plus fort ; après la mort de Clotaire, Childeric ſon frere puiſné lui ſuccede au Roiaume de Neuſtrie. Il eſt tué au bout de trois ans & quelques mois : on tuë avec lui ſon fils Dagobert & ſa femme Bilichilde enceinte, & il laiſſe encore un fils dans les maillots nommé Chilperic. Si Clotaire l'aîné n'avoit tout au plus que quatre ans quand il commença à regner, ſon frere né de la même mere ne pouvoit avoir alors que trois ans ; & ſi Clotaire mourut quatre ans après, Childeric n'avoit alors que ſept ans : il lui ſuccede, & ne regne que trois ans, au bout deſquels n'aiant que dix ans, il aura été tué avec ſa femme Bilichilde enceinte, & ſon fils aîné Dagobert laiſſant encore un autre fils ; cela ſe peut-il ſoutenir ?

Années du regne de Clotaire III.

CHLOTARIUS ſolus.

Continuat. Fredeg. c.

DEFUNCTO Chlodoveo II. ſucceſſit filius ejus Chlotarius ſub matris ſcilicet Bathildis tutela, cum nondum quartum vitæ annum compleſſet. In univerſum Francorum regnum imperavit per annos quinque circiter. Poſt hæc autem Childericus ejus frater Rex Auſtraſiæ declaratus eſt. Theodoricus vero minor in aula Regia ſine regni titulo, cum Chlotario fratre ſuo educabatur, curante Bathilde matre Regina.

CHLOTARIUS III. CHILDERICUS in Auſtraſia.

Mabillon, Suppl. Dipl. 30. 31. & ſeq.

IN horum temporum hiſtoria graves inerant difficultates, quas Mabillonius noſter ſolviſſe mihi videtur. Erraſſe probat primum continuatorem Fredegarii, qui Chlotarium annos ſolum quatuor regnaſſe dicit, quem tamen quidam poſteriorum temporum Scriptores ſequuti ſunt, non advertentes quantam hinc in hiſtoriam & temporum ſeriem perturbationem afferrent. Chlotarius nondum quatuor annos habebat cum regnare cœpit. Si annos tantum quatuor regnavit, vix octo annos habuerit cum mortuus eſt ; & tamen filium habuiſſe ſupponitur, Chlodoveum nomine, quem conantur Auſtraſiæ Regem conſtituere. Verum tamen eſt hunc falſo ipſi filium ſuppoſitum fuiſſe. At ſi octennis tantum obiiſſet, an filium ipſi ſupponere auſi fuiſſent ? Quodque validius adhuc opponitur. Poſt Chlotarii mortem, Chilpericus frater ejus natu minor ipſi in Neuſtriæ regno ſucceſſit : ac poſt tres annos & aliquos menſes interficitur, ſimulque cum illo occiditur filius ejus Dagobertus, & Bilichildis ejus uxor prægnans, filiuſque alius in cunis relinquitur, nomine Childericus. Si Chlotarius major natu vix quatuor annorum erat cum regnare cœpit, frater ejus ex eadem matre natus, non plus tribus annis tunc habere poterat. Chlotarius vero elapſis poſtea quatuor annis moritur, & Childericus non plus ſeptem annis habebat. Illi autem tunc ſucceſſit, tribuſque tantum annis regnavit, quibus elapſis decennis occiſus fuerit, cum Bilichilde uxore prægnante, Dagoberto filio, relicto etiam alio filio. Hoccine ſtare poſſit ?

669. Clotaire donc, selon le calcul le plus vraisemblable, regna quinze ans complets, & mourut dans la seiziéme année de son regne. Son frere Childeric fut fait Roi d'Austrasie environ cinq ans après que Clotaire eut commencé à regner, & à la huitiéme année de son regne Childeric aura épousé Bilichilde âgée de quinze ou seize ans: tout quadre bien comme cela. Pendant le regne de Clotaire Ebroin fut Maire du Palais, & Clotaire mourut l'an 670. ou 671. selon le calcul du P. Mabillon, qui paroît le plus juste & le mieux fondé.

An. 671. Vers le tems de la mort de Clotaire, & probablement lorsque Childeric son frere lui succeda aux Roiaumes de Neustrie & de Bourgogne, les Austrasiens, au moins ceux de l'Alsace & ceux de delà le Rhin; car il ne paroît pas que tous y aient concouru, rappellerent de l'Ecosse Dagobert fils de Sigebert, relegué là comme nous avons dit, par Grimoald Maire du Palais, peut-être même que Childeric ne s'y opposa pas; nous ne savons pas au moins qu'il y ait eu quelque resistance de sa part; ce qui pouvoit venir de ce qu'Imnechilde mere de ce Dagobert & de Bilichilde femme de Childeric, avoit alors grand credit auprès de son gendre & de son neveu. De là venoit que S. Leger Evêque d'Autun, faisoit un grand scrupule à Childeric de ce qu'il avoit épousé la fille de son oncle Sigebert. Dagobert avoit alors environ vingt ans. Pour se soutenir contre ses adversaires, il fit alliance avec Grimoald Roi des Lombards, qui mourut bientôt après.

Dagobert fils de Sigebert fait Roi d'Austrasie.

CHILDERIC II. DAGOBERT en Austrasie.

Ce ne fut pas sans difficulté que Childeric Roi des Austrasiens, succeda à son frere Clotaire aux Roiaumes de Neustrie & de Bourgogne. Une partie des Seigneurs l'y appellerent. Mais Ebroin Maire du Palais, voulut mettre sur le trône de Neustrie & de Bourgogne, Thierri frere de Childeric, & le fit declarer Roi. Au bout d'un an le parti de Childeric aiant prévalu, ce Prince envoia son frere Thierri au Monastere de S. Denis sous la conduite d'un serviteur de Dieu, dit un Auteur, & Ebroin fut relegué au Monastere de Luxeuil, où il passa quelques années. On remarque beaucoup plus d'humanité dans ces Rois,

---

Chlotarius itaque secundum verisimiliorem calculum, quindecim annos integros regnaverit, & decimo-sexto regni mortuus fuerit. Frater ejus Childericus Rex Austrasiæ factus fuerit 5. annis postquam Chlotarius regnare cœperat, & octavo regni sui anno idem Childericus, quindecim sexdecimve annos natus, Bilichildem duxerit. Omnia sic quadrabunt. Regnante Chlotario III. Ebroinus Major-domus fuit, & Chlotarius mortuus est anno 670. vel 671. secuncundum Mabillonii calculum, qui probabilior cæteris videtur.

Circiter tempus quo Chlotarius obiit, ac probabiliter cum Childericus frater ejus successit illi in regnis Neustriæ ac Burgundiæ; Austrasii, illi saltem qui Alsaciam & ultra Rhenum incolebant; non enim videtur Austrasios omnes ad rem eamdem concurrisse, ex Scotia revocarunt Dagobertum filium Sigiberti, qui eo amandatus fuerat, ut diximus, per Grimoaldum Majorem-domus. Neque fortasse invito vel abnuente Childerico; id quod sic ideo contigisse potuit, quod Imnechildis mater hujusce Dagoberti & Bilichildis uxoris Childerici, omnia tunc posset apud generum & agnatum suum: inde vero erat quod sanctus Leodegarius Augustodunensis Episcopus Childericum argueret, *quod Regina, quam habebat conjugem, filia sui esset avunculi*, sive patrui Sigiberti. Dagobertus viginti circiter annorum tunc erat. Ut vero se contra adversarios præmuniret, fœdus iniit cum Grimoaldo Langobardorum rege, qui paulo post obiit.

Suppl. Dipl. p. 34.

CHILDERICUS II. DAGOBERTUS in Austrasia.

Non absque difficultate Childericus Rex Austrasiæ Chlotario fratri in regnis Neustriæ & Burgundiæ successit. Pars procerum illum advocarunt. Verum Ebroinus Major-domus in thronum inducere voluit Neustriæ & Burgundiæ Theodoricum ejus fratrem minorem, ipsumque Regem declarari curavit. Evoluto autem anni spatio, cum partes Childerici prævaluissent, *ipse Germanum suum Theodoricum cuidam servo Dei conservandum ac nutriendum dedit*. Ebroinus vero missus est ad Luxoviense Monasterium, ubi aliquot annis mansit. Major benignitas humanita-

Continuat. Bredeg. c. 93. 94.

Suppl. Dipl. Mabill. p. 31. & seq.

que dans les precedens, dans Clovis, dans ses fils, & dans ses petits-fils. Car en ces tems-là Thierri competiteur pris par son frere, auroit sans doute été tué, & Ebroin seroit mort dans les tourmens.

Childeric qui jusqu'alors paroît avoir été gouté de la nation, tant qu'il se gouverna par les conseils de S. Leger Evêque d'Autun, se rendit ensuite odieux par ses manieres. Il étoit leger, remuant, & traitoit indignement les nobles & les principaux d'entre les François. Cela alla si avant, qu'un jour il fit attacher à un pieu, & fustiger un Seigneur François nommé Bodilon. Cela revolta tous les François. Ingolbert, Amalbert, & les principaux Seigneurs François conspirerent contre lui. Bodilon joint à plusieurs autres, dressa des embuches au Roi, & le tua dans la forêt Lauchonie, qu'on croit être la forêt de Livri. Là fut tuée aussi la Reine Bilichilde qui étoit enceinte, & le petit Dagobert leur fils : un autre fils nommé Chilperic, qui étoit dans les maillots, ne fut sauvé que parce qu'il ne se trouva pas au lieu du massacre, & fut Roi de France depuis.

Childeric II. tué par Bodilon.

LES MONUMENS
DE CHILDERIC ET DE HILPERIC.

CHILDERIC, sa femme Bilichilde & leur fils Dagobert, furent ensevelis dans l'Eglise de S. Vincent, aujourd'hui S. Germain des Prez. Leurs tombeaux furent découverts en 1656. comme a raconté Dom Jacques Bouillard dans son Histoire de l'Abbayie de S. Germain des Prez. Mais comme il a omis quelques particularitez remarquables; je m'en vais rapporter en peu de mots ce que j'en ai appris il y a quarante ans des vieillards qui étoient en ces tems-là dans la maison de S. Germain des Prez. En 1656. on fut obligé de remuer les terres pour placer les chaises neuves qu'on avoit fait faire pour le chœur. On trouva plusieurs tombeaux, & entr'autres ceux du Roi Childeric, de Bilihilde ou Bilichilde sa femme, & du petit Dagobert leur fils. On s'apperçut que ces tombeaux avoient été visitez en 1645. lorsqu'on avoit fait travailler dans le chœur. Ils étoient situez à deux ou trois pieds du gros mur du clocher Septentrional. Celui du jeune Dagobert étoit sur celui de

---

que observatur in hisce Regibus, quam in priscis illis, in Chlodoveo, filiis & nepotibus. In illis namque temporibus Theodoricus competitor a fratre captus trucidatus fuisset, & Ebroinus in cruciatibus periisset.

c. 95. Childericus qui hactenus Francis placuisse videbatur, quamdiu S. Leodegarii Augustodunensis consiliis obsequutus est, odium sibi ex gestis modisque agendi peperit. Erat quippe levis & turbulentus, ita ut gentem Francorum in seditionem ageret: ac nobiles, primariosque viros lacesseret : quod eo usque processit, ut Bodilonem nobilem Francum ad stipitem tensum cædi juberet. Hæc indigne ferentes Francorum proceres Ingolbertus, Amalbertus & alii adversus illum conspirarunt. Bodilo adscitis aliis multis insidias Regi struxit ad silvam Lauchoniam ubi Childericum occidit, simulque Bilichildem ejus uxorem prægnantem & Dagobertum ipsorum filium. Alter filius Chilpericus qui in cunis erat, ideo salvus evasit, quod in cædis loco non fuerit, posteaque Rex Francorum fuit.

...a Sancti ...mberti, ... IV. sæc. ...ed. p. ...5.

MONUMENTA CHILDERICI II. ET HILPERICI.

CHILDERICUS, Bilichildis uxor & Dagobertus filius in Ecclesia S. Vincentii, hodie S. Germani sepulti sunt; eorum vero sepulcra detecta sunt anno 1656. ut enarravit D. Jac. Bouillard in historia Abbatiæ S. Germani a Pratis. Sed quia quædam observatu digna omisit : hic paucis referam ea quæ ab annis quadraginta a senioribus qui tunc in hoc Monasterio erant, edidici. Anno 1656. cum sedilia Chori nova locanda essent, terram undique excavare necesse fuit, incideruntque operæ in sepulcra, seu sarcophagos plurimos; interque illos erant sarcophagi Childerici II. Bilichildis uxoris ejus, & Dagoberti infantis amborum filii. Deprehensum autem est hos sarcophagos jam exploratos fuisse anno 1645. cum reparationis cujusdam gratia, terra moveretur in choro. Erant hæc sepulcra pedibus tribus distantia a muro turris campanariæ septentrionalis. Dagoberti vero infantis sarcophagus supra matris Bilichildis sarcophagum erat.

Bilichilde ſa mere. Le tombeau de Childeric aiant été ouvert en preſence du Superieur, des Religieux, & de quelques perſonnes du dehors, on s'apperçût qu'une partie des oſſemens étoit hors de place ; ce qui confirma dans la penſée qu'on y avoit touché onze ans auparávant. Les tombeaux avoient été alors ouverts, & il ſe trouva des gens qui avoient aſſiſté à cette premiere ouverture, qui diſoient qu'ils avoient vû ſur la tête du Roi un grand paſſement d'or en forme de couronne, un morceau de toile d'or qui lui couvroit le viſage, des éperons ; & que ſa ceinture qui paroiſſoit entiere & d'un pouce de largeur, étoit enrichie d'eſpace en eſpace de quelques boucles & ornemens d'argent. Tout cela, & pluſieurs autres choſes qui ne ſont point ici exprimées, avoient été enlevées par un ancien Religieux de la Maiſon. Il y reſtoit encore un bon nombre de ces anciens depuis que la Congregation de S. Maur y avoit été introduite en 1631. Ce Religieux changea ces pieces d'or & d'argent en eſpeces courantes ; & étant tombé malade quelques années après de la maladie dont il mourut, par remords de conſcience il rendit aux Superieurs treize mille livres qui lui reſtoient, & qui furent emploiées en 1664. à faire l'orgue qu'on voit aujourd'hui, des plus belles de Paris.

En ces anciens tems on mettoit de l'or & de l'argent, non ſeulement dans les tombeaux des Rois, mais auſſi dans ceux des particuliers riches & puiſſans, comme on a vû ci-devant *p.* 109. Celui-ci avoit échappé aux Normans, parce qu'il étoit caché de leur tems. Je ſuis perſuadé que celui du Roi Cherebert leur échappa auſſi par la même raiſon. On trouva encore dans ce tombeau un bâton de coudre & une canne, tous deux de la longueur du tombeau : une épée rompuë & mangée de la roüille ; la boucle du baudrier compoſée de trois pieces de fin or ; quelques plaques quarrées d'argent fort minces, où étoit gravé un ſerpent à deux têtes, & qui ſembloit vouloir mordre par la tête & par la queüe : ces plaques avoient à chaque angle un petit clou pour les attacher à la ceinture ou baudrier. Une de ces plaques eſt repreſentée ici. On trouva encore quelques



morceaux de liege & de cuir dont ſes bottes étoient compoſées, & un grand

Childerici ſarcophagus apertus fuit coram Superiore, Monachis & aliquot externis honeſtis viris : deprehenſum eſt oſſium partem extra locum ſuum eſſe, unde confirmatum fuit id quod jam in mentem venerat ; nempe hæc explorata & mota fuiſſe ante annos undecim. Sarcophagi tunc aperti fuerant, & quidam tunc temporis præſentes dicebant vidiſſe ſe magnam tæniam auream in modum coronæ, telæ aureæ fragmentum, quod ipſi vultum operiebat, calcaria, zonamque ejus, quæ integra videbatur, uno pollice latam & hinc inde fibulis & ornamentis argenteis decoratam. Hæc porro & alia multa quæ non hic memorantur, ab antiquo Monacho hujuſce Monaſterii furtim ſublata ſunt, multi enim antiqui hujuſmodi Monachi adhuc ſuperſtites erant, etenim Congregatio Sancti Mauri huc inducta fuerat anno 1631. Hic porro Monachus hæc aurea argenteaque monilia in monetam vulgarem commutavit. Cum vero poſt annos aliquot in graviſſimum morbum incidiſſet, pœnitentia motus antequam obiret, tredecim millia librarum quæ ſibi ſupererant, Superioribus reſtituit, quæ apparandis Eccleſiæ organis tam pulcre concinnatis inſumta ſunt.

Priſcis Monarchiæ Francicæ temporibus deponebatur aurum & argentum non modo in Regum ſepulcris, ſed etiam in ſarcophagis procerum opibus & potentia inſtructorum, ut ſuprà vidimus, p. 109. Hic porro ſarcophagus Normannis omnia diripientibus, ſalvus evaſit, quoniam occultus erat. Puto autem Chariberti Regis ſepulcrum eadem de cauſa evaſiſſe. In hoc porro Childerici ſarcophago repertus etiam fuit colurnus ſcipio & arundo, quæ ambo totam ſarcophagi longitudinem obtinebant, gladius item rubigine pene conſumtus, baltei fibula ex auro puro tribus auri fragmentis conſtans: lamellæ quædam argenteæ quadratæ tenuiſſimæ ; in ſingulis vero inſculptus erat ſerpens duplici capite inſtructus, amphiſbænam vocant, qui & a capite & a cauda ad mordendum paratus erat. Hæ lamellæ in angulis clavos habebant, queis balteo defigerentur : ex his lamellis unam hic repræſentamus. Inventa quoque ſunt quædam ſuberis & corii fragmenta, quæ ad ocreas pertinuiſſe credi-

vaſe de verre caſſé par le bas du cou, où reſtoient quelques parfums. Le tombeau étoit de pierre, long de ſix pieds neuf pouces en dedans, & de ſept pieds en dehors, large du côté de la tête de deux pieds cinq pouces en dehors, & de deux pieds deux pouces & demi en dedans ; du côté des pieds en dehors d'un pied cinq pouces, & en dedans d'un pied deux pouces. Sa profondeur en dedans du côté de la tête, étoit de deux pieds, & de l'autre extrêmité, de quatorze pouces. La pierre qui couvroit le tombeau avoit la même largeur & longueur, & quinze pouces d'épaiſſeur. Le tombeau de la Reine Bilihilde & du jeune Dagobert parurent auſſi avoir été ouverts. Bilihilde avoit encore ſes habits roiaux & un couſſin d'herbes odoriferantes ſous ſa tête lorſqu'on ouvrit ſon tombeau en 1645. comme l'aſſuroient ceux qui y avoient été preſens. Mais en 1656. on n'y trouva que des cendres & des oſſemens mis hors de leur place, un bâton de coudrier rompu en deux, & quelques herbes odoriferantes. Au dedans du tombeau à l'endroit où repoſoit la tête de Childeric étoit gravé ſon nom ainſi. CHILDR. REX. Ce qui levoit toute ſorte de doute. Il eſt fâcheux qu'on ait enlevé toutes les pieces enfermées dans ces tombeaux qui nous auroient appris bien des choſes.

L'an 1643. on découvrit dans le preau du cloître de ce Monaſtere, près de la porte qui va à l'Egliſe & au dortoir, un tombeau de pierre où l'on trouva les os rangez dans leur ſituation naturelle. Sur la pierre de deſſus qui couvroit le tombeau, étoit cette inſcription ſculptée : *Tempore nullo volo hinc tollantur oſſa Hilperici :* & une autre dans le cercuëil même étoit écrite en vermillon en ces termes : *Precor ego Ilpericus non auferantur hinc oſſa mea.* En voici la forme.

TEMPoRE NVLLo VoLo HINC ToLLIANTVR oSSA HILPERICI

PRECoR EGo ILPERICVS NŌ AVFERANTVR HINC OSSA MEA

Il y avoit auſſi une lampe de cuivre de la groſſeur d'une noix, & une croix de même métal, longue de la moitié de la paume de la main, où étoit un crucifix. A côté de ce cercuëil on en voioit un autre de même forme, où il y avoit auſſi des oſſemens dans leur ſituation, mais ſans inſcription. Des perſonnes ſavantes crurent

---

tum eſt ; vas vitreum a collo fractum, in quo aromata quædam ſupererant. Sarcophagus lapideus longitudine erat, ſi intus menſura duceretur, ſex pedum & novem pollicum ; ſi ab exteriori facie, pedum ſeptem. Latus a capite foris duobus pedibus & quinque pollicibus ; intus vero duobus pedibus & dimidio. A pedibus vero foris uno pede & quinque pollicibus, intus uno pede duobus pollicibus. Profunditas verſus caput duorum pedum erat ; verſus pedes quatuordecim pollicum. Lapis ſepulcrum obtegens eadem erat longitudine & latitudine, denſum pollicibus quindecim. Sarcophagi quoque Bilichildis reginæ & Dagoberti infantis aperti fuerant. Bilichildis vero anno 1645. cum primo apertum fuit ejus ſepulcrum, veſtibus erat induta regiis, & ſub capite pulvinum habebat herbis odoriferis plenum, ut affirmabant ii qui tunc præſentes fuerant. Verum anno 1656. oſſa tantum & cineres reperta ſunt, ſcipio colurnus fractus & aliquot herbæ odoriferæ. Intra ſarcophagum Childerici quo loco caput ejus quieſcebat, in lapide ſculpta erant hæc verba : CHILDR REX ; qua inſcriptione omnis dubitandi locus tollebatur. Dolendum ſane quod omnia quæ in his ſarcophagis erant ſublata fuerint, unde multa haud dubie edidiciſſemus.

Anno 1643. in areola Clauſtri hujuſce Monaſterii prope portam qua itur ad Eccleſiam & ad dormitorium, detectus fuit ſarcophagus lapideus, ubi oſſa reperta ſunt naturali ſitu poſita. In operculo lapideo, quod ſarcophagum tegebat, hæc ſculpta erat inſcriptio : *Tempore nullo volo hinc tollantur oſſa Hilperici.* Intra ſarcophagum ipſum alia inſcriptio vermiculatis literis depicta erat : *Precor ego Hilpericus non auferantur hinc oſſa mea.* Erat etiam in ſarcophago lucerna ænea mole nucem referens : crux item ænea cum Crucifixo, quæ longitudine volæ manus dimidium æquabat. A latere hujus ſarcophagi alius ſarcophagus erat ejuſdem formæ, ubi etiam oſſa ſitum habebant naturalem, ſed ſine ulla inſcriptione. Putarunt viri

que c'étoient les tombeaux de Chilperic & de Fredegonde, mais ſans fondement, & ſans nulle apparence de raiſon, les tombeaux de Chilperic & de Fredegonde ſe trouvant ailleurs; & quoique le premier ſoit reſtitué vers le commencement du onziéme ſiécle, il eſt certain que les oſſemens y furent mis alors, l'inſcription en fait foi. *Rex Chilpericus hoc tegitur lapide.* Ce Hilperic n'a pas le nom de Roi. C'étoit quelque perſonne de qualité, & peut-être de Sang Roial.

THIERRI I. DAGOBERT en Auſtraſie.

674. APRE'S la mort de Childeric, Vulfoalde Maire du Palais de Neuſtrie, s'enfuit dans l'Auſtraſie, & ſe mit du parti de Dagobert. Ebroin qui étoit renfermé dans le Monaſtere de Luxeüil, ſortit de ſa retraite, & ſe joignit à pluſieurs Seigneurs François. Il voulut faire établir Roi de tous les François un nommé Clovis qu'il diſoit être fils de Clotaire III. qui cependant n'avoit jamais eu de fils, eſperant de regner ſous ſon nom quand il l'auroit mis ſur le trône. Il tâcha d'exclure Thierri, & de ſe ſaiſir de ſes treſors; mais il fit depuis ſa paix avec lui. Pour venir à bout de ſes deſſeins, il deſtitua pluſieurs Evêques, & en mit d'autres en leur place. Thierri & Ebroin voulurent ſe rendre auſſi maîtres de l'Auſtraſie: mais Dagobert aſſiſté de Vulfoalde alors Maire du Palais d'Auſtraſie, s'oppoſa à leurs deſſeins. Il y eut un combat donné entr'eux dont on ne ſait pas bien l'iſſuë: après quoi la paix fut faite. Ainſi Dagobert qui n'avoit été d'abord Roi que d'une partie de l'Auſtraſie, la poſſeda depuis toute entiere.

Par le conſeil de S. Leger & des plus ſages, les François avoient établi Leudeſe Maire du Palais de Neuſtrie. Mais Ebroin reconcilié comme nous avons dit, avec le Roi Thierri, accompagné de pluſieurs François de ſon parti, vint à la Cour, ne reſpirant que la vengeance & la cruauté. Leudeſe ne ſe ſentant pas aſſez fort pour lui tenir tête, enleva le treſor roial, & s'enfuit. Ebroin court après lui. Pour s'en défaire plus aiſement, il uſa de perfidie, fit promettre ſureté à Leudeſe, qui le croiant trop legerement ſur ſa parole, vint le trouver pour traiter avec lui; mais il fut maſſacré inhumainement. Ebroin ſe tourna

Violence & perfidie d'Ebroin.

docti hæc eſſe ſepulcra Chilperici & Fredegundis; ſed nullo indicio, nulla ratione fulti; ſepulcra enim Chilperici & Fredegundis alium locum occupant. Etſi vero Chilperici ſarcophagus ineunte circiter undecimo ſæculo reſtitutus fuerit, certum eſt ejus oſſa in illo poſita fuiſſe, ut ipſa inſcriptio declarat: *Rex Chilpericus hoc tegitur lapide.* Hilpericus vero iſte Regis nomen non habet. Erat ille vir quidam nobilis, vel fortaſſis ex ſanguine Regio. Inſcriptiones ambas hic ponimus, quæ literis complicatis & ſingulari forma ſcriptæ ſunt.

THEODORICUS I. DAGOBERTUS in Auſtraſia.

Continuat. Fredeg. c. 96. POST mortem Childerici, Vulfoaldus Major-domus Neuſtriæ in Auſtraſiam fugit, & ad Dagoberti partes ſe recepit. Ebroinus vero qui tunc in Monaſterio Luxovienſi incluſus erat, inde egreſſus multos Francos proceres ſecum abduxit. *Mabil. ſuppl. p. 35.* Regem vero Francorum omnium inſtituere voluit Chlodoveum quemdam, quem Chlotarii III. filium eſſe mentiebatur, qui nullum tamen reliquerat filium. Sperabat quippe ſe illius nomine regnaturum eſſe, ſi illum in Regio ſolio conſtitueret. Theodoricum vero excludere conatus eſt, ejuſque theſauros abripuit. Verum deinceps pace facta cum illo junctus eſt. Ut ſuſceptam ab ſe tyrannidem ſtabiliret, multos Epiſcopos dejecit, alioſque illis ſubrogavit. Theodoricus vero & Ebroinus Auſtraſiam invadere, & ſuam facere voluerunt: verum Dagobertus opitulante Vulfoaldo, tunc Majore-domus Auſtraſiæ, ad illos propulſandos ſeſe appararunt. Pugna inter illos commiſſa fuit, cujus exitum non novimus; deinde facta pax fuit, ſicque Dagobertus qui hactenus partem tantum Auſtraſiæ occupaverat, totam obtinuit.

Suadentibus S. Leodegario & ſapientioribus viris Franci Leudeſium Majorem-domus Neuſtriæ delegerant: verum Ebroinus cum Theoderico reconciliatus, ut diximus, multis Francorum ſtipatus, in Regiam venit, ultionem ſpirans & ſanguinem. Leudeſius ſe viribus imparem cernens, theſaurum regium abripuit & aufugit. Ebroinus illum inſequitur, utque facilius perimat, perfidia uſus eſt grandi; Leudeſio ſecuritatem pollicetur: ille nimis credulus Ebroinum adit, de inſtantibus acturus cum illo negotiis: ſed inhumaniter trucidatus eſt. Ebroinus poſtea furorem *Continuat. Fredeg. c. 96.*

enſuite contre S. Leger Evêque d'Autun, auquel il fit ſouffrir tous les tourmens imaginables; il lui fit couper la langue; après quoi ſelon la legende, par un grand miracle, il parla de même qu'auparavant: il lui fit arracher les yeux, & le fit long-tems tourmenter en diverſes manieres, voulant le faire périr peu à peu, de peur qu'une promte mort ne mît trop tôt fin à ſes peines. C'eſt ce que ſa cruauté lui inſpiroit. Mais dans l'ordre de la Providence, c'étoient autant de couronnes qu'il préparoit à ce ſaint Martyr. Les tourmens de S. Leger ſont décrits au long dans ſes Actes. Les François qui n'étoient pas du parti d'Ebroïn, furent ſi effraiez de tant de cruautez, que pluſieurs paſſerent la Loire, & s'enfuirent chez les Gaſcons. Les autres furent exilez.

Il fait mourir S. Leger.

Le Roi d'Auſtraſie Dagobert ſe maintint encore quelques années dans ſon Roiaume. L'hiſtoire de ces tems-là eſt ſi obſcure, ſi embaraſſée & ſi peu détaillée, qu'on ne peut preſque qu'en devinant établir les faits, & voir la ſuite des affaires. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il y eut une revolte contre lui; les Evêques & les Ducs ſe liguerent pour le détrôner. Ils l'accuſoient de ruiner les Villes, de mépriſer le conſeil des perſonnes ſages, d'accabler les peuples par de grands tributs. Cependant c'étoit un Prince de ſaintes mœurs, & d'un excellent naturel, comme l'on peut en juger par la reconnoiſſance qu'il témoigna toûjours à S. Vilfride, qui l'avoit élevé en Ecoſſe, & avoit contribué à le faire ſucceder au Roiaume de ſon pere. Mais comme il y avoit de grandes diviſions dans l'Auſtraſie, & que les partis cherchoient à ſe détruire les uns les autres, il peut ſe faire que ceux qui étoient du côté du Roi, faiſoient des choſes qui déplaiſoient aux Grands & aux peuples, & que le Roi n'ayant pas aſſez d'autorité pour les reprimer, on lui attribuoit des choſes où il n'avoit aucune part. Quoiqu'il en ſoit, les Evêques, les Ducs, & les Grands de ſon Roiaume exciterent contre lui une ſédition, & le bon Prince fut maſſacré. Il fut enterré à Stenai. Un ancien Kalendrier de Rheims met ſa mort au dixiéme des Kalendes de Janvier; c'eſt le 23. Decembre. Après ſa mort on reconnut ſon innocence; on le conſidere comme un Saint & comme un Martyr, & on l'honore encore aujourd'hui comme tel à Stenai & ailleurs. A Mons dans une Chappelle des Religieuſes, qu'on appelle les Sœurs Noires, on conſerve ſon crane & toute la tête hors la machoire de deſſous. Le front eſt percé au deſſus de l'œil gauche d'un coup, qui a trois

AN. 679. Dagobert Roi d'Auſtraſie tué.

ſuum convertit in ſanctum Leodegarium Epiſcopum Auguſtodunenſem, quem multis cruciatibus afflixit, linguamque ipſi amputari juſſit. Nihilominus vero, ut in vita ejus ſcribitur, ſine lingua loquutus eſt ut ante. Oculos illi exſculpi juſſit, aliaque tormenta ſenſim immiſit, ne celeriori morte, cruciatuum finem citius inveniret. Hoc immaniſſimi Tyranni ſtudium erat. At in ordine Providentiæ Divinæ, totidem ille coronas apparabat S. Martyri. S. Leodegarii cruciatus in ejus Actis, pluribus deſcribuntur. Franci vero qui pro Ebroino non ſtabant, ex tanta crudelitate adeo perterriti ſunt, ut multi Ligere trajecto, apud Vaſconas fugerent; alii vero in exſilium miſſi ſunt.

Rex Auſtraſiæ Dagobertus paucis deinceps annis regnum tenuit. Adeo obſcura, jejuna & intricata eſt horum temporum hiſtoria, ut nonniſi divinando & geſta & ſeriem rerum percipias. Certum eſt adverſus eum rebellionem quamdam fuiſſe. Epiſcopi, Duceſque conjunctis animis ad illum de ſolio dejiciendum conſpirarunt. Accuſabatur autem quod civitates opprimeret, conſilia ſapientium ſperneret, vectigalibus populos obrueret. Et tamen Princeps erat moribus ſanctiſſimis, optimæque indolis, ut æſtimare licet ex grato illius erga ſanctum Vilfridum animo, qui illum in Scotia educaverat, & ut patri in regno ſuccederet, curaverat. Verum quia in Auſtraſia ingentes erant diſſenſiones: cum aliæ adverſæ partes alias eliminare ſtuderent, facile fieri potuit, ut qui pro Rege ſtabant, talia perpetrarent, quæ & primoribus & populis diſplicerent. Cumque Rex non ita polleret auctoritate, ut illas reprimere valeret, ea illi adſcripta fuerint, quæ facere ne cogitaverat quidem. Ut ut res eſt, Epiſcopi, Duces, regnique proceres ſeditionem contra illum ſuſcitarunt, in qua Rex ſanctus peremtus eſt; Satanaci autem ſepultus fuit. Vetus Kalendarium Emmæ Reginæ Remenſe, ejus obitum conſignat decimo Kal. Januarias; id eſt, vigeſima tertia Decemb. Poſt mortem ipſius inſons agnitus, & in Sanctorum Martyrumque numerum relatus eſt, utque Martyr Satanici honoratur & alibi. Montibus in Hannonia in capella Sanctimonialium quæ appellantur *Sorores Nigræ*, conſervatur caput ejus integrum, excepta maxilla inferiore. Frons perforata eſt ſupra oculum ſiniſtrum. Vulnus autem tri-

...S. Leod. *...b. ſuppl. ...5.* *...al. Be... ...ict. t. 1. ...1. &* *ſeq. Præf. ad ſæculum 4. Bened. n. 203. & ſeq.*

doigts de profondeur, & près d'un pouce de large, & l'os eſt plus élevé là que dans le reſte du front. Il eut un fils nommé Sigebert qui mourut jeune.

THIERRI ſeul.

AN. 680. APRE'S la mort de Dagobert, Thierri ſe trouva Roi de toute la Monarchie Françoiſe. Depuis la mort de Vulfoalde, Martin Duc & Pepin fils d'Anſegiſele dominoient dans l'Auſtraſie. Comme ils craignoient avec raiſon Ebroin Maire du Palais de Neuſtrie; aiant levé une armée, ils marcherent contre lui. Le combat ſe donna à Locofao: on croit que c'eſt Loiſi auprès de Laôn. Il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre, mais Ebroin reſta victorieux; Martin & Pepin s'enfuirent. Le premier ſe retira à Laon, & ſe renferma dans ſes murailles. Ebroin à qui il ne coûtoit rien de fauſſer ſa foi, l'envoia exhorter par Egilbert & par Reul Evêque de Laon, de ſortir pour venir conferer avec lui, promettant par ſerment toute ſureté. Martin trop credule vint au lieu aſſigné, & fut maſſacré avec tous ceux de ſa ſuite.

681. Ebroin continuoit toûjours à exercer ſes cruautez. Par ſon malheur il attaqua enfin Hermanfroi François de nation, duquel il vouloit enlever les biens. *Mort d'Ebroin.* Hermanfoi ſongea à le prevenir; & aiant aſſemblé ſes gens, l'alla ſurprendre une nuit & le tua, après quoi il ſe retira en Auſtraſie auprès de Pepin qu'il gagna par des preſens. Après la mort d'Ebroin, les François élurent en ſa place pour Maire du Palais, Varadon homme des plus illuſtres de la nation. Il reçut de otages de Pepin pour traiter de la paix, qui fut concluë entre eux-deux. Varadon avoit un fils nommé Giſlemer, homme d'eſprit, d'adreſſe & de conduite, qui gouvernoit le Palais au nom de ſon pere; mais trop ambitieux, & juſqu'à ce point qu'il ſupplanta ſon propre pere & obtint ſa Charge. Une ſi indigne action le rendit odieux & à ſon pere & à tous les gens d'honneur. Saint Oüen Evêque l'en reprit ſouvent, & l'exhorta d'aller demander pardon à ſon pere, & de lui faire reparation; mais il ne gagna rien ſur ce cœur endurci. Il fut en guerre avec Pepin, & contre la parole donnée avec ſerment, il vint l'attaquer à Namur & lui tua beaucoup de Seigneurs. Après ſon retour il fut attaqué d'une maladie dont il mourut. On crut que c'étoit en punition de ſa perfidie & de

---

bus digitis profundum, uno fere pollice latum eſt. Cranium vero circa vulneris locum ſublimius effertur, quam in reliqua fronte. Filium habuit nomine Sigibertum, qui juvenis obiit.

THEODERICUS ſolus.

Continuat. Fredeg. c. 97. POST Dagoberti necem, Theodericus totius Francicæ Monarchiæ Rex fuit. Vulfoaldo autem defuncto Martinus & Pipinus filius Anſegiſeli in Auſtraſia dominabantur. Cum autem ab Ebroino Majoredomus non injuria timerent, commoto exercitu, in loco cui *Locofao* nomen, pugnam cum illo commiſerunt, ubi multi ex utraque parte cæſi ſunt. Victoria autem penes Ebroinum fuit, Martinus vero Pipinuſque fugerunt. Primus Laudunum ſe recepit, ſeſeque intra muros communivit. Ebroinus cui fidem fallere ſolemne erat, Ægilbertum miſit & Reulum Epiſcopum Laudunenſem, qui hortarentur illum ut ad pacem tractandam Ebroinum adiret, datis pro ſecuritate ſacramentis. Martinus damno ſuo his fidem habuit, ad aſſignatum locum venit, ibique cum ſuis omnibus interfectus eſt.

Ebroinus ſemper aſpere & crudeliter Francos agebat. Tandem vero Ermenfridum Francum aggreditur, cujus facultates abripere peroptabat. Ermenfridus vero illum prævertere curans, ſuis aggregatis noctu illum imparatum adoritur & interficit, poſteaque in Auſtraſiam ad Pipinum confugit, quem muneribus donavit. Poſt Ebroini necem, in locum ejus Franci delegerunt Varadonem virum inter Francos illuſtrem. Is a Pipino obſides accepit, ut unà de pace agerent, quæ inter ambos facta firmataque eſt. Varadoni autem filius erat Giſlemarus nomine, induſtrius & eruditus, qui vice patris curam Palatii gerebat; ſed nimium ambitioſus, adeo ut patrem ſuum ſupplantaret, & munus ejus impetraret. Hinc vero odium ſibi & patris, & proborum omnium peperit. Sanctus vero Audoënus ea de re ipſum increpavit, hortatuſque illum eſt ut a patre veniam peteret, ipſique munus reſtitueret; ſed audire renuit, *& in duritiæ cordis permanſit*. Bellum contra Pipinum ſuſcepit, & contra fidem cum ſacramento datam, adverſus illum movit, multoſque ex ejus exercitu nobiles viros interfecit. C. 98.
Reverſus in morbum incidit, mortuuſque eſt, in pœnam ut putabatur violati paterni honoris ac perfi- C. 99.

l'injure qu'il avoit faite à son pere, qui après sa mort reprit la Charge de Maire du Palais, qu'il exerça jusqu'à la fin de sa vie. Sa femme Ansflede, qui étoit de qualité & fort habile, lui survécut ; & son gendre appellé Berthaire succeda à Varadon. C'étoit un homme de basse taille, de petit esprit, leger, promt, méprisant le conseil des Seigneurs François, & ne recherchant guere leur amitié. Sa conduite déplût si fort à Auderamne, à Reul, & à plusieurs des principaux de la nation, que le laissant là, ils traiterent avec Pepin, lierent amitié avec lui, & l'inciterent à venir faire la guerre à Berthaire & à ceux de son parti. Il envoia d'abord proposer au Roi Thierri de donner satisfaction à ces Seigneurs si mécontens de Berthaire. Mais n'aiant point de réponse favorable, il se prepara à la guerre.

Pepin qu'on appelle de Herstal, aiant assemblé l'armée d'Austrasie, vint contre Thierri & Berthaire, & les armées se rencontrerent à Testri dans le Vermandois. Avant qu'on en vînt aux mains, Pepin fit faire de nouvelles propositions au Roi Thierri, lui offrant même une grosse somme d'argent s'il vouloit faire rendre aux Eglises ce qu'on leur avoit enlevé ; mais n'étant point écouté, la bataille se donna, l'armée de Neustriens fut défaite : Thierri & Berthaire prirent la fuite. Pepin les poursuivit, & subjugua tous les payis par où il passa. Quelque tems après Berthaire fut tué par ceux même qui lui faisoient la cour, & par l'intrigue de sa belle-mere Ansflede. Après cela Pepin prit le Roi Thierri, se saisit des tresors & du Palais, & s'en retourna dans l'Austrasie. Jusqu'à ces tems-ci les Maires du Palais s'étoient emparez peu à peu de l'autorité Roiale ; mais depuis cette victoire de Pepin, les Rois furent dans une entiere dépendance ; les Maires du Palais furent maîtres de les destituer quand il leur plaisoit. Ce qui contribua beaucoup à augmenter leur puissance, c'est que depuis Dagobert, presque tous les Rois moururent fort jeunes & lorsqu'ils commençoient d'être en état de gouverner par eux-mêmes.

687. Défaite de Thierri & de Berthaire par Pepin.

688. Les Maires du Palais se rendent maîtres des Rois.

---

diæ suæ. Illo defuncto, pater ipsius Varado *pristinum Majoris-domatus honorem recepit*. Obiit autem Varado & uxorem reliquit nobilem strenuamque, Ansfledem nomine. Bertharius utriusque gener Varadoni successit. Hic & statura & ingenio modicus, vir levis, temerariusque erat, consilia pariter, amicitiamque primorum despiciens. Hujus agendi rationem non ferentes Auderamnus, Reulus aliique multi, illo relicto cum Pipino paciscuntur, illumque concitant ut contra Bertharium ejusque sequaces bellum suscipiat. Statim vero misit ad Theodericum regem, proponens ipsi, ut Francorum nobilium petitionibus faceret satis; sed cum nihil proficeret sese ad bellum instruxit.

Continuat. Fred. c. 100. Annal. Met. Commoto Austrasiorum exercitu Pipinus, qui Heristalliæ dicitur, contra Theodericum & Bertharium properat. Concurrunt ergo exercitus in locum cui *Textricio* nomen in agro Veromanduensi. Antequam vero manus consererent, novam ineundæ pacis rationem Pipinus Theoderico Regi proponit, magnam pecuniæ summam ipsi offerens, si vellet ea quæ Ecclesiis abrepta fuerant restitui jubere; sed cum incassum omnia caderent, pugna committitur. Neustriorum exercitus superatur. Theodericus vero & Bertharius fugam capessunt. Pipinus illorum tergis insistens, omnes quas pervasit regiones sibi subjecit. Berthariús a clientibus suis occisus est, instigante socru ipsius Ansflede. Postea vero Pipinus Theodericum regem cepit, thesauros quoque & Palatium sibi vindicavit, atque in Austrasiam regressus est. Hactenus Majores-domus sensim auctoritatem Regiam invaserant. Post hanc vero Pipini victoriam Reges omnino subditi fuere. Penes Majores-domus erat illos destituere. Hinc autem maxime crevit illorum potentia, quod a morte Dagoberti omnes fere Reges admodum juvenes obierint, & quando eo ætatis pervenerant, ut res per se moderari incipere possent.



CLOVIS III. CHILDEBERT II.

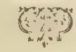
An. 690. PEU après cette revolution le Roi Thierri mourut. Son fils Clovis III.
691. encore jeune qui lui ſucceda, ne regna que quatre ans. Après ſa mort on
695. mit en ſa place Childebert II. ſon frere. Pepin cependant diſpoſoit de tout.
Il avoit de Plectrude ſa femme, noble & fort habile, dit l'Hiſtorien, deux
fils, dont l'aîné s'appelloit Drogon, & le cadet Grimoald. Drogon élevé par
ſon pere Pepin fut fait Duc de Champagne ou de Bourgogne, ſelon l'Annaliſte
de Mets. Grimoald le plus jeune fut Maire du Palais du Roi Childebert. C'étoit
un homme fort doux & fort humain, s'exerçant à des œuvres pieuſes, à l'au-
mône & à la priere.

697. Pepin fit la guerre à Ratbod Duc des Friſons, à qui il donna bataille à Duer-
ſtad dans la Gueldre. Ratbod fut défait & mis en fuite. Il demanda la
paix, s'obligea de paier tribut, & donna des otages. Pepin victorieux revint
chargé de dépoüilles. Selon l'Annaliſte de Mets, cette guerre recommença peu
d'années après, & eut le même ſuccès. Peu après Drogon fils de Pepin, attaqué
d'une violente fiévre, mourut, & fut enſeveli dans l'Egliſe de S. Arnoul de
Mets. Grimoald, ſecond fils de Pepin, eut d'une concubine un fils qui fut ap-
pellé Theudoald. Pepin avoit épouſé quelques années auparavant, une au-
tre femme noble & belle nommée Alpheïde ou Alpaïde, de laquelle il
Charles Martel fils de Pepin. eut un fils nommé Charles. C'eſt ce fameux Charles Martel ſi celebre dans no-
tre Hiſtoire. Plectrude premiere femme de Pepin vivoit encore lorſqu'il épouſa
Alpaïde; auroit-il repudié la premiere? Sans la répudier, il n'étoit pas nouveau
chez les Francs depuis même qu'ils eurent embraſſé le Chriſtianiſme, d'épouſer
deux femmes. On peut ajoûter à cela que les enfans des concubines, quand ils
étoient reconnus, avoient part à la ſucceſſion auſſi-bien que les autres, comme
711. nous avons déja vû plus d'une fois. Childebert après avoir regné ſeize ans com-
plets, mourut & fut enterré à Choiſi dans l'Egliſe de S. Etienne Martyr. Son
fils Dagobert II. âgé de douze ans lui ſucceda.

CHLODOVEUS III. CHILDEBERTUS II.

POST illam tantam expeditionem, rerumque mu-
C. 101. tationem Theodericus rex obiit: filiuſque ejus
Chlodoveus III. adhuc juvenis ſucceſſit ipſi, & qua-
tuor tantum annis regnavit. Huic ſubſtitutus eſt Chil-
debertus II. frater ejus. Pipinus porro omnia mode-
rabatur. Ex Plectrude uxore nobili & prudentiſſima,
inquit Chronographus, filios duos ſuſcepit, Drogo-
An. Met. nem majorem, minoremque Grimoaldum. Drogo a
patre ſuo Pipino *eruditus* Dux Campanenſis factus eſt,
vel Dux Burgundiæ, ut ait Annaliſta Metenſis: Gri-
moaldus vero Major-domus regis Childeberti fuit.
Erat porro vir mitiſſimus, pius, erga pauperes lar-
gus, orationi deditus.

C. 102. Pipinus vero bellum movit adverſus Ratbodum
Ann. Met. Friſionum Ducem, quicum pugnam iniit Doreſtate.
Ratbodus victus in fugam verſus eſt; pacemque pe-
tiit, datiſque obſidibus, tributum ſe ſoluturum
promiſit. Pipinus victor ſpoliis onuſtus rediit. Secun-
dum Annaliſtam Metenſem, bellum denuo cum Rat-
bodo motum eſt, eodem exitu. Poſt hæc Drogo Pi-
pini filius valida febre correptus obiit, & in Eccle-
ſia ſancti Arnulfi Metenſis ſepultus eſt. Grimoaldus
alter Pipini filius, ex concubina filium ſuſcepit, qui
Theudoaldus vocatus eſt. Pipinus aliquot ante annis,
ut videtur, aliam duxerat uxorem nobilem & for-
moſam, nomine Alpheidem vel Alpaïdem, ex eaque C. 103.
filium habuit nomine Carolum. Hic ille eſt Carolus
Martellus in hiſtoria noſtra clariſſimus. Plectrudis pri-
ma Pipini uxor adhuc in vivis erat quando ille Al-
paidem duxit. An priorem repudiavit? Etiamſi vero
non repudiaverit, non novum erat apud Francos, etiam
poſtquam Chriſtianiſmum amplexi ſunt, duas ſimul
uxores habere. His addere poſſumus concubinarum
filios, dum pro filiis agnoſcerentur, ad ſucceſſionem
admiſſos fuiſſe perinde atque alios, ut jam non raro C. 104.
vidimus. Childebertus poſtquam annos ſexdecim re-
gnaverat, obiit, & Cauciaci ſepultus eſt in Eccleſia
S. Stephani Martyris. Ejus vero filius Dagobertus II.
duodecim annos natus ſucceſſit ipſi.



DAGOBERT II.

VERS ce même tems Grimoald qui avoit épousé la fille de Ratbod Duc des Frisons, aiant appris que Pepin son pere étoit malade à Jupil sur la Meuse, s'y rendit pour lui rendre visite. Mais comme il alloit à sa maniere accoutumée faire sa priere dans l'Eglise de S. Lambert Martyr, il fut tué par un homme cruel & impie nommé Rangaire. On ne sait pourquoi ni à quelle occasion. Nos Histoires de ces tems-là sont si abregées, que souvent elles ne laissent pas entrevoir ni les causes ni la suite des affaires.

Theudoald son fils encore enfant fut fait Maire du Palais du Roi Dagobert II. 714.
Pepin mourut après avoir gouverné la France vingt-sept ans, en comptant depuis qu'il eut pris le Roi Thierri. Après sa mort Plectrude avoit toute l'autorité. Ce fut selon toutes les apparences le gouvernement de cette femme qui causa de grands mouvemens en France. Le mécontentement éclata enfin. On en vint à un combat dans la forêt de Cuise; les mécontens d'un côté, Theudoald & les partisans de Pepin & de Grimoald de l'autre. Après qu'il eut péri beaucoup de gens des deux partis, la faction de Theudoald succomba, & il prit la fuite.

Ces grands troubles finis, les François élurent pour Maire du Palais un nommé Rainfroi, qui marchant à la tête de l'armée, alla jusqu'à la Meuse en ravageant tout, & fit la paix avec Ratbot Duc des Frisons. Vers ce même tems, Charles fils de Pepin & d'Alpaïde, qui étoit détenu comme prisonnier par Plectrude sa marâtre, s'échappa d'elle, & donna bien-tôt après des preuves de sa valeur.

Charles Martel échappé de sa belle-mere.

DAGOBERTUS II.

EODEM circiter tempore Grimoaldus, qui filiam Ratbodi Frisionum Ducis in uxorem acceperat, ut audivit ægrotare Pipinum patrem in Jobii villa ad Mosam, ejus visendi gratia eo se contulit; sed cum precandi causa pro more ad Ecclesiam S. Lamberti Martyris processisset, a viro crudelissimo & impio Rangario occisus est; qua vero de causa, vel qua occasione ignoratur. Historici quippe illius ævi adeo breviter res tractant, ut nec causam, nec seriem rerum subindicent.

Theudoaldus ejus filius adhuc infans Major-domus Dagoberti II. electus est. Pipinus vero obiit postquam Francos rexerat per annos viginti septem, computando a quo tempore Theodoricum regem cepit. Post ejus obitum penes Plectrudem tota auctoritas erat: id quod fortasse tantos in Francia motus concitavit. Res demum erupit in bellum, pugnaque commissa est in Cotia silva. Qui imperium hujusmodi detrectabant ab una parte; ab altera vero Theudoaldi, Pipini & Grimoaldi sequaces: acerrime utrinque pugnatum est, multique ex ambabus partibus ceciderant, demumque Theudoaldi factio in fugam versa est.

Hisce tantis sedatis motibus, Franci Majorem-domus elegerunt Raganfridum quemdam Francum, qui exercitum movit usque ad Mosam fluvium cuncta devastans, pacemque fecit cum Ratbodo Frisionum Duce. Idem circiter tempus Carolus Pipini & Alpaïdæ filius, qui quasi captivus a Plectrude noverca detinebatur, elapsus est, & non multum postea strenuitatis & fortitudinis signa dedit. C. 105.



CHILPERIC II.

715. ou 716. LE Roi Dagobert II. mourut n'aiant regné que cinq ans. On prit pour lui succeder un fils de Childeric II. qui étoit dans les maillots quand son pere fut tué, & fut depuis fait clerc pour être tondu & ainsi exclus de la Roiauté: mais comme le fils de Dagobert II. étoit encore enfant quand son pere mourut, on aima mieux mettre sur le trône ce fils de Childeric qui avoit alors environ quarante ans. On lui avoit donné le nom de Daniel, peut-être pour le dépayiser de la Cour, où l'on ne vouloit pas qu'il revînt. Quand on l'eut nommé Roi, on laissa croître ses cheveux à la maniere des Rois de France, & on l'appella Chilperic.

Je ne sai si c'est en cette année qu'il faut placer ce que dit Isidore, que les Sarazins aiant conquis l'Espagne & subjugué la Narbonnoise, Zaman vint assieger Toulouse; & qu'Eude Duc d'Aquitaine étant venu au secours, il y eut une bataille où Zaman fut tué & son armée mise en fuite.

Charles, depuis appellé Martel, échappé à Plectrude, se mit bien-tôt en état de faire la guerre, & leva une armée. Rainfroi d'autre côté s'avança & appella à son secours Ratbod avec ses Frisons. La bataille se donna, & Charles voiant qu'il perdoit beaucoup de monde, fut obligé de prendre la fuite. Chilperic & Rainfroi assemblerent une grande armée, & traverserent les Ardennes. Ratbod avec ses troupes les attendoit de l'autre côté. Ils allerent ensemble à Cologne en faisant le dégât par tout où ils passoient. Ils s'en retournerent après avoir reçû de Plectrude de riches presens: mais dans le retour leur armée reçût un grand échec au lieu appellé Amblave, où l'armée de Charles leur tomba dessus. Après cela Charles alla chercher Chilperic & Rainfroi avec son armée. Il envoia faire des propositions à Chilperic, que s'il vouloit lui rendre les Gouvernemens que son pere avoit possedez, l'affaire seroit vuidée sans effusion de sang: mais cette proposition fut rejettée avec hauteur. La bataille se donna à Vinci près de Cambrai, un Dimanche vingtiéme jour de Mars: le carnage fut grand de part & d'autre. Chilperic & Rainfroi furent vaincus & prirent la fuite. Charles les poursuivit jusques à Paris. Il vint ensuite à Cologne & prit la

Charles Martel battu la premiere fois.

Remporte la victoire sur l'armée de Chilperic & de Rainfroi.

717.

CHILPERICUS II.

C. 106. DAGOBERTUS secundus obiit cum annos tantum quinque regnasset, in ejus successorem adlectus est filius ille Childerici II. qui in cunabulis erat cum pater ejus occisus est, & postea Clericus factus est ut attonderetur, atque ita excluderetur a regno; sed quia Dagoberti II. filius adhuc puer erat, cum pater ejus mortuus est, maluere Franci illum Childerici filium qui tunc quadraginta circiter annorum erat, in solio Regio constituere. Illi Danielis nomen inditum fuerat, forte ut vel illo nomine a Regiis ædibus averteretur, quo illum reverti nolebant. Cum autem Rex declaratus fuit, cæsariem accrescere curavit, & Chilpericus vocatus est.

Isidorus Pac. Du Chesne t. 1. p. 783. Nescio utrum in hunc annum conferendum sit id quod refert Isidorus, cum Saraceni Hispaniam acquisivissent, Zamanum obsedisse Tolosam; Eudonem vero Aquitaniæ Ducem in opem accurrisse, cæsoque Zamano exercitum ejus in fugam vertisse.

Carolus qui deinde Martellus dictus est, ex Plectrudis custodia elapsus, ad belli studia versus, exercitum cito collegit. Raganfridus vero ex altera parte cum exercitu movit, & Ratbodum cum Frisionibus in opem evocavit. Commissa pugna est. Carolus videns se multos ex suis amisisse, in fugam versus est. Chilpericus vero & Raganfridus exercitum magnum collegerunt, Arduennamque trajecere silvam. Ratbodus cum exercitu suo ex altera parte exspectabat illos. Simul juncti Coloniam se contulere cuncta vastantes. Hinc reversi sunt postquam ingentia munera a Plectrude acceperant; sed in via in loco qui dicitur Amblava, grave damnum ab exercitu Caroli acceperunt. Post hæc Carolus movit contra Chilpericum & Raganfridum. Ante pugnam vero, has Chilperico proponi conditiones curavit, si sibi ea restituerentur quæ pater suus possederat, nempe ut Occidentalibus Francis præesset, rem sine sanguinis effusione sic terminatam fore. Verum conditio istæc rejecta fuit. Pugnatum est Vinciaci in pago Cameracensi Dominica quadam, vigesima die Martii; magna cædes utrinque facta est Chilpericus & Raganfridus devicti fugerunt. Carolus ipsos persequutus est ad usque Lutetiam. Postea vero Coloniam venit,

Gest. Reg. Fran. c. 5[…] *Ann. Me[…]* *C. 107.*

Ville ; Pleƈtrude lui rendit alors les treſors de ſon pere, & lui remit en main tout ce qu'elle avoit. Il établit un Roi nommé Clotaire : on ne ſait point de qui il étoit fils. Chilperic & Rainfroi envoierent des Ambaſſadeurs à Eudes Duc d'Aquitaine pour lui demander du ſecours ; ils s'offrirent de le reconnoître pour Souverain dans ſon payis, & lui firent beaucoup de preſens.

Les met en déroute à Vinci.

718.

Eudes reçût apparemment avec plaiſir cette Ambaſſade, & ſe mit en état de venir à leur ſecours. On ne convient pas du ſens de ces mots du Croniqueur, *Regnum & munera tradunt*. Le P. le Cointe pretend que *regnum* veut dire une couronne, & qu'ils lui firent ſeulement preſent d'une couronne avec d'autres choſes de prix. Il eſt vrai que *regnum* a quelquefois cette ſignification dans la baſſe latinité : mais nous ne voions pas que nos Hiſtoriens aient emploié ce mot en ce ſens. M. de Valois croit qu'ils lui donnerent une autorité Roiale dans ſon payis ; mais il l'avoit déja & en joüiſſoit tranquillement. Je laiſſe au Lecteur la liberté de croire ce qu'il voudra.

On ne ſait qui étoit le pere d'Eudes Duc d'Aquitaine. Ce qui paroît certain, c'eſt que pendant ces grands mouvemens, ces guerres, ces diſſenſions des Maires du Palais de Neuſtrie, d'Auſtraſie & de Bourgogne, qui ne cherchoient qu'à ſe détruire les uns les autres, les Ducs d'Aquitaine vivoient comme dans l'indépendance, & qu'alors le pere ou le grand-pere d'Eudes rendit le Duché d'Aquitaine hereditaire ; ce qui s'étoit ſi bien affermi, que ſi Gaifre petit-fils d'Eudes, que Pepin eut tant de peine à réduire, s'étoit contenté de la tenir en fief de la Couronne pour lui & pour ſes deſcendans, & n'avoit point empieté ſur les Provinces voiſines, Pepin l'auroit laiſſé en poſſeſſion.

719.

Eudes vint donc avec une armée de Gaſcons, & ſe joignit aux troupes de Chilperic & de Rainfroi ; puis ils marcherent tous enſemble contre Charles. Il vint au devant d'eux avec un courage intrepide. Il y eut un conflit. Eudes voiant qu'il ne pouvoit le ſoutenir prit la fuite. L'Annaliſte de Mets dit qu'il s'enfuit ſans attendre l'ennemi. Charles le pourſuivit juſqu'à Paris, où paſſant la Seine, il continua de le ſuivre juſqu'à Orleans ; à peine pût-il échapper de ſes mains. Il ſe retira bien avant dans ſon payis, & emmena avec lui le Roi Chilperic avec ſes treſors. Le Roi Clotaire que Charles avoit établi, mourut la même année.

Met en fuite Eudes.

---

urbemque cepit ; tunc Pleƈtrudis theſauros patris ipſius reddidit ei & omnia quæ præ manibus habebat ipſi tradidit. Regem ille conſtituit quemdam nomine Chlotarium, qui cujus filius fuerit ignoratur. Chilpericus & Raganfridus Oratores miſerunt ad Eudonem Aquitaniæ Ducem auxilium petentes, *regnum & munera offerentes.*

Eudo, ut credere eſt, hanc legationem lætus accepit, & ad opem ferendam ſe comparavit. Quid ſibi velint hæc verba, *regnum & munera tradunt*, quæ Chronographius habet, non convenit inter doƈtos. Cointius putat *regnum* hic ſignificare coronam, & coronam tantum quamdam Eudoni fuiſſe oblatam : vereque *regnum* in media & infima latinitate hanc interdum ſignificationem habet. At Hiſtorici noſtri hanc vocem illo ſenſu uſquam uſurpaſſe non putantur. Exiſtimat Valeſius auƈtoritatem regiam ipſi in regione ſua datam fuiſſe. Verum illam jam habebat, & illa tranquille fruebatur. Res Leƈtoris judicio permittatur.

Quis Eudonis Aquitaniæ Ducis pater eſſet ignoratur. Certum porro videtur, dum Majores-domus Neuſtriæ, Auſtraſiæ, Burgundiæ omnia moverent, inter ſe diſſiderent, bellis ſe perpetuo impeterent, ut alter alterum opprimeret, Aquitaniæ Duces ſuo arbitrio & cum libera poteſtate vixiſſe. Tunc porro vel pater vel avus Eudonis Aquitaniæ Ducatum hereditarium reddidit. Illud vero ita firmum ſtabilitumque erat, ut ſi Vaifarius Eudonis nepos, quem non ſine diuturno bello in ordinem Pipinus redegit & oppreſſit, ſatis habuiſſet Aquitaniam in feudum a Rege Francorum accipere ac retinere, nec vicinas regiones invaſiſſet, Pipinus illi hereditariam poſſeſſionem conceſſiſſet.

Eudo igitur cum Vaſconum agmine venit, copiaſque junxit cum exercitu Chilperici & Raganfridi ; ſimulque illi contra Carolum moverunt. Occurrit ille intrepidus. Pugna committitur ; videnſque Eudo ſe non poſſe tantum impetum cohibere, in fugam vertitur. In Annalibus Metenſibus dicitur illum non exſpeƈtato hoſte fugiſſe. Carolus illum Lutetiam uſque inſequitur, ac trajeƈta Sequana, pergit fugientis dorſo inſiſtens Aurelianum uſque, ita ut vix evadere potuerit ; & procul in regionem ſuam ſe recepit, ſecum ducens Chilpericum cum theſauris ſuis. Chlotarius vero, quem Carolus Regem conſtituerat, hoc anno mortuus eſt.

720. L'année d'après Charles fit la paix avec Eudes, & obtint de lui qu'il lui livreroit le Roi Chilperic : il reçut aussi de lui des presens. Chilperic vint à Noyon
721. où il mourut après avoir regné six ans. On élut alors pour Roi Thierri fils de Dagobert II. qu'on appelloit Thierri de Chelles, parce qu'il y avoit été élevé. Après cela Charles poursuivit Rainfroi, assiegea Angers; & après avoir ravagé tout le payis, il se retira chargé de dépoüilles. Il fit un traité avec Rainfroi, à qui il laisse le Comté d'Angers pour toute sa vie.

THIERRI II.

724. Vers le même tems les Saxons s'étant revoltez, le Prince Charles vint sur eux avec sa celerité ordinaire, les domta, les rendit tributaires, &
An. 725. s'en retourna victorieux. Cette année étant revoluë, il rassembla toutes ses for-
Ses autres victoires. ces, passa le Rhin, visita les Allemans & les Sueves, penetra jusqu'au Danube, & l'aiant passé il entra dans la Baviere, la subjugua, il y ramassa bien des richesses, & emmena avec lui une Matrone nommée Bilitrude, & sa niece Sonichilde qu'il épousa ensuite, & en eut un fils nommé Grippon.

Environ le même tems le Duc Eudes viola le traité de paix. Dès que la nouvelle en fut venuë à Charles, le plus promt en ses expeditions qu'on eut encore vû, il passe la Loire avec son armée, met en fuite le Duc Eudes; il ravage deux fois la même année les terres de l'Aquitaine, & retourne chargé de dépoüilles. Eudes se voiant ainsi vaincu, & perdu de reputation, appella à son secours les Sarrasins pour les opposer à Charles & aux François. Ils sortirent de l'Espagne avec leur Roi Abderame, passerent la Garonne & vinrent à Bourdeaux, brûlerent les Eglises, penetrerent jusqu'à Poitiers, où aiant brûlé l'Eglise de S. Hilaire, ils partirent pour faire le même traitement à celle de S. Martin de Tours. Eudes qui les avoit appellez, voiant les grands desordres qu'ils faisoient, fit sa paix avec Charles, & joignit ses troupes aux siennes. Charles
732. marcha contre eux, leur donna bataille, & avec l'aide de Jesus-Christ, il les
Défait les Sarrasins. défit, tua leur Roi Abderame, & resta victorieux. Eudes attaqua leur camp, & fit un grand carnage. Quelques Historiens ont fait monter le nombre des

---

Anno sequenti pacem fecit Carolus & amicitias junxit cum Eudone, atque ab eo Chilpericum regem cum multis muneribus recepit. Chilpericus Noviomum venit, ubi non multum postea mortuus est, cum sex annis regnasset. In ejus locum deligitur Dagoberti II. filius Theodericus, Calensis dictus, quia Calæ educatus fuerat. Deinde Carolus Raganfridum insequutus est, Andegavumque obsedit, istasque regiones
Ann. Met. depopulatus, præda onustus reversus est. Cum Raganfrido autem postea pactum iniit, cui Comitatum Andegavensem ad vitam reliquit.

THEODERICUS II.

C. 108. Eodem tempore rebellantibus Saxonibus, Princeps Carolus, qua solebat celeritate contra illos movit, domitosque ad tributa solvenda compulit, victorque reversus est. Hoc *evoluto anni circulo, coadunata agminum multitudine*, Rhenum transiit. Alamannos & Suavos lustravit, Baioariam subegit, & ad Danubium venit, aurum collegit, secumque abduxit matronam nomine Bilitrudem, & neptem ejus Sonichildem quam postea duxit uxorem, ex eaque filium suscepit qui Grippo appellatus est.

Idem circiter tempus Eudo dux a *jure fœderis* initi recessit. Qua re comperta Carolus, quo celerior alter non fuit in expeditionibus, Ligerim cum exercitu trajicit, Eudonem fugat, bis eodem anno Aquitaniam devastat, & spoliis onustus revertitur. Eudo videns se superatum & *derisum*, Saracenos in auxilium evocavit, quos Carolo & Francis opponeret. Egressi ergo sunt illi ex Hispania cum rege suo Abdiraman, cui *Du Chêne,*
Eudo filiam suam in uxorem dedit. Garumnam vero *p. 786.*
trajicientes, Burdegalam venerunt, Ecclesias incenderunt, & ad Pictavos usque progressi, Ecclesiam S. Hilarii flammis dederunt, perrexeruntque ut in Ecclesia sancti Martini Turonensis paria perpetrarent. Eudo *Paul. Long*
qui illos evocaverat, his conspectis, fœdus cum Ca- *lib. 6. c. 48*
rolo renovavit, agminaque sua cum Caroli exercitu junxit. Movit Carolus contra illos, pugnam cum illis commisit, & favente Christo, exercitum eorum concidit, interfectus Abdiraman est, Carolusque victor mansit. Eudo etiam castra eorum invasit, & magnam stragem fecit. Historici quidam cæsorum

Sarrasins

Sarrasins tuez à cette bataille à trois cent cinquante mille. D'autres prétendent avec plus de vraisemblance qu'il s'en falloit beaucoup qu'il y eût un si grand nombre de Sarrasins dans cette armée, qu'ils combattirent vaillamment toute cette journée; que la nuit étant venuë, voiant qu'ils avoient perdu un grand nombre de gens, & que leur Roi Abderame avoit été tué, ils se retirerent en diligence, & que Charles Martel ne jugea point à propos de les poursuivre.

L'année d'après Charles entra dans la Bourgogne, y mit des troupes pour resister aux peuples rebelles, se rendit à Lion, où il mit en garnison des gens qui lui étoient fideles, & pacifia tout. Le Duc Eudes étant venu à mourir, le Prince Charles après avoir pris conseil des Chefs de son armée, passa de nouveau la Loire, vint à Blaie & à Bourdeaux dont il se saisit; & s'étant rendu maître de tout le payis, il revint victorieux. Il paroît par la suite de cette histoire qu'Hunaud fils d'Eudes, reprit bien-tôt ce qu'on lui avoit ôté. L'Annaliste de Mets dit qu'il lui laissa le Duché sans doute en qualité de Vassal. 733.

Les Frisons maritimes s'étant revoltez, Charles équippa une flote, se rendit maître des Isles Vuistrachie & Austrachie, & avec une armée de terre il se campa sur le fleuve Burdine. Il tua Popon Duc des Frisons, & défit leur armée, brûla les Temples de ces infideles, & revint en France enrichi du pillage de tous ces pays. 733.

Charles marcha ensuite vers la Bourgogne, & se rendit à Lion. Il soumit à sa puissance tous les principaux du payis jusqu'à Marseille & Arles, où il établit des Juges. Il remporta beaucoup d'or & d'argent de cette expedition. Après quoi il marcha contre les Saxons qui s'étoient revoltez, passa le Rhin à l'endroit où la Lippe se joint à cette riviere, subjuga tout le payis, & l'assujettit à paier tous les ans le tribut; en prenant des otages pour la sureté du payement. 734.

Les Sarrasins firent de nouveaux mouvemens & passerent le Rhône, où étant d'intelligence avec le Duc Mauronte & les gens de son parti, ils se rendirent maîtres d'Avignon, ville très-forte & bien munie. Le Prince Charles envoia contre eux le Duc Childebrand son frere, accompagné de plusieurs autres Ducs & Comtes, avec une armée qui se rendit promtement auprès d'Avignon, se saisit de ses fauxbourgs, & assiegea la ville. Charles y vint ensuite lui-même, continua le siege, & disposa des machines pour l'assaut. Il le donna en effet, & 736.

Isidorus, ... Du Ch. 786. Saracenorum numerum ad trecentos quinquaginta mille producunt. Alii vero longe verosimilius narrant multum abesse quin tam numerosus esset totus Saracenorum exercitus, Saracenosque dicunt fortiter, strenueque decertasse per totam certaminis diem: nocte vero superveniente, cum viderent magnum cæsorum numerum, Abdiramamque interfectum, receptum celeriter habuisse; Carolum vero Martellum ipsos insequutum non esse.

Anno sequenti Carolus in Burgundiam intravit, virosque illic fortes & industrios reliquit, qui rebellibus obsisterent, & pacem ubique constituit. Eudone duce mortuo, Princeps Carolus de consilio Procerum suorum, Ligerim rursus trajecit, Blaviamque venit & Burdegalam quas occupavit, cumque regionem illam totam subjugasset, victor reversus est. Ex historiæ tamen serie liquet Hunaldum Eudonis filium cito recepisse quod sibi ablatum fuerat. Dicit Annalista Metensis, Carolum Hunaldo Ducatum reliquisse, haud dubie ut *vassallo*.

Cum Frisiones maritimi rebellassent, Carolus classem instruxit, insulas Vuistrachiam & Austrachiam cepit, & cum pedestri exercitu ad fluvium Burdine dictum castra posuit, Poponem Frisionum Ducem occidit, exercitumque eorum devicit, templa infidelium incendit, & in Franciam reversus est, *cum magnis spoliis & prædis*.

Carolus postea in Burgundiam movit & Lugdunum venit. Primores atque Præfectos in potestatem suam redegit ad usque Massiliam & Arelatem, ubi Judices constituit; multum auri & argenti in hac expeditione acquisivit. Postea vero contra Saxones profectus est, qui pro more suo rebellaverant: Rhenum transivit ubi Lippa in illum influit. Totam subegit regionem, tributumque annuum exegit, assumtis ad eam rem obsidibus. *Continuati. c. 109.*

Saraceni novos concitarunt motus, & trajecto Rhodano, Mauronto quodam & sociis suis faventibus, Avenionem urbem fortissimam & munitissimam occuparant. Adversus illos Princeps Carolus Childebrandum ducem fratrem suum misit cum aliis multis Ducibus Comitibusque, & exercitu qui celeriter versus Avenionem movit, occupatisque suburbanis urbem obsedit. Carolus ipse postea illo se contulit, obsidionem firmavit, machinas disposuit ad oppugnationem, quam aggressus est; urbemque cepit, occi-

prit la Ville, y mit le feu, fit massacrer la garnison, & réduisit ainsi Avignon & le payis voisin sous son obéïssance. Il passa ensuite le Rhône, entra dans le payis des Gots, & vint dans la Gaule Narbonnoise, assiegea Narbonne, Ville sur l'Aude, très-bien munie, où se trouvoit renfermé le Roi des Sarrasins Athima. Il dressa des beliers pour la battre. Les Princes des Sarrasins qui étoient en Espagne, aiant eu nouvelle de ce siege, ramasserent des troupes, firent une armée conduite par un autre Roi de leur nation appellé Amor, & marcherent contre Charles, qui sans les attendre, alla au devant d'eux, & les rencontra à la riviere de Berre & à la vallée de la Corbiere. Là se donna la bataille où les Sarrasins furent défaits. Leur Roi fut tué; & ceux qui resterent de la défaite prirent la fuite. Ils voulurent se sauver par l'étang, mais les François aiant des barques toutes prêtes, les poursuivirent en les perçant à coups de traits, en firent perir un grand nombre, & revinrent ainsi victorieux chargez de dépoüilles, & emmenant un grand nombre de captifs. Il paroît que Charles abandonna le siege de Narbonne qui se défendoit trop bien; mais il ravagea tout ce payis des Gots qu'on appelle aujourd'hui Languedoc, prit ces Villes fameuses Besiers, Agde, Nîmes, les démantela & les brûla, saccagea les Villages & Châteaux, & s'en retourna victorieux à son ordinaire. Le Roi Thierri étant venu à mourir, il y eut un interregne de plusieurs années.

Autre expedition de Charles contre les Sarrasins.

737.

INTERREGNE.

739. EN l'année 739. Charles envoia une seconde fois en Provence son frere Childebrand, accompagné de plusieurs Ducs & Comtes, avec une armée qui se rendit à Avignon. Paul Lombard dit que Charles pria Luitprand Roi des Lombards de le secourir; que Luitprand marcha avec une armée; mais qu'aiant appris que les Sarrasins s'étoient retirez, il s'en retourna. Charles y vint aussi d'abord après, & se rendit maître de toute la Province jusqu'au bord de la mer; aiant mis en fuite le Duc Mauronte qui se retira dans des rochers impenetrables. Charles s'en retourna après avoir mis tout le payis sous son obéïssance. Etant de retour, il tomba malade à Verberie sur l'Oise.

741.

Le Pape envoye à Charles les clefs du sepulcre de S. Pierre.

Le Pape Gregoire III. envoia deux fois à Charles les Clefs du Sepulcre ou de la Confession de S. Pierre, & ses liens avec de grands presens; ce qui n'avoit jamais

---

dique jussit armatos urbis custodes, atque ita sibi & Avenionem & vicinos agros subegit. Trajecto postea Rhodano, Gotthorum regionem invasit, Galliamque Narbonensem, ipsamque Narbonem obsedit ad Atacem fluvium sitam, urbem munitissimam, in qua conclusus erat rex Saracenorum Athima. Munitionem in gyrum in modum arietum instruxit. Hæc audientes Saracenorum Principes qui in Hispania erant, collegerunt exercitum cujus Dux fuit alter Rex Saracenus nomine Amor, & adversus Carolum properarunt, qui non exspectato hoste obviam venit, & in Corbaria valle occurrit ipsi; consertoque prœlio Saraceni devicti, eorumque Rex occisus est. Qui post cladem supererant fugientes, per stagnum marinum elabi conati sunt. Mox Franci cum navibus insequentes, jaculis illos confodiunt, multos perimunt, & victores onusti præda revertuntur, cum captivis plurimis. Obsidionem vero Narbonensem hinc solvisse videtur Carolus, quod ea urbs nimis resisteret. Verum illam Gotthorum regionem depopulatus est, urbesque insignes Nemausum, Agatham & Biterras cepit, muros diruit, & incendit illas, vicos & castra devastavit, & pro more victor regressus est. Tunc Theoderico rege defuncto, aliquot annorum interregnum fuit. *Ann. Met.*

INTERREGNUM.

EOdem anno 739. Carolus secundo in Provinciam fratrem Childebrandum misit, adjunctis ipsi Ducibus, Comitibusque plurimis cum exercitu qui Avenionem movit. Narrat vero Paulus Langobardus, Carolum a Luitprando Langobardorum rege petiisse ut in auxilium accederet, Luitprandum vero cum exercitu profectum esse; sed cum audisset Saracenos abscessisse, ipsum regressum fuisse. Carolus autem ipse paulo post illo concessit, & totam provinciam ad oram usque maris sibi subjecit; Maurontum Ducem fugavit, qui in prærupta saxorum inaccessa se recepit. Carolus regione tota sic subacta regressus est, atque Verimbreæ ad Isaram ægrotare cœpit.

Gregorius III. Papa *bis claves venerandi sepulcri cum vinculis S. Petri & muneribus magnis & infinitis* ad Carolum misit cum legatione; quod antea inauditum fue- *Continuat. Fredeg. c. 110.*

été vû jusqu'à ce tems-là. Il demandoit à Charles qu'il ne favorisât point l'Empereur, mais qu'il prît lui-même la qualité de Consul pour défendre Rome. Le passage de l'Anonyme est embarassé. Ce continuateur de Fredegaire est en plusieurs endroits fort obscur : on ne peut quelquefois l'entendre qu'en devinant. Nous avons pris le sens qui nous a paru le plus vrai-semblable. Charles reçût cette Ambassade avec magnificence, fit beaucoup d'honneur aux Legats, & envoia de son côté à Sa Sainteté Grimon Abbé de Corbie & Sigebert Reclus de S. Denis, chargez de grands presens & qui répondoient à la liberalité du Pape. Aprés cela le Prince Charles par le conseil des principaux de la nation, partagea la Monarchie entre ses deux fils. Il donna à l'aîné Carloman l'Austrasie, la Sueve qu'on appella depuis Allemagne, & la Thuringe ; & à Pepin son second fils, la Bourgogne, le Neustrie & la Provence. A la persuasion de Sonnichilde sa seconde femme ou sa concubine, il assigna à Grippon son dernier fils sa part dans les Etats de ses freres, une portion dans la Neustrie, une autre dans l'Austrasie, & encore une dans la Bourgogne. Cela déplût fort aux principaux de la nation, qui n'avoient point encore vû partager ces grands Etats.

En cette même année le Duc Pepin à la tête d'une armée, accompagné de Childebrand son oncle, & d'un grand nombre de Seigneurs, alla en Bourgogne pour visiter ce payis qui lui étoit tombé en partage. On vit en ces tems-là des signes dans le soleil, dans la lune & dans les étoiles ; en sorte, dit l'Auteur, que l'ordre Paschal en fut troublé. C'étoient, dit-il, des presages du grand accident qui alloit arriver. Le Prince Charles après avoir enrichi de grands presens l'Eglise de S. Denis, vint à Kiersi sur Oise, où il tomba malade d'une grosse fievre dont il mourut le 22. Octobre de l'an 741. Il fut enseveli dans l'Eglise de S. Denis. Hiltrude sa fille par le conseil de sa belle-mere Sonnichilde, s'échappa de la Cour, & passa secretement le Rhin pour aller joindre Odilon Duc de Baviere, qu'elle épousa contre le gré & consentement de ses freres. Grippon voulut s'emparer de la portion que son pere lui avoit assignée ; mais les deux freres Carloman & Pepin marcherent contre lui avec une armée. Grippon ne se sentant pas assez fort pour tenir la campagne, s'enfuit à Laon avec sa mere, & se renferma avec ses gens dans cette place. Les deux freres vinrent l'y assieger : voiant qu'il ne pouvoit leur échapper, il s'alla rendre à leur merci. Ils l'enfermerent dans un Château, & Sonnichilde sa mere au Monastere de Chelles.

Mort de Charles Martel.

---

rat. Ab illo autem petebat ut *a partibus Imperatoris recederet, & Romanum Consulatum præfato Principi Carolo sanciret*. Anonymi locus hic intricatus est, quem nonnisi divinando intelligas. Hic verisimiliorem sequi mihi videor sententiam. Legationem magnifice recepit Carolus ; Legatos honore multo prosequutus est, ac summo Pontifici Oratores & ipse misit, Grimonem Corbeiensem Abbatem, & Sigibertum reclusum S. Dionysii. Tum ex consilio optimatum *filiis suis regna divisit*, Majori Carlomanno Austrasiam, & Suaviam quæ nunc Alamannia dicitur, atque Thoringiam dedit : Minori autem Pipino Neustriam, Burgundiam & Provinciam. Suadente vero Sonnichilde secunda uxore, seu *concubina* sua, Gripponi partem assignavit in regnis fratrum suorum : in Neustria portionem, itemque in Austrasia, aliamque in Burgundia : quod admodum Francorum proceribus displicuit, qui nihil adhuc simile viderant.

Ann. Met.

Eodem anno Dux Pipinus cum exercitu, comitantibus Childebrando aliisque primoribus in Burgundiam profectus est, ut illam regionem, quæ sibi competebat lustraret. Tunc autem signa visa sunt in sole, luna, stellis ; ita ut, inquit Anonymus, *Paschalis ordo turbatus fuerit*. Hæc indicia erant insignis rei mox futuræ. Princeps Carolus postquam Ecclesiam sancti Dionysii multis muneribus ditaverat, *veniens Carisiacum villam Palatii super Isaram*, valida febre correptus, obiit XI. Kal. Novembris anno 741. sepultusque *est Parisius in Ecclesia S. Dionysii Martyris*. Hiltrudis ejus filia, suadente noverca sua Sonnichilde, ex domo paterna aufugiens, Rhenum transiit, ut Odilonem Baioariæ Ducem adiret, cui invitis fratribus nupsit. Grippo autem partes illas quæ pater sibi assignaverat occupare voluit ; sed fratres ejus Carlomannus & Pipinus exercitum moverunt contra illum. Grippo autem cum non posset illis obsistere, Laudunum cum matre & iis qui eum sequi voluerunt aufugit. Fratres ambo illum insequuntur, urbemque obsident. Videns autem se elabi non posse, *in fiduciam fratrum suorum venit*, qui in castellum ipsum inclusere ; Sonnichildem vero matrem in Calam Monasterium miserunt.

742. Hunaud Duc d'Aquitaine, fils d'Eudes, s'étant revolté avec les Gaſcons, les deux freres Carloman & Pepin allerent à la tête d'une armée pour le réduire, paſſerent la Loire à Orleans, s'avancerent juſqu'à Bourges, & brûlerent ſes faux-bourgs; taillerent en pieces tous ceux qui leur firent reſiſtance, mirent Hunaud en fuite, & ravagerent tous les payis où ils paſſerent. Ils ruinerent la forteresse de Loches de fond en comble, & firent captifs ceux qui la gardoient; mais ils pardonnerent aux habitans du lieu. Après quoi ils partagerent les dépoüilles. De retour de cette expedition en Autonne, ils paſſerent le Rhin pour aller contre les Allemans, & s'allerent camper ſur le Danube à un lieu appellé *Uſquequo*. Les Allemans voiant qu'ils ne pouvoient leur reſiſter, demanderent la paix, donnerent des otages, & promirent obéiſſance.

743. Revenus de là, ils furent obligez l'année d'après de marcher contre Odilon leur beaufrere, qui s'étoit revolté, & avoit ramaſſé des troupes: ils repaſſerent le Rhin avec une grande armée aſſemblée de toute la France. Ils s'avancerent juſqu'au Lech, & ſe camperent ſur le bord de la riviere à l'oppoſite de l'armée ennemie. Les deux armées ſe regarderent ainſi pendant quinze jours. Les Bavarois ſe rioient des François, les accuſant apparemment de poltronnerie de ce qu'ils ne paſſoient pas la riviere. Les François indignez contre eux prirent leur chemin par des endroits deſerts & marecageux où l'on n'avoit jamais paſſé; & aiant diviſé leur armée, ils fondirent de nuit ſur les Bavarois, qui ſe défendirent quelque tems: mais ils furent enfin défaits & taillez en pieces. Odilon s'enfuit avec peu de gens, & paſſa la riviere d'In. La victoire des deux freres fut complette, quoique non ſans perte de leurs gens. Après cela ils s'en retournerent chez eux.

Guerre de Baviere.

Ann. Met. Hunaldo Aquitaniæ Duce cum Vaſconibus rebellante, Carlomannus atque Pipinus, congregato exercitu, Ligerim Aureliani trajecerunt, ac Bituricas uſque pervenerunt, ſuburbana incenderunt, quos obvios habuere profligarunt. Hunaldum fugere compulere, cuncta vaſtantes, Luccam caſtrum diruerunt, cuſtodibus in captivitatem abductis, civibus pepercere, deindeque prædam inter ſe diviſerunt. Ex hac expeditione reverſi, autumni tempore Rhenum trajecerunt, moventes contra Alamannos, & caſtra poſuerunt ad Danubium in loco qui dicebatur *Uſquequo*. Alamanni vero ſe impares cernentes, pacem petierunt, munera & obſides dederunt, ſeque obſequentes fore polliciti ſunt.

Inde reverſi anno ſequente contra Odilonem cognatum movere compulſi ſunt, qui rebellaverat, copiaſque collegerat, Rhenumque trajecerunt cum exercitu magno ex tota Francorum gente collecto. Ad Lechi vero ripam caſtrametati ſunt, Baioariis alteram ripam occupantibus; ſic exercitus uterque in conſpectu conſedit quindecim dierum ſpatio. Baioarii Francos irridebant timiditatem haud dubie exprobrantes. Qua re indignati Franci per deſerta, paluſtria & invia loca fluvium trajecere, in duaſque diviſi partes noctu Bavaros invaſerunt, qui commiſſo prœlio, cæſi ſunt. Dux autem Odilo cum paucis aufugit, & Ignem fluvium trajecit. Victoria fratrum integra fuit, etſi non ſine diſpendio. Poſtea vero in Franciam regreſſi ſunt. *Ann. Met.*



CHILDERIC III.

CE fut en l'an 743. que les deux freres établirent un phantôme de Roi ſelon la coutume reçûë. Ce fut Childeric III. le dernier de la race des Merovingiens. On ne ſait pas le nom de ſon pere. Dom Mabillon croit qu'il étoit fils de Chilperic, qui fit la guerre à Charles Martel avec le Maire Rainfroi : mais il ne donne cela que comme une conjecture. Il commença à regner l'an 743. Cela ſe voit dans les Actes du Concile de Soiſſons qui fut tenu l'an 744. l'an ſecond de Childeric, comme il eſt marqué là même.

Pendant la guerre de Baviere, Hunaud Duc d'Aquitaine ſuſcité par Odilon, & comptant pour rien la foi donnée, leva une armée, paſſa la Loire, & s'avança juſqu'à Chartres qu'il prit, ruina la Ville, & brûla l'Egliſe Cathedrale. Cependant une autre affaire preſſée obligea Carloman de ſe rendre en Saxe, où il défit Theodoric Duc des Saxons, le rangea à ſon devoir, & prit un Fort nommé Ocſioburg. Pluſieurs Saxons ſe convertirent à la foi & ſe firent baptiſer. Au même tems Pepin étoit occupé à la guerre contre Theodebalde fils du Duc Godefroi, qui avoit fait quelque entrepriſe vers les Alpes ; quelques-uns croient que par les Alpes on doit entendre ici le mont Voſge, & que cela ſe paſſa deça le Rhin. A l'approche de Pepin Theodebalde prit lâchement la fuite. Pepin lui ôta le Duché, ſe l'attribua, & s'en retourna victorieux. Differentes guerres.

A peine les deux freres étoient-ils revenus de ces guerres, qu'il fallut marcher contre Hunaud & les Gaſcons. Cette nation faiſoit de nouveaux mouvemens au-delà de la Loire, & les deux freres vinrent contre eux. Les Gaſcons voiant Pepin & Carloman occupez ſur le Rhin, ne croioient pas apparemment qu'ils fuſſent ſi-tôt en état de fondre ſur eux ; mais les voiant arriver avec leur armée, ils vinrent en forme de ſupplians demander la paix à Pepin, lui firent beaucoup de preſens, & obtinrent par leurs prieres qu'il ſe retireroit ſans porter la guerre dans leur payis. Hunaud mécontent de ſon frere Hatton, l'attira chez lui par un faux ſerment, & lui fit crever les yeux. Après quoi touché de repentance, il ſe retira dans un cloître, ſe fit Moine, & laiſſa ſon Duché à ſon fils Gaiffre ou Vaifare. L'année ſuivante Carloman fit la guerre aux Allemans 745. 746.

CHILDERICUS III.

[Ma]billon. [d]e dipl.

ANNO 743. Carlomannus & Pipinus Regem nomine tantum tenus pro more conſtituerunt Childericum III. poſtremum ſtirpis Merovingicæ. Cujus vero filius ſit non ita certum habetur. Putat Mabillonius noſter filium fuiſſe Chilperici, qui cum Majore-domus Raganfrido bellum intulit Carolo Martello ; ſed hoc ille ut conjecturam remque tantum probabilem affert. Illum anno 743. regnare cœpiſſe dicimus ex Actis Concilii Sueſſionenſis, quod anno 744. celebratum eſt, anno ſecundo Childerici, ut ibidem annotatur.

[Ann]. Met.

Dum in Baioaria bellum gereretur, Hunaldus Dux Aquitaniæ ab Odilone ſuſcitatus datam fidem nihil curans, exercitum collegit, & trajecto Ligeri, Carnotum uſque venit, urbem cepit & diruit, Cathedralem incendit Eccleſiam. Interea vero defectio altera Carlomannum coëgit in Saxoniam cum exercitu properare : ubi Theodoricum Saxonum Ducem profligavit & in ordinem redegit, caſtrumque nomine *Ocſioburg* cepit. Multi Saxones Chriſtianam fidem & Baptiſmum ſuſcepere. Eodem tempore Pipinus bello detinebatur adverſus Theodebaldum Godefridi Ducis filium, qui verſus Alpes aliquid moverat. Putant nonnulli per Alpes hic intelligendum eſſe Voſagum montem, remque cis Rhenum eſſe geſtam, Theodebaldus accedente Pipino, ignave fugam arripuit. Pipinus ſubmoto Theodebaldo Ducatum ſibi attribuit, victorque reverſus eſt.

Vix his perfuncti bellis ambo fratres, contra Hunaldum & Vaſcones movere compulſi ſunt. Hi vero ultra Ligerim nova ſemper moliebantur. Illos Carlomanus & Pipinus adorti ſunt. Vaſcones cum ambos fratres viderent circa Rhenum diſtentos, non putabant, ut credere eſt, tam cito poſſe bellum ſibi inferri; ſed illos cum exercitu in finibus ſuis videntes, ſupplicantium more pacem petentes Pipinum adierunt, oblatiſque muneribus multis pacem petierunt, & ab illo impetrarunt ut ſine bello a finibus ſuis diſcederet. Hunaldus porro Hattoni fratri offenſus, ſimulato ſacramento illum ut ſe conveniret allexit, venientique oculos erui juſſit. Hinc pœnitentia motus, in Monaſteriumque ingreſſus, Monachus eſt effectus, ac ditionem ſuam filio ſuo Vaifario reliquit. Anno ſequenti Carlomannus in Alamannos movit, qui arma ſumſe-

qui avoient pris les armes; il les domta, & les réduiſit ſous ſon obéïſſance. Il s'étoit toûjours ſignalé dans ſes expeditions; mais nous l'allons bien-tôt voir engagé dans un genre de vie tout contraire.

747. *Carloman ſe fait Moine.*

L'année 747. fut remarquable par la retraite de ce Prince. Touché de Dieu, il ſe démit de ſa Principauté entre les mains de ſon frere Pepin, quitta le monde & avec ſon fils Drogon il s'en alla à Rome faire ſes devotions au tombeau de S. Pierre & de S. Paul. Il prit à Rome l'habit Monacal, & ſe retira au mont Soracte, enſuite au mont Caſſin, & perſevera dans cet état tout le reſte de ſa vie. Pepin ſe trouva ainſi ſeul maître de toute la Monarchie Françoiſe. En cette même année il mit ſon frere Grippon en liberté, & lui donna quelques Comtez & des Terres pour ſe ſoutenir avec quelque dignité. Mais dès qu'il ſe vit hors de priſon, il ſe mit à cabaler contre ſon frere, attira à ſon parti pluſieurs jeunes Seigneurs François, & s'enfuit avec eux en Saxe. Les Saxons
748. qui venoient de promettre foi & obéïſſance à Carloman, peu conſtans en leurs promeſſes, prirent cette occaſion pour ſe revolter. Pepin leve une armée, paſſe le Rhin pour les réduire. Le Roi des Vinides & les Friſons ſe joignirent à lui. Cette grande armée porta le fer & le feu dans le payis des Saxons: il y en eut un grand nombre de tuez, & d'autres emmenez captifs. On brûla leurs caſes & leurs moiſſons. Ne pouvant reſiſter à une ſi nombreuſe armée, ils ſe ſoumirent & promirent de paier exactement le tribut annuel qui leur avoit été impoſé par le Roi Clotaire. Il y en eut un grand nombre qui ſe voiant hors d'état de ſecouer le joug des François, embraſſerent auſſi leur Religion, & reçûrent le Baptême.

Pepin fait la guerre aux Saxons.

749. Grippon ne pouvant plus ſe ſoutenir en Saxe s'enfuit dans la Baviere. Odilon étoit mort, & Taſſillon ſon fils étoit Duc en ſa place. Grippon trouva moien de ſe ſaiſir de la Baviere, il deſtitua Taſſillon, & leva des troupes dans le payis. Un Seigneur nommé Lanfroi ſe mit de ſon parti. Pepin s'y rendit en diligence avec une grande armée. Les Bavarois effraiez à ſon approche, quitterent le payis, & ſe retirerent avec leurs femmes & leurs enfans au-delà de l'In. Pepin ſe rend au bord de cette riviere, & ſe diſpoſe à la paſſer en leur preſence ſur des barques. Ce que voiant les Bavarois, & ne ſe ſentant point aſſez forts pour reſiſter à cette grande armée, ils envoierent des Ambaſſadeurs chargez de preſens, promirent par ſerment d'être fideles à Pepin, & lui donnerent des

---

rant, ipſoſque devictos in ordinem redegit. Is certe in expeditionibus ſuis ſtrenue ſemper egerat; ſed mox illum contrarium omnino vitæ genus amplexum videbimus.

Annus 747. illius abdicatione inſignis fuit; Deo movente in fratris Pipini manibus imperium depoſuit, mundum reliquit, cum Drogone filio ſuo Romam petiit, & ad ſepulcrum SS. Petri & Pauli precatus, Romæ Monaſticam induit veſtem, & ad Soractem montem ſe recepit, exinde vero ad montem Caſinum, perque totam vitam hoc in ſtatu perſeveravit. Sic autem Pipinus totam Francicam occupavit Monarchiam. Hoc ipſo anno Pipinus fratrem Gripponem libertate donavit, inſuperque Comitatus aliquot atque terras ipſi contulit, queis poſſet cum aliqua dignitate vitam agere. Verum ille, ſtatim atque ſe liberum vidit, plurimos ſibi nobilium juvenum Francorum ſociavit, atque in Saxoniam aufugit. Saxones qui paulo ante Carlomanno fidem dederant, ex ſolita animi mobilitate, hac arrepta occaſione rebellarunt. Pipinus vero exercitum cogit, Rhenum trajicit, adjuncto ſibi Vinidorum Rege, adjunctis etiam Friſionibus. Ingens ille exercitus igni ferroque totam Saxoniam devaſtavit, multi cæſi Saxones ſunt, plurimi in captivitatem abducti, & caſæ & meſſes eorum combuſtæ ſunt. Saxones viribus longe impares, victoribus ſe ſubmiſere, tributum ſe annuum ſoluturos polliciti ſunt, quale a Chlotario rege ſibi impoſitum fuerat. Multi ſe nunquam poſſe jugum Francorum excutere cernentes, Chriſtianam religionem & Baptiſmum accepere. *Ann. Met.*

Grippo cum non poſſet in Saxonia conſiſtere, in Baioariam aufugit. Odilo obierat, & poſt mortem ejus Dux erat Taſſilo filius ipſius. Grippo autem Taſſilonem abegit, Baioarioſque ſibi ſubjugavit, opitulante Lantfrido viro primario. Pipinus cum exercitu grandi celeriter movit in Baioariam. Perterriti Baioarii patriam deſerunt, ac cum uxoribus atque filiis ultra Ignem fluvium conſiſtunt. Pipinus ad ripam fluvii pergit, ac cum naviculis tranſitum ſibi parat. Id vero cernentes Baioarii, nec ſperantes ſe poſſe tanto exercitui obſiſtere, Oratores mittunt cum muneribus, fidemque ſacramento firmatam Pipino præſtitere, da- *Ann. Met.*

otages. Grippon & Lantfroi tomberent entre les mains de Pepin, qui les traita humainement. Il rétablit Tassillon dans son Duché. Pour s'attacher Grippon, il lui donna la Ville du Mans avec douze Comtez, & traita bien tous ceux qui avoient suivi son parti. Cela ne gagna point ce frere qui prétendoit sans doute partager avec Pepin comme son pere avoit établi. Il s'enfuit en Gascogne, dans le dessein de porter le Duc Gaifre à prendre les armes contre Pepin son frere. Cependant deux années se passerent sans aucune guerre.

Ce fut dans cet intervalle de tems que par les menées de Pepin les Seigneurs François d'un commun consentement témoignerent qu'ils vouloient l'élever à la Roiauté. Assuré de leur bonne volonté, il convoqua une Assemblée generale à Soissons. Tous les suffrages étoient pour lui. Mais pour donner plus d'autorité à une entreprise si nouvelle & si inoüie jusqu'alors chez les François, il voulut consulter le Pape Zacharie, & envoia à Rome Burchard Evêque de Vurtsbourg, & Fulrad Chapelain. Ils lui exposerent sans doute les raisons qu'on avoit d'élever Pepin sur le trône. Le Pape qui avoit besoin de Pepin pour se défendre contre les Lombards, approuva l'élection. Pepin fut donc sacré à Soissons par Boniface Archevêque de Mayence, & Childeric degradé de la Roiauté fut tondu & envoié au Monastere de S. Bertin, où il passa le reste de ses jours.

Pepin est élu Roi. 752.

LES MONUMENS

DES DERNIERS ROIS MEROVINGIENS.

ON ne trouve d'autres monumens surs de ces derniers Rois Merovingiens,
que des Seaux en fort petit nombre, & les statuës du grand portail de Pl.
S. Denis. Ces Seaux dont nous parlons, sont ceux qui se trouvent dans les Char- XV.
tes des Rois depuis Dagobert I. jusqu'à la fin de la premiere race. Ils sont d'un 1
goût des plus grossiers. Il y en a quatre de la même forme. [1] Le premier est de 2
Thierri I. fils de Clovis II. [2] Le second de Clovis III. fils de Thierri I. [3] Le troisiéme 3
me de Childebert II. frere de Clovis III. [4] Le quatriéme, de Chilperic II. fils de 4
Childeric II. [5] Le cinquiéme, qui est Childeric III. dernier des Rois Merovin- 5

---

tis obsidibus. Grippo & Lantfridus in manus Pipini venerunt, ac perhumaniter ab illo sunt excepti. Tassilo Dux restitutus est. Utque Gripponem demulceret Pipinus, Cenomanensem illi urbem cum duodecim comitatibus contulit, sequacesque illius omnes benigne alloquutus est. Hæc non satis fuere Gripponi qui partem a patre sibi assignatam occupare haud dubie peroptabat. Libertatem ergo nactus in Vasconiam aufugit, ut Vaifarium Ducem ad bellum adversus Pipinum suscipiendum concitaret. Attamen per biennium integrum pax fuit, nemine bellum movente.

Hoc porro temporis intertitio, in demulcendis procerum Francorum animis, tota Pipini industria desudavit, qui communibus suffragiis, se illum Regem constituere velle testificati sunt. Certus hanc illorum esse mentem, apud Suessionas conventum generalem habuit, omniumque ille suffragiis adlectus est. Verum ut res tam nova, tam inaudita apud Francos majori fulciretur auctoritate, Zachariæ Romani Pontificis votum & consensum ut haberet, ad illum misit Burchardum Episcopum Herbipolitanum & Fulradum Capellanum. Qui haud dubie Zachariæ recensuerunt qua de causa Franci Pipinum in Regem eveherent. Zacharias vero qui Pipino opus habebat, uti se adversus Langobardos defenderet, electionem probavit. Tum Pipinus Rex electus sacratusque fuit a Bonifacio Archiepiscopo Moguntino. Childericus vero e regno pulsus, & attonsus, missus est ad Monasterium S. Bertini, ubi reliquam exegit vitam.

MONUMENTA POSTREMORUM

REGUM MEROVINGIÆ STIRPIS.

POSTREMORUM Merovingiorum Regum non alia Monumenta certa novimus, quam sigilla paucissima, & statuas ostii magni San-dionysiani. Hæc porro sigilla in Diplomatibus reperiuntur a Dagoberto I. ad usque finem primæ stirpis. Sunt porro formæ rudioris. Quatuor priora eamdem habent figuram. Primum est Theodorici I. filii Chlodovei II. Secundum Chlodovei III. filii Theoderici I. Tertium Childeberti II. fratris Chlodovei III. Quartum Chilperici II. filii Childerici II. Quintum vero Childerici III.

giens eſt un ovale de bon goût qui aura peut-être été formé ſur quelque pierre antique.

Nous avons dit pluſieurs fois que la coutume de mettre des nimbes ou des cercles lumineux à la tête des Rois, qui a commencé dans la premiere race, n'a pas paſſé dans la ſeconde du moins en France deça le Rhin. Il y a même apparence qu'elle a ceſſé avant la fin de la premiere, comme nous verrons plus bas. Les Rois de la premiere race ſe voient ſans nimbe aux trois portails de S. Denis, faits par ordre de l'Abbé Fulrad du tems de Pepin ou de Charlemagne. Nous en parlerons bien-tôt. Il y a une autre Egliſe dont le portail doit être rapporté & expliqué ici avant celui de S. Denis; c'eſt celle de ſainte Marie de Neſle Diocèſe de Troie, qui paſſe pour être fort ancienne. C'étoit autrefois un Monaſtere que bien des gens ont crû avoir été fondé par Clovis, mais ſans aucune autorité. Le P. Mabillon prouve qu'il étoit fondé avant Louis le Debonnaire, & le croit au moins du huitiéme ſiécle, s'il n'eſt pas encore plus ancien, & que le portail & ſes ſtatuës ſont de la même ancienneté. Il y en a ſix, trois de chaque côté. A main gauche en entrant, la premiere du côté de la porte eſt celle de S. Pierre qu'on reconnoît à ſa clef; c'eſt la ſeule qui porte le nimbe: la ſeconde & la troiſiéme ſont de deux Rois. De l'autre côté, la premiere du côté de la porte eſt d'un Evêque: de celui apparemment qui vivoit du tems de la fondation, & qui n'a point de nimbe, parce qu'il n'étoit pas encore reconnu pour Saint. La ſeconde ſtatuë de ce côté eſt d'une Reine qui a un pied d'oie; & la troiſiéme d'un Roi. Le P. Mabillon croit que la Reine au pied d'oie eſt Sainte Clotilde, qui eſt repreſentée non-ſeulement ici, mais dans pluſieurs autres Egliſes avec ce pied d'oie. Ce portail paroît donc avoir été fait dans un tems où l'on ne mettoit plus de nimbe aux figures de nos Rois; c'eſt-à-dire, ou à la fin de la premiere, ou au commencement de la ſeconde race. Le Pere Mabillon croit donc que la Reine au pied d'oie eſt ſainte Clotilde, & il conjecture que les trois Rois ſont ſes trois fils Clodomir, Childebert & Clotaire, à moins qu'on ne veuille dire, pourſuit-il, que l'un des trois eſt Clovis ſon mari.

Cette Reine au pied d'oie ſe voit à la porte de pluſieurs autres Egliſes, à ſaint Benigne de Dijon, à S. Pierre de Nevers, à S. Pourcin, & ailleurs, où ces ſtatuës de Clotilde, ſi elles ſont veritablement de cette Reine, ne marquent pas qu'elle

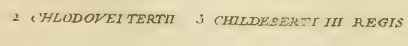
---

poſtremi Merovingici Regis, eſtque ovatæ figuræ elegantiſque formæ, quod fortaſſe ad antiquæ cujuſdam inſculptæ gemmæ exemplar concinnatum fuerit.

Jam ſæpe diximus morem illum, quo nimbi ad capita Regum apponebantur, qui in prima ſtirpe initium habuit, ad ſecundam uſque ſtirpem non pertigiſſe, ſaltem in Francia cis Rhenum. Imo etiam veriſimile eſt deſiiſſe ante primæ ſtirpis finem, ut infra videbimus. Primæ ſtirpis Reges ſine nimbo ſunt in tribus majoribus oſtiis Eccleſiæ San-dionyſianæ, quæ facta ſunt a Fulrado Abbate ævo Pipini & Caroli Magni. Qua de re paulo poſt agetur. Alia quoque Eccleſia cujus oſtium hic ante San dionyſianum referimus, eſt ſanctæ Mariæ Nigellæ in Diœceſi Trecenſi, quæ admodum antiqua habetur. Erat olim Monaſterium, quod plurimi putarunt a Chlodoveo fundatum; ſed ſine ulla auctoritate. Probat Mabillonius fundatum ante Ludovicum Pium, & ut minus octavi eſſe ſæculi arbitratur: opinatur vero ejuſdem eſſe antiquitatis & portam & ſtatuas. Sex ibi ſunt ſtatuæ; tres ſcilicet in utrolibet latere. Prima verſus portam ad lævam introeuntibus, eſt ſancti Petri qui a clavi dignoſcitur; hæc vero ſola nimbum habet. Secunda & tertia duorum Regum ſunt. Ab altera vero parte, prima verſus portam eſt Epiſcopi, ejus, ut videtur, qui in vivis erat cum Eccleſia fundaretur, nimboque caret, quia nondum cælicola erat. Secunda ſtatua Reginæ eſt, anſerinum habentis pedem: tertia Regis. Mabillonius noſter putat Reginam illam anſerino pede Chlotildem eſſe, quæ non ſolum in hac Eccleſia; ſed etiam in aliis multis cum anſerino pede repræſentatur. Hæc porta itaque illo tempore facta eſſe videtur, quo non ultra nimbi in Regum capitibus apponebantur; id eſt vel circa finem primæ ſtirpis, vel initio ſecundæ. Putat ergo Mabillonius Reginam anſerino pede ſanctam Chlotildem eſſe: conjicitque tres Reges tres ejus eſſe filios, Chlodomerem, Childebertum & Chlotarium; vel fortaſſe unus ex tribus, Chlodoveus fuerit, inquit idem Mabillonius.

Hæc Regina anſerino pede ad portas etiam aliarum viſitur Eccleſiarum, videlicet ſancti Benigni Divionenſis, ſancti Petri Nivernenſis, ſancti Porciani in Arvernis, alibique. Ubi tamen illæ Chlotildis ſtatuæ, ſi tamen ipſam vere repræſentent, non indicant illam

MONUMENS DES ROYS MEROVINGIENS



1 THEODERICI FILII CHLODOVEI IUN — 2 CHLODOVEI TERTII — 3 CHILDEBERTI III REGIS

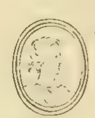


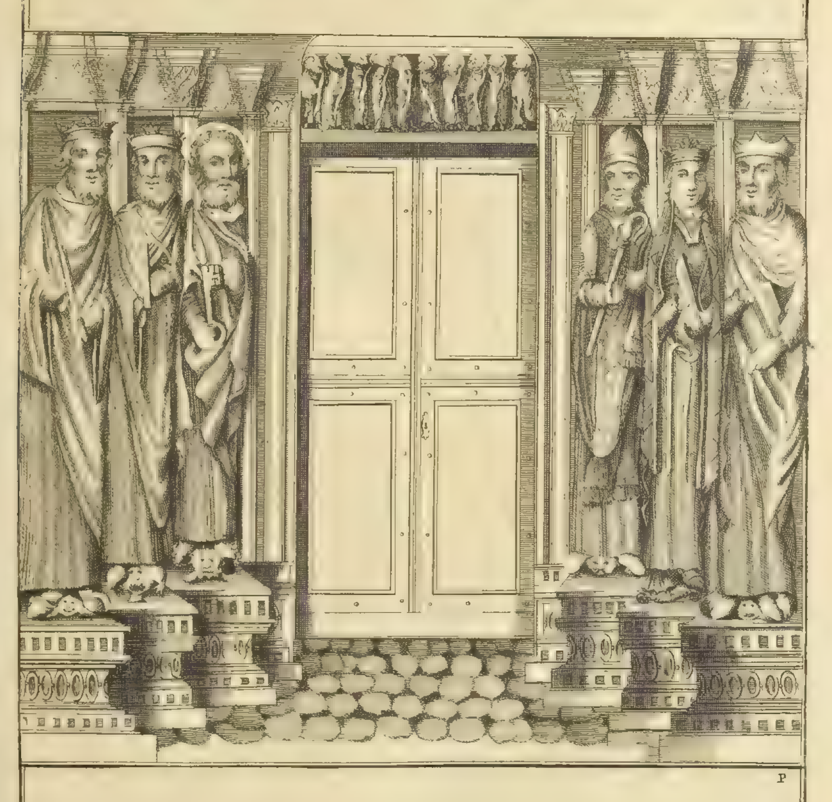




4 CHILPERICI SECUNDI. — 5 CHILDERICI III.







P

pag. 192.

qu'elle en ſoit la fondatrice ; c'eſt par quelque devotion particuliere, dont il me paroît impoſſible de donner raiſon, qu'on les a miſes là. Le P. Mabillon croit qu'on lui donne un pied d'oie, ou parce qu'effectivement elle en avoit un, quoique Gregoire de Tours ne le diſe pas ; ou pour marquer la prudence de Clotilde, dont ce pied d'oie, dit-il, eſt un ſymbole. Je croirois plus volontiers que cela eſt tiré de quelque fable ou de quelque hiſtoire monſtrueuſe, dont nos Hiſtoriens depuis Gregoire de Tours ſont tout pleins. Nous en avons déja remarqué pluſieurs dans l'Abregé que Fredegaire a fait de l'hiſtoire de Gregoire de Tours. On en trouve de même dans les *Geſta Francorum*, dans les *Geſta Dagoberti Regis*, & dans d'autres Hiſtoriens de ces tems.

Il n'eſt point de lieu où la Reine Pedauque ou au pied d'oie ſoit plus en vogue qu'à Toulouſe. Elle y eſt appellée la Reine Auſtris, fille de Marcel Roi de Toulouſe, dont on raconte mille fables qu'il ſeroit trop long de rapporter. Le peuple la regarde comme une Sainte, à laquelle il a une grande devotion. On prétend qu'elle fait beaucoup de miracles. Nous en avons un de l'an 1721. imprimé & ſigné d'un Notaire & de deux témoins.

Venons aux trois portails de S. Denis qui ſont au frontiſpice de l'Egliſe, dont le premier à gauche en entrant a ſix ſtatuës, cinq Rois & une Reine dont la tête a ſauté. Le ſecond qui eſt celui du milieu en a huit, cinq Rois & trois Reines, dont une n'a plus de tête. Le troiſiéme a ſix Rois, dont l'un qui eſt à l'extrémité à gauche eſt tombé par l'injure du tems. Voilà ſeize Rois & quatre Reines. De ces Rois il y en a neuf dont les couronnes ont la forme de bonnets, tous differens les uns des autres. Il y en a qui ont au bas des bandes qui approchent des diadêmes ; les autres different conſiderablement entre eux. De toutes ces couronnes il n'y en a que trois qui aient le trefle ; ce qui revient à ce que nous avons ſouvent dit, que ce trefle n'étoit qu'un ornement arbitraire. On ne voit plus ici de nimbe, & l'on ne le trouve point depuis ce tems-là, comme j'ai fait voir au long dans ma diſſertation préliminaire.

PL. XVI. PL. XVII. PL. XVIII.

Il eſt à remarquer que ce nombre de ſeize Rois, comprend tous ceux qui avoient regné depuis Clovis, juſqu'à la fin de ſa race, en ne comptant que ceux qui avoient regné dans Paris, ſelon l'ancienne maniere de compter : les voici.

Eccleſias iſtas fundaviſſe. Ex quodam autem piëtatis affectu, cujus ratio ignoratur, ibi poſitæ ſunt. Putat autem Mabillonius pedem illi anſerinum dari, vel quia vere talem habuerit, etſi id Gregorius Turonenſis non dixerit, vel ad ſignificandam Chlotildis prudentiam, cujus prudentiæ, inquit ille, pes anſerinus ſymbolum eſt. Libentius crederem id ex quadam prodire fabula, vel prodigioſa narratione, queis hiſtorici noſtri qui poſt Gregorium Turonenſem venerunt, referti ſunt : jam multa notavimus in Epitome hiſtoriæ Gregorii Turonenſis a Fredegario adornata. Similia reperiuntur in Geſtis Francorum, & in Geſtis Dagoberti regis, atque in aliis illorum temporum hiſtoriæ ſcriptoribus.

Nuſquam autem illa pede anſerino Regina, quam etiam Reginam *Pedaucam* vocant, majore in honore habetur, quam Toloſæ, ubi illa *Regina Auſtris* etiam appellatur, quæ filia fuiſſe dicitur Marcelli Regis Toloſæ. Hujus autem mille fabulas narrant, quas longius eſſet recenſere. Populus illam ut ſanctam habet, magnaque proſequitur religione. Multa illam edere miracula putant. Typis editum ejus miraculum anno 1721. patratum, miſſum nobis fuit ; cui ſubſcripſit Notarius quidam cum duobus teſtibus.

Jam veniamus ad tres illas Eccleſiæ ſancti Dionyſii portas, quæ in Eccleſiæ frontiſpicio habentur. Prima porta ad lævam ingredientibus ſex habet ſtatuas ; quinque Reges & Reginam, cujus caput excidit. Secunda octo ſtatuas exhibet, quinque Reges & tres Reginas, quarum una etiam caput amiſit. Tertia ſex Reges habebat, quorum extremus ad lævam ex vetuſtate lapſus eſt. Sexdecim ergo Reges ſunt & quatuor Reginæ. Ex hiſce Regibus novem ſunt, quorum coronæ pilei ſeu galeri formam habent. Hi vero galeri inter ſe forma differunt. Quidam in imo habent tæniam, ſeu circulum qui diadema referre videtur : alii vero non parum variant. Ex his porro coronis tres tantum trifolia habent, unde aſſeritur id quod dicebamus, trifolii nempe uſum ex mero arbitrio adhibitum fuiſſe ad ornatum. Nimbus autem nullus hic habetur, neque in poſterum in uſu fuit, ut in Diſſertatione præliminari pluribus expendi.

Obſervandum porro eſt hunc ſexdecim Regum numerum, omnes Reges complecti qui a Chlodoveo uſque ad primæ ſtirpis finem regnaverunt. Qui numerus illos ſolos complectitur qui Pariſiis regnaverant, ſecundum veterem computandi modum : en illos,

1. Clovis. 2. Childebert. 3. Clotaire. 4. Cherebert. 5. Clotaire II. 6. Dagobert. 7. Clovis II. 8. Clotaire III. 9. Childeric II. 10. Thierri I. 11. Clovis III. 12. Childebert II. 13. Dagobert II. 14. Chilperic. 15. Thierri II. 16. Childeric III. Mais ce qui eſt fort ſingulier, c'eſt qu'au portail ſeptentrionnal de la croiſée commencée & non achevée par l'Abbé Suger, il y a trente-ſix Rois repreſentez ; & c'eſt juſtement le nombre des Rois qu'il y a eu juſqu'à ce tems-là en y comprenant Louis le Jeune qui regnoit alors. De ces Rois ſix ſont repreſentez en grand. Ce ſont les ſix Rois de la troiſiéme race, Hugues Capet, Robert, Henri, Philippe, Louis le Gros, Louis le Jeune. Les trente autres ſont en petit tout autour du portail. Peut-être a-t-on voulu mettre auſſi au frontiſpice de Notre-Dame de Paris, tous les Rois Chrétiens qui avoient regné juſqu'alors : mais à peine y trouveroit-on le nombre requis. Il y en a vingt-huit en haut, & quatre au troiſiéme portail qui y auront été apportez de l'ancienne Egliſe, comme nous diſions ci-devant. Cela ne feroit que trente-deux Rois ; mais il ſe peut faire qu'ils comptoient differemment. Le tems pourra donner le moien d'éclaircir cela.

PEPIN.

752. La premiere choſe que fit Pepin après avoir été élû Roi, fut d'envoier demander à Gaifre Duc d'Aquitaine, ſon frere Grippon qui s'étoit enfui auprès de lui. Gaifre ne voulut pas le rendre. Mais Grippon craignant que cette retraite ne fût pas ſure pour lui, prit le parti d'aller ſe refugier avec quelques troupes qu'il avoit, auprès d'Aſtolphe Roi des Lombards. Il ſe mit donc en marche ; mais étant arrivé au val de Morienne, le Comte Theodouin & d'autres Comtes vinrent lui diſputer le paſſage, Grippon les chargea. Il périt dans ce combat beaucoup de nobleſſe Françoiſe, les deux Chefs Grippon & Theodouin demeurerent ſur la place.

Mort de Grippon.

Vers ce même tems Pepin fit une expedition dans la Gothie, ou dans la Septimanie ; il aſſiegea Narbonne : mais cette place que les Sarraſins gardoient étoit ſi bien munie, que les efforts qu'il fit pour la prendre furent inutiles. Il laiſſa des troupes dans ce payis, qui fatigant la garniſon par des courſes & des atta-

Priſe de Narbonne.

1. Chlodoveus. 2. Childebertus. 3. Chlotarius. 4. Cherebertus. 5. Chlotarius II. 6. Dagobertus. 7. Chlodoveus II. 8. Chlotarius III. 9. Childericus II. 10. Theodericus I. 11. Chlodoveus III. 12. Childebertus II. 13. Dagobertus II. 14. Chilpericus. 15. Theodericus II. 16. Childericus III. Et quod admodum ſingulare eſt in porta ſeptentrionali, in ea in modum crucis ædificii parte quæ a Sugerio Abbate cœpta, nec perfecta fuit ; triginta ſex Reges repræſentantur, qui vere numerus Regum eſt, qui a Chlodoveo ad illud uſque tempus regnaverant, annumerato Ludovico juniore, qui tunc ſceptrum tenebat. Ex hiſce porro Regibus ſex longe majoris ſunt formæ quam alii, nempe tertiæ ſtirpis Reges : Hugo Capetus, Robertus, Henricus, Philippus, Ludovicus *Groſſus*, Ludovicus Junior. Triginta alii multo minoris formæ ſunt, & circum portam concinne poſiti. Forteque etiam in frontiſpicio Cathedralis Pariſienſis, omnes Chriſtianos Reges qui ad illud uſque tempus regnaverant apponere voluerint. Sed vix requiſitus numerus reperiatur. Viginti octo ſuperne locati habentur, ac præterea quatuor in tertia porta, ut antea dicebamus. Triginta duo tantum Reges ſunt ; ſed fortaſſis alio modo hi numeraverant. Forte quidpiam emerget, quo hæc poſſint intelligi & explicari.

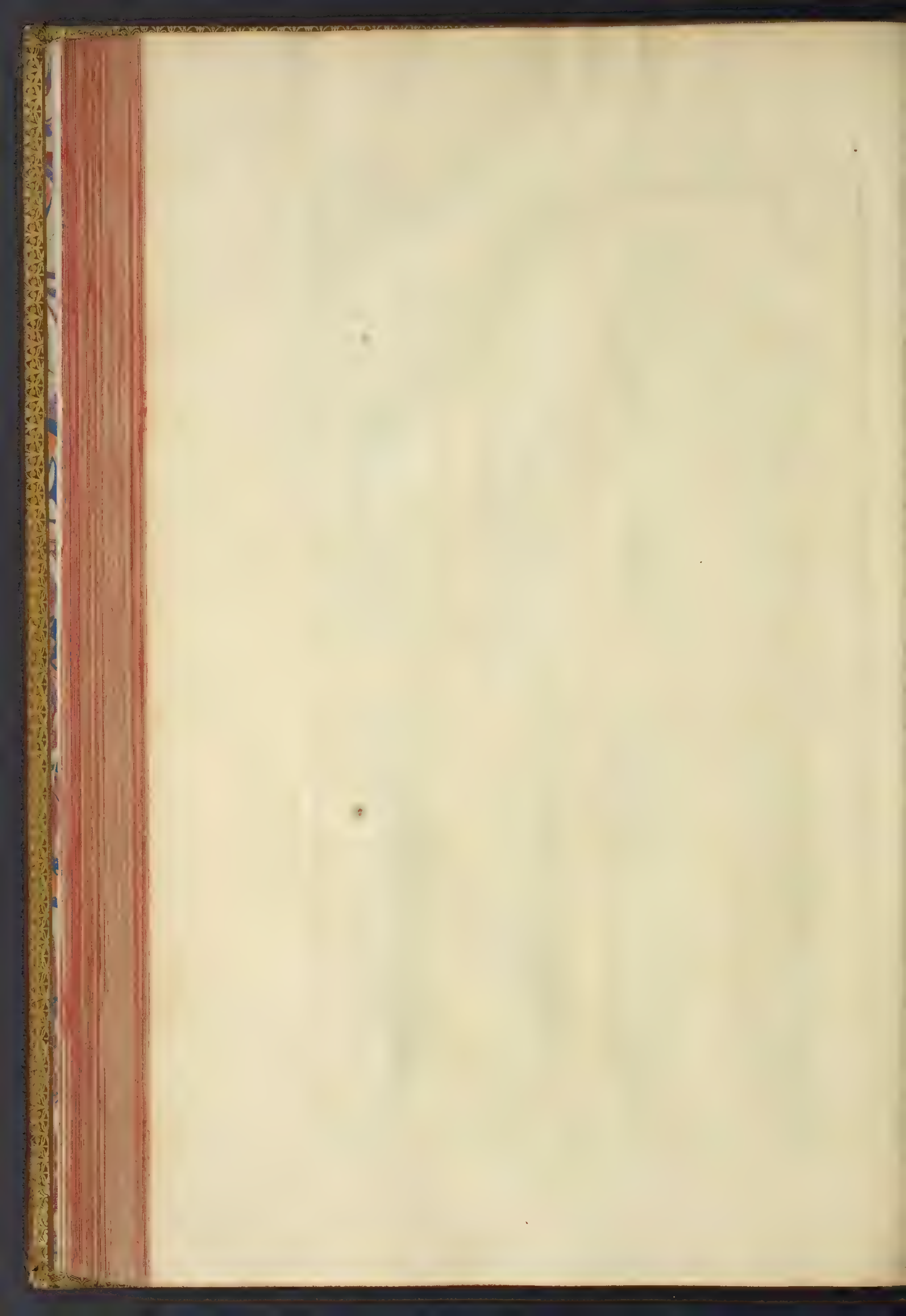
PIPINUS.

In Regem electus Pipinus, Oratores miſit ad Vaifarium Aquitaniæ Ducem, Gripponem fratrem petens, qui ad illum confugerat. Id vero negavit Vaiſarius. Grippo autem metuens ne in Aquitania tuto degere non poſſet, ad Aiſtulphum Langobardorum Regem cum agmine ſuo confugere decrevit. Iter igitur ſuſcepit ; ſed cum ad Mauriennæ vallem perveniſſet, Theodouvinum Viennenſem, alioſque Comites reperit, qui ne Alpes ſuperaret obſiſtebant. Cum ille vi præterire vellet, acriter utrinque pugnatum eſt. In hoc certamine multi Franci nobiles periere, Duceſque belli Grippo & Theodouvinus e cæſorum numero fuere. *Ann. Met.*

Idem circiter tempus Pipinus in Gotthiam ſive Septimaniam ingreſſus, Narbonam obſedit urbem munitiſſimam, quam cuſtodiebant Saraceni, eamque vi capere non valuit : ſed relicta ibidem militum manu, quæ urbis cuſtodes Saracenos quotidianis irruptioni- *An. Met.*


MONUMENS DES DERNIERS ROYS
MEROVINGIENS
Planc. XVI.
du Tom. 1.
pag. 104.


MONUMENS DES DERNIERS ROYS MEROVINGIENS
Plan. XVII
du Tom. I.
R
pag. 104




MONUMENS DES DERNIERS ROYS MEROVINGIENS
Planc. XVIII du
Tom. I.
S
Pag. 104.

ques continuelles, firent si bien qu'au bout de trois ans; ce fut environ l'an 755. Narbonne se rendit, & les Sarrasins furent chassez de toute la Province que nous appellons aujourd'hui Languedoc. L'Annaliste de Mets ajoûte que Solinoan Duc des Sarrasins, qui commandoit dans Barcelone & dans Girone, se mit aussi sous la domination de Pepin.

Les Saxons malgré tous les sermens prêtez & toutes les promesses données, se revolterent de nouveau. Pepin indigné de l'infidelité de ces peuples, passe le Rhin avec une grande armée, & se rend en Saxe, leur donne bataille où Hildegaire Archevêque de Cologne fut tué: il fait un grand carnage de Saxons, met le feu par tout, emmene beaucoup de prisonniers de l'un & de l'autre sexe. Il ne falloit pas moins que cela pour domter ce peuple feroce. Cette infortune les reduisit à implorer la clemence du vainqueur. Ils promirent avec serment de paier des tributs plus grands que les precedens, & de ne prendre plus les armes contre leurs maîtres. Après ce traité, Pepin s'en alla à Bonne, où il reçut la nouvelle que Grippon son frere avoit été tué au passage des Alpes, comme nous venons de dire. 753. Guerre de Saxe.

Le Roi s'en revenant par les Ardennes, & s'étant arrêté à Theonville sur la Moselle, eut avis que le Pape Etienne III. venoit de Rome en grande compagnie, portant beaucoup de presens, & qu'il avoit déja passé le Montjoux pour le venir trouver. Fort joieux de cette nouvelle, il ordonna qu'on lui fit tout le bon accueil possible. Il envoia son fils Charles au devant de lui avec ordre de le conduire à Pontion où il se rendit. Le Pape vint donc à Pontion, où il vit Pepin & lui fit de grands presens; il en fit aussi aux Seigneurs de sa Cour. Le sujet de sa venuë étoit pour demander secours contre Astolphe Roi des Lombards, qui tâchoit d'opprimer le Pape & le Saint Siege, & qui imposoit des tributs aux Romains. Pepin engagea le Pape à passer l'hyver à Paris: il se tint toûjours à S. Denis, où le Roi le fit traiter avec tous les soins & la magnificence possible. Il envoia ensuite des Ambassadeurs à Astolphe, lui remontrant que le respect dû à S. Pierre & à S. Paul, le devoit porter à s'abstenir d'aller à main armée dans le territoire de Rome, & d'exiger des tributs qui ne lui étoient point dûs. 754. Le Pape Etienne vient demander secours à Pepin.

Pepin n'aiant rien avancé par son Ambassade, & Astolphe demeurant obstiné, il fit assembler tous les François à Braine, aux Kalendes de Mars selon la

---

bus lacesseret; illo tandem ventum est ut Saraceni cederent. Post triennium itaque, anno 755. Narbona deditionem fecit, exque tota Septimania Saraceni tandem expulsi sunt. Addit Metensis Annalista Solinoan Saracenorum Ducem, qui Barcinonem Gerundamque regebat, Pipino se subdidisse.

Continuat. Fredeg. c. 3. Ann. Met. Einard. Saxones, posthabitis sacramentis, promissisque omnibus, denuo rebellarunt. Illorum perfidiam indigne ferens Pipinus, cum exercitu magno Rhenum trajicit, Saxoniam invadit, pugnam cum Saxonibus committit, in qua cecidit Hildegarius Coloniæ Episcopus: Saxonumque magnam stragem fecit, omnia incendit, captivos multos utriusque sexus abducit, ferocemque gentem eo deducit, ut victoris clementiam imploraret. Sacramentis ergo adhibitis, Saxones polliciti sunt, se tributa prioribus majora soluturos, neque ultra arma sumturos esse: inde Pipinus Bonnam petiit, ubi nunciatum illi fuit Gripponem Alpes superare conantem cæsum fuisse, ut modo narratum est.

Ibidem. Dum Rex per Arduennam silvam rediret, & in Theodonis villa ad Mosellam resideret, per nuncium edidicit, Stephanum Papam Roma profectum *cum magno apparatu & multis muneribus* venientem, jam montem Jovis superasse ut se conveniret. Nec mora Rex, omnibus ad illum recipiendum compositis, Carolum filium obviam mittit, qui illum ad Pontem Hugonis, quo ipse venturus erat, adduceret. Eo Stephanus Papa venit, Pipinumque invisit, ac tum Regi tum regni proceribus munera multa obtulit. Iter tantum Stephanus susceperat, ut Pipini auxilium imploraret contra Aistulfum Langobardorum Regem, qui & Papam & Sanctam Sedem opprimere conabatur, tributaque a Romanis exigebat. Pipinus vero Stephanum Parisiis hiemare curavit, Pontifexque in Monasterio S. Dionysii sedem habuit, ubi magnifice semper exceptus fuit. Oratores vero postea ad Aistulfum Pipinus misit, qui hortarentur ut pro reverentia Sanctorum Petri & Pauli abstineret ab incursionibus in Romanos agros, & ab exigendis iis quæ sibi non competebant.

Cum cerneret vero Pipinus nihil se per Oratores perficere, & Aistulfum in contumacia perseverare, in villa publica Brennaco conventum Kalendis Martii C. 120. Ann. Met. & Bert.

754. coûtume. Et après avoir tenu conſeil avec les principaux de l'armée, il partit avec le Pape Etienne à la tête de l'armée, paſſa par Lion & par Vienne, & ſe rendit à Maurienne. Aſtolphe de ſon côté s'avança avec ſon armée de Lombards juſqu'au détroit du Val de Suze, & ſe campa là avec ſes machines & un grand appareil de guerre. Le Roi Pepin étoit toûjours campé au même endroit. La difficulté des paſſages ſembloit rendre ſon deſſein impraticable; cependant quelques François ſurmonterent ces difficultez, & ſe rendirent au Val de Suze. Aſtolfe les fit attaquer avec ſon armée. Ces François ſe voiant ſans ſecours & en petit nombre, ſe recommanderent au Dieu des armées, & combattirent vaillamment; ils firent un ſi grand carnage des Lombards, qu'Aſtolfe voiant cette perte & un grand nombre de Ducs, Comtes & autres Seigneurs morts ſur la place, ſe ſauva ſur une roche, & gagna Pavie ſa principale Ville. Pepin victorieux s'avança avec toute ſon armée juſques-là, ſe campa devant Pavie, & ravagea tout le payis des environs, pilla le camp des Lombards, où l'on trouva beaucoup d'or, d'argent & de richeſſes. Aſtolfe ſe voiant ſi mal mené, & craignant ſa ruine totale, eut recours à la clemence du vainqueur, & ſe ſervit des Evêques & de quelques grands Seigneurs pour lui faire la propoſition ſuivante: Qu'il repareroit tous les dommages qu'il avoit faits à l'Egliſe Romaine & au S. Siege Apoſtolique: qu'il rendroit l'Exarcat de Ravenne, & qu'il ſeroit toûjours ſoumis à la domination Françoiſe, ſans jamais faire la guerre à Rome. Il jura qu'il tiendroit ſa parole, & donna des otages pour cela. Pepin qui aimoit la paix, accepta les propoſitions, & reçut de grands preſens du Roi des Lombards, qui en fit auſſi aux principaux Chefs de l'armée Françoiſe. Il renvoia avec honneur le Pape bien accompagné juſqu'à Rome, après lui avoir fait beaucoup de preſens à la maniere de ces tems-là, & s'en retourna victorieux en France.

Guerre contre les Lombards.

755. Aſtolfe comptant pour rien ſa parole donnée avec ſerment, vint l'année ſuivante devant Rome, ſaccagea tous les environs de la ville, ſe rendit à l'Egliſe de S. Pierre, & brûla les maiſons qui étoient auprès. Pepin apprenant ces nouvelles, fit à la priere du Pape Etienne une ſeconde expedition en Italie. Il marcha avec toute l'armée Françoiſe, paſſa à Châlon d'où il vint à Geneve & enſuite à Maurienne. Aſtolfe envoia de nouveau ſon armée au détroit de Suze, pour lui empêcher le paſſage. Pepin paſſa par le mont Cenis & deſcendit

---

habuit, ſecundum Francorum morem; ac deliberatione habita cum exercitûs proceribus, cum Stephano Papa profectus eſt: exercitum Francorum adducens, Lugduno & Vienna tranſit, ac Mauriennam pervenit. His compertis Aiſtulfus, exercitum Langobardorum movet ad Cluſas in valle Seguſiana, ubi caſtrametatus eſt cum machinis, armis & magno belli apparatu. Pipinus iiſdem in caſtris reſidebat. Anguſta vero & prærupta locorum, tranſitu illum intercludere videbantur. Quidam tamen Franci, his omnibus ſuperatis ad Seguſianam pervenere vallem. Aiſtulfus exercitum jubet illos adoriri. Qui ſe numero paucos cernentes, implorata ope Dei exercituum, ſtrenue dimicarunt, tantamque Langobardorum fecere ſtragem, ut Aiſtulfus illam videns, multoſque cæſos Duces, Comites alioſque, ad rupem quamdam confugeret, indeque Ticinum regiam urbem ſuam concederet. Victor Pipinus illò cum exercitu pervenit, ante urbem caſtra poſuit, regionem totam circum depopulatus eſt, Langobardorum caſtra diripuit, ubi multum auri, argenti, rerumque precioſarum collectum eſt. Aiſtulfus rem ſibi infeliciter cedere videns, extremamque metuens perniciem, ad victoris clementiam confugit. Epiſcopos vero alioſque primores adhibuit, qui hæc Pipino offerrent ſuo nomine; ſe videlicet damna omnia quæ Eccleſiæ Romanæ & Sedi Apoſtolicæ contulerat reparaturum, Exarchatum Ravennæ redditurum eſſe, & Francorum dominationi ſubditum fore, neque bellum Romanis ultra eſſe illaturum. Hæc datis ſacramentis pollicitus, obſides dedit. Pipinus pacis amans haſce conditiones acceptas habuit, ac muneribus donatus eſt multis ab Aiſtulfo, qui etiam Ducibus non pauca largitus eſt. Pipinus Stephanum Papam muneribus ornatum, decenterque ſtipatum Romam remiſit, victorque in Franciam rediit.

Aiſtulfus datam fidem nihili faciens, anno ſequenti Romanum agrum petit, omnia circum depopulatur, ad Eccleſiam S. Petri ſe confert, & domos circum incendit. Quo comperto Pipinus, rogante Stephano Papa, ſecundam in Italiam expeditionem ſuſcipit. Exercitum ergo movit, Cabilone tranſiit, ac Genevam, deindeque Mauriennam ſe contulit. Aiſtulfus vero exercitum denuo ad vallem Seguſianam miſit, qui Francos a tranſitu arceret. Pipinus vero per Cenisium montem, & per anguſtias vallis, quas tue- C. 121.

à la gorge de la vallée défenduë par les Lombards. Les François vinrent fondre ſur eux par les deſcentes des montagnes, inſtruits à attaquer les Lombards en cette maniere. Ils en tuerent un grand nombre, & le reſte ſe ſauva par la fuite. Le Roi Pepin avec ſon neveu Taſſillon Duc de Baviere, s'avança juſqu'à Pavie, pilla & ravagea tout le payis des environs, & mit le ſiege devant la ville. Aſtolfe fut de nouveau réduit à avoir recours à la miſericorde du vainqueur par l'entremiſe des Prélats & de quelques grands Seigneurs. Le pardon paroiſſoit beaucoup plus difficile à obtenir cette ſeconde fois; car après avoir violé le ſerment donné au Roi, & ſi peu de tems après, à quoi pouvoit-on ſe fier? Quelle aſſurance pouvoit-on prendre? Cependant Pepin ſe laiſſa fléchir. Aſtolfe partagea en trois le treſor qu'il avoit dans Pavie, & en donna une part à Pepin, & fit d'autres preſens plus largement que la premiere fois. Il proteſta de nouveau de ne jamais prendre les armes contre les François, & de leur paier tous les ans le tribut établi depuis long-tems. Pepin s'en retourna glorieux, chargé de richeſſes avec peu de perte de ſes gens pour une ſi grande expedition; choſe très-rare en ces tems-là: il joüit pendant deux années de la paix; ce qui étoit fort extraordinaire, aiant à faire à tant de peuples ſi differens & ſi éloignez les uns des autres.

Autre défaite d'Aſtolfe.

Si l'on doit ajouter foi au Moine de S. Gal, Pepin après ſon retour d'une de ſes expeditions en Italie, il ne marque pas laquelle, apprenant que les Grands de ſa Cour le mépriſoient & tenoient en ſecret des diſcours contre lui, apparemment ſur la petiteſſe de ſa taille, commanda qu'on lui amenât un grand taureau indomtable, & qu'on lâchât contre ce taureau un lion furieux. Le lion ſe jetta d'abord ſur le taureau, & le prenant au cou, le jetta à terre. Le Roi dit alors à ces railleurs, Chaſſez ce lion de deſſus le taureau, ou tuez-le. Pas un n'oſa le faire. Alors tirant ſon épée, il fit ce qu'ils n'avoient oſé entreprendre, & s'attira par là le reſpect des Grands. Le Moine de S. Gal eſt fort embroüillé ici dans ſon Latin.

Peu de tems après Aſtolfe étant à la chaſſe tomba par on ne ſait quel accident de ſon cheval ſur un arbre, & finit ainſi ſa vie & ſon regne. Les Lombards par le conſeil & avec le conſentement du Roi Pepin, élurent Didier pour ſon ſucceſſeur.

Mort d'Aſtolfe. 756.

Pepin envoia l'an 757. des Ambaſſadeurs à Conſtantinople vers l'Empereur 757.

---

bantur Langobardi tranſivit. Franci per prærupta & declivia Langobardos invadunt, docti ſic inſtruendam pugnam eſſe: multis autem occiſis, reliqui terga dedere. Pipinus cum ſororis filio Taſſilone Bavariæ Duce, Ticinum uſque pervenit, omniaque circumquaque depopulatus eſt, urbemque obſedit. Denuo Aiſtulfus ad victoris miſericordiam confugere coactus eſt, intervenientibus Epiſcopis & primoribus. Venia jam impetratu difficilior videbatur; fractis enim tam cito ſacramentis omnibus, cui rei fidendum, quæ ſecuritas ſumenda erat? Attamen Pipinus ſe exorari paſſus eſt. Aiſtulfus vero opes & pecunias quas Ticini habebat tres in partes diſtribuit, atque Pipino unam ex partibus dedit, aliaque munera largius quam prius obtulit: novis datis ſacramentis pollicitus eſt nunquam ſe contra Francos arma ſumturum, & ſe quotannis tributum a multo jam tempore conſtitutum ſoluturum eſſe. Pipinus glorioſus redit, opibus onuſtus, paucis ſuorum amiſſis pro tanta expeditione: in ſimilibus enim multi perire ſolebant. Pacem autem duobus annis habuit, quod mirum videri poterat, cum tot tantas, tamque diſſitas nationes coercere oporteret.

Si fides ſit Monacho San-gallenſi, Pipinus poſtquam ab expeditione in Italiam redierat, poſt utram expeditionem non dicit, cum comperiſſet primores Francorum, ipſum Regem ob puſillam, ut puto, ſtaturam clam irridere, juſſiſſe taurum adduci grandem & indomitum, & leonem ferociſſimum in illum immitti. Leo autem irruit in taurum, & a cervice apprehenſum conjecit in terram. Tunc Rex deriſoribus dixit, leonem a tauro abigite aut occidite. Nullus id aggredi auſus eſt. Tum Rex evaginato gladio id fecit quod illi ſuſcipere auſi non fuerant, & ita ſibi optimatum obſequentiam reverentiamque conciliavit; hæc intricata ſunt apud Monachum San-gallenſem, vix ut intelligantur. *Du Chêne, t. 2. p. 131.*

Haud diu poſtea Aiſtulfus dum venationem *in ſilva quadam exerceret*, quo caſu ignoratur ex equo decaſſus in arborem eſt, atque ita diem clauſit extremum. Langobardi vero ex conſenſu & conſilio Pipini Regis, Deſiderium in ſucceſſorem ejus delegerunt. *C. 122. Ann. Met. Eginard.*

Anno 757. Pipinus Oratores miſit Conſtantinopo- *Iidem.*

Constantin Copronyme pour lier amitié avec lui & procurer le bien de son Etat. L'Empereur lui en envoia aussi de son côté. Pepin reçût l'Ambassade dans une Assemblée generale à Compiegne, où se trouva aussi Tassillon Duc de Baviere avec les principaux de son Duché. On lui fit prêter serment de fidelité au Roi Pepin, & à ses deux fils Charles & Carloman. Entre plusieurs grands presens que l'Empereur fit à Pepin, il y avoit des orgues, les premieres qu'on ait vûës en France. Cette Ambassade de part & d'autre n'eut aucun effet.

Orgues les premieres qu'on ait vûës en France.

759. Les Saxons peu fideles dans leurs traitez, continuant à refuser obéïssance, Pepin mena son armée en Saxe. Ces peuples se défendirent en braves; mais malgré leur resistance, Pepin les battit, prit leurs forteresses & les ruina, força leurs retranchemens, & leur fit promettre d'envoier tous les ans à son Assemblée generale trois cens chevaux en forme de tribut. Après avoir pris toutes les suretez qu'il pouvoit prendre, il se retira.

Autre guerre de Saxe.

760. La guerre recommença en Aquitaine, & en voici le sujet. Pepin envoia des Ambassadeurs à Gaifre Prince d'Aquitaine, fils d'Hunaud, pour le sommer de rendre aux Eglises d'Aquitaine de la domination Françoise ce qu'il leur avoit pris; de les conserver dans leurs immunitez; de ne plus envoier des Juges & des exacteurs pour lever sur ces Eglises des droits non accoutumez; de donner satisfaction au Roi Pepin sur le massacre de plusieurs Gots tuez contre toute forme de Justice; de lui remettre plusieurs hommes de son Roiaume qui s'étoient refugiez chez lui. Gaifre ne voulut rien faire de tout ce que le Roi lui demandoit. Pepin fut comme forcé de porter la guerre en Aquitaine. Il prit son chemin par Troie & par Auxerre, & se rendit sur la Loire qu'il passa au Village de Mesve; de-là par le Berri il se rendit en Auvergne qu'il parcourut, & passa en Aquitaine où il porta le feu par tout. Gaifre se voiant en péril, envoia des Ambassadeurs à Pepin, lui promit par serment de lui donner satisfaction sur tout ce qu'il souhaittoit de lui, & donna des otages pour la sureté de sa parole. Le Roi Pepin se retira ensuite.

Longue guerre d'Aquitaine.

761. L'année suivante le Roi Pepin convoqua tous les grands Seigneurs du Roiaume au champ de May *in Campo Madio*, selon les termes de l'auteur. C'étoit le lieu de l'Assemblée generale des François, qui fut faite cette année à Dura au payis des Ripuariens, pour y traiter des affaires de l'Etat, & y faire des Reglemens pour l'utilité publique. Pendant ce tems-là Gaifre faisoit une grande en-

---

lin ad Constantinum Copronymum, ut amicitiam cum illo jungeret, quæ ad regni sui felicitatem conducere posset. Imperator etiam vicissim Oratores illi misit, quos Compendii in conventu generali recepit, ubi etiam fuit Tassilo Dux Baioariæ cum proceribus regionis suæ. Ab eoque sacramentum fidei præstari curatum est tum Pipino Regi tum etiam ejus filiis. Inter munera quæ Imperator Constantinop. misit, organa fuere, quæ tunc primum in Francia visa sunt. Hæc porro legatio nullum sortita est effectum.

Iidem. Saxones qui promissis non stare solebant, cum pro more suo rebelles essent, Pipinus exercitum contra illos movit. Saxones vero strenue decertarunt; attamen a Pipino devicti sunt, qui castra & præsidia illorum cepit ac diruit, ab illisque exegit ut quotannis sibi ad conventum generalem trecentos equos in tributum mitterent. Cum hæc autem quantum fieri poterat firmavisset, regressus est.

C. 124. Ann. Met. Eginard. In Aquitania bellum denuo cepit, & hinc exortum est. Pipinus Oratores ad Vaifarium Aquitaniæ Principem Hunaldi filium misit, qui edicerent ipsi ut Ecclesiis Aquitaniæ quæ sub dominatione Francorum erant, bona abrepta restitueret, illarum immunitates servaret, Judices exactoresque non mitteret, quæ ab illis insolitas res expeterent, Pipino Regi satisfaceret pro occisis sine ulla justitiæ forma Gotthis quibusdam, ipsique multos e regno suo redderet qui apud illum confugerant. Vaifarius nihil horum præstare voluit. Pipinus quasi coactus bellum in Aquitaniam intulit. Trecis autem & Antisiodoro transivit Ligerim petens, quem superavit in vico Mæsua. Inde per Bituriges in Arvernos venit, indeque in Aquitaniam, quam depopulatus est. Vaifarius autem periculum metuens, Oratores ad Pipinum Regem misit, cui dato sacramento pollicitus est se in omnibus facturum ei satis, obsidesque dedit. Rex autem Pipinus regressus est.

Anno sequenti Pipinus primores regni vocavit *in Campo Madio*; eratque conventus generalis Francorum, qui hoc anno fuit in loco Dura dicto in regione Ripuariorum *pro salute patriæ & utilitate Francorum tractanda*. Interim Vaifarius magna moliebatur *Iidem.*

treprise contre Pepin & les François. Il ſe joignit à Umbert Comte de Berri, & à Blandin Comte d'Auvergne, les mêmes qui avoient été envoiez Ambaſſadeurs à Pepin l'année précedente, avec Bertellan Evêque de Bourges. Accompagné de ces Comtes & de pluſieurs autres avec leſquels il fit ſes menées en ſecret : il fit marcher ſon armée juſqu'à Châlon, pilla & brûla tout le payis qui eſt entre Châlon & Autun. Ses gens brûlerent auſſi le lieu nommé Melchi, maiſon de campagne, & puis ſe retirerent chargez de dépoüilles. Ces nouvelles mirent Pepin en grand mouvement. Pour ſe venger promtement de la perfidie de Gaifre, il fit marcher tous les François, & alla par Troie & Auxerre juſqu'à Nevers, paſſa la Loire au lieu appellé Bourbon dans le Berri, qui fut aſſiegé & pris par les François. Ils emmenerent avec eux les habitans du lieu. L'armée fit de grands ravages dans l'Aquitaine, vint en Auvergne, prit le fort appellé Clermont qui dominoit alors ſur la Ville de même nom, y mit le feu. Il y eut dans l'incendie bien des hommes, des femmes & des enfans brûlez. Il ſe donna un combat où beaucoup de Gaſcons furent tuez ou pris. Le Comte Blandin y fut pris auſſi & amené lié devant le Roi. Après la priſe de Clermont, tout l'Auvergne fut deſolé & pillé. La campagne ainſi finie, l'armée ſe retira.

L'année ſuivante qui étoit l'onziéme du regne de Pepin, il marcha avec l'armée du côté de Bourges qu'il aſſiegea dans les formes, après avoir ravagé la campagne. Il fit battre les murs avec des machines de guerre. La breche étant faite il fit donner l'aſſaut & prit la Ville. Il y eut là bien des gens tuez & bleſſez. Par droit de guerre il remit cette ville ſous ſon obéïſſance. La garniſon que Gaifre y avoit, fut priſe ; & par un exemple d'humanité que nous n'avions point vû dans cette hiſtoire, elle fut renvoiée libre, chacun eut permiſſion de s'en retourner chez ſoi. Le Comte Unibert & les Gaſcons qui s'y trouverent, furent envoiez en France avec leurs femmes & leurs enfans, après avoir prêté ſerment de fidelité. Il fit rétablir les murs de Bourges, & y mit des Comtes pour garder la Ville. Il vint enſuite en Poitou où il aſſiegea la forteresſe de Touars, la prit dans fort peu de tems, & la brûla. Les Gaſcons qui la défendoient avec le Comte qui les commandoit, furent amenez en France. Il finit là ſa campagne. 762.

La guerre entre Pepin & Gaifre duroit toûjours, mais de telle maniere que Pepin avoit le deſſus, & croiſſoit à vûë d'œil en puiſſance, au lieu que l'autre 763.

---

in Pipinum & in Francos. Copias vero ſuas junxit, cum agmine Umberti Biturigum Comitis, & Blandini Comitis Arvernorum, qui anno proximo Oratores ad Pipinum ierant cum Bertellano Bituricenſi Epiſcopo. His junctis Comitibus aliiſque, quibuſcum clam deliberaverat, exercitum movit Cabilonem, regionemque totam inter Cabilonem & Auguſtodunum vaſtavit & incendit; Melciacum quoque villa cremata eſt. Poſtea vero ille ſpoliis onuſtus cum exercitu regreſſus eſt. His admodum commotus Pipinus, ut Vaifarii perfidiam ulciſceretur, collectum Francorum exercitum Trecas primo, hinc Antiſiodorum, poſtea Nivernum duxit: ibique Ligerim ſuperavit ad caſtrum *Burbone* dictum in pago Biturigo, quem etiam locum obſidentes Franci ceperunt, ſecumque loci incolas adduxerunt. Exercitus in Aquitania multa depopulatus eſt, inde in Arvenos tranſiens Claremontem caſtrum cepit & incendit: multi certe viri, mulieres & parvuli incendio periere. In prœlio quodam commiſſo multi Vaſcones cæſi captique fuere; Blandinus etiam Comes captus eſt, & ad Regem vinctus eſt adductus. Poſt captum Claremontem omnis Arvernorum regio devaſtata & direpta fuit, *& illæſus exercitus remeavit ad propria.*

Iidem. Anno ſequenti qui erat undecimus regni Pipini, exercitum movit Bituricas, quam urbem obſedit devaſtatis circum agris. Muros machinis concuſſit & diruit, & qua parte dejecti muri erant urbem oppugnavit, multique tunc cæſi vulneratique ſunt, urbemque captam *reſtituit ditioni ſuæ jure prœlii, & homines illos, quos Vaifarius ad defendendam civitatem dimiſerat*, liberos ipſe dimiſit, clementiæ exemplo, quod nondum in hac hiſtoria adverteramus. Comes Unibertus & Vaſcones in Franciam miſſi ſunt cum uxoribus & liberis, poſtquam ſacramentum fidei præſtiterant. Muros Bituricenſes reſtaurari juſſit, Comiteſque ad urbem cuſtodiendam miſit, indeque in caſtrum Toarcium movit, quod mira celeritate captum ſuccenſumque eſt. Vaſcones ibi repertos cum Comite ſuo in Franciam miſit, ipſeque reverſus eſt.

Iidem. Bellum Pipinum inter & Vaifarium non ceſſabat; ſed ita ut Pipini res in melius ſemper procederent, Vaifa-

tomboit tous les jours en décadence & menaçoit ruine. Cependant il cherchoit les occasions de nuire à son adversaire. Sachant que Pepin envoioit une garnison à Narbonne pour la défendre des Sarrasins, il donna ordre au Comte Mancion son cousin, accompagné d'autres Comtes, de se rendre aux environs de la Ville pour empêcher que la garnison n'entrât, ou qu'elle n'en pût plus sortir si elle étoit entrée, & de la tailler en pieces s'il l'a pouvoit rencontrer. Il arriva quand le Comte Australde, Galeman & leurs compagnons s'en retournoient chez eux, Mancion avec un corps de Gascons les va attaquer. Ils se défendent vaillamment & tuent Mancion & les autres Comtes ses camarades: ce que voiant les Gascons, ils prirent la fuite, se retirerent par les montagnes & les vallées; peu arriverent en leurs payis. Les vainqueurs se saisirent de leurs chevaux, & firent un grand butin. Pendant la campagne Tassillon contrefaisant le malade, se retira en Baviere où il ramassa des troupes, & se revolta contre Pepin, qui fut obligé de partager ses gens, & d'en envoier une partie en Aquitaine & l'autre en Baviere.

764. La victoire suivoit par tout ses troupes. Chilpinge Comte d'Auvergne, s'étant mis en campagne pour aller faire le dégât du côté de Lion & dans la Bourgogne, Adalard Comte de Châlon, & Australde autre Comte, avec leurs compagnons, marcherent contre eux. Le combat fut donné sur la Loire, le terrain fut fort disputé. Chilpinge fut d'abord tué. Les Gascons voiant que les affaires tournoient mal pour eux, prirent la fuite, peu se sauverent par les bois & les marais. Amanugue Comte du Poitou, ravageant la Touraine, fut tué par les gens de Vulfard Abbé de S. Martin, avec un grand nombre de ceux qui l'accompagnoient: il ne s'en sauva gueres. Le Roi Pepin pour veiller sur les mouvemens de Tassillon, tint son assemblée à Vormes, & ne se mit point en campagne cette année ni la suivante.

Défaite & mort de Chilpinge.

Gaifre ne pouvoit se soutenir longtems contre tant de malheurs & de pertes. Remistan son oncle, fils d'Eudes Duc d'Aquitaine, selon la veritable opinion, prévoiant la ruine prochaine de son neveu, vint trouver Pepin, se donna à lui, & lui promit par plusieurs sermens réïterez, qu'il lui seroit fidele & à ses enfans. Pepin le reçût fort humainement à son ordinaire, & lui fit tant de presens en or, argent, habits precieux, chevaux & armes, qu'il le mit dans une grande opulence.

---

rius vero in dies caderet, & in perniciem ruere videretur. Et tamen intentus semper rebus suis hosti nocere studebat. Ut novit autem Pipinum cohortes Narbonam mittere, quæ Saracenos propulsarent, jussit Mancionem Comitem cum aliis Comitibus versus illam urbem concedere, ut arcerent Pipini turmam ab ingressu in urbem, vel si jam ingressa esset, ut exitum intercluderent, ac totam conciderent si possent aggredi. Accidit autem, ut Australdus & Galemanius Comites *cum paribus eorum ad propria reverterentur.* Illos Mancio cum Vasconibus aggreditur: fortiter utrinque pugnatum est; tandemque Australdus & Galemanius Mancionem, aliosque Comites interficiunt. Quod cum Vascones viderent, terga vertentes per montes & valles fugerunt; pauci in patriam sunt reversi. Victores autem ipsorum equos magnamque prædam ceperunt. Hoc tempore Tassilo simulata ægritudine in Baioariam venit, ubi phalangas collegit & contra Pipinum rebellavit, qui coactus est copias suas dividere, & partem in Aquitaniam, partem in Baioariam mittere.

Continuat. Fredeg. c. 68. Victoria Pipinum & exercitus ejus ubique comitabatur. Chilpingus Comes Arvernorum collegit exercitum, ut versus Lugdunum & in Burgundia prædas ageret. Adalardus Comes Cabilonensis & Australdus alter Comes cum sociis contra illum moverunt. Ad Ligerim pugnatum est, & strenue utrinque dimicatum; Chilpingus statim occisus est. Vascones autem videntes conatum non bene sibi cedere, in fugam versi per silvas & paludes evaserunt. Amanugus Comes Pictavensis dum Turonicam infestus depopularetur ab hominibus Vulfardi Abbatis Monasterii sancti Martini cum multis suorum interfectus est, paucique evaserunt. Rex vero Pipinus, ut Tassilonis gestis advigilaret, conventum generalem Vormatiæ habuit, nec ad bellum ipse processit hoc anno, neque sequenti. *Ann. M. Egmard.*

Non poterat Vaifarius tot infortuniis diu obsistere. Remistanus patruus ejus filiusque Eudonis Aquitaniæ Ducis, ut ex veriori sententia statuitur, cum extremam Vaifarii perniciem imminere prospiceret, Pipinum Regem adiens, sacramentis adhibitis multis fidem illi promisit & filijs suis. Pipinus benigne illum excepit, muneribusque auri, argenti, rerumque preciosarum, vestium, armorum, equorum illum ditavit.

Non content de cela, le Roi Pepin fit rétablir depuis les fondemens la forteresse d'Argenton dans le Berri, en fit une place des plus fortes, y envoia des Comtes pour la garder, & en fit ensuite present à Remistan, pour lui donner moien de resister à Gaifre, s'il le venoit attaquer, y ajoutant la moitié du Berri jusqu'à la riviere du Cher. Gaifre voiant que Clermont en Auvergne, & Bourges la principale Ville de l'Aquitaine, étoient sous la puissance du Roi, ne se croiant plus en état de se soutenir dans cette Province, fit demanteler toutes les Villes & les places fortes. Il fit donc abbattre les murailles de Poitiers, Limoges, Saintes, Perigueux, Angoulême, & de toutes les autres forteresses, que Pepin fit rebâtir depuis, & y envoia de ses gens pour les garder.

L'année suivante 765. le Roi marcha avec son armée & alla par Troie & Auxerre jusqu'à Nevers, où il tint son Assemblée du Champ de Mai. Il passa ensuite la Loire, & s'avança dans l'Aquitaine jusqu'à Limoges, ravageant tout & brûlant les Villages & les maisons qui appartenoient à Gaifre, & fit le dégât dans tout le payis & dans les Monasteres jusqu'à Issaudon. Il prit & ravagea la plus grande partie de l'Aquitaine, & ces grands vignobles, d'où la plûpart des Eglises & des Monasteres, des pauvres & des riches tiroient leurs vins. Gaifre Prince courageux & intrepide, que tant de malheurs & de déroutes n'avoient pas encore abbattu, fit un dernier effort, ramassa une grande armée composée pour la plûpart de Gascons & de Basques, & vint attaquer l'armée des François. Mais ces Gascons si souvent battus ne tinrent pas long-tems, ils plierent & tournerent le dos après avoir perdu beaucoup de leurs gens. Le Roi ordonna qu'on poursuivît Gaifre. On courut après lui toute la nuit, mais inutilement. Dans ce combat fut tué le Comte Blandin, qui avoit été pris ci-devant par le Roi; mais qui s'étoit depuis enfui du côté de Gaifre. Le Roi victorieux s'en retourna par Digoins sur la Loire, & par Autun, & revint à Paris. Gaifre envoia des Ambassadeurs à Pepin pour lui faire des propositions de paix. Il demandoit qu'on lui rendît Bourges & les autres Villes de l'Aquitaine, à condition qu'il en paieroit au Roi le tribut que ses predecesseurs avoient accoutumé de paier; mais par le conseil des principaux de la nation Françoise, sa demande fut rejettée. Pepin revint encore l'année d'après, prit la même route, & alla jusqu'à Agen, en ravageant tout. Ce que voiant les principaux de l'Aquitaine & les Gascons, ils vinrent lui prêter serment de fidelité; de sorte qu'il se trouva maître de presque toute

765. Gaifre mal mené par Pepin.

766.

C. 129. His non contentus Pipinus castrum Argentonum in Bituricis a fundamentis *miro opere* restaurari curavit, Comites illo ad custodiam misit, Remistanoque dedit ut posset Vaifario resistere, si illum adoriri tentaret; hisque adjecit dimidium Bituricensis regionis usque ad Carum fluvium. Vaifarius videns Claremontem in Arvernis, & Bituricas caput Aquitaniæ sub potestate Regis esse, nec se posse putans in illa Provincia victori obsistere, urbium omnium suæ ditionis muros solo æquari curavit, Pictavii, Lemovicarum, Santonicæ urbis, Petrocoræ, Ecolismæ aliarumque urbium; itemque castella multa diruit, quæ omnia postea Pipinus restauravit, & in singulis custodias posuit.

C. 130. Anno sequenti 765. movit Rex cum exercitu, Trecis & Antisiodoro transiit, Nivernumque se contulit; illicque conventum generalem habuit in campo Madio. Hinc transacto Ligeri in Aquitaniam irrupit ad Lemovicas usque omnia devastans, vicos incendens & villas quæ sub ditione Vaifarii erant, Monasteriaque multa depopulatus est. Maximam Aquitaniæ partem cepit & expilavit, vineas devastavit: *unde pene omnis Aquitania, tam Ecclesiæ quam Monasteria, divites & pauperes vina habere consueverant.* Vaifarius Princeps strenuus & intrepidus, quem tot adversi casus & clades non animo dejecerant, coacto exercitu magno Vasconum, exercitum regium adortus est. Sed Vascones qui tam sæpe profligati fuerant, statim terga verterunt, plurimique a Francis interfecti sunt. Præcepit Rex ut fugientis Vaifarii tergo insisteretur. Insequuti sunt eum quidam per totam noctem; sed incassum. In hac pugna cecidit Blandinus Comes Arvernorum, qui captus antea, ut diximus, ante Regem adductus fuerat, & qui postea ad Vaifarium confugerat. Rex victor revertens Denegontio ad Ligerim & Augustoduno transiit, atque Lutetiam Parisiorum venit. Vaifarius autem Oratores ad Pipinum misit pacem petens, & restitutionem Biturici cæterarumque Aquitaniæ urbium, ea conditione ut ea tributa Regi solveret quæ decessores sui Regibus Francorum solvere consueverant. Verum suadentibus Francorum primoribus, re infecta Oratores reversi sunt. Pipinus eodem itinere pergens, Aginnum usque pervenit. Aquitanorum vero proceres & Vascones, necessitate compulsi, sacramenta fidei dedere; seque ejus ditioni subegere, ita ut C. 131.

767. l'Aquitaine. Il paſſa par Perigueux & par Angoulême, & s'en retourna en France. L'année d'après il pourſuivit ſon entrepriſe. Paſſant auprès de Troie il alla à Auxerre, & ſe rendit de-là à Gorden accompagné de la Reine Bertrade : il traverſa la Loire & vint à Bourges où il ſe fit bâtir un palais ; & après avoir tenu ſon conſeil à l'ordinaire, il laiſſa la Reine Bertrade avec ſa ſuite à Bourges, & alla à la pourſuite de Gaifre. L'Hiſtorien dit qu'il ne pût le trouver. Il s'étoit apparemment retiré dans des lieux inacceſſibles. Cette campagne dura juſques dans l'hyver où le Roi revint à Bourges.

Remiſtan ſe tourne contre Pepin.

Pendant ce tems-là Remiſtan oncle de Gaifre, malgré la foi donnée & jurée à Pepin, ſe remit du parti de ſon neveu, & s'unit avec lui contre Pepin. Il fit la guerre aux garniſons que le Roi avoit laiſſées dans ſon payis, & fit le dégat dans le Berri & le Limoſin, empêchant que les payiſans ne puſſent cultiver les campagnes. Le Roi Pepin revint à Bourges, où il fit un long ſejour avec la Reine Bertrade, & envoia ſon armée en quartier d'hyver dans la Bourgogne. A la mi-Fevrier il fit revenir ſon armée, & envoia Hermenaut, Berenger, Childerade & Unibert Comte de Bourges bien accompagnez, pour ſe ſaiſir de Remiſtan par quelque tour d'adreſſe. Pepin ſe mit en campagne contre Gaifre, & la Reine Bertrade arrivée à Orleans, s'y embarqua pour ſe rendre à Selles, lieu ſitué ſur la Loire. En ce tems-là arriverent à Marſeille les Ambaſſadeurs qu'il avoit envoiez trois ans auparavant à Amormuni Roi des Sarraſins. Ils amenoient à Pepin des Ambaſſadeurs du même Roi qui lui apportoient beaucoup de preſens. Pepin envoia à Marſeille des gens pour les recevoir avec grand honneur, & les conduire à Mets où ils paſſerent l'hyver.

768.

Remiſtan pris & pendu.

Les Comtes envoiez pour ſe ſaiſir de Remiſtan l'attraperent enfin, & l'amenerent au Roi chargé de liens ; ſa femme fut auſſi priſe avec lui. Pepin ordonna aux Comtes Unibert & Ghiſeler de le faire pendre. Il marcha enſuite avec ſon armée vers la Garonne, où les Gaſcons de de-là la riviere vinrent le trouver pour lui prêter ſerment de fidelité, & au même tems à ſes deux fils Charles & Carloman. Pluſieurs autres peuples ſe donnerent à Pepin, & abandonnerent Gaifre, qui ſe tenoit caché dans la forêt appellée Edobola dans le Perigord, allant de côté & d'autre ſans ſavoir où ſe mettre en ſureté. Pepin fit ſon poſſible pour le prendre ; mais n'y pouvant réuſſir, il alla joindre la Reine à Selles,

---

pene totam Aquitaniam acquiſierit. Hinc Petrocora &
C. 132. Ecoliſma tranſiens, in Franciam rediit. Anno ſequenti ut cœpta perficeret, prope Trecas tranſiens Antiſſiodorum venit, & ad Gordinum caſtrum cum Bertrada Regina ſe contulit. Tranſacto Ligere, Bituricas venit, ubi ædes regias conſtrui juſſit, & poſt conventum pro more habitum, relicta Bituricis Regina, Vaifarium inſequitur, nec aſſequi unquam potuit; fortaſſe in prærupta & inacceſſa loca ſe receperat. Jam vero tempus hyemis erat, cum Bituricas reverſus eſt.

C. 133. Interea Remiſtanus Vaifarii patruus datam fidem & ſacramenta nihil curans, ad Vaifarii partes rediit, & contra Pipinum illi ſeſe junxit; præſidiis autem cuſtodiiſque quas in urbibus Pipinus reliquerat, infeſtus fuit, Bituricenſes & Lemovicinos agros devaſtavit; ita ut coloni & agricolæ nec arare nec ſerere auderent. Pipinus rex Bituricas rediit, ubi cum Bertrada Regina per hiemem demoratus eſt; exercitum vero miſit hiematum in Burgundiam. Medio autem Februario exercitum ex Burgundia revocavit, miſitque Hermenaldum, Berengarium, Childeradum & Unibertum Comitem Bituricenſem, cum comitatu & agmine, qui artificio Remiſtanum comprehenderent. Pipinus vero movit contra Vaifarium. Regina autem Bertrada Aurelianum petens, ſecundo flumine ad Sellum caſtrum advenit. Illo tempore Maſſiliam appulere Legati, quos ante triennium miſerat Rex ad Amormunum regem Saracenorum. Pipino autem ejuſdem Regis Oratores adducebant munera multa offerentes. Pipinus vero Maſſiliam viros miſit qui Legatos honorifice reciperent, & Maſſiliam hyematum ducerent.

Comites qui ad Remiſtanum callide capiendum C. 134.
miſſi fuerant, ipſum tandem comprehenſum & vinculis onuſtum Regi adduxerunt. Uxor quoque ejus unà cum illo capta fuit, præcepitque Rex Uniberto & Ghiſelario Comitibus Remiſtanum in patibulo ſuſpendi. Ipſe vero Rex movit verſus Garumnam, ubi Vaſcones qui ultra Garumnam habitabant, ipſum adierunt, ut & ipſi Regi, & Carolo, Carlomannoque filiis ſacramenta fidei præſtarent. Multi quoque alii populi, Vaifario relicto, Pipino ſe dediderunt. *Vaifarius* vero *cum paucis per ſilvam quæ vocabatur Edobola in pago Petrogorico latitans, huc illucque incertus vagabatur.* Nihil non egit Pipinus ut illum per inſidias caperet. Verum re infecta Reginam in Sello caſtro morantem convenit. Ibique Legatos Sa-

où il reçût l'Ambassade des Sarrasins qu'il chargea de presens, & les renvoia à Marseille, où ils s'embarquerent pour s'en retourner chez eux.

Il retourna après à la poursuite de Gaifre, & s'avança avec une extrême diligence jusqu'à Saintes. Gaifre s'enfuit à ses approches. Pepin divisa en quatre parties ses Comtes & son armée pour le chercher en differens endroits en même tems. Gaifre fut tué par ses gens, & l'on crut que ce fut par quelque intelligence du Roi Pepin, qui se trouva ainsi maître de toute l'Aquitaine, & y fut reconnu dans tout le pays. Après quoi il s'en retourna triomphant à Saintes, où s'étoit renduë la Reine Bertrade. *Mort de Gaifre.*

Ce fut dans cette Ville qu'il tomba malade d'une fievre dans le tems qu'il regloit les affaires des François en ce payis, & qu'il y établissoit des Comtes & des Juges. Il se rendit ensuite par Poitiers à Tours & au Monastere de S. Martin. Il fit là beaucoup d'aumônes aux Eglises, aux Monasteres & aux pauvres, pour la remission de ses pechez. De là il s'en retourna à Paris accompagné de la Reine Bertrade & de ses deux fils Charles & Carloman, & vint au Monastere de S. Denis, où il demeura quelque tems. Sentant que sa fin approchoit, il convoqua tous les Grands du Roiaume, les Ducs, les Comtes & les Evêques, & de leur consentement il partagea son Roiaume entre ses deux fils. Il assigna à l'aîné Charles, l'Austrasie, & au cadet Carloman, la Bourgogne, la Provence, la Gotthie, aujourd'hui le Languedoc, l'Alsace & l'Allemagne; & partagea entre eux deux l'Aquitaine, qu'il venoit de conquerir. Il paroît y avoir quelque erreur dans ce partage rapporté par le dernier continuateur de Fredegaire. Il vaut mieux s'en tenir à ce que dit Eginard, que Charles eut la portion de Pepin son pere, & Carloman celle de son oncle de même nom que lui. Par le partage qu'avoit fait Charles Martel, Pepin avoit eu la Neustrie, la Bourgogne & la Provence, & Carloman l'Austrasie, la Sueve ou l'Allemagne, & la Thuringe. Peu de jours après Pepin mourut, & fut enseveli, comme il avoit témoigné le souhaiter, à l'Eglise de S. Denis; après avoir regné à compter depuis qu'il fut déclaré Roi à l'Assemblée de Soissons, seize ans six mois: à supputer depuis qu'il fut couronné par le Pape Etienne III. près de 15. ans: à le prendre de plus haut depuis qu'il succeda à son pere en la Charge de Maire du Palais, 27. ans. Il mourut au mois de Septembre de l'an 768. Après sa mort ses deux fils furent declarez Rois le 14. des Kalendes d'Octobre un jour de Dimanche, Charles à Noyon, & Carloman à Soissons. *Mort de Pepin.*

---

racenorum excepit, muneribusque onustos Massiliam remisit, ubi conscensa navi, patriam repetierunt.

C. 135. Iterum vero ad Vaifarium insequendum se convertit, & mira celeritate Santonas usque perrexit. Ille accedente Pipino aufugit. Rex vero in quatuor partes & Comites & exercitum suum divisit, ut per diversa simul loca perquireretur. Vaifarius tandem, instigante, ut putabatur, & curante Pipino a suis interfectus est, & sic tota potitus est Aquitania Pipinus, qui Santonas rediit, quo venerat Bertrada Regina.

Illic vero in morbum incidit, dum res Francorum disponeret, ac Comites Judicesque constitueret. Inde per Pictavos & Turonas, in Monasterium S. Martini se contulit, ibique multa largitus est Ecclesiis, Monasteriis atque pauperibus in peccatorum suorum remissionem. Inde vero Lutetiam Parisiorum reversus, comitantibus Bertrada Regina, ambobusque filiis Carolo & Carlomanno, in Monasterium S. Dionysii concessit, & istuc primores omnes regni, Duces, Comites, Episcopos convocavit, *ibique una cum consensu Francorum & procerum suorum, seu Episcoporum, regnum Francorum quod ipse tenuerat, æquali sorte inter prædictos filios suos Carolum & Carlomannum, dum adhuc ipse viveret, inter eos divisit.* Majori Carolo Austrasiam dedit; minori autem Carlomanno Burgundiam, Provinciam, Gotthiam sive Septimaniam, Alesatiam & Alamanniam: Aquitaniamque nuper acquisitam inter ambos divisit. In hac porro divisione, quam attulit postremus Fredegarii continuator, aliquid errati esse suspicor; malim stare Eginardi dictis qui ait, Carolo portionem Pipini patris sui datam fuisse, Carlomanno autem portionem patrui sui cognominis. Pipinus porro dividente patre, Neustriam, Burgundiam & Provinciam habuerat; alter vero Austrasiam, Suaviam, sive Alamanniam, atque Thoringiam sortitus erat. Paucis vero postea diebus mortuus est Pipinus, sepultusque est, ut ipse jusserat, in Ecclesia sancti Dionysii. Regnavit autem ex quo Rex proclamatus fuit annis sexdecim sex mensibus: ex quo autem a Stephano III. Papa coronatus est, annis fere quindecim; si vero altius imperium sumatur, ex quo mortuo patre Major-domus electus est, annis viginti septem. Obiit vero mense Septembri anno 768. Illo defuncto filii eius Reges inaugurati sunt die Dominica XIV. Kal. Octobris, Carolus Noviomi, Carlomannus vero Suessione. *Eginard. vita Car. M. p. 195. Du Chene,* *C. 137.*

CHARLEMAGNE. CARLOMAN en Austrasie.

769. L'ANNE'E suivante, Charles commença ses Exploits par un voiage en Aquitaine, où Hunaud qui s'ennuiant du cloître avoit quitté l'habit Monastique, remuoit pour reprendre sa qualité de Duc d'Aquitaine: il soulevoit les gens du payis pour se mettre en état de reconquerir ce que son fils Gaifre avoit perdu. Charles marcha contre lui, son frere vint le joindre; mais ce n'étoit que pour une entrevûë, après quoi il s'en alla dans son Roiaume. Charles se rendit à Angoulême, & aiant ramassé des troupes de tous côtez, il se mit à poursuivre Hunaud, & peu s'en fallut qu'il ne le prît. Mais la grande connoissance qu'il avoit des lieux & du payis, lui donna moien de s'échapper. Il abandonna l'Aquitaine pour se retirer en Gascogne, où il se crut en sureté: mais le Duc Loup en qui il se fioit, fut effraié par les Ambassadeurs que lui envoia Charles, le menaçant que s'il ne lui remettoit pas Hunaud, il alloit porter la guerre dans la Gascogne, & qu'il le puniroit de sa desobéïssance. Loup livra au Roi, Hunaud & sa femme, en lui protestant qu'il seroit toûjours prêt à executer ses ordres. Dès le tems que Charles commença à traiter avec Loup, il fit bâtir sur la Dordogne un Château qu'il appella Francique, aujourd'hui Fronsac, dans lequel il mit sous sure garde Hunaud & sa femme. Après quoi il s'en retourna dans son Roiaume.

Guerre de Charles contre Hunaud.

770. Il fit ensuite une Assemblée generale à Vormes. Berthe sa mere alla joindre son fils puîné Carloman à Salossa pour maintenir la paix entre les deux freres. Après quoi elle se rendit par la Baviere en Italie pour quelques affaires, & sur tout pour négocier le mariage de son fils Charles avec la fille de Didier Roi des Lombards. Le Pape voulut l'empêcher, mais l'affaire fut concluë; Berthe l'amena à Charles. Il répudia Himiltrude concubine, de laquelle il avoit eu un fils nommé Pepin. La nouvelle épouse fut aussi répudiée quelques tems après.

CAROLUS MAGNUS.

CARLOMANNUS in Austrasia.

Ann. Fran. Du Chene, t. 2. p. 27. Eginard. Ann. Met. Ann. Bert.

ANNO sequenti Carolus primam expeditionem in Aquitaniam fecit, ubi Hunaldus vitæ Monasticæ, quam amplexus fuerat, pertæsus, ut sese denuo Aquitaniæ Ducem constitueret omnem movebat lapidem, & Aquitanos concitabat, ut ea quæ Vaifarius filius suus amiserat recuperaret. Carolus contra illum movit. Frater vero Carlomannus ipsum adivit; sed invisendi causa solum, posteaque in regnum ipse suum reversus est. Carolus porro Ecolismam venit, coactoque undique exercitu, Hunaldum insequutus est, parumque abfuit quin caperet; sed locorum peritus ille, dilapsus est. Aquitaniam vero reliquit, & in Vasconiam se recepit, ubi se in tuto esse putabat. Verum Lupus Dux cui ille fidebat, a Caroli Legatis abductus est, qui se ipsi bellum esse illaturum minabatur, nisi Humaldum sibi traderet. Perterritus Hunaldum cum uxore tradidit, & se in posterum dicto obsequentem fore pollicitus est. Dum per Legatos cum Lupo ageret Carolus castrum ædificabat ad * *Dordoniam*, quod Franciacum dictum est, in quo Hunaldum & uxorem sub custodia reliquit: indeque in Franciam revertitur.

* Al. *Duranium.*

An. Petau.

Anno sequenti Carolus conventum pro more generalem habuit Varmaciæ. Bertha vero mater ejus, minorem filium Carlomannum Salossam adivit, pacis inter fratres servandæ causa, posteaque in Italiam negotiorum causa profecta est: maximeque ut de connubio Caroli filii, cum Desiderii Langobardorum regis filia ageret. Nihil non egit Romanus Papa ut hoc averteret; sed constituta res fuit, novamque sponsam Carolo Bertha adduxit. Ille vero Himiltrudem concubinam repudiavit, ex qua filium Pipinum susceperat; ipsaque nova uxor etiam non diu postea repudiata fuit.

Du Chêne, t. 2. p. 202. & tom. 3. p. 761.



CHARLEMAGNE.

IL tint selon la coutume une Assemblée generale à Valenciennes sur l'Escaut, 771.
où il apprit la nouvelle de la mort de son frere Carloman, decedé à Salmouci le huit Decembre. Il pensa à se rendre maître de sa part du Roiaume, s'en vint à Carbonac, où il reçût les visites de Vilhaire Evêque de Sion, du Prêtre Fulrad, & de plusieurs autres du Clergé sujets de son frere. Il fut aussi visité des Comtes & des principaux Seigneurs de la Cour du défunt, & entre autres de Guarin & d'Adelard. Il réunit ainsi sans peine la Monarchie Françoise. La femme de Carloman avec ses enfans, & une partie des Seigneurs de sa Cour, se retirerent en Italie ; ce qui déplut fort au Roi Charles, qui passa l'hyver à Attigni, & Pâques suivantes à Herstal.

Mort de Carloman.

L'année suivante mourut le Pape Etienne IV. Adrien I. fut élû en sa place. 772.
En ce même tems Charles dans l'Assemblée generale tenuë à Vormes, resolut de porter la guerre en Saxe : il marcha avec une armée pour cette expedition, & emploia le fer & le feu à faire le dégât dans la campagne. Il prit le fort d'Eresbourg, & abbatit une Idole que les Saxons adoroient, & appelloient Ermensul. Il demeura là trois jours ; & la secheresse continuelle aiant tari tous les ruisseaux & les fontaines, l'armée étoit fort tourmentée de la soif. Il arriva par un accident qui parut miraculeux, qu'un jour sur le midi, lorsque tout le monde reposoit à l'ordinaire, il sortit d'un torrent qui étoit près de la montagne voisine, une si grande quantité d'eau, que toute l'armée eut dequoi se desalterer. Le Roi vint ensuite sur le Veser, & reçût là des Saxons douze otages. Il revint en France, & passa l'hyver à Herstal.

Guerre de Saxe.

Didier Roi des Lombards faisant de perpetuelles incursions jusqu'a Rome, le 773.
Pape Adrien I. fut obligé d'avoir recours au Roi Charles, pour le prier de reprimer les violences de cet ennemi du S. Siege. Le Legat du Pape vint aborder à Marseille, & alla par terre trouver le Roi qui passoit l'hyver à Thionville ; il lui exposa le sujet de sa légation, & s'en retourna par le même chemin à Rome. Charles après avoir déliberé sur ce qu'il avoit à faire pour secourir le Pape, repudia la fille de Didier, & prit pour femme Hildegarde. Il se prepara pour

Guerre contre Didier Roi des Lombards.

CAROLUS MAGNUS.

[An]n. Met. [Ber]nard. CONVENTUM porro generalem sequentem Valencianæ ad Scaldim habuit, ibique edidicit Carlomannum fratrem in villa Salmonciaco octava Decembris obiisse. Tunc illius occupandi regni cupidus, Carbonacum villam venit, ubi illi obviam venere Vilthairus Episcopus Sedunensis, Fulradus Presbyter & alii multi Sacerdotes : etiamque Comites nuper fratri suo addicti, Varinus & Adelardus, sicque totam Monarchiam sub ditionem suam redegit. Uxor autem Carlomanni cum filiis & parte procerum regni illius in Italiam se recepit, quod Carolo admodum displicuit, qui hoc anno Attiniaci hiemavit, & Pascha celebravit Heristallii.

idem. Anno sequenti obiit Stephanus IV. Papa, & Adrianus I. in ejus locum electus est ; eodemque tempore Carolus in conventu generali Vormatiæ decrevit in Saxoniam inferre bellum. Movit ergo cum exercitu, & igni ferroque regionem depopulatus est. Eresburgum castrum cepit, idolumque quod a Saxonibus *Ermensul* vocabatur evertit. Istic triduo mansit : cumque continua cæli serenitas rivos omnes fontesque exsiccasset, siti laborabat exercitus. Casu porro accidit, id quod pro miraculo habitum fuit, ut ex torrente cujusdam vicini montis tanta erumperet aquarum copia, ut toti exercitui satis esset. Hinc movit Rex ad Viseram fluvium, duodecimque obsides a Saxonibus accepit. In Franciam inde venit, hiememque Heristallii transegit.

Monach. Ecolism.

Cum porro Desiderius Rex Langobardorum perpetuas incursiones Romam usque faceret. Adrianus Papa auxilium Caroli implorare coactus est. Legatus ejus Massiliam appulit, deindeque pedestri itinere Regem adiit, qui tunc in Theodonis villa hiemabat : & aperta ei legationis causa, eodem itinere Romam repetiit. Carolus postquam deliberavit quid agendum esset ad opem ferendam Summo Pontifici, filiam Desiderii repudiavit, & Hildegardem duxit. Tum ad bellum Langobardis inferendum

Ann. Met. Egin.

T. 3. Du Chêne, ep. 46. p. 764.

porter la guerre en Lombardie, & ſe rendit avec toute l'armée à Geneve ſur le Rhône. Là il ſepara ſes troupes en deux parties; en donna l'une à conduire à Bernard ſon oncle, qui alla par le Montjous, & avec l'autre il paſſa lui-même par le Mont Cenis. Didier tâcha de lui diſputer le paſſage des Alpes. Mais il fut d'abord mis en fuite, & ſe retira à Pavie, où il fut aſſiegé par l'armée du Roi Charles qui y commandoit en perſonne. Comme la place étoit forte & bien défenduë, il paſſa là tout l'hyver.

774. Les Saxons profitant de l'occaſion de cette guerre d'Italie, prirent les armes, porterent le fer & le feu dans le payis des Heſſiens leurs voiſins. Mais arrivez au lieu nommé Frideſlar, voulant mettre le feu à une Egliſe dediée par S. Boniface Martyr, ils furent tout d'un coup ſurpris d'une terreur panique, que le ciel leur envoia, diſent les Auteurs qui ajoutent ici bien des miracles, & s'enfuirent chacun chez ſoi.

Cependant le Roi voiant que le Siege de Pavie tiroit en longueur, s'en alla à Rome, où il fit ſes devotions, & puis il revint à l'armée. Pavie fatiguée d'un ſi long ſiege, & ne pouvant plus ſe ſoutenir, vouloit capituler. Hunaud Duc d'Aquitaine, qui s'étoit refugié auprès de Didier, voulant s'y oppoſer, il fut lapidé par le peuple. Pavie ſe rendit au vainqueur; & à ſon exemple les autres villes de Lombardie ſe ſoumirent auſſi.

Hunaud lapidé.

Charles, après avoir donné ſes ordres pour le payis nouvellement conquis, s'en retourna en France, emmenant avec lui priſonnier le Roi Didier, dont le fils Adalgiſe ſur lequel les Lombards fondoient toute leur eſperance, quitta l'Italie, & s'enfuit à Conſtantinople, où l'Empereur Conſtantin le reçût humainement & lui confera la dignité de Patrice. Il paſſa là avec honneur le reſte de ſes jours. Charles prit depuis ce tems là le titre de Roi de Lombardie.

Didier pris.

A ſon retour de cette expedition, il fit marcher en Saxe ſon armée diviſée en trois corps; en ſorte que les Saxons qui ne s'attendoient à rien moins, virent tout d'un coup cette grande armée qui ravageoit & brûloit tout chez eux. Ceux qui voulurent reſiſter furent tuez. Après quoi l'armée ſe retira chargée de dépoüilles.

Guerre de Saxe.

775. Charles paſſa l'hyver à Kierſi, où il tint conſeil touchant la guerre qu'il vouloit porter en Saxe, dans le deſſein de ſubjuguer entierement les Saxons, de leur faire embraſſer la Religion Chrétienne, ou de les détruire. Après avoir

---

ſeſe apparavit. Movit vero cum exercitu Genevam ad Rhodanum, ubi exercitum duas in partes diviſit, alteramque partem Bernardo avunculo dedit qui per montem Jovis iret: ipſe autem cum altera parte per montem Ceniſium in Italiam contendit. Deſiderius vero ipſum ab Alpium tranſitu arcere conatus, in fugam verſus eſt, & Ticinum ſe recepit, ubi ab exercitu Caroli præſentis obſeſſus eſt. Cum porro urbs & munitiſſima & valido inſtructa eſſet præſidio, totam ibi tranſegit hiemem.

Eginard. Saxones autem ex Italico bello anſam arripientes, contiguos ſibi Haſſiorum terminos ferro & igne populantur. Verum ubi in locum *Frideſlar* dictum pervenerunt, cum Baſilicam a Beato Bonifacio Martyre dedicatam incendere molirentur, immiſſo ſibi divinitus pavore in fugam verſi ad loca ſua rediere. Hic prodigia recenſent Monachus Ecoliſmenſis & alius Chronologus.

Monach. Ecoliſm.

Anaſtaſius in Stephano III. Interea Carolus diuturnam fore obſidionem cernens, Romam orandi gratia proficiſcitur, & ad exercitum poſtea rediit. Defeſſa longa obſidione civitas deditionem facere voluit. Hunaldus vero Dux olim Aquitaniæ, qui ad Deſiderium Regem confugerat, cum multitudini obſiſteret, lapidibus obrutus eſt. Ticinum ergo Regi ſe dedidit, ejuſque exemplo cæteræ Langobardorum urbes.

Carolus cum omnia ordinaſſet ad tutamen acquiſitæ regionis, in Franciam regreſſus eſt, ſecum adducens Deſiderium Regem, cujus filius Adalgiſus, *in quo Langobardi multum ſpei habere videbantur*, relicta Italia Conſtantinopolin ad Conſtantinum Imperatorem ſe contulit, qui Patricii dignitate ipſum ornavit, in quo etiam honore conſenuit & diem clauſit. Ab hinc Carolus ſe Regem Langobardiæ in Actis ſuis dixit. *Eginard.*

Redux ex Italia Carolus, exercitum in tres partes diviſum in Saxoniam immiſit. Derepente igitur Saxones exercitum grandem viderunt ferro & igne cuncta devaſtantem. Qui reſiſtere voluerunt, interfecti ſunt. Poſtea Francorum exercitus ſpoliis onuſtus regreſſus eſt.

In villa Cariſiaco Carolus hiemavit, ubi circa bellum Saxonibus inferendum conſilium iniit, ut illos omnino ſubigeret, ac vel ad Chriſtianam amplectendam religionem compelleret, vel de medio tolleret. *Eginard. Ann. Met. Mon. Ecol.*

tenu une Aſſemblée generale à Duren, il paſſa le Rhin avec toutes les forces du Roiaume, entra dans la Saxe, & prit d'abord le Fort nommé Sigibourg; il rétablit une autre fortereſſe nommée Ereſbourg, que les Saxons avoient détruite, & y mit une garniſon Françoiſe. Il alla enſuite ſur le Veſer, où il rencontra au lieu nommé Bruneſberg les Saxons aſſemblez en grand nombre pour lui diſputer le paſſage de la riviere. Mais à la premiere attaque ils s'enfuirent, & laiſſerent un grand nombre de leurs gens ſur la place. Après avoir paſſé cette riviere, le Roi prit une partie de ſon armée, & ſe rendit à une autre riviere nommée Obacre. Là le vint trouver Heſſon un des principaux d'entre les Saxons, qui amenoit avec lui les Veſtphaliens; il donna au Roi des otages tels qu'il les demandoit, en lui prêtant ſerment de fidelité. Comme il s'en retournoit, étant arrivé à un village appellé Buch, il rencontra les Angrariens, qui avec leurs Chefs prêterent auſſi ſerment de fidelité, & donnerent des otages comme les Veſtphaliens. Cependant la partie de l'armée que Charles avoit laiſſée ſur le Veſer reçût quelque échec par la ſupercherie des Saxons, qui ſe mêlerent parmi les fourageurs de l'armée Françoiſe, & entrerent ainſi dans leur camp comme s'ils avoient été de leur troupe; & obſervant le tems qu'ils étoient endormis, ils en tuerent un bon nombre. Mais les autres qui ne dormoient pas, combattirent vaillamment, & les chaſſerent de leur camp; & par un pacte fait promtement entre les deux partis, les Saxons ſe retirerent. La nouvelle en fut d'abord apportée au Roi qui y accourut avec le reſte de l'armée; il fit une diligence extrême, pourſuivit les Saxons, les atteignit, & en tua un grand nombre; & après avoir pris des otages des Veſtphaliens, il revint en France pour y paſſer l'hyver.

Echec des troupes Françoiſes en Saxe.

776.

Dans le tems qu'il s'en retournoit il apprit que Ratgaud Lombard qu'il avoit laiſſé en Italie en qualité de Duc du Frioul, remuoit en ce payis-là; & que voulant ſe faire Roi, il avoit déja attiré pluſieurs villes à ſon parti. Il falloit uſer d'une grande diligence pour étouffer le mal dès ſon origine. Il prend l'élite de ſon armée, paſſe d'abord en Italie, tombe ſur Ratgaud qui fut défait & pris, & eut la tête coupée par ſon ordre. Aiant repris les villes qui avoient ſuivi la revolte, il y établit des Comtes François, & s'en retourna par le même chemin. Il falloit un Prince auſſi brave, promt, actif & vigilant que l'étoit Charles pour ſoutenir tant de guerres à la fois. A peine avoit-il repaſſé les Alpes, qu'on lui vint dire que les Saxons avoient pris la fortereſſe d'Ereſbourg, & chaſſé la

Ratgaud rebelle a la tête coupée.

Eginard.

Poſtquam autem apud Duriam villam conventum generalem habuiſſet, cum totis regni viribus in Saxoniam irrupit, & primo ſtatim impetu Sigiburgum arcem cepit. Ereſburgum vero aliud caſtrum a Saxonibus everſum reſtauravit, & in eo Francorum præſidium poſuit. Ad Viſeram deinde fluvium venit, ubi in loco *Brunesberg* dicto, Saxonum multitudinem offendit, quæ illum a tranſitu fluminis arcere conabatur; ſed in primo congreſſu illi pulſi fugatique ſunt, ac magno numero cæſi. Amne trajecto, Rex cum parte exercitus ad Obacrum fluvium contendit; quo ei Heſſo unus ex primoribus Saxonum cum omnibus Oſtfalis occurrens, & obſides quos Rex imperaverat, & ſacramenta fidei dedit. Inde reverſo Carolo, cum in pagum qui *Buchi* vocatur, pervenifſet, Angrarii cum primoribus ſuis occurrerunt, qui perinde atque Oſtfali obſides & ſacramenta dederunt. Interea pars exercitus quam ad Viſeram dimiſerat, aliquid cladis fraude Saxonum accepit: qui cum Pabulatoribus Francorum admixti, in caſtra quaſi pars illorum eſſent ingreſſi ſunt, dormienteſque aggreſſi, non modicum eorum numerum occidiſſe dicebantur. Sed alii qui nondum dormiebant, viriliter obſtitere, illoſque ex caſtris expulere; *& ex pacto quod inter eos ex tali neceſſitate fieri poterat diſceſſerunt.* Quod cum Regi fuiſſet allatum, quanta potuit celeritate accurrens, fugientiumque tergo inſiſtens, magnam ex eis multitudinem proſtravit; acceptiſque Veſtphalorum obſidibus, in Franciam ad hiemandum revertitur.

Revertenti Regi nunciatur Ratgaudum Langobardum, quem Forojulienſibus Ducem dederat, in Italia res novas moliri, regnum affectare, & jàm complures ad eum civitates defeciſſe. Ad quos motus comprimendos cum ſibi feſtinandum judicaret, ſtrenuiſſimum quemque ſuorum ſecum ducens, raptim in Italiam proficiſcitur, Ratgaudumque aggreditur, qui profligatus captuſque eſt, Regiſque juſſu capite truncatus. Civitatibus quoque quæ ad eum defecerant celeriter receptis, & in eis Francorum Comitibus conſtitutis, eadem qua venerat velocitate & via reverſus eſt. Principe opus erat ita ſtrenuo, vigile, promto, qualis fuit Carolus, ut tot ſimul bella gerere poſſet. Vix Alpes ſuperaverat, cum audivit Ereſburgum a Saxonibus captum, ac præſidium Francorum expul-

Eginard. Ann. Met. Bertin.

garnison Françoise, & qu'ils avoient assiegé Sigibourg l'autre forteresse: mais que les assiegez usant d'un stratagême, & étant sortis, étoient venus prendre les Saxons par derriere, tandis qu'ils attaquoient le Fort, qu'ils en avoient tué un grand nombre, mis le reste en fuite, & les avoient poursuivi jusques à la riviere de Lippe. A ces nouvelles, le Roi tint à Vormes une Assemblée, où il fut resolu qu'il repasseroit en Saxe. Il le fit avec promtitude, assembla une armée, passa le Rhin & s'y rendit. La diligence fut telle, qu'elle rompit toutes les mesures des séditieux. Il alla jusqu'à la source de la Lippe, où il trouva une multitude infinie de Saxons, qui vinrent lui demander pardon. Il leur pardonna, & fit baptiser ceux qui voulurent se faire Chrétiens. Ils lui firent des promesses aussi sures que les précedentes, & lui donnerent les otages qu'il demanda. Il rétablit le Fort d'Eresbourg, & en fit bâtir un autre sur la Lippe; & y aiant laissé de fortes garnisons, il alla passer l'hyver à Herstall.

Expedition en Saxe.

777. Au commencement du printems le Roi vint à Nimegue. Ne se fiant nullement aux promesses des Saxons, il se rendit à Paderborne, où il convoqua une Assemblée generale, & puis marcha avec une très-grande armée en Saxe. Il trouva là tout le Senat & le peuple Saxon disposez à recevoir ses ordres à leur maniere ordinaire; c'est-à-dire, à lui promettre foi & obéissance quand il étoit chez eux, & qu'ils ne pouvoient lui resister, & à fausser leur foi dès qu'il étoit parti. Tous les Saxons s'y trouverent hors Vitikind, un des principaux des Vestphaliens, qui se sentant trop coupable pour paroître devant le Roi, s'alla refugier auprès de Sigefroi Roi des Danois. Charles pardonna aux Saxons, & les reçût en sa grace à cette condition, que s'ils se revoltoient de nouveau, ils seroient privez de leur liberté, & emmenez hors de leur payis. Un grand nombre d'entre eux pour le tromper plus facilement se firent baptiser sans aucun dessein veritable de se faire Chrétiens. C'est dans ce payis-là, & quelques-uns disent à Paderborn, que le vint trouver Ibinalarabi Sarrasin, avec d'autres de cette nation, pour se donner à lui, avec quelques villes d'Espagne, que le Roi des Sarrasins avoit confiées à sa garde. Le Roi accepta l'offre, & se mettant en marche pour l'Espagne, il alla celebrer la Noel à Douzi, & Pâques à Casseneuil en Aquitaine.
778. Charles mena à cette expedition une des plus grandes armées qu'on eût encore vû. Il passa les Pyrenées près de Pampelune, & s'avança jusqu'à Saragosse. Outre les troupes qui passerent avec lui du côté de Pampelune, un nombre presqu'in-

Vitikind se refugie en Danemarc.

Expedition de Charles en Espagne.

---

sum; Sigiburgum vero aliud castellum oppugnatum fuisse; sed obsessos Francos stratagemate usos, egressos esse & Saxones oppugnantes, a tergo adortos, eorum magnam partem occidisse, reliquos in fugam vertisse, atque insequutos esse usque ad Lippiam fluvium. Hoc comperto Rex, conventu apud Vormatiam habito, Saxoniam petere statuit, tantaque celeritate trajecto Rheno ad destinatum a se in Saxonia locum pervenit, ut omnes hostium conatus præverteret. Ad fontem Lippiæ veniens immensam Saxonum veniam petentium invenit multitudinem. Ignovit ille, & eos qui Christianismum amplecti voluerunt, baptizari curavit; promissa dederunt priscis non certiora, & obsides quotquot voluit. Castrum Eresburgum restauravit, & aliud ad Lippiam construxit, relictisque præsidiis, Heristallium hiematum ivit.

Idem. Rex ineunte vere Noviomagum venit. Saxonum promissis fidem nullam habens Paderbrunam se contulit, ubi generalem conventum habuit, posteaque in Saxoniam venit cum maximo exercitu. Totum vero Senatum, populumque Saxonicum dicto audientem reperit; sed pro solito more fidem pollicentem cum obsistere præsenti non poterant, & fidem postquam profectus erat negantem. Omnes adfuere Saxones præter Vitikindum, unum ex primoribus Vestphalorum, *qui multorum sibi facinorum conscius*, ad Sigifridum Danorum Regem confugerat. Saxonibus Carolus pepercit; & illos in gratiam recepit, ea lege & conditione, ut si fidem adhuc violarent, libertate sua & patria privarentur. Multi eorum fallendi causa baptismum acceperunt, sine ullo Christianismi amplectendi desiderio. In illa regione, & ut quidam aiunt Paderbrunæ, Regem adiit Ibilanarabi Saracenus, cum aliis ejusdem nationis, ut se ipsi dederet, & quasdam civitates Hispaniæ, quas ejus custodiæ Rex Saracenorum commiserat. Rex de tali munere gaudens, & in Hispaniam movens, Natalem Domini in villa Duciaco, Pascha vero Cassinogili in Aquitania celebravit. Ad hanc vero expeditionem exercitum duxit ingentem, superatis Pyrenæis, Pampelonem cepit, & usque Cæsaraugustam movit. Præter exercitum vero qui cum eo Pampelonem concessit, innumera fere multitudo Burgun-

nombrable

nombrable de Bourguignons, d'Austrasiens, de Bavarois, de Lombards, de Provençaux & de Septimaniens, passerent de l'autre côté: ce qui faisoit un si grand nombre de legions, dit un Auteur, que toute l'Espagne en trembla. Ibilanarabi lui remit toutes les villes qu'il lui avoit promises.

Il revint à Pampelune, dont il fit abattre les murs pour lui ôter les moiens de se revolter. Lorsqu'il repassoit les Pyrenées, les Gascons attaquerent la queüe de son armée dans des lieux escarpez & dans des rochers, où les François armez de pied en cap avoient peine à se soutenir, au lieu que ces Gascons armez à la legere, avoient tout l'avantage. Il y eut là bien des gens tuez, & des gens même de la premiere qualité; entre autres Egarth Maître de la Table du Roi, Anselme Comte du Palais, & Roland Prefet des Frontieres de la Bretagne Armorique. Cet échec fit bien de la peine au Roi Charles. Il auroit bien souhaité de châtier ces Gascons: mais après l'action, ils étoient tellement dispersez dans leurs rochers & montagnes, que pas un ne paroissoit.

Une expedition aussi éloignée que celle d'Espagne, ne manqua pas de porter les Saxons à se servir d'une conjoncture si favorable. Ils prirent les armes, & s'avancerent jusqu'au Rhin. Ils desolerent par le fer & par le feu tous les bourgs & villages depuis Duits jusqu'à l'embouchure de la Moselle, n'épargnant ni le sacré ni le profane, tuant tout sans distinction d'âge ni de sexe. Ils firent bien voir que c'étoit moins pour piller que pour exercer leur vengeance qu'ils étoient entrez dans les terres des François. Charles apprit cette nouvelle à Auxerre, & commanda sur le champ aux François orientaux & aux Allemans d'aller donner la chasse à ces revoltez. Il s'en alla ensuite passer l'hyver à Herstal. Les François orientaux & les Allemans poursuivirent à grandes journées les Saxons qui s'en retournoient chez eux. Ils les rencontrerent sur la riviere d'Eder qu'ils alloient passer. Ils les chargerent, & en firent un si grand carnage, que de tout ce grand nombre il s'en sauva fort peu.

Autre revolte des Saxons.

Le Roi après avoir passé l'hyver à Herstal, vint après Pâques à Compiegne pour quelques affaires: & comme il s'en retournoit, il rencontra Hildebrand Duc de Spolete, qui venoit le trouver chargé de presens. Il le reçût fort humainement, lui fit aussi des presens de son côté, & le renvoia à son Duché. Dans le dessein de marcher contre les Saxons, il vint à Duren, où il tint son Assemblée à l'ordinaire: ensuite il passa le Rhin, & s'avança jusqu'à la Lippe. 779.

---

dionum, Austrasiorum, Baioariorum, Langobardorum, Provincialium, Septimaniorum ab altera parte transiit. Tot tantæque legiones erant, ait auctor quispiam, ut Hispania tota contremuerit. Ibilanarabi autem urbes omnes quas promiserat, ipsi tradidit.

Iidem. Pampelonem rediit, murosque ejus, ne rebellare posset, solo æquavit. Cum Pyrenæi saltum ingressus est ad revertendum, Vascones insidiis collocatis extremum agmen adorti, totum exercitum conturbarunt; in præruptis nempe locis Franci armorum pondere gravati erant. Vascones contra levi apparatu armorum agiles, multos peremerunt, etiamque ex primoribus solo prostrati multi sunt, interque alios Egarth, regiæ mensæ præpositus, Anselmus Comes Palatii, Rolandus Præfectus limitis Britannici, apud fabulatores celebris. *Cujus vulneris accepti ratio magnam partem rerum feliciter in Hispania gestarum, in corde Regis obnubilavit.* Hos ulcisci Vascones voluisset; sed post pugnam ita per montes & prærupta dispersi erant, ut ne unus quidem compareret.

Iidem. [Eg]inard. [Vit]a Carol. [Ma]g. [...]n. Ecol.

Hispanica illa tam longinqua expeditio, Saxones ad arma capessenda movit. Usque ad Rhenum autem irrupêre, & igni ferroque castra omnia vicosque omnes a Duitia usque ad Mosellæ fluenta depopulati sunt. Pari modo sacra profanaque pessumdata sunt; sine ullo ætatis discrimine omnes trucidabant; ut liquido appareat eos non prædandi, sed ultionem exercendi gratia Francorum terminos invasisse. Carolo hæc Antisiodori nunciata sunt: extemplo autem Francos Orientales atque Alamannos ad propulsandum hostem festinare jussit. Ille vero cæteris missis copiis, Heristallium villam hiematum venit. Franci & Alamanni magnis itineribus Saxones insequuntur, attigeruntque tandem ad Adernam fluvium, ipsosque adorti tantam stragem fecerunt, ut pauci evaserint.

[Eg]inard. [...]u. Met. Bertin.

Rex postquam Heristallii hiemaverat, post Pascha Compendium venit ad res quasdam tractandas; in reditu vero ad villam Virciniacum occurrit illi Hildebrandus Dux Spoletanus cum magnis muneribus, quem Rex benignissime excepit, muneribus ipse quoque honoravit, & in Ducatum suum remisit. Ut contra Saxones moveret Duriam venit, ubi pro more conventum habuit. Inde trajecto Rheno ad Lippiam us- *Iidem.*

Les Saxons eurent la hardiesse de l'attendre à un lieu nommé Bucholt. Mais au premier choc ils prirent la fuite. Le Roi entra dans la Vestphalie, qui se rangea toute sous son obéissance. Il se rendit après sur le Veser, & se campa à un lieu appellé Medufull, où il sejourna quelque tems. Il reçût là des Angriens & des Ostfales le serment de fidelité, & des otages pour sureté. Après quoi il passa le Rhin, & s'en alla à Vormes où il resta tout l'hyver.

780. Dès que la saison fut propre, il marcha de nouveau avec une grande armée contre les Saxons; & passant par le Fort d'Eresbourg, il vint aux sources de la Lippe, où il se campa & y passa quelques jours. Il marcha ensuite vers l'orient, & se rendit à la riviere d'Ouacre. Un grand nombre de Saxons orientaux vint là au devant de lui comme il l'avoit ordonné; la plûpart desquels furent baptisez au lieu appellé Horheim, sans pourtant changer de Religion. Il partit de là pour venir sur l'Elbe, & campa à l'endroit où l'Hora se joint à cette riviere. Il s'y arrêta pour regler les affaires tant des Saxons qui étoient d'un côté de la riviere, que des Sclaves qui étoient de l'autre. Après qu'il eut tout établi & ordonné, il revint en France. Il prit alors resolution d'aller à Rome pour y
781. faire ses devotions, & s'acquitter de quelques vœux. Il partit donc, alla en Italie, & celebra la Fête de Noel à Pavie, où il passa le reste de l'hyver.

Charlemagne va à Rome.

Il se rendit de là à Rome, où il fut reçû fort honorablement par le Pape Adrien I. Il y passa la Fête de Pâques, & le Souverain Pontife baptisa son fils Pepin, & le sacra Roi. Il oignit aussi Loüis son frere, & mit la couronne sur la tête de l'un & de l'autre. L'aîné Pepin fut fait Roi de Lombardie, & le cadet Loüis, Roi d'Aquitaine. Charles partit de Rome & se rendit à Milan, dont l'Evêque Thomas baptisa sa fille nommée Gisle. Après cela ce Prince revint en France. Pendant son séjour à Rome, de concert avec le Pape Adrien, ils envoierent l'un & l'autre des Ambassadeurs à Tassillon Duc de Baviere, pour lui remontrer qu'il avoit prêté serment de fidelité au Roi Pepin & à ses enfans. Les Legats du Pape furent Formose & Damase Evêques; & de la part du Roi, Richulfe Diacre, & Eberard Maître des Echansons. Ils se rendirent auprès de Tassillon, & lui firent leurs remontrances qui parurent avoir alors tout l'effet que l'on pouvoit souhaiter. Il s'offrit d'aller lui-même trouver le Roi, pourvû qu'il lui donnât caution & des otages pour sa sureté. On lui accorda cela, & Charles étant revenu en France, il alla d'abord le trouver à Vormes, il prêta

---

que movit. Saxones illum armati exspectare sunt ausi in loco cui nomen *Bucholt*; sed statim pulsi fugatique sunt. Rex postea in Vestphaliam ingressus est, quæ se tota ditioni ejus subjecit. Hinc ad Viseram movens ad locum *Medufull* vocatum castra posuit, ibique aliquandiu moratus est. Angriorum autem ibi & Ostfalorum sacramentum fidei accepit, & obsides pro cautione, deindeque trajecto Rheno Vormatiam hiematum ivit.

Ubi primum cæli temperies opportuna fuit, cum magno exercitu contra Saxones movit: per castrum Eresburgum transiens ad fontes usque Lippiæ fluvii pervenit, ubi positis castris dies aliquot moratus est. Inde movit ad Orientem, & ad Ovacrum fluvium pervenit, quo in loco Saxones Orientales ipsi occurrerunt, prout jussi fuerant. Ibi maxima pars baptisati sunt in loco dicto *Horheim*, non mutata tamen religione. Inde vero ad Albim movit & castra posuit in loco ubi Hora in Albim influit; *tam ad res Saxonum qui exteriorem, quam ad Sclavorum qui ulteriorem fluminis ripam incolunt, componendas operam impendit*: quibus ordinatis in Franciam rediit, decrevitque in Italiam tum orandi tum voti solvendi causa proficisci. Profectus ergo Natale Domini Ticini celebravit, ubi etiam hiemem transegit.

Inde vero Romam perrexit, ubi ab Adriano Papa honorifice exceptus est. Ibidem Paschalem transegit solennitatem. Papa autem filium ejus Pipinum baptizavit & unxit in Regem; Ludovicum quoque fratrem ejus unxit, & utrique coronam imposuit. Major Pipinus Rex Langobardiæ, & minor Ludovicus Rex Aquitaniæ declaratus est. Roma Carolus Mediolanum venit, cujus Episcopus Thomas filiam Regis nomine Gislam baptizavit. Postea vero in Franciam rediit. Per Romanas moras, constituit cum Adriano Papa ut ambo simul Legatos mitterent ad Tassilonem Baioariæ Ducem, qui eum commonerent de sacramento quod Pipino Regi filiisque ejus ac Francis juraverat. Legati Papæ fuere Formosus & Damasus Episcopi; ex parte vero Regis Richulfus Diaconus & Eberhardus magister pincernarum. Hi Tassilonem convenerunt, & monentes alloquuti sunt. Ille vero dictis assentiens, se Regem adire velle dixit, dum obsides sibi darentur & cautio pro salute & incolumitate sua. Datis obsidibus, ille Carolum adiit qui ex Italia reversus Vormatiam venerat. Ibi vero Tassilo fidei sa- *Iidem.*

le ſerment de fidelité comme on le ſouhaittoit, & donna douze otages que Suidbert Evêque de Ratisbonne amena de Baviere à Kierſi. Ces otages furent preſentez au Roi : mais Taſſillon après ſon retour ne tint pas ſa promeſſe. Le Roi paſſa l'hyver à Kierſi, où il celebra Noel & Pâques.

Quand la ſaiſon fut propre pour entrer en campagne, Charles paſſa le Rhin 782.
à Cologne, & ſe rendit avec toute l'armée Françoiſe aux ſources de la Lippe, où il ſe campa & y demeura pluſieurs jours. Entre autres affaires il reçût là une Ambaſſade de Sigefroi Roi des Danois, & une autre de Cagan & d'Ingurre Prince des Huns, pour traiter de la paix. Il les congedia après leur avoir donné audience. L'Aſſemblée finie il ſe retira dans les Gaules ; & alors Vitikind qui s'étoit enfui chez les Normans, revint dans ſa patrie ; & par de vaines eſperances, il porta les Saxons à une nouvelle revolte. Vers ce même tems Charles eut nouvelle que les Sclaves Sorabes qui habitoient entre l'Elbe & la Sale, étoient entrez dans les payis des Euringes & des Saxons leurs voiſins pour ravager les terres, & avoient déja pillé & ſaccagé quelques endroits. Il envoia Adalgiſe Chambellan, Gerſon Comté de l'Etable, & Vorad Comte du Palais, avec ordre d'aller à la tête des François orientaux & des Saxons, pour domter promtement ces Sclaves. Ces Chefs entrez dans la Saxe, apprirent que Vitikind avoit porté les Saxons à faire la guerre aux François. Laiſſant là ces Sclaves, ils ſe rendirent, avec les François orientaux, au lieu où ils avoient appris que les Saxons étoient aſſemblez, & furent joints en chemin faiſant par Thierri Comte de la ſuite du Roi, avec les troupes qu'il avoit aſſemblées tumultuairement dans la Ripuaire, ſur la nouvelle que les Saxons s'étoient revoltez. Thierri conſeilla aux autres Chefs qui marchoient à la hâte, d'envoier des eſpions pour s'informer promtement où étoient les Saxons, & en quelle ſituation, pour aller à eux, ſi le lieu étoit favorable pour les attaquer. Suivant ſon conſeil, ils ſe rendirent avec Thierri au mont appellé Sontal, auprès duquel étoient campez les Saxons du côté du Septentrion. Pour pouvoir facilement faire le tour de la montagne, ils paſſerent le Veſer, & ſe camperent ſur le bord de ce fleuve ; & après avoir conferé enſemble, ils eurent peur qu'on n'attribuât la victoire à Thierri, s'il combattoit avec eux. Ils le laiſſerent donc là, & marcherent avec impetuoſité contre les Saxons, comme s'ils euſſent eu à faire, non à des gens prêts à combattre, mais à des fuiards qu'il falloit pourſuivre, & profiter de leurs

Armée des François defaite par les Saxons.

cramentum dedit, ut optabatur, cum duodecim obſidibus, quos Suidbertus Ratiſponenſis Epiſcopus ex Baioaria Cariſiacum adduxit, Regique obtulit. Verum redux Taſſilo promiſſis non ſtetit. Rex vero Cariſiaci hiemem egit.

Idem. Cum opportuna tempeſtas fuit, Coloniæ Rhenum Carolus trajecit, & ad fontes Lippiæ cum toto Francorum exercitu ſe contulit, ibique caſtra poſuit, ac per dies non paucos ibidem moratus eſt. Ibi inter cætera negotia Legatos accepit Sigifridi Danorum Regis, itemque Cagani & Ingurrhi Hunnorum Principis pacis cauſa miſſos, quos auditos dimiſit. Finito conventu in Gallias rediit. Tuncque Vitikindus qui apud Normannos confugerat, in patriam reverſus eſt, vanaque ſpe fultus Saxones ad denuo rebellandum concitavit. Eodem tempore Carolo nunciatum eſt, Sclavos & Sorabos, qui inter Albim & Salam habitabant, in Euringorum & Saxonum regionem ingreſſos eſſe ut agros popularentur, jamque cœpiſſe prædas agere. Adalgiſum vero Camerarium miſit, Gerſonemque Comitem Stabuli, atque Voradum Palatii Comitem, qui Francos Orientales & Saxonas contra Sclavos ducerent. Hi vero in Saxoniam ingreſſi edidicerunt Vitikindum Saxones induxiſſe ad bellum Francis inferendum. Sclavis ergo dimiſſis, cum Francis Orientalibus ad ea ſe contulere loca ubi audierant Saxonas eſſe congregatos, quibus in ipſa Saxonia obviavit Theodericus Comes *propinquus Regis*, cum iis copiis, quas audita Saxonum defectione raptim in Ripuaria congregare potuit. Is feſtinantibus Legatis conſilium dedit, ut primo per exploratores ubi Saxones eſſent, vel quid apud eos ageretur, quanta poſſent celeritate cognoſcerent, tum ſi locus ſibi opportunus eſſet, ſimul eos adorirentur. Cujus probato conſilio, una cum illo uſque ad montem qui *Sontal* appellatur, in cujus Septentrionali latere Saxonum caſtra erant poſita, pervenerunt. In quo loco cum Theodericus caſtra poſuiſſet, ipſi ſicut ante conſtituerant, quo facilius poſſent montem circuire, transgreſſi Viſeram, in ipſa fluminis ripa caſtra poſuerunt, habitoque inter ſe colloquio veriti ſunt, ne Theoderico victoria adſcriberetur ſi ſecum pugnaret. Illo itaque relicto contra Saxones impetu feruntur, non quaſi ad hoſtem in acie ſtantem; ſed quaſi ad fugientem contendunt,

dépoüilles. Arrivez à la vûë des Saxons, ils courent à eux ſans ordre comme ſi la victoire eût déja été gagnée. Les Saxons qui les attendoient de pied ferme, les inveſtirent & les taillerent preſque tous en pieces. Ceux qui échapperent s'enfuirent, non pas à leur camp, mais à celui de Thierri qui étoit de l'autre côté de la montagne. Les François perdirent là beaucoup de gens de marque, quoique l'armée ne fut pas grande. Deux Chefs, Adalgiſe & Geilon, quatre Comtes, & une vingtaine de gens de qualité fort illuſtres, ſans compter pluſieurs autres qui les ſuivirent, & qui aimerent mieux périr eux-mêmes que de ſurvivre à leur perte. A cette nouvelle Charles voiant que l'affaire ne ſouffroit point de retardement, ramaſſa promtement une armée, s'en alla en Saxe, aſſembla les principaux de la nation, & fit la recherche des auteurs de la revolte. Tous diſoient à haute voix que Vitikind en étoit l'auteur; mais prévoiant le peril, il s'étoit enfui chez les Normans. Les autres qui s'étoient laiſſez entraîner à la rebellion, furent livrez au Roi au nombre de quatre mille cinq cens. Ils furent conduits au lieu appellé Terdi ſur la riviere d'Alre, où ils eurent la tête coupée en un même jour. Après quoi le Roi alla paſſer l'hyver à Thionville.

Quatre mille cinq cens Saxons décapitez.

783. Ce fut apparemment cette ſi grande execution qui cauſa une revolte generale des Saxons. Comme Charles ſe préparoit à y aller avec une puiſſante armée, la Reine Hildegarde ſa femme vint à mourir. Après les funerailles, il mena ſon armée en Saxe. Aiant appris qu'ils ſe préparoient à combattre au lieu appellé Thietmelle, il s'y rendit avec une celerité extraordinaire: & leur aiant livré bataille, il en fit une ſi grande tuerie, que d'une quantité innombrable de gens, il s'en ſauva très-peu. Il ſe rendit de-là à Paderborne avec ſon armée, & s'y campa attendant les nouvelles troupes qui lui venoient de France. On vint lui dire que les Saxons s'aſſembloient en Veſtphalie ſur la riviere d'Haze pour combattre une ſeconde fois. Il joignit à ſon armée les troupes nouvellement venuës de France, & marcha vers eux, il leur donna bataille avec le même ſuccès; le nombre des morts du côté des Saxons fut preſque infini. On ramaſſa les dépoüilles, & l'on emmena des captifs en grande quantité. Il marcha enſuite victorieux du côté de l'orient juſqu'au Veſer, & pouſſa juſqu'à l'Elbe, ravageant tout ſur ſon chemin. Retourné en France, il épouſa Faſtrade, fille du Comte Raoul François d'origine, de laquelle il eut deux filles. En la même année

Revolte generale des Saxons, & leur défaite.

ſpolia direpturi. Ubi in conſpectum Saxonum venerunt, concitato curſu illos adoriuntur, ac ſi jam parta victoria eſſet. Saxones qui ſtantes ad illos excipiendos ſeſe apparabant, improvidos circumvenerant, peneque omnes occiderunt. Qui autem evaſerunt, non ad ſua, ſed ad Theoderici caſtra quæ trans montem erant confugere. Multorum ibi procerum jactura fuit, etſi non tantus eſſet exercitus: cecidere namque Adalgiſus & Geilo, quatuor Comites, ex primoribus item viginti, præter cæteros qui hos ſequuti, potius cum eis perire, quam poſt talem cladem vivere maluerunt. Hæc ubi nunciata Regi, nihil ille ſibi cunctandum arbitratus, collecto feſtinanter exercitu, in Saxoniam proficiſcitur, accitiſque cunctis Saxonum primoribus, de auctoribus defectionis inquiſivit. Omnes Vitikindum auctorem proclamarunt. Verum ille periculum prævertens, ad Normannos confugerat. Cæteri vero qui quatuor mille quingenti numero ad rebellionem declinaverant, in locum *Ferdi* vocatum ad fluvium Alaram adducti, juſſu Regis eadem die decollati ſunt. Quibus patratis Rex ad Theodonis villam hiematum conceſſit.

Tanta illa patrata cædes, ut videtur, Saxones ad omnimodam defectionem concitavit, cumque ſeſe Carolus appararet, ut illo cum magno exercitu proficiſceretur, Hildegardis ejus uxor defuncta eſt. Poſt peractum funus cum exercitu movit in Saxoniam. Cumque Saxones in eo loco qui *Thietmelle* vocatur ad pugnam ſe præparare cognoviſſet, ad eos ſumma celeritate contendit: commiſſoque cum eis prælio, tanta eos cæde proſtravit, ut ex innumera multitudine pauci evaſiſſe dicantur: cumque Paderburnam poſtea veniſſet, ibi caſtra poſuit, cohortes novas ex Francia venientes exſpectans. Audivit vero Saxones in finibus Veſtphalorum ad fluvium Haſam congregari, ut ſi ipſe veniret, acie confligerent. Auctum ergo novis copiis exercitum movit, congreſſuſque cum eis parem habuit exitum. Cæſa eſt Saxonum infinita multitudo; ſpolia multa fuere, captivorumque magnus abductus eſt numerus. Inde victor Orientem verſus contendit uſque ad Viſeram, deindeque ad Albim, cuncta peragrando devaſtans. In Franciam reverſus Faſtradam uxorem duxit filiam Radulfi Comitis genere Franci, ex qua duas ſuſcepit filias. Eodem anno de- *Idem.*

mourut la Reine Berte ou Bertrade sa mere. Le Roi passa l'hyver à Herstal.

Au printems suivant, pensant toujours à finir la guerre contre les Saxons, il passa le Rhin à Lippeheim; & après avoir ravagé les campagnes des Vestphaliens, il vint sur les bords du Veser resolu de passer aux parties septentrionales de la Saxe. Mais les pluies continuelles aiant inondé les campagnes de ce côté-là, & voiant son dessein impraticable, il alla dans la Thuringe, laissant son fils Charles dans la Vestphalie. Par la Thuringe, il se rendit dans cette partie de la Saxe qui est entre l'Elbe & la Sale; & après avoir ravagé le payis des Saxons orientaux, & brûlé leurs villages, il revint en France. Charles son fils aiant rencontré l'armée des Saxons à Draigni sur la Lippe, lui donna combat avec sa cavalerie, en tailla en pieces un grand nombre, & mit le reste en fuite: & après cette victoire, il alla joindre son pere à Vormes. Charlemagne, toûjours attentif à finir cette guerre, rassembla de nouveau l'armée, & passa en Saxe, où il celebra la Fête de Noel. Il se rendit sur la riviere d'Ambre, & fit le dégât dans ce canton appellé Huertagoe, près de la forteresse des Saxons, appellée Dekidrobourg, à l'endroit où la Vagarne se joint avec le Veser. Mais l'hyver & l'inondation des campagnes l'empêchant d'aller plus avant, il alla passer l'hyver à la forteresse d'Eresbourg, où il fit venir sa femme & ses enfans. Malgré la rigueur de la saison, il faisoit continuellement le dégât dans les bourgs & les villages, pillant & brûlant tout, tant par lui-même, que par les Chefs qu'il envoioit de côté & d'autre. L'hyver étant passé, il reçût de la France des convois de vivres, & alla tenir l'Assemblée generale ordinaire à Paderborne. Dès qu'elle fut terminée, il se rendit dans la contrée appellée Bardengau, où il apprit que Vitikind & Albion étoient dans la Saxe de de-là l'Elbe. Il leur fit dire par d'autres Saxons que s'ils vouloient se soumettre & garder la foi donnée, il étoit prêt de les recevoir. Leur conscience leur reprochoit tant d'infidelitez & tant de parjures qu'ils n'osoient se fier à la parole du Roi. Mais leur aiant promis l'impunité, & leur aiant même donné pour la sureté de sa parole, des otages qu'Amaluin, un des Officiers de sa Cour, leur amena, ils vinrent trouver le Roi à Attigni, où il s'étoit rendu, & là ils reçûrent le Batême. Ainsi finit cette guerre des Saxons qui avoit tant duré. La paix se maintint quelques années, parce qu'ils ne trouverent point d'occasion de se revolter, dit Eginard.

[Margin: 784. — 785. — Vitikind vient trouver le Roi & est baptizé.]

---

functa est Regina Bertha, seu Bertrada mater Caroli. Ipse vero Heristallii hiemem transegit.

Eginh. Vere insequente Rex in animo versans quo modo bellum Saxonicum terminaret, in loco *Lippeheim* dicto Rhenum trajecit, vastatisque Vestphalorum pagis, ad ripam Viseræ venit ut inde partes Saxoniæ Septentrionales peteret. Verum ex imbrium continuarum exundatione, cum non posset eo se conferre, in Thuringiam venit, Carolo filio in Vestphalia relicto; per Thuringiam vero in partem illam Saxoniæ venit, quæ inter Albim & Salam sita est, devastatisque Orientalium Saxonum agris, ac villis incensis, in Franciam reversus est. Carolus autem filius ejus, cum ei iter agenti in pago Draigni juxta Lippiam fluvium occurrisset exercitus Saxonum, equestri commisso prœlio, quamplurimos occidit, ac reliquos vertit in fugam, victorque patrem adiit Vormatiam. Rex vero semper animo versans quo pacto Saxones domaret, exercitum denuo collegit, in Saxoniam se contulit, ubi festum Natalis Domini celebravit, super Ambram fluvium in pago *Huestagoe* juxta castrum Saxonum quod *Dekidroburg* dicitur, ad locum nomine *Rimi*, in quo Visera & Vagarna confluunt, populabundus accessit. Cumque eum ulterius progredi tam hiemalis temporis asperitas, quam aquarum inundatio prohiberet, Ereiburgum arcem in hyberna concessit, accitisque uxore & liberis, perpetuas incursiones faciebat, vicos & pagos igne ferroque vastans, tam per se quam per duces suos. Transacta tandem hieme, & advectis ex Francia commeatibus, generalem conventum Paderburnæ habuit, postea que in pagum *Bardengau* proficiscitur, ubi didicit Vitikindum & Albionem in Transalbina Saxonum regione esse. Per alios vero Saxones ipsis renunciari curavit, si vellent ad officium redire, & datam fidem servare, ipsis se veniam concessurum esse. Cum porro illi, conscientia de tot perjuriis redarguente, non auderent dictis Regis fidere, ille impunitatem ipsis pollicitus est, & obsides per Amaluinum unum aulicorum misit ipsis: veneruntque Attiniacum ad Regem, & Baptismum acceperunt. Atque ita per aliquot annos cessavit Saxonicum bellum, quia, inquit Eginardus, deficiendi occasiones non invenerunt.

Conjuration contre Charles.

En la même année il se fit au-delà du Rhin chez les François orientaux une conjuration contre le Roi Charles, dont le Comte Hartrade fut l'auteur : mais la prudence & l'adresse du Prince fit qu'elle n'eût aucune suite. Les chefs furent punis, les uns par la privation de la vûë, les autres par l'exil.

786. Après avoir celebré Pâque à Attigni, il envoia une armée en Bretagne. Les Bretons qui habitoient cette Province, y avoient passé de la grande Bretagne. Les Anglois & Saxons aiant autrefois envahi cette Isle, plusieurs de ses anciens habitans passerent la mer, & se vinrent établir aux extrêmitez des Gaules sur les terres de ceux de Vannes & de Courseult. Les Rois de France les avoient subjuguez & rendus tributaires, & ils avoient long-tems payé ce tribut, quoique bien malgré eux. Ils refusoient alors de le paier. Charles envoia contre eux Audulfe Maître de la table du Roi, qui avec une vitesse surprenante domta ce peuple rebelle, & le rangea à son devoir. Le Roi aiant ainsi la paix de tous les côtez, resolut d'aller à Rome, & de réduire sous sa puissance cette partie de l'Italie où est la ville de Benevent, pour la joindre comme elle étoit autrefois à la Lombardie, qu'il avoit conquise sur Didier. Il assembla des troupes Françoises, & passa au cœur de l'hyver en Italie. Il celebra la Fête de Noel à Florence, & se rendit promtement à Rome, où il communiqua son dessein sur Benevent au Pape Adrien. Aragise Duc de Benevent aiant appris qu'il étoit arrivé à Rome, & qu'il vouloit entrer à main armée dans son Duché pour s'en rendre le maître, voulut tâcher de l'en détourner. Il lui envoia son fils aîné Rumoald chargé de presens, le priant de lui laisser sa Terre en paix, & de n'y pas mener son armée. La tentative étoit trop foible pour arrêter un conquerant. Charles retint auprès de lui Rumoald, & s'avança avec son armée jusqu'à Capouë, pour faire la guerre au Duc, s'il ne condescendoit pas à sa volonté. Ce Duc se voiant hors d'état de resister, quitta Benevent qui étoit la capitale de son Etat, & se rendit à Salerne avec ses gens, envoia des Ambassadeurs au Roi, lui donna ses deux fils en otage, promettant de suivre en tout ses ordres. Charles se laissa fléchir, retint pour otage Grimoald second fils du Duc, & rendit l'aîné à son pere. Il reçût aussi onze otages du peuple de Benevent, & envoia des Ambassadeurs pour recevoir le serment de fidelité, tant du Duc que du peuple. Il traitta ensuite avec les Ambassadeurs de l'Empereur Constantin qui lui demandoit Rotrude sa fille en mariage : elle

Bretons domtez.

Benevent reduit sous l'obeissance de Charles.

Eginard. Eodem anno trans Rhenum apud Francos Orientales facta est conjuratio adversus Regem Carolum, cujus auctorem Hartradum Comitem fuisse constabat. Verum ex prudentia solertiaque Principis factum est, ut nihil hinc mali vel periculi emerserit. Conspirationis Principes alii oculorum amissione, alii exsilio plexi sunt.

Eginard. Monach. Engol. Annal. Met. Post celebratum Attiniaci Pascha, in Britanniam Cismarinam exercitum misit. Britanni qui Provinciam illam incolebant ex magna Britannia eo transmigraverant. Cum enim Angli & Saxones olim illam Insulam invasissent, multi ex priscis incolis trajecto mari, in ultimis Galliæ finibus Venetorum & Curiosolitarum agros occuparunt. Reges autem Francorum subactos illos tributarios fecerant, quod tributum illi licet inviti solvebant. Isto autem tempore dicto audientes non erant. Rex illo misit Audulfum regiæ mensæ præpositum, qui mira celeritate gentis contumaciam compressit, ipsamque in ordinem redegit. Rex pace undique parta, statuit Romam proficisci, illamque Italiæ partem ubi Beneventum erat, in potestatem suam redigere, & Langobardorum regno, quod Desiderio eripuerat, jungere, ut olim jungebatur. Contractis ergo celeriter Francorum copiis, ipsa hieme Italiam petiit: Natale Domini Florentiæ celebravit, celeriter Romam se contulit, consiliumque suum cum Adriano Papa communicavit. Aragisus Dux Beneventi re comperta, gnarus ipsum Regem Ducatum suum velle armis subigere, ut ejus propositum averteret Rumoaldum filium suum majorem misit, muneribus onustum, rogans se terra sua frui sineret, neque illam armis invaderet. Rem appetenti & viribus instructo Regi levissimus hic obex erat. Carolus Rumoaldum penes se detinuit, & Capuam usque cum exercitu movit, ut Duci bellum inferret, nisi cederet. Dux autem se imparem viribus videns, Benevento relicto, quod ditionis suæ caput erat, Salernum cum suis se contulit, Legatos ad Regem misit, duosque ipsi filios obsides dedit, seque dicto audientem fore promisit. Rex tunc sedato animo, obsidem retinuit Grimoaldum minorem filium, majoremque patri remisit, undecim quoque obsides a populo Beneventano recepit, & Legatos misit qui sacramentum fidei exposcerent, tam a Duce, quam a populo. Postea vero cum Oratoribus Constantini Imperatoris, filiam Caroli Rotru- *Iidem.*

avoit déja été promiſe, & les fiançailles étoient faites: mais ce mariage fut rompu.

Après quoi il celebra la Fête de Pâques à Rome. Il s'éleva alors une grande diſpute entre les Chantres Romains & les Chantres Gaulois de la Chapelle du Roi. Ceux-ci prétendoient qu'ils chantoient beaucoup mieux que les Romains, qui à leur tour traitoient les Chantres Gaulois d'ignorans, qui n'entendoient rien au plain-chant. Le Roi ſe declara pour les Romains, & fit venir de Rome quelques Chantres en France pour reformer les livres d'Egliſe, & apprendre aux Eccleſiaſtiques Gaulois à chanter.

Pendant ſon ſejour à Rome les Ambaſſadeurs de Taſſillon Duc de Baviere, 787.
au Pape Adrien, arriverent en cette ville; c'étoient l'Evêque Arne & l'Abbé Huneric, qui venoient au nom de ce Duc interpoſer l'autorité d'Adrien pour faire ſa paix avec le Roi. Le Pape en voulut être le médiateur, & pria Charlemagne d'y donner ſon conſentement. Il répondit qu'il ne demandoit pas mieux. On demanda aux Ambaſſadeurs quand vouloient-ils que cette paix fût concluë & affermie. Ils répondirent au Pape qu'ils n'avoient aucun ordre pour cela, mais qu'ils venoient ſeulement pour ſavoir les deſſeins du Roi & du Pape, & en faire le rapport au Duc. Le Pape indigné de cette réponſe les menaça de les excommunier s'ils manquoient à la foi promiſe au Roi. Ils s'en retournerent ainſi ſans rien faire. Le Roi après avoir fait ſes devotions aux tombeaux des Saints Apôtres, & reçû la benediction du Saint Pere, s'en retourna en France. Il ſe rendit à Vormes où il trouva Faſtrade ſa femme & ſes enfans. Il y tint une Aſſemblée generale à l'ordinaire. On y parla de Taſſillon & de ſon Ambaſſade venuë à Rome. Il y fut reſolu que le Roi Charles prendroit des ſuretez plus réelles de ſa bonne foi; & pour cet effet il partit avec une grande armée qu'il diviſa en trois parties pour entrer en Baviere, & marcher contre ce Duc. Pepin fils de Charles eut ordre de venir avec les troupes d'Italie à la vallée de Trente. Les François orientaux & les Saxons ſe rendirent ſur le Danube au lieu nommé Pfreimbt, & le Roi avec ſon armée vint ſur le Lech, qui ſéparoit les Allemans d'avec les Bavarois, & s'arrêta au fauxbourg de la ville d'Auſbourg. Il alloit entrer dans la Baviere ſi Taſſillon n'étoit venu demander pardon au Roi; ce qu'il ne manqua pas de faire. Le Roi porté de ſon naturel à la clemence, lui pardonna, & reçut en otage ſon fils Theodon & douze Bavarois. Toute la nation avec le Duc prêta le ſerment de fidelité. Le Roi revint

---

dem in uxorem petentis, colloquutus eſt. Jam promiſſa illa deſponſataque fuerat; ſed infectum connubium manſit.

nach. in. Deinde Paſcha Romæ celebravit. Tunc altercatio magna fuit inter Cantores Romanos & Cantores Gallos qui in Capella Regis canere ſolebant. Hi ſe melius quam Romanos canere dicebant, Romani contra Gallos ignaros veræ canendi rationis aſſerebant. Rex pro Romanis ſtetit, & aliquot Cantores Romanos in Franciam duci curavit, qui libros ad cantum deſtinatos emendarent, & Gallos cantum Eccleſiaſticum docerent.

rd. Met. Dum Romæ Carolus degeret Legati Taſſilonis Baioariæ Ducis ad Adrianum Papam, Arnus videlicet Epiſcopus & Hunrichus Abbas advenerunt, qui Pontificem rogarent, ut curaret pacem inter Regem & Ducem ſervari. Papa conciliandæ pacis auctor eſſe voluit, Carolumque rogavit pacem Duci concederet. A Legatis petitum eſt quandonam vellent pacem illam fieri atque firmari. Reſponderunt illi ſibi hac de re nihil eſſe commiſſum; ſed ea ſolum de cauſa ſe veniſſe, ut Pontificis, Regiſque reſponſa Domino ſuo referrent. Indignatus Papa *anathematis gladio* feriendos edixit, ni promiſſam Regi fidem ſervarent. Sic vero Legati illi re infecta reverſi ſunt. Rex poſtquam ad Apoſtolorum ſepulcra oraverat, & a ſummo Pontifice benedictionem acceperat, in Franciam rediit, & Vormatiam venit, ubi Faſtradam uxorem & filios reperit. Conventum autem ibi generalem pro more habuit, ubi de Taſſilone, deque legatione ejus Romam actum eſt. Decretum vero fuit ut Rex Carolus fidem ejus experiretur. Ideoque cum exercitu magno proficiſcitur, quem tres in partes diviſit, ut in Baioariam irrumperet & Taſſilonem inſequeretur. Pipinum quoque filium cum Italicis copiis in Tridentinam vallem venire juſſit. Orientales quoque Franci & Saxones ad locum qui *Pferinga* vocatur acceſſerunt. Rex vero cum exercitu ſuo ad Lechum fluvium venit, & in Auguſtæ civitatis ſuburbano conſedit. In Baioariam haud dubie ingreſſurus erat, niſi Taſſilo Regem veniam petiturus adiiſſet. Rex ad clementiam pronus pepercit illi, filiumque ejus Theodonem cum duodecim Baioariis obſidibus accepit. Natio tota cum Duce ſacramenta fidei præſtitit. Rex in Franciam re-

en France, & paſſa le reſte de l'hiver en ſa maiſon de campagne d'Ingelheim, près de Mayence.

788. Ce fut là même qu'il tint ſon aſſemblée generale où ſe trouverent par ſon ordre Taſſillon & les principaux de ſes vaſſaux. Là les Bavarois accuſerent ce Duc de crime de Leze Majeſté. Ils ſoutenoient qu'après avoir donné ſon fils en otage au Roi, à la ſollicitation de Luitburge ſa femme, fille de Didier Roi des Lombards, grande ennemie des François, il avoit excité les Huns à leur faire la guerre, & que l'évenement ne prouveroit que trop la verité de ce qu'ils diſoient. Ils lui objectoient auſſi beaucoup d'autres faits & paroles qui marquoient ſa haine contre le Roi. Taſſillon ne pouvant ſe purger d'aucune de ces accuſations, l'Aſſemblée le jugea criminel de Leze-Majeſté, & digne de mort. Mais le Roi uſant de clemence à ſon ordinaire, ſe contenta de lui faire changer d'habit, & de le renfermer dans un Monaſtere, où ſa vie fut auſſi religieuſe qu'elle étoit volontaire, dit Eginard. Son fils Theodon fut auſſi tondu & fait Moine. Les Bavarois qui étoient de la conjuration, furent exilez en differens endroits. Les Huns, comme ils l'avoient promis à Taſſillon, firent deux corps d'armée, dont l'un entra dans le Frioul & l'autre dans la Baviere : mais l'une & l'autre armée fut défaite & miſe en fuite, avec une perte conſiderable. Les Huns s'en retournerent chez eux. Ces pertes ne les abbatirent point : voulant avoir leur revanche, ils entrerent de nouveau dans la Baviere avec un plus grand nombre de troupes. Mais au premier choc, ils furent mis en fuite par les Bavarois; un grand nombre fut taillé en pieces; il y en eut auſſi beaucoup, qui voulant ſe ſauver en traverſant le Danube à la nage, furent ſubmergez dans ſes eaux.

Taſſillon depoſſedé & mis dans un Monaſtere.

Vers ce même tems l'Empereur Conſtantin irrité de ce que Charles lui avoit refuſé ſa fille en mariage, commanda à Theodore Patrice Prefet de la Sicile, d'entrer dans les Terres de Benevent, & d'y faire le dégât; il paroît par une Lettre du Pape Adrien qu'Aragiſe Duc de Benevent avoit ſollicité l'Empereur de faire la guerre aux François en Italie. Theodore s'avançoit avec ſon armée; mais Grimoald Duc de Benevent, qui après la mort de ſon pere arrivée en la même année avoit été mis en ſa place par le Roi Charles, & Hildebrand Duc de Spolete, avec les troupes qu'ils purent ramaſſer dans la Calabre, lui allerent à la rencontre, accompagnez de l'Ambaſſadeur du Roi nommé Vini-

Grecs défaits.

---

verſus in ſuburbano Moguntiacenſi in villa quæ vocatur *Ingelheim*, reliquam tranſegit hiemem.

Ibidem autem conventum habuit generalem, cui adfuere jubente Rege Taſſilo cum proceribus Baioariorum. *Ibi crimine læſæ Majeſtatis Taſſilo a Baioariis accuſatus eſt*. Objiciebant ei quod poſtquam filium ſuum obſidem Regi dederat, ſuadente conjuge ſua Luitburga, quæ filia Deſiderii Regis Langobardorum erat, & Francis inimiciſſima, Hunnorum gentem ad bellum contra Francos ſuſcipiendum concitaret. Quod verum fuiſſe rerum eodem anno geſtarum probavit eventus. Objiciebantur ei & alia complura & dicta & facta, quæ nonniſi ab inimico & irato vel fieri vel proferri poterant, quorum ne unum quidem inficiari potuit. *Convictus ergo omnium aſſenſu ut læſæ Majeſtatis reus capitali* ſententia damnatus eſt. Verum Rex clementia pro more uſus eſt: mutataque veſte, Taſſilo in Monaſterium eſt miſſus, *ubi tam religioſe vixit, quam libens intravit*, inquit Eginardus. Ejus quoque filius Theodo tonſus & Monachus factus eſt. Baioarii etiam conſpirationis ſocii & conſcii, per diverſa loca in exſilium miſſi ſunt. Hunni vero, ut Taſſiloni promiſerant, duobus comparatis exercitibus, uno Marchiam Forojulienſem, altero Baioariam aggreſſi ſunt. Verum in utraque expeditione victi fugatique ſunt, multiſque ſuorum amiſſis ad loca ſua ſe receperunt. Quam injuriam velut vindicaturi, Baioariam denuo majoribus copiis petierunt : ſed in primo congreſſu pulſi ſunt a Baioariis, & innumera multitudo eorum cæſa; multi etiam ex fugientibus qui Danubium tranare voluerunt, gurgitibus fluminis abſorpti ſunt.

Interea Conſtantinus Imperator propter negatam ſibi Regis filiam iratus, Theodorum Patricium Siciliæ Præfectum, fines Beneventanorum vaſtare juſſit. Ex epiſtola Adriani Papæ liquet Aragiſum Beneventanum Ducem, Imperatori auctorem fuiſſe, ut bellum Francis inferret. Ille igitur movit exercitum ut juſſa compleret. Grimoaldus vero, qui eodem anno poſt mortem patris Dux Beneventanis a Rege datus eſt, & Hildebrandus Dux Spoletanorum, cum copiis quas congregare potuerunt in Calabria, ipſis occurrerunt cum Legato Regis Vinigiſo, qui poſtea in

Ep. A[...] Du Ch[...] t. 3. p.

giſe

giſe, qui ſucceda depuis à Hildebrand au Duché de Spolete. Ils leur donnerent combat, en tuerent un grand nombre, & remporterent la victoire avec peu de perte. Les priſonniers & le butin fort conſiderable, furent amenez au camp. Le Roi s'en alla en Baviere, mit cette Province dans un état convenable, en regla les limites, & y établit le bon ordre. De-là il s'en retourna à Aix-la-Chapelle, où il paſſa l'hyver.

La campagne ſuivante fut emploiée à faire la guerre à une nation Eſclavone, 789.
qui habitoit ſur les bords de l'Ocean, ou de la mer Balthique. Ces peuples s'appelloient en leur langue Veletabes: les François les nommoient Vilſes. Toûjours ennemis des François, ils faiſoient perpetuellement des courſes ſur ceux de leurs voiſins qui étoient ou leurs ſujets ou leurs alliez. Le Roi les regardant comme ennemis déclarez, reſolut de leur faire la guerre. Il leva une armée des plus grandes qu'il eût jamais miſes ſur pied, paſſa le Rhin à Cologne; & traverſant la Saxe, il ſe rendit à l'Elbe, y jetta deux ponts, & munit l'un d'un Fort à l'un & à l'autre bout, où il mit garniſon. Il paſſa ce fleuve, & entra dans leur payis, où il porta le fer & le feu. Quelque nombreuſe que fût l'armée de cette nation belliqueuſe, elle ne pût long-tems ſoutenir l'effort de celle du Roi, qui s'avança juſqu'à la ville nommée Dragavuiti. Alors Viltzan, le principal de la nation qui l'emportoit ſur tous les autres, tant par la nobleſſe de ſa race, que par ſa venerable vieilleſſe, ſortit de la ville avec ſes gens, alla trouver le Roi, & lui donna les otages qu'il demandoit. Toute la troupe lui prêta ſerment de fidelité. Les autres Chefs des Eſclavons ſuivirent ſon exemple; & la nation entiere ſe ſoumit au Roi. Après quoi il s'en retourna par le même chemin, emmenant avec lui ces otages; & après avoir donné ſes ordres dans la Saxe, il revint en France, & ſe rendit à Vormes.

Guerre contre les Vilſes.

Il ſe tint l'année ſuivante dans la même Ville, ſans faire aucune expedition 790.
militaire: il reçût là une Ambaſſade des Princes des Huns, & leur envoia auſſi ſes Ambaſſadeurs. Il s'agiſſoit de fixer les limites de l'un & de l'autre Roiaume. La diſpute qui s'éleva là-deſſus fut depuis la cauſe d'une guerre. Le Roi pour ne pas reſter dans l'oiſiveté, ſe rendit par le Mein à ſon Palais de la Sale, ſitué près de la riviere de même nom, & s'en revint enſuite à Vormes par la même riviere. Il arriva une nuit que le feu prit à ſon Palais qui fut entierement brûlé; ce qui n'empêcha pas qu'il ne paſſât tout l'hyver en la même ville.

Ducatu Spoletano Hildebrando ſucceſſit, commiſſoque prælio, multos ex illis occiderunt, ac cum modico diſpendio victores fuere: captivi magno numero cum præda multa in caſtra adducti ſunt. Rex in Baioariam profectus, illam Provinciam cum ſuis terminis ordinavit, atque diſpoſuit, & inde regreſſus in Palatio ſuo Aquiſgrani hyberna tranſegit.

Eginard. Ann. Met. Anno inſequenti motum bellum fuit adverſus Sclavicam gentem, qui propria lingua Veletabi, Francica autem Vilſi vocabantur, & ad littus Oceani ſeu maris Balthici ſiti erant. Semper Francis inimici, vicinos ſuos, qui Francis vel ſubjecti vel fœderati erant, bello premere & laceſſere ſolebant. Rex illos ut hoſtes bello aggredi ſtatuit, comparatoque ingenti exercitu Rhenum Coloniæ trajecit; inde per Saxoniam iter agens, cum ad Albim perveniſſet, caſtris in ripa poſitis amnem duobus pontibus junxit; quorum unum ex utroque capite vallo munivit, & impoſito præſidio firmavit. Trajecto autem fluvio, ingreſſus Vilſorum terram, cuncta ferro & igne vaſtari juſſit. Quantumvis bellicoſa numeroſaque eſſet natio iſthæc, impetum exercitus Regii diu ſuſtinere non valuit, qui ad urbem uſque, cui *Dragawiti* nomen, pervenit. Tunc Wiltzan, qui cæteris Vilſorum regulis & nobilitate generis & auctoritate ſenectutis præeminebat, ſtatim cum omnibus ſuis ex civitate ad Regem pervenit: obſides qui imperabantur dedit, & fidem ſe Regi ac Francis ſervaturum jurejurando promiſit. Quem cæteri Sclavorum primores ac Reguli ſequuti, omnes ſe Regis ditioni ſubdiderunt. Poſtea eadem qua venerat via reverſus cum obſidibus, rebus ad Saxones pertinentibus diſpoſitis, in Franciam venit, & Vormatiæ hiemem tranſegit.

Eadem in urbe anno inſequenti manſit, nulla facta expeditione; ſed Legatos Hunnorum audivit, & ſuos viciſſim ad eorum Principes miſit. Agebatur de confiniis utrorumque: hinc altercatio ſuborta, quæ poſtea inter utroſque belli cauſa fuit. Rex autem ne otio torpere videretur, per Moenum fluvium ad Salæ Palatium juxta cognominem fluvium conſtructum venit, atque iterum ſecundo flumine Vormatiam remeavit, hiememque ſequentem ibidem tranſegit, in iiſdemque ædibus, quæ caſu neſcio quo una nocte conflagrarunt; ibidemque nihilominus per totam hiemem manſit.

791. Il ſejourna encore à Vormes pendant tout le printems ; & ſe rendit au commencement de l'été en Baviere, dans le deſſein de faire la guerre aux Huns. Il fit lever pour cela un grand nombre de troupes choiſies dans tout ſon Roiaume, avec toutes les munitions neceſſaires, & diviſant ſon armée en deux parties, en donna l'une à conduire par le bord ſeptentrional du Danube au Comte Thierri & à Meginfroi ſon Chambellan. Charles avec l'autre partie marcha ſur le bord meridional du fleuve en tirant vers la Pannonie. Les Bavarois avoient ſoin de conduire les munitions embarquées ſur le Danube, qui ſe trouvoient défenduës des deux côtez de la riviere par deux corps d'armée. Aiant ainſi commencé à aller, ils ſe camperent ſur la riviere d'Ens, qui ſeparoit les Huns des Bavarois. L'armée fit là pendant trois jours des prieres publiques pour l'heureux ſuccès de la campagne. On commença alors d'agir contre les Huns. Les François chaſſerent leurs corps d'armée, dont l'un étoit ſur le fleuve de Cambe, l'autre près de la Ville de Comagene, ſur la montagne nommée Cumeberg, très-bien fortifiée. Là périt une grande partie de la nobleſſe des Huns. On pilla tous leurs treſors, & jamais guerre, dit Eginard, n'enrichit tant les François que celle-ci. L'armée ravagea la campagne, & porta le fer & le feu par tout. Le Roi s'avança avec ſon corps d'armée juſqu'à l'Arrabon ou Raab, qu'il paſſa, & marcha enſuite ſur ſes bords juſqu'à l'endroit où il ſe joint au Danube. Il s'arrêta là quelque tems, & puis rebrouſſa chemin pour s'en retourner par la Baviere. Il donna ordre à Thierri, & à Meginfroi de ramener par la Boheme le corps qu'ils commandoient. Il revint ainſi en Baviere après avoir ſaccagé & ruiné une bonne partie de la Pannonie. Les Saxons & les Friſons commandez par Thierri & Meginfroi, ſelon l'ordre reçû ſe retirerent chez eux par la Boheme. Cette campagne fut fort heureuſe, à cela près que la contagion fit périr preſque tous les chevaux de l'armée du Roi : il s'en ſauva à peine la dixiéme partie. Charles aiant congedié ſes troupes s'en alla à Ratiſbonne où il paſſa l'hyver.

Guerre contre les Huns.

792. L'affaire de Felix d'Urgel cauſa alors quelques troubles dans l'Egliſe. Cet Evêque conſulté par Elipand Evêque de Tolede, ſur ce qu'il falloit croire touchant l'humanité de N. S. Jeſus-Chriſt : Savoir ſi entant qu'homme il étoit propre fils, ou ſeulement fils adoptif de Dieu le Pere ; il prit le parti de dire qu'il n'étoit que fils adoptif ; & ne ſe contentant pas de le ſoutenir avec obſtination, il défen-

Erreur de Felix d'Urgel.

Idem. Tranſacto vere Carolus circa æſtatis initium Vormatia movens in Baioariam profectus eſt, ut infeſtis Hunnis vicem redderet. Comparatis igitur ex toto regno ſuo quam validiſſimis copiis & commeatibus, bipartito exercitu iter agere cœpit : cujus partem Theoderico Comiti, & Meginfrido Cubiculario ſuo committens, eos per Aquilonarem Danubii ripam iter agere juſſit. Ipſe cum parte quam ſecum retinuit, Auſtralem fluminis ripam Pannoniam petiturus occupavit : Baioarios cum commeatibus exercitus, qui navibus devehebantur, per Danubium ſecunda aqua deſcendere juſſit. Ac ſic inchoato itinere, prima caſtra ſuper Aneſum poſita ſunt, qui fluvius Hunnos a Baioariis diſterminabat. Ibi ſupplicatio per triduum facta, ut id bellum proſperos ac felices haberet eventus. Tum bellum Hunnis indictum fuit. Pulſis igitur Hunnorum præſidiis, & deſtructis munitionibus, quarum una ſuper Cambium fluvium, altera juxta Comagenos civitatem in monte *Cumeberg*, vallo firmiſſimo erat exſtructa. Ibi periere multi nobiles Hunni : opes omnes direptæ ſunt : nuſquam Franci tot collegere divitias, inquit Eginardus : ferro & igne cuncta vaſtantur. Cumque Rex cum eo quem ducebat exercitu, uſque ad Arabonis fluenta veniſſet, tranſmiſſo eodem fluvio, per ripam ejus uſque ad locum, quo is Danubio miſcetur, acceſſit : ibique ſtativis per aliquot dies habitis, per Baioariam reverti ſtatuit. Alias vero copias quibus Theodericum & Meginfridum præfecerat per Behemannos reverti præcepit. Sic peragrata ac devaſtata magna Panno niæ parte, cum incolumi exercitu in Baioariam ſe recepit. Saxones autem & Friſones cum Theoderico & Meginfrido per Behemannos, ut juſſum erat, domum regreſſi ſunt. Hæc expeditio feliciter proceſſit, hoc uno excepto, quod in eo quem Rex ducebat exercitu, tanta equorum lues exorta eſt, ut vix decima pars de tot millibus remanſiſſe dicatur. Carolus dimiſſis copiis, Ratiſbonam hiematum venit.

Eginardus in vita Caroli Magni.

Felicis Urgellitani error aliquos in Eccleſia motus excitavit. Hic Epiſcopus cum eſſet, ab Elipando Toleti Epiſcopo per literas conſultus, quid de humanitate Domini noſtri Jeſu Chriſti ſentiendum eſſet, utrum ſecundum id quod homo eſt, proprius an adoptivus Dei filius credendus eſſet ac dicendus. Ille non modo adoptivum eſſe pronunciavit ; ſed

dit ſon erreur par des livres qu'il addreſſa à l'Evêque de Tolede. Il fut amené à Ratisbonne où le Roi ſejournoit alors. On y aſſembla un Concile d'Evêques où il fut entendu & convaincu d'erreur. De là il fut envoié à Rome, où devant le Pape Adrien, il confeſſa & abjura ſon erreur dans l'Egliſe de ſaint Pierre.

Le Roi paſſa l'été dans le même lieu, & pendant ce long ſéjour il découvrit une horrible conjuration faite contre lui. Ce fut Pepin ſon fils aîné qu'il avoit eu d'Himiltrude, qui ne pouvant ſouffrir la mauvaiſe humeur de Faſtrade, conſpira avec pluſieurs François de tuer le Roi. Ardulfe Lombard, qui découvrit leur deſſein, en fut recompenſé par une donation faite du Monaſtere de S. Denis. Les auteurs de la conſpiration furent partie tuez à coup d'épée, partie envoiez au gibet. Pepin fut renfermé dans un Monaſtere. Le Roi pour être plus à portée de faire la guerre aux Huns, demeura dans la Baviere, & fit faire un pont de bateaux ſur le Danube pour s'en ſervir dans cette guerre.

Conjuration de Pepin contre ſon pere.

Dans le tems qu'il étoit prêt d'entrer dans la Pannonie, il apprit que les troupes que le Comte Thierri menoit par la Friſe, avoient été ſurpriſes & taillées en pieces par les Saxons au lieu nommé Riuſtri ſur le Veſer. Cette nouvelle l'obligea de differer la guerre de Pannonie. Il fit alors une entrepriſe où il eſperoit de réuſſir, qui étoit de joindre le Danube au Rhin, en faiſant un canal de communication de la Radance ou le Rednits à l'Almon, ou l'Altmul, rivieres dont l'une ſe rend dans le Danube, & l'autre dans le Mein. Il ſe rendit lui-même ſur les lieux avec toute ſa Cour, & fit aſſembler une grande quantité d'ouvriers, qui travaillerent à ce canal pendant toute l'automne. La longueur du canal étoit de deux mille pas, & ſa largeur de trois cens pieds. Mais tout ce travail devint inutile, tant à cauſe des pluies continuelles, que parce que le terrain étoit fort marecageux. L'eau qui tomboit en abondance ramenoit la nuit autant de limon qu'on avoit ôté de terre pendant le jour. Au même tems qu'il étoit occupé à ce grand deſſein, arriverent de deux endroits fort éloignez deux nouvelles très-fâcheuſes; l'une, que toute la Saxe s'étoit revoltée; l'autre, que les Sarraſins entrez dans la Septimanie avoient combattu contre les Comtes & les troupes de ce payis là; qu'un grand nombre de François avoient péri dans ce choc, & que les Sarraſins victorieux s'étoient retirez chez eux. Cela lui fit changer ſes projets, il revint en France, celebra la Fête de Noel à S. Kilien de Vuirtsbourg, & paſſa l'hyver à Francfort.

793.

Entrepriſe de joindre le Danube au Rhin.

ſcriptis etiam ad memoratum Epiſcopum libris errorem ſuum pertinaciſſime defendit. Ideo Ratiſbonam adductus eſt, ubi tunc Rex morabatur, congregatoque Epiſcoporum concilio, auditus, & erraſſe convictus eſt, indeque Romam ad Adrianum Papam miſſus, in Eccleſia Sancti Petri hæreſim illam abdicavit.

Eginard. Ann. Fran. p. 38.

Rege ibidem æſtatem agente, conjurationem comperit contra ſe factam a primogenito Pipino, quem ex Himiltrude ſuſceperat, & a quibuſdam Francis, qui ſe crudelitatem Faſtradæ Reginæ ferre non poſſe aſſeverabant, atque ideo in necem Regis conſpiraverant. Ardulfus Langobardus cum conſpirationem detexiſſet, Monaſterio Sancti Dionyſii in mercedem donatus eſt. Auctores vero conſpirationis partim gladio cæſi, partim patibulis ſuſpenſi ſunt. Pipinus in Monaſterium incluſus eſt. Rex vero propter bellum cum Hunnis ſuſceptum in Baioaria ſedens, pontem navalem quo in Danubio ad bellum uteretur, ædificavit.

In Pannoniam ingreſſurus comperit copias illas quas Theodericus Comes per Friſiam ducebat, in pago Riuſtri juxta Viſeram a Saxonibus eſſe interceptas atque deletas. Cujus rei nuncio accepto, iter in Pannoniam intermiſit. *Perſuaſum tunc Regi erat, ſi inter Radantiam & Almonum fluvios foſſa navium capax duceretur, poſſe commode ex Danubio in Rhenum navigari, quod alter Danubio, alter Moeno miſcetur. Confeſtim cum omni comitatu ſuo eo venit, congregataque hominum multitudine, totum autumni tempus in eo opere conſumſit. Ducta eſt foſſa inter prædictos fluvios duûm millium paſſuum longitudine, latitudine vero trecentorum pedum, ſed in caſſum; nam propter juges pluvias, & terram quæ paluſtris erat nimio humore ſuapte natura imbutam, cœptum opus conſiſtere non potuit. Sed quantum interdiu terræ a foſſoribus fuerat egeſtum, tantum noctibus, humo iterum in locum ſuum relabente, ſubſidebat.* Inter hæc, duo admodum infelicia ſimul allata ſunt. Unum erat Saxonum omnimoda defectio: alterum, Saracenos in Septimaniam ingreſſos, prœlio cum illius limitis cuſtodibus atque Comitibus conſerto, multis Francorum interfectis, victores ad ſua regreſſos eſſe. Quibus rebus mutato propoſito, in Franciam reverſus eſt; celebravitque Natalem Domini diem apud S. Kilianum in Virziburgo: indeque in villam Franconofurtum hiematum venit.

794. Au commencement de l'été il fit assembler en la même ville tous les Evêques de ses Etats pour tenir un Concile, où assisterent Theophylacte & Etienne, Evêques Legats du Pape Adrien. On y condamna l'heresie de Felix d'Urgel. On y fit un livre pour la refuter, qui fut autorisé par la signature de tous les Evêques assemblez. Là fut aussi rejetté le Concile assemblé à Constantinople sous Irene & Constantin, qu'on avoit publié comme le septiéme Concile general. Il y fut decidé qu'il ne seroit regardé ni comme le septiéme Concile, ni comme general. Cependant ce Concile fut depuis reçû en France & dans toute l'Eglise. Après bien des disputes, il fut universellement reconnu.

La Reine Fastrade étant venuë à mourir à Francfort, fut ensevelie à S. Alban de Mayence. Après ces funerailles, le Roi voulant faire la guerre aux Saxons, divisa son armée en deux, prit une partie des troupes pour entrer lui-même en Saxe du côté du midi, & donna l'autre moitié à conduire à son fils Charles, qui devoit passer le Rhin à Cologne, & attaquer les Saxons du côté de l'occident. Ces peuples rebelles s'étoient campez au lieu nommé Sintfelt, & y attendoient le Roi pour lui donner bataille; mais perdant courage à son approche, ils se rendirent, donnerent des otages; & prêterent de nouveau le serment de fidelité tant de fois violé. Charles étant ainsi victorieux sans combat, & aiant repassé le Rhin, alla passer l'hyver à Aix la Chapelle.

Guerre contre les Saxons.

795. Malgré tous les otages que les Saxons avoient donnez, malgré les sermens prêtez, le Roi connoissoit trop leur humeur remuante, & leur inclination à la revolte pour regarder cette guerre comme finie, il tint à l'ordinaire son Assemblée generale à sa maison de campagne de Cuffenstein située sur le Mein à l'opposite de Mayence. De là il se rendit en Saxe avec son armée, ravagea toutes les campagnes; & s'étant avancé jusqu'au canton de Bardengau, près du lieu appellé Bardenvvig, il se campa là, attendant la venuë des Esclavons qu'il avoit mandez. Mais il apprit que Viltzan Roi des Abotrites, comme il passoit l'Elbe, étoit tombé dans une embuscade des Saxons, & avoit été tué; cela porta le Roi à traiter plus severement cette nation perfide. Il fit un grand dégât dans tout le payis; & aprés avoir reçû des otages tels qu'il les avoit commandez, il s'en retourna en France. Pendant cette même campagne, lorsqu'il étoit sur l'Elbe avec son armée, vinrent à lui de la Pannonie des Ambassadeurs d'un des principaux d'entre les Huns nommé Thudun, qui promettoit de venir trouver

---

Eginard. Monach. Ecolism. Æstatis initio Rex omnium regni sui Episcoporum Concilium congregavit, ubi adfuerunt Theophylactus & Stephanus Episcopi, Legati Papæ Adriani. Ibi damnata est hæresis Felicis Urgellitani, ad eamque confutandam liber editus est, cui omnes subscripserunt. *Synodus etiam quæ ante paucos annos Constantinopoli sub Irene & Constantino filio ejus congregata, & ab ipsis non solum Septima, verum etiam universalis erat appellata, ut nec Septima nec universalis haberetur diceretur ve, quasi supervacua in totum ab omnibus abdicata est.* Attamen hæc Synodus postea in Francia & per totam Ecclesiam recepta fuit post altercationes multas.

Fastrada Regina Francofurti mortua, Moguntiæ apud sanctum Albanum sepulta est. Post funera, Rex bipartito exercitu Saxoniam petiit. Ipse cum dimidia copiarum parte ab Australi latere intravit. Carolus vero filius ejus cum altera parte Rheno Coloniæ trajecto in eamdem regionem ab Occidente venit. Saxones vero in campo *Sinfelt* dicto castra posuerant, & quasi prœlium cum Rege commissuri expectabant; sed ipso adveniente perterriti, deditionem fecerunt, obsides dederunt, & sacramentum fidei toties violatum renovarunt. Sic sine pugna Carolus victor fuit, & transacto Rheno Aquisgrani hiberna habuit. *Ann. Ful.*

Quamquam Saxones & obsides, & ut jussi erant sacramenta dedissent, Rex tamen illorum perfidiæ, & animi ad rebellionem parati gnarus, hoc bellum non ut terminatum habebat, conventumque generalem trans Rhenum in villa *Cuffenstein*, quæ ad Moenum contra Moguntiam sita est more solenni habuit. Inde cum exercitu in Saxoniam ingressus, pene totam populando peragravit, cumque in pagum *Bardengau* pervenisset, & juxta locum qui *Bardenwig* vocatur, positis castris, Sclavorum, quos ad se venire jusserat, exspectaret adventum, subito ei nunciatum est Wiltzan Regem Abotritorum cum Albim trajiceret, in dispositas a Saxonibus insidias in ipso flumine incidisse, & ab eis esse interfectum. Id quod Regis animum magis concitavit in perfidam gentem. Terra igitur magna parte vastata & obsidibus, quos dare jusserat acceptis, in Franciam reversus est. In hac expeditione dum castra super Albim haberet, venerunt ad eum Legati de Pannonia, unius ex primoribus Hunnorum nomine Thudun, qui se venturum & Christianismum ample- *Eginard. Ann. Me.*

le Roi, & de ſe faire Chrétien. Charles paſſa cet hyver comme le precedent à Aix la Chapelle.

Le Pape Adrien étant mort, Leon III. lui ſucceda, & envoia d'abord des Legats au Roi Charles, qui lui apporterent les clefs de la confeſſion de S. Pierre, & l'étendard de la ville de Rome accompagné de pluſieurs autres préſens. Il pria auſſi le Roi d'envoier à Rome quelqu'un des principaux de ſa Cour, pour y recevoir en ſon nom le ſerment de fidelité du peuple Romain. Charles y envoia Engilbert Abbé de S. Riquier, à qui il remit une grande partie du treſor du Roi des Huns, qu'Eric Duc de Frioul, après avoir pillé le Palais Royal appellé *Ringus* par cette nation, avoit envoié au Roi; avec ordre à Engilbert d'offrir cela de ſa part à Saint-Pierre; le reſte de ce treſor fut liberalement diſtribué aux principaux de la Cour du Roi, & aux Officiers de ſa ſuite. Après quoi il partit pour la Saxe, & envoia en même tems ſon fils Pepin faire la guerre dans la Pannonie avec les troupes de Baviere & d'Italie. Le Roi ne fit autre choſe en Saxe que piller & ravager le payis comme l'année precedente, reduit à cela par l'impoſſibilité de fixer cette nation par quelque traité ſolide & durable. Pepin ſon fils envoié en Pannonie, paſſa la Tize, & mit en déroute les Huns qui l'attendoient, ruina le Palais roial appellé *Ringus* par les Huns, & *Camp* par les Lombards. Il pilla preſque tout ce que les Huns avoient de biens & de richeſſes: après quoi il s'en vint à Aix la Chapelle où le Roi paſſoit l'hyver, & lui preſenta toutes les dépoüilles qu'il venoit d'enlever. Thudun, dont nous avons parlé ci-devant, vint auſſi trouver le Roi, & ſe fit baptiſer lui & tous ceux qui l'accompagnoient. Il reçût des preſens du Roi, & lui prêta ſerment de fidelité; mais s'en étant retourné chez lui, il fauſſa ſon ſerment, & porta bien-tôt après la peine de ſa perfidie. 796.

Guerre de Pepin contre les Huns.

Barcelonne étant limitrophe des François & des Sarraſins, étoit tantôt des uns, tantôt des autres, ſouvent priſe & ſouvent repriſe. Zate Sarraſin s'en étoit ſaiſi le dernier; & il vint lui-même au commencement de l'été pour ſe mettre avec Barcelonne, en la puiſſance de Sa Majeſté. Le Roi reçût volontiers ce preſent, & envoia ſon fils Loüis en Eſpagne avec une armée pour aſſieger Hueſca. Il paſſa de nouveau en Saxe pour y faire le dégât à ſon ordinaire, ne connoiſſant pas apparemment d'autre moien pour domter cette nation rebelle: il la parcourut toute entiere, alla entre l'Elbe & le Veſer juſqu'à l'Ocean, & s'en revint après à Aix la Chapelle. 797.

---

xurum promittebat. Carolus vero Aquiſgrani, ut anno proximo hiemavit.

Iidem. Romæ Adriano defuncto, Leo III. ipſi ſucceſſit, Legatoſque ſtatim ad Regem Carolum miſit, qui claves confeſſionis ſancti Petri attulerunt ipſi, necnon vexillum Romanæ urbis cum aliis muneribus; Regem quoque rogavit aliquem ex optimatibus ſuis Romam mitteret, *qui populum Romanum ad ſuam ſidem atque ſubjectionem per ſacramenta firmaret. Miſſus eſt ad hoc Engilbertus Abbas Monaſterii ſancti Richarii, per quem etiam tunc ad ſanctum Petrum magnam partem theſauri, quem Ericus Dux Forojulienſis ſpoliata Hunnorum Regia, quæ Ringus vocabatur, eodem anno de Pannonia Regi detulerat, miſit. Reliquum vero inter optimates & aulicos cæteroſque in Palatio ſuo militantes diſtribuit.* Hinc cum exercitu Francorum Saxoniam petiit. Pipinum vero filium ſuum cum Italicis ac Baioaricis copiis in Pannoniam ire juſſit. Et ipſe quidem Saxonia magna ex parte vaſtata; neque enim poterat perfidam gentem pacto inito firmare, ad hiemandum Aquiſgranum redit. *Pipinus autem Hunnis trans Tizam fluvium fugatis, eorumque Regia, quæ ut dictum eſt, Ringus, a Langobardis autem Campus vocatur, ex toto deſtructa, direptiſque pene omnibus Hunnorum opibus, ad patrem Aquiſgrani hiberna habentem venit,* ac ſpolia regni iſtius *ipſi obtulit.* Thudun etiam, de quo loquuti ſumus, Regem convenit, ibique cum Comitibus omnibus baptizatus eſt. Munera ab Rege accepit, & fidei ſacramentum præſtitit; ſed domi reverſus cito fidem violavit, nec multo poſt perfidiæ pœnas dedit. Rex eodem in loco hiberna habuit.

Barcino urbs in limite Francorum & Saracenorum poſita, alternante rerum eventu, modo Francorum, modo Saracenorum erat, tandem per Zatum Saracenum, qui tunc eam invaſerat, Regi reddita eſt. Nam is æſtatis initio Aquiſgranum ad Regem venit, ſeque cum illa urbe Regi obtulit. Qua recepta Rex filium ſuum Ludovicum ad obſidionem Oſcæ cum exercitu in Hiſpaniam miſit: ipſeque in Saxoniam denuo venit, ipſamque pro more depopulatus eſt, non aliam habens gentis perfidæ domandæ modum, totamque peragravit inter Albim & Viſeram uſque ad Oceanum, poſteaque Aquiſgranum rediit. *Iidem.*

La renommée de tant d'exploits & de tant de victoires volant par tout le monde, il reçût là plusieurs Ambassades. Abdala fils d'Ibinmaug Sarrasin, Roi de Mauritanie, vint le trouver. Il y reçût aussi un Ambassadeur de Nicetas Patrice Gouverneur de Sicile, nommé Theoctiste, qui lui apporta des Lettres de l'Empereur de Constantinople. Il pensoit toûjours à terminer la guerre de Saxe, & à reduire ces peuples si remuans, & il prit resolution d'y aller passer l'hyver. Il s'y rendit donc avec sa Cour & son armée, se campa sur le Veser, & ordonna que ce camp seroit appellé Heristal, nom que ce lieu retint depuis ce tems-là. L'armée prit dès quartiers d'hyver dans toute la Saxe. C'est là qu'il fit venir Pepin & Louis ses fils après les expeditions qu'ils avoient faites, l'un dans l'Italie, & l'autre dans l'Espagne. Les Ambassadeurs des Huns y vinrent aussi, & lui firent de grands presens. Après leur avoir donné audience, il les congedia. Il reçût là même l'Ambassadeur d'Alphonse Roi d'Asturie & de Galice qui lui apporta des presens. Ce fut de la Saxe même qu'il renvoia Pepin en Italie, & Louis en Aquitaine, en la compagnie duquel le Sarrasin Abdala s'en retourna, & fut conduit en Espagne. Le Roi continua son sejour dans la Saxe.

798. Vers le commencement du printems lorsque le défaut de fourages ne permettoit pas encore de quitter les quartiers d'hyver, les Saxons de delà l'Elbe se servant de l'occasion, tuerent les gens du Roi qui étoient venus chez eux pour y exercer la Justice; peu en échapperent pour en apporter les nouvelles. Ils tuerent aussi Godescalc Ambassadeur du Roi auprès de Sigefroi Roi de Danemarc, qui revenoit de son Ambassade. Le Roi indigné de ces forfaits, assembla son armée & se campa sur le Veser au lieu appellé Munda; & pour punir ces scelerats il porta le fer & le feu dans toute la Saxe qui est entre le Veser & l'Elbe. Ces Saxons de delà l'Elbe fiers de ce qu'ils avoient tué impunement les gens du Roi, prirent les armes pour aller contre les Abotrites & leur Duc nommé Thrasicon, qui instruit des mouvemens de ces rebelles, alla au devant d'eux avec toutes ses troupes au lieu nommé Suentana, leur donna combat, les défit & en tailla en pieces une bonne partie. Ebervin envoié du Roi, qui commanda l'aîle droite dans ce combat, faisoit monter le nombre des Saxons tuez jusqu'à quatre mille.

Revoltes des Saxons.

Ambassadeurs d'Irene.

Le Roi vint ensuite à Aix la Chapelle, où il reçût les Ambassadeurs de l'Imperatrice Irene, qui lui apporterent la nouvelle que Constantin son fils à cause

Tot expeditionum & victoriarum fama cum ubique gentium volaret, Legatos ibi plurimarum gentium habuit. Abdala Ibinmaugæ Saraceni filius Rex Mauritaniæ ad ipsum venit. Oratorem etiam recepit Nicetæ Patricii Siciliæ Procuratoris, Theoctistum nomine, qui literas ipsi Imperatoris Constantinopolitani attulit. In animo semper Carolus habebat ut bellum Saxonicum conficeret, & Saxonas in ordinem redigeret. Hiberna igitur in illa regione habere decrevit, ac cum comitatu & exercitu suo Saxoniam petiit, castrisque super Viseram positis consedit, & locum castrorum Heristalli vocari jussit, qui locus sic ab incolis deinceps vocitatus est. Exercitum vero quem secum adduxit, per totam Saxoniam in hiberna dimisit. Istuc Pipinum de Italica, & Ludovicum de Hispanica expeditione ad se venire jussit: ibi Legatos Hunnorum cum magnis muneribus ad se missos audivit, & absolvit. Ibi Legatum Adelfonsi regis Astoricæ atque Galleciæ sibi dona deferentem suscepit. Inde iterum Pipinum ad Italiam, Ludovicum ad Aquitaniam misit, quîcum Abdalam Saracenum ire jussit, qui in Hispaniam deductus fuit. Rex in Saxonia hiberna habuit.

Ineunte vere, cum nondum propter pabuli inopiam hiberna relinqui possent, Saxones Transalbiani occasionem nacti, Legatos Regis qui ad exercendam justitiam missi fuerant, trucidarunt: pauci quasi ad rem nunciandam servati sunt. Godeschalcum etiam, quem Rex ad Sigifridum Regem Danorum miserat, interfecerunt. Quo comperto Rex graviter commotus, congregato exercitu in loco, cui *Munda* nomen, super Viseram castra posuit; utque scelestos ulcisceretur, igni ferroque totam Saxoniam quæ inter Viseram & Albim sita est, devastavit. Transalbiani vero Saxones qui Normanni vocabantur, superbia elati quod Legatos Regis impune occidissent, arreptis armis contra Abotritos proficiscuntur. Dux autem Abotritorum Thrasico dictus, cognito Transalbianorum motu, cum omnibus copiis suis ipsis occurrit in loco, cui *Suentana* nomen, commissoque prœlio, ingente eos cæde prostravit. In prima congressione quatuor millia eorum cecidisse narravit Ebervvinus Legatus Regis, qui in Abotritorum acie dextrum cornu tenuit. *Iidem*

Rex postea Aquisgranum venit: ubi Legatos Irenes Imperatricis Constantinopoli venientes excepit, qui nunciabant Constantinum Imp. Irenes filium ob *Egina... Ann. Fu... Ann. M... Zonaras...*

de ſes débordemens, avoit eu les yeux arrachez. Venant de la part de cette Princeſſe, ils n'avoient garde de dire que c'étoit elle-même qui avoit exercé cette cruauté ſur ſon fils. Ces Ambaſſadeurs le prierent de donner la liberté à Siſinne, frere de Taraiſe Patriarche de Conſtantinople, qui avoit été pris dans un combat en Italie; ce qu'il leur accorda volontiers. Le nom des Ambaſſadeurs étoit Michel ſurnommé Ganglien, & Theophile Prêtre des Blaquernes. Après que ceux-ci eurent eu leur audience de congé, arriverent deux Ambaſſadeurs du Roi Alfonſe, nommez Baſiliſque & Froia, chargez de preſens tirez des dépoüilles de ſes ennemis, ſur leſquels il avoit pris Lisbonne. Ces preſens conſiſtoient en ſept Mores, autant de mulets & autant de cuiraſſes, le tout donné autant pour preſens que pour marques de victoire. Il les reçût fort humainement, & les chargea de preſens à ſon tour. En ce tems-là les Iſles Baleares, appellées depuis Majorque & Minorque, furent ſaccagées par les Mores. Le Roi paſſa cet hyver à Aix la Chapelle.

L'année ſuivante fut très-remarquable par l'horrible attentat commis en la perſonne du Souverain Pontife. Leon III. Pape devant faire une proceſſion à Rome depuis l'Egliſe de Latran juſqu'à S. Laurent hors des murs, tomba près de cette Egliſe entre les mains de ſes ennemis, qui lui avoient dreſſé des embuches. Ils le jetterent à bas de ſon cheval, lui arracherent les yeux, lui couperent la langue, le laiſſerent nud & demi mort ſur la place; après quoi ces ſcelerats le renfermerent dans le Monaſtere de S. Eraſme. Mais par le ſoin d'un nommé Albin ſon Camerier, il fut enlevé de là pendant la nuit. On le fit paſſer par deſſus les murs, & il fut recüeilli par Vinigiſe Duc de Spolete, qui au bruit de ce tumulte étoit accouru à Rome, & qui le mena à Spolete. Preſque tous les Auteurs & Chroniqueurs diſent, qu'il eut les yeux crevez & la langue coupée, & que la vûë & la parole lui furent renduës par miracle. Ce qui eſt certain c'eſt qu'il eut toûjours depuis ce tems là l'uſage de l'une & de l'autre. Le Roi aiant appris cette nouvelle, & voulant donner refuge au Vicaire de Jeſus-Chriſt en terre, ordonna qu'on le lui amenât, & qu'on lui fît tous les honneurs dûs à ſa dignité. Il ne laiſſa pourtant pas de s'en aller en Saxe comme il l'avoit reſolu. Il tint l'Aſſemblée generale ſur le Rhin au lieu nommé Lippenheim, & ſe rendit avec ſon armée à Paderborne, où il ſe campa, & attendit en ce lieu le Souverain Pontife qui venoit le joindre. Il envoia cependant ſon fils Charles

799.

Attentat contre le Pape Leon.

---

morum inſolentiam a ſuis excæcatum fuiſſe, neque enim dicere auſi ſunt ipſam Irenem tantam erga filium exercuiſſe inhumanitatem. Rogarunt autem Regem, ut Siſinnio fratri Taraſii Conſtantinopolitani Epiſcopi, in pugna quadam capto, libertatem daret, quod & impetrarunt. Legati porro erant Michael cognomento Ganglianus, & Theophilus Presbyter de Blachernis. His dimiſſis venere de Hiſpania Legati Adelfonſi regis, Baſiliſcus & Froia munera afferentes, quæ ille de manubiis, quas victor apud Oliſipponem urbem a ſe expugnatam ceperat, Regi mittere curavit. Mauros videlicet ſeptem, cum totidem mulis atque loricis: quæ licet pro dono mitterentur, magis tamen inſignia victoriæ videbantur, quos benigne Rex ſuſcepit, & remuneratos honorifice dimiſit. Inſulæ Baleares, quæ nunc ab incolis earum *Majorica* & *Minorica* vocitantur, a Mauris piraticam exercentibus devaſtatæ ſunt. Rex Aquiſgrani hiberna habuit.

Annus ſequens obſervandus eſt ob immane facinus in Summum Pontificem patratum. Leo III. proceſſurus de Lateranis ad Eccleſiam ſancti Laurentii quæ tunc ad craticulam vocabatur, in manus & inſidias inimicorum incidit qui illum equo dejecerunt, oculos ipſi eruerunt, linguam amputarunt, nudumque ac ſemivivum reliquerunt. Poſtea vero ſceleſti ipſum in Monaſterium S. Eraſmi incluſerunt velut ad curandum. Verum cujuſdam Albini nomine Cubicularii ſui cura, noctu per murum demiſſus, a Vinigiſo Duce Spoletano, qui audito hujuſmodi facinore Romam feſtinans advenerat, ſuſceptus & Spoletam deductus eſt. Omnes pene Auctores & Chronographi narrant, oculos ipſi avulſos & linguam amputatam, ipſique & viſum & uſum linguæ reſtitutum divinitus fuiſſe. Certum utique eſt ipſum & oculis & lingua poſtea uſum fuiſſe. Hoc comperto Rex, ut Vicario Chriſti refugium præberet, juſſit illum cum ſummo honore ad ſe adduci. Iter tamen ſuum quod in Saxoniam facere conſtituerat, non omiſit. Habito autem generali conventu ad Rhenum in loco dicto *Lippenheim*, ibique tranſmiſſo flumine, cum exercitu Paderburnam venit, ibique in caſtris conſidens, Pontificis ad ſe properantis præſtolatur adventum. Miſit interea filium

Anaſtaſ. Bibliot.

ſur l'Elbe avec une partie de ſon armée pour regler quelques affaires des Vilſes & des Abotrites, & pour recevoir la foi de quelques Saxons nommez Nordluides. Tandis qu'il attendoit ſon retour, le Pape arriva. Charles le reçût avec tous les honneurs imaginables. Leon fit là quelque ſéjour, informa Charles de ce qui s'étoit paſſé, & ce Prince lui donna des gens pour le conduire & le rétablir avec honneur dans ſon Siege; ce qui fut executé. Après cela Charles donna audience de congé au nommé Daniel envoié par Michel Patrice de Sicile. Il apprit auſſi en ce lieu la fâcheuſe nouvelle de la mort de Gerolt & d'Eric, dont le premier avoit été tué dans un combat contre les Huns, & l'autre après pluſieurs victoires avoit été maſſacré dans la Dalmatie par la trahiſon des habitans. Il mit ordre aux affaires de Saxe comme la conjoncture du tems le permettoit, & revint paſſer l'hyver à Aix la Chapelle. Alors Gui Comte & Prefet des frontieres de la Bretagne, qui avoit viſité cette année là toute cette Province accompagné d'autres Comtes, apporta les armes des Ducs de ce payis qui s'étoient rendus, inſcrites de leurs noms. Il ſembloit que cette Province fût toute réduite, mais l'humeur changeante de cette nation & ſon peu de fidelité, fit depuis voir le contraire. On lui apporta auſſi les ſignes militaires pris à ces pirates Maures, qui avoient ravagé l'Iſle de Majorque. Azan Sarraſin Gouverneur d'Hueſca envoia au Roi les clefs de la ville avec d'autres preſens, lui promettant de lui livrer la place quand l'occaſion ſe preſenteroit. Là vint auſſi de la part du Patriarche de Jeruſalem, un Moine qui lui apportoit avec la benediction du Prélat, des Reliques tirées du lieu où étoit reſuſcité Notre Seigneur. Le Roi donnant congé au Moine qui vouloit s'en retourner, envoia avec lui un Prêtre de ſon Palais chargé d'apporter ſes preſens aux lieux Saints

800. Au printems vers la mi-Mars, le Roi partit d'Aix la Chapelle, & s'en alla viſiter les bords de l'Ocean. Les Normans exerçoient leurs pirateries ſur ces côtes; ce qui l'obligea d'y mettre une flote & de bonnes garniſons dans les places. Il celebra la Fête de Pâques à S. Riquier, & ſuivit les bords de la mer, ſe rendit à Roüen, & de là à Tours pour y faire ſes prieres dans l'Egliſe de S. Martin. La maladie de la Reine Luitgarde l'obligea d'y ſéjourner quelque tems; elle y mourut le 8. de Juin, & y fut enſevelie. Après lui avoir rendu ſes derniers devoirs, il vint par Orleans à Paris, de là à Aix la Chapelle. Au commencement du mois d'Août ſuivant il alla à Mayence où il tint ſon Aſſemblée generale

---

ſuum Carolum ad Albim cum parte exercitus, ad quædam negotia cum Vilſis & Abotritis diſponenda & quoſdam Saxones de Nordluidis recipiendos. Cujus dum reditum exſpectat, venit Pontifex & honorifice admodum ab illo exceptus eſt; manſit apud illum dies aliquot, Regique expoſuit illa omnia quæ ad rem tantam ſpectabant. Rurſum vero Romam cum magno honore per Legatos Regis, qui cum eo miſſi ſunt, reductus, atque in locum ſuum reſtitutus eſt. Rex paucos ibidem dies moratus, Danielem Michaelis Siciliæ Patricii Legatum dimiſit, infelicemque mortem Gerholti & Erici edidicit, quorum prior in pugna contra Hunnos ceciderat; alter vero poſt multa prœlia & inſignes victorias apud Tarſaticam Liburniæ civitatem inſidiis oppidanorum interceptus, atque interfectus eſt. Rebus Saxonum pro rerum opportunitate diſpoſitis, Aquiſgranum hiematum venit. Tunc Wido Comes ac Præfectus Britannici limitis, qui eodem anno cum ſociis Comitibus totam Britonum Provinciam perluſtraverat, arma Ducum, qui ſe dediderant, inſcriptis ſingulorum nominibus detulit. Videbatur enim ea Provincia tum ex toto ſubacta; ſed perfidæ gentis inſtabilitas, inquit Eginardus, cito id aliorſum more ſolito commutavit. Allata ſunt etiam ei ſigna, quæ occiſis in Majorica Mauris prædonibus, erepta fuerant. Azan Saracenus Præfectus Oſcæ claves urbis cum aliis donis Regi miſit, promittens eam ſe traditurum ſi opportunitas eveniret; ſed & Monachus quidam Jeroſolymis veniens, benedictionem & reliquias ex loco Reſurrectionis Dominicæ, quæ Patriarcha Regi miſerat, detulit. Dehinc Carolus Monachum reverti volentem dimittens, Preſbyterum de Palatio ſuo cum eodem ire juſſit, cui & dona ſua ad illa veneranda loca deferenda commiſit.

Redeunte verna temperie, medio fere Martio, Rex Aquiſgrano profectus, littus Oceani Gallici perluſtravit; & in ipſo mari, ubi tunc piraticam Normanni exercebant, claſſem inſtituit, præſidia diſpoſuit. S. Paſcha apud S. Richarium celebravit. Inde per littus maris Rotomagum venit. Poſtea Turones ad S. Martinum orationis cauſa profectus eſt. Illic demorari coactus eſt ob ægritudinem Luitgardæ Reginæ, quæ ibi diem clauſit extremum. Poſt funera Aurelianum, inde Lutetiam venit, Lutetia Aquiſgranum. Inchoante Auguſto, Moguntiam petiit, ubi

Eginar. Ann. Met. Mon. Eco.

nerale

nerale, & annonça ſon voiage d'Italie. Il partit de Mayence, & ſe rendit à Ravenne avec ſon armée. Il ſejourna là ſept jours, & fit marcher ſon fils Pepin avec ſon armée à Benevent. Il alla en ſa compagnie juſqu'à Ancone, où il le laiſſa & partit pour Rome. *Charlemagne va à Rome.* Un jour avant qu'il y arrivât le Pape Leon III. vint à ſa rencontre à Noviento, & fut là reçû avec tous les honneurs imaginables. Après qu'ils eurent ſoupé enſemble, le Roi s'arrêta dans ce lieu même, & le Pape partit, & alla tout diſpoſer pour recevoir le Roi dans Rome. Apparemment qu'avant que de ſe ſéparer ils ſe donnerent le mot ſur ce qu'ils avoient à faire l'un & l'autre dans cette Capitale du monde. Le lendemain le Pape avec les Evêques & tout ſon Clergé ſe tint ſur les degrez de la Baſilique de S. Pierre pour recevoir le Roi qui y arriva à cheval, mit pied à terre, & y fut reçû avec tout l'honneur poſſible. Le Pape fit entrer Charles dans l'Egliſe, au chant des Pſeaumes & en rendant graces à Dieu de ſa venuë. Cette ceremonie fut faite le vingt-quatriéme jour de Novembre. Sept jours après, le Roi aiant fait aſſembler le peuple, declara hautement le ſujet de ſa venuë, & traita les jours ſuivans des affaires qui l'avoient amené à Rome. La plus grande & la plus difficile de ces affaires, étoit d'examiner les accuſations intentées contre le Pape Leon. Nul accuſateur ne ſe preſenta. Alors le Pape tenant l'Evangile dans l'Egliſe de S. Pierre monta ſur la Chaire en preſence de tout le peuple; & après avoir invoqué la ſainte Trinité, il ſe purgea par ſerment de tous les crimes qu'on lui avoit objectez. Ce même jour le Prêtre Zacarie que le Roi avoit envoié à Jeruſalem, arriva à Rome avec deux Moines que le Patriarche de cette ville envoioit au Roi. Ils lui apporterent les clefs du Sepulcre de Notre-Seigneur & du Calvaire, avec un étendard. Le Roi les reçut fort humainement, les retint quelques jours avec lui; & lorſqu'ils furent ſur leur départ, il les chargea de preſens.

La Fête de Noel étant arrivée, le Roi ſe rendit à la Baſilique de S. Pierre pour y entendre la Meſſe, & s'arrêta devant l'Autel où il fit ſon oraiſon. Alors le Pape Leon lui mit la couronne ſur la tête, & le peuple s'écria : CHARLES-AUGUSTE, COURONNE' DE DIEU, GRAND ET PACIFIQUE EMPEPEUR DES ROMAINS, QUE DIEU LUI PROLONGE LA VIE, ET LUI DONNE LA VICTOIRE. *Eſt déclaré Empereur.* Après quoi il lui fit une profonde reverence, comme on la faiſoit aux Empereurs ſes predeceſſeurs. Depuis ce tems-là, il quitta le nom de Patrice, & prit celui d'Empereur & d'Auguſte. 801.

conventum generalem habuit, & iter in Italiam indixit. Moguntia profectus Ravennam cum exercitu venit. Ibi ſeptem dies moratus, Pipinum filium cum eodem exercitu Beneventum ire juſſit, Ravennaque movens cum filio Anconam venit, illoque dimiſſo Romam proficiſcitur. Cui pridie quam Romam adventaret Leo Papa apud Nomentum occurrit, & honorifice admodum ſuſceptus eſt. Poſt cœnam ſimul ſumtam, Papa Romam reverſus eſt, Rege Nomenti manente. Veriſimile autem eſt Leonem ante quam proficiſceretur, cum Rege de re quam acturus erat, loquutum fuiſſe. Inſequenti die Leo cum Epiſcopis & univerſo Clero in gradibus Baſilicæ Sancti Petri conſiſtens, advenientem & equo deſcendentem Regem, Deo gratias agendo ſuſcepit, & cum Pſalmorum cantu ipſum in Eccleſiam introduxit. Facta ſunt hæc octavo Kal. Decembris. Poſt ſeptem vero dies Rex concionem ad populum habuit, itineris, adventuſque ſui cauſas expoſuit. Illas vero cum primis excutere & examinare difficile erat, nempe crimina Leoni Summo Pontifici oblata, nullus comparebat accuſator. Ideoque Pontifex in Eccleſia ſancti Petri Evangelium ferens, in ambonem conſcendit, invocatoque Trinitatis nomine, de objectis criminibus ſe jurejurando purgavit. Eadem die Zacharias Preſbyter, quem Rex Jeroſolymam miſerat, cum duobus Monachis a Patriarcha ad Regem miſſis, Romam venit: hi claves Sepulcri Domini & loci Calvariæ cum vexillo attulerunt. Hos Rex benigne ſuſceptos, poſt aliquot dies cum muneribus remiſit.

Die Natalis Domini Rex in Baſilicam ſancti Petri venit, Miſſæ celebrationi adfuturus. *Iidem.* Cum *coram altari ubi ad orationem ſe inclinaverat aſſiſteret, Leo Papa coronam capiti ejus impoſuit, cuncto Romano populo acclamante :* KAROLO AUGUSTO A DEO CORONATO, MAGNO ET PACIFICO IMPERATORI ROMANORUM, VITA ET VICTORIA. *Poſt quas laudes a Pontifice more antiquorum Principum adoratus eſt; ac deinde, omiſſo Patricii nomine, Imperator & Auguſtus eſt appellatus.*

Peu de jours après, le nouvel Empereur ordonna que ceux qui avoient déposé le Pape l'année précedente, fussent amenez en Justice, & jugez dans les formes ordinaires. L'affaire fut examinée, ils furent jugez criminels de leze-Majesté, & condamnez à la mort. Mais le Pape interceda pour eux auprès de l'Empereur, & obtint qu'on se contenteroit de les exiler. Les Chefs de cette faction étoient Pascal Nomenclateur, Campule, & plusieurs autres des principaux d'entre les Romains qui subirent la même peine.

L'Empereur fut occupé tout l'hyver à mettre ordre aux affaires de la ville de Rome, à celles qui regardoient le Pape, & à toutes les autres Ecclesiastiques & seculieres. Après quoi il envoia de nouveau Pepin son fils à Benevent, & partit de Rome pour se rendre à Spolete. Etant en cette ville, le dernier jour d'Avril, à la seconde heure de la nuit, un grand tremblement de terre ébranla toute l'Italie : à Rome la plus grande partie du toit de l'Eglise de S. Paul tomba, & en quelques lieux de l'Italie les villes furent abbattuës, & les montagnes croulerent. La même année le tremblement de terre se fit sentir auprès du Rhin, dans la Gaule & dans la Germanie. Un hyver trop doux amena la peste en plusieurs endroits. L'Empereur alla de Spolete à Ravenne où il passa quelques jours; de là à Pavie. Il apprit là que les Ambassadeurs d'Aaron Roi de Perse, étoient arrivez au port de Pise. Il envoia des gens au devant d'eux, & les fit venir en sa presence entre Verceil & Yvrée. L'un d'eux étoit Persan envoié par le Roi même; l'autre étoit Sarrasin envoié d'Afrique par Amirat Abraham, qui dominoit aux confins de l'Afrique, au lieu nommé Fossat. On annonça à l'Empereur que le Juif Isaac qu'il avoit envoié quatre ans auparavant au Roi de Perse, accompagné de Lantfroi & de Sigismond, étoit de retour avec de riches presens, & que Lantfroi & Sigismond étoient morts en chemin. Il envoia Archambaud Notaire en Ligurie, pour préparer une petite flote qui devoit être emploiée à amener l'élephant & les autres presens qui venoient de l'orient. Ce Prince celebra le jour de S. Jean à Yvrée, & passa les Alpes pour revenir dans les Gaules. Cette même année Barcelone fut prise en été après deux ans de siege. Zate Gouverneur & plusieurs autres Sarrasins y furent faits prisonniers. Rieti en Italie fut aussi prise & brûlée. Roshelme Gouverneur fut prisonnier. Les châteaux qui appartenoient à la même ville se rendirent. Zate & Roshelme furent amenez en même tems devant l'Empereur, & envoiez après en exil. Au mois d'Octobre de la même année,

Ambassades à Charlemagne.

Paucis postea diebus jussit Imperator eos qui anno superiore Papam deposuerant, in judicium adduci : habita vero de iis quæstione, ut læsæ Majestatis convicti, capite damnati sunt. Verum Papa apud Imperatorem intercedente, in exsilium missi fuere. Hujus factionis Principes fuere Paschalis Nomenclator, Campulus Sacellarius, multique alii Romani nobiles, omnes eadem sententia damnati.

Totam porro hiemem Imperator impendit ordinandis Romanæ urbis totiusque Italiæ rebus, tam Ecclesiasticis quam privatis. Iterum vero Pipinum Beneventum misit, ipseque Roma VII. Kal. Maii profectus, Spoletum venit. Ubi cum esset prid. Kal. Maii, hora noctis secunda terræ motus maximus factus est, quo tota Italia graviter est concussa. Tectum Basilicæ sancti Pauli Apostoli magna ex parte cum suis trabibus decidit, & in quibusdam locis urbes montesque ruerunt. Eodem anno loca quædam circa Rhenum fluvium & in Gallia & in Germania tremuerunt. Mollior hiems pestilentiam multa in loca intulit. Spoleto Imperator Ravennam venit, & aliquot ibi dies moratus, Ticinum perrexit. Ibi nunciatum est ei Legatos Aaronis regis Persarum in Pisarum portum appulisse. Quibus obviam mittens, inter Vercellas & Hipporhediam eos sibi jussit adduci. Alter Persa erat a Rege missus; *alter Saracenus, de Africa Legatus Amirati Abraham, qui in confinio Africæ in Fossato præsidebat.* Nunciatum item Imperatori fuit Isaacum Judæum, quem ante quadriennium miserat ad Regem Persarum cum Lantfrido & Sigismundo Legatis suis, cum magnis muneribus rediisse, Lantfrido & Sigismundo in itinere defunctis. Tum misit Erchenbaldum Notarium in Liguriam ad classem parandam, qua elephas & ea quæ cum eo afferebantur advehi possent. Ipse vero celebrato Hipporhediæ die Natali S. Joannis, Alpes transgressus, in Gallias reversus est. Ipsa æstate in Hispania capta est Barcino, jam biennio obsessa, captique sunt Zatus Præfectus, & alii complures Saraceni. Reate quoque in Italia capta & incensa est, ejusque Præfectus Roshelmus comprehensus est, & castella quæ ad ipsam civitatem pertinebant in deditionem accepta sunt. Zatus & Roshelmus una die ante Imperatorem deducti & exilio damnati sunt. Mense autem Octo-

le Juif Isaac arriva d'Afrique à Porto-Venere avec un élephant ; & ne pouvant aller par les Alpes à cause des neges, il passa l'hyver à Verceil. L'Empereur celebra la Fête de Noel au Palais d'Aix la Chapelle.

L'Imperatrice Irene envoia pour Ambassadeur à l'Empereur Leon *Spathaire* 802.
ou Ecuier pour confirmer la paix entre les François & les Grecs, & proposer à l'Empereur de la part d'Irene, que s'il vouloit l'épouser, elle consentiroit volontiers à ce mariage. L'Empereur après avoir traité avec lui, envoia de son côté en Ambassade à Irene, Jessé Evêque d'Amiens, & le Comte Helingaud pour y traiter du même sujet, & porter son consentement à la proposition d'Irene. Mais pendant ce tems-là Nicephore chassa Irene du trône Imperial, & se fit élire Empereur en sa place. Le dix-neuf de Juillet de la même année arriva Isaac avec l'élephant & les autres presens que le Roi de Perse envoioit à l'Empereur ; l'élephant portoit le nom d'*Abulabaz*.

Mariage proposé de l'Impeatrice Irene avec Charlemagne.

Cependant Pepin Roi d'Italie, faisoit la guerre avec succès. Orthone ville d'Italie se rendit à lui. Nocere après un long siege suivit son exemple. Grimoald Duc de Benevent, peu fidele à Charlemagne, & qui avoit quelque intelligence avec les Grecs, y vint mettre le siege, & obligea Vinigise Comte de Spolete qui commandoit dedans, de se rendre. Ce Comte étoit malade, & Grimoald traita son captif fort honorablement & le mit ensuite en liberté. Pendant cet 803.
été l'Empereur prit le plaisir de la chasse dans les Ardennes, sans negliger pourtant les affaires de Saxe, qui demandoient une continuelle attention. Il envoia faire le degât dans le payis des Saxons de delà l'Elbe, les plus mutins de tous.

Il y eut cet hyver un tremblement de terre à Aix la Chapelle & au payis des environs. Cet accident fut suivi d'une contagion. Les Ambassadeurs envoiez à Irene, s'en revinrent en la compagnie de ceux de l'Empereur Nicephore qui avoit chassé Irene du trône Imperial. Ces Ambassadeurs étoient Michel Evêque, Pierre Abbé, & Calliste Candidat. Ils vinrent trouver l'Empereur sur la riviere appellée la Sale au lieu nommé Sels. Il fut là traité de la paix qui fut établie par écrit ; après quoi ils partirent avec une lettre de l'Empereur à Nicephore, s'en allerent à Rome & de-là à Constantinople. L'Empereur se rendit ensuite en Baviere pour y traiter des affaires de la Pannonie, & s'en revint au mois de Decembre à Aix la Chapelle.

---

bri Isaac Judæus de Africa cum Elephanto regressus, portum Veneris intravit, & quia propter nives Alpinas illac transitum habere non poterat, Vercellis hiemavit. Imperator Aquisgrani Natalem Domini celebravit.

Iidem. Theophan. Irene Imperatrix ad Imperatorem Carolum Legatum misit nomine Leonem Spatharium pacis inter Francos & Græcos confirmandæ gratia, qui etiam Imperatori proponeret, si Irenem in uxorem ducere vellet, ipsam utique hoc ambire connubium. Imperatorque vicissim Oratores ad illam misit, Jessé Episcopum Ambianensem & Helingaudam Comitem eadem de re acturos & Imperatoris consensum allaturos. Verum interea Nicephorus Irenem ex Imperatorio solio deturbavit, seque in ejus locum intrusit Imperatorem. Decima nona Julii ejusdem anni venit Isaac cum Elephanto, aliisque Regis Persarum muneribus : nomen Elephanti erat *Abulabaz*.

Monachus Sangall. Inter hæc vero Pipinus Rex Italiæ bellum feliciter gerebat : Orthona urbs Italiæ in deditionem ab illo accepta est : Nuceria quoque post longam obsidionem & ipsa in deditionem venit. Grimoaldus Dux Beneventanus, non ita Carolo Magno fidus, qui cum Græcis occulte negotiabatur, urbem illam obsederat, Vinigisum Comitem Spoleti, qui præsidio præerat, adversaque valetudine laborabat, ad deditionem compulit, captumque honorifice habuit, ac liberum postea dimisit. Æstatis tempore Imperator in Arduenna silva venationi operam dedit : neque tamen rem Saxonicam neglexit, quæ assiduam postulabat curam ; misitque exercitum ad Transalbianos Saxones omnium procacissimos, qui regionem illam popularetur.

Hieme sequenti Aquisgrani terræ motus fuit qui etiam finitimas regiones exagitavit, quam calamitatem pestilentia subsequuta est. Imperatoris Legati Constantinopolim reversi sunt, ac cum eis venerunt Nicephori Imperatoris, qui Irenen deturbaverat, Legati, Michael Episcopus, Petrus Abbas & Callistus Candidatus. Imperatorem vero Carolum convenerunt ad Salam fluvium ad locum qui dicitur *Sels*, *& conditionem faciendæ pacis in scripto susceperunt*, & inde dimissi cum Epistola Imperatoris Romam regressi, inde Constantinopolim reversi sunt. Imperator vero in Baioariam profectus, dispositis Pannoniarum causis, Decembri mense Aquisgranum reversus est.

804. Aiant paſſé l'hyver au même lieu, il mena l'été ſuivant ſon armée en Saxe, & obligea tous les Saxons de de-là l'Elbe de quitter leur payis, & d'emmener avec eux leurs femmes & leurs enfans pour venir s'établir en France. Il n'étoit pas poſſible de domter autrement ces peuples. L'Empereur donna leurs terres, bourgs & villages aux Abotrites leurs voiſins. Godefroi Roi des Danois, vint avec ſa flote & toute la cavalerie de ſon Roiaume, au lieu nommé Sliestorf, voiſin de la Saxe. Il avoit promis à l'Empereur d'entrer en conference avec lui, mais ſes gens l'en empêcherent & il ne vint pas plus avant. L'Empereur ſe tenoit ſur l'Elbe au lieu nommé Holdunſtetin. Il envoia à Godefroi des Ambaſſadeurs pour le ſommer de lui rendre les transfuges Saxons : & vers la mi-Septembre il vint à Cologne, & ſe rendit de là à Aix la Chapelle, d'où il partît pour aller chaſſer dans les Ardennes, & s'en revint à la même ville. A la mi-Novembre il eut nouvelle que le Pape Leon venoit pour paſſer la Fête de Noel chez lui en quelque lieu qu'il le trouvât. Il envoia d'abord à ſa rencontre ſon fils Charles pour le joindre à S. Maurice, & s'avança lui-même juſqu'à Reims pour venir au devant de lui. Il le reçût là avec honneur, & ils allerent enſemble à Kierſi où ils celebrerent la Nativité de Notre Seigneur. Il amena enſuite le Pape à Aix la Chapelle; où lui aiant fait des preſens conſiderables, il le fit conduire par la Baviere juſqu'à Ravenne. La cauſe de la venuë du Pape étoit telle. Quelqu'un avoit dit l'été precedent à l'Empereur qu'on avoit trouvé du Sang de Jeſus-Chriſt à Mantoüe. Il envoia prier le Pape de l'inſtruire de la verité du fait. Le Saint Pere prit de là occaſion d'aller premierement en Lombardie pour y faire les recherches neceſſaires, & enſuite de venir trouver l'Empereur pour lui en rendre compte.

Saxons tranſportez ailleurs avec leurs femmes.

Le Pape Leon III. vient voir Charlemagne.

805.

804. Cette année fut auſſi remarquable par le ſiege de Barcelonne. Louis Roi d'Aquitaine, aiant formé le deſſein de prendre cette place, partagea ſon armée en trois corps: il en garda un & ſe tint en Rouſſillon pour veiller ſans doute ſur les convois. L'autre corps fit le ſiege ſous la conduite de Roſtaing Comte de Girone. Le troiſiéme corps fut deſtiné à couvrir les aſſiegeans en cas que les Sarraſins vinſſent au ſecours de la place; ce qu'ils ne manquerent pas de faire. Ils donnerent vigoureuſement ſur ce corps avancé, & tuerent bien du monde; mais comme ils en perdirent beaucoup davantage, ils ſe retirerent, & ce corps d'armée vint joindre l'autre pour renforcer les attaques. La ville ſoutint

Siege & priſe de Barcelone.

Poſtquam ibidem hiberna habuerat, æſtate in Saxoniam ducto exercitu, omnes qui trans Albim habitabant Saxones cum mulieribus & infantibus tranſtulit in Franciam; non poterant enim alia ratione in officio contineri, & pagos Tranſalbianos Abotritis dedit. Eodem tempore Godefridus Rex Danorum venit cum claſſe ſua & omni equitatu regni ſui ad locum qui dicitur *Slieſtorff*, in confinio regni ſui & Saxoniæ: promiſit ſe ad colloquium Imperatoris venturum: ſed conſilio ſuorum inhibitus, propius non acceſſit. Imperator vero ad Albim fluvium ſedebat in loco qui dicitur *Holdunſtetin*, & miſſa ad Godefridum legatione pro reddendis profugis, medio Septembri Coloniam venit, & hinc Aquiſgranum, unde in Arduennam venatum ſe contulit, & Aquiſgranum reverſus eſt. Medio Novembri nunciatum eſt illi Leonem Papam, Natalem Domini ſecum celebrare velle, ubicumque ipſe eſſet. Quem miſſo ad ſanctum Mauricium Carolo filio, honorifice ſuſcipi juſſit, & ipſe Remos uſque obviam illi profectus eſt: ibique ſuſceptum primo Cariſiacum villam ubi Natalem Domini celebravit, deinde Aquiſgranum duxit, & magnis donatum muneribus, per Baioariam duci volentem, Ravennam deduci curavit. Cauſa itineris Leoni fuit, quod æſtate præterita Imperatori perlatum fuiſſet, Chriſti ſanguinem Mantuæ fuiſſe repertum; ideoque Papam rogaverat rei veritatem inquireret. Hinc occaſione ſumta Papa primo Langobardiam rem perquiſiturus venit, indeque ad Imperatorem properavit, rem uti geſta erat narraturus.

Hic annus Barcinonis etiam obſidione nobilitatur. Ludovicus Aquitaniæ Rex, oppugnandæ urbis conſilio habito, in tres partes exercitum diviſit. Unam ille retinens in Ruſcinonenſi agro manſit, fortaſſe ut commeatibus advigilaret. Altera pars exercitus urbem obſedit, Duce Roſtagno Gerundenſi Comite. Tertiam vero, ne hoſtes ex improviſo obſidionem interturbarent, ultra urbem excubias agere juſſit, ut Saracenos in auxilium venientes depellerent. Et vere Saracenorum exercitus venit, & tertiam illam exercitus partem aggreſſus eſt, multoſque occidit: ſed quia longe plures amiſit, receptui cecinerunt Saraceni, illaque pars exercitus obſidentibus adjuncta eſt.

Vita Lud. Pii. DuChesne, tom. 2. p. 290.

le ſiege pendant ſix ſemaines. La diſette & la faim obligea enfin la garniſon de capituler. Les Chefs de l'armée jugerent à propos d'appeller Louis pour lui faire honneur de la priſe d'une ville ſi importante. Il y vint, & la place ſe rendit à lui.

Peu de tems après le Cagan ou le Prince des Huns vint trouver l'Empereur, forcé à cela par le mauvais état des affaires de ſa nation, que les courſes continuelles des Eſclavons Bohemiens incommodoient ſi fort, qu'elle alloit être obligée d'abandonner le payis. Il demandoit à l'Empereur qu'il accordât à ſes Huns une place pour habiter entre Sabarie & Carnonte. L'Empereur reçut d'autant plus benignement le Cagan nommé Theodore, qu'il faiſoit profeſſion de Chriſtianiſme. Il lui accorda ce qu'il demandoit, & lui fit même des preſens; après quoi Theodore ſe retira chez lui, & mourut peu de tems après. Le Cagan ſon ſucceſſeur envoia demander à l'Empereur d'être mis au même degré d'honneur que les Cagans avoient anciennement chez les Huns. Ce que l'Empereur accorda encore, & voulut que le Cagan eut la qualité de Roi, & les mêmes honneurs qu'auparavant. Il envoia la même année Charles ſon fils avec une armée contre ces Eſclavons Bohemiens. Ce Prince y fit un grand dégât. Le Duc de ces Bohemiens nommé Lechon, fut tué. Après quoi Charles alla trouver l'Empereur ſon pere, qui étant parti d'Aix la Chapelle, étoit venu par Thionville & par Mets dans les forêts du mont Voſge pour y prendre le plaiſir de la chaſſe. Son fils le trouva au lieu nommé Camp. De là l'Empereur vint au Château de Remiremont, d'où il ſe rendit à ſon Palais de Thionville pour y paſſer l'hyver. Là le vinrent joindre ſes deux fils Pepin & Louis.

D'abord après la Fête de Noel, une honorable Compagnie vint trouver l'Empereur. C'étoient Villhaire & Beat Ducs des Venitiens, Paul Duc de Zara, & Donat Evêque de la même ville; tous chargez de riches preſens qu'ils lui offrirent. Charlemagne fit là des Ordonnances touchant les Ducs & les peuples de Veniſe & de Dalmatie, & leur donna après audience de congé. Il tint enſuite
à l'ordinaire une Aſſemblée generale des principaux de la nation pour établir 806.
entre ſes enfans une bonne paix, & partager en trois tous ſes Etats; afin qu'après ſa mort chacun d'eux ſçût quelle part de tout ſon Empire il devoit occuper. Il fit donc ſon teſtament, où étoit ſpecifié ce partage, & le fit confirmer par ſerment aux François de l'Aſſemblée. Il députa encore Eginhart Auteur de

Charlemagne partage ſon Empire entre ſes fils.

Obſidio ad ſex hebdomadas extracta fuit, demumque fame compellente obſeſſi deditionem fecerunt. Duces autem putarunt e re fore ſi Ludovicus Rex evocaretur, ut honor illi captæ urbis deferretur. Venit ergo ille & urbem recepit.

Eginard. Annal. et Monach. Engolism.

Non multo poſt Princeps Hunnorum Caganus propter calamitatem populi ſui Imperatorem adiit, poſtulans ſibi locum dari inter Sabariam & Carnuntum, quia propter infeſtationem Sclavorum, qui *Behemanni* vocantur, in priſtinis ſedibus conſiſtere non poterant. Imperator ideo Caganum Theodorum nomine benignius excepit, quod ille Chriſtianus eſſet, & precibus ejus annuens, muneribus donatum redire permiſit. Reverſus paulo poſt obiit. Caganus autem ſucceſſor ejus ad Imperatorem miſit Legatum, *petens ſibi honorem antiquum quem Caganus apud Hunnos habere ſolebat*, cujus precibus annuit Imperator, & ſummam totius regni ex priſco ritu habere præcepit. Eodem anno Carolum filium cum exercitu miſit in terram Sclavorum qui *Behemanni* vocantur, qui totam regionem depopulatus, Lechonem Ducem eorum occidit. Poſt hæc vero Imperatorem convenit qui Aquiſgrano profectus per Theodonis villam & Metas in Voſagum montem venatum venerat; ibique illum in loco *Camp* dicto invenit filius Carolus. Inde Imperator in Rumerici caſtellum profectus, ibique aliquantum moratus, ad hiemandum in Theodonis villa Palatio ſuo conſedit. Illo venerunt etiam ambo filii Ludovicus & Pipinus.

Iidem.

Statim poſt Natalem Domini acceſſere Villharius & Beatus Duces Venetiæ, itemque Paulus Dux Jaderæ, atque Donatus ejuſdem civitatis Epiſcopus Legati Dalmatarum, qui magna Imperatori obtulere munera. Tunc Carolus Magnus multa conſtituit & ordinavit, circa Duces & populos tam Venetiæ quam Dalmatiæ; illiſque dimiſſis, conventum habuit Imperator cum primoribus & optimatibus Francorum de pace conſtituenda inter filios ſuos, & diviſione regni facienda in tres partes; ut ſciret unuſquiſque eorum quam partem, patre mortuo, occupaturus eſſet. Teſtamentum itaque ſuum edidit, quod jurejurando ab optimatibus Francorum confirmatum eſt. *Atque hæc omnia literis mandata ſunt, & Leoni Papæ, ut ipſe ſua manu ſubſcriberet, per Eginardum* hujus hiſtoriæ Scrip-

cette hiſtoire, au Pape Leon, pour le prier d'y ſouſcrire. Ce que le Pape fit volontiers. L'Empereur envoia ſes fils Pepin & Louis chacun dans les états qui lui étoient aſſignez. Il partit enſuite de Thionville, & ſe rendit en bateau par la Moſelle & par le Rhin à Nimegue, où il paſſa le Carême & la Fête de Pâque. De là il vint à Aix la Chapelle, & envoia ſon fils Charles contre les Eſclavons Sorabes, qui habitoient ſur l'Elbe. Dans cette expedition Miliduoch Duc des Eſclavons fut tué. L'armée y bâtit deux châteaux, l'un ſur la Sale, & l'autre ſur l'Elbe. Après avoir pacifié toutes choſes chez ces peuples, Charles vint trouver l'Empereur ſon pere au lieu nommé Sili ſur la Meuſe. On envoia encore par ordre de l'Empereur un corps d'armée tiré de la Baviere, de l'Allemagne & de la Bourgogne pour aller faire le dégât dans les terres des Bohemiens, comme l'année precedente. Cette armée ravagea tout, & revint après ſans aucune perte. En cette même année Pepin envoia une flote en l'Iſle de Corſe contre les Maures qui venoient y faire des deſcentes pour la ravager. Mais ils ſe retirerent ſans l'attendre. Il y eut pourtant un des Commandans nommé Hadumar Comte de Gennes, qui s'étant engagé temerairement dans un combat contre ces barbares, y perit. En Eſpagne les Navarrois & ceux de Pampelune qui s'étoient donnez les années précedentes aux Sarraſins, ſe remirent ſous l'obéïſſance de Charlemagne. En ce même tems l'Empereur Nicephore envoia une flote commandée par le Patrice Nicetas pour recouvrer la Dalmatie. Les Ambaſſadeurs de l'Empereur qui avoient été envoiez quatre ans auparavant au Roi de Perſe, revenant de cette Ambaſſade paſſerent au travers de cette flote ſans aucun fâcheux accident, & vinrent aborder au port de Treviſe.

Guerre contre les Bohemiens.

807. L'année ſuivante fut remarquable par une éclipſe du ſoleil & d'autres phenomenes qu'Eginard a décrit, & qui ont exercé nos Aſtronomes. En la même année, Robert que l'Empereur avoit envoié en Orient, mourut à ſon retour. La grande réputation de Charles s'étendoit juſqu'aux parties les plus reculées du Levant. Abdala Ambaſſadeur du Roi de Perſe à l'Empereur, vint en la compagnie de deux Moines George & Felix, envoiez par Thomas Patriarche de Jeruſalem. Ce Perſan lui apportoit les riches preſens que ſon maître envoioit à Charlemagne. Ils conſiſtoient en un pavillon & des tentes pour une eſpece de ſalle d'entrée au même pavillon, d'une grande beauté. Le tout tant les tentes que les cordes pour les tendre étoient du plus fin lin, teint de diverſes couleurs. Pluſieurs manteaux de ſoie fort precieux, des aromates, des parfums

Preſens envoyez à Charlemagne par le Roi de Perſe.

torem *miſſa*; id quod libenter Summus Pontifex fecit. Imperator dimiſſo utroque filio Pipino & Ludovico in regnum ſibi deputatum, ex villa Theodonis per Moſellam & Rhenum ſecundo fluvio Noviomagum navigavit, ubi Quadrageſimam & Paſcha tranſegit; indeque Aquiſgranum petiit, Carolumque filium miſit in terram Sclavorum, qui dicuntur *Sorabi* ad Albim fluvium ſiti. In qua expeditione *Miliduoch* Sclavorum Dux interfectus eſt. Duo caſtella ab exercitu ædificata ſunt, unum ad ripam fluminis Salæ, alterum ad fluvium Albim; Sclaviſque pacatis, Carolus cum exercitu regreſſus, Imperatorem convenit in loco *Sili* dicto ad ripam Moſæ. Miſſa eſt & manus militum ex Baioaria, & Alamannia atque Burgundia ſicut anno ſuperiore in terram Behemannorum, vaſtataque terræ non modica parte abſque ullo gravi incommodo regreſſa eſt. Eodem anno in Corſicam inſulam contra Mauros, qui eam vaſtabant, claſſis ex Italia a Pipino miſſa eſt. Cujus adventum Mauri non exſpectantes, abſceſſerunt. Unus tamen noſtrorum Hadumarus Genuæ Comes, imprudenter contra eos dimicans, occiſus eſt. In Hiſpania vero Navarri & Pampilonenſes, qui ſuperioribus annis ad Saracenos defecerant, in fidem recepti ſunt. Eodem tempore claſſis a Nicephoro Imperatore, cui Nicetas Patricius præerat, ad recuperandam Dalmatiam mittitur. Legati porro, qui fere ante quadriennium ad Regem Perſarum miſſi fuerant, per ipſas Græcarum navium ſtationes tranſvecti, ad Tarviſianum portum ſine damno appulerunt.

Annus ſequens eclipſi Solis, aliiſque φαινομένοις, quæ Eginhardus deſcripſit, inſignis fuit. Robertus, al. *Ratbertus miſſus Imperatoris*, qui ex Oriente revertebatur defunctus eſt. Caroli fama ad extrema uſque Orientis volabat. Legatus Regis Perſarum nomine Abdala cum Monachis Georgio & Felice a Thoma Patriarcha Jeroſolymitano ad Imperatorem miſſis, advenit, & magnifica Regis Perſarum Imperatori miſſa munera obtulit. Hæc vero miſſa ſunt: Papilio & tentoria atrii miræ & magnitudinis & pulcritudinis. Erant omnia byſſina tam tentoria quam funes eorum, diverſis tincta coloribus. Pallia ſerica multa & precio- *Iidem.*

& des baumes de differente espece. Ce qui brilloit sur tout étoit une horloge d'un merveilleux artifice pour ces tems-là, où les douze heures rouloient exactement, avec douze petites boules de cuivre qui tomboient chacune à la fin de chaque heure sur un timbre qu'elle faisoit sonner par sa chûte. Douze cavaliers sortoient par douze fenêtres, qui s'ouvroient pour les laisser sortir, & qu'ils fermoient en sortant. On voioit bien d'autres choses remarquables dans cette horloge, que l'Auteur s'est dispensé de rapporter de peur d'être trop long. Il y avoit encore parmi ces presens deux candelabres d'une grandeur extraordinaire. L'Empereur reçut tout cela dans son Palais d'Aix la Chapelle. Il retint quelque tems cet Ambassadeur & les Moines, & les fit aller ensuite en Italie pour y attendre le tems propre à la navigation. En la même année il envoia en l'Isle de Corse Burchard son Connétable avec une flote, pour la défendre des courses des Maures, qui partirent cette même année de l'Espagne à leur ordinaire, & vinrent aborder en Sardagne. Là il y eut un combat donné contre les Sardes, où les Maures perdirent trois mille des leurs. Ils quitterent cette entreprise pour venir en l'isle de Corse. Burchard étoit dans un port de cette Isle avec sa flote. Il donna bataille aux Maures, qui furent défaits & mis en fuite. Ils y perdirent treize vaisseaux & beaucoup de gens. Tout tourna mal pour eux cette année. Ils avouoient eux-mêmes que c'étoit en punition de ce que l'année précedente ils avoient enlévé soixante Moines d'une Isle, & les avoient vendus en Espagne. Quelques-uns de ces Moines furent délivrez par la liberalité de l'Empereur. Le Patrice Nicetas, qui se tenoit avec une flote auprès de Venise, aiant fait treve avec le Roi Pepin jusqu'au mois d'Août suivant, se retira à Constantinople.

Mauvais succès des Maures.

808. Un hyver trop doux causa des maladies contagieuses. Au commencement du printems l'Empereur alla à Nimegue, & revint après Pâques à Aix la Chapelle. Aiant eu nouvelle que Godefroi Roi de Danemarc avoit passé avec une armée dans le payis des Abotrites, il envoia son fils Charles sur l'Elbe avec une puissante armée de François & de Saxons, pour empêcher Godefroi d'entrer dans la Saxe. Mais il fit descente sur les côtes, prit quelques châteaux des Esclavons, obligea Trasicon Duc des Abotrites de se retirer; ce qu'il fit, parce qu'il se défioit de ce peuple. Godefroi prit par un tour d'adresse Godolaibe autre Duc des Abotrites, le fit pendre, & se rendit tributaires deux parties

Guerre de Godefroi Roi de Danemarc contre les Abotrites.

---

sa, odores, unguenta, balsamum. Quodque præ cæteris spectabile erat, horologium mirifice, ut illo ævo concinnatum, *in quo duodecim horarum cursus ad clepsydram vertebantur, cum totidem æreis pilulis, quæ ad completionem horarum decidebant, & casu suo subjectum sibi cymbalum tinnire faciebant: additis in eodem ejusdem numeri equitibus qui per duodecim fenestras completis horis exibant, & impulsu egressionis suæ totidem fenestras, quæ prius erant apertæ, claudebant.* Aliaque in hoc horologio erant, quæ Scriptor brevitatis causa prætermisit. Fuere præterea inter prædicta munera candelabra duo miræ magnitudinis & proceritatis. Quæ omnia in Aquensi Palatio ad Imperatorem delata sunt. Legatum autem & Monachos aliquantum temporis apud se retentos, in Italiam misit, ut ibi tempus ad navigationem opportunum exspectarent. Eodem anno Burchardum Comitem Stabuli sui, cum classe misit Corsicam, ut eam a Mauris qui superioribus annis illuc venire consueverant defenderet. Hi pro more ex Hispania egressi, primo in Sardiniam appulere. Ibi prœlio cum Sardis commisso, tria millia suorum amiserunt. Inde in Corsicam venerunt. Burchardus autem in portu quodam ejusdem insulæ erat, pugnaque commissa victi Mauri fugatique sunt, amissis tredecim navibus, & plurimis suorum interfectis. Omnia illo anno adversæ fortunæ tela experti sunt, ipsique fatebantur hæc sibi ideo accidisse, quod anno præterito ex Patelaria insula sexaginta Monachos asportatos, in Hispania vendidissent, quorum aliqui per Imperatoris liberalitatem libertatem sunt adepti. Nicetas Patritius, qui cum classe prope Venetias erat, induciis cum Pipino Rege usque ad mensem Augustum sequentem factis, Constantinopolin regressus est.

Eginard. Hiems mollissima pestilentiæ causa fuit. Vere autem inchoante Imperator Noviomagum venit, & post Pascha Aquisgranum reversus est. Quia vero nunciabatur Godefridum Regem Danorum cum exercitu ad Abotritos trajecisse, Carolum filium suum ad Albim cum valida Saxonum & Francorum manu misit, ut Saxoniæ terminos tuerentur; sed ille stativis per aliquot dies in littore habitis, expugnatis etiam aliquot Sclavorum castellis, Thrasiconem Ducem popularium fidei diffidentem loco pepulit, Godolaïbum alium Ducem dolo captum suspendit, Abotritorum

des Abotrites : ce ne fut pas ſans grande perte de ſes meilleurs ſoldats & des Chefs, entre autres de Reginold ſon neveu, qui fut tué à l'attaque d'une ville, avec un grand nombre des premiers Officiers Danois. Charles fils de l'Empereur fit un pont ſur l'Elbe, & mena promtement ſon armée contre les Hilinons & les Smeldingues qui s'étoient tournez du côté de Godefroi ; & après avoir ravagé leurs campagnes, il s'en retourna ſans perte dans la Saxe. Les Vilſes anciens ennemis des Abotrites, s'étoient auſſi joints à Godefroi ; & quand il ſe retira, ils s'en retournerent chargez de butin. Godefroi avant que de s'en retourner chez lui, détruiſit une ville marchande ſur les bords de l'Ocean, qu'on appelloit en Langue Danoiſe Rerich, & lui portoit un gros revenu par les taxes levées ſur les marchandiſes ; il transfera en d'autres endroits les Marchands de cette ville ; & aiant congedié ſa flote, il ſe rendit avec ſon armée au port appellé Sheſtorf. Il demeura là quelque tems, & entreprit de faire un grand foſſé pour mettre à couvert des armées de France les frontieres de ſon Roiaume qui regardoient la Saxe. Ce foſſé prenoit depuis le ſein oriental, que les Danois appelloient Oſterſalt, & que nous appellons la mer Balthique, juſqu'à l'Ocean occidental. Il joignoit le bord ſeptentrional de la riviere appellée Egidora ou Eider. On y fit ſeulement une porte par laquelle pouvoient entrer & ſortir les chariots & la cavalerie ; il laiſſa ce travail à achever aux Chefs de ſon armée. En ce tems-là Stordulf Roi des Nordhumbriens dans la grande Bretagne, chaſſé de ſon Roiaume & de ſon payis, ſe retira auprès de l'Empereur qui étoit alors à Nimegue. Il lui raconta les cauſes de ſon expulſion, & s'en alla à Rome. Après ſon retour, il fut rétabli dans ſon Roiaume par les ſoins du Legat du Pape Leon, & des Ambaſſadeurs de l'Empereur. Charlemagne bâtit ſur l'Elbe deux châteaux pour arrêter les incurſions des Eſclavons, & paſſa l'hyver à Aix la Chapelle.

809. Une flote vint de Conſtantinople premierement en Dalmatie, enſuite du côté de Veniſe, où elle paſſa une partie de l'hyver ; & pendant ce tems pluſieurs vaiſſeaux approcherent de Comachio, où les Grecs firent une deſcente. La garniſon ſortit ſur eux, les battit & les mit en fuite. Ils ſe retirerent après du côté de Veniſe. Le Commandant de la flote nommé Paul negotioit avec Pepin pour faire la paix entre les François & les Grecs, comme en aiant ordre de l'Empereur. Mais il étoit traverſé par Villhaire & Beat Ducs de Veniſe, qui lui tendoient des embuches. Le Commandant Paul s'appercevant de leurs artifices, ſe retira. Au même tems le Roi Louis entra dans l'Eſpagne, & aſſiegea Tortoſe,

---

partes duas vectigales ſibi fecit : optimos tamen militum ſuorum & manu promtiſſimos amiſit, interque eos filium fratris ſui nomine Reginholdum, qui in oppugnatione cujuſdam oppidi cum plurimis Danorum primoribus occiſus eſt. Erant etiam cum Godefrido Sclavi qui dicuntur Villi, jam olim Abotritis inimici, & ex hac expeditione cum præda reverſi ſunt. Godefridus priuſquam domum rediret, emporium deſtruxit ad littus Oceani ſitum, lingua eorum *Rerich* dictum, quod vectigalia magna præſtabat, tranſlatiſque inde negotiatoribus, ſoluta claſſe ad portum qui *Sheſtorff* dicitur cum univerſo exercitu venit. Ibique per aliquot dies moratus, limitem regni ſui, qui Saxoniam reſpiciebat, munire aggreſſus eſt eo modo, ut ab Orientali maris ſinu, quem illi *Oſterſalt* dicunt, & nos *mare Balthicum* appellamus, uſque ad Occidentalem Oceanum totam Egidoræ fluminis Aquilonarem ripam munimentum valli prætexeret, una tantum porta dimiſſa, per quam carpenta & equites emitti & recipi poſſent, Duceſque copiarum opus perficere juſſit. Interea Ardulfus Rex Nordhumbrorum in Britannia, regno & patria pulſus ad Imperatorem Noviomagum venit, & patefacta adventus ſui cauſa, Romam proficiſcitur ; Romaque rediens per Legatos Romani Pontificis & Imperatoris in regnum ſuum reducitur : qui Imperator tunc duo caſtella ad Albim fluvium excitari juſſit, cum præſidiis contra Sclavorum incurſiones.

Claſſis Conſtantinopoli miſſa primo Dalmatiam, deinde Venetias appulit, ubi hiberna habuit, parſque ejus ad Comaclum inſulam acceſſit : commiſſoque prælio contra loci præſidium, Græci victi fugatique ſunt & Venetias ſunt reverſi. Claſſis autem Dux Paulus cum Pipino Rege de pace Francos inter & Græcos conſtituenda quaſi juſſus agebat. Verum Vilharius & Beatus Venetiarum Duces ejus conatus impediebant, ipſique inſidias parabant, quibus ille compertis diſceſſit. Inter hæc Rex Ludovicus, cum exercitu in Hiſpaniam ingreſſus, Derthuſam in ripa Iberi

Eg'nart. Ann. A...

ville

ville ſur l'Ebre. Voiant que le Siege tiroit en longueur, il s'en retourna ſans perte avec ſon armée, & vint en Aquitaine. Après que Ardulfe eut été rétabli Roi de Northumbrie, les Envoiez du Pape & de l'Empereur s'embarquerent pour s'en retourner. Le Diacre Adolphe Legat du Pape fut pris par des pirates & emmené dans la grande Bretagne, où il fut racheté par un des ſujets du Roi Cenulphe, & s'en alla à Rome. Les Envoiez de l'Empereur ſe retirerent ſans aucun accident. Cette année fut encore celebre par pluſieurs autres évenemens. Dans la Toſcane, Populonie grande ville fut priſe & pillée par les Grecs. Les Maures firent une deſcente dans l'Iſle de Corſe, & y prirent & pillerent une ville; ils enleverent tous les habitans hors l'Evêque & quelques vieillards & malades. Godefroi Roi de Danemarc, fit dire à la Cour de France par quelques Negocians, qu'il ſavoit que l'Empereur étoit indigné de ce qu'il étoit entré à main armée dans le payis des Abotrites; qu'il vouloit ſe purger de ce dont on l'accuſoit; que c'étoient eux qui avoient fait les premiers des actes d'hoſtilité. Il demandoit qu'on fit une Aſſemblée des Comtes de l'Empereur & des ſiens au-delà de l'Elbe, pour examiner les choſes de part & d'autre, & terminer tout à l'amiable, en reparant les torts qu'on pourroit avoir faits. L'Empereur y donna les mains. On tint une conference au-delà de l'Elbe au lieu appellé Badenflier; mais après pluſieurs plaintes portées de part & d'autre, il n'y fut rien conclu. Thraſicon Duc des Abotrites, qui avoit donné ſon fils en otage à Godefroi, aiant levé des gens dans l'étenduë de ſon Gouvernement & reçû un ſecours conſiderable de Saxons, porta le fer & le feu dans le payis des Vilſes, & ſe retira chargé de dépoüilles. Il y revint enſuite aidé d'un plus grand nombre de Saxons, & prit la grande ville des Smeldinges. Ces avantages remportez forcerent les Vilſes de ſe remettre en ſocieté avec les Abotrites.

L'Empereur revenu des Ardennes à Aix la Chapelle, y fit tenir un Concile au mois de Novembre, où il fut traité de la proceſſion du S. Eſprit, à l'occaſion de quelques propoſitions qu'un Moine de Jeruſalem nommé Jean, avoit avancé là-deſſus. Bernard Evêque de Vormes, & Adelard Abbé de Corbie, furent envoiez au Pape Leon pour avoir la déciſion ſur cet article. Il y fut encore parlé de l'état des Egliſes & de la vie des Eccleſiaſtiques, mais on ne conclut rien ſur une matiere ſi importante. Concile d'Aix-la-Chapelle.

---

fluminis ſitam obſedit; ſed poſt aliquantum temporis, ubi obſidionem longius proceſſuram vidit, cum incolumi exercitu in Aquitaniam ſe recepit. Poſtquam Ardulfus Rex Northumbrorum reſtitutus fuerat, Legati Imperatoris & Pontificis conſcenſa navi ſolverunt: illorum unus Adolphus Diaconus a piratis captus eſt, ductuſque in Britanniam, ubi a quodam Cænulphi regis homine redemtus Romam rediit. Caroli Legati illæſi abiere. In Tuſcia Populonium civitas magna a Græcis devaſtata fuit. Mauri quoque de Hiſpania Corſicam ingreſſi, urbem quamdam diripuerunt, populumque totum abduxerunt, præter Epiſcopos & paucos ſenes atque infirmos. Interea Godefridus Rex Danorum per negotiatores quoſdam ſignificavit, ſe comperiſſe Imperatorem ſibi infenſum eſſe, quod in Abotritos duxiſſet exercitum, velle ſeſe de objectis purgare, fœduſque ab illis prioribus fuiſſe violatum. Petebat etiam ut conventus Comitum Imperatoris & ſuorum trans Albim fieret, in quo res ad utramque partem ſpectantes componi poſſent. Non abnuit Imperator, colloquiumque trans Albim habitum eſt in loco cui nomen *Badenflier*; ſed multa utrinque conqueſti, re infecta, diſceſſerunt. Thraſico autem Dux Abotritorum, qui filium obſidem Godefrido dederat, collecta popularium manu & auxilio a Saxonibus accepto, vicinos ſuos Vilſos aggreſſus, agros eorum ferro & igne vaſtavit, regreſſuſque domum eſt cum ingenti præda; acceptoque iterum a Saxonibus validiore auxilio, Smeldingorum maximam civitatem expugnavit; atque iis proſperis rebus omnes qui ab eo defecerant, ad ſuam ſocietatem redire coegit.

Imperator de Arduenna Aquas reverſus, menſe Novembri concilium habuit, ubi de proceſſione Spiritus Sancti actum eſt, occaſione quæſtionis cujuſdam a Joanne Monacho Jeroſolymitano motæ. Bernardus autem Vormatienſis Epiſcopus & Adelardus Abbas Corbeienſis ad Leonem Pontificem rei definiendæ cauſa miſſi ſunt. Actum eſt etiam in eodem Concilio de ſtatu Eccleſiarum, & de vita eorum qui in eis Deo ſervire dicuntur: *nec aliquid tamen definitum eſt propter rerum, ut videbatur, magnitudinem.* *Iidem.*

Charlemagne informé des grands airs que ſe donnoit le Roi de Danemarc, & de l'arrogance que lui avoient inſpiré quelques petits ſuccès, reſolut de bâtir une ville au-delà de l'Elbe, & d'y mettre garniſon Françoiſe. Il ramaſſa des gens dans la Gaule & dans la Germanie, & fit tous les préparatifs neceſſaires pour l'execution de ce deſſein. En ce tems-là Thraſicon Duc des Abotrites, fut tué en trahiſon par les gens de Godefroi. L'Empereur après avoir marqué le lieu le plus commode pour bâtir la nouvelle ville, nomma le Comte Egbert pour preſider à l'execution de cette entrepriſe. Ce lieu ſitué ſur le bord de la Storie, s'appelle Eſſelfelt. Le Comte Egbert accompagné des Saxons, s'en ſaiſit aux Ides de Mars, & commença de le fortifier.

En cette même année le Comte Aureole qui commandoit pour l'Empereur ſur les frontieres de l'Eſpagne, & ſe tenoit près d'Hueſca & de Sarragoſſe, vint à mourir, & Amoros Gouverneur de Sarragoſſe occupa ſa place, & mit garniſon
810. dans ſes châteaux. Il fit dire à l'Empereur qu'il ſe ſoumettroit à ſa domination avec tout ce qu'il avoit en ſa puiſſance. L'Empereur envoia des gens pour traiter avec lui : il demanda d'entrer en conference avec les Officiers de l'Empereur qui gardoient les frontieres de l'Eſpagne, promettant de ſe ranger avec ce qu'il avoit en ſa garde ſous la domination de l'Empereur. Les Maures de toute l'Eſpagne mirent ſur pied une grande flote, firent une deſcente en l'Iſle de Corſe; & n'y trouvant perſonne pour la garder, ils la ſubjuguerent preſque toute.

Pepin prend Veniſe.

Pepin, irrité de la mauvaiſe foi des Ducs Venitiens, reſolut d'attaquer Veniſe par mer & par terre. Il ſubjugua Veniſe, obligea les Ducs de ſe rendre avec la ville, & envoia enſuite ſa flote pour ravager les côtes de la Dalmatie. Paul Gouverneur de Cephalonie fit avancer la flote des Grecs pour aller ſecourir ce payis; mais celle de Pepin ſe retira ſans l'attendre. En cette même année Rotrude la plus âgée des filles de l'Empereur, autrefois deſtinée à épouſer Conſtantin fils d'Irene Empereur d'Orient, mourut au mois de Juin.

Irruption des Danois dans la Friſe.

Charlemagne qui ſe tenoit encore à Aix la Chapelle, donnant ſes ordres pour une expedition contre Godefroi Roi de Danemarc, apprit qu'une flote de Danois de deux cent vaiſſeaux, étant venuë du Nort ſur les bords de la Friſe, y avoit fait une deſcente, après avoir ravagé les Iſles voiſines; que les Danois entrez dans la Friſe étoient reſtez victorieux des Friſons, & avoient impoſé un tribut ſur les vaincus; qu'ils avoient déja touché cent livres d'argent,

---

Carolus Magnus comperta Regis Danorum jactantia & arrogantia, quam rebus aliquot ſat proſpere geſtis ſuſceperat, ſtatuit trans Albim urbem ædificare, Francorumque in ea ponere præſidium. Cumque ad hoc per Galliam & Germaniam homines congregaſſet, quæ neceſſaria erant omnia ad hoc opus apparavit. Interea vero Thratico Dux Abotritorum in emporio *Rerich* ab hominibus Godefridi per dolum interfectus eſt. Imperator poſtquam locus conſtruendæ civitati fuerat exploratus, Egbertum Comitem huic negotio præfecit. Eſt autem locus ad ripam Sturiæ fluminis nomine *Eſſelfelt*, qui occupatus eſt ab Egberto Comite & a Saxonibus circa Idus Martii, tuncque muniri cœptus eſt.

Eodem anno Aureolus Comes, qui pro Imperatore in confinio Hiſpaniæ trans Pyrenæos montes contra Oſcam & Cæſarauguſtam reſidebat, defunctus eſt. Amoroz autem Præfectus Cæſarauguſtæ locum ejus invaſit, & in caſtellis ejus præſidia poſuit, miſſaque ad Imperatorem legatione, ſe cum omnibus ſuis ejus obſequio traditurum promiſit. Imperator Legatos miſit: Amoroz vero colloquium petiit cum Hiſpanici limitis cuſtodibus, promiſitque ſe ſuaque omnia ſub Imperatoris ditione poſiturum eſſe. Mauri ex tota Hiſpania claſſe comparata, primo in Sardiniam, deinde in Corſicam appulerunt, nulloque præſidio in ea invento, inſulam pene totam ſubegerunt.

Interea Pipinus Rex perfidia Ducum Venetorum concitatus, Venetiam bello terra marique ſtatuit impetere; ſubactaque Venetia, ac Ducibus ejus in deditionem acceptis, eamdem claſſem ad Dalmatiæ littora vaſtanda miſit. Sed cum Paulus Cephaleniæ Præfectus cum Orientali claſſe ad auxilium Dalmatis ferendum adventaret, Pipini claſſis regreſſa eſt. Eodem anno Rotrudis filia Imperatoris quæ natu major erat, quæque Conſtantino filio Irenes Imperatori deſponſata fuerat, VIII. Kalend. Junii obiit. *Eginard. Ann. Me…*

Carolus Magnus Aquiſgrani adhuc agens, & contra Godefridum Regem expeditionem meditans, comperit claſſem ducentarum navium de Normannia in Friſiam appuliſſe, cunctaſque Friſiæ littori adjacentes inſulas eſſe vaſtatas, Danoſque in Friſiam ingreſſos, conſerto prœlio victores tributum victis impoſuiſſe, ac vectigalis nomine centum libras argenti a Friſonibus

& que le Roi étoit demeuré chez lui. Ces nouvelles qui n'étoient que trop veritables, firent une telle impression sur l'esprit de l'Empereur, qu'il envoia des ordres pour lever des troupes dans tous les pays voisins & former un corps d'armée; sans les attendre, il resolut de donner la chasse à cette flote. Il passa le Rhin, se rendit à Lippenheim, où il attendit les corps de troupes qui devoient venir le joindre de tous côtez. Pendant ce sejour, l'élephant qu'Aaron Roi de Perse lui avoit envoié, mourut. L'armée étant enfin assemblée, il se rendit à l'endroit où l'Afre se joint au Veser. Il se campa là, & attendit le Roi Godefroi, qui enflé d'une vaine esperance, se vantoit qu'il viendroit donner bataille à l'Empereur. Pendant que Charles se tenoit dans ce camp, il lui vint de differens endroits un grand nombre de nouvelles qui changeoient la face des affaires. Il apprit que la flote qui avoit ravagé la Frise, s'étoit retirée en Danemarc; que le Roi Godefroi avoit été tué par un de ses Gardes; que le château nommé Hobuch sur l'Elbe, où Odon commandoit pour l'Empereur, avec une garnison de Saxons orientaux; que ce château, dis-je, avoit été pris par les Vilses; que Pepin Roi d'Italie étoit mort le 8. de Juillet; qu'il lui venoit deux Ambassades, l'une de Constantinople, l'autre de Cordoüe, l'une & l'autre pour traiter de la paix. Tout cela l'obligea de quitter la partie. Il donna ses ordres pour la sureté de la Saxe autant que les conjonctures presentes le pouvoient permettre. Il y eut cette année une telle mortalité sur les bœufs, qu'à peine en resta-t-il un dans cette grande armée. Cela s'étendit dans tous les payis sujets à l'Empereur, où il mourut une très-grande quantité de ces bestiaux.

Charlemagne arrivé au mois d'Octobre à Aix la Chapelle, donna audience à Arsaphe Spathaire Ambassadeur de l'Empereur Nicephore, & à celui d'Abulaz Roi des Sarrasins; & fit la paix avec eux aux conditions qu'il rendroit à Nicephore la ville de Venise, & qu'Abulaz lui rendroit le Comte Henri, autrefois pris par les Sarrasins. En cette même année l'Isle de Corse fut une seconde fois ravagée par les Sarrasins. Amoroz chassé de Sarragosse par Abderame, fils d'Amulaz, fut obligé de se retirer à Huesca. A Godefroi succeda Hemming, fils de son frere, qui fit la paix avec l'Empereur.

-Après que Charles eut donné audience de congé à Arsaphe Ambassadeur de 812.
Nicephore, il envoia lui-même une celebre Ambassade à cet Empereur Grec. Les Ambassadeurs furent Hatton Evêque de Basle, Hugue Comte de Tours,

---

Monach. Sangall.

jam esse solutas; Regem vero domi esse. Hæc adeo Imperatorem concitarunt, ut missis in omnes circumquaque regiones ad congregandum exercitum nunciis, primo classi occurrere decreverit: transacto autem Rheno in loco qui *Lippenheim* vocatur, copias quæ nondum convenerant operiebatur. Per moras autem illas Elephas quem ei Aaron Rex Persarum miserat, subita morte periit. Congregatis tandem copiis, ad confluentem Alaræ & Viseræ se contulit, ibique castra posuit, Godefridum Regem exspectans, qui vana spe inflatus, acie se cum Imperatore confligere velle jactabat. Sed dum Imperator in castris stativa haberet, nuncii undique rerum faciem mutatam significarunt; classem nempe, quæ Frisiam vastabat, domum regressam; Godefridum Regem a quodam suo satellite interfectum, castellum nomine *Hohbuchi* ad Albim fluvium, in quo Odo Legatus Imperatoris & Orientalium Saxonum dux erat, a Vilsis captum esse, & Pipinum Regem Italiæ VIII. Idus Julii obiisse. Duas quoque legationes alteram Constantinopoli, alteram Cordubâ pacis causa adventare nunciatur: quibus acceptis ad alia migrare cogitur, dispositaque pro temporis conditione Saxonia, Aquisgranum revertitur. Tanta fuit in ea expeditione boum lues, ut pene nullus tanto exercitui superesset; hincque per omnes Imperatori subditas Provincias undique grassata est.

Imperator Aquisgranum veniens mense Octobri, audivit Arsaphium Spatharium Oratorem Imperatoris Nicephori, & Legatum Abulazi Regis Saracenorum adventare, pacemque cum utroque fecit, Venetias Nicephoro reddidit, & Heimricum Comitem olim a Saracenis captum ab Abulazo recepit. Eodem anno Corsica insula iterum a Saracenis vastata est. Amoroz ab Abdiramano filio Abulazi Cæsaraugusta expulsus, Oscam intrare compulsus est. Godefrido Danorum Regi mortuo Hemmingus filius fratris ejus successit, qui pacem cum Imperatore fecit.

Dimisso Arsaphio Spathario Legato Nicephori Imperatoris, misit ipse Nicephoro Legationem celebrem pacis confirmandæ gratia. Oratores erant Hatto Episcopus Basileensis, Hugo Comes Turonicus, Aio

Eginard. Ann. Met.

Aion Lombard du Frioul, & un nommé Leon Spathaire Sicilien, qui s'étant enfui dix ans auparavant de la Sicile, s'étoit refugié chez l'Empereur, & souhaitoit alors de retourner dans son payis, & Villhaire Duc des Venitiens, dépoüillé de son Duché à cause de sa perfidie, fut envoié à l'Empereur d'Orient son Maître.

Paix faite avec le Roi de Danemarc.

La paix faite entre l'Empereur & Hemming Roi de Danemarc, n'étoit point encore établie dans toutes les formes, elle avoit seulement été jurée sur les armes, la rigueur de l'hyver obligea d'en differer la confirmation jusqu'au printems suivant, où le congrès se fit sur le fleuve Eder. Les Deputez de France furent Vala fils de Bernard, Burchard, Unroch, Vodon, Egbert, Thierri, Abban, Ostdach, Vigman, tous Comtes. Du côté des Danois étoient les deux freres d'Hemminge, Hancvinc & Angandeo, & d'autres des plus honorables du payis. Osfred, surnommé Turdimulo, Varstent, Svvomi, Urin, un autre Osfred fils d'Heiligon, un autre encore de même nom, Hebbi & Auvin. Dans cette grande Assemblée la paix fut confirmée & ratifiée.

Après cela l'Empereur tint à son ordinaire l'Assemblée generale à Aix la Chapelle, & fit marcher trois armées en trois differens endroits; l'une alla au-delà de l'Elbe contre les Hilinons, dont le pays fut ravagé. Cette même armée rebâtit le château d'Hobuoch sur le bord de l'Elbe, ruiné l'année precedente par les Vilses. L'autre armée fut envoiée dans la Pannonie pour terminer les differens entre les Huns & les Esclavons. La troisiéme, contre les Bretons pour les punir de leur infidelité. Toutes ces armées eurent un heureux succès. L'Empereur voulut aller voir la flote qu'il avoit ordonné d'équiper l'année precedente, & se rendit pour cela à Bologne sur mer où tous les vaisseaux étoient rassemblez.

Charlemagne rétablit le phare de Boulogne.

Il fit rétablir le phare qui y avoit autrefois été construit pour guider ceux qui alloient sur mer, & ordonna qu'on y allumeroit des feux la nuit. Il se rendit de là à Gand sur l'Escaut, où se faisoit la construction des vaisseaux pour cette flote; & après avoir tout visité, il s'en vint à Aix la Chapelle vers la mi-Novembre. Il rencontra en y venant les Ambassadeurs du Roi Hemming, Stuvin & Hebbi, qui lui apportoient des presens, & venoient pour maintenir la paix. Il trouva aussi à Aix la Chapelle, Cani & Zauci Princes des Avares peuples, Thudon & autres des principaux d'entre les Esclavons qui habitoient sur le Danube, qui venoient trouver l'Empereur par ordre des Chefs de son armée de Pannonie. Charles fils aîné du même Empereur, mourut le 8 Decembre. Son pere passa l'hyver à Aix la Chapelle.

Langobardus Forojuliensis, & Leo quidam Spatharius Siculus, qui cum ex patria ante decem annos ad Imperatorem aufugisset, tunc in patriam reverti cupiebat. Villharius vero Dux Venetorum propter perfidiam honore spoliatus, Constantinopolin ad Dominum suum mitti jubetur. Pax inter Imperatorem & Hemmingum Regem Danorum indicta solum & in armis jurata fuit. Hiemis asperitas ejus confirmationem in ver proximum differre coëgit: quo tempore congressi sunt Legati ad fluvium Egidoram. Ex parte Francorum Legati erant Vala filius Bernardi, Burchardus, Unrochus, Vodo, Egbertus, Theodericus Atto, Ostdacg, Vigmanus, omnes Comites; ex parte Danorum inprimis fratres Hemmingi, Hancvvinc & Agandeo; deinde cæteri honorabiles inter suos viri, Osfred cognomento Turdimulo, & Varsten, & Svvomi, Urin, alius Osfred filius Heiligon, Osfred de Sconovve, Hebbi, & Avvin. In tam celebri conventu pax firmata fuit.

Iidem. Deinde Imperator conventum generalem Aquisgrani habuit, tresque exercitus in tres regni partes misit; unum trans Albim in Hilinones, qui & ipsos vastavit, & castellum *Hobbuochi* ad Albim superiore anno a Vilsis destructum restauravit; alterum in Pannonias, ad controversias Hunnorum & Sclavorum finiendas; tertium in Britones ad eorum perfidiam puniendam. Qui omnes rebus prospere gestis, incolumes reversi sunt. Ipse autem ad classem videndam, quam anno superiore parari jusserat, Bononiam Gallicam venit, ubi eædem naves congregatæ erant: pharumque ibi ad navigantium cursus dirigendos olim constitutum restauravit, & in summitate ejus ignem accendi jussit. Inde vero Gandavum ad Scaldim venit, ubi naves illæ construebantur, & circa medium Novembrem Aquisgranum venit. Obviam venerunt ei accedenti Legati Hemmingi Regis, Auvin & Hebbi, qui munera & pacem adferebant. Aquis etiam reperit Principes Avarum, itemque Thudun & primores Sclavorum circa Danubium habitantium, qui a Ducibus copiarum, quæ in Pannoniam missæ fuere, ad præsentiam Principis venire jussi sunt. Interea Carolus filius Imperatoris, qui major natu erat, II. Nonas Decembris diem obiit. Imperator Aquis hiberna habuit.

Le Roi Hemming mourut peu de tems après. Il y eut un debat entre Sigefroi petit-fils de Godefroi, & Amilon petit-fils d'Hariolde ci-devant Roi de Danemarc, à qui ſuccederoit au défunt. Chacun ramaſſa des troupes de ſon côté. Ils en vinrent aux mains, & tous les prétendans périrent dans le combat. Le parti d'Amilon reſta pourtant victorieux, & établit pour Rois les deux freres Heriold & Reginfroi. Le parti oppoſé fut forcé de les reconnoître. On aſſuroit que dans le combat il périt dix mille hommes. 812.

L'Empereur Nicephore après pluſieurs inſignes victoires, mourut en une bataille donnée aux Bulgares dans la Meſie. Michel ſon gendre mis Empereur en ſa place, reçût les Ambaſſadeurs de l'Empereur Charles envoiez à Nicephore, & envoia avec eux d'autres Ambaſſadeurs de ſa part, Michel Evêque, Arſaphe & Theognoſte Protoſpathaires pour confirmer la paix que Nicephore avoit concluë. Ils porterent à Aix la Chapelle le traité de paix écrit, & traiterent Charles d'Empereur & de Βασιλεὺς. De-là ils allerent à Rome, & reçurent dans la Baſilique de S. Pierre un pareil traité du Pape Leon. L'Empereur tint enſuite à Aix la Chapelle une Aſſemblée generale à ſon ordinaire. Il envoia ſon petit-fils Bernard fils de Pepin en Italie pour la garder. On avoit eu nouvelle qu'il partoit une grande flote de l'Eſpagne & de l'Afrique pour ravager l'Italie. Il ordonna que Vala, fils de Bernard ſon couſin germain, iroit avec le petit-fils de l'Empereur, & ſe tiendroit avec lui juſqu'à ce qu'on vît un bon ſuccès de cette guerre. Une partie de cette flote fit voile en l'Iſle de Corſe, & l'autre en Sardaigne : celle qui alla en Sardaigne y périt preſque toute. Les Normans envoierent auſſi une flote en Irlande, qui appartenoit alors aux Ecoſſois, & ils y firent une deſcente. Les Ecoſſois leur livrerent bataille, ils en tuerent un grand nombre, le reſte fut mis en fuite. La flote ſe retira bien vîte, & revint en Danemarc. La paix fut faite avec Abulaz Roi des Sarraſins, & avec Grimoald Duc de Benevent. Cette ville paia vingt-cinq mille ſous d'or pour le tribut de cette année. On fit auſſi une expedition contre les Vilſes, qu'on obligea de donner des otages. Heriold & Reginfroi Rois des Danois, envoierent demander la paix à l'Empereur, & le prierent de leur rendre leur frere Hemming, qui s'étoit refugié chez lui.

Charles paſſa l'hyver à Aix la Chapelle ; & au commencement du printems, il envoia Amalaire Evêque de Treves & Pierre Abbé de Nonantule, à Con- 813.

Ibidem. Nec multo poſt Hemmingus Danorum Rex defunctus eſt : interque Sigifridum Godefridi Regis nepotem, & Herioldi nepotem Amilonem contentio fuit de regno. Commiſſum prœlium eſt, in quo ambo ceciderunt. Pars tamen Amilonis adepta victoriam, fratres ejus Herioltum & Reginfridum Reges ſibi conſtituit : qui autem victi fuerant, hos ſequi coacti ſunt. In illo prœlio decem millia hominum cecidiſſe narrabatur.

Nicephorus Imperator poſt multas & inſignes victorias, in Mœſia commiſſo cum Bulgaris prœlio cæditur. Michael vero gener ejus Imperator factus, Legatos Imperatoris Caroli qui ad Nicephorum miſſi fuerant, Conſtantinopoli ſuſcepit & dimiſit, Oratoreſque ſuos cum illis miſit Michaelem Epiſcopum, & Arſaphium, atque Theognoſtum protoſpatharios, per quos pacem a Nicephoro factam confirmavit. Aquiſgrani namque ſcriptum dederunt in quo pax ferebatur, ubi Carolus Imperator & Græce Βασιλεὺς appellabatur. Deindeque Romæ par reſcriptum a Leone Papa in Baſilica S. Petri receperunt. Poſtea Imperator conventum pro more generalem Aquiſgrani habuit, miſitque nepotem ſuum Bernardum Pipini filium in Italiam, quia fama erat claſſem de Africa & Hiſpania ad vaſtandam Italiam eſſe venturam, juſſitque Vallanem filium Bernardi patruelis ſui cum nepote ſuo intereſſe rei, donec eventus ſecuritatem afferret. Hæc porro claſſis partim in Corſicam, partim in Sardiniam ivit, quæ pars Sardiniam petiit pene tota deleta eſt. Claſſis etiam Normannorum Hiberniam Scotorum inſulam aggreſſa eſt, commiſſoque cum Scotis prœlio, pars non modica Normannorum cæſa, claſſis vero turpiter fugiendo domum reverſa eſt. Pax cum Abulazo Rege Saracenorum facta eſt, itemque cum Grimoaldo Beneventanorum Duce, & tributi nomine xxv. millia ſolidorum auri a Beneventanis ſoluta ſunt. Expeditio item in Villos facta eſt, & ab eis obſides ſunt accepti. Herioltus & Reginfridus Reges Danorum, miſſa ad Imperatorem legatione, pacem petunt, & fratrem ſuum Hemmingum ſibi remitti rogant.

Imperator Aquiſgrani hiemavit, & appetente vere miſit Amalarium Epiſcopum Trevirenſem & Petrum Nonantulæ Abbatem Conſtantinopolim ad pacem

ſtantinople, pour demander la confirmation de la paix à l'Empereur Michel. Le pont de bois de Mayence fut conſumé au mois de Mai par un incendie. L'Empereur étant allé à la chaſſe dans les Ardennes fut malade d'une douleur aux pieds. Ce mal ceſſa, & il s'en revint à Aix la Chapelle, où il tint une Aſſemblée generale. Il y fit venir ſon fils Louis Roi d'Aquitaine, lui mit la couronne ſur la tête, & le fit ſon collegue à l'Empire. Il établit Bernard Roi d'Italie. On aſſembla quelques Conciles pour reformer l'état Eccleſiaſtique dans les Gaules; l'un fut tenu à Mayence, l'autre à Rheims, le troiſiéme à Tours, le quatriéme à Châlon ſur Sône, le cinquiéme à Arles. On preſenta à l'Empereur dans cette Aſſemblée ce qui avoit été reſolu dans chacun. On envoia de la même Aſſemblée quelques-uns des principaux d'entre les François & les Saxons au-delà de l'Elbe pour traiter de la paix comme le ſouhaitoient les deux Rois de Danemarc, & pour leur rendre leur frere Hemming. Ils s'aſſemblerent de part & d'autre en pareil nombre de ſeize. Ils firent la paix, & la confirmerent par ſerment des deux côtez. Les deux freres Rois n'étoient point alors chez eux. Ils faiſoient la guerre dans le Veſterfeld, payis ſitué à l'extrêmité de leur Roiaume, à l'oppoſite de la partie la plus ſeptentrionale de l'Iſle de la grande Bretagne. Le Prince du payis & ſon peuple refuſoient de ſe ſoumettre à eux: mais ils les domterent & les rangerent ſous leur obéïſſance. De retour chez eux, ils trouverent leur frere rendu par l'Empereur. Pendant cette expedition on tramoit quelque choſe contre eux dont ils ne s'appercevoient pas au commencement. Les fils du Roi Godefroi, & pluſieurs des principaux d'entre les Danois qui étoient en exil dans la Suede, ramaſſerent des troupes de tous côtez. Les Danois apparemment peu contens du gouvernement preſent, ſe joignirent à eux en ſi grand nombre, que donnant bataille aux deux Rois, ils la gagnerent, & les chaſſerent aiſément du Roiaume. Nous verrons plus bas la ſuite de cette affaire.

Louis couronné Empereur.

Troubles de Danemarc.

Les Maures aiant fait une deſcente dans l'Iſle de Corſe, y enleverent un grand butin; & comme ils s'en retournoient en Eſpagne, Ermenger Comte d'Empuries, leur tendit des embuches à l'Iſle de Majorque, & leur prit huit navires ſur leſquels il y avoit plus de cinq cens captifs. Pour ſe venger, les Maures pillerent un canton de la Toſcane, & Nice en Provence. Ils attaquerent auſſi la Sardaigne, ſe battirent contre ces inſulaires; mais ils furent vaincus & mis en fuite avec perte de leurs gens, & ſe retirerent chez eux.

---

cum Imperatore Michaele confirmandam. Pons ligneus Moguntinus menſe Maio incendio conflagravit. Poſt hæc Imperator cum in Arduenna venaretur, pedum dolore decubuit, & convaleſcens Aquiſgranum revertitur. Ac deinde habito generali conventu, filium ſuum Ludovicum Aquitaniæ Regem evocavit, ipſique coronam impoſuit & Imperii conſortem ipſum fecit Bernardum nepotem Pipini filium, Italiæ Regem appellari juſſit; juſſu quoque ipſius Concilia in Galliis pro ſtatu Eccleſiarum corrigendo celebrata ſunt; unum Moguntiæ; alterum Remis, tertium Turonis quartum Cabilone, quintum Arelate. Quod in ſingulis conſtitutum fuerat, Imperatori in illo conventu oblatum collectumque fuit. Ex eodem conventu miſſi ſunt quidam Francorum & Saxonum primores trans Albim, ad pacem ſecundum petitionem Regum tractandam, & fratrem reddendum. Ex utraque parte ſexdecim numero convenerunt, pacem fecerunt, & ſacramentis utrinque confirmarunt. Ambo autem Reges non tunc domi erant; ſed bellum gerebant in Veſterfeld, quæ regio extrema regni ipſorum, parti Britanniæ Aquilonari e regione oppoſita eſt: cujus Princeps ac populus ſubjici recuſabant: quibus perdomitis cum revertiſſent, & fratrem ab Imperatore miſſum recepiſſent, filii Godefridi Regis, & ex primoribus Danorum non pauci qui jamdudum relicta patria apud Suevonas exſulabant, comparatis undique copiis, bellum ipſis intulerunt, & confluentibus ad ſe paſſim ex omni Danorum terra popularium turbis, commiſſo prœlio Reges ſine multo labore depulerunt. Rei porro hujus ſeries infra videbitur.

Mauri exſcenſu in Corſicam facto prædam magnam retulere, in Hiſpaniamque redeuntibus Irmingarius Comes Emporitanus in Majorica inſidias ipſis poſuit, & octo naves cepit, in quibus erant captivi plusquingentis. Ulciſcendi ſui cauſa Mauri, quædam loca in Tuſcia, & Niceam in Provincia devaſtarunt. Sardiniam quoque aggreſſi, commiſſa cum inſularibus pugna, pulſi ac victi, multiſque ſuorum amiſſis, receſſerunt. *Iidem.*

L'année ſuivante fut fort remarquable par le decès de Charlemagne, qui mourut le 28. Janvier dans ſa ſoixante-onziéme année, de ſon regne en France l'an 47, de ſon regne en Italie l'an 42, de ſon Empire le quatorze. *Mort de Charlemagne.* 814.

Ce Prince eſt comparable aux plus grands conquerans de l'Antiquité. Sa vigilance & ſon activité n'ont jamais eu de pareilles. Tous les peuples qui environnoient ce vaſte Empire étoient preſque toujours en armes contre lui; ce qui l'obligeoit à partager ſes ſoins en bien des differens endroits: & il devoit autant à ſa valeur & à ſa conduite, qu'à ſa bonne fortune, l'heureux ſuccès de toutes ſes entrepriſes.

LOUIS LE DEBONNAIRE
EMPEREUR ET ROI DES FRANÇOIS.

BERNARD en Italie.

APRE'S la mort de Charlemagne le nommé Rampon fut envoié par les principaux de ſa Cour pour en avertir Louis ſon fils qui étoit en Aquitaine, & le prier de venir en diligence. Il ſe rendit à Orleans; & de-là, avec peu de gens pour aller plus vîte, il vint à Aix la Chapelle. La crainte que Vala, qui avoit tout credit ſous le feu Empereur, ne remuât quelque choſe contre lui, l'obligea de ſe diligenter ainſi. Vala ſe comporta d'une maniere à ôter tout ſoupçon de l'eſprit de l'Empereur. Il accourut au devant de lui, s'humilia profondément en ſa preſence, & avec toute la ſoumiſſion poſſible il lui demanda ſes bonnes graces. A ſon exemple les Grands de la Cour vinrent comme à l'envi les uns des autres lui rendre les mêmes devoirs. L'Empereur arriva heureuſement à Herſtall, & enſuite à Aix la Chapelle le trentiéme jour après ſon départ de l'Aquitaine. Quoiqu'il fut d'un naturel extrêmement doux, avant que d'arriver à Aix la Chapelle, il voulut apporter quelque remede au ſcandale que la conduite de ſes ſœurs avoit cauſé ci-devant dans la Cour du Roi ſon pere, de peur qu'il n'arrivât quelque choſe d'approchant, de ce qu'avoient fait autrefois Odilon & Hiltrude. Il envoia au devant Vala, Varnaire, Lambert & Ingobert pour veiller ſur cela, & obſerver quelques-uns des plus coupables qui faiſoient gloire de leur crime. Il y en eut qui prirent les devans, & vinrent

Scandale dans la Cour de Charlemagne.

Iidem. Annus ſequens inſignis fuit ab obitu Caroli Magni, qui defunctus eſt vigeſima octava Januarii, anno ætatis circiter LXXI. Regni XLVII. ſubactæ Italiæ XLII. ex quo Imperator & Auguſtus appellatus eſt, XIV.

Inter eos Principes qui Imperii ſui fines dilatarunt, vix quempiam reperias illo ſuperiorem. Vigilantia & agendi celeritate vix parem deprehendas. Gentes pene omnes conterminas ad bellum ſibi inferendum paratas ſemper vidit: totque diſtractus curis, tam prudentiæ ac virtuti, quam fortunæ, felicem tot expeditionum exitum debuit.

LUDOVICUS PIUS
IMPERATOR REX FRANCORUM.

BERNARDUS in Italia.

Vita Lud. t. 2. p. 294. POST funera Caroli Magni, a proceribus Palatinis miſſus eſt Rampo quidam, qui rem Ludovico filio in Aquitania agenti nunciaret, & maturandum eſſe moneret. Is Aurelianum ſtatim: indeque paucis comitibus celeritatis ergo Aquiſgranum ſe contulit. Metuebat enim ne Vala, qui apud Carolum patrem ſuum ſummo in honore habebatur, aliquid contra ſe moveret. Vala tamen ita ſe geſſit, ut omnem ſuſpicionem amoveret: nam citiſſime illum adiit, ac demiſſe omnino ejus ſe gratiæ commendavit. Cujus exemplo proceres omnes certatim illi obviam occurrerunt: Imperator Hariſtallium feliciter pervenit, indeque Aquiſgranum, trigeſimo poſtquam ab Aquitania moverat die. Antequam Aquiſgranum veniret, ut ſororum ſuarum quarum cum proceribus quibuſdam contubernia, non ſine famæ læſione ſpargebantur, honori & famæ conſuleret: ne quid ſimile contingeret illi olim fugæ Odilonis & Hiltrudis, præmiſit Valam, Varnarium, Lantbertum & Ingobertum, qui his rebus advigilarent, & quoſdam ſtupri immanitate & ſuperbiæ faſtu inſignes ad adventum uſque ſuum aſſervarent. Quidam vero illorum Imperatori ſupplices occurrerunt, ac veniam impe- *Eginard. Ann. bert.*

trouver l'Empereur pour lui demander pardon, qu'ils obtinrent en effet. Le Comte Varnaire voulant se signaler dans cette recherche, à l'insçu de Vala & d'Ingobert, de concert avec son neveu Lantbert, manda Hodoin coupable du crime ci-dessus marqué, voulant se saisir de lui, & le remettre à l'Empereur pour en faire justice. Hodoin se sentoit trop coupable pour obéir à cet ordre. Il resista, & voiant qu'il ne pouvoit échapper autrement, il resolut de se défaire de Varnaire. Il vint effectivement selon l'ordre, tua Varnaire, & blessa grievement son neveu à la cuisse: après quoi il fut tué lui-même. L'Empereur averti de tout ceci, se tourna tout-à-fait du côté de la clemence; en sorte qu'il se contenta de punir Tulle un des plus coupables en lui faisant crever les yeux.

Louis le Débonnaire reconnu Empereur.

Il arriva à Aix la Chapelle où il fut reçû avec des acclamations de plusieurs milliers de François, qui le déclarerent une seconde fois Empereur. Lui de son côté rendit graces à ceux qui avoient eu soin des funerailles de son pere, & consola ses proches, qui avoient beaucoup perdu à sa mort. Il fit ensuite lire publiquement le testament de l'Empereur Charles, suivit exactement tout ce qui y étoit marqué, distribua à chacun sa part comme elle étoit assignée, n'oubliant pas les presens faits aux Eglises. Il entra dans un grand détail sur tout ce qui devoit être donné aux plus petits Officiers de la Cour de l'un & de l'autre sexe, à leurs fils & petits-fils, & sur ce qu'il falloit distribuer aux pauvres.

Après ces œuvres pieuses l'Empereur écarta de la Cour Imperiale ce grand nombre de femmes, qui avoient un si mauvais bruit, mais bruit trop bien fondé, sur le compte desquelles l'Historien en donne bien plus à entendre qu'il n'en dit; il n'en garda qu'un très-petit nombre. Ses sœurs qui avoient tant fait parler d'elles, furent envoiées dans les terres & les biens, que le testament du feu Empereur leur assignoit.

Après que toutes ces affaires de famille eurent été reglées, il donna audience aux Ambassadeurs envoiez de differens endroits au feu Empereur; ceux de l'Empereur Michel, étoient Christophe Protospathaire, & Gregoire Diacre. Ils eurent leur audience de congé. Louis envoia en leur compagnie à l'Empereur Leon substitué à Michel, Nortbert Evêque de Riez, & Richevin Comte de Poitiers, chargez de confirmer la paix & la bonne intelligence entre les Empereurs. Il tint ensuite l'Assemblée generale, & envoia dans toutes les parties de son Empire des Commissaires, de la fidelité desquels il étoit assuré, pour exer-

trarunt. Varnarius vero Comes, quid præclari agere volens, insciis Vala & Ingoberto, accito nepote Lantberto, Hodoinum culpæ obnoxium ad se venire jubet. Hodoinus multorum sibi conscius criminum obstitit, cernensque se alio non posse modo evadere, quam Varnarium occidendo, venit utique, Varnarium perimit, Lantbertum in crure vulnerat, ipseque gladio demum confossus interiit. Quæ Imperatori nunciata animum ejus mitigarunt, & ad clementiam deduxerunt; ita ut unum tantummodo Tullum, plusquam cæteros hoc vitio laborantem, oculorum amissione punierit. Aquisgranum itaque pervenit, ubi propinquorum, milliumque Francorum votis & acclamationibus exceptus est, & Imperator secundo declaratus. Ipse vero gratias egit iis qui Patris funera curaverant, atque propinquos luctu pene confectos consolatus, testamentum Imperatoris Caroli legi præcepit, omniaque ibi significata accuratissime est exsequutus, unicuique sortem suam illic notatam distribuit, nec prætermisit munera Ecclesiis oblata. *Statuit etiam quid, secundum morem Christianorum, filiis, filiorumque filiis & filiabus, necnon & servis ancillisque regalibus, sed & in commune omnibus pauperibus distribueretur.*

His completis piis operibus, omnem cœtum femineum, qui permaximus erat, palatio excludi curavit, *præter paucissimas quas famulatui regali congruas existimavit. Sororum autem quæque in sua, quæ a patre acceperat recessit.*

Post hæc Imperator legationes ad patrem variis ex locis missas excepit. Imperatoris vero Michaëlis Oratores erant Christophorus Protospatharius & Gregorius Diaconus. Hi auditi & remissi sunt. Cum illis autem Imperator misit ad Leonem Imperatorem, qui Michaeli successerat, Nortbertum Episcopum Regiensem & Rhicvvinum Pictavum Comitem, qui pacis & pactorum confirmationem peterent. Deinde conventum generalem habuit, misitque per omnes Imperii partes Legatos, quorum fidem exploratam habebat, qui justitiam exercerent & perversa corrigerent. Fi-

cer

cer la Justice, & corriger les abus. Il appella à lui son neveu Bernard Roi d'Italie, qui suivit d'abord ses ordres & vint le trouver. Content de son obéïssance, il lui fit des presens, & le renvoia en son Roiaume. Grimoald Prince de Benevent, lui fit faire protestation & serment d'obéïssance, s'obligeant de paier tous les ans sept mille pieces d'or pour mettre au tresor public.

Heriold Prince de Danemarc refugié auprés de Louis.

Son fils aîné Lotaire alla par son ordre en Baviere, & Pepin le second de ses fils dans l'Aquitaine. Il garda auprès de lui le troisiéme nommé Louis, qui étoit encore fort jeune. Heriold à qui appartenoit de droit la couronne de Danemarc, aiant été chassé par les fils de Godefroi, se refugia auprès de l'Empereur Louis, qui le reçut très-bien, & l'envoia en Saxe pour attendre là jusqu'à ce qu'il seroit en état de l'aider à recouvrer son Roiaume. Il rendit en même tems aux Saxons & aux Frisons le droit de succeder à leurs peres, qu'ils avoient perdu sous le feu Empereur Charles à cause de leurs infidelitez. Quelques-uns louerent sa clemence, d'autres improuverent ce qu'il venoit de faire, disant que ces nations feroces accoutumées à la rebellion, devoient être traitées avec rigueur. L'évenement justifia ce Prince: car ces nations lui furent depuis fort attachées.

815.

Il apprit sur la fin de cette année, que quelques-uns des principaux d'entre les Romains avoient conjuré contre le Pape Leon; que ce Pape les aiant fait prendre & les trouvant coupables, les avoit envoiez au supplice. L'Empereur n'approuva pas cette action, croiant qu'une si grande severité ne convenoit point au premier Evêque du monde. Il mande à Bernard Roi d'Italie, de se rendre à Rome pour examiner le fait, & lui en rendre compte. Bernard executa les ordres de l'Empereur, & l'instruisit par un Envoié de ce qu'il avoit appris à Rome. Mais les Ambassadeurs du Pape qui arriverent peu après, Jean Evêque de la Forêt Blanche, Theodore Nomenclateur, & le Duc Serge, justifierent pleinement Sa Sainteté.

L'Empereur avoit pris sous sa protection Heriold chassé, comme on a vû cidessus, du Roiaume de Danemarc. Il ordonna aux Comtes des Saxons & des Abotrites de le rétablir sur son trône, & envoia Baldric pour les commander & veiller à l'execution de ses ordres. Les troupes des Saxons & Abotrites faisant un corps d'armée, passerent la riviere d'Eider, & vinrent sur les terres des Normans au lieu appellé Sinlendi. Mais les fils de Godefroi quoiqu'ils eussent beaucoup de troupes & deux cens vaisseaux, ne voulurent point en venir aux mains; ce qui fit que l'armée de l'Empereur, après avoir pillé, ravagé & brûlé

---

lium fratris sui Bernardum Italiæ Regem evocavit, qui statim jussui paruit: obsequentiam ejus probans, muneribus ornatum in regnum suum remisit. Grimoaldus Princeps Beneventanus misit qui suo nomine sacramenta fidei præstarent, singulisque annis se in arcam publicam septem millia solidorum auri illaturum pollicitus est.

Lotharius Imperatoris major filius, jubente patre in Baioariam ivit, & Pipinus alter filius in Aquitaniam; tertium nomine Ludovicum, ut pote juniorem, penes se retinuit. Herioldus ad quem regnum Daniæ jure pertinebat, a Godefridi filiis pulsus, ad Imperatorem confugit, qui illum benigne exceptum in Saxoniam misit, donec posset ipsi ad regnum recuperandum suppetias ferre: quo etiam tempore Saxonibus atque Frisonibus jus paternæ hereditatis, quod sub patre ob perfidiam perdiderant, restituit; *quod alii liberalitati, alii improvidentiæ assignabant*, dicebantque feras nationes, perfidiæ assuetas, coerceri debere; sed eventu probatum est recte provisum fuisse; hæ quippe gentes deinceps devotissimæ sibi fuere.

Anno vertente perlatum est Imperatori quosdam Romanos proceres adversus Leonem Papam conjurasse, quos captos atque convictos capitali Pontifex supplicio affecisset. Id non probavit Imperator, quod non putaret tantam severitatem primo mundi Episcopo competere: Bernardum Regem Italiæ jussit Romam ire, ut rem examinaret sibique referret. Bernardus Romam petiit, & quæ compererat Imperatori renunciavit: verum mox subsequuti Leonis Legati Joannes Episcopus Silvæ Candidæ, Theodorus Nomenclator & Sergius Dux, Papam de objectis criminibus purgavere. *Idem.*

Imperator vero qui Herioldum ex Daniæ regno, pulsum, sub patrocinio suo posuerat, ut diximus, jussit Comites Saxonum & Abotritorum, ipsum in regnum suum restituere, misitque Baldricum Legatum. Exercitus vero Saxonum & Abotritorum, transacto Egidora flavio, ad locum cui nomen *Sinlendi* moverunt: verum Godefridi filii etsi multis copiis & ducentis navibus instructi, prœlii tamen discrimen subire noluerunt. Hinc porro factum ut exercitus Imperatoris, omnibus incensis atque vastatis, captisque

tout, & pris en otage quarante hommes du payis, se retira sans faire autre chose. Les Chefs vinrent après trouver l'Empereur à Paderborne, où il tenoit l'assemblée generale. Là se rendirent aussi les Princes & les grands Seigneurs Esclavons orientaux pour les affaires de leur nation. En la même année Abulaz Roi des Sarrasins envoia demander la paix à l'Empereur pour trois ans seulement. L'Empereur l'accorda d'abord; mais elle ne fut pas bien gardée, & l'on n'attendit pas ce terme pour déclarer la guerre aux Sarrasins. Vers ce même tems arriverent de Constantinople l'Evêque Nortbert & le Comte Ricoin, qui apporterent un traité de paix fort avantageux. Le Pape Leon étant tombé malade, plusieurs Romains se servirent de cette occasion pour se saisir de tous ses fonds de terre, tant de ceux que le Pape s'étoit attribuez sans lezer personne, que de ceux qu'ils prétendoient leur avoir été injustement usurpez. Comme ils agissoient sans nulle forme de Justice, le Roi Bernard par l'entremise de Vinigise Duc de Spolete, s'opposa à leurs entreprises, & donna avis de tout à l'Empereur.

816. Au printems de l'année suivante, Louis donna ordre aux François orientaux & aux Comtes des Saxons, de marcher contre les Esclavons Sorabes, qui s'étoient revoltez. Mais ces mouvemens furent d'abord appaisez, & ces peuples revinrent à leur devoir, après qu'on eut pris une de leurs villes. Au même tems les Gascons qui habitoient près des Pyrenées, nation legere & remuante, se revolterent. La cause où le pretexte de la revolte, étoit que l'Empereur leur avoit ôté le Comte Siguvin, & l'avoit destitué de sa Charge, parce que sa conduite étoit reprehensible & même insupportable. Mais deux expeditions qu'on fit contre eux les forcerent à demander grace.

Gascons domtez.

Louis reçût nouvelle de la mort du Pape Leon III. decedé le 25. Mai l'an vingt-uniéme de son Pontificat. Etienne Diacre fut mis en sa place, qui après qu'il eut été sacré, vint d'abord trouver l'Empereur. A peine y eut-il deux mois entre l'élection & l'entrevuë. Il envoia auparavant un Legat à l'Empereur pour lui rendre compte de son Ordination. L'Empereur sachant que le Pape venoit le trouver, ordonna à Bernard Roi d'Italie son neveu de l'accompagner. A mesure que le Pape approchoit, il envoioit au devant de lui d'autres gens de marque pour lui faire honneur, & il l'attendoit à Rheims. Il ordonna encore à Hildebaud Archichapelain du sacré Palais, à Theodulphe Evêque d'Orleans, à Jean d'Arles & à d'autres Prélats de l'aller joindre revétus de leurs

Le Pape Etienne vient trouver l'Empereur Louis.

---

quadraginta obsidibus ad sua reverteretur. Duces vero postea Paderburnam venerunt ubi Imperator conventum generalem habuit. Eo etiam se contulerunt principes, primoresque Sclavorum Orientalium pro gentis suæ negotiis. Eodem anno Abulaz Rex Saracenorum, pacem ab Imperatore petiit ad tres tantum annos, quam Ludovicus statim concessit; sed pax illa servata non fuit, & antequam triennium elaberetur, indictum Saracenis bellum fuit. Eodem circiter tempore advenerunt Constantinopoli Legati, Nortbertus Episcopus & Comes Ricvvinus, qui pacta firmatæ pacis attulere gratissima. Eadem quoque tempestate ægrotante Leone Papa, arrepta occasione Romani prædia illius omnia invasere, tam ea quæ nemine læso sibi Papa attribuerat, quam ea quæ sibi abrepta fuisse querebantur. Cum autem nullo judice res ageretur, Bernardus Rex per Vinigisum Spoleti Ducem, violentiam repulit, remque Imperatori nunciavit.

Iidem. Insequente vere jussi ab Imperatore Saxones & Orientales Franci expeditionem in Sorabos Sclavos qui dicto audientes non erant, facere, imperata strenue compleverunt, & contumacium audaciam non magno labore compresserunt. Nam una civitate expugnata, gens tota jussis obtemperavit. Eodem tempore Vascones qui Pyrenæorum propinqua loca incolebant, leves animis populi, defecerunt. Causa rebellionis erat quod Imperator Sigvvinum Comitem ob morum insolentiam removisset ac destituisset: sed duabus expeditionibus edomiti, ad officium reducti sunt.

Ludovico nunciatum est Leonem III. Papam 25. Maii, Pontificatus anno 21. obiisse. In cujus locum Stephanus Diaconus substitutus est, qui post consecrationem suam statim Imperatorem adiit. Vix duo menses effluxerant ab ordinatione, cum illum convenit. Misit tamen antea legationem *quæ super ordinatione sua Imperatori satisfaceret.* Imperator autem Bernardum Italiæ Regem jussit illum comitari. Appropinquanti alios in occursum misit, dum ipse Remis consideret. Jussit etiam Hildebaldum Archicapellanum sacri Palatii, Theodulfum Episcopum Aurelianensem, Joannem Arelatensem infulis indutos sacerdotalibus, cum aliis Ecclesiæ Ministris ipsi ob-

ornemens Sacerdotaux. Enfin l'Empereur lui-même partit du Monastere de S. Remi, & alla à sa rencontre jusqu'à près d'une lieüe loin de la ville, le reçût avec beaucoup d'accueil lorsqu'il descendit de cheval, & le soutint de sa main quand il entra dans l'Eglise. On chanta le *Te Deum laudamus*, & le Clergé Romain fit à son tour des acclamations à la loüange de l'Empereur. Le Pape dit ensuite une Oraison. Le lendemain l'Empereur invita le Pape à un magnifique repas, & lui fit de riches presens; & le jour suivant le Pape invita l'Empereur, & lui fit aussi des presens considerables. Le lendemain jour de Dimanche l'Empereur fut couronné par le Pape du diadême Imperial, & reçut la benediction pendant la Messe. Après tout cela le Pape aiant obtenu de l'Empereur tout ce qu'il lui demanda, partit pour s'en retourner à Rome: & l'Empereur s'en alla à Compiegne où il donna Audience aux Ambassadeurs d'Abderame fils d'Abulaz Roi des Sarrasins. Louis après avoir sejourné environ vingt jours à Compiegne, alla passer l'hyver à Aix la Chapelle, où il envoia ces Ambassadeurs pour l'y attendre. Il les retint là pendant trois mois. Eux ennuiez d'un si long sejour, obtinrent enfin permission de s'en retourner.

Dans ce même Palais Louis reçut Nicephore Ambassadeur de Leon Empereur d'Orient. Il venoit pour maintenir la paix, & particulierement pour regler les confins des Dalmates, des Romains & des Esclavons. Mais comme il n'y avoit personne de ces cantons; & que Cadolac Prefet ou Gouverneur de ce payis-là, en l'absence duquel on ne pouvoit rien faire, n'étoit point alors à la Cour, Albigaire fut envoié sur les lieux pour regler ces limites conjointement avec Cadolac. Heriold qui vouloit rentrer dans son Roiaume de Danemarc soûtenu des secours de l'Empereur, faisoit vigoureusement la guerre aux fils de Godefroi. Eux se voiant en danger d'être chassez, envoierent une Ambassade à l'Empereur, qui fut rejettée, comme inutile & simulée, & l'Empereur continua de donner du secours à Heriold. 817.

Le Pape Etienne II. étant de retour à Rome, mourut trois mois après son arrivée en cette ville, & Pascal fut élû en sa place. Après son sacre il envoia un Legat à l'Empereur chargé de riches presens, & d'une lettre, où il lui marquoit que sans aucune brigue ni ambition de son côté, il avoit été êlû avec les acclamations du peuple. Le Legat fut Theodore Nomenclateur. Le jour du Jeudi Saint de la même année, comme l'Empereur se retiroit après l'Office, passant

Accident où l'Empereur courut risque.

viam ire. Tandem Imperator ipse ex Monasterio sancti Remigii profectus, per milliarium obviam ivit, ipsum ex equo descendentem honorifice suscepit, & in Ecclesiam intrantem manu propria sustentavit. Tunc cantatur *Te Deum laudamus*, quo finito Clerus Romanus laudes Imperatori debitas conclamavit. Sub hæc Papa totum oratione clausit. Insequente die Imperator Papam ad lautum magnificumque convivium invitavit, magnisque ornavit muneribus; & postera die Papa paribus epulis & muneribus Imperatorem honoravit. Proxima die quæ Dominica erat, Ludovicus a Pontifice Imperiali diademate coronatus est, & in Missa benedictionem accepit. His completis cum Papa omnia, quæ poposcerat, impetrasset, Romam profectus est. Imperator vero Compendium venit, ubi Legatos Abdiramani filii Abulazi Saracenorum Regis audivit. Peractis Compendii viginti circiter diebus Imperator Aquisgranum hiematum venit, quo etiam Legatos se expectaturos mittit, ubi per tres circiter menses detenti, ac tædio affecti, regrediendi veniam impetrarunt.

In eodem Palatio Nicephorum recepit Leonis Imperatoris Orientalis Oratorem, qui de pace servanda simul, & de finibus Dalmatarum, Romanorum & Sclavorum acturus erat; sed quia nemo illorum aderat, nec *Chadall*, seu *Chadolac* finium Præfectus comparebat sine quo nihil confici poterat, Albigarius ad ipsa loca missus est, qui cum Chadolaco res ordinaret. Herioldus qui ope Imperatoris Daniæ Regnum recipere contendebat, filios Godefridi strenue impugnabat. Hi periculum videntes, Legationem ad Imperatorem mittunt, quæ quasi inutilis & simulata rejecta fuit: auxiliumque Harioldo pro more datum est. *Idem.*

Stephanus Papa IV. tribus postquam Romam redierat mensibus defunctus est. Paschalis vero in ejus locum est substitutus, qui postquam consecratus fuit, Legatum muneribus onustum misit ad Imperatorem cum epistola, ubi significabat, se sine ambitione aliqua, cum populi acclamationibus electum fuisse. Legatus porro erat Theodorus Nomenclator. Feria quinta in cœna Domini, cum Imperator re sacra peracta regrederetur, lignea porticus per quam

ſur un vieux portique de bois preſque tout pourri par le tems & par l'humidité, accompagné des Seigneurs de ſa Cour ; ce portique fondit, & fit un grand bruit en tombant. Tout le monde craignit pour le Prince. Mais par une protection viſible du ciel, lorſque pluſieurs perſonnes qui étoient autour de lui furent ou eſtropiez, ou frappez de quelque mal conſiderable ; il n'eut rien qu'une petite contuſion que lui fit ſur la poitrine le pommeau de ſon épée, une écorchure à l'oreille, une autre contuſion à la cuiſſe vers l'aîne. Il fut ſi promtement gueri de tout cela, que vingt jours après il alla à la chaſſe à Nimegue. Il tint ſon aſſemblée generale à Aix la Chapelle, où il fit éclater ſa pieté & ſon amour pour l'Egliſe & pour l'Etat Eccleſiaſtique par les beaux Reglemens qu'il y fit établir. Aiant fait aſſembler les Evêques, il fit faire un livre, où l'on traçoit pour le Clergé un plan de vie tout-à-fait canonique : on y regloit le boire & le manger, & toutes les choſes neceſſaires à la vie. Il ſtatua auſſi que tous les Monaſteres ſuivroient la regle de S. Benoît ; & parce qu'il y avoit des Egliſes pauvres, où ceux qui les deſſervoient ne pouvoient ſubſiſter honêtement, tandis que d'autres vivoient dans une trop grande abondance, il ordonna qu'on attribueroit quelques terres à ces Egliſes pauvres pour la ſubſiſtance des Eccleſiaſtiques. Ces reformes étoient alors fort neceſſaires, vû le luxe des Evêques & des Clercs, qui portoient des baudriers d'or d'où pendoient des couteaux à poignée ornée de pierreries, des habits magnifiques, de fort grands éperons. Mais ces ſaintes intentions du Prince n'eurent pas grand ſuccès ; & après tous ces ſoins, les choſes allerent à peu près comme auparavant.

Luxe des Eccleſiaſtiques.

En la même aſſemblée Louis declara Empereur ſon fils aîné Lotaire, il envoia ſon ſecond fils Pepin en Aquitaine, & le troiſiéme Louis en Baviere. Il apprit alors la revolte des Abotrites, qui s'étant joints aux fils de Godefroi, infeſtoient la Saxe de delà l'Elbe. L'Empereur envoia contre eux des troupes qui les eurent bien-tôt rangez à leur devoir. Il alla enſuite chaſſer ſur le mont Voſge ; & comme il s'en retournoit pour paſſer l'hyver à Aix la Chapelle, il apprit que Bernard ſon neveu Roi d'Italie, qui lui avoit l'obligation d'avoir été declaré Roi par ſon pere, ſuivant un mauvais conſeil, s'étoit revolté contre lui; que les villes & les Princes d'Italie s'étoient joints à lui, & qu'il faiſoit garder tous les paſſages pour l'empêcher d'entrer dans l'Italie. La nouvelle étant certaine & confirmée par l'Evêque Rathald & par Suppon, l'Empereur aiant aſ-

Revolte de Bernard Roi d'Italie & ſa mort.

---

incedebat, quæ vetuſtate humiditateque putrida erat, ipſo cum primoribus Regiæ incedente, cum magno ſtrepitu ſubruit. Omnes Imperatori timuerunt. Verum Deo protegente, cum plerique ex iis qui ſimul deciderant graviter affecti eſſent, nihil aliud ipſi mali ruina intulit, quam contuſionem gladii capulo illatam, auris leve vulnus, colliſionemque femoris juxta inguina, quæ ſumma celeritate curata fuere, ita ut vigeſimo poſtea die Noviomagum profectus, venatum iret. Conventum autem generalem Aquiſgrani celebravit, ubi pietatis inſignia dedit erga Eccleſiam ſtatumque Eccleſiaſticum, ex rebus probe conſtitutis : nam coactis Epiſcopis librum edidit, in quo vitæ norma Clero conſtituebatur omnino canonica. Ibi victus & omnia ad vitam neceſſaria ad rectam deducebantur rationem. Statuit etiam ut omnia Monaſteria Regulam S. Benedicti ſequerentur : & quia Eccleſiæ quædam pauperes erant, dum aliæ nimia fruerentur opulentia, juſſit pauperioribus adſcribi agros ad victum Eccleſiaſticorum. Hæ porro reformationes tunc neceſſariæ erant : tantus quippe luxus erat Epiſcoporum & Clericorum, ut aureos balteos geſtarent, & gladios quorum capuli gemmis erant ornati, veſtes magnificas, calcaria talos onerantia. Verum hæc pii Principis ſtudia, non tam felicem exitum habuerunt, & poſt tantam exhibitam curam, res fere ut antea proceſſerunt.

In eodem conventu Ludovicus Lotharium filium ſuum majorem Imperatorem appellari juſſit; alterum vero filium Pipinum in Aquitaniam miſit, ac Ludovicum tertium in Baioariam. Tunc ipſi Abotritorum defectio nunciatur, qui cum Godefridi filiis juncti, Saxoniam Tranſalbianam infeſtabant. Sed miſſo exercitu, hic motus cito compreſſus eſt. Inde ad Voſagum montem venaturus ſecontulit; & cum Aquiſgranum ad hiberna rediret, nunciatum eſt illi Bernardum fratris filium Regem Italiæ, cui ipſe maxima ut rex fieret, apud patrem cauſa fuerat, conſiliis quorumdam pravorum hominum defeciſſe, civitateſque & Principes Italiæ ipſi hærere, ſed & omnes aditus quibus in Italiam intrabatur obſervari. Quod cum verum eſſe confirmaretur, maxime per Rathaldum Epiſcopum & Supponem, Im-

Charta di viſion' Imperii, t. 1 p. 573.

ſemblé une grande armée tant des Gaules que de la Germanie, ſe rendit à Châlon ſur Sône. Alors Bernard hors d'état de reſiſter à cette puiſſance, voiant que pluſieurs l'abandonnoient tous les jours, vint trouver l'Empereur, ſe jetta à ſes pieds, & lui demanda pardon; pluſieurs des conjurez ſuivirent ſon exemple, & mettant bas les armes, vinrent ſe rendre à ſa merci. On les arrêta, & on les interrogea ſur l'origine de cette rebellion, ſur ce qu'ils prétendoient faire, & ſur leurs complices. Ils déclarerent dès la premiere interrogation, que les auteurs de la conſpiration étoient Eggiddée favori de Bernard, Reginbert jadis Comte du Palais de l'Empereur, Reginart Prevôt de la Chambre Roiale. Les complices étoient en grand nombre tant Laïques qu'Eccleſiaſtiques, & entre autres Anſelme Evêque de Milan, Vulfold de Cremone, & même Theodulphe d'Orleans. Après que la Fête de Pâques fut paſſée, l'Empereur fit juger Bernard & les autres conjurez: ſelon les Loix des François ils devoient être punis de mort, & tous les ſentimens alloient là. Mais l'Empereur pour adoucir la Sentence ſe contenta de leur faire crever les yeux. Bernard ci-devant Roi, mourut de chagrin de ſe voir privé de la lumiere du jour. Exemple de ſeverité trop dur, & dont Louis ſe repentit depuis comme nous verrons. Reginbert eut le même ſort que Bernard. Les Evêques complices de ce crime, furent dépoſez & renfermez dans des Monaſteres. Louis ne voulut pas qu'aucun des autres complices perdît ou la vie ou quelqu'un de ſes membres, mais il fit exiler les uns & tondre les autres.

La revolte des Bretons arrivée preſque dans le même tems, donna quelque exercice à Louis. Ils avoient élû pour Roi un Seigneur de leur nation nommé Marmon, & refuſoient abſolument l'obéiſſance à l'Empereur, qui fit aſſembler des troupes de tous côtez, entra dans la Bretagne, tint une aſſemblée generale à Vannes, & fit le dégât dans cette Province ſans preſque aucune oppoſition. Marmon dans le tems qu'il penſoit à munir un camp, fut tué par un Ecuier de l'Empereur nommé Choſlon. La Bretagne ſe rendit au vainqueur prête à ſubir le joug qu'il voudroit lui impoſer. L'Empereur prit des otages tels qu'il voulut, & diſpoſa de tout à ſa volonté: ce ne fut plus en faiſant des traitez du conſentement des Parties comme autrefois. De là ce Prince vint à Angers, où l'Imperatrice Hermengarde, malade depuis longtems, mourut le ſix d'Octobre, le troiſiéme jour après l'arrivée de l'Empereur. Après les funerailles, ce Prince partit d'Orleans, paſſa par Roüen & par Amiens

[Marginal note: 818. Bretons châtiez.]

---

perator coacto magno exercitu, tam ex Galliis quam ex Germania, Cabilonem venit. Tunc Bernardus longe viribus impar videns ſe a multis in dies deſeri, Imperatorem adiit, ad pedeſque ejus proſtratus eſt veniam petens. Ex conjuratis etiam plurimi ejus exemplo, poſitis armis, ad Imperatoris miſericordiam confugerunt. Comprehenſi igitur ad primam interrogationem declararunt auctorem conſpirationis eſſe Engiddeum Bernardo familiarem, Regimbertum olim Palatii Imperialis Comitem, Reginhartum Præpoſitum Cameræ regalis. Conſcii ſceleris magno numero erant tam Laïci quam Eccleſiaſtici, in iiſque Anſelmus Mediolanenſis Epiſcopus, Vulfoldus Cremonenſis, etiamque Theodulphus Aurelianenſis. Poſt Paſcha Imperator Bernardum & conſcios judicio ſubjici præcepit; ſecundum Francorum leges morte plecti debebant; ſed Imperator mitigata ſententia luminibus orbari præcepit. Bernardus amiſſis oculis ex mœrore obiit. Cujus nimiæ ſeveritatis Ludovicum poſtea pœnituit ut videbimus. Regimbertus item ut Bernardus excæcatus obiit. Epiſcopi ſceleris conſcii aut depoſiti, aut in Monaſteria incluſi fuerunt. Ex aliis vero ſociis ſceleris nullum voluit Ludovicus aut vita aut membro aliquo privari; ſed alios exſilio mulctavit; alios tonderi juſſit.

Britonum defectio eodem pene tempore Imperatorem commovit. Regem delegerant unum ex primoribus nationis ſuæ nomine Marmonem, & Imperatori obſequium prorſus negabant. Qui copias undique collegit, in Britanniam ingreſſus eſt, & conventum generalem apud Venetos habuit, totamque provinciam devaſtavit, nemine fere obſiſtente. Marmon ſive Morman cum caſtra munire tentaret, a Choſlone Regiorum equorum cuſtode occiſus eſt. Britannia tota deditionem fecit, & ſe victoris jugo ſubmiſit. Imperator obſides quos voluit abduxit, & omnia pro voto compoſuit, non pactis utrinque initis ut olim. Inde Andegavum venit, ubi Hermengardis Imperatrix jam diu ægrotans, tertio poſtquam Imperator advenerat die obiit ſexta die Octobris. Poſt ejus funera Aureliano profectus Ludovicus, Rothomago & Ambianis tranſiens, Aquiſgranum petebat. Cui He-

[Marginal note: *Eginard. I. Ann. Met. Vita Lud. Pii.*]

pour aller à Aix la Chapelle. Comme il entroit dans le Palais d'Herstal, les Envoiez de Sigon Duc de Benevent, arriverent chargez de riches presens. Ils venoient pour justifier la conduite de leur maître depuis la mort de Grimoald son prédecesseur. D'autres Ambassadeurs se trouverent là au même tems; ceux des Abotrites, joints à ceux des Coduscans & des Timotiens, qui aiant abandonné leur premiere societé, s'étoient joints depuis peu aux nations sujettes aux François. Là vinrent encore les Envoiez de Liudevite, qui gouvernoit la Pannonie inferieure, pour intenter des accusations contre Cadolac Comte de Frioul, qu'ils disoient être un homme insupportable; mais la fausseté en fut reconnuë dans la suite. L'Empereur donna audience à tous ces gens, regla leurs affaires autant que le tems le pût permettre, & se rendit à son Palais d'Aix la Chapelle pour y passer l'hyver comme il l'avoit projetté.

819. Là fut amené par les Ducs des Saxons, Sclaomir Roi des Abotrites, qu'ils accusoient de rebellion : ce qui fut si bien prouvé, que l'Empereur envoia Sclaomir en exil, & établit Roi en sa place Ceadagre fils de Trasicon. Au même tems Loup Centule Gascon, vint à main armée contre Verin Comte des Auvergnats, & contre Berenger Comte de Toulouse: il perdit dans ces actes d'hostilité son propre frere & beaucoup de ses gens, & se sauva par la fuite: mais étant venu depuis trouver l'Empereur, & ne pouvant justifier sa conduite, il fut envoié en exil. L'Empereur tint dans ce même Palais son assemblée generale. Il entendit ceux qu'il avoit envoiez pour reformer l'état Ecclesiastique, où le desordre regnoit en ces tems-là, comme nous avons vû ci-devant. Un Prince aussi pieux que Louis, ne pouvoit être insensible à ces maux; il faisoit son possible pour y remedier. Il ajouta quelques articles aux Loix qui regardoient le jugement des affaires des particuliers. Ces articles étant fort necessaires, furent depuis observez exactement.

Ce Prince si attentif aux exercices des bonnes œuvres, donnoit lieu de craindre qu'il ne voulût quitter le gouvernement de l'Empire & se retirer. Ceux qui étoient auprès de lui pour détourner ce coup, lui conseilloient de se remarier; ils le pressoient & le sollicitoient même si vivement là-dessus, qu'il resolut enfin de prendre une femme. Il se fit amener les filles des plus grands Seigneurs de ses Etats. Il les regarda l'une après l'autre; & trouvant à son gré Judith fille du Comte Velson de Baviere, il l'épousa. Ce mariage fut la cause de bien des malheurs.

Louis épouse Judith.

---

ristallium Palatium intranti occurrêre Legati Sigonis Beneventani Ducis, dona quam maxima deferentes, Dominum suum a tempore mortis Grimoaldi decessoris sui purgantes. Aliarum quoque nationum Legati aderant Abotritorum, Coduscanorum & Timotianorum, qui Bulgarorum societate relicta, nostris se junxerant. Insuperque Liudevviti Ducis Pannoniæ inferioris, Cadolacum Comitem Forojuliensem crudelitatis & insolentiæ accusantes, sed criminis falsitas postea detecta fuit. His auditis Imperator ac pro facultate compositis, Aquisgranum venit ubi hiberna habuit, ut statuerat.

Iidem. Istuc adductus est a Ducibus Saxonum Sclaomirus Abotritorum Rex, qui cum defectionis & aliorum scelerum accusaretur, nec ea depellere posset, in exsilium deportatus est, regnumque ejus Ceadrago Thrasiconis filio datum fuit. Eodem tempore Lupus Centulli Vasco, cum copiis Verinum Arvernorum Comitem & Berengarium Comitem Tolosanum aggressus est, multisque suorum ac germano fratre amissis, fugæ subsidio evasit : sed cum postea Imperatorem adiisset, nec de perfidia sese purgare potuisset, in exsilium missus est. In eodem Palatio Imperator conventum generalem habuit, audivitque eos quos ad reformandum Ecclesiasticum statum miserat; nam, ut diximus, multa in Clero agebantur emendatione digna. Tam pius Princeps non poterat istiusmodi mala tranquille respicere. Iis autem remedium afferre pro virili conabatur. Legibus etiam Capitula aliquot addidit, quæ privatorum negotia spectabant : quæque cum admodum necessaria essent, accurate servata sunt.

Sic bonorum operum exercitio intentus Princeps, suspicionem ingerebat ac metum, ne deposito Imperio secessum quempiam meditaretur. Aulici vero ut hoc averterent, ut uxorem duceret suadebant, assidueque sollicitabant; adeo ut ad connubium contrahendum primorum sibi filias adduci juberet, quibus diligenter inspectis, Juditham Velsonis Baioariæ Comitis filiam forma sibi gratam uxorem duxit; ex quo connubio innumera sub hæc mala coorta sunt.

L'été suivant les François assemblez vinrent le trouver à son Palais d'Ingelheim. Ce fut là qu'il reçut des nouvelles de son armée envoiée contre Liudevite qui s'étoit revolté : cette armée n'avoit pas fait grand' chose, & n'avoit pas apporté grand dommage aux revoltez : ce qui enfla tellement le cœur à Liudevite, qu'il envoia à l'Empereur des conditions à signer, moyennant lesquelles il promettoit de se soumettre à ses ordres. Ces conditions furent rejettées comme elles le méritoient bien ; & Liudevite persistant dans sa rebellion, incitoit le plus de gens qu'il pouvoit à se revolter de même. L'armée de l'Empereur s'étant retirée sans rien faire, Liudevite fier de cet avantage, se fortifioit toujours. Un accident imprévû troubla un peu sa joie. Cadolac Duc de Frioul, étant venu à mourir, Baldric lui succeda, & se rendit dans la Carinthie, où il donna avec peu de monde sur les troupes de Liudevite qui étoient sur la Drave, & les mit en fuite : il obligea aussi ceux qui s'étoient avancez sur ses limites de se retirer promtement. Liudevite ainsi chassé par Baldric, se jetta sur Borna Duc de Dalmatie, qui étoit avec des troupes sur le fleuve Culp. Ou la peur ou la trahison fit que Borna fut abandonné des Coduscans ; il se sauva pourtant par le secours de ses Pretoriens, & dans la suite il rangea à leur devoir ceux qui l'avoient abandonné. L'hyver suivant Liudevite entra dans la Dalmatie, où il porta le fer & le feu ; *tuant*, dit l'Auteur, *tout ce qui étoit animé, & brûlant tout ce qui étoit inanimé*. Borna ne se voiant pas assez fort pour lui resister ouvertement, pensa à se tirer d'affaire par adresse. Il le fatigua par des courses imprévuës, le chargeant avec l'élite de ses troupes, tantôt sur le derriere, tantôt sur les flancs tant la nuit que le jour. Il tua à differentes fois trois mille hommes, lui enleva ses chevaux & son bagage ; en un mot il le mit en tel état, qu'il se repentit d'avoir fait cette levée de bouclier, & l'obligea de sortir des terres de son Gouvernement. Ces nouvelles portées à l'Empereur qui étoit alors à Aix-la-Chapelle, lui firent beaucoup de plaisir. Les Gascons s'étant revoltez à leur ordinaire, l'Empereur envoia contre eux Pepin son fils, qui les réduisit de telle maniere, qu'ils furent assez long-tems sans remuer. Louis après avoir tenu son Assemblée, alla chasser dans les Ardennes, & revint à son Palais d'Aix la Chapelle pour y passer l'hyver.

Revolte de Liudevite.

Là se tint l'Assemblée publique à l'ordinaire. Borna vint demander du secours contre Liudevite. L'Empereur lui donna un grand nombre de gens, que Borna divisa en trois corps. Il entra par trois endroits dans les terres du Gouver- 810.

Insequente æstate congregati Franci convenerunt illum in Palatio *Ingelheim* dicto. Tunc nunciatum illi fuit exercitum contra Liudevvitum missum rebus parum prospere gestis, & infecto pene negotio regressum esse. Unde Liudevvitus superbia elatus Imperatori Legatos misit, conditiones quasdam proponens, quibus concessis ea quæ juberentur se facturum pollicebatur. Hæ porro conditiones jure merito rejectæ fuerunt. Liudevvitus in rebellione persistens, quotquot poterat ad rebellionem concitabat. Postquam exercitus Imperatoris re infecta recesserat, Liudevvitus ex re prospere gesta ferocior, sese in dies muniebat. Improvisa tamen res fiduciam ejus turbavit. Cadolaco Forojuliense Duce defuncto, Baldricus illi subrogatus est, & cum in Carantanorum regionem venisset parva manu Liudevviti exercitum adortus ad Dravum fluvium, pluribus interfectis, ipsum ex provincia illa fugâ excedere compulit. Liudevvitus sic a Baldrico pulsus Bornam Dalmatiæ Ducem adortus est, qui cum magnis copiis ad Colapium fluvium Liudevvito ad se venienti occurrens, vel ex metu, vel ex proditione a Coduscanis deseritur, auxilio tamen Prætorianorum suorum evasit, qui postea Coduscanos ad officium reduxit. Sequenti vero hieme, Liudevvitus in Dalmatiam ingressus, omnia igne ferroque vastavit, *ferro quæ animata erant perimens, inanimata vero igni contradens*. Borna se imparem viribus cernens, astu viam nocendi quæsivit. Cum delecta manu nunc a tergo, nunc a latere insistens, Liudevviti copias & noctu & interdiu ubicumque poterat concidebat, tribus hominum millibus de exercitu ejus interfectis, equis & sarcinis captis, ita ut pœniteret ipsum quod talia molitus esset : sic illum Baldricus e regione sua secedere compulit. Quæ cuncta Imperator Aquisgrani consistens lætus audivit. Interea Vascones pro more suo rebelles, a Pipino jubente patre ita sunt edomiti, ut nullus postea in diuturnum tempus movere auderet. Imperator vero postquam conventum suum habuerat, in Arduennam venatum ivit, & Aquisgranum postea hiematum reversus est.

Ibidem solitus conventus generalis habitus est. *Idem.* Borna opem & copias adversus Liudevvitum expetiit. Imperator magnam armatorum manum illi dari jussit, quam tres in partes divisam Borna immisit in

nement de Liudevite, & fit par tout un dégât extraordinaire. Liudevite se retira dan un Château situé sur une hauteur, sans sortir sur l'ennemi, & sans faire aucune proposition de paix. Les troupes s'étant retirées, ceux de la Carniole, & une partie de ceux de la Carinthie, qui avoient pris ci-devant le parti de Liudevite, se rangerent du côté du Duc Baldric.

Il y eut un spectacle assez nouveau au Palais d'Aix-la-Chapelle. Bera Comte de Barcelonne, Got de nation, fut accusé par un autre Got nommé Sunila d'avoir manqué à la foi qu'il devoit à l'Empereur. Bera niant le fait, il fallut vuider la querelle à la maniere des Gots, qui étoit de se battre à cheval l'un contre l'autre. Le combat se donna, & Bera fut vaincu. Cela passoit en ces tems-là pour preuve du crime objecté, & Bera devoit mourir comme criminel de leze-Majesté : mais l'Empereur lui fit grace, & l'envoia à Rouen avec ordre d'y rester.

La nouvelle vint alors que treize vaisseaux Normans couroient sur nos côtes: L'Empereur ordonna qu'on y fît bonne garde. Ils furent en effet repoussez sur les côtes de Flandres & à l'embouchure de la Seine, & s'en allerent vers l'Aquitaine, où ils firent une descente, pillerent un Bourg nommé Buin, & s'en retournerent chargez de butin. Ce fut le commencement de ces descentes des Normans qui firent depuis tant de mal au Roiaume de France.

821. L'hyver suivant fut aussi passé à Aix-la-Chapelle, où Louis tint son assemblée generale au mois de Fevrier. L'on envoia trois corps de troupes pour ravager les terres de Liudevite. La paix faite avec Abulaz Roi des Sarrasins, qui avoit toujours passé pour une paix simulée & non stable, fut rompuë, & on lui déclara la guerre.

En la même année l'Empereur tint au premier jour de Mai, une autre Assemblée à Nimegue, où il fit approuver par les Grands du Roiaume la division de ses Etats entre ses fils. Il y reçut les Legats du Pape Pascal, Pierre Evêque de *Centum cellæ*, aujourd'hui Civita Vecchia, & Leon Nomenclateur. Il les congedia après leur avoir donné audience. Il retourna ensuite à Aix-la-Chapelle, & se rendit par les Ardennes à Remiremont & au mont Vosge, où il passa le reste de l'été & l'autonne. Borna étant venu à mourir pendant ce tems-là, il nomma pour successeur son neveu Ladasdée. Il apprit en ce même tems la mort de Leon Empereur d'Orient, tué par la faction de Michel le Begue, qui fut fait Empereur par les soldats.

Liudevviti agros & terras, omniaque ferro & igné depopulatus est. Liudevvitus in castello quodam præalto inclusus, nec ad pugnam, nec ad colloquium processit. Reversis domum copiis, Carniolenses & quidam Carantanorum qui ad Liudevvitum se contulerant, Baldrico Duci manus dederunt.

In Aquensi Palatio spectaculum fuit novum. Bera Comes Barcinonensis genere Gotthus, a Sunila item Gottho infidelitatis accusatus, cum oblatum crimen negaret, more Gotthorum, id est, equestri prœlio accusatio depellenda fuit. Ambo igitur congressi sunt, & Bera victus est. Illo tempore qui victus fuerat oblatum scelus admisisse censebatur, ac Bera ut reus Majestatis capite plectendus erat : sed Imperatoris clementia servatus, Rothomagum missus, ibique manere jussus est.

Inter hæc nunciatum est, tredecim Normannorum naves prædandi causa littora nostra impetere: Jussit Imperator custodiam ubique haberi. Eæ vero a Flandrensi regione & ostio Sequanæ depulsæ sunt. Sed in Aquitaniam sese verterunt, & exscensu facto, vicum nomine Buin devastarunt, & onustæ præda reversæ sunt. Hoc initium fuit Normannicarum incursionum, quæ post hæc tanta Regno Francorum intulere damna.

Anni sequentis hiberna ibidem, Aquisgrani videlicet, habita sunt, ubi Ludovicus conventum generalem celebravit mense Februario. Tres armatorum manus missæ sunt, quæ Liudevviti agros depopularentur. Pax illa cum Abulazo Saracenorum Rege facta, quæ simulata semper habita fuerat, demum soluta est, bellumque illi indictum fuit.

Eodem anno Kalendis Maii Imperator conventum generalem alium Noviomagi habuit, in quo regni partitionem, quam inter filios suos jamdudum fecerat, coram recitari jussit, & a cunctis proceribus qui tunc adfuere confirmari. Ibi etiam Legatos Paschalis Papæ suscepit, Petrum Centumcellensem Episcopum & Leonem Nomenclatorem, quos auditos dimisit. Inde Aquisgranum reversus per Arduennam ad Romarici montem & ad Vosagum se contulit, ubi reliquum æstatis & autumnum transegit. Inter hæc Bornæ defuncto successorem dedit Ladasdeum ejus *nepotem*. Eodem tempore nunciatum illi fuit Leonem Orientis Imperatorem interfectum fuisse per factionem Michaelis Balbi, qui a militibus in locum ejus substitutus est.

Louis

Louis aimoit fort les Aſſemblées publiques : il en tint une autre cette année à Thionville au mois d'Octobre, où il celebra les noces de ſon fils aîné Lotaire avec Ermengarde fille du Comte Hugues. Theodore Primicier, & Flore Legats du Pape s'y trouverent, & firent de riches preſens à l'Empereur. Ce bon Prince donna là une marque fort extraordinaire de ſa clemence; il rapella tous ceux qui avoient ci-devant conſpiré contre ſa perſonne, & les remit tous dans leurs biens & poſſeſſions : il rappella auſſi Adelard Abbé de Corbie, relegué au Monaſtere de ſaint Philibert, & ſon frere Bernaire exilé au Monaſtere de S. Benoît. Après avoir fait tout ce qu'il jugea à propos pour l'utilité publique, il envoia ſon fils Lotaire paſſer l'hyver à Vormes, & revint à Aix-la-Chapelle.

Ce religieux Prince tint l'année ſuivante ſon Aſſemblée generale à Attigni; il y appella les Evêques, les Abbez & les autres qu'il connoiſſoit pour gens de bien, avec les Grands de ſon Royaume. Il ſe reconcilia d'abord avec ſes freres, qu'il avoit fait tondre contre leur volonté, & leur laiſſa pleine liberté d'embraſſer le parti qu'ils voudroient. Après quoi à l'imitation de l'Empereur Theodoſe, il ſe confeſſa coupable, & s'impoſa penitence à lui-même, tant de ſes autres pechez, que du traitement qu'il avoit fait à ſon neveu Bernard, & apporta à tous les maux que lui & ſon pere avoient faits, tous les remedes qu'il pût. Il ſe recommanda aux prieres de tous les ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, pour lui obtenir la remiſſion de ſes pechez. 822.

Au même tems il fit marcher une armée d'Italie pour faire la guerre dans la Pannonie contre Liudevite, qui ſe voiant ſi puiſſamment attaqué, & ne jugeant point la place tenable, ſe retira auprès d'un Prince de Dalmatie, qui le reçût dans ſa ville. Il reçût, dis-je, un ſerpent dans ſon ſein. Liudevite conſpira contre ſon bienfaicteur, le tua, & ſe rendit maître de ſa ville, & ſans ſe mettre en défenſe contre l'armée qui le pourſuivoit, il envoia dire à l'Empereur qu'il reconnoiſſoit ſa faute, & qu'il viendroit lui-même pour faire ſatisfaction à Sa Majeſté.

Louis eut auſſi nouvelle que ſes troupes qui gardoient les frontieres d'Eſpagne avoient paſſé la Segre, penetré bien avant dans l'Eſpagne, & remporté beaucoup de dépoüilles ſans aucune fâcheuſe rencontre : que celles qui gardoient les frontieres de Bretagne, avoient ravagé cette Province à cauſe de

---

Imperator Ludovicus libens conventus publicos agebat : menſe igitur Octobri in Theodonis villa alius celebratur, ubi cum ſolenni apparatu Ermengardam Hugonis Comitis filiam cum filio ſuo Lothario connubio junxit. Ubi etiam adfuere Legati Romani Pontificis, Theodorus Primicerius ac Florus. Tunc Ludovicus mirum clementiæ exemplum exhibuit : nam revocatis omnibus, qui contra vitam regnumque ſuum conjuraverant, poſſeſſiones illis bonaque reſtitui juſſit. Adelardum Abbatem Corbeienſem in Monaſterio S. Philiberti tunc reſidentem, in Corbeienſe Monaſterium remiſit; Bernariumque fratrem ejus in Monaſterio S. Benedicti exſulantem ad fratrem ſuum remiſit. Poſtquam ea fecerat quæ ad utilitatem publicam pertinebant, Lotharium filium Vormatiam hiematum miſit : ipſe vero Aquiſgranum reverſus eſt.

Religioſus ille Princeps anno ſequenti conventum generalem habuit Attiniaci : convocatiſque Epiſcopis, Abbatibus, viriſque aliis probis, necnon regni proceribus : primo quidem cum fratribus ſuis reconciliatus eſt, quos invitos attonderi juſſerat, plenamque illis libertatem reſtituit. Deinde Theodoſium Imperatorem imitatus, pœnitentiam ſpontaneam ſuſcepit, tam de aliis peractis, quam de iis quæ in Bernardum fratris filium admiſerat, atque iis quæ vel ab ſe vel a patre ſuo male acta fuerant, remedium ut potuit attulit. Tunc ſe precibus omnium ſervorum Chriſti commendavit ad remiſſionem peccatorum impetrandam.

Interea exercitum ex Italia proficiſci juſſit ad bellum in Pannonia Liudevvito inferendum, qui ſe longe imparem videns, ad quemdam Dalmatiæ Principem confugit : qui ipſum in civitate ſua, ſerpentem in ſinu, ſuſcepit. In benefactorem enim conſpiravit, illoque occiſo, civitatem ſibi ſubjecit. Nihil autem mali exercitui noſtro inferre tentans, Imperatori Legatos miſit, qui Liudevvitum erraſſe faterentur, & ad Imperatorem venturum eſſe promitterent. Nunciatum eſt eodem tempore Imperatori cuſtodes militis Hiſpanici copias, tranſacto Sicori fluvio, in Hiſpaniæ interiora penetraſſe, & cum magna præda proſpere rediiſſe. Itemque illos qui Britannicos fines tuebantur, illam Provinciam ingreſſos, omnia ferro & igne de- *Eginard. Ann. Bert.*

la revolte d'un Breton nommé Viomarque. Après que l'Aſſemblée fut finie, l'Empereur envoia ſon fils Lotaire en Italie, & lui donna pour l'accompagner Vala ſon parent Moine, & Geronce Officier de ſa Cour, pour regler par leur conſeil les affaires d'Italie, tant publiques que particulieres. Il maria ſon fils Pepin avec la fille du Comte Theotbert, & l'envoia en Aquitaine pour la gouverner. Pendant l'automne il s'exerça à la chaſſe, & s'en alla paſſer l'hyver au-delà du Rhin à Francfort, où il tint une Aſſemblée generale de tous les peuples ſujets aux François qui étoient au-delà de cette riviere. Il y fut traité de tout ce qui regardoit l'utilité publique, à laquelle il veilloit toujours. Il y reçût une Ambaſſade du Roi des Avares, qui lui envoia des preſens. Des Ambaſſadeurs Normans y vinrent auſſi pour confirmer la paix. Après leur avoir donné audience de congé, il fit de nouveaux bâtimens à ſon Palais pour y paſſer l'hyver.

823. Au mois de Mai ſuivant il tint là même une Aſſemblée des François Meridionaux, des Saxons & de leurs voiſins. Il fut l'arbitre du débat ſurvenu entre deux freres fils de Liubi Roi des Vilſes dont l'un s'appelloit Mileguaſte, & l'autre Celcadrague. Leur pere aiant declaré la guerre aux Abotrites, fut tué par ces peuples. Son fils aîné lui ſucceda; mais comme il gouvernoit avec trop de négligence, & qu'il ne tenoit pas bien la main à l'adminiſtration des affaires publiques, la faveur du peuple ſe tourna vers ſon frere cadet. De là vint une diſpute entre eux; ils allerent trouver l'Empereur, le priant d'être l'arbitre de leurs differens. Ce Prince aiant ſondé les inclinations du peuple, vit que tout tournoit du côté du plus jeune, & il prononça en ſa faveur. Il fit de grands preſens à tous les deux, & tâcha d'ôter toute ſemence de diviſion, les fit obliger par ſerment d'être unis & bons amis enſemble. Cela paroiſſoit pourtant bien difficile.

Lotaire envoié par ſon pere en Italie, comme nous avons dit ci-devant, après avoir mis ordre aux affaires par le conſeil des gens qui l'accompagnoient; & après en avoir terminé quelques-unes, & laiſſé les autres imparfaites, ſe diſpoſoit à s'en retourner joindre ſon pere pour lui rendre compte de tout. Mais à la priere du Pape Paſchal, il alla à Rome pour y celebrer la fête de Pâques. Le Pape le reçût avec toute la magnificence poſſible; & au jour de Pâques, il lui mit dans l'Egliſe de ſaint Pierre le diademe Imperial, & le declara Auguſte. Lotaire vint de là à Pavie, où des affaires ſurvenuës le retinrent quelque tems: il joignit ſon pere au mois de Juin ſuivant, & lui rendit

---

vaſtaſſe, ob Viomarchi cujuſdam Britonis rebellionem. Soluto conventu Lotharium filium miſit in Italiam, & cum eo Valam affinem ſuum Monachum, etiamque Geruntium Oſtiarium, quorum conſilio res Italici regni tam publicas quam privatas componeret. Filio Pipino conjugem dedit Theotberti Comitis filiam, poſteaque in Aquitaniam miſit. In venatione autem autumnale tempus inſumſit, & Francofurtum trans Rhenum hiematum ſe contulit, ubi conventum habuit Francorum, qui trans fluvium habitabant: ibi de utilitate publica, quam ſemper in animo habebat, actum fuit. Ibidem Regis Avarorum Legatos cum muneribus ſuſcepit. Normanni item Oratores ad pacem confirmandam venerunt, quibus auditis dimiſſiſque, quibuſdam ædificiis Palatium ſuum exornavit, ut hiemem ibi tranſigeret.

Menſe Maio ſequenti Francorum Meridionalium, Saxonum & vicinorum conventum habuit. Altercationem vero inter duos fratres Mileguaſtum & Celcadragum filios Liubi Vilſorum Regis ipſe diremit. Pater eorum cum Abotritis bellum indixiſſet, ab illis interemtus eſt. Primogenitus filius ipſi ſucceſſit. At cum ille ſegnior eſſet, quam res poſceret, & negotia publica negligentius adminiſtraret, erga juniorem favor populi declinavit: hinc contentione inter ambos ortâ, Imperatorem adierunt, ad arbitriumque ejus res poſita eſt. Ludovicus vero requiſita ac deprehenſa populi voluntate, juniorem quidem Principem declaravit: *ambos tamen muneribus amplis donatos, & ſacramentis devinctos, inter ſe & ſibi dimiſit amicos.* Quæ res tamen admodum difficilis videbatur.

Lotharius in Italiam a patre miſſus, ut antea dictum eſt, cum ex conſilio virorum ſe comitantium quædam negotia compoſuiſſet, quædam infecta reliquiſſet, de reditu ad patrem cogitabat; ſed rogatu Paſchalis Papæ Romam ſe contulit, ut ibi Paſcha celebraret. Magnifice a Summo Pontifice exceptus eſt, qui in Paſchali ſolennitate ipſi in Eccleſia S. Petri diadema Imperiale capiti impoſuit, & Auguſtum ipſum declaravit. Inde Lotharius Ticinum venit, ubi quibuſdam negotiis præpeditus aliquantum moratus eſt, deindeque patrem adiit menſe Junio ſe-

compte des affaires terminées, & de celles qu'il n'avoit pû finir. L'Empereur envoia pour tout terminer Adelard Comte du Palais, avec un autre nommé Mauringue. Gondulfe Evêque de Mets étant venu à mourir, le Clergé & le peuple d'un commun accord, demanderent pour lui succeder, Drogon frere de l'Empereur, qui vivoit très-bien en habit Ecclesiastique; tout conspira à cette élection, l'Empereur, les Grands du Roiaume, le Clergé & le peuple : il fut donc élû & sacré Evêque.

Pendant cette même assemblée, on reçût nouvelle de la mort de Liudevite, qui avoit été tué adroitement par Leudemulle oncle de Borna, auprès duquel il s'étoit refugié. L'Empereur termina cette Assemblée, & en indiqua une autre pour l'autonne à Compiegne. Peu après vint une autre nouvelle, qui donna bien à penser. On avoit fait crever les yeux à Rome à Theodore Primicier de la sainte Eglise Romaine, & à Leon Nomenclateur, & depuis on leur avoit coupé la tête dans la maison Episcopale de Latran. On disoit que c'étoit par envie de ce qu'ils étoient fideles à Lotaire. Cela retomboit sur le Pape qui avoit consenti à leur mort, assuroit-on. L'Empereur pensoit à envoier sur les lieux Adalong Abbé de S. Vast, & le Comte Homfroi pour examiner l'affaire. Mais sur ces entrefaites arriverent Jean Evêque de la Forêt Blanche, & Benoît Archidiacre de la sainte Eglise Romaine, Legats du Pape, qui rapporterent l'affaire à l'Empereur, & le prierent de ne point attribuer ce meurtre au Pape. Il les entendit, leur fit réponse en les congédiant, & fit partir ensuite ceux qu'il avoit destinez pour aller s'informer sur les lieux de cette affaire. Après s'être arrêté en divers endroits, il vint à Compiegne. Ceux qu'il avoit envoiez à Rome vinrent le trouver là, & l'assurerent que le Pape Pascal & plusieurs Evêques s'étoient purgez par serment de l'accusation intentée contre eux, d'avoir trempé à la mort des deux hommes ci-dessus nommez, & avoient assuré qu'ils n'en connoissoient point les auteurs. Eginard dit, qu'ils prenoient la défense de ceux qui les avoient fait tuer, parce qu'ils étoient de la famille de Saint Pierre ; qu'au reste, ceux qui avoient été tuez avoient bien merité ce traitement. Des Legats du Pape vinrent aussi le justifier auprès de l'Empereur ; c'étoient Jean Evêque de la Forêt Blanche, Serge Bibliothecaire, Quirin Sous-Diacre, & Leon Maître de la Milice. L'Empereur naturellement porté à la clemence, ne voulut point pour-

---

quenti, cui & perfecta & infecta negotia exposuit. Ad complenda autem ea quæ perfecta nondum erant, misit Ludovicus Adalardum Comitem Palatii, & alium nomine Mauringum. Gundulfo Episcopo Metensi defuncto, Clerus & populus communi voce Drogonem Imperatoris fratrem, *sub canonico habitu nobilissime viventem, sibi poscunt dari Sacerdotem.* Ad hujusmodi electionem omnes conspirarunt, Imperator, regni proceres, Clerus & populus : electus ergo consecratusque fuit.

Dum hæc agerentur, nunciatum fuit Liudewitum a Leudemullo Bornæ avunculo ad quem confugerat, dolo occisum fuisse. In fine conventus Imperator alium conventum indixit Compendii in autumno habendum. Aliud ingratius negotium non multum postea nunciatum est, nempe Theodorum Romanæ Ecclesiæ Primicerium & Leonem Nomenclatorem generum ejus primo excæcatos, ac deinde fuisse capite truncatos in Patriarchio Lateranensi, & hoc ideo eis contigisse, quod in omnibus fideliter erga Lotharium se gererent. In Papam autem suspicio cadebat, qui eorum neci consenserat, ut narrabatur. Ad quod explorandum negotium mittere decreverat Imperator Adalungum Abbatem sancti Vedasti & Humfridum Comitem. Inter hæc vero advenerunt Joannes Episcopus Silvæ Candidæ & Benedictus Archidiaconus Sanctæ Ecclesiæ Romanæ, Legati Summi Pontificis, qui rem Imperatori exposuere, rogantes ne hæc homicidia Pontifici adscriberet. Quibus auditis Imperator, & post datam responsionem dimissis, quos destinaverat Romam ire jussit, ut rem gestam explorarent. Ipse autem quædam loca petiit, ac demum Compendium venit. Illi vero quos Romam miserat, istuc venerunt, Imperatorique dixerunt Paschalem Papam, multosque Episcopos jurejurando sese purgasse, ac se non conscios cædis esse affirmasse, nec ejus auctores nosse. Dicit tamen Eginardus, illos interfectorum defensionem suscepisse, quod essent *ex familia Sancti Petri*, cæterum eos qui cæsi fuerant, promeritas luisse pœnas. Legati etiam Summi Pontificis, Joannes Episcopus Silvæ Candidæ, Sergius Bibliothecarius, Quirinus Subdiaconus & Leo Magister militiæ, eadem ad purgationem Papæ retulerant. Imperator ad clementiam pronus, cæsorum vindictam

Eginard. ad an 823.

ſuivre la vengeance des deux morts, quoiqu'il eût beaucoup d'inclination à le faire, ni pouſſer plus loin ſes recherches, & il congedia honêtement les Legats de Sa Sainteté.

En ce même tems pluſieurs phenomenes & cas bien extraordinaires toucherent vivement ce religieux Empereur. Un tremblement de terre ébranla le Palais d'Aix la Chapelle. On entendit la nuit du bruit & de certains ſons ſans en ſavoir la cauſe. Une jeune fille jeûna une année entiere ſans rien prendre; il y eut des éclairs frequens & fort extraordinaires; il tomba de la grêle mêlée avec des pierres. La peſte ſe mit parmi les hommes & les animaux. Il n'en falloit pas tant pour inciter le devot Empereur à des œuvres de pieté, au jeûne, à la priere, à l'aumône : il diſoit que les Prêtres devoient travailler à appaiſer la colere de Dieu, qui menaçoit le genre humain de quelque grand fleau.

Au mois de Juin l'Imperatrice Judith accoucha d'un fils, qui à ſon batême fut appellé Charles. En la même année les Comtes Eble & Aſenaire furent envoiez au-delà des Pyrenées avec ordre d'aller juſqu'à Pampelune. Mais trahis par les gens du payis, ils perdirent toutes les troupes qu'ils avoient amenées. Eble fut pris & envoié à Cordouë au Roi des Sarraſins. Aſenaire qui étoit du payis fut mieux traité.

824. Lotaire fut envoié par ſon pere à Rome, où il arriva après la mort du Pape Paſcal; & fut très-bien reçû du Pape Eugene. Il ſe plaignit de ce qu'on avoit ainſi fait mourir des gens qui étoient fideles à l'Empereur & aux François, & de ce que les autres qui leur étoient attachez, & qui vivoient encore, étoient mépriſez & maltraitez. Il demandoit auſſi d'où venoit qu'on ſe plaignoit tant du Pape & des Juges Romains. Il découvrit que par l'ignorance & la nonchalance de quelques Papes, & par l'inſatiable cupidité des Juges, on avoit confiſqué les biens de pluſieurs particuliers. Lotaire fit rendre ce qui avoit été uſurpé : cela fit un très-grand plaiſir au peuple Romain. Il fut reſolu que ſuivant l'ancienne coutume l'Empereur envoiroit quand il lui plairoit des gens pour juger les cauſes des particuliers. Lotaire revenu joindre ſon pere, lui fit un grand plaiſir en lui racontant ce qu'il venoit de faire pour relever des malheureux de l'oppreſſion.

Les Bretons ſi bien châtiez ci-devant, perſiſtant toujours à remuer & à refuſer obéiſſance à l'Empereur, il marcha contre eux vers l'automne avec une grande armée, & ſe rendit à Rennes, où il partagea ſes troupes en trois parties; il en garda une pour lui, & des deux autres, il en donna une à chacun de ſes

---

non repetendam putavit, etſi ad id agendum ſat propenſus eſſet, noluitque rem ulterius inquirere; ſed Legatos ad Pontificem cum congruenti reſponſo remiſit.

Anonymus Vita Lud. Pii. *Eodem tempore quædam prodigioſa ſigna apparentia Imperatoris animum ſollicitabant, præcipua terræ motus Palatii Aquenſis, & ſonitus inauditi nocturno tempore*, & puellæ cujuſdam jejunium per annum integrum, crebra & inuſitata fulgura, *lapidum cum grandine caſus, peſtilentia hominum & animalium.* Non tot ſignis opus erat ut Imperator pietatis opera ſuſciperet, jejunia, preces, largitiones pauperibus factas, dicebatque opus eſſe ut Sacerdotes Deum placarent, his portendi dicens magnam futuram cladem.

Menſe Junio Judith Imperatrix filium peperit, qui in baptiſmo Carolus eſt appellatus. Eodem anno Eblum & Aſinarium Comites cum copiis Pompelonem Ludovicus miſit: ſed a gente illa proditi, copias omnes amiſerunt. Eblus Cordubam miſſus eſt ad Regem Saracenorum. Aſinarius vero quaſi conſanguineus domum redire permiſſus eſt.

Lotharius a patre Romam miſſus, poſt Paſchalis Papæ mortem eo pervenit, libentiſſimeque a Papa Eugenio ſuſceptus eſt. Querebatur autem Lotharius, quod ii qui Imperatori & Francis fideles fuerant inique peremti fuiſſent, & qui ſupereſſent, ludibrio haberentur. Cur tantæ querelæ, dicebat, adverſus Papam & Judices Romanos? Comperit autem ex ignorantia & negligentia quorumdam Pontificum, exque Judicum inſatiabili cupiditate, multorum prædia injuſte abrepta fuiſſe. Quæ vero ſic ſublata fuerant reddi curavit, quod populo Romano admodum placuit. Statutum porro fuit, ut ſecundum veterem morem Imperator mitteret, qui de cauſis populi judicarent. Quæ cum rediens Lotharius patri retuliſſet, ipſi magnum peperit gaudium, quod infelices ex oppreſſione eruiſſet. Idem.

Cum Britones ſemper nova molirentur, & obſequentiam Imperatori negarent, initio autumni Ludovicus cum magno exercitu adverſus illos movit, Rhedonaſque venit, ibique in tres partes exercitum diviſit; unam ipſe ſervavit, alteraſque duas ambobus

deux fils Pepin & Louis. Il porta le fer & le feu dans toute cette Province. Après avoir emploié quarante jours à cette expedition, & reçû des otages, il se rendit à Rouen où sa femme l'attendoit: ce fut là qu'il reçût des Ambassadeurs de l'Empereur Michel. Ils venoient pour l'affaire du culte des Images, sur laquelle les Evêques de France ne s'étoient point encore rangez au veritable sentiment, & n'étoient point d'accord avec les Grecs. La fin de cette affaire étoit reservée pour un autre tems.

Au mois de Mai suivant, Louis tint son Assemblée generale à Aix-la-Chapelle, où vinrent les Ambassadeurs du Roi des Bulgares, qui par son ordre s'étoient arrêtez long-tems en Baviere. Après que la paix eut été faite avec eux, il s'agissoit principalement de fixer les limites des Bulgares & des François. Les principaux d'entre les Bretons s'y trouverent aussi pour prêter foi & obéissance, entr'autres Vincmarc, qui par sa rebellion avoit obligé l'Empereur d'aller lui-même en Bretagne pour domter ces peuples. L'Empereur lui pardonna, lui fit des presens, & le laissa retourner chez lui. Mais il n'en fut pas plus retenu dans la suite. Il fit à son ordinaire des incursions sur les sujets fideles de l'Empereur; ce qui fut la cause de sa perte. Il fut tué dans sa propre maison par les gens de Lambert. Louis indiqua une autre Assemblée à Aix-la-Chapelle pour le mois d'Août suivant, & s'en alla chasser dans les lieux les plus reculez du mont Vosge. Après quoi, arrivé à l'Assemblée, il écouta les propositions de paix faites par les Normans, les accepta, & ordonna que cette paix seroit confirmée au mois d'Octobre suivant. De là il se rendit à Nimegue avec son fils Lotaire, envoia son autre fils en Baviere; & après avoir fait une partie de chasse dans l'automne, il se rendit à son Palais d'Aix-la-Chapelle. 825.

Les Envoiez du Roi des Bulgares qui avoient assisté à la derniere Assemblée, 826.
apporterent à leur Maître des lettres de l'Empereur, qui déplurent à ce Roi, parce qu'on ne lui accordoit pas ce qu'il demandoit. Il fit partir les mêmes Envoiez demandant avec quelque aigreur qu'on fixât ses limites, & menaçant de les défendre avec toutes ses forces si on ne le satisfaisoit pas. Un bruit se répandit que celui qui faisoit cette demande n'étoit pas Roi. L'Empereur retint ces Envoiez jusqu'à ce qu'il fût instruit de la verité du fait, & il envoia Bertric Comte du Palais pour s'en informer. Il revint & apporta la nouvelle que ce bruit qui avoit couru étoit faux. Alors l'Empereur renvoia ces Bulgares sans rien conclure.

---

filiis Pipino & Ludovico dedit. Totam vero provinciam igni ferroque depopulatus est, consumtisque in hac expeditione quadraginta diebus, acceptis obsidibus, Rotomagum ubi conjugem se operiri jusserat, pervenit. Ibi vero Legatos Michaelis Imperatoris excepit. Agebatur autem de cultu Imaginum, circa quam quæstionem Galliarum Episcopi nondum ad veram sententiam accesserant, needum cum Græcis Catholicis consentiebant: cujus rei finis in aliud tempus reservabatur.

Mense Maio sequenti Imperator conventum generalem Aquisgrani habuit, quo venere Legati Regis Bulgarorum, qui ipsius jussu diu in Baioaria manserant. Post factam cum illis pacem, de terminis eorum inter Bulgaros & Francos assignandis agebatur. Britonum etiam primores adfuere, fidem & subjectionem juraturi, inter quos erat Vincmarchus, cujus rebellio Imperatorem ipsum ad Britannicam expeditionem suscipiendam provocaverat. Ipsi tamen pepercit Imperator, & muneribus donatum in patriam redire permisit. Verum ille nihil postea de ferocia perfidiaque remisit, sed cum incursiones in subditos Imperatoris perpetuo faceret, hinc sibi exitium comparavit: ab hominibus quippe Lantberti in propria domo occisus fuit. Ludovicus Imperator alium indixit Aquisgrani conventum ad mensem Augustum, & in secretiora Vosagi montis loca venatum se contulit; deindeque in ipso conventu pacis conditiones a Normannis oblatas audivit, acceptasque habuit, & mense Octobri confirmandam esse pacem indixit. Inde Noviomagum cum filio venit, alterumque filium Ludovicum in Baioariam misit, & post autumnalem venatum, in Palatium Aquense se contulit.

Qui a Bulgarorum Rege missi fuerant & postremo interfuerant conventui, Regi suo literas Imperatoris detulere, quæ ipsi gratæ minime fuerunt, eo quod ea quæ petierat non impetraret. Stomachatus ergo eosdem misit Legatos postulans assignari sibi limites suos, minis etiam adhibitis, nisi hoc præstaretur, se cum totis regni viribus limites illos defensurum esse. Sparsus autem rumor fuit, eum qui hæc postulabat regem non esse. Imperator vero Legatos retinuit, donec rei veritatem edisceret, misitque Bertricum Comitem Palatii ad hæc perquirenda, qui reversus falsa jactari dixit. Tunc Imperator Bulgaros illos re infecta dimisit.

826. Le premier jour de Fevrier, Pepin vint trouver ſon pere à Aix-la-Chapelle; l'Empereur le renvoia ſur les frontieres de l'Eſpagne pour les garder. L'Aſſemblée generale fut tenuë cette année à Ingelheim, où il établit beaucoup de choſes pour l'utilité de l'Egliſe. Il y reçût l'Abbé Dominique qui lui apportoit des nouvelles du Saint Siege & du mont Olivet. Ceadrague Duc des Abotrites, & Tunglon Duc des Sorabes, furent accuſez de differentes choſes dont ils eurent de la peine à ſe laver. Il leur fit de grands reproches, & les renvoia en leur payis.

Heriold vint de Danemarc avec ſa femme & un bon nombre de Danois, & fut baptiſé avec tous les ſiens à Mayence dans l'Egliſe de S. Alban. L'Empereur lui fit beaucoup de preſens; & craignant qu'à cauſe du Batême reçû on ne lui refuſât l'entrée de ſon payis, il lui donna le Comté de Riuſtri dans la Friſe, pour s'y retirer avec les ſiens, ſi le cas l'exigeoit. Baldric, Gerard, & les autres Chefs de la Pannonie, ſe trouverent alors auprès de l'Empereur. Baldric lui preſenta un Prêtre de Veniſe nommé George, qui diſoit qu'il ſavoit faire des orgues à la maniere des Grecs. L'Empereur ordonna à Tanculphe Prefet du Cabinet de lui fournir tout ce qui ſeroit neceſſaire pour cet ouvrage.

Au mois d'Octobre de la même année, il indiqua l'Aſſemblée au-delà du Rhin au lieu appellé Salz. C'eſt là qu'il apprit la revolte d'Aizon, qui s'étant évadé du Palais Imperial alla à Auſone, détruiſit Roſes, ſe ſaiſit de tous les châteaux qu'il pût, & y mit garniſon. Il envoia enſuite ſon frere à Abderame Roi des Sarraſins, qui lui fournit des troupes conſiderables. L'affaire parut ſerieuſe à l'Empereur, il penſa à y mettre ordre; mais ſans rien précipiter, il voulut avoir l'avis de ſon conſeil ſur le parti qu'il avoit à prendre là-deſſus. Cependant
827. Aizon faiſoit vivement la guerre aux troupes Françoiſes de Cerdagne & de Rouſſillon; en ſorte que pluſieurs des nôtres furent obligez d'abandonner les châteaux & les places qu'ils tenoient, & que d'autres quitterent notre parti pour ſe joindre à lui; un deſquels fut Villemond fils de Bera. Pour remedier à tout cela dans le tems qu'on préparoit une armée pour y ſoutenir la guerre, par ordre de l'Empereur l'Abbé Eliſachar, le Comte Hildebrand, & Donat, raſſemblant les troupes des Gots & des frontieres d'Eſpagne, empêcherent les progrès d'Aizon, au même tems que Bernard Comte de Barcelonne lui faiſoit auſſi

---

Kalendis Februarii Pipinus patrem adiit Aquiſgrani verſantem; qui a patre ad cuſtodiam Hiſpanici limitis remiſſus eſt. Conventus autem generalis hoc anno Ingelheimii habitus eſt, ubi Imperator multa ad utilitatem Eccleſiæ conſtituit. Ab Abbate autem Dominico multa audivit, de Sancta Sede Romana & de monte Oliveto. Ceadragus dux Abotritorum, & Tunglo Soraborum, de multis accuſati vix ſeſe purgare potuerunt: quos Imperator vehementer objurgatos in patriam remiſit.

Herioldus ex Dania veniens cum uxore Danorumque non parva manu, Moguntiæ apud ſanctum Albanum cum ſuis omnibus ſacri baptiſmatis unda eſt perfuſus. Imperator illum multis muneribus donavit. Veritus autem ne baptiſmi cauſa ipſi ingreſſus in patriam negaretur, Comitatum ipſi in Friſia *Riuſtri* vocatum dedit, quo ſe ſuoſque ſi neceſſitas exigeret, recipere poſſet. Baldricus, Geraldus cæterique Pannonici limitis cuſtodes adfuerant. Baldricus obtulit Imperatori Preſbyterum quemdam de Venetia Georgium, alii Gregorium nominant, qui diceret ſe organa more Græcorum poſſe componere. Imperator vero juſſit Tanculfum Sacellarium, ſive ſacrorum ſcriniorum Præfectum, omnia ad eam rem neceſſaria ipſi ſuppeditare..

Menſe Octobri ejuſdem anni conventum generalem trans Rhenum indixit ad locum *Salz* dictum. Hoc in loco ipſi nunciata fuit Aizonis defectio, qui de Palatio Imperiali fugiens, Auſonam venit: ibique receptus Rhodum ſubvertit, caſtella omnia quæ potuit invaſit, ac præſidiis munivit. Fratrem poſtea ſuum miſit Abderamano Saracenorum Regi, qui exercitum illi ſuppeditavit. His auditis Imperator commotus eſt; ſed nihil tamen propere agendum ratus, ſuorum conſilium adhibuit, & quid facto opus eſſet deliberavit. Interea Aizon finibus noſtris infeſtus erat, præcipueque Ceritaniæ Vallenſique Regioni; ita ut ex noſtris plurimi, caſtella & munitiones, quas hactenus tenuerant, deſerere cogerentur, plurimique etiam a nobis deficerent & ad eorum ſe ſocietatem conferrent, quibus Villemundus quoque Beræ filius ſeſe adjunxit. Ad quos motus comprimendos, dum exercitus pararetur eo mittendus, juſſu Imperatoris Abbas Eliſachar, Hildebrandus Comes, & Donatus, junctis ſibi Gotthorum Hiſpanorumque copiis, Aizoni fortiter reſtiterunt; Bernardo Comite Barcinocenſi ex altera par-

la guerre de ſon côté. Aizon ſe voiant preſſé, ſe rendit à la Cour du Roi des Sarraſins pour demander une armée, qui lui fut accordée ſous la conduite d'Abumarvan, avec lequel Aizon ſe rendit à Sarragoſſe & s'avança vers Barcelonne. L'Empereur envoia contre eux ſon fils Pepin Roi d'Aquitaine, accompagné des Comtes Hugues & Matfroi. Mais ceux-ci agirent avec tant de lenteur, qu'ils donnerent le tems aux ennemis de ravager les campagnes de Barcelonne & de Gironne, & de ſe retirer à Sarragoſſe. Les plus credules s'imaginerent que ces mauvais ſuccès avoient été preſagez par un combat qu'on vit la nuit dans les airs, où il y eut beaucoup de ſang répandu. L'Empereur, à ſon ordinaire, prit le divertiſſement de la chaſſe dans les forêts de Compiegne & de Kierſi.

En la même année au mois d'Août, le Pape Eugene mourut, & le Diacre Valentin fut mis en ſa place. Celui-ci vécut à peine un mois après ſon élection, & l'on élut Gregoire Prêtre du titre de S. Marc : on differa ſon Sacre juſques à ce qu'on eut conſulté l'Empereur. Il approuva l'élection, & Gregoire fut fait Pape.

Au mois de Fevrier ſuivant l'Aſſemblée publique fut tenuë à Aix-la-Chapelle. Il y fut parlé avec indignation du mauvais ſuccès de la campagne paſſée en Eſpagne ; il fut attribué à la negligence des Chefs, qui furent dégradez de leurs Charges. Pour une pareille négligence & nonchalance, Baudri Duc de Frioul, qui avoit laiſſé ravager aux Bulgares les terres des François ſans ſe donner aucun mouvement, fut déposé, & l'on mit quatre Comtes en ſa place. Cependant ces Chefs ſi juſtement dégradez, & qui n'avoient pas été punis comme ils le méritoient, firent éclater leur vengeance dans la ſuite, & contribuerent à la grande revolution dont nous parlerons bien-tôt. 828.

L'Aſſemblée fut tenuë l'été ſuivant à Ingelheim, où furent reçûs les Legats du Pape, Quirin Primicier, & Theophylacte Nomenclateur, chargez de grands preſens pour l'Empereur. Ce Prince alla enſuite à Thionville, d'où il envoia ſon fils Lotaire avec un corps des meilleures troupes en Eſpagne, où la guerre n'avoit pas bien tourné juſqu'alors : on diſoit même que les Sarraſins alloient entrer ſur nos terres. Lotaire vint à Lion où il attendit des nouvelles d'Eſpagne ; ſon frere Pepin l'y vint joindre, & ils apprirent par un meſſager que

---

te conatus ejus i ritos reddente. His conſpectis Aizo ad Regiam Saracenorum ſe contulit exercitum petiturus, quo impetrato Abumarvano Duce, Aizo Cæſarauguſtam & prope Barcinonem ſe contulit. Imperator vero Pipinum filium cum exercitu miſit, adjunctis Comitibus Hugone atque Matfrido : quibus meticuloſius & tardius quam par erat occurrentibus, Saraceni vaſtatis Barcinonis & Girundæ agris, Cæſarauguſtam ſe receperunt. Qui magis creduli erant putarunt hanc cladem prænunciatam fuiſſe per acies nocturno tempore in aere viſas, *& humano ſanguine rutilantes*. Imperator vero pro more ſuo in ſilvis Compendio & Cariſiaco vicinis venatui operam dedit.

ginard. 827. Eodem anno menſe Auguſto Eugenius Papa obiit, & Valentinus Diaconus in ejus locum ſubrogatus eſt. Hic vero tranſacto menſe, ex vivis exceſſit, illiuſque loco Gregorius Preſbyter tituli ſancti Marci electus eſt ; ſed non prius ordinatus eſt, quam Legatus Imperatoris Romam veniret, & electionem examinaret, quam & ipſe probavit.

Menſe Februario ſequenti publicus conventus Aquiſgrani celebratus eſt, ubi nec ſine indignatione de improſpere & ignominioſe peracto in Marca Hiſpanica bello actum fuit. Re accurate diſcuſſa, in culpa deprehenſi ſunt ii quos Duces huic bello præfecerat Imperator, qui honoribus ademtis pœnas dederunt. Par negligentia & ignavia Baldrico Duci Forojulienſi objecta fuit, qui Bulgaros regionem noſtram vaſtantes aggreſſus non erat. Et ille quoque ex Ducis munere pulſus eſt, in ejuſque locum Comites quatuor ſubſtituti ſunt. Hi certe majore pœna digni, clementia Imperatoris exemti ſunt. Tamenque vindictam meditati, illi quæ poſtea Imperatorem ipſum aggreſſa eſt viciſſitudini, manum & operam dederunt.

Conventus æſtate ſequenti in loco *Ingelheim* dicto habitus eſt : ibique Summi Pontificis Legatos ſuſcepit Imperator, Quirinum Primicerium & Theophylactum Nomenclatorem cum magnis muneribus accedentes. Inde vero Francofurtum, & rurſus Vormatiam, ac demum in Theodonis villam venit, miſitque Lotharium filium in Marcam Hiſpanicam cum validis multiſque Francorum copiis ; fama enim erat Saracenos Francorum regionem invaſuros eſſe. Lotharius Lugdunum venit, ubi nuncium exſpectabat ex Hiſpania venturum : ipſum vero adiit Pipinus frater, intereaque nuncius advenit, qui refere-

les Sarraſins s'étoient avancez avec une grande armée vers nos frontieres, mais qu'ils s'étoient arrêtez, & qu'ils n'avançoient plus de notre côté. A ces nouvelles Pepin s'en alla en Aquitaine, & Lotaire s'en retourna auprès de ſon pere.

Les affaires de Danemarc revenoient ſouvent. Les fils du Roi Godefroi avoient chaſſé Heriold. L'Empereur voulut ménager les uns & les autres. Il envoia à ces Princes en la compagnie d'Heriold, les Comtes de la Saxe pour les porter à le recevoir dans leur ſocieté comme auparavant. Heriold s'ennuiant de la longueur de ces traitez, fit à l'inſçû des Comtes brûler & piller quelques villages des Danois. Les Princes Danois croiant que c'étoient nos gens qui de propos déliberé avoient fait cette irruption, paſſerent le fleuve Eider, tomberent ſur les nôtres, les chaſſerent de leur camp, & les mirent en fuite. Ils reconnurent après cela l'erreur, en firent ſatisfaction, premierement à ceux qu'ils avoient ainſi chaſſez, enſuite à l'Empereur, & offrirent de reparer le mal, & tout fut ainſi appaiſé.

Boniface Comte envoié par l'Empereur en l'Iſle de Corſe pour la gouverner, entreprit une expedition en Afrique avec Beraud ſon frere, & pluſieurs autres. Il équippa une petite flote, & monta ſur mer pour donner la chaſſe aux pirates s'il en trouvoit; il n'en rencontra aucun, & vint aborder en Sardaigne, où il prit quelques gens qui connoiſſoient bien les côtes d'Afrique. Il va en Afrique, fait une deſcente entre Utique & Carthage, donne cinq fois combat à un grand nombre d'Afriquains, & les met en fuite. Quelques-uns de nos gens qu'une grande hardieſſe fit trop avancer, périrent. Boniface remonta ſur ſes vaiſſeaux, & ſe retira, laiſſant une grande terreur ſur ces côtes.

829. L'Empereur paſſa l'hyver à Aix-la-Chapelle, où il y eut ſur la fin du Carême un ſi violent tremblement de terre, que tous les bâtimens menaçoient ruine. Un vent violent qui vint après, ébranla tous les édifices, & même le Palais Imperial. Le plomb qui couvroit l'Egliſe de la ſainte Vierge fut enlevé. Louis indiqua l'Aſſemblée generale pour le mois de Juillet. Un bruit qui ſe répandit que les Danois vouloient aller ravager la Saxe au-delà de l'Elbe, fit balancer quelque tems ſur le lieu où l'on ſe rendroit; mais la nouvelle s'étant trouvée fauſſe, l'Aſſemblée ſe tint à Vormes. Louis envoia ſon fils Lotaire en Italie. Il s'apperçut là que certains Comtes qu'il avoit dégradez par neceſſité, mais trai-

---

bat moviſſe Saracenos verſus limites noſtros cum exercitu maximo; *ſed pedem continuiſſe*, nec longius in fines noſtros proceſſuros eſſe. Iſtis compertis, Pipinus in Aquitaniam conceſſit, & Lotharius ad patrem rediit.

Daniæ res ſæpius agitabantur. Godefridi filii Herioldum regno expulerant. Imperator vero erga Herioldum bene affectus, & cum Godefridi filiis pacem habens, ut operam utriſque præſtaret, Comites Saxoniæ una cum Herioldo ad filios Godefridi miſit, rogans in regni ſocietatem illum admitterent ut antea. Herioldus autem morarum impatiens, inſciis Saxoniæ Comitibus, villas Danorum aliquot incendi prædamque abduci curavit. Dani putantes id a Francis geſtum eſſe, Egidora tranſacto fluvio, nec opinantes noſtros invaſerunt, caſtris exuerunt & in fugam verterunt. Errore agnito, primo iis quos invaſerant, deinde Imperatori ſe erraſſe profeſſi ſunt, congruentemque ſatisfactionem obtulerunt, ſicque omnia ſedata ſunt. Bonifacius Comes ab Imperatore Corſicæ Inſulæ præfectus, cum * Beraldo fratre & aliis expeditionem in Africam ſuſcepit. Conſcenſa parva claſſe, dum piratas pervagando requirit, nec invenit, in Sardiniam appulit, unde aliquos marinæ plagæ gnaros aſſumſit, Africam petiit, exſcenſuque facto inter Uticam & Carthaginem, Afrorum multitudinem magnam quinquies adortus profligavit; amiſſis tamen aliquot ex ſuis, qui temere ulterius, quam par eſſet, proceſſerant, in naves ſuas ſe recepit, ſicque ingentem Africæ timorem incuſſit.

* *Eginardus*, Berechario.

Imperator Aquiſgrani hiberna habuit. In fine vero Quadrageſimæ terræ motus ibidem fuit ventuſque tam validus, ut non modo ædificia minora, ſed & ipſum Palatium Aquenſe vehementer agitatum fuerit, & tabulæ plumbeæ quæ Baſilicam Beatæ Dei Genitricis tegebant, maxima ex parte abreptæ fuerint. Imperator indixit Vormatiæ celebrandum ſore proximum generalem populi conventum. Inter hæc rumor ſparſus eſt Danos velle Tranſalbianam Saxoniam depopulari, quæ res omnia ad tempus ſuſpendere & mutare viſa eſt: ſed ubi falſum eſſe rumorem compertum fuit, conventus Vormatiæ celebratus eſt. Imperator Lotharium filium in Italiam miſit. Tunc ſenſit Imperator, quoſdam Comites, quos neceſſitate ductus gradu dejecerat, ſed de reliquo clementer *Iidem.*

tez

tez doucement pour le reſte, tramoient quelque choſe contre lui, & il prit des meſures pour ſe mettre en ſureté. Il fit venir le Comte Bernard, ci-devant établi à Barcelone & aux frontieres de l'Eſpagne, & le fit ſon grand Chambellan; cela ne fit qu'irriter les mécontens, qui couvoient tous les jours quelque choſe de ſiniſtre, & attendoient l'occaſion pour éclater. L'Empereur s'en alla à Francfort, où il chaſſa quelque tems, & de là s'en revint à Aix la Chapelle.

Vers le Carême il prit ſon chemin vers les bords de la mer; & ce fut alors que ceux qui conſpiroient contre lui, commencerent à agir plus ouvertement. Ils attiroient à leur parti le plus de gens qu'ils pouvoient. Leur nombre s'étoit déja conſiderablement augmenté. Ils perſuaderent à Vala Abbé de Corbie, dont la réputation étoit grande, de venir à la Cour pour donner à l'Empereur quelques avis ſur ſa conduite preſente. Ses avis furent mal reçus, & il fut renvoié depuis à ſon Abbayie. Les conjurez agirent auprès de Pepin fils de l'Empereur, pour le mettre dans leurs interêts. Ils lui repreſenterent l'inſolence de Bernard qu'ils accuſoient de beaucoup de crimes, & entre autres de commerce avec l'Imperatrice Judith : ils diſoient que par certains preſtiges l'Empereur étoit quaſi tombé en démence, & qu'il lui convenoit comme à un bon fils de le tirer de cette eſpece de captivité. Ce Prince ſuivit ces impreſſions & ce pernicieux conſeil. Il ramaſſa des troupes, s'en vint à Orleans, où il deſtitua Odon mis là par ſon pere, & mit Matfroi en ſa place. Il vint de là à Verberie. L'Empereur averti de la conſpiration tramée contre lui, contre ſa femme, & le Comte Bernard, permit que Bernard qui couroit un grand péril de ſa vie, prît la fuite; il mit ſa femme à Laon au Monaſtere de ſainte Marie, & ſe retira à Compiegne. Pepin & ceux de ſon parti apprenant ces choſes, envoierent Verin, Lambert & pluſieurs autres, pour ſaiſir l'Imperatrice Judith, & la leur amener. Ils la tourmenterent tellement, en la menaçant même de la mort, qu'ils lui firent promettre qu'elle perſuaderoit à ſon mari de mettre les armes bas, de ſe faire tondre, & de ſe renfermer dans un Monaſtere, & qu'elle-même prendroit le voile & ſe feroit Religieuſe. Ils la firent conduire par quelques-uns des leurs à l'Empereur. Dans cette extrêmité, l'Empereur parla ſecretement à ſa femme, apprit d'elle toutes les demandes des conjurez. Il jugea à propos que Judith prît le voile pour éviter la mort. Quant à lui il demanda du tems pour déliberer s'il ſe feroit tondre. Judith ramenée à la 830.

---

tractaverat, quædam contra ſe machinari, & ſibi rebuſque ſuis cavere cœpit. Bernardum Barcinonis Comitem, qui in Marca Hiſpanica erat evocavit, & Camerarium in Palatio ſuo conſtituit. His amplius ſuccenſi illi qui ſiniſtra quotidie moliebantur, occaſionem lædendi exſpectabant. Imperator Francofurtum ſe contulit ubi aliquanto tempore venatus eſt: inde vero Aquiſgranum venit.

Circa tempus Quadrageſimæ, dum Imperator verſus oram maris peragraret, qui contra ipſum conſpirabant jam apertius agere cœperunt. Ad partes quippe ſuas quotquot poterant alliciebant, jamque admodum numero creverant. Valæ Abbati Corbeienſi ſuaſerunt, ut ad aulam Regiam accederet, Imperatori ſalutaria conſilia daturus. Acceſſit ille, & invito conſilia dedit, atque in Monaſterium poſtea ſuum remiſſus eſt. Pipinum etiam Imperatoris filium ad partes trahere ſuas tentaverunt, Bernardi inſolentiam ob oculos ponentes, quem multis ſceleribus obnoxium & tori Imperatorii violatorem eſſe jactitabant. Imperatorem vero dicebant præſtigiis quibuſdam in dementiam pene lapſum eſſe, ipſique Pipino bene erga patrem affecto filio competere, ut patrem ex hujuſmodi captivitate liberaret. Hortantibus ceſſit Pipinus & pravum ſequutus eſt conſilium. Copias collegit, Aurelianumque venit, ubi deſtituto Odone quem pater ibidem poſuerat, Matfridum reſtituit. Indeque Verimbriam venit. Comperta Ludovicus conſpiratione contra ſe & uxorem & Bernardum facta; Bernardo, qui in periculo vitæ verſabatur, permiſit ut fugam faceret: uxorem Lauduni in Monaſterio ſanctæ Mariæ conſiſtere voluit, & Compendium ſe recepit. His auditis Pipinus & ſequaces ejus, Verinum, Lantbertum, quampluirimoſque alios miſerunt qui Juditham Imperatricem ad ſe ducerent; illamque uſque adeo minis atrocibuſque dictis exterruere, mortem etiam intentantes, ut coacta illa polliceretur ſe conjugi ſuaſuram eſſe ut arma poneret, ſeque attonderi curaret & in Monaſterio ſeſe includeret: exegeruntque ab illa ut velum aſſumeret, ſeſeque Monialem conſtitueret. Illam vero a quibuſdam ſuorum ad Imperatorem adduci curarunt. In tam extrema rerum conditione Imperator uxorem ſecreto alloquutus, iiſque auditis, permiſit quidem ut vitandæ mortis cauſa Juditha velum capiti imponeret: *de attonſione* porro ſua Imperator tempus deliberandi popoſcit. Reverſam au-

troupe des conjurez qui avoient animé le peuple pour crier contre elle, fut envoiée au Monastere de sainte Radegonde pour y prendre le voile.

Au mois de Mai suivant Lotaire fils de l'Empereur partit d'Italie, & vint trouver son pere à Compiegne. La troupe des conjurez l'investit d'abord pour le faire entrer dans sa faction. Il ne voulut encore rien faire contre son
830. pere : il approuva pourtant tout ce qui s'étoit fait jusqu'alors. Cependant les conjurez se tournerent contre Heribert frere de Bernard, & contre Odon son cousin, comme complices des maux qu'ils imputoient à Bernard & à Judith, & firent crever les yeux au premier, & exiler le second, au grand déplaisir de l'Empereur. Louis passa ainsi l'été avec le seul nom d'Empereur. L'automne d'après les conjurez vouloient que l'Assemblée generale se tînt en France. L'Empereur qui se fioit plus aux Germains qu'aux François, traversoit secretement leur dessein, & il obtint enfin qu'elle se feroit à Nimegue, où toute la Germanie vint à son secours. Se sentant le plus fort, il écarta plusieurs de ceux qui favorisoient ses ennemis; il renvoia l'Abbé Hilduin à saint Denis, & l'Abbé Vala à Corbie. Les conjurez voiant que les choses tournoient mal pour eux, remuerent tout pour faire changer la face des affaires, & tâcherent de gagner Lotaire, qui quoique ébranlé, n'osa desobéir à son pere qui l'appella auprès de lui. Une rumeur s'éleva entre le peuple, si grande, qu'ils furent sur le point d'en venir aux mains. L'Empereur se presenta à eux, les exhorta à la paix, & par ses discours il les appaisa. Il fit ensuite arrêter les principaux de cette conspiration, & les fit comparoître en Jugement. Tous les sentimens alloient à la mort & avec justice : mais l'Empereur usant de sa clemence ordinaire, ne voulut point qu'on en fît mourir aucun, mais il les fit tondre ; & ceux de ces conjurez qui étoient Ecclesiastiques, furent renfermez dans des Monasteres.

831. Louis alla passer l'hyver à Aix la Chapelle aiant toujours avec lui son fils Lotaire. Il rappella sa femme & ses freres Conrad & Rodulphe qui avoient été tondus. Il ne voulut pas pourtant reprendre Judith qu'elle ne se fût purgée en la maniere que les Loix prescrivent. Après quoi le jour de la Purification de Notre-Dame il donna la vie à tous ceux qui avoient été condamnez à mort. Il permit à Lotaire d'aller en Italie, à Pepin de se rendre en Aquitaine, & à Louis de passer en Baviere. Après Pâque il alla à Ingelheim. Ce bon Prince

---

tem Juditham conjurati, qui plebem adversus illam concitaverant, ut contra illam reclamaret, in Monasterium S. Radegundis retrudi jusserunt, ut ibi velum sibi imponeret.

Mense Maio sequenti Lotharius ex Italia profectus Compendium venit ad patrem. Illum vero conjuratorum turba convenit, ut ad factionem suam pertraheret. Ille nihil adhuc contra patrem facere voluit; sed tamen ea quæ gesta fuerant probavit. Conjurati vero contra Heribertum Bernardi fratrem versi & contra Odonem consobrinum ejus, ut conscios rerum quas Bernardo & Judithæ imputabant, primum oculorum amissione mulctarunt, alterum in exsilium miserunt, admodum dolente Imperatore, qui sic æstatem cum solo Imperatoris nomine transegit. In Autumno sequenti volebant conjurati conventum generalem in Francia haberi. Imperator vero qui Germanis plus fidebat quam Francis, clam obnitebatur, tandemque obtinuit ut Noviomagi haberetur. Illo confluxit in auxilium ejus tota Germania. Tunc Imperator se potentiorem videns, plurimos ex iis qui ad conjuratorum partes se contulerant eliminavit, Hilduinum Abbatem ad S. Dionysium, Valam Corbeiam remisit. Conjurati vero cernentes rem suam vacillare, nihil non agebant, ut rerum statum mutarent, Lothariumque ad se pertrahere conabantur, qui etsi ad illam inclinaret partem, non ausus est patri se evocanti repugnare. Rumor inter populares sparsus est tantus, ut ad mutuam cædem ruere parati essent. Imperator autem in conspectum veniens, & ad pacem hortatus, illos tandem compescuit. Tunc illius conspirationis præcipuos comprehendi & in judicium adduci jussit. Omnium sententiâ, morte plectendi erant. Verum Imperator clementia pro more utens, nullum morte affici voluit, sed illos attonderi, Clericos autem conspiratores in Monasteriis includi jussit.

Ludovicus Aquisgranum hiematum ivit, Lotharium semper secum habens. Conjugem suam revocavit, fratresque ipsius qui attonsi fuerant : noluit tamen Juditham in uxorem resumere antequam illa se se purgaret, eo modo quo in legibus præscribitur. Post hæc in die Purificationis Sanctæ Mariæ, cunctis morte damnatis vitam concessit, Lotharium in Italiam, Pipinum in Aquitaniam, Ludovicum in Baioariam ire permisit. Post Pascha Ingelheimium se contulit, piusque ille Princeps iis omnibus qui in exsi-

permit à tous ceux qui avoient été exilez de revenir chez eux, & à ceux qui avoient été tondus de laisser croître leurs cheveux, s'ils n'aimoient mieux demeurer comme ils étoient. Ensuite il se rendit par le mont Vosge à Remircmont, où il prit le divertissement de la chasse & de la pêche. Il indiqua pour l'automne une Assemblée generale à Thionville, où vinrent trois Ambassadeurs des Sarrasins d'Outremer, l'un desquels étoit Chrétien. Ils apportoient des presens d'aromates & d'étoffes. Après avoir demandé & obtenu la paix, ils s'en retournerent en leur payis. Le Comte Bernard qui s'étoit retiré sur les confins de l'Espagne, vint aussi trouver l'Empereur, & lui demanda permission de prouver son innocence en se battant contre l'accusateur à la maniere des François : mais nul accusateur n'osant comparoître, il se purgea par serment. L'Empereur avoit ordonné à Pepin son fils de se trouver à l'Assemblée, mais il ne s'y trouva pas, & ne vint qu'après. Pour le châtier de cette desobéissance & de son crime de rebellion, Louis lui commanda de demeurer auprès de lui, & le tint à Aix-la-Chapelle jusqu'après Noel ; après quoi lassé d'être là retenu, il s'échappa, & à l'insçu de son pere il s'en alla en Aquitaine.

Au commencement du printems suivant, Louis eut avis qu'il y avoit quelques mouvemens dans la Baviere. Pour les éteindre il se rendit à Ausbourg, & calma toutes choses. Louis son fils qui avoit causé cette revolte, vint à son ordre le trouver ; & après qu'il eut promis avec serment qu'il ne retomberoit plus à l'avenir en pareille faute, il le renvoia en Baviere. L'Empereur s'en revint, & indiqua une Assemblée generale à Orleans, où il commanda à Pepin de se rendre. Il y vint quoique malgré lui. Louis voulant détourner son fils des mauvais conseils que lui donnoient certaines gens, & craignant sur tout Bernard, qui tournant casaque s'étoit lié avec lui, il se rendit à Joui en Limosin, où il examina cette affaire. Bernard accusé d'infidelité vouloit se battre contre l'accusateur ; mais nul ne comparoissant, il le priva de ses grades & de ses honneurs, & fit conduire Pepin à Treves sous sure garde. Comme on le menoit là, ses gens le tirerent des mains de ses Gardes ; & tandis que son pere étoit en Aquitaine, il alloit errant de côté & d'autre. Alors l'Empereur projetta de faire un partage de ses Etats entre Lotaire & Charles : mais il y trouva de si grandes difficultez, qu'il fut obligé de laisser là cette affaire. Voulant se retirer de l'Aquitaine, il convoqua le peuple à une Messe qui se devoit dire à S. Martin, fit ce qu'il put pour y attirer son fils Pepin ; mais sans y réus- 832.

---

lium missi fuerant reditum concessit, illisque qui attonsi fuerant, ut pro lubito vel sic manerent, vel comam alerent facultatem dedit. *Dehinc Imperator in partes Romarici montis per Vosagum transiit, ibique piscationi & venationi quamdiu libuit indulsit.* Conventum porro generalem in autumno habendum ad Theodonis villam indixit : quo venere tres Legati Saracenorum ex transmarinis partibus, quorum unus Christianus erat. Hi munera afferebant, aromata & pannos Africanos. Post petitam vero impetratamque pacem, in patriam redierunt. Comes item Bernardus qui in Hispaniæ fines confugerat, Imperatorem convenit, rogans sibi liceret insontem se esse probare, cum accusatore decertando more Francorum. Sed cum accusator nullus compareret, sacramento sese purgavit. Jusserat Imperator Pipinum ad conventum venire ; at ille non conventus tempore ; sed postea venit. Ludovicus autem eum in pervicaciæ rebellionisque pœnam secum manere jussit, & Aquisgrani usque ad Natale Domini detinuit. Ille vero cum invitus maneret, inscio patre in Aquitaniam concessit.

Appetente verna tempestate, Imperator ut motus quosdam in Baioaria concitatos sedaret, Augustam venit, motusque omnes compescuit. Inde reversus conventum generalem Aureliani indixit, Pipinumque jussit illo se conferre. Eo ille invitus accessit. Ludovicus vero Imperator cum filium vellet suum a pravorum consilio avertere, præsertim vero a Bernardi, qui ad illum defecerat, incitamentis, Jocundiacum venit, ubi rem illam discussit. Bernardus violatæ fidei accusatus, cum accusatore armis causam dirimere gestiebat ; sed cum nullus compareret, Imperator illum gradibus honoribusque dejecit. Pipinum vero Treviros sub custodia perduci jussit : quo cum duceretur a suis ex custodia submovetur. Ereptus in Aquitaniam venit, ubi huc illuc pervagabatur. Tunc autem Imperator inter Lotharium & Carolum regnum suum dividere & partiri meditatus est. At rem tot involutam difficultatibus reperit, ut dimittere coactus sit. Cum ex Aquitania secedere vellet, ad Missam sancti Martini populum convocavit, & nixus est Pipinum filium advocare, sed irrito conatu. Asperrima *Ann. Fert. Vi.a Lud. Pii, p.*

ſir. L'hyver fut très-rude ; premierement les grandes pluies inonderent les campagnes, après quoi il gela d'une ſi grande force, qu'on pouvoit à grand' peine aller à cheval. L'armée étant fatiguée d'un ſi grand travail, & des incurſions imprévues des Aquitains, l'Empereur prit le parti de venir paſſer l'hyver en France.

833. Cependant les trois fils de l'Empereur s'armoient contre leur pere ; ils attirerent auſſi à leur parti le Pape Gregoire, qui vint en France avec Lotaire. L'Empereur vint au mois de Mai à Vormes bien accompagné de gens de guerre ; mais fort embaraſſé ſur le parti qu'il avoit à prendre. Il envoia l'Evêque Bernard & pluſieurs autres avec lui pour exhorter ſes enfans à venir le trouver. Il invitoit auſſi le Pape d'y venir, & de ne point tarder. Le bruit s'étoit répandu que ſi le Pape venoit, ce ſeroit pour excommunier l'Empereur & les Evêques qui ne voudroient pas lui obéir, & qui ne ſuivroient pas le parti des trois fils de Louis. Les Evêques qui étoient pour l'Empereur répondoient, que s'il venoit pour excommunier, il s'en retourneroit lui-même excommunié. Ces grands excès ſont les fruits ordinaires de ces ſortes de diviſions. On s'aſſembla enfin le jour de S. Jean-Baptiſte, au lieu qui fut depuis nommé le Champ du Menſonge ; parce que ceux qui avoient promis foi & fidelité à l'Empereur, mentirent & ne tinrent pas leur promeſſe. Les armées étoient rangées de part & d'autre ; celle de l'Empereur & celle de ſes enfans, preſque ſur le point de donner bataille, lorſqu'on vint lui dire que le Pape arrivoit. L'Empereur le reçut à la tête de l'armée, en lui diſant qu'il étoit lui-même la cauſe de ce qu'on le recevoit ainſi, parce qu'il étoit venu d'une maniere ſi extraordinaire. Le Pape amené ſous une tente aſſura qu'il n'avoit entrepris un ſi long voiage, que parce qu'on lui avoit dit que la diſcorde entre le pere & ſes fils étoit ſans remede, & qu'il venoit pour tâcher de faire la paix entr'eux. Après avoir entendu les raiſons de l'Empereur, il demeura quelques jours avec lui ; après quoi l'Empereur le pria d'aller voir ſes fils pour les porter à la paix : cependant on débauchoit ſes troupes pour ſe tourner contre lui : on gagnoit auſſi le peuple par preſens, par promeſſes, par menaces ; ce qui alla ſi avant, que le jour de S. Paul le peuple pour complaire aux fils, menaça de faire une irruption contre le pere.

L'Empereur ne ſe voiant pas en état de ſoutenir l'effort de tant de gens, envoia prier ſes fils de ne le point expoſer ainſi à la fureur du peuple : ils lui firent dire qu'il n'avoit qu'à quitter ſon camp & les venir trouver, & qu'ils

---

hiems fuit : antehac pluviæ nimiæ campos inundaverant ; hinc ſupervenit tam rigida glacies, ut vix equitari poſſet. Defeſſus ergo cum eſſet exercitus tum illo tanto labore, tum incurſionibus Aquitanorum, Imperator in Franciam hiematum venit.

Iidem. Interea tres Imperatoris filii arma in patrem aſſumſerant, & ad partes ſuas Gregorium IV. Papam traxerant. Imperator vero Vormatiam cum valida manu venit, ſed animo admodum incerto atque perplexo, Epiſcopum Bernardum, alioſque ad filios miſit, qui ipſos ad ſe conveniendum invitarent; Papam item uti ſe inviſeret, nec moras traheret, hortabatur. Rumor erat Papam ſi veniret, Imperatorem excommunicaturum, necnon Epiſcopos, qui nec ſibi nec tribus Imperatoris filiis parere vellent. Epiſcopi autem qui pro Imperatore ſtabant reſponderunt : Si excommunicaturus veniat, excommunicatus abibit. Tales ſolent eſſe diſſenſionum hujuſmodi fructus. Conventum tandem eſt die Sancti Joannis Baptiſtæ in locum, cui nomen poſtea fuit *Campus Mentitus*, quoniam qui fidem Imperatori promiſerant, mentiti ſunt, nec promiſſis ſteterunt. Exercitus porro hinc & inde inſtructi erant ; ita ut mox pugnandum eſſe videretur. Tunc autem Imperatori nunciatum eſt adventare Papam. Ipſum Imperator in acie ſuſcepit, dixitque Pontifici, in cauſa ipſum eſſe cur ita ſuſciperetur, quod tam inuſitato modo veniſſet. Summus vero Pontifex in tentorium adductus, teſtificatus eſt ſe ideo tantum itineris ſuſcepiſſe, quod ſibi renunciatum eſſet ſummam eſſe patrem inter & filios diſſenſionem, ſeque pacis tantum faciendæ cauſa veniſſe. Poſtquam patrem ſua referentem audierat, aliquot diebus cum illo manſit. Rogavit eum poſtea Imperator filios adiret, & ad pacis ſtudia revocaret. Interea vero Imperatorii exercitus milites ſubducebantur ipſi ; populuſque donis, promiſſis, minis adverſus Imperatorem concitabatur ; atque eo uſque res proceſſit, ut die Sancti Pauli turba ut filiis placeret in patrem ſe irrupturam eſſe minaretur.

Imperator impetum plebis ſe non ſedare poſſe videns, filios rogatum miſit ne ſe populi furori exponerent. Illi patri renunciari curant, ut ad ſe veniret, & *Iidem.*

iroient au devant de lui. Il s'y rendit, & remontra à ses enfans qu'ils devoient tenir la parole qu'ils avoient donnée à lui, à sa femme & à son fils. Ils le lui promirent; il les baisa l'un après l'autre, & s'en alla à leur camp. On lui ôta là sa femme, & on la mit dans la tente de Louis son beau-fils; Lotaire amena son pere dans son pavillon avec son fils Charles encore enfant, & l'y laissa avec peu de monde. Les trois freres après avoir fait prêter serment de fidelité au peuple, partagerent l'Empire entre eux trois. Judith fut envoiée en exil à Tortone ville d'Italie. Le Pape Gregoire voiant tout ceci, reprit le chemin de Rome, tout affligé d'un tel spectacle. Pepin s'en retourna en Aquitaine, & Louis en Baviere. Lotaire menoit son pere avec lui à cheval, & comme une personne privée. Après l'avoir conduit par differens endroits, il le laissa à Soissons dans le monastere de S. Medard, où il le fit bien garder. Il envoia le jeune Charles dans l'Abbaye de Pruim, sans le faire tondre pourtant; & après avoir pris le divertissement de la chasse, il revint le premier d'Octobre à Compiegne avec son pere, qu'il avoit repris à Soissons.

Les Ambassadeurs de l'Empereur d'Orient, Marc Archevêque d'Ephese, & le Protospathaire, arriverent. L'Ambassade étoit envoiée au Pere, mais le fils la reçut, & congedia les Ambassadeurs, témoins d'une Tragedie presque inouie. Dans l'Assemblée qui fut tenuë là, on accusoit les uns d'être attachez au pere, les autres de l'avoir quitté pour suivre le parti du fils: ils s'en défendoient les uns tout simplement, les autres par serment. Il est pourtant vrai qu'hors les auteurs de la revolte, tous portoient compassion au bon Empereur. La peur saisit les auteurs de la conspiration: ils craignoient que tout venant à changer de face, ils ne fussent en péril de porter la peine de leur rebellion. Pour se mettre à couvert, ils jugerent qu'il falloit rendre sa déposition plus solennelle. Egon Archevêque de Rheims étoit comme le chef de toute la bande. Il fut donc arrêté avec peu de contradiction, du moins apparente, qu'on lui feroit mettre bas ses armes en les déposant devant les corps de S. Medard & de S. Sebastien; c'étoit déposer l'Empire. Après quoi revêtu d'une robe noire, il fut mis en un certain lieu sous sure garde. Le peuple tout triste & dans l'affliction se retira après cette ceremonie. Lotaire mena ensuite son pere à Aix-la-Chapelle pour y passer l'hyver. Louis vint prier Lotaire de traiter son pere avec plus de respect, & de ne point le faire garder si étroitement. Lotaire n'en tint compte, & Louis se retira pour chercher les moyens de tirer son pere de captivité.

---

se obviam illi ituros. Illos igitur ipse adiit, admonuitque, ut sibi, uxori, filioque Carolo datam promissionem servarent. Pollicentur ipsi, & tunc osculatus eos ad eorum castra se recepit. Ipsi statim uxor subducitur, & in Ludovici filii tentorio locatur. Lotharius vero patrem, cum paucissimis deductum, reliquit in papilione ad hoc deputato cum Carolo filio. Tres ergo fratres postquam sacramenta fidei a populo exegerant, Imperium inter se diviserunt. Juditha Dertonam in exsilium missa fuit. Hæc cernens Gregorius Papa, cum maximo mœrore Romam regreditur. Pipinus in Aquitaniam, Ludovicus in Baioariam redit, Lotharius secum patrem equo vectum ducebat quasi privatam personam. Postquam eum per varia loca duxerat, apud Suessionas, in Monasterio sancti Medardi in arcta custodia illum reliquit. Carolum fratrem juniorem in Prumiense Monasterium, nec tamen attonsum misit, & postquam venatui se aliquantum dedideiat, Kalendis Octobris Compendium venit cum patre quem secum resumserat.

Oratores vero Imperatoris Orientis, Marcus Arch. Ephasinus, & Protospatharius Imperatoris advenere. Illi ad patrem missi erant; sed filius suscepit, remisitque illos testes nuspiam visæ tragœdiæ. In conventu illic habito, alii incusabantur quod patri hærerent, alii quod patre relicto ad filium defecissent: quorum alii verbis solum, alii juramento sese purgabant: verum tamen est omnes, præter conjurationis auctores, erga bonum Imperatorem commiseratione ductos fuisse. Unde verentes sceleris principes ne vice rerum versa in periculum inciderent, putarunt se in tuto positos fore, si depositio solennior esset. Horum vero præcipuus erat Ego Archiepiscopus Remensis. Statutum ergo fuit, paucis, saltem aperte, contradicentibus, ut ipse arma deponere cogeretur ante corpora SS. Medardi & Sebastiani: illud vero erat Imperium deponere. Res sic acta fuit, & Ludovicus pulla indutus veste, in certum locum sub arcta custodia conjectus fuit. Post hujusmodi ceremoniam populus mœstus recessit. Lotharius vero patrem Aquisgranum duxit, ut ibi hiberna haberentur. Ludovicus vero filius Lotharium rogavit, patrem honorifice, nec sub tam arcta custodia servaret. Illo non curante, de liberando patre serio cogitavit. *Ann. Bert.*

Cependant les peuples de France, de Bourgogne, d'Aquitaine & de Germanie s'assembloient pendant la rigueur de la saison pour déplorer l'infortune de ce bon Empereur. Le Comte Eggebart & Guillaume Connétable, réunissoient en France le plus de gens qu'ils pouvoient dans le dessein de rétablir Louis. L'Abbé Hugue fut deputé de Louis le Germanique touché de l'horreur du crime, de l'Evêque Drogon, & de plusieurs autres, pour porter Pepin à travailler au rétablissement de son pere, au même tems qu'il assembloit une armée audelà du Rhin pour le même sujet. Dans la Bourgogne Bernard & Guerin n'omettoient rien pour induire ces peuples à conspirer avec les autres à ce rétablissement.

834. Au printems suivant Lotaire craignant que l'armée d'Allemagne ne vînt tomber sur lui, se rendit à Paris avec son pere. Le Comte Eggebart & tous les principaux du payis vinrent armez avec le plus de gens qu'ils purent ramasser, dans le dessein de charger la troupe de Lotaire pour rétablir l'Empereur. Ils n'auroient pas manqué de le faire, si ce bon Prince ne les en avoit empêchez en leur remontrant le péril où ils le mettoient, & lui & tant d'autres gens. La troupe arriva ainsi au Monastere de S. Denis.

Pepin parti de l'Aquitaine avec un bon corps d'armée pour rétablir son pere, arriva à la Seine, où trouvant tous les ponts rompus & toutes les barques submergées, il fut obligé de s'arrêter. D'un autre côté les Comtes Guerin & Bernard avec tout ce qu'ils avoient pû ramasser de gens dans la Bourgogne, vinrent jusqu'à la Marne, & furent arrêtez quelques jours à Bonneuil & aux lieux des environs, tant par le mauvais tems, que pour attendre ceux qui venoient les joindre. Ils envoierent le Jeudi de la premiere semaine de Carême, l'Abbé Rebaud & le Comte Gautselme dire à Lotaire qu'il eût à leur remettre son pere qu'il tenoit en captivité : que s'il faisoit ce qu'ils leur demandoient, ils obtiendroient de son pere qu'il le traitât avec clemence, & qu'il lui fît honneur : & que s'il le refusoit, ils exposeroient leurs vies pour le délivrer, se confiant au secours du Ciel. Lotaire répondit que personne ne prenoit plus de part que lui au malheur de son pere, & que nul ne se réjouiroit plus que lui de son rétablissement, & qu'il ne falloit pas lui imputer la faute de l'avoir destitué, puisque c'étoient eux-mêmes qui l'avoient trahi ; ni de l'avoir tenu en captivité, puisque cela s'étoit fait par le Jugement des Evêques. Après

---

Interea vero populi Franciæ, Burgundiæ, Aquitaniæ, Germaniæ hiemis tempore convenientes, boni Imperatoris sortem deplorabant. Eggebardus Comes & Villelmus Comes Stabuli, quotquot poterant homines colligebant, ut Ludovicum restituerent. Abbas Hugo a Ludovico Germanico, quem sceleris pœnitebat, a Drogone Episcopo & ab aliis missus est, ut Pipinum ad liberandum, restituendumque patrem commoveret. Dum ultra Rhenum ipse ad eam rem exercitum cogebat, in Burgundia Bernardus & Varinus nihil omittebant, ut populum inducerent ad hujusmodi suscipiendam restitutionem.

Insequente vere Lotharius metuens ne exercitus trans Rhenum coactus in se irrumperet, cum patre suo Lutetiam venit, cui in occursum venere cum magna coacta manu Comes Eggebardus & alii proceres pro Imperatoris libertate pugnaturi. Resque ad effectum perducta fuisset, nisi piissimus Imperator ab incœpto illos cohibuisset, ob oculos ponens cum quanto & sui & multorum periculo id susciperetur. Tandem ergo ad Monasterium sancti Dionysii perventum est.

Pipinus ex Aquitania cum maxima manu profectus, ut patrem restitueret, ad Sequanam pervenit; ubi cum pontes omnes ruptos, & naves demissas reperisset, gradum sistere compulsus est. Ex altera vero parte Varinus & Bernardus Comites, cum quanta poterant pugnantium in Burgundia coactorum manu, ad Matronam fluvium venerunt, atque ibi partim ob aeris intemperiem, partim pro colligendis sociis, aliquot diebus in villa Bonogilo & in agris circumjacentibus consedere. Feria vero quinta primæ Quadragesimæ hebdomadis, Rebaudum Abbatem & Gautselmum Comitem ad Lotharium miserunt, postulantes sibi ut Imperator liber redderetur; si annueret, se patris clementiam exoraturos esse, ut ipsum in honore haberet; sin reniteretur, se opi divinæ fidentes, cum vitæ periculo ipsum esse liberaturos. Respondit Lotharius, neminem se patris infortunio plus condolere, neminemque magis gavisurum esse si restitueretur; neque sibi destituti patris culpam imputandam esse, cum ipsi illum destituissent ac prodidissent: neque si in captivitate fuisset, illud sibi referendum esse; sed Episcopis quorum judicio ita factum fuerat. Sub hæc *Idem.*

cela il manda les Comtes Guerin & Odon, & les Abbez Foulques & Hugues pour déliberer avec eux sur les moiens d'executer ce rétablissement. Il donna aussi des ordres semblables à d'autres qui devoient venir le trouver pour le même sujet. C'étoit le meilleur parti qu'il pouvoit prendre que de le rétablir lui-même. Cependant aiant changé d'avis, il laissa son pere à saint Denis, & partit pour la Bourgogne, & puis s'en alla à Vienne, où il s'arrêta quelque tems.

Ceux qui étoient demeurez avec l'Empereur l'exhortoient à reprendre d'abord les marques & le gouvernement de l'Empire. Mais sans se hâter, il voulut faire cela solennellement un jour de Dimanche ; & jugea à propos de se reconcilier, & d'être revêtu de ses armes par la main & par le ministere des Evêques. Cela se fit à la grande joie & avec les acclamations du peuple. Il sembloit, dit l'Auteur de sa vie, que les élemens même se réjouissoient de son rétablissement. Jusqu'alors on n'avoit vû que des tems nebuleux, des pluies extraordinaires, les rivieres débordées, des vents impetueux. Mais en cet heureux jour le ciel changea de face & montra par sa serenité, qu'il prenoit part à la joie publique. L'Empereur vint à Nanteuil ; de là il se rendit à Kiersi. Il ne voulut pas poursuivre Lotaire, quoique bien des gens le portassent à le faire. A Kiersi il attendit Pepin son fils, & ceux qui s'étoient arrêtez au-delà de la Marne. Louis son autre fils s'y rendit aussi. L'entrevûë se fit à mi-Carême. L'Empereur reçut ses enfans avec joie, renvoia Pepin en Aquitaine & Louis en Baviere. Il se rendit lui-même en Baviere, où l'Evêque Ratalde & Boniface lui amenerent l'Imperatrice Judith. Le jeune Charles étoit déja avec lui depuis quelques tems. Il celebra au même lieu la fête de Pâque, & prit ensuite le divertissement de la chasse dans les Ardennes ; il s'en alla encore chasser & pêcher après la Pentecôte vers Remiremont.

Après la retraite de Lotaire, les Comtes Lantbert & Matfroi avec plusieurs autres du même parti, étoient restez dans la Neustrie. Le Comte Odon & les autres qui suivoient le parti de l'Empereur, prirent les armes pour les chasser ; mais ils firent cela avec tant de négligence & si peu de circonspection, qu'étant surpris par la faction de Lantbert, ils furent taillez en pieces en grand nombre, entre autres le Comte Odon & Guillaume son frere demeurerent sur la place. Cependant Lantbert & ceux de sa troupe, après cette victoire, se trouverent fort embarassez sur le parti qu'ils avoient à prendre. Ils n'oserent ni

---

autem Varinum & Odonem Comites, Fulconem & Hugonem Abbates mandat ad se veniant, ut deliberetur quo pacto pater restituatur. Verum mutato consilio, relicto patre in Monasterio sancti Dionysii, ipse Burgundiam petiit, indeque Viennam venit, ubi aliquantum moratus est.

Idem. Qui cum Imperatore manserant hortabantur illum ut infulas statim & Imperii gubernacula sumeret. Verum ille non præpropere; sed solenniter id agere voluit: in die Dominica ab Episcopis *reconciliari*, & illorum manibus armis indui voluit: idque cum gaudio magno & populorum acclamatione factum est. Dixisses, inquit Scriptor, elementa ejus restitutioni gratulata esse: hactenus pluviæ ingentes, flumina exundantia, venti vehementes visi fuerant: tunc vero mutata rerum facie, cælum serenum cum lætitia publica concurrisse visum est. Imperator vero Nantogilum venit, posteaque Carisiacum villam regiam. Neque voluit Lotharium insequi, multis licet suadentibus. Carisiaci vero Pipinum exspectavit, illosque qui ad Matronam consederant. Ludovicus alter filius illo se contulit, & in media Quadragesima ambo filii in conspectum ejus venerunt. Ludovicus cum gaudio utrumque excepit, misitque Pipinum in Aquitaniam & Ludovicum in Baioariam. Ipse quoque Imperator in Baioariam venit, ubi Rataldus Episcopus & Bonifacius ipsi Juditham Imperatricem adduxere. Carolum autem jamdudum secum habebat. Ibidem porro festum Paschatis celebravit, & postea venatum in Arduennam se contulit, etiamque post Pentecosten versus Romarici montem venationi atque piscationi operam dedit.

Post discessum Lotharii, in Neustria remanserant Lantbertus Comes atque Matfridus, cum plurimis. Idem. Odo vero Comes, & alii qui Imperatoris partibus hærebant, arma corripuere, & illos pellere nitebantur; idque cum tanta segnitie & negligentia fecerunt, ut insperato a factione Lantberti intercepti, magno numero perierint; interque alios Odo Comes & frater ejus Villelmus. Interea Lantbertus & socii post illam victoriam, quid consilii caperent non habebant. Nec enim eodem in loco consistere aude-

s'arrêter là, de peur que l'Empereur ne vînt fondre ſur eux, ni ſe mettre en chemin de crainte qu'on ne vînt les accabler pendant leur marche. Ils envoierent donc prier Lotaire de venir promtement les dégager. Au même tems le Comte Guerin avec ceux de ſa troupe fortifia le mieux qu'il pût le château de Châlon ſur Sône, afin que ſi on venoit l'attaquer avec des forces ſuperieures aux ſiennes, il pût s'y refugier. Lotaire voulut le prendre à l'impourvû, mais il n'y réuſſit pas. Il y vint pourtant, inveſtit la ville, & brûla ce qui étoit tout au tour. La ville ſe défendit vaillamment pendant cinq jours, après quoi elle ſe rendit. Les troupes de Lotaire pillerent & ſaccagerent tout juſqu'aux Egliſes, qui ne furent pas épargnées. Puis contre la volonté du Prince, ils mirent le feu par tout; la ville fut conſumée par l'incendie; il n'y eut que l'Egliſe de S. George qui fut conſervée comme par miracle. Après la priſe de la ville, l'armée demanda avec de hauts cris qu'on coupât les têtes aux Comtes Gotſelin & Sanila, & au nommé Madalelme; ce qui fut fait. Gerberge * fille du Comte Guillaume, fut noiée comme ſorciere. L'Empereur apprit cette nouvelle à Langres où il étoit arrivé avec ſon fils Louis. Il en fut très-affligé, & ſe mit à pourſuivre Lotaire avec une grande armée, toujours accompagné de ſon fils Louis. Lotaire partit de Châlon, s'en alla à Autun & de là à Orleans, d'où il ſe rendit dans le Maine au lieu appellé *Matualis*. L'Empereur le pourſuivoit toujours, & Lotaire aiant reçû un renfort de troupes, ſe campa là. Les armées ſe trouverent en preſence, & demeurerent là quatre jours, pendant lequel tems il y eut bien des pourparlers de paix. La quatriéme nuit Lotaire décampa & ſe mit à faire retraite. Son pere le ſuivit de près juſqu'à ce qu'ils arriverent à la Loire auprès de Blois. Les armées ſe camperent en preſence l'une de l'autre. Là Pepin vint joindre ſon pere avec un grand corps de troupes; & alors Lotaire trop foible pour ſoutenir tant de forces, vint en forme de ſuppliant demander pardon à ſon pere. Ce Prince trop bon lui fit une reprimande, & l'obligea tant lui que les principaux de ſon armée, à lui prêter ſerment de fidelité. Aprés quoi il l'envoia en Italie, & ordonna qu'on fermât diligemment les paſſages par où l'on va de France en Italie; en ſorte que perſonne ne pût paſſer ſans la permiſſion des Gardes.

* L'Analiſte de S. Bertin la dit ſœur de Bernard.

L'Empereur ſe rendit enſuite à Orleans, où il permit à ſon fils Louis de s'en retourner en Baviere, & à tous les autres de ſe retirer chacun chez ſoi; & il s'en vint à Paris. Il tint vers le même tems une Aſſemblée generale à Attigni, où il

---

bant, ne Imperator ſe adoriretur, neque viam carpere, ne in itinere profligarentur. Ad Lotharium mittunt poſtulatum ut ſibi ſuppetias ferat in tanto diſcrimine poſitis. Eodem tempore Comes Varinus cum ſuis Caſtrum Cabilonenſe utcumque munivit, ut illo ſe reciperet ſi cum majoribus copiis impeteretur. Lotharius *improviſus illuc advenire diſpoſuit, quod tamen facere nequivit.* Advenit tandem, urbem obſedit, & omnia circum incendit. Pugnatum eſt acriter diebus quinque, & tandem urbs ad deditionem compulſa eſt. Exercitus Lotharii omnia devaſtavit, etiamque Eccleſias. Deinde militum turbæ omnia invito Principe incenderunt: ſola S. Georgii Eccleſia divino ſubſidio ſervata fuit. Poſt captam urbem poſtulantibus cum clamore militibus, *Gotſelinus & Sanila milites*, nec non *Madalelmus Vaſſallus Dominicus*, capite plexi ſunt. Gerberga filia Comitis Villelmi, tamquam venefica aquis præfocata eſt. Hæc apud Lingonas, quo cum Ludovico filio venerat, Imperator didicit, & cum mœrore ſuſcepit: atque Lotharium cum magno exercitu inſequutus eſt, Ludovico ſecum agente. Cabilone profectus Lotharius Auguſtodunum venit, hincque Aurelianum, deindeque ad Cenomanos ſe contulit in villam, quæ dicitur *Matualis*. Imperator ſemper illum inſequebatur. Lotharius vero *jam ſuis receptis*, non procul a patre caſtra poſuit. Ibique quatuor diebus, intercurrentibus Legatis, exercitus morati ſunt. Quarta nocte Lotharius pedem referre cœpit. Imperator illum inſequutus eſt, quoadusque ad Ligerum prope caſtrum Bleſenſe perventum fuit. Poſitis hinc & inde caſtris, Pipinus cum quanta potuit militum manu patrem adiit. Tunc Lotharius ſe tot copiis imparem ſentiens, ſupplex patrem convenit, *quem ille coercitum verbis, & obligatum tam ipſum quam proceres ejus, quibus voluit ſacramentis in Italiam remiſit, oppilatis anguſtiis itinerum, quæ in Italiam tranſmittunt, ne quis tranſire poſſet niſi licentia cuſtodientium.*

Imperator poſtea Aurelianum venit, ubi Ludovicum filium in Baioariam, alios domum ire permiſit; ipſe vero Lutetiam venit. Poſtea conventum genera- *Idem.*

tâcha

tâcha de remedier à de grands desordres, tant en ce qui regardoit l'Eglise, qu'en ce qui touchoit les affaires publiques. Il envoia l'Abbé Ermold à son fils Pepin pour lui donner ordre de rendre aux Eglises les biens qu'on leur avoit usurpez, tant ceux qu'il avoit donnez à des particuliers, que ceux dont ils s'étoient emparez eux-mêmes. Il députa des gens dans les villes & dans les Monasteres; & ordonna de relever l'état Ecclesiastique & Monastique si fort tombé, & qui étoit dans une situation affreuse. Il établit des gens dans toutes les Comtez pour reprimer les voleurs & les brigands qui faisoient des maux inestimables, avec ordre aux Comtes & aux Evêques de leur donner main forte s'il étoit besoin. Il declara qu'on lui rendroit compte de tout cela dans la prochaine Assemblée generale qu'il indiqua à Vormes pour le printems suivant.

Après avoir passé une partie de l'hyver à Aix la Chapelle, l'Empereur Louis vint avant Noel à Thionville, où se trouverent aussi les Evêques & Abbez qui avoient été mandez. Il fit là ses plaintes contre certains Evêques qui avoient contribué à sa déposition. Mais de ceux-là quelques-uns s'étoient enfuis en Italie, d'autres qui avoient été mandez n'avoient point obéi. Il n'y eut qu'Ebon Archevêque de Rheims qui comparut. On lui demanda raison de ce qu'il avoit fait; il se plaignit de ce qu'on l'interrogeoit lui seul, tant d'autres aiant été presens à cette affaire. Lassé enfin de ces questions, & prenant conseil de quelques Evêques, il se declara indigne du Sacerdoce, promit qu'il s'abstiendroit irrevocablement de ses fonctions, & remit cette declaration aux Evêques & à l'Empereur. Agobard Archevêque de Lion, cité trois fois pour venir rendre compte de sa conduite, aiant refusé de comparoître, fut degradé de l'Episcopat. Le Dimanche qui precedoit le Carême, l'Empereur, les Evêques & toute l'Assemblée vinrent à Mets; & pendant qu'on celebroit la Messe, sept Archevêques chanterent sept oraisons de reconciliation avec l'Empereur, & le peuple rendit graces à Dieu de son rétablissement. Après quoi Louis & toute l'Assemblée retournerent à Thionville: & il la congedia au commencement du Carême qu'il passa tout entier au même lieu, & vint celebrer Pâques à Mets. 835.

Après la Pentecôte il se rendit à Vormes où il avoit indiqué l'Assemblée generale. Ses deux fils Pepin & Louis y vinrent aussi. Comme il avoit fort à cœur l'utilité publique, il entendit tous ceux qu'il avoit deputez en differens endroits

---

lem Attiniaci habuit, ubi malis ingentibus, quæ tam Ecclesiam, quam publica negotia invaserant mederi studuit. Mandavit filio Pipino per Ermoldum Abbatem, ut res Ecclesiasticas, quas vel ipse suis attribuerat, vel sibi ipsi præripuerant, absque cunctatione Ecclesiis restitui curaret. Viros deputavit in urbes inque Monasteria: jussit statum Ecclesiasticum & Monasticum erigi qui pene collapsus & exstinctus erat. Viros misit per Comitatus omnes, qui fures & prædones inæstimabilia damna inferentes coercerent, jussitque Comites & Episcopos ipsis opem ferre si opus esset: jussit quoque hæc omnia sibi in conventu generali proximo Vormatiensi referri; quem vere proximo celebrandum indixit.

Idem. Postquam hiemis partem Aquisgrani transegerat, ante Natalem Domini in Theodonis villam venit, ubi convenerunt etiam Episcopi & Abbates, quibus præceptum id fuerat. Ibi ille de Episcopis conquestus est, qui depositioni suæ operam dederant. Ex iis vero alii in Italiam aufugerant, alii qui evocati fuerant, non obsequuti erant. Ebo solus Archiepiscopus Rhemensis comparuit, qui cum rationes abs se expeterentur, conquestus est quod se solum interrogarent, absentibus aliis qui rei huic interfuerant. De talibus demum quæstionibus tædio affectus, ex quorumdam Episcoporum consilio, se Sacerdotio indignum pronunciavit, seque *irrevocabiliter* a Sacerdotii exercitio vacaturum declaravit, talemque declarationem Episcopis & Imperatori tradidit. Agobardus vero Archiepiscopus Lugdunensis ter evocatus ut rationes redderet, cum accedere renuisset, abdicatus fuit. Dominica Quadragesimam præcedente Imperator, Episcopi, totusque cœtus Metas venerunt; dumque Missa celebraretur, *septem Archiepiscopi, septem reconciliationis Ecclesiasticæ orationes super eum cecinerunt*, populique ob Imperatoris restitutionem Deo gratias reddidere. Sub hæc Ludovicus cum toto cœtu in Theodonis villam reversus est, ubi ille conventum solvit & dimisit initio Quadragesimæ, quam totam ibi transegit; Metasque venit Pascha celebraturus.

Post Pentecosten Vormatiam se contulit; nam eo conventum publicum indixerat, cui adfuere duo Imperatoris filii, Pipinus & Ludovicus. Cum utilitas publica sibi cordi esset, audivit eos quos ad dirigenda *Iidem.*

pour être informé de l'état des choſes. Il ſe trouva quelques Comtes fort negligens à chaſſer & à exterminer les brigans qui deſoloient leurs contrées. Il ne manqua pas de les punir comme le cas l'exigeoit. Il exhorta tous ceux qui étoient preſens à aimer l'équité, à opprimer les voleurs, menaçant ceux qui n'obéiroient point de les châtier ſeverement. Il indiqua la prochaine Aſſemblée après Pâques à Thionville, & congedia la troupe.

Pendant l'hyver, lorſqu'il étoit à Aix-la-Chapelle, il manda à ſon fils Lotaire de lui envoier les principaux de ſa Cour pour traiter avec eux ſur les points & les conditions de leur reconciliation. La conjoncture fut favorable à Lotaire pour rentrer plus avant dans les bonnes graces de ſon pere. L'Imperatrice Judith voiant que la ſanté de l'Empereur s'affoibliſſoit tous les jours, & augurant de là une prochaine mort, prit conſeil de ſes confidens : elle voioit un péril évident pour elle & pour ſon fils Charles, à moins qu'ils ne s'attiraſſent la protection de quelqu'un des freres. Elle & les ſiens n'en voioient point de plus propre à cela que Lotaire .Ils perſuaderent à l'Empereur de le traiter doucement & amiablement. Comme il y étoit tout porté de lui-même, ils n'eurent pas de peine à l'y reſoudre. Les députez de ſon fils arriverent tels qu'ils les avoit ſouhaitez, dont le principal étoit Vala. Par la raiſon que nous venons de dire, l'Empereur voulut gagner cet homme ; quoiqu'il en eût eu ci-devant de grands ſujets de mécontentement : il lui témoigna beaucoup d'amitié, & le chargea lui & ſes compagnons, de dire à ſon fils qu'il vînt promtement le joindre. Ils s'en retournerent & firent le rapport de tout à Lotaire. Mais deux accidens éloignerent l'execution du deſſein de l'Empereur. Vala mourut d'abord après, & Lotaire tomba malade & reſta long-tems au lit. L'Empereur averti de cela lui envoia ſes plus fideles, Hugues ſon frere & le Comte Adalgaire, & voulut ſavoir toutes les particularitez de ſa maladie.

Mais après que Lotaire fut revenu en ſanté, ſon pere apprit qu'il violoit toutes les promeſſes & tous les ſermens ; qu'il traitoit fort cruellement les gens, ſur tout ceux de l'Egliſe de S. Pierre, que ſon grand-pere Pepin, que ſon pere Charles & lui-même avoient pris ſous leur protection. Il lui envoia des Ambaſſadeurs pour l'avertir & lui repreſenter, que quand il lui avoit donné le Roiaume d'Italie, il lui avoit recommandé l'Egliſe Romaine, qu'il devoit la défendre & non pas la piller. Il lui ordonna en même tems de lui préparer des gîtes & des logemens pour le voiage qu'il vouloit faire à Rome,

---

negotia varia in loca miſerat. Comites quoſdam, qui in exterminandis latronibus ſegnes fuiſſe comperti ſunt, pro culpæ ratione caſtigavit, præſenteſque omnes monuit, ut æquitatem amarent & raptores opprimerent, interminatus ſe non obſequentibus pœnas eſſe illaturum. Conventum vero proximum poſt Paſcha indixit in Theodonis villa celebrandum.

Iidem. Hiberna Aquiſgrani habuit, Lotharioque filio mandavit, ut ſibi nobiliores regiæ ſuæ mitteret, quo reconciliationis mutuæ conditiones firmiter ſtabilirentur. Rerum porro ſtatus tunc Lothario ad gratiam patris ineundam aptus erat. Juditha enim Imperatrix videns Ludovici conjugis vires in dies defluere; hincque conjectans non diuturnam vitam ejus fore, periculumque ſibi & Carolo filio imminere, niſi cujuſpiam ex fratribus ejus patrocinium ſibi pararet: cum & illa & ſui nullum majus quam Lotharii patrocinium cernerent, Imperatori ſuaſerunt, ut cum illo amice & pacate ageret. Sic animo affectus ille ſtatim ceſſit hortantibus. Nuncii filii advenere, quales illos Imperator optabat. Horum Princeps Vala, quem ea de cauſa Imperator ad ſuas allicere partes voluit, etſi infeſtum ſibi antea expertus eſſet. Benigne itaque & amico animo cum illo egit, ipſique & ſociis præcepit, filio dicerent, ut ſe quam primum conveniret. Reverſi cuncta Lothario retulerunt. Verum inopinatæ res totum negotium protraxerunt. Vala ſtatim poſt hæc obiit; Lotharius vero in morbum incidit, diuque decubuit: quibus compertis Imperator, Hugonem fratrem ſuum & Adalgarium miſit, qui ægrotantis ſtatum & morbi rationem ſibi indicarent.

Verum poſtquam Lotharius convaluiſſet, nunciatum eſt Imperatori ipſum omnia promiſſa & ſacramenta data violare, immaniter in omnes ſævire, maximeque in Eccleſiam Sancti Petri, quam pater ſuus Carolus & avus Pipinus, atque ipſemet in tutelam ſuſceperant. Legatos autem ipſi miſit, qui commonerent ſe, cum Italiæ regnum ipſi tradidit, edixiſſe illi, ſibi tradi Italiam non diripiendam, ſed protegendam. *Simul etiam jubens parare ſibi ſtipendiarias annonas, ſtativaſque congruas per omne iter quod Romam* *Iidem.*

où il iroit faire ſes devotions ſur les tombeaux des Saints Apôtres. Une irruption des Normans dans la Friſe, l'empêcha de faire ce voiage. Il fit partir pour Ambaſſadeurs l'Abbé Foulques & le Comte Richard, qui devoient lui apporter la réponſe de Lotaire; & Adrebalde qui étoit chargé d'aller à Rome conſulter le Pape Gregoire ſur certaines affaires, & porter ſes ordres pour d'autres. Après quoi l'Empereur marcha vers la Friſe contre les Normans, qui s'enfuirent dès qu'ils apprirent ſa venuë. Ils firent encore depuis bien des courſes & des ravages dans la Friſe & dans les Iſles voiſines. Foulques & Richard allerent trouver Lotaire, auquel ils ſignifierent les ordres de l'Empereur. Lotaire répondit qu'il en executeroit quelques-uns, & qu'il ne pouvoit accomplir les autres. Les Ambaſſadeurs apporterent ſa réponſe à Louis qui étoit alors à Francfort, où il paſſoit l'automne s'exerçant à la chaſſe; il ſe rendit de là à Aix la Chapelle.

Le Pape Gregoire eut tant de plaiſir d'apprendre des nouvelles de l'Empereur que lui apportoit Adrebalde, qu'il fut conſiderablement ſoulagé d'un mal qui l'oppreſſoit. Il fit de grands preſens à Adrebalde, & envoia à l'Empereur, Pierre Evêque de la ville qu'on appelle aujourd'hui Civita Vecchia, & George Evêque Regionnaire de la ville de Rome. Lotaire empêcha cette Legation, & envoia Leon ſon confident à Boulogne, qui avec de grandes menaces, leur défendit d'aller plus avant. Ils donnerent pourtant ſecretement leurs Lettres à Adrebalde, qui les fit porter hors de l'Italie par un de ſes gens, vétu en mendiant, & les preſenta depuis à l'Empereur. Une contagion qui vint alors emporta en peu de tems ceux qui avoient ſuivi le parti de Lotaire; ce fut depuis le premier de Septembre juſqu'à la Saint Martin. Voici le nom des principaux qui moururent. Jeſſe Evêque d'Amiens, Helie de Troie, Vala Abbé de Corbie, Matfroi, Hugues, Lambert, Godefroi & ſon fils auſſi nommé Godefroi, Albert Comte, Burgarete jadis Prefet des Chaſſeurs Roiaux. Richard eut peine à en revenir; mais il mourut auſſi peu de tems après. Le bon Empereur apprenant la mort de ſes ennemis, loin de s'en réjoüir, ſe frappa la poitrine, & pria Dieu avec larmes pour le repos de leurs ames. Les Bretons aiant fait quelque mouvement à leur ordinaire, furent d'abord remis à leur devoir.

Louis tint le jour de la Purification de Notre-Dame une grande Aſſemblée à Aix la Chapelle, où ſe trouva un bon nombre d'Evêques, & où l'on traita des affaires Eccleſiaſtiques, mais principalement des biens que Pepin & les ſiens 836.

---

tranſmittit. Dicebat enim ſe limina beatorum Apoſtolorum inviſere velle. Normannorum in Friſiam irruptio ne hoc iter ſuſciperet impedivit. Oratores vero miſit Fulconem Abbatem & Richardum Comitem, qui Lotharii ſibi reſponſum adferrent, & Adrebaldum quoque, qui Gregorium Papam adiret, illumque ſuo nomine de rebus quibuſdam neceſſariis conſuleret, aliaque juberet. Poſtea in Friſiam contra Normannos [Ann. Bert.] movit, qui audita Imperatoris cum exercitu profectione, ſtatim aufugerunt: ſed poſtea Friſiam & vicinas inſulas depopulati ſunt. Fulco autem & Richardus Lotharium adeunt, ipſique Imperatoris juſſa proferunt. Lotharius vero quibuſdam annuit, quædam ſe non poſſe ſervare reſpondit. Legati porro hæc Imperatori renunciarunt, qui tunc Francofurti erat, & venatu animum recreabat: indeque Aquiſgranum venit.

[Vita Lud. ...i.] Gregorius Papa tanto perfuſus eſt gaudio cum Adrebaldum ſibi Imperatoris verba referentem audivit, [Ann. Bert.] ut ſe a morbo etiam recreatum eſſe fateretur, munera multa Adrebaldo obtulit: miſitque ad Imperatorem Epiſcopos duos, Petrum Centumcellenſis urbis Epiſcopum, & Georgium Regionarium Romanæ urbis. Hanc legationem Lotharius impedivit, miſſo Leone fido ſibi, qui magnis terroribus adhibitis, Epiſcopos ultra progredi vetuit. Literas tamen ſuas illi Adrebaldo dederunt: ipſe eas ſuorum cuidam dedit, qui eas mendici ſpecie trans Alpes deferret, & poſtea ipſe Imperatori porrexit. Ea tempeſtate lues magna eos qui Lotharii partes ſequuti fuerant invaſit, & a Kal. Septembris ad uſque ſancti Martini feſtum hos omnes ſuſtulit. Jeſſen olim Ambianenſem Epiſcopum, Heliam Tricaſſinum Epiſcopum, Valam Abbatem Corbeienſem, Matfridum, Hugonem, Lantbertum, Godefridum & filium cognominem, Albertum Comitem Pertenſem, Burgaretum quondam præfectum venatoribus regalibus. Richardus autem vix evaſit; ſed haud diu poſtea mortuus eſt. Pius vero Imperator audita inimicorum ſuorum morte, non modo non exſultavit, ſed tunſo pectore pro animarum illorum requie precatus eſt. Britones porro natura leves, cum quoſdam motus concitaſſent, ſtatim in ordinem redacti ſunt.

Ludovicus die Purificationis beatæ Mariæ Virginis conventum magnum Aquiſgrani habuit, cui multi adfuerunt Epiſcopi, deque Eccleſiaſticis negotiis actum eſt, præcipue vero de rebus quas Pipinus & ſui [Idem.]

avoient enlevez à pluſieurs Egliſes. Pepin fut admoneſté d'en faire reſtitution. Il reçut fort bien les avis de ſon Pere & des Evêques, & fit reſtituer aux Egliſes ce qu'on leur avoit ôté. L'Aſſemblée ſuivante fut tenuë dans le Lionnois au lieu appellé Cremieu. Pepin & Louis s'y rendirent, la maladie empêcha Lotaire de s'y trouver. On y traita l'affaire des Egliſes de Lion & de Vienne qui vaquoient alors, parce qu'Agobard de Lion avoit refuſé de venir rendre raiſon de ſa conduite aux Evêques, & que Bernard qui s'étoit preſenté s'étoit enfui. Mais cela ne fut point terminé à cauſe de l'abſence des Evêques. On y examina auſſi les affaires des Gots, dont les uns favoriſoient le Comte Bernard, les autres ſoutenoient Berenger fils du Comte Huronique. Mais Berenger étant venu à mourir, le Gouvernement de la Septimanie demeura à Bernard. On envoia en cette Province des Députez pour réformer les abus qui s'y étoient gliſſez. Après cette Aſſemblée l'Empereur ſe mit à chaſſer à ſon ordinaire, & retourna à la Saint Martin à Aix la Chapelle, où il paſſa l'hyver.

837. L'Auteur de la vie de Louis le Debonnaire, Aſtronome & même Aſtrologue de ſon métier, nous apprend ici que ce Prince prévenu que des conjonctions celeſtes de certains aſtres pronoſtiquoient les évenemens humains, le conſulta ſur quelque phenomene arrivé en ces jours-là. L'Auteur lui dit qu'il n'y avoit rien à craindre de ces ſignes, s'autoriſant du paſſage d'un Prophete. Le pieux Prince paſſa la nuit en prieres, & fit faire le lendemain beaucoup d'aumônes. Il alla enſuite à ſon ordinaire prendre le divertiſſement de la chaſſe aux Ardennes.

Cependant l'Imperatrice & les Miniſtres Palatins inſiſtoient toujours à ce que l'Empereur aſſignât une part dans ſes Etats à ſon très-cher fils Charles. Il le fit à Aix-la-Chapelle. Les trois freres en furent très-mécontens, & eurent ſur cela des conferences enſemble. Mais voiant qu'ils n'y pouvoient apporter aucun remede, ils s'appaiſerent du moins en apparence, & leur pere qui craignoit leur mécontentement, ne changea pourtant rien, & indiqua pour le mois de Septembre ſuivant une Aſſemblée generale à Kierſi, où ſe trouva ſon fils Pepin. Ce fut là que l'Empereur mit à Charles l'épée au côté & la couronne Roiale ſur la tête. Il lui aſſigna la part qu'avoit eu Charles ſon pere; c'eſt-à-dire la Neuſtrie. Il tâcha d'établir autant qu'il pût entre les freres, la paix & l'amitié. Il renvoia Pepin en Aquitaine, & Charles dans ſa portion de Roiaume. Les

---

Eccleſiis abſtulerant: Pipinus commonitus eſt, ut bona illa reſtitueret. Ille autem monita libenter ſuſcipiens, omnia quæ rapta fuerant reſtituit. Conventus ſequens in Lugdunenſi pago celebratus, in loco qui dicitur *Stramiacum* habitus eſt. Aderant Pipinus & Ludovicus, Lotharius, ne adeſſet, reliquiis morbi præpeditus eſt. Actum eſt de Lugdunenſi & Viennenſi ſedibus tunc vacantibus; Lugdunenſi nempe, quia Agobardus juſſus non venerat ad rationem reddendam; Viennenſi quia Bernardus ejus Epiſcopus, poſtquam venerat aufugit. Sed res propter eorum abſentiam infecta manſit. Res etiam Gotthorum iſtic examinatæ ſunt, quorum alii Bernardo, alii Berengario Huronici Comitis filio favebant; ſed Berengario immatura morte prærepto, Septimaniæ Præfectura Bernardo remanſit. In hanc provinciam Legati miſſi ſunt, qui ea quæ correctione opus habebant, emendarent. Poſt ſolutum conventum Imperator pro more venatui ſe dedidit, & circa S. Martini feſtum ad hyberna Aquiſgranum ſe contulit.

Auctor vitæ Ludovici pii Aſtronomus, atque etiam Aſtrologus, hic innuit Imperatorem, cum putaret conjunctiones cæleſtes quarumdam ſtellarum, eventus humanos portendere, ipſum Scriptorem percontatum eſſe ſuper quibuſdam quæ iis diebus obſervata fuerant. Reſpondit ille nihil ex ſignis hujuſmodi metuendum eſſe, locum Prophetæ cujuſdam ad hæc uſurpans. Pius vero Princeps noctem pervigilem precibus incumbens duxit, ac die ſequenti multa pauperibus erogari curavit. Pro more autem in Arduennam venatum ſe contulit.

Interea Imperatrix Miniſtrique Palatini inſiſtebant ut Imperator regni portionem dilectiſſimo Carolo aſſignaret. Quam rem factam fratres ejus ægre tulere, mutuumque iniere colloquium; ſed cum ſe his obſiſtere non poſſe viderent, utcumque tandem quievere. Pater autem qui illos hæc indigne ferre non neſciebat, nihil tamen mutavit, atque ad Septembrem menſem, Conventum generalem Cariſiaci habendum indicavit, cui interfuit Pipinus filius. Illic vero Imperator Carolum filium *armis virilibus ſive enſe cinxit*, ac coronam regalem capiti ejus impoſuit, partemque regni, quam pater ſuus Carolus habuerat, nempe Neuſtriam ipſi attribuit. Concordiam & amicitiam inter fratres pro virili ſua firmavit, ac Pipinum in Aquitaniam, Carolum in regnum ſuum miſit. Proce-

principaux Seigneurs de la Neuſtrie reconnurent Charles & lui jurerent fidelité; les abſens firent après la même choſe. A cette même Aſſemblée vinrent preſque tous les Nobles de la Septimanie, ſe plaignant du Duc Bernard & de ſes gens qui ſe ſaiſiſſoient des biens des Eccleſiaſtiques & des autres particuliers. Ils prierent l'Empereur de commettre des gens qui vinſſent viſiter leur payis, pour rendre à chacun ce qui lui appartenoit. Il élut pour cela les Comtes Boniface & Donat, avec Adrebalde Abbé de Flavigni. Louis alla paſſer l'hyver à Aix-la-Chapelle.

Au mois de Janvier il parut une comete priſe pour un preſage de la mort 838.
de Pepin qui deceda peu de tems après. Judith voiant bien que ſon fils ſi jeune auroit beſoin de protection après la mort de ſon pere, reprit ce qu'elle avoit déja commencé, & perſuada à l'Empereur d'envoier des Deputez à ſon fils Lotaire pour l'inviter à le venir trouver, ſous ces conditions, que s'il vouloit être l'ami, le tuteur & le protecteur de ſon frere Charles, il lui pardonneroit volontiers tout le paſſé, & qu'il lui donneroit de plus la moitié de l'Empire, la Baviere miſe à part. La condition parut fort bonne à Lotaire & à toute ſa Cour. Il vint après Pâques à Vormes où il fut reçû avec beaucoup de joie. Louis lui donna l'option, ou de faire lui-même le partage de l'Empire avec les gens de ſon conſeil, après quoi l'Empereur & Charles opteroient; ou de laiſſer faire le partage à l'Empereur & à Charles. Lotaire & les ſiens laiſſerent à l'Empereur le ſoin de faire ce partage, diſant qu'ils ne connoiſſoient pas aſſez les payis de ſa domination pour s'en bien acquitter. L'Empereur fit donc la diviſion de ſes Etats avec toute l'équité poſſible, laiſſant la Baviere à part qu'il donnoit à ſon fils Louis. Lotaire opta tout ce qui étoit au-delà de la Meuſe vers l'orient, avec l'Italie, & laiſſa à ſon frere Charles tout ce qui étoit à l'occident de cette riviere juſqu'à la mer. L'Empereur étoit fort joieux & content de ce partage: il recommanda ſon fils Charles à Lotaire, le priant de lui ſervir de pere, & le renvoia en Italie chargé de preſens & de benedictions. Ce fut vers ce tems-ci que les Sarraſins firent une deſcente en Provence, prirent Marſeille, enleverent toutes les Religieuſes qui y étoient en grand nombre, emmenerent en captivité tous ſes habitans tant Eccleſiaſtiques que Laïques, & enleverent tout l'or & l'argent qui étoit dans les Egliſes.

Louis frere de Lotaire ne fut pas content du partage fait par ſon pere de ſes 839.

---

res porro Neuſtriæ præſentes Carolo manus dederunt & ſacramento fidem ſuam obſtrinxere, quod & abſentes poſtea fecerunt. Ad hunc conventum acceſſere pene omnes Septimaniæ nobiles conquerentes adverſus Bernardum Ducem & ſatellites ejus, qui res tam Eccleſiaſticas quam privatas abſque ullo metu invadebant. Imperatorem vero rogarunt quoſdam deputaret qui regionem ſuam viſerent. Ad id peragendum elegit Imperator Bonifacium Comitem, Donatum item Comitem & Adrebaldum Abbatem Flaviniacenſem. Aquiſgranum autem hiematum ſe contulit.

dem. Menſe Januario Cometes viſus eſt, qui poſtea Pipini obitum portendiſſe putatus fuit. Is enim paulo poſtea mortuus eſt. Juditha porro perpendens filium ſuum adeo juvenem poſt mortem patris alicujus patrocinio opus habiturum, ut jam cœperat Imperatori ſuaſit, ut Legatos ad filium ſuum mitteret, qui illum ad ſe conveniendum invitarent hiſce conditionibus, ut ſi Caroli amicus & tutor eſſe vellet, ſibi non modo veniam præteritorum; ſed etiam dimidiam Imperii partem excepta Baioaria concederet. Placuit Lothario & ſuis hæc conditio. Poſt Paſcha Vormatiam venit, ubi cum gaudio magno exceptus fuit. Lothario autem optionem dedit, aut ipſe cum ſuis partitionem Imperii faceret, & Imperator cum Carolo partem ſuam ſibi deligerent, aut partitionem illam ab Imperatore & Carolo fieri ſineret. Lotharius ex ſuorum conſilio Imperatori rem dimiſit, non ſatis ſibi notas eſſe dicens Imperii regiones ut id exſequi poſſet. Imperator ergo æqua lance omnia diviſit, excepta Baioaria quam Ludovico filio reliquit. Optavit Lotharius quidquid a Moſa verſus Orientem erat cum Italia, & fratri Carolo reliquit quidquid a Moſa uſque ad mare. Ludovicus his contentus Carolum filium Lothario commendavit, rogans patris loco ipſi eſſet; ipſumque benedictionibus ac muneribus onuſtum in Italiam remiſit. Hoc circiter tempus Saraceni, exſcenſu in Provinciam facto, Maſſiliam ceperunt; Sanctimoniales omnes magno numero abduxerunt; incolas item tam Eccleſiaſticos quam Laicos captivos fecerunt, Eccleſiarum aurum & argentum expilarunt.

Illam porro partitionem ſupra memoratam Ludovicus Lotharii frater ægerrime tulit, atque in ea re Idem.

Etats entre Lotaire & Charles. Il fit ſes efforts pour s'attribuer tout ce que la Monarchie Françoiſe avoit au-delà du Rhin. Cela fut rapporté à ſon pere qui crût qu'il falloit diſſimuler juſqu'à Pâques ſuivant. La Fête étant paſſée, il paſſa le Rhin à Mayence avec beaucoup de troupes, & marcha contre ſon fils qui ſe voiant hors d'état de lui reſiſter, vint lui demander pardon, quoique bien malgré lui. Son pere le reprit aigrement. Il confeſſa qu'il avoit tort. L'Empereur lui pardonna, & ſe radoucit beaucoup, en l'exhortant de ſe tenir tranquille. Il le laiſſa dans ſon Roiaume, & repaſſa le Rhin pour aller chaſſer dans les Ardennes. Comme il s'occupoit à cet exercice, on vint lui dire que l'Aquitaine étoit diviſée; que quelques-uns de ce payis attendoient ſa déciſion ſur ce Roiaume; que d'autres étoient indignez de ce qu'il l'avoit donnée à Charles. Ebroin Evêque de Poitiers dit à l'Empereur, que lui & pluſieurs autres attendoient là-deſſus ſes ordres. Du nombre de ceux-là étoient auſſi le Comte Reginard, & les deux Comtes Gerard & Herataire, gendres de Pepin. Une autre faction dont le principal étoit Emene, aiant mis à ſa tête Pepin fils du feu Roi de même nom, alloit de tous côtez & ravageoit le payis. Ebroin pria l'Empereur d'y mettre promtement ordre de peur que le mal n'augmentât. L'Empereur remercia Ebroin, & le renvoia en Aquitaine. Il donna des ordres à ceux de ſon parti, & leur commanda d'envoier quelques-uns des leurs l'automne prochaine à Châlon, où il devoit tenir l'Aſſemblée generale. Il la tint effectivement au tems & lieu marquez; & après y avoir reglé les affaires tant Eccleſiaſtiques que civiles, il penſa à mettre ordre à celles d'Aquitaine. Il partit de là avec des troupes conſiderables, menant l'Imperatrice & ſon fils Charles, paſſa la Loire & s'en vint à Clermont. Il reçût là fort humainement à ſon ordinaire, ceux d'entre ſes fideles ſerviteurs qui vinrent le voir, & leur fit prêter ſerment à Charles ſon fils. Quant à ceux qui ne vouloient pas lui promettre obéiſſance, & qui par deſſus cela pilloient & ravageoient le payis, il les ſoumit à la rigueur des Loix.

Il celebra la fête de Noel à Poitiers, & il apprit là que Louis ſon fils, joint à des Saxons & à des Thuringiens, avoit envahi l'Allemagne. Cela lui étoit alors plus dur à ſoutenir que ci-devant. Il étoit vieux & ſujet à des fluxions,
840. que l'hyver & le chagrin de cette fâcheuſe nouvelle, augmenterent beaucoup. Il ne ſe découragea pourtant pas; mais pour arrêter cette revolte, il alla à

---

operam totam contulit, ut ea quæ trans Rhenum erant ſua faceret. Id patri nunciatur, qui rem ad uſque Paſcha ſequens diſſimulandam putavit. Poſt feſtum autem, tranſacto Moguntiæ Rheno cum grandi exercitu, contra filium ſuum movit, qui ſe viribus imparem cernens, ad patrem ſupplex ac veniam petiturus vel invitus venit, ſeque male egiſſe confeſſus eſt. Pater illi pepercit; ſed primo increpavit illum, deinde lenioribus demulſit, & in regno ſuo reliquit. Tranſacto autem Rheno, dum in Arduenna venaretur, nunciatum ipſi fuit Aquitaniam diviſam eſſe, alioſque in illa regione ſententiam Imperatoris exſpectare ſuper Aquitaniæ regnum; alios indigne ferre, quod illud Carolo dediſſet. Ebroinus Epiſcopus Pictavienſis Imperatori dixit, ſe & alios hac de re Imperatoris voluntatem renunciari ſibi exoptare, ex quorum etiam numero erant Reginardus Comes, duoque Comites Gerardus & Heratarius Pipini generi. Altera factio cujus Princeps erat Emenus, aſſumto Pipino defuncti Pipini Regis filio, quaquaverſum vagabatur, ac deprædationibus operam dabat. Imperatorem rogavit Ebroinus ne malum ſerpere ſineret, ſed quamprimum res illas componeret. Gratias Ebroino Imperator egit, ipſumque in Aquitaniam remiſit. Illos vero qui partes ſuas in Aquitania ſectabantur juſſit quoſdam ex ſuis mittere Cabilonem, ubi in autumno ſequenti conventum generalem habiturus erat. In illo autem conventu poſtquam res tam Eccleſiaſticas quam civiles ordinaſſet, ad Aquitanicas ſe convertit: profectuſque eſt cum Imperatrice & Carolo filio, validaque manu: Ligereque tranſmiſſo, Arvernorum urbem petiit, ibique perhumaniter pro more ſuo illos excepit qui ſibi fidem ſervaverant, & ſacramentum fidei Carolo filio dare curavit. Illos autem qui ſibi debita exhibere officia renuerunt, qui præterea circumquaque latrocinabantur, & prædas agebant, legum quæſtioni ſubdidit.

Natale Domini apud Pictavos celebravit, nunciatumque illi fuit Ludovicum filium cum quibuſdam Saxonibus atque Thoringis Alamanniam invaſiſſe: quæ res tunc importuna illi admodum erat, utpote jam ſeni & phlegmatum abundantia gravi, quæ etiam ex hieme & infauſtæ nunciatæ rei mœrore augebatur. Invictus tamen animo manſit, utque rebellio- Idem.

Aix-la-Chapelle, où il celebra la fête de Pâques. Après quoi paſſant le Rhin, il ſe rendit dans la Thuringe, où étoit alors Louis ſon fils qui ne l'attendit pas; mais il s'enfuit dans les terres des Eſclavons, d'où il paſſa dans la Baviere. L'Empereur indiqua alors une Aſſemblée generale à Vormes, & fit avertir ſon fils Lotaire de s'y trouver. Cependant ſes infirmitez augmentoient toujours, ſon eſtomac ne faiſoit plus ſes fonctions, & tout indiquoit qu'il tiroit à ſa fin. Une éclipſe du ſoleil arrivée en ce tems-là paſſa pour un preſage de ſa mort prochaine. Se ſentant défaillir tous les jours, il ſe fit porter dans une Iſle vis-à-vis de Mayence, & ſe mit au lit où il fut aſſiſté par pluſieurs Prélats & ſerviteurs de Dieu, dont les principaux étoient Hethi Archevêque de Treves, Otgaire Archevêque de Mayence, & Drogon ſon frere Evêque de Mets. Il ſe diſpoſa à la mort d'une maniere toute chrétienne, pardonna à ſon fils Louis, dont la revolte avoit avancé ſa mort. Il diſtribua ſes ornemens, bijoux, meubles, en donna une partie à ſes fils Lotaire & Charles; au premier ſa couronne, ſon épée & ſon ſceptre qu'il lui envoia, en l'exhortant de tenir ſa parole à Charles ſon frere & à l'Imperatrice Judith. Une bonne partie fut pour les pauvres & pour les Egliſes. Il mourut le 20. Juin l'an ſoixante-quatriéme de ſa vie, après avoir regné ſur l'Aquitaine trente-ſept ans, & tenu l'Empire vingt-ſept. Drogon Evêque de Mets ſon frere, accompagné d'autres Evêques, Abbez, Comtes, Seigneurs, Eccleſiaſtiques, ſuivis d'un grand nombre de peuple, fit conduire ſon corps à Mets, où il fut enſeveli dans l'Egliſe de S. Arnoul auprès de ſa mere.

---

nem vi compeſceret, Aquiſgranum ſe contulit, ubi Paſcha celebravit; deinde tranſmiſſo Rheno in Thoringiam movit, ubi tunc Ludovicus filius erat, qui patre non exſpectato in Sclavorum terras aufugit, unde in Baioariam tranſiit. Imperator vero conventum generalem Vormatiam indixit, quo etiam Lotharium filium evocari juſſit. Interea vero ægritudines in dies augebantur; ſtomachus non ultra officio ſuo fungebatur, omniaque inſtare vitæ finem indicabant. Eclipſis ſolis quæ tunc accidit, pro mortis ejus ſigno habita eſt. Ubi vires ſibi omnino deficere ſenſit, in vicinam Moguntiæ inſulam ſe transferri juſſit, ubi in lectulo decubuit. Ad conſolationem aderant ei multi Antiſtites & ſervi Dei, quorum præcipui erant, Hethi Archiepiſc. Trevirenſis, Otgarius Archiepiſc. Moguntinus, & Drogo frater ipſius Epiſcopus Metenſis. Ut Chriſtianum decebat ſe ad tranſitum ex hac vita apparavit: Ludovico filio pepercit, cujus rebellio mortem ſibi maturabat. Ornamenta, vaſa, cæteraque omnia diſtribuit, partemque filiis Lothario & Carolo dedit; priori autem coronam contulit, gladium item ſceptrumque ſuum miſit, rogans ea, quæ fratri Carolo & Judithæ Imperatrici promiſerat, ſervaret. Pars vero magna pauperibus & Eccleſiis deputata fuit. Obiit autem die Junii vigeſimo, anno vitæ ſuæ ſexageſimo quarto, Aquitanici regni trigeſimo ſeptimo, Imperii vigeſimo ſeptimo. Drogo autem frater ejus Epiſcopus Metenſis, comitantibus multis aliis Epiſcopis, Abbatibus, Comitibus, Proceribus, Clericis, magnaque populi frequentia, corpus ejus Metas transferri curarunt, ubi prope matrem in Eccleſia ſancti Arnulfi ſepultus eſt.



LES MONUMENS

DE CHARLES MARTEL, DE PEPIN, DE BERTRADE, de CARLOMAN & de GERBERGE ſa femme, de CHARLEMAGNE, & de LOUIS LE DEBONNAIRE.

PL. XIX. LA Planche ſuivante nous montre Charles Martel, Pepin & ſa femme Berte ou Bertrade, Carloman leur fils, & Gerberge ſa femme. Tous ces tombeaux avec les figures des Princes ont été faits du tems de ſaint Louis. Ceux qui les ont fait faire, peu inſtruits de l'hiſtoire des tems paſſez, ont mis ſur la tombe de [1] Charles Martel, *Carolus Martellus Rex*, quoique Charles n'ait jamais été Roi, bien qu'il eût toute l'autorité Roiale. [2] Charles, Pepin, [3] Berte, [4] Carloman & ſa femme [5] Gerberge, ſont revêtus comme les Rois & Reines du treiziéme, quatorziéme & quinziéme ſiecle, dont nous verrons un grand nombre dans la ſuite. Leurs couronnes ſont ornées de fleurons de même que les couronnes des Rois de ces bas ſiecles, qui ont plus ſouvent ſur leurs couronnes l'ornement des fleurons que celui des fleurs de lis. Nous ne nous arrêterons pas à ces figures qui doivent revenir ſouvent.

PL. XX. Les deux figures de la Planche ſuivante de Pepin & de Carloman, ſe trouvent dans une Egliſe de Fulde. Elles ont été données par Chriſtophe Brovver Jeſuite, dans ſes Antiquitez de Fulde, *p.* 168. & depuis par ſes Confreres dans les Actes des Saints. M. de Gaignieres, des Manuſcrits duquel nous les avons tirées, les avoit fait deſſiner ſur les lieux mêmes. Ce n'eſt que par conjecture que Brovver les a inſcrites de Pepin & de Carloman. Il paroît même qu'il regarde cela comme hazardé. Ce qui frappe d'abord ici, c'eſt qu'ils ont tous deux le nimbe ou le cercle lumineux; & que dans ce nimbe on voit l'ornement que les Conſuls & les hommes Conſulaires portoient à leur tête, dont nous avons donné des exemples dans l'Antiquité expliquée, *Pl.* 53. *t.* 3. Donner raiſon de tout cela, c'eſt ce qui ne ſe peut. Ces figures paroiſſent faites dans un tems où le nimbe n'étoit plus en uſage en France. Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que le même Brovver donne à la *p.* 163. une Image de ſaint Boniface, qui a à peu près le même ornement de tête. Le ſceptre qu'ils tiennent eſt terminé en haut par une fleur de lis, & reſſemble parfaitement à ceux que

---

MONUMENTA CAROLI MARTELLI, PIPINI & BERTRADÆ uxoris, CAROLOMANNI & GERBERGÆ uxoris, CAROLI MAGNI & LUDOVICI PII.

IN tabula ſequenti conſpicimus Carolum Martellum, Pipinum & Bertam, ſeu Bertradam ejus uxorem, Carolomannum Pipini filium, & Gerbergam conjugem. Hæc omnia ſepulcra cum ſtatuis ſancti Ludovici ævo facta ſunt. Qui illa concinnari curarunt in hiſtoria præteritorum temporum minus periti, hæc in tumulo Caroli poſuerunt, *Carolus Martellus Rex*, etsi Carolus hic nunquam Rex fuerit, licet regia autoritate potitus. Carolus, Pipinus, Berta, Carolomannus & Gerberga uxor ejus, veſtibus Regiis ornati ſunt, quales erant decimo tertio, decimo quarto & decimo quinto ſæculo, ut in ſequentibus videbitur. Coronæ iis floribus ornantur quæ memoratis ſæculis in uſu magis erant. Hæc porro ſchemata quæ ſæpiſſime occurrent, non ulteriori egent explicatione.

Duæ imagines in ſequenti tabula exhibitæ Pipini & Carolomanni in Eccleſia quadam Fuldenſi habentur, publicatæque fuere a Chriſtophoro Brovvero Jeſuita in Antiquitatibus Fuldenſibus, p. 168. & deinde a ſodalibus ſuis in Actis SS. Sed V. Cl. Ganierius ex cujus manuſcriptis nos eruimus, in ipſo loco delineari curaverat. Ex conjectura tantum Brovverus illas Pipini & Carolomanni inſcripſit, *quod memoriæ*, inquit, *Carolomanni & Pipini hic libentes merito reponimus.* Id quod hic ſtatim ſuſpicitur eſt nimbus capiti ſingulorum appoſitus, & intra nimbum ornatus ille quem Conſules & viri Conſulares capite geſtabant, cujus exempla dedimus in Antiquitate explanata T. 3. Tab. 53. Horum rationem cauſamve afferre non valemus. Hæ porro ſtatuæ ævum inferius ſapiunt quo nimbus in Gallia non jam uſurpabatur. Obſerves porro velim Brovverum ipſum, p. 163, ſancti Bonifacii imaginem proferre, quæ idem pene ornamentum capite geſtat. Scipio quem manu tenent lilio Francico ſuperne terminatur, & omnino refert ea

portent


Plan. XIX. du Tom. I.
1
2
3
4
5
T
Dans l'Eglise de S. Denis
pag. 272



pag. 272.

portent dans leurs ſceaux Hugues Capet, Robert, Henri I. Philippe I. & Louis VII. ce qui feroit peut-être croire que ces ſtatuës ont été faites vers le même ſiecle. Chacun d'eux tient une eſpece de tablette ronde au milieu de laquelle eſt une croix entourée de perles : la boucle qui joint le manteau de Pepin, eſt ronde, & celle de Carloman eſt quarrée. Le reſte n'a pas beſoin d'explication, ce ſont des choſes qui reviennent ſouvent.

La premiere figure de la Planche ſuivante eſt tirée des Capitulaires de PL.
M. Baluſe, qui l'a priſe d'un Manuſcrit du neuviéme ſiecle. Il croit que c'eſt ou XXI.
Pepin ou quelqu'un des Rois ſuivans. Sa couronne eſt fort extraordinaire, & 1
paroît un pur caprice du Deſſinateur, comme d'autres que nous verrons plus bas ; ſon long ſceptre eſt ſingulier. Aſſis ſur un trône il a ſous lui un long couſſin rond ſemblable à ceux que nous voions plus bas dans d'autres Planches, & dans les figures de Charles le Chauve.

Le ſceau [2] de Pepin repreſenté par le Pere Mabillon, a quelque choſe de fort 2
extraordinaire : ſa tête eſt ornée & couronnée de pampres & de feüilles de vigne. C'eſt la tête de Bacchus l'Indien barbu, dont le Chancelier ou le Referendaire ſe ſera ſervi pour ſceller cette Charte, de même que le Chancelier de Charlemagne s'eſt ſervi d'un ſceau portant la tête de Jupiter Serapis que l'on voit un peu plus bas dans la même Planche. [3] Le ſceau ſuivant qui a pour 3
inſcription *Pipinus Imperator*, eſt encore ſingulier par ſon inſcription. Il eſt ici repreſenté ſans barbe, tiré de Zylleſius dans ſa Défenſe de l'Egliſe de ſaint Maximin de Treves. Le [4] ſceau de Carloman qui ſuit, tiré de la Diplomatique 4
du Pere Mabillon, le repreſente auſſi ſans barbe.

Des ſix ſceaux [5] de Charlemagne qui ſuivent, trois ſont auſſi tirez de la Di- 5
plomatique. [6] Les deux premiers le repreſentent Roi, & le troiſiéme le mon- 6
tre Empereur. Le premier a une inſcription qui ſignifie, *Chriſt protegez Charles Roi des François*. [7] Le ſecond ſceau a, comme nous venons de dire, une tête 7
de Jupiter Serapis portant le boiſſeau. [8] Le ſuivant repreſente Charlemagne 8
Empereur couronné de laurier à la maniere des Empereurs Romains. [9] Celui qui 9
vient enſuite eſt un ſceau pendant qui a deux faces. On lit au côté de la tête, *Carolus Imperator Auguſtus*, il eſt couronné de laurier comme le precedent. L'inſcription latine du revers dans une couronne de laurier, ſignifie *le renouvellement du Roiaume de France*. [10] Le ſceau ſuivant le plus curieux de tous, eſt de Mon- 10

---

quæ in ſigillis ſuis geſtant Hugo Capetus, Rotbertus, Henricus I. Philippus I. & Ludovicus VII. Unde forte credatur ejuſdem eſſe circiter ævi ſtatuas haſce. Ambo tabellam rotundam tenent, ubi crux depingitur unionibus circum ornata. Fibula pallii Pipini Regis rotunda eſt, Carolomanni quadrata. Cætera quæ paſſim in hiſce tabulis occurrunt, explicatu non egent.

Baluſ. Capitul. t. 2. p. 7. Primum ſchema tabulæ ſequentis ex Capitularibus Baluſii prodit, qui id mutuatus eſt ex Cod. MSS. noni ſæculi. Putat autem ille aut Pipinum eſſe aut aliquem ex ſequentibus Regibus. Corona inuſitatæ formæ ex mero delineantis arbitrio prodiiſſe videtur, ut & aliæ quas infra videbimus. Sceptrum ejus oblongum ſingulare eſt. In ſolio ſedens pulvinum ſub ſe oblongum habet rotundum, ſimilem iis quos infra videmus in ſchematibus Caroli Calvi.

[…]illon. Sigillum Pipini a D. Mabillonio expreſſum ſtupendum ſane videtur, caput ejus pampinis & vitis foliis ornatur. Eſt certe caput Bacchi Indici barbati, quo ſigillo Cancellarius ſeu Referendarius uſus fuerit ad obſignandum diploma, ut & Cancellarius Caroli Magni, uſus eſt ſigillo caput Jovis Serapidis referente, quod infra in hac ipſa tabula conſpicimus. Sigillum ſequens, cujus inſcriptio eſt, *Pipinus Imperator*, ex hujuſmodi inſcriptione ſingulare eſt. Pipinus hic imberbis exhibetur. Eductum vero fuit ex Zylletii defenſione Eccleſiæ ſancti Maximini Trevirenſis. *Zylleſius, Defenſ. S. Maximini, p. 43.* Sigillum Carolomanni ſequens, ex re Diplomatica Mabillonii eductum, imberbem illum exhibet.

Sequuntur ſex Caroli Magni ſigilla, quorum tria priora item ex Diplomatica Mabillonii eruta ſunt. Duo priora Regem exhibent ; tertium Imperatorem Carolum refert. Primum hanc habet inſcriptionem: *Chriſte protege Carolum Regem Francorum*. Secundum ſigillum caput exhibet, ut diximus, Jovis Serapidis calathum geſtantis. Aliud ſequens refert caput Caroli Imperatoris cum laurea, Imperatorum more. Sequitur aliud ſigillum appenſum ab utraque facie inſculptum. In altera caput Imperatoris eſt cum inſcriptione : *Carolus Imperator Auguſtus*, lauroque coronatus eſt ut in præcedenti : in poſtica facie intra coronam legitur : *Renovatio Regni Francorum*. Sigillum ſequens, omnium ſingulariſſimum, eſt Dom.

ſeigneur Blanchini ſavant Prélat Romain. Charlemagne y eſt couronné ; & comme la couronne eſt ſi petite qu'on n'en peut pas bien diſtinguer toutes les parties, ce Prélat l'a fait deſſiner au deſſous d'une grandeur à y pouvoir aiſément remarquer tout ce qui la compoſe. Son viſage revient aſſez à celui que l'on a tiré de la Moſaïque de ſainte Suſanne, repreſenté ci-après. L'inſcription autour de la tête eſt un vers hexametre dont le ſens eſt *Jeſus Fils de Dieu, défendez puiſſamment Charles.* Le revers qui contient le monogramme de KAROLVS, a auſſi un vers hexametre dont voici la ſignification: *Que la gloire ſoit au Roi Chriſt, & la victoire à Charles.* Quelques lettres qui étoient gâtées ont été ſurement ſuppleées par ce Prélat ſur un autre ſceau.

11 Le petit tableau de Charlemagne Patrice, a été donné par Paul Petau, très-habile homme, dans ſon Livre imprimé en 1609. Il l'avoit tiré d'un ancien Manuſcrit. Charlemagne Patrice y eſt repreſenté aſſis ſur une eſpece de trône, aiant à ſes deux côtez deux hommes avec leſquels il paroît raiſonner & déliberer ſur des affaires ſerieuſes ; les geſtes qu'ils font tous trois ne laiſſent aucun lieu d'en douter. Charlemagne porte une couronne qui n'eſt qu'un cercle. Chifflet qui a donné cette image dans ſon *Anaſtaſis Childerici*, prouve par un paſſage de Guillaume de Malmeſburi, que le cercle d'or étoit la couronne des Patrices. *Comme il ſortoit de ſa chambre après avoir quitté les ornemens Roiaux*, dit Guillaume, parlant d'Henry V. Empereur, *les Patrices Romains l'aborderent, lui mirent un cercle d'or ſur la tête, & lui donnerent ainſi d'un commun conſentement le ſouverain PATRICIAT de la Ville de Rome.* La main qui ſort d'une nuée, & qui vient ſur ſa tête, ſe voit de même deux fois dans les images de Charles le Chauve, que nous donnerons plus bas. Cette main marque la protection du ciel, & pourroit avoir donné l'origine à ce que nous appellons la Main de Juſtice. Ce ſont des conjectures qu'on peut propoſer, & ſur leſquelles on ne peut s'arrêter beaucoup ſans de nouvelles preuves. Des deux hommes qui ſont aſſis l'un à la droite, l'autre à la gauche de Charlemagne ; celui de la droite eſt, dit Paul Petau, le Primicier, & celui de la gauche le Secondicier. Jean-Jacques Chifflet croit que celui de la droite eſt le Chancelier, & celui de la gauche le Comte du Palais. Tout cela eſt hazardé ſans preuves. Celui de la droite a un bonnet en pointe aſſez extraordinaire. Le P. Mabillon remarque que Pepin & ſes deux fils Charles & Carloman furent

---

Blanchinii, in Curia Romana Antiſtitis eruditiſſimi. Carolus Magnus corona ornatur, adeo exigua, ut vix poſſint ſingulæ partes ejus inſpici. Quapropter grandiore forma illas delineari curavit. Vultus Caroli ſat ſimilis eſt ei quem refert Muſivum Sanctæ Suſannæ mox repræſentandum. Inſcriptio circum caput poſita talis eſt:

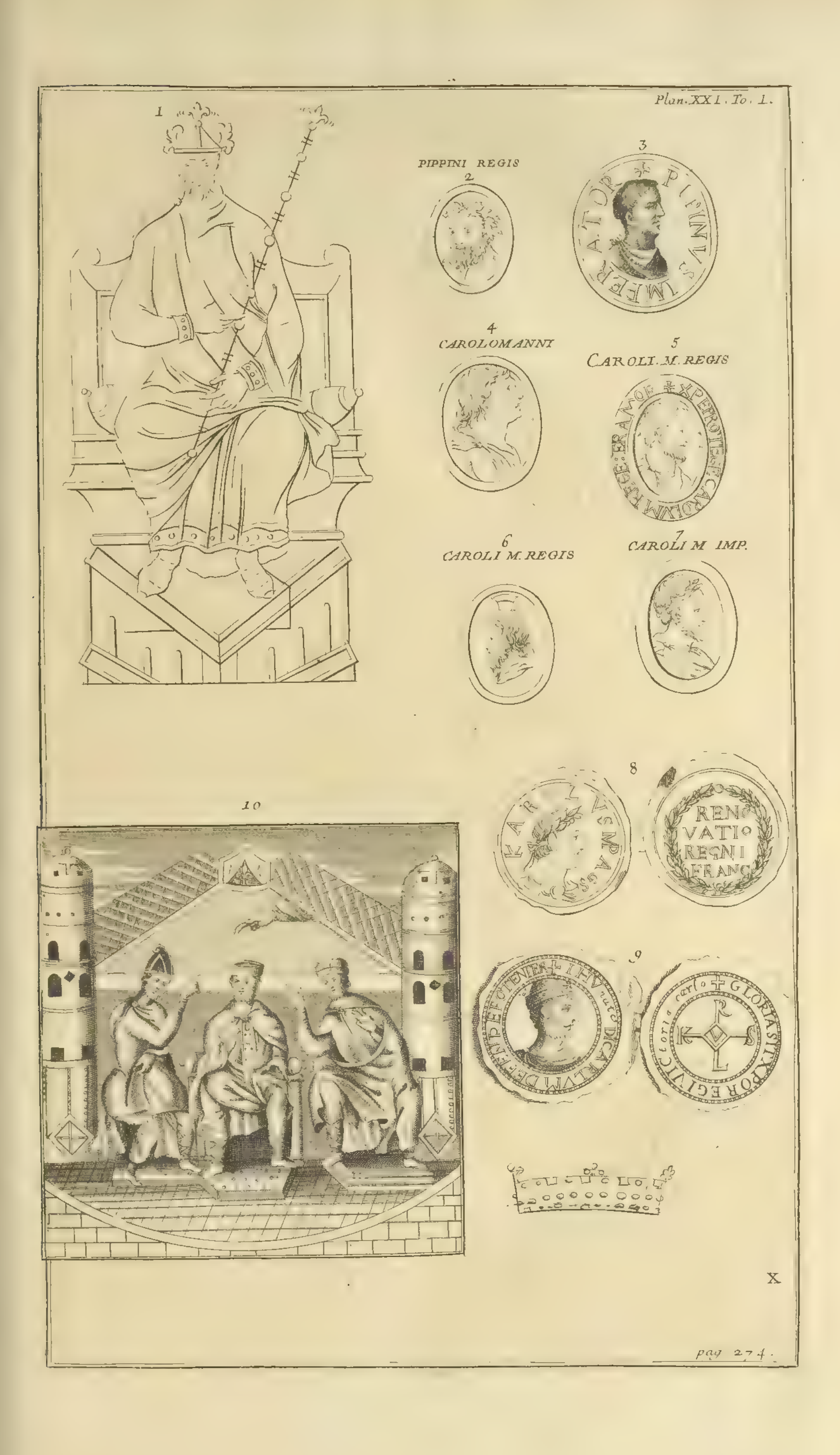
Jeſu Nate Dei Carlum defende potenter.

In poſtica, ubi Monagramma nominis ejus eſt, ſcribitur :

Gloria ſit Chriſto Regi, victoria Carlo.

Quædam literæ eraſæ, a doctiſſimo Blanchinio ſine periculo ſubſtitutæ fuerunt ad alterius ſigilli fidem.

Tabella parva Caroli Patricii, a Paulo Petavio viro docto delineata fuit in libello Muſei ipſius cuſo anno 1609. Ipſam autem eruerat ex veteri Codice MS. Carolus Magnus Patricius hîc exhibetur in ſolio ſedens : ab utroque latere ſingulos viros ſedentes habens, quibuſcum videtur de rebus ſeriis loqui ac deliberare, ut ex geſtibus ſtatim percipitur. Carolus Magnus coronam habet, quæ merus eſt circulus, Chiffletius qui in Anaſtaſi Childerici hanc imaginem dedit, ex Villelmi Malmeſburienſis loco probat, circulum aureum coronam Patriciorum fuiſſe. *Exeunti de camera, & ſuis regalibus exuto*, inquit ille, de Henrico V. Imperatore loquens, *occurrerunt Romani Patricii cum aureo circulo, quem impoſuerunt Imperatori in capite, & per eum dederunt ſibi ſummum Patriciatum Romanæ urbis, communi conſenſu omnium & volenti animo.* Manus quæ ex nube egreditur ſupra caput ejus, habetur etiam infra in duabus Caroli calvi imaginibus. Quæ manus cæli patrocinium denotat, fortaſſeque originem dederit ei quam *Manum Juſtitiæ* appellamus. Hæ ſunt conjecturæ, quæ proponi poſſunt, nec tamen nimis iis hærendum, niſi alia prodeant argumenta. Ex viris duobus quorum unus a dextris, alter a ſiniſtris Caroli Magni ſedet : qui a dextris, inquit Paulus Petavius, eſt Primicerius ; qui a ſiniſtris, Secundicerius. Joannes vero Jacobus Chiffletius putat eum qui a dextris, eſſe Cancellarium, a ſiniſtris vero, Comitem Palatii. Hæc ſine ullo efferuntur indicio. Qui dexteram occupat, pileum habet in acumen deſinentem inſolitæ formæ. Obſervat Mabillonius Pipinum & filios Carolum & Carolo- *Supplem. p. 4. Dipl. p. 73.*


1
PIPPINI REGIS
2
3
PIPINUS IMPERATOR
4
CAROLOMANNI
5
CAROLI. M. REGIS
6
CAROLI M. REGIS
7
CAROLI M IMP.
8
KAROLUS IMP AUG
RENOVATIO REGNI FRANC
9
10
GLORIA SIT XPO REGI VICTORIA CARLO

X

faits Patrices par le Pape Etienne IV. que Pepin & Carloman ne prirent jamais ce titre, & que Charlemagne ne le prit que l'an 774. après qu'il eut subjugué la Lombardie : qu'alors en aiant été declaré Roi, il commença à prendre le titre de Patrice. La raison est, qu'avant ce tems-là le nom de Patrice tel que l'avoient Pepin, Carloman & Charles, n'étoit que purement honoraire, jusqu'à ce que Charlemagne devenu Roi de Lombardie en 774. reçût du Pape Hadrien la qualité de Prefet de Rome & des payis voisins ; ce qui étoit proprement l'office de Patrice, & alors il commença de prendre ce nom, qu'il garda depuis jusqu'à ce qu'il fût déclaré Empereur & Auguste l'an 800. où il déposa le Patriciat.

La planche suivante nous represente deux fois Charlemagne tel qu'il fut fait de son tems même par ordre du Pape Leon III. comme l'a fort bien prouvé Nicolo Alemanni, dans sa dissertation *De Lateranensibus parietinis*, imprimée à Rome en 1625. *p.* 12. *& suiv.* Les deux images étoient en Mosaïque. Celle d'enhaut se voit encore aujourd'hui à saint Jean de Latran. Celle d'en bas étoit à sainte Susanne, mais elle fut détruite il y a plus d'un siecle. L'Alemanni qui l'avoit vûë & considerée lorsqu'elle étoit sur pied, l'a donnée telle qu'elle étoit alors. Selon Anastase le Bibliothecaire, Leon III. orna beaucoup l'Eglise de S. Jean de Latran, de marbres, de colonnes, de porphyre & d'ouvrages en Mosaïque, & là fut mise la premiere image. Le même Pape restaura aussi l'Eglise de sainte Susanne, où il avoit été ordonné Prêtre ; il la rebâtit presque entierement, & l'orna de Mosaïques. C'est de là qu'on a tiré la seconde image. L'une & l'autre represente le Pape Leon III. & l'Empereur Charlemagne. Celle d'enhaut montre saint Pierre assis, qui de la main droite donne le *Pallium* au Pape Leon qui est à genoux, déja revêtu d'un autre *Pallium* ; & de la gauche il donne la banniere à Charlemagne, qui la prend de la main droite. Les noms de S. Pierre, du Pape Leon & de Charles, sont écrits à chacun, & au bas on voit une inscription dont le sens est : *Saint Pierre donnez la vie au Pape Leon, & la victoire au Roi Charles.* Quoiqu'il ne soit appellé que Roi, il étoit pourtant Empereur. Constantin qui est representé dans cette même Mosaïque, y est aussi appellé *Rex Constantinus*, le Roi Constantin. La figure de Charlemagne est la même ici que dans l'image d'en bas. Il porte la couronne Imperiale fermée par le haut, comme la portoient alors les Empereurs d'Orient. Il a une

PL. XXII.

---

mannum a Stephano IV. Papa Patricios fuisse creatos, neque unquam Pipinum & Carolomannum hoc se titulo ornasse. Neque etiam Carolum Magnum eo usum fuisse, donec Ticino capto Rex Langobardiæ proclamatus fuit, tumque nomine se Patricii insignivit. Illa vero de causa sic egit, quod ante titulus sine re & honoris tantum esset ; sed postquam Carolus Rex Langobardorum salutatus, præfecturam urbis & circumjacentium regionum, quæ est ipsa Patricii dignitas, ab Hadriano accepit, tunc Patricii nomen adhibere cœpit, & servavit donec Imperator & Augustus anno 800. declaratus fuit : tunc enim Patriciatum deposuit.

In tabula sequenti bis Carolus Magnus repræsentatur, qualis suo tempore in Musivo depictus fuit, jussu Leonis Papæ III. ut optime probavit Nicolaus Alemannus in Dissertatione sua de Lateranensibus parietinis Romæ cusa anno 1625. *p.* 12. *& seqq.* Duo illa schemata musivo opere depicta erant. Quæ in superiore tabulæ parte ponitur, hodieque visitur apud S. Joannem Lateranensem. Quæ in inferiore, in Ecclesia sanctæ Susannæ erat ; sed jam ab annis plusquam centenis eversa fuit. Alemannus vero qui sæpe illam inspexerat, accurate ipsam delineari curavit. Ut narrat Anastasius Bibliothecarius, Leo Papa III. Ecclesiam sancti Joannis Lateranensis multum exornavit marmoribus, porphyreticis, columnis, musivis operibus, in quibus prima imago posita est. Ecclesiam item sanctæ Susannæ restauravit, in qua Presbyter ordinatus fuerat. Illam quoque pene integram reædificavit, musivisque decoravit, inter quæ secunda, quam proferimus, imago erat. Utraque vero Leonem Papam & Carolum Magnum repræsentat. Superior sanctum Petrum sedentem exhibet, qui dextera manu pallium porrigit Leoni genuflexo, qui jam aliud gestat pallium ; sinistra autem Carolo Magno signum militare dat, qui ipsum manu dextera accipit. Nomina sancti Petri, Leonis Papæ, & Caroli ad singulas scripta sunt. Infra autem hæc inscriptio legitur : *Beate Petre dona vitam Leoni Papæ, & bictoriam Carolo Regi dona.* Hic *bictoria* pro *victoria* scribitur. Etsi Rex tantum appellatur, Imperator tamen erat. Constantinus etiam, qui in eodem musivo exhibetur R. Constantinus vocatur. Caroli Magni figura hic eadem est quæ infra. Coronam ipse Imperialem superne clausam gestat, qualem tunc Imperatores Orientis gestabant. *Mysta-*

Anastas. in Leone III.

moustache sans autre barbe. Revêtu d'une tunique fort courte, il a par dessus
une chlamyde attachée à l'épaule à la maniere des anciens Romains : ses bas
semblent être en bandelettes.

PL. Les figures de Charlemagne de la planche suivante, me sont venuës d'Aix en
XXIII. Provence, des Manuscrits de M. de Peiresc. J'ai fait bien des démarches inuti-
les pour les avoir d'Aix-la-Chapelle même, & j'en suis enfin redevable à
M. le President de Mazaugues à qui appartiennent ces Manuscrits, & à M.
Fournier Religieux de saint Victor de Marseille, qui me les a fait dessiner avec
1 toute la diligence possible. [1] La premiere figure represente Charlemagne un ge-
nou à terre & les pieds nuds, portant une couronne Roiale, barbu & dans la
vigueur de son âge, tenant sur le bras droit, & soutenant de la main gauche
une Eglise à deux clochers. C'est l'Eglise de Notre-Dame qu'il fit bâtir à Aix-
la-Chapelle, d'une structure admirable, dit Eginard. Cette figure represente
2 Charlemagne Roi. [2] Celle qui vient après le montre Empereur. Sa couronne
est Imperiale, qui est fermée par le haut & s'éleve en pointe. Il tient aussi
sur son bras la même Eglise, mais tournée d'un autre sens : il est à genoux : ses
jambes & ses pieds sont cachez par son grand manteau extrêmemenr large.
Ce manteau a de longues manches comme un surtout, & un collet en haut:
mais ce qui est plus singulier, c'est qu'il est boutonné à gros boutons de haut
en bas. Il est très-rare dans ces tems-là de voir des boutons. Nous en avons
pourtant vû dans la figure du mois d'Avril personifié tiré d'un Manuscrit fait
du tems de l'Empereur Constance, à ce qu'on croit, mais toujours beaucoup
plus ancien que Charlemagne. Ce mois d'Avril que nous avons donné avec
les autres mois au Supplement de l'Antiquité, *T. 1. p. 32.* a une tunique bou-
tonnée. Charlemagne Empereur déja dans l'âge portoit cet habit pour se mu-
3 nir contre le froid dans ces payis septentrionnaux. [3] Le buste d'en bas est une
châsse faite dans les bas tems, comme le marque ce grand nombre d'aigles &
de fleurs de lis qui signifient qu'il étoit Empereur & Roi de France. Cette
châsse, dis-je, represente Charlemagne honoré comme Saint à Aix-la-Cha-
4 pelle, & en beaucoup d'autres lieux. [4] La tombe de Charlemagne qui vient
après, le montre en figure d'une fort courte taille, lui qui étoit si grand, & qui
est representé tel en haut. Nous ne savons pas si cette tombe est originale. Il fau-
5 droit se transporter sur les lieux pour en juger. [5] L'épée de Charlemagne se voit

---

cem solum habet, nec in mento barbam. Tunica indutus breviore, chlamyde etiam amicitur, quæ ad dextrum humerum fibula firmatur more Romanorum veterum. Tibialia fasciolis constare videntur.

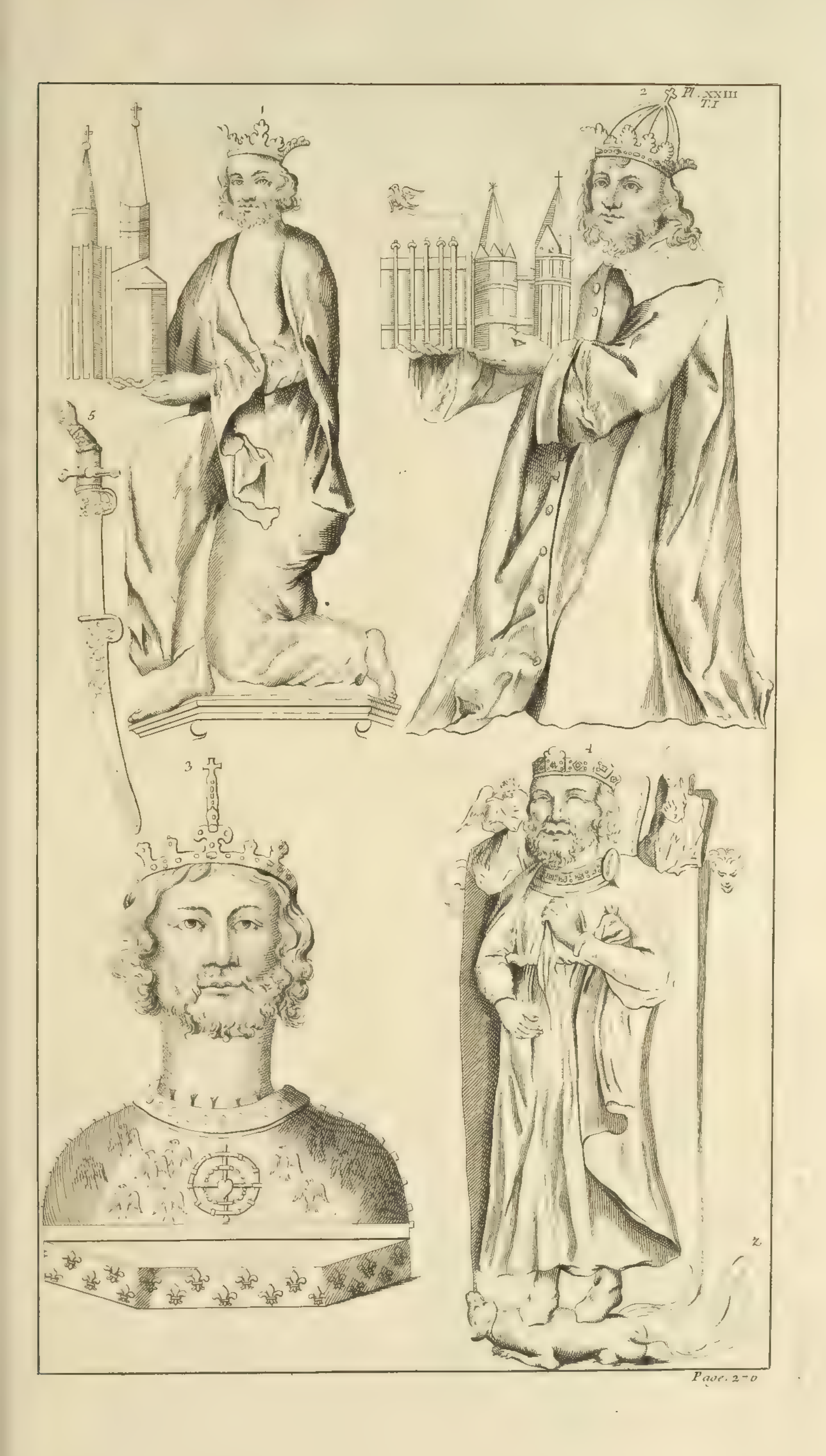
Caroli Magni imagines in tabula sequenti exhibitæ, ex Aquis Sextiis mihi transmissæ fuerunt, ex MSS. Peirescii exceptæ. Ex Aquisgrani Ecclesia illas eruere frustra conatus, demum D. de Mazaugues Præsidis liberalitati ipsas debeo. Curante & omnia accurate delineari satagente D. Fournier Sancti Victoris Massiliensis Monacho. Primum schema Carolum Magnum genuflexum, nudis pedibus repræsentat, dextro brachio gestantem, & sinistra manu sustinentem Ecclesiam duabus instructam turribus, quam ipse Aquisgrani opere mirabili construxit, inquit Eginardus. *In vita Caroli Magni, p. 100.* Hæc porro imago Carolum Magnum Regem effert. Sequens vero Imperatorem exhibet. Corona Imperialis est superne clausa & in acumen desinens. Hic etiam brachio Ecclesiam illam sustentat, sed sub alio conspectu portam. Genuflexi Caroli tibiæ pedesque latent sub pallio latissimo, longis manicis instructo, & collari superne. Quod vero singularius est, globulis a summo ad imum clauditur. Perrari certe sunt istis temporibus globuli. Similes tamen vidimus in imagine Aprilis mensis viri forma repræsentati ex manuscripto eruti, qui ut putatur, tempore Constantii Imperatoris descriptus fuit : ac longe haud dubie antiquior Carolo Magno. Aprilis ergo ille quem dedimus in Supplemento ad Antiquitatem explanatam, p. 32. tunicam habet, globulis similibus instructam. Carolus vero Magnus jam ætate provectus hujusmodi amictu contra frigoris injurias in istis Septentrionalibus regionibus sese muniebat. Protome inferius exhibita, capsa est reliquiarum Caroli Magni inferioribus sæculis adornata, ut arguunt aquilæ & lilia magno numero apposita, quæ significant ipsum Imperatorem & Franciæ Regem fuisse. His Carolus ut Sanctus repræsentatur; ut talis enim celebratur & Aquisgrani & multis aliis in locis. Caroli Magni sepulcrum sequens, illum statura brevem exhibet, qui admodum procerus erat, ut superius exhibetur. Ignoramus autem utrum hic tumulus sic primo structus, an restitutus fuerit. Ipsa loca adire opus esset, ut tuto sententia feretur. Gladius Caroli in vagina posi-


SCS PETRVS
SCSSIMVS D N LEO PP
D N CARVLO REGI
BEATE PETRE DONA
VITA LEONI PP E BICTO
RIA CARVLO REGI DONA



Y

pag. 270.



Pl. XXIII
T. I
1
2
3
4
5
Page. 270

ſur la même Planche dans ſon fourreau, telle qu'on la montre à Aix-la-Chapelle.
Dans la Planche d'après ſe voit Charlemagne donnant la main à Conſtantin PL.
Empereur d'Orient, qui ſe tient à une porte de Conſtantinople. Ces figures ſe XXIV.
voient aux vitres du chevet de S. Denis, faites par l'ordre de l'Abbé Suger qui
s'y eſt fait peindre lui-même pluſieurs fois avec ſon nom écrit. L'habit & les
couronnes des deux Empereurs ſont de pur caprice. On a pourtant jugé à propos
de les mettre ici, afin qu'on voie ce qu'on penſoit dans le 12[me] ſiecle ſur les
couronnes & les habits des Empereurs. L'épée qu'on appelle à S. Denis de Charlemagne,
eſt repreſentée de l'autre côté. Il n'y a que le pommeau & la garde qui
ſoient bien anciens, la poignée & tout le reſte ont été faits dans des tems bas.
La Planche qui ſuit repreſente Charlemagne aſſis, recevant trois Ambaſſa- PL.
deurs [1] de l'Empereur Conſtantin. Il porte la couronne fermée; ce qui fait voir XXV.
que Suger qui a fait faire cette image comme la precedente, diſtinguoit la for- 1
me de la couronne Imperiale d'avec la Roiale. L'inſcription en haut eſt, *Nancii
Conſtantini ad Carolum Pariſius. Les Ambaſſadeurs de Conſtantin à Charles qui étoit à
Paris.* Charlemagne ne reçût jamais à Paris des Ambaſſadeurs de Conſtantin.
NANCII pour *Nuncii*, eſt ainſi écrit dans l'original. [2] La figure ſuivante de 2
Charlemagne qui tient la main ſur la garde de ſon épée, ſe voit au Chapitre de
l'Abbaye de Notre-Dame de la Graſſe, Diocéſe de Carcaſſonne. Elle paroît
avoir été faite vers le ſiecle de S. Louis, d'une eſpece de ſtuc qui tient au mur.
Ce qu'il a de particulier eſt un habit chargé d'écuſſons, qu'on obſerve ailleurs
dans le treiziéme & quatorziéme ſiecle. Le bas des jambes eſt tombé. Le Deſſinateur
les a repreſentées entieres, & a donné à toute la ſtatuë un air plus gracieux
qu'elle n'a dans l'original. La figure [3] ſuivante eſt de Louis le Debonnaire, re- 3
preſenté ici comme on le voit ſur ſon tombeau dans l'Egliſe de S. Arnoul de
Mets. Il n'y a rien de remarquable que ſon ſceptre qui ſe termine en une touffe
de feuilles. On en voit pourtant d'autres de même. Celui de Childebert de
notre portail qui eſt fait de ſon tems, en approche, & un de Louis le Jeune que
nous verrons en ſon lieu, eſt tout-à-fait ſemblable à celui-ci. Ce premier [4] ſceau
que nous voions après avec le Monogramme, eſt de Charlemagne. Les [5] deux 4
autres ſont de Louis le Debonnaire Empereur, qui s'écrit toujours ſur les 5
ſceaux [6] HLVDOVICVS. Le ſens de l'inſcription du premier eſt, *Chriſt* 6
protegez l'Empereur Louis.

---

tus hic delineatus fuit, qualis Aquiſgrani monſtratur.

In tabula ſequenti Carolus Magnus manum porrigit Conſtantino Imperatori Orientis, qui ſtat in porta Conſtantinopolitana. Hæc porro imago in vitreis apſidis Eccleſiæ ſancti Dionyſii habetur, cum aliis multis juſſu Abbatis Sugerii concinnatis, qui Abbas ſeſe pluries in iis depingi curavit ſuo adſcripto nomine. Imperatorum veſtes & coronæ ex pictoris forte arbitrio factæ ſunt. Iſthæc tamen hic apponere viſum eſt, ut videatur quid illo ævo de coronis & veſtibus Imperatorum æſtimaretur. Gladius quem in Monaſterio Sancti Dionyſii Caroli Magni vocant, in altera tabulæ parte repræſentatur. Hic vetuſtior eſt capuli pila, & quæ ab altera parte capulo hæret virga: ipſe vero capulus & cætera omnia recentiora ſunt.

Tabula ſequens ſedentem monſtrat Carolum Magnum, Oratores Imperatoris Conſtantini recipientem. Is coronam geſtat ſuperne clauſam, quo arguitur Sugerium, qui haſce imagines curavit, coronam Imperialem a regali diſtinxiſſe. Inſcriptio ſuperne poſita ſic habet: *Nancii Conſtantini ad Carolum Pariſius.* Carolus autem Magnus nunquam nuncios Conſtantinopolitanos Lutetiæ Pariſiorum ſuſcepit. *Nancii* ibi pro *nuncii* poſitum eſt. Schema ſequens Caroli Magni, qui manu gladii capulum tenet, in Capitulo Monaſterii B. Mariæ Craſſenſis in Diœceſi Carcaſſonenſi viſitur; quod Monaſterium ab ipſo fundatum eſt. Videtur autem concinnatum fuiſſe circiter S. Ludovici tempus, ex marmorario pulvere & opere muro hærente. Quod in illo ſingularius obſervatur veſtis eſt ſcutis operta: quod alibi etiam obſervatur in imaginibus quibuſdam decimi tertii & decimi quarti ſæculi. Extremæ vero tibiæ in archetypo jam exciderunt; ſed pictor integras exhibuit, ac ſtatuæ formam & gratiam indidit, quæ in archetypo non obſervatur. Schema ſequens eſt Ludovici Pii qualis repræſentatur in ſepulcro ſuo in Eccleſia ſancti Arnulphi Metenſis. Hic nihil non vulgo obſervatum conſpicimus, niſi ſeptrum addenſatis foliis ſuperne terminatum, cui tamen affinia quædam vidimus, ut ſceptrum Childeberti in oſtio Eccleſiæ noſtræ, & Ludovici junioris item ſceptrum huic per omnia ſimile. Sigillum vero primum quod ibidem cum Monogrammate cernimus, eſt Caroli Magni. Duo ſequentia ſunt Ludovici Pii Imperatoris: qui ſemper in ſigillis HLUDOVICUS ſcribitur. Inſcriptio eſt: *Chriſte protege Hludovicum Imperatorem.*

CHARLES II. dit le Chauve. LOTAIRE Empereur.

LOUIS Roi de Germanie. PEPIN en Aquitaine.

840. LOTAIRE aiant appris la mort de ſon pere, paſſa les Alpes & vint en France : ſe ſouciant peu des traitez faits & des ſermens donnez, il penſa à ſe rendre maître abſolu de tout l'Empire en excluant ſes freres; il envoia des gens de tous côtez pour ſe faire reconnoître par tout. Il voulut d'abord opprimer ſon frere Louis qui étoit avec une armée au-delà du Rhin; donnant cependant de belles paroles à ſon frere Charles pour l'amuſer, & tomber enſuite ſur lui quand il ſeroit venu à bout de l'autre. Il paſſa donc le Rhin avec une armée la plus grande qu'il pût lever, & marcha vers Louis qui l'attendoit. Les deux armées étant en preſence, Lotaire vit bien qu'il n'en viendroit pas à bout ſans riſquer une bataille dont le ſuccès ſeroit douteux. Eſperant donc de pouvoir opprimer plus facilement Charles ſon frere, il traita avec Louis, le laiſſa maître pour un tems, comme il s'imaginoit, de ce qu'il avoit occupé, & s'en alla vers la France occidentale contre Charles. A ſon arrivée bien des gens abandonnerent Charles & ſe tournerent de ſon côté : ce qui lui enfla le cœur, & lui fit eſperer un ſuccès heureux. Charles ne perdit pas courage; & quoiqu'inferieur en forces, voiant ſes gens bien reſolus, il s'avança vers ſon frere comme pour lui donner bataille. Lotaire qui avoit vû bien des gens quitter ſon frere pour ſe joindre à lui, crut que ce parti ſe diſſiperoit & viendroit enfin à rien. Ne voulant donc point hazarder une bataille, il écouta des propoſitions de paix. Les deux freres convinrent enſemble, que Lotaire laiſſeroit à Charles l'Aquitaine, la Septimanie, la Provence, & dix Comtez entre la Loire & la Seine, en attendant qu'on eût reglé toutes choſes dans l'Aſſemblée generale qui ſe devoit tenir à Attigni.

Pendant que Charles travailloit à s'aſſurer des payis que ſon frere venoit de lui accorder, & à mettre à bas le parti de Pepin ſon neveu qui remuoit en Aquitaine, Lotaire marche vers le Rhin, paſſe cette riviere avec une grande armée, & va chercher Louis ſon frere, dont l'armée effraiée de ce grand

---

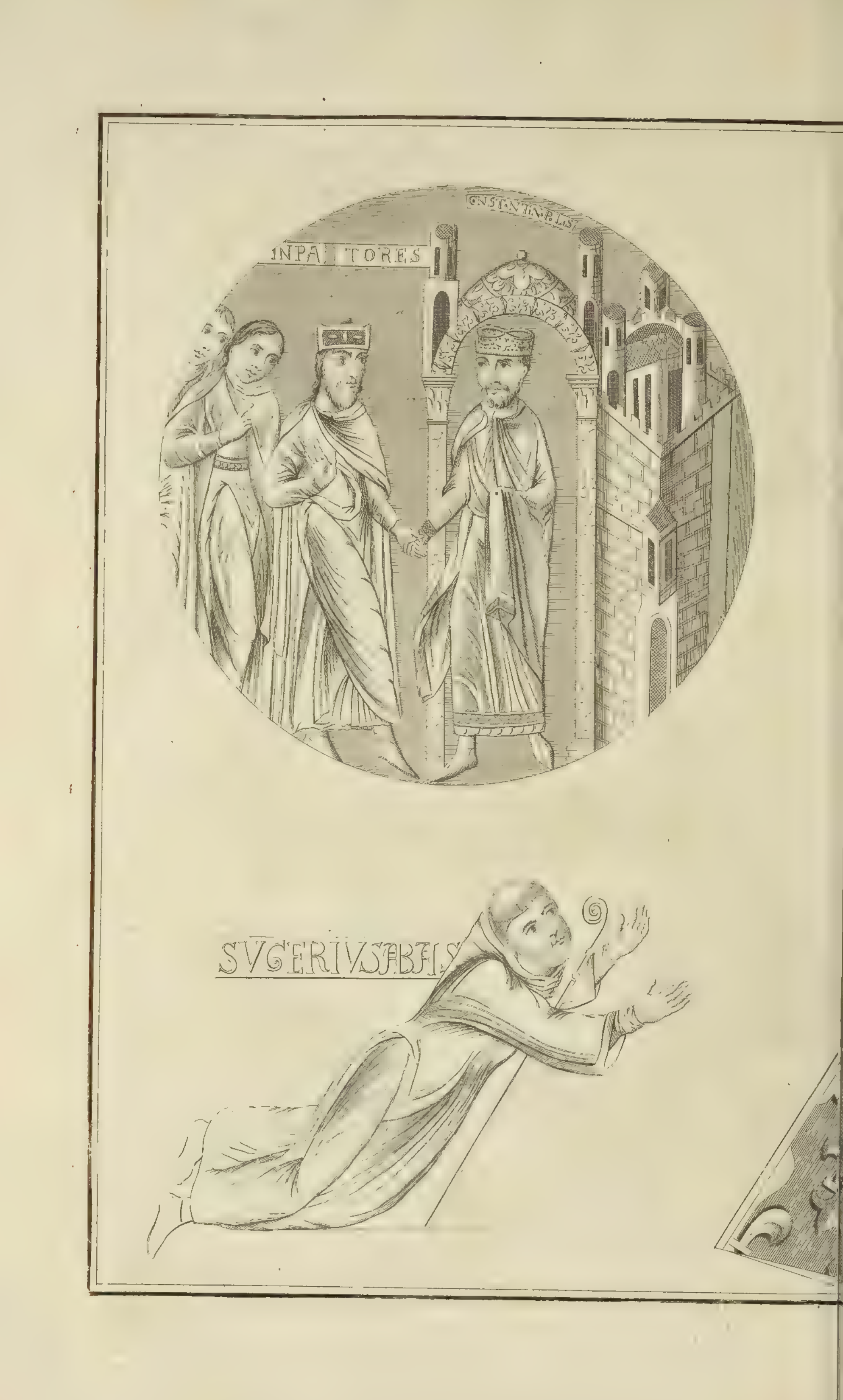
CAROLUS II. Calvus. LOTHARIUS Imperator.

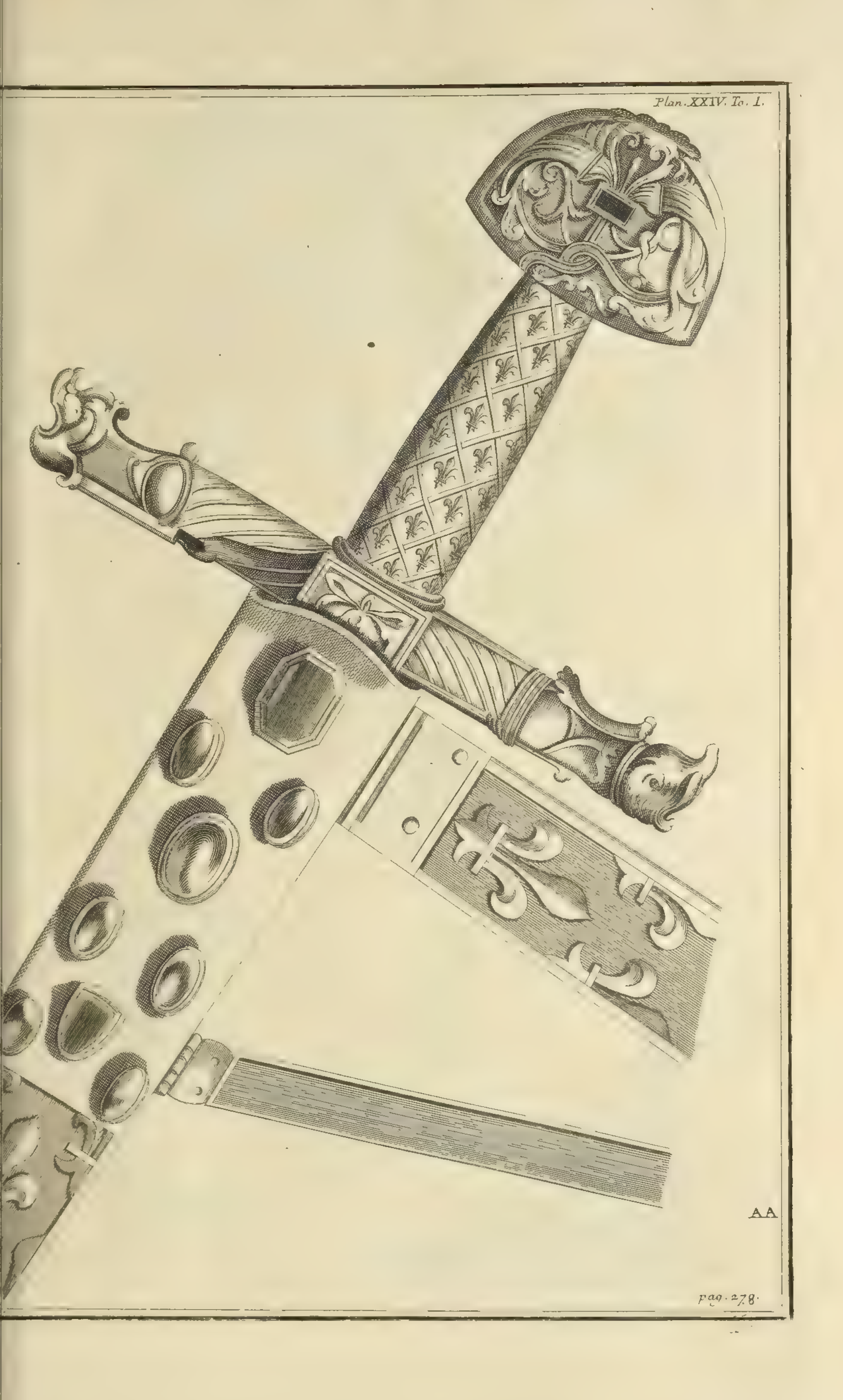
LUDOVICUS in Germania.

PIPINUS in Aquitania.

Nithard. lib. 2. Annal. Ber 1.1. Ann. Met. AUDITA morte patris Lotharius, Alpes tranſgreſſus in Franciam venit. Nihilque curans promiſſa, præſtitaque ſacramenta, Imperium ſibi totum excluſis fratribus, arripere cogitavit, miſſis undique qui ad ſibi parendum omnes cohortarentur. Fratrem vero Ludovicum, qui cum exercitu trans Rhenum erat, ſtatim opprimere voluit, verba dans interim Carolo, ut quiete ageret, donec alio dejecto, ipſum etiam invaderet. Rhenum itaque cum exercitu quam maximo potuit, trajecit, & ad Ludovicum movit. Cum in conſpectu jam exercitus eſſent, cernens Lotharius non poſſe Ludovicum ſine prœlii diſcrimine atteri; ſperanſque ſe facilius alterum fratrem Carolum oppreſſurum eſſe, cum Ludovico pactus eſt, ipſique ea quæ jam occupaverat ad tempus, ut putabat, poſſidenda reliquit, & in Occidentalem Franciam contra Carolum perrexit. Adveniente illo multi Carolum deſeruere, & ad ipſius ſe tranſtulere partes : unde inflatus de bono rei exitu ſibi gratulabatur. *Flodoard. l. 2. c. 20.* Neque tamen animo defecit Carolus, ac licet viribus impar, cum ſuos intrepidos eſſe cerneret, verſus fratrem movit quaſi pugnaturus. Lotharius qui multos viderat a Carolo defeciſſe, ſequuturos etiam cæteros, & Carolum deſertum fore ſperabat. Cum igitur hac rerum conditione prœlii diſcrimen ſubire nollet, pactionem cum Carolo tranſegit, ut Aquitaniam illi, Septimaniam, Provinciam, ac decem Comitatus inter Ligerim & Sequanam concederet, donec in conventu generali Attiniaci celebrando, de hiſce omnibus communi conſenſu ſtatueretur.

Dum autem Carolus ſibi conceſſas a fratre regiones ditioni ſuæ ſubigere, filiumque fratris in Aquitania invadere multa ſtudentem, a cœpto deturbare ſatagit; *Nithard. Ann. Bert. & Met.* movet Lotharius, Rhenum trajicit cum ingenti exercitu & ad Ludovicum contendit. Hujus exercitus tanto pugnantium numero perterritus, multis etiam ut


INPA TORES
SVGERIVS ABBAS


Plan. XXIV. To. I.
AA
Pag. 278.


Plan XXV. To I
1
2
3
4
5
6
Zyllesius
Mabillon Dipl.
BB
Pag 178

nombre, & ſollicitée de ſe ranger du côté de l'Empereur, ſe diſſipa. Une partie des troupes s'unit à Lotaire, d'autres s'enfuirent. Louis, preſque abandonné, ſe retira en Baviere. Lotaire regardant l'affaire comme finie de ce côté-là, repaſſa le Rhin pour aller contre Charles, & laiſſa Adelbert Comte de Mets avec quelques troupes pour s'oppoſer à Louis en cas qu'il remuât de nouveau. Quand Louis apprit que Lotaire avoit repaſſé le Rhin, & marchoit contre ſon frere Charles, il aſſembla une armée, & vint fondre ſur Adelbert qui fut défait, & demeura mort ſur la place. Il fit donner avis à Charles qu'il venoit à ſon ſecours, & qu'il s'avançât auſſi de ſon côté, afin qu'ils puſſent joindre leurs forces contre Lotaire, qui fit tout ce qu'il pût pour empêcher cette jonction. Mais malgré tous ſes efforts les deux freres ſe joignirent enfin, & Lotaire unit ſes troupes à celles de ſon neveu Pepin venu d'Aquitaine. Les deux armées étant près l'une de l'autre, Louis & Charles firent propoſer à Lotaire un accommodement, & lui offrirent même de gros preſens s'il vouloit compoſer avec eux; & avec cela chacun voulut lui ceder quelque choſe des Etats que leur pere leur avoit laiſſez en partage: mais ils le trouverent inflexible; il prétendoit toujours de reſter ſeul Monarque de la France: il fallut en venir à une bataille qui ſe donna à Fontenai dans l'Auxerrois. Dans ce combat une partie des troupes de Charles plia d'abord; mais les deux freres demeurerent victorieux: le carnage fut ſi grand de part & d'autre qu'on n'en avoit guere vû de pareil en France: ce qui abbattit ſi fort les François, dit l'Annaliſte de Mets, que depuis ce tems-là, non-ſeulement ils ne purent rien conquerir, mais ils eurent de la peine à ſe ſoutenir. Lotaire ſe retira à Aix-la-Chapelle, Louis repaſſa le Rhin au mois d'Août, & Charles vint en Aquitaine pour en chaſſer Pepin, & ſeroit peut-être venu à bout de cette entrepriſe, ſi la diſſenſion qui étoit entre les chefs de ſon parti, dont il n'étoit pas bien le maître, n'avoit pas fait échouër ſes deſſeins.

Lotaire faiſoit ſes diligences pour rétablir ſes affaires, il ramaſſoit des troupes de tous côtez. La ſéparation de ſes deux freres, ſi éloignez l'un de l'autre qu'ils étoient peu à portée de s'entreſecourir promtement, lui donnoit beau jeu. Il s'avança avec ſon armée dans la Neuſtrie, & vint juſqu'au Maine, brûlant & ſaccageant tout ce qui ſe rencontroit ſur ſa route. Puis retournant vers Paris, il rencontra ſon frere Charles près de S. Denis. Il n'y avoit que la Seine entre

---

ad partes Lotharii tranſiret hortantibus, diffluere cepit, pars Lotharium adit, pars in fugam vertitur. Pene deſertus Ludovicus in Baioariam ſe recipit. Lotharius vero rem in illa parte quaſi perfectam abſolutamque reſpiciens, Rhenum denuo trajicit ut jam contra Carolum moveat, relicto ad cuſtodiam Adelberto Metenſi Comite cum copiis, qui Ludovico obſiſteret, ſi ille quidpiam moveret. Ubi competit Ludovicus Lotharium denuo tranſmeaſſe Rhenum, & contra Carolum pergere, collecto exercitu Adelbertum adortus eſt, qui victus fuit & in prœlio cecidit. Tum Carolum moneri curat, ſe ad opem illi ferendam properare, ut & ipſe quantocius poſſet accederet, & copias contra Lotharium ambo jungerent. Lotharius vero nihil non agebat ut junctionem hujuſmodi interpellaret. Verum ægre licet Ludovicus & Carolus cum copiis uterque ſuis una convenere. Lotharius vero Pipinum fratris filium cum copiis Aquitanicis adventantem exercitui ſuo junxit. Cum jam in conſpectu exercitus eſſent, Ludovicus & Carolus Lothario fratri conditiones per nuncios obtulerunt, munera pollicentes multa; imo ex portione ſua ſe aliquid conceſſuros eſſe dicentes, ſi pacem ſecum habere vellet. At inexorabilem illum experti ſunt: ſe namque ſolum Francorum Imperatorem & Monarcham dictitabat. Ferro itaque decernendum fuit: Fontaniaci autem in pago Antiſiodorenſi commiſſa pugna eſt; initio pugnæ pars copiarum Caroli pedem retulit & fugit. Verum ambo fratres victores fuere; tanta vero utrinque ſtrages fuit, vix ut quidpiam ſimile in Francorum Imperio viſum fuerit. Atque *ita Francorum vires attenuatæ ſunt*, inquit Annaliſta Metenſis, *ut non modo ad amplificandos regni terminos, verum etiam ad tuendos proprios in poſterum non ſufficerent.* Lotharius Aquiſgranum ſe recipit. Ludovicus Auguſto menſe Rhenum tranſiit. Carolus vero in Aquitaniam venit, Pipinum ejecturus: & fortaſſe rem perfeciſſet, niſi ſuborta inter Duces ſuos, quos ſedare non poterat, diſſenſio, conſilia interturbaſſet.

Lotharius vero damna ſarcire conabatur, copias undique colligebat. Tanto ſpatio diſſitos fratres, qui ſibi mutuo opem ferre nequibant, ſingulatim aggredi poterat. In Neuſtriam ergo movit, & ad uſque Cenomanenſem pagum pervenit, per viam omnia devaſtans, deindeque verſus Pariſios iter habens, fratri Carolo prope S. Dionyſium occurrit. Sequana tantum *Iidem.*

eux deux. Le péril étoit grand pour celui-ci, vû la grande inégalité des forces : mais, dit Nithard, la Seine s'accrut alors tout d'un coup, quoiqu'il y eût deux mois qu'il n'avoit plu. Lotaire se voiant hors d'état de passer la riviere, fit faire de nouvelles propositions de paix à son frere pour le surprendre ; mais ces propositions furent rejettées. Lotaire se mit en marche pour aller joindre Pepin qui venoit de l'Aquitaine avec ses troupes. Au même tems Charles apprit que sa sœur Hildegarde avoit fait revolter la ville de Laon, & s'étoit saisie d'Adelgaire que Charles avoit mis là apparemment pour la garder. Il y accourut en diligence, & reprit d'abord cette ville. Cependant Lotaire joignit Pepin à Sens. Charles aiant appris cette jonction, se retira promtement, & à grandes journées gagna les forêts du Perche, où il se mit en état de ne pouvoir être forcé à en venir aux mains. Lotaire le poursuivit durant quinze jours, & tenta tout pour profiter de sa superiorité ; mais voiant que c'étoit inutilement, il abandonna l'entreprise ; & Pepin qui l'étoit venu joindre avec les troupes d'Aquitaine, se retira chez lui.

841. Charles se voiant delivré de la poursuite de son ennemi, se mit en chemin pour aller trouver Louis son frere, selon la parole qu'ils s'étoient donnée, & gagna le Rhin. Les deux freres se rendirent à Strasbourg le 22. Fevrier, où ils se promirent par serment de ne jamais s'abandonner l'un l'autre. Le traité qu'ils firent ensemble nous a été conservé par Nithard : l'un est écrit en Langue Romance, & l'autre en Langue Theotisque. Cette Langue Romance a ici les terminaisons des verbes & des noms telles qu'on les voit encore aujourd'hui en certaines contrées de l'ancienne Aquitaine. La principale partie du Roiaume de Charles étoit alors l'Aquitaine par la convention faite ci-dessus avec son frere Lotaire. Ce fut apparemment pour cela qu'il fit sa convention en cette dialecte Aquitanique. Je suis persuadé qu'en France deçà la Loire on avoit déja commencé à terminer les noms & les verbes comme on les termine aujourd'hui.

Ce traité rendu public leur attira bien des gens. Plusieurs abandonnerent Lotaire ; leur parti se fortifia de jour en jour. Les deux freres firent bien des réjoüissances décrites au long par Nithard. Carloman fils de Louis vint joindre son pere avec une grande armée de Saxons & d'Allemans, & s'avança jusqu'à Coblents : ce que voiant l'armée de l'Empereur qui n'étoit pas loin de là, elle

---

interposito, magnumque sane periculum Carolo viribus impari imminebat. Verum, inquit Nithardus, tunc Sequana repente intumuit, quamquam a duobus mensibus pluviæ nullæ fuerant. Videntque Lotharius se flumen trajicere non posse, fratri novas pacis conditiones simulatas proposuit ; sed cum rejectæ illæ fuissent, movit ille, ut Pipinum cum copiis ex Aquitania ad se properantem conveniret. Eodem tempore audivit Carolus sororem suam Hildegardem Laudunensem urbem ad rebellionem impulisse, & Adelgarium, quem ipse, ut videtur, ibi ad custodiam reliquerat, captum tenere. Tum ille celeri cursu eo se contulit, urbemque recepit. Interea Lotharius Pipinum apud Senonas junxit : quo comperto Carolus velociter ad saltum, qui *Pertica* dicitur, properavit, ubi non ita facile ad pugnam provocari poterat. Lotharius illum per dies quindecim insequutus est, ut tot instructus viribus fratrem obrueret. Sed ubi vidit frustra cedere conatum, a re cœpta destitit, Pipinusque in Aquitaniam reversus est.

Ibidem. Post recessum Lotharii, Carolus libere viam capessit ut Ludovicum fratrem ex condicto conveniat, & ad Rhenum pervenit. Ambo fratres Argentoratum se contulerunt 22. Februarii. Ibi sacramentis adhibitis perpetuam amicitiam armorumque societatem sibi mutuo polliciti sunt. Fœdus illud a Nithardo relatum fuit idiomate Romano, qualis in Galliis tunc in usu erat, & idiomate Theotisco. Idioma autem illud Romanum, verborum nominumque terminationes exhibet, quales hodieque in quibusdam veteris Aquitaniæ regionibus usurpantur. Regni Caroli pars præcipua Aquitania erat, secundum pactionem cum Lothario initam de qua supra actum. Ideoque, ut videtur, fœdus illud Aquitanico idiomate describi curavit. In Francia vero citra Ligerim, jam cœpta erat nominum verborumque terminatio, qualis hodie usurpatur.

Hoc fœdus publice prolatum, multos ad partes amborum fratrum attraxit : plurimi Lotharium deseruerunt. Ludovicus & Carolus, rebus ex voto succedentibus, conviviis & ludis operam dederunt, ut pluribus memorat Nithardus. Carolomannus vero Ludovici filius ad patrem venit cum exercitu magno Alamannorum & Saxonum, & ad Confluentem usque movit : quo comperto exercitus Imperatoris qui non procul aberat, festinanter recessit. Lotharius porro Nithar. p. 375.

se

ſe retira avec précipitation. Lotaire qui ci-devant couroit librement dans la Neuſtrie, ſe vit obligé non-ſeulement de la quitter, mais auſſi d'abandonner l'Auſtraſie & une partie de la Bourgogne en ſe retirant à Lion.

L'autorité des Evêques étoit grande en ces tems-là, elle s'étendoit non-ſeulement ſur les affaires Eccleſiaſtiques, mais auſſi ſur les principales de l'Etat. Les deux freres voulurent ſe munir de ce nouveau ſoutien contre les entrepriſes de Lotaire. Ils tinrent une Aſſemblée à Aix-la-Chapelle, où il s'en trouva un grand nombre. On requit leur Jugement ſur la conduite de Lotaire. Ils en rendirent un ſolennel qui portoit : Que par ſes actions contre l'Egliſe, contre ſon pere & contre ſes freres, Lotaire étoit déchû de ſa portion des terres de deça les monts. Les Evêques conſentirent que les deux freres la partageaſſent ; & alors ils diviſerent entre eux deux la part de l'Auſtraſie échuë à Lotaire.

Partage fait entre les trois freres.

Ce partage ne fut pas mis en execution. Lotaire voiant que ſes affaires tournoient de mal en pis, chercha à faire un accommodement avec ſes freres. Eux auſſi de leur côté, las de tant de mouvemens & de malheurs, y donnerent volontiers les mains. Les trois freres s'aſſemblerent dans une Iſle ſur la Sône, accompagnez chacun de quarante Seigneurs, où ils convinrent de partager tous les Etats de leur pere en trois portions égales dont Lotaire auroit le choix, hors la Baviere, la Lombardie & l'Aquitaine qui n'entroient point dans ce partage : & que les quarante Seigneurs de la part de chacun des Princes, qui faiſoent ſix-vingt en tout, s'aſſembleroient à Mets pour faire ce partage ſelon Dieu & leur conſcience. L'Aſſemblée indiquée à Mets, ne ſe tint pas là ; le lieu aſſigné depuis fut Coblents ; on changea encore par l'irreſolution de Lotaire, & elle fut indiquée à Thionville, où elle ſe tint. Les Seigneurs aſſemblez firent 843.
ce partage qu'ils finirent au 16. de Mars. La Neuſtrie échut à Charles juſqu'à la Meuſe, en y comprenant le Languedoc & la Marche d'Eſpagne. Pepin étoit pourvû de l'Aquitaine, & il ne fut rien decidé là-deſſus. Louis eut la Germanie juſqu'au Rhin, & quelques terres à l'autre bord. Lotaire eut le titre d'Empereur qui ne lui fut jamais diſputé, & avec cela l'Italie, la Provence, & tout ce qui étoit enfermé entre l'Eſcaut, le Rhin, la Meuſe & la Sône.

Après cette diviſion, ces grands Etats ne revinrent plus ſur la même tête

---

qui libere nuper Neuſtriam percurrebat, non modo ab illa, ſed etiam ab Auſtraſia excedere compulſus eſt, necnon a Burgundiæ parte quadam, & Lugdunum ſe recepit.

Perampla erat illis temporibus Epiſcoporum auctoritas, qui non ſolum Eccleſiæ negotia, ſed etiam Imperii præcipua moderabantur. Hoc ſe fulcro fratres ambo contra Lotharii molimina munire voluere. Aquiſgrani igitur conventum habuere, quo multi convenerunt Epiſcopi. Illorum requiritur judicium circa Lotharii geſta. Illi vero hanc promulgavere ſententiam : Lotharium per ea quæ contra Eccleſiam, & adverſus patrem fratreſque ſuos fecerat, ab ea imperii parte, quæ citra montes erat excidiſſe. Annuentibus autem Epiſcopis, partem Auſtraſiæ quæ Lothario competebat, ambo fratres inter ſe diviſerunt.

Idem. Hæc diviſio nunquam peracta fuit. Cernens enim Lotharius res ſuas in pejus ſemper ruere, res cum fratribus componere quæſivit. Ipſi quoque tot motuum malorumque pondere defeſſi, ad pacta tranſigenda libenter acceſſerunt. Tres ergo fratres in inſulam ad Ararim flavium convenerunt ; ſinguli quadraginta ex primoribus regni ſui ducentes : in hanc autem ſententiam omnes coierunt, ut patris ſui regna regioneſque tres in partes dividerentur, & quam vellet Lotharius optaret, exceptis Baioaria, Langobardia & Aquitania, quæ in tribus illis partibus non continebantur : utque quadraginta ſingularum partium primores, qui ſimul centum viginti erant, Metis congregarentur, ut illa omnia ſecundum Deum & conſcientiam ſuam partirentur ; ſed conventus ille non Metis habitus eſt, at ad Confluentem poſtea indictus ; ob incertum Lotharii animum in Theodonis villa demum habitus eſt. Optimates illi congregati diviſionem illam fecere, quæ decima ſexta Martii ſequentis terminata fuit. Neuſtria Carolo aſſignata fuit uſque ad Moſam, cum Septimania & Marca Hiſpanica. Pipinus vero Aquitaniam tenebat, circa quam nihil ſtatutum fuit. Ludovicus Germaniam habuit, uſque ad Rhenum, cum paucis ad ripam alteram locis. Lotharius Imperatoris nomen habuit, quod nunquam in controverſiam venerat, Italiam quoque provinciam, & quidquid intra Scaldim, Rhenum, Moſam & Ararim includitur.

Poſt hanc diviſionem tot tantarumque regionum, eæ nunquam poſtea ſub ejuſdem Principis ditionem

comme ci-devant, ſinon pour fort peu de tems ſous Charles le Gras, & les trois parts furent ſubdiviſées pendant long-tems en d'autres Principautez, ce qui cauſa des maux infinis. Pendant le tems de ce partage, Charles épouſa dans ſon Palais de Kierſi ſur Oiſe Hermentrude fille d'Odon, & petite-fille d'Adelard, qui avoit eu grand credit ſous Louis le Debonnaire.

Les Normans profitans de ces diviſions, guerres, batailles où périſſoient preſque tous les braves de la Monarchie, pillerent & ravagerent preſque toute la France, & un grand nombre de payis de la Germanie.

L'an 843. au mois d'Avril, mourut à Tours l'Imperatrice Judith : & peu de tems après le Comte Bernard, qui avec la même Imperatrice avoit été ou la cauſe, ou le pretexte de tant de malheurs, & qui étoit enfin tombé dans la diſgrace de Louis le Debonnaire, ne ſurvécut pas long-tems à Judith. Accuſé d'avoir braſſé quelque trahiſon dans la Marche d'Eſpagne, il fut pris par ordre du Roi Charles, & fut condamné à mort & executé par le Jugement des Seigneurs François.

Pendant cette guerre meurtriere des fils de Louis le Debonnaire contre leur pere, & depuis des trois freres entr'eux ; les Gaſcons, nation qui depuis qu'ils s'étoient rétablis en deça des Pyrenées, avoient preſque toujours fort remué, ne manquerent pas de ſe ſervir de cette occaſion pour faire de nouvelles entrepriſes. Un nommé Azenat qui s'étoit emparé du Comté de Gaſcogne, étant mort l'an 836. Sanche ſon frere prit ſa place, & s'y maintint malgré les efforts qu'on fit pour l'en chaſſer. Il y avoit alors dans le payis un Duc nommé Totilus, dont on ne ſait l'hiſtoire que par échappées, malgré lequel Azenat & Sanche ſe maintinrent dans leur Comté. Cependant Totilus reſiſta vigoureuſement aux Normans, qui aiant fait, mais inutilement, une entrepriſe ſur Bourdeaux, ravagerent tout le dedans du payis, & ruinerent Baſas, Aire, Laitoure, Tarbe & autres Places, & battirent deux fois ce Duc : mais la troiſiéme fois, Totilus les défit à plate couture, & les chaſſa de la Gaſcogne. Après ſa mort on donna le Duché à Seguin qui fut défait par les Normans entre Saintes & Bourdeaux. Guillaume lui ſucceda, & ne pût empêcher que les Gaſcons n'établiſſent Sanche Duc de Gaſcogne.

Nominoë Comte des Bretons, joint au Comte Lambert, défit & tua Rainaud Comte de Nantes, & ravagea toutes les Provinces des environs ; de ſorte

---

reverſæ ſunt, niſi pro tantillo tempore ſub Carolo Craſſo, ac tres illæ partes diu in alias ſubdiviſæ manſere, unde damna emerſerunt innumera. Dum huic partitioni daretur opera, Carolus Cariſiaci in Palatio ſuo ad Iſaram uxorem duxit Hermentrudem filiam Odonis & neptem Adelardi, qui tantam gratiam penes Ludovicum Pium Imperatorem habuerat. *Ann. Bert.*

Normanni arrepta tot diſſenſionum, bellorum, pugnarum occaſione, in queis cadebant pene quotquot viri fortes erant in Francorum imperio, fere totam Galliam, & magnam Germaniæ partem depopulabantur & devaſtabant.

Ann. Bert. Anno 843. menſe Aprili apud Turonas obiit Juditha Imperatrix : nec multo poſtea Bernardus Marcæ Hiſpanicæ Comes, qui cum Juditha vel cauſa tot malorum fuerat, vel obtentum ſeditioſis præbuerat, & tandem Ludovico Pio inviſus evaſerat, in perniciem ruit. Accuſatus quod contra Regem aliqua molitus eſſet in Hiſpanica Marca, juſſu Caroli comprehenſus, & Francorum judicio capitali damnatus ſententia, mortem ſubiit.

Interea dum bellum ferveret primo inter filios Ludovici Pii & patrem, deindeque inter fratres, Vaſcones, qui a tempore quo ex Pyrenæis montibus egreſſi, in Galliam habitare cœperant, in motu ſemper fuerant, hac arrepta occaſione, nova moliti ſunt. Azenatus, qui Vaſconiæ Comitatum invaſerat, ſub hæc obiit anno 836. Sancius vero frater ejus locum ipſius occupavit, ac pellere ſe conantibus ſtrenue obſtitit. Tunc erat in hiſce partibus Dux Totilus, de quo in hiſtoria raptim hinc & inde mentio habetur, quem ſe adorientem Azenatus & Sancius fortiter repulerunt. Tamenque Totilus bellum cum laude geſſit contra Normannos, qui cum Burdegalam fruſtra tentaſſent, interiora regionis devaſtarunt, urbes, Vaſatas, Aturum, Lectoram, Tarbam, aliaſque depopulati ſunt, biſque Totilum ipſum in fugam verterunt ; ſed is tertio adortus illos devicit, atque ex Vaſconia abſcedere compulit. Totilo defuncto Seguinus ſucceſſit, qui a Normannis inter Burdegalam & Santonas profligatus eſt. Illi Guillelmus ſucceſſit, qui Vaſconibus Sancium in Ducem conſtituentibus, fruſtra rem impedire niſus eſt.

Nominoius Britonum Comes cum Lantberto Comite junctus, Rainaldum Namnetenſem Comitem, adorti interficiunt, & omnes circum regiones de- *Ann. Bert.*

qu'empêchant la culture des terres, les payiſans furent obligez de mêler la terre avec la farine pour faire du pain. Les Normans prirent peu de tems après la ville de Nantes, maſſacrerent l'Evêque & grand nombre d'Eccleſiaſtiques & de Bourgeois, puis ſe jetterent ſur l'Aquitaine, où ils firent bien des ravages.

Le Roi étant venu en Aquitaine, alla aſſieger Toulouſe, dont s'étoit ſaiſi Guillaume fils du Comte Bernard, & fit marcher un corps de troupes de France pour renforcer ſon armée. Pepin alla attaquer ces troupes dans l'Angoumois, les mit en déroute, en tua un grand nombre, & fit beaucoup de priſonniers, qu'il ne lâcha qu'après les avoir fait jurer qu'ils ne lui feroient plus la guerre. 844.

Guerres de Nominoë.

Cependant Nominoë continuoit toujours ſes ravages, & pouſſant juſques dans le Maine, il mettoit tout à feu & à ſang; mais aiant appris que les Normans avoient fait une deſcente en ſon payis, il fut obligé de ſe retirer. Aiant depuis uſurpé la qualité de Roi, Charles voulut le remettre à ſon devoir, & marcha contre lui à la tête d'une armée. Nominoë n'attendit pas qu'il vînt juſqu'en Bretagne, mais il alla à ſa rencontre, lui donna combat, mit ſon armée en déroute, & l'obligea à s'enfuir dans Chartres. Ce ne fut pas le ſeul échec que Charles eut dans ſa guerre contre ce Nominoë, qui fit ſi bien qu'il ſe fit déclarer & couronner Roi ſolennellement. C'eſt le grand heros des Bretons.

845. Ravages des Normans.

Les Normans montans par l'embouchure de la Seine, prirent & pillerent Rouen. Une partie de ces pillards avec des barques, ravagerent les bords de la Seine, tenterent de prendre Paris, pillerent l'Abbaye de S. Germain des Prez, & montant encore plus haut, ils ſaccagerent & ruinerent la Ville de Melun. Charles leur fit des préſens pour les obliger de ſe retirer. Ils ſe retirerent en effet, mais ils revinrent bien-tôt après ravager la Picardie & la Flandres. En cette même année Charles s'étant rendu à Saint Benoît ſur Loire, fit un accommodement avec Pepin, à qui il ceda l'Aquitaine à condition qu'il lui en feroit hommage: mais cette paix dura fort peu de tems.

Charles s'étant avancé avec une armée vers la Bretagne, par l'entremiſe de quelques amis communs, fit ſa paix avec Nominoë. Mais celui-ci fut défait l'année d'après par les Normans qui avoient fait une deſcente en Bretagne; à force d'argent il obtint d'eux qu'ils ſe retireroient. 846. 847.

---

vaſtant; ita ut agricolæ cum terras colere non poſſent, terram cum farina miſcere ut panem coquerent compulſi ſint. Normanni vero non multum poſtea expugnata Namnetum urbe, occiſiſque Epiſcopo & Clericis, atque Laicis promiſcui ſexus, civitatem totam diripuerunt: indeque Aquitaniam aggreſſi depopulati ſunt.

Idem. Carolus in Aquitaniam venit, poſteaque Toloſam obſedit, quam occupaverat Guillelmus Comitis Bernardi filius, & exercitum ex Francia evocavit, ut ad obſidionem ſibi ſubſidio eſſet. Verum Pipinus copias illas ad Regem properantes, in Ecoliſmenſi pago profligavit, multos occidit, & quam plurimos cepit, nec ante dimiſit, quam juraſſent, ſe nunquam adverſus Pipinum arma ſumturos eſſe.

Idem. Interim vero Nominoius prædas agere non deſiſtebat, & uſque ad Cenomanenſem regionem contendens, omnia igne ferroque vaſtabat: ſed cum audiſſet Normanos in patriam ſuam exſcenſum feciſſe, eo regredi compulſus eſt. Deinde vero cum Regis nomen uſurpaſſet, Caroluſque ut illum ad officium compelleret, adverſus eum moveret: non exſpectato illo Nominoius occurrit ipſi, pugnam cum illo commiſit, exercitum ejus profligavit, ipſeque Carolus fugiens Carnutum ſe recepit. Neque hac tantum vice Carolus pulſus eſt a Nominoio, qui ſibi ſolenni ritu coronam imponi regiam curavit. Hic magnus eſt Britonum heros.

Normanni per Sequanæ oſtium ingreſſi Rotomagum ceperunt ac devaſtarunt. Pars vero illorum conſcenſo naviculis flumine, ejus oras depopulati ſunt, Lutetiam capere tentarunt, Monaſterium Sancti Germani a Pratis diripuerunt, ulteriuſque progreſſi Melodunum depopulati ſunt, everteruntque. Carolus muneribus illos amovit. Verum non diu poſtea per Somonam fluvium ingreſſi longe lateque prædas egerunt, & Flandrenſem etiam Comitatum devaſtarunt. Eodem anno Carolus ad agrum Floriacum venit ubi eſt Monaſterium ſancti Benedicti. Ibi Pipinum ſuſcepit, acceptoque fidei ſacramento Aquitaniæ dominatum illi permiſit: verum non diuturna inter illos pax fuit. *Ann. Bert. Ann. Met.*

Cum moviſſet Carolus Britanniam verſus, intervenientibus amicis quibuſdam communibus cum Nominoio pacem fecit. Verum ipſe Nominoius anno inſequenti a Normannis qui in Britanniam Armoricam exſcenſum fecerant, victus fuſuſque eſt. Quos ille numerata pecuniæ ſumma a finibus ſuis removit. *Iidem.*

Les trois freres, Lotaire, Louis & Charles envoierent une Ambaſſade à Orie Roi de Danemarc, lui ſignifier que s'il n'empêchoit pas ſes Normans de venir faire des deſcentes dans leurs Etats, ils lui feroient la guerre. La ſuite fit voir que ces menaces n'avoient pas eu grand effet. Pepin aſſiſté des Normans,
848. donna bien des affaires à Charles dans l'Aquitaine. Charles s'y rendit avec une armée, brûla quelques vaiſſeaux des Normans ſur la Dordogne, & chaſſa ces pirates de devant la ville de Bourdeaux. Les expeditions militaires de ce tems-là, ſe pouvoient plûtôt appeller des courſes que des campagnes. Charles ſe retira après ces exploits; & les Normans profitans de ſa retraite, ſurprirent Bourdeaux par la trahiſon de quelques Juifs, le pillerent & ſaccagerent, emmenerent priſonnier Guillaume Duc des Gaſcons. Ils demeurerent pluſieurs années maîtres de cette Ville.

Ce fut environ ce tems-là que Godeſcalc Moine d'Orbais, après pluſieurs voiages, écrivit ſur la Predeſtination, des Livres qui furent jugez dignes de cenſure. Il fut d'abord mené, dit l'Annaliſte de S. Bertin, devant le Roi Louis le Germanique, & depuis preſenté à Charles le Chauve dans un Concile où il fut foüeté & obligé de brûler ſes écrits. Il y a encore aujourd'hui des Docteurs qui prétendent que ces écrits n'étoient point cenſurables.

850. Les débauches de Pepin & ſa vie deſordonnée, jointe aux vexations que lui & ſes Officiers faiſoient ſur le peuple, lui attirerent la haine des petits & des grands, qui appellerent Charles le Chauve, le reçûrent à Limoges, & l'accompagnerent au ſiege de Toulouſe, qu'il prit. Mais dès qu'il ſe fut retiré, ils ſe reconcilierent avec Pepin. Pendant ces brouilleries de l'Aquitaine, l'Empereur Lotaire & Charles le Chauve s'entrevirent, & ſe promirent par ſerment foi & amitié.

Charles le Chauve fit un autre voiage en Bretagne, & renforça la garniſon de Rennes, pour aſſurer cette ville contre les entrepriſes de Nominoë. Mais à peine ſe fut-il retiré que ce Prince Breton l'aſſiegea, la prit & emmena priſonniers tous les principaux. Enflé de cet avantage, il entra dans l'Anjou, ruina
851. Mort de Nominoë. & ſaccagea tout ſans épargner les Egliſes. On regarda comme une punition divine une maladie violente qui le ſurprit & l'emporta le même jour. Heriſpoux ou Heriſpée ſon fils lui ſucceda; & étant venu à Angers vers le Roi Charles, il

---

Iidem. Lotharius, Ludovicus & Carolus ad Oricum Danorum regem legationem miſerunt, ſignificantes, niſi Normannos ab incurſionibus in regiones ſuas cohiberet, bello ſe ab ipſis impetendum eſſe non dubitaret. Ex iis porro quæ ſequuta ſunt, quam parvi fecerit Oricus minas hujuſmodi, comprobatum eſt. Pipinus ope Normannorum multa contra Carolum in Aquitania perpetravit. Carolus autem illo cum valida manu contendit, Normannorum naves aliquot in Duranio incendit, illos a Burdegalæ finibus repulit. Expeditiones militares illo tempore excurſiones magis, quam annui ad bellum conficiendum conatus vocari poterant. Carolus poſt hæc regreſſus eſt domum, quo recedente Normanni Burdegalam ex improviſo capiunt proditione Judæorum quorumpiam, urbem diripuerunt ac devaſtarunt, Guillelmum Ducem Vaſconum captivum abduxerunt, & aliquot annis urbe illa potiti ſunt.

Iidem. Hoc circiter tempus Godeſcalcus Orbacenſis Monachus, poſtquam plurima ſuſceperat itinera, de Prædeſtinatione libros ſcripſit, qui cenſuram mereri judicati ſunt. Godeſcalcus ſtatim, inquit Annaliſta Bertinianus, ad Ludovicum Germaniæ Regem adductus eſt. Deindeque Carolo Calvo ſiſtitur in concilio ubi flagellatus eſt, & ſcripta ſua incendere coactus. Sunt tamen hodieque quidam qui putent ſcripta ejus non fuiſſe cenſuræ obnoxia.

Pipini inertia diſſolutaque vita, necnon vexationes a miniſtris ejus factæ odium univerſorum in ipſum concitarunt. Qui Carolum advocantes, Lemovicis ipſum receperunt, & comitati ſunt ad obſidionem Toloſæ pergentem, quam etiam cepit. Sed ſtatim atque in Neuſtriam regreſſus eſt, cum Pipino reconciliati ſunt. Inter hæc dum Aquitanici illi motus vigerent, Lotharius & Carolus fratres una convenerunt, ſibique mutuo pacem & amicitiam polliciti ſunt. *Iidem.*

Carolus Calvus denuo in Britanniam Armoricam movit, & Rhedonicam urbem præſidio ampliore munivit, ut tuto contra Nominoium conſiſtere poſſet. Sed vix dum regreſſus erat, cum Nominoius urbem obſedit & cepit, & nobiliores omnes captivos abduxit. Rebus proſperis inflatus, Andegavenſem pagum invaſit, omniaque depopulatus eſt, neque Eccleſiis pepercit. Ex divina porro ultione profectum putatur, quod ſubito morbo correptus, ea ipſa die obierit. Cui ſucceſſit Heriſpous filius, qui *ad Carolum veniens*, *Iidem.*

lui donna la main, & reçût de lui, dit le Croniqueur, les ornemens Roiaux & la même puissance qu'avoit son pere; & avec cela Rennes, Nantes & le payis de Rets. Il y eut en la même année une Assemblée generale à Marsne sur les bords de la Meuse, où les trois freres se promirent un secours mutuel & avec serment selon le stile du tems.

Charles se rendit en Aquitaine, appellé par Sanche Comte de Gascogne, & 852.
les Grands du payis, qui las de la mauvaise conduite de Pepin, le lui livrerent. Il le fit tondre & l'enferma dans le Monastere de S. Medard; d'où s'étant évadé, il se joignit aux Normans, en reniant la foi Chrétienne, & se mit à piller avec eux. Ils saccagerent Poitiers & quelques autres villes. Mais Pepin aiant été pris une seconde fois, il fut enfermé dans le château de Senlis: ce qui arriva l'an 864.

Cette même année & la suivante les Normans firent des descentes & des ravages extraordinaires en Frise & en Hollande. Ils entrerent ensuite dans l'Escaut, & allerent brûler l'Abbayie de S. Bertin. Il y en eut qui montant par la Seine pillerent les Abbayies de Jumiege & de S. Vandrille, & allerent de là piller & brûler S. Quentin & Noion: mais au retour ils furent défaits par quelques bandes Françoises. D'autres entrerent par la Loire, monterent jusqu'à Tours, brûlerent la ville, l'Eglise de S. Martin, & plusieurs autres.

Charles le Chauve maltraitoit fort les Seigneurs de l'Aquitaine. Il fit couper la tête au Comte Gosbert & à plusieurs autres des principaux: cela joint 853. & les suivantes.
au peu de soin qu'il avoit de les défendre des incursions des Normans, irrita tellement cette nation, qu'ils allerent prier Louis le Germanique d'accepter le Roiaume d'Aquitaine, ou de leur envoier son fils Louis pour le faire Roi. Malgré l'amitié qui avoit été ci-devant entre les deux freres, Louis ne pût resister à la tentation d'acquerir un Roiaume. Il envoia ce fils en Aquitaine, qui n'y trouva pas les dispositions telles qu'il les souhaitoit; ensorte qu'il fut obligé de s'en retourner. Charles entra avec raison en méfiance de son frere, & s'unit plus étroitement avec Lotaire. Les deux freres se virent à Valencienne, ville dont la moitié étoit à l'un & la moitié à l'autre. Ils s'entrevirent encore à Liege, & inviterent Louis de s'y trouver aussi; mais il n'osa se fier à eux.

Un spectacle nouveau surprit bien des gens. Lotaire, ou touché de Dieu, 855.

---

inquit Annalista, *in urbe Andegavorum datis manibus suscipitur, & tam regalibus indumentis, quam paternæ potestatis ditione donatur: addictis insuper ei Rhedonibus, Namnetis & Ratensi.* Eodem anno conventus generalis fuit in Palatio Marsnæ ad Mosam, ubi tres fratres mutuam opem & amicitiam sibi invicem, additis pro more sacramentis, polliciti sunt. [margin: Ann. Bert. Ann. Met.]

Carolus in Aquitaniam evocatus est a Sancio Comite Vasconiæ aliisque regionis istius proceribus, qui pravos Pipini mores non ferentes, comprehensum illum Carolo tradiderunt. Illum Carolus attonderi jussit, & in Monasterium S. Medardi inclusit. Unde postea dilapsus, sese Normannis adjunxit, & abnegata Christiana fide, cum illis regiones devastare cœpit. Simul autem Pictavorum urbem & quasdam alias diripuerunt. At cum Pipinus secundo captus fuisset, *in Sylvanectis arctissima custodia religatur.* Hic rei exitus fuit anno 864.

Hoc ipso anno & sequenti Normanni exscensus fecere in Frisiam & Hollandiam omniaque depopulati sunt. Per Scaldim postea ingressi, Monasterium S. Bertini incenderunt. Alii per Sequanam ascendentes, Gemmeticense & sancti Vandregisili Monasteria incenderunt. Indeque exscensu facto sancti Quintini oppidum & Noviomum depopulati, igni tradiderunt; sed in reditu a quadam Francorum manu profligati fugatique sunt. Alii vero per Ligeris ostia ingressi, ad Turones usque ascenderunt, urbemque, Ecclesiam Sancti Martini & alias multas incenderunt.

Carolus Calvus Aquitaniæ primores aspere agebat. Gosbertum Comitem aliosque plurimos capite truncari jussit. Cumque ab incursionibus Normannorum ipsos eripere parum curaret; his illi permoti Ludovicum Germanicum rogatum iverunt, regnum Aquitaniæ sibi oblatum acciperet, vel filium Ludovicum in Regem mitteret. Etsi porro inter fratres amicitia antehac fuisset, oblati regni tentatio priscam amicitiam obruit. Ludovicum filium in Aquitaniam misit, qui non qualem putabat rerum conditionem reperit, ita ut regredi coactus sit. Carolus infidum fratrem Ludovicum expertus, arctiorem inde societatem cum Du Ch. to.
Lothario iniit. Ambo fratres Valentianis congressi, 2. p. 417.
cujus urbis pars Lotharii, pars Caroli erat: Leodii quoque in conspectum venerunt, Ludovicumque ut accederet invitarunt. Ipse vero ipsis fidere non est ausus.

Spectaculum novum, multisque stupendum oblatum est. Lotharius sive divino motu, sive instabili na- [margin: Ann. Bert. Ann. Met.]

ou par un effet de la bizarrerie de ſon humeur, étant tombé malade, ſe dépoüilla de l'Empire & de la Souveraineté, & prit l'habit de Moine dans l'Abbaye de Pruim. Il mourut ſix jours après, en ſorte qu'il n'eut pas le tems de ſe repentir de la démarche qu'il venoit de faire. Il avoit été Empereur quinze ans, en comptant depuis la mort de ſon pere, & Roi de Lorraine, douze ans. De ſa femme Hermengarde fille du Comte Hugues, il eut trois fils, Louis, Lotaire & Charles, & une fille nommée Hermengarde, qui fut enlevée par Giſlabert. Avant ſa retraite il partagea ſes Etats entre ſes trois fils, & donna à Louis l'aîné, l'Empire avec l'Italie, à Lotaire le Roiaume de Lorraine, & à Charles la Provence & une partie du Roiaume de Bourgogne.

Mort de l'Empereur Lotaire.

Ces Etats ainſi partagez en multipliant les Souverains, les rendoit plus foibles: ils avoient beſoin pour ſe ſoutenir de ſe joindre à de plus puiſſans qu'eux. L'Empereur Louis ſe ligua avec Louis le Germanique, & Lotaire avec Charles le Chauve. Les Normans s'étant emparez de Bourdeaux, les Aquitains qui croioient apparemment que s'ils avoient un Roi demeurant dans leur payis, leurs affaires en iroient mieux, demanderent à Charles le Chauve ſon jeune fils Charles pour être leur Roi; ce qui leur fut accordé. Ils le couronnerent à Limoges. Les Normans étant entrez par la Loire, firent une deſcente pour aller ſaccager Poitiers: mais les Aquitains vinrent les attaquer & les taillerent en pieces; enſorte qu'il ne s'en ſauva guere que trois cens. Ces peuples inconſtans furent bien-tôt dégoutez de leur nouveau Roi, & rétablirent Pepin qui s'étoit enfui du Monaſtere de S. Medard; mais bien-tôt après mécontens de celui-ci, ils rappellerent l'autre.

Le Roi Charles maria ſon fils Louis à la fille de Heriſpée Prince des Bretons, & fit preſent au même Heriſpée du Duché du Maine. Ce Roi étoit fort haï & mépriſé dans ſes Etats: il défendoit mal ſon Roiaume des incurſions des Normans & des Bretons, & ſouffroit que ſes Officiers pillaſſent le peuple. Les Grands ſe plaignoient qu'il donnoit les Charges à des gens de fortune, & les laiſſoit là. Les choſes allerent juſqu'à ce point, que preſque tous les Comtes Neuſtriens joints
856. avec ceux d'Aquitaine & avec les Bretons, firent offrir à Louis le Germanique de le reconnoître pour Roi s'il vouloit promettre de les gouverner avec juſtice, & de les défendre contre leurs ennemis. Cette affaire fut négociée pendant cinq

---

tura impellente in morbum lapſus, Imperium depoſuit, & in Prunienſi Monaſterio veſtem induit Monaſticam. Sex vero poſtea diebus obiit, ita ut ex tædio temporis reſilire non potuerit. Quindecim annis Imperator fuerat a morte patris computando, & Lotharingiæ Rex duodecim annis fuit. Ex Hermengarde uxore filia Comitis Hugonis tres filios habuit, Ludovicum, Lotharium & Carolum, & filiam nomine Hermengardem, quæ a Giſlaberto abrepta fuit. Antequam ſeſe recluderet, regna inter filios diviſit: Ludovico primogenito Imperium cum Italia dedit; Lothario, Lotharingiæ regnum; Carolo Provinciam & Burgundiæ partem.

Hæ ditiones ita diſtractæ, dum Principes multiplicabant infirmiores illos reddebant: qui ut in ſtatu ſuo firmi conſiſterent, aliorum adminiculo opus habebant. Ludovicus Imperator cum Ludovico Germanico patruo ſocietatem iniit, Lothariuſque cum Carolo Calvo.

Ann. Bert. Poſtquam Burdegalam Normanni ceperant, Aquitani putantes haud dubie, ſe ſi Regem intra fines ſuos haberent, res ſuas melius eſſe proceſſuras, a Carolo Calvo Carolum filium in Regem petierunt, quod illis conceſſum fuit. Ipſumque Lemovicis coronarunt. Normanni vero per oſtia Ligeris ingreſſi exſcenſum fecere, & Pictavorum urbem devaſtarunt. At Aquitani illos adorti, magnam eorum ſtragem ediderunt, ita ut circiter trecenti tantum evaſerint. Aquitani leves animis, novum Regem ſuum in faſtidio habuerunt, Pipinumque qui ex Monaſterio ſancti Medardi aufugerat reſtituerunt: verum non diu poſtea hunc averſantes, alterum revocarunt.

Rex Carolus filio ſuo Ludovico Heriſpei Britonum Principis filiam conjugem dedit, Cenomanenſemque Ducatum Heriſpeo contulit. Idem ipſe Carolus Francis inviſus erat, ac deſpectui habebatur. Male regnum contra Normannorum Britonumque incurſiones tuebatur; Miniſtri ejus ipſo non repugnante, populi bona diripiebant. Primores querebantur, quod officia præcipua vili genere natis, non ipſis, tribueret. Uſque adeo rumor & murmur accrevit, ut omnes pene Comites Neuſtriæ & Aquitaniæ cum Britonibus, Ludovico Germanico offerrent ſe illum Regem ſuum conſtituturos eſſe, ſi polliceretur ſe cum juſtitia regnaturum & inimicis ipſorum depellendis advigilaturum eſſe. Verum res per quinque annos extracta fuit: annoque

ans, & l'on ne vint à l'execution que l'an 858. Dans le tems que Charles alloit en Bretagne, Louis vint en Bourgogne, & reçût l'hommage d'un grand nombre de Seigneurs Neustriens dans le Palais de Pontion. Il indiqua une Assemblée à Attigni pour recevoir hommage des autres. Le traître Guenilon Archevêque de Sens, l'introduisit dans sa ville, lui qui de simple Clerc avoit été fait Archevêque par Charles, & qui avoit sacré & couronné ce Prince à Orleans. Louis vint dans l'Orleannois, & de-là il rebroussa chemin, & vint en Champagne.

Charles qui étoit occupé à repousser les Normans, apprenant que son frere venoit se saisir de son Roiaume, quitta tout pour l'aller combattre: mais comme il vit que ses troupes commençoient à défiler pour se tourner du côté de Louis, craignant d'être livré par les siens, il se retira. Il fallut une révolution aussi subite qu'étonnante pour le tirer d'un si mauvais pas. Ceux qui avoient appellé Louis changerent tout d'un coup. Ils lui vouloient ci-devant livrer Charles, & ils voulurent d'abord après le livrer lui-même entre les mains de son frere. Il avoit renvoié ses troupes en Germanie, & il étoit fort facile de lui faire porter la peine du Talion. Mais il en eut le vent, & prit pretexte, pour s'en retourner soudainement, que les Vinides faisoient des incursions dans ses Terres. Charles fut ainsi d'abord remis dans son Roiaume. Il y eut des Assemblées d'Evêques qui voulurent obliger Louis de faire réparation à son frere de l'injure qu'il lui avoit faite, mais tout cela alla en fumée. Charles voulut d'abord faire déposer dans une Assemblée d'Evêques, Guenilon qui l'avoit trahi; mais il se reconcilia depuis avec lui.

857.
858.

L'an 856. Charles le Chauve maria Judith sa fille avec Eardulfe Roi des Anglois occidentaux. La ceremonie se fit au Palais de Verberie. Cette année & la suivante furent fatales à la France par les ravages des Normans. Ils entrerent par la Seine, & ravagerent les villes, villages & Monasteres, même ceux qui étoient éloignez du fleuve. Ils passerent l'hyver à un lieu muni par la nature, qui s'appelloit la Fosse de Givald. A la fin de Decembre ils monterent jusqu'à Paris qu'ils brûlerent. Au même tems ceux qui étoient sur la Loire, ravagerent tout le payis depuis Tours jusqu'à Blois. Pepin s'étant associé avec les Normans qui étoient en Aquitaine, saccagea la ville de Poitiers, & plusieurs autres lieux du payis.

Les Normans brulent Paris.

Ces pirates Normans brûlerent l'Eglise de sainte Geneviéve, & toutes les

---

tantum 858. illam conjurati exsequi tentaverunt. Quo tempore Carolus in Britanniam Armoricam movebat, Ludovicus in Burgundiam venit, & a Neustrasiis multis Rex declaratus & receptus, conventum indixit Attiniacum, ut ibi ab omnibus reciperetur. Guenilo Archiepiscopus Senensis a Carolo deficiens, Ludovicum in urbem suam recepit, etsi ex Clerico Archiepiscopus a Carolo factus fuisset, & ipse Carolum Aureliani in Regem consecrasset. Ludovicus in Aurelianensem agrum venit, indeque remeans, in Campaniam recessit.

Carolus qui depellendis Normannis operam dabat, re comperta, obviam illi pugnaturus venit; sed ut vidit se a suis deseri, pedem retulit, ne a suis etiam ipse fratri traderetur. Opus vero fuit vicissitudine subita & stupenda, ut Carolus regnum retineret suum. Qui Ludovicum advocarant, animis repente commutati sunt: modo volebant ipsi Carolum tradere; jam vero illum in Caroli manus tradere meditabantur. Copias ille suas in Germaniam miserat: facileque erat ut talionis pœna afficeretur. Verum re cognita ille, sibi nunciatum fuisse ait Vinidos regiones suas incursionibus vexare: atque ita discessit. In conventibus quibusdam Episcoporum decretum fuit, ut Ludovicus Carolo fratri ob illatam injuriam satisfaceret; sed sine ullo rei exitu. Voluit autem Carolus a cœtu Episcoporum deponi Guenilonem proditorem; sed postea cum illo reconciliatus est.

Fuld.

Anno 856. Carolus Calvus filiam suam Juditham Eardulfo Anglorum Occidentalium Regi connubio junxit, nuptiæque in Palatio Vermariensi celebratæ sunt. Hic & sequens annus infausti Francis fuere ob Normannorum incursiones. Per Sequanam ingressi urbes, vicos & Monasteria diripuere, etiam illa quæ procul a fluvio erant. Hiemem vero transegerunt in loco qui a natura munitus erat, nomine *Fossa Givaldi*. Versus finem Decembris, Lutetiam usque ascenderunt, urbemque igni consumsere. Eodem tempore qui in Ligeri erant a Turonibus usque ad Blesensem urbem omnia diripuere. Pipinus vero Normannis, qui in Aquitania erant junctus, cum ipsis Pictavorum urbem & alia circum loca devastavit.

Piratæ illi Normanni Ecclesiam Sanctæ Genovefæ incenderunt, necnon alias omnes Parisienses, præ-

autres de Paris, hors celles de S. Etienne, de S. Germain des Prez & de S. Denis, qui se racheterent pour de l'argent. Frotbald Evêque de Chartres, poursuivi par les Normans, se jetta dans l'Eure pour la passer à la nage, & se noia. Charles pour éloigner ces pillards composa avec eux avec de grosses sommes d'argent. Tous les Evêques, Abbez & Comtes se cottiserent pour se délivrer de cette calamité publique. L'année d'après ces Normans aiant passé le détroit de Gilbratar, entrerent par les bouches du Rhône, & firent de grands ravages sur les bords de cette riviere.

Les deux freres Louis & Charles, & Lotaire leur neveu qui avoit pris le parti de Charles, s'étant reconciliez par l'entremise de quelques gens bien intentionnez, s'entrevirent à Coblents, & indiquerent une autre Assemblée pour l'accommodement qui fut fait par les Evêques.

861. L'an 861. les Normans brûlerent de nouveau la ville de Paris, & aussi l'Eglise de S. Germain qui s'étoit rachetée peu auparavant. Les Bretons se servant de l'occasion où la France étoit fort affligée par les ravages de ces pirates, faisoient des courses continuelles. Charles le Chauve étant à Compiegne, donna le Duché de France, c'est-à-dire, le Gouvernement du payis entre Seine & Loire, à Robert, surnommé le Fort ou le Vaillant. C'est le premier que nous connoissions surement de la troisiéme race de nos Rois, qui regne aujourd'hui si glorieusement. L'année d'après ce brave Chef surprit douze vaisseaux Normans sur la Loire, & tua ceux qui s'y trouverent, hors un petit nombre qui se sauva. Il défit aussi un corps de Bretons, qui après avoir fait de grands ravages autour d'Angers s'en retournoient chargez de butin. Il en tua deux cens, & leur fit abandonner leur proie. Il donna d'autres combats que l'Histoire ne specifie pas. Les Annales de Fulde & de Mets disent, que si l'on vouloit compter toutes les actions de valeur qu'il a faites, on le trouveroit comparable aux Macabées.

Robert le Fort Chef de la race qui regne aujourd'hui.

Cette même année Charles le Chauve fit Comte de Hollande Thierri, duquel sont descendus les Comtes de ce payis-là. L'année d'après Baudouin Comte de Flandre enleva à Senlis Judith fille du Roi Charles, & veuve d'Eardulfe Roi d'Angleterre. Cela se fit de complot avec Louis le Germanique. Il s'enfuit avec elle dans les terres de Lotaire, & se rendit de là en son payis. Charles envoia pour le poursuivre, des troupes qui furent battuës. Charles fit

---

tei sanctum Stephanum, sanctum Germanum a Pratis & sanctum Dionysium, qui sese pecunia redemerunt. Frotbaldus Episcopus Carnotensis, Normannis se insequentibus, in Aduram se conjecit ut tranaret: verum aquis submersus fuit. Carolus vero Rex ut illos amoveret, magnas pecuniæ summas dedit. Episcopi, Abbates, Comites, pro facultate sua contulere, ut hanc pestem eliminarent. Anno insequenti 859. trajectis Gadibus Dani per Rhodani ostia ingressi, oras fluminis depopulati sunt.

Iidem. Ludovicus & Carolus fratres cum Lothario fratris filio, qui a Caroli partibus stabat, proborum quorumdam opera reconciliati, ad Confluentem una convenerunt, aliumque conventum indixerunt pro confirmanda pace, id quod ab Episcopis consummatum est.

Iidem. Anno 861. Normanni Lutetiam denuo incenderunt, necnon Ecclesiam S. Germani a Pratis, quæ se anno proximo pecunia redemerat. Britones dum Piratæ hujusmodi Gallias vexarent, incursiones & illi faciebant perpetuo. Carolus Calvus Compendii cum esset Rotberto, cognomine Forti, Ducatum Franciæ dedit, præfecturam scilicet regionis Ligerim inter & Sequanam interjacentis. Hic primus est, quem certo noscamus, tertiæ quæ nunc gloriose regnat stirpis. Anno sequenti vir ille strenuus, duodecim Normannorum naves in Ligeri cepit, & vectores occidit paucissimis exceptis; Britonum quoque manum profligavit, qui Andegavensem agrum depopulati, spoliis onusti redibant, ducentos occidit, & omnes prædam deponere compulit. Alias quoque commisit pugnas quæ in historia non memorantur. In Annalibus Fuldensibus Metensibusque fertur, si strenue ab eo gesta computarentur, fore illum Machabæis comparandum.

Hoc ipso anno Carolus Calvus Hollandiæ Comitem creavit Theodericum, ex quo orti Hollandiæ Comites. Anno sequenti Balduinus Comes Flandriæ Juditham ipsius filiam, quæ post defunctum conjugem Eardulfum Angliæ Regem, in Franciam aufugerat, Silvanectis abduxit, ipso Ludovico Germanico consentiente: cum illa vero in Lotharii regnum, indeque in patriam aufugit. Carolus Calvus copias misit, quæ illum insequerentur; sed eæ profligatæ sunt. *Ann. Bert.*

tant

tant auprès du Pape, qu'il excommunia Baudouin. Le Comte avec sa femme allerent à Rome, Baudouin se jetta aux pieds du Pape, qui touché de sa soumission & des larmes de la Princesse, pria le Roi de leur pardonner. Charles voiant qu'il n'y avoit plus de remede, se laissa flechir.

Une autre plus grande affaire que celle de Baudouin & de Judith, agita vers ce tems-là & l'Etat & l'Eglise. Le Roi Lotaire fils de l'Empereur de même nom, avoit épousé Thietberge fille du Duc Hubert. Dégouté d'elle, il devint amoureux de Valdrade sœur de Gontier Archevêque de Cologne & niece de Thietgaud Archevêque de Treves. Ces deux Prélats interessez à faire Valdrade Reine, aiant assemblé à Aix-la-Chapelle un Synode d'Evêques, oserent dissoudre le mariage de Lotaire avec Thietberge, sous pretexte d'inceste avec son propre frere; après quoi ce Prince épousa publiquement Valdrade. L'affaire alla à Rome. Le Pape Nicolas en écrivit au Roi Charles, qu'il chargea de réduire son neveu. Charles auroit volontiers attaqué son neveu plûtôt pour le déposseder de son Roiaume, que pour lui faire quitter sa femme. Mais Louis le Germanique vint à la traverse; & dans une conference qu'ils eurent ensemble, Lotaire promit de se soumetre au Jugement de l'Eglise, & demanda au Pape un Concile où il envoiroit ses Legats. Le Pape l'accorda, & il se tint à 863.
Mets. Les deux Prélats interessez gagnerent les Evêques, corrompirent les Legats, & firent ensorte que le Concile prononça pour la dissolution. Les deux Archevêques porterent la Sentence à Rome pour la faire approuver au Pape, qui assembla un Concile au Palais de Latran, où fut cassé celui de Mets.

Thietgaud & Gontier se retirerent à Benevent vers l'Empereur Louis frere 864.
de Lotaire. Ils répondirent insolemment au Decret du Pape, le declarerent excommunié lui-même pour avoir violé les Saints Canons. L'Empereur Louis tâcha en vain de racommoder les affaires. Les deux Prélats se joignirent alors à Jean Archevêque de Ravenne revolté contre le Pape, & à Photius Patriarche de Constantinople. Un Légat du Pape qui vint en France pressa si vivement 865.
Lotaire, qu'il reprit sa femme; mais dès que le Legat fut parti, il recommença à la maltraiter, & voulut lui faire faire son procès comme adultere. Elle se réfugia auprès de Charles le Chauve; & le Duc Hubert frere de Thiet-

---

Tum Rex a Summo Pontifice impetravit ut Balduinus excommunicaretur. Comes & Juditha Romam petiere, Balduinus ad pedes Pontificis prolapsus est, quem movere & Balduini humilitas & Judithæ lacrymæ: rogavitque Papa Carolum ipsis parceret: qui videns non posse rem emendari, quievit.

Idem. Aliud vero negotium hoc longe difficilius, & Galliam & Ecclesiam agitavit. Rex Lotharius filius Imperatoris cognominis, Thietbergam Ducis Huberti filiam duxerat, quam exosam habens, Valdradam sororem Guntharii Archiep. Coloniensis, neptem Theotgaudi Episcopi Coloniensis adamabat, uxoremque ducere cupiebat. Hi autem duo Præsules ut Valdradam Reginam facerent, coacta Aquisgrani Episcoporum synodo matrimonium Lotharii cum Thietberga dissolvere ausi sunt, Thietbergæ incestum cum fratre proprio ementientes. Postea vero Lotharius Valdradam publice duxit uxorem. Negotium Romam allatum fuit; Nicolaus Carolo Calvo Regi scripsit, monens ut fratris filium ad officium reduceret. Hic vero potius ut eum regno spoliaret, quam ut eum ad uxorem repudiandam cogeret, arma sumturus erat. Verum ipsi obstitit Ludovicus Germanicus, & colloquio habito Lotharius pollicetur se judicium Ecclesiæ subiturum esse, & a Summo Pontifice concilium postulavit, quo ipse Papa Legatos suos mitteret. Auctoritate ergo Summi Pontificis concilium Metis habitum est. Duo autem illi Præsules, quorum res agebatur, delinitos Episcopos ad partes suas traxerunt, Legatosque corrupere, sicque impetrarunt ut matrimonium dissolutum maneret. Duo iidem Archiepiscopi latam sententiam Romam detulerunt a Summo Pontifice approbandam. Nicolaus vero Papa concilium in Palatio Lateranensi celebrat, ubi Metense illud damnatum & nullum declaratum est.

Theotgaudus & Guntharius Beneventum ad Imperatorem Ludovicum Lotharii fratrem se recepere. Idem.
Petulanter Decreto Pontificis responderunt, ipsumque quod sacros canones violasset, excommunicatum declararunt. Ludovicus Imperator res componere conatus est. At duo illi Præsules cum Joanne Arch. Ravennatensi, qui Summo Pontifici rebellis erat, & cum Photio Patriarcha Constantinopolitano societatem inierunt. Legatus Nicolai Papæ Lotharium vehementer ad resumendam uxorem hortatus est. Sed post Legati profectionem, illam denuo aspere agere cœpit, atque ut quasi adultera damnaretur conatus est. Illa ad Carolum Calvum confugit. Dux vero Hubertus

berge, ſe revoltant contre Lotaire, ſe mit à faire des courſes ſur ſes terres, pillant, ravageant & tuant ceux qu'il rencontroit; mais il fut tué lui-même par Conrad pere de Raoul, qui fut le premier Roi de la Bourgogne Transjurane. En cette même année Robert le Fort aiant tué plus de cinq cens Normans vers la Loire, envoia leurs enſeignes & leurs armes au Roi Charles.

La fin de Lotaire fut très-malheureuſe. Il mena à l'Empereur Louis ſon frere, un ſecours conſiderable contre les Sarraſins, eſperant de gagner par là les bon-
868. nes graces du Pape Hadrien, & de ſe le rendre favorable pour la diſſolution de ſon mariage avec Thietberge. Il alla voir Sa Sainteté, & l'aſſura que pour obéir à la Sentence donnée, il avoit repris Thietberge avec laquelle il vivoit très-bien, & avoit quitté Valdrade. Le Pape lui donna de ſa propre main la communion, & aux Seigneurs qui l'accompagnoient, les aiant conjurez auparavant de ne point approcher de la Sainte Table, s'ils ſavoient que leur Roi ne dît pas vrai. Ils ſavoient bien qu'il n'avoit rien dit ſelon la verité; mais ils ne firent aucune difficulté de communier. La vengeance divine pourſuivit ces ſacrileges. La plûpart moururent d'abord après. Lotaire ſurpris d'une fievre à Luques, alla mourir à Plaiſance le 6. d'Août: ce qui arriva en 869.

Les Normans entrez en France par la Loire, ravagerent le Nantois, le Poitou, l'Anjou, la Touraine. Rainulphe Duc d'Aquitaine & le Duc Robert le Fort, que les uns appellent auſſi le Marquis, les autres le Comte, allerent contre eux, aidez des Comtes Godefroi & Hervé; mais Robert le Fort aiant été tué, Rainulphe bleſſé prit la fuite, & mourut peu de tems après. Hervé fut auſſi bleſſé, & les autres ſe retirerent chez eux. Robert le Fort laiſſa de ſa femme Adelaïde, deux fils, Eude & Robert, qui furent Rois de France. En cette même année mourut le jeune Charles Roi d'Aquitaine, d'une bleſſure qu'il avoit reçûë en folâtrant avec des jeunes gens. Charles le Chauve établit depuis en ſa place ſon autre fils Louis le Begue, & le fit Roi d'Aquitaine.

Après la mort de Lotaire Roi de Lorraine, Charles ſon frere Roi de Provence,
869. ſe fit couronner à Mets comme ſon ſucceſſeur legitime, & mourut fort peu de tems après. Charles le Chauve qui tenoit alors une grande Aſſemblée à Poiſſi, ramaſſa promtement une armée, & alla ſe ſaiſir du Roiaume de Lorraine. Vers ce même tems Hermentrude femme de Charles mourut à S. Denis, & il épouſa Richilde ſœur du Comte Boſon.

Thietbergæ frater, in Lotharium inſurgens, terram ejus depopulatus eſt & obvios occidit; verum ipſe quoque occiſus fuit a Conrado patre Radulfi, qui Burgundiæ Transjuranæ primus Rex fuit. Eodem ipſo anno Robertus Fortis occiſis Normannis plus quingentis, eorum ſigna militaria & arma Carolo Regi miſit.

Infeliciſſimum Lotharius vitæ exitum habuit. Fratri Ludovico Imperatori validam militum manum adduxit in ſubſidium contra Saracenos, hoc ſe modo ſperans Hadriani Papæ gratiam aucupaturum eſſe, ut ſuum cum Thietberga matrimonium diſſolveret. Summum Pontificem inviſit, dixitque illi ſe latam ſententiam ſequutum Thietbergam reſumſiſſe & cum illa vitam agere, dimiſſa Valdrada. Hadrianus vero Papa ſuapte manu illi ſacram Euchariſtiam dedit, necnon proceribus ipſum comitantibus, poſtquam illos antea conjuraverat, ne ad ſacram Menſam accederent ſi ſcirent Regem non vera dixiſſe: certe nihil vere dixiſſe ſciebant, & tamen ſine ulla difficultate communionem acceperunt. Ultio divina ſacrilegos invaſit, eorum maxima pars haud diu poſtea periit. Lotharius febre correptus Lucæ, Placentiam ivit, ubi ſexta Auguſti mortuus eſt.

Normanni per Ligerim ingreſſi, Namnetenſem, Andegavenſem, Pictavenſem & Turonicam provinciam depopulati ſunt. Ranulfus Dux Aquitaniæ & Robertus Fortis Dux, quem quidam etiam Marchionem appellant, alii Comitem, contra illos properant cum aliis Comitibus Godefrido & Heriveo; ſed cum Robertus occiſus fuiſſet, Ranulfus ſaucius fugam iniit, & paulo poſt obiit. Herveus quoque vulneratus fuit, alii vero domum ſunt regreſſi. Robertus ille Fortis ex Adelaïde uxore ſua duos filios reliquit, Odonem & Robertum, qui ambo Reges Franciæ fuerunt. Hoc eodem anno obiit Carolus Rex Aquitaniæ Calvi filius, dum cum pueris luderet vulneratus. Pater autem ejus non multum poſtea alterum filium Ludovicum Balbum in illius locum Regem Aquitaniæ creavit. Ann. Bert.

Lothario Lotharingiæ rege defuncto, Carolus frater ejus Rex Provinciæ, in ejus locum ſe Metis coronari curavit, & paulo poſt ipſe quoque diem obiit. Carolus vero Calvus, qui tum Piſiaci conventum habebat, collecto celeriter exercitu, regnum Lotharingiæ occupavit. Idem circiter tempus Hermentrudis uxor Caroli apud Sanctum Dionyſium obiit, tuncque ille Richildem Comitis Boſonis ſororem duxit uxorem. Idem.

Le Pape qui s'intereſſoit pour l'Empereur Louis, envoioit des Légats à Charles le Chauve pour l'exhorter à lui rendre le Roiaume de Lorraine, le menaçant d'excommunication s'il s'obſtinoit à le garder. Il écrivit en même tems aux Evêques, qu'ils euſſent à ſe ſeparer de ſa communion s'il ne rendoit ce Roiaume. Charles répondit aſſez modeſtement ; mais les Evêques, ſur tout Hincmar, le prirent d'un ton plus haut.

Cette conteſtation avec le Pape dura aſſez long-tems, & il y eut ſur ce ſujet bien des lettres écrites de part & d'autre. Les deux freres Louis & Charles s'entrevirent dans un lieu au-deçà de la Meuſe, & partagerent entre eux le 870.
Roiaume de Lorraine, ſans rien laiſſer pour leur neveu l'Empereur Louis. Le Pape qui s'intereſſoit fort pour lui, envoia des Légats à Louis le Germanique. Celui-ci les renvoia à Charles, qui ſe rendit à Lion, comme pour conferer avec ces Légats ; mais étant là il ſe ſaiſit du Roiaume de Bourgogne. Il n'y trouva aucune reſiſtance ſinon de la part de Berte femme du Comte Gerard, qui ſoutint aſſez long-tems le ſiege dans Vienne, & rendit enfin la ville à compoſition. Charles donna le Comté de Vienne à Boſon frere de Richilde, & le fit encore Duc d'Aquitaine : il l'agrandit tellement, qu'il eut depuis ſa part de la Monarchie de France.

Carloman fils de Charles le Chauve, Prince remuant & factieux, qui aiant conſpiré quelques années auparavant contre ſon pere, avoit été tondu & fait Diacre, s'étant revolté une ſeconde fois, il fut mis en priſon, & excommunié 871.
par les Evêques. Il recommença à broüiller pendant l'abſence de Charles le Chauve, qui le fit condamner à mort ; & adouciſſant la Sentence, il le fit priver de la vûë. Quelque tems après s'étant ſauvé de la priſon avec l'aide de quelques Moines, il ſe retira en Allemagne en 873. auprès de ſon oncle Louis, qui lui donna une Abbayie. Il mourut peu de tems après.

Les Gaſcons envoierent demander à Loup Centulle que le Roi des Aſturies avoit fait Comte, un de ſes enfans pour être leur Duc & les défendre, tant contre les incurſions des Normans, que contre Charles le Chauve, qui venoit de faire ſon fils Louis Roi d'Aquitaine. Loup leur accorda cette demande, & au refus de ſes autres fils, il leur donna Sanche ſurnommé Mitarra, duquel ſont ſortis les Ducs de Gaſcogne par une aſſez longue ſucceſſion.

Summus vero Pontifex, qui Imperatoris Ludovici res curabat, Carolo Legatos miſit adhortans illum, ut Ludovico regnum Lotharingiæ reſtitueret, interminatus excommunicationem, niſi pareret. Eodem quoque tempore Epiſcopis ſcripſit, præcipiens ut ab ejus ſe communione ſequeſtrarent, niſi raptum regnum redderet. Carolus modeſte reſpondit. Sed Epiſcopi, præſertimque Hincmarus, elatiore modo.

Hæc altercatio cum Summo Pontifice ad aliquod tempus extracta fuit ; atque ea de re multæ ultro citroque literæ ſcriptæ ſunt. Ambo fratres Ludovicus & Carolus citra Moſam una convenerunt, & Lotharingiæ regnum inter ſe diviſerunt, nulla ejus parte Imperatori Ludovico relicta. Papa vero, qui pro illo ſtabat, Legatos miſit ad Ludovicum Germanicum. Ludovicus illos ad Carolum Calvum miſit, qui Lugdunum venit, quaſi cum Legatis illis colloquuturus. Sed eo cum perveniſſet Burgundiæ regnum occupavit ſine ullo pene obice, niſi ex parte Bertæ uxoris Gerardi Comitis, quæ Viennæ obſeſſa, urbem ſat diuturno tempore propugnavit, demumque certis conditionibus illam tradidit. Carolus vero Comitatum Viennenſem dedit Boſoni Richildis uxoris ſuæ fratri quem etiam Aquitaniæ Ducem fecit : illumque adeo ditionibus auxit, ut poſtea Monarchiæ Francicæ partem occupaverit.

Carolomannus Calvi filius levis & factioſus, qui ante aliquot annos quod contra patrem conſpiraſſet, *Ann. Met. ad annum*
attonſus, Diaconuſque factus fuerat, cum ſecundo 870.
rebellis fuiſſet, in carcerem conjectus, & ab Epiſcopis excommunicatus fuit. Hinc abſente Carolo patre nova molitus, morte damnatus, ex patris ſententia oculis orbatus fuit. Deinde vero cum Monachorum quorumdam ope ex carcere evaſiſſet, ad patruum Ludovicum in Germaniam confugit, qui illi Abbatiam dedit, ubi haud diu poſtea obiit.

Vaſcones a Lupo Centullo, quem Rex Aſturiarum Comitem fecerat, ex filiis ſuis unum petierant, qui Dux Vaſconiæ eſſet, illoſque tueretur tam contra Normannorum incurſiones, quam contra Carolum Calvum, qui filium ſuum Ludovicum Aquitaniæ Regem fecerat. Poſtulata conceſſit ipſis Lupus, & Ducatum recuſantibus cæteris illius filiis, Sancium Mitarram dedit, ex quo ſat longa ſucceſſione orti ſunt Vaſconiæ Duces.

873. Les Normans avoient pris Angers, & y demeurerent quatre ans. Charles aſſiegea la ville; & avec le ſecours de Salomon Roi de Bretagne, il s'en rendit maître, & donna la liberté aux Normans d'emporter avec eux tout leur butin. Ils allerent s'établir dans une Iſle de la Loire d'où ils continuerent leurs
874. courſes comme auparavant. Le Roi Salomon qui s'étoit mis dans la plus grande devotion, menant une ſi ſainte vie qu'on lui attribuoit même pluſieurs miracles, penſoit à ſe retirer dans un Monaſtere, & à laiſſer ſa couronne à ſon fils Guenon. Mais pluſieurs Seigneurs Bretons, Paſquitan, Vurnahat, Vigon & quelques autres conſpirerent contre lui, & le livrerent à Foucaut & à d'autres François qu'il avoit autrefois maltraitez, & qui le priverent de la vuë, & quelques jours après ils le firent mourir. Le fait eſt rapporté fort diverſement par pluſieurs Hiſtoriens; on ne ſait lequel il faut ſuivre; mais ils conviennent tous pour le fond.

875. Louis II. du nom Empereur, mourut l'an 875. Il ne laiſſa de ſa femme Engelberge qu'une fille nommée Hermengarde, qui fut enlevée par Boſon frere de la Reine Richilde. Louis le Germanique & Charles le Chauve prétendirent à l'Empire; mais ce dernier prit les devans, eut l'adreſſe d'amuſer Charles & Carloman ſes neveux envoiez par leur pere pour le même ſujet. Il eut le bonheur de plaire au Pape, qui lui envoia des Légats l'inviter à venir à Rome pour y être couronné de ſa main. Il s'y rendit, & fut couronné ſolennellement le jour de Noel 875. Le nouvel Empereur donna le Duché de Spolete à Gui fils de Lambert, & celui de Frioul à Berenger fils d'Evrard.

876. A ſon retour il s'arrêta à Pavie où il fut couronné Roi de Lombardie, avec cette couronne de fer dont nous avons parlé dans notre Diſſertation préliminaire, & dont les Rois Lombards ſe faiſoient couronner. Il y fut auſſi confirmé Empereur. Il revint en France laiſſant le Gouvernement de la Lombardie à Boſon ſon beaufrere. L'autorité de l'Empereur en Italie étoit alors peu conſiderable; il y avoit un grand nombre de petits Seigneurs qui ne tenoient pas grand compte de lui, quelqu'effort que le Pape fit pour le faire reconnoître.

En reconnoiſſance de ces bienfaits de Sa Sainteté, il fit tous ſes efforts pour faire paſſer au Concile qui ſe tint à Pontion, tout ce que ſes Légats vouloient établir en ſon nom. Ils apportoient des Lettres de Primatie à Anſegiſe

---

Ann. Bert. & Met. Normanni capta Andegavenſi urbe per annos quatuor ibi ſedes habuerunt. Carolus urbem obſedit, & opem ferente Salomone Britanniæ Armoricæ Rege, Normannos ad deditionem compulit, ipſiſque facultatem dedit omnem quam accumulaverant prædam ſecum auferendi. Inde vero Normanni in Ligeris inſulam ſe contulere, unde excurſiones pro more ſuo in vicinos agros faciebant. Rex Salomon qui vitæ ſanctæ & piis operibus ſe dediderat, ita ut etiam miracula edidiſſe narretur, ſeceſſum meditabatur in quoddam Monaſterium, & coronam Guenoni filio relinquere volebat. Verum aliqui Britonum primores, Paſquitanus, Vurnahatus & Vigo cum aliis adverſus illum conſpirarunt, ipſumque Fucoaldo aliiſque Francis tradiderunt, quos ille olim aſpere egerat, quique ipſi oculos eruerunt, & paucis poſt diebus ipſum occiderunt. Res a variis admodum diverſe narratur, ita ut neſcias quem ſequaris; ſed illi in re præcipua conſentiunt.

Ann. Bert. Ludovicus hujus nominis ſecundus Imperator obiit anno 875. Ex uxore autem Engelberga filiam reliquit Ermengardim nomine, quæ a Boſone Richildis Reginæ fratre rapta & in uxorem ducta fuit. Ludovicus Germanicus & Carolus Calvus ſibi imperium adſciſcere cogitabant: verum Calvus fratrem antevertit, filios fratris Carolum & Carolomannum, qui in Italiam pro patris cauſa tuenda venerant, arte deluſit. Summo autem Pontifici in optatis erat ut Carolus imperaret, qui Legatos ipſi miſit invitatum ut Romam veniret, ut ſua manu coronaretur. Impigre Carolus illo ſe contulit, & in die Natalis Domini coronatus eſt. Novus Imperator Ducatum Spoletanum dedit Guidoni Lantberti filio; Forojulienſem autem Berengario filio Everardi.

In redeundo Ticini moratus, Rex Langobardiæ coronatus fuit, illa ſcilicet corona ferrea de qua in Diſſertatione præliminari loquuti ſumus, quæ Langobardiæ Regibus in uſu erat, ibidemque Imperator confirmatus eſt. In Franciam vero rediit, relicta Langobardiæ adminiſtratione Boſoni uxoris fratri. Non magna tunc erat Imperatoris in Italia auctoritas. Multi enim in Italia Subreguli erant, qui Imperatorem non multum timerent, etſi Summus Pontifex curaret ut ab omnibus Imperator haberetur.

In ſignum grati animi Carolus, quidquid Summus Pontifex per Legatos ſuos ſtatuere & ordinare voluit in Concilio apud Pontigonem celebrato, conatus eſt ut Epiſcoporum ſuffragiis admitteretur. Literas Legati *Ann. Bert.*

Archevêque de Sens, ſur tous les Evêques des Gaules & de la Germanie. L'Empereur lui fit prendre ſéance avant tous les autres après les Légats du Pape. Mais ces Prélats animez par Hincmar à qui cet honneur auroit appartenu plûtôt qu'à l'autre, ne voulurent jamais paſſer cette nouveauté. A la huitiéme ſeſſion Charles qu'on accuſoit d'être fort vain, fit entrer au Concile Richilde ſa femme couronnée pour y preſider avec lui.

Louis le Germanique s'étoit plaint inutilement au Pape que Charles ſon frere ne lui faiſoit point part du Roiaume de Lorraine, mais gardoit tout pour lui. Indigné de cela, jaloux auſſi de ce qu'il étoit parvenu à l'Empire, qu'il croioit lui être dû comme à l'aîné, malgré ſon grand âge, il aſſembla une grande armée pour faire une irruption dans la Neuſtrie: mais étant arrivé à Francfort il mourut le huitiéme d'Août en ſa ſoixante-dixiéme année, la cinquante-neuviéme depuis ſon premier couronnement. Il eut trois fils d'Emme ſa femme, Carloman, Charles & Louis.

Charles le Chauve toujours attentif à s'agrandir, marcha avec une grande armée pour ſe ſaiſir des Etats de ſes neveux. Louis le plus voiſin, lui envoia le traité qu'il avoit fait avec ſon pere, où il promettoit par ſerment toute autre choſe que ce qu'il faiſoit aujourd'hui; & pour preuve qu'ils n'y avoient point contrevenu de leur part, après s'être recommandé à Dieu par des prieres publiques, il fit une choſe la plus ſinguliere en ce genre, qu'on ait peut-être encore vû dans l'Hiſtoire. Il lui envoia trente hommes, dont dix devoient ſubir l'épreuve de l'eau froide, dix de l'eau boüillante, & dix du fer ardent. Charles vit ces épreuves, qui n'endommagerent nullement ceux qui les firent en ſa preſence. Il accorda une ſurſeance d'armes qu'il confirma par ſerment, & ne laiſſa pas de marcher toujours vers lui dans le deſſein de le priver de la vûë, dit l'Annaliſte de Fulde. Louis averti de ſa venuë, l'attendit en bon ordre, & défit ſa grande armée près d'Andernac.

Les trois freres partagerent ainſi la ſucceſſion de leur pere. Carloman eut la Baviere & les Provinces plus reculées vers l'Orient, la Pannonie, la Moravie, la Carinthie & la Boheme. Louis eut la France Orientale, la Thuringe, la Saxe, la Friſe, une partie de la Lorraine; Charles la Suaube, l'Alſace, 877.

---

ferebant, queis Anſegiſus Senonenſis Archiepiſcopus Galliarum & Germaniæ primas conſtituebatur. Imperator vero illi primam poſt Legatos Summi Pontificis ſedem aſſignavit: verum Epiſcopi, inſtigante Hincmaro Remenſi, ad quem jus primatus potius pertinebat, id admittere noluerunt. In octava Seſſione Carolus, qui manis gloriæ cupidus habebatur, in Concilium ingredi curavit Richildem Imperatricem coronatam, ut ſecum ſederet.

Ann. Fuld. Ludovicus Germanicus apud Summum Pontificem conqueſtus fuerat, quod Carolus frater nullam ſibi regni Lotharingiæ partem daret, ſed totam teneret. Id indigne ferens invidiaque motus quod etiam Imperatoriam dignitatem occupaſſet, ſibi ut majori debitam; etſi ætate jam provectus, magnum exercitum collegit ut in Neuſtriam irrumperet; ſed cum Francofurtum perveniſſet, octava Auguſti die obiit, ſeptuageſimum annum agens, anno quinquageſimo nono, poſtquam primo coronatus fuerat. Ex Emma uxore tres filios reliquit, Carolomannum, Carolum & Ludovicum.

Ann. Fuld. Carolus Calvus qui nullam prætermittebat occaſionem regni ſui terminos dilatandi, cum magno exercitu movit, ut regnum filiorum fratris invaderet. Ludovicus vicinior patruo miſit illi pactum initum inter patrem & patruum, quo Carolus aliud pollicebatur, quam quod hodie facere ſatagebat; utque probaret non ſe nec fratres ſuos contra pactum illud aliquid feciſſe, poſtquam Deo ſe publice precibus commendaverat: *decem homines aqua calida, & decem ferro calido, & decem aqua frigida ad judicium miſit coram iis qui cum illo erant, petentibus omnibus ut Deus in illo judicio declararet ſi plus per rectum ille habere deberet portionem de regno, quam pater ſuus illi dimiſit ex ea parte, quam cum fratre ſuo Carolo per conſenſum illius & per ſacramentum accepit: qui omnes illæſi reperti ſunt.* Haſce Carolus probationes vidit, quas illæſi fecerunt: ac ſimulate inducias etiam ſacramento adhibito promiſit, ſemper tamen contra fratris filium contendens, in propoſito habens ipſum oculis privare ut regnum ejus invaderet, inquit Annaliſta Fuldenſis. Compertum habens Ludovicus, quod patruus accederet, illum inſtructo ad pugnam exercitu exſpectavit, ipſiuſque magnum exercitum prope Andernacum profligavit & in fugam vertit.

Tres ergo fratres patris ſui regnum ita diviſerunt: *Carlomannus ſortitus eſt Baioariam, Pannoniam & Carnutum, quod corrupte Carantanum dicitur, necnon & regna Sclavorum, Behemenſium & Marahenſium:* Ludovicus Franciam Orientalem, Thuringiam, Saxoniam, Friſiam, Lotharingiæ partem; Carolus Suaviam, *Ann. Met.*

l'autre partie de la Lorraine, les Grisons & les Suisses.

Charles le Chauve qui levoit de si grandes armées contre ses plus proches, ne s'en servoit point contre les Normans qui prenoient occasion de ces funestes guerres pour faire un dégât horrible dans toute la France: il les éloignoit à force d'argent. C'est ainsi qu'il traita avec ceux qui étant entrez par la Seine, faisoient de grands ravages sur ses bords. Il ne les arrêta qu'en épuisant ses tresors pour leur faire des presens. Ils imposoient aussi eux-mêmes des tributs, qu'ils se faisoient payer à main forte.

Les Sarrasins cependant faisoient de grands progrès en Italie. Ils s'étoient emparez de Tarente; & s'étant liguez avec le Duc de Naples, ils faisoient le dégât jusqu'aux portes de Rome. Le Pape Jean envoia deux Legats à l'Empereur pour lui demander du secours. Mais ce Prince aiant toujours de grands desseins, & le plus souvent hors de saison, pensoit alors à faire une grande ville au Palais Roial de Compiegne. Il fit assembler tous les Prélats du Roiaume de France, qui y assisterent au nombre de soixante-dix, aiant les Légats à leur tête, pour faire la Dedicace de l'Eglise Roiale de ce Palais de Compiegne.

Charles passa ensuite les Alpes. Le Pape sans l'attendre à Rome, traversa toute l'Italie pour venir le joindre à Verceil, où il le trouva avec l'Imperatrice Richilde, qu'il menoit par tout. Une nouvelle qu'on apporta alors, troubla la joie de l'entrevuë. Carloman Roi de Baviere, passoit les monts avec une puissante armée, pour se rendre maître de l'Italie. A cette nouvelle ils quitterent Pavie, & se retirerent à Tortone où le Pape sacra l'Imperatrice Richilde, & reprit vîte le chemin de Rome. Charles attendit là quelques Grands du Roiaume qu'il avoit mandez, l'Abbé Hugues, le Comte Boson, Bernard Comte d'Auvergne, & un autre Bernard Marquis de Gotthie, qui loin d'executer les ordres de l'Empereur, brassoient une conspiration pour le détrôner, comme nous le dirons. Voiant donc qu'ils ne venoient pas, il se retira en France. Carloman avoit alors le plus beau jeu du monde; mais sur une fausse nouvelle que l'Empereur & le Pape venoient contre lui avec une grande armée, aussi effraié que les autres, il s'en retourna en Allemagne; tant ces descendans de Charlemagne avoient degeneré de la valeur de leur aieul. Ce fait est certain, quoique nos Historiens ne conviennent point entre eux sur les particularitez.

Alsaciam, alteram Lotharingiæ partem, Rhætiam & Helvetiam.

Carolus Calvus qui exercitus tantos ut suis bellum inferret colligebat, iis non utebatur contra Normannos, qui ex hisce civilibus bellis arrepta occasione totam fere Galliam devastabant ac diripiebant. Illos vero per oblatam pecuniam amovebat. Sic tunc cum illis pactus est, qui per Sequanam ingressi, littora ejus depopulabantur. Per exhaustos ipse thesauros a limitibus suis illos repulit. Ipsi etiam Normanni vectigalia populis imponebant, & armata manu pendere compellebant.

Ann. Bert. Interea Saraceni Italiam infestam habebant, Tarentum invaserant & tenebant, & cum Duce Neapolis juncti fœdere, incursiones ad usque Romæ portas faciebant. Joannes vero Papa Legatos duos misit ad opem implorandam Imperatoris, qui magna semper animo suscipiens sæpiusque intempestive, tunc ad villam regiam Compendiensem magnam construere civitatem cupiebat. Omnes porro totius regni sui Episcopos istuc convenire jussit qui septuaginta numero, Legatis duobus primas sedes occupantibus Capellæ seu Ecclesiæ regiæ Palatii Compendiensis dedicationi adfuere.

Alpes postea Carolus superavit. Joannes vero Papa non exspectato ejus adventu, totam Italiam peragrans Vercellis illum invenit cum Richilde Imperatrice, quam secum adducere solebat. Inde Ticinum venerunt. Nuncius vero tunc festi hujusmodi lætitiam omnino turbavit. Carolomannus Baioariæ Rex cum magno exercitu Alpes trajiciebat, ut Italiam occuparet. His auditis Ticino profecti Dertonam venere, ubi Joannes Richildem Imperatricem consecravit, celeriterque postea Romam petiit. Carolus vero regni primores quos accedere jusserat aliquandiu exspectavit; Hugonem, Bosonem Comites, Bernardum Comitem Arvernorum, alterumque Bernardum Gothiæ Marchionem: qui non ut Carolum adirent convenerunt, sed ut illum ex solio Regio deturbarent, ut mox dicetur. Videns ergo Carolus illos non accessuros esse, in Franciam regreditur. Carolomanno autem omnia ad votum procedebant, poteratque ille sine adversario omnia occupare. Verum cum falso ipsi nunciatum fuisset Imperatorem & Papam cum grandi exercitu accedere, ipse quoque perterritus in Germaniam regressus est. Usqueadeo illi a Carolo Magno progeniti, ex abavi sui virtute degeneraverant. Res certa est, etsi variis modis a Scriptoribus historiæ narretur. *Ann. Bert.*

Pendant l'abſence de l'Empereur, les Seigneurs François que nous venons de nommer, joints avec un grand nombre d'autres, conſpiroient à ſe défaire d'un Prince ſi pernicieux à l'Etat, qui tandis qu'il faiſoit de ſi grandes entrepriſes au dehors, laiſſoit ſaccager ſon payis par les Normans, & n'arrêtoit leurs courſes qu'en épuiſant ſes treſors & les biens de ſes ſujets; & qui achevoit de les ruiner par tant d'expeditions qui tournoient toûjours à ſa honte. Un autre ſujet de plainte étoit, qu'il donnoit les Charges à des gens de bas lieu, au mépris des gens de qualité: ils ajoutoient encore à cela, qu'il ſembloit mépriſer la nation Françoiſe en s'habillant à la mode des Grecs. Boſon même beaufrere & favori de Charles, entra dans cette conſpiration. On crut que ce fut par le complot de ces Seigneurs, que Charles paſſant le Mont Cenis pour s'en revenir en France, & étant tombé malade de la fievre, fut empoiſonné par Sedechias ſon Medecin, Juif & Magicien, diſoit-on, de profeſſion. Il mourut dans une chaumine. Son corps fut apporté à Verceil, d'où il fut quelque tems après transferé à S. Denis. Il finit ainſi en la 55. année de ſon âge, la 38. de ſon regne, & la ſeconde de ſon Empire.

LOUIS II. dit LE BEGUE.

Ce ne fût pas ſans beaucoup de difficultez que Louis le Begue ſucceda à ſon pere Charles le Chauve. La haine des grands Seigneurs contre le pere retomboit ſur le fils. Il tâchoit de les gagner avec aſſez peu de ſuccès. Richilde qui apporta le teſtament de ſon pere, où il le déclaroit ſon ſucceſſeur au Roiaume, racommoda tout. Elle lui remit auſſi l'épée qu'on appelloit de S. Pierre, les habits Roiaux, la couronne, & il fut couronné Roi à Compiegne par l'Archevêque Hincmar. Les Prélats exigerent de lui une Declaration par laquelle il promettoit de conſerver les privileges de l'Egliſe. 878.

Dès le commencement de ſon regne, le Pape Jean VIII. fut obligé de ſe refugier en France. Lambert Comte de Spolete, & Albert Comte de Toſcane, partiſans de Carloman qui prétendoit à l'Empire, entrerent à Rome, forcerent les Romains à prêter ſerment de fidelité à Carloman, & ſe ſaiſirent du Pape Jean.

Abſente Imperatore, Francorum primores, quos ſupra memoravimus, cum aliis bene multis, adverſus Principem regno ſuo ita perniciosum conſpirabant, qui dum tot tantaque extra limites ſuos ſuſciperet, regiones ſuas a Normannis devaſtari ſinebat, nec niſi pecuniis immenſis oblatis, cum ingenti ſubditorum gravamine, prædones illos abigebat: qui etiam tot intempeſtivis expeditionibus, quæ ſemper ad ipſius dedecus vergebant, eoſdem ſubditos ſuos penitus opprimebat. Altera querimoniæ cauſa erat, quod præcipua miniſteria viris vili ex genere ortis conferret, nobileſque viros ſperneret. His addebant ipſum ac ſi Francorum nationem deſpiceret, Græcorum uti veſtibus. Boſo etiam uxoris ejus frater, qui a Carolo auctus o. ciis & bonis fuerat, conjuratis manum dedit. Putabatur autem ipſorum opera atque inſtigatione Carolum dum montem Cinſium trajiceret ut in Franciam pergeret, in febrim delapſum, cum poculum veneno mixtum a Sedechia Judæo Medico ſuo oblatum hauſiſſet, in viliſſimo tugurio obiiſſe. Corpus ejus Vercellas allatum, poſtea ad Eccleſiam ſancti Dionyſii in Francia tranſlatum eſt. Sic ille vita functus eſt anno vitæ quinquageſimo quinto, regni trigeſimo octavo, Imperii anno ſecundo.

LUDOVICUS II. BALBUS.

Non ſine magnis difficultatibus Ludovicus Balbus Carolo Calvo patri ſucceſſit. Odium procerum erga patrem in filium derivabatur. Ipſe vero alliciebat illos ut ad partes ſuas traheret, ſed non tam fauſto exitu. Richildis quæ teſtamentum Caroli attulit, quo illum in regno ſucceſſorem declarabat, omnia compeſcuit. Ipſique etiam gladium qui ſancti Petri appellabatur, veſtes regias, coronam & ſceptrum detulit. Coronatus vero fuit Compendii ab Hincmaro Archiepiſcopo Remenſi. Epiſcopi autem ab illo declarationem exegerunt, qua pollicebatur ſe privilegia Eccleſiæ conſervaturum eſſe. Ann. Bert. Reg. 10. Ann. Met.

Initio regni ipſius Joannes Papa VIII. in Franciam aufugit. Lantbertus enim Comes Spoletanus & Albertus Tuſciæ Comes qui partes Carolomanni imperium ambientis ſectabantur, Romam intrarunt, Romanoſque vi compulerunt ut Carolomanno Imperatori ſacramentum fidei præſtarent: Joannem Papam

Il s'échappa de leurs mains, s'embarqua & vint en Provence. Il celebra la Pentecôte à Arles, passa à Lion, & de là à Troye. Dès son arrivée en France il avoit indiqué un Concile en cette ville, où se devoient trouver les Evêques des Gaules & de la Germanie. Il y invita aussi Louis le Begue & ses trois cousins Rois au-delà du Rhin. Il n'y eut que Louis qui y assistât. Il y fut couronné & sacré par le Pape même le septiéme Septembre. Quelques-uns ont dit qu'il le couronna & sacra Empereur; ce qui n'est pas vrai. Cependant cette erreur a regné depuis long-tems, & en bien des endroits. Dans le Cartulaire de Montreuil sur mer, j'ai vû une lettre d'Henry I. datée de l'an 1042. & de l'onziéme de son regne, où Louis le Begue est appellé Louis Empereur fils de Charles le Chauve.

Dans ce Concile le Pape excommunia Hugues fils de Lotaire Roi de Lorraine & de Valdrade, qui se disoit Roi de Lorraine, & avoit ramassé des gens pour se saisir de ce Roiaume. Après la fin du Concile le Pape reprit le chemin de Rome: & le Roi se trouvant indisposé, ce fut Boson frere de Richilde, qui accompagna le Saint Pere.

879. Louis le Begue se rendit au lieu nommé Marsne sur la Meuse, où se trouva aussi Louis Roi de Germanie. Ils firent un Traité ensemble, par lequel ils diviserent la Lorraine entre eux, & convinrent qu'ils partageroient de même le Roiaume d'Italie quand les affaires de ce payis-là seroient éclaircies.

Bernard Marquis de Gotthie s'étant revolté, Louis le Begue marcha contre lui, & tomba malade à Autun, non sans soupçon de poison. Sentant que sa fin approchoit, il fit venir son fils aîné Louis, qu'il recommanda à Bernard Comte d'Auvergne, à Thierri son grand Chambellan, & à Hugues l'Abbé. Il rebroussa chemin, & arriva avec peine au Palais de Compiegne, où il mourut le Vendredi Saint dixiéme d'Avril, âgé d'environ trente-cinq ans, après avoir regné un an sept mois. Avant que de mourir il envoia par l'Evêque de Beauvais & par un Comte, à son fils Louis, son épée, sa couronne, & ses autres ornemens Roiaux, avec ordre de le faire sacrer au plûtôt.

Sa premiere femme fut Ansgarde, fille du Comte Hardouin, de laquelle il eut deux fils, Louis & Carloman. Il l'avoit épousée sans le consentement de son pere, qui l'obligea de la repudier: ce qui n'empêcha pas qu'il ne regardât toujours ces deux premiers fils comme legitimes. Il prit ensuite Adeleïde fille

comprehenderunt, qui ab illorum manibus elapsus, nave conscensa in Provinciam appulit, Arelate Pentecosten celebravit, Lugdunum petiit, inde Trecas: quam in urbem ubi primum in Gallias appulit Concilium indixerat, quo conventuri erant omnes Galliarum & Germaniæ Episcopi; invitabantur etiam ut adessent Ludovicus Baldus, tresque cognati ejus qui ultra Rhenum regnabant. Verum solus Rex Franciæ adfuit, qui a Papa ipso septima Septembris die coronatus est. Nonnulli dixere consecratum etiam Ludovicum & coronatum fuisse Imperatorem, quod verum non est. Hic tamen error a multis retro sæculis in plurimis locis obtinuit. In Chartulario Monstroliensi legi literas Henrici primi anno 1042. undecimo regni ejus datas, ubi Ludovicus Baldus appellatur, *Ludovicus Imperator filius Caroli Calvi.*

In isto Concilio Pontifex excommunicavit Hugonem Lotharii Lotharingiæ Regis & Valdradæ filium, qui se Regem Lotharingiæ dicebat, & copias collegerat ut regnum illius occuparet. Soluto Concilio Papa Romam iter suscepit. Rege vero non ita bene valente, Boso Richildis frater Summum Pontificem comitatus est.

Ludovicus Balbus Marsnam ad Mosam se contulit, quo venit etiam Ludovicus Germaniæ Rex. Pactum vero simul inierunt, ut Lotharingiam inter se dividerent. Idem vero de Italia statuerunt, siquando res adhuc mixtæ & perturbatæ, statum suum pristinum repeterent.

Rebellante Bernardo Marchione Gotthiæ, movit contra illum Ludovicus, & Augustoduni in morbum incidit, non sine suspicione veneni. Cum videret vitæ exitum esse proximum, Ludovicum filium majorem evocavit, quem Bernardo Comiti Arvernorum, Theoderico Camerario suo majori, & Hugoni Abbati commendavit. Regressus autem est, vixque potuit Palatium Compendiense petere, ubi mortuus est die sancta Parasceves 10. Aprilis, ætatis anno circiter trigesimo quinto, cum regnasset annum unum & septem menses. Ante obitum per Episcopum Bellovacensem & per Comitem quemdam Ludovico filio suo misit gladium suum, coronam, cæteraque regia ornamenta, jubens illum quamprimum consecrari Regem.

Prima ejus uxor fuit Ansgarda, filia Comitis Harduini, ex qua duos suscepit filios Ludovicum & Carolomannum. Illam patre non consentiente duxerat, illoque jubente repudiavit; attamen filios ex hoc connubio natos ut legitimos semper habuit; deindeque Adeleidem duxit Principis cujusdam Angli filiam so-

d'un

d'un Prince d'Angleterre, & sœur de Vilfrid Abbé de Flavigni au Duché de Bourgogne. Il la laissa enceinte, & elle accoucha d'un fils posthume qui naquit le 17. Septembre suivant. Il fut appellé Charles ; ce fut Charles le Simple.

LOUIS III. & CARLOMAN.

APRE'S sa mort ceux à qui il avoit recommandé son fils Louis, voulurent l'établir Roi de la France Occidentale ; mais il y eut un puissant parti pour Louis Roi de Germanie, dont les principaux chefs étoient Conrad Comte de Paris, & Gozelin Abbé de S. Germain des Prez, qui prétendoient qu'il falloit appeller à la Couronne un Prince puissant, & qui pût défendre l'Etat. Il y eut plusieurs contestations de part & d'autre, & l'on convint enfin que Louis fils du Begue cederoit au Germanique cette partie de la Lorraine que son pere & son grand-pere avoient euë. Louis s'en saisit aussi-tôt, & n'en seroit 880.
pas apparemment demeuré là, si la nouvelle de la maladie de son frere Carloman tombé en paralysie, ne l'eut obligé d'y accourir d'abord pour empêcher qu'il ne laissât le Roiaume à Arnoul son fils bâtard. Carloman mourut bien-tôt après. Louis lui succeda en son Roiaume, & Arnoul n'eut en partage que le Duché de Carinthie que son pere lui avoit donné avant que de mourir.

Liutgarde femme de Louis de Germanie, sollicitée par Gozelin & par Conrad, porta son mari à entrer de nouveau en France avec une plus puissante armée que ci-devant. Les Seigneurs à cette nouvelle firent couronner Louis & Carloman, qui furent sacrez dans l'Abbayie de Ferrieres par Ansegise Archevêque de Sens. Peu de tems après les deux freres partagerent le Roiaume entre eux. Louis eut la Neustrie, & Carloman l'Aquitaine & la Bourgogne.

A leur avenement à la Couronne ils se trouverent dans une fâcheuse situation. Ils avoient sur les bras un puissant ennemi, Louis de Germanie, soutenu de plusieurs des plus grands Seigneurs du Roiaume. Les Normans étoient devenus si formidables par la mauvaise conduite de Charles le Chauve leur grand-pere, qu'eux seuls étoient capables d'occuper toutes les forces de l'Etat. Le soulevement de Boson frere de Richilde qu'un bon nombre d'Archevêques & d'Evêques, abusant du pouvoir qu'ils avoient usurpé pendant les troubles, ve-

---

rorемque Vilfridi Abbatis Flaviniacensis in Burgundiæ Ducatu. Illam vero gravidam reliquit, quæ filium posthumum peperit 17. Septembris sequentis. Hic Carolus appellatus, postea Simplex cognominatus fuit.

LUDOVICUS III. CAROLOMANNUS.

Bert. LUDOVICO Balbo defuncto, ii quibus ipse Ludovicum filium commendaverat, ipsum Franciæ Occidentalis Regem constituere conati sunt. Verum alii non parvo numero pro Ludovico Germaniæ Rege stabant, quorum Principes erant Conradus Comes Parisiensis & Gozlinus Abbas sancti Germani a Pratis, qui dicebant in solium Regium inducendum Principem esse viribus valentem, qui posset regnum tueri ac defendere. Utrinque disceptatum est, tandemque in hanc conditionem ventum est ut Balbi filius eam Lotharingiæ partem Ludovico Germanico concederet, quam pater & avus tenuerant. Ludovicus Germaniæ Rex illam subito occupavit, & ultra forte progressus esset, nisi fratre Carolomanno in paralysin delapso, eo advolare compulsus fuisset, ne frater suus Arnulfo notho suo regnum suum relinqueret. Carolomannus vero postea obiit: Ludovicus ipsi in regno successit. Arnulfus autem Carinthiæ Ducatum habuit, quem ipsi moriturus pater dederat.

Iidem. Liutgarda uxor Ludovici Germaniæ Regis, instigantibus Gozlino & Conrado, virum suum induxit, ut cum majore quam antea exercitu in Franciam intraret. Primores vero regni his auditis, Ludovicum & Carolomannum coronari curarunt, qui in Monasterio Ferrariensi ab Ansegiso Senonensi Archiepiscopo coronati sunt. Paulo postea autem fratres divisere regnum: Ludovicus Neustriam habuit, Carolomannus Aquitaniam & Burgundiam.

Ita coronati, se in magno rerum discrimine versari senserunt. Hostem sibi imminere potentem videbant Ludovicum Germanicum, cui favebant multi ex proceribus regni sui. Normanni vero per mala avi sui consilia & opera, ita formidolosi tunc erant, ut soli totas regni vires occupare possent. His accedebat Bosonis fratris Richildis rebellio, qui a non paucis Arch. & Episc. ea quam usurpaverant auctoritate abutenti-

noient de couronner Roi d'une partie de la Bourgogne & de Provence, étoit un ſurcroit de troubles.

Louis Roi de Germanie, à l'inſtigation de Gozelin & de Conrad, s'étoit avancé juſqu'aux frontieres des Etats de ſes couſins, où voiant que ces deux revoltez ne pouvoient executer leurs promeſſes, il demanda une conference avec les deux freres à Gondolfeville ou Gondreville près de Mets. Cependant Louis frere de Carloman, donnant ſur une armée de Normans en tailla en pieces la plus grande partie. La grande affaire qu'il devoit terminer avec ſes couſins à Gondolfeville, l'empêcha de pourſuivre cette victoire. Louis de Germanie de ſon côté, ſur l'avis que les Normans après avoir brûlé S. Valeri, S. Riquier, S. Omer, Terouenne, Arras, Tournai & d'autres places, ravageoient le Hainaut, fondit ſur eux avec ſon armée, & en défit environ dix mille. Ce qui fait voir que ſi ces Princes avoient été d'accord enſemble, & ſi leurs Etats n'avoient pas été agitez d'autres troubles, ces barbares n'auroient oſé paroître ſur leurs côtes.

881. Aſſemblée de Gondreville. L'Aſſemblée generale indiquée à Gondolfeville ſe tint; Louis & Carloman freres s'y trouverent; Louis de Germanie n'y aſſiſta que par ſes Agens; Charles ſon frere s'y rendit. Ils convinrent à l'amiable qu'ils devoient ſe liguer enſemble contre leurs ennemis communs. Louis & Carloman freres unirent leurs troupes avec celles de Louis de Germanie, & marcherent contre Hugues fils de Lotaire & de Valdrade, qui aiant ramaſſé un grand nombre de gens commandez par Thiebaut ſon beaufrere, ravageoient toute la Lorraine. Les deux freres s'étant avancez contre eux, les mirent en déroute, & en firent un grand carnage. S'étant enſuite joints avec Charles le Gras, ils marcherent contre Boſon, lui donnerent bataille près de Mâcon, le vainquirent, & allerent aſſieger Vienne, où étoit renfermée Hermengarde femme de Boſon. Nous verrons plus bas la ſuite de ce ſiege. Boſon après ſa défaite ſe retira ſur les montagnes.

Charles le Gras prit alors le chemin de l'Italie, où ſes affaires l'appelloient. Il y avoit été couronné déja Roi de Lombardie. Dans le deſſein de ſe faire couronner Empereur, il s'en alla à Rome. L'Empire avoit vaqué pendant deux ans. Le Pape étoit dans la diſpoſition de le conferer à quelque Prince qui fût en état de défendre l'Italie contre les Infideles. Il crut trouver en Charles

---

bus, Rex Burgundiæ & Provinciæ coronatus fuerat.

Ann. Fuld. Aimoin. l. 5. Cont. Gal. Ludovicus Germaniæ rex, concitantibus Gozlino & Conrado, uſque ad limites regni Franciæ moverat. Videns autem illos non poſſe promiſſa exſequi, cum duobus fratribus Regibus ad Gundulfi-villam colloqui peroptavit. Interea Ludovicus frater Carolomanni in Normannorum exercitum irruens, majorem partem gladio perimit; ſed cum inſtaret conventus ille ad Gundulfi-villam, ubi de rebus maximis tractandum erat, victoriæ fructu potiri non potuit. Ludovicus etiam Germaniæ Rex, cum audiſſet Normannos poſtquam SS. Valarici, Ricarii & Audomari oppida, Teruannam, Atrebatum, Tornacum, alioſque pagos incenderant, Hannoniam etiam devaſtare, illos adortus, decem circiter millia profligavit. Indeque ſtatim percipitur, ſi Principes illi ſocietate juncti fuiſſent, & ſi regna iſthæc aliis tumultibus agitata non fuiſſent, ne auſuros quidem fuiſſe barbaros illos ad maritimas oras comparere.

Ann. Bert. Conventus ergo ille generalis ad Gundulfi villam habitus eſt; Ludovicus & Carolomannus adfuere. Ludovicus rex Germaniæ, ex ſuis quoſdam miſit. Carolus vero frater ejus eo ſe contulit. Amice res peracta eſt, & ſocietatem libenter iniere cum cognatis fratres, ut communes hoſtes opprimerent. Ludovicus & Carolomannus fratres copias ſuas junxere cum exercitu Ludovici Germaniæ regis, & contra Hugonem Lotharii & Valdradæ filium moverunt, qui magna congregata manu, per Theutbaldum *Sororium* ſuum ducta, Lotharingiam totam depopulabatur. Illos autem adorti ambo fratres, profligarunt magnamque ſtragem fecerunt. Deinde Carolo Craſſo juncti, contra Boſonem profecti ſunt, commiſſaque prope Matiſconem pugna, victum illum in fugam verterunt, Viennamque aggreſſi urbem obſederant, in qua erat Hermengardis uxor Boſonis. Obſidionis exitum infra videbimus. Fugatus Boſo in montes ſe contulit.

Carolus Craſſus tunc Italiam petiit, quo rerum ſtatus illum evocabat. Jam Rex Langobardiæ coronatus fuerat. Ut imperium acciperet, Romam ſe contulit. Per annos jam duos Imperium vacaverat. Summe optabat Pontifex Imperium conferri Principi, qui viribus & potentia valeret, poſſetque Infideles Italiam infeſtam habentes propulſare. In Carolo Craſſo hæc ſe *Ann. Me*

le Gras ce qu'il souhaitoit, & le couronna Empereur. Mais quand il fut une fois sorti de l'Italie, il eut beau lui demander du secours; ce Prince foible d'esprit fut toujours hors d'état de rien faire. Un voiage que le Pape fit en France n'avança pas plus ses affaires. Charles le Gras fait Empereur.

Une flote Normande entra par le Vaal, se saisit du Palais Roial de Nimegue, & s'y fortifia. Louis de Germanie y alla avec une armée & les assiegea. Il ne pût les forcer, mais il traita avec eux. Ils convinrent qu'ils vuideroient le payis. Ils mirent le feu au Palais, & se retirerent avec leur butin.

Une autre flote plus puissante montant par la Somme, ruina l'Abbayie de Corbie, prit Amiens, & se répandit dans le voisinage. Louis étoit alors occupé au siege de Vienne avec son frere Carloman, qu'il laissa là pour continuer le siege & s'en alla contre les Normans, en étendit sur le carreau neuf mille. Après quoi par je ne sai quelle terreur panique il prit la fuite.

En la même année au mois de Novembre, une autre armée fort considerable de Normans commandez par les Rois Godefroi & Sigefroi, vint se camper au lieu nommé Hasson sur la Meuse. De là se répandant aux environs, ils brûlerent Liege, Mastrik & Tongres, & firent un dégât effroiable au payis des Ripuariens. Ils brûlerent encore Cologne, Bonne, Zulpic, Juliers, Nuis, & firent le même traitement au Palais d'Aix-la-Chapelle, à plusieurs autres lieux. Les Payisans des Ardennes s'étant armez contre eux, ces Normans en firent un grand carnage. Ravages faits par les Normans.

Louis Roi de Germanie, se préparant à marcher contre ces barbares, fut surpris d'une maladie à Francfort, où il mourut le 19. Août après avoir regné six ans. Personne n'étoit en état de contester la succession à Charles son frere, qui à cette nouvelle repassa les Monts, assembla une très-grande armée pour marcher contre les Normans. Bertulfe Archevêque de Treves, & Valon Evêque de Mets, joints au Comte Adelard, ramasserent des troupes pour s'opposer à ces pillards qui venoient à Mets. Ils leur donnerent un combat où ils furent défaits, & Valon tué. Après quoi les Normans chargez de butin s'en retournerent à leur camp.

Charles vint d'Italie pour recueillir la succession de son frere, & marcha avec une grande armée de Lombards, Bavarois, Alemans, Thuringiens, Sa- 882.

---

omnia compensasse putans, Imperatorem illum consecravit & coronavit. Sed ubi ex Italia egressus Carolus fuit, frustra opem ejus Papa imploravit: animo & mente imbecillus Princeps, auxilium impendere nullum potuit. Semel vero Papa petiturus opem in Franciam venit; sed re infecta recessit.

[...]or. [...]ae. Normannica classis in Vahalem ingressa, Noviomagi Palatium invadit, ibique castra posuit. Ludovicus rex Germaniæ cum exercitu movit, & Normannos obsedit. Cumque illos expugnare nequiret, pacta cum ipsis iniit. Se ex regionis limitibus recessuros esse polliciti sunt: verum abscedendo Palatium incenderunt, & onusti præda abierunt.

Bert. [...] Met. Alia major classis per Somonam ascendens, Corbeiense Monasterium diruit, Ambianumque cepit, perque vicina loca excursiones fecit. Tunc Viennam obsidebat Ludovicus cum Carolomanno fratre, quem ante Viennam reliquit, & contra Normannos movit, ex quibus novem millia gladio peremit. Sed ignoratur quo ductus terrore panico postea aufugerit.

Eodem quoque anno alius permagnus Normannorum exercitus, ductu Regum Godefridi & Sigefridi, in loco cui nomen *Hasson* ad Mosam castra posuit. Indeque illi excursiones facientes, Leodium, Trajectum & Tungrensem urbem incendio concremarunt, & in Ripuariorum fines effusi, cædibus, rapinis atque incendiis omnia devastarunt, Coloniam Agrippinam, Bonnam, Tolbiacum, Juliacum & Nuisium igne combusserunt, plurimaque alia loca depopulati sunt. Rustici Arduennæ armati Normannos aggressi, ab iis magna clade affecti sunt.

Rex Germaniæ Ludovicus dum sese apparat ad Normannos propulsandos, in morbum incidit, & Francofurti decima nona Augusti obiit, cum annos 19. regnavisset. Nemo poterat cum Carolo Crasso de successione contendere. His auditis ille, superatis Alpibus, ingentem exercitum collegit, & contra Normannos movit. Interea Bertulfus Archiepiscopus Trevirensis, Valo Episcopus Metensis, cum Comite Adelardo manum militum collegerunt ut Normannis obsisterent. Sed commissa pugna in qua Valo cecidit, victi & profligati fuere, postea que Normanni cum multa præda ad castra sua sunt reversi. *Ann. Met.*

Carolus Crassus ex Italia venit ut fratris sui defuncti regnum occuparet, & cum magno exercitu movit, Langobardorum, Baioariorum, Alamannorum, Tho-

xons, Friſons, capables d'exterminer tous ces Normans, ſi elle avoit été bien conduite, & ſi ces Normans n'avoient pas eu intelligence avec pluſieurs Seigneurs de cette armée. Charles les aſſiegea dans leurs retranchemens, & la peſte s'étant miſe dans ſon armée, on entra en pourparler. Godefroi offrit de ſe faire batiſer ſi on vouloit lui donner en mariage Giſle fille de Lotaire II. & en dot le Duché de Friſe. Cela lui fut accordé; il reçût le Batême & ſe retira. Sigefroi convint auſſi qu'il ſe rembarqueroit moiennant une groſſe ſomme d'or & d'argent qu'on lui donneroit : ce qui fut fait. Voilà tout l'effet d'une des plus grandes armées qu'on eût encore vû en ces cantons.

Mort du roi Louis. Louis Roi de France frere de Carloman, étant allé au devant d'un puiſſant ſecours que lui amenoient les Princes Bretons pour s'en ſervir contre les Normans, tomba malade à Tours, d'où il ſe fit porter à S. Denis en France, où il mourut le quatriéme Août, après avoir regné trois ans. Ce Prince encore jeune & qui promettoit beaucoup, fut fort regreté des François.

CARLOMAN ſeul.

883. CARLOMAN étoit au ſiege de Vienne, d'où il partit pour venir recueillir la ſucceſſion de ſon frere, laiſſant la conduite du ſiege à Richard frere de Boſon, mais qui étoit ſon mortel ennemi. Arrivé chez lui il marcha contre les Normans avec une armée. Il apprit à Autun que ces brigans, aux approches de cette armée, avoient quitté la Loire. Peu de tems après arriva Richard, qui après avoir pris Vienne, lui amenoit la femme & la fille de Boſon. Il marcha enſuite contre les Normans, qui s'étant retirez d'Haſlou, étoient venus remonter par la Somme, & faiſoient des courſes juſques à Laon,
884. & à Reims. Il eut d'abord quelque avantage contre eux, & montra beaucoup de courage; mais il fut obligé pour s'en débarraſſer de leur donner douze mille mille marcs d'argent, moiennant quoi ils firent un traité de paix pour douze années.

Mort de Carloman. Peu de tems après étant à la chaſſe dans la forêt d'Iveline près de Montfort, il fut bleſſe mortellement par un ſanglier, ou comme quelques-uns diſoient, par un de ſes gens qui tiroit au ſanglier; & ſachant qu'il l'avoit fait ſans

---

Ann. Bert. Met. & Fuld. ringorum, Saxonum, Friſonum, qui poſſet Normannos omnes delere, ſi bene ductus fuiſſet, ac niſi Normanni illi cum multis ex primoribus tanti exercitus concordes & conſiliorum participes fuiſſent. Carolus Normannos in caſtris ſuis obſedit. Verum peſtilentia in exercitu ſuo graſſante, ad pacis conditiones ventum eſt. Godefridus ſe baptiſmum accepturum eſſe dixit, ſi ſibi in uxorem Giſla Lotharii II. filia, & in dotem Friſia daretur. Utrumque conceſſum illi fuit. *Ann. Fuld. & Met.* Sigefridus autem pactione ingentis auri ponderis receſſit, & hæc tanti exercitus geſta fuere.

Ludovicus rex Franciæ, cum obviam iret magnæ militum manui, quam contra Normannos Britonum Principes adducebant, apud Turones in morbum incidit, ſeque ad S. Dionyſium in Francia geſtari juſſit, ubi quarta Auguſti die obiit, poſtquam tribus annis regnaverat, qui Princeps adhuc juvenis apud Francos magnum ſui deſiderium reliquit.

CAROLOMANNUS ſolus.

CAROLOMANNUS in Viennæ obſidione perſiſtebat : unde etiam profectus eſt, ut fratris defuncti regnum reciperet, & obſidionem perficiendam reliquit Ricardo Boſonis fratri, ſed ejus inimico. Deinde vero contra Normannos cum exercitu profectus eſt : & Auguſtoduni didicit prædones illos a Ligeri receſſiſſe. Non multo poſtea Ricardus Vienna capta advenit, uxorem filiamque Boſonis adducens. Carolomannus poſtea contra Normannos movit, qui Haſlovia recedentes per Somonam rurſus ingreſſi, Laudunum uſque & Remos regionem depopulabantur. Statim vero aliquot prœlia ſecunda commiſit cum illis, ſeſeque fortem ſtrenuumque præſtitit : ſed cum alio non poſſet abigere modo, *duodecim millia pondera argenti puri & probati*, numeravit iſtis, qui *totidem* annis pacem promittunt. *Ann. Met.*

Paulo poſtea Carolus venatum perrexit ad ſilvam Ivelinam prope Montem-fortem, *ubi & ab apro graviter vulneratus, poſt modicum vitam cum regno amiſit. Aiunt autem quidam, quod a quodam ſuo ſatellite, improvide* *Ann. Met.* *arma ferenti vulneratus fuerit. Et quia non ſponte, ſed* *Ann. Bert.*

deſſein, il n'en dit rien, de peur qu'il n'en fût puni. Il mourut le 6. Decembre, & fut enterré à S. Denis. Dès que les Normans eurent appris les nouvelles de ſa mort, il rentrerent dans le Roiaume, diſant que le traité fait avec lui n'étoit que pendant ſa vie ſeulement. Mais Hugue l'Abbé les attaqua, & en fit un ſi grand carnage, qu'ils furent obligez de ſe retirer.

LES MONUMENS

DE LOTAIRE, DE CHARLES LE CHAUVE, DE RICHILDE ſa femme, de LOUIS le BEGUE, & de LOUIS & CARLOMAN freres d'EUDE, de CHARLES le SIMPLE, & de ZUENTIBOLD.

LA figure de l'Empereur Lotaire qui eſt la premiere de la Planche ſuivante, a été donnée par M. Baluze, au ſecond tome des Capitulaires, *p.* 1279. elle eſt tirée d'un Manuſcrit des Evangiles, dont Lotaire fit preſent de ſon vivant au Monaſtere de S. Martin près de Mets, qui n'exiſte plus depuis long-tems. Les vers qui ſont à la tête de ce Manuſcrit qui eſt à la Bibliotheque du Roi, font foi qu'il le donna à cette Abbayie. Son portrait fait dans le tems même, eſt à la tête du livre tel que nous le repreſentons ici. Ce Prince s'étoit fait inſcrire Frere des Religieux de ce Monaſtere, pour avoir part à leurs prieres & à leurs bonnes œuvres; ce qui étoit fort en uſage en ce tems-là. Son pere Louis le Debonnaire & ſon frere Louis le Germanique, s'étoient fait inſcrire de même au Monaſtere de S. Denis. On appelloit ceux qui ſe faiſoient inſcrire ainſi, *Fratres conſcripti :* les Freres inſcrits. Goldaſt & le Pere Dacheri ont donné de ces ſortes de catalogues où les Princes ſe trouvoient écrits avec les Moines comme avec leurs freres. Cela a bien changé, & nous n'avons plus gueres de Freres inſcrits de cette qualité. PL. XXVI.

Lotaire aſſis ſur ſon trône a ſous lui un grand couſſin; il a les cheveux courts contre la coutume des Rois de la premiere race. On les voit courts de même dans la plûpart des images des Rois de la ſeconde. Sa couronne eſt d'une figure ſi extraordinaire, auſſi-bien qu'une autre que nous voions dans la même Planche ſur la tête de Charles le Chauve, qu'il y a tout lieu de croire

---

invitus hoc facinus commiſerat, idcirco a Rege celatum eſt, ne innoxius morti traderetur. Obiit autem die ſexta Decembris, & ſepultus eſt in Eccleſia ſancti Dionyſii. Ubi primum Normanni edidicerunt Carolomannum mortuum eſſe, rurſus in Franciam ingreſſi ſunt dicentes pactum cum Carolomanno initum pro tempore tantum vitæ illius eſſe. Sed Hugo Abbas ipſos adortus, tantam ſtragem fecit, ut abſcedere coacti e finibus Francorum amoverentur.

MONUMENTA LOTHARII, CAROLI CALVI, RICHILDIS ejus uxoris, LUDOVICI BALBI, LUDOVICI & CAROLOMANNI fratrum ODONIS, CAROLI SIMPLICIS & ZUENTIBOLDI.

[Capi]tular. [To]m. 2. [p.] 1279. LOTHARII Imperatoris imago, quæ prima eſt in tabula ſequenti, publicata fuit a V. Cl. Baluzio, Tom. 2. Capitular. p. 1279. Educta fuit autem ex MS. Codice Evangeliorum, quem Lotharius dedit Monaſterio S. Martini prope Metas, jamdiu diruto: ut docent verſus in fronte libri, qui nunc eſt in Bibliotheca Regia. Depicta icon qualem damus initio libri eſt. Lotharius ſe conſcribi curaverat fratrem Monachorum hujus cœnobii, ut & precationum & operum illorum conſors eſſet; id quod tunc in uſu erat. Sic pater ejus Ludovicus Pius & frater Ludovicus Germanicus ſe conſcribi voluerant in Monaſterio ſancti Dionyſii. Qui ſic ſcripti erant, *Fratres conſcripti* vocabantur. Goldaſtus & Dacherius hujuſmodi conſcriptorum fratrum catalogos ediderunt. Qui mos jam obſolevit, neque enim tales adſunt nobis fratres conſcripti.

Lotharius in ſolio ſedens pulvinum magnum ſub ſe habet, atque attonſos capillos contra morem Regum primæ ſtirpis; ſed capilli breves in ſecunda ſtirpe ut plurimum obſervantur. Corona tam ſingularis eſt formæ, ſicut & alia quam in eadem tabula cernimus in Carolo Calvo; ut probabile ſit illas ex mero

que ce n'eſt qu'un caprice de Peintre. Nous ne voions jamais rien d'approchant dans les couronnes de tant de ſtatuës des Rois que nous avons données ci-devant. Son ſceptre fort long, a en haut une eſpece de pommeau, & va toujours en diminuant juſqu'au bas, où il ſe termine en pointe : c'eſt plûtôt une *haſte* qu'un ſceptre. Elle eſt fort ſemblable à celles que nous voions entre les mains de pluſieurs ſoldats Romains, aux Planches IX. X. & XI. du quatriéme tome de l'Antiquité expliquée. Cela revient à ce que nous diſions ci-devant, que la haſte miſe à la main de nos Rois, étoit une marque de Roiauté. Sa chauſſure approche aſſez du *Campagus* des Anciens. Ses deux Ecuiers un à chaque côté du trône ſont remarquables par la forme de leur caſque ; l'un tient à la main l'épée du Prince avec ſon fourreau ; l'autre tient ſa haſte, & de l'autre ſon bouclier fort creux, qui a une pointe au milieu du convexe. La Charge d'Ecuier étoit une des principales de la Cour.

L'image de deſſous eſt certainement de Charles le Chauve, tirée d'un fort beau Manuſcrit de la Bibliotheque de M. Colbert, à qui le Chapitre de S. Etienne de Mets en fit preſent. Il y a grande apparence que Charles le Chauve l'avoit donné à ce Chapitre. Ce qui eſt certain c'eſt que ce Manuſcrit, des plus beaux qu'on ait encore vûs, a été fait pour lui. Dans des Litanies qui s'y trouvent parlant à la premiere perſonne, il prie Dieu de le conſerver lui Charles & ſa femme Hirmindrude. Preuve que le Manuſcrit fut fait avant l'an 869. où mourut cette Princeſſe. La figure de Charles le Chauve eſt à la tête du livre : aſſis ſur une eſpece de trône fort large, aiant ſous lui un couſſin qui excede cette largeur ; il tient de la main droite un ſceptre qui a une fleur de lis au bout : ce ſceptre eſt une épée ſemblable à celles que tiennent les Ecuiers de Lotaire & de Charles le Chauve dans l'image qui precede, & dans les deux qui ſuivent ; il tient de la gauche un caſque marqué d'une croix ſur le devant. Il porte une chlamyde attachée à l'épaule. Sa couronne n'eſt qu'un cercle ſurhauſſé de quelques fleurs de lis. Une main ouverte deſcend du ciel ſur ſa tête, de même que ci-devant ſur la tête de Charlemagne Patrice. On conjecture que de-là pourroit venir cette main de Juſtice que nos Rois prennent à leur couronnement. Ces mains ſe voient auſſi quelquefois ſur les médailles des Empereurs de Conſtantinople. Au haut de l'image ſont deux vers Latins qui marquent que Charles couronné de gloire eſt ſemblable à Joſias, & comparable à Theodoſe.

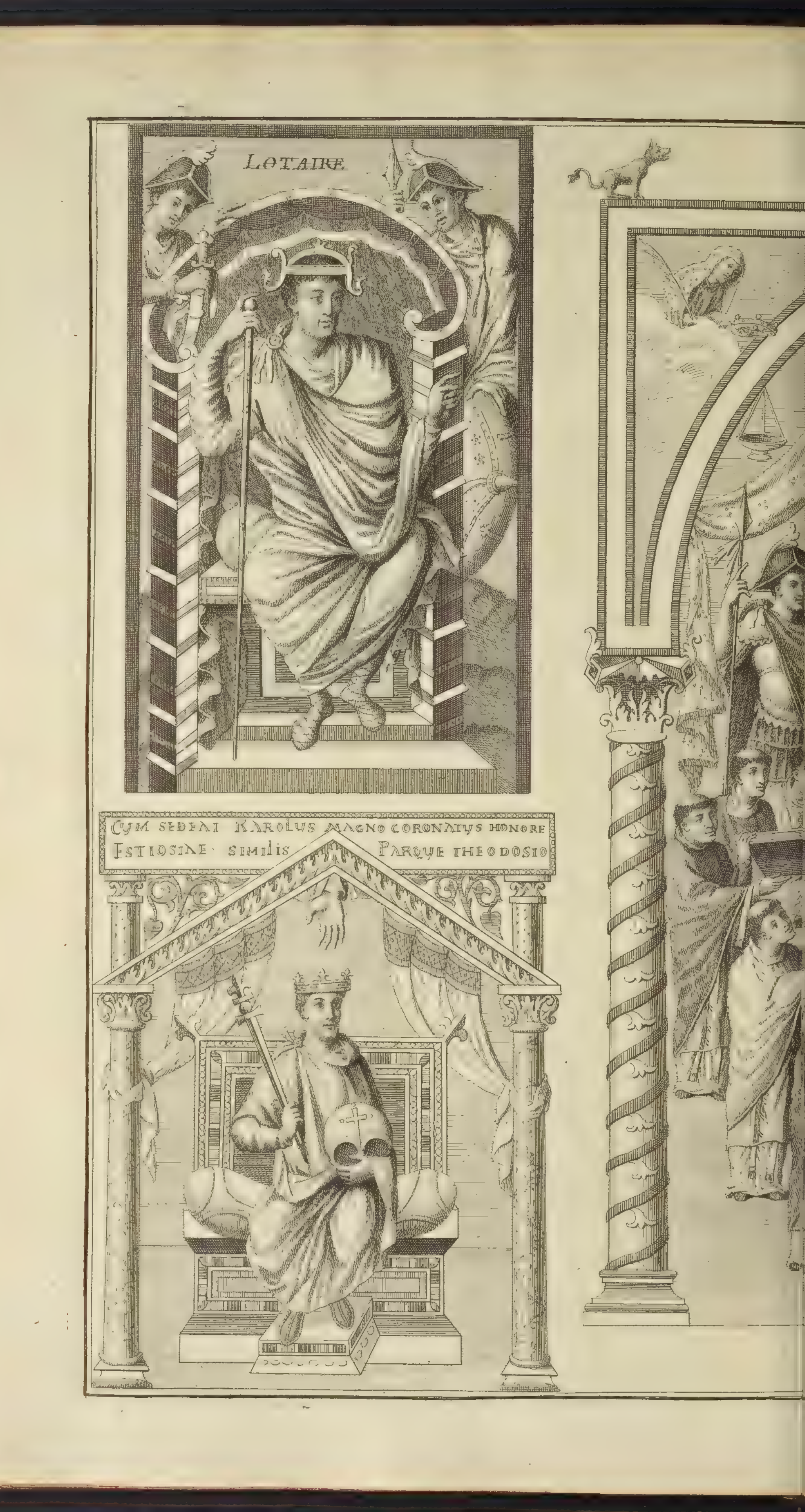
---

pictoris arbitrio ſic factas eſſe. Nullas enim ſimiles videmus in ſtatuis quas jam tanto numero dedimus. Sceptrum oblongum in ſuperna parte globum habet, exindeque ſenſim minuitur, ita ut in acumen deſinat. Potius haſtam dixerim, quam ſceptrum : eſtque ſimilis prorſus iis quas vidimus in manibus Romanorum militum in Antiquitate explanata, Tom. 4. Tab. IX. X. & XI. Jam ſupra diximus apud Francos haſtam Regiæ Majeſtatis inſigne eſſe. Calcei campagum veterum pene referunt. Armigeri duo ejus, ex utraque ſolii parte poſiti, galeam geſtant ſingularem. Alter tenet gladium regium in vagina ; alter haſtam, & alia manu clypeum concavum, in cujus extima facie aculeus eſt. Scutiferorum officium inter præcipua Regiæ numerabatur.

Infra illam poſita imago Caroli Calvi eſt, eruta ex elegantiſſimo Bibliothecæ Colbertinæ codice, quem Capitulum ſancti Stephani Metenſis D. Colberto dedit. Creditur vero Carolum Calvum hunc librum Capitulo dediſſe. Certum utique eſt hunc Codicem, quo pulcrior alter nuſquam viſitur, pro Rege illo factum fuiſſe. In litaniis quæ ibidem habentur, hæc de Carolo & de Hirmindrude leguntur. *Ut mihi Carolo a te Regi coronato vitam & proſperitatem atque victoriam dones : Te rogo, audi me. Ut Hirmindrudem conjugem noſtram conſervare digneris : Te rogamus, audi nos.* Unde arguitur Codicem factum fuiſſe ante obitum Hirmindrudis, quæ obiit anno 869. Caroli imago in fronte libri eſt. In ſolio ſedet latiſſimo, ſub ſe pulvinum habet, qui ſolii latitudinem excedit. Manu dextera ſceptrum tenet, qui ſuperne lilii flore terminatur, eſtque ſimile gladiis quos geſtant Scutiferi Lotharii & Caroli Calvi ; læva vero tenet caſſidem cruce ſignatam. Chlamydem geſtat ad humerum dextrum fibula nexam. Corona ejus circulus eſt, cui ſuperponuntur quædam ceu lilia. Manus aperta de cælo deſcendens capiti ejus imminet, ut vidimus etiam in imagine Caroli Magni Patricii ſupra. Hinc vero conjicitur ortam fuiſſe manum illam Juſtitiæ, quam geſtant Reges qua die coronantur. Hæ manus etiam in nummis Imperatorum Conſtantinopolitanorum quandoque viſuntur. In ſuprema Imaginis parte hi duo verſus leguntur :

Cum ſedeat Karolus magno coronatus honore,
Eſt Joſiæ ſimilis, parque Theodoſio.

Capit. Baluz. t. 2. p. 1487.


LOTAIRE
CVM SEDEAT KAROLUS MAGNO CORONATVS HONORE
ESTIOSIAE SIMILIS PARQUE THEODOSIO


Plan. XXVI. du To 1.
CHARLES LE CHAVVE
Plan. XXVI. du To 1.
CC
pag. 302.

On a plus de Monumens originaux de Charles le Chauve, que des Rois précedens. Le tableau ſuivant fut fait auſſi de ſon tems. Il eſt tiré d'une grande Bible écrite en ce tems-là, que les Chanoines de S. Martin de Tours lui donnerent en 869. Ce fut Vivien Abbé Commandataire de cette Abbayie, qui lui offrit ce Livre accompagné de pluſieurs Chanoines de la même Abbayie. Ces Abbez Commandataires étoient des Seculiers qui joüiſſoient des Abbayies, & occupoient ſouvent les premieres Charges de la Cour & de l'armée. M. Baluze a crû que ce Vivien étoit un Moine de S. Martin de Mets, & que c'eſt lui qui tient le livre qu'il preſente au Roi, accompagné de dix autres Moines. Mais M. du Cange dans ſon Gloſſaire Latin ſur le mot *Armiger*, fait voir que ce Monaſtere dont il eſt fait mention ici, eſt S. Martin de Tours, où il y avoit des Chanoines en ce tems-là. Que Vivien qui preſente le livre à Charles le Chauve, eſt non pas un Moine ni un Chanoine, mais un Seigneur qui eſt à la main droite du Roi, & qui étant appellé *Heros* dans les vers Latins du même Manuſcrit, ne peut être ni Moine ni Chanoine. Le Pere Mabillon dit auſſi dans ſes Annales, *t.* 3. *p.* 5. *&* 30. que le Comte Vivien étoit en ce tems-là Abbé de S. Martin de Tours.

Le Roi aſſis ſur ſon trône reçoit d'un air affable le livre qu'on lui offre. Il tient un ſceptre ou une haſte de la même forme qu'eſt celle de Lotaire cidevant, ſa couronne eſt auſſi ſemblable à celle de ſon frere. A ſes deux côtez ſont deux Seigneurs de ſa Cour ou deux Comtes qui portent un diademe revêtus d'une courte tunique, & par deſſus tout d'une chlamyde attachée à l'épaule droite, chauſſez à l'antique. Celui de la droite eſt comme nous venons de dire, Vivien, qui tend ſa main vers le livre qu'il preſente au Roi. Deux Ecuiers du Roi viennent après, un de chaque côté, dont le caſque eſt ſemblable à ceux des Gardes de Lotaire. L'un d'eux tient la haſte du Roi & ſon écu, & l'autre ſa grande épée dans le fourreau. Chacun a ſous ſa chlamyde l'ancien habit militaire qui avoit paſſé des Grecs aux Romains. Nous l'avons vû dans l'Antiquité, *t.* 4. juſqu'au tems de Theodoſe le jeune; il a paſſé à des ſiecles bien plus bas comme nous voions ici. On trouve même au onziéme ſiecle Robert Duc de Bourgogne en habit Héroïque, ſur ſon ſceau tiré d'une Charte donnée en 1054. Au haut du tableau on voit une main ouverte & étenduë qui ſort d'un nuage, les doigts de laquelle jettent des raions vers la tête de

---

Ba- 2. p. Plures Caroli Calvi habentur icones ſuo tempore factæ, quam cæterorum Regum præcedentium. Sequens etiam depicta tabula ævi ipſius eſt, ex Bibliorum libro educta, quem Canonici Sancti Martini Turonenſis ipſi obtulerunt anno 869. Vivianus autem Abbas *Beneficiarius* hujus Monaſterii, cum Canonicis undecim, librum dant Regi. Illi vero Abbates Beneficiarii, viri ſæculares erant, qui dum titulo Abbatum & reditibus fruerentur, prima in Regia & in exercitu munia occupabant. Balazius vero putavit Vivianum fuiſſe Monachum Sancti Martini Metenſis; eum videlicet qui in tabella librum tenet, & Regi offert cum aliis decem Monachis. Verum Cangius in Gloſſario Latino ad vocem *Armiger*, ait Monaſterium quo de hic agitur, eſſe ſancti Martini Turonenſis, ubi tunc Canonici, non Monachi erant; Vivianumque qui librum Carolo offert, nec Monachum, nec Canonicum eſſe; ſed ex primoribus unum, qui ſtat ad dexteram Regis, quique cum *Heros* appelletur in verſibus, qui in eodem codice habentur, nec Monachus nec Canonicus eſſe potuit. Mabillonius quoque ait, hunc Vivianum S. Martini Turonenſis Abbatem fuiſſe.

Rex in ſolio ſedens, grato ut videtur animo, librum recipit. Sceptrum ſeu haſtam tenet ſimilem ſceptro Lotharii ſupra, coronam item coronæ ejus affinem. Ab utroque ejus latere duo primores Regii ſunt, ſive duo Comites diademate redimiti, brevi induti tunica, atque chlamyde amicti ad dextrum humerum annexa, calceis ad antiquorum morem concinnatis. Qui ad dexteram ſtat, ut jam diximus, Vivianus eſt, qui manum extendit verſus librum quem Regi offert. Armigeri Regis duo poſt hoſce comparent, ad utrumque latus unus, quorum alter haſtam & ſcutum Regis, alter ejus gladium in vagina geſtat. Uterque ſub chlamyde habet veſtem militarem veterem, quæ a Græcis ad Romanos tranſierat. Illam vidimus in Antiquitate explanata Tomo IV. uſque ad tempora Theodoſii Junioris. Ad ſæcula vero longe poſteriora tranſiit, ut hîc conſpicimus. Imo etiam ſæculo undecimo obſervatur Robertus Burgundiæ Dux cum hac heroica veſte, in ſigillo ſuo, quod in charta habebatur data anno 1054. In ſuprema tabulæ parte viſitur manus aperta & extenſa ex nube egreſſa, cujus digiti radios verſus Regis caput effundunt. In duobus

Charles. Aux deux angles d'enhaut on voit deux Dames voilées qui tiennent d'une main une palme, & de l'autre une couronne qu'elles presentent au Roi. Un habile homme les a prises pour des Images de Notre-Dame.

PL. XXVII. Le tableau qui suit n'est pas moins remarquable que celui-ci. Il est tiré de la Bible Manuscrite qu'on conserve encore aujourd'hui en l'Eglise de S. Paul de Rome, où sont les Benedictins de la Congregation du Montcassin. Il fut imprimé à Rome par Nicolo Alemanni l'an 1625. Le Pere Mabillon l'a redonné depuis dans son Voiage d'Italie, *p.* 70. L'on a trouvé après sa mort dans ses papiers l'image peinte avec ses couleurs de la grandeur de l'original, sur laquelle j'ai fait faire cette Planche. Le Pere Mabillon corrigea sur son estampe quelque faute de l'Alemanni, qui avoit mis une couronne ouverte par le haut sur la tête du Roi, & n'avoit mis sur le globe qu'il tient entre ses mains, aucune des lettres qu'on voit dans l'original. L'Alemanni & plusieurs après lui ont crû que le tableau étoit de Charlemagne. Mais notre Confrere prouve qu'il est de Charles le Chauve, tant parce que le visage ressemble assez à ceux de ce Prince que nous venons de donner, sur tout si on les regarde dans les originaux, que parce que le caractere est du tems de Charles le Chauve, & trop recent pour être du tems de Charlemagne. Une autre raison qui le persuade; c'est que nous voions souvent Charles le Chauve peint à la tête des livres & des bibles de son tems, comme aux deux que nous venons de donner, & à un autre de Ratisbonne dont parle le Pere Mabillon. Nous n'en avons point encore vû de Charlemagne; ce qui fait conjecturer que cette coutume n'étoit point encore introduite de son tems.

Charles le Chauve assis sur son trône, porte une couronne d'or fermée par le haut, & terminée par une espece de fleur de lis ornée de pierreries; le bonnet qui est sous la couronne, & qui paroît dans les espaces vuides, est rouge. Le Roi a les cheveux courts à la Romaine, & porte une moustache. Sa tunique est bleüe avec des ornemens d'or. Sa chlamyde attachée à l'épaule est de couleur de pourpre, ornée de pierreries sur les bords & en bas. Son sceptre est d'or orné aussi de même. Il tient de sa main un globe où se voient plusieurs lettres, dont les trois premieres sont C. R. S. ce qui voudroit dire, *Carolus*. Mais le Pere Mabillon dit qu'il ne sait si la seconde est un R. ou un K. Pour ce qui est des autres lettres il n'a osé en hazarder l'explication. Il semble

---

supernis angulis Matronæ duæ velatæ visuntur, tenentes manu dextera palmam, sinistra coronam, quam Regi offerunt. Vir quidam eruditus putavit imagines esse Beatæ Mariæ Virginis.

Neque minus observanda est sequens imago, ex libro bibliorum desumta, qui hodieque in Ecclesia Sancti Pauli Benedictinorum Cassinensium Romæ servatur. Cusa vero fuit Romæ a Nicolao Alemanni anno 1625. D. autem Mabillonius in Itinere suo Italico illam denuo publicavit, p. 70. Interque chartas τῦ μεκαρίτυ suis depicta coloribus ad fidem exemplaris, eadem quam in autographo habet magnitudine reperta est. Illo autem sum usus exemplari ad tabulam nostram concinnandam. Mabillonius aliquot Alemanni errata emendavit, qui coronam superne apertam Regi apposuerat, literasque omiserat in globo positas. Alemannus & multi post illum putavere hîc Carolum Magnum repræsentari. Verum Sodalis noster Carolum esse Calvum putat, tum quia vultus similis est vultui ejus in superioribus imaginibus expresso, maxime si cum autographo comparetur: tum quia character est ævi Caroli Calvi, & recentior quam ut Caroli Magni esse credatur. Alia etiam id ratione probatur: Carolum enim Calvum sæpe depictum videmus in libris & Bibliis istius temporis, ut in duobus jam datis conspicitur, & in alio Ratisbonensi, quem memorat ibidem Mabillonius. Caroli vero Magni tales nunquam vidimus imagines: unde conjicitur morem hujusmodi nondum inductum fuisse.

Carolus Calvus in solio sedens coronam auream gestat superne clausam, lilio prominente, ornatam gemmis. Sub corona pileus est ruber, qui per vacua spatia conspicitur. Attonsi crines sunt more Romano, pilosque in labio superno concinnatos Carolus habet, id quod *mystax* appellari solet. Tunica cærulea est, auro ornata: chlamys humero annexa purpurea est, in oris & inferne gemmis decorata. Sceptrum aureum est lapillis ornatum. Globum manu tenet, cui inscriptæ literæ sunt, quarum tres priores C. R. S. *Carolus* exprimerent. Verum ait Mabillonius nescire se utrum secunda sit R. an K. Cæteras legere non ausus ille est, videnturque sane nonnisi divinando

en



pag. 304.

en effet, qu'on ne les puiſſe lire qu'en devinant. La Dame qui eſt à la gauche & qui leve la main vers lui, eſt ſa femme, comme le marquent les vers que nous donnons dans le Latin. Il n'eſt pas aiſé de dire ſi c'eſt Hermentrude ſa premiere femme qui mourut l'an 869. ou Richilde qu'il épouſa d'abord après. Sa robe eſt rouge, ornée de bandes d'or, & ſon voile eſt bleuâtre. Derriere elle eſt une Suivante. Au côté droit du Roi ſont ſes deux Ecuiers fort jeunes, & tête nuë. Le premier qui tient l'épée du Prince dans ſon fourreau, porte une tunique rouge & une chlamyde bleüe. Le ſecond qui tient ſa haſte & ſon bouclier, une tunique blanche & une chlamyde rouge. Les quatre Vertus Cardinales ſont poſées en haut, pour marquer ſans doute que le Prince les poſſede toutes. La premiere, eſt la Prudence qui tient un livre ouvert; la ſeconde, la Juſtice qui montre une balance; la troiſiéme, la Temperance d'un air fort doux & modeſte; la quatriéme, la Force qui tient une pique & un bouclier.

Le bas-relief qui commence la Planche ſuivante, ſe voit ſur le tombeau de l'Archevêque Hincmar dans l'Egliſe de S. Remi de Reims, en entrant dans la baſſe nef, vis-à-vis de la porte du cloître. Au milieu du bas-relief eſt un Roi aſſis qu'on croit être Charles le Chauve, qui tient de la main gauche une Egliſe : c'eſt celle de Saint Remi dont il étoit bienfaicteur. Hincmar vient fléchir les genoux devant lui, accompagné de l'Abbé de Saint Remi, qui tient la croſſe, & de l'autre main quelque choſe que je ne connois pas, & qui eſt ſuivi d'un autre Moine. Aux pieds du Roi eſt un Scribe ou Notaire, qui tient un écrit; c'eſt peut-être quelque privilege, ou quelque donation faite au Monaſtere. De l'autre côté du bas-relief, eſt repreſenté le même Roi à qui Hincmar donne ſa benediction. On remarque qu'Hincmar eſt ici barbu dans l'une, & ſans barbe dans l'autre figure. La forme de ſa mître eſt remarquable. PL. XXVIII.

---

legi poſſe. Matrona quæ ad lævam Regis, manum verſus illum attollit, uxor ejus eſt, ut indicant verſus ſequentes. Nec certo dixeris an Hermentrudis ſit quæ obiit anno 869. an Richildis quam ſtatim poſt obitum prioris duxit. Veſtis ejus rubra eſt, tæniis aureis diſtincta, velum cæruleum. Pone illam puella regia eſt. Ad dexteram Regis duo Armigeri ſunt admodum juvenes nudo capite. Primus qui gladium Regis in vagina tenet, tunicam habet rubram, & chlamydem cæruleam : alter qui haſtam & clypeum tenet, tunicam albam & chlamydem rubram. In ſuperna tabula ſunt quatuor Virtutes Cardinales, quaſi a Rege illæ colantur. Prima eſt Prudentia, quæ librum apertum tenet: ſecunda, Juſtitia bilancem monſtrat; tertia, Temperantia ad modeſtiam compoſita; quarta, Fortitudo haſtam & clypeum habet.

Horum magna pars exprimitur per adſcriptos in eodem codice verſus hujuſmodi.

Rex cœli Dominus ſolita pietate redundans
Hunc Carolum Regem terræ dilexit herilem.
Tanti ergo officii ut compos valuiſſet haberi
Tetraſti implevit Virtutum quattuor almo...
Imminet hic capiti de vertice cuncta refundens.
Denique ſe primum, tunc omnia recte gubernat,
Prudenter, juſte, moderate, fortiter atque,
Hoſtibus ut cunctis exſultet pace repulſis.
Ad dextram Armigeri prætendunt arma Miniſtri
Eccleſiam Chriſti invictus defenſor in ævum,
Armipotens magnis quis ornet ſæpe triumphis,
Nobilis ad lævam conjux de more venuſtat,
Qua inſignis proles in regnum rite paretur.

Deinde hæc ſubjiciuntur.

Hæc namque invenies præſenti pagina libro,
Quem tibi quemque tuis Rex Carolus ore ſereno
Offert Chriſte tuiſque cliens & corde fidelis,
Ejus ad Imperium devoti pectoris artus
Ingobertus eram referens & Scriba fidelis,
Graphidas Auſonios æquans ſuperanſque tenore
Mentis, ut auricomum decus illi creſcat in ævum,
Quem fecit priſcos Chriſtus tranſire Monarchas,
Et ſibi cognovit duce Chriſto ſceptra tenere.

Anaglyphum initio ſequentis tabulæ poſitum, in ſepulcro Hincmari Archiepiſcopi Rhemenſis in Eccleſia Sancti Remigii habetur, viſiturque in navi Eccleſiæ e regione portæ ad clauſtrum ducentis. In medio anaglyphi Rex quidam ſedet, qui Carolus Calvus eſſe putatur. Læva manu tenet Eccleſiam ſancti Remigii, cui bona contulerat. Accedit Hincmarus genua flectens ante Regem, comite Abbate S. Remigii paſtoralem baculum geſtante, alteraque manu neſcio quid; ipſum ſequitur alter Monachus. Ad pedes Regis ſedet quidam Scriba vel Notarius, qui reſcriptum quodpiam tenet, eſtque fortaſſis diploma, privilegium vel donum afferens Monaſterio. In altero anaglyphi latere idem Rex repræſentatur, cui Hincmarus benedictionem impertit. Hincmarus imberbis in una, barbatus in altera imagine comparet. Mitræ illius forma ſingularis eſt.

La tombe de Charles le Chauve, qui eſt au milieu du chœur de l'Egliſe de S. Denis, eſt de cuivre, & repreſente cet Empereur en demi-relief tel que nous le donnons ici. Il tient le ſceptre d'une main, & de l'autre le globe marque de l'Empire. Sa couronne eſt de forme ordinaire, ſa chlamyde & ſa tunique des plus ornées. Sa chauſſure eſt marquée de lozanges. L'inſcription qui eſt tout au tour eſt en caractere qui n'a pas encore tout-à-fait degeneré en Gothique; ce qui arriva au onziéme ſiécle. Je croirois volontiers que la tombe a été faite après que le Monaſtere pillé par les Normans, qui ravagerent pluſieurs fois toutes ſes terres, ſe fut relevé de ſes pertes; ce qui arriva vers la fin du dixiéme ou au commencement du onziéme ſiecle. L'inſcription porte qu'il a fait beaucoup de donations au Monaſtere, & qu'il lui a conferé la Seigneurie de la riviere de Seine & de Reuil. Je me ſuis apperçû trop tard que quatre petites figures d'Evêques placées aux quatre angles de la tombe, ont été omiſes par le Deſſinateur.

Les deux ſeaux ſuivans ſont de l'Empereur Lotaire. Le ſecond dont la legende eſt preſque effacée, a *Chriſte adjuva Hlotharium.* Dans le precedent *Lotharius* eſt ſans H. Le ſeau de deſſous eſt de Charles le Chauve. On y voit la tête d'un côté & le monogramme de l'autre. Les deux vers qui font l'inſcription des deux côtez, ſont exprimez dans le Latin.

La tête de Richilde ſeconde femme de Charles le Chauve, eſt tirée d'une pierre gravée de M. l'Abbé Fauvel. Sa coëffure à l'antique exprime une tête aſſez mal faite. Nous en voions ſouvent de ſemblables dans les pierres gravées. Charles le Chauve qui ſe faiſoit ſouvent peindre, aura fait auſſi tirer ſur cette pierre ſa femme Richilde qu'il aimoit beaucoup. La terminaiſon Françoiſe *Richilde*, ne doit pas nous ſurprendre; elle étoit en uſage en ces tems-là, quoiqu'on n'écrivît point encore en François. Les deux ſeaux ſont de Charles le Chauve, l'un le repreſente Roi, & l'autre Empereur. Il eſt ordinairement couronné de laurier dans ſes ſeaux. Louis le Begue l'eſt auſſi dans le ſeau ſuivant dont l'inſcription eſt gâtée.

Pl. XXIX. Les ſtatuës de Louis & de Carloman freres, Rois de France, fils de Louis le Begue, ſont tirées de leurs tombeaux qu'on voit dans l'Egliſe de S. Denis. Elles ont été

Caroli Calvi ſepulcrale monumentum in medio Chori San-dionyſiani poſitum, æneum eſt, Imperatoremque illum media ſui parte prominentem repræſentat, qualem hîc proferimus. Sceptrum altera manu tenet, altera globum Imperii ſignum. Corona conſuetæ formæ eſt. Chlamys & tunica ornatiſſimæ: calcei rhombis diſtinguuntur. Inſcriptio circum poſita nondum in characterem Gotthicum degeneravit: qui character Gotthicus undecimo ſæculo inductus fuit. Libenter crederem erectum fuiſſe tumulum poſtquam Monaſterium devaſtatum a Normannis, qui illius agros & villas ſæpe depopulati ſunt, in priſtinum ſtatum reſtitutum eſt, id quod accidit circa finem decimi vel initio undecimi ſæculi. Epitaphium vero hujuſmodi eſt.

Imperio Carolus Calvus regnoque potitus
Gallorum jacet hac ſub brevitate ſitus,
Plurima cum villis, cum clavo, cumque corona
Eccleſiæ vivus huic dedit ille bona.
Multis ablatis nobis fuit hic reparator
Secanii fluvii Ruoliique dator.

Duo ſigilla ſequentia Lotharii Imperatoris ſunt. Secundi inſcriptio pene deleta hæc habet: *Chriſte adjuva Hlotharium.* In priori autem H non præmittitur; ſub his poſitum ſigillum eſt Caroli Calvi. In altera facie caput; in altera Monogramma ejus legitur. Inſcriptio ſic habet:

Ab altera facie: *Gloria ſit Chriſto Regi, victoria Carlo.*
Ab altera vero: *Jeſu Nate Dei Carlum defende potenter.*

Caput Richildis ſecundæ Caroli Calvi uxoris, ex inſculpta gemma expreſſum fuit, quæ ad D. de Fauvel pertinet. Caput ornatur altero capite lapſam artem efferente. In antiquis gemmis capita non raro videmus ornandis mulierum vel Dearum capitibus adhibita. Carolus Calvus qui ſe pictura exprimi ſæpe curavit, uxorem Richildem, quam admodum diligebat, in gemma incidi curaverit. Nec morari nos debet terminatio Gallica in voce *Richilde.* Ea namque in uſu tunc erat, etiamſi nondum Gallico idiomate ſcriberetur. Duo ſigilla alia ſunt Caroli Calvi, qui in altero Rex, in altero Imperator exhibetur: ſolet autem in ſigillis lauro coronari. Ludovicus item Balbus filius ejus lauro coronatur in ſigillo ſequenti, cujus inſcriptio labefactata eſt.

Statuæ Ludovici & Carolomanni Franciæ Regum filiorum Ludovici Balbi, ex eorum ſepulcris in Eccleſia S. Dionyſii exſtantibus eductæ ſunt. Ævo autem ſancti

Page XLVIII. ad K. 1.

OLIM DATOR. + IMPERIO KAROLUS CALVUS REGNO POTENS GALLORUM LACET HAC SUB BREVI ATE SITUS PLURIMA CUM VILLIS CUM CLAVO CUM D CORONA ECCLESIE VIVUS HUNC DEDIT ILLE BONA MULTIS ABLATIS NOBIS FUIT HIC REPARATOR SECANII FLUVII RI

LOTHARIUS

LOTHARII. I. IMP.

CAROLI CALVI REG.

KAROLUS GRATIA DEI REX

CAROLI CALVI IMP.

KAROLUS MISERICORDIA DEI IMPERATOR AUG

LUDOVICI BALBI.

EE

pag. 306.


Plan. XXIX.
du To. I.
1
2
3
CAROLI SIMPLICIS
4
KAROLUS GRATIA DI REX
ODO GRATIA DI REX
ODONIS REGIS
ZVENTEBOLDI REGS
ZVENTEBOLDUS REX
FF

[1] faites du tems de S. Louis à la maniere de ce ſiecle, & ſans aucune reſſem- 1
blance aux figures originales. Il n'y a rien ici à remarquer de particulier, [2] ſinon 2
que Carloman a trois boutons ſur l'épaule droite. [3] Nous n'avons Charles le 3
Simple que ſur un ſeau, où il eſt couronné de laurier avec l'inſcription ordinaire.
[4] La figure du Roi Eudes eſt auſſi tirée comme les precedentes de ſon tom- 4
beau qui eſt à S. Denis, fait du tems de S. Louis. Elle n'a rien de particulier ni d'original, les deux ſeaux de ce Prince ont été donnez par le Pere Mabillon. Il a la tête nuë dans le plus grand, & porte le diademe dans l'autre. Celui de Zuentebolde Roi de Lorraine qui ſuit, n'eſt remarquable que par la forme de ſa couronne.

CHARLES LE GRAS, EMPEREUR ET ROI de France.

CHARLES fils de Louis le Begue n'aiant que cinq ou ſix ans quand Carloman ſon frere mourut; & le Roiaume aiant beſoin d'un Prince qui pût le défendre dans des tems ſi orageux, les François appellerent Charles le Gras, & le couronnerent. Ainſi la Monarchie Françoiſe ſe trouva une autre fois réunie. Mais on s'apperçût bien-tôt que Charles le Gras n'étoit pas capable de ſoutenir ce fardeau. On mit cependant le petit Charles ſous la tutele de l'Abbé Hugues le Grand, Comte de Paris, & Duc de France.

Charles le Gras reunit toute la Monarchie Françoiſe.

Hugues fils de Lotaire & de Valdrade étoit toujours aux aguets pour ſe rendre maître du Roiaume de Lorraine. Godefroi Duc de Friſe ſon beaufrere le ſecondoit, & faiſoit des propoſitions captieuſes à l'Empereur. Henri Duc de Saxe, s'appercevant de la fraude, inſpira à Charles le Gras de ſe défaire de l'un & de l'autre, mais par des moiens indignes. On attira Godefroi à une Conference ſur le Rhin, où il fut cruellement maſſacré contre la foi donnée. On tendit le même piege à Hugues au lieu nommé Gondreville, où on lui creva les yeux, & il fut confiné dans l'Abbayie de S. Gal. Il fut depuis renvoié chez lui, & enfin tondu dans l'Abbayie de Pruim.

885.

Indigne action de Charles le Gras.

Les Normans indignez de cette perfidie, reſolurent d'en tirer vengeance, & équipperent la plus grande flote qu'on eût encore vû ſortir de leur payis. Ils entrerent par l'embouchure de la Seine, conduits par les Rois Sigefroi &

Ludovici, ſecundum iſtius ævi morem, neque ad archetyporum fidem concinnatæ ſunt. Nihil hic ſpeciatim obſervandum occurrit: hoc unum notandum videtur, Carolomannum nempe in humero dextro tres globulos habere. Carolum Simplicem nuſquam repræſentatum vidimus, niſi in ſigillo ubi lauro coronatus exhibetur cum inſcriptione ſolita.

Odonis Regis ſchema ex ſepulcro item ipſius Sandionyſiano eductum eſt, Sancti Ludovici ævo factum. Nihil autem obſervandum habet; neque enim ex archetypo concinnatum fuit. Duo ejuſdem ſigilla a Mabillonio noſtro data fuere. Caput ejus in altero nudum, in altero diademate ornatum eſt. Sigillum Zuenteboldi Regis Lotharingiæ ſequens, a coronæ forma eſt obſervandum.

CAROLUS CRASSUS, IMPERATOR ET REX FRANCORUM.

Met. CAROLUS Ludovici filius cum annorum tantum quinque vel ſex eſſet, regnumque Principe opus haberet qui poſſet ipſum, Carolomanno defuncto, contra tot adverſarios tueri, advocarunt Franci Carolum Craſſum, Regemque coronavere. Sic Francica Monarchia ſub uno Principe fuit. Sed non multo poſtea deprehenſum eſt tanto oneri ferendo imparem eſſe Carolum Craſſum; Carolus vero Balbi filius, Hugonis Magni Abbatis, Comitis Pariſienſis Duciſque Franciæ tutelæ commiſſus eſt.

Hugo Lotharii & Valdradæ filius excubabat ſemper in occaſiones captandi Lotharingiæ regni. Godefridus Dux Friſiæ ſororis ejus conjux, Imperatori captioſa proponebat, ut juvaret illum & in regnum intruderet. Ubi fraudem intellexit Henricus Dux Saxoniæ, Imperatori ſuaſit ut utrumque de medio tolleret; ſed indignis vere modis. Godefridus ad colloquium quodpiam allectus in inſula Rheni immaniter contra fidem datam trucidatus eſt. Iiſdem captus inſidiis Hugo in Gundulfi villa excæcatus, in Monaſterium S. Galli miſſus eſt, indeque in patriam remiſſus, demum in Cœnobio Prumienſi attonſus fuit.

Ann. Met.

Regino.

Normanni tantam perfidiam haud dubie indigne ferentes, ut illam ulciſcerentur, tantam apparant claſſem, quantam in Gallicis oris nemo viderat. Per oſtium Sequanæ ingreſſi ſunt Ducibus Sigefrido & Sin-

Abbo.

Sinrich. On vit alors la Seine couverte de vaiſſeaux qui montoient juſqu'à ſept cens ſans compter les petites barques. Les Seigneurs s'étant plaints que c'étoit contre la foi du traité fait depuis peu, ils répondirent que leur traité n'étoit fait qu'avec Carloman, qui étant mort, ſon ſucceſſeur n'avoit qu'à leur donner pareille ſomme, & qu'ils ſe retireroient.

Les Normans aſſiegent Paris.

Ingelvin Evêque de Paris étant venu à mourir, Gozelin Abbé de S. Germain, qui avoit fait ſa paix avec Louis & Carloman, fut élû en ſa place, & il ſe démit de l'Abbayie de Saint Germain des Prez, en faveur d'Eble ſon neveu.

Sigefroi & Sinrich avec leur flote, vinrent juſqu'à Paris. La Ville étoit alors renfermée dans l'Iſle que nous appellons aujourd'hui l'Iſle du Palais, & tenoit à la terre par deux ponts, dont l'entrée étoit défenduë de chaque côté par une tour; enſorte que les Pariſiens étoient maîtres de la riviere. Sigefroi leur offroit toute ſureté s'ils vouloient le laiſſer paſſer avec ſes gens, leur promettant de ne leur faire aucun tort, & les menaçant de tout ſaccager s'ils s'oppoſoient à ſon paſſage. L'Evêque Gozelin répondit que cela ne ſe pouvoit, & qu'ils défendroient & la ville & le paſſage juſqu'à l'extrêmité. Sigefroi forma alors le ſiege, un des plus memorables ſieges qu'on voie dans les hiſtoires.

Le jour ſuivant il fit attaquer la tour du pont du côté qu'on appelle aujourd'hui le grand Châtelet. Les Normans firent pleuvoir une grêle effroiable de pierres & de fleches. L'Evêque Gozelin y vint avec ſon neveu l'Abbé Eble, & les Comtes Eude, Robert, Ragenaire, & un jeune Chevalier nommé Frederic, qui fut tué auprès de l'Evêque, & l'Evêque lui-même bleſſé. L'attaque fut vive. Les Normans y perdirent beaucoup de monde. Les pierriers avoient fort endommagé la tour: on emploia toute la nuit à la reparer.

Aſſaut furieux.

Le lendemain de grand matin les Normans revinrent à l'aſſaut plus furieuſement que le jour précedent. Leurs machines envoioient une grande quantité de pierres qui ébranloient la tour. Eude & Eble y accoururent: les ſoldats animez par leur preſence, firent une vigoureuſe reſiſtance. Eude s'étant apperçû qu'ils venoient à la ſape, fit jetter ſur eux quantité d'huile, de cire & de poix boüillante, qui leur fit abandonner l'entrepriſe. Les ennemis firent enfin une

---

richo Regibus. Tunc Sequana fluvius navibus opertus viſus eſt, quæ naves ad ſeptingentas computabantur, non numeratis naviculis. Cum autem primores quererentur ſe contra pacti initi fidem jam bello impeti; reſpondebant illi pactum cum Carolomanno initum fuiſſe, nec ſtare illo defuncto: ſed ſi ſucceſſor parem ſummam numeraret, receſſuros ſe pollicebantur.

Ingelvino Pariſiorum Epiſcopo defuncto, Gozlinus Abbas ſancti Germani a Pratis, qui pacem cum Ludovico & Carolomanno fecerat, in ejus locum ſubrogatus eſt, & ſancti Germani Abbatiam ab ſe depoſitam Ebolo fratris filio contulit.

Chron. de G. l. Norm. Abbo.

Sigefridus & Sinrichus cum claſſe Lutetiam uſque venerunt. Urbs tunc tota inſulam occupabat, quæ nunc Inſula Palatii dicitur, & utroque littori duobus jungebatur pontibus, quorum aditus turri muniebatur, ita ut penes Pariſiacos eſſet tranſitum vel concedere vel prohibere. Sigefridus fidem & ſecuritatem offerebat, dum ſibi & ſuis tranſitus concederetur, nihil injuriæ ſe illaturum pollicens ſi id impetraret; dira & vaſtationes minitans, ſi obſiſterent. Reſpondit Gozlinus Epiſcopus id concedi non poſſe; ſeque paratos eſſe & ad propugnandam urbem & ad arcendum a tranſitu. Tunc Sigefridus urbem obſedit: obſidio autem iſthæc inter memorabiliores cenſenda.

Die ſequenti turrem illam oppugnari jubet Sigefridus, quæ ad pontis oram erat ſita ad Septentrionem verſus *magnum Caſtellum*, ut vocant hodieque. Normanni lapidum ſagittarumque nubem immiſere. Gozlinus Epiſcopus eo ſe confert cum fratris filio Ebolo Comitibuſque Odone & Roberto itemque Ragenario Comite, ac milite juvene Frederico, qui iſtic cecidit, ipſeque Epiſcopus jaculo leviter ſauciatus eſt. Acriter utrinque pugnatur, & lapidibus turris quaſſata eſt; ſed per noctem illa reſtaurata fuit.

Inſequenti primo diluculo Normanni validius turrim oppugnaturi, baliſtis lapides grandes immittunt qui turrim graviter concutiunt & labefactant. Accurrunt Odo & Ebolus: a quibus concitati cæteri ſtrenue obſiſtunt. Cum autem cuperent Normanni *murum ſuccidere muſculis*, Odo oleum, ceram, picemque ardentem in illos effundi jubet, quibus depulſi illi fuere. Tandem vero Dani ſeu Normanni, dejec-

breche, & alloient donner l'aſſaut; mais voiant qu'Eble & les plus vaillans hommes combattans à la faveur d'une grêle de fleches qu'on tiroit de la tour, faiſoient une forte reſiſtance, ils n'oſerent avancer. Sigefroi voulut faire brûler la porte, & il y auroit réuſſi ſi le vent n'avoit changé tout d'un coup, le feu y étoit déja: le Comte Eude le fit éteindre malgré une grêle de fleches & de javelots qui tomboit ſur les aſſiegez. Toute la nuit fut emploiée à reparer la breche, & à remettre la tour en état de défenſe.

Les Normans rebutez d'une telle reſiſtance diſcontinuerent leurs attaques pendant quelques jours. Ils firent des retranchemens de pierres & de gazons, & à leur ordinaire ils ravageoient la campagne des environs, tuant & maſſacrant tous ceux qu'ils rencontroient. Ils faiſoient toujours de grands préparatifs pour recommencer leurs aſſauts, & préparoient des pierres, des fleches, des tours de bois à pluſieurs étages, dont chacune pouvoit tenir ſoixante hommes, pour tirer des fleches ſur ceux qui défendoient la tour, tandis que les autres faiſoient leurs attaques. Chacune des tours alloit ſur ſeize roües: ils firent outre cela des mantelets qui pouvoient couvrir quatre hommes chacun.

Tout étant diſpoſé les Normans vinrent un jour de grand matin donner un aſſaut general à la tour, au pont & à la ville. La Seine étoit couverte de batteaux chargez de ſoldats. Ils jetterent dans la ville une infinité de fleches & de boulets de plomb. Cela donna l'allarme à la Bourgeoiſie. Mais les Chefs appaiſerent tout. C'étoient l'Evêque Gozelin, l'Abbé Eble, Eude & Robert ſon frere, les Comtes Ragenaire, Utton & Evilang qui firent ici preuve de leur valeur. Eude ne manquoit jamais de tuer ſon homme à chaque fleche qu'il tiroit. L'attaque de la ville n'étoit apparemment qu'une feinte, ils en vouloient à la tour. Ils vinrent l'attaquer avec leurs machines de bois, qui furent bien-tôt démontées par les pierriers des aſſiegez. Trois mille hommes ſeparez en trois corps, s'avancerent couverts de leurs mantelets pour monter à l'aſſaut, tandis que d'autres qui les ſoutenoient, jettoient une infinité de pierres, & que leurs pierriers chargez de balles de plomb donnoient ſur la tour. Mais les aſſiegez ſe défendirent ſi vigoureuſement, qu'ils furent obligez de ſe retirer avec une très-grande perte de leurs gens.

Aſſaut general.

Ils ne ſe rebuterent pourtant pas. Ils revinrent le lendemain matin en grand nombre couverts de leurs boucliers pour combler le foſſé que les aſſiegez

---

tam turris partem videntes, ut illam invaderent cominus pugnatum accedunt; ſed Ebolum & fortes quoſque ad propulſandum hoſtem paratos conſpicientes, telorum item ſagittarumque ceu imbrem ex turri emiſſam formidantes, a cœpto deſtitere. Tunc Sigefridus portam turris incendere aggreſſus, ignemque jaculatus, jam effecerat ut arderet, cito conſumenda. At vento qui incendium augebat ſtatim immutato, Odo Comes, ſpretis jaculis ſagittiſque hoſtium, ignem reſtingui curavit. Nox ſequens ad reſtaurandam turrim tota inſumta fuit.

Tam ſtrenuum obſeſſorum animum conſpicati Dani, aliquot diebus quievere, lapidibus cæſpiteque munimenta ſibi appararunt. Atque interim vicinos agros depopulati ſunt, & obvios quoſque interfecerunt. Ad novam parandam oppugnationem tela, ſagittas, lapides accumulabant. Turres item ligneas ſtruebant, tabulatis plurimis inſtructas, in quarum ſingulis ſexaginta viri conſiſtere poſſent, qui turrim propugnantibus tela mitterent. Hæ ſexdecim rotarum ſuppoſitarum ope admoveri & removeri poterant. Ad hæc vero pluteos ſeu tecta mobilia appararunt, quæ ſingula viros quatuor tegere poſſent.

Sic inſtructis comparatiſque omnibus, Dani mane portam, pontem, urbem oppugnaturi accedunt. Navibus Sequana tectus erat, unde innumera tela globique plumbei immittebantur. Hinc civibus terror incutitur: verum omnia ſedarunt Duces, Gozlinus Epiſcopus, Ebolus Abbas, Odo & Robertus fratres, Comiteſque Ragenarius, Utto, Evilangus, qui ſtrenue dimicarunt; maximeque Odo,

Qui totidem Danos perimit, quot ſpicula mittit.

Urbem, ut videtur, nonniſi ſimulate Dani adorti ſunt; ſed turrim decutere moliebantur. Cum machinis ergo ligneis ad illam acceſſerunt, verum illæ machinis urbis cito labefactatæ ſunt. Tum Dani ter mille numero pluteis obtecti accedunt turrim oppugnaturi, dum alii lapidum nubem, alii machinis plumbeos injiciebant globos, turrim impetentes. At obſeſſorum ſtrenuitate depulſi, poſt magnam ſuorum ſtragem receſſerunt.

Inſequenti tamen diluculo grandis Danorum turma clipeis obtecta ad complendam foſſam properavit,

Abbo.

avoient fait au pied de la tour après le premier aſſaut. Ils y jetterent des faſcines, & cela ne ſuffiſant pas, ils y traînerent des bœufs, des vaches & des veaux ; & ce qui eſt horrible, ils égorgerent les priſonniers François, & les jetterent avec ces bêtes. Cela fit fremir les Aſſiegez. L'Evêque Gozelin invoqua Dieu & la Sainte Vierge, & tua d'un coup de fleche un de ces bourreaux, qui tomba dans le foſſé avec les autres.

Barbarie des Normans.

Les Normans emploierent toute la journée à combler le foſſé : le jour ſuivant ils dreſſerent trois beliers, l'un du côté d'Orient, l'autre au Septentrion, & l'autre à l'Occident. Les aſſiegez s'étoient prémunis contre cette attaque, de poutres à dens de fer qu'ils firent tomber ſur ces beliers : avec ce ſecours & des groſſes pierres qu'ils jettoient, ils empêcherent tout l'effet des beliers, & tuerent un grand nombre des aſſiegeans.

Les Normans aiant manqué leur coup de ce côté-là, remplirent trois barques de menu bois, & d'autres matieres combuſtibles pour mettre le feu au pont & à la tour. Cela mit l'épouvante dans la ville. On invoqua Dieu & S. Germain, dont les Reliques y avoient été transferées. On crut que ce fut par l'aſſiſtance divine que les barques furent pouſſées par le vent & le courant de la riviere. Les aſſiegez prirent ces barques, & éteignirent le feu. Ceci ſe paſſa le dernier jour de Janvier. Cela déconcerta les Normans : ils retirerent les machines d'auprès de la tour, & tournerent le ſiege en blocus. Ils allerent piller & ravager les campagnes voiſines, en amenerent un grand nombre de beſtiaux dont ils remplirent l'Egliſe & le Monâſtere de S. Germain des Prez ; ils tuerent tant de moutons, que les autres bêtes moururent de l'infection que cela cauſa.

886.

Le blocus ne ſerroit pas tellement la ville, que l'Evêque Gozelin n'envoiât pluſieurs fois à l'Empereur pour lui demander du ſecours. Henri Duc de Saxe, eut ordre de ſe mettre à la tête d'une armée pour venir promtement faire lever le ſiege. Pendant qu'il étoit en marche, un accident mit la ville à deux doigts de ſa perte. Au commencement de Fevrier, un débordement de la riviere emporta le pont du côté du Midi qui joignoit la tour à la ville. La tour fut alors hors d'état de recevoir aucun ſecours. Les Normans vinrent l'attaquer. Il n'y avoit que douze hommes dedans, mais tous d'une valeur extraordinaire. Leurs noms étoient Ermanfroi, Erivée, Eviland, Odaucer, Ervic, Arnold, Solie,

Pont emporté par la riviere.

---

quam obſeſſi poſt priorem oppugnationem fecerant. In foſſam ergo ligneas ſtrues injiciunt.

Hincque ſenes tauros, pulcraſque boves, vituloſque,
Poſtremumque necant, elegos, heu! quos retinebant
Captivos, ſulciſque cavis hæc cuncta ferebant :
Idque die tota ſtantes agitant in agone.

Hæc videns infremuit Præſul Gozlinus ; invocato Deo Beataque Virgine Maria, ex carnificibus unum telo petiit, qui cæſus in foſſam cum aliis delapſus eſt.

Cum foſſam compleſſent Normanni, die ſequenti tres admoverunt arietes, quorum unus ab Oriente, alter a Septentrione, alter ab Occidente turrim quaterent. Contra hoc machinarum genus obſeſſi trabes paraverant dentibus ferreis inſtructas, quas in arietes immiſere : ad hæc vero injecti magnæ molis lapides, arietum impetum retudere, nec ſine magna hoſtium ſtrage.

Hac depulſi ſpe Normanni tres naves ramis arborum complent, aliaque ſimili materia, ſuccenſoque igne, illas in pontem & turrim immiſere. Hinc tremor cives omnes apprehendit. Dei imploratur auxilium, necnon ſancti Germani, cujus reliquiæ in urbem tranſlatæ fuerant. Divina putatur ope factum ut naves a vento depulſæ, ſecundo flumine ferrentur. A Pariſiacis vero captæ ſunt, qui ignem reſtinxerunt. Hoc porro accidit ultima Januarii die. His ſtupefacti Normanni, machinas abduxere, & ab oppugnatione ceſſarunt. Agros autem vicinos interim depopulati, pecora & armenta multa in Eccleſiam & Monaſterium ſancti Germani duxere, ibique tantam ovium mactavere copiam, ut inde infecto aere, lue quadam graſſante, pecora omnia extinguerentur, quæ in flumen conjecta ſunt.

Neque adeo arcta obſidio erat : potuitque Gozlinus Præſul nuncios frequentes Imperatori mittere, ad auxilium petendum. Juſſit autem ille Henricum Saxoniæ Ducem cum exercitu huc properare. Dum ille carperet iter, caſu quodam urbs excidio proxima fuit. Initio namque Februarii intumeſcente flumine, pons ille qui a meridionali parte terram jungebat, abductus fuit ; ſicque turris pontem obtegens, ſola manſit, auxilio nudata. Duodecim porro tantum viri turrim propugnabant : verum omnes admodum fortes ſtrenuique : horum nomina erant, Ermenfredus, Eriveus, Evilandus, Odaucer, Ervic, Arnoldus, Abbo.

Goſbert, Gui, Ardrad, Eimard, Gozvin. Ils firent une ſi vigoureuſe reſiſtance, que les ennemis n'auroient jamais pris la tour s'ils s'étoient tenus aux coups de main, mais ils mirent le feu à la tour; & les onze, car un étoit tombé dans la riviere, furent obligez de ſe rendre. Malgré la foi donnée, ils les égorgerent tous, hors Erivée qui fut ſauvé à cauſe de ſa bonne mine, & qui voiant égorger ſes compagnons, vouloit reprendre ſes armes pour les défendre, mais il en fut empêché: & ce qui eſt plus merveilleux, les Normans le laiſſerent en vie malgré les reproches qu'il leur faiſoit, & les injures qu'il leur diſoit.

Les aſſiegeans raſerent la tour, & envoierent un grand nombre des leurs pour ravager entre la Seine & la Loire. Eble fit pendant ce tems une ſortie pour mettre le feu à leur camp. Ils accoururent pour l'empêcher. Eble fut obligé de ſe retirer. L'ennemi courut ſur lui; mais il fit ſa retraite en ſi bon ordre & en ſi bonne contenance, qu'il rentra dans la ville ſans aucune perte.

Quelque tems après Henri Duc de Saxe arriva avec ſon armée: il força le camp des ennemis qu'il attaqua la nuit en pluſieurs endroits, & enleva un grand nombre de chevaux. Au bruit de ce combat les aſſiegez croiant que l'ennemi venoit les attaquer, ſe mirent en défenſe. Mais le Comte Eude voiant que le Duc Henri étoit aux priſes avec les ennemis, ſortit l'épée à la main avec les plus braves ſoldats pour faire diverſion. Peu s'en fallut cependant, qu'Eble ne fût enveloppé avec les ſiens; mais ſans perdre courage, ils ſe firent jour au travers des ennemis pour regagner la ville. Le Duc Henri y fit entrer un convoi de vivres & de troupes. Après quoi il ſe retira en Saxe.

Secours jetté dans Paris par Henri Duc de Saxe.

Aprés la retraite du Duc de Saxe, les Normans ſe fortifierent dans l'Abbayie de S. Germain des Prez. Sigefroi voiant la reſolution des aſſiegez, étoit d'avis d'abandonner le ſiege, mais ſon conſeil crut qu'il falloit encore tenter un aſſaut general. Les ordres furent donnez. Les aſſiegez qui avoient pourvû à tout, firent une grande ſortie pendant l'aſſaut, & repouſſerent les Normans dont la perte fut conſiderable. Deux de leurs principaux Chefs furent tuez, & grand nombre de ſoldats noiez dans la riviere. Sigefroi ſe retira moiennant une ſomme d'argent que la ville lui donna. Mais ceux du ſentiment contraire demeurerent & continuerent le ſiege.

Solius, Goſbertus, Vuido, Ardradus, Eimardus, Gozvinus. Normannis vero turrim invadentibus fortiter obſtitere, nec unquam captui urbem erant, ſi manibus tantum pugnatum fuiſſet. Verum Dani turrim incendêre, & tunc undecim ſuperſtites (unus enim in fluvium deciderat) ſeſe dedere compulſi ſunt. Fidem ipſis dederant Normanni, & tamen illos trucidarunt, uno excepto Eriveo, qui quod forma decorus eſſet, ſervatus eſt. Cum cerneret autem jugulari ſocios, arma reſumere voluit, ut ulciſceretur illos & a nece ſi poſſet vindicaret: ſed a Danis præpeditus eſt; quodque mirum videatur, etſi hoſtes objurgaret, provocaretque uti ſe cum ſociis confoderent: illæſus tamen manſit.

Normanni turrim ſolo æquarunt; deinde magnam ſociorum manum miſere, qui totam regionem inter Sequanam & Ligerim depopularentur. Ebolus interea ex urbe cum copiis egreſſus, caſtra eorum ſuccendere conatus eſt; certatim accurrere Normanni, ut conantem interciperent. Ille receptui cecinit, inſtantibuſque Normannis, tamen ille ſine aliqua ordinum perturbatione in urbem cum ſuis illæſus reverſus eſt.

Haud multum poſtea advenit cum exercitu Henricus Dux Saxoniæ, qui noctu hoſtium caſtra multis in locis invaſit, in illaque ingreſſus, magnum equorum numerum abduxit. Audito tumultu ii qui in urbe erant, putantes inſtare novum hoſtium aſſultum, ad defenſionem ſe apparant. Ut vero comperit Odo pugnare cum Danis Henricum Ducem, cum fortiore militum manu egreſſus eſt, ut hoſtiles copias diduceret. Parum abfuit autem quin Ebolus cum ſuis a Normannis cingeretur: at imperterrito animo manus illa Ebolo Duce, inter medios hoſtes fortiter pugnando urbem repetiit. In quam Henricus Dux commeatum & annonam cum nova militum manu induxit. Poſteaque diſceſſit.

Poſtquam Henricus Dux abſceſſerat, Normanni Monaſterium ſancti Germani a Pratis munierunt, & præſidii loco habuere. Sigefridus vero cernens quam ſtrenue obſeſſi oppugnationem depellerent, obſidionem eſſe ſolvendam putabat, ſed aliorum conſilium fuit, ut antequam recederetur, oppugnatio alia validior tentaretur. Ad rem ventum eſt; urbs undique impetitur. Qui intus erant, nec imparati, hoſtem ſtrenue exceperunt; imo egreſſi ex urbe illoſque adorti ſtragem magnam fecere: ex præcipuis vero Ducibus duo ceciderunt, multique milites in fluvium ſunt demerſi. Sigefridus accepta a Pariſinis pecuniæ ſumma, cum ſuis abſceſſit: cæteri vero Normanni in obſidione perſtiterunt.

Le ſeize d'Avril mourut l'Evêque Gozelin ; ce qui fut une grande perte pour la ville. Ce malheur fut ſuivi d'un autre ; l'infection des corps morts mit la peſte dans la ville ; de plus la diviſion commença à s'y mettre. Pluſieurs vouloient ſe rendre. Les principaux, excepté l'Abbé Eble, étoient déja ſortis pour ſe refugier ailleurs. Le Comte Eude partit pour aller lui-même demander du ſecours à l'Empereur, & laiſſa en ſon abſence le commandement à l'Abbé Eble, dont la ſageſſe & la valeur lui étoient connuës. Paris n'étoit pas tellement inveſti, que les habitans n'euſſent la liberté de mener paître leurs beſtiaux du côté de S. Denis. Un jour les Normans en enleverent une partie : mais l'Abbé Eble partit, reprit les troupeaux, & tua un des Chefs de ſa propre main.

A quelque tems de là Eude parut ſur le mont de Mars qu'on a depuis appellé Montmartre, avec trois gros eſcadrons de cavalerie. Les Normans voulurent lui diſputer l'entrée, & lui livrer combat. Eble ſortit alors de la ville, força les paſſages, & alla ſe joindre à Eude. Ils paſſerent enſuite au travers des aſſiegeans, & entrerent dans la ville comme en triomphe. Le Comte Adelelme avec d'autres troupes ſuivoit Eude à deux lieuës ou environ de diſtance, & ne pût entrer avec lui dans Paris. Les Normans allerent pour l'empêcher d'entrer. Il fondit ſur eux, les pouſſa juſqu'à la riviere, & entra avec ſes gens à la grande joie & avec l'acclamation du peuple.

Henri Duc de Saxe tué.

Henri Duc de Saxe arriva pour la ſeconde fois avec une armée de François & de Germains pour tenter de faire lever le ſiege. Mais les Normans uſerent de ſtratagême pour le ſurprendre. Ils firent autour de leur camp un foſſé profond, mais étroit, qu'ils couvrirent de gazon & de verdure ; ce ſtratagême leur réuſſit. Le Duc s'étant avancé pour reconnoître leur camp, il pouſſa les Normans qu'il rencontra, & les pourſuivit juſqu'à leurs retranchemens : il tomba dans le foſſé ; & les Normans qui étoient en embuſcade vinrent ſur lui & le tuerent avec ceux qui l'accompagnoient. L'armée ſe trouvant ſans Chef, ſe débanda, & Paris ſe trouva ſans ſecours comme auparavant.

Les Normans fiers de ce ſuccès, donnerent un aſſaut general. Ils firent des efforts extraordinaires pour ſe rendre maîtres de la ville, & avec tant de violence, que l'on craignit qu'ils n'en vinſſent à bout : mais par la valeur des aſſiegez, & par le ſecours, dit l'Auteur, de ſainte Geneviéve & de ſaint Germain qu'on invoqua dans cette extrêmité, ils furent repouſſez.

Aprilis decima die obiit Gozlinus, quæ magna habita fuit in urbe jactura. Hanc porro alia pernicies ſequuta eſt. Ex cadaverum enim fœtore lues urbem invaſit : hinc diſſenſio orta eſt, aliis urbem dedere volentibus ; aliis fortiter adhuc obſiſtendum eſſe ſuadentibus. Jam primores, uno excepto Ebolo ſeſe alio receperant. Odo Comes ad Imperatorem opem imploraturus profectus eſt, præfectum urbi relinquens Ebolum Abbatem, quem ſtrenuum atque prudentem noverat. Cæterum non tam arcte obſeſſa Lutetia erat ; pecora enim ad paſtum verſus ſanctum Dionyſium ducebantur. Quadam vero die Normanni partem illorum ceperant : verum egreſſus Ebolus, prædam ipſis abſtulit, & ex Ducibus aliquem manu propria confodit.

Haud multum poſtea Odo in monte Martis, qui poſtea *Mons Martyrum* dictus eſt, cum tribus equitum turmis viſus eſt. Normanni ut illum ab ingreſſu in urbem arcerent, acriter pugnabant. Ebolus vero ex urbe egreſſus, per hoſtium cuneos Odonem junxit, tuncque ambo inter Danorum agmina, ceu triumphantes in urbem regreſſi ſunt. Adelelmus vero Comes cum alia militum manu poſt Odonem, duabus circiter leucis diſtans ad urbem properabat, nec potuit cum Odone intrare. Normanni viam intercludere conati, ab illo ad flumen uſque depulſi ſunt, ipſeque cum ſuis intravit, acclamante populo.

Henricus vero Dux Saxoniæ ſecundo cum exercitu Francorum Germanorumque acceſſit, ut Normannos ad ſolvendam obſidionem compelleret. Hi autem dolo uſi circum caſtra ſua foſſas paravere, quas ceſpite operuere, ita ut tuta planities eſſe videretur. Inſidias non advertens Dux, in Normannos irruit qui verſus caſtra ſe receperunt. Ille ardentius inſequens in foſſam decidit. Normanni vero ad id excubantes, illum cum ſociis quibuſdam interfecerunt. Exercitus Duce peremto, dilapſus eſt, & urbs auxilio deſtituta fuit ut antea.

Hoc elati proſpero eventu Normanni ad urbem oppugnandam totis viribus accedunt, tantaque vi ſunt uſi, ut metus fuerit ne res illis ad votum cederet, ſed obſeſſorum fortitudine, & ope ſanctæ Genovefæ & ſancti Germani, inquit Abbo, depulſi illi fuere.

Par

Par tout ce que nous avons dit, il paroît que cette longue resistance venoit de la valeur des assiegez, & non de la solidité des fortifications. Les tours qui soutinrent tant d'attaques n'étoient que de bois, & les ponts de même. C'est une merveille que les Normans si obstinez à ce siege, ne trouvassent pas le moien de les brûler.

Au mois de Novembre suivant l'Empereur Charles vint lui-même pour secourir Paris, & parut au bas de Montmartre. Les Normans l'attendirent de pied ferme; mais n'osant risquer une bataille, il fit avec eux un traité honteux, & moiennant sept cens livres d'argent qu'il devoit leur donner au mois de Mars suivant, ils leverent le siege, & en attendant il leur donna à piller quelques cantons à l'entour de Sens, pour punir les habitans dont il n'étoit pas satisfait.

Traité honteux de Charles le Gras.

Charles fort tourmenté d'une grande douleur de tête, s'en retourna en Germanie, où on lui fit des incisions pour le soulager. La foiblesse de son esprit parut lorsqu'il chassa Luduard Evêque de Verceil son plus fidele & unique Conseiller, l'accusant d'un commerce criminel avec l'Imperatrice Richarde sa femme; & qu'imprudemment il la fit venir dans une Assemblée où il assura qu'il n'avoit jamais usé des droits du mariage avec elle, quoiqu'il y eût plus de dix ans qu'il l'avoit prise pour femme. Elle de son côté assura qu'elle étoit Vierge, & offrit d'en faire l'épreuve selon la coutume de ces tems-là, soit par le feu, soit par le duel. C'étoit une Princesse fort vertueuse, selon la voix publique. Le divorce fut pourtant fait, & elle se retira dans un Monastere qu'elle avoit fondé dans ses Terres.

Charles fit encore plus connoître son imbecillité dans l'Assemblée generale de Tribures auprès de Maience, tenuë au mois de Novembre: ce que voiant les Seigneurs qui composoient l'Assemblée, ils l'abandonnerent l'un après l'autre; en sorte qu'au bout de trois jours il ne se trouva presque plus personne avec lui. L'Assemblée élut en sa place Arnoul fils de Carloman, né d'une Concubine: ainsi celui qui avoit possedé tant de Roiaumes, se trouva réduit à n'avoir pas de pain. Luitbert Archevêque de Maience, lui donna de quoi subsister. Arnoul à qui Charles le Gras envoia Bernard son fils naturel, lui accorda le revenu de quelques Terres. Il mourut deux mois après, le 14. Janvier, & fut enterré au Monastere d'Augie, dit de Richenavv. 888.

Charles le Gras abandonné & reduit à vivre d'aumône.

Ex supra dictis liquet, si tamdiu Lutetia Danorum conatus depulit, id ex obsessorum fortitudine, non ex munitionum firmitate profectum esse. Turres illæ toties oppugnatæ, ligneæ erant, pontes item lignei; mirumque videatur, quod Normanni tamdiu huic rei intenti hæc incendere non valuerint.

Met. Mense tandem Novembri sequente Imperator ipse Carolus, ad auxilium ferendum venit, & ad radices montis Martyrum substitit. Normanni instructa acie exspectabant. At ille belli fortunam tentare non ausus, turpiter cum illis paciscitur, ac septingentarum librarum argenti precio, quas mense Martio proximo soluturus Carolus erat, Normanni obsidionem solverunt: interimque illis Senonum agros devastandos concessit ad Senonas ulciscendos, qui sibi non paruerant.

Carolus dolore capitis afflictus, in Germaniam regressus est, ubi incisiones ejus capiti factæ sunt. Quam mente debilis esset tunc compertum fuit, cum Luduardum Episcopum Vercellensem *e latere suo* repulit, quem accusaverat adulterii cum Imperatrice uxore sua admissi, ipsamque Richardem Augustam imprudenter *in concionem vocavit, & publice protestatus, nunquam se carnali coitu cum illa miscuisse*, etsi plusquam decem annis cum illa connubio junctus esset. Illa contra, se virginem esse affirmavit quam rem vel certamine, vel igne secundum illius temporis morem probaturam esse dixit. *Erat enim religiosa femina. Facto autem dissidio, in Monasterio, quod in proprietate sua construxerat, Deo famulatura recessit.*

Met. Imbecillitatis vero majoris signa dedit Carolus in generali conventu Triburiis prope Moguntiam in mense Novembri habito. Quod advertentes proceres, alius post alium ab illo certatim deficiunt; *ita ut in triduo vix aliquis remaneret*. A conventu autem conspirantibus animis electus est Arnulfus Carolomanni ex concubina filius; ita ut qui tot regna & provincias obtinuerat, uno temporis momento eo redactus fuerit, ut etiam cibo & potu caruisset, nisi Luitpertus Archiepiscopus Moguntinus ipsi ad victum necessaria subministrasset. Arnulfus vero Rex, cui Carolus Crassus Bernardum ex pellice filium misit, nonnullos ipsi *fiscos in Alamannia concessit, unde ei alimonia preberentur*. Duobus vero postea mensibus obiit 14. Januarii Carolus, & in Monasterio Augiæ sepultus est.

Arnoul, ſelon quelques-uns, prit le titre d'Empereur; mais il ne fut pas reconnu comme tel en Italie. Berenger Duc de Frioul, & Gui Duc de Spolete, deſcendus de Charlemagne par les femmes, partagerent entre eux la ſucceſſion de Charles le Gras, & convinrent que Gui auroit avec le titre d'Empereur, la Neuſtrie, & Berenger l'Italie. Gui ſe fit couronner Empereur à Rome; & voiant qu'il n'y avoit rien à faire pour lui en France, il ſe tourna contre Berenger qu'il vainquit en deux batailles; en ſorte qu'il fut contraint de ſe refugier auprès d'Arnoul.

Les François Neuſtriens qui avoient beſoin d'un Roi brave, ſage & agiſſant, étoient portez pour Eude. Arnoul y donna les mains. D'un autre côté Raoul petit-fils d'Hugues l'Abbé, ſe ſaiſit de la Bourgogne Transjurane; c'eſt-à-dire, du Valais, des payis des Griſons, des Suiſſes & de la Savoie, & s'en fit couronner Roi peu de tems après, & Louis fils de Boſon par l'intrigue de ſa mere, ſe fit déclarer Roi d'Arles dans un Concile tenu à Vienne en 890.

Comment les Duchez & les Comtez s'établirent.

Ce fut alors que les Duchez, Comtez & autres plus petites Seigneuries devinrent abſolument hereditaires; ce qui paſſa ſi bien en coutume, qu'en peu de tems cela fut regardé comme un droit public. Les Souverains comme Eude, Raoul & Louis d'Arles, n'étoient pas en état d'empêcher ces abus, eux-mêmes ſe trouvant dans le cas.

E U D E.

Eude élû Roi défait les Normans.

EUDE fut donc élû Roi à l'Aſſemblée de Compiegne. Il alla voir Arnoul par le conſentement duquel l'élection avoit été faite. De-là il paſſa en Aquitaine pour y recevoir les hommages des Seigneurs du payis. Après quoi il donna des preuves de ſa valeur en allant attaquer les Normans qui ravageoient la Bourgogne. Il les chargea ſi vigoureuſement le jour de S. Jean-Baptiſte, qu'il en tua dix-neuf mille, & pourſuivit les autres bien loin. L'action ſe paſſa au bois de Montfaucon. Quelques-uns ont crû que c'étoit Montfaucon près de Paris.

Ces Normans qui étoient allez vers Sens, firent des efforts inutiles pour prendre la ville. Ils ravagerent les payis des environs, prirent & brûlerent

---

Ann. Met. Ann. Fuld. Arnulfus, ut quidam narrant, Imperatoris nomen ſibi attribuit, aliis Regem illum tantum nuncupantibus. Berengarius vero Dux Forojulienſis & Wido Dux Spoletanus, qui ex Carolo Magno ſe feminina linea progenitos gloriabantur, Caroli Craſſi ſucceſſionem inter ſe diviſerunt; ita ut Wido Imperatoris nomen & Neuſtriam obtineret, Berengarius vero Italiam. Wido Romæ Imperator coronatus eſt. Cumque videret nihil ſibi in Francia ſperandum eſſe, adverſus Berengarium movit, quem duobus prœliis devictum & profligatum ad Arnulfum regem fugere compulit.

Abbo. Ann. Met. Regino. Neuſtrii Franci, queis opus erat Rege forti, ſtrenuo, prudente, ad Odonem reſpiciebant: Arnulfus vero rex Neuſtriorum optatui favebat. Interea Radulfus nepos Hugonis Abbatis Ultrajuranam Burgundiam occupavit, nempe Valleſiam, Rhetiam, Helvetiam, Sabaudiam; ſeque Regem coronari curavit. Et brevi poſtea Ludovicus Boſonis filius, matris ſuæ artibus Rex Arelatenſis in Concilio Viennæ habito anno 890. electus eſt.

Tunc temporis Ducatus, Comitatus aliæque minores ditiones ad jus hereditarium tranſiere. Quæ res brevi uſque adeo invaluit, ut quaſi ex auctoritate publica ſtabilita fuerit. Reges ipſi non poterant his obſiſtere, quia ii qui tunc regnabant, ut Odo, Radulfus & Ludovicus Arelatenſis, non ex avito jure regnum tenebant.

O D O.

ODo igitur in Compendienſi conventu Rex electus fuit. Inde regem Arnulfum adiit, quo conſentiente thronum occupaverat. Poſteaque in Aquitaniam venit, *hominium* Principum recepturus. Deinde vero ut audivit Normannos Burgundiam devaſtare, illo movit. Ipſos adeo ſtrenue die ſancti Joannis-Baptiſtæ adortus eſt, ut novemdecim millia perimeret in loco cui *Mons-falconis* nomen eſt, quem quidam putant eſſe Montem-Falconis prope Lutetiam. *Abbo. l. 2.*

Qui ad Senonas ſe contulerant Normanni, urbem ipſam capere conati ſunt, ſed irrito conatu. Regionem vero circum depopulati, Meldas captas incen- *Ann. Met. Abb. l. 2.*

Meaux, où le Comte Thietbert frere de l'Evêque Anſcheric fut tué. Ne pouvant paſſer par Paris à cauſe des ponts; ils traînerent leurs bateaux, & les remirent à l'eau au-deſſous de la ville; & aiant paſſé l'embouchure de la riviere, ils tournerent à gauche, & ravagerent le Coutentin & toute la côte juſqu'à S. Malo.

Alain & Judicael Ducs des Bretons, ſe faiſant la guerre l'un à l'autre pour le partage de la Bretagne, furent attaquez par les Normans. L'Annaliſte de Mets dit que ce fut par les payiſans Bretons. Cela les obligea de ſuſpendre leurs demêlez pour aller contre l'ennemi commun. Judicael le plus jeune fut tué. Alain fit alors un vœu, que s'il étoit le vainqueur de ſes ennemis, il donneroit la dixiéme partie de ſes biens à S. Pierre de Rome. Le combat fut donné; & les Bretons firent un ſi grand carnage de Normans, que de quinze mille à peine s'en ſauva-t-il quatre cent qui s'enfuirent à leurs vaiſſeaux. 889.

Godefroi & Sigefroi Chefs des Normans, firent une levée qui montoit, diſoit-on, à cent mille hommes, & entrerent par la Meuſe. Le Roi Arnoul envoia contre eux une armée, qui aiant donné temerairement ſur l'ennemi ſans ordre & malgré les Chefs, fut entierement défaite. Sunzo Archevêque de Mayence & le Comte Arnoul périrent dans cette bataille, avec une infinité de ſoldats. Le Roi Arnoul qui faiſoit alors la guerre aux Eſclavons, craignant les conſéquences de cette défaite, marcha avec une grande armée, paſſa le Rhin, & ſe rendit ſur la Meuſe, leur donna bataille, les vainquit, & en fit un ſi grand carnage, qu'à peine en reſta-t-il un pour en porter la nouvelle à ſon payis. 890. Les Normans taillez en pieces par le Roi Arnoul.

Cependant il ſe formoit un grand parti contre Eude, qui n'étant pas tout-à-fait le maître, ne pouvoit pas empêcher les cabales. Ademar ou Aymard Comte de Poitiers, à qui il vouloit ôter le Comté pour le donner à Robert ſon frere, Ranulfe Duc d'Aquitaine & l'Abbé Eble autrefois ſon ami, ce brave Eble qui avoit ſi bien défendu Paris, armerent contre lui. Il ſe rendit ſur les lieux pour les réduire: mais tandis qu'il leur faiſoit la guerre, Herbert Comte de Vermandois, & Pepin ſon frere Comte de Senlis, Baudouin Comte de Flandres, Foulques Archevêque de Rheims, & quantité d'autres Seigneurs, firent revenir le jeune Charles d'Angleterre, où ſa mere l'avoit emmené, & le firent ſacrer & couronner à Rheims. 891. Guerre d'Aquitaine. 892.

---

derunt: ibi occiſus fuit Thietbertus Anſcherici Epiſcopi Pariſienſis frater. Cum vero tranſitum intercluderent Pariſini pontes, naves in terram eduxerunt traxeruntque, & infra urbem in aquam rurſum immiſere, ac ſecundo flumine oſtia Sequanæ trajecere, & ad lævam converſi Conſtantienſem agrum littoraque omnia Aletham uſque devaſtarunt.

Met. Alanus & Judicael Britonum Duces, dum ſibi mutuo bellum inferrent de partitione Britanniæ minoris litigantes, a Normannis bello impetiti ſunt. Annaliſta vero Metenſis a Britonibus ruſticis bello impetitos dicit. Hinc illi coacti ſunt litem vel componere vel ſuſpendere, ut communem hoſtem depellerent. Judicael vero junior interfectus eſt. Tum Alanus hoc votum emiſit, ſi victor maneret, ſe decimam bonorum ſancto Petro Romæ daturum eſſe: acriter pugnatum, tantaque facta eſt hoſtium ſtrages, ut ex quindecim millibus vix quadringenti evaderent, *qui ad claſſem repedarunt.*

Met. Godefridus & Sigefridus, ingenti coacto Normannorum numero, qui ad centum mille, ut ferebatur, pertingebat, per Moſam intravere. Miſit vero Arnulfus rex adverſus eos exercitum, qui cum temere, & repugnantibus Ducibus Normannos aggreſſus eſſet, ab illis fuſus profligatuſque eſt. In hac vero pugna perierunt Sunzo Archiepiſcopus Mogantinus & Comes Arnulfus cum ingenti militum numero. Rex Arnulfus qui tum Sclavos impetebat, poſt tantam auditam cladem, ne malum latius ſerperet, cum ingenti exercitu movit, trajecto Rheno ad Moſam pervenit, commiſſoque cum Normannis prœlio, in fugam ipſos vertit, tantamque ſtragem edidit, ut vix unus ſupereſſet, qui rei nuncius ſuis foret. *Ann. Fuld.*

Abbo. l. 2. Interea in Odonem factio inſurgebat, qui non tantæ auctoritatis erat, ut eos qui adverſum ſe conſpirabant, ſtatim opprimere valeret. Ademarus Pictavienſis Comes, quem Comitatu dejicere volebat, ut eum fratri ſuo Roberto conferret, Ranulfus Aquitaniæ Dux, Eboluſque olim amicus, Abbas ille ſtrenuus, qui in obſidione Pariſienſi tam præclara geſſerat, arma contra illum ſumſere. Eo ille ſe contulit, ut armis ſubigeret. Sed dum huic bello intentus eſſet, Heribertus Comes Veromanduenſis, Pipinus frater ejus Comes Silvanectenſis, Balduinus Flandriæ Comes, Fulco Archiepiſcopus Rhementis, multique alii ex primoribus, Carolum Ludovici Balbi filium, adhuc juniorem, ex Anglia, quo mater illum adduxerat, revocarunt, atque Rhemis illum in Regem inunctum coronarunt. *Ann. Met.*

CHARLES LE SIMPLE & EUDE.

Il y eut alors dans le Roiaume deux Rois & deux grands partis qui se faisoient la guerre. Eude revint de la guerre d'Aquitaine, du succès de laquelle on ne sait rien, sinon qu'Eble aiant attaqué un Château dans l'Aquitaine, fut tué d'un coup de pierre. Eude chassa de la Neustrie Charles dit le Simple, qui
893. Charles le Simple établi Roi. alla à Vormes demander du secours à Arnoul. Il ne paroît pas qu'il en ait rien obtenu. Mais peu de tems après il fut remis par les Seigneurs de son parti. Valtgaire Comte de Laon, fils d'Adelelme, oncle d'Eude, tira un jour l'épée contre lui en pleine assemblée, après quoi il se retira à Laon, où il se fortifia. Eude l'alla assieger, prit bien-tôt la place, & Valtgaire, par la Sentence des Seigneurs qui accompagnoient Eude, eut la tête coupée.

Les Historiens gardent un grand silence sur ce qui se passa en ce tems entre Eude & Charles le Simple. Il semble qu'il y ait eu entre eux quelque suspension d'armes. La guerre fut portée en Italie par Arnoul contre Gui, qui avoit
894. pris le titre d'Empereur. Il le chassa de la Lombardie, & l'obligea de se retirer à Spolete. Mais il repassa d'abord les monts, & perdit par là le fruit de cette grande expedition. Car Gui étant mort, les Seigneurs du payis élurent pour Empereur Lambert fils de Gui, & le couronnerent en cette qualité. La guerre qu'Arnoul fit à Raoul Roi de la Bourgogne Transjurane, eut le même succès. Il l'obligea de se retirer dans les montagnes ; d'où ne pouvant le dénicher, il se retira sans terminer l'affaire qu'il avoit entreprise.

Il voulut ensuite établir Roi de Lorraine Zuentibold son fils bâtard ; mais les Seigneurs du payis s'y étant opposez, l'affaire fut remise à l'année suivante,
895. Zuentibold fait Roi de Lorraine. où il tint un Concile à Tribur, & peu après une assemblée publique à Vormes, où il fit recevoir Zuentibold Roi de Lorraine. Eude s'y trouva, & à son retour il rencontra l'Evêque Foulques & le Comte Adalong, envoiez par Charles le Simple pour traiter avec Arnoul. Il fondit sur eux, mit l'Evêque en fuite. Adalong reçût une blessure dont il mourut peu après, & Eude pilla leur bagage.

Zuentibold jeune Prince établi Roi, voulant se signaler & étendre son

---

CAROLUS SIMPLEX & ODO.

Tunc eodem in regno duo Reges fuerunt sibi mutuo bellum inferentes, Odo reversus est ex Aquitanico bello, in quo nihil magni gestum fuisse
Ann. Met. Epist. Fulc. videtur. Ebolus tamen dum castrum quodpiam obsideret, ictu lapidis occubuit. Redux Odo ex Aquitania, Carolum dictum *Simplicem* ex Neustria expulit, qui Vormatiam Arnulfi opem imploraturus venit, a quo nihil auxilii impetrasse videtur : sed a proceribus non diu postea in regnum restitutus est. Valtgarius porro Comes Laudunensis filius Adelelmi, qui Odonis avunculus erat, in cœtu gladium strinxit adversus Odonem, deindeque Laudunum se recepit. Odo urbem obsedit, illamque cum Valtgario cepit ; qui primorum judicio capite truncatus est.

Ann. Met. De rebus Odonem inter & Carolum Simplicem postea gestis, mirum apud Scriptores silentium : unde suspicio oritur illos inducias aliquas pepigisse. Arnulfus vero rex superatis Alpibus cum exercitu, bellum intulit Widoni, qui Imperatoris nomen sumserat ; illumque ex Langobardia pulsum, Spoletum se recipere coegit. Verum superatis iterum montibus, victoriæ fructum amisit. Nam defuncto Widone Primores Italiæ Lambertum Widonis filium Imperiali corona donarunt. Eodem exitu Arnulfus Radulfum Regem Burgundiæ Ultrajuranæ adortus est. Hic enim viribus impar, in prærupta montium se recepit : cumque ardua res esset illum ex tali recessu depellere, quasi re infecta Arnulfus discessit.

Deinde vero Zuentiboldum filium nothum Lotharingiæ Regem constituere conatus est : verum obsistentibus regionis optimatibus, rem in annum sequentem misit, quo Synodum magnam Triburiis celebravit : deindeque publicum conventum Vormatiæ habuit, ubi Zuentiboldum Regem Lotharingiæ proclamari curavit. Conventui Odo adfuit, & dum regrederetur, in Fulconem Episcopum & Adalongum Comitem incidit, qui a Carolo Simplici ad Arnulfum mittebantur pacta quædam inituri ; illosque adortus in fugam vertit. Adalongus vero saucius paulo post obiit. Odo res sarcinasque illorum diripuit. Ann. Met.

Zuentiboldus Rex nuper creatus, ut famam sibi pareret & regnum amplificaret, se partes Caroli sus- Ann. Met.

Roiaume, fit semblant de prendre le parti de Charles contre Eude, assembla une grande armée & alla mettre le siege devant Laon. Il y fut assez long-tems, & fit de grands efforts pour prendre la ville; mais il ne pût. Eude qui étoit alors en Aquitaine se mit en marche contre lui. Ce qu'apprenant Zuentibold, il décampa & se retira dans son Roiaume. Son pere Arnoul appellé par le Pape Formose, passa avec une armée en Italie, entra en armes dans la ville de Rome, châtia les Romains qui avoient outragé le Pape Formose, & se fit couronner Empereur. 896.

L'an 898. le troisiéme de Janvier Eude mourut; & avant son trépas il recommanda à son frere Robert & aux autres Seigneurs de reconnoître Charles pour Roi. Il laissa un fils nommé Arnoul, qu'il eut de la Reine Theoderade sa femme. Ce fils prit le titre de Roi d'Aquitaine: mais il mourut d'abord après. 898. Mort d'Eude.

CHARLES LE SIMPLE seul.

ZUENTIBOLD, par on ne sait quel caprice, chassa le Duc Renier son plus fidele & intime ami, le priva de tous ses honneurs & de tous ses biens, & lui ordonna de sortir de son Roiaume dans treize jours. Renier se joignit au Comte Odacre & à quelques autres, & se retira avec sa femme & ses enfans dans un lieu nommé Dursos, que la nature & les marais avoient rendu presqu'imprenable. Zuentibold vint l'y assieger, mais inutilement; il fut obligé de lever le siege. Les Comtes ci-devant nommez allerent trouver le Roi Charles, & s'offrirent de l'introduire dans la Lorraine. Il accepta l'offre, & Zuentibold ne se trouvant pas assez fort pour s'opposer à son armée, prit la fuite, & passa la Meuse. Tous les Grands du Roiaume vinrent le joindre. Il reprit alors courage, & alla chercher son ennemi. Charles qui étoit à Nimegue marcha contre lui. Les deux armées se trouverent en presence; mais des entremetteurs de part & d'autre firent la paix, & chacun se retira chez soi. Zuentibold retourna assieger Renier dans Dursos, mais avec aussi peu de succès que la premiere fois. Il voulut alors obliger les Evêques d'excommunier Renier: ce qu'ils refuserent de faire. 898.

En cette même année le 29. Novembre, mourut Arnoul après son retour d'Italie. Il laissa trois fils, Zuentibold & Arnoul le mauvais qu'il avoit eus de Mort d'Arnoul.

---

cipere, & Odoni bellum inferre velle simulans, ingenti collecto exercitu, Laudunum obsedit; sed multo tempore, multoque conatu nihil perfecit. Odo, qui tunc in Aquitania erat, contra illum movit. Re comperta Zuentiboldus, motis castris, in regnum suum se recepit. Pater vero ipsius Arnulfus, vocante Formoso Papa, in Italiam cum exercitu venit. Romam cum suis ingressus est, Romanosque qui injurias Formoso intulerant ultus, Imperator coronatus est. Fuld.

Anno 898. die tertia Januarii obiit Odo, qui cum vitæ finem adesse sensit, Robertum fratrem aliosque proceres hortatus est, ut Carolum in Regem suum admitterent. Filium reliquit Arnulfum ex Regina Theoderada, qui Regis Aquitaniæ nomen assumsit; sed paulo post obiit. ..., Ar- Dieb. ..633.

CAROLUS SIMPLEX solus.

ZUENTIBOLDUS, nescio cujus instinctu Reginarium Ducem sibi fidissimum ab se repulit, honoribus & prædiis suis exclusit, atque ut a regno suo intra tredecim dies recederet imperavit. Reginarius adjuncto sibi Odacro Comite, & quibusdam aliis, cum uxore & liberis, in locum, cui *Durfos* nomen, secessit: quem locum paludes & aquæ fere inexpugnabilem fecerant. Locum obsedit Zuentiboldus; sed incassum, obsidionemque solvere coactus est. Tum Comites supra memorati Carolum adeunt; ipsumque se in Lotharingiam inducturos pollicentur: sic in Lotharingiam evocarunt. Zuentiboldus cum tanto exercitui obsistere non posset, fuga dilapsus est, & Mosam trajecit. Obviam ipsi venere primores regni sui; tumque resumtis animis ad hostem movit. Carolus qui tunc Noviomagi erat adversus illum ducit exercitum, binæque acies in mutuum conspectum venere. Verum pacis faciendæ causa, quidam sese interposuere: rebusque compositis, ambo recessere. Zuentiboldus Reginarium rursus in paludibus obsedit; sed cum pari exitu. Ab Episcopis petiit ut Reginarium excommunicarent: illi autem abnuerunt. Ann. Met.

Eodem anno 29. Novembris obiit Imperator Arnulfus, tresque filios reliquit, Zuentiboldum & Arnulfum malum, nothos ex concubinis susceptos, & Lu- Ann. Met.

900\. deux Concubines, & Louis né d'une femme legitime, âgé ſeulement de huit ans. Les Seigneurs Germains l'élurent en la place de ſon pere, & le mirent ſous la tutelle d'Othon Duc de Saxe, qui avoit épouſé ſa ſœur, & d'Haton Archevêque de Mayence.

Zuentibold étoit un Prince fort dereglé, ſous l'autorité duquel s'exerçoient beaucoup de rapines & de pilleries. Il regloit les affaires du Roiaume avec des femmes & des hommes de la plus baſſe qualité, dégradant les Grands Seigneurs & la Nobleſſe pour donner les Charges à des gens de la lie du peuple. Cela le rendit ſi odieux que les Seigneurs Lorrains l'abandonnerent pour ſe jetter du parti de Louis, & l'introduire dans le Roiaume de Lorraine. Louis paſſa le Rhin ; ce que voiant Zuentibold, il ramaſſa tout ce qu'il pût de gens, & porta le fer & le feu par tout. Louis fut reçû Roi ; & dans un combat contre les Comtes Etienne, Gerard, & Matfroi, Zuentibold fut tué. Dans la même année le Comte Gerard épouſa Ode ſa veuve.

Zuentibold tué.

Charles le Simple ſe fait des ennemis.

Charles ſe trouvant délivré de ſon competiteur, fit bien-tôt connoître ſon incapacité à regner : ce qui a donné lieu de l'appeller le Simple, ou comme un Auteur l'a nommé, l'Hébêté.

Il faut avoüer qu'il eſt venu dans des tems ſi difficiles que les plus habiles Princes auroient eu bien de la peine à ſe tirer d'intrigue. Car ſans parler des courſes perpetuelles des Normans qui deſoloient ſon Roiaume ; que peut faire un Roi qui a des ſujets plus puiſſans que lui, toujours prêts à prendre les armes contre leur Prince ? Faut-il s'étonner s'il échoüe ſouvent dans ſes entrepriſes? C'eſt l'état où Charles trouva ſon Roiaume.

Il ſe fit d'abord un ennemi de Baudouin Comte de Flandres, pour faire plaiſir à Herbert Comte de Vermandois, qui avoit été ci devant du parti d'Eude, & qui depuis ſa mort, étant adroit & inſinuant, avoit gagné les bonnes graces du Roi. Il ôta la ville d'Arras à Baudouin, & la donna au Comte Altmar, à condition qu'il rendroit Peronne à Herbert. Baudouin vint ſupplier le Roi de lui rendre la ville; mais bien loin de rien gagner, il fut encore reçu deſagreablement.

Cette affaire devint encore plus odieuſe par un cas terrible qui arriva. Le voici comme il eſt rapporté dans les Annales de Mets, où pourtant cette hiſtoire ne s'accorde guere en quelques points avec ce que nous venons de raconter. Baudouin s'étoit ſaiſi de ſa propre autorité de l'Abbayie de S. Vâſt : le

---

dovicum ex legitima uxore natum, tunc octennem. Germani vero primores illum in Regem loco patris delegerant, ipſique tutores dederunt Othonem Saxoniæ Ducem, qui ſororem ipſius duxerat, & Hatonem Moguntiæ Archiepiſcopum.

Pravis omnino moribus inſtructus erat Zuentiboldus, ſub cujus auctoritate deprædationes & rapinæ frequentes exercebantur. *Cum mulieribus, ignobilioribus regni negotia diſponens, nobiliores quoſque dejiciebat, & honoribus privabat.* In omnium itaque odia incurrit; proceres regni illo relicto ad Ludovici regis partes tranſierunt, ut illum in Lotharingiæ regnum inducerent. Ludovicus Rhenum trajecit. Qua re conſpecta Zuentiboldus, coacta manu valida omnia ferro & igne vaſtavit. Ludovicus Rex delectus fuit. Zuentiboldus vero commiſſo prœlio adverſum Comites Stephanum, Gerardum & Matfridum, interfectus eſt : eodemque anno Gerardus Comes illius conjugem Odam duxit uxorem.

Rodulf. Glaber.

Carolus competitore mortuo, quam impar tanto oneri ferendo eſſet ſtatim oſtendit, unde *Simplicis* vel ut alius ſcripſit *Hebetis* cognomen ſibi conciliavit.

Fatendum tamen eſt tantam tunc fuiſſe temporum difficultatem, ut vel ſagaciſſimi Principes res ſine offendiculo vix moderari potuiſſent. Ut taceam enim Normannorum perpetuas incurſiones, queis regnum ipſius depopulabantur; quid faciat Rex, qui ſubditos ſe potentiores, & ad bellum ſibi inferendum ſemper paratos habet? An mirum ſi ſæpe in expeditionibus corruat? Hoc in ſtatu res erant cum Carolus regnum ſuſcepit.

A principio ſibi infenſum reddidit Balduinum Flandriæ Comitem, ut ſibi conciliaret Heribertum Comitem Viromanduenſem, callidum virum, qui antehac pro Odone ſteterat, jamque Regis gratiam captabat. Carolus igitur Atrebatum urbem Balduino abſtulit & Altmaro Comiti dedit, illa conditione ut Heriberto Peronam redderet. Balduinus Regem adiit rogatum ſibi urbem illam reſtitueret; ſed cum repulſa regredi coactus eſt.

Ann. Me[...] ad an. 9[...]

Magnum rei odium peperit id quod poſtea funeſtum admodum accidit. En hiſtoriam qualem referunt Annales Metenſes, qui rem paulo diverſe narrant. Balduinus ſancti Vedaſti Abbatiam invaſerat. Rex ve-

Roi Charles la lui ôta, & la donna à Foulques Archevêque de Rheims, auſſi recommandable par ſa naiſſance & ſon merite, que par ſa dignité, & par les conſeils duquel le Roi ſe gouvernoit. Baudouin lui envoia un de ſes gens nommé Vincmar, pour le prier de la lui rendre, lui offrant de grands preſens s'il vouloit lui faire ce plaiſir. Le Prélat la lui refuſa tout à plat, & même avec des paroles aigres: ce qui indigna tellement Vincmar, que Foulques revenant de voir le Roi à Compiegne, il l'attendit dans la forêt, & le maſſacra. Vincmar en punition de cet aſſaſſinat, fut excommunié par Hervé ſucceſſeur de Foulques, & frappé d'anathême par lui & par les autres Evêques. Le meurtrier s'enfuit en Angleterre, où il mourut de la maladie pediculaire.

Les années ſuivantes ne furent remarquables que par les courſes des Normans qui firent des maux incroiables. L'an 903. Heric & Harec deux de leurs Chefs, brûlerent le château de Tours & l'Egliſe de S. Martin. L'an 905. Rollo & Gerlon deux autres Chefs, après avoir pillé & fait le dégât en differens endroits, ſe ſaiſirent de la ville de Rouen, s'y fortifierent & y établirent leur demeure. 903. 905.

De là en avant ils prirent le goût de s'habituer en France; ce qui fut un bien pour le payis: ces peuples ainſi tranſplantez, avoient interêt de défendre les terres où ils s'étoient établis des courſes de leurs compatriotes. Ils s'arrêterent auſſi dans le Coutentin, & y fixerent leur habitation. D'autres bandes de ces pirates faiſoient des courſes perpetuelles dans la Picardie, dans l'Artois, ils couvroient la Seine & la Loire de leurs batteaux, & ſaccageoient & brûloient les bords de ces rivieres, tantôt une ville, tantôt une autre. Les peuples accoutumez à fuir devant eux, ne faiſoient preſque point de reſiſtance. La foibleſſe du gouvernement les aidoit à executer preſque ſans peril toutes leurs entrepriſes.

Ils eurent pourtant un échec conſiderable à Chartres, où ſous la conduite de Rollon ils faiſoient le dégât à leur ordinaire. Richard Duc de Bourgogne, vint au ſecours de la ville, & l'Evêque Antelme ou Ganteaume ſortit avec ſon Clergé portant la tunique de la Vierge, & accompagné de gens bien armez, qui ſe joignant à Richard mirent ces Normans en déroute. Le même Richard défit encore une de leurs bandes auprès de Tonerre.

911. Rollon s'établit en France.

Rollon établi à Rouen, comme nous venons de dire, s'humaniſoit peu à peu, & moderoit cette ferocité qu'on a toûjours remarquée dans ces nations Septentrio-

---

ro Balduino ereptam dedit Fulconi Archiepiſcopo Rhemenſi, non minus virtute quam genere & dignitate conſpicuo, qui Regi a conſiliis erat. Balduinus Fulconi miſit ex ſuis quempiam Vincmarum nomine, rogatum ſibi Abbatiam redderet, magna offerens munera reſtituenti. Id Fulco negavit & rogantem aſpere repulit. Quam rem adeo indigne tulit Vincmarus, ut redeuntem a Regia Compendienſi Fulconem in ſilva interficeret. In ſceleris pœnam Vincmarus ab Heriveo Fulconis ſucceſſore excommunicatus, & a cæteris Epiſcopis anathemate percuſſus eſt; deindeque in Angliam profugus, pediculari morbo periit.

[...]do. Vil. Gem. Anni ſequentes Normannorum incurſionibus inſignes fuerunt. Anno ſcilicet 903. Heric & Harec Normanni Duces Turonenſe Caſtellum & Eccleſiam Sancti Martini incenderunt. Anno autem 905. Rollo & Gerlo Duces item Normanni, diverſa ante loca depopulati, Rothomagum occuparunt, urbem munierunt, in eaque ſedes poſuerunt.

[...]chéne, Norm. Exinde vero in Francia ſedes figere cœperunt: id quod in Gallicarum regionum emolumentum ceſſit. Nam incolæ facti Normanni contribulium Danorum incurſiones reprimere proprii commodi cauſa conabantur. Aliæ Piratarum iſtorum claſſes alias Galliarum provincias devaſtabant, Picardiam & Artetiam. Sequana & Ligeris flumina illorum navibus operiebantur, omneſque oras ferro & igni depopulabantur; modo illam, modo aliam urbem invadebant ac diripiebant. Populi fugam capeſſere ſoliti ſe invadentibus non obſiſtebant. Alioquin autem ob Principis imbecillitatem ſine ullo pene periculo prædones illi diſcurrebant.

Attamen in Carnotenſi pago non modicam pertulere cladem. Nam cum Rollone Duce cuncta pro more devaſtarent, Ricardus Dux Burgundiæ ad auxilium urbi ferendum acceſſit. Tum Antelmus Epiſcopus Carnotenus cum Clericis ſuis egreſſus eſt, tunicam Beatiſſimæ Virginis efferens, comitantibus viris arma geſtantibus, qui cum Ricardo Normannos aggreſſi, in fugam verterunt. Idem vero Ricardus aliam Normannorum manum prope Tornodurum profligavit. *Vill. Gem. Frag. Duchêne, pag. 328. t. 3.*

Rollo qui, ut diximus, Rothomagi ſedes poſuerat, humanior factus feritatem illam ſenſim deponebat, quam apud gentes ſeptentrionales ſemper ob-

nales. Il prenoit goût aux converſations avec Francon Archevêque de Rouen, qui le diſpoſoit inſenſiblement à embraſſer le Chriſtianiſme. Il avoit trouvé à Bayeux une jeune fille de grande beauté appellée Poppa, qu'il prit pour ſa femme. La plûpart des Seigneurs François voioient à contre-cœur que cet étranger s'établît ainſi dans une des meilleures Provinces du Roiaume. Mais Robert Comte de Paris, ſouhaitoit qu'il y demeurât, eſperant qu'il pourroit le ſervir dans le deſſein qu'il avoit, & qu'il cachoit dans ſon ame, de parvenir à la Roiauté. Les peuples fatiguez d'avoir été ſi long-tems expoſez au pillage & à des deſcentes imprévûes, où ils perdoient tout en un moment, ſouhaitoient auſſi qu'il demeurât où il étoit pour les défendre.

912. Le Roi Charles aiant fait treve avec lui, dans le deſſein de ſe le concilier, lui offrit de lui donner à titre de Duché cette partie de la Neuſtrie qu'il occupoit, & ſa fille Giſelle en mariage. Il y ajouta auſſi la Souveraineté de la Bretagne s'il vouloit ſe convertir à la foi Chrétienne. Rollon accepta ce parti, ſe fit catechiſer, & reçût le ſaint Baptême la veille de Pâques l'an 912. Robert Comte de Paris, fut ſon parrain, & lui donna ſon nom. On vit dans Rollon l'efficace de ce divin Sacrement; car ce fut un Prince des plus religieux, des plus équitables & des plus portez à la douceur. Il alla enſuite trouver le Roi pour lui rendre hommage. Les Evêques preſens à l'Aſſemblée lui diſoient, que recevant un tel preſent du Roi, il falloit pour hommage lui baiſer le pied. Il rejetta cette propoſition; & comme on vit qu'on ne l'y reſoudroit jamais, on convint qu'un de ſes gens feroit cette fonction. Il en nomma un qui alla prendre le pied du Roi, le porta violemment à ſa bouche, & fit tomber ce Prince à la renverſe. C'étoit un affront; mais pour éviter pis, il fallut tourner cela en plaiſanterie. Il épouſa donc la Princeſſe Giſelle, qui vécut peu d'années, & ne laiſſa point d'enfans. Il reprit Poppa dont il avoit eu un fils appellé Guillaume, & une fille nommée Gerloc.

Cette Province fut depuis appellée Normandie, du nom de ſes nouveaux habitans. On ne leur ceda que ce qu'ils tenoient déja: & tout ce que le Roi pût faire en perdant la proprieté, ce fut d'en conſerver l'hommage. On lui ceda auſſi l'hommage de la Bretagne, qui dépendoit pourtant toujours du Roi,
913. comme Seigneur ſuzerain. Rollon alla à main armée demander l'hommage en Bretagne. Les tuteurs des enfans d'Alain le Grand, aimerent mieux quitter

---

ſervavimus. Libenter vero ſe alloquentem Franconem Archiepiſcopum Rothomagenſem audiebat, qui illum ad Chriſtianam amplectendam fidem paulatim inſtituebat. Baiocis vero repertam puellam nomine Poppam duxit uxorem. Primores Franci ægre ferebant virum extraneum & barbarum provinciam in regno fertiliſſimam occupare. Verum Robertus Comes Pariſiacus, qui regnum Franciæ occupare cogitabat, ejus ope optatum aſſequuturus, ut eo loci ſedes ſemper haberet operam dabat. Populi quoque continuis excurſionibus, ſubitiſque eſcenſibus afflicti & bonis everſi, talem retinere defenſorem peroptabant.

Frag. Duchêne, t. 3. p. 338.

Rex Carolus pactis cum Rollone induciis, ut virum ſibi conciliaret, illam Neuſtriæ partem quam occupabat, ipſi cum Ducatus titulo obtulit, inſuperque Giſelam filiam ſuam in uxorem, addiditque ſupremum in Britanniam dominium, ſi Chriſtianam ipſe fidem amplecti vellet. Haſce conditiones acceptas habuit Rollo, in Chriſtiana fide inſtitui ſe curavit, & ſacrum Baptiſma accepit in vigilia Paſchatis anno 912. Robertus Pariſiorum Comes ipſum de ſacro fonte levavit, & ei Roberti nomen indidit. In Rollone vero Sacramenti divini virtus effulſit; nam deinceps inter religioſiſſimos Principes annumeratus, æquitatis amans & perhumanus fuit. Deindeque Regem adiit, *hominium* oblaturus. Epiſcopi tunc præſentes dicebant, tanto dono affectum oportere pedem Regis oſculari. Renuit ille, & ſe nunquam id præſtiturum dixit. Quamobrem ut rem alteri ex ſuis committeret, ſtatutum eſt. Ad eam rem militem ille evocat, qui tanta vi pedem ori admovit, ut Rex ſupinus caderet. Gravis injuria; ſed ne quid pejus veniret, in riſum verſa eſt. Giſelam ergo duxit Rollo, qua paucis poſt annis defuncta, Poppam reſumſit, ex qua filium ſuſceperat nomine Villelmum & filiam cui nomen Gerloc.

Fragm. Duchêne, t. 3. p. 339. Vill. Gem. l. 2. c. 17. — *Frag. Du[chêne, t. 3.] p. 339.*

Ab hinc Provincia iſthæc novorum incolarum nomine Normannia vocata fuit. Normannis vero illud tantum conceſſum eſt quod jam tenebant. Rex tamen *hominium* ſibi reſervavit. Conceſſa item Britannia fuit ea lege, ut ſemper a Rege ut a priore Domino *dependeret*. Rollo cum valida manu a Britonibus *hominium* petiit. Tum qui filiorum Alani Magni tutores erant, maluerunt a regione cum alumnis abſcedere, quam

Ibidem.

le

le payis avec leurs éleves, que de faire cet acte de soumission. Berenger Comte de Rennes & Alain Comte de Dol, se défendirent le mieux qu'ils pûrent; mais ils furent enfin contraints de subir le joug.

D'autres bandes de Normans continuerent encore à piller le long de la Loire & ailleurs. Je ne sai si c'est en ce tems-ci qu'il faut placer ce que rapporte un historien, que Charles le Simple fit bâtir sur la Seine un grand pont ferme & solide, muni à chaque bout d'un fort château, où il mit de bonnes garnisons pour empêcher les courses des Normans.

La Germanie étoit alors dans le trouble. Conrard élû Roi n'étoit pas au gré 914.
de tout le monde. Arnoul Duc de Baviere se revolta contre lui à dessein de se
faire couronner Roi : mais n'y pouvant réussir, il fit semblant de vouloir ceder 915.
la couronne à Charles le Simple, qui avec l'assistance de Regnier Comte d'Ardenne, se rendit maître d'une partie de la Lorraine, dont il donna le Gouvernement au même Regnier.

L'an 917. Rollon premier Duc de Normandie mourut & laissa de Poppe 917.
sa femme un fils nommé Guillaume, depuis appellé A la longue épée, & une fille nommée Gerloc, qui épousa quand elle fut en âge, Herbert Comte de Vermandois.

Conrard étant venu à mourir, Henri Duc de Saxe, depuis appellé l'Oiseleur, 918.
fut élû en sa place. Au commencement de son regne, Charles le Simple acheva de conquerir la Lorraine jusqu'à Vormes. Henri vint pour lui tenir tête, & dans le tems qu'ils étoient aux prises, les Grands du Roiaume craignant que Charles 919.
ne se rendît trop puissant, cabalerent contre lui. Leur principal sujet de plainte étoit qu'il s'étoit entierement donné à un homme d'assez bas lieu nommé Haganon, que méprisant le conseil des Seigneurs, il ne faisoit que ce que ce favori lui suggeroit, & qu'il l'enrichissoit outre mesure. Les grands Seigneurs Conspiration contre Charles le Simple.
se retirant ainsi l'un après l'autre, Charles se trouva seul & abandonné. Pour 920. 921.
se soutenir contre tant d'ennemis, qui conspiroient contre lui, il fit un 922.
traité d'amitié & de societé avec Henri l'Oiseleur Roi de Germanie. Il se rendit à Bonne, & l'Oiseleur à l'autre côté du Rhin. Ils s'entrevirent ensuite le 9. Novembre dans une barque au milieu du Rhin, où ils se jurerent foi & amitié. Ils en firent un acte, le signerent, & le firent signer chacun de son côté par les Prélats & grands Seigneurs qui les accompagnoient. Il est à remarquer que des Seigneurs qui signent pour Charles, le troisiéme est Haganon

talem subire legem. Berengarius Rhedonensis & Alanus Dolensis Comites aliquanto tempore obstitere Rolloni; sed demum cedere coacti sunt.

Aliæ Normannorum copiæ littora Ligeris infesta habebant, & aliis in locis grassabantur. Nescio an ad hoc tempus consignandum sit illud quod refert Scriptor quispiam, Carolum nempe Simplicem, miræ firmitatis pontem adversus impetus Danorum in Sequana constravisse, positis ad utrumque caput castellis præsidio munitis.

Germania tunc perturbationibus agitabatur. Conrardus in Regem electus non omnibus placebat. Arnulfus Bavariæ Dux arma sumsit, ut regnum invaderet, remque nimis arduam cernens, coronam se Carolo Simplici conferre velle simulavit. Qui Carolus eodem tempore favente Reginario Arduennæ Comite, partem Lotharingiæ acquisivit, quam eidem Reginario gubernandam tradidit.

Anno 917. obiit Rollo primus Normanniæ Dux, qui ex uxore Poppa filium reliquit nomine Willelmum, qui postea *longæ Spathæ* cognominatus est; & filiam Gerloc dictam, quæ postea nupsit Heriberto Viromanduorum Comiti.

Conrardo defuncto, Henricus Dux Saxoniæ, postea Auceps dictus, in ejus locum Rex constitutus est. Carolus vero Simplex Lotharingiam totam ad usque Vormatiam sibi acquisivit. Primores vero regni metuentes ne Carolus nimium viribus excresceret, adversus illum conspirarunt. Hæc omnium maxima querimonia erat, quod Carolus sese Haganoni mediocris generis homini dedidisset, procerumque consilium despiciens, ejus suasu omnia ageret, ipsum opibus nimis augeret. Cum vero primores alius post alium ab ipso deficerent, Carolus demum pene solus relictus est. Ut vero contra tot rebelles optimates stare posset, cum Henrico Aucupe Rege Germaniæ amicitiam & societatem iniit, Bonnamque venit. Henricus vero ex altera Rheni parte stetit; deindeque nona die Novembris in navicula in medio Rheni ambo colloquuti sunt, sibique mutuo fidem & amicitiam adhibito sacramento sunt polliciti. Cujus rei rescriptum edi curarunt, cui ambo subscripsere, & subscribi curarunt ab Episcopis & proceribus se comitantibus. Notandum autem est ex iis qui subscripsere, Haganonem

Conrad. Ursperg. Frodoard. Frag. Duch. t. 3. p. 339. & t. 2. p. 587.

son favori. Les autres sont Matfroi, Erkenger, Boson, Valtker, Isaac, Ragembert, Theodric, Adalard, & Adelelme. Le plus grand nombre de Seigneurs & les plus puissans étoient contre lui. Hervé Archevêque de Rheims, le reconcilia avec eux pour quelque tems; mais cela ne dura gueres. Les Grands accoutumez à vivre dans l'indépendance, souffroient beaucoup de voir le credit qu'avoit Haganon sur l'esprit de Charles. Robert Comte de Paris aspiroit à la Roiauté, qu'il avoit déja vûë dans sa famille. Ce qui arriva dans ce même tems lui fut une occasion de lever entierement le masque.

L'Abbayie de Chelles étant vacante, Hugues le Blanc fils de Robert, dont la belle-mere en avoit joüi ci-devant, la demanda au Roi Charles, qui la lui refusa & la donna à Haganon. Cela acheva de revolter les mécontens. (Robert élu Roi.) Robert se déclara hautement, & à la persuasion de Gisalbert grand ennemi de Charles, il surprit la ville de Laon, se saisit des tresors d'Haganon, qui y étoient enfermez, & se servit de cet argent pour gagner une partie des grands Seigneurs. Il se fit déclarer Roi, & couronner à Rheims par les mains de l'Archevêque Hervé. Ce couronnement se fit le 20. Juin de l'an 922. Trois jours après Hervé mourut; ce qui donna lieu aux amis de Charles de dire que c'étoit par punition divine. Herbert Comte de Vermandois se servit de l'occasion pour faire élire en sa place son fils Hugues qui n'avoit que cinq ans. L'élection fut faite par le peuple de Rheims & par deux Evêques suffragans, Abbon de Soissons & Bavon de Châlon. Le Pape Jean X. approuva l'élection, & commit Abbon pour l'administration de cet Archevêché.

922. Charles venoit d'assieger Gisalbert dans Chevremont quand il apprit la nouvelle du couronnement de Robert. Il leva le siege, & pensa à marcher contre son competiteur. Il faisoit actuellement la guerre à Henri l'Oiseleur, avec qui il paroit qu'il s'étoit broüillé depuis peu, & il fut tout d'un coup forcé à rechercher son amitié comme auparavant, & à lui demander du secours. Robert alla le trouver aussi, & chacun de son côté fit tout ce qu'il pût pour le gagner. Il ne paroit pas qu'il ait donné du secours à aucune des parties. Charles aiant ramassé

923. (Mort de Robert.) une grande armée, vint attaquer Robert à Attigni. Il passa la riviere d'Aisne, & le surprit lorsqu'il ne l'attendoit pas. Robert rangea promtement son armée. Charles combattit vaillamment : Robert fut tué à coups de lances. Reginon dit

---

fuisse. Cæteri fuere Matfredus, Erkengerus, Boso, Valtkerus, Isaac, Ragenbertus, Theodricus, Adalardus, Adelelmus. Primorum vero & potentiorum maxima pars contra illum stabat. Heriveus Archiepiscopus Rhemensis, rem ad aliquod tempus composuit : at non diuturna fuit reconciliatio. Primores illi arbitratu suo & sine Regis nutu agere soliti, indigne ferebant quod Hagano tanta apud Regem gratia valeret. Robertus vero Comes Parisiacus regnum affectabat, quod jam in familia sua viderat. Tuncque demum larvam posuit ea quam dicturi sumus de causa.

Frodoard. Ademari Chronicon. Abbatiam Calensem tunc vacantem Hugo filius Roberti, cujus socrus illam possederat, ab Rege Carolo petiit, qui illam Haganoni dedit. Hanc repulsam non ferens Robertus, aperte arma sumsit, & suadente Gisalberto, sive Gisleberto Caroli inimico, Laudunum ex improviso cepit, thesaurisque Haganonis illic depositis usus, largitionibus sibi optimates regni conciliavit; illorumque votis Rex declaratus est, & coronatus Rhemis manu Archiepiscopi Herivei anno 922. vigesima Junii. Post triduum vero Heriveus obiit, quod ex divina ultione accidisse dicebant Caroli sequaces. Heribertus Comes Viromanduensis occasionem nactus, Hugonem filium quinquennem in Herivei locum subrogari curavit. Electus autem fuit adhuc infans a populo Rhemensi, & ab Episcopis Abbone Suessionensi & Bavone Catalaunensi. Joannes vero X. Papa electionem probavit, & administrandum Archiepiscopatum Bavoni commisit. *Frodoard. ad annum* 922.

Carolus tunc Gisalbertum in loco cui *Capræ Mons* [illegible] nomen obsidebat. Ubi vero Robertum coronatum Regem fuisse comperit statim soluta obsidione, adversus illum movere paravit. Tunc bellum gessisse videtur contra Henricum Aucupem, quicum non diu ante societatem inierat, ac subito ejus amicitiam & opem expetere coactus est; Robertus quoque Henricum ad suas trahere partes conabatur. Sed ille neutri auxilium dedisse videtur. Coacto Carolus exercitu Attiniacum venit Robertum aggressurus: Axonamque trajecit, & imparatum Robertum adortus est, qui statim instructa acie, hostem excepit. Strenue pugnavit Carolus, ac fortiter utrinque dimicatum est. Robertus lanceis confossus occubuit. Ait autem Regino ip- *Chronicon* [illegible]

que ce fut Charles lui-même qui le tua, & lui donna un si grand coup de lance dans la bouche, qu'il lui fit sortir la langue derriere le cou. Hugues & Herbert Comte de Vermandois soutinrent le choc, & mirent l'armée de Charles en fuite. Ceci arriva le quinziéme Juin de l'an 923. Robert laissa de Beatrix sa femme, fille d'Herbert Comte de Vermandois, un fils nommé Hugues, qui fut surnommé le Blanc, le Grand, & l'Abbé, & une fille appellée Emme, qui fut mariée à Raoul Duc de Bourgogne.

Charles aiant été défait, les Lorrains le quitterent, & il se trouva presque seul. Un Historien dit que se voiant ainsi abandonné, il écrivit à Herbert, à l'Archevêque de Rheims, & à plusieurs autres grands Seigneurs, les priant instamment de venir le joindre; ce qu'ils refuserent de faire. Mais sur la proposition que fit Hugues le Blanc de mettre en sa place Raoul Duc de Bourgogne, tous eurent ce choix pour agréable: il fut donc élû & puis couronné à Soissons le 13. Juillet de la même année. Raoul élu Roi.

Charles n'aiant point d'autre ressource appella à son secours les Normans, mais ils étoient trop éloignez, & les conjurez eurent soin d'empêcher qu'ils ne vinssent le secourir. Il eut aussi recours à Henri Roi de Germanie, lui abandonnant la Lorraine s'il vouloit l'assister contre Raoul & ses adherans. Henri lui promit de l'aider de toutes les forces de la Germanie. Cela déconcertoit le parti de Raoul. Mais le traître Herbert Comte de Vermandois, envoia à Charles Bernard son cousin, pour lui donner des assurances de sa fidelité, & l'attirer à lui par de belles paroles: Le bon Prince trop credule donna dans le panneau, & se rendit à Peronne, d'autres disent à S. Quentin, d'où Herbert le fit conduire à Château-Thierri, où il fut mis sous sûre garde. La Reine Ogive se sauva prudemment en Angleterre, emmenant avec elle Louis son fils unique, qui regna dans la suite comme nous verrons. Charles le Simple emprisonné.

---

sum Carolum lanceam in os Roberti immisisse, tam valido ictu, ut linguam ejus extra collum depelleret. Hugo tamen & Heribertus exercitum Caroli ad fugam compulerunt. Accidit hæc pugna decima quinta Junii anno 923. Robertus ex Beatrice filia Heriberti Viromanduensis, filium reliquit Hugonem, qui & Albus & Magnus, & Abbas cognominatus fuit, filiamque nomine Emmam, quæ Rodulpho Burgundiæ Duci nupsit.

Fragm. Hist. t. 3. 339. Frodoard. Carolus in prœlio victus, a Lotharingis derelictus est, peneque solus mansit. Ait vero quidam Scriptor ipsum, cum se ita desertum videret, Heriberto scripsisse, itemque Archiepiscopo Rhemensi & aliis, obnixe rogantem uti se convenirent, ipsosque id illi denegasse. Tunc Hugo Regem deligendum esse Radulfum Burgundiæ Ducem proposuit; cui omnes assenserunt. Electus ergo fuit & apud Suessionas coronatus decima tertia Julii ejusdem anni.

In hujusmodi angustiis positus Carolus Normannos in opem evocavit. Verum illi longo spatio dissiti erant, & aditum illis conjurati intercluserunt. Tunc ad Henricum Germaniæ Regem se convertit, cui etiam Lotharingiam totam concedebat, si opem sibi contra Radulphum afferret. Henricus vero se cum totis Germaniæ viribus in auxilium ejus venturum pollicitus est. Id magnum Radulphi sequacibus metum incutiebat. Verum Heribertus Comes Viromanduensis dolo misit Bernardum consobrinum suum ad Carolum, qui suo nomine fidem ipsi polliceretur, & blandis verbis ipsum ad se pertraheret. Quibus fidem habens Carolus, Peronam se contulit, alii ad sancti Quintini urbem dicunt; unde Heribertus ad castrum Theodorici adduci, atque ibi sub custodia degere jussit. Ogiva seu Ægiva ejus uxor in Angliam confugit cum filio Ludovico, qui postea regnavit, ut narrabitur. *Frodoard.*



RAOUL.

Cette même année Raoul alla en Lorraine contre Henri l'Oiſeleur, qui avoit paſſé le Rhin, & ravageoit le payis entre le Rhin & la Moſelle. Au bruit de ſa venuë, Henri ne ſe ſentant pas aſſez fort repaſſa le Rhin, &
923. Raoul conquit une bonne partie de la Lorraine. Il rangea auſſi ſous ſon obéiſſance Guillaume II. Duc d'Aquitaine, fils de Guillaume I. qui ſembloit diſpoſé à ſe revolter. Raoul s'avança vers la Loire du côté de l'Autunnois, & Guillaume paſſa la riviere pour aller lui faire ſa ſoumiſſion, & mit pied à terre. Raoul ſans deſcendre de cheval l'embraſſa. La concluſion fut que Guillaume lui fit hommage, & Raoul lui rendit Bourges & le Berri qu'il avoit ſaiſi ſur lui.

924. Les Italiens ne pouvant ſouffrir la domination de Berenger, appellerent Raoul II. Roi de la Bourgogne Transjurane pour occuper ſa place. Raoul paſſe en Italie, & défait une bonne partie des troupes de Berenger. Alors Berenger appella les Hongrois à ſon ſecours. Ces barbares ravagerent l'Italie, & brûlerent Pavie. Ils paſſerent les Monts & entrerent dans les Gaules. Mais Raoul dont nous venons de parler, & Hugues Comte de Vienne, les chaſſerent de leurs limites : ils furent obligez de ſe rabatre ſur le Languedoc. Ils y perirent tous, ſoit par la peſte & la diſſenterie, ſoit par les differens échecs qu'ils y reçûrent.

925. La même année ou la ſuivante ſelon d'autres, Berenger fut tué par ſes gens à Veronne. Il avoit une fille nommée Giſlete mariée à Adalbert Marquis d'Yvrée, duquel mariage vint Berenger, qui fut auſſi Roi d'Italie. Le titre d'Empereur vaqua juſqu'à Othon I. Raoul y fut Roi quelque tems. Mais enfin les Italiens ſe laſſerent de lui comme du premier, & ſe donnerent à Hugues Comte d'Arles. Raoul ſe tint dans la Transjurane ſans rien tenter pour ſe rétablir.

Les Normans faiſoient toujours des courſes, ſoutenus ſouvent ſous main par les grands Seigneurs, qui à la faveur des troubles ſe maintenoient dans l'indépendance. On croit que ce fut cette année qu'ils ravagerent le Beauvoiſis, & brûlerent Amiens. Mais les Pariſiens prirent auſſi les armes & firent le dégât

---

RADULFUS.

Frodoard. Rainold. Eodem anno Radulfus in Lotharingiam movit contra Henricum Aucupem, qui trajecto Rheno regionem inter Rhenum & Moſellam depopulabatur, quique comperto Radulfi adventu, cum ſe viribus imparem noſſet, Rheno tranſacto diſceſſit, & Radulfus partem Lotharingiæ acquiſivit. Willelmum etiam II. Aquitaniæ Ducem ad obſequium ſibi præſtandum compulit, qui ad rebellandum paratus videbatur. Radulfus ex agro Auguſtodunenſi verſus Ligerim movit: Willelmus vero Ligerim trajecit, atque Radulfum adiit, *& equo deſiliens, ad Regem equo inſidentem pedibus acceſſit.* Tandem vero, cum Willelmus Regi debitum obſequium præſtitiſſet, Radulfus ipſi pagum Bituricenſem & urbem quam occupaverat, reſtituit.

Frodoard. ad annum 922. Itali cum Berengarium ferre nequirent, Radulfum II. Ducem Burgundiæ Transjuranæ evocarunt, qui in illius locum ſubrogaretur. Radulfus in Italiam trajecit magnamque copiarum Berengarii partem profligavit. Hic Hungaros in auxilium evocat, qui Italiam depopulati ſunt & Ticinum incenderunt. Superatis vero montibus, in Gallias intrarunt, ſed a Radulfo & Hugone Viennenſi Comite depulſi, in Septimaniam venerant, ubi ſive lue & dyſenteria, ſive aliis caſibus pene omnes perierunt.

Eodem anno vel ſequenti, ut aliis placet, Berengarius a ſuis Veronæ occiſus eſt. Filia porro ejus Giſla Adalberto Eporediæ Marchioni nupta fuit, ex quo connubio ortus eſt Berengarius, qui etiam Rex Italiæ fuit. Imperatoris vero dignitas vacavit ad uſque Othonem I. Radulfus aliquo tempore regnavit; ſed Itali illum rejecerunt, ut deceſſorem ejus pepulerant, & Hugonem Comitem Arelatenſem in Regem delegerunt. Radulfus in Transjurana quievit, neque Italicum regnum repetere tentavit. *Frodoard.*

Normanni ſemper incurſiones faciebant, aſſentientibus ſæpe ex optimatum plurimis, qui in turbulento rerum ſtatu liberiore utebantur potentia. Hoc anno, ut putatur, Bellovacenſem agrum devaſtarunt, & Ambianum incenderunt. At Pariſiaci quoque armis *Idem.*

dans la Normandie ; ce qu'apprenant les Normans, ils se retirerent chez eux. Ils continuoient toujours leurs courses & leurs ravages sur la Loire & ailleurs.

Raoul apprenant que Guillaume Duc d'Aquitaine s'étoit revolté une seconde fois, il se mit en marche & entra dans l'Aquitaine, où il eut avis que les Hongrois après avoir fait le dégât en Allemagne & en Italie, avoient repassé en France, & ravagé la Champagne. Il marcha contre eux. Au seul bruit de sa venuë ils se retirerent. 926.

Un different survenu entre le Roi Raoul & Herbert Comte de Vermandois, pensa rétablir Charles le Simple sur son trône. Herbert demandoit la ville de Laon pour son fils Othon. Raoul à l'instigation d'Emme sa femme la lui refusoit. Herbert tira de prison le Roi Charles, le mena d'abord à S. Quentin, & de là à Alga, où il confera avec Guillaume Duc de Normandie, qui étoit tout disposé à contribuer à son rétablissement, & qui lui fit hommage de son Duché. De là Herbert mena Charles à Rheims comme pour le remettre dans son Roiaume. Le Duc de Normandie le menaçoit de ne point lui rendre son fils Eudes qu'il lui avoit donné en otage, s'il ne rétablissoit le Roi Charles. Quand Herbert vit que l'affaire devenoit serieuse, & que le Roi Charles alloit être rétabli, il le renferma de nouveau dans le château de Peronne, & renouvella son serment de fidelité à Raoul. 927.

L'infortuné Charles le Simple mourut enfin dans sa prison à Peronne l'an 929. le septiéme d'Octobre, âgé de 50. ans, après en avoir regné 30. à compter du jour de son sacre jusqu'à son emprisonnement. Sa premiere femme fut Frederune qui mourut l'an 917. Nous faisons l'Anniversaire de cette Reine tous les ans dans cette Abbaye de S. Germain des Prez, le 8. jour de Fevrier. Il épousa en secondes nôces Ogive fille d'Edoüard Roi d'Angleterre, de laquelle il eut un fils nommé Louis, qui regna après Raoul, comme nous verrons plus bas. Mort de Charles le Simple. 929.

Raoul étoit toûjours en mouvement. Il ne falloit pas un Prince moins agissant que lui dans un tems où tous les grands Seigneurs s'érigeoient en maîtres, où les Normans, souvent d'intelligence avec eux, ravageoient tantôt un canton, tantôt un autre. Etant donc allé en Aquitaine pour réduire cette nation, qui ne cedoit jamais qu'à la force, il apprit que les Normans 930. Raoul défait les Normans.

---

assumtis Normanniam devastarunt : qua re comperta Normanni domum recesserunt. Aliis etiam in regionibus & ad Ligerim pro solito prædas agebant.

Idem. Willelmo Aquitaniæ Duce iterum rebellante, movit Radulfus in Aquitaniam ; ubi cum didicisset Hungaros, postquam per Germaniam & per Italiam prædas egerant, in Galliam transiisse & Campaniam devastasse, adversus illos exercitum duxit : quo audito Barbari regressi sunt.

Frod. Frodoard. Duchêne Frag. t. 3. p. 34[?]. Dissensio inter Radulfum regem & Heribertum Vitomanduensem Comitem in causa pene fuit ut Carolus Simplex restitueretur in regnum. Heribertus Laudunum petebat pro Othone filio suo. Radulfus instigante uxore Emma abnuebat. Heribertus vero Carolum ex carcere liberatum ad sanctam Quintinum, deinde Algam duxit, ubi cum Willelmo Normanniæ Duce colloquia miscuit, qui & ipse Carolum restitui cupiebat, & ipsi debitum obsequium pro Normanniæ Ducatu exhibuit. Inde Heribertus Carolum Rhemos adduxit, ac si prorsus vellet ipsum iterum Regem constituere. Minas porro intentabat illi Dux Normanniæ, se filium Heriberti Odonem, quem obsidem sibi dederat, ipsi non redditurum, nisi Carolum in regnum suum restitueret. Videns demum Heribertus rem serio tractari, & futurum esse ut Carolus reapse restitueretur, ipsum denuo in Castellum Peronense conclusit, & Radulfo sacramentum fidei renovavit.

Infelicissimus Carolus Simplex tandem in carcere Peronæ obiit anno 929. septima Octobris, cum regnasset annis triginta numerando a die qua inunctus fuit ad usque tempus quo in carcerem conjectus est. Prima uxor ejus fuit Frederuna, quæ obiit anno 917. cujus anniversarium diem octavum Februarii celebramus in hoc Monasterio sancti Germani a Pratis. Secundo duxit Ogivam sive Ægivam vel Ethgivam filiam Eduardi Angliæ regis, ex qua filium suscepit Ludovicum, qui post Radulfum regnavit, ut infra videbitur. *Mabillon. Diplom.*

Radulfus semper in motu erat : nec minus vigilantem tunc Principem Gallia expetebat, cum primores omnes sese supremos dominos agebant, cumque Normanni cum primoribus conniventes, modo hanc modo illam regionem populabantur. Cum ergo in Aquitaniam movisset ut illam gentem subigeret, quæ nonnisi domita parebat, comperit Normannos *Frodoard. Frag. Duchêne, to. 3. p. 639.*

ſortis des Iſles de la Loire, s'étoient avancez juſques dans le Limoſin pour ravager ce payis. Il fait marcher ſon armée de ce côté-là, & les rencontra en un lieu nommé *Dextricios*, les enveloppa & les défit en ſorte qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul. Cela acquit à Raoul une grande réputation dans ce payis. Les Aquitains ſe ſoumirent à lui, & tout fut tranquille pendant un tems.

931. Herbert, ſous pretexte qu'on lui avoit ſouſtrait quelques vaſſaux du côté du Boulonnois, faiſoit de grandes plaintes qui degenererent bien-tôt en guerre ouverte. Il appella les Lorrains à ſon ſecours. Raoul aſſiſté de Hugues le Grand, marcha contre lui, prit un de ſes châteaux nommé Donnic : il alla enſuite aſſieger Arras. Herbert ſe mit ſous la protection d'Henri Roi de Germanie. Raoul lui envoia Hugues, & menagea ſi bien l'affaire que ce Prince ne ſe mêla plus de cette guerre. Après cela il aſſiegea Rheims : peu de jours après les habitans lui ouvrirent les portes. Raoul regardant Hugues fils d'Herbert, comme intrus dans l'Archevêché de Rheims, fit élire en ſa place Altalde Moine de S. Remi. Il alla enſuite aſſieger Herbert dans Laon. Herbert lui demanda permiſſion de ſe retirer en lui remettant la place : ce qui lui fut accordé. La femme d'Herbert renfermée dans un fort qu'il avoit conſtruit auprès de Laon, ſe rendit auſſi peu après.

Raoul reçût les hommages de Raimond & d'Hermengaud Princes de Gothie, dit l'Hiſtorien, & ceux auſſi de Loup Azenar Duc de Gaſcogne, qui montoit, ſelon Frodoard, un cheval de cent ans encore vigoureux à cet âge. On dit que les chevaux d'Eſpagne, qui vivent plus que les autres, vont juſqu'à 60 ans. Celui-là paſſa de beaucoup, ſi le fait eſt vrai. Guillaume Duc de Normandie lui rendit auſſi hommage. Raoul lui donna quelques terres que les Bretons tenoient ſur les bords de la mer.

933. Les Italiens ſe dégoutant de leur Roi Hugues, rappellerent Raoul Roi de la Bourgogne Transjurane. Cela auroit ſans doute cauſé une guerre ; mais ils s'accommoderent entre eux. Hugues lui ceda tout ce qu'il avoit en France avant que d'être Roi, & lui fit promettre par ſerment qu'il n'entreprendroit jamais rien ſur l'Italie.

934. Hugues le Grand & Herbert Comte de Vermandois, ſe faiſoient une guerre ouverte, ſur un different touchant quelques villes. Le Roi étoit toujours du parti d'Hugues ſon beau-frere. On ne comprend pas comment les deux joints en-

---

ex inſulis Ligeris egreſſos, uſque ad Lemovices penetraſſe ut regionem illam vaſtarent. Ad illos autem exercitum vertit, eoſque in loco cui *Dextricies* nomen cinxit, atque ita cæcidit, ut ne unus quidem remaneret. Quæ res tantam Radulfo famam pepetit, ut Aquitani dicto audientes fierent, & ad tempus quoddam quieſcerent.

Frodoard. Heribertus ſibi quoſdam ſubditos prope Bononiam ereptos dictitans in apertum bellum poſtea erupit, & Lotharingos in auxilium evocavit. Radulfus opem ferente Hugone Magno adverſus illum movit, ipſiuſque caſtellum *Doinniacum* nomine, atque Atrebatum obſedit. Heribertus ad Henricum Germaniæ Regem confugit. Radulfus vero ad Henricum miſit Hugonem, atque ita rem compoſuit, ut Henricus ab incepto deſtiterit. Sub hæc Rhemos obſedit, cui paucis poſtea diebus cives portas aperuerunt. Cumque Rex Hugonem Heriberti filium quaſi intruſum in ſedem Rhemenſem haberet, Artaldum ſancti Remigii Monachum Archiepiſcopum deligi curavit. Deindeque Laudunum obſedit, ubi incluſus Heribertus erat; qui abs Rege petiit, ut ſibi liceret urbe reddita, alio concedere, id quod impetravit. Heriberti uxor in arce incluſa, quam juxta Laudunum Heribertus conſtruxerat, illam quoque reddidit.

Radulfus obſequia debita a Ragemundo & Ermingaudo Principibus Gotthiæ accepit, necnon a Lupo Azinario Vaſcone, qui equum ferebatur habere annorum pluſquam centum, adhuc tamen validiſſimum. Narrant Hiſpanicos equos, qui diutius vivunt quam alii, ad annos uſque ſexaginta nonnunquam pertingere. Hic longe ulterius proceſſit ſi vera narrentur. *Idem.*

Itali Regi ſuo Hugoni infenſi Rodulfum Transjuranæ Regem revocant. *Quod Hugo Rex ut cognovit, nunciis ad eum directis, omnem terram, quam in Gallia ante regni ſuſceptionem tenuit, Rodulfo dedit, atque ab eo jusjurandum, ne aliquando in Italiam veniret, accepit.* *Liutprand. l. 3. c. 13.*

Hugo Magnus & Heribertus bello ſeſe mutuo impetebant, de civitatum quarumdam poſſeſſione diſſidentes. Rex vero ſemper partes Hugonis generi ſui tuebatur : neque intelligi poteſt quomodo ambo *Frodoard.*

ſemble n'accabloient pas l'autre. Henri Roi de Germanie les accorda. La paix ſe fit à condition qu'Hugues rendroit S. Quentin, Ham & Peronne à Herbert, & que celui-ci rendroit au Roi Château-Thierri.

L'an 935. trois Rois, celui de France, celui de Germanie, & celui de la Bourgogne Transjurane, s'entrevirent près de la Meuſe. On croit qu'ils délibererent enſemble ſur les moyens de reprimer les courſes des Bulgares, qui infeſtoient la Germanie, l'Italie & la Bourgogne. Cette même année, après avoir ravagé l'Italie, ils vinrent en Bourgogne : mais aiant appris que le Roi de France marchoit contre eux, ils rebrouſſerent en Italie. 935. Entrevuë des trois Rois.

L'année ſuivante fut remarquable par le decès de pluſieurs Princes, de Raoul Roi de France, qui mourut le 15. Janvier ; d'Henri l'Oiſeleur Roi de Germanie, qui deceda le 2. de Juillet, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Othon, depuis ſurnommé le Grand. Vers ce même tems, Eble Comte d'Auvergne & du Poitou, & Duc d'Aquitaine, mourut, & laiſſa ſes Etats à Guillaume Tête d'Etoupe, ſon fils. 936.

LOUIS IV. dit D'OUTREMER.

APRE'S la mort de Raoul, Alſtan frere d'Ogive, & oncle du jeune Louis refugié dans ſon Roiaume d'Angleterre, engagea Guillaume Duc de Normandie à agir auprès des Grands du Roiaume de France, pour faire mettre Louis ſon neveu ſur le trône. Le Duc gagna Hugues le Grand, Herbert de Vermandois, & d'autres principaux Seigneurs. Les conjonctures étoient favorables. Hugues voioit bien, que quoiqu'il ſe trouvât alors le plus puiſſant du Roiaume, il auroit des obſtacles inſurmontables à ſe procurer la Roiauté. Guillaume Duc de Normandie, Herbert Comte de Vermandois, & Giſalbert Duc de Lorraine, auroient réüni toutes leurs forces pour l'empêcher. Il ſe joignit donc aux autres ſans peine, & envoia Guillaume Archevêque de Sens avec pluſieurs autres Prélats & Seigneurs, prier Ogive de ramener Louis ſon fils que les François vouloient mettre ſur le trône de ſon pere. Ogive y donna les mains. Ce ne fut pas ſans quelque crainte qu'Alſtan ou Aldeſtan y conſentit auſſi. Il exigea qu'ils s'engageaſſent par ſerment à le recevoir & à le conſerver, & qu'ils Louis d'Outremer eſt couronné Roi.

---

juncti illum non opprimerent. Henricus Rex Germaniæ litem compoſuit ea conditione ut Hugo ſanctum Quintinum, Hamum & Peronam Heriberto reſtitueret, & Heribertus Regi Caſtrum Theodorici redderet.

Idem. Anno 935. tres Reges, Radulfus Franciæ, Henricus Germaniæ, & Rodulfus Burgundiæ Transjuranæ una convenere prope Moſam : deliberaturi, ut putatur, de modo reprimendi incurſiones Hungarorum, qui Germaniam, Italiam & Burgundiam devaſtabant. Eodem ipſo anno poſtquam Italiam depopulati fuerant, in Burgundiam venerunt : ſed cum comperiſſent Regem Francorum adverſum ſe movere, in Italiam regreſſi ſunt.

Mabillon. Annal. l. 6. Pag. Du Chesne, to. 2 p. ... Annus ſequens obſervandus eſt ab obitu Principum Radulfi Francorum Regis, qui obiit 15. Januarii, Henrici Aucupis Germaniæ Regis, qui deceſſit ſecunda Julii, cui ſucceſſit Otho filius, Magnus poſtea cognominatus. Eodem ferme tempore obiit Ebalus Comes Arvernorum & Pictavorum & Dux Aquitaniæ, cui ſucceſſit Willelmus *Caput-Stuppæ* dictus.

LUDOVICUS IV. ULTRAMARINUS.

DEFUNCTO Radulfo, Alſtanus ſive Aldeſtanus Rex Angliæ frater Ogivæ & avunculus Ludovici tunc in regno ſuo profugi, apud Willelmum Normanniæ Ducem egit ut ſuaderet Optimatibus ut Ludovicus ad patris regnum eveheretur. Rem in ſe libenter ſuſcepit Willelmus, atque Hugonem Magnum, Heribertum Viromanduenſem, cæteroſque regni Optimates ad id præſtandum induxit, qui pronis animis ipſi aſſenſerunt. Ludovico favebat temporum conditio : Hugo enim Magnus, etſi cæteris potentior, probe advertebat, ſe tunc non poſſe regnum occupare, ad obſiſtendum ſibi paratis Willelmo Normanniæ Duce, Heriberto Comite, Giſalberto Duce Lotharingiæ, qui ambientem depuliſſent. Recipiendum ergo Ludovicum cenſuit miſitque Archiepiſcopum Senonenſem cum plurimis aliis Epiſcopis & proceribus, rogatum Ogivam, ut filium Ludovicum reduceret ad regnum patris evehendum. Nuncios libenter excepit Ogiva. Aldeſtanus vero non ſine metu manum dedit : quamobrem ſacramentum exegit, quo pollicerentur ſe illum & coronaturos & con- *Frodoard. Duc. Chron.*

lui donnassent des otages. Hugues, Herbert, & le Duc de Normandie, avec plusieurs autres Seigneurs allerent à Boulogne pour recevoir leur Roi à la descente du vaisseau, lui rendirent hommage, & le menerent à Laon où il fut sacré par les mains d'Artaud Archevêque de Rheims, le vingtiéme de Juin 936.

De là Hugues le Grand mena le Roi dans la Bourgogne où ils assiegerent la ville de Langres qui se rendit sans coup ferir. Ils prirent des otages des Evêques de Bourgogne, & s'en revinrent à Paris. A quelque tems de là Hugues le Grand & Hugues fils de Richard, firent la paix ensemble en partageant la Bourgogne entre eux-deux.

937. Louis voiant apparemment qu'Hugues vouloit prendre trop d'autorité sur son esprit, commença à agir sans lui, & fit venir sa mere à Laon, sans doute pour se servir de ses conseils. Ce que voiant Hugues, il fit sa paix avec Herbert. Car en ces tems-là les grands se liguoient ensemble contre le Roi pour se maintenir dans l'indépendance acquise par de frequentes revolutions, & par la foiblesse des Rois precedens. Hugues se fortifia encore contre le Roi en épousant Hadvige sœur du Roi Othon.

Hugues le Grand se ligue contre le Roi.

Vers ce tems-là Herbert se presenta devant Château-Thierri. Valon qui le gardoit lui ouvrit les portes; & dès qu'il tint la place, il mit Valon dans les liens. En cette même année les Hongrois firent des courses & des ravages en
937. France; ils brûlerent plusieurs Eglises, voulurent mettre le feu à d'autres, & ne le purent, par miracle, dit Frodoard, qui rapporte plusieurs autres merveilles faites au même tems. Raoul Roi de la Bourgogne Transjurane, mourut cette année: Conrard son fils lui succeda.

938. Le Roi Louis prit sur un chef de brigans nommé Serle, le château de Montigni. Il donna la vie à Serle à la priere de l'Archevêque Artaud, mais il rasa la forteresse. Il attaqua ensuite Herbert de Vermandois, à qui il en vouloit apparemment, parce qu'il avoit trahi son pere. Mais à la priere d'Hugues le Grand il le remit en sa grace. Voulant faire rendre à sa mere Ogive des terres sur la Meuse, que son pere lui avoit données en dot, il s'y rendit à main armée, & obligea le Comte Roger qui s'en étoit saisi, de les lui remettre. Retournant de là, il prit par force le château de Corbeni, que son pere avoit

Plusieurs places prises par le roi Louis.

---

servaturos esse, obsidesque petiit. Hugo, Heribertus, Dux Normanniæ, aliique plurimi ex proceribus Boloniam se contulere, excepturi Regem suum e navi exscendentem, ipsique debitam obsequium præstiterunt, Laudunumque duxerunt, ubi manu Artaldi Archiepiscopi Rhemensis consecratus est vigesimo die Junii 936.

Inde Hugo Regem duxit in Burgundiam, ubi simul Lingonensem urbem obsederunt, quæ statim sese dedidit. Obsides ab Episcopis Burgundiæ exegerunt, & Lutetiam reversi sunt. Sub hæc autem Hugo Magnus & Hugo Richardi filius pacem fecerunt, & Burgundiam inter se diviserunt.

Frodoard. *Ludovicus Rex ab Hugonis Principis se procuratione separans*, inquit Frodoardus, *matrem suam Lauduni recipit*, queis innuit Ludovicum, ut vidit Hugonem cum nimia auctoritate agere, matrem evocasse, ut ejus nutu & consilio regnaret. His conspectis Hugo, cum Heriberto pacem init. Tunc enim temporis Principes contra Regem societatem inibant, ut sibi usurpatam illam auctoritatem nimiam servarent, quam & ex temporum vicissitudinibus, & ex Principum imbecillitate sibi pepererant. Sibi quoque Hugo contra Regem patrocinium comparavit, cum Hadvigem Othonis regis sororem in conjugem duxit.

Idem circiter tempus Heribertus ante Castrum Theodorici copias movit. Valo autem custos ipsi portas aperuit, & postquam Castrum occupaverat Heribertus, Valonem in vincula conjecit. Eodem anno Hungari Franciam incursionibus devastarunt, Ecclesias multas incenderunt: alias ne incenderent divinitus prohibiti sunt, narrante Frodoardo, qui miracula multa tunc gesta recenset. Rodulfus rex Burgundiæ Transjuranæ decessit, cujus regnum excepit Conradus filius. *Idem.*

Rex Ludovicus castrum Montiniacum cepit, quod tenebat Serlus quidam prædonum dux; & Serlo quidem rogatu Artaldi Arch. vitam concessit; *oppidum* autem solo æquavit: deindeque Heribertum Veromanduensem adortus est, cui, ut videtur, infensus erat, quod patrem suum prodidisset; sed rogante Hugone Magno in gratiam ipsum recepit. Ut terras quasdam ad Mosam, quas pater suus Ogivæ matri dederat restitui curaret, illo cum copiis se contulit, & ad illas restituendas, Rogerium qui invaserat compulit. Inde revertens Corbenacum castrum vi cepit, quod *Idem.*

donné

donné à S. Remi. Herbert s'en étoit saisi, & y tenoit garnison, à laquelle il auroit fait un mauvais parti, si Artaud Archevêque de Rheims n'avoit demandé grace. De là il vint sur la côte de la mer, & fit quelques réparations au port & à la forteresse de Guis. Herbert prit Causoste, chateau sur la Marne, qu'Artaud Archevêque de Rheims avoit bâti, & pilla les villages des environs. Le Prélat 938.
pria le Roi de venir à son secours. Il vint & assiegea la forteresse qu'Herbert avoit faite à Laon, & l'emporta avec beaucoup de peine, & il la donna en garde à Eudes fils d'Herbert, qui s'étoit jetté dans son parti, on ne sait pourquoi. Il s'étoit lié avec Arnoul Comte de Flandres, & Artaud Archevêque de Rheims, & depuis avec Hugues le Noir frere du feu Roi Raoul. Hugues le Grand étoit joint avec Herbert & avec Gisalbert son beau-frere Duc de Lorraine, qui vint le secourir. Ils prirent le château de Pierrepont. Les actes d'hostilité alloient commencer. Mais Arnoul & Herbert menagerent une treve jusques au mois de Janvier suivant.

La treve expirée, le Roi étant en Bourgogne occupé à la partager avec Hugues 939.
le Noir, Hugues le Blanc, Herbert & Guillaume Duc de Normandie, fondirent sur Arnoul Comte de Flandres, pillerent & brûlerent ses campagnes. Les Evêques qui étoient en la compagnie du Roi, les excommunierent, surtout Herbert qui retenoit quelques villes & villages de S. Remi. Le Roi étant revenu de Bourgogne, fit renouveller la treve jusqu'au mois de Juin.

En ce tems-là Henri frere puîné d'Othon, aiant pris les armes contre son frere, assisté de Gisalbert Duc de Lorraine, beau-frere des deux, Othon marcha contre eux, les battit & les défit au passage du Rhin. Ils avoient déja offert à Louis de se soumettre à lui; mais il n'avoit pas voulu rompre avec Othon. Après cet échec ils vinrent le trouver à Laon pour lui faire hommage. Louis marcha en Lorraine, trouva tout disposé en sa faveur, & penetra jusqu'en Alsace. Tout le monde couroit à lui. Mais il n'eut pas soin de menager ses nouveaux sujets, & ne les traita point avec l'humanité qu'ils meritoient bien. Hugues le Grand, Herbert, le Duc de Normandie, & même Arnoul Comte de Flandres, ci-devant leur ennemi, craignant que Louis ne s'aggrandît trop, se liguerent avec Othon, qui aiant quitté le siege de Chevremont se joignit à eux, & alla faire le siege

Louis entre en Lorraine.

pater suus sancto Remigio tradiderat, quodque invaserat Heribertus, & milites qui in eo erant comprehensos, rogante Artaldo Archiepiscopo abire permisit. Inde ad oram maris venit, & castrum portumque, quod Guisum vocabant, restaurare nisus est. Heribertus vero Causostem ad Matronam cepit, castrum ab Artaldo Præsule constructum, & vicos circum depopulatus est. Altaldus vero a Rege auxilium postulat; qui castrum ab Heriberto Lauduni structum obsedit, nec sine labore cepit, custodiendumque tradidit Odoni Heriberti filio, qui, quo consilio ignoratur, ad partes Regis transierat, cum Arnulfo Flandrensi Comite & Artaldo Archiepiscopo Rhemensi, etiamque postea cum Hugone Nigro fratre Rodulfi regis. Hugo Magnus vero junctus erat Heriberto & Gisalberto genero suo Duci Lotharingiæ, qui una coacti Petræ-pontem expugnarunt: jam ad bellum omnia parata erant: verum Arnulfus & Heribertus partes ad inducias deduxerunt ad usque Januarium sequentem.

Postquam id temporis effluxerat, dum Rex in Burgundia esset, illamque provinciam cum Hugone Nigro partiretur, Hugo Albus sive Magnus, Heribertus & Willelmus Dux Normanniæ, Arnulfum Flandrensem Comitem aggressi sunt, cujus agros ferro & igne devastarunt. Tum Episcopi qui cum Rege erant illos anathemate percusserunt, præsertim Heribertum, qui aliquot oppida villasque S. Remigii detinebat. Rex e Burgundia reversus, inducias protraxit ad mensem usque Junium.

Eodem tempore Henricus minor frater Othonis, arma sumsit in fratrem, opem ferente Gisalberto Lotharingiæ Duce utriusque genero. Otho adversus illos movit & ad Rheni transitum devicit & profligavit. Ludovico sese dedere, ipsique obsequium præstare jam obtulerant; sed noluerat ille pacem cum Othone rumpere. Postquam autem profligati sunt, denuo accessere obsequium offerentes. Tunc Ludovicus in Lotharingiam movit, omnia prona & secunda reperit, atque in Alsatiam penetravit. Omnes ad illum accurrebant. Verum cum novis hisce subditis debitam moderationem non adhibuit, neque eos cum ea, qua par erat, benignitate excepit. Hugo autem Magnus, Heribertus, Willelmus Normanniæ Dux, atque etiam Arnulfus Flandrensis Comes, qui nuper horum hostis erat, metuentes ne Ludovicus viribus nimium cresceret, cum Othone paciscuntur, qui soluta obsidione Capræ-montis, junctis copiis Brisacum obsedit.

Frodoard. Liutprand. l. 4. c. 10.

de Briſac. Ses troupes défirent Giſalbert & Everard qui fut tué. Henri frere d'Othon ſe voiant ſans ſecours fut obligé de s'en remettre à la clemence de ſon frere, qui l'aiant détenu quelque tems priſonnier, lui donna enſuite le Gouvernement de la Lorraine, & depuis au Comte Othon, qui s'en fit appeller Duc.

Pendant ces troubles Alſtan Roi d'Angleterre envoia au ſecours du Roi ſon neveu une flote qui vint ſur les côtes du Boulonnois, fit quelques deſcentes & des ravages ſur les bords de la mer, & s'en retourna enſuite, ſans avoir rien fait pour Louis. Cependant Giſalbert paſſa le Rhin pour aller faire le dégât
940. dans les terres voiſines. Il fut pourſuivi par les Saxons, & pouſſa ſon cheval dans le Rhin où il fut ſubmergé. Le Roi Louis épouſa Gerberge ſa veuve, ſœur du Roi Othon. Alliance qui lui ſervit dans l'occaſion. Il donna cette année à l'Egliſe de Rheims le droit de battre monnoie.

Affaire de l'Archevéché de Rheims.

La grande affaire de Rheims cauſa des mouvemens dans le Roiaume. Herbert, comme nous avons dit ci-devant, contre toutes les formes Eccleſiaſtiques, avoit fait élire ſon fils Hugues Archevêque à l'âge de cinq ans. La meilleure partie du Clergé de Rheims s'étoit oppoſée à une intruſion ſi inoüie, & avoit élû d'abord Seulfe, lequel étant mort, on élut en ſa place un Moine nommé Artaud, ou Artold, qui s'étoit mis du parti du Roi Louis. Cette diſſenſion avoit duré près de vingt ans. Herbert, Hugues le Blanc, & Guillaume Duc de Normandie, vinrent aſſieger Rheims. Les habitans effraiez leur ouvrirent les portes ſix jours après que le ſiege eût été mis. Les ſoldats qui étoient au ſervice d'Artaud ſe donnerent à Herbert, & Artaud conduit à l'Aſſemblée des Grands & des Evêques, fut forcé par la terreur de ceder l'Archevêché à Hugues, & de recevoir en recompenſe l'Abbayie de S. Baſle & le Monaſtere d'Avenai. Mais après que les Evêques eurent ſacré Hugues, Artaud ſe trouvant en liberté, ſe repentit & ſe dédit de ſon abdication.

Hugues & Herbert partirent de Rheims & allerent aſſieger Laon. Le Roi Louis revenant de Bourgogne, paſſa par la Champagne, accompagné de l'Archevêque Artaud, qu'il protegeoit, & paſſa l'Aîne pour ſe rendre à Laon. A la nouvelle de ſon arrivée, Hugues & Herbert leverent le ſiege la nuit, ſe rendirent à Pierrepont, & allerent trouver le Roi Othon qu'ils menerent

Giſalbertus & Everardus ab ejus exercitu profligati ſunt, Everarduſque cæſus fuit. Henricus frater Othonis, deſperatis rebus ſuis, ſeſe fratris clementiæ commendavit, qui ipſum aliquandiu detentum, Lotharingiæ Præfectum conſtituit, ipſique poſtea ſubrogavit Othonem Comitem, qui Ducis nomen aſſumſit.

Frodoard. Inter haſce turbas Alſtanus rex Angliæ claſſem apparavit, quam in ſubſidium ſororis filio Ludovico miſit. Hæc porro ad Bononienſem oram appulſa exſcenſu facto littora depopulata eſt, & poſtea in Angliam ſolvit, neque Ludovico auxilium tulit. Inter hæc Giſalbertus tranſacto Rheno, vicinas terras depopulabatur; ſed inſtante Saxonum turma, admotis calcaribus verſus Rhenum fugit, & in flumen ſe præcipitem dedit. Ludovicus vero ejus uxorem Gerbergam Othonis ſororem duxit, quo ex connubio non parum emolumenti poſtea tulit. Hoc quoque anno Eccleſiæ Rhemenſi jus monetæ cudendæ conceſſit.

Hiſt. Rhem. Frodoard. Sedis Rhemenſis lis & diſſenſio magnos tunc peperit motus. Heribertus, ut ſupra diximus, Hugonem filium quinquennem in Archiepiſcopum Rhemenſem deligi curaverat. Cleri vero Rhemenſis maxima pars, tam inaudita intruſione rejecta, Seulfum primo delegerat, quo defuncto Artaldum Monachum in ejus locum ſubrogavit. Hic vero ad Ludovici partes tranſierat: jamque a viginti annis hoc diſſidium graſſabatur. Hoc anno Heribertus, Hugo Magnus, ſive Albus & Willelmus Dux Normanniæ Rhemos obſeſſum venerunt. Perterriti vero cives ſexta poſt poſitam obſidionem die portas hoſtibus aperuerunt. Qui pro Artaldo aderant armati ad Heribertum defluxerunt. Artaldus vero ad cœtum procerum & Epiſcoporum adductus, vel ſuaſione vel potius terrore eo deductus eſt, ut Archiepiſcopatum Hugoni concederet, & in ejus locum Abbatiam ſancti Baſoli & Avennacum Monaſterium acciperet. Sed poſtquam Epiſcopi Hugonem conſecraverant, Artaldus liber & pœnitens facti, abdicationem ſuam irritam & nullam declaravit.

Hugo & Heribertus Rhemis profecti, Laudunum obſeſſum venerunt. Ludovicus vero rex e Burgundia rediens per Campaniam tranſivit, comite Artaldo cui favebat. Axonam vero trajecit ut Laudunum peteret. Qua re audita Hugo & Heribertus noctu obſidionem ſolvunt, & ad Petræ-pontem ſe conferunt, indeque regem Othonem adeunt, quem Attiniacum adduxe-

à Attigni, & ſe mirent ſous ſa protection. Louis après avoir fait quelques proviſions de vivres, repartit pour la Bourgogne, accompagné d'Hugues le Noir & de Guillaume Comte de Poitiers. Othon avec une grande armée marcha vers la Bourgogne, où il ſe campa ſur la Seine. Hugues le Noir effraié d'une telle viſite, promit avec ſerment de ne plus agir contre Hugues ni contre Herbert. Le Roi Louis ſe retira à Laon, d'où il alla aſſieger Pierrepont : mais les aſſiegez lui aiant donné des otages, il ſe retira. Peu étonné de tant d'adverſaires, il marcha vers le Roiaume de Lorraine dans le deſſein de s'en rendre maître, accompagné de l'Archevêque Artaud, & de pluſieurs autres de ſes plus fideles. Othon paſſa le Rhin pour s'oppoſer à lui : mais quelques amis communs ménagerent une treve entre eux.

Hugues & Herbert aiant de nouveau aſſiegé Laon, le Roi ramaſſa autant de gens qu'il pût, & marcha contre eux. Ils vinrent au devant de lui, le ſurprirent, lui tuerent beaucoup de monde ; & le reſte prenant la fuite, le Roi eut bien de la peine à ſe ſauver : on ne ſait pourquoi Hugues & Herbert leverent le ſiege. Louis abandonné des ſiens ſe retira auprès de Charles Conſtantin Comte de Vienne, qui le reçût fort humainement. Le Pape à ſa ſollicitation envoia un Légat en France aux Princes François, les exhortant de reconnoître leur Roi, de lui être fideles, & les menaçant d'excommunication s'ils y manquoient. Les Seigneurs d'Aquitaine vinrent lui rendre hommage à Vienne. Le Comte Roger que le Roi Louis avoit envoié à Guillaume Duc de Normandie étant mort, ce Duc ne laiſſa pas de ſe tourner du côté du Roi, qui vint à Rouen. Il le reçût magnifiquement. Là vinrent auſſi Guillaume Comte de Poitiers, & les Bretons de même pour lui offrir leurs ſervices. Tous ceux-là lui aiant fourni des troupes, il marcha avec une armée, & ſe campa ſur l'Oiſe. Hugues, Herbert & Othon Duc de Lorraine vinrent contre lui, & rompirent tous les ponts. Il ſe fit entre eux une treve qui conduiſit à une paix, ménagée par le Roi Othon.

941. Louis ſe retire à Vienne. 942.

Le meurtre de ce bon Duc Guillaume arriva en l'an 943. Il étoit en different avec Arnoul Comte de Flandres, à l'occaſion d'Herluin Comte de Montreüil. Etant entré en négotiation pour terminer leurs differens, Arnoul fit ſemblant de vouloir une entiere reconciliation, & ménagea une entrevûë dans une

943. Meurtre de Guillaume Duc de Normandie.

---

runt, illique ſe commiſere. Ludovicus poſtquam victui neceſſaria quædam paraverat, cum Hugone Nigro & Willelmo Pictavienſi Burgundiam repetiit. Otho cum magno exercitu verſus Burgundiam movit, ubi ad Sequanam caſtra poſuit. Hugo Niger tantum hoſtem reformidans, cum ſacramento pollicitus eſt ſe nunquam contra Hugonem vel Heribertum acturum eſſe. Rex Ludovicus Laudunum ſe recepit, unde Petræ-pontem obſeſſum ſe contulit. Qui vero Caſtrum tuebantur obſides dederunt, quibus acceptis ille receſſit. Neque fractus metu ex tanto adverſariorum numero, in Lotharingiam movit illam ſubacturus, comitante Artaldo aliiſque fidiſſimis viris. Otho Rhenum trajecit, ut illi occurreret : verum amici quidam communes inter ambos inducias fecere.

Frodoard. Hugone autem & Heriberto Laudunum denuo obſidentibus, Rex quantam potuit pugnantium manum collegit : ſed illi obſidione relicta ex improviſo Regis exercitum invadentes nonnullos ſternunt, reliquos in fugam convertunt, & tamen Lauduni obſidionem ſolvunt. *Dudo.* Ludovicus paucis comitantibus apud Carolum Conſtantinum Viennenſem Comitem ſe contulit, qui illum perhumaniter excepit. Ludovici autem rogatu Stephanus Papa Legatum miſit ad Francorum Principes, monens ut Regem ſuum reciperent, nec armis inſequerentur, minis additis, niſi obſequerentur, ſe illos anathemate percuſſurum eſſe. Aquitaniæ primores Viennam venerunt, debitum ipſi obſequium præſtituri, Comite Rogerio, quem Rex ad Willelmum Normanniæ Ducem miſerat, defuncto, Dux ille nihilominus ad Regis partes ſe convertit, qui etiam Rothomagum venit. Illum Willelmus magnifice recipit. Illo etiam venit Willelmus Comes Pictavienſis ; Britones quoque opem obtulere Regi. Cum porro omnes iſti copias Ludovico ſubminiſtraſſent, cum exercitu movit ille & ad Iſaram caſtra poſuit. Hugo, Heribertus & Otho Dux Lotharingiæ ipſi occurrerunt, ponteſque omnes ruperunt. Hinc induciæ inter ambas partes factæ : Rexque Otho demum pacem inſtituit. *Guillelm. Gemmet.*

Willelmi Normanniæ Ducis cædes anno 943. accidit. Diſſenſio tunc erat inter illum & Arnulfum Flandriæ, occaſione Herluini Comitis Monſtrolienſis. Cum de lite componenda ageretur, Arnulfus ſe perfectam reconciliationem velle ſimulans, id effecit ut in conſpectum ambo venirent quaſi de pace acturi. In inſulam ergo Somonæ prope Pinciniacum conve-

Isle sur la Somme, vis-à-vis de Pequigni, où il le fit traitreusement massacrer.

943. Louis donna la Normandie au fils de Guillaume qui s'appelloit Richard. Une partie des Seigneurs Normans adheroient au Roi Louis, & l'autre à Hugues le Grand. Mais un grand nombre de ces Normans étoit idolâtre, & se soutenoit dans cette Religion par l'exemple de ceux qui arrivoient continuellement du Nord, idolâtres comme eux. Ces Infideles se mirent en tête de contraindre le jeune Richard de renoncer au Batême. Hugues le Grand s'opposa à eux, & leur donna combat; il y en eut plusieurs de tuez des deux côtez. Le Roi étant à Rouen fit tuer Turmode & Setric Chefs de ces impies.

Cette division des Normans entre eux fit naître à Louis la pensée de se rendre maître de la Normandie, un des meilleurs payis du Roiaume. Il vint à Rouen, & s'assura de la personne de Richard sous pretexte de le vouloir nourrir à sa Cour. Les Normans s'y opposerent d'abord : mais il sut si bien les amadouer, qu'ils consentirent qu'il l'emmenât avec lui à Laon. Arnoul Comte de Flandres, qui haïssoit à mort les Normans, envoia au Roi de grands presens, & tâcha de lui persuader de mettre Richard hors d'état de lui faire jamais de la peine en lui faisant brûler les jarrets. Il n'eut pas peu de peine à resoudre le Roi à une action si indigne: il y consentit enfin. Cela ne put pas se brasser si secretement qu'Osmond Gouverneur de Richard n'en eut le vent. Il l'enleva adroitement de la Cour, l'enveloppa dans un fagot d'herbes, & l'envoia à Senlis alors trés-forte place, tenuë par le Comte Bernard oncle maternel de Richard, qui le garda auprès de lui. Le Roi d'un côté & les Normans de l'autre le redemanderent inutilement.

Indigne dessein inspiré à Louis.

En ce tems mourut Herbert Comte de Vermandois, si bourrelé des remords de sa conscience, & sur tout d'avoir si méchamment trahi Charles le Simple, que quand on lui parloit ou de penser au salut de son ame, ou de disposer des affaires de sa maison, il répondoit toûjours : *Nous étions douze qui nous engageâmes par serment à trahir le Roi Charles.* Il repeta toujours cela jusqu'à ce qu'il perdit & la parole & la vie. Il laissa trois fils, Herbert & Robert, qui partagerent ses Seigneuries, & Hugues intrus dans l'Archevêché de Rheims. Le Roi Louis voulant profiter de cette occasion pour se venger des maux qu'Herbert & les siens avoient faits & à son pere & à lui; se saisit de leurs

Mort d'Herbert.

---

niunt, ubi ab Arnulfi sicariis Dux ille bonus immaniter trucidatur.

Ludovicus Normanniam dedit Richardo Willelmi filio. Pars vero procerum Normannorum Ludovico hærebat, pars Hugoni Magno. Verum multi Normanni idololatræ erant,& in hac falsa Religione firmabantur exemplo eorum qui quotidie ex Septentrione adveniebant, qui & ipsi idololatræ omnes erant. Infideles porro illi in animum induxerunt, ut Richardum adhuc puerum baptismo abrenunciare cogerent. Hugo Magnus illis obstitit, sæpeque cum illis congressus est, multis ex utraque parte interfectis. Rex vero Ludovicus occidi curavit Turmodum & Setricum impiorum principes.

Frodoard. Dissensio illa inter Normannos suborta, Ludovico cupiditatem indidit subigendæ sibi Normanniæ, quæ inter optimas regni provincias computabatur. Rothomagum ergo venit, & Richardum juvenem apud se retinuit, obtendens velle se in Regia sua illius educandi curam habere. Normanni statim obstitere Regi; *Villelm. Gemmet.* sed emollita verborum specie ita delinivit eos, ut consentientibus illis Laudunum ipsum adduceret. Arnulfus vero Flandrensis qui Normannos summo odio prosequebatur, Regi munera obtulit, ipsique suadere conatus est, ut Richardum eo in statu poneret : quo nunquam Regi negotia facessere posset, adurendo videlicet poplites ejus. Ad tam indignum facinus Regem deducere non ita facile potuit : assensit tamen denique. Non tam secreto propositum hujusmodi suscipere potuit, ut id Osmundum pueri procuratorem lateret. Puerum vero solerter ex Regia abduxit, & in herbæ fasciculo involutum Silvanectum misit, urbem munitissimam, quam tunc tenebat Bernardus Comes Richardi avunculus, qui neque Regi neque Normannis petentibus, ipsum tradere voluit.

Illo tempore obiit Heribertus Comes Veromanduensis, conscientiæ stimulis adeo exagitatus, maxime vero quod tam inique Carolum Simplicem prodidisset, ut si quando ei vel de animæ salute, vel de extrema rei domesticæ dispositione sermo haberetur, semper responderet : *Duodecim fuimus, qui traditionem Caroli jurando consensimus.* Hæcque repetiit donec & vocem & vitam amisit. Tres filios reliquit Heribertum & Robertum, qui terras & possessiones inter se diviserunt, & Hugonem in Archiepiscopatum Rhemensem intrusum. Rex Ludovicus occasionem nactus ut injurias ulcisceretur, quas Heribertus & patri & sibi intulerat, illorum urbes aliam post aliam occu-

Glaber. Rodulf. l. 1. c. 3. *Frodoard.*

villes l'une après l'autre, la plupart desquelles Herbert avoit usurpées. Hugues le Blanc & les autres Grands du Roiaume, craignant toujours que Louis ne s'aggrandît, ne se fortifiât, & ne leur fît enfin perdre cette indépendance où ils vivoient; indépendance, source de malheurs & de guerres civiles; de peur de cela, dis-je, ils se liguerent contre lui. Le Roi Othon se mit aussi de la partie. 944.
Louis craignant les suites de cette confederation, se reconcilia avec Hugues. Pour le mettre plus avant dans ses interêts, il lui promit de partager avec lui la Normandie, & de lui donner Evreux, Lizieux & Bayeux avec leurs territoires. Ils entrerent tous deux ensuite dans la Normandie, Hugues y conquit quelques places.

Ce fut, dit un Historien, Bernard Comte de Senlis, qui ruina ce projet du Roi & d'Hugues le Grand, lequel ne pouvoit manquer de réussir si cette union avoit duré. Il les broüilla adroitement l'un avec l'autre, & conserva ainsi le Duché de Normandie à son neveu Richard. Il s'insinua dans les bonnes graces du Roi, & lui persuada de retenir pour lui toute la Normandie; & suivant ce conseil Louis contraignit Hugues de lui rendre Evreux. Celui-ci indigné de ce manque de foi, se tourna du côté de Richard, le reprit sous sa protection, & lui promit sa fille Emme en mariage, quand il seroit en âge. Il l'épousa en effet seize ans après.

Il étoit après cela question de chasser le Roi Louis de la Normandie, & d'y remettre le Duc Richard. On croit que ce fut par l'intrigue de Bernard Comte de Senlis, qu'Aigrold Chef des Normans, venu depuis peu de Danemarc, vint à bout de cette entreprise, quoique Frodoard qui nous a donné cette histoire ne le dise pas. Voici comment cet Historien raconte ce fait. Le Roi Louis étant à Rouen, Aigrold qui commandoit du côté de Bayeux, lui manda qu'il souhaitoit une entrevûe au tems & lieu qu'il lui marqua. Louis s'y rendit avec peu de gens. Aigrold y vint avec un grand nombre de Normans tous armez, tailla en pieces les gens qu'avoit amené le Roi, entre autres Herluin Comte de Montreuil, & dix-huit Comtes avec quantité de soldats. Louis se sauva avec peine à Rouen, n'aiant avec lui qu'un Norman qui lui étoit fidele. Dès qu'il y fut arrivé, les autres Normans qui étoient dans la ville, se saisirent de lui, & le mirent sous sure garde.

945. Le Roi Louis est fait prisonnier.

Il fallut venir à composition. La Reine Gerberge envoia offrir des conditions fort avantageuses pour la délivrance de son mari. Mais les Normans

---

pavit, quarum maximam partem Herbertus usurpaverat. Hugo autem Magnus & alii regni proceres, metuentes ne Ludovicus viribus cresceret, neve usurpatam ab se potentiam minueret deleretve; potentiam, inquam, civilium bellorum causam & Reipublicæ perniciosam; hoc illi metu perculsi, sese societate junxerunt, Othonemque regem ad suas partes allexerunt. Ludovicus vero hæc fœdera timens, Hugonem sibi conciliare conatur, polliceturque ipsi Ebroicas, Lexovium & Baiocas cum agris earum urbium. His assensit Hugo, posteaque ambo in Normanniam ingressi sunt, & Hugo aliquot oppida expugnavit.

[…]hêne, […] to. 3. […]

Sed Bernardus Silvanectensis, ut narratur, hæc fœdera arte diremit, quæ exitum habitura erant, nisi intercepta fuissent. Callide autem disjunxit illos, sicque Normanniam sororis filio Richardo servavit. Regis gratiam captans suasit illi ut Normanniam totam sibi retineret: quod consilium amplexus Ludovicus ab Hugone Ebroicas repetiit. Hugo de violata fide indignatus, ad Richardi partes transiit, ipsumque defendendum suscepit, atque illi filiam suam Emmam in uxorem pollicitus est, cum ad nubilem ætatem perveniret, id quod post sexdecim annos perfectum est.

[…]lelm. […]met, l. […]

Postea vero ex Normannia pellendus rex Ludovicus & restituendus Richardus erat. Narratur autem Bernardi artificio Haigroldum Ducem qui nuper ex Dania advenerat hanc rem perfecisse, etsi de Bernardi opera nihil habeat Frodoardus, qui rem ita recenset. Cum rex Ludovicus Rothomagi esset, Haigroldus Normannus, qui Baiocis præerat, *mandat ei quod ad eum venturus esset condicto tempore & loco.* Ludovicus cum paucis ad assignatum locum venit: *Haigroldus cum multitudine Normannorum advenit armatus, invadensque socios Regis pene cunctos interemit;* interque alios Herluinum Comitem Monstroliensem, Comitesque alios octodecim cum non paucis militibus. Rex vero fugam iniit cum Normanno sibi fido. Cum Rothomagum pervenisset, cæteri Normanni apprehensum Ludovicum in custodia posuerunt.

Idem. *Frodoard.* *Vill. Gem. Frodoard.*

De liberando Rege paciscendum erat. Gerberga Regina conditiones quasdam proposuit, quas Normannis placituras sperabat. Illi duos Regis filios ob-

exigeoient qu'on leur envoiât ſes deux fils en otage : elle offrit de donner le plus jeune, & interpoſa le credit d'Hugues le Grand pour l'iſſuë de la négotiation. Lss Normans accepterent l'offre, & remirent le Roi entre les mains d'Hugues qui le tint pendant un an en captivité, & le donna à garder à Thibaud Comte de Blois. Hugues le Grand envoia de ſes gens au Roi Othon ſon
945. beau-frere, qui les rebuta, & ne voulut pas les entendre, ſouffrant avec indignation qu'il retînt ainſi ſon Roi priſonnier ; ce qu'Othon faiſoit à l'inſtigation de ſa ſœur la Reine Gerberge. Hugues ne vouloit pas le lâcher qu'il n'eût obtenu de lui la ville de Laon : il l'obtint en effet, & la donna en garde à Thibaud.

Expedition d'Othon en France. Othon avoit promis au Roi Louis ſon aſſiſtance quand il étoit detenu priſonnier. Peu après ſa ſortie de priſon il l'alla trouver dans le Cambreſis, où il étoit à la tête d'une grande armée. Arnoul Comte de Flandres, &
946. Conrad Roi de Bourgogne, s'y étoient joints avec leurs troupes. Tout cela faiſoit trente legions. Ce qui eſt remarquable, c'eſt que tous les gens d'Othon, hors l'Abbé de Corbie en Saxe, portoient des bonnets de foin. Cette grande armée marcha contre Hugues. Othon, Louis & leurs aſſociez rétablirent Artaud dans ſon ſiege de Rheims, allerent aſſieger Senlis : mais voiant la place trop forte, ils ſe retirerent avec perte. Ils paſſerent devant les fauxbourgs de Paris, ſe rendirent en Normandie ravageant tout juſqu'à Rouen, qu'ils aſſiegerent. Là périrent un grand nombre de Saxons avec le neveu d'Othon. Arnoul ſachant qu'on vouloit lui faire un mauvais parti, ſe retira la nuit avec ſes troupes. Les approches de l'hyver, & la crainte d'être livré aux Normans, obligerent Othon de faire retraite. Ce ne furent point des exploits ſemblables qui lui acquirent le nom de Grand.

946. Après cela Hugues aſſiegea Rheims, & le Roi Louis, Montreüil, avec un pareil ſuccès l'un & l'autre ; tous deux leverent le ſiege. Quelques mois après les deux Rois Louis & Othon paſſerent les Fêtes de Pâques enſemble à Aix-la-Chapelle, & au mois d'Août ſuivant ils s'entrevirent encore vers la Meuſe.

947. Une des plus grandes affaires de ce tems étoit celle de Rheims, où il y
Affaire de Rheims. avoit deux Archevêques. Artaud élû legitimement, & Hugues de Vermandois intrus. Cette diſſenſion cauſoit du trouble dans l'Etat. Le Roi Louis étoit pour Artaud, & Hugues le Grand ſoutenoit Hugues. Il y eut pour cette affaire

---

ſides poſtulabant : illa minorem obtulit, & Hugonem Magnum interpoſuit, qui Normannos deliniret, demumque hæc conditio admiſſa fuit. Normanni Regem in manus Hugonis tradiderunt, qui illum apud ſe per annum integrum retinuit, atque Tetbaldo Bleſenſi Comiti cuſtodiendum tradidit. Hugo Magnus
Frodoard. nuncios miſit ad Othonem generum ſuum, qui illos inauditos repulit, quod ægre ferret Ludovicum regem ab Hugone ſubdito detineri, id vero inſtigante Regina Gerberga ſorore ſua faciebat. Hugo autem Regem liberum emittere nolebat, niſi ſibi Laudunum traderet, demumque id obtinuit, urbemque Tetbaldo cuſtodiendam tradidit.

Idem. Otho opem pollicitus erat Ludovico cum detineretur. Ludovicus vero, ubi liber evaſit, in Cameracenſiem agrum Othonem convenit, ubi cum ingenti exercitu erat. Arnulfus Flandriæ Comes & Conrardus rex Burgundiæ Transjuranæ cum copiis ſuis advenerant ; quodque notatu dignum fuit, in Othonis
Vitikind. l. 2. exercitu omnes, præter unum Abbatem Corbeiæ in
Vill. Gem. l. 4. c. 10. 11. Saxonia, pileis fœninis caput tectum habebant. Hic numeroſiſſimus exercitus adverſus Hugonem movit. Otho, Ludovicus & ſocii Artaldum in Sedem ſuam Rhemenſem reſtituerunt. Inde Silvanectum obſeſſum venerunt ; ſed cum urbs munitiſſima eſſet, obſidionem ſolverunt, nec ſine gravi ſuorum pernicie. Inde ante ſuburbana Lutetiæ tranſeuntes, in Normanniam venerunt omnia depopulantes, uſque ad Rothomagum urbem, quam obſederunt. Ibi multi Saxones periere cum ipſo Othonis nepote. Arnulfus vero cum ſciret quidpiam ſiniſtri ſibi paratum eſſe, noctu cum copiis ſuis ſeceſſit. Cum autem hiems prope eſſet, timeretque Otho ne in Normannorum manus caderet, receptui cecinit. Non talium certe expeditionum cauſa Magni nomen ipſe tulit.

Sub hæc Hugo Rhemos obſedit, Rex vero Monſtrolium, cum pari ambo exitu ; nam obſidionem ſolverunt. Aliquot poſtea menſibus ambo Reges Ludovicus & Otho Paſcha ſimul celebrarunt Aquiſgrani, etiamque Auguſto menſe ſequenti in conſpectum venerunt ad Karum fluvium, qui in Moſam influit. *Frodoard.*

Inter graviora illius temporis negotia Rhemenſe diſſidium agitabatur. Ibi duo Archiepiſcopi erant, Artaldus legitime electus, & Hugo intruſus ; quæ contentio in Regno tumultus ac diſcordiæ cauſa erat. Rex favebat Artaldo, Hugo autem Magnus Hugoni.

une Aſſemblée d'Evêques des Gaules & de la Germanie qui ſe tint à Verdun à la mi-Novembre. Robert Archevêque de Treves y preſida. L'Archevêque intrus Hugues n'y comparut pas, quoiqu'il y eut été cité. Le Synode laiſſa 948. à Artaud par proviſion la joüiſſance de l'Archevêché de Rheims. Les Evêques s'aſſemblerent de nouveau auprès de Mouſon. Hugues y vint, mais il ne voulut pas y entrer. Il laiſſa ſeulement quelques lettres du Pape que les Evêques jugerent être ſubreptices. L'Aſſemblée adjugea de nouveau la joüiſſance de l'Archevêché à Artaud, & en exclut Hugues par contumace, juſqu'à ce qu'il auroit comparu au Concile qui ſeroit tenu au mois d'Août ſuivant, où il devoit ſubir le jugement final de cette importante affaire.

Sur les plaintes que fit Hugues au Pape, il envoia un Legat nommé Marin Evêque, au Roi Othon, portant ordre d'aſſembler un Concile des Gaules & de la Germanie, tant pour l'affaire de Rheims, que pour terminer les querelles entre le Roi Louis & Hugues le Blanc. Le Concile fut tenu au Palais Roial d'ingelheim. Les Rois Louis & Othon y aſſiſterent. Les Evêques de Germanie y vinrent en bien plus grand nombre que ceux de France. Le Roi Louis aſſis au côté d'Othon, y parla le premier, & ſe plaignit hautement des violences d'Hugues le Blanc, & de ce qu'il l'avoit tenu un an priſonnier, & ne l'avoit lâché qu'en exigeant qu'il lui livrât Laon, la ſeule ville que la Reine Gerberge avoit retenuë. Que ſi on lui objectoit qu'il s'étoit attiré cela par ſa faute, il s'en rapportoit au Jugement du Concile & du Roi Othon, ou qu'il étoit prêt de s'en purger par un duel. L'Archevêque Artaud à ſon tour fit ſes plaintes, & le Concile excommunia Hugues ſon competiteur, & écrivit à Hugues le Blanc qu'il eût à donner ſatisfaction à ſon Roi.

Concile tenu à Ingelheim.

Othon donna des troupes à Louis. Les Evêques Lorrains prirent Mouſon, & ſe joignirent après à l'armée de Conrad, qui venoit de la part d'Othon au ſecours de Louis. Ils aſſiegerent enſemble Montaigu, fort que Thibaut avoit conſtruit près de Laon, & le prirent; après quoi ils ſe retirerent. Hugues alla vers le même tems attaquer la ville de Soiſſons, & y mit le feu; mais ne pouvant s'en rendre maître, il ſe retira.

Cette année mourut Foulques le Bon Comte d'Anjou, Prince fort religieux. 949. qui aiant appris que le Roi Louis ſe mocquoit de lui de ce qu'il alloit ſouvent

---

[Fl]odoard. Ea vero de re conventus Epiſcoporum Galliæ & Germaniæ fuit Viroduni circa dimidium Novembris, cui præfuit Robertus Archiepiſcopus Trevirenſis. Non adfuit autem Hugo: etſi evocatus, accedere noluit. *Univerſa vero Synodus Artaldo Rhemenſe tenendum adjudicavit Epiſcopium.* Alia coacta Synodus fuit idibus Januarii prope Moſomum: Hugo item illo advenit; ſed in Synodum noluit ingredi. Literas vero quaſdam Agapiti Papæ proferri curavit, quas Epiſcopi ſubreptitias eſſe judicarunt, atque denuo Archiepiſcopatus poſſeſſionem adjudicarunt Artaldo, & Hugonem ut contumacem excluſerunt, donec in Concilio ad menſem Auguſtum ſequentem indicto, judicium extremum ſubiret.

[Id]em. Hugone conquerente ac petente, Summus Pontifex Legatum miſit Marinum Epiſcopum Othoni regi, qui ſuo nomine juberet convocari Concilium Galliarum & Germaniæ, tam pro diſſidio Rhemenſi, quam pro bellis Regem inter Ludovicum & Hugonem Album terminandis. Celebratum porro fuit Concilium in Palatio Regali Ingelhemenſi. Adfuere Reges Ludovicus & Otho. Germaniæ Epiſcopi majore numero venere, quam Gallicani. Rex Ludovicus a latere Othonis ſedens prior loquutus, de Hugonis Albi violentia conqueſtus eſt, qui ſe ſub cuſtodia per annum tenuiſſet neque dimiſiſſet antequam Laudunum ipſi traditum fuiſſet, ſolam urbem quam Gerberga Regina retinuerat. Quod ſi objiceretur ſibi, id culpa eveniſſe ſua, illud ſe ad Concilii & Regis Othonis judicium referre: aut ſui purgandi cauſa duellum offerre. Archiepiſcopus etiam Artaldus poſtea de Hugone competitore queſtus eſt. Quem Concilium excommunicavit, Hugonique Albo per literas edixit, ut Regi ſatisfaceret.

Otho copias Ludovico dedit. Epiſcopi vero Lotharingi Moſomum ceperunt, gentemque ſuam Conradi copiis junxere, qui juſſu Othonis auxilium Ludovico præſtabat. Simul vero Montem-acutum obſederunt præſidium, quod prope Laudunum Tetbaldus conſtruxerat, illudque ceperunt, ac poſtea regreſſi ſunt. Eodem vero tempore Hugo Magnus Sueſſionas oppugnavit, & urbem incendit; ſed cum eam capere nequiret, abſceſſit.

Hoc anno obiit Fulco Comes Andegavenſis cognomine *Bonus*, pius admodum Princeps, qui cum aliquando audiſſet Ludovicum Regem ipſum irridere, quod in choro cum Clericis ſæpe caneret, hæc *Hiſt. d'Anjou.*

chanter au chœur, lui écrivit ſeulement ces mots : *Sachez, Sire, qu'un Roi non lettré eſt un âne couronné.*

Cependant Artaud Archevêque de Rheims, & Hugues de Vermandois ſe faiſoient continuellement la guerre. Elle continuoit de même entre le Roi Louis & Hugues le Grand, qui retenoit toujours la ville de Laon. Mais le Roi la ſurprit une nuit par eſcalade, y entra & s'en rendit maître, prit la garniſon priſonniere. Il ne pût pourtant prendre une tour qu'il avoit fait bâtir lui-
950. même à la porte de ſon Palais Roial, & il ſe contenta de la ſeparer de la ville par une muraille qu'il fit bâtir. La guerre contre Hugues continua toujours quoique foiblement. Ils faiſoient de tems en tems des treves. Une entre autres ſe fit ſur la Marne, la riviere entre deux : ils firent là une eſpece de paix enſemble, par laquelle Hugues lui rendit la tour dont nous venons de parler.

951. Après cette paix, le Roi marcha vers l'Aquitaine avec ſon armée. Sa preſence y étoit neceſſaire à cauſe des mouvemens continuels qui s'y faiſoient, & ſouvent au détriment de l'autorité Roiale. Il fut reçû par tout avec beaucoup de ſoumiſſion ; & comme il s'en retournoit, il tomba grievement malade. Letold Comte de Bourgogne, qui depuis peu s'étoit donné à lui, eut grand ſoin de lui pendant ſa maladie. Après qu'il ſe fut rétabli, aiant appris que Federic Duc dans la Lorraine Moſellanique bâtiſſoit une fortereſſe à Bar, & faiſoit le dégât dans les payis voiſins. Il s'en plaignit au Roi Othon, qui donna les ordres pour y remedier. La France affligée de tant de broüilleries, eut encore le malheur de ſoutenir une incurſion des Hongrois qui la ravagerent, & s'en retournerent chez eux chargez de butin.

Voiage de Louis en Aquitaine.

Un ſpectacle des plus ſinguliers rendit cette année fort memorable. Ogive mere du Roi Louis, fort âgée, s'échappa de Laon, & alla ſe marier avec Herbert Comte de Vermandois, fils de cet autre Herbert, qui avoit trahi Charles le Simple ſon mari. Louis indigné d'une telle action donna l'Abbayie de Sainte Marie de Laon qu'elle avoit, à la Reine Gerberge ſa femme, & ôta à ſa mere les terres dont elle joüiſſoit. Elle mourut quelque tems après : on ne ſait pas en quelle année. Elle fut enterrée à S. Medard de Soiſſons, où l'on voit encore aujourd'hui ſon Epitaphe datée du ſeptiéme des kalendes de Janvier, ou du 26. Decembre : elle y eſt appellée Ethgive.

Ogive mere du Roi ſe marie.

ſolum verba Ludovico reſcripſit : *Scito, Domine mi, Regem non literatum, eſſe aſinum coronatum.*

Interea Artaldus Archiepiſcopus Rhemenſis & Hugo Veromanduenſis bellum ſibi mutuo inferebant, & incurſionibus agros utrinque devaſtabant. Bellum etiam erat Regem inter & Hugonem Magnum qui Laudunum ſemper detinebat. Verum Rex nocte quadam ſcalis adhibitis illam urbem occupavit, & præſidiarios cepit omnes. Neque tamen potuit turrim capere quam ipſe ad portam palatii Regii conſtrui curaverat : verum ipſam conſtructo muro ab urbe ſeparavit. Ita hoſtiliter, lente tamen, utrinque agebatur. Inducias vero nonnunquam faciebant. Aliquando autem interpoſito Matrona fluvio per Legatos quamdam ceu pacem fecerunt, & Hugo ſupra memoratam Laudunenſem turrim Ludovico reddidit. *Frodoard.*

Sub hæc Ludovicus in Aquitaniam cum exercitu movit. Neceſſario autem hoc iter ſuſcepit, quia illic in motu res erant, & auctoritas Regia ſenſim minuebatur. Ubique ille cum debito obſequio receptus fuit : & cum regrederetur in morbum graviſſimum incidit. Letoldus in Burgundia Comes qui ad partes ejus acceſſerat, ejus ſemper curam habuit. Ubi recreatus a morbo fuit, cum didiciſſet Federicum in Lotharingia Moſellanica Ducem, munitionem conſtruere, & circumpoſita loca devaſtare, apud Othonem conqueſtus eſt, qui rem compoſuit. Gallia tot afflicta perturbationibus, etiam Hungarorum incurſione devaſtata fuit, qui prædam multam abſtulerunt. *Idem.*

Spectaculum omnino ſingulare hunc annum memorabilem reddit. Ogiva mater Ludovici regis jam ætate provecta Lauduno dilapſa ad Heribertum Comitem Veromanduenſem confugit, quicum etiam connubio juncta eſt. Erat autem ille filius Heriberti illius, qui Carolum Simplicem regem conjugem Ogivæ prodiderat. Rem indigne ferens Ludovicus rex, Abbatiam ſanctæ Mariæ Laudunenſis quam tenebat Ogiva reginæ Gerbergæ dedit, ipſique prædia alia queis fruebatur abſtulit. Mortua autem eſt Ogiva, quo anno ignoratur, ſepultaque eſt in Eccleſia ſancti Medardi Sueſſionenſis ubi hodieque ejus Epitaphium viſitur, diem obitus ejus ferens VII. Kal. Januarii. Ibi autem Ethgiva appellatur. Sicque habet inſcriptio : *Iidem.*

Quæ fueram quondam titulis generoſa ſuperbis

La guerre avoit recommencé entre le Roi & Hugues le Grand. Mais celui-ci apparemment ennuié de tant de troubles, desira d'en conferer avec la Reine Gerberge sa belle-sœur. Elle vint le trouver ; ensuite il traita avec le Roi, & la paix fut faite à Soissons vers la mi-Carême de cette année. L'année suivante les Hongrois attirez par Conrad, ravagerent la Lorraine, puis ils entrerent dans les terres de France, dans le Vermandois, dans le Lanois & la Champagne, d'où ils vinrent en Bourgogne : ils laisserent par les chemins un grand nombre des leurs, ou tuez dans des combats, ou morts de maladie.

953.

954.

Mort du roi Louis.

Le Roi Louis allant de Laon à Rheims, rencontra un loup, & piquant son cheval pour courir après, il tomba dans sa course, & fut tout froissé de sa chûte. Il fut porté à Rheims, ou sa meurtrissure se tourna en une espece de lepre, dont il mourut le 15. d'Octobre, âgé de 38. à 39. ans, après avoir regné 18 ans 3 mois. Ce Prince étoit brave, intrepide, & digne d'un meilleur tems. On l'accuse d'avoir été trop précipité dans ses conseils. Mais il arrive souvent qu'on caracterise un Prince sur le succès de ses entreprises. Des tems si orageux, des accidens fâcheux, subits, & où il falloit d'abord remedier, demandoient des conseils promts, dont l'issuë ne répondoit pas toujours à ses intentions. Une chose qui ternit sa memoire, c'est ce dessein d'estropier Richard fils de Guillaume Duc de Normandie, qu'il avoit pris sous sa tutele. Il est vrai qu'il y fut comme forcé par Arnoul Comte de Flandres : mais cela n'excuse pas un si indigne dessein. Il fut enseveli dans l'Eglise de S. Remi de Rheims.

Quæ Ducibus regni regimen memorabile Francis
Hic Ethgiva premor terræ sub pulvere pulvis.
Quod quisquis cernis casus reminiscere mortis
Orans ut requies detur mihi carne solutæ. VII. Kal. Januarii.

Bellum denuo cœperat inter Regem & Hugonem Magnum : verum hic fortasse tot tumultuum tædio fractus, cum res non sibi semper pro voto succederent, Reginam Gerbergam cognatam suam alloquutus est, quæ postea ipsum convenit : demumque ille cum Rege paciscitur. Paxque Suessionibus facta est versus mediam Quadragesimam hujusce anni. Sequenti anno Hungari suadente Conrado, Lotharingiam devastarunt. Indeque in Franciæ agros irrupere Veromanduenses, Laudunenses, Campanienses. Posteaque in Burgundiam venere, ac multos ex suis reliquere, sive in prœliis cæsos, sive morbo consumtos.

[Fl]odoard.

Rex Ludovicus cum Lauduno Rhemos proficisceretur, lupum offendit, quem admotis calcaribus insequutus, *prolabitur, graviterque attritus Rhemos defertur, & protracto languore decubans, elephantiasis peste perfunditur, quo morbo confectus diem clausit extremum* 15. Octobris ætatis 38. vel 39. annorum, cum regnasset annos octodecim, menses tres. Erat hic Princeps strenuus, intrepidus, ac meliore fortuna temporeque dignus. A quibusdam dicitur fuisse in consiliis præceps : verum sæpe ab eventu & exitu rerum de Principum ingenio & moribus judicatur. In adeo perturbata negotiorum mole, subita & improvisa mala, quibus statim mederi oportebat, consilia promta requirebant, quorum exitus non semper ad arbitrium & nutum ipsius vertebatur. Illud vero consilium memoriæ illius labem infert, quo Ricardum puerum filium Willelmi Normanniæ Ducis quem tuendum & educandum susceperat, membris debilitare voluit. Licet enim instigante & quasi cogente Arnulfo Flandriæ Comite eo animum appulerit, hinc tamen tam indigna res non excusatur. Sepultus fuit in Ecclesia sancti Remigii Rhemensis.



LOTAIRE.

LOUIS avoit eu cinq fils de Gerberge, dont il ne reſtoit que deux, Lotaire âgé de quatorze à quinze ans, & Charles qui n'avoit que quinze mois. Hugues étoit aſſez puiſſant pour ſe faire déclarer Roi ; mais il avoit lieu de craindre qu'Othon oncle des deux pupilles, & les autres Seigneurs du Roiaume, ne lui fuſſent un obſtacle invincible. C'eſt pourquoi de concert avec la Reine Gerberge ſœur de ſa femme, il fit couronner Lotaire à Rheims par les mains de l'Archevêque Artaud. Lotaire donna alors à Hugues la Bourgogne & l'Aquitaine ; ce qui accrut merveilleuſement ſa puiſſance déja trop grande pour les interêts du Roi & de ſa Maiſon, comme on avoit vû durant le regne précedent.

Lotaire couronné Roi.

Les Seigneurs particuliers ſe faiſoient impunément la guerre. Ragenold ou Regnaut avoit reçû d'Herbert de Vermandois le château de Rouci en échange de certaines terres qui lui appartenoient. Mais voiant depuis qu'Herbert s'étoit emparé de quelques autres terres qui n'étoient pas du marché précedent, il envoia la nuit quelques troupes ſe ſaiſir de la fortereſſe appellée Montfelix ſur la Marne. Herbert & Robert ſon frere l'aſſiegerent & envoierent ſommer Regnaut de rendre la fortereſſe. Regnaut dit qu'il n'en feroit rien à moins qu'ils ne levaſſent le ſiege, & qu'ils n'euſſent examiné enſemble les raiſons qu'il avoit euës de s'en ſaiſir. Ils parlementerent, & convinrent qu'Herbert lui rendroit ces terres, & que Regnaut lui remettroit la fortereſſe : ce qui fut executé.

955. Hugues le Grand fit venir à Paris la Reine Gerberge & le Roi Lotaire ſon fils, qu'il traita fort honorablement, & les retint pluſieurs jours. Ils paſſerent là les Fêtes de Pâques. Après quoi Lotaire & lui partirent pour l'Aquitaine, dont il vouloit ſe ſaiſir en vertu du don que le Roi venoit de lui en faire. Ils allerent à Poitiers ; & aſſiegerent la ville. Le Comte Regnaut ſurprit le château de ſainte Radegonde, & le brûla ; mais comme l'affaire tiroit en longueur, & qu'ils manquoient de vivres, après deux mois de ſiege, ils abandonnerent l'entrepriſe. Guillaume ramaſſa des troupes pour leur donner ſur la queüe dans leur retraite. A ces nouvelles le Roi & Hugues firent volte face &

Guerre d'Aquitaine.

LOTHARIUS.

EX Gerberga Ludovicus quinque filios ſuſceperat, ex quibus duo tantum ſupererant, Lotharius major quatuordecim vel quindecim annorum, & Carolus quindecim menſium. Hugo Magnus ita potentia valebat, ut regnum occupare poſſe videretur ; ſed metuendum illi erat ne Otho pupillorum avunculus, aliique primores regni, id ſuſcipienti obſiſterent. Quapropter una cum regina Gerberga conjugis ſuæ ſorore, Lotharium Rhemis Artaldi Archiepiſcopi manu coronari curavit. Lotharius vero tunc Hugoni Burgundiam dedit & Aquitaniam, qua re potentia illi multum accrevit, etſi jam potentior eſſet quam Regi & Regiæ ſtirpi expediret.

Frodoard. Duchene, t. 3. p. 619. Proceres autem Francorum tunc temporis ſibi mutuo bellum inferebant. Ragenoldus ab Heriberto Veromanduenſi caſtrum Rauciacum acceperat, datis in commutationem quibuſdam terris ad ſe pertinentibus; ſed cum poſtea Heribertus villas Ragenoldi quaſdam occupaſſet, quæ non conceſſæ ſibi fuerant, noctu Ragenoldus milites miſit qui Montis-felicis caſtrum invaſerunt ad Matronam ſitum. Heribertus & Robertus fratres caſtrum obſident, & mittunt qui Ragenoldo edicant ut reddat. Negat ſe redditurum Ragenoldus, niſi obſidionem ſolverent, & de negotio præſenti in mutuum colloquium venirent. Rationibus utrinque prolatis, ſtatutum inter illos eſt, ut Ragenoldus caſtrum, & Heribertus abreptas villas redderet.

Hugo Magnus Lutetiam advocavit Gerbergam & Lotharium filium ejus, quos diebus plurimis magnifice excepit ; ibique Paſchatis feſta tranſegere. Polteaque Lotharius cum Hugone in Aquitaniam cum exercitu moverunt ; illam quippe ſibi a Rege datam ſub ditionem ſuam redigere Hugo volebat. Ad Pictavorum autem urbem ſe contulere, quam etiam obſederunt. Ragenoldus vero Comes Caſtrum ſanctæ Radegundis urbi contiguum cepit & incendit. Sed cum obſidio diutius protraheretur, commeatuſque deficeret, poſt exactos menſes duos obſidionem ſolverant. *Willelmus collecto exercitu ſuo exercitum Regis inſequitur.* Rex & Hugo adverſus eum aciem conver-

marcherent contre lui. Quand Guillaume vit une si grande armée, il prit la fuite. L'armée du Roi donna sur les fuiards, en tua un grand nombre, fit prisonniers beaucoup de gens de qualité, & Guillaume se sauva avec bien de la peine.

956. Mort d'Hugues le Grand. L'an 956. la peste fit perir un grand nombre de gens en Allemagne & dans les Gaules. Le Roi reprit une forteresse que le Comte Regnier avoit prise sur Ursion de Rheims : il fit la garnison prisonniere, & brula la forteresse. Cette même année mourut Hugues appellé le Blanc, à cause de la blancheur de son corps, & peut-être par opposition à Hugues le Noir son contemporain Duc de Bourgogne; il fut surnommé aussi le Grand, apparemment pour sa grande taille; & l'Abbé, parce qu'il tenoit les Abbayies de S. Denis, de S. Germain des Prez, & de S. Martin de Tours. Il eut deux femmes : la premiere fut Echilde fille d'Edoüard Roi d'Angleterre, de laquelle il n'eut point d'enfans. La seconde Auvide ou Hadvige sœur du Roi Othon & de la Reine Gerberge, de laquelle il eut quatre fils, Hugues Capet Comte de Paris Duc de France, qui fut depuis Roi; Othon, Eudes & Henri, qui furent successivement Ducs de Bourgogne.

957. Pendant la jeunesse de Lotaire, la Reine Gerberge gouverna par les conseils de Brunon son frere, Archevêque de Cologne, qui l'assista puissamment dans le besoin. Lotaire fit un voiage dans la Bourgogne superieure. Ce jeune Roi apprenant que son oncle Brunon venoit pour ranger à son devoir Regnier Comte de Mons, alla au devant de lui dans le Cambresis. Brunon voiant que Regnier qui étoit venu le trouver, refusoit de lui donner des otages, l'envoia en exil au-delà du Rhin chez les Esclavons.

958. Le Bourg de Couci fut surpris par les gens d'Artaud Archevêque de Rheims. Harduin qui gardoit la place pour Thibaud Comte de Chartres, se retira dans le château qui étoit très-bien fortifié. Lotaire accompagné d'Artaud & de quelques autres Evêques & Comtes, y vint, & le tint assiegé pendant quinze jours. Mais Harduin lui aiant donné des otages, il se retira. Thibaud qui venoit pour secourir la place, n'y fut pas reçû. Il s'en retourna en ravageant le Lanois & le Soissonnois. Ses gens surprirent par trahison la forteresse de la Fere: mais le Roi y étant accouru, elle lui fut renduë par composition.

---

tunt. Tam numeroso conspecto exercitu Willelmus in fugam vertitur : fugientium magnum numerum cædunt Regii, multosque viros nobiles capiunt, Willelmus vix evasit.

Frodoard. Anno 956. pestilentia in Germania inque tota Gallia multos sustulit. *Lotharius Rex munitionem quamdam quam Ragenarius Comes Ursioni cuidam Rhemensis Ecclesiæ militi abstulerat, pugnando recepit : & infantes Ragenarii ac milites quosdam ibidem inventos secum abduxit, ipsumque castrum direptum incendit.* Eodem anno Hugo obiit, Albus dictus vel ob candorem corporis, vel per oppositionem ad Hugonem Nigrum suo tempore Burgundiæ Ducem : Magnus item vocatus, ut videtur, ob staturæ proceritatem, & Abbas quoque appellatus, quod Abbatias teneret Sancti Dionysii, sancti Germani a Pratis, & sancti Martini Turonensis. Uxores duas habuit; prima fuerat Ethildis filia Eduardi Angliæ regis, ex qua prolem non habuit. Secunda Auvida soror Othonis regis & Gerbergæ reginæ, ex qua filios quatuor suscepit, Hugonem Capetum Comitem Parisiensem & Franciæ Ducem, qui postea Rex fuit, Othonem, Odonem & Henricum, qui tres unus post alium Burgundiæ Duces fuere.

Idem. Dum juvenis esset Lotharius, Gerberga regina omnia moderabatur consilio usa Brunonis fratris sui Archiepiscopi Coloniensis, qui opem ipsi tulit cum necessitas id postulavit. Lotharius vero rex profectus est in Burgundiam superiorem. Cum didicisset autem avunculum suum venisse ut Ragenarium Montensem Comitem in ordinem redigeret, ipsi obviam perrexit in pagum Cameracensem. Bruno autem videns Ragenarium qui sibi occurrerat obsides dare nolle, trans Rhenum ipsum apud Sclavos in exilium misit.

Frodoard. Dudo. *Oppidum Codiciacum quidam fideles Artaldi Præsulis clandestina ceperunt irruptione.* Harduinus qui pro Tetbaldo Carnotensi Comite locum custodiebat, in arcem se recepit, quæ munitissima erat. Lotharius cum Artaldo & aliis Episcopis atque Comitibus eo se contulit, & arcem per dies quindecim obsedit : sed Harduino obsides sibi dante, ab obsidione recessit. Tetbaldus vero qui auxilio tum veniebat, in oppido non receptus est. Regionesque Laudunensem & Suessionensem agrum vastavit. Homines vero Tetbaldi munitionem Faram nomine per proditionem ceperunt; sed adveniente Lothario rege, castrum jussione Tetbaldi redditur.

959. Brunon avec les troupes de Lorraine paſſa par la Bourgogne, & vint à Compiegne voir ſa ſœur, ſes neveux Lotaire & Charles, & les enfans d'Hugues le Grand. Ceux-ci ſe plaignoient que Lotaire leur avoit pris quelques places dans la Bourgogne, il les accorda en faiſant donner des otages. Le Roi & ſa mere le ſuivirent juſqu'à Cologne, où ils paſſerent les fêtes de Pâques : il promit à Lotaire que le Roiaume de Lorraine lui ſeroit rendu, & le chargea de preſens avant ſon départ. Robert Comte de Troie & de Châlon aiant ſurpris
960. Dijon, le Roi & ſa mere s'y rendirent. Brunon y vint auſſi avec des troupes de Lorrains. Il reprit Dijon, qui fut rendu à Lotaire. En cette même année Brunon obligea Othon & Hugues ſes neveux, fils d'Hugues le Grand, de rendre hommage au Roi Lotaire ; il declara l'aîné Duc, & lui donna le Poitou en titre ſeulement : car il n'étoit pas aiſé de s'en rendre maître, comme on a pû voir ci-devant. Il donna la Bourgogne à Othon ſon frere.

961. A l'inſtigation de Thibaud Comte de Blois, de Brunon, de Baudouin Comte de Flandres, & d'autres, le Roi reſolut de ſe ſaiſir de Richard Duc de Normandie, pour s'emparer de ſon payis, & l'envoier priſonnier au-delà du Rhin. Il indiqua une Aſſemblée generale à Soiſſons. Richard y venant comme les autres, fut attaqué par les gens du Roi ; qui tuerent quelques-uns des ſiens. Il prit la fuite & ſe retira chez lui. En cette même année là mourut Artaud Archevêque de Rheims dont il eſt ſouvent fait mention dans cette hiſtoire. Hugues ſon competiteur fit des efforts pour être remis en ſon ſiege : l'intrigue fut grande, & bien des gens le favoriſoient ; mais les Légats du Pape Jean qui ſe déclara contre Hugues, firent élire Odalric pour Archevêque.

Lotaire veut ſe ſaiſir de Richard Duc de Normandie.

Lotaire fit encore une autre tentative pour perdre Richard Duc de Normandie ; il lui fit croire qu'il avoit deſſein de ruiner Thibaud Comte de Chartres, & qu'il vouloit ſe ſervir de lui & de ſes gens. Richard ennemi de Thibaud le crut ſur ſa parole. Le Roi lui donna un rendez-vous ſur la riviere d'Epte, lui faiſant accroire que c'étoit pour concerter avec lui ſur le moien de ſe ſaiſir de Thibaud. Le Duc entra alors en défiance. Il envoia des gens à la découverte, & paſſa la riviere. Les eſpions vinrent à propos l'avertir que Thibaud étoit près de là avec des gens armez pour fondre ſur lui. Richard repaſſa la riviere, &

Frodoard. Bruno cum Lotharingiæ copiis per Burgundiam Compendium venit ut Gerbergam inviſeret filioſque ejus Lotharium & Carolum, necnon alterius ſororis & Hugonis Magni filios, qui querebantur Lotharium ſibi quædam caſtra in Burgundia abſtuliſſe. Rem compoſuit Bruno, & datis obſidibus in aliud tempus res protracta fuit. Rex cum Regina matre Brunonem ſequuntur Coloniam uſque, ubi Paſchalia feſta celebrarunt. Lotharius *data ſibi ſecuritate de Regno Lothariense, & quibuſdam acceptis ab avunculo donis, Laudunum revertitur.* Cum Robertus Comes Trecenſis & Cabilonenſis *Caſtrum Divionum invaſiſſet, Regiis expulſis fidelibus*, Rex cum matre ſua illo ſe contulit; *Idem.* venit quoque Bruno cum copiis Lotharienſium, Divionemque caſtrum recepit & Lothario reſtituit. Eodem anno *Otho & Hugo filii Hugonis, mediante avunculo ipſorum Brunone ad Regem veniunt & ſui efficiuntur.* Qui Rex Hugonem ducem conſtituit, ipſique pagum Pictavienſem dedit, nomine tenus tantum : re namque illum Pictavorum Comitem ſtatuere non ita facile erat, ut ſupra vidimus. Othoni vero fratri ejus Burgundiam dedit.

Guillel. Gemm. l. 4. c. 13. Inſtigantibus Tetbaldo Comite Bleſenſi, Brunone avunculo, Balduino Flandrenſi Comite & aliis, decrevit Lotharius Richardum Normanniæ Ducem aſtu comprehendere, ut Normanniam ſibi acquireret, ac Richardum trans Rhenum in exſilium mittere. *Dudo.* Conventum ergo generalem apud Sueſſionas indixit, cumque Richardus illo ſe conferret, militibus Regis ſe invadentibus aliquot ex ſuis amiſit, & fuga ſibi conſuluit. Hoc anno defunctus eſt Artaldus Archiepiſcopus Rhemenſis, cujus ſæpe mentio facta eſt. Hugo autem competitor ejus in ſedem Rhemenſem, multis ſibi faventibus ſeſe immittere conatus eſt. Verum Legati Papæ Joannis, qui contra Hugonem pronunciaverat, curaverunt ut Odalricus in locum defuncti ſubſtitueretur.

Aliam adhibuit fraudem Lotharius ut Richardum *Guill. Gem. c. 14.* perderet ; opem nempe illius poſtulavit, ut Tetbaldum Carnotenſem Comitem opprimeret. Richardus *Dudo. l. 3.* Tetbaldi hoſtis, id grato animo ſuſcepit. Diem dixit illi Rex ad fluvium Eptam, ſimulans ſe cum illo deliberare velle de modo apprehendendi Tetbaldi. Dux Regi dictis non omnimodam fidem habens, ante miſit viros, qui an inſidiæ eſſent diſpicerent. Hinc profectus fluvium trajecit. Exploratores porro opportune nunciarunt ipſi prope eſſe Tetbaldum cum manu militum, qui ipſum invaſuri erant. Richardus autem

posta ses gens à l'autre bord. Le Roi averti par Thibaud, vint lui-même l'attaquer: mais Richard se défendit si bien qu'il fut obligé de se retirer.

Othon le Grand couronné Empereur.

Le Roi Othon pour reprimer Berenger & Adelbert qui mettoient tout en trouble dans l'Italie, passa les Monts, puissamment armé, & se rendit d'abord à Milan, où il fut reçû avec les acclamations du peuple. De là il s'en alla à Rome où le Pape Jean XII. le proclama Empereur. La ceremonie de son couronnement fut des plus solemnelles. Le Roi Lotaire s'y trouva avec sa mere Gerberge, & la sœur de sa mere Avoie ou Auvige, qui y vint avec son fils Hugues Capet; plusieurs Seigneurs Grecs y assisterent aussi de la part de l'Empereur Nicephore Phocas. Après cette grande ceremonie le Pape Jean se tourna contre lui. L'Empereur le fit destituer, & mettre en sa place Leon VIII. ce qui fit un schisme dans l'Eglise.

On sait peu de choses de ce qui se passa en France depuis cette année jusqu'en l'an 973. Le Comte de Vermandois & son frere ne cessoient d'exciter des troubles à l'occasion de leur frere Hugues destitué & degradé de l'Archevêché de Rheims. Indignez contre Gibuin Evêque de Châlon, qu'ils regardoient comme le principal auteur de l'élection d'Odalric, ils surprirent un jour de marché la ville de Châlon, la saccagerent & brûlerent. La garnison se jetta dans une tour, & se mit ainsi à couvert de l'insulte. 963.

Thibaud Comte de Chartres soutenu par le Roi, faisoit toujours la guerre à Richard Duc de Normandie. Etant entré en Normandie, il fut battu par Richard. Mais le Roi aiant surpris par intelligence la ville d'Evreux, il la donna à Thibaud. Richard fit de grands ravages dans le Dunois & dans le Chartrain. Le Comte de Chartres de son côté fit le dégât jusqu'aux fauxbourgs de Rouen, où il fut repoussé par les Normans; & dans sa retraite précipitée, il perdit son fils & beaucoup de ses gens. 964, & 965.

Guillaume Tête d'Etoupe Comte de Poitiers, & Duc de Guienne, mourut dans l'Abbayie de S. Maixent, où il avoit pris l'habit Religieux. Son fils Guillaume III. lui succeda. Arnoul Comte de Flandres mourut la même année, après avoir perdu son fils Baudouin. Celui-ci laissa un fils fort jeune nommé aussi Arnoul, qui succeda à son grand-pere sous la tutele de Mathilde sa mere. Le Roi Lotaire se rendit en Flandres pour recevoir les hommages des Seigneurs.

---

transmisso iterum cum suis flumine, in altera ripa cum suis substitit. Monente Tetbaldo, Rex ipse venit & in Richardum irruit, qui ita strenue pugnavit, ut Rex receptui caneret.

Frodoard. Otho rex ut Berengarium & Adelbertum reprimeret, qui in Italia tumultuabantur, superatis Alpibus cum exercitu magno, Mediolanum statim venit, ubi cum acclamationibus populi exceptus fuit. Inde autem Romam se contulit, ubi a Joanne Papa proclamatus est Imperator. Solenni deinde' ritu coronatur. Adfuit rex Lotharius cum matre Gerberga Othonis sorore & Auviga item sorore, quæ etiam cum filio Hugone Capeto illò se contulerat. Multi quoque Græcorum proceres pro Imperatore Nicephoro Phoca celebritati interfuere. Post hæc vero Joannes Papa, cum contra Imperatorem conspirasset, illo curante destitutus est, ac Leo VIII. in ejus locum subrogatur, unde schisma in Ecclesia ortum est.

Idem. Jejuna nimis historia pauca suppeditat circa ea quæ ad annum usque 973. contigerunt. Comes Veromanduensis & frater ipsius tumultuari non cessabant occasione fratris sui Hugonis, qui a Rhemensi sede dejectus fuerat. Gibuinum Episcopum Catalaunensem cum primis oderant, quem præcipuum deligendi Odalrici auctorem putabant: quapropter *Catalaunensem urbem, explicitis nundinis igne succendunt. Milites turre loci quadam conscensa liberantur.*

Tetbaldus Carnotenus Comes Richardo Normanniæ Duci bellum semper inferebat, Rege sibi opitulante; a Richardo autem profligatus fuit. Verum Rex cum Ebroicas urbem dolo cepisset, Tetbaldo dedit illam. Richardus *e vestigio Dunensem & Carnotensem Comitatum prœliis & incendiis depopulatur.* Tetbaldus postea usque ad Rothomagi suburbana omnia ferro devastavit; sed a Rothomagensibus depulsus cum suorum pernicie, amisso filio regressus est. *Guill. Gem. l. 4. c. 15.*

Gullelmus *caput-Stuppæ* Comes Pictaviensis & Dux Aquitaniæ apud sanctum Maxentium in Monastico habitu defunctus est: cui successit Willelmus III. filius ejus. Eodemque anno obiit Arnulfus Flandriæ Comes, postquam filium Balduinum perdiderat. Hic vero filium reliquit juniorem Arnulfum, qui sub tutela Mathildis matris avo successit. Lotharius vero rex in Flandriam se contulit, ut debita obsequia re- *Duchêne, Fragm. t. 3. c. 635.*

Il reprit Arras & Douai. Guillaume Comte de Ponthieu, se saisit de Boulogne & de Terouenne, qu'il donna à titre de Comté à deux de ses fils.

966. Cette même année Brunon Archevêque de Cologne, étant venu en France pour terminer quelques differens qui naissoient souvent entre les enfans d'Hugues le Blanc ses neveux, & le Roi Lotaire aussi son neveu, il tomba malade d'une fievre à Compiegne, & se mit en chemin pour s'en retourner. Mais il mourut à Rheims. On peut dire à sa louange qu'il fit beaucoup de bien à la France par ses soins d'y maintenir la paix.

Lotaire âgé de vingt-trois ans, épousa Emme fille de Lotaire Roi d'Italie, & 967. d'Adelaïde, que l'Empereur Othon épousa en secondes noces. L'année d'après Lotaire maria sa sœur Matilde avec Conrad Roi de la haute Bourgogne, & lui donna en dot la ville & Comté de Lion.

969. & 970. Richard Duc de Normandie, fatigué de la guerre que lui faisoient perpetuellement Thibaud Comte de Chartres, & d'autres Comtes soutenus par le Roi Lotaire, pria Herauld Roi de Danemarc de lui envoier de nouvelles troupes : ce qui fut fait. Après cela il donna la chasse à Thibaud, & porta le fer & le feu dans le Chartrain, & jusqu'aux portes de Paris; ce qui obligea le Roi de faire la paix avec lui, & de lui faire rendre Evreux.

973. Mort d'Othon le Grand. L'an 973. mourut le grand Othon Empereur. Son fils Othon second lui succeda au Roiaume & à l'Empire. Au commencement de son regne il y eut de grandes affaires touchant le Comté de Mons. Regnier au long-cou pour n'avoir pas voulu donner des otages à Brunon Archevêque de Cologne, avoit été pris & exilé dans le payis des Esclavons, comme nous avons vû. Quelque tems après les Comtes Garnier & Renold furent investis de ses terres. Mais les fils de Regnier, nommez Regnier & Lambert, après la mort de l'Empereur Othon, armerent à l'aide des François pour s'y rétablir. Charles frere du Roi Lotaire, prit leur parti du consentement du Roi, & ils défirent & chasserent Garnier & Renold. L'Empereur leur substitua Geffroi & Arnoul, qui n'avancerent rien, parce que Charles soutenoit toujours les fils de Regnier. Hugues Capet les assistoit aussi, & leur donna ses deux filles en mariage.

975. Geffroi & Arnoul allerent s'en plaindre à l'Empereur, qui ne voulant pas se broüiller avec Lotaire son cousin germain, laissa là cette affaire, & donna même à Charles frere de Lotaire le Duché de Lorraine. Ce n'étoit pas la Lorraine

---

ciperet. Attebatum & Duacum recepit. Guillelmus vero Pontivensis Comes Bononiam & Teruanam cepit, quas duobus filiis Comitatus titulo dedit. Eodem anno Bruno Coloniensis Archiepiscopus in Franciam venit, ut dissidia quædam inter filios Hugonis Magni & Lotharium Regem suborta compesceret. Compendii autem febre correptus, profectus est, sed Rhemis interiit. In laudem ejus dicere possumus, ipsum servandæ in regno Francorum paci multum studii insumsisse.

Lotharius 23. annos natus Emmam duxit filiam Lotharii Italiæ regis & Adeleidis, quam postea Imperator Otho duxit uxorem. Anno autem sequenti Lotharius rex Mathildem sororem nuptui dedit Conrado regi superioris Burgundiæ, atque in dotem dedit illi urbem & Comitatum Lugdunensem.

Richardus Normanniæ Dux continuo bello fatigatus, & incursionibus quas in regione sua faciebant Tetbaldus Comes aliique Comites, favente ipsis Rege, auxilium petiit ab Heraldo Daniæ rege, qui copias ipsi misit. His instructus Richardus, Carnotenos agros depopulatus, igni ferroque ad usque portas Lutetiæ omnia vastavit. Quod cernens Rex Lotharius pacem cum illo fecit, & ipsi Ebroïcas restitui curavit.

Anno 973. obiit Otho Magnus Imperator, cui in regno & imperio successit Otho secundus filius ejus. Initio imperii ejus ingentes turbæ fuere circa Montensem Comitatum. Raginarius Longi-colli quod noluisset obsides dare Brunoni Arch. Coloniensi, captus & in exsilium ad Sclavos missus est, ut jam vidimus. Quodam postea tempore hujus terræ Garnerio & Renoldo Comitibus datæ sunt. At Raginarii filii Raginarius & Lambertus post obitum Othonis Imperatoris, juvantibus Francis amissa repetierunt. Carolus enim frater regis Lotharii, ipso favente Rege, copias illis subministravit, queîs fulti Garnerium & Renoldum profligarunt. Illis vero substituit Imperator Goffridum & Arnulfum, qui terras illas adipisci nequiverunt, obsistente Carolo & Hugone Capeto, qui duas filias suas Ragenario & Lamberto in uxores dedit. *Chronic. Nangii. Duchêne, tom. 2. p. 626.*

Goffridus & Arnulfus, se pulsos esse querentes Imperatorem adierunt, qui noluit consobrini Lotharii amicitiam solvere; atque etiam Carolo Lotharii fratri Lotharingiam dedit : non quidem totam; nam Lo-

entiere, puiſque Lotaire à qui Brunon ſon oncle l'avoit promiſe, la demanda à Othon; mais l'Empereur refuſant ou négligeant de la lui rendre, 978.
il y entra avec une grande armée, la réduiſit toute ſous ſa domination, & reçut à Mets l'hommage des Barons. Il marcha de là vers le Palais d'Aix-la-Chapelle, où l'Empereur étoit alors, & fit tant de diligence, quoiqu'à la tête d'une armée, qu'il le ſurprit lorſqu'il alloit ſe mettre à table; en ſorte que lui & ſa femme eurent de la peine à ſe ſauver par la fuite. Lotaire trouva un grand dîner tout prêt, le diſtribua à ſon armée. Il enleva là tout ce qui ſe pouvoit emporter, ravagea le payis, porta le feu dans toute cette Province, & revint en France avec ſon armée ſaine & ſauve.

Lotaire va ſurprendre l'Empereur Othon II.

Othon voulut avoir ſa revanche: il ramaſſa en diligence une puiſſante armée, entra par la Lorraine dans la France, ravagea le Remois, le Lanois & le Soiſſonnois. Il vint juſqu'à Paris, & mit le feu à un de ſes fauxbourgs. Il demeura en France depuis le premier d'Octobre juſqu'au premier de Decembre, & fit un grand dégât de tous les côtez. Un de ſes neveux haut à la main ſe vanta qu'il iroit ficher ſa lance ſur une des portes de Paris. Il mit en effet le feu à un fauxbourg & s'avançà vers la porte; mais ceux de dedans firent une ſortie ſur lui, taillerent ſes gens en pieces, & il fut lui-même tué par Geffroi Griſegonnelle.

Othon II. entre en France, d'où il ſe retire avec grande perte.

Cependant Lotaire aſſembloit une grande armée, & Hugues Capet, avec ſon frere Henri Duc de Bourgogne, l'étant venu joindre avec leurs troupes, ils fondirent ſut les ennemis, les mirent en fuite, & les pourſuivirent juſqu'à Soiſſons. L'Aiſne étoit alors débordée; il y périt une quantité prodigieuſe des gens d'Othon; un grand nombre fut tué, un plus grand nombre ſe noia en paſſant la riviere: elle fut toute couverte des corps morts qui ſurnageoient. Lotaire paſſa auſſi l'Aiſne, & les pourſuivit trois jours & trois nuits, tuant & maſſacrant toujours, & ne s'arrêta qu'à la Meuſe; après quoi il ſe retira triomphant. Othon s'en retourna chez lui tout couvert de honte, & ne penſa plus, dit l'Hiſtorien, à retourner en France.

Contre l'avis & le ſage conſeil des grands de ſon Roiaume, Lotaire conclut à Rheims un traité avec l'Empereur Othon, par lequel il lui donnoit en fief le Duché de Lorraine. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ces paroles: *Deditque Othoni in beneficium Lotharingiæ Ducatum*; comme nos Auteurs le prouvent. Par

---

tharius cui Bruno avunculus illam promiſerat, eam ipſam ab Othone Imperatore repetebat. Sed cum eam Imperator reddere vel negaret, vel negligeret, collecto magno exercitu illam invaſit, totamque ſub ditione ſua conſtituit, *in civitateque Metenſi Baronum recepit homagia. Tranſiens inde ad Palatium Aquiſgrani, ubi Imperator Otho reſidebat, omnia circumcirca diripuit, Othone quod imparatus eſſet ad pugnam, cum ſua uxore fugiente. Ibique dapibus Imperatoris & ferculis jam pro prandio paratis, refocillato exercitu, Rex inde diſtraxit quidquid prædabile potuit reperiri, totamque adjacentem Provinciam rapinis & incendiis vaſtavit, & inde ſine obice rediit in Franciam.*

Glaber. I.

Otho properans ad vindictam cum copioſo exercitu per Lotharingiam ingreſſus, Rhemenſem, Laudunenſem, Sueſſionemque *provincias* devaſtans, Lutetiam uſque advenit, & ſuburbium civitatis incendit. In Francia manſit *a Kal. Octobris uſque ad Kal. Decembris*, & omnia circum depopulatus eſt. Unus ex cognatis Othonis jactabundus dicebat ſe lanceam ſuam in Lutetiæ portam infixurum eſſe: vereque ſuburbium incendit verſuſque portam cum ſuis properabat: verum egreſſi Pariſiaci turmam illius proſtravere, ipſeque a Goffrido Griſagonella occiſus fuit.

Idem.

Interea Lotharius exercitum magnum cogebat, adjunctoque ſibi Hugone Capeto & Henrico Burgundiæ Duce, *irruens ſuper hoſtes, eos fugere compulit, quos etiam perſequutus eſt uſque ad Sueſſionenſem urbem. Illi autem ingreſſi fluminis alveum, quod dicitur Axona, neſcientes vadum, maximum detrimentum perpeſſi ſunt. Nam plures multo conſumſit aqua, quam gladius: & tot ibi perierunt, ut etiam aqua redundaret cadaveribus. Aqua enim repleverat ripas ſuas. Lotharius autem conſtanter perſequens eos tribus diebus & tribus noctibus, & uſque ad flumen quod fluit intra Ardennam, interfecta ex hoſtibus maxima multitudine, cum triumpho reverſus eſt in Franciam. Otho autem Imperator cum iis qui evaſerant confuſe repatrians, non appoſuit ultra redire in Franciam.*

Contra conſilium & *voluntatem Principum regni ſui Lotharius Rhemis pacificatus eſt cum Othone Imperatore, deditque Othoni in beneficium Lotharingiæ Ducatum*; id eſt, *in feudum*, ut Auctores noſtrates probant. Hoc

ce traité Charles devenoit ſujet de ſon frere. Cependant Charles fit depuis hommage de ſon Duché à Othon. Cet hommage fait à un Prince étranger, le rendit odieux aux François : il devint par là lui-même comme étranger ; & cela lui fit perdre la couronne de France comme nous allons voir. Lotaire fit couronner ſon fils Louis ſept ans avant ſa mort, comme le prouve le Pere Mabillon. Il le maria à Blanche d'Aquitaine, qui conçût un ſi grand mépris pour ſon mari, que l'aiant mené dans ſon payis dans l'eſperance qu'il en acquerroit la poſſeſſion, elle l'abandonna là, & Lotaire fut obligé de l'aller querir.

983. Othon défait par les Grecs, meurt.

Othon marcha enſuite contre les Grecs, & leur donna bataille navale, où il fut entierement défait, & eut grand' peine à ſe ſauver à la nage, tous ſes vaiſſeaux aiant été pris par la flote ennemie. Il fut lui-même pris par des Matelots ſans être reconnu. L'Imperatrice Theophanie le fit racheter à vil prix comme perſonne privée. Il fut ſi vivement touché de cet affront, qu'il en ſecha ſur ſes pieds, & mourut à Rome le 7. Decembre. Il laiſſa ſon fils Othon III. encore enfant. Il y eut des diviſions pour ſa tutele. Lotaire profitant de ce tems de trouble, & pour ſe venger de ce que les Lorrains faiſoient des courſes ſur leurs voiſins, rentra dans la Lorraine, prit Verdun d'emblée, & ſaiſit le Comte Godefroi qu'il garda long-tems priſonnier. Il demeura toujours ferme dans le parti du jeune Othon, qui avoit été couronné du conſentement de tous les Grands. Lotaire rendit enfin Verdun l'an 985. & donna la liberté au Comte Godefroi.

984. Mort de Lotaire.

Emme femme de Lotaire fut accuſée d'avoir un commerce criminel avec Ancelin Evêque de Laon, où le Roi faiſoit alors ſa demeure. Elle fut de plus ſoupçonnée d'avoir donné le boucon à ſon mari. Charles de Lorraine ſon beau-frere l'en accuſoit peut-être à faux. Quoiqu'il en ſoit Lotaire mourut le
986. ſixiéme des Nones de Mars l'an 986. & fut enterré dans l'Egliſe de S. Remi de Rheims.

---

pacto autem Carolus ſub ditione fratris fuiſſet. Attamen Carolus de Ducatu ſuo Othoni hominium præſtitit ; quod obſequium extraneo Principi exhibitum, odioſum illum Francis reddidit, ipſeque illo modo quaſi extraneus effectus eſt, & coronæ Francicæ jacturam fecit, ut mox videbitur. Lotharius vero Ludovicum filium Regem coronari curavit annis ſeptem ante obitum, ipſique Blancam ex Aquitania dedit uxorem. Hæc vero conjugem uſque adeo deſpectui habuit, ut illum callide in patriam ſuam abduxerit, pollicita ſe regionem illam ipſius dominio tradituram eſſe. Ubi autem illo advenerunt, Blanca Ludovicum deſeruit, quem pater Lotharius ad ſe reduxit.

Otho poſtea navalem pugnam contra Græcos commiſit, & profligatus eſt. Omnes naves ejus captæ ſunt, ipſeque vix natando evaſit, atque a nautis captus non agnitus fuit : quare Imperatrix Theophania vili precio illum redemit. Otho itaque ex tantæ cladis tædio & angore Romæ moritur ſeptimo die Decembris. Filium vero Othonem III. puerulum reliquit. Cumque pro tutela ipſius diſſenſiones orirentur, hinc capta occaſione Lotharius, atque etiam ut Lotharingos qui vicinos ſuos incurſionibus vexabant, ulciſceretur ; Lotharingiam rurſum invaſit, *Virdunum ad ditionem coegit*, & Godefridum ipſius urbis Comitem captivum ſecum adduxit, qui ſemper Othonis III. juvenis partibus hæſit. Hunc vero Othonem *Barones Theutonici* coronarunt. Lotharius autem anno 985. Virdunum reſtituit, ac Godefrido Comiti libertatem dedit.

Emma uxor Lotharii, ſi quidem vera narrentur, accuſata fuit, quod cum Ancelino Laudunenſi Epiſcopo familiarius verſaretur. In ſuſpicionem quoque nimiam venit porrecti Lothario conjugi venenati poculi. Inviſa autem omnino erat Carolo Lotharii fratri, qui fortaſſis hoc ſcelus ipſi injuriâ imputaverit. Obiit Lotharius anno 986. ſexto Nonas Martii, ſepultuſque eſt in Eccleſia ſancti Remigii Rhemenſis.



LOUIS V.

LOTAIRE en mourant, dit un Historien du tems, recommanda son fils Louis à Hugues Capet son cousin germain. Emme ne se fioit point à Hugues Capet, & avoit tout à craindre de Charles Duc de Lorraine, qui témoignoit publiquement la haine qu'il lui portoit, la regardant comme coupable de la mort de son frere Lotaire. Elle avoit donc resolu de mener son fils au mois de Juin suivant à Adelaïde, veuve d'Othon I. tutrice d'Othon III. qu'on appelloit la mere des Rois. Mais on ne lui en donna pas le tems : car son propre fils avoit de l'aversion pour elle, la soupçonnant d'avoir empoisonné son pere. Il ne s'opposa point à la vengeance de Charles de Lorraine, qui la fit prendre, & en même tems Ancelin Evêque de Laon, & les détint tous deux prisonniers avec beaucoup de rigueur. Elle implora en vain l'assistance des Imperatrices Adelaïde & Theophanie : Ancelin de son côté eut recours aux autres Evêques qui excommunierent Charles s'il ne le lâchoit. Mais il s'opiniâtra à tenir les deux en prison ; cette opiniâtreté fut une des causes de sa perte.

986.

Emmè enlevée & mise en prison par Charles de Lorraine.

Cependant le Roi Louis vint à mourir le 22. Juin de l'an 987. par un boucon à ce qu'on croit que lui donna sa femme, qui avoit conçû un mépris extrême pour lui. Un fragment d'un Historien de ces tems-là, lui donne neuf ans de regne, en comptant les sept ans qu'il avoit regné avec son pere. Un Auteur du même tems a dit qu'il donna son Roiaume à Hugues Capet, & un autre qu'il le legua à sa femme pour le lui donner à condition qu'il l'épouseroit.

Mort de Louis V. 987.

En lui finit la seconde race qu'on appelle des Carliens ou des Carlovingiens. Race, qui aiant eu quatre grands hommes tout de suite, Pepin de Herstal, Charles Martel, Pepin le Bref & Charlemagne, acquit enfin le Roiaume de France sous Pepin, & depuis l'Empire sous Charlemagne. La France se vit alors au plus haut degré de gloire & de puissance. Cela se soutint assez sous Louis le Debonnaire. Mais après sa mort ses trois fils ruinerent tout, & Charles le Chauve en gâta plus lui seul que les quatre premiers n'en avoient fait. Depuis lui les Rois étoient des plus petits Seigneurs du Roiaume ; en sorte qu'Hugues Capet n'eut pas grand' peine d'exclure de la Couronne cette race, qui l'avoit possedée deux cens trente-cinq ans.

LUDOVICUS V.

Guillelm. Nang. Duchene, to. 2 p. 627.

In Cod. Gebert. ep. 75. 97. 98.

LOTHARIUS moriens *Hugoni Capeto cognato suo commendavit filium Ludovicum juvenem, qui post eum regnavit.* Emma vero non fidebat Hugoni Capeto : nihilque ipsi non timendum erat a Carolo Duce Lotharingiæ, qui illam odio palam prosequebatur, quod putaret ejus opera Lotharium fratrem suum exstinctum fuisse. Decreverat ergo mense Junio sequenti filium suum deducere ad Adelaïdem Othonis primi uxorem, sub cujus tutela erat Otho tertius, quamque Regum matrem vocabant : verum ab hoc consilio intercepta fuit, cum enim ipsam filius quoque odio haberet, quod putaret patrem suum ab ea veneno sublatum fuisse ; non obstitit ille quin Carolus illam apprehenderet una cum Ancelino Episcopo Laudunensi, & utrumque in carcerem conjiceret, aspereque ageret. Illa vero opem Imperatricum Adelaïdis & Theophaniæ frustra imploravit. Ancelinus autem Episcopos in subsidium vocavit, qui in Carolum excommunicationem protulerunt, nisi illam emitteret. Verum ille semper detinuit, quæ res ipsi perniciei causa fuit.

Inter hæc Ludovicus vigesima secunda Junii obiit anno 987. veneno, ut narrabant, sublatus ab uxore, quæ ipsum summopere contemnebat. Scripsit Odorannus obiisse, donato regno Hugoni Duci. Alius vero ait uxori suæ regnum dedisse ea lege ut illud Hugoni Capeto offerret, si quidem ipsam ducere vellet uxorem.

Odorann. Monach. Duchene, to. 2. p. 638.

Ita desiit stirps secunda quæ vocatur Carlovingiorum. Quæ cum viros maximos quatuor una serie emisisset, Pipinum de Heristallio Carolum Martellum, Pipinum Brevem dictum, & Carolum Magnum, Regnum sibi & postea Imperium attraxit ; tuncque Francia ad culmen gloriæ potentiæque pervenit. In hoc vero statu utcumque perseveravit, regnante Ludovico Pio ; illo autem defuncto, tres filii ipsius omnia pessumdederunt. Plura labefactavit Carolus Calvus, quam quatuor illi perfecerant. Post illum vero Reges inter principes regni non præcipui erant ; ita ut non tanto labore Hugo Capetus stirpem illam e regno deturbaverit, postquam ducentis triginta quinque annis regnaverat.

LES MONUMENS

DE LOUIS IV. dit D'OUTREMER, de LOTAIRE, de LOUIS V. & quelques autres.

PL. XXX. 1 LOUIS d'Outremer ſe voit à S. Remi de Rheims dans un trône en la maniere que nous [1] le donnons ici. Il eſt près de ſon tombeau à droite du grand autel. Sa couronne qui ne paroît être qu'un bandeau ou diadême eſt fermée par le haut. Il a de la barbe, & tient un ſceptre qui ſe termine par le haut en une eſpece de pomme de pin. L'habit, la chauſſure & le trône ſont fort ſimples. Son épitaphe en vers que nous donnons dans le Latin, marque qu'il a vécu 33 ans, regné 18, & qu'il eſt mort le quatriéme des Ides de Septembre.

2 [2] Son ſeau donné par le Pere Mabillon, a cela de ſingulier, qu'il le repreſente avec une couronne radiale, ce qu'on ne voit point ailleurs, ſinon au portail de la Cathedrale de Chartres, où tous les Rois & Reines ont des couronnes à raions : ſon nom eſt abregé d'une maniere extraordinaire : HLVZ pour HLVDOVICVS.

3 [3] Le ſeau qui eſt à gauche de Louis eſt de Lotaire ſon fils, qui a une couronne de forme extraordinaire. Il tient un ſceptre terminé en haut d'une eſpece de fleur de lis, & de l'autre main une maſſuë.

4 [4] Le Roi Lotaire ſe voit à S. Remi de Rheims aſſis ſur ſon trône avec l'inſcription *Rex Lotharius*. Il eſt barbu comme ſon pere. Sa couronne n'eſt qu'un cercle ſurhauſſé de quelques petites fleurs. Il tient ſon ſceptre terminé en haut d'une fleur. Sur ſa tunique il porte une chlamyde attachée à l'épaule droite : ce qu'il y a de fort particulier ici, c'eſt qu'à ſes pieds & ſur le marche-pied du trône eſt aſſis un homme qui lui tient un pied, & qui ſemble le chauſſer : ce que je n'avois jamais vû nulle part.

La peinture qui eſt à la droite de Lotaire aſſis, eſt tirée d'un livre de prieres de la Reine Emme ou Hemme, fait de ſon tems. Elle s'y eſt fait peindre ſou-

---

MONUMENTA LUDOVICI IV. ULTRAMARINI, LOTHARII, LUDOVICI V. & quædam alia.

Mabillon. Ann. l. 3. p. 520. LUDOVICUS Ultramarinus in ſolio, ut hîc conſpicitur, repræſentatur in Eccleſia ſancti Remigii Rhemenſis prope ſepulcrum ſuum, ad dexteram aræ majoris. Corona ejus diadematis pene formam habet, & ſuperne clauſa videtur. Barbatus eſt, ſceptrumque tenet quod ſuperne ceu ſtrobilo terminatur. Veſtis, calcei, ſolium omnino ſimplicia ſunt. Ejus epitaphium verſibus expreſſum ſic habet :

Sanguine Ceſareo jacet hic excelſa propago,
Francorum populo prodita de Karolo.
Dum ſibi terdenos & tres floreret in annos,
Auguſtum nomen Rex Ludovicus erat.
Remigius Regum ſanxit conſulta priorum :
Huic dederat ſceptrum : præſtat & hic tumulum.
Octavum decimum regnando ſulegerat annum
Quadris September idibus exit iter.
Lector, poſce Deum, Francorum poſ.e ſalutem
Hoc regale genus ſervet in orbe Deus.

Sigillum Ludovici IV. a Mabillonio datum, in hoc ſingulare eſt, quod illum radiata corona inſignitum exhibeat, id quod alibi nuſquam obſervatur, niſi in oſtio majori Cathedralis Eccleſiæ Carnotenſis, ubi Reges & Reginæ omnes ſimilem habent coronam. In ſigillo nomen ejus hoc inſueto modo ſcriptum eſt HLVZ, *Ludovicus*. *De re Dipl. p.*

Ad ſiniſtram Ludovici eſt ſigillum Lotharii filii ejus, qui coronam geſtat non vulgaris formæ. Altera manu ſceptrum lilio inſignitum, altera clavam tenet.

Rex Lotharius in Eccleſia S. Remigii Rhemenſis viſitur in ſolio ſedens cum inſcriptione *Rex Lotharius*. Barbatus eſt perinde atque pater ipſius. Corona ejus circulus eſt floſculis ornatus. Sceptrum geſtat flore terminatum. Tunicam fert & chlamydem ad humerum dextrum annexam. Hîc ſingulare quidpiam obſervatur : in ſuppedaneo regio vir quiſpiam ſedet qui calceos ejus adaptat, quod nuſquam vidimus.

Imago depicta ad Lotharii latus poſita, ex libro precum Reginæ Hemmæ educta fuit. In quo ipſa Re-


LOUIS D'OUTREMER
LOTAIRE LOUIS V. planche XXX du tom I.
1
REX LUDOVICUS
2 LUDOVICI TRANSMAR
LOTHARII REGIS FRANC.
2
3
Mabillon
Mabillon.
4
REX LOTARIUS I
GG
pag 346.

vent à la tête des Pſeaumes. La plus belle & la plus inſigne peinture qui s'y trouve à la tête du Pſeaume LXVI. eſt celle que nous donnons ici, où Jeſus-Chriſt peint dans une nuée, aiant un Ange à chaque côté, tient la main droite ſur la tête des Rois Lotaire & Louis ſon fils, qui ſe joignent les mains, & la gauche ſur la Reine Emme, qui tient par la main ſon fils Othon. Cet enfant mourut en bas âge. Il étoit Chanoine de l'Egliſe de Rheims, comme il eſt porté dans le Necrologe de la même Egliſe. C'eſt pour cela qu'il eſt repreſenté tonſuré, ſon habit eſt pourtant rouge dans la peinture. Les couronnes de Lotaire & de ſon fils Louis ſont d'une forme aſſez particuliere; leur tunique fort courte ne leur deſcend que juſqu'au genou.

Il y a pluſieurs épitaphes de Lotaire: une fort longue qui eſt à ſon tombeau dans l'Egliſe de S. Remi; une autre rapportée par Gerbert aprés ſon Epitre LXXV. une autre qui ſe trouve dans le Kalendrier de la Reine Emme au livre, dont nous venons de parler, au ſixiéme jour des Nones de Mars, que nous mettons dans le Latin.

Lotaire eſt appellé ſouvent Auguſte dans ſes diplomes, ſur tout depuis qu'il eut aſſocié ſon fils Louis à la Couronne.

La Planche qui ſuit nous repreſente deux images qui ſont déplacées. Celle qui montre le Duc Eticho [1] ou Atticus devoit être miſe avant la fin de la premiere race. Mais comme j'ai balancé long-tems ſi je la donnerois, elle eſt reſtée dans mes portes-feüilles juſqu'au tems où j'ai reſolu de la mettre ici. Elle n'a pas même dans la Planche le rang qu'elle devroit avoir; car Vulfoalde qui avec ſa femme, occupe le haut de la Planche, n'eſt pas ce Maire du Palais du même nom qui exerçoit cette Charge l'an 670. & qui vivoit au même tems qu'Eticho; mais un autre Vulfoalde qui vivoit pluſieurs années après, comme nous allons voir. PL. XXXI. 1

Eticho, ſelon le Pere Mabillon, étoit fils de Leuthaire Duc des Allemans, dont il eſt parlé dans Fredegaire *c.* 88. Aiant tué un de ſes fils, il tâcha d'expier ce grand péché par des bonnes œuvres, & emploia une partie de ſes biens à fonder le Monaſtere d'Eberminſter. Il avoit une fille nommée Odilie, qui étant née aveugle, reçût par miracle l'uſage de la vûë à ſon Baptême. Elle ſe fit Religieuſe, fonda le Monaſtere d'Hoembourg, & vécut ſi ſaintement,

---

gina ſæpe depicta occurrit ad capita Pſalmorum. Quæ ornatior & clarior eſt imago ad principium Pſalmi LXVI. appoſita fuit, ut hic profertur. Jeſus-Chriſtus in nube depictus ad latera ſingula Angelum habens, manum dexteram extendit ad caput Regum Lotharii & Ludovici filii ejus qui ambo dexteras jungunt; ſiniſtram vero ad caput Reginæ Emmæ, quæ dextera puerulum filium tenet Othonem, qui infans adhuc mortuus eſt. Erat porro Canonicus Eccleſiæ Rhemenſis, ut in ejuſdem Eccleſiæ Necrologio fertur; ideoque tonſus repræſentatur. Rubro tamen veſtitu indutus eſt. Coronæ Lotharii & Ludovici non vulgaris ſunt formæ: tunicas ambo geſtant ad genua defluentes.

Multa extant Lotharii epitaphia: quod ad ſepulcrum ejus Rhemigianum viſitur, longiſſimum eſt. Aliud a Gerberto aſſertur poſt epiſtolam LXXV. Aliud demum in Kalendario Reginæ Emmæ habetur in libro de quo ſupra, quod ſic habet ſexto Nonas Martii.

His nonis Rex magnificus Princepſque benignus
Dominus Lotharius ſæclo migravit ab iſto.

Lotharius ſæpe Auguſtus vocatur in diplomatibus ſuis, maximeque a tempore quo filium coronari curavit.

Imagines quas præfert tabula ſequens non ſuum occupant locum. Nam quæ Etichonem vel Atticum exhibet ante primæ ſtirpis finem locari debuit; ſed quia diu hæſi an darem, necne; manſit illa in ſcriniis, donec ipſam proferre decrevi. Neque jam in tabula ſuo ordine poſita eſt. Nam Vulfoaldus qui cum conjuge ſua ſupremam tabulam tenet, non eſt ille cognominis Major Palatii, qui dignitatem iſtam tenebat anno 670. quique æqualis erat Attico; ſed alius qui multis poſt annis vixit, ut mox videbimus.

Eticho, ut ait Mabillonius, filius erat Leutharii Alamannorum Ducis, qui memoratur in hiſtoria Sigiberti Regis apud Fredegarium, c. 88. Cum filium ipſe ſuum occidiſſet: hoc tantum ſcelus piis operibus expiare conatus eſt. Ex bonis prædiiſque ſuis Monaſterium Ebersheimenſe fundavit. Filia ipſi erat Odilia nomine, quæ cum cæca nata eſſet, aquis ſacri Baptiſmatis abluta oculorum uſum recuperavit Monachalem veſtem & ſtatum amplexa, Monaſterium Hoemburgenſe fundavit, & cum tanta ſanctimonia

qu'elle eſt reconnuë Sainte, & que l'on a écrit ſa vie. Eticho étoit parent de S. Leger Evêque d'Autun. Voilà pourquoi on l'a repreſenté ſur la même pierre avec Ethico & ſainte Odilie. C'eſt un bas-relief qui ſe trouve à la montagne de ſainte Odilie en Alſace, d'un travail fort groſſier comme l'on voit. Eticho le premier du tableau porte une couronne, telle apparemment que les Ducs la portoient en ce tems-là. Il a une fort longue chevelure treſſée. Son habit eſt tout ſingulier.

Il donne à ſa fille Odilie un livre. Le Pere Mabillon croit que c'eſt quelque donation qu'il lui fait, deſignée par ce livre ; & ce qu'il y a ici de ſingulier, c'eſt ce gand attaché à la hanche d'Eticho. Je ne ſai ſi ce n'eſt pas le gand qu'il mettoit à la main pour y tenir un oiſeau: ce qui fut pendant pluſieurs ſiecles la marque d'une nobleſſe fort diſtinguée, comme nous verrons plus bas. Il eſt vrai que je n'ai point encore vû cette marque d'une ancienneté ſi reculée. Ce qui eſt certain c'eſt qu'en 886. les douze Seigneurs qui furent tuez au ſiege de Paris, hors un qui fut ſauvé, avoient leurs oiſeaux marque de Nobleſſe. Cette hiſtoire d'Eticho ſe paſſa vers l'an 667.

Odilie qui reçoit le livre eſt revêtuë d'une tunique & d'une grande mante qui lui couvre la tête. Elle a des cheveux à fort longues treſſes qui lui deſcendent juſqu'au deſſous de la ceinture : c'eſt ce que le Pere Mabillon trouve fort extraordinaire & contre l'uſage des Religieuſes de ce tems-là. Saint Leger eſt en habit Epiſcopal, ſa mître n'a qu'une petite pointe ; ſa chaſuble qui n'eſt point échancrée ſur les côtez, eſt relevée par ſes deux bras ; ce qui a duré pluſieurs ſiecles aprés lui.

2 Au haut de la planche le Comte [2] Vulfoalde d'un côté, & Adalſinde ſa femme, tiennent chacun la même Egliſe de Saint Michel qu'ils fonderent l'an 709. L'hiſtoire de cette fondation eſt raportée au long par le Pere Mabillon. Je ne donne ici que la figure des Fondateurs, qui eſt originale & du tems. Quoique le Monaſtere de S. Michel ait été rebâti ailleurs avec une autre Egliſe, la vieille Egliſe ſubſiſte toujours & a une peinture à freſque qui repreſente les Fondateurs tels que je les donne ici, & qu'ils m'ont été envoiez par D. Auguſtin Calmet. L'habit du mari & de la femme ſont ſi ſimples, que le coup d'œil ſuffit pour la deſcription.

PL. XXXII. 1 Le baſſin qui ſuit [1] eſt une ſoucoupe qui a ſervi à une Reine de France, appa-

---

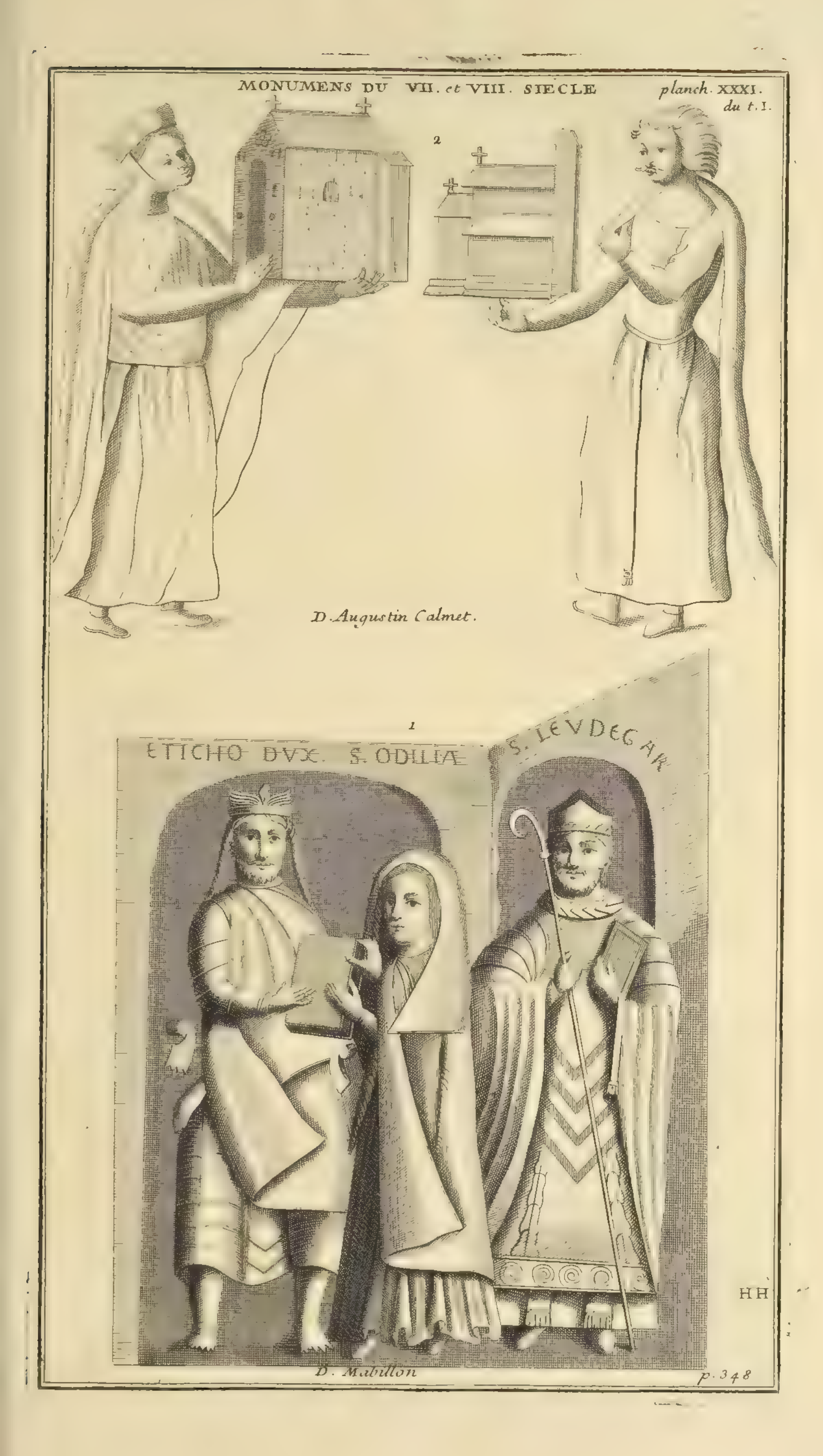
vixit, ut Sancta habeatur, ejuſque vita deſcripta fuerit. Eticho autem cognatus erat Sancti Leodegarii Auguſtodunenſis Epiſcopi : ideoque in eodem lapide cum Etichone & Odilia inſculptus fuit. Hoc anaglyphum porro in monte ſanctæ Odiliæ in Alſatia habetur, rudi admodum opere concinnatum. Eticho, qui primus in tabella offertur, coronam geſtat, qualem, ut videtur, Duces illo ævo adhibebant. Longiſſimam habet comam, concinnatis quaſi in funiculum crinibus defluentem. Veſtis ſingularis eſt.

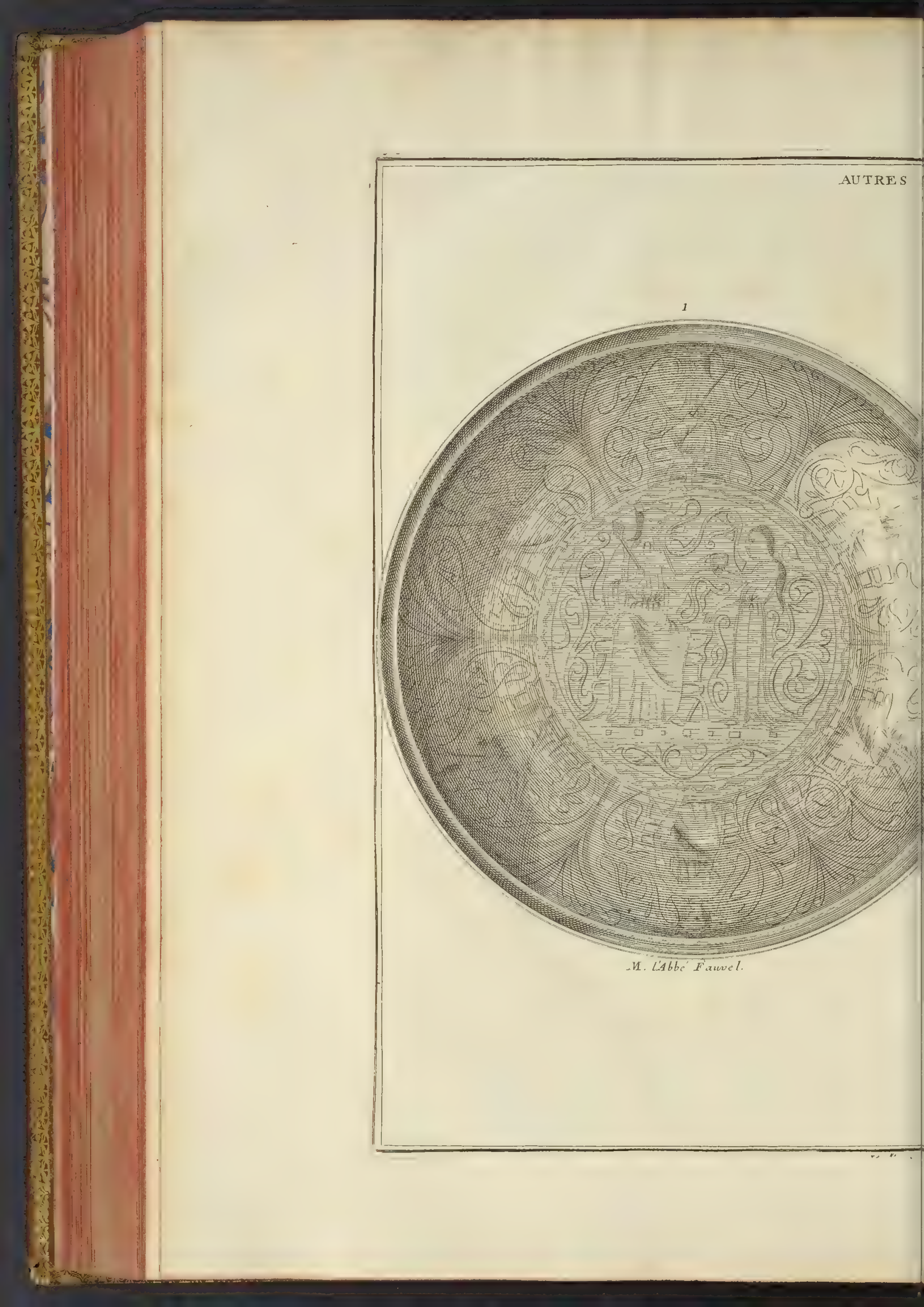
Odiliæ filiæ librum porrigit. Putat Mabillonius hinc deſignari donum quodpiam filiæ collatum. Obſervatu digna eſt manica illa vulgo *Gand* ad coxendicem Etichonis alligata. In uſu fortaſſe ipſi erat ut induta manus accipitrem geſtaret. Quæ res per ſæcula multa eximiæ nobilitatis ſignum erat, ut infra videbimus. Fateor tamen me nondum hac in re tantæ antiquitatis exemplum vidiſſe. Certum quidem eſt duodecim illos equites, nobileſque viros, qui anno 886. in obſidione Pariſienſi, uno excepto occiſi ſunt, ſuas habuiſſe aves, ut narrat Abbo, quæ nobilitatis inſignia erant. Hæc Etichonis hiſtoria in annum circiter 667. referenda eſt.

Odilia quæ librum recipit tunica induitur, & inſuper pallio quod caput ipſius operit. Comam habet longiſſimam ceu in funiculos diſtributam, qui infra zonam defluunt; quod obſervat Mabillonius inſolitum & contra uſum Monialium eſſe. Sanctus Leodegarius Epiſcopali indutus veſte, mitram geſtat tantillum acuminatam, caſula ejus a lateribus non decisa, ſed æqualiter undique diffluens per brachia relevatur, quod & multis poſt Leodegarium ſæculis in uſu fuit.

In ſuprema tabula Vulfoaldus Comes ex una parte, & Adalſinda uxor ejus ex altera, ſinguli Eccleſiam ſancti Michaelis ſuſtinent, quam fundarunt anno 709. Hujus fundationis hiſtoria pluribus enarratur a Mabillonio noſtro. Hic fundatores ſolum refero, quorum ſchemata ſuo ævo depicta ſunt. Etſi enim Monaſterium ſancti Michaelis & Eccleſia ejus alio in loco deinde ſtructa fuerint, vetus tamen Eccleſia perſtat ſemper & hanc picturam in muro exhibet, qualem proferimus ad fidem exemplaris, quod miſit clariſſimus D. Auguſtinus Calmet. Veſtis conjugum adeo ſimplex eſt, ut deſcriptione non egeat.

Vas ſequens ſuſtentando poculo adhibitum, Reginæ cuidam Francorum in uſu fuit, vel in ſecundæ


MONUMENS DU VII. et VIII. SIECLE
planch. XXXI.
du t. I.
2
D. Augustin Calmet.
1
ETICHO DVX. S. ODILIÆ
S. LEVDEGAR
HH
D. Mabillon
p. 348



M. l'Abbé Fauvel.


NUMENS.
planch. XXXII. du
tome I.
2
M l'Abbé Fauvel.
3
4
II
pag 348

remment de la fin de la ſeconde ou du commencement de la troiſiéme race. On ne peut parler de cela que par conjecture. Il étoit de cuivre doré & émaillé en certains endroits. Une partie de la dorure & des émaux reſte encore. La Reine eſt aſſiſe ſur un trône au milieu du baſſin en dedans : une ſuivante lui preſente une coupe : tout eſt repreſenté ſi imparfaitement, qu'on n'y voit les choſes qu'à demi, & qu'on ne peut bien voir la forme de ſa couronne & de ſon ſceptre. Cette même Reine eſt encore repreſentée ſix fois tout autour de l'image du milieu.

2 Le monument quarré qui ſuit eſt d'ivoire, de la même grandeur dans l'original que ſur la Planche. Un Roi aſſis ſur ſon trône ſoutenu de quatre lions, tient ſon ſceptre d'une main, & de l'autre un globe. Un Chevalier ou un Seigneur vient à lui en poſture de ſuppliant, tenant ſon épée la pointe contre terre. Il a tout l'air d'un homme qui rend hommage à ſon Prince. Il eſt tout maillé de pied en cap ; c'eſt ce qui me fait juger, que ce monument eſt ou de la fin de la ſeconde, ou du commencement de la troiſiéme race. 2

3 La Dame qui vient enſuite eſt Adele de Vermandois, femme de Geoffroi ſurnommé Griſegonelle Comte d'Anjou, mort en 987. Elle eſt ainſi repreſentée en relief ſur ſon tombeau à côté du grand autel de l'Egliſe de S. Aubin d'Angers, dont elle eſt la fondatrice. Ce tombeau fut rétabli en 1101. comme il eſt marqué ſur le tombeau même. 3

4 Helie Comte du Maine qui vient après, devoit être plus bas dans la Planche de Philippe I. Je ne ſai comment il s'eſt gliſſé ici. Sa figure telle que nous la donnons eſt ſur ſon tombeau dans l'Egliſe de la Couture du Mans. Il eſt en habit de guerre avec ſon caſque, maillé juſqu'à la plante des pieds ; ſon écu eſt chargé d'une croix fleurdeliſée. Il eſt mort en 1109. Si ce tombeau a été fait d'abord après ſa mort, on y aura ajoûté ce blaſon long-tems après. Peut-être que ce tombeau aura été fait comme tant d'autres bien des années après ſa mort, dans un tems où le blaſon étoit en uſage. 4

ſtirpis fine, ut videtur, vel in tertiæ initio : qua de re ex conjectura tantum loqui poſſumus. Ex ære eſt ; ſed deauratum fuit, atque hinc inde encauſto ornatum, & auri & encauſti pars hodieque ſupereſt. In medio vaſis concavo Regina in ſolio ſedens repræſentatur : cui ab ancilla poculum offertur. Tam radi autem modo hic omnia exhibentur, ut vix & coronæ & ſceptri forma percipiatur. Circum autem imaginem ſexies eadem ipſa Regina repræſentatur.

Quadrata illa tabula quæ ſequitur eburnea eſt, eadem qua hic exhibetur magnitudine. Rex ſedet in ſolio leonibus quatuor fulto : altera manu ſceptrum, altera globum tenet. Ex primoribus quiſpiam ipſum adit, gladiumque tenet mucrone in terram verſo. Videtur fidei & *hominii* ſacramentum præſtare Principi. Eſt autem totus hamis opertus a capite ad calcem uſque. Inde vero conjicio vel in ſecundæ ſtirpis fine vel initio tertiæ hæc facta fuiſſe.

Quæ ſequitur nobilis matrona eſt Adela Veromanduenſis uxor Goſfridi Andegavenſis Comitis, Griſagonellæ dicti, qui obiit anno 987. Sic vero repræſentatur in ſepulcro ſuo ad latus aræ majoris Eccleſiæ ſancti Albini Andegavenſis, quam ipſa fundavit : Hoc porro ſepulcrum reſtitutum fuit anno 1101. ut ibidem, in ſepulcro, ſcilicet annotatur.

Helias Cenomanenſis Comes qui ſequitur, infra cum rege Philippo I. eſſe debuit. Quo caſu huc irrepſerit ignoro. Figura ejus qualis hic exhibetur in ſepulcro ejus eſt in Eccleſia S. Petri de Cultura Cenomanenſi. Veſte indutus militari caſſidem habet, eximeque omnia hamis operta ſunt ad calcem uſque. In ſcuto ipſius crux habetur floribus lilii terminata. Mortuus autem eſt anno 1109. Si porro ſepulcrum ſtatim poſt ejus obitum ſtructum fuerit, hoc gentilitium ſchema diu poſtea additum fuerit. Forte vero hic tumulus, ut plurimi alii, multis poſt obitum ejus annis erectum fuerit, quo tempore inſignia gentilitia jam ſtatuta fuerant.



TROISIE'ME RACE
DES ROIS DE FRANCE,
appellez CAPETIENS.

HUGUES CAPET.

987. APRE'S la mort de Louis, Hugues Capet Comte de Paris, Duc de France, declara hautement ses prétentions sur la Couronne. Par droit de succession elle appartenoit à Charles Duc de Lorraine, frere de Lotaire & descendant de Charlemagne. Mais ce Prince, quoique brave de sa personne, délibera trop long-tems, & ne fit pas d'abord ses diligences pour gagner les Seigneurs, dont une partie étoit pour lui. D'ailleurs il s'étoit mis tout le Clergé à dos, en détenant l'Evêque Ancelin prisonnier au mépris des foudres de l'Eglise qu'on lança contre lui. Il y a de plus apparence que s'étant rendu vassal de l'Empereur, cela rebuta les Seigneurs qui ne voulurent point d'un Prince qui s'étoit par là rendu étranger lui-même. Mais le principal étoit, qu'il avoit un competiteur plus riche, plus puissant, & plus accredité dans le Roiaume que lui.

Hugues Capet qui s'étoit déja assuré les suffrages des Evêques & de la plûpart des Seigneurs, les fit assembler à Noyon, où il fut proclamé Roi vers la fin du mois de Juin, assisté par Richard Duc de Normandie, & les autres Barons: il se rendit de-là à Rheims, où il fut oint & couronné par Adalberon le cinquiéme Juillet.

Hugues Capet couronné Roi.

Après son couronnement Hugues Capet rangea sous son obéissance plusieurs villes de Champagne qui refusoient de le reconnoître, & prit la ville de Laon. Pour assurer la Couronne à ses descendans, il fit déclarer Roi à Orleans Robert son fils, & le fit sacrer & couronner dans la même ville le premier de Janvier, six mois après qu'il eût été couronné lui-même. Charles n'avoit pour lui qu'Arnoul Comte de Flandres, & Herbert Comte de Champagne. Hugues Capet attaqua Arnoul, lui prit tout l'Artois; ensorte que ne se

Hugues fait couronner son fils Robert.

TERTIA STIRPS
REGUM FRANCORUM,
qui CAPETII dicti sunt.

HUGO CAPETUS.

Vuillelm. Nangius, t. 2. p. 627. Ibid.

DEFUNCTO Ludovico, Hugo Capetus Comes Parisiensis Dux Franciæ, regnum sibi adsciscere palam conatus est. Successionis porro jure ad Carolum Lotharii fratrem, & a Carolo Magno ortum, corona pertinebat. At ille strenuus licet ac bellicosus esset, tardo molimine rem suam labefactavit, neque proceres regni, quorum jam plurimi ipsius partes tuebantur, sibi statim conciliare studuit. Ad hæc vero Præsules sibi infensos reddiderat, cum Ancelinum Episcopum in carcere detinuit, nec urgentibus Ecclesiæ fulminibus emisit. Alium item obicem ipse sibi posuisse putatur, cum se sub Imperatoris ditione posuit; nam, ut credere est, Primores Regni Principem noluere, qui sese quasi extraneum fecerat. Quod vero præcipuum erat, competitorem habuit, opulentiorem, potentiorem, cui optimatum plures favebant.

Hugo Capetus Episcoporum & primorum regni ope & votis fultus, illos Novioduni conventum habere curavit, ubi Rex proclamatus est versus finem Junii mensis: aderat Richardus Dux Normanniæ cum cæteris *Baronibus*. Inde Rhemos se contulit, ubi ab Adalberone Archiepiscopo unctus coronatusque est.

Duchêne, t. 3. 360. t. 4. p. 14. Chronicon Centulense.

Postea vero aliquot Campaniæ civitates, sibi ut Regi obsequi negantes, subegit, Laudunumque cepit. Ut coronam filiis & nepotibus assereret, Robertum filium Aureliani inungi & coronari Regem curavit, sex elapsis mensibus postquam ipse inauguratus fuerat Kalend. Januarii. Pro Carolo hi stabant, Arnulfus Flandrensis Comes & Heribertus Comes Campaniæ. Hugo autem Arnulfum adortus, Atrebatensem regionem invasit; ita ut Arnulfus uti se in tuto colloca-

Glab. Rod. Duch. to. ... pag. ... Gerberti epist. ...

croiant pas en ſureté chez lui, il ſe retira vers Richard Duc de Normandie, & fit enſuite ſon accommodement avec Hugues Capet, à qui il rendit hommage.

Le Duc Charles ſe rendit maître de Laon par l'intrigue d'Arnoul ſon frere bâtard. L'Evêque de la ville, Ancelin, homme pliant & accommodant, autrefois ſon ennemi & ſon priſonnier, le ſeut ſi bien gagner, qu'il eut depuis toute ſa confiance. Mais mal en prit à Charles comme nous allons voir. Hugues le ſachant renfermé dans Laon, l'y alla aſſieger, pour l'empêcher de faire des incurſions. Laon paſſoit alors pour une place imprenable. Voilà pourquoi Hugues la fit ceindre de tous côtez, & bien garder les paſſages pour l'affamer. Mais au ſecond mois après le ſiege, Charles fit une furieuſe ſortie, brûla le camp, mit en deroute l'armée; le Roi même eut aſſez de peine à ſe ſauver par la fuite.

Charles de Lorraine défait l'armée d'Hugues Capet.

989.

Après cette victoire, Charles fit un grand dégât dans les terres d'Hugues Capet: aſſiegea & prit Montaigu place très-forte, & ravagea le payis juſqu'à Soiſſons. Il tourna enſuite du côté de Rheims, & prit la ville qui lui fut livrée par Adelgaire Prêtre. Il s'en revint à Laon chargé de butin. On crut que c'étoit de concert avec Arnoul Archevêque de Rheims, qu'Adelgaire avoit livré Rheims à Charles. Mais il le nia toujours depuis dans la grande affaire qu'on lui ſuſcita, & dont nous parlerons bien-tôt. Ce qui ſembloit le juſtifier, c'eſt que Charles ſe ſaiſit de lui, le mena à Laon, & le tint là quelque tems priſonnier. Mais comme il ſe tourna depuis entierement du côté de Charles, on ſoupçonna que cette priſon n'étoit que ſimulée, & qu'il avoit veritablement conſpiré avec Adelgaire pour livrer Rheims à ſon frere.

990.

Guerre d'Aquitaine.

Cependant Guillaume Comte de Poitou & Duc d'Aquitaine, quoiqu'il fut oncle maternel de Robert, refuſoit de reconnoître les deux Rois, & blâmoit fort les François d'avoir ainſi rejetté le ſang de Charlemagne. Hugues & Robert marcherent contre lui, & allerent aſſieger Poitiers. Mais Guillaume ſe défendit ſi bien, qu'il les contraignit de lever le ſiege, & les pourſuivit juſqu'à la Loire, où il y eut un grand combat, dont l'avantage demeura aux deux Rois. Mais Guillaume ſe maintint encore quelque tems ſans les reconnoître.

---

ret, ad Richardum Normanniæ Ducem confugerit, atque ipſo favente, cum Hugone pacem fecerit, ipſique ut Regi obſequium præſtiterit.

Carolus Arnulfi fratris nothi artificio Laudunum cepit. Ancelinus autem urbis Epiſcopus, olim Carolo infenſus, & ab illo in carcere detentus, cum vafer eſſet, in illius ſe gratiam ſimulate inſinuavit; ita ut Carolus illum ſibi fidum haberet, id quod illi in perniciem ceſſit, ut mox dicetur. Hugo Carolum Lauduni incluſum obſedit, ut illum ab incurſionibus faciendis arceret. Laudunum tunc inexpugnabilis urbs putabatur eſſe: ideoque illam Hugo undique cingi juſſit, & aditus accurate cuſtodiri, ut commeatus undique intercluderentur, & fame ad deditionem ipſam compelleret. Verum ſecundo poſt obſidionem poſitam menſe, Carolus egreſſus obſidentes invaſit, caſtra incendit, hoſtem in fugam vertit, ita ut plurimis interfectis, ipſe Rex vix evaſerit.

Poſt hanc victoriam Carolus Hugonis Capeti terras & agros depopulatus eſt; Montem-acutum locum munitiſſimum cepit, & agros uſque ad Sueſſionas devaſtavit. Inde Rhemos venit, urbs autem illi ab Adelgario Preſbytero tradita fuit: ſub hæc Laudunum præda onuſtus rediit. Urbem autem Rhemorum conſpirante Arnalfo Archiepiſcopo ab Adelgario traditam fuiſſe exiſtimatum eſt. Verum id ille ſemper negavit, quando ad judicium vocatus eſt: qua de re poſtea agetur. Hinc vero purgari poſſe videbatur, quod a Carolo captus, Laudunum adductus, & in carcere detentus fuiſſet: verum quia poſtea ille ad Caroli partes tranſiit, carcerem illum ſimulatum fuiſſe, vereque ipſum cum Adelgario conſpiraſſe ut Rhemos fratri Carolo traderet, putatum eſt.

Interea Guillelmus Comes Pictavienſis & Dux Aquitaniæ etſi avunculus Roberti, novis Regibus obſequium negabat, & Francos improbabat quod Caroli Magni ſanguinem rejeciſſent. Hugo & Robertus adverſus illum moverunt, & Pictavorum obſederunt urbem. Verum Guillelmus fortiter obſtitit, illoſque ad obſidionem ſolvendam compulit, & uſque ad Ligerim inſequutus, commiſſo prœlio a Regibus profligatus eſt. Attamen per aliquod adhuc tempus ipſis ut Regibus obſequium præbere diſtulit.

Chron. Malleac. Chronicon Ademari.

991. Charles se retira à Laon où il se croioit en sureté, se confiant en la force de cette place qui passoit pour imprenable. Cependant son parti s'affoiblissoit tous les jours. Hugues pensoit à opprimer ce competiteur, & pour cet effet il assembla une grande armée, l'alla assieger dans Laon : mais voiant que le siege tiroit en longueur, & que le succès en étoit peut-être douteux comme la premiere fois, il negotia avec le traître Ancelin Evêque de la ville, alors le confident de Charles. Une nuit tandis que tout le monde dormoit, il ouvrit à Hugues les portes de la Ville. C'étoit la nuit du Jeudi Saint, memorable par la trahison de Judas. Le pauvre Charles fut donc pris avec sa femme, tous deux furent amenez prisonniers à Senlis & de là à Orleans, où ils furent renfermez dans une tour, & gardez étroitement. Il eut dans sa prison deux fils Louis & Charles, dit le Moine Hugues, d'autres disent Othon & Louis, & deux filles Gerberge & Ermengarde.

Charles de Lorraine pris par Hugues Capet.

L'Archevêque Arnoul qui après s'être reconcilié avec les deux Rois, s'étoit remis peu après dans le parti de Charles son frere, fut pris dans Laon avec lui, & envoié prisonnier à Orleans pour lui tenir compagnie, après qu'il eut été déposé dans un Synode d'Evêques tenu à Rheims, dont nous avons tous les actes. La cause de sa déposition fut principalement, qu'il avoit violé la foi promise au Roi Hugues & à son fils Robert. On mit en sa place Gerbert Moine Benedictin élevé dans l'Abbayie d'Aurillac, qui fut depuis Pape sous le nom de Silvestre II. dont le Platina dans ses Vies des Papes fait un portrait affreux, jusqu'à dire qu'il ne fut fait Pape que par l'aide du Diable. Ce Gerbert avoit passé d'Aurillac en Espagne, où il s'étoit rendu habile dans la Philosophie, & dans les Mathematiques. La réputation de son habileté porta l'Empereur Othon I. à lui donner l'Abbayie de Bobio en Italie. Il fut Precepteur d'Othon III. & du Roi Robert, & éleva si bien les deux Princes, que cela suffit pour sa justification. Sa grande science le faisoit passer pour Magicien. Le Moine Hugues l'appelle Gerbert le Philosophe.

Arnoul Archevêque de Rheims déposé.

Environ ce même tems Guillaume Duc de Gascogne, gagna une grande victoire sur les Normans qui avoient fait une descente dans son payis. Il se recommanda à S. Sever en qui il avoit une grande confiance, attaqua vigoureusement ces Infideles, les défit entierement. On disoit que S. Sever avoit

---

Chronicon. Nangii, to. 2. Duchéne, p. 628. Carolus Laudunum se recipit, ibique cum uxore sua filia Heriberti Comitis Trecensis tuto, ut ipsi videbatur, degebat in urbe inexpugnabili. Interea vero, qui partes ejus sectati fuerant, sensim ab illo deficiebant. Hugo semper quo pacto competitorem opprimeret cogitabat, ideoque numerosum exercitum collegit, ipsumque Lauduni obsedit. Ut autem vidit diuturnam fore obsidionem, cujus etiam exitus dubius; cum Ancelino Episcopo & proditore, qui Caroli gratiam captaverat, paciscitur : qui noctu dum dormirent omnes, portas urbis Hugoni aperuit. Eratque feria V. in Cœna Domini, qua Judas Christum prodiderat. Miser igitur Carolus cum uxore captus est, hinc Silvanectum, postea Aurelianum adductus in turri cum uxore conclusus est, sub arcta custodia. In carcere duos suscepit filios, Ludovicum & Carolum., inquit Hugo Monachus, alii dicunt Othonem & Ludovicum, duasque filias Gerbergam & Hermengardem.

Aimoini Continuator. Sigebert. Gemb. Duchéne to. 4. p. 142.

Duchéne, t. 4. p. 101. Hist. depos. Arnulfi, c. 14. Arnulfus Rhemensis, qui postquam cum duobus Regibus in gratiam redierat, ad partes fratris sui Caroli denuo transierat, Lauduni captus, Aurelianum missus fuit, & in eodem carcere locatus, postquam in synodo Rhemensi, cujus acta supersunt, depositus fuerat. Causa depositionis præcipua fuit, quod fidem Hugoni & Roberto promissam violasset. In ejus locum subrogatus fuit Gerbertus Monachus Benedictinus in Aureliacensi Monasterio institutus, qui postea Summus Pontifex Silvester II. fuit; quem Platina in vita Summorum Pontificum atris depingit coloribus, adeo ut illum ope diaboli Papam electum fuisse dicat. Gerbertus ille Aureliaco in Hispaniam transierat, ubi Philosophiam & Mathematicas apprime pro illo ævo edidicit. Hinc fama ejus motus Imperator Otho I. Abbatiam ipsi Bobiensem in Italia dedit. Sub hæc præceptor fuit Othonis III. & Roberti regis, quos tam præclare instituit, ut id ad purgationem ejus sufficiat. Ex magna porro eruditione magus a multis & præstigiator habitus est. Hugo Monachus illum Gerbertum Philosophum nuncupat. *Platina Silvestr.*

Idem circiter tempus Willelmus Vasconiæ Dux de Normannis, qui in regionem ipsius exscensum fecerant, victoriam magnam retulit. Sancto autem Severo, cui maxime fidebat, sese commendavit, atque prædones illos adortus, omnino profligavit. Narrabatur autem pugnæ tempore visum fuisse sanctum Se- *Mabill. An... tom. IV.*

paru

paru dans le combat monté ſur un cheval blanc, & avoit fait un grand carnage de ces barbares. En reconnoiſſance Guillaume fit bâtir l'Abbayie de ſaint Sever, autour de laquelle s'eſt bâtie la ville qu'on appelle S. Sever Cap de Gaſcogne.

Guerres entre pluſieurs Seigneurs en France.

Adelbert Comte de Perigord, après avoir donné quelque combat autour de Poitiers où il demeura victorieux, vint aſſieger la ville de Tours. Hugues & Robert qui n'oſoient point ſe mêler dans cette guerre, lui envoierent demander; *Qui vous a fait Comte? Ceux qui vous ont fait Rois*, leur répondit-il. Pluſieurs autres Seigneurs, Comtes, Ducs ſe faiſoient impunement la guerre ſans qu'Hugues Capet y pût mettre ordre, quoique bien plus puiſſant que les derniers Rois Carlovingiens, qui n'avoient guere que Laon & Rheims, au lieu qu'il avoit avec ces villes, Paris avec ſa Comté, & le Duché de France qui contenoit ce qui eſt renfermé entre la Loire & la Seine.

994. Arnoul remis dans ſon Siege.

Le Pape aiant appris que ſans ſa participation les Evêques de France avoient dépoſé Arnoul Archevêque de Rheims, excommunia tous les Prélats qui s'étoient trouvez à l'aſſemblée, & dépêcha en France un Abbé nommé Leon, portant ordre aux Evêques de s'aſſembler une ſeconde fois pour cette affaire, & à Seguin Archevêque de Sens, d'y préſider pour-lui. Hugues tâcha de l'empêcher, mais il ſe rendit enfin. Le Concile fut tenu à Rheims. Gerbert fut dépoſé, & Arnoul remis en ſa place. Gerbert ſe retira auprès d'Othon III. ſon éleve, qui lui donna l'Archevêché de Ravenne; & quelques années après le ſiege de Rome vacant, il le fit élire Pape.

996. Mort d'Hugues Capet.

L'an *996.* mourut à Paris Hugues Capet le 24. Octobre. Ce fut un Prince fort équitable, grand juſticier, & très religieux. Il laiſſa de ſa femme Adelaïde ou Alix, Robert couronné peu après lui, & trois filles, Advige mariée à Renier Comte de Mons & de Hainaut, Adelaïde qui épouſa Renaud I. Comte de Nevers, & Giſelle qui ſe maria avec Hugues I. Comte de Ponthieu, à qui elle apporta en mariage la Seigneurie d'Abbeville.

---

verum equo albo vectum, qui magnam infidelium ſtragem feciſſet. In gratiarum actionem Willelmus Monaſterium ſancti Severi conſtruxit, in cujus circuitu excitatum fuit oppidum nomine ſancti Severi in capite Vaſconiæ.

Adelbertus Comes Petragoricenſis poſtquam bellum apud Pictavos feliciter geſſerat, Turonum urbem obſedit. His compertis Hugo & Robertus qui huic ſeſe bello immiſcere non auſi fuerant, *hoc ei mandaverunt: Quis te, inquiunt, Comitem conſtituit? Et Adelbertus remandavit eis: Qui vos Reges conſtituerunt.* Multi quoque alii proceres, Comites, Duces ſibi mutuo bellum inferebant, nec continere illos poterat rex Hugo, etſi longe potentior poſtremis Carlovingicis regibus, qui Rhemorum urbem tantum, & Laudunum in ditione habebant ſua. Hugo autem præter duas illas civitates Pariſienſem Comitatum tenebat & Ducatum Franciæ, ſpatium totum inter Ligerim & Sequanam complectentem.

[...]imoini [...]inuat. Cum audiſſet Summus Pontifex Epiſcopos Franciæ, ſe inconſulto, Rhemenſem Archiepiſcopum Arnulfum depoſuiſſe, Epiſcopos omnes qui in illo conventu adfuerant, excommunicavit, miſitque in Galliam Abbatem quemdam nomine Leonem, qui nomine ſuo Epiſcopis præciperet, ut ſecundo eadem de cauſa convenirent; & Seguino Archiepiſcopo Senonenſi, ut ibi in ſui vicem præſideret. Hugo id in principio cohibere tentabat; ſed demum aſſenſit. Synodus Rhemis celebrata eſt; Gerbertus depoſitus, & Arnulfus in ſedem ſuam reſtitutus fuit. Gerbertus apud Othonem III. ſe recepit, qui ipſi Ravennatenſem Archiepiſcopatum dedit, & poſt aliquot annos, vacante Romana Sede, illum Papam deligi curavit. *Ep. Gerberti ad Adelaidem. Alberici Chronicon.*

Anno 996. obiit Lutetiæ Hugo Capetus 24. Octobris. Fuit autem ille æqui juſtitiæque amans ac pijſſimus. Ex Adelaïde filium reliquit Robertum, qui paulo poſt patrem coronatus eſt, treſque filias Hadvigam nuptui datam Ragenario Comiti Montenſi, Adeleidem quæ ducta fuit a Renaldo Comite Nivernenſi, & Giſelam quæ nupſit Hugoni I. Comiti Pontivenſi, cui Abbatis-villam in dotem attulit. *Mab. Supple. Dipl. p. 10.*



ROBERT.

996. *Belles qualitez du Roi Robert.* ROBERT commença à regner seul. Ses qualitez le rendoient bien digne de la Couronne. Il étoit de grande taille, bien fait, doux, affable. Il portoit la barbe mediocrement longue. Eloigné du faste, il aimoit la simplicité. Dans son conseil, il prenoit volontiers les avis des autres; effectif dans ses paroles, il donnoit plus qu'il ne promettoit. Nul Prince de son tems ne possedoit tant les vertus Chrétiennes que lui. Il pardonnoit facilement les injures, faisoit souvent sa priere à genoux, aimoit à reciter les Pseaumes de David. Il n'y eut jamais de Prince plus aumônier que lui.

Portrait de Gerbert son précepteur. Son maître Gerbert le plus savant homme de son tems, l'avoit parfaitement bien élevé. Celui qui a écrit la vie de Robert, assure que Gerbert étant fait Pape, s'étoit toujours montré fort vertueux & grand aumônier. Il ajoute que dans sa bonne humeur il fit une fois un vers en se joüant, sur ce qu'il avoit occupé trois grands Sieges qui commençoient tous par R. Rheims, Ravenne, & Rome.

Scandit ab R, Gerbertus in R, post Papa viget R.

997. & 998. Robert eut une grande affaire à Rome à l'occasion de son second mariage, qui se fit du vivant de son pere. Sa premiere femme Lieutgarde veuve d'Arnoul Comte de Flandres, étant morte. On lui conseilla d'épouser pour raison d'Etat, Berthe, veuve d'Eudes Comte de Chartres: mais elle étoit sa cousine issuë de germain: de plus il avoit tenu un de ses enfans sur les fonts. Il fit une Assemblée d'Evêques où l'on examina l'affaire. Ils furent d'avis que pour le bien public, sans autre dispense, il pouvoit passer par dessus ces empêchemens Canoniques. Abbon Abbé de Fleuri, homme plein de zele, qui étoit alors en grande réputation de sainteté, s'étoit toujours opposé à ce mariage; & quand il fut conclu & consommé, il s'emploia avec ardeur pour le faire casser.

Second mariage de Robert declaré nul. Le Pape prit cette affaire à cœur, prétendant qu'un tel mariage n'avoit pû se faire sans sa dispense. Il tint à Rome un Concile en presence de l'Empereur Othon III. où il excommunia tous les Evêques qui avoient decidé sur cette affaire, & avec eux l'époux & l'épouse. Le Roi n'obéissant point à cette Sentence, le Pape

---

ROBERTUS.

Helgaldus vita Rob. Regis. Glaber. COEPIT Robertus regnare solus, corona utique dignus. Proceræ erat staturæ, forma decorus, mitis, gratiosus. Mediocrem gestabat barbam: a fastu alienus simplicitatem amabat: consiliis aliorum facile cedebat, *magis beneficus quam blandus*. Nullus sui temporis Princeps adeo Christianis fulgebat virtutibus: *nunquam injuria accepta ad ulciscendum ductus*. Sæpe flexis genibus precabatur. Libenter Davidis Psalmos recitabat: nullus unquam Princeps tam liberaliter inopibus stipem largitus est.

Præceptor ejus Gerbertus, omnium ævo suo doctissimus, ipsum recte instituerat. Is qui Roberti regis vitam scripsit, ait Gerbertum Summum Pontificem creatum, virtutem semper coluisse, pauperumque patrem fuisse. Addit vero illum aliquando, quod ipse tres magnas sedes occupasset, quarum nomen per R. incipiebat, nempe Rhemos, Ravennam & Romam, hunc edidisse versum.

Scandit ab R, Gerbertus in R, post Papa viget R.

Robertus a Romano exagitatus est Pontifice, occasione secundæ uxoris suæ, quam vivente patre duxerat. Liutgardem uxorem Arnulfi Flandriæ Comitis, defuncto conjuge, primo duxerat: qua mortua, amicorum consilio, Bertham, defuncto illius conjuge Odone Carnotensi Comite, connubio sibi junxit. Illa vero patruelis ipsius erat: ad hæc filium ejus ex sacro fonte susceperat: hæc ambo matrimonii impedimenta erant. Episcoporum cœtum ille collegerat, qui rem discuterent; quorum sententia fuit posse illum boni publici causa Bertham ducere. Ille non alia requisita dispensatione illam in conjugem accepit. Abbo autem Abbas Floriacensis vir animo fervens, & hinc sanctitatis fama conspicuus, semper huic connubio obstitit, atque etiam ubi perfectum consummatumque fuit, nihil non egit ut dissolveretur. *Abbonis vita.*

Rem sine *dispensatione* sua factam Summus Pontifex admodum improbavit, Romæque Concilium habuit, præsente Othone III. Imperatore, ubi Episcopos omnes, qui connubii contrahendi auctores suasoresque fuerant, unà cum conjugibus excommunicavit. Cum huic decreto Rex non obsequeretur, in- *Conc. Rhemense. Spicil. Dacher. tom. 9.*

jetta l'interdit sur le Roiaume; c'est-à-dire, qu'il défendit la celebration du culte divin, ôta l'usage des Sacremens aux vivans, & la sepulture aux morts. Cela effraia tout le monde. Les peuples regarderent le Roi comme excommunié, & presque tous ses domestiques jettoient aux chiens ou au feu les restes de sa table n'osant manger les viandes qu'il avoit touchées. Un Prince aussi religieux que Robert, ne pût tenir long-tems contre ces foudres; il se separa de Berthe, & fut remis dans la Communion de l'Eglise.

Guillaume IV. Duc d'Aquitaine, aiant guerre contre Boson Comte de Perigord, Robert alla secourir son cousin: ils mirent le siege devant le château de Belac dans la Marche, qu'ils ne purent prendre faute de vivres. Gui Vicomte de Limoges voiant un de ses châteaux nommé Procia, assiegé par cinq autres Comtes qui avoient levé une armée, marcha contre eux, les battit, & fit lever le siege. Guerre d'Aquitaine.

Burchard Comte de Melun avoit obtenu ce Comté d'Hugues Capet, à qui il avoit toujours été fidele: il y avoit établi Châtelain un nommé Gautier. Cette place étoit fort à la bienséance d'Eudes Comte de Brie & de Champagne. Il gagna par argent Gautier & sa femme qui la lui livrerent. Robert qui s'interressoit fort pour Burchard, appella à son secours Richard II. Duc de Normandie, qui vint avec un grand nombre de gens. Ils allerent ensemble assieger Melun, dresserent les beliers, & firent bréche aux murailles. La garnison se rendit à composition. Gautier & sa femme furent pendus comme traitres, & le Comte Burchard fut remis en possession de sa ville. 999. Siege & prise de Melun.

En 1002. ou selon d'autres en 1003. mourut Henri Duc de Bourgogne, frere d'Hugues Capet. Il ne laissa point d'enfant, & la Bourgogne venoit de droit au Roi Robert: mais toute l'inclination des Bourguignons étoit d'avoir un Prince particulier, & de n'être point unis au Roiaume. Gisele femme du défunt Henri avoit persuadé à son mari avant sa mort de donner ce Duché à son fils Othon Guillaume Comte de la Bourgogne, qu'on appelle aujourd'hui la Franche-Comté. Il étoit fils d'Adelbert premier mari de Gisele. Les Bourguignons tenoient hautement son parti, & ne vouloient point souffrir que le Roi s'emparât d'aucune de leurs villes. Landri Comte de Nevers prit aussi les armes, & se rendit maître d'Auxerre, favorisé sans doute de ses habitans. Car on disoit de cette ville, qu'elle n'avoit jamais été prise ni surprise.. 1002.

---

terdictum Pontifex in regnum conjecit, prohibuit nempe ne divinus cultus celebraretur, usum sacramentorum vivis, sepulturam mortuis prohibuit. Hæc omnes terrore percullere. Populi Regem *ut excommunicatum* habebant. Omnes fere famuli Regii reliquias mensæ ejus aut canibus dabant, aut in ignem conjiciebant, quod non auderent ex cibis, quos ipse tetigerat, edere. Ita religiosus princeps ut erat Robertus, contra tot fulmina stare nequivit, se a Bertha segregavit, & in Ecclesiæ communionem restitutus est.

Willelmo Comite Pictaviensi & Duce Aquitaniæ bellum gerente adversus Bosonem Comitem Petragoricensem, Rex Robertus in auxilium Willelmi consobrini movit, junctique Bellacum castellum in Marca obsederunt, sed cum annonæ commeatus non suppeteret, obsidionem solvere coacti sunt. Wido autem Lemovicinus Vice-comes, cum castrum suum *Procia* nomine a quinque Comitibus cum numeroso exercitu obsideretur, illos adortus profligavit, & obsidionem solvere compulit.

Burchardus Milodunii Comes, qui hunc Comitatum ab Hugone Capeto in fidei præmium acceperat, castellum cuidam Walterio militi commiserat. Cum porro Milodunum Odoni Briæ & Campaniæ Comiti admodum esset opportunum, pactione pecuniæ castellum a Walterio & uxore ejus accepit. Rex autem qui Burchardo admodum favebat, evocato in auxilium Richardo II. Normanniæ Duce, qui cum multis venit copiis, Milodunum obsedit. Admoti arietes, muros dejecerunt. Tunc qui obsidebantur, pacto inito castrum dediderunt. Walterius & uxor ejus ut proditores in patibulo suspensi sunt, & Burchardus oppidum suum recepit.

Anno 1002. vel ut alii computant 1003. obiit Henricus Burgundiæ Dux, Hugonis Capeti frater, neque filios reliquit. Sic successionis jure Burgundia Roberti Regis erat. At Burgundiones admodum cupiebant peculiarem sibi Principem habere, nec Regi uni subjici. Gisela uxor defuncti Henrici conjugi suo suaserat ut Burgundiam daret Othoni Willelmo filio suo Comiti Burgundiæ illius quæ trans Ararim est. Hic vero filius erat Adelberti primi Giselæ conjugis. Burgundiones ipsi omnino hærebant, & obnitebantur ne Rex aliquam ex urbibus suis caperet. Landericus Comes Nivernensis, armis assumtis, Autissiodorum occupavit, faventibus sibi civibus. Fama namque erat urbem illam nec captam nec dolo occupatam unquam fuisse. *Aimon. l. 5. c. 46. Duch. t. 4. p. 85. & 143.*

1003. Guerre de Bourgogne.

Pour reduire cette Province le Roi eut recours à ſon fidele ami & ſujet Richard Duc de Normandie, qui lui amena trente mille Normans. Il aſſiegea Auxerre, fit pluſieurs attaques, & reſta long-tems devant la place ſans la pouvoir prendre. Les Bourguignons faiſoient toujours leurs efforts pour empêcher le progrès de ſes armes. Il aſſiegea enſuite Avalon ; il fut trois mois à ce ſiege, & prit la forteresse par famine : il fit pendre une partie des habitans, & envoia les autres en exil. Il prit auſſi la ville de Sens par compoſition. L'opiniâtreté des Bourguignons fit que le Roi fut plus long-tems qu'il n'avoit crû à réduire cette province. Mais enfin il en chaſſa entierement Othon-Guillaume, qui fut reſſerré dans les limites de ſa Comté de Bourgogne, & fut la tige des Comtes ſuivans.

Robert épouſe Conſtance.

Ce fut environ ce tems que Robert épouſa Conſtance ſurnommée Blanche, fille de Guillaume V. Comte d'Arles & de Provence. C'étoit une belle Princeſſe, mais altiere & imperieuſe, & qui dans la ſuite apporta bien du trouble dans la famille Roiale. Il vint de ce payis à la faveur de la Reine des gens fort differens des François dans leurs habits, dans leurs mœurs, & dans leurs manieres, des baladins, des batteleurs, ſujets à d'autres vices, qui mirent la diſſolution dans la Cour & dans la Ville, où l'on alloit autrefois avec plus de ſimplicité & de modeſtie.

Sainteté du Roi Robert.

Pendant une longue paix dont la France jouit, le Roi Robert s'exerçoit en toutes ſortes d'œuvres de pieté. Il faiſoit largement des aumônes aux pauvres. On dit qu'on en voioit tous les jours plus de deux cent chez lui, qui le ſuivoient par tout quand il alloit dehors. Non content de cela, aux villes où il s'arrêtoit pour y faire quelque ſejour, à Paris, Senlis, Orleans, Dijon, Auxerre, Avalon, Melun, Etampes; il faiſoit donner abondamment du pain & du vin à trois cent, & quelquefois à mille pauvres. Il augmenta encore cette aumône la derniere année de ſa vie. Il touchoit les malades & les ulcerez, & faiſoit le ſigne de la croix ſur eux : & l'on diſoit qu'il les gueriſſoit ſouvent. Il aimoit à viſiter les lieux ſaints, & fit deux fois le voiage de Rome pour cela.
Il rebâtiſſoit des Egliſes ou en fondoit de nouvelles. Il chantoit ſouvent au
1006. chœur, & avoit une chappe particuliere pour ſe tenir parmi les Chantres, aiant
1007. 1008. ſon ſceptre d'or à la main. Il compoſoit des pieces pour le chœur, & y mettoit
1009. des notes. Il faiſoit des Antiennes & des Répons en l'honneur des Myſteres
1010. ou des Saints. L'Egliſe en a même conſervé quelques-uns juſqu'à preſent.

Duch. to. 4. p. 19. 85. 143. Ut illam ſibi provinciam ſubigeret Rex amicum ſibi & fidum Richardum Normanniæ Ducem in auxilium advocavit, qui ipſi triginta mille Normannos adduxit. Autiſiodorum obſedit, machinas admovit, & totis viribus expugnare conatus eſt ; ſed incaſſum. Obſiſtebant Burgundiones, & pro virili adorientes ſe depellebant. *Obſedit* Robertus *etiam Avallonem caſtrum tribus fere menſibus : & famis neceſſitate illud cepit.* Cives autem partim in patibulo ſuſpendi juſſit, partim in exſilium miſit. Senonenſem etiam urbem certis conditionibus accepit. Burgundionum pertinacia factum eſt ut Rex diuturniore quam putabat opera Burgundiam reduceret. Verum tandem Othonem Willelmum ex Burgundiæ Ducatu excluſit : iſque intra Comitatum Burgundiæ rejectus, Comitum Burgundiæ ſtirps fuit.

Glaber. p. 2. & 38. Hoc circiter tempus Robertus Conſtantiam duxit cognomento Candidam, filiam Guillelmi V. Arelates & Provinciæ Comitis; formoſam certe, ſed ſuperbam & arrogantem, quæ ſub hæc in Regia familia turbas multas dedit. Illa vero favente, ex regione ipſius venere homines & veſtibus & moribus Francis longe diſſimiles, hiſtriones, circulatores, aliiſque vitiis dediti, qui diſſolutionem in regias ædes & in urbes invexerunt, ubi olim ſimplicius & modeſtius agebatur.

Cum diuturna pace Francia frueretur, Robertus in omni virtutis pietatiſque genere exercebatur. Pauperibus ſtipem largiter erogabat : quotidie, ut quidem narratur, ad ducentos in ædibus Regiis videres, qui etiam illum foras egredientem ſequebantur. Ad hæc autem, in urbibus ubi aliquantum demorabatur : Lutetiæ nempe, Silvanectis, Aureliani, Divione, Autiſſiodoro, Avalone, Miloduno, Stampis, panem vinumque copioſe diſtribui curabat, trecentis, imo aliquando mille inopibus. Quam eleemoſynam *Helgald. t. 4. p. 72.* etiam adauxit poſtremo vitæ ſuæ anno. Ægros & ulceribus affectos tangebat, atque ſignum crucis faciendo multos, ut quidem dicitur, curabat. Loca ſancta libens inviſebat, biſque Romam ea de cauſa ſe contulit. *Duch. to. 4. p. 147.* Eccleſias aut novas fundabat aut reædificabat. Sæpe in choro canebat indutus cappa, ſceptrum aureum manu geſtans, etiamque proſas ad cantum edebat & ſignabat notis. Antiphonas & Reſponſoria in honorem Myſteriorum & Sanctorum apparabat, quorum quædam Eccleſia hodieque uſurpat.

Tous nos Hiſtoriens depuis Gregoire de Tours juſqu'à ces tems-ci, ſont pleins de phenomenes, de ſignes dans le ciel, dans les élemens, dans les terres, dans les eaux; chacun ſelon eux marquoit quelque évenement. Il n'y avoit guere de malheur qui ne fût préſagé par quelque phenomene.

Un grand different entre Raynault Comte de Sens, & Seguin Archevêque de la même ville, fut enfin cauſe d'une guerre. Les Comtes de Sens étoient grands perſécuteurs des Eccleſiaſtiques. Raynaud toujours attentif à nuire à l'Archevêque, bâtit deux châteaux ſur les terres de ſon Egliſe, & appella l'un Château-Rainaud & l'autre Joigni. Fromond ſon fils uſa d'une bien plus grande violence; & après la mort de Seguin, il voulut faire élire un de ſes fils Archevêque. Mais le Clergé n'y voulut jamais conſentir, & élut l'Archidiacre Leotheric. Fromond regardant cela comme un affront, fit au Clergé & à l'Archevêque tous les maux imaginables. Après ſa mort, Raynaud II. ſon fils ſurpaſſa en cruauté tous ſes predeceſſeurs. La perſécution qu'il excita contre les Chrétiens, dit l'Hiſtorien, fut ſi grande, que depuis les tems du paganiſme on n'avoit rien vû de pareil. L'Archevêque Leotheric eut recours au Roi, ſuivant le conſeil de Renaud Evêque de Paris. Le Roi y envoia Bouchard Comte du Palais. Les habitans de Sens lui ouvrirent auſſi-tôt les portes. Raynaud s'enfuit tout nud. Fromond ſon frere ſe retira avec quelques ſoldats dans une groſſe tour. Le Roi s'y rendit, fit aſſieger la tour, qui fut priſe, & envoia Fromond à Orleans: il fut là priſonnier juſqu'à ſa mort. Guerre contre le Comte de Sens.

Raynaud ſe refugia auprès d'Eudes Comte de Champagne qui prit ſa défenſe. Ils joignirent leurs troupes enſemble, bâtirent le château de Montereau faut-Yonne, & firent le dégât aux environs de Sens. On ne ſait pas bien la ſuite de cette guerre. L'iſſuë en fut telle. Le Roi & l'Archevêque firent un accommodement qui portoit, que Raynaud auroit la moitié de la ville de Sens, & qu'après ſa mort, cette moitié reviendroit à l'Archevêque. Il y rentra, & recommença de nouveau à perſecuter l'Archevêque & le Clergé. Cette querelle ne fut terminée que dans le regne ſuivant.

L'an 1017. Robert prit conſeil des Seigneurs de ſa Cour, s'il devoit s'aſſocier à la couronne Hugues ſon fils aîné, Prince de grande eſperance. Ils tâcherent de l'en diſſuader, diſant que n'aiant que dix ans, il étoit encore trop jeune 1017.

Hiſtoriæ noſtræ auctores omnes a Gregorio Turonenſi ad hoc uſque tempus, φαινόμενα paſſim & ſigna in cælo, in elementis, in terris, in aquis referunt: quæ ſingula, ut ipſi putabant, aliquem eventum præſignificabant. Nullum infortunium vel malum accidebat, quin aliquo iſtiuſmodi ſigno prænunciaretur.

b. c. 4. Lis magna inter Rainaldum Senonum Comitem &
43. Seguinum ejuſdem urbis Archiepiſcopum, in bellum tandem prorupit. Senonenſes Comites ut plurimum Eccleſiaſticis valde infeſti erant. Rainaldus qui ſemper Archiepiſcopo nocendi vias tentabat, duo caſtella in Eccleſiæ agris ſtruxit, quorum alterum, caſtellum Rainaldi, alterum Joviniacum appellavit. Fromundus filius ejus cum majori violentia ſe geſſit, & poſt Seguini mortem ex filiis ſuis unum Archiepiſcopum deligi optabat. Abnuit vero Clerus, & Archidiaconum Leothericum delegit. Hinc offenſus Fromundus, quam maxima potuit Archiepiſcopo & Clero mala intulit. Illo mortuo Rainaldus II. ejus filius deceſſores ſuos crudelitate ſuperavit. *Hic perſequutionem intulit Eccleſiæ Dei & paſtoribus ejus, quanta non eſt audita a tempore paganorum uſque in hodiernum diem.* Archiepiſcopus vero Leothericus per conſilium Rainaldi Pariſienſis Epiſcopi, Regis opem imploravit. Rex eo Burchardum Palatii Comitem miſit. Cives Senonenſes portas ſtatim ipſi aperuerunt. Rainaldus nudus aufugit. Fromundus vero frater ejus cum quibuſdam militibus in turrim civitatis ingreſſus eſt. Rex illo ſe contulit, urbem obſedit & cepit, ac Fromundum miſit Aurelianum, ubi ad mortem uſque incarceratus manſit.

Rainaldus ad Odonem Campaniæ Comitem confugit, qui ipſi opem ferre voluit. Junctis ergo copiis caſtrum Monaſterioli ad Icaunam ſtruxerunt, & Senonenſem agrum depopulati ſunt. Quid hinc ſit conſequutum non ſatis notum eſt. Talis autem fuit rei exitus. Rex & Archiepiſcopus cum Rainaldo pacti ſunt, ut ipſi Rainaldo dimidia pars Senonenſis urbis tribueretur, illoque mortuo ea Archiepiſcopo cederet. Senonas ergo ingreſſus denuo eſt Rainaldus, atque Archiepiſcopum & Clerum vexare cepit. Quæ diſſenſio nonniſi in regno ſequenti finem habuit.

Anno 1017. Rex primates regni ſagaciores conſuluit an Hugonem primogenitum *filium puerum clariſſimæ indolis* ad Regni conſortium aſſumere deberet. Illi vero juniorem principem eſſe dixerunt, utpote decennem tantum, quam ut ad regnum eveheretur. *Glaber, p. 36.*

Hugues fils aîné de Robert déclaré Roi.

pour cela. Mais à l'instigation de la Reine Constance, qui gouvernoit tout alors, il le fit sacrer Roi par des Evêques au Palais de Compiegne, en presence de toute la Cour. Glaber ne lui donne que dix ans; d'autres disent qu'il en avoit dix-huit.

Le Manichaïsme se répandoit insensiblement dans l'Occident après avoir fait des maux infinis dans l'Empire Oriental. Une femme venuë d'Italie l'apporta, dit-on, en France; elle vint à Orleans, où elle debita sa détestable doctrine. Deux Ecclesiastiques Herbert & Lisoie avoient soin de la répandre. On découvrit cette année dix Chanoines de sainte Croix d'Orleans infectez de cette heresie, qui furent brûlez tous vifs. Glaber dit qu'il y en eut treize. On fit le même traitement à plusieurs autres qui furent pris à Toulouse.

1018. Guillaume IV. Duc d'Aquitaine, Prince fort recommandable par sa pieté & ses bonnes œuvres, après son retour d'un pelerinage à Rome; devotion fort en usage en ces tems-là, eut le plaisir d'apprendre qu'on venoit de découvrir au Monastere de S. Jean d'Angeli, une tête de S. Jean-Baptiste, & commanda qu'on l'exposât à la vûë du peuple. Toute l'Aquitaine y accourut. On y vint en foule de la France, de la Bourgogne, de l'Espagne, de la Lombardie, & des autres payis. Le Roi Robert s'y rendit, y fut reçû avec tout l'honneur possible, & fit present à l'Eglise de S. Jean d'Angeli, d'un grand vase d'or pur, pesant trente livres. Il donna encore de prétieuses étoffes pour les ornemens.

Descente des Normans en Aquitaine.

Les Normans vinrent vers ce tems-ci en grand nombre vers l'Aquitaine, firent descente dans le Poitou, & se mirent à piller & brûler tout le pays. Le pieux Duc Guillaume se confiant en la protection du Seigneur, envoia ordre de faire des prieres publiques dans les Eglises & dans les Monasteres. Il assembla une armée toute de gens d'élite, & alla se camper auprès d'eux. Les Normans effraiez vouloient partir la nuit; mais ils ne le purent, parce que la marée s'étant retirée, leurs vaisseaux touchoient à terre: mais ils firent autour d'eux des fossez qu'ils couvrirent de branches & de gazons. Le lendemain le Duc ne s'appercevant pas du stratageme, vint lui-même avec un gros de cavalerie, fondre sur eux; mais plusieurs des siens tomberent dans ces fossez: & comme le poids de leurs armes les empêchoit de se relever promtement, les Normans en firent plusieurs prisonniers. Le Duc tombé dans la fosse comme les autres,

---

Verum instigante Regina Constantia quæ tunc omnia moderabatur *regio in Compendio adscitis regni primoribus coronam, ut decreverat, ex more a Pontificibus fecit puero imponi.* Glaber decennem puerum tunc fuisse dicit, alii vero decem & octo annorum.

Duchêne. Glaber, p. 81. 83. 85. 86. Manichaismus sensim per occidentem grassabatur; postquam in Imperium Orientale mala innumera invexerat. Mulier quædam ex Italia, ut narrabant, pestem illam in Gallias attulit. Aurelianum porro venit, ubi nefandam doctrinam sparsit. Ecclesiastici Heribertus & Lisoius illam fovebant hæresim. Hoc anno decem Canonici Sanctæ Crucis Aurelianensis, hoc infecti veneno, vivi combusti sunt, tredecim fuisse numero dicit Glaber Rodulfus. Par supplicium subiere alii qui Tolosæ deprehensi sunt.

Pag. 83. Willelmus IV. Aquitaniæ Dux pietate & bonis operibus conspicuus, postquam Roma venerat, quo pietatis ergo pro more illius ævi concesserat, cum gaudio didicit repertum esse caput sancti Joannis-Baptistæ in cœnobio Angeriacensi, *& sanctum caput populorum visibus ostendendum decrevit.* Illo accurrit omnis Aquitania; ex Francia item, Burgundia, Langobardia, Hispania advenere multi. Rex quoque Robertus illo se contulit, & honorifice exceptus Ecclesiæ sancti Joannis Angeriacensis *concham obtulit ex auro purissimo pensantem libras triginta, preciosas quoque vestes ad Ecclesiasticum ornamentum.*

Normanni eodem circiter tempore magno numero in Aquitaniam venerunt, & in Pictavorum regionem exscensum fecerunt, atque omnia circum depopulati sunt. Willelmus vero Dux pius, in divino præsidio fiduciam reponens, jussit preces publicas emitti in Ecclesiis & in Monasteriis, *congregatoque plurimo & fortissimo Aquitaniæ exercitu electorum pugnatorum, juxta illos castra posuit, imminente jam nocte.* Normanni vero perterriti, solvere noctu volebant; sed non potuerunt, quod *æstus maris tunc mitior factus esset, & classis ad terram nudam jaceret. Sed per totam noctem foveas circa se præparaverunt virgis & cespitibus contextas desuper.* Primo mane ipse Dux cum turma equitum Normannos aggressus est: sed plurimi in foveas lapsi sunt, & cum armorum pondere detenti, isthinc se expedire nequirent, Normanni plurimos ceperunt. Dux tamen in foveam lapsus ut alii, viribus valens,

eut aſſez de vigueur pour ſauter dehors malgré la peſanteur de ſes armes. Les Normans firent voile pour s'en retourner la nuit d'après, emmenant avec eux trente priſonniers, tous gens de qualité. Il en couta une groſſe ſomme au Duc pour les racheter.

Guerres des Seigneurs en France.

Dans le tems que la France étoit en pleine paix avec les nations voiſines, les Seigneurs particuliers ſe faiſoient la guerre. Foulques Nera Comte d'Anjou, étant allé en pelerinage à Jeruſalem, Eudes Comte de Blois, Hilduin de Saumur, & Gefroi de S. Agnan, prirent occaſion de ſon abſence pour envahir ſes terres. Lorſqu'il fut de retour, aſſiſté du Roi & d'Herbert Comte du Maine, il remporta une grande victoire ſur les trois à Pontlevoi. Eudes & Foulques eurent encore d'autres priſes. On remarquoit qu'ils étoient tous deux fort remuans.

Eudes eut auſſi un different avec Richard Duc de Normandie, à l'occaſion de la Ville de Dreux, qui avoit été donnée en dot à Matilde ſœur de Richard, 1020.
épouſe d'Eudes, & que Richard demandoit après la mort de ſa ſœur. Le Comte 1021.
de Blois refuſant de la rendre, Richard aidé de troupes Bretonnes jointes à ſes Normans, bâtit le château de Tillieres. Eudes voulant ſurprendre la garniſon, ſe joignit aux Comtes de Meulan & du Mans : mais il fut battu & mis en fuite. Sans s'épouvanter de cette perte, il appella tant de Princes & de Seigneurs à ſon ſecours, que Richard craignant d'être accablé, fit venir deux
Rois du Nord, Olave Roi de Norvege, & Lacman Roi de Suede, qui firent 1022.
deſcente en Bretagne, prirent, ſaccagerent & brûlerent la ville de Dol, & marcherent contre Eudes vers le payis Chartrain. La France ſe reſſouvenant des malheurs paſſez, fut effraiée de cette nouvelle deſcente de Normans. Le Roi Robert accorda alors les deux parties, & Richard fit des preſens aux deux Rois. Celui de Norvege ſe fit baptiſer à Rouen.

Deſcente des Rois du Nord en France.

L'entrevûë de l'Empereur Henri & du Roi Robert, fut des plus remarqua- 1023.
bles. Ils ſe rendirent, comme ils en étoient convenus, ſur les bords de la Meuſe, qui ſeparoit les deux Etats. Les Courtiſans des deux côtez ne vouloient pas qu'aucun des deux paſſât la riviere pour aller trouver l'autre, croiant que celui qui paſſeroit ainſi ſe ravaleroit & ſe déclareroit inferieur. Ils diſoient qu'il falloit que l'entrevûë & le pourparler ſe fit dans des barques au

Entrevue de l'Empereur Henri & du Roi Robert.

---

etſi pondere armorum gravatus inde elapſus eſt. Tunc Normanni ſolverunt nocte ſequenti, & captos qui ex primoribus erant ſecum abduxere, qui poſtea magno precio ſunt redemti.

81. & Dum Franci cum vicinis populis pacem haberent, proceres quidam ſeſe mutuo bello impetebant. Dum Fulco Nera peregrinationis ergo Jeroſolymam peteret, Odo Comes Bleſenſis, Hilduinus Salmurienſis & Goffridus ſancti Agnani, occaſionem captantes terras ejus devaſtarunt. Fulco autem poſt reditum ſuum opitulante Rege, necnon Heriberto Comite Cenomanenſi, victoriam de tribus Comitibus retulit. Odo & Fulco nova ſemper molientes, ſeſe mutuo ſæpe poſtea impetierunt.

Il. Gem. l. 5. c. 15. & ſeqq. Odo litem etiam habuit cum Richardo Duce Normanniæ occaſione Drocarum oppidi, quod Mathildi Richardi ſorori & Odonis conjugi in dotem conceſſum fuerat, quodque Mathilde mortua Richardus repetebat. Negante Odone, Richardus adſcitis Britonibus cum Normannorum legionibus caſtrum Tegulenſe conſtruxit. Odo ut caſtri cuſtodes imparatos aggrederetur, clam vocatis Comitibus Hugone Cenomanenſi & Valerano *Melledenſi* cum copiis ſuis illo ſe contulit. Verum a cuſtodibus depulſus & in fugam actus eſt. Nec illa clade perterritus Odo alios primores & Principes evocavit. Richardus vero timens ne a multitudine obrueretur, in auxilium accivit Olavum Nortvegiæ & Lacmanum Suaviæ Reges, qui exſcenſu facto, Dolenſe oppidum captum & devaſtatum incenderunt, ac contra Odonem ad Carnotenſem agrum moverunt. Francia vero præteritas commemorans clades, ob novum illum Normannorum adventum formidine capta eſt. Rex autem Robertus diſſidentes principes in concordiam reduxit. Richardus vero Reges illos duos muneribus onuſtos remiſit. Rex porro Norvegiæ baptiſmum recepit.

Imperatoris Henrici & Regis Roberti congreſſus inter res memorabiliores cenſetur. Ad Moſæ oram utrinque, ut inter ipſos ſtatutum fuerat, venerunt: Moſa enim tunc utriuſque regni limes erat. Clientes vero ex utraque parte muſſitabant, non decere Principem alterum ad alterum trajecto flumine accedere: qui enim ſic ad alterum tranſiret, ſe inferiorem declaraſſet: & navibus in medio flumine conveniendum

Glaber, p. 26. Sigebert.

milieu de la riviere. Mais l'Empereur Henri prit genereuſement le parti de mettre fin à ces ceremonies. Il paſſa de bon matin de l'autre côté de la riviere, & alla trouver le Roi. Les deux Princes s'embraſſerent, entendirent la Meſſe & dînerent enſemble. Après le dîner Robert lui offrit des preſens immenſes d'or, d'argent, de pierreries, & cent chevaux richement harnachez, ſur chacun deſquels étoit une cuiraſſe & un caſque, lui diſant, que s'il n'acceptoit pas tout, il y auroit autant de diminué de l'amitié que de preſens laiſſez. Henri touché de la liberalité de ſon ami, ne voulut prendre de tout cela qu'un livre d'Evangiles garni d'or & de pierres precieuſes, & un petit Reliquaire orné de même; où étoit une dent de S. Vincent. L'Imperatrice prit ſeulement des pendans d'oreilles d'or: il remercia le Roi de tout le reſte. Le lendemain le Roi Robert accompagné des Evêques alla dans les tentes de l'Empereur, qui le regala de même, lui offrit en preſent cent livres d'or pur, mais le Roi ne prit que des pendans d'oreilles. Robert ſe maintint auſſi toujours en bonne paix & amitié avec les autres Rois ſes voiſins.

La Reine Conſtance altiere & violente.

Il falloit un Prince auſſi doux & auſſi patient que Robert pour ſoutenir l'humeur imperieuſe de Conſtance & ſes caprices. Une fois ſoupçonnant qu'Hugues de Beauvais empêchoit le Roi d'avoir pour elle toute la condeſcendance qu'elle ſouhaitoit, elle pria Foulques Comte d'Anjou ſon oncle de la venger de cet ennemi. Foulques homme violent apoſta douze ſoldats de ſon payis, qui dans le tems qu'Hugues étoit à la chaſſe avec le Roi, lui couperent la tête en preſence du Prince même. Cette hiſtoire eſt un peu diverſement rapportée par Glaber Rodulphe. On ne ſait pas bien les ſuites d'un attentat ſi extraordinaire. Tout ce qu'on en trouve eſt que les Evêques menacerent Foulques de l'excommunier.

1026. La mauvaiſe humeur de cette femme parut encore quand le Roi Hugues ſon fils aiant atteint l'âge d'environ vingt ans, demanda à faire ſa Maiſon, & voulut avoir un train convenable à la Majeſté Roiale. Cela mit en fureur Conſtance, qui avec ſes autres mauvaiſes qualitez, étoit encore d'une avarice extrême. Elle accabla ſon fils d'injures & d'outrages, le traita comme un ennemi de l'Etat; en un mot, elle pouſſa tellement ce pauvre Roi Hugues, qu'il fut obligé de s'enfuir de la Cour, avec quelques-uns de ſes gens, & de vivre de pillage fait tantôt ſur les terres du Roi, tantôt ſur celles d'autres Seigneurs. Mais le Roi

---

eſſe dictitabant. Verum Imperator Henricus generoſe diſſidendi finem fecit, quando mane ſurgens ad alteram oram trajecit, Regemque convenit. Tum ambo Principes poſt multos amplexus, poſt auditam miſſam ſimul pranſere. Poſteaque *obtulit Robertus Rex immenſa munera auri atque argenti & precioſarum gemmarum Henrico Imperatori, centum inſuper equos honeſtiſſime phaleratos, ſuper unumquemque lorica & galea; mandans inſuper tantum illorum amicitiam minuere, quantum contingeret ex omnibus illis relinquere. At Henricus cernens amici liberalitatem, ſuſcepit ex illis tantum librum Evangelii, auro & lapidibus precioſis inſertum, ac phylacterium ſimile factum, continens dentem Sancti Vincentii Martyris. Uxor vero illius pares auri tantum naves accepit. Sequenti die Rex Robertus cum Epiſcopis ad Imperatoris tentoria tranſiit, qui expleto prandio, centum libras ei ex auro puro obtulit. Rex quoque pares tantum naves auri ex illo ſumſit. Ab aliis quoque Regibus ſatis gratifice fuit ſemper habitus.*

Glaber, p. 26. Opus erat Rege mira patientia inſtructo, qualis erat Robertus, ut Conſtantiæ ſuperbiam & moroſos impetus ferre poſſet. Cum aliquando ſuſpicaretur illa Hugonem Bellovacenſem impedimento eſſe quominus Rex ſibi pareret, Fulconem Andegavenſem Comitem avunculum ſuum rogavit ſe ab inimico hujuſmodi ulciſceretur. Fulco violentus homo duodecim milites ſuos adlegit, qui, cum Hugo venatum cum Rege ſe contuliſſet, ipſo præſente Roberto caput illi abſciderunt. Hæc paulo diverſe referuntur a Glabro Rodulfo. Quid hinc conſequutum ſit, ignoratur. Hoc ſolum comperimus Epiſcopos, ideo excommunicationis minas Fulconi intentaviſſe.

Quam moroſa autem Conſtantia eſſet tunc maxime deprehenſum eſt, quando Hugo filius ejus cum vigeſimum circiter ætatis annum attigiſſet, regium famulitium expetiit. Hinc furore commota Conſtantia, quæ ad reliquam morum importunitatem, ingentem avaritiam jungebat, *convitiis ac maledictis juvenem inceſſebat*, eoque compulit Regem Hugonem, ut ex Regia aufugere coactus, cum quibuſdam ſociis, in Regiis cæterorumque terris prædas agere cogeretur ut victum ſibi pararet. Verum Rex ipſi tandem famuli- *Glaber, pag. 36.*

lui

lui donna enfin un train digne d'un Roi, & ſa mere ſe modera beaucoup à ſon égard.

Il fit bien-tôt voir ce que peut quelquefois une extrême neceſſité ſur les plus excellens naturels. Car ce Prince qui depuis peu avoit fait le métier de brigand, étoit le plus doux, le plus aimable & le plus pieux qu'on eût encore vû à ſon âge : il fut depuis ce tems plus ſoumis à ſon pere & à ſa mere que n'étoient les ſerviteurs & les domeſtiques ; il donnoit largement l'aumône aux pauvres, honoroit les Eccleſiaſtiques & les Religieux ; ſe faiſoit toujours un plaiſir d'interceder auprès de ſon pere pour ceux qui venoient lui demander quelque grace. La renommée de ſes belles qualitez vola par toutes les Provinces du Royaume, & même hors de la France, & porta les Italiens à le demander pour leur Roi. Tous l'appelloient Hugues le Grand comme ſon biſayeul. Il s'étoit enfin acquis encore fort jeune, une réputation qu'il auroit eu peine à ſoutenir s'il avoit vécu. Mais la mort l'enleva à la fleur de ſon âge. Il fut enterré à S. Corneille de Compiegne. Un Auteur dit qu'il mourut ſix ans après qu'il eut été couronné.

1027. Mort du jeune Roi Hugues.

Après la mort du jeune Roi Hugues, Robert voulut faire couronner l'aîné des trois fils qui lui reſtoient, dont les noms étoient Henri, Eude & Robert. Henri méritoit bien cet honneur là, tant par le droit de naiſſance que par les bonnes qualitez qui le rendoient digne de regner. Mais Conſtance fit encore éclater ici ſon humeur bizarre & inique. Elle vouloit à force qu'on preferât Robert, le dernier de tous, aux deux autres, parce qu'il portoit le nom de ſon pere : tous les Seigneurs étant pour Henri, le Roi le fit couronner à Rheims. Quelqu'un a dit qu'Eude étoit l'aîné des trois freres. Mais il vaut mieux s'en tenir à Glaber Rodulphe qui vivoit en ce tems-là, & qui connoiſſoit mieux la Cour qu'aucun autre.

1028. Henri couronné Roi.

L'humeur inſupportable de Conſtance, obligea les deux freres de ſe retirer de la Cour ; & pour leur ſubſiſtance ils ſe ſaiſirent de pluſieurs villes & villages. Henri prit Dreux ; l'autre qui entra en Bourgogne, prit Avalon & Beaune. Le Roi mit une armée ſur pied, & marcha en Bourgogne. Tout étoit diſpoſé pour une guerre civile. Le Roi alla à Dijon conſulter S. Guillaume ſur ce qu'il avoit à faire en cette conjoncture. Le Saint lui répondit, que comme il avoit cauſé lui-même dans ſa jeuneſſe beaucoup de chagrin à ſon pere & à ſa mere, il devoit ſupporter patiemment les déplaiſirs que ſes fils lui faiſoient. Le bon Roi touché de ce diſcours, ſe tranquiliſa, & fit la paix avec ſes fils, paix qui

Conſtance met le trouble dans la Cour.

1029. 1030.

---

tium Rege dignum dedit, Conſtantiaque mater moderatius cum illo deinceps egit.

Tunc ſane deprehenſum eſt quantum poſſit extrema neceſſitas vel in optimam indolem. Nam princeps ille qui modo prædonem agebat, ultra quam credi poſſit, mitis, amabilis & pius erat, patri & matri obſequentior quam famuli ; ſtipem liberaliter pauperibus dabat, Monachis & Clericis favebat, apud patrem pro omnibus intercedebat. Fama tantarum virtutum ubique per provincias & extra Galliam volavit : *a multis peroptabatur, præcipue ab Italis ut ſibi imperaret.* A canctis etiam Magnus Hugo vocabatur perinde atque proavus. Tantam demum ſibi exiſtimationem omnium pepererat, ut ſi vixiſſet, illam ſuſtinere vix potuiſſet. Veram mors adhuc juvenem abſtulit, ſepultuſque eſt in Eccleſia S. Cornelii Compendienſis. Narrat quidam Scriptor obiiſſe ſex annis poſtquam coronatus fuerat.

Glaber, l. 3. Poſt Hugonis mortem Robertus ex tribus filiis Henrico, Odone & Roberto, majorem Henricum Regem coronari voluit, qui honore illo dignus erat tam natalium jure, quam animi dotibus. Verum Conſtantia ſemper moroſa, volebat juniorem omnibus præferri majori, quod nomen patris ferret. Cum autem primores omnes pro Henrico ſtarent, jubente Roberto Rhemis ille coronatus eſt. Quidam dixit Odonem natu majorem fuiſſe : ſed præſtat Glabrum Rodulfum ſequi illius ævi Scriptorem, qui Regiam melius norat quam cæteri.

Conſtantiæ furor ambos fratres ut ex Regia ſecederent coëgit. Tunc oppida & villas ad victum parandum invaſerunt : Henricus Drocas cepit ; alter qui in Burgundiam ingreſſus eſt Avallonem & Belnam occupavit. Rex vero exercitum collegit, & in Burgundiam movit ; erantque omnia ad bellum civile parata. Rex autem Robertus Divionem ſe contulit, & ſancti Willelmi conſilium expetiit, ſuper negotio præſenti. Reſpondit vir ſanctus ut ille parentibus mœrorem in juventute pepererat, ſic debere ſibi illata a filiis mala patienter ferre. His auditis Rex pius animum ſedavit, & cum filiis pacem fecit ſervavitque uſque

dura jusqu'à sa mort. Mais Constance cabaloit perpetuellement, & attiroit bien des gens à son parti pour détrôner l'aîné, & mettre le plus jeune de ses fils en sa place; ce qui alloit à mettre la discorde entre ses enfans & à tout perdre.

Famine horrible. Une horrible famine qui commença vers ce tems-ci, fit périr un grand nombre de gens. Elle s'étendit par toute l'Europe: on dit que la France perdit alors plus d'un tiers de ses habitans. On mangeoit non-seulement les serpens, les rats, & tous les animaux les plus immondes, mais aussi la chair humaine. On alloit à la chasse aux hommes pour les manger. Quelques-uns attiroient les petits enfans en leur montrant une pomme ou un œuf pour les mener à l'écart & les tuer pour s'en nourrir. Un homme eut la hardiesse d'étaler de la chair humaine cuite pour la vendre. A ce spectacle on courut sur lui, & on le brûla tout vif. Son corps fut enterré; & un autre étant venu la nuit le déterrer & le manger, pris sur le fait, il fut brûlé lui-même. Cette famine dura quelques années. Il y a apparence qu'elle commença à la fin du regne de Robert, & finit sous Henri I.

La fin du regne de Robert fut signalée par bien des accidens qui arriverent dans le Roiaume. Guillaume IV. Duc d'Aquitaine, & Comte de Poitou, après avoir bâti l'Abbayie de Maillezais, jugeant que sa fin étoit proche, s'y retira, & mourut peu de tems après, le 31. Janvier de l'an 1029. Richard III. n'aiant été que deux ans Duc de Normandie, fut empoisonné. On crut que ce boucon venoit de Robert son frere qui lui succeda. La guerre qui avoit presque toujours continué entre Eude Comte de Champagne, de Chartres & de Tours, & Foulques Comté d'Anjou, se ralluma plus fort qu'auparavant, à l'occasion du château de Montrichard que Foulques fortifioit, & qu'Eudes prétendoit être de la Comté de Touraine. Il y eut sur ce sujet une sanglante bataille, où il périt bien des gens de part & d'autre, & où Foulques demeura victorieux.

1031. Mort de Robert. Robert à son retour d'un pelerinage tomba malade, & mourut à Melun le 20. Juillet, âgé de soixante & un an, après avoir regné quarante-trois ans & demi, neuf & demi avec son pere, & trente-quatre seul. Il fut enterré à S. Denis.

---

ad obitum. Verum Constantia in motu semper erat, & quam plurimos pot. rat ad partes suas trahebat, ut majorem filium ex solio Regio decuteret, ipsique minorem subrogaret; id quod in Regiam familiam dissensionem & forte exitium intulisset.

Glaber. & Duchene, t. 4. p. 97. Horrenda fames hoc circiter tempus terram invasit, & innumeros homines exstinxit. Totam vero pervasit Europam: dicitur Francia tunc tertiam partem incolarum amisisse. Non modo serpentes, mures cæteraque immunda animalia edebantur; sed etiam humanæ carnes: homines quasi venatu arripiebantur in escam. *Plerique pomo ostenso vel ovo pueris, ad remota circumventos trucidatosque devoraverunt.* Quidam decoctas carnes humanas venum exposuit. Ad hoc spectaculum accurrêre omnes, & arreptum hominem vivum combussere. Corpus sub terra positum fuit. Alius vero qui noctu corpus illud ex terra eruerat ut comederet, vivus & ipse combustus est. Fames hæc per annos aliquot invaluit: videturque cœpisse in fine regni Roberti, & sub Henrico I. desiisse.

Finis hujusce regni aliquot casibus insignitur. Willelmus IV. Dux Aquitaniæ & Comes Pictaviensis, cum Monasterium Malleacense construxisset, vitæ finem non longe esse sentiens, in illud receptum habuit, obiitque 31. Januarii anno 1029. Richardus III. cum duobus solum annis Dux Normanniæ fuisset, veneno sublatus est, opera, ut putabatur, Roberti fratris, qui successit illi. Bellum quod Odonem inter Campaniensem Carnotensemque Comitem & Fulconem Andegavensem paulum cessaverat, vehementius renovatum est occasione castelli Montis-Richardi, quod Fulco muniebat, & Odo pugnabat ad Turonensem Comitatum pertinere. Cruenta ea de re pugna commissa fuit, in qua Fulco victor exstitit.

Robertus ex peregrinatione redux, in morbum incidit, obiitque Miloduni annorum sexaginta unius, cum regnasset annos 43. & dimidium; novem & dimidium cum patre, & 34. solus; sepultusque est in Ecclesia sancti Dionysii.



HENRI I.

LA Reine Constance toujours obstinée à exclure Henri de la Roiauté, & à lui substituer Robert le plus jeune des freres, se saisit après la mort de son mari, de toutes les villes & châteaux qu'elle pût, de Senlis, de Sens, de Bestisi, de Dammartin, de Puiseaux, de Melun, de Poissi, de Couci. Elle attira à son parti presque tous les Grands du Roiaume, entre autres Baudouin le Barbu Comte de Flandres. Mais elle mit principalement dans ses interêts Eudes Comte de Champagne, en lui cedant la moitié de la ville de Sens. 1031. Constance veut détrôner Henri.

Henri Prince courageux, voiant la partie trop forte, se réfugia avec douze de ses amis auprès de Robert Duc de Normandie, le vit à Fécan, & le pria de le secourir dans cette extrêmité. Robert le reçût honorablement, le chargea de presens, lui fournit des armes, des troupes & des chevaux. Il manda à Mauger Comte de Corbeil son oncle, de courir sus à tous ceux de son voisinage qui ne voudroient pas le reconnoître : ce qu'il executa vigoureusement, & rangea bien des gens à leur devoir. Henri vint lui-même à la tête d'une armée, prit 1032. d'abord Poissi, & ensuite Puiseaux, & continua de se rendre maître des autres places. Ce que voiant la Reine Constance, elle fit la paix avec son fils; paix qui n'auroit peut-être pas duré long-tems, si la mort ne l'avoit prévenuë. Elle passa en l'autre vie le 25. Juillet de l'an 1032. & fut enterrée à S. Denis. Elle s'accommode avec son fils.

En reconnoissance des secours donnez si à propos, Henri fit present au Duc de Normandie des villes de Chaumont, de Pontoise & du Vexin-François. Il s'accommoda avec Robert son frere, & lui ceda le Duché de Bourgogne. Il est le chef de la premiere race du Sang Roial de Bourgogne.

Henri fit ensuite la guerre à Eude Comte de Champagne, lui prit le château 1032. de Gournai, & marcha vers Sens qui lui ouvrit les portes. Eude se releva pourtant depuis, & fit de nouvelles entreprises. En cette même année Geffroi surnommé Martel Comte d'Anjou, fit la guerre à Guillaume V. Duc de Guienne, & Comte de Poitou, le défit, & le prit prisonnier. Il ne le lâcha qu'en l'obligeant de lui ceder la Saintonge, qu'il prétendoit lui appartenir par sa femme Agnès; & il lui fit de plus paier une grosse rançon.

HENRICUS I.

Chr. 10. 4. 86. 97. 8. CONSTANTIA Regina, eo nervos omnes pertinaciter contendebat ut Henricum majorem filium e regio solio extruderet, Robertumque juniorem ipsi substitueret. Eo illa animo post conjugis mortem, urbes & castella omnia quæ potuit occupavit, Silvanectum scilicet, Senonensem urbem, castellum Bertisiacum, Domnummartinam, Puteolum, Melodunum, necnon Pissiacum & Codiciacum. Ad suas vero partes allexit omnes pene primores regni, interque alios Balduinum Flandriæ Comitem. Præcipue vero sibi devinxit Odonem Campaniæ Comitem, *cui medietatem Senonicæ civitatis donaverat.*

Will. Gem. 6. c. 7. Henricus vir strenuus & fortis, tantam manum hostium cernens adversum se conspirantem, ad Robertum Normaniæ Ducem cum duodecim amicis confugit, *& apud Fiscannum per fidei debitum sibi ab eo subveniri petiit. Dux eum honorifice recepit, & non multo post decenter equis & armis instructum, patruo suo Malgerio Comiti Corbuliensi destinavit, mandans ut suis in partibus omnes incendiis ac tormentis affligeret, quos ab ejus fidelitate desistere videret.* Id ille diligenter exsequutus est, multosque ad officium reduxit. Henricus ipse cum exercitu venit, statimque Pissiacum cepit, postea Puteolum & alia oppida atque castella adortus est. Hæc videns Constantia Regina, cum filio pacem fecit: quæ pax fortasse non diuturna fuisset, nisi mors illam præoccupasset. Obiit autem 25. Julii anno 1032. & in Ecclesia sancti Dionysii sepulta est.

Gratiam Roberto rependens Henricus dedit illi Calvum montem, Pontisaram & Veliocasses Francorum. Cum Roberto fratre deinde pacificitur, ipsique Burgundiæ Ducatum concedit. Ab illo autem Burgundiæ Duces sequentes orti sunt.

Henricus autem postea bellum movit contra Odonem Campaniæ Comitem, Gornacum castrum cepit, & versus Senonum urbem profectus est, quæ portas ipsi aperuit. Odo tamen postea resumtis viribus nova suscepit bella. Eodem anno Goffridus Martellus Comes Andegavensis movit contra Willelmum V. Aquitaniæ Ducem, ipsumque profligavit & cepit, neque ipsi libertatem dedit ante, quam Santonum regionem sibi concederet, quam ex Agnete uxore ad se pertinere contendebat: ad hæc vero magnam pecuniæ summam ab ipso in redemtionem exegit. *Duchêne*, t. 4. p. 97. & 143.

Raoul Roi de la haute Bourgogne & d'Arles, étant venu à mourir en 1033. il fit son heritier l'Empereur Conrad marié à Gisele sa sœur puînée, dont il avoit un fils nommé Henri ; & ne donna rien à Eude Comte de Champagne, mari de sa sœur aînée Berthe. Eude fort mécontent de ce beau-frere, prenant occasion de l'absence de Conrad qui étoit fort occupé en Hongrie, se saisit d'une bonne partie de la Bourgogne. Mais Conrad à son retour reprit promtement tout ce qu'Eude avoit saisi, & le mena si rudement qu'il fut obligé de ceder à la force, & d'en passer par où on voulut.

Eudes Comte de Champagne fait la guerre à l'Empereur.

1034. Alain Comte des Bretons, voulant se soustraire de la soumission qu'il devoit au Duc de Normandie, Robert marcha contre lui avec une grande armée, desola tout le payis des environs de Dol. Après son départ, le Comte Alain voulut avoir sa revanche, & se jetta sur le Comté d'Avranches pour ravager tout le payis. Il y fut si mal mené par Niel Vicomte du Cotentin, & par Alurede surnommé le Geant, qu'il se retira bien vîte avec une grande perte de ses gens.

1035. Robert Duc de Normandie partant pour un pelerinage à la Terre Sainte, recommanda aux principaux du payis & au Roi Henri, un fils unique qu'il avoit nommé Guillaume, mais bâtard né d'une fille de Falaise. Robert mourut dans ce voiage, & le Duché devoit venir à son fils Guillaume : mais la répugnance qu'avoient les Normans à recevoir un bâtard pour leur Duc, causa de grands mouvemens dans la Province. Pendant ces troubles les Seigneurs du payis prirent des mesures pour se rendre le plus qu'ils pourroient indépendans de leur Duc. Ils bâtirent dans leurs terres des places & des châteaux. L'interêt general de ces Seigneurs auroit été de vivre de bon accord ensemble

Guillaume le bâtard succede à son pere au Duché de Normandie.

1036. pour se soutenir dans leurs projets ; mais tout au contraire, les querelles des particuliers mirent dans le payis une confusion horrible. Mauger Archevêque de Rouen, & Guillaume Comte d'Arques, freres & oncles de Guillaume, entretenoient sous main ces divisions, favorables à leurs interêts particuliers.

1037. Alain III. Duc de Bretagne, qui se portoit pour tuteur du pupille, étant venu dans la Normandie pour faire cesser les divisions, y fut empoisonné.

1037. Eude Comte de Champagne, qui n'avoit point abandonné ses prétentions sur la haute Bourgogne, leva une armée, entra, contre la volonté du Roi Henri, dans la Lorraine, & prit Commerci. Il partit de là pour aller prendre Bar. Gothelon Duc de Lorraine à qui l'Empereur avoit donné le Duché de Bar,

---

Sigebert. Rodulfus rex Burgundiæ superioris & Arelates anno 1033. mortuus, heredem constituit Conradum Imperatorem, qui sororem ejus minorem Giselam duxerat, ex qua filium susceperat Henricum. Nihil vero reliquit Odoni Campaniæ Comiti sororis suæ majoris Berthæ conjugi, cui infensus erat. Odo autem dum Conradus in Hungaria distineretur, arrepta occasione magnam Burgundiæ illius partem occupavit. At redux Conradus, quidquid ille occupaverat statim recepit, ipsumque tam aspere insequutus est ut ad libitum suum pacisci coegerit. *Glaber. l. 3. c. 7.*

Guillel. Gemm. l. 6. c. 8. Alanus Britonum Comes cum se ab obsequio, quod Normanniæ Duci debebat subripere vellet, Robertus cum ingenti exercitu adversus illum movit, totumque Doli Comitatum ferro & flammis vastavit. Alanus porro post ejus abscessum, ut vicem rependeret, cum exercitu Abrincatensem Comitatum invasit ut agros depopularetur. Sed a Nigello Abrincatensi Vicecomite, & ab Aluredo qui *Gigas* cognominabatur, tam fortiter exceptus est, ut quamprimum, multis suorum amissis, receptui caneret.

Guill. Gem. l. 6. c. 12. Glaber. l. 4. c. 6. Robertus Normanniæ Dux cum ad Jerosolymitanam peregrinationem proficisceretur, Optimatibus Normanniæ & Henrico regi filium unicum commendavit Willelmum nothum, quem ex Falesiana quadam susceperat. Robertus in illa peregrinatione defunctus est. Ducatus vero ad puerulum Willelmum ex voluntate patris pertinebat. At cum Normanni nothum in Principem suum non libenter susciperent, hinc subortæ sunt dissensiones & lites. Proceres quique ad id nervos industriæ contendebant, ut quantum possent se a Principis ditione & dominatione subtraherent. Castella vero in terris suis ædificarunt. Ad rem bene gerendam illi, missa discordia, uno animo cœptum singuli perficere debuissent. Contra vero dissensiones in Normanniam perturbationemque ingentem intulere. Malgerius Archiepiscopus Rothomagensis, & Willelmus Comes Arcensis fratres, Willelmi patrui, dissensiones clam fovebant, utpote quæ suis consiliis faverent. Alanus vero III. Britanniæ Dux, qui se pupilli tutorem gerebat, ad litigia sedanda in Normanniam venit, sed brevi postea veneno sublatus fuit.

Odo Campaniæ Comes, qui sibi Burgundiam superiorem competere putabat, coacto exercitu præter voluntatem Henrici regis, in Lotharingiam ingressus, cepit Commercium, & inde movit ut Barum obsideret. Gothelo autem Dux Lotharingiæ, cui Imperator Ducatum *Duch. l. 4. p. 86. & 148.*

vint l'attaquer avec une armée de Lorrains & d'Allemans, défit celle d'Eude, le tua de sa propre main, lui coupa la tête & l'envoia à l'Empereur. Manassès Comte de Dammartin périt dans ce combat, avec beaucoup de Noblesse. Thibaud & Etienne fils d'Eude partagerent ses terres. Thibaud eut les Comtez de Chartres, de Blois & de Tours; & Etienne, la Champagne & Meaux : il prit le titre de Comte de Champagne & de Brie.

Eude Comte de Champagne défait & tué.

La minorité de Guillaume fut cause de bien des troubles en Normandie; sa bâtardise fit naître à plusieurs la pensée de lui disputer la succession. Roger de Toeni, issu d'un nommé Malahulque oncle de Rollon, crut que le Duché lui appartenoit, & prit les armes pour s'en saisir. Il donna combat à Homfroi & à Roger de Beaumont son fils, & fut défait & tué avec ses enfans. Un autre prétendant se mit sur les rangs. C'étoit Guillaume d'Arques oncle de Guillaume, qui refusoit de rendre hommage à son neveu, & d'obéir à Raoul de Gaucei, que le jeune Duc avoit fait Prince de la Milice des Normans, dit l'Historien : le Comte d'Arques se maintint quelque tems soutenu par le Roi, qui vouloit apparemment pour la sureté de son Etat, entretenir les factions en Normandie. Mais il succomba à la fin comme nous verrons.

1039. Troubles de Normandie pendant la minorité de Guillaume.

Thibaud & Etienne fils d'Eude Comte de Champagne, refusoient de rendre hommage de leurs terres au Roi Henri, parce qu'il n'avoit pas secouru leur pere contre l'Empereur Conrad. Pour fortifier leur parti, ils persuaderent à Eude fils du Roi Robert, de prendre les armes contre son frere Henri, & de se joindre à eux pour le détrôner & prendre sa place. Après cette jonction, ils firent un dégât extraordinaire dans les terres du Roi, qui marcha contre son frere. Eude se retira dans un château où il fut assiegé. Le Roi le prit avec quelques complices, & l'envoia prisonnier à Orleans. On ne sait pas combien de tems il fut en prison; mais il en sortit certainement, puisqu'il commandoit une partie des troupes du Roi dans la guerre contre le Duc de Normandie.

Eude arme contre le Roi Henri son frere.

Henri tourna ses armes contre Etienne, il le mit en déroute, & fit beaucoup des siens prisonniers, entre autres le Comte Raoul, qui étoit le principal soutien de cette faction. Il suscita à Thibaud un ennemi puissant & redoutable; c'étoit Gefroi Martel qui assiega Tours dans les formes, & dressa toutes les

1040. 1041.

Batensem dederat, cum exercitu Lotharingorum & Alamannorum illum adortus est: Odonis exercitum fudit, illumque manu propria occidit, atque occisi caput Imperatori misit. In hac pugna periit Manasses Comes Domnimartini cum multis Nobilibus. Tetbaldus & Stephanus filii Odonis ditionem ejus inter se diviserunt. Tetbaldus sortitus est Comitatus Carnotensem, Blesensem & Turonensem : Stephanus vero Campaniam & Meldas, atque Comes Campaniæ & Briæ vocatus est.

. Gem. . 3. Willelmi pueritia plurimorum fuit causa motuum. Cum porro nothus ille esset, multi sibi magis quam spurio Ducatum Normanniæ competere putabant. Rogerius Toenites de stirpe Malahulcii, qui Rollonis Ducis patruus fuerat, putans ad se Normanniam pertinere, arma sumsit, ut sibi eam subjugaret. Pugnam vero commisit cum Humfrido & Rogerio de Bellomonte, in qua cum filiis suis cecidit. Alius item qui Ducatum sibi deberi jactitabat Willelmus Arcensis erat, Willelmi Ducis patruus, qui obsequia debita fratris filio reddere negabat, nec parere volebat Rodulfo de Gauceio, quem Dux Willelmus principem militiæ Normannorum fecerat, inquit Historicus. Hic vero Arcensis Comes aliquo tempore in rebellione perstitit, clam opitulante rege, qui ut credere est, factiones in Normannia esse cupiebat, ut tutior regni sui status esset. Verum Comes ille Arcensis tandem oppressus fuit, ut infra videbimus.

. l. 4. . 9.

Tetbaldus & Stephanus filii Odonis Campaniæ Ducis, Henrico Regi obsequium debitum denegabant, quod patri suo contra Conradum Imperatorem opem non tulisset. Odoni vero Regis fratri auctores fuerunt ut contra fratrem arma sumeret, ac junctis secum copiis excluso illo regnum usurparet. Deinde cædes, rapinæ, incendia, depopulationes in regno fecerunt. Rex in fratrem movit, quem in quoddam *municipium* fugere compulit, captusque ille cum quibusdam sociis, Aurelianum in custodiam missus est. Quanto autem tempore in carcere manserit ignoratur : verum inde certissime eductus fuit, nam in bello contra Normanniæ Ducem in Regii exercitus parte imperabat. *Duch. t. 4. p. 56. 57. 148.*

Cum Stephano etiam congressus Rex, vicit eum fugavitque, ac multos de illius exercitu cepit inter quos Comes Radulfus fuit, *in quo tota vis factionis erat. In Tetbaldum quoque Gaufredum Andegavensium Comitem animans effecit eum ipsi acerrimum inimicum.* Is erat Gaufredus Martellus, *qui urbem Turonicam, quæ* *Ibid. 86. 87.*

Guerre du Comte d'Anjou contre celui de Champagne.

machines neceſſaires pour prendre la place. Le ſiege dura long-tems. Thibaud fit cependant ſon accord avec le Roi; ce qui n'empêcha pas que Foulques ne continuât le ſiege, quelque inſtance qu'on pût faire pour l'en détourner. Thibaud ramaſſa tout ce qu'il pût de troupes dans ſes Etats & dans ceux de ſon frere, & marcha vers Tours. Foulques alla à ſa rencontre. Le combat ſe donna ſur la riviere du Cher. L'armée de Thibaud fut miſe en fuite, & il reſta priſonnier avec une partie de ſes gens. Geffroi revint pour continuer le ſiege de Tours, & prit enfin la ville. Malgré toutes les ſollicitations que le Roi pût faire pour la délivrance de Thibaud, Geffroi ne le lâcha qu'en exigeant de lui qu'il lui laiſſeroit à perpetuité la ville de Tours & la Touraine; ce qui fut fait avec toutes les formalitez requiſes. Quelques années après, Etienne étant venu à mourir, Thibaud dépoüilla Eude fils du défunt, de toutes ſes terres. Eude ſe refugia auprès du Duc de Normandie, qui le maria & lui donna quelques terres.

Le Roi ſouhaitoit de ruiner le château de Tullieres qui lui faiſoit quelque ombrage. Il le demandoit aux Normans. Pluſieurs étoient d'avis de le lui remettre : mais Giſlebert Crepin qui en avoit été établi Gouverneur par le Duc Robert pere de Guillaume, refuſa de le rendre, & ſe mit en devoir de le défendre, aiant une bonne garniſon : ce que voiant Henri, il alla l'aſſieger avec une armée de François & de Normans. Giſlebert à la priere du Duc, rendit enfin ce château, quoiqu'avec peine, & le Roi le fit d'abord ruiner & brûler. Il revint quelque tems après, ravagea le Comté d'Hiemes, & brûla le Bourg d'Argenton. A ſon retour il rebâtit le château de Tullieres, & y laiſſa garniſon.

1043. Quand le Duc Guillaume commença à gouverner par lui-même, il trouva bien des difficultez de la part des Seigneurs : il ſe forma alors un parti pour Gui fils de Renaut Comte de Bourgogne & d'Alix ſœur de Robert, qui prétendoit
1044. par raiſon de bâtardiſe, chaſſer Guillaume, & ſe mettre en ſa place. Un grand nombre de Seigneurs ſe mit de ſon côté, & Niel Vicomte de Coutances, fut de ce nombre. Guillaume voiant la partie ſi forte, eut recours au Roi Henri, qui en reconnoiſſance, dit l'Hiſtorien, du ſecours que lui avoit donné autrefois Robert pere de Guillaume, marcha pour tirer ſon fils d'un ſi mauvais pas. Les rebelles avoient levé une groſſe armée ; le Roi fort inferieur en troupes, quoique jointes avec celles du Duc, leur donna bataille. Dans le combat il

Henri marche pour ſecourir Guillaume Duc de Normandie & gagne la victoire.

---

illius erat ditionis, exercitu circumdat, aggeribus exſtructis, machiniſque, & omnibus quæ ad obſidionem pertinent paratis. Interea vero Tetbaldus cum Rege paciſcitur, & tamen Gaufredus in obſidione perſtitit, quantumvis ne pergeret moneretur. *Tetbaldus undecumque collectis auxiliariis, cum fratris & ſuorum militum cohortibus* Turonem petiit. Gaufredus ipſi obviam venit : ad Carum fluvium commiſſa pugna eſt. Tetbaldi exercitus in fugam verſus, ipſeque captus fuit cum ſuorum multis. Gaufredus ad obſidionem reverſus, urbem tandem cepit. Quantumcumque vero Rex liberum remitti Tetbaldum niteretur, non emiſit illum Gaufredus donec Turonenſem urbem & agrum in perpetuum ſibi cederet, quod in requiſita forma factum eſt. Aliquot poſtea annis, defuncto Stephano, Tetbaldus Odonem filium ejus hæreditate privavit patris. Ille autem ad Normanniæ Ducem confugit, *qui uxorem ei & aliquas dedit poſſeſſiones.*

Vill. Gem. l. 7. c. 5. Duch. t. 4. p. 149.

Rex Tegularias caſtrum diruere peroptabat; illudque a Normannis petebat. Normannorum plurimi tradendum ipſi eſſe caſtrum dicebant : verum Giſlebertus Criſpinus, cui illud commiſerat olim Dux Robertus, reddere noluit & cum valida manu ſe ad reſiſtendum apparavit. His conſpectis Henricus cum exercitu Francorum & Normannorum caſtrum obſedit. Giſlebertus precibus Ducis victus, mœrens caſtrum reddidit, Rexque illud ſtatim incendi juſſit & dirui. Non multo poſt Oximenſem Comitatum adiit, & Argentonum vicum flammis tradidit. Regreſſus vero caſtrum Tegularias reſtauravit, & annona militibuſque munivit.

Quando Dux Willelmus in flore juventutis Ducatum per ſe regere cœpit, a proceribus Normannis interturbatus eſt. Illi vero partes Vidonis, filii Rainaldi Burgundiæ Comitis, & Adelaïdis filiæ Roberti Normanniæ Ducis, ſequuti ſunt. Vido autem Willelmum, utpote nothum ex Ducatu pellere nitebatur ; ut ſe in locum ejus induceret. Cum vero procerum pars maxima pro illo ſtaret, ex eorumque numero eſſet Nigellus Vicecomes Conſtantienſis, Willelmus de tanto ſibi adverſantium cœtu exterritus, Regis opem imploravit, qui, inquit Hiſtoricus, memor beneficii ſibi olim a Willelmi patre impenſi, movit ut Willelmo ſuppetias ferret. Junctis ergo copiis, Rex cum rebellibus longe majori bellatorum numero instructis pugnam iniit, in qua Henricus Rex ictu lanceæ dejec-

Vill. Ge[...] l. 7. c. 17[...] Geſt. Gui[...] p. 179. Duch. t. pag. 29. [...] 149.

fut abbatu d'un coup de lance, mais il ſe releva ſans bleſſure. L'armée des ennemis fut taillée en pieces. Ceux qui échaperent au glaive ſe noierent au paſſage de la riviere d'Orne. Un Auteur a dit que le Roi n'avoit que trois mille hommes, avec leſquels il défit trente mille Normans. Gui de Bourgogne fut aſſiegé dans Brione; il fut forcé de ſe rendre, & de ſe retirer en Franche-Comté.

Guillaume étant en âge de ſe marier, épouſa Mathilde fille de Baudouin Comte de Flandre, & d'Adeleïde ſœur du Roi Henri. Elle étoit ſa parente; il fallut diſpenſe du Pape. Il la donna à condition qu'il bâtiroit dans quatre villes quatre hôpitaux, dans chacun deſquels on nourriroit cent pauvres. On n'étoit guére accoutumé à donner ces ſortes de diſpenſes. Mauger Archevêque de Rouen, oncle du Duc, & frere du Comte d'Arques, qui prétendoit au Duché, ſaiſit l'occaſion, & excommunia les deux époux. Le Duc s'en plaint à Rome: le Pape envoie un Légat qui convoqua les Evêques de la Province à Liſieux, fit dépoſer Mauger, & le Duc le relegua dans l'iſle de Grenezai. 1047.

Le Comte d'Arques frere de l'Archevêque s'étoit armé, & ſe portoit pour ſucceſſeur de Robert. Guillaume marcha contre lui. Le Comte ne pouvant tenir la campagne, s'enferma dans ſon château d'Arques, où le Duc l'aſſiegea. Le Roi ne voioit pas volontiers que le Duc ſe fortifiât. Il auroit ſouhaité pour la ſureté de ſes Etats, que le trouble regnât plus long-tems dans la Normandie. Il alla en perſonne jetter des vivres & du ſecours dans Arques. Le Duc continua toujours le ſiege; & le Comte fut obligé enfin de ſe rendre à ſa merci.

Henri marche contre Guillaume & ſe retire avec perte.

Le Roi incité par pluſieurs Seigneurs, projetta d'opprimer Guillaume, & de ſe rendre maître de la Normandie. Il leve une armée, & marche contre le Duc, tandis que le Comte d'Anjou s'avançoit de ſon côté pour entrer dans le Comté d'Evreux. Henri envoia Eude ſon frere avec un corps de troupes, pour faire le dégât au payis de Caux. Mais le Duc fondit ſur eux auprès de Mortemer, & les défit; enſorte qu'Eude fut obligé de prendre la fuite. Le Comte de Ponthieu fut pris avec un grand nombre d'autres, le reſte ſe ſauva par la fuite. Le Roi averti de tout ceci, ne jugea pas à propos après cet échec, de tenter fortune lui-même. Le Duc Guillaume ajouta peu après à la Normandie le Comté du Maine. 1054.

---

tus ab equo, ſine vulnere equum denuo conſcendit: fœderatorum exercitus cæſus eſt; qui gladium effugere, in tranſitu Olnæ fluvii magna ex parte ſunt demerſi. Ait Scriptor quiſpiam Regem cum tribus hominum millibus triginta Normannorum millia profligaſſe. Vido Brionium ſe recepit, ubi obſeſſus tandem manus dare coactus, atque in Burgundiam reverſus eſt.

Gem. c. 21. Willelmus vero Dux jam connubio idoneam ætatem adeptus, Mathildem duxit filiam Balduini Flandriæ Comitis, & Adeleidis ſororis Henrici regis. Cum autem illa cognata ipſius Willelmi eſſet, non ſine *diſpenſatione* Summi Pontificis potuit illam uxorem habere: quæ diſpenſatio illa conditione conceſſa fuit ut Dux in quatuor urbibus quatuor pauperum hoſpitia fundaret, in quorum ſingulis centum pauperes alerentur. Vix illo tempore tales diſpenſationes concedebantur. Malgerius igitur Archiepiſcopus Rothomagenſis Ducis Willelmi patruus, fraterque Comitis Arcenſis, qui Ducatum Normanniæ affectabat, conjugatos ambos *excommunicavit*. Dux apud Romanum Pontificem conqueſtus eſt, qui Legatum miſit. Is Lexovii Epiſcopos convocavit, qui Malgerium depoſuerunt. Dux autem illum in Ghernerviam inſulam exſulem miſit.

Comes Arcenſis frater Archiepiſcopi arma ſumſerat, & Roberti Ducis ſucceſſorem ſe gerebat. Movit adverſus illum Willelmus. Comes autem impar viribus ſeſe in Arcenſe caſtellum incluſit, ubi a Willelmo obſeſſus fuit. Non libenter videbat rex Henricus Normanniæ Ducem potentia creſcere. Ad ſecuritatem enim regni ſui putabat expedire ut Normannia tumultu diu agitaretur. Ipſe vero movit & in caſtellum Comitis commeatum induxit. At Duce in obſidione perſeverante, Comes ſeſe dedere compulſus eſt.

Rex concitantibus multis regni primoribus, Willelmum opprimere & Normanniam occupare aggreſſus eſt. Collecto exercitu contra Ducem movit, dum Comes Andegavenſis ex altera parte ad Ebroïcenſem Comitatum properabat. Rex vero Odonem fratrem miſit cum manu *ſelectæ nobilitatis virorum fortium ad Caleinum ſubvertendum territorium.* Verum Dux Willelmus illos adortus eſt juxta Mare mortuum, & in fugam conjecit, ita ut Odo fuga ſibi conſulere coactus ſit, Wido Pontivi Comes captus ſit, cæſiſque multis, cæteri fugientes evaſerint. His auditis Rex, poſt illam cladem, non putavit belli fortunam eſſe tentandam. Dux autem Willelmus ſub hæc Normanniæ Cenomanenſem Comitatum adjecit. *Ord. l. 4. p. 149. 15..* *Orderic. Vital. l. 3. p. 437.*

Thibaud Comte de Troie & de Chartres, mécontent de ce que le Roi avoit souffert que le Comte d'Anjou lui enlevât la Touraine, alla trouver l'Empereur qui le fit son Chevalier: on dispute s'il lui fit hommage de son Comté de Champagne. Il importe peu qu'il l'ait fait ou non, étant certain qu'il ne le pouvoit faire sans le consentement de son Seigneur Suzerain. Cela auroit pû causer quelque guerre entre les deux Couronnes, & ce fut pour cela que l'Empereur & le Roi d'un commun consentement s'aboucherent à Yvoi. Le Roi de France y fit ses plaintes; il ne paroît pas qu'il en ait rapporté aucune satisfaction. Il jugea même à propos de se retirer de nuit, craignant qu'on ne tramât quelque chose contre sa personne.

1058. Autre tentative d'Henri fort malheureuse.

Henri avoit toujours à cœur l'affront qu'il avoit reçû en Normandie. Il resolut de faire une seconde tentative. Il appella à son secours Gefroi le Barbu Comte d'Anjou, & s'avança avec une grande armée. Il entra d'abord dans le Comté d'Hiesmes, & penetra jusqu'à celui de Baieux, & puis rebroussa chemin, & fit passer à son armée la Dive à gué. Quand la moitié fut passée avec le Roi, la marée fit tellement croître la riviere, que la moitié resta de l'autre côté, & ne pût passer. Le Duc Guillaume profitant de l'occasion, fondit sur la moitié qui étoit restée, & en presence du Roi qui ne pouvoit secourir les siens; il en tailla en pieces la plûpart, & prit le reste prisonnier. Le Roi se retira sain & sauve avec le reste de ses troupes; & lassé d'une si malheureuse guerre, il fit la paix avec Guillaume, & lui rendit le château de Tullieres.

Philippe couronné Roi. 1059.

Henri sentant ses forces diminuer, fit assembler les Seigneurs de son Roiaume, & les pria de reconnoître Philippe son fils pour leur Roi; ce qu'ils firent tous volontiers. Il le mena ensuite à Rheims où il fut sacré & couronné le 23. Mai jour de la Pentecôte. L'année suivante le Roi tomba malade à Vitri près de Paris, d'une petite fiévre. Jean le plus excellent des Medecins de ces tems-là, lui donna une violente purgation, lui défendant de boire de l'eau, quelque soif qu'il pût avoir. Mais il fut si alteré qu'il en but un verre, dont il se trouva si mal, qu'il en mourut le même jour, non sans soupçon de poison: après avoir reçû la sainte Eucharistie.

1060. Mort du Roi Henri.

Il avoit épousé en premieres nôces Mathilde niece de l'Empereur Henri III. dont il eut une fille qui ne vécut pas long-tems. En secondes nôces, de peur de tomber dans l'inconvenient de se marier avec une parente, il envoia à

Tetbaldus Trecensis & Carnotensis Comes ægre ferens quod Rex passus esset Comitatum Turonensem sibi a Comite Andegavensi auferri, Imperatorem adiit, qui illum Equitem fecit. An illi de Comitatu Campaniensi *hominium* præstiterit disputatur. Verum an id præstiterit necne, parum interest, cum certum sit illum id facere non potuisse sine consensu ejus, cui tale obsequium debebat. Hinc bellorum causa suboriri potuisset: quapropter Imperator & Rex Francorum Ivodii convenerunt. Conquestus Henricus Rex, nihil inde satisfactionis tulit: imo etiam insidiarum metu noctu discessit.

Dach. t. 4. p. 150. Henricus memor injuriæ in Normannia acceptæ, bellum secundo inferre Duci decrevit. In opem evocato Goffrido Barbato Duce Andegavensi, cum exercitu magno Normanniam aggreditur, ac per Comitatum Oximensem in Baiocassensem ingressus, *tandem reflexo calle redeundi, vadum Divæ appetiit.* Cum porro dimidia pars exercitus cum Rege transiisset, intumescentibus ex maris æstu aquis, altera pars in opposita ripa substitit. Arrepta occasione Dux Willelmus, sub Regis oculis illam partem quæ remanserat adortus, alios gladio cecidit, alios vivos cepit. Rex vero statim receptui cecinit, ac pacem postea cum Duce fecit, castrumque Tegularum ipsi restituit.

Henricus porro vires sibi corporeas imminui sentiens, congregatis regni primoribus, ab iis petiit ut Philippum filium suum majorem in Regem agnoscerent, quibus statim assentientibus, Rhemos illum adduxit, ubi inunctus & coronatus fuit vigesima tertia Maii in die Pentecostes anno 1059. Insequenti autem anno Henricus Vitriaci prope Lutetiam in modicam febrim incidit. Joannes vero Medicorum illius ævi peritissimus potionem ipsi dedit, prohibuitque ne aquam biberet, quantumvis siti premeretur; sed urgente siti aquam hausit, quæ ægritudinem auxit eo usque ut eadem die post sumtam Eucharistiam obiret, non sine veneni suspicione. *Chronic. Senon.*

Primo duxerat Mathildem neptem Imperatoris Henrici III. ex qua filiam suscepit, quæ non diu vixit. Post defunctam Mathildem, ne uxorem quærens in cognatam incideret, ad Jaroslaum misit Russiæ

Jaroslas

Jaroslas Roi de Russie, lui demander Anne sa fille en mariage. Il l'épousa & en eut trois fils, Philippe, Robert, & Hugues. Philippe qui n'avoit que sept ans quand son pere mourut, étoit déja couronné Roi. Robert mourut jeune. Hugues épousa Adeleïde fille du Comte de Vermandois. Henri avant sa mort declara tuteur de ses enfans Baudouin de l'Isle Comte de Flandres, Prince brave, sage & assez puissant pour défendre les pupilles. Anne de Russie veuve du feu Roi, épousa Raoul de Peronne Comte de Crépi; & ce second mari étant mort peu d'années après, elle se retira en Russie.

LES MONUMENS
D'HUGUES CAPET, de ROBERT & d'HENRI I.

LA premiere figure de la Planche suivante est d'Hugues Capet; la seconde de Robert, & la troisiéme de Constance sa femme. Les trois ont été refaites du tems de S. Louis. Celle où le Roi Robert est representé à genoux, est apparemment originale. Elle se trouve à Melun dans l'Eglise de S. Sauveur que ce Prince avoit fait bâtir. Ce fut en cette ville que mourut le Roi Robert. Il y a apparence que ce Monument lui fut érigé, ou quand il eut fondé l'Eglise, ou peu de tems après sa mort. On l'a mis à genoux, posture où il se mettoit souvent pour prier Dieu, dit l'Auteur de sa vie. Il ajoute qu'il portoit la barbe assez courte; mais il ne dit pas qu'il ne la laissoit croître qu'au bas du menton, comme nous voions dans ces deux images. PL. XXXIII.

Les deux seaux dont l'un est d'Hugues, l'autre de Robert, sont faits très-grossierement. Hugues tient d'une main ce que nous appellons la main de Justice. C'est la premiere fois qu'elle paroît dans nos Monumens. Robert tient un sceptre au bout duquel est la fleur de lis. L'un & l'autre Roi ont un globe à la main gauche.

La Planche qui suit nous represente d'abord le Roi Henri I. tel qu'il est à S. Denis, fait au tems de S. Louis ou environ. Sa figure & son habit n'ont rien qui ne se remarque dans les Rois suivans. Le seau qui est auprès, le montre PL. XXXIV.

Regem, ut filiam ejus Annam in conjugem expeteret. Ex illa vero tres filios suscepit, Philippum, Robertum & Hugonem. Philippus septem annorum tantum erat cum pater obiit, & jam Rex coronatus fuerat, ut diximus. Robertus juvenis obiit. Hugo Adelaïdem filiam Viromanduensis Comitis duxit. Henricus moriturus Balduinum de Insula Flandriæ Comitem filiorum suorum tutorem declaravit, Principem strenuum, probum & viribus pollentem ut pupillos defenderet. Anna Russiæ post defunctum Regem Radulfo Peronæ nupsit Crispiacensi Comiti, quo defuncto in Russiam se recepit.

b. t. 4. 88.

MONUMENTA HUGONIS CAPETI, ROBERTI, & HENRICI I. Regum.

PRIMUM sequentis tabulæ schema est Hugonis Capeti, secundum Roberti, tertium Constantiæ uxoris ejus. Illa vero schemata tempore sancti Ludovici Regis restituta sunt. Statua Roberti Regis genuflexi, illius ævo facta videtur. Est autem Meloduni in Ecclesia sancti Salvatoris, quam ille construxerat. In ista porro urbe mortuus est Robertus, videturque hanc statuam sculptam fuisse, vel quando Ecclesiam illam construxit, vel paulo post ejus obitum. Genuflexus autem repræsentatur: pius vero Princeps, inquit vitæ illius Scriptor, sæpe genua precandi causa flectebat. Addit autem ipsum mediocrem gestavisse barbam: at non dicit ipsum barbam in imo mento solum crescere sivisse, ut in duabus ejus imaginibus cernimus.

Duo sigilla adsunt: alterum Hugonis, alterum Roberti, utrumque vero rudi forma concinnatum. Hugo dextera tenet Manum justitiæ, ut vocamus; quæ Manus justitiæ nunc primo in Monumentis nostris occurrit Robertus sceptrum tenet flore lilii terminatum. Uterque Rex sinistra globum sustinet.

Tabula sequens primo Henricum I. exhibet, qualis in Ecclesia sancti Dionysii conspicitur, tempore sancti Ludovici vel circiter factus. Ejus habitus & vestes eædem prorsus sunt quæ & sequentium Regum. Sigillum autem juxta positum, exhibet illum al-

tenant d'une main une fleur de lis, & de l'autre une eſpece de petite haſte telle qu'on la voit dans la Planche XXVI. entre les mains de l'Empereur Lotaire & de Charles le Chauve ſon frere.

Le ſeau de Robert Duc de Bourgogne frere du Roi Henri I. eſt tiré de Perard qui l'a mis dans ſon Recuëil pour l'Hiſtoire de Bourgogne, *pag.* 191. tiré d'une Lettre de Robert, donnée en 1054. Il y eſt repreſenté en habit militaire ancien, en uſage chez les Romains, qui ſe trouve très-rarement dans nos Monumens. Nous avons pourtant vû des Ecuiers de Charles le Chauve revêtus de même. Il tient d'une main une lance, & de l'autre ſon bouclier appuié contre terre, & a une fleur de lis entre ſes deux pieds.

La figure ſuivante eſt tirée d'un tombeau qui eſt dans l'Egliſe de l'Abbayie de Bonneval en Beauſſe, où il n'y a point d'inſcription qui nous apprenne qui eſt ce Seigneur ou Chevalier. Il porte un caſque, & eſt maillé de pied en cap. Les mailles environnent ſon viſage, lui couvrent les mains & les pieds. Son grand écu n'a point de blaſon. Il eſt mort apparemment ſous un des premiers Rois de la troiſiéme race, au tems où il n'y avoit point encore d'armoiries.

PHILIPPE I.

PHILIPPE eſt le premier de nos Rois, dont le nom n'étoit pas venu de ces anciens Francs ou François. Peut-être que ſa mere Anne de Ruſſie, payis aſſez voiſin de Conſtantinople, & où les noms des Apôtres étoient fort connus, aura apporté ce nom dans la Maiſon Roiale; il y a été fort en uſage depuis. Il y a apparence que c'eſt à cauſe de ce même voiſinage qu'elle portoit le nom d'Anne.

1061. Baudouin tuteur de Philippe, gouvernoit l'Etat ſous ſon nom avec beaucoup de ſageſſe & de fidelité. Tout étoit tranquille dans le Roiaume. Il n'y avoit que les Gaſcons que l'éloignement & le refuge des Pyrenées avoit toujours rendu peu maniables, qui refuſoient de ſe ſoumettre à ſon Gouvernement. Leur prétexte étoit qu'il y avoit à craindre que Baudouin, comme beaufrere du Roi Henri, ne fit périr ſon pupille pour envahir le Roiaume.

Baudouin tuteur du Roi domte les Gaſcons.

---

tera manu florem lilii tenentem, altera haſtulam qualem conſpicimus in Tabula XXVI. in manibus Lotharii Imperatoris & Caroli Calvi fratris ejus.

Sigillum Roberti Burgundiæ Ducis, fratris Henrici I. regis, ex Perardo erutus fuit, qui illud in apparatu ſuo ad hiſtoriam Burgundiæ poſuit *p.* 191. eductum ex literis Roberti anno 1054. datis. Hic veſte militari indutus eſt, qualis in uſu erat apud Romanos veteres, quæ veſtis militaris raro in Monumentis noſtris occurrit. Vidimus tamen Caroli Calvi Scutiferos ſic veſtitos. Altera vero manu tenet lanceam, altera ſcutum, quod terram contingit. Inter pedes autem florem lilii habet.

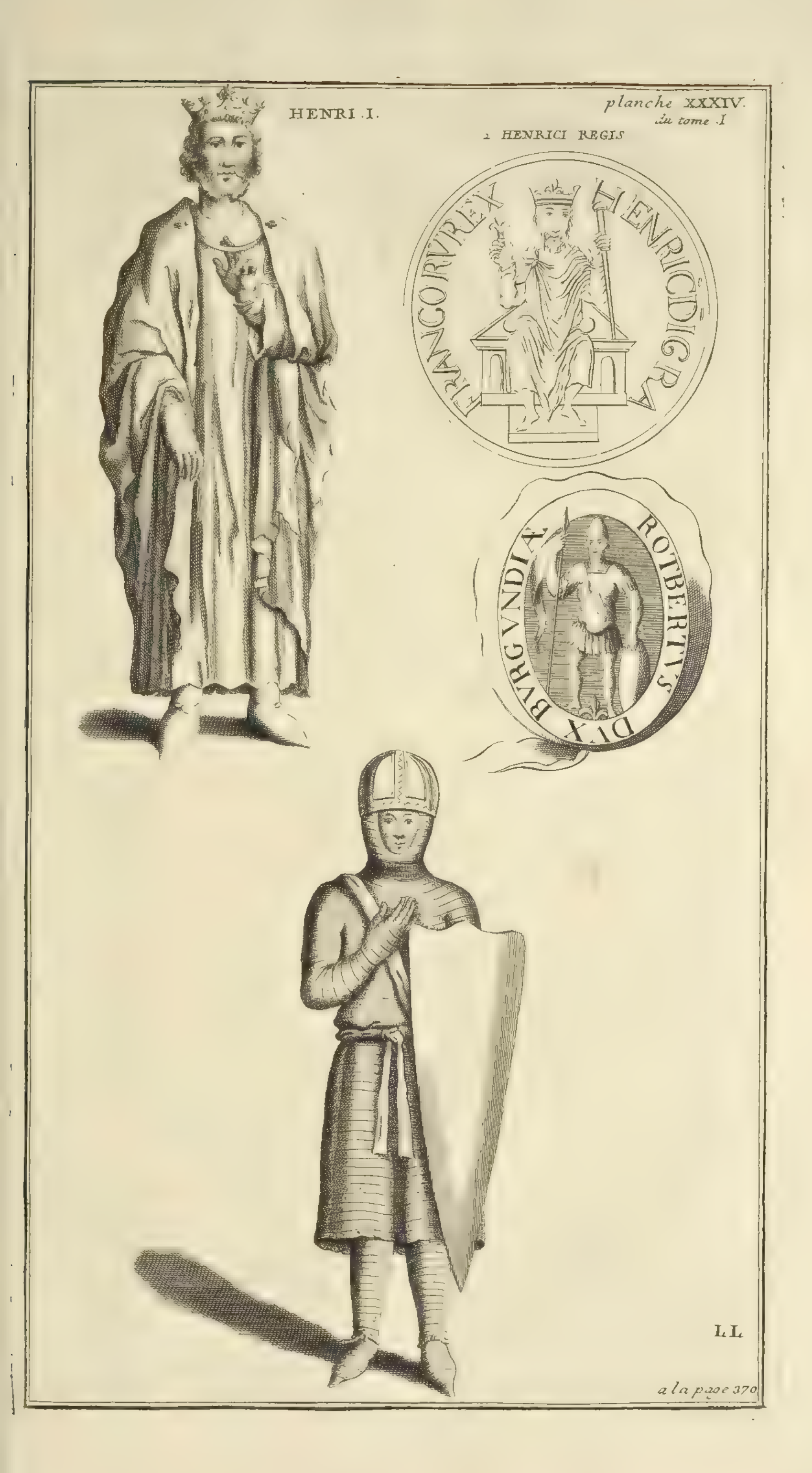
Schema ſequens ex ſepulcro prodiit, quod in Eccleſia Monaſterii Bonæ-vallis viſitur, ac ſine ulla inſcriptione eſt, ita ut quis ſit miles iſte, qui ut videtur inter proceres numerabatur, ignoremus. Galeam geſtat, ac ſubinde a capite ad calcem hamis opertus eſt; hamis vultus circumdatur, hamis manus atque pedes operiuntur. Scutum illud magnum quod tenet inſignibus eſt gentilitiis vacuum. Videtur obiiſſe regnante aliquo ex primis tertiæ ſtirpis Regibus, cum nondum ſtemmata gentilitia eſſent.

PHILIPPUS. I.

PHILIPPUS Regum Francorum primus eſt, cujus nomen non veterum Francorum ſit. Forteque mater ejus Anna ex Ruſſia Conſtantinopoli viciniore, ubi nomina Apoſtolorum uſurpabantur, hoc nomen in Regiam Francorum attulerit, ubi poſtea in uſu fuit. Ex eadem quoque vicinia ipſa nomen Annæ tuliſſe videtur.

Balduinus Philippi tutor, cuncta pupilli nomine moderabatur cum prudentia, fide & ſagacitate: tranquilla omnia in regno erant. Soli Vaſcones, qui quod & procul poſiti, & Pyrenæis montibus vicini eſſent, ad rebellionem ſemper proni fuerant, tunc illi ſe ſubdere nolebant. Obtendebant autem, periculum eſſe ne Balduinus, utpote Regis defuncti cognatus, pupilli interitum machinaretur, ut regnum invaderet. *Duch. t.* 4 *p.* 88.


HUGUES CAPET
ROBERT
CONSTANCE pl. XXXIII. du tom. I.
1 HUGONIS REGIS
2 ROBERTI REGIS
KK
a la page 370


HENRI .I.
planche XXXIV.
du tome .I
2 HENRICI REGIS
HENRIC DI GRA FRANCORV REX
ROTBERTVS DVX BVRGVNDIÆ
LL
a la page 370

Baudouin diſſimula quelque tems ; & faiſant ſemblant de ne pas tenir grand compte de ce qu'ils diſoient, il laiſſa ainſi couler deux années. Il partit après 1062. avec une armée comme pour aller faire la guerre aux Sarraſins d'Eſpagne. Ces expeditions au-delà des Monts pour une guerre ſainte, étoient alors ſi ordinaires, ſur tout en Aquitaine, que les Gaſcons ne ſe doutoient pas même du veritable deſſein de Baudouin. Quand il fut dans le payis, il s'y arrêta, & rangea ces peuples à leur devoir par la ſeule crainte.

Guillaume Duc d'Aquitaine, après avoir reconquis la Saintonge ſur le 1064. Comte d'Anjou, ſe joignit avec pluſieurs autres Seigneurs du Roiaume pour faire une irruption ſur les Sarraſins dans l'Eſpagne. Ils prirent Barbaſto ville très-riche, & pluſieurs places & châteaux. Ils porterent le fer & le feu dans tout le voiſinage, & s'en revinrent chargez d'un butin ineſtimable, amenant un grand nombre d'eſclaves.

L'an 1065. commença cette union de l'Angleterre & la Normandie ſous un 1065. même Prince, qui cauſa des maux infinis au Roiaume de France, pendant l'eſpace de plus de quatre cent ans.

Un Monument dont la copie a été trouvée dans les papiers de feu Monſieur Foucaut Conſeiller d'Etat, & qui m'a été communiqué par M. Lancelot, nous apprend bien des choſes touchant le commencement de cette grande revolution. On a été long-tems en peine de découvrir le lieu où cette peinture a été trouvée. Ne doutant point que M. Foucaut qui avoit été Intendant en Normandie, n'eut tiré ce Monument de Caën ou de Bayeux, je me ſuis adreſſé à nos Confreres de ce payis-là. Sur les Memoires qu'ils m'ont envoiez, je crois que c'eſt une bande de tapiſſerie qu'on conſerve dans la Cathedrale de Bayeux, & qu'on expoſe en certains jours de l'année. Cette bande tenant la longueur de l'Egliſe, il eſt à croire que ce que nous donnons ici n'eſt qu'une petite partie de l'hiſtoire. Si c'eſt celà, comme j'en ſuis perſuadé, j'eſpere que nous pourrons donner le reſte dans quelque tome ſuivant.

La peinture dans la copie de M. Foucaut avoit environ trente pieds de long PL. & un & demi de large. Je l'ai faite un peu réduire & ſéparer en quatorze Planches XXXV. doubles. Mais perſuadé que le Lecteur ſeroit bien aiſe de voir d'un coup d'œil toute cette hiſtoire, j'ai fait mettre le tout en-petit dans une Planche double

---

[Ch]ronicon. [M]alleacen- Balduinus autem per aliquod tempus ſimulavit, & quaſi dicta illorum parum curaret, ad annos duos rem extraxit. Poſtea vero cum exercitu profectus eſt, quaſi bellum Saracenis in Hiſpaniam illaturus. Hujuſmodi expeditiones ultra montes ad bellum ſacrum tam frequentes tunc erant maxime in Aquitania, ut Vaſcones ne quidem ſuſpicarentur Balduinum ſui cauſa exercitum movere. Cum autem intra fines eorum pervenit, ſolo metu illos in ordinem redegit.

[Anon. ap]ag. Duch. [t.] 4. p. 88. Guillelmus Aquitaniæ Dux poſtquam Santonum regionem a Comite Andegavenſi pridem occupatam receperat, adjunctis ſibi aliis Galliarum optimatibus in Hiſpaniam contra Saracenos irrupit, *cujus ditiſſimam urbem Barbaſtam, & quamplura capientes caſtella, maximamque ejuſdem provinciæ partem ferro & igni depopulantes, demum ad ſua reverſi ſunt, multamque & variam ſuppellectilem ſecum afferunt, multaque mancipia adducunt.*

Anno 1065. cœpit illa Angliæ cum Normannia junctio, quæ per annos pluſquam quadringentos mala innumera in Franciam invexit. Monumenti ſequentis exemplar inter ſchedas Cl. V. Fucaldi τȣ μακαρίτȣ Regi ab intimis conſiliis, repertum eſt. Hujus mihi copiam fecit vir accuratiſſimus Lancelotius, quod circa maximæ hujuſce rerum viciſſitudinis initia, plurima nobis aperit. Diu perquiſitum eſt, quo loco hæc pictura reperta eſſet. Cum autem non dubitarem quin Cl. V. Fucaldus, qui in Normannia Quæſtor Regius fuerat ex urbibus vel Cadomo vel Baiocis hoc monumentum eruiſſet, fratres noſtros Cadomenſes & Baiocenſes literis percontatus ſum. Ex iis vero quæ mihi ab ipſis tranſmiſſa ſunt, auguror eſſe aulæi cujuſdam ſuperiorem partem quæ in Cathedrali Baiocenſi aſſervatur, quæque ſtatutis diebus in Eccleſia exponitur. Cum porro Eccleſiæ totam longitudinem occupet, ea quæ hîc proferimus quam minimam hiſtoriæ illius partem complectuntur. Si res ita fuerit, ut quidem arbitror, quæ ſuperſunt nos in aliquo ſequentium tomorum publicaturos eſſe ſperamus.

Fucaldianum exemplar longitudine erat triginta circiter pedum, latitudine vero unius atque dimidii. Illud autem ad Lectoris commodum imminui curavi, & in quatuordecim tabulis duplicibus repræſentavi. Cum porro peroptandum Lectori eſſe putarem, ut uno conſpectu totam hiſtoriam prælibaret, totam illam minutiore imaginum forma, in una tabula præ-

divisée en quatre, qui est à la tête des autres. Voici cette partie de l'histoire qui y est representée.

Affaires d'Angleterre.

Edouard Roi d'Angleterre, Saint & reconnu pour tel dans l'Eglise, se voiant près de sa fin, & n'aiant point de fils, jetta les yeux sur Guillaume Duc de Normandie, pour lui succeder à la Couronne, tant parce qu'il étoit son proche parent, qu'en reconnoissance des bienfaits qu'il avoit reçûs de Robert Duc de Normandie, pere de Guillaume. Il fit donc son testament, où il le déclaroit son successeur, & lui envoia premierement Robert Archevêque de Cantorberi, pour lui en donner avis. Après celui-ci il y envoia encore Harold, que les Auteurs appellent communement Harald, Comte de Kent, alors le plus puissant Seigneur de l'Angleterre, & le premier du Roiaume après le Roi. Harold s'embarqua pour passer en Normandie. Mais la tempête l'aiant jetté sur les côtes au-dessus de l'embouchure de la Somme, Gui Comte de Ponthieu se saisit de lui & de ses gens, les fit prisonniers, bien resolu de ne les lâcher que moiennant une grosse rançon. Harold fit avertir de sa détention Guillaume Duc de Normandie, qui envoia des Ambassadeurs au Comte Gui pour obtenir de lui qu'il relâchât les prisonniers; il usa de prieres & de menaces. La peinture ne vient que jusqu'ici. Nous verrons plus bas la suite de l'histoire.

L'inscription qui regne au haut de la peinture est telle.

REX: . . . . . RD
HAROLD DVX ANGLORVM: ET SVI MILITES:
EQVITANT AD BOSHAM:
ECCLESIA:
HIC HAROLD ∴ MARE NAVIGAVIT: ET. VELIS
VENTO PLENIS VENIT IN TERRA VVIDONIS COMITIS
HAROLD ∴
HIC APPREHENDIT VVIDO HAROLDV̄: ET DVXIT
EVM AD BELREM: ET IBI EVM TENVIT: VBI HAROLD:
ET VVIDO: PARABOLANT:
VBI: NVNCII: VVILLELMI DVCIS: VENERVNT AD VVIDONĒ
TVROLD
NVNTII VVILLELMI.
† HIC

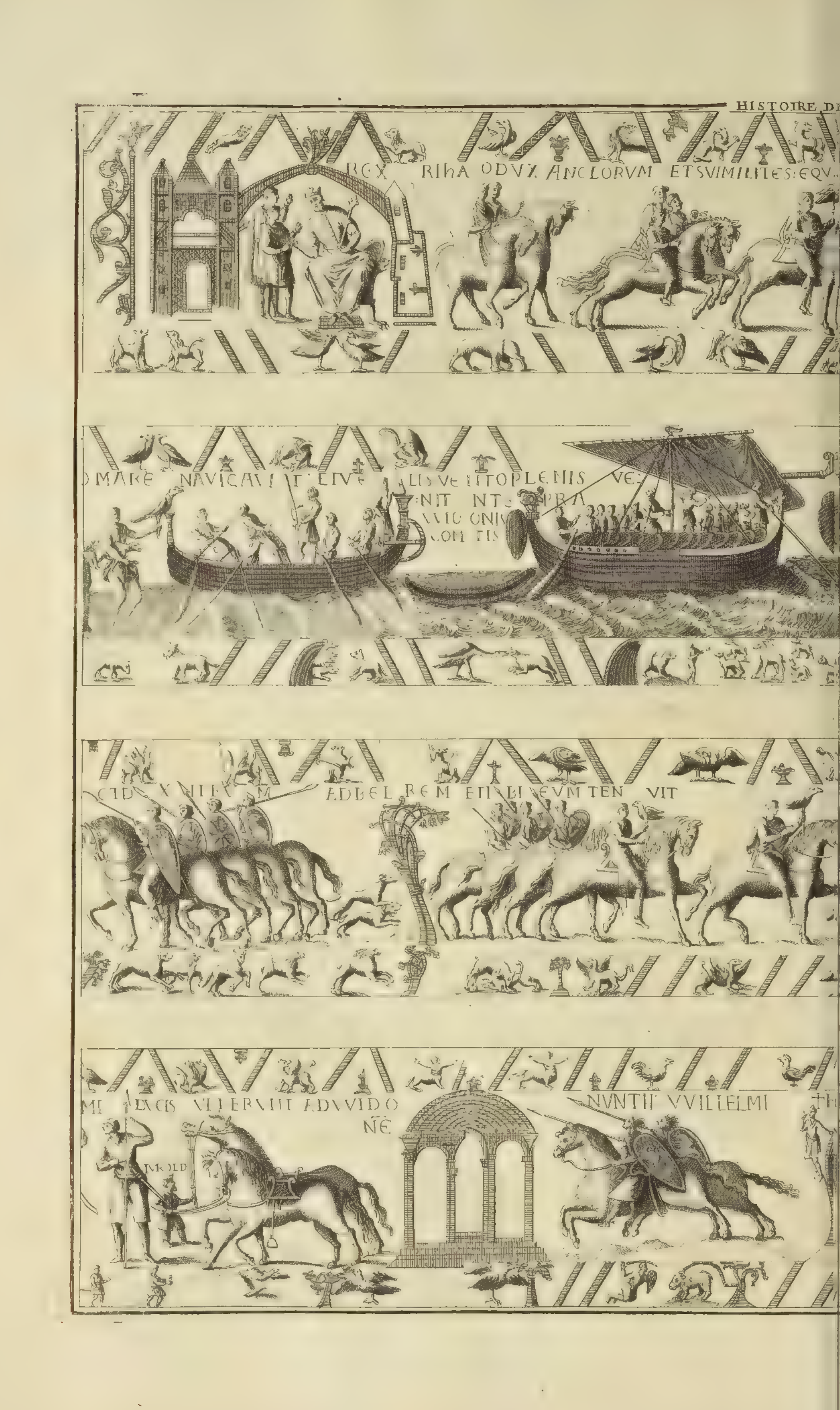
---

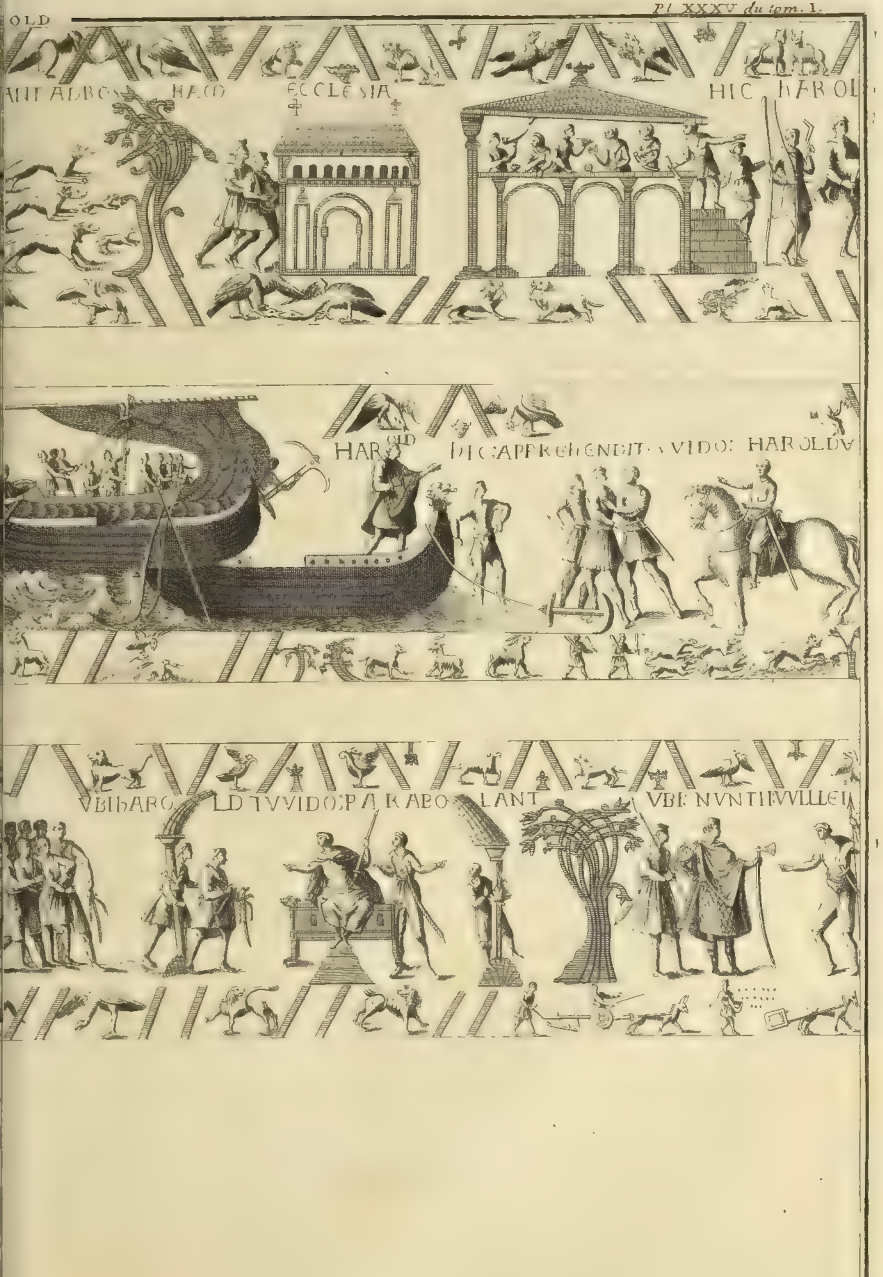
mitti curavi per quaternam schematum seriem. En paucis historiam illam.

Eduardus Rex Angliæ, qui in Ecclesia Sanctus habetur, cum vitæ finem instare putaret, nec filium haberet, in Guillelmum Normanniæ Ducem convertit animum, tum quia is sibi cognatus erat, tum etiam grati animi causa, ob beneficia sibi a Roberto Guillelmi patre exhibita. Testamento itaque suo ipsum sibi successorem designavit, misitque primo Robertum Cantuariensem Archiepiscopum, qui id Guillelmo significaret. Sub hæc Haroldum quoque Cantii Comitem, inter primores Anglorum præcipuum, eidem Guillelmo misit. Haroldus navem conscendit ut Normanniam peteret, sed tempestate ad oram Morinorum ultra Somonæ ostia compulsus est. Ibi a Widone Pontivi Comite cum suis captus & in custodia positus est, illo animo, ut ad libertatem captivis dandam grandem exigeret pecuniæ summam. Haroldus se detentum esse Guillelmo Normanniæ Duci nunciari curavit. Hic autem Oratores ad Widonem misit, qui captivorum libertatem expeterent, minis etiam adhibitis, si obsisteret. Hactenus pictura procedit. Hujus historiæ seriem infra videbimus.

Inscriptio talis est.

REX: . . . RD hæc erasa videntur esse.
HAROLD DVX ANGLORVM: ET SVI MILITES:
EQUITANT AD BOSHAM:
ECCLESIA:
HIC HAROLD ∴ MARE NAVIGAVIT: ET VELIS
VENTO PLENIS VENIT IN TERRA VVIDONIS COMITIS
HAROLD
HIC APPREHENDIT VVIDO HAROLDV̄: ET DVXIT
EVM AD BELREM: ET IBI EVM TENVIT: VBI HAROLD:
ET VVIDO PARABOLANT ∴
VBI: NVNCII: VVILLEMI DVCIS: VENERUNT AD VVIDOÑE
TVROLD
NVNTII VVILLELMI.
† HIC


REX
RIhA ODVX ANGLORVM ETSVIMILITES:EQV...
MARE NAVIGAVIT
NVNTII VVILLELMI



M.M

a la page 372

Voions presentement les parties de cette peinture. Le Roi Edouard ordonne à Harold de partir pour la Normandie, & d'aller de sa part annoncer au Duc Guillaume, qu'il l'avoit declaré son successeur. Il a ici toute l'attitude d'un Prince qui donne des ordres. Harold & celui qui l'accompagne les reçoivent avec soumission. M. Lancelot remarque fort à propos que cette peinture s'accorde avec les meilleurs Historiens de Normandie, Ingulfe, Guillaume de Poitiers, Guillaume de Jumieges, & avec Orderic Vital, qui parle plus clairement que les autres, & refute ce que disent de ce voiage d'Harold, Guillaume de Malmesburi & Matthieu Paris, qu'étant monté sur une barque pour se divertir, un vent impetueux l'emporta sur la côte du Ponthieu. Harold reçoit donc les ordres du Roi assis sur un trône, dont les bras se terminent par une tête de chien; les autres trônes que nous voions dans les seaux & ailleurs ont les bras terminez de têtes de lions, de dragons & de monstres. Ce qui s'éleve au-dessus de la tête du chien, & qui se termine en ovale, pourroit bien être le coussin sur lequel étoit assis le Roi. Ces coussins étoient fort longs comme on peut voir dans celui de Pepin, dans ceux de Lotaire & de Charles le Chauve, & dans celui d'Harold qu'on donnera ci-après. Sa rondeur n'est pas ici bien exprimée, mais cela peut venir de la malhabileté du Peintre ou du Dessinateur. Edouard tient un sceptre terminé en haut par un fleuron. Sa couronne est ornée de ce qu'on appelle fleurs de lis. Nous avons souvent dit que cet ornement des couronnes étoit en usage dans plusieurs payis & Roiaumes. PL. XXXVI.

M. Lancelot croit qu'il y avoit au dessus du Roi une inscription qui a peri par l'injure du tems. Au nom du Roi Edouard, il n'y a que les deux dernieres lettres qui restent, & la derniere lettre D. est à demi effacée; mais il paroît certain qu'il y avoit *Rex Eduard* La terminaison Latine manque souvent dans cette inscription. Au haut & au bas de la peinture le Peintre s'est diverti à faire des lions, des aigles, des chiens, des monstres, des chasseurs, des fleurs, & tout ce que le caprice lui a suggeré, & qu'on voit souvent dans les bords des tapisseries. En un endroit il met la fable du corbeau & du renard. En un autre un homme qui laboure, & un autre qui seme. Ces ornemens regnent sur toute la bordure d'en haut & d'en bas jusqu'à la fin.

Après avoir reçû les ordres du Roi, Harold se met en marche avec sa troupe PL. XXXVII.

Jam picturæ partes dispiciamus. Jubet Eduardus rex proficisci Haroldum in Normanniam, ut Willelmo Duci nunciet se illum Regni sui successorem declarasse. Rex porro jubentis formam & gestum habet. Haroldus vero & qui adest alter, dicto audientes adstant. Hic apposite notat Lancelotius depictum schema cum optimis historiæ Normannicæ Scriptoribus consentire, cum Ingulpho, Guillelmo Pictaviensi, Guillelmo Gemmeticensi, & cum Orderico Vitali, qui postremus clarius quam cæteri loquitur: atque ea quæ de Haroldi itinere referunt Guillelmus Malmesburiensis & Matthæus Paris. confutat. Narrant quippe illi, Haroldum cum recreandi solum animi causa naviculam conscendisset, ventorum impetu ad oppositam Pontivi oram depulsum fuisse. Haroldus ergo Eduardi jussa excipit sedentis in solio, cujus brachia canino capite terminantur. Alia vidimus solia in sigillis, ac schematibus cæteris, quorum etiam brachia leonum, draconum & monstrorum capita referunt. Quod supra caninum caput visitur & ovatam refert figuram, videtur esse pulvinus, cui Rex insidet. Qui pulvini admodum longi erant, ut videre est in schemate quodam Pipini regis inque Tabulis Lotharii, Carolique Calvi, atque infra in schemate Haroldi. Ejus forma hic rotunda non est, ut esse oporteret; verum id ex pictoris, vel delineatoris imperitia proficisci potuit. Eduardus sceptrum tenet flore terminatum. Corona ejus liliis, ut vocamus, ornata est. Sæpe diximus hujusmodi ornatum in aliorum Regum coronis passim haberi, neque Francorum tantum Regibus competere.

Putat Lancelotius supra Regem inscriptionem fuisse, quæ injuria temporum perierit, quod utique pro explorato haberi debet. Ex nomine quippe Eduardi regis, duæ solum postremæ literæ supersunt, ultimaque D, media sui parte deleta est. At certum videtur lectam fuisse, REX EDVARD. Terminatio quippe Latina sæpe in hac inscriptione omittitur. In summa & in ima aulæi parte, pictor genio & arbitrio suo indulsit, leones depingens, aquilas, canes, monstra, venatores, flores, & quidquid imaginatio suggessit. Alicubi fabulam corvi & vulpis depingit, alicubi hominem arantem, alium serentem, & sic ab initio ad finem in superna & inferna ora ludentis more fecit.

Haroldus ex jussu regio iter capessit, & cum equi-

de gens à cheval pour ſe rendre à Bosham où il devoit s'embarquer. Harold va à la tête de ſa troupe tenant l'oiſeau ſur le poing, & ſes chiens courans devant lui. M. Lancelot prouve très-bien que c'étoit un privilege de la Nobleſſe de porter l'oiſeau ſur le poing; & rapporte pluſieurs exemples des Seigneurs repreſentez ainſi dans les ſeaux; exemples qui ſe trouvent auſſi dans les ſeaux des Dames. Nous verrons bien-tôt dans une Planche un exemple aſſez ſingulier de ces oiſeaux ſur la main des Princes.

Harold & tous ceux de ſa ſuite ont la barbe raſe & des mouſtaches. Ils portent une eſpece de ſurtout attaché à l'épaule droite, & qui laiſſe le bras droit libre: c'eſt ce que les Anciens appelloient Chlamyde. Leurs bonnets ſont aſſez uniformes dans toute la peinture, peu propres à garantir la tête des injures du tems. Je remarque que tous les chevaux ont un poitrail, & que pas un n'a de croupiere.

L'inſcription qui eſt au-deſſus de cette marche d'Harold, mérite quelques reflexions: en voici les termes. *Harold. Dux Anglorum & ſui milites equitant ad Bosham.* Il eſt ici appellé *Dux Anglorum*; ce qu'il ne faut pas prendre à la rigueur comme une qualité permanente. Celui qui a fait l'inſcription lui donne ce nom comme au premier de l'Angleterre après le Roi. Il faut obſerver qu'après la plûpart des mots il y a des points, quelquefois deux, quelquefois trois, mis tantôt perpendiculairement, tantôt en triangle. Dans la plus ancienne inſcription qu'on connoiſſe, trouvée à Athenes, faite l'année de la mort de Cimon Capitaine Athenien, 450 ans avant Jeſus-Chriſt, il y a trois points perpendiculaires après chaque mot, comme on peut voir dans la Paleographie Grecque, *pag.* 155. Cela s'obſerve auſſi dans des manuſcrits & dans des inſcriptions de ſiecles beaucoup plus bas. Un manuſcrit de Milan du 12 ou 13. ſiecle, où eſt une verſion de Darés Phrygien, en vers François, a dans les deux premiers vers trois points après chaque mot.

Salemons ⁝ nos ⁝ enſeigne ⁝ & ⁝ dit ⁝
Eſil ⁝ lit ⁝ hon ⁝ en ⁝ ſon ⁝ ecrit ⁝

Après quoi le Copiſte pourſuit ainſi ſans points.

Que nus ne deit ſont ſens celer
Ains ſe deit hon ſi demonſtrer.

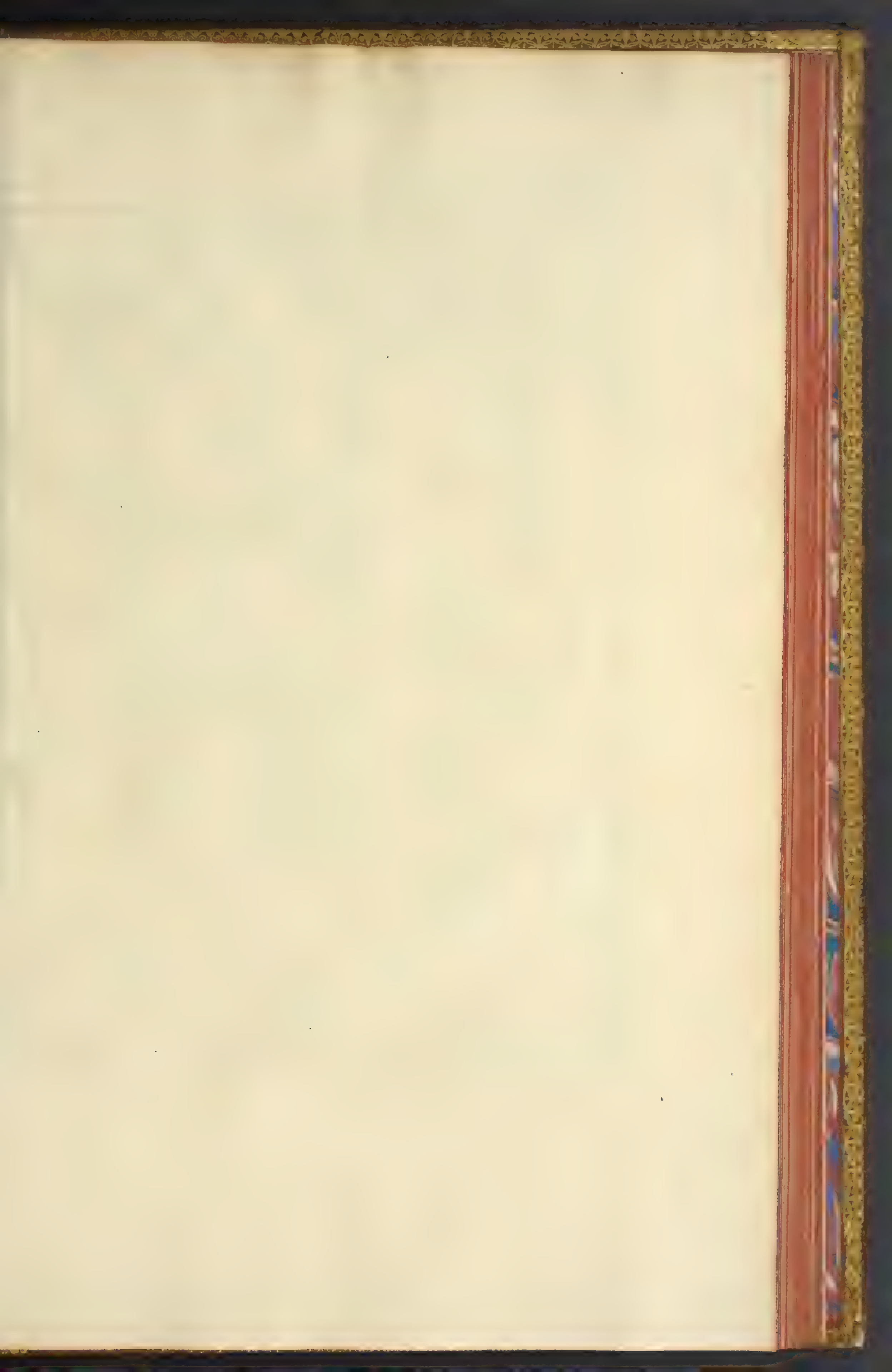
J'ai trouvé de même trois points après chaque mot dans une inſcription ſur une Châſſe fort ancienne. Il y en a encore une de même dans ce Monaſtere de S. Germain des Prez, ſur un vieux verou fait il y a environ 450. ans.

---

tibus peditibuſque Boshamum petiit, ubi navem conſcenſurus erat. Ipſe vero eques præit, accipitrem pugno inſidentem geſtans, præcurrentibus canibus. Optime probat Lancelotius nobilitatis inſigne olim fuiſſe, in ſigillis maxime deprehenſum, aves pugno geſtare; id quod etiam in ſigillis nobilium mulierum obſervatur. Singulare quidpiam circa aves hujuſmodi, Principum manibus inſidentes, infra videbitur.

Et Haroldus & qui illum comitantur ſine barba ſunt, excepto labio ſuperiore, ubi *myſtacem*, ut vocant, conſpicimus. Veſtem exteriorem geſtant humero dextro firmatam, ita ut brachii dextri liber ſit motus, libera actio: cujuſmodi veſtem chlamydem veteres appellabant. Pilei omnes unius ſunt formæ in tota hac hiſtoria: quæ forma depellendis aëris injuriis non opportuna videbatur. Antilenam omnes equi habent, poſtilenam nullus.

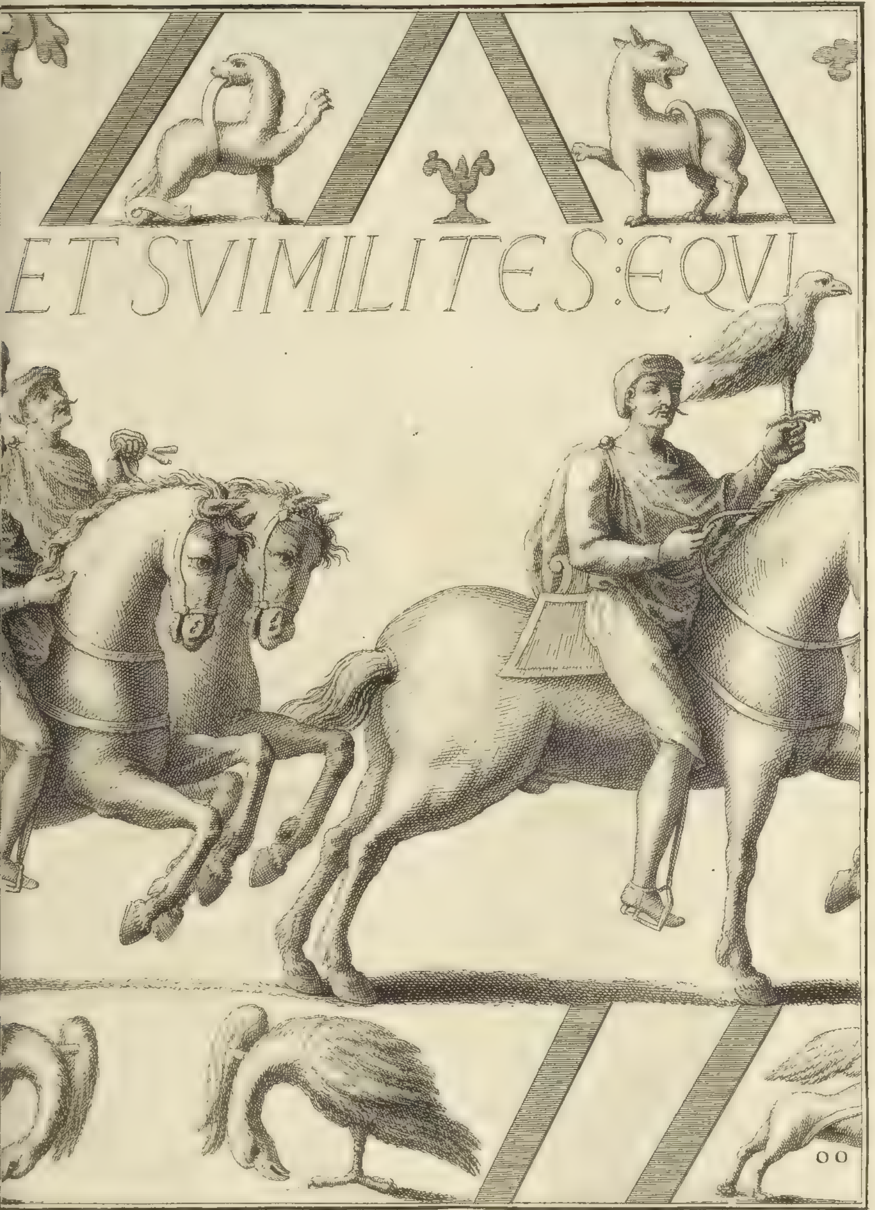
Superna inſcriptio quædam præ ſe fert obſervanda. *Harold. Dux Anglorum & ſui milites equitant ad Bosham.* Vocatur *Dux Anglorum*, non quod hoc titulo frueretur, ſed quia poſt Regem primus in Anglia erat. Poſt verba multa ſæpe appoſita eſſe puncta obſerves aliquando duo, interdum tria, modo ad perpendiculum, modo trianguli more poſita. In antiquiſſima omnium quæ hactenus viſæ ſunt inſcriptione, quæque Athenis reperta, anno quo mortuus eſt Cimon Dux Athenienſis, 450. ante Chriſtum annis inſculpta fuit, tria puncta ad perpendiculum ponuntur poſt ſingulas voces, ut in Palæographia noſtra Græca videre eſt, p. 155. Id obſervatur etiam in Manuſcriptis & inſcriptionibus longe inferioris ævi. In Codice manuſcripto Mediolanenſi duodecimi vel decimi tertii ſæculi, ubi interpretatio habetur Daretis Phrygii Francicis verſibus, in duobus primis verſibus, tria puncta poſt ſingula verba ponuntur, ut ſupra videas. In ſequentibus vero ſine punctis pergit interpres. In capſa quadam Reliquiarum perantiqua inſcriptio habetur, ubi poſt ſingula verba tria puncta ponuntur; ſimiliterque in peſſulo quodam ferreo hujuſce Monaſterii, qui ab annis circiter 450. factus eſt, & inſcriptionem præ ſe fert, poſt ſingula verba tria puncta in perpendiculum poſita habentur.





a la page 374.


LD DVX . ANGLORVM .



a la page 374

Harold & ſa troupe viennent à Boſham. M. Lancelot prouve que Boſham étoit un port, & que ce lieu appartenoit à Harold. C'eſt apparemment pour cela qu'Harold le choiſit par preference pour s'y embarquer.

Cette premiere partie de l'Hiſtoire eſt ſéparée de la ſuivante par de grandes PL.
branches qui s'élevent du bas juſqu'en haut, & qui marquent qu'une autre XXXVIII.
action va commencer. Cela s'obſerve auſſi dans les colonnes Trajane & Antonine, & dans d'autres grands bas-reliefs; où quand une action a fini, & qu'on en va recommencer une autre, un arbre qui s'éleve au milieu fait la ſéparation des deux. Ces arbres reviennent plus bas. Ils font la même fonction dans les peintures & les bas-reliefs, que les points qu'on met à la fin des periodes pour ſéparer ce qui ſuit d'avec ce qui precede. On remarque la même choſe ci-deſſus dans le Mauſolée de Dagobert, & dans d'autres bas-reliefs & peintures.

Après que les Cavaliers ont mis pied à terre à Boſham, Harold avec un de ſes Compagnons va faire ſa priere à une Egliſe qui eſt ici repreſentée. Les deux ſont ici en vraie poſture de ſupplians: ils flechiſſent un peu les genoux, & demandent à Dieu une heureuſe navigation. Ils entrerent ſans doute dans l'Egliſe pour y faire leur priere. Mais le Peintre les a mis dehors ne pouvant les faire voir autrement.

Les voiageurs avant que de s'embarquer font la collation enſemble; ils vuident les pots & les bouteilles. La plûpart ſe ſervent pour boire de grandes cor- PL.
nes de bœuf; ſorte de gobelets dont l'uſage eſt très-ancien. Ils apportoient XXXIX.
des cornes pleines de vin, & chacun prenoit la ſienne, dit Xenophon dans l'expedition de Cyrus frere d'Artaxerxe. Rien de plus commun dans les anciens tems que cet uſage des cornes pour boire, comme on peut voir au livre de l'Antiquité expliquée, ſur tout dans les troupes Bacchiques dans la ſeconde partie du premier tome; & au troiſiéme tome au chapitre des Echanſons. M. Lancelot remarque, que ces cornes étoient fort en uſage en ces tems-là, qu'on les doroit & qu'on les ornoit en differentes manieres. Il ajoute qu'entre les preſens que Guillaume le Conquerant fit à pluſieurs Abbayies, il y a encore de ces ſortes de cornes.

Les buveurs prenant apparemment trop de plaiſir à cet exercice, un de la troupe qui tient auſſi ſa corne, leur fait ſigne de ſe hâter, & de venir en diligence joindre Harold qui va s'embarquer. Il y va effectivement; & comme

---

Haroldus cum comitibus ſuis Boſhamum venit. Probat vero Lancelotius Boſhamum ad Haroldum pertinuiſſe: ideoque, ut credere eſt, iſtuc navem conſcenſurus ſe confert.

Hæc prima hiſtoriæ pars a ſequenti appoſitis præaltis arborum ramis ſeparatur, qui ſignificant aliam ſequi actionem. Idipſum conſpicitur in columnis Trajana & Antonina, in aliiſque anaglyphis; ubi cum actio quædam deſinit, & altera ſequitur, arbor in medio erecta aliam ab alia diſtinguit. Hæ ſeu arbores, ſeu arborum rami, inferius quoque obſervantur. Idem vero munus implent arbores in anaglyphis & picturis, quod puncta in fine periodorum, quæ præcedentia a ſequentibus ſeparant. Idipſum porro obſervatur ſupra in Mauſoleo Dagoberti regis, & in plurimis aliis anaglyphis atque picturis.

Poſtquam Equites Boſhamum pervenêre, Haroldus cum ſocio ad Eccleſiam pedibus ſe confert pro felici navigationis exitu rogaturus. Ambo genibus tantillum flexis Deum precantur. Neque dubitandum eſt quin ipſi in Eccleſiam intraverint. Verum pictor illos extra Eccleſiam repræſentat, quia intra Eccleſiam conſtitutos exhibere non poterat.

Antequam porro naves conſcendant, unà compotant, vertuntque crateras. Crateres autem illi plerumque cornua ſunt bovina, quorum uſus frequens erat priſcis temporibus, κέρατα δ' οἴνου περιέφερον, καὶ πάντες ἐδέχοντο, inquit Xenophon in expeditione Cyri fratris Artaxerxis regis. Nihil frequentius occurrit in vetuſtiorum temporum monumentis, quam hujuſmodi pocula, ut videas in Antiq. explanata, maximeque in Bacchicis cœtibus, ſecunda primi tomi parte, & tertio tomo ubi de Pincernis & Pocillatoribus: obſervat erudite Lancelotius cornua hujuſmodi iſto quode agitur ævo in uſu fuiſſe, deaurataque plerumque & variis ornamentis decorata ſplenduiſſe: adjicit quoque inter munera, quæ Guillelmus Nothus Monaſteriis obtulit, hujuſmodi cornua reperiri.

Cum porro potatores illi, vertendis poculis pluſquam par erat temporis impenderent, ex cœtu quiſpiam cornu tenens, manu ſignificat, properandum ad naves eſſe, Haroldumque jam ad ſcapham contende-

Pl. XL. l'eau étoit fort basse, l'esquif duquel il doit se servir pour passer aux grands vaisseaux ne pouvant aborder ; il marche dans l'eau les jambes & les pieds nuds, tenant sous son bras droit un chien, & sur le poing gauche son oiseau. Celui qui le suit immédiatement porte aussi un chien, & deux autres chacun une rame : l'un d'eux porte aussi un instrument en ziczac, dont je ne connois pas bien l'usage.

Pl. XLI. Nous ne voions pas sur cette peinture comment Harold & sa troupe monterent sur le petit bâtiment & du petit dans le grand. Ce grand vaisseau n'a qu'un mât, au haut duquel tient la vergue où est attachée la voile. La forme du gouvernail assez singuliere me fait naître une conjecture dont je parlerai plus bas. Ce gouvernail, si c'en est un, a tout-à fait la forme des boucliers de quelques gens à cheval que nous verrons plus bas. Une chose à remarquer ici, c'est que tout ce vaisseau est bordé de boucliers rangez d'une certaine maniere. On les voit rangez de même dans le vaisseau suivant fort semblable à celui-ci. Dans
Pl. XLII. cet autre vaisseau, un des mariniers monte au haut du mât pour abbatre les voiles, fort enflées par la tempête. Un autre jette l'ancre. Le vent les a poussez sur une côte où ils ne vouloient pas aller. C'est ce que marque l'inscription ci-devant : *Hic Harold. mare navigavit : & velis vento plenis venit in terram Vvidonis Comitis.* Les vents pousserent donc Harold contre son intention sur les terres de Gui Comte de Ponthieu. Il savoit que ce Comte n'aimoit guere Guillaume Duc de Normandie : il craignoit ce Duc comme ennemi de sa maison, & un ennemi fort redoutable. Il vint donc avec des gens armez pour saisir Harold & sa troupe, & les retenir prisonniers. Harold descend sur une chaloupe & s'avance pour parler à Gui & à ses gens. Il a par dessus sa tunique une chlamyde. L'inscription de dessus sa tête, *Harold* le fait connoître.

Pl. XLIII. Harold descendu à terre est saisi par deux hommes armez selon l'ordre de Gui de Ponthieu : le Comte est à cheval & tend la main. Il est vêtu fort simplement. Je ne sai à quel usage peut être une espece de corne renversée, qui
Pl. XLIV. pend de la selle du cheval la pointe en bas. Gui est suivi de quatre Cavaliers qui marchent de front, armez d'épée, de lance & de bouclier. Ces boucliers sont chargez de quelques figures ; deux de monstres, un d'une croix, & l'autre de quelques feüilles : ce ne sont point des armoiries. Il est certain qu'il n'y en avoit point encore en ces tems-là qui passassent de pere en fils. Les Anciens mettoient souvent des marques à leurs boucliers : les Romains en avoient aussi ou d'ar-

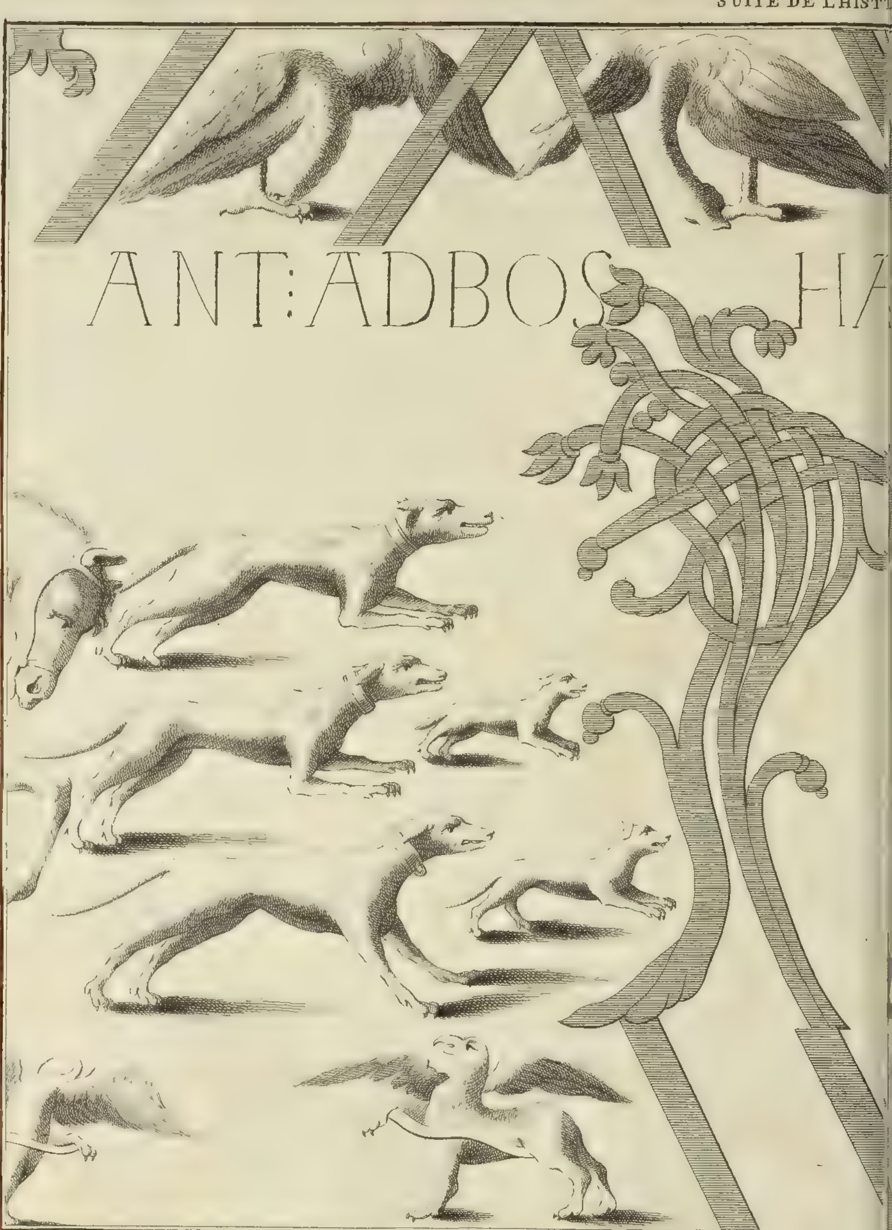
---

re. Pergit utique ille, & quia non poterat scapha ad oram pertingere, nudis pedibus in aqua incedit, canem sub brachio dextro tenens, & supra sinistrum pugnum accipitrem gestans : qui illum sequitur canem & ipse gestat, duoque alii remum singuli, unus reflexum instrumentum, cujus usum non nosco.

Quomodo Haroldus & socii primo scapham, deinde navim conscenderint non videmus. Navis porro illa malum unicum habet, in cujus suprema parte ligatur antenna, cui velum hæret. Forma gubernaculi, si tamen gubernaculum sit, singularis est : hincque conjectura nascitur, quam suo loco proferam. Est autem gubernaculum prorsus simile clypeis equitum, quos infra videbimus. Observandum porro est navis oram clypeis singulari modo ordinatis operiri, & hic & in sequenti navi, quæ huic prorsus similis est : in qua nauta quidam ad mali fastigium ascendit velum demissurus : nauta alius anchoram jacit : a vento namque impulsi, ad oram quamdam inviti appulerunt. Hoc fert inscriptio : *Hic Haroldus mare navigavit, & velis vento plenis venit in terram Widonis Comitis.* Invitus ergo in terram Widonis Pontivi Comitis appulit. Non ignorabat Comitem hunc infensum esse Willelmo Normanniæ Duci : quem metuebat ut domui suæ inimicum, ipsumque formidabilem. Venit ergo Wido cum armata militum manu, Haroldum & socios capturus ac detenturus. Haroldus in cymbam descendit, indeque chlamyde ac tunica indutus Widonem alloquitur. Haroldum esse indicat inscriptio superna *Harold.*

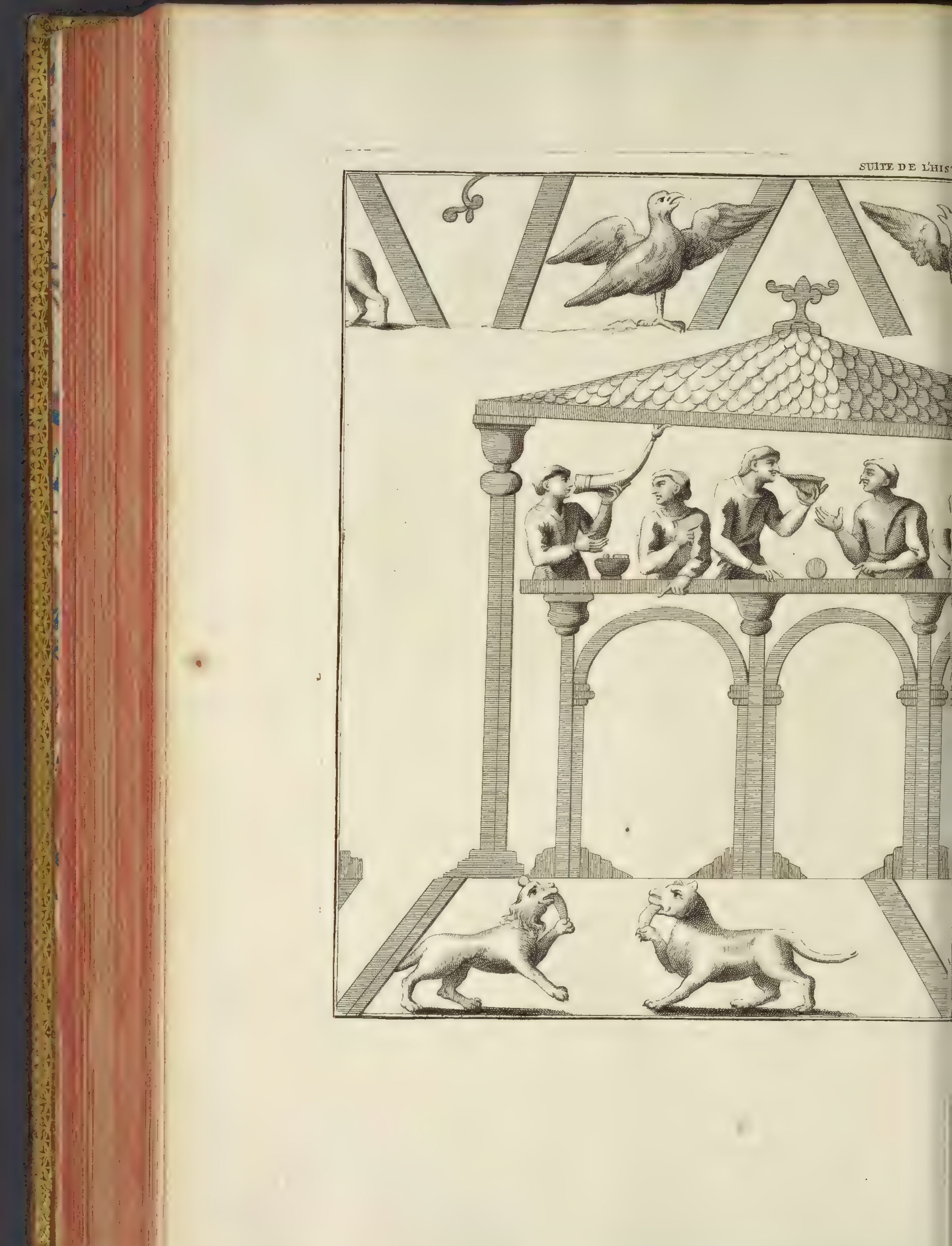
Exscensu facto Haroldus a duobus armatis viris Widone jubente comprehenditur. Eques Wido simplici tegitur veste : nescio cui usui cornu appensum habet acumine terram respiciente. Ipsum sequuntur quatuor equites, hastam gladiumque gestantes, necnon clypeum seu scutum. Figuris insignita sunt hujusmodi scuta : in duobus monstra comparent, in alio crux, in alio folia quædam. Non tamen hæc gentilitia insignia erant. Certum quippe est nondum illa in usu fuisse stemmata, quæ a patribus ad filios & nepotes transirent. Olim etiam figuras quasdam in scutis apponebant. Romani in scutis signa sæpe gesta-

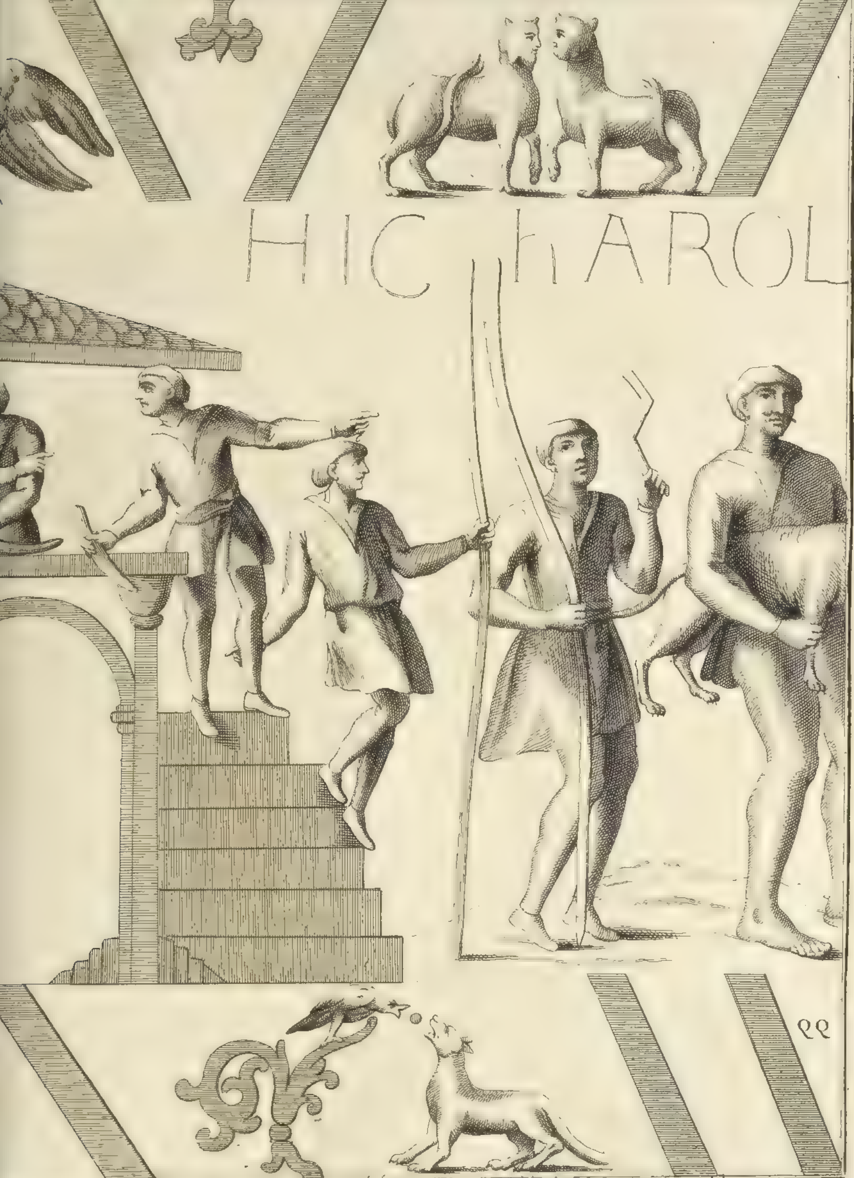
bitraires


ANT:ADBOS

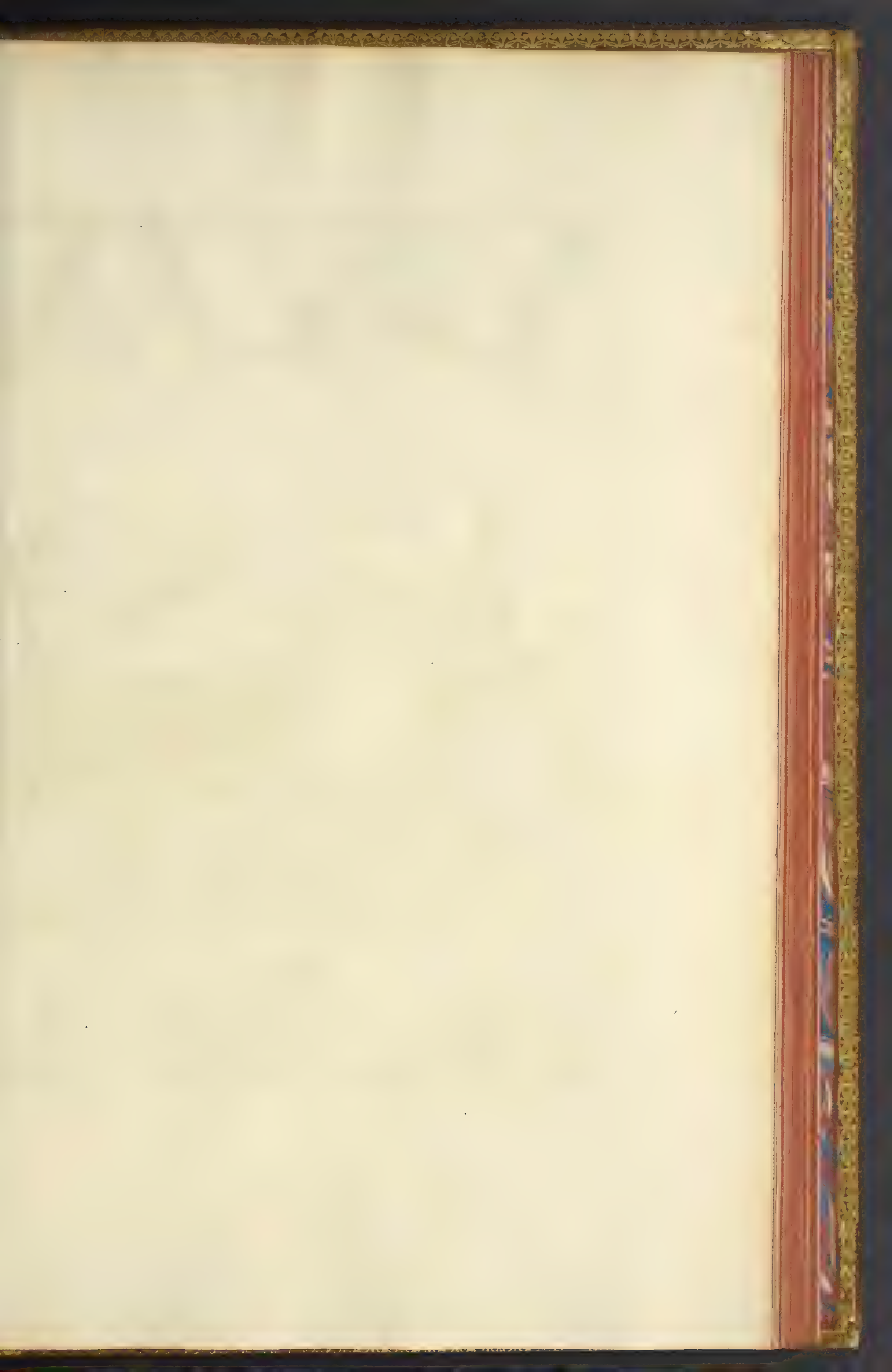


a la page 376.

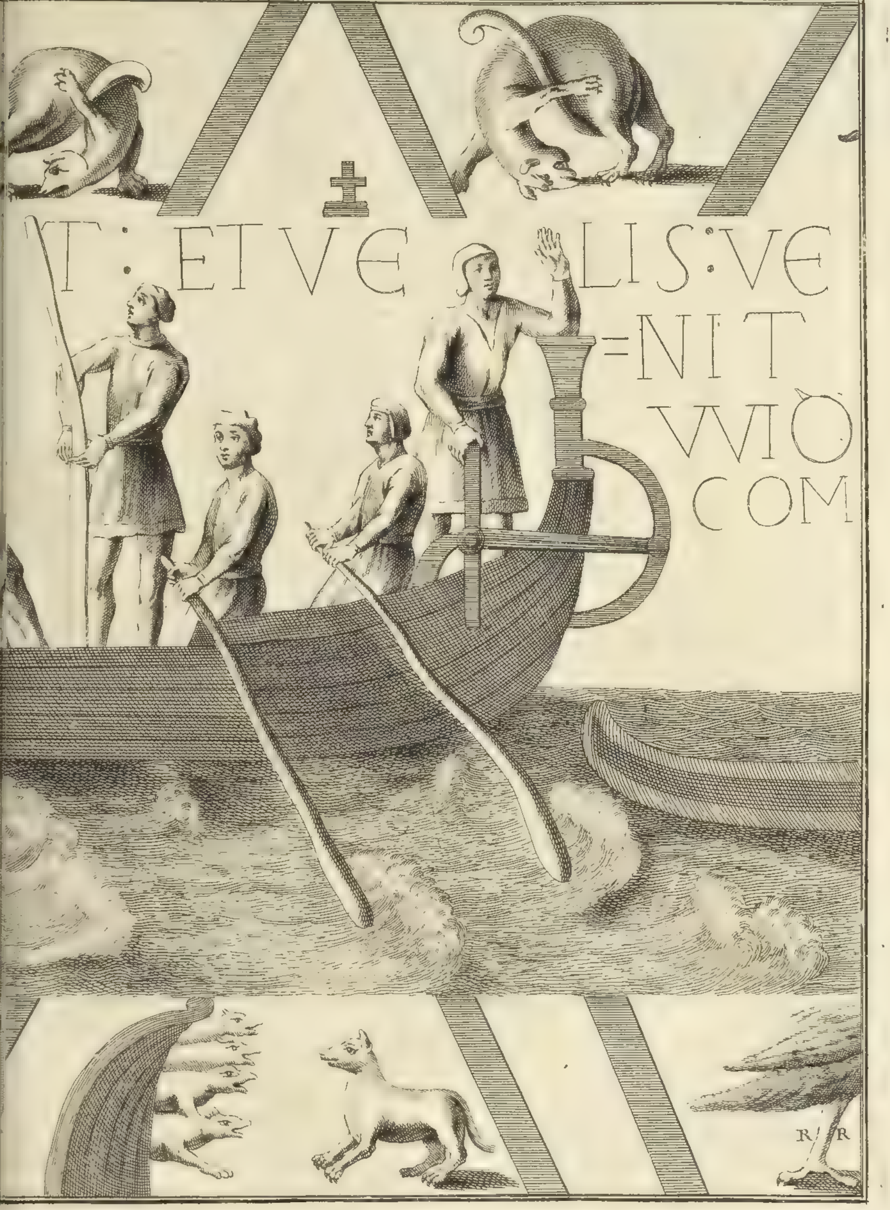




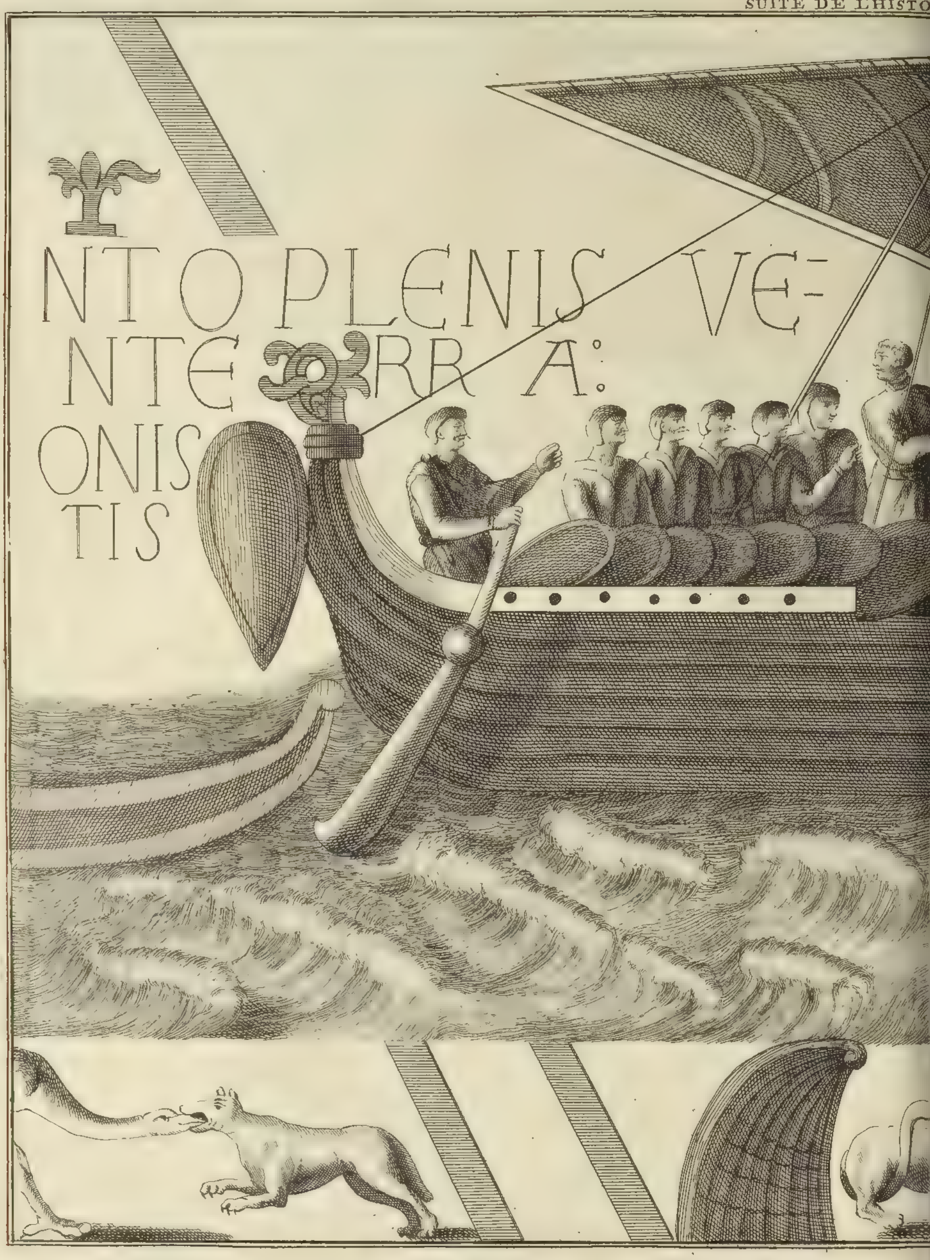
a la page 375.




D·MARE NAVIGAV



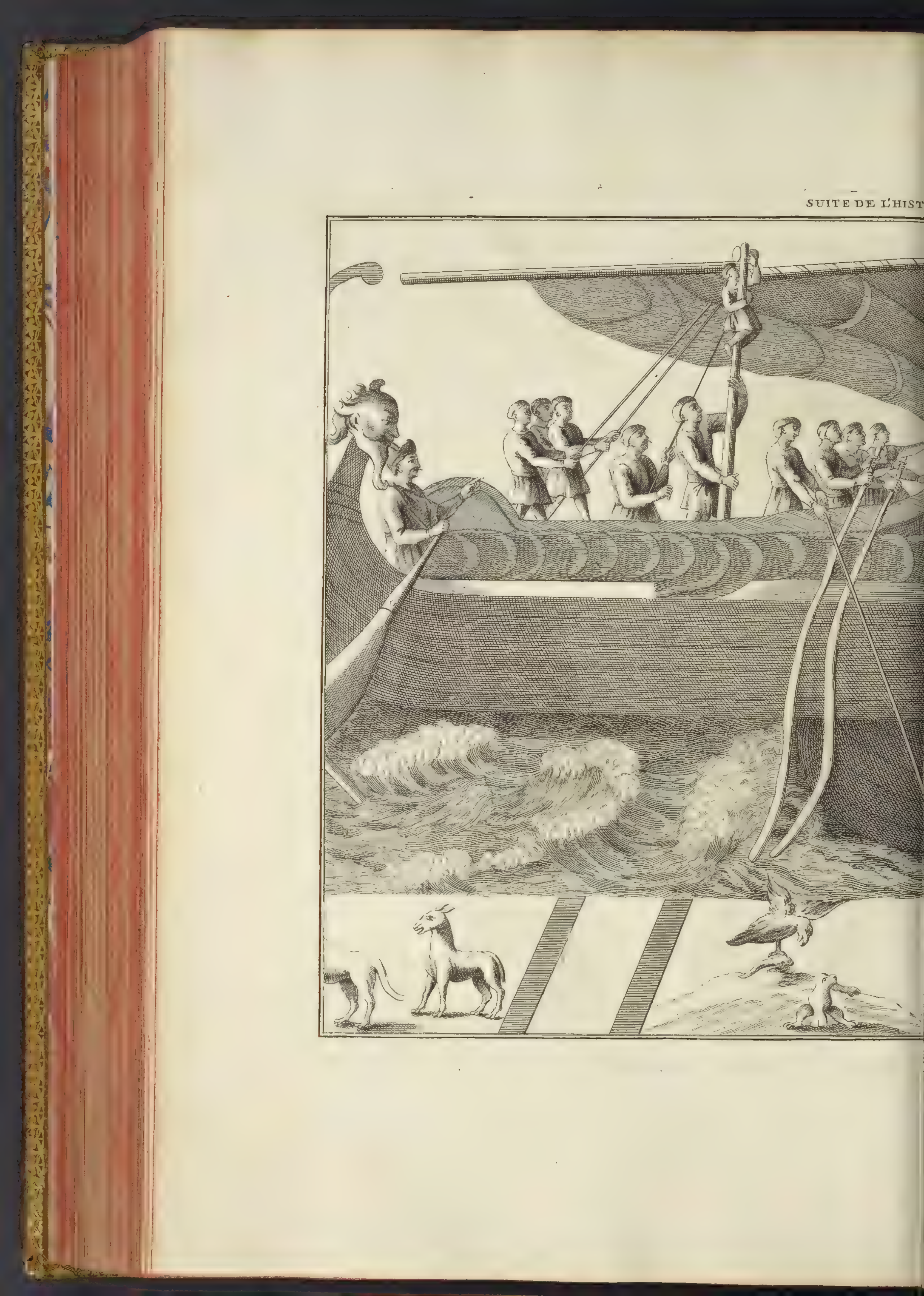
a la page 376.

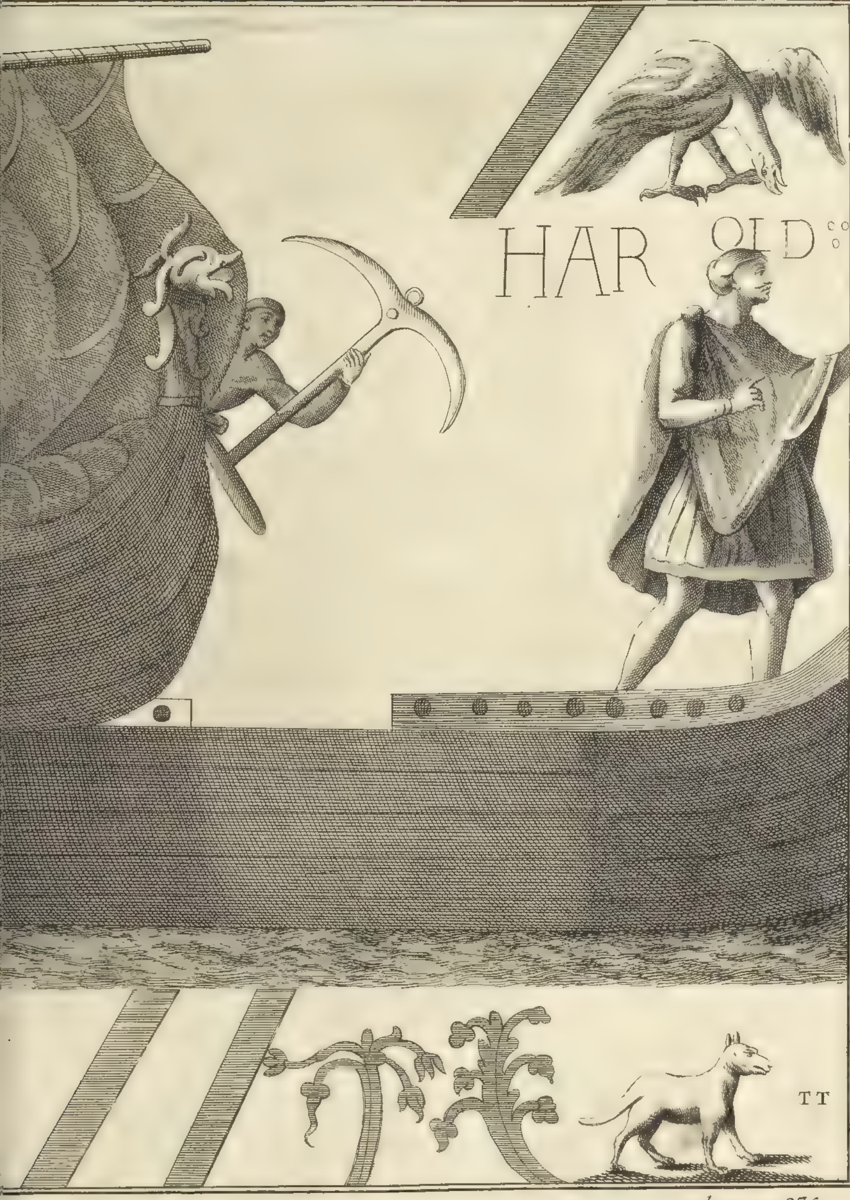

NTO PLENIS VE=
NTE RR A:
ONIS
TIS

D'HAROLD. Pl XLI du tom. I.

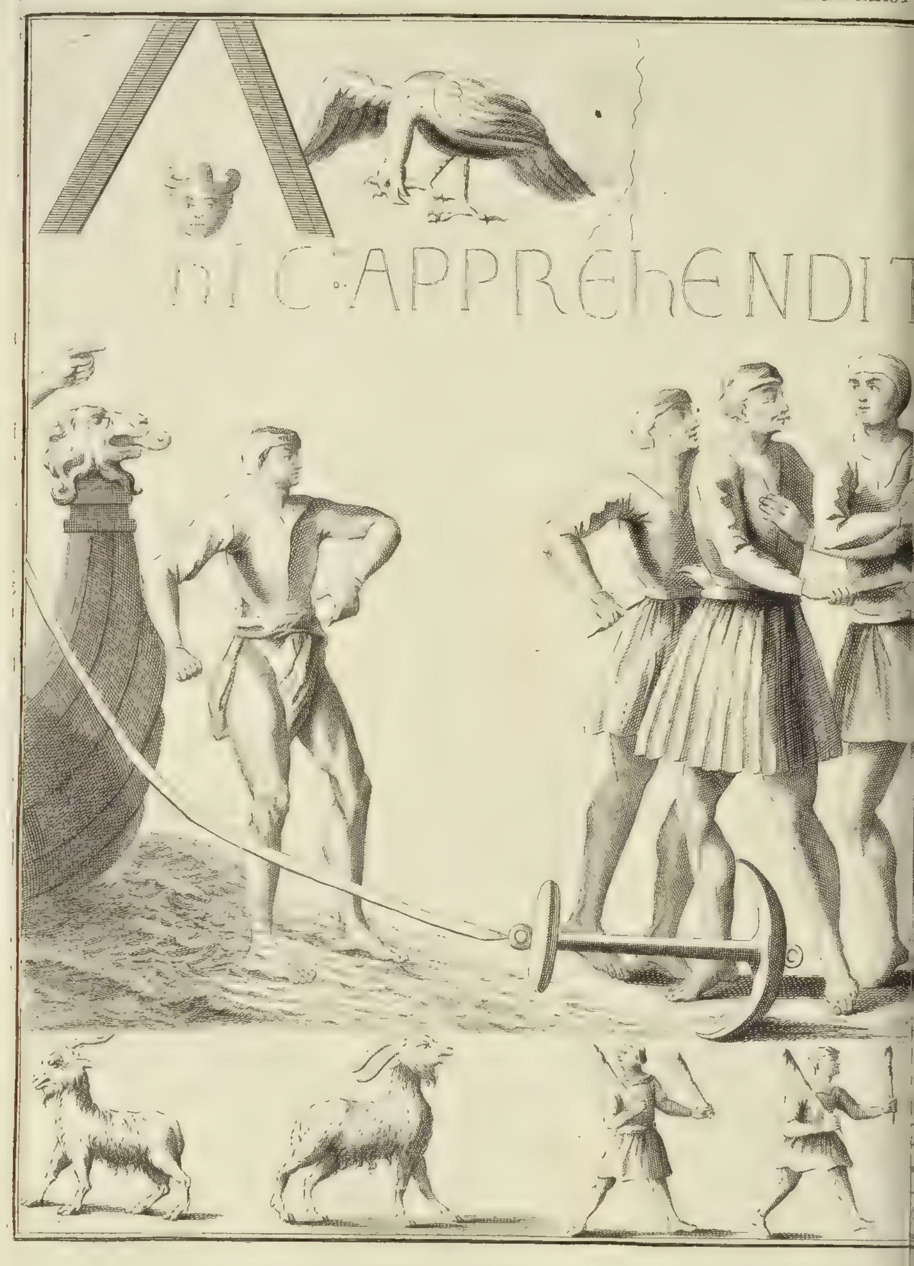


a la page 375.





a la page 376.


IC APPREhENDIT

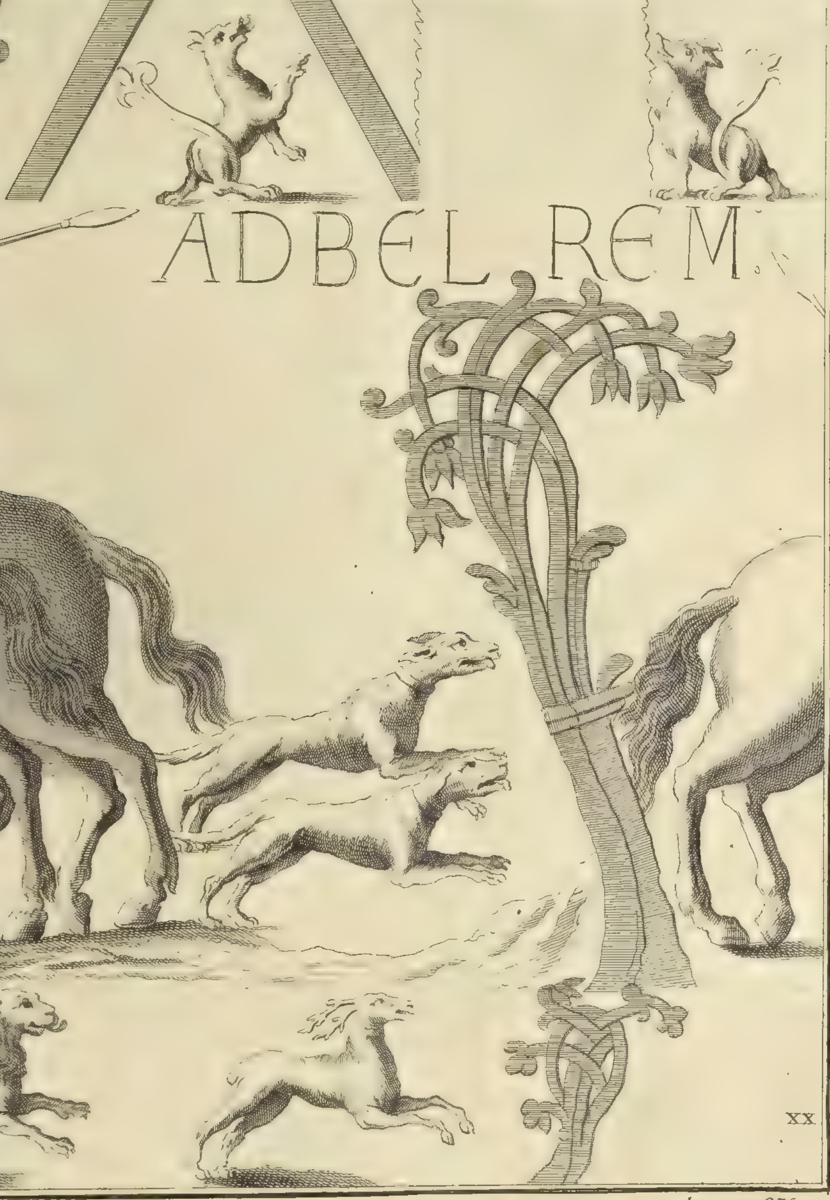
VVIDO: HAROLDV:

VV

a la page 376.



ETD XIT:EV M



a la page 376

bitraires, ou qui indiquoient les legions ; par exemple, la foudre étoit repreſentée ſur les boucliers de la legion Fulminatrice. Je ne doute point que depuis ces anciens Romains d'autres nations n'aient quelquefois mis des marques ſur leurs boucliers, des animaux & d'autres choſes ; mais c'étoit un pur caprice. Il n'y a eu de ces marques qui aient paſſé par ſucceſſion aux familles qu'au douziéme ſiecle. Voilà donc la priſe d'Harold qui termine dans la peinture cette partie de l'hiſtoire ; & c'eſt pour cela que le Peintre a mis ici un arbre qui ſepare cette narration de la ſuivante.

Pl. XLV.

L'inſcription en haut eſt telle : *Hic apprehendit Vvido Haroldum & duxit eum ad Belrem, & ibi eum tenuit.* L'hiſtoire de la priſe d'Harold étant finie, ce qui eſt marqué par l'arbre, les perſonnages ſont tous tournez de l'autre côté. Gui à cheval revêtu de ſa chlamyde & l'oiſeau ſur le poing, conduit ſon priſonnier à Beaurain. Harold vient après Gui & porte auſſi ſon oiſeau, mais tourné de l'autre côté & hors d'état de s'eſſorer : ce qui marque qu'Harold eſt dans un état humilié. Les quatre Gardes à cheval ſuivent portant leur lance ſur l'épaule. Devant Gui ſont menez priſonniers les gens d'Harold ; ils marchent à pied conduits par des ſoldats qui les menent auſſi à Belrem. M. Lancelot refute ici ſolidement la Cronique de Normandie, qui dit que Gui conduiſit Harold à Abbeville. Cette Cronique, faite quelques ſiecles après la peinture, rapporte bien d'autres choſes ſujettes à caution. Il le mena donc à Belrem ou Beaurain ſur la Canche. Il y a Beaurain le Château deça la Canche, & qui eſt dans le Ponthieu, & Beaurain la ville, ſitué de l'autre côté de la riviere, & qui dépend de l'Artois. C'eſt à Beaurain le Château que Gui l'amena, où ce priſonnier pouvoit être gardé avec plus de ſûreté.

Pl. XLVI.

Gui étant arrivé à Beaurain, eut une conference avec Harold. On ne ſait pas le ſujet de l'entrevûë ; ſi Harold demanda à parler à Gui pour lui repreſenter qu'il étoit envoié du Roi d'Angleterre à Guillaume Duc de Normandie, ou ſi Gui fit venir Harold pour traiter avec lui ſur la rançon qu'il devoit lui paier pour être mis en liberté. Peut-être y parle-t-on de l'une & de l'autre affaire. Gui eſt aſſis ſur un banc ou ſur une eſpece de trône, dont le marchepied eſt de forme aſſez ſinguliere. Couvert d'un manteau, il tient ſon épée la pointe en haut. Harold paroît devant lui debout & en poſture de ſuppliant portant ſa chlamyde attachée à l'épaule droite. Il tient auſſi ſon épée, mais la pointe en

---

bant, ſive ad arbitrium, ſive ad legiones indicandas ; exempli cauſa, fulmen in ſcutis legionis fulminatricis repræſentabatur. Nec dubito quin aliæ quoque nationes aliquot notis interdum ſcuta ſua inſignierint, animalium nempe aliarumque rerum, at ex mero ſolum arbitrio. Illa vero inſignia queis familiæ diſtinguuntur, quæque ad filios & nepotes tranſeunt, duodecimo ſæculo cœperunt. Capto Haroldo terminatur hæc hiſtoriæ particula. Pictor vero arborem poſuit, quæ hanc a ſequenti dirimit.

Inſcriptio ſuperne poſita ſic habet : *Hic apprehendit Wido Haroldum, & duxit eum in Belrem, & ibi eum tenuit.* Capto Haroldo & finita illa hiſtoriæ particula, id quod per arborem ſignificatur, ut diximus, perſonæ inverſa facie ponuntur. Præit Wido chlamyde amictus, avem pugno geſtans, & captivum ſuum ducit *ad Belrem.* Sequitur Haroldus item eques, qui accipitrem & ipſe geſtat ; ſed converſo ad ſe capite, ita ut avolare nequeat ; quo ſignificatur Haroldum jam non ſui juris eſſe, ſed ſub alterius poteſtate. Widonis equites ſequuntur, lanceam humero nixam geſtantes. Ante Widonem Haroldi ſocii pedites a militibus Widonis ducuntur ad ſupradictum locum. Hic appoſite confutat Lancelotius Chronicon Normanniæ Gallico idiomate ſcriptum, ubi dicitur Haroldum a Widone ductum fuiſſe ad Abbatis-villam. Verum Chronicon iſtud aliquot ſæculis poſt picturam illam editum, non ita fide dignum eſt. In locum cui *Belrem* nomen eſt duxit Haroldum Wido, qui locus ad fluvium Canciam ſitus eſt. Belrem ſeu Bellum Ramum caſtellum cis Canciam eſt in Pontivi limite ſitum, & Belremum oppidum trans Canciam in Arteſia eſt. In caſtello autem poſitus fuit Haroldus, ubi tutius cuſtodiri poterat.

Ibi autem Haroldus cum Widone colloquium habuit : qua de re actum ſit non dicitur ; an ſcilicet cum Widone Haroldus ſermonem habuerit, ut moneret eum ſe ab Angliæ Rege miſſum eſſe ad Normanniæ Ducem Willelmum : an vero Wido Comes Haroldum ad colloquium vocaverit, ut de redemtionis precio ageretur. Illud certe ignoramus. Fortaſſe de utraque re actum fuit. Wido ſedet in ſcamno, quod ſolium forte dixeris ; ſcabelli pedum forma ſat ſingularis eſt. Pallio amictus gladium tenet erecto mucrone. Stat Haroldus ſupplicis more, chlamyde indutus ad humerum dextrum nexa. Gladium & ipſe

bas : un des gardes de Gui qui eſt auprès d'Harold embraſſe une des colonnes qui ſoûtient le couvert du lieu où ſe tient la conference : cette colonne eſt toute panchée & ſemble aller à terre ; un autre du côté oppoſé tient l'autre colonne, & le couvert commence-là ; mais n'y aiant point aſſez de place en haut pour le mettre tout entier, le Peintre l'a laiſſé imparfait. L'inſcription qui marque cette entrevûë eſt telle : *Ubi Harold & Vvido parabolant. Où Harold & Gui parlent.* De *parabolare*, les François ont fait *parler* ; les Italiens *parlare* ; & de *parabola* les Eſpagnols, *palabra*, parole. L'arbre qui vient enſuite marque que cette ſcene eſt finie, & qu'une autre va commencer.

Guillaume Duc de Normandie averti que le Comte de Ponthieu avoit arrêté & fait priſonnier Harold qui venoit de la part du Roi d'Angleterre lui annoncer qu'il l'avoit declaré ſon ſucceſſeur, envoia prier le Comte de lâcher ce
Pl. priſonnier. L'inſcription porte : *Ubi nuncii Vvillelmi Ducis venerunt ad Vvidonem. Ce*
XLVII. *fut là que les Envoiez de Guillaume vinrent trouver Gui*, qui paroît devant eux debout, revêtu d'une côte de maille, & d'une chlamyde par-deſſus ; la main droite ſur le flanc & tenant de la gauche une hache d'armes. Les deux Envoiez venus à cheval ont mis pied à terre. Ils ſont tous armez de pique & d'épée. Un des
Pl. deux parle au Comte ; & tandis qu'ils font ainſi leur fonction, un valet
XLVIII. tient leurs chevaux par la bride. C'eſt un Nain dont la taille n'atteindroit pas à mi-cuiſſe d'un des envoiez. Il eſt vétu d'une maniere toute differente des autres. Sous une eſpece de petit juſte-au-corps il a des braies qui lui deſcendent juſqu'aux talons. Sa tête ne paroît pas être d'un Nain ; il a une longue barbe, & porte un bonnet ou chapeau tout different des autres. Malgré la petiteſſe de ſa taille, il paroît avoir de la force, & tient ferme les deux chevaux par la bride, un de chaque main. Le Peintre qui l'a voulu faire remarquer a mis ſur ſa tête ſon nom, *Turold*.

Pl. Après cela on voit une eſpece de loge voutée qui eſt toute à jour, & de l'au-
XLIX. tre côté deux cavaliers viennent au galop la tête nuë, preſentant la pointe de leurs lances : leurs écus ſont marquez de monſtres comme ci-devant. Ce ſont deux autres Envoiez du Duc Guillaume, comme dit l'inſcription miſe ſur leurs têtes *Nuncii Willelmi*. Car à quoi bon cette repetition, ſi ce ſont les mêmes ; d'ailleurs leur équipage eſt tout different. Guillaume de Poitiers dit, que le Duc tira Harold des mains de Gui par prieres & par menaces, *precatu ſimul & minis extortum :*

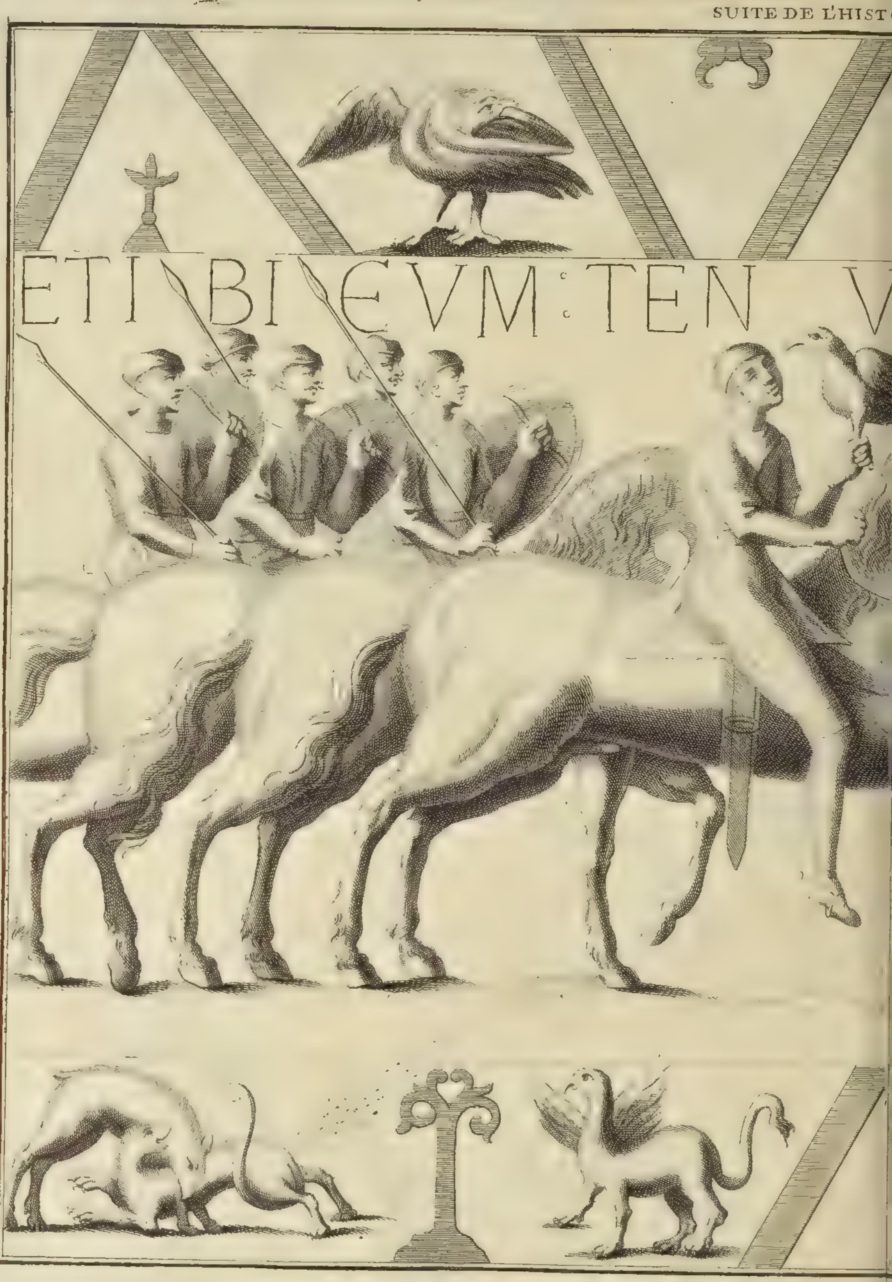
---

tenet ; ſed demiſſo mucrone. Ex ſatellitibus Widonis quidam alteram columnam qua tectum fulcitur, tenet, quæ columna adeo inclinata eſt, ut mox caſura videatur ; alter ſatelles, alteram columnam amplectitur, cui tectum innititur. At tectum illud, quod ſuperne locus huic repræſentando non fuerit, imperfectum manſit. Inſcriptio ſuperpoſita, eſt : *Ubi Harold & Wido parabolant* ; ubi Haroldus & Wido colloquuntur. Ex verbo *parabolare*, Franci, *parler* ; Itali *parlare* fecerunt ; ex *parabola*, Hiſpani, *palabra*. Arbor ſequens ſignificat jam aliud agi.

Willelmus Normanniæ Dux cum didiciſſet Haroldum ſibi miſſam a Rege Eduardo, ut nunciaret ſe in regno ſucceſſorem eſſe declaratum, captum a Widone Comite detineri, nuncios miſit, qui peterent Haroldo libertatem. Inſcriptio ſic habet : *Ubi nuncii Willelmi Ducis venerunt ad Widonem.* Wido autem ſtat, ſquamatam ſeu hamatam tunicam geſtans ſub chlamyde, dextram lateri admovens, ſiniſtra ſecurim bellicam tenens. Nuncii duo qui equis vecti venerant, equis relictis, pedites ſtant, haſta & gladio muniti. Eorum alter Comitem alloquitur : dumque illi hoc funguntur officio, ſervus quidam equos tenet. Pumilio eſt, cujus ſtatura ne ad medium quidem femur nuncii vicini pertingeret. Veſtem habet a cæteris prorſus diverſam, ſub tunica parva anterius aperta, braccas geſtat, quæ ad talos uſque defluunt. Caput pumilionis eſſe non dixeris : prolixam habet barbam, pileum ſive petaſum geſtat cæteris diſſimilem. Etſi tam brevis ſit ſtaturæ, robore valere videtur, equoſque firmiter tenet & moderatur. Ut a ſpectatoribus obſervaretur, illius nomen pictor appoſuit TVROLD.

Deinde quoddam ædificium viſitur fornice inſtructum, columnis nixum & undique apertum, atque ex altero latere duo equites velociſſimo curſu veniunt, nudo capite haſtarum cuſpides vibrare videntur, ſcutaque geſtant monſtris inſignita ut ſupra. Sunt autem duo alii nuncii Willelmi Ducis, ut fert inſcriptio capitibus eorum ſuperpoſita, *Nuncii Willelmi*. Cur enim illa inſcriptio repetatur, ſi iidem ipſi ſint ? Alioquin autem cultu a præcedentibus longe differunt. Ait porro Guillelmus Pictavienſis, Ducem Normanniæ Haroldum liberaſſe *precatu ſimul & minis extortum*,

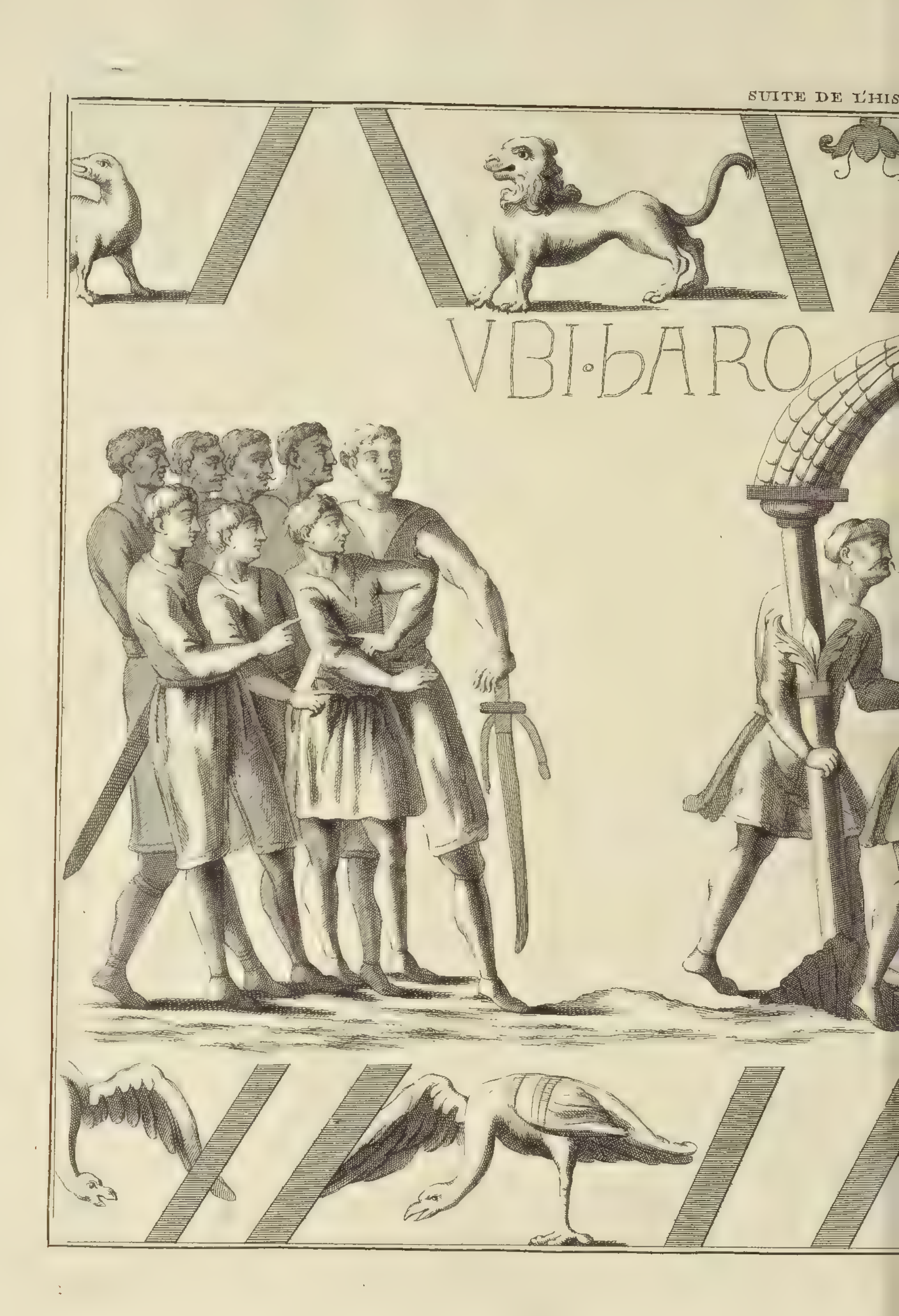



ET IBI EVM:TEN V



a la page 378

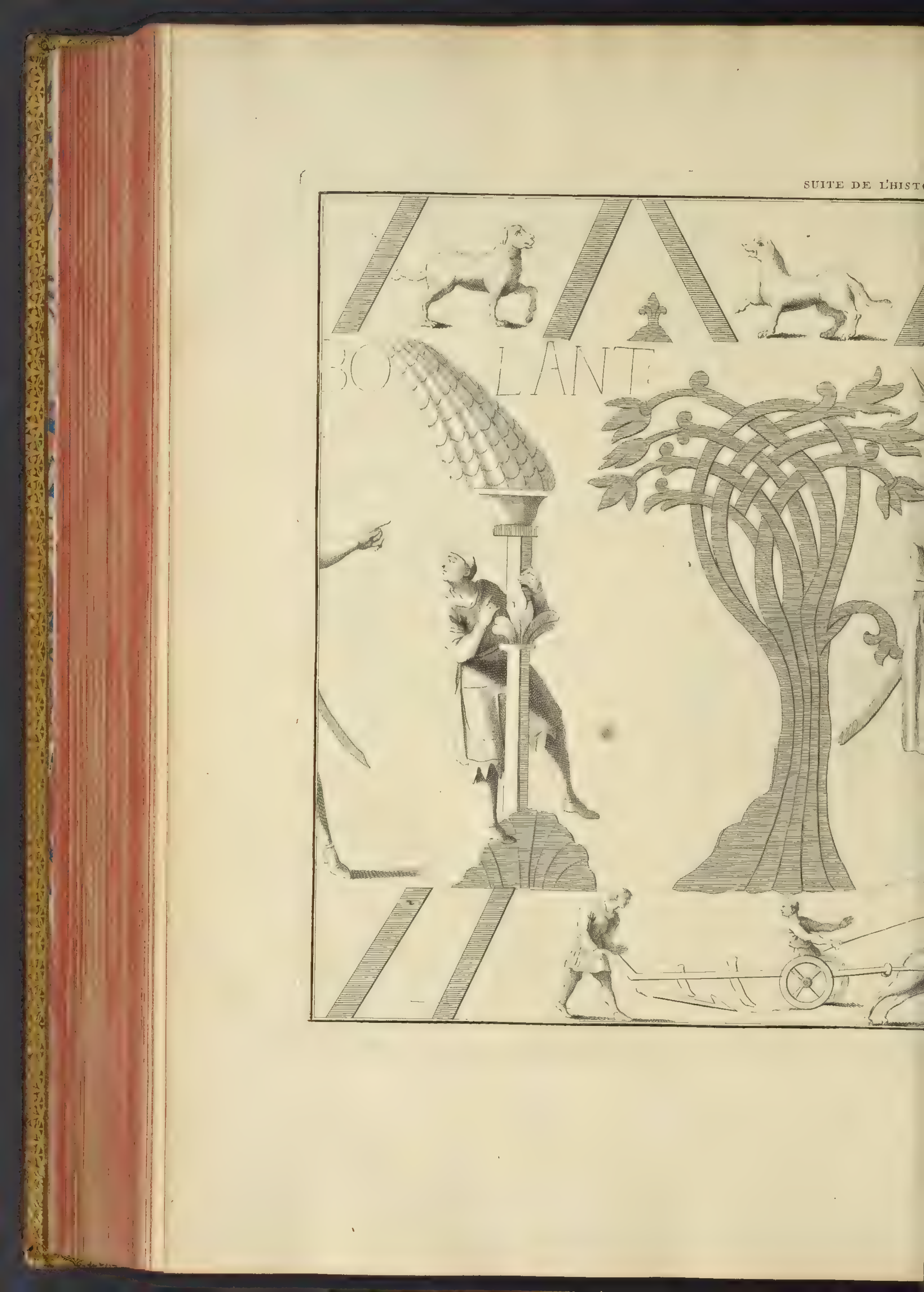



VBI·HARO



a la page 378.



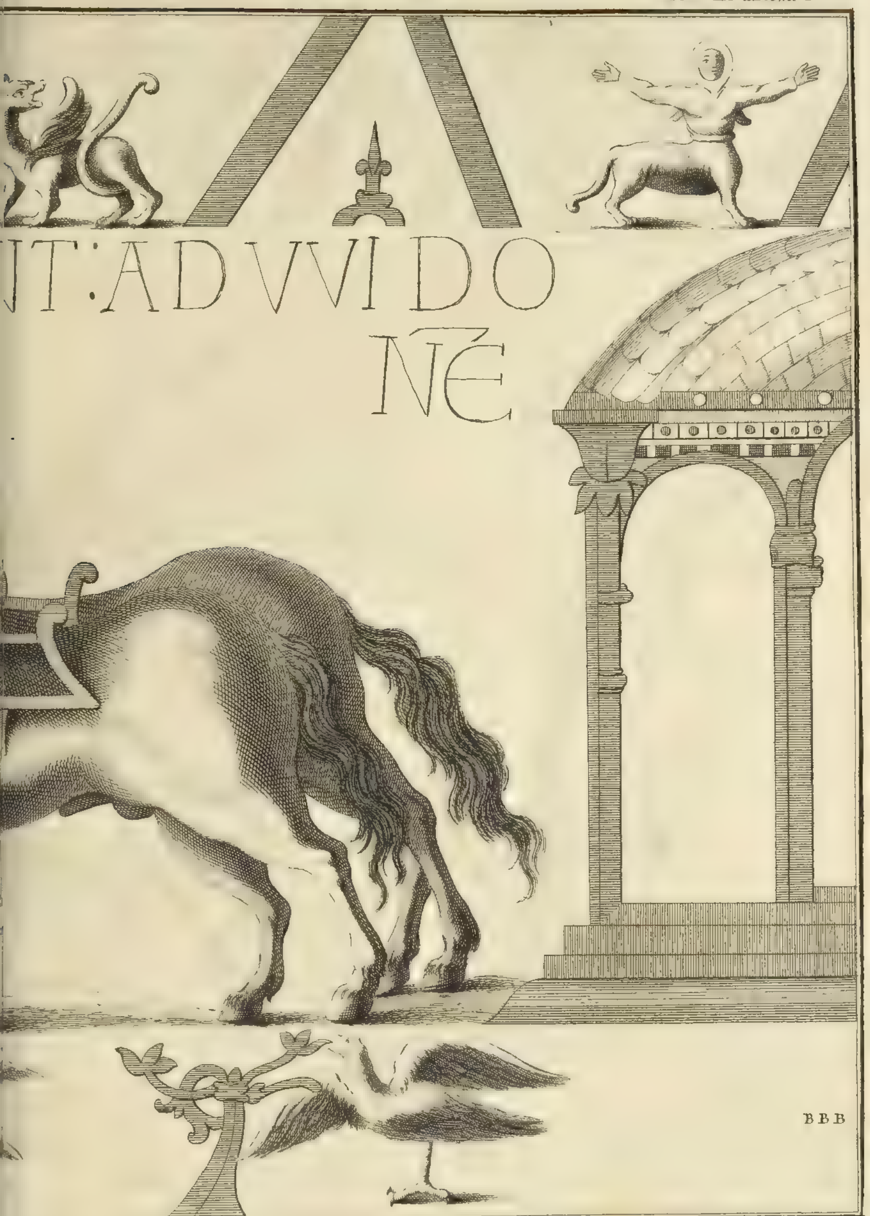

BO LANT



a la page 378.




MI DVCIS: VENERV
TVROLD



a la page 378




SUITE DE L'HISTO
NVNTII



a la page 378

ce qui marque qu'il vint plusieurs fois à la charge. Eadmer dit encore plus formellement, qu'après le lui avoir demandé, voiant qu'il étoit obstiné à le garder, il envoia de nouveau le menacer qu'il viendroit lui-même à main armée pour l'enlever : & qu'alors Gui le lui renvoia avec ceux de sa suite.

Cette histoire étoit continuée sur la tapisserie. Des branches d'arbres liées ensemble qui s'élevent jusqu'en haut, marquent que la scene précedente étoit finie, & le mot *hic* écrit au dessus, & precedé d'une croix, signifie qu'on alloit en commencer une autre : c'est infailliblement la suite de cette histoire. Une chose à remarquer, est que sur ces branches liées ensemble paroît un jeune homme vétu d'une tunique qui lui va jusqu'au genou ; il porte un bonnet élevé dont la pointe revient sur le devant, selon la forme des bonnets Phrygiens. Ce jeune homme est tourné vers les Envoiez du Duc qui vont au galop.

Harold aiant obtenu la liberté se rendit auprès de Guillaume, qui le reçut avec toute la magnificence possible. Harold de son côté lui fit des démonstrations d'attachement & de soumission, lui prêta serment de fidelité comme au successeur d'Edouard. Le Duc l'amena à la guerre qu'il eut contre le Duc de Bretagne, & le renvoia ensuite en Angleterre chargé de presens. Peu de tems après, le Roi Edouard étant venu à mourir, Harold qui avoit un puissant parti dans le Roiaume, se fit déclarer & couronner Roi, & leva une grande armée pour s'opposer à Guillaume, qui leva aussi de son côté une prodigieuse quantité de troupes de Normans, François, Flamans, Bretons, & passa la mer sur une flote qu'on fait monter à trois mille vaisseaux. Cette armée aiant pris terre, il y eut une grande bataille, où Harold qui combattoit vaillamment aiant été tué, l'armée de Guillaume demeura victorieuse ; après quoi il n'eut pas grand' peine à subjuguer les rebelles, & se fit couronner Roi.

Baudouin tuteur du Roi, Comte de Flandres, mourut l'an 1067. il laissa deux fils, Baudouin dit de Mons, & Robert qu'on surnomma le Frison, parce qu'il vainquit les Frisons. Baudouin de Mons mourut dès l'an 1070. à Oudenarde. Il laissa deux fils en bas âge, Arnoul & Baudouin, & ordonna que l'aîné seroit Comte de Flandres, & le cadet Comte de Mons. Robert leur oncle, & Richilde leur mere, se disputerent la tutele des deux pupilles. Elle appuyée de Godefroi le Bossu Duc de la basse Lorraine, défit l'armée de Robert, &

---

quibus verbis innuit repetitum conatum fuisse. Eadmerus vero clarius dicit, Willelmum postquam Haroldum liberari rogaverat, cum Widonem cerneret pervicaciter id negantem, misisse denuo qui Widoni comminando dicerent venturum Willelmum esse armis instructum ad Haroldum vi auferendum : tuncque Widonem Haroldum cum sociis Willelmo misisse.

Hæc porro historia in aulæo depicta continuatur. Arborum rami præalti & simul ligati denotant partem illam historiæ jam completam esse. Vox autem illa HIC quæ adjicitur, & quam crux præcedit, significat aliam historiæ partem sequi. Quodque observes velim, supra ramos illos præaltos simul ligatos, stat juvenis tunica indutus ad genua usque defluente, tiaramque gestat Phrygiam cujus acumen antrorsum reducitur. Juvenis porro ille ad nuncios equites, concitato cursu Widonem adeuntes, conversus est.

[...]l. P[...]el. [...]1. [...]. G.m. [...]83. [...]eric. [...]l, pag. Haroldus libertatem adeptus Willelmum Ducem adiit, qui ipsum magnifice prorsus excepit. Ex sua vero parte Haroldus, affectus & obsequentiæ signa Willelmo dedit, sacramentumque fidei præstitit, ut successori futuro Eduardi Regis. Dux porro illum ad expeditionem bellicam deduxit, quam contra Ducem Britanniæ suscepit : posteaque in Angliam muneribus onustum remisit. Cum vero Eduardus paulo post obiisset, Haroldus cui multi Anglici proceres & populares favebant, se Regem proclamari & coronari curavit : magnoque coacto exercitu, contra Willelmum movit, qui ingenti comparato copiarum numero, Normannorum, Francorum, Flandrensium, Britonum, mare trajecit cum classe navium, ut narrant quidam, trium millium. Exscensu facto, pugna ingens fuit, ubi Haroldus fortiter & strenue decertans interemtus est, demumque victor Willelmus, cæteros rebelles facile compressit, atque Rex coronatus fuit.

Balduinus Comes Flandriæ, tutor Regis, obiit anno 1067. Duos filios reliquit Balduinum Montensem & Robertum cognomento Frisonem, quia Frisones vicerat. Balduinus Montensis Aldenardæ obiit anno 1070. Reliquit & ipse filios duos adhuc infantes, Arnulfum & Balduinum, statuitque Majorem Flandriæ, Minorem vero Montium in Hannonia Comitem. Robertus patruus & Richildis mater de tutela pupillorum contenderunt. Illa ope Godefridi Gibbosi Lotharingiæ inferioris Ducis, Roberti exercitum Dach. to. 4. p. 68.

Guerres de Flandres. prit une partie de ſes terres. Cette Princeſſe étoit depuis ſi hautaine, que les Flamans ne pouvant plus la ſupporter, l'abandonnerent. Elle fut obligée de ſe retirer dans le Hainaut.

1070. Le Roi Philippe jeune & boüillant voulut être le Juge de cette affaire, & Richilde le ſeut ſi bien tourner, qu'elle l'engagea à prendre ſon parti. Le Roi âgé de dix-ſept à dix-huit ans, ſe mit à la tête d'une armée, & ſe rendit dans l'Artois; mais il eut un échec près de S. Omer. Richilde y fut priſe & menée à Montcaſſel. Le Roi ſe retirant vers Montreüil, Robert le ſuivit, donnant toujours ſur la queuë de ſon armée. Euſtache Comte de Boulogne, qui avoit un corps de reſerve, fondit ſur lui, l'enveloppa, le prit priſonnier, & le mena à S. Omer. Les deux parties étant ainſi en priſon, & Robert entre les mains du Roi, il ſe trouvoit en état de decider ſur cette affaire. Mais le Commandant de Cambrai gâta tout, il fit une échange de Robert avec Richilde. Philippe en fut ſi indigné qu'il ſe rendit à Cambrai avec des troupes, & enveloppant l'innocent avec le coupable, il pilla & brûla la ville.

Richilde aſſiſtée de troupes Françoiſes, perdit une autre bataille où fut tué ſon fils Arnoul. Les ennemis ſe ſaiſirent de tout ſon payis hors du Hainaut, où elle ſe retira. Le Roi brûlant de deſir d'avoir ſa revanche retourna en Flandre, & donna une autre bataille, où fut pris Euſtache de Boulogne ſon principal Conſeiller. Cette priſe changea toute la face des affaires. Le Chancelier ſon frere qui tournoit l'eſprit du Roi comme il vouloit, voiant que ſon frere en haine de Richilde, alloit être détenu longtems priſonnier, perſuada à Philippe d'abandonner cette femme pour la cauſe de laquelle il avoit fait répandre tant de ſang. Pour l'engager plus fortement dans le parti de Robert, il le porta à épouſer Berthe fille de Florent Comte de Hollande, & de Gertrude de Saxe. Cette Gertrude après la mort de Florent s'étoit remariée à Robert, qui devenoit par là beaupere du Roi. Richilde après cela ne pût plus ſe ſoutenir. Ses troupes furent battues de nouveau, & le jeune Baudouin aiant cedé à Robert les droits qu'il avoit ſur la Flandre: il en fut reconnu Comte. Ainſi finit cette grande querelle.

Philippe depuis qu'il n'étoit plus ſous la tutele de Baudouin ne gardoit aucu-

---

fudit, atque urbium caſtrorumque ipſius partem cepit. Exinde tam ſuperbe cum Flandriæ populis egit, ut ab illa deficerent, ita ut in Hannoniam ſe recipere coacta ſit.

Guillelm. Malmesb. Duchêne, to. 4. p. 88. Rex Philippus juvenili ardore ductus, hac de re judicare voluit. Richildis ejus gratiam ita captavit, ut ad ſuas attraheret partes. Rex vero 17. vel 18. annorum cum eſſet, exercitum movit in Arteſiam; ſed prope ſancti Audemari urbem minus proſpere pugnavit. Richildis capta & ad Montis-caſtellum adducta eſt. Cum porro Rex verſus Monſtrolium receptum haberet, Robertus inſequebatur eum, extrema ſemper agmina impetens. Euſtachius vero Comes Bononienſis, qui manum militum penes ſe habebat, in illum irrupit, & cinctum undique cepit, atque ad ſancti Audemari urbem adduxit. Cum ambo belli capita in cuſtodia eſſent, ac Robertus in manu Regis Philippi, poterat tunc ipſe litem dirimere. Verum qui Cameraci præerat, dum pro Richildis libertate, Robertum reddidit, totum negotium labefactavit. Quam rem indigne ferens Rex, Cameracum cum militum manu venit, ac ſimul noxiis innoxiiſque cladem intulit, dum urbem devaſtavit, atque incendit.

Richildis cum Francorum copiis alteram cladem ſubiit; in qua interfectus fuit illius filius Arnulfus. Tunc adverſarii ejus urbes omnes & terras ejus occuparunt præter Hannoniam, in quam illa ſe receperat. Rex ut hoſti vicem rependeret, in Flandriam reverſus, aliam commiſit pugnam, in qua captus eſt Euſtachius Bononienſis, qui ipſi a conſiliis intimis erat. Hoc eventu mutata rerum facies eſt. Euſtachii frater *Cancellarius*, qui omni pollebat apud Regem auctoritate: cum videret fore ut Richildis cauſa, quæ ſummo odio habebatur, frater ſuus in carcere diuturno tempore detineretur, Philippo ſuaſit ut Richildem desereret, cujus cauſa tot tantæque jam cædes factæ eſſent. Ut vero illum ad Roberti cauſam tuendam arctius induceret, auctor ipſi fuit ut Bertham uxorem duceret, filiam Florentii Hollandiæ Comitis & Gertrudis Saxonicæ, quæ poſt Florentii mortem nupſerat eidem Roberto, ita ut Rex ipſius privignus fieret. Richildis vero hac ope deſtituta, & ad hæc nova accepta clade, prorſus defecit. Cum porro Balduinus junior quæ in Flandriam jura habere poterat patruo conceſſiſſet, Robertus ut Comes agnitus eſt. Hicque tanti tumultus finis fuit.

Philippus ex quo tempore ex tutela Balduini exceſſerat, nullum in rebus modum ſervabat, non modo

nes mesures; il vexoit non seulement ses sujets, mais aussi les étrangers qui passoient dans son Roiaume. L'équité des Loix n'étoit pas sa regle; la vehemence de son naturel l'emportoit à des actions indignes de son caractere. Il pensa s'attirer une grosse affaire avec le Pape Gregoire VII. celui de tous les Papes qui menageoit le moins les Rois. Voici le fait. Des marchands des Terres du Pape étant venus aux foires de France, Philippe enleva sans cause leurs marchandises, & les maltraita. Gregoire VII. qui en fut averti, écrivit à Guillaume Duc d'Aquitaine, qu'il se joignît aux autres Seigneurs du Roiaume pour remontrer au Roi, que s'il ne changeoit de conduite, il l'excommunieroit.

Guillaume, après la conquête de l'Angleterre, voulut comme Seigneur Suzerain réduire la Bretagne sous ses Loix, & assiegea Dol. Le Duc Hoel eut recours au Roi de qui relevoient & la Bretagne & la Normandie. Il s'y rendit en personne, & fit lever le siege. La paix se fit entre Philippe & Guillaume, mais elle ne dura guere: voici la cause de la rupture. Guillaume avoit donné à son fils aîné Robert en presence du Roi, le Duché de Normandie. Depuis ce tems-là, soit qu'il se repentît de ce don, soit pour quelque autre sujet; il l'empêcha d'en prendre possession. Le Roi témoin du don fait, soutenoit Robert. Cela causa une guerre: Robert prit les armes, secouru foiblement par le Roi, & n'étant pas assez fort pour tenir la campagne contre son pere, il fut assiegé dans le château de Gerberoi près de Beauvais, où il se défendit vaillamment. Un jour aiant fait une sortie, il piqua contre son pere qu'il ne reconnoissoit pas sous ses armes. Il lui porta un coup de lance, le blessa & le desarçonna. 1077.
Mais aiant reconnu la voix de son pere, il courut à lui la larme à l'œil, & le releva. Cela ne fléchit point le pere, qui leva le siege; mais depuis à la priere de sa femme & de ses Barons, il lui laissa le Duché.

Guerres de Guillaume le Conquerant.

Le Roi Philippe marié depuis plusieurs années, n'avoit point encore d'enfant. Il eut environ ce tems-ci un fils qui fut appellé Louis. On attribua cela aux prieres publiques. Vers le même tems il ajoûta à son domaine le Gâtinois, que lui donna Foulques le Rechin, qui en frustra son frere Gefroi, en vengeance de ce que les principaux Seigneurs de la Touraine & du Maine avoient pris les armes contre lui, pour le forcer à le mettre en liberté. Quelques années 1081.
après son propre fils Gefroi Martel II. indigné de ce qu'il avoit repudié Her-

---

Greg. subditis durus & infestus, sed etiam extraneis qui per regnum suum transirent. Non illum legum æquitas retinebat, indolis vehementia abreptus, indigna perpetrabat. Cum Gregorio VII. Papa in arduum pene incidit negotium; cum illo, inquam, Pontifice, qui in rebus hujusmodi ne Regibus quidem parcebat; hac scilicet de causa. Negotiatores quidam ex terris quæ sub ditione Pontificis erant ad nundinas Gallicanas venerant. Philippus vero & merces injuriâ abstulit, & mercatores aspere egit. His compertis Gregorius VII. Guillelmum Aquitaniæ Ducem per literas monuit, ut cum aliis Regni proceribus Regi suo nomine denunciaret, se ipsum, nisi tales emendaret mores, excommunicaturum esse.

Guillelmus Angliam adeptus, ut Britanniam Armoricam sibi subigeret, Dolum obsedit. Dux autem Hoellus Regem Francorum cui parebant Britannia & Normannia, supplex rogavit opem sibi ferret. Rex eo se contulit, ut obsidio solveretur effecit. Pax tunc inter Philippum & Guillelmum facta est; sed non diuturna fuit, hac de causa. Guillelmus, Rege præsente, Roberto majori filio suo Normanniæ Ducatum dederat. Deinde vero sive quod se pœniteret facti, sive alia de causa, ne Ducatum possideret prohibuit. Rex testis doni pro Roberto stabat. Hinc bellum ortum est. Robertus arma sumsit, Philippo auxilii quidpiam ferente; cumque non posset in acie stare contra patrem, in castro Gerboredo Bellovacensis agri obsessus a Guillelmo fuit, strenueque obstitit. Egressus aliquando in patrem irruit, quem armis tectum non agnoscebat, lanceaque percussum vulneravit, & ex equo dejecit; sed cum vocem patris agnovisset, ad eum lacrymans accurrit & erexit illum. Non flexus est hoc officio pater. Attamen postea rogantibus uxore & proceribus Ducatum illi remisit.

Rex Philippus, qui ab aliquot jam annis uxorem duxerat, nondum filios susceperat. Hoc vero circiter tempus natus ipsi est filius, qui Ludovicus fuit appellatus; id quod votis & precibus publicis adscriptum fuit. Philippus hoc etiam tempore Vastinum dominio suo adjecit ex dono Fulconis Rechini, qui regionem illam fratri suo Geoffrido abstulerat: in ignominiam scilicet, quod cum fratrem ille injuste detineret, proceres Turonum & Cenomanensium arma sumsissent, ut fratrem in libertatem restitueret. Paucis post annis ipse Fulconis filius Goffridus Martellus II. indignatus

Duch. Fr. 4. t. 4. p. 89.

Malaterra.

mengarde de Bourbon ſa mere, & du traitement qu'il faiſoit à ſon oncle, arma auſſi contre lui. On ne ſait guére le ſuccès de cette guerre. Le deſſein de Foulques étoit de maltraiter ſon frere juſqu'à un tel point, en y ajoutant peut-être quelque breuvage, qu'il en perdit la cervelle & la raiſon, & fut hors d'état de tenir ſes Seigneuries; ce qui arriva. Alors il le mit en liberté. Le Pape Urbain qui l'avoit excommunié à cauſe de cette injuſte détention, & l'avoit déclaré déchû de ſes Seigneuries, peu informé de la ſuite de cette affaire, le fit abſoudre.

1086. Philippe fort voluptueux de ſon naturel, commença vers ce tems-ci à donner une ſcene, qui pendant pluſieurs années fit grand bruit dans le Roiaume, & donna bien de l'exercice à l'Etat Eccleſiaſtique. Dégouté de Berthe ſa femme avec laquelle il avoit vécu tant d'années, & dont il avoit un fils nommé Louis, & une fille appellée Conſtance, il fit diſſoudre le mariage ſous pretexte de parenté à un degré défendu. Ces diſſolutions de mariage étoient alors fort uſitées.

Philippe fait diſſoudre ſon mariage avec Berthe.

1087. Il relegua après Berthe à Montreüil, & rechercha enſuite Emme fille de Robert Comte de Sicile. Les parties étant d'accord, la fiancée fut amenée ſur les côtes de Provence. On ne ſait pas pourquoi ce mariage ne ſe fit pas.

Guillaume Roi d'Angleterre, étant devenu fort gros & fort valetudinaire, Philippe demandoit ſouvent par mocquerie quand il releveroit de ſes couches. Cette raillerie lui attira une guerre qui auroit peut-être eu de funeſtes ſuites ſi elle avoit duré. Guillaume en étant informé, lui envoia dire qu'il iroit s'en relever à ſainte Geneviéve avec dix mille hommes portant des lances en forme de cierges. Dès qu'il fut en état il monta à cheval, & fit le dégât dans tout le Vexin François, prit la ville de Mante, la brûla, & paſſa tout au fil de l'épée. On ne ſait ſi Philippe fit aucune diligence ou pour prévenir l'inſulte, ou pour en tirer raiſon, & en empêcher les progrès.

Guillaume prend & brule Mante.

Tout le fruit que Guillaume tira de cette cruelle expedition, fut qu'étant déja fort infirme, il tomba malade, ſe fit apporter à Rouen où il mourut quelque tems après. Il donna le Roiaume d'Angleterre à Guillaume ſurnommé le Roux, ſon ſecond fils; la Normandie à Robert nommé Courteheuſe l'aîné, & à Henri le plus jeune de tous, quelques terres. Il y a apparence qu'il exclut Robert ſon fils aîné du Roiaume d'Angleterre, parce qu'il avoit porté les armes contre lui. Robert fit de grands efforts pour ſe faire couronner Roi d'Angleterre;

---

quod matrem ſuam Hermengardim Borboniam repudiaſſet. Quodque patruum ſuum tam aſpere ageret, arma & ille in patrem ſumſit: quis autem exitus belli fuerit ignoratur. Id Fulco moliebatur ut fratrem tantum & tamdiu torqueret, addito fortaſſe malefico poculo, ut uſum illi mentis & rationis labefactaret, nec poſſet ultra ditionem ſuam regere: id quod etiam evenit. Tuncque ipſi libertatem donavit. Urbanus Papa, qui ipſum quod fratrem injuſte detineret excommunicaverat, atque ditiones amiſiſſe ſuas declaraverat, cum rem uti geſta erat non noſſet, ipſum abſolvi curavit.

Philippus admodum voluptuoſus, hoc tempore ſpectaculum exhibere cœpit, quod plurium annorum ſpatio in regno tumultus excitavit, & Eccleſiaſtico ſtatui negotia multa peperit. Cum Bertham faſtidiret uxorem, quam per tot annos habuerat, & ex qua ſuſceperat Ludovicum filium & Conſtantiam filiam, connubium diſſolvi curavit, obtendens cognationem: quæ diſſolutiones tunc in uſu frequenti erant. Poſtea vero Bertham Monſtrolium relegavit; & Emmam Roberti Siciliæ Comitis filiam ſibi in uxorem exquiſivit. Cum ambæ partes conſenſiſſent, Emma ad oram Gallo-provinciæ deducta fuit, neque ſcitur qua de cauſa connubium non perfectum fuerit.

Duch. to. 4. p. 462.

Cum Guillelmus rex Angliæ pinguedine nimia & infirmitate laboraret, Philippus Rex Franciæ ridendo quærebat, quandonam ex puerperio relevandus eſſet. Ex luſu hujuſmodi bellum partum eſt, cujus forte exitus infauſtus futurus erat, ſi diuturnus fuiſſet. His namque auditis Guillelmus Philippo miſit, ſe ad eam rem iturum ad ſanctam Genovefam cum decem hominum millibus lanceas quaſi cereos geſtantibus. Cum autem per valetudinem licuit, equum conſcendit, Veliocaſſium Francorum agrum depopulatus eſt, Meduntam & incolas omnes gladio peremit. An vero Philippus injuriam vel propulſare vel ulciſci tentaverit, ignoratur.

Guilelm. Malmesb. & Gem.

Ex immani illa expeditione hunc dumtaxat fructum decerpſit Willelmus, quod ingraveſcente morbo Rothomagum deportatus ſit, ubi paulo poſt obiit. Secundo filio Guillelmo Rufo regnum Angliæ dedit, Roberto Normanniam, Henrico ditiones aliquot. Veriſimile autem eſt Robertum majorem filium ex regno Angliæ excluſum fuiſſe, quia arma contra patrem geſtaverat. Ipſe tamen totis viribus niſus eſt regnum

mais Guillaume mieux établi dans le payis que ſon aîné, s'y maintint malgré lui.

Foulques le Rechin Comte d'Anjou, avoit déja répudié deux femmes pour raiſon de parenté. En 1089. il épouſa Bertrade fille de Simon Comte de Montfort. Cette femme jeune & belle ne s'accommodant point d'un mari vieux & gouteux, chercha des moiens de le quitter en ſe donnant au Roi Philippe, qui ſur la réputation de ſa grande beauté en étoit devenu amoureux. Ils concerterent enſemble à Tours un enlevement. Un Gentilhomme la lui amena à Orleans où il l'attendoit. Sans autres ceremonies il l'épouſa en face d'Egliſe. Il ſe trouva des Evêques aſſez corrompus pour dire que cela ſe pouvoit faire. Eude Evêque de Bayeux, pouſſant plus loin l'iniquité, moiennant quelques revenus que le Roi lui aſſigna, les maria publiquement. 1089.

Philippe épouſe Bertrade.

Il y avoit dans ce mariage une complication de nullitez, qui cauſerent un grand trouble dans l'Egliſe. Le mariage avec Foulques le Rechin n'étoit point diſſout. Foulques étoit parent du Roi du troiſiéme au quatriéme degré, & Bertrade l'étoit de Philippe du cinquiéme au ſixiéme. Tous ces degrez de parenté étoient alors des empêchemens pour leſquels il falloit diſpenſe, & cette diſpenſe ne s'étoit donnée que dans les bas tems, & trés-rarement.

Nullitez de ce mariage.

Le ſcandale fut grand & de mauvais exemple : tous les gens de bien en témoignerent beaucoup d'indignation. Il y eut des Evêques même parmi ceux qui ſelon l'uſage s'étoient trouvez aux nôces, qui en firent de vives remontrances au Roi. Yves de Chartres malgré les obligations qu'il avoit à Philippe, malgré les affaires que ce Prince & ſes courtiſans lui ſuſciterent, voulant retirer ſon maître de cet abyme, ainſi l'appelloit-il, pourſuivit avec tant de zele la diſſolution d'un mariage ſi illegitime, qu'Hugues Légat du Saint Siege prononça Sentence d'excommunication contre Philippe. Mais le Pape Urbain II. en ſuſpendit l'effet juſqu'à ſa venuë en France.

Il y vint peu de tems après, chaſſé de Rome par l'Empereur, qui avoit fait élire un autre Pape. Dès qu'il y fut arrivé, il aſſembla un grand Concile à Clermont en Auvergne dans l'octave de ſaint Martin. Il y fut traité d'affaires très-importantes. On y fit des Canons pour la reformation du Clergé, contre la 1095.

Angliæ occupare. At Willlemus in Anglia primogenito ſuo notior & acceptior, regnum, oppugnante licet fratre, tenuit ac poſſedit.

[...]onique D.nn. Fulco Andegavenſis Comes, Rechinus dictus, uxores jam duas cognationis cauſa repudiaverat. Anno autem 1089. Bertradam duxit Simonis Comitis Montis-fortis filiam. Hæc junior & formoſa cum eſſet, virum jam ſenio & podagra laborantem vix ferebat: quamobrem ipſum deſerere, & Philippo regi jungi exquiſivit. Philippus vero qui nuncia fama decoram eſſe mulierem audierat, illam expetebat. Tum de illa ad Regem adducenda apud Turones conventum eſt. Vir quidam nobilis illam Aurelianum ad Regem adduxit. Rex vero illam publice & in Eccleſia in uxorem accepit. Nec defuere Epiſcopi, qui animo vitiati dicerent poſſe legitime Philippum ipſam ducere. Odo autem Baiocenſis Epiſcopus eo iniquitatis prorupit, ut ſtatuto ſibi a Rege redituum augmento, ambos conjugio jungere auſus ſit.

Conjugium porro illud tot ex partibus illicitum illegitimumque erat, ut id in Eccleſia tota magnæ offenſioni eſſet : nondum enim ruptum ſolutumque fuerat matrimonium cum Fulcone Rechino. Fulco Regis cognatus erat a tertio ad quartum gradum: Bertrada vero Regis a quinto ad ſextum. Tunc vero temporis hi cognationis, affinitatiſve gradus impedimenta erant, quæ *diſpenſationem* requirebant. Imo hæc *diſpenſatio* nonniſi raro & poſteriori tempore data fuerat.

Perniciofum exemplum erat, grave offendiculum : probi omnes viri indignabantur. Epiſcopi quidam etiam ex iis qui ſecundum uſum nuptiis interfuerant, Regi monita dederunt. Ivo Carnotenſis, etiamſi multis a Rege beneficiis affectus, etiamſi Rex & clientes ejus negotia ipſi ſuſcitarent, ut Dominum ſuum ex hac *abyſſo*, ſic ille, retraheret, tanto ſtudio tantaque diligentia conjugii hujuſce ſolutionem curavit, ut Hugo Sanctæ Sedis Legatus *excommunicationis* ſententiam contra Philippum protulerit. Verum Urbanus II. Papa hujus effectum ſuſpendit ad ſuum uſque in Franciam adventum. *Ivo Carnot. ep. 13. Conc. Rhemenſe T. x. Conc. Duch. Frag. l. 4. p. 9..*

Pauco elapſo tempore in Franciam Pontifex advenit, Roma pulſus ab Imperatore, qui Papam alterum deligi curaverat : ſtatimque Claromonte in Arvernis Synodum magnam nationalem congregavit in octava ſancti Martini, ubi de rebus magni momenti actum eſt, conſtituti Canones ſunt pro reformando Clero

ſimonie qui regnoit fort en ces tems-là & contre les mariages des Prêtres. Foulques le Rechin vint ſe plaindre que le Roi Philippe avoit enlevé ſa femme, & l'avoit épouſée. L'affaire aiant été examinée, Philippe & Bertrade furent excommuniez; comme auſſi tous ceux qui appelleroient Philippe Roi, & qui le reconnoîtroient pour leur Souverain, tant qu'il perſiſteroit dans ſon crime.

Philippe eſt excommunié.

L'Empereur Alexis Comnene demandoit du ſecours contre les Turcs qui faiſoient tous les jours des progrès ſur les terres des Chrétiens. Pierre l'Ermite Gentilhomme Picard, qui avoit fait pluſieurs voiages à la Terre Sainte, étoit preſent à ce Concile, & repreſentoit vivement les maux que faiſoient ces Infideles aux Chrétiens qu'ils tenoient en captivité, & le danger où étoit l'Empire d'Orient, de tomber enfin ſous le joug des ennemis de la Foi. La Pape Urbain II. de ſon côté animoit les Evêques à cette ſainte entrepriſe. C'étoit déja la coutume établie depuis longtems, que les Evêques marchoient eux-mêmes à la guerre avec leurs feudataires: ils marchoient, dis-je, ci-devant même contre les Chrêtiens. Ici c'étoit une guerre ſainte. Ces exhortations firent un tel effet ſur l'Aſſemblée, que tous s'écrierent, *Dieu le veut*; Ademar ou Aymar Evêque du Pui, fut le premier qui prit la croix. Il fut ſuivi par l'Evêque d'Orange, & les autres Prélats ſe croiſerent à l'envi. Se croiſer; ce fut le terme conſacré pour les expeditions en la Terre Sainte; c'étoit prendre une croix rouge ſur l'épaule droite ou ſur quelqu'autre endroit expoſé à la vûë de tout le monde. Le cri de guerre étoit, *Dieu le veut*. A l'exemple de ces Prélats, les Princes & les grands Seigneurs du Roiaume prirent la croix, & ſe diſpoſerent pour marcher contre les Infideles, dans le deſſein d'aller combattre pour les chaſſer des terres des Chrétiens; mais principalement de Jeruſalem & de la Terre Sainte: le menu peuple ſe croiſa de même en grand nombre. On ne voioit que des gens portant cette marque de la croix, qui ſe diſpoſoient à ce long voiage dans le deſſein de ſacrifier leurs biens & leurs vies contre les ennemis de Jeſus-Chriſt.

La premiere Croiſade.

Cette premiere croiſade eſt repreſentée en dix tableaux ſur les vitres de l'Egliſe de S. Denis, à l'extrêmité du rond-point derriere le grand Autel, dans cette partie qu'on appelle le Chevet. Ces tableaux qu'on voit tous ſur une même vitre, furent faits par ordre de l'Abbé Suger, qui s'eſt fait peindre pluſieurs fois dans ces vitres du chevet avec ſon nom *Sugerius Abbas*. Chaque tableau

---

contra Simoniam, tunc frequentem & contra Sacerdotum connubia. Fulco Rechinus illo ſe contulit, conqueſtuſque eſt ſibi abreptam uxorem duxiſſe Philippum regem. Excuſſa res fuit. Philippus & Bertrada *excommunicati* fuere: pari anathemate plexi ſunt quotquot Philippum Regem vocarent, ipſumque ut dominum ſuum cognoſcerent, quamdiu in ſcelere perſiſteret.

Alexius Comnenus Imperator opem implorabat adverſus Turcas, qui quotidie Chriſtianorum terras invadebant. Petrus Eremita vir nobilis, qui in Terram Sanctam peregrinatus ſæpe fuerat, in Concilio aderat, & cum affectu vehementi, quantis malis infideles illi Chriſtianos afficerent enarrabat, quos captivos abducebant: & quantum immineret Imperio Orientali periculum, ne tandem ſub jugum inimicorum fidei caderet. Summus Pontifex quoque Urbanus II. Epiſcopos concitabat ad id negotii ſuſcipiendum. A multo jam tempore Epiſcopi cum ſubditis ſuis ad bellum proficiſcebantur, etiam contra Chriſtianos: jam bellum ſanctum erat. Monitis ejus & hortamentis id effectum eſt, ut clamarent omnes, *Deus hoc vult*. Ademarus Epiſcopus Anicienſis primus Crucem accepit, quem ſequutus eſt Arauſicanus Epiſcopus, aliique certatim cruces accepere. Itaque crucem accipere, uſu frequenti ſignificabat ad hujuſmodi expeditionem ſeſe apparare, rubramque crucem humero ſiniſtro apponere. Bellicus clamor erat, *Deus hoc vult*. Epiſcoporum exemplo, Principes & primores regni crucem accepere, & ad bellum contra Infideles ſeſe compararunt, ut illos ex Palæſtina ſive ex Terra ſancta vi armorum expellerent. Ex populo quoque innumeri ſe ſigno crucis inſignierunt. Undique occurrebant homines hoc ſigno muniti, tam longum iter ſuſcepturi, ut & bona & vitam contra inimicos Chriſti profunderent.

Hæc prima cum crucis ſigno expeditio, in decem depictis vitreis tabulis unam feneſtram occupantibus exhibetur in extrema abſide Eccleſiæ ſancti Dionyſii pone aram majorem in illa parte quæ *capitium* vocatur. Hæ tabulæ vitreæ quæ in eadem feneſtra viſuntur, jubente Sugerio Abbate poſitæ ſunt, qui ſe pluries in vitreis illis depingi curavit, adſcripto nomine ſuo *Sugerius Abbas*. Tabulæ ſingulæ una excepta, inſcrip-

hors

hors un, porte ſon inſcription ; ce qui nous a donné le moien de les mettre dans leur rang & dans leur tems. Sans cela il n'auroit pas été poſſible de le faire, les tableaux n'étant pas mis ſur la vitre par ordre de tems. Nous allons donner l'hiſtoire de cette premiere Croiſade, en mettant les tableaux vis-à-vis des actions qu'ils repreſentent.

Le premier qui ſe croiſa fut, comme nous venons de dire, Aimar ou Ademar Evêque du Puy, que le Pape fit ſon Légat pour toute cette expedition. 1096.
Les Princes, qui comme à l'envi ſuivirent ſon exemple, furent Hugues dit le Grand, Comte de Vermandois, frere du Roi Philippe ; Robert Comte de Flandres, Robert Duc de Normandie, Etienne Comte de Chartres & de Blois, Raimond de Saint-Gilles Comte de Toulouſe, qui fit une prodigieuſe levée de gens. Un des principaux fut encore Godefroi de Boüillon Duc de la baſſe Lorraine, qui marcha avec ſes deux freres Baudouin & Euſtache, accompagnez de pluſieurs autres. Un grand nombre de Seigneurs de moindre rang ſe mirent auſſi de la partie, & une infinité de Nobleſſe ſe croiſa de même. L'ardeur ne fut pas moindre du côté du menu peuple. Le nombre de ceux qui ſe croiſerent fut ſi grand, qu'on eut dit que c'étoit une tranſmigration, & ce zele pour la délivrance des lieux Saints paſſant de l'un à l'autre, entraîna une bonne partie des François & d'autres peuples voiſins à cette expedition, la plus grande qui fut jamais dans le Chriſtianiſme.

Nombre extraordinaire des Croiſez.

Ce nombre preſqu'innombrable de gens ne pouvoit aller par le même chemin ; une armée ſi prodigieuſe auroit été bien-tôt affamée. Les Chefs jugerent donc à propos de prendre le chemin de Conſtantinople par differentes routes. Le Duc Godefroi alla par la Hongrie : le Comte de Toulouſe qui menoit lui ſeul une armée fort nombreuſe, alla avec l'Evêque du Puy par la Dalmatie. Les autres ſe rendirent dans la Poüille. Boemond Prince de Tarente, & Tancrede ſon neveu, qui ſe ſignalerent dans cette croiſade, ſe joignirent à ceux-ci.

Pierre l'Ermite, le premier moteur de cette guerre ſainte, ramaſſa un grand nombre de gens, fit une armée conſiderable, & prit le chemin de Conſtantinople ſans attendre les Princes. Un Gentilhomme appellé Gautier, & ſurnommé *Sans avoir*, animé du même zele, avoit déja pris les devans avec un grand nombre de gens à pied, & peu de cavalerie. Il alla par l'Allemagne, la

---

tionem ſuam habent ; indeque facile fuit illas ſuo ordine ponere. Si enim inſcriptionibus caruiſſent, nunquam potuiſſent ſecundum temporis ordinem locari, quia in illa fenestra non in propria ſibi ſerie conſtituuntur. Jam primæ expeditionis hiſtoriam compendio referamus, Tabulas ſingulas pro facultate locantes e regione ſibi propriæ narrationis.

Qui primus crucem accepit fuit, ut diximus, Ademarus Anicienſis Epiſcopus, quem ad hanc expeditionem Legatum Urbanus Papa conſtituit. Certatim ejus exemplum ſequuti ſunt Principes, Hugo Magnus Veromanduenſis Comes, Philippi Regis frater, Robertus Normanniæ Dux, Stephanus Carnotenſis & Bleſenſis Comes, Raimundus ſancti Ægidii, Comes Toloſanus, qui ingentem ſolus exercitum adduxit. Inter præcipuos numerabatur etiam Godefridus Bullionius Lotharingiæ inferioris Dux, qui cum fratribus ſuis Balduino & Euſtachio aliiſque multis expeditionem illam ſuſcepit. Plurimi quoque alii proceres his inferiores, & infinitus Nobilium numerus, ad bellum ſacrum profecti ſunt. Nec minus fuit popularium ſtudium, innumeri namque nomen dedere. Dixiſſes tranſmigrationem novam eſſe. Tanta fuit concurrentium Francorum multitudo, necnon vicinarum gentium, ut expeditio illa omnium quæ unquam apud Chriſtianos fuerit maxima cenſeri debeat.

[illegible] Tyr. l. 1.

Tantus exercitus eodem itinere pergere non poterat : ſimul profectus fame periiſſet. Quapropter ex Principum conſilio ac deliberatione, alii alio itinere Conſtantinopolin contenderunt. Godefridus Bullionius per Hungariam tranſiit. Comes Toloſanus, qui ſolus ingentem exercitum ducebat, cum Epiſcopo Anicienſi per Dalmatiam iter habuit. Alii Apuliam petiere, quibus adjuncti ſunt Boemundus Princeps Tarentinus & Tancredus fratris filius, qui in hoc bello admodum claruere.

Petrus Eremita, qui primus ad bellum ſacrum ſuſcipiendum omnium animos acuerat, magnum & ipſe exercitum collegerat. Non exſpectatis vero Principibus, Conſtantinopolin profectus eſt cum magno peditum numero, equitibus paucis. Jam ante illum vir quidam nobilis Gualterius dictus & cognominatus *Sans avoir*, id eſt, opibus carens, cum magno ipſe quoque peditum, parvo equitum numero verſus Con-

Hongrie & la Bulgarie, où il fit une perte conſiderable de ſes gens, & arriva enfin à Conſtantinople, où Pierre l'Ermite vint le joindre peu de tems après avec ſon armée, dont une bonne partie avoit péri dans le payis des Bulgares. Ses troupes jointes à celles de Gautier *Sans avoir*, faiſoient encore une groſſe armée; mais ſi mal diſciplinée, qu'elle fut bien-tôt réduite preſque à rien. Voici comment.

Soliman Chef & Soudan des Turcs de ces cantons, averti qu'il venoit un nombre innombrable de gens de l'Occident, pour faire la guerre à ſa nation, avoit fait venir de l'Orient des troupes conſiderables, qui faiſoient une puiſſante armée. Celle de Pierre l'Ermite peu informée des forces de Soliman, prit le tems que Pierre étoit allé pour acheter des vivres à Conſtantinople, & ſe mit à ravager les environs de Nicée, d'où elle emmena une grande quantité de beſtiaux. Trois mille hommes de pied Allemans & deux cens chevaux de la même nation, à l'exemple des precedens, allerent attaquer une petite ville à quatre mille de Nicée, l'emporterent de vive force, maſſacrerent tout ce qui s'y trouva d'habitans, & s'y établirent, reſolus d'y attendre les Princes qui devoient arriver de l'Occident. Soliman qui étoit toujours aux aguets, marcha contre eux, les força, & tailla en pieces tous les Allemans. A ces nouvelles l'armée des Chrétiens ſe mit en mouvement; & malgré le conſeil des plus ſages, en l'abſence de Pierre qui étoit encore à Conſtantinople, elle marcha au nombre de vingt-cinq mille hommes pour avoir raiſon de cet échec. Soliman donna ſur eux avec un beaucoup plus grand nombre de gens, & les attaqua vivement: ils ſe défendirent en braves; mais accablez par la multitude, ils plierent & prirent la fuite. Là périt Gautier *Sans-avoir*, & preſque toute cette armée fut taillée en pieces. En ſorte que de vingt-cinq mille hommes, il ne s'en ſauva preſque pas un. De là Soliman alla attaquer leur camp, où il entra ſans aucune reſiſtance, & fit tuer tout ce qui s'y trouva de vieilles gens, de malades, Prêtres, Eccleſiaſtiques, Moines, Matrones, & emmena toute la jeuneſſe en eſclavage. Il alla enſuite inſulter un fort demi ruiné qui étoit auprès de la mer, où s'étoient retirez trois mille hommes du reſte de cette armée. Ceux-ci ſe défendirent bien; ils auroient pourtant péri comme les autres, ſi Pierre qui étoit encore à Conſtantinople n'avoit obtenu de l'Empereur qu'il fit marcher ſes troupes pour ſauver ces malheureux reſtes. A la nouvelle de ce ſecours, les Turcs ſe retirerent.

Premiere armée des Croiſez defaite.

ſtantinopolin iter arripuerat. Per Germaniam autem & Hungariam tranſiens, non modica exercitus ſui amiſſa parte, in urbem tandem pervenit, & poſt ipſum Petrus cum exercitu ſuo, cujus magna pars apud Bulgaros perierat. Hujus copiæ cum Gualterii exercitu junctæ numeroſam aciem conſtituebant; ſed nulla inſtructam militari diſciplina, quo factum eſt, ut pene tota perierit illo, quo narraturi ſumus, modo.

Solimanus Dux & *Sultanus* Turcarum in iſtis regionibus, cum comperiſſet ingentem Chriſtianorum numerum ab Occidente adventare, ut contra gentem ſuam bellum gereret, maximum ex Oriente exercitum evocarat. Dum vero Petrus Eremita Conſtantinopoli annonæ & commeatus cauſa morabatur, ejus exercitus & numerum & motus hoſtium prorſus ignorans, regionem circum Nicæam devaſtare cœpit, multaque pecora abduxit. Germani vero ad ter mille cum ducentis equitibus, aliorum exemplo, oppidum quodpiam prope Nicæam expugnarunt, cives omnes interfecere, ibique donec Principes ab Occidente advenirent conſiſtere decreverunt. Solimanus porro qui ſemper occaſiones captabat, oppidum aggreſſus, vi cepit illud, Germanoſque omnes occidit. His compertis Chriſtianorum exercitus, qui viginti quinque millium numero erat, ſpreto ſapientiorum conſilio, dum Petrus adhuc Conſtantinopoli verſaretur, movit ut Germanorum necem ulciſceretur. Solimanus cum majore numero venit, ipſoſque ſtrenue adortus eſt. Illi vero fortiter pugnarunt; ſed prævalente multitudine, in fugam verſi ſunt. Illic periit Gualterius, ferèque totus ille exercitus cæſus eſt; ita ut ex viginti quinque millibus vix unus evaſerit. Hinc Solimanus caſtra eorum adortus eſt; ac nemine obſiſtente ingreſſus, ſenes cædi juſſit, necnon ægros, Sacerdotes, Eccleſiaſticos, Monachos, Matronas. Juniores autem utriuſque ſexus captivos abduxit. Præſidium poſtea ad oram maris poſitum aggreſſus eſt, quo ſe receperant reliquiæ exercitus trium millium numero. Hi ſtrenuiſſime pugnarunt, neque tamen evaſiſſent, niſi Petrus, qui adhuc Conſtantinopoli erat, ab Imperatore impetraſſet ut copias mitteret in auxilium. His accedentibus Turcæ receptui cecinerunt.

Voilà un mauvais prélude pour ces expeditions d'outremer. Un autre nommé Godeſcalc, Aleman, voulant à l'exemple de Pierre faire ſa croiſade, ramaſſa quinze mille hommes, qui s'étant mis en chemin, & vivant ſans ordre ni diſcipline, furent tous maſſacrez dans la Hongrie. La même choſe arriva à une autre plus groſſe troupe de gens qui s'étoient aſſemblez autour de Cologne & de Maience, & qui ſe mirent en marche : mais un échec reçû en Hongrie diſſipa toute l'armée.

Arrivée des principaux Croiſez à Conſtantinople.

De ceux qui avoient pris leur chemin par la Poüille, Hugues le Grand frere du Roi, dont la troupe étoit bien moins grande que celle des autres Seigneurs croiſez, quoiqu'inferieurs en naiſſance, voulut partir avant eux ; il paſſa le Golfe, & deſcendit à Durazzo, pour ſe rendre par terre à Conſtantinople ; mais ſaiſi avec les ſiens par les Grecs, il fut amené à l'Empereur Alexis Comnene. Ce Prince politique voiant ce nombre prodigieux de troupes, qui ſe rendoient toutes à ſa ville capitale, craignoit, & non peut-être ſans raiſon, que cela ne lui portât quelque grand préjudice. Car avoir à ſes portes des armées ſi ſuperieures aux ſiennes, cela doit donner fort à penſer à un Souverain. Il retint donc Hugues, le traita avec honneur, le faiſant pourtant bien garder. Hugues s'apperçût bien-tôt que rien ne lui manqueroit là hors la liberté. Alexis le retenoit comme un otage pour traiter enſuite plus avantageuſement avec les Princes qui devoient arriver.

Godefroi de Boüillon qui vint par la Hongrie arriva heureuſement avec ſon armée à Philippopoli, où aiant appris qu'Hugues le Grand étoit détenu priſonnier avec ſes gens, il envoia prier Alexis de le mettre en liberté ; & voiant que l'Empereur n'en faiſoit rien, il fit ravager le payis des environs ; ce qui força l'Empereur de le lâcher. Alexis vouloit que Godefroi vînt le trouver avec peu de ſuite ; mais lui n'en voulant rien faire, cela irrita tellement les eſprits de part & d'autre, qu'on en vint à un combat où les Grecs furent fort mal-menez. On convint enfin que l'Empereur donneroit en otage Jean ſon fils, & que le Duc iroit le voir. Il y alla, Alexis lui fit un grand accueil, l'adopta pour ſon fils, le chargea de riches preſens : mais il exigea qu'il lui prêtât ſerment de fidelité : ce que le Duc fit quoiqu'avec beaucoup de peine. Boemond Prince de Tarente qui arriva enſuite, fort ſuſpect à l'Empereur, à qui il avoit fait ci-devant la guerre, fut néanmoins reçû avec de grandes démonſtrations d'amitié;

Infauſtum ſane initium fuit expeditionum ultramarinarum. Alius nomine Godeſchalcus, Germanus, cum exemplo Petri vellet parem Cruce-ſignatorum expeditionem ſuſcipere, quindecim millia virorum collegit, qui cum iter ſuſcepiſſent & ſine ullo ordine vel diſciplina agerent, omnes in Hungaria peremti ſunt. Eodem exitu alii majore numero circa Coloniam & Moguntiam coacti, iter arripuere. Verum clades in Hungaria accepta totum exercitum diſſipavit.

Gui'bert. Abb. l. 2. c. 9. Ex iis qui per Apuliam iter ſuſceperant, Hugo Magnus Philippi regis frater, qui licet natalibus dignior, paucioribus quam cæteri copiis inſtructus erat, ante alios proficiſci voluit. Trajecto autem Hadriatico ſinu, Dyrrachium venit, ut inde per terram Conſtantinopolin peteret : ſed a Græcis interceptus cum ſuis, Conſtantinopolin ductus eſt ad Imperatorem. Alexius Comnenus, ſagax utique Princeps, tam ingentem videns copiarum numerum, quæ Conſtantinopolin confluebant, timebat, nec forte injuria, ne quid inde ſibi damni emergeret. Nam exercitus ſuis majores ad oſtia ſua videre, illud certe Principem ut ſibi caveat admonet. Hugonem igitur honorifice ſuſcepit ; ſed ſub cuſtodia poſuit. Hugo ſtatim advertit nihil ſibi defuturum eſſe præter libertatem. Alexius illum ut obſidem detinebat, ut cum tali pignore cum mox venturis Principibus commodius tractaret.

Godefridus Bullionius qui per Hungariam veniebat, Philippopolin feliciter attigit. Cum didiciſſet porro Hugonem in cuſtodia detineri cum ſuis, ad Alexium miſit rogatum libertatem ipſi daret. Cum rogatui non cederet Imperator, regionem ille circum depopulari cœpit, ita ut coactus Alexius Hugonem & ſuos dimitteret. Volebat autem ille ut Godefridus cum paucis ſuorum ſe conveniret. Cum autem abnueret ille, hinc ſuborta altercatio eſt : itaque ex altercatione pugna committitur, in qua Græci male excepti fuere. Pactum tandem illa conditione initur, ut Alexius Joannem filium obſidem daret, & Dux ipſum adiret. Venientem Alexius magnifice excepit, in filium adoptavit, & amplis muneribus donavit; ſed ab illo ſacramentum fidei exegit, id quod Dux nec ſine difficultate præſtitit. Boemundus Tarentinus Princeps, qui ſub hæc acceſſit, Imperatori ſuſpectus, quod bellum adverſus ipſum geſſiſſet, cum magna tamen amicitiæ ſignificatione exceptus eſt. Et licet ille Alexio *Guil. Tyr. l. 2.*

& quoiqu'il ne ſe fiât guére à Alexis, il lui prêta pourtant ſerment de fidelité, & alla chargé de preſens joindre l'armée du Duc avec ſes troupes : car Alexis les obligeoit de paſſer l'Helleſpont dès leur arrivée, pour les éloigner des murs de Conſtantinople. Robert Comte de Flandres qui arriva enſuite, fit comme les autres, & fut traité de même. Mais Raimond Comte de Toulouſe, venant en la compagnie de l'Evêque du Pui avec un plus grand nombre de troupes que les autres, eut beaucoup à ſouffrir. Il refuſa d'abord de prêter ſerment de fidelité. L'Empereur donna ſecretement ordre à ſes troupes d'attaquer ſon armée, qui ne ſe méfiant de rien, fut miſe en grand deſordre. Le Comte irrité penſoit à en tirer vengeance ; mais à la perſuaſion des autres Princes, il prêta ſerment comme eux, & Robert Duc de Normandie qui arriva le dernier, fit comme les autres.

1097. Les armées des Croiſez ainſi raſſemblées, faiſoient un nombre prodigieux de troupes. Guillaume de Tyr dit que la cavalerie montoit à cent mille hommes armez de cuiraſſes, & les pietons à ſix cent mille en y comprenant les femmes. Selon ce compte le total devoit monter à plus de ſix cent mille combattans. La premiere entrepriſe que fit cette armée, fut le ſiege de Nicée, grande ville & bien munie. La place fut entourée par les troupes des Croiſez, hors le côté qui regardoit le lac qu'ils ne purent inveſtir. Aux premiers jours du ſiege Soliman vint attaquer le camp des Chrétiens avec une puiſſante armée. Le combat fut rude & des plus opiniâtrez : mais enfin l'armée des Infideles fut miſe en fuite. Les aſſiegez qui ſe défendoient vaillamment, pouvoient tous les jours recevoir par le lac, dont ils étoient les maîtres, des vivres & des rafraîchiſſemens. De peur que par ces ſecours continuels le ſiege ne traînât en longueur, les Princes détacherent une partie de leur armée pour aller prendre des bateaux à la mer la plus voiſine, & les traîner de là juſqu'au lac, ou les apporter par pieces, & les remettre après en leur premiere forme. Le lac fut bien-tôt couvert de bateaux chargez de gens de guerre ; ce qui ôta aux aſſiegez toute la communication qu'ils avoient avec ceux de dehors. Les Turcs ſe défendirent encore quelque tems. La femme de Soliman, qui étoit dans la ville, voulant ſe ſauver & aller joindre ſon mari, monta ſur un bateau, & tâcha de s'échapper par le lac : mais elle fut priſe avec deux enfans qu'elle avoit, & amenée aux Princes.

Prodigieuſe armée des Croiſez.

Siege de Nicée & défaite de Soliman.

---

parum fideret, illi tamen ſacramentum præſtitit, & muneribus onuſtus, cum copiis ſuis Ducem adiit. Alexius enim ab illis exigebat, ut Helleſpontum ſtatim poſt adventum ſuum trajicerent, ut illos a Conſtantinopolitanis muris removeret. Robertus Flandriæ Comes eodem & ipſe modo exceptus eſt. At Raimundus Toloſanus Comes, qui cum Epiſcopo Anicienſi veniebat, cum majore quam alii militum copia, multa paſſus eſt. Statim ſacramentum fidei præſtare noluit. Imperator vero clam juſſit invadi exercitum ejus, qui cum nihil ſimile exſpectaret, ſubita illa irruptione perturbatus, ordines ſuos miſcuit. In iram concitatus Comes Græcos ulciſci meditabatur. Verum intervenientibus aliis Principibus, ipſe quoque ſacramentum præſtitit : ſimiliterque Robertus Dux Normanniæ, qui poſtremus advenit.

Will. Tyr. l. 2, Exercitus illi una coacti ingentem copiarum numerum exhibebant. Ait Willelmus Tyrius equites ad centum mille numeratos eſſe, loricis armatos. Pedites vero ad ſexcenta millia pertigiſſe, annumeratis mulieribus. Erant igitur pluſquam ſexcenta millia pugnantium. Primo ſuſcepta fuit obſidio Nicææ magnæ & munitiſſimæ urbis. Statim cincta copiis urbs fuit, illa excepta parte quæ lacui hærebat, quæ omnino cingi non poterat. Primis obſidionis diebus Solimanus Chriſtianorum caſtra invaſit, cum exercitu magno. Acerrima pugna fuit ; verum exercitus Turcarum in fugam verſus eſt. Qui obſidebantur Chriſtianorum impetum ſtrenue propulſabant, & annonam commeatumque quotidie per lacum accipiebant, navigiis inſtructi. Principes vero Chriſtiani, ne ex quotidianis illis commodis obſidio diu protraheretur, partem exercitus ad vicinius mare miſerunt, qui naviculas partim per terram tractas, in lacum adducerent, partim diſſolutas in partes, & poſtea in priſtinam formam reductas, in aquam immitterent. Ita brevi tempore lacus Chriſtianorum naviculis militibus opertis repletus fuit ; tunc autem qui obſidebantur omni prorſus extrinſecus allato ſubſidio deſtituti ſunt. Solimani uxor, quæ in urbe erat, per lacum exire tentavit ut conjugem adiret ; ſed capta cum filiis duobus ad Principes adducta eſt.

Les aſſiegez demanderent enfin à capituler. Tanin qui étoit pour Alexis dans l'armée des Croiſez, fit en ſorte que la ville ſe rendit à l'Empereur, & comme les Princes étoient convenus que les villes qu'ils prendroient, lui ſeroient remiſes, ils n'y mirent point oppoſition. L'Empereur joieux de cette conquête, envoia de gros preſens aux Princes. Mais le reſte de l'armée murmura beaucoup de ce que contre les termes exprès du traité fait avec Alexis, il privoit les Croiſez du pillage de la ville. Les Princes les appaiſerent enfin, & ſe diſpoſerent à continuer leur route. Priſe de Nicée.

Dans la Planche ſuivante, on voit premierement le combat de Soliman contre les Croiſez mis ſur la vitre à côté de celui qui repreſente la priſe de Nicée qu'on voit au bas de la même Planche. Dans le premier tableau, le ſeul qui n'a point d'inſcription, les Croiſez ſont repreſentez combattans à cheval contre les Turcs. Leur drapeau a une croix : ils portent eux-mêmes cette croix ſur leurs caſques. Ils ſont tous couverts de mailles juſqu'aux genoux ; ce qui s'obſerve encore dans d'autres Monumens de ces tems-là. Ces mailles leur entourent le viſage & vont juſqu'au deſſous du caſque. Leurs boucliers n'ont point de blaſon : ce qu'on remarque auſſi dans tous les tableaux ſuivans. Le blaſon n'étoit point encore en uſage en ce tems-là, ni même au tems que l'Abbé Suger fit faire ces vitres. Ce fut certainement avant l'an 1140. Puiſqu'en cette année là Suger après avoir achevé l'Egliſe, en fit faire la dédicace. L'Hiſtoire en fait foi comme on peut voir dans Duchêne. Les armes offenſives & défenſives des Infideles ſe voient ici. Leurs cavaliers ont les uns des arcs, les autres des lances. Leur caſque n'eſt qu'une callote. Leur cote d'armes eſt compoſée de petites pieces, quelques-unes à écailles, d'autres plus longues. Cet habit militaire des Infideles varie beaucoup dans les autres peintures. PL. L.

Le tableau ſuivant repreſente la priſe de Nicée qui ſe rendit par capitulation. Les croiſez entrent par une porte & les Turcs ſortent par une autre. Leur habit eſt un peu different de celui du tableau précedent. Ce n'eſt apparemment que par un jeu du Peintre qu'un Croiſé perce de ſa lance un Turc qui entre à cheval dans la ville. Un autre Croiſé ſur le haut d'une tour a déja arboré l'étendart de la croix. L'inſcription d'en-bas eſt *Nicena civitas*, la ville de Nicée. Celle d'en-haut eſt *Franci victores, Parthi fugientes. Les François vainqueurs, les Parthes qui fuyent*. Les Turcs & preſque tous ces Infideles ſont appellez Parthes ſur ces vitres.

Turcæ tandem obſeſſi, ad deditionem faciendam compulſi ſunt. Taninus vero qui pro Alexio in exercitu Cruce-ſignatorum erat, id egit ut Imperatori ſe dederent, conſentientibus Principibus, qui ita cum Imperatore pepigerant, ut captæ urbes ipſi traderentur. Lætus Alexius quod tantam adeptus eſſet urbem, munera multa Principibus miſit. Verum reliquus exercitus vehementer obmurmuravit, quod contra pactum initum urbis ſpoliis fruſtratus eſſet; ſed ſedato demum tumultu, Principes profectionem ad ulteriora apparatunt.

In ſequenti Tabula primo viſitur pugna Solimani contra Cruce-Signatos, quæ in vitreis San-dionyſianis e regione obſidionis Nicænæ ponitur. Quæ obſidio infimam tabulam noſtram occupat. Quæ vero pictura ſupremam tabulam tenet, ſola ſine inſcriptione eſt. Ibi Cruce ſignati equites pugnant contra Turcas. Vexillum eorum cruce ſignatur : ipſi quoque crucem in caſſide expreſſam geſtant. Veſte hamis conſerta ad genua uſque defluente induuntur, quod in aliis quoque monumentis obſervatur. Hamis etiam vultus eorum circumdatur infra galeam. Clipei notis gentilitiis nondum inſigniuntur, id quod in ſequentibus quoque tabulis obſervatur. Stemmata namque gentilitia nondum in uſu erant illo ævo, neque etiam quando Sugerius has vitreas tabulas depingi curavit, id quod certiſſime ante annum circiter 1140. contigit. Illo namque anno Sugerius cum illam Eccleſiæ partem abſolviſſet, ejus dedicationem fieri curavit: ut apud Scriptorem hujus hiſtoriæ videas. Infidelium arma hujuſmodi ſunt : equites alii arcus, alii lanceas geſtant, caſſis pileolum refert. Loricæ ſquamatæ forma, oculis magis quam verbis percipitur. Quæ veſtis militaris Infidelium, admodum variat in tabulis ſequentibus. D. ch. t. 4.

Sequens pictura captam Nicæam exhibet, quæ ſe tandem Cruce-ſignatis dedidit. Intrant illi per portam, dum Turcæ per aliam exeunt: horum veſtis tantillum differt a veſte præcedentium. Luſit fortaſſe pictor cum Cruce-ſignatum exhibuit, qui Turcam intrantem lancea confodit. Alter Cruce ſignatus in præaltatum crucis vexillum jam appoſuit. Inſcriptio infra poſita eſt *Nicena civitas*. Superna vero ſic legitur : *Franci victores, Parthi fugientes*. Turcæ & nationes omnes Infideles Orientales *Parthi* ſemper vocantur in hiſce vitreis inſcriptionibus. Scriptor quiſpiam in

Un Auteur des *Geſta Francorum* mêle auſſi les Parthes parmi ceux qui ont fait la guerre aux Croiſez, comme on peut voir *p. 564. & 569.* Les Parthes ont autrefois tenu pendant pluſieurs ſiecles l'Empire d'Orient, l'Hiſtoire Romaine en fait ſouvent mention, & c'eſt pour cela qu'on les nomme ici par preference aux autres.

Autre défaite de Soliman.

Les Princes après la priſe de Nicée, ſe mirent en marche avec l'armée : ils allerent deux jours enſemble, & la nuit ſuivante ils paſſerent un pont. On ne ſait ſi ce fut à deſſein ou par mépriſe que l'armée ſe ſépara là. Boemond, Tancrede & le Duc de Normandie prirent une autre route. Soliman avec une quantité prodigieuſe de troupes, & ſur tout de cavalerie, cotoioit toujours cette armée, & la voiant ſeparée en deux, il vint attaquer avec un grand nombre de cavalerie la troupe de Boemond, qui fut d'abord ébranlée par les cris de l'armée de Soliman. Les fleches tomboient ſur eux auſſi dru que la grêle. Les troupes de cavalerie des ennemis venoient ſucceſſivement décharger leurs flêches ſur l'armée des Croiſez, & ſe retiroient enſuite à la maniere des anciens Parthes. Les Croiſez ſe défendoient vaillamment ; mais la fatigue & le grand nombre des ennemis les auroient enfin accablez, ſi les Princes qui menoient la grande armée, avertis du péril où ſe trouvoient leurs compatriotes, n'avoient fait un détachement qui vint fondre ſur l'armée de Soliman, & la mit en déroute, délivra de captivité pluſieurs priſonniers, & vint enſuite piller le camp des ennemis, où l'on trouva beaucoup d'or & d'argent, des vivres en abondance, des troupeaux, des bêtes de ſomme, & un grand nombre de chameaux. Il fut alors reſolu, que les troupes des Croiſez iroient enſemble, & ne ſe ſépareroient plus.

Après trois jours de repos l'armée continua ſa route, acheva de traverſer la Bithynie, & entra dans la Piſidie, dont la capitale s'appelloit Antioche. L'armée s'y arrêta quelque tems. Là ſe ſéparerent deux corps de troupes, l'un conduit par Baudouin, & l'autre par Tancrede, qui prirent le devant pour reconnoître le payis, & les routes que la grande armée devoit tenir. Ces deux Chefs eurent de groſſes priſes enſemble ; mais ils ſe raccommoderent. Baudouin vint rejoindre la grande armée qui continua ſa marche ; & aiant traverſé la Lycaonie, alla vers Antioche dont on vouloit faire le ſiege. Tancrede cependant conquit toute la Cilicie ; & Baudoüin ſe détachant de nouveau de la grande armée, s'en alla vers l'Eufrate, où il ſe rendit maître d'Edeſſe, de Samoſate, & du payis des environs.

Geſtis Franc. p. 564. & p. 569. Parthos commemorat cum cæteris nationibus, quæ contra Cruce-ſignatos bellum geſſere. Parthi vero Imperium Orientale per aliquot ſæcula tenuerant, ut in hiſtoria Romana legitur. Ideoque hic uni memorantur Parthi omiſſis aliis.

Poſtquam Nicæa capta fuit, Principes cum exercitu moverunt, ac per biduum omnes junctim progreſſi ſunt. Inſequenti nocte pontem tranſierunt. Deinde, an caſu, an conſilio, Boemundus, Tancredus & Normanniæ Dux diverſam iniere viam. Solimanus cum ingenti militum, maxime vero equitum, numero latera exercitus Chriſtianorum obſervabat; videns autem ſeparatam turmam, Boemundum & ſuos cum equitatu aggreſſus eſt. Statimque perterrita hæc acies incondito clamore fuit. Sagittæ grandinis inſtar in noſtros cadebant : ſibi ſuccedentes Orientalium turmæ Chriſtianos impetebant arcus tendentes, tela innumera mittentes, poſteaque locum aliis dantes, more veterum Parthorum. Noſtri vero ſtrenue & fortiter pugnabant : verum a multitudine tandem & laboris aſſiduitate obruti fuiſſent, niſi Principes majoris exercitus, comperto ſociorum periculo, ſuorum partem miſiſſent, qui in Solimani exercitum irrumpentes, illum in fugam verterunt, captivos multos liberarunt, poſteaque hoſtium caſtra invaſerunt, ubi multum auri & argenti, greges pecorum, armenta, jumenta, & magna camelorum multitudo reperta ſunt. Tunc vero decretum fuit, ut exercitus junctim ſemper procederet.

Quievit exercitus per triduum, deinde movit, trajectaque Bithynia, in Piſidiam ingreſſus eſt, cujus metropolis Antiochia vocabatur. Ibi per aliquod tempus exercitus manſit. Hinc duæ præmiſſæ ſunt turmæ; altera ductu Balduini, altera Tancredi : qui regionem explorarent, & qua tranſire deberet exercitus indicarent. Verum inter ambos diſſenſio ſuborta eſt, qua ſedata Balduinus rediit ad exercitum, qui trajecta Lycaonia verſus Antiochiam contendit : hujus enim obſidio apparabatur. Interea Tancredus totam Ciliciam cepit. Balduinus vero, relicto iterum majori exercitu, ad Euphraten perrexit, ubi Edeſſam, Samoſatam & omnem circum regionem expugnavit.



PREMIERE CROISADE
Pl. L du tome I.
1
2
DDD
a la page 390.

Les Croiſez continuant leur route vers Antioche, prirent quelques places. Etant arrivez à la vûë de cette grande ville, ils délibererent enſemble ; les uns vouloient qu'on en fît dès lors le ſiege ; les autres croioient qu'il falloit remettre la partie au printems prochain. Le premier avis fut ſuivi. On inveſtit la ville ; on diſpoſa les quartiers dont chacun avoit ſes Commandans. Les aſſiegez ſe défendirent très-bien, & les aſſiegeans eurent beaucoup à ſouffrir, tant des ſorties continuelles, que de la difficulté des fourages ; de plus la diſette des vivres qu'ils n'avoient pas eu ſoin de ménager au commencement, fut ſi grande, qu'au bout de trois mois de ſiege l'armée ſe trouva diminuée de près de la moitié, un grand nombre perit de faim, d'autres quitterent l'armée & s'enfuirent ; pluſieurs furent tuez en allant chercher de quoi vivre. Dans cette extrêmité, Godefroi de Boüillon étant fort malade, les autres Princes prirent réſolution de faire un grand détachement de l'armée pour aller chercher des vivres où l'on en pourroit trouver. Ce détachement marcha commandé par Boemond & par Robert Comte de Flandres ; ils allerent attaquer un gros Bourg des ennemis plein de toutes ſortes de proviſions, ils l'emporterent, ſe ſaiſirent de tout, & l'amenerent au camp, ſe faiſant jour au travers des ennemis qui vouloient leur faire lâcher priſe. Leur retour remplit de joie tout le camp. Mais ces vivres furent bien-tôt conſumez par une ſi grande multitude. La famine revint plus grande qu'auparavant, & l'on n'y voioit plus de remede.

Siege d'Antioche.

Mauvais état de l'armée des Croiſez.

Il étoit à craindre qu'on ne fût obligé de lever le ſiege : cela ſeroit arrivé infailliblement, ſi Boemond n'avoit eu quelque intelligence dans la ville. Il en fit la propoſition aux Princes, & s'offrit de tenter l'execution de ſon projet, ſi on vouloit lui donner la ville après qu'il l'auroit priſe. Tous y donnerent les mains hors le Comte de Toulouſe qui s'y oppoſa quelque tems, mais qui ſe rendit enfin, voiant l'impoſſibilité de prendre Antioche autrement. A l'aide d'un ami que Boemond avoit dans la ville, il la ſurprit la nuit par eſcalade. L'armée des Croiſez y entra, fit un grand maſſacre de ſes habitans, & s'enrichit du butin qui s'y trouva.

1098.

Priſe d'Antioche.

La priſe d'Antioche eſt repreſentée dans la Planche ſuivante, où l'on voit dans le premier tableau la défaite de Soliman qui vint attaquer les Croiſez dans leur route comme nous avons dit ci-devant. Ce qu'on remarque ici de particulier, c'eſt que hors un des Turcs qui eſt vêtu comme ceux qu'on a vûs dans

Pl. LI.

Cruce-ſignati verſus Antiochiam ſemper tendentes, aliquot oppida & caſtra ceperunt : cumque in conſpectum magnæ illius urbis veniſſent, tunc de rebus agendis deliberatum eſt. Alii ſtatim obſidendam urbem eſſe dicebant ; alii in ver proximum obſidionem differre malebant. Prior ſententia prævaluit. Undique cincta urbs fuit, diſpoſiti militum ordines varii, ſingulis duces aſſignati. Qui urbem cuſtodiebant conatus obſidentium ſtrenue propulſabant : nec multo poſt hæc initia, magnus labor obſidentibus partus eſt, tum ex eruptionibus obſeſſorum, tum ex pabuli difficultate. Ad hæc vero, ad victum neceſſaria, quæ initio noſtri profuderant, prorſus deficiebant. Tanta vero fuit penuria, ut poſt tres obſidionis menſes exercitus media fere ſui parte imminutus fuerit ; cum alii fame periiſſent, alii aufugiſſent, multi qui annonam quæſitum ierant, trucidati fuiſſent. In hac extrema rerum conditione, cum Godefridus Bullionius æger decumberet, cæteri Principes partem exercitus miſerunt ad annonam perquirendam, ducibus Boemundo & Roberto Flandrenſi Comite. Hi oppidum quoddam adorti ſunt commeatu & cibariis refertum, ipſumque ceperunt, commeatum omnem abſtulerunt & ad caſtra duxerunt, fruſtra conante hoſte hanc ipſis annonam auferre. In exercitu autem cum gaudio magno excepti ſunt. Verum hic commeatus a tanto exercitu cito conſumtus fuit ; fames denuo invaluit, ſine ulla ſpe ejus propulſandæ.

Periculum ſane erat ne exercitus obſidionem ſolvere cogeretur, & ſolviſſet utique, niſi Boemundus ſecretum quoddam in urbe commercium habuiſſet. Rem vero Principibus propoſuit, ſeſeque obtulit expugnandæ urbis ducem, ſi captam illam ſibi concedere vellent. Annuerunt omnes, uno excepto Raimundo Toloſano Comite, qui ſtatim obſtitit & poſtea videns urbem alio modo expugnari non poſſe, cum aliis ceſſit. Juvante amico qui in urbe verſans Boemundo favebat, noctu illam ſcalis admotis invaſit. Cruce-ſignatorum exercitus in illam introivit, cives, incolas, milites, ferro trucidavit & ſpoliis ditatus eſt.

Antiochia capta in tabula ſequenti repræſentatur. In ſuprema parte viſitur primo Solimani clades, qui Cruce-ſignatos iter agentes invaſit, ut diximus. Illud autem hic obſervatur ; omnes nempe Turcas præter unum, qui veſtitus eſt ut alii Turcæ erant in tabula

la Planche précedente, & qui frappe ſon cheval d'un foüet à trois cordes, munies de boules de fer ou de plomb ; les autres ſont maillez comme les Croiſez : ils auront peut-être pris cet habit militaire de cette premiere armée de Chrétiens qu'ils taillerent en pieces. L'inſcription en-haut eſt, *Vincuntur Parthi*, les Parthes ſont vaincus.

Dans le tableau ſuivant de la même Planche eſt repreſentée la priſe d'Antioche par eſcalade. On y voit deux échelles appliquées contre le mur, & des Croiſez qui montent couverts de mailles ; quelques-uns de ceux de dedans s'oppoſent aux aſſaillans. L'un tient un arc bandé, un autre oppoſe ſon bouclier à ceux qui montent. Au haut d'une tour un autre joüe du cor pour éveiller ceux qui dorment ; au bas eſt écrit *Antiochia*.

La priſe d'Antioche donna d'abord à toute l'armée une grande joie ; mais elle ne fut pas de longue durée. Cette conquête ne remedia point à la famine que les Croiſez ſupportoient depuis ſi long-tems. Ils ne trouverent point de vivres dans la ville, tout avoit été conſumé par la garniſon. De plus il y avoit au ſommet de la montagne qui dominoit ſur Antioche, une grande fortereſſe où s'étoient enfuis ceux de la garniſon qui avoient pû échapper. Corbaram Chef de l'armée des Turcs, que d'autres appellent Corbagat ou Corbahan, arriva ſur ces entrefaites avec une très-puiſſante armée, attaqua ſouvent les troupes des Chrétiens, & eut quelquefois le deſſus. Ses gens fondirent une fois ſur Boemond & ſa troupe, la mirent dans un extrême péril, & l'auroient infailliblement défaite, ſi Godefroi accompagné du Comte de Flandres & du Duc de Normandie, n'étoit venu à ſon ſecours. Mais ceux-ci attaquerent les ennemis avec tant de vigueur, que laiſſant un grand nombre des leurs ſur la place, ils s'enfuirent en deſordre, & ſe retirerent à leur camp. Ces deux Princes de même nom Robert Comte de Flandres & Robert Duc de Normandie, ſe ſignalerent fort dans cette guerre, & firent preuve de leur valeur en bien des rencontres.

L'armée des Chrétiens étoit en très-mauvais état, la diſette augmentoit tous les jours. Corbaram envoia un détachement ſur la côte de la mer, qui brûla tout ce qu'il pût attraper de vaiſſeaux, pour ôter tout moien aux Croiſez de tirer de là quelque ſubſiſtance. L'Empereur Alexis aiant appris le mauvais état où ſe trouvoit l'armée des Chrétiens après avoir pris Antioche, marchoit de ce côté là avec une puiſſante armée, apparemment pour ſe rendre maître de cette

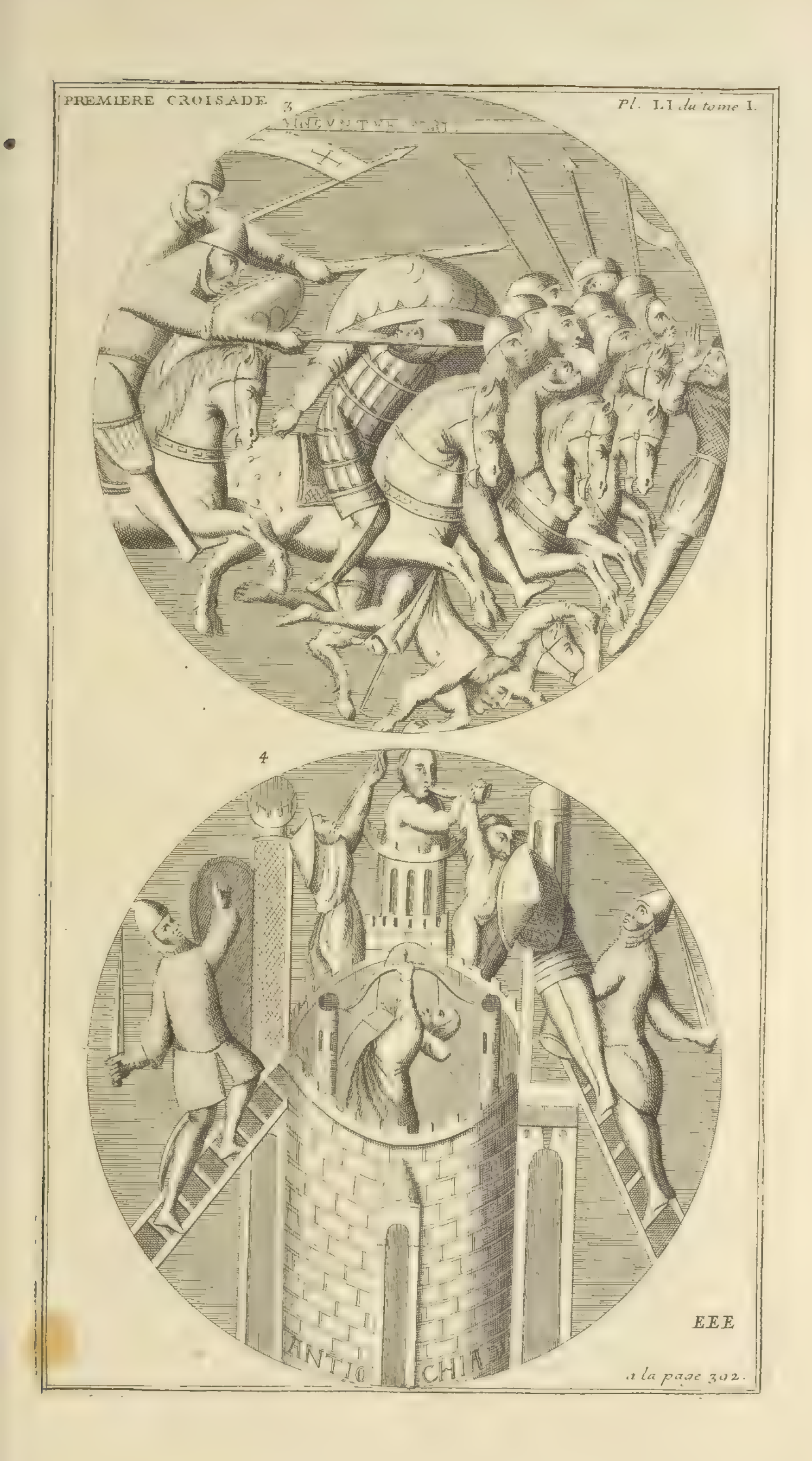
---

præcedenti, quique triplici flagello ferreis aut plumbeis globulis inſtructo equum flagellat ; cæteros omnes, inquam, hamatis veſtibus, ut Cruce-ſignatos operiri. Quam militarem veſtem fortaſſe ex manubiis primi Chriſtianorum exercitus, quem deleverant, aſſumſerint. Inſcriptio superne ſic habet : *Vincuntur Parthi*. Qua de re ſupra.

In ima tabula repræſentatur Antiochia, quæ admotis ſcalis capitur. Duæ ſcalæ muro admotæ viſuntur, & Cruce-ſignati aſcendentes hamato veſtitu. Ex obſeſſis nonnulli oppugnantes depellere nituntur. Alius arcum tenſum tenet : alius ſcutum aſcendentibus opponit. In turri quidam cornicen ſonitu dormientes excitare videtur. In ima tabula ſcribitur *Antiochia*.

Capta urbe ſtatim gaudium magnum in exercitu fuit. Verum non diuturna lætitia. Hinc enim nullum fami ſubſidium prodiit. In urbe iſta nulla cibaria reperta ſunt : omnia ab obſeſſis conſumta fuerant. Ad hæc vero, in vertice vicini montis præſidium magnum erat, ad quod confugerant ex Antiochenis cuſtodibus ii qui elabi potuerant. Corbaramus item Turcici exercitus Dux, quem alii Corbagatum, alii Corbahanum vocant, tunc cum magno copiarum numero advenit, ſæpe Chriſtianos adortus eſt, & aliquando devicit. Ejus turmæ ſemel in Boemundum irrumpentes ipſum cum ſuis in extremum periculum conjecerunt, & oppreſſiſſent haud dubie, niſi Godefridus cum Flandrenſi Comite & Duce Normanniæ in auxilium veniſſet. Verum hi adeo ſtrenue in hoſtes irruperunt, ut multos in campo cæſos relinquentes, fuga ſe ad caſtra receperint. Hi duo cognomines Robertus Flandrenſis, & Robertus Normanniæ Dux, multis in locis ſeſe ſtrenue fortiterque geſſerunt.

Chriſtianorum exercitus in extremis poſitus erat, fame ſemper creſcente. Corbaramus vero manum militum miſit ad oram maris, qui naves & ſcaphas omnes quas reperere, combuſſerunt : atque inde omnis marini commeatus ſpes Cruce-ſignatis ademta eſt. Imperator vero Alexius cum didiciſſet hunc exercitum poſt captam Antiochiam extrema inopia laborare, in has partes cum grandi exercitu proficiſcebatur, v[illegible]


PREMIERE CROISADE
Pl. LI du tome I.
3
4
ANTIO
CHIA
EEE
a la page 302.

ville. Mais Etienne Comte de Chartres le détourna malignement de cette entrepriſe, lui donnant à entendre, que l'armée de Corbaram étoit des plus puiſſantes & des plus nombreuſes qu'on eût jamais vûës, & que celles des Chrétiens renfermée dans Antioche, étoit accablée de miſeres, ruinée par la famine, & réduite à un ſi petit nombre, qu'à peine pourroit-elle ſuffire à garder la ville, qu'infailliblement elle ſeroit taillée en pieces avant qu'il y arrivât. Cela détourna l'Empereur d'aller plus avant. Il ſe retira & congedia ſon armée. La nouvelle de cette retraite vola juſqu'à Antioche. Corbaram qui l'apprit en devint plus fier, & crut qu'il viendroit bien-tôt à bout des Croiſez. Ceux-ci à cette nouvelle entrerent dans une eſpece de deſeſpoir. Ils ne vouloient plus marcher ni ſortir des maiſons à l'ordre de leurs Chefs: il fallut que le Prince Boemond mît le feu à la ville pour les en tirer; cela les réveilla, & ils furent après un peu plus ſouples. Pluſieurs des Chefs penſoient à s'enfuir ſecretement pour ſauver leurs vies: mais Godefroi de Boüillon les raſſura.

Il fallut une eſpece de prodige ou feint ou veritable, pour tirer les uns & les autres de cet abbatement. Un nommé Pierre, Provençal, eut une viſion, où S. André lui indiqua que le fer de la lance qui avoit percé le côté de Notre Seigneur, étoit caché en une telle Egliſe & en tel endroit. On l'alla chercher & on le trouva. Cela releva l'eſperance des Croiſez. Ils demanderent d'aller contre l'ennemi. Pierre l'Ermite alla par ordre des Princes faire des propoſitions à Corbaram, qui ne voulut rien écouter. On marcha contre lui. L'Evêque du Puy portoit comme un étendart cette Lance ſacrée qu'on venoit de trouver. Là fut donnée une ſanglante bataille, où la victoire après avoir été bien diſputée, demeura aux Chrétiens: ils mirent en fuite toute cette grande armée, & Corbaram lui-même. Ils entrerent dans leur camp, où ils trouverent une quantité ineſtimable d'or, d'argent & de richeſſes, & tant de vivres & de rafraîchiſſemens, que l'armée paſſa tout d'un coup d'une extrême diſette dans la plus grande abondance.

Bataille contre Corbaram & victoire des Croiſez.

Après cette victoire, les Princes députerent à l'Empereur Alexis, Hugues le Grand, frere du Roi Philippe, & Baudouin Comte de Hainaut, duquel on n'eut plus de nouvelles. Hugues le Grand arrivé à Conſtantinople, ne penſa plus qu'à ſe retirer en France, laiſſant là les Croiſez qui l'avoient envoié; ce qui fit grand tort à ſa réputation, & ternit la gloire des belles actions qu'il

---

licet ut Antiochiam occuparet. At Stephanus Carnotenſis Comes malo animo auctor ipſi fuit ut ab hac expeditione deſiſteret, dicens Corbarami exercitum numeroſiſſimum eſſe, Chriſtianorum vero numerum, miſeria obrutum, eo reductum ut vix ad urbis cuſtodiam ſatis eſſet: atque haſce Cruce-ſignatorum reliquias, antequam Imperator eo perveniret, deletas fore. Hæc Alexium a priſtino conſilio averterunt. Regreſſus itaque eſt, & exercitum dimiſit. Hujuſce rei fama Antiochiam uſque volavit: hinc ferocior Corbaramus, ſe cito reliquias Chriſtiani exercitus deletarum ſperavit. Chriſtiani contra his auditis in deſperationem pene acti ſunt. Juſſu Ducum ex domibus egredi nolebant, neque foras progredi audebant. Ut concitaret illos Boemundus Princeps, ignem in urbem immiſit. Hac re ſane expergefacti ſunt, & poſtea dicto audientes fuerunt. Ex Principibus quidam vitæ conſervandæ gratia clam elabi parabant; ſed Godefridus Bullonius illorum firmavit animos.

Prodigio quodam, ſeu vero, ſeu ficto, opus fuit ad omnium animos recreandos erigendoſque. Petrus quidam ex provincia Gallica ſanctum Andræam vidit indicantem ſibi ferrum lanceæ, quæ latus Domini perforavit, in quadam Eccleſia, aſſignato etiam loco, abſconditum eſſe. Illo itum eſt, & lanceæ ferrum repertum fuit. Hinc fauſti exitus ſpem nacti Cruce ſignati, Principes rogarunt ſe contra hoſtem ducerent. Petrus Eremita juſſu Principum quaſdam conditiones oblaturus ad Corbaramum ivit, qui nihil audire voluit. Ad pugnam itum eſt, Epiſcopo Anicienſe ſacram illam lanceam ſeu vexillum geſtante. Cruenta utique pugna fuit & diuturna: tandem vero Chriſtianis victoria ceſſit: tantum illum Corbarami exercitum, ipſumque Corbaramum in fugam illi verterunt. In caſtra etiam hoſtium intrarunt, ubi inæſtimabilem auri & argenti vim repererunt, totque cibaria, ut exercitus ab extrema penuria ad ſummam rerum copiam uno momento tranſierit.

Poſt tantam victoriam Principes ad Imperatorem miſerunt Hugonem Magnum fratrem Philippi Regis, & Balduinum Hannoviæ Comitem, qui quorſum abierit, vel an perierit nuſquam ſcitum eſt. Hugo autem Magnus cum Conſtantinopolin adveniſſet, miſſis omnibus Cruce-ſignatorum negotiis, redire ſolum in Franciam cogitavit; id quod famam ejus laſit & gloriam, quam in hoc bello aſſequutus fuerat, obſcu-

avoit faites en cette guerre. Cependant la contagion ſe mit parmi les Croiſez, venuë apparemment de ce qu'aiant paſſé d'une extrême diſette à une grande abondance, ils avoient mangé outre meſure : on remarqua en effet que les plus ſobres n'eurent point de mal. Les ſoldats & le peuple crioient qu'on les amenât à Jeruſalem. Les Princes s'aſſemblerent pour déliberer. Les ſentimens furent partagez : les uns vouloient qu'on partît à l'inſtant, d'autres diſoient qu'il falloit attendre juſqu'au commencement d'Octobre pour refaire l'armée & la pourvoir de chevaux, dont elle manquoit, la plûpart aiant péri ou par le fer, ou par le défaut de fourrages. Pendant ce tems-là il y eut quelque diſſenſion entre Boemond, qu'on nommoit alors Prince d'Antioche, & Raimond Comte de Toulouſe. Celui-ci accompagné du Duc de Normandie, fut le premier qui ſe mit en marche du côté de Jeruſalem, & prit quelques places dans ſa route. Godefroi de Boüillon, le Comte de Flandres & les autres Seigneurs, partirent enſuite, & ſe rendirent auprès de Jeruſalem ſans aucun accident fâcheux. Ceux qui gardoient la ville qui étoient en grand nombre, & qui ſavoient qu'on les venoit aſſieger, eurent ſoin de boucher toutes les fontaines à ſix mille à la ronde, & de combler les lacs, afin que la ſoif obligeât l'armée ennemie à lever le ſiege. La ville fut aſſiegée dans les formes l'an 1099. le 7. Juin. Cinq jours après on donna un aſſaut general, où l'on prit tous les dehors de la place, & l'on obligea la garniſon de ſe retirer derriere les murs. On diſoit même que ſi l'on avoit eu des échelles on l'auroit priſe ce jour là, tant la garniſon fut effraiée de la valeur des Croiſez. Il falloit faire breche pour monter à l'aſſaut ; on n'eut pas peu de peine à trouver du bois pour faire des tours, des pierriers, des mangonneaux & des beliers. On emploia à cela beaucoup de tems ; & cependant l'armée ſouffroit beaucoup de la ſoif. Il falloit aller chercher l'eau fort loin, & l'on n'en trouvoit que difficilement autant qu'il en falloit pour tant de gens. Les machines qu'on avoit faites juſqu'alors faiſant peu d'effet ; avec l'aide de gens venus de Joppé experts en ces choſes, on en fit de meilleures, & ſur tout un château muni d'un pont-levis qu'on pouvoit rabbattre ſur le mur pour attaquer l'ennemi. Toutes les choſes étant diſpoſées, & le jour marqué pour donner un aſſaut general, on vint à l'attaque, les aſſiegez ſe défendirent vigoureuſement juſqu'a la nuit, où les aſſaillans ſe re-

Siege & priſe de Jeruſalem.

---

ravit. Interea lues Chriſtianorum exercitum invaſit, immiſſa, ut putabatur, ex ingluvie Chriſtianorum militum, qui diuturna fame preſſi, ſtatim ſeſe cibis ingurgitarunt ; nam ſobrios morbus non attigit. Milites atque plebs infima acclamabant poſtulantes ut Jeroſolymam adducerentur. Ex principibus vero alii ſtatim proficiſci ; alii ad Octobrem menſem expeditionem remitti volebant, ut interea exercitus recrearetur, & equi compararentur : maxima namque pars pabulo deficiente perierat. Interim vero altercatio ſuborta eſt inter Boemundum, qui tunc Princeps Antiochiæ vocabatur, & Raimundum Toloſanum Comitem. Hic vero cum Duce Normanniæ primus profectus eſt Jeroſolymam, & aliquot oppida iter agendo expugnavit. Godefridus autem Bullionius, Comes Flandrenſis, cæterique proceres poſtea profecti ſunt, ac ſine ullo infauſto caſu prope Jeroſolymam advenere. Qui urbem cuſtodiebant magno numero, cum Cruce-ſignatos ad obſidionem faciendam ſe apparare probe ſcirent, fontes omnes circum ad ſex milliaria obturavere, lacus immiſſa terra exhauſere, ut ex ſiti Chriſtiani ad obſidionem ſolvendam compellerentur. Urbs obſeſſa fuit anno 1099. ſeptima Junii. Hinc elapſis quinque diebus undique muri oppugnantur, quidquid extra muros ab Infidelibus cuſtodiebatur captum fuit ; ita ut intra muros præſidiarii omnes concluſi fuerint : qui de Cruce-ſignatorum audacia uſque adeo perterriti fuere, ut ſi ſcalæ adfuiſſent, eadem ipſa die expugnari urbs potuiſſet, ut fama ferebat. Ad expugnationem muros quatere, & partem quamdam dejicere oportebat : nec parum laboris fuit in quærendis lignis ad turres, *petrarias* machinas, *Mangonellos*, & arietes conſtruendos : quam in rem multum temporis inſumtum eſt, dum interim ſiti exercitus admodum premeretur. Aqua procul petebatur, & deferebatur, & quantum tot millibus hominum ſatis eſſet vix advehi poterat. Obſidionales machinæ quæ hactenus adornatæ fuerant, non ad uſum opportunæ erant. Sed advenientes ex portu Joppes viri ea in re periti, novas & aptiores conſtruxerunt, interque eas caſtellum ligneum, munitum ponte ſublicio, qui ſupra murum demitti poterat ; ut pari gradu cum præſidiariis pugnaretur. Cum omnia ad oppugnationem parata & dies aſſignatus eſſet, muros aggrediuntur Cruce ſignati : Præſidiarii fortiter obſiſtunt ad noctem uſque : tunc vero Chriſtiani receſſerunt. In-

tirerent. On revint à la charge le lendemain ; & par le moien du château dont on lâcha le pont, on entra dans la ville ; on fit un carnage horrible de la garnison & du peuple. Le Comte de Toulouse qui donnoit aussi l'assaut de son côté, entra de même. Ceux qui purent échapper au massacre, se refugierent dans la forteresse, qui se rendit peu de jours après au même Comte. La ville fut ainsi prise le quinziéme Juillet, cinq semaines après le siege formé.

La Planche suivante nous represente d'abord la bataille contre Corbaram, comme il est porté par l'inscription *Bellum inter Corbaram & Francos. Guerre ou bataille entre Corbaram & les François.* Ces derniers y sont vétus & armez à l'ordinaire. L'habit de guerre des Turcs n'est pas uniforme, un qui tombe est tout couvert d'écailles. Ce qui est fort singulier ici, & dans trois autres tableaux, c'est qu'on voit au-dessus de l'inscription une rangée de cornes percées de trous comme des flutes. Il y a apparence que ce sont des cors, dont on se servoit en cette guerre, selon Guillaume de Tyr, *Dato signo cornibus & lituis. Aprés que le signal eut été donné avec des cors & des trompettes.* Mais pourquoi les mettre ici au bas du tableau ? Pourquoi arrangez de cette maniere ? C'est ce que je n'ai pû encore deviner. PL. LII.

Au bas de la Planche est le tableau de la prise de Jerusalem ; on y voit le château de bois roulant, & le pont abbattu contre la muraille de la ville. Les Croisez dans ce château se battent contre la garnison. On tire des fleches sur eux, d'autres vont à l'assaut par le pont. Tout cela est representé fort grossierement & fort imparfaitement. Derriere le château est un certain instrument rond & long, qui se termine en pointe par le bas. Il est sans doute mis là pour signifier quelque chose. Je rappelle ici l'instrument qu'on voit à la proüe des deux vaisseaux d'Harold, Planche XLI. C'est le gouvernail, ou il tient au moins la place du gouvernail. Ce furent certainement des gens de mer venus de Joppé, qui firent les machines & ce château, qui servirent à prendre Jerusalem. Cet instrument tout-à-fait semblable à ceux-là, ne marqueroit-il pas que l'ouvrage a été fait par des gens de marine ? L'inscription au bas porte, que la ville de Jerusalem est prise par les François. IRĒM A FRANCIS EXPUGNATA.

Après la prise de Jerusalem on pensa à élire un Roi. Il y eut d'abord quelque contradiction de la part du Clergé ; mais on proceda enfin à l'élection,

---

sequenti die ad pugnam iterum ventum est : admovetur ligneum castellum, pons sublicius demittitur : per eum in urbem intratur : præsidiarii & populus indiscriminatim trucidantur. Comes quoque Tolosanus qui ab altera parte urbem oppugnabat, vi ingressus est. Qui gladium vitare potuerunt, in arcem quamdam aufugere, & paulo postea cum arce se Comiti dediderunt. Capta urbs fuit decima-quinta Julii post quinque hebdomadas a posita obsidione.

Tabula sequens statim monstrat pugnam contra Corbaramum, ut docet inscriptio : *Bellum inter Corbaram & Francos.* Franci hic pro more suo vestiti, armatique comparent. Turcarum autem militares vestes diversæ inter se sunt. Qui cadit unus squamis est opertus. Quod autem & hic & in tribus aliis tabellis singularissimum est ; in ima tabula supra inscriptionem cornua plurima, cum ordine & concinne posita, conspiciuntur, foraminibus instructa, ut tibiæ solent. Verisimile autem est signa esse militaria, queis utebantur in hoc bello, teste Willelmo Tyrio : *dato signo cornibus & lituis.* Sed cur in ima tabula ponuntur ? Cur ita concinno ordine ? Hoc certe divinare nondum potui. *Will. Tyr. l. 5. c. 2. pag. 710.*

In ima tabula Jerusalem expugnata repræsentatur. Hic castellum ligneum visitur, ponsque sublicius demissus supra murum urbis. In castello Cruce-signati contra præsidiarios pugnant : sagittæ in illos immittuntur, alii per pontem urbem invadere conantur. Hæc porro omnia rudi opere facta sunt. Pone castellum est instrumentum ligneum rotundum & longum, in acumen inferne desinens. Ad aliquid significandum hic haud dubie positum fuit. In mentem revoco instrumentum illud quod visitur in prora navium duarum Haroldi supra, Tabula X L I. quod vel gubernaculum est, vel locum gubernaculi tenet. Qui vero machinas ad expugnandam Jerosolymam, & castellum hoc ligneum, cujus ope urbs capta est, fecerunt, nautæ certissime erant, qui ex portu Joppes venerunt. Annon hoc instrumentum jam memoratis prorsus simile significat hoc castellum a nautis factum esse ? Inscriptio infra posita est : *Jerusalem a Francis expugnata.*

Post captam Jerosolymam, de eligendo Rege actum est. Clerus statim hoc sibi adscribi munus voluit. Verum tandem ad electionem processum est; ceciditque

& le ſort tomba ſur Godefroi de Boüillon, Prince des plus braves de ſon ſiecle, & dont la ſageſſe égaloit la valeur. Peu de tems après on eut avis que le Sultan de Babylone, ainſi appelloit-on le Sultan d'Egypte, les Hiſtoriens du tems le nomment auſſi l'*Amiraviſi*; que ce Sultan, dis-je, marchoit contre Jeruſalem avec une très-puiſſante armée, & s'étoit avancé juſqu'à Aſcalon. Le nouveau Roi & les Princes furent d'avis de ne le point attendre, mais d'aller à ſa rencontre. Le Roi marcha donc accompagné du Comte de Toulouſe, du Duc de Normandie, du Comte de Flandres, & de Tancrede. Comme ils approchoient de l'ennemi, un corps de Croiſez avancé qui alloit à la découverte, donna ſur une groſſe troupe d'Arabes armez & à cheval, les mit en déroute, & les pourſuivit juſqu'à Aſcalon l'épée dans les reins. La bataille ſe donna enſuite. Les François firent des prodiges de valeur. Robert Duc de Normandie, voiant un Chef des ennemis dont les armes brilloient d'or & d'argent, piqua ſon cheval, & lui porta un coup de lance qui le mit à bas grievement bleſſé. Robert Comte de Flandres penetra juſqu'au milieu des eſcadrons ennemis, toute leur grande armée fut miſe en déroute, & un grand nombre fut taillé en pieces.

Bataille contre le Sultan d'Egypte, & victoire des Croiſez.

Pl. LIII. Il y a ſur les vitres de ſaint Denis quatre tableaux pour cette derniere expedition. Le premier qui ſuit n'a pas toute ſa rondeur parce qu'il eſt au haut de la fenêtre qui ſe retreſſit là. Il repreſente la fuite de ces Arabes qui ſe retirent à Aſcalon, battus par les avant-coureurs de l'armée des Chrétiens. C'eſt ce que dit l'inſcription *Arabes victi in Aſcalon fugiunt*. Le tableau d'enbas montre Robert Duc de Normandie, qui d'un coup de lance met à bas un des Chefs des ennemis. L'inſcription porte: *Robertus Duc Normannorum Parthum proſternit*.

Pl. LIV. L'hiſtoire dit ci-deſſus, que Robert Comte de Flandres ſe jetta au milieu des eſcadrons. Le tableau & l'inſcription ajoutent qu'il y eut entre lui & un Parthe un combat ſingulier, qui eſt ici appellé duel. *Duellum Parti & Roberti Flandrenſis Comitis*. Ils ſe battent, & on ne voit point l'iſſuë du combat. Le Parthe ou l'Arabe fut apparemment vaincu. Le dernier tableau parce qu'il eſt au plus haut de la fenêtre, n'a pas toute ſa rondeur comme un des précedens. Il repreſente la derniere bataille des Croiſez, qui fut contre le Soudan d'Egypte. Ce Soudan ne peut être que celui qui paroît ſur le devant, & dont le caſque a preſque la forme d'une couronne radiale. Quelques-uns de la troupe des Infideles com-

---

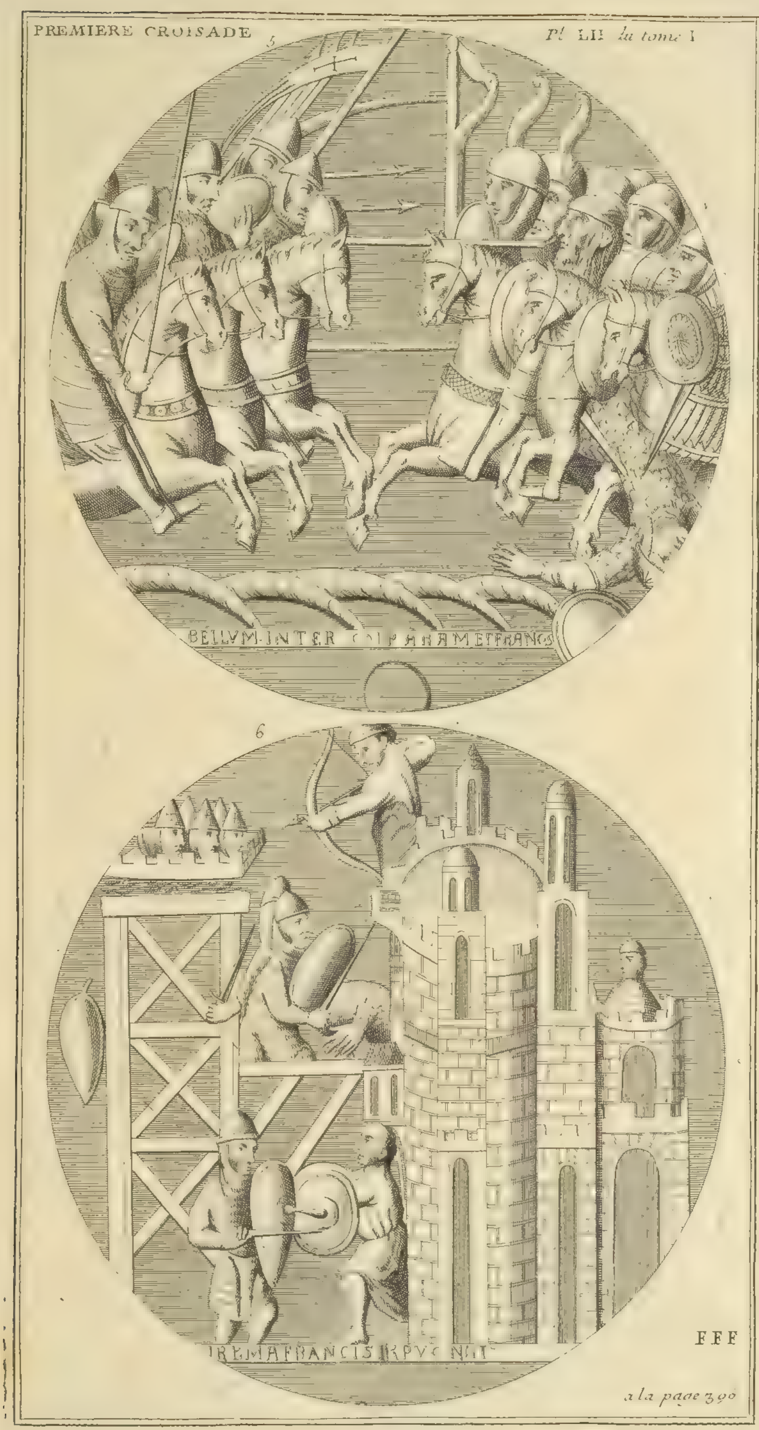
ſors in Godefridum Bullionium Principem & militari virtute & prudentia conſpicuum. Nec multo poſtea nuncia fama compertum fuit Sultanum Babyloniæ, (ſic Sultanum Ægypti vocabant, quem etiam Scriptores *Amiraviſi* appellant) cum ingenti exercitu contra Jeroſolymam profectum eſſe, jamque Aſcalonem perveniſſe. Rex novus Principeſque omnes, non exſpectandum illum, ſed obviam illi eundum eſſe putarunt. Movit ergo Rex comitantibus Toloſano Comite, Normanniæ Duce, Comite Flandrenſi & Tancredo. Cum autem jam hoſti vicini eſſent, Cruce-ſignatorum manus, quæ de more præmiſſa fuerat ad cautelam, in Arabum equitum turmam grandem incidit, quos ſtrenue aggreſſa, in fugam vertit, & ad uſque Aſcalonem inſequuta eſt. Hinc generalis pugna ſequuta eſt. Hic vero Francorum fortitudo mirabilis emicuit. Robertus Dux Normanniæ Ducem hoſtium videns, cujus arma auro argentoque fulgebant, admotis calcaribus lanceæ ictu illum decuſſit & graviter vulneravit. Robertus Comes Flandrenſis ſeſe in medios hoſtium cuneos immiſit. Totus Infidelium exercitus in fugam verſus eſt, & innumeri gladio ceciderunt.

Baldricus & alii omnes.

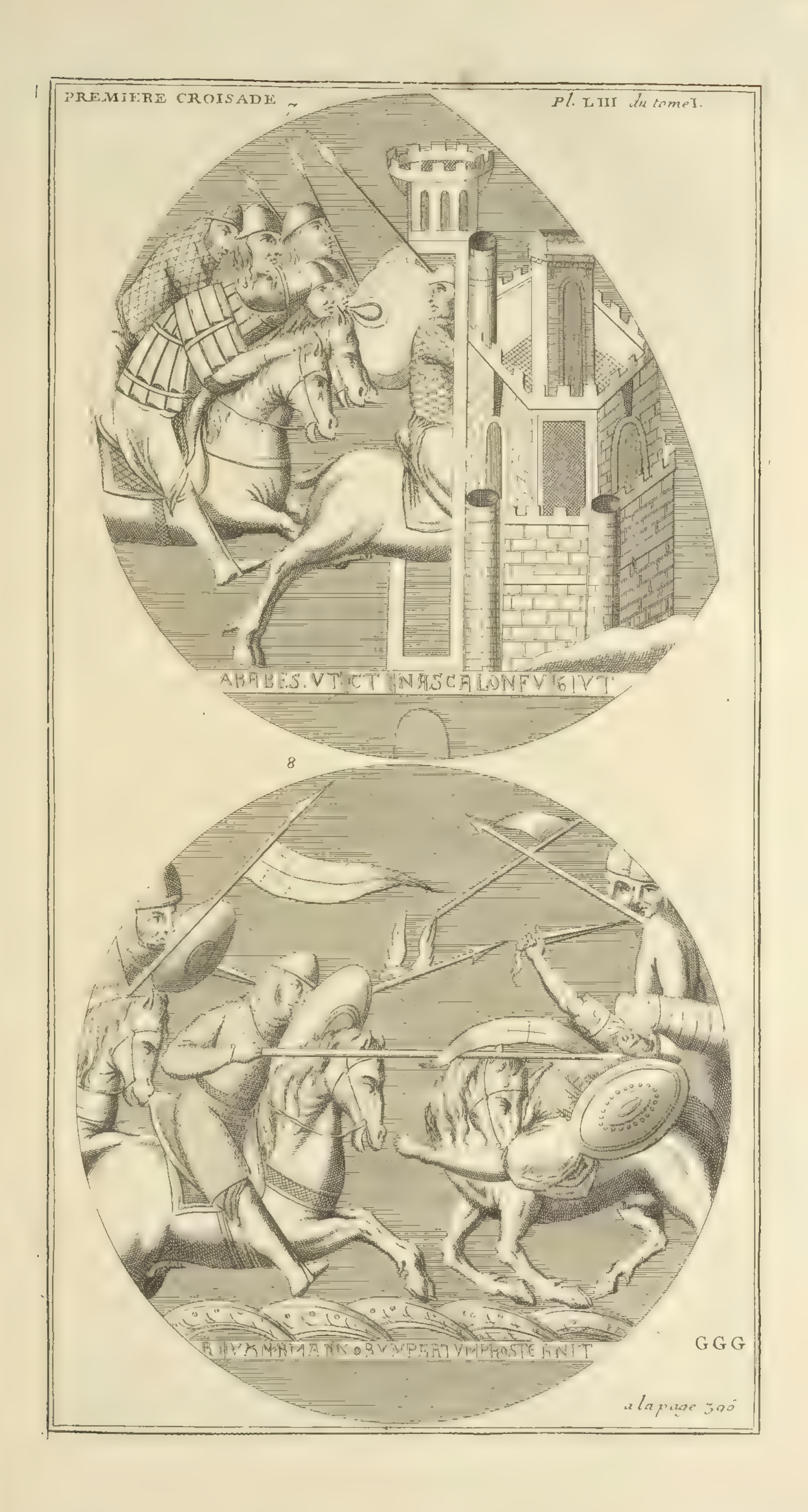
Guibert. p. 551.

In vitreis San-dionyſianis ad hanc ultimam expeditionem quatuor vitreæ tabellæ ſunt. Prima non prorſus rotunda eſt, quia in ſuprema feneſtra habetur, quæ ibi anguſtior eſt. Illa Arabes repræſentat, qui a Chriſtianis præuntibus devicti in Aſcalonem fugiunt, ut fert inſcriptio: *Arabes victi in Aſcalon fugiunt*. Tabella ſequens in ima pagina, Robertum Ducem Normanniæ monſtrat, qui ex Ducibus quemdam lancea ictum ex equo decutit. Inſcriptio eſt: *Robertus Dux Normannorum Parthum proſternit*.

Narratur ſupra Robertum Flandriæ Comitem ſeſe in medios hoſtium cuneos immiſiſſe. Additur in hac tabella & in inſcriptione, duellum fuiſſe inter illum & Parthum aliquem. *Duellum Parthi & Roberti Flandrenſis Comitis*. Pugnam hic conſpicimus, neque exitus pugnæ monſtratur. Veriſimile ſane eſt Parthum ſive Arabem victum fuiſſe. Ultima tabella, quia in ſuprema feneſtra ibi anguſtiore poſita, non prorſus rotunda eſt, ut ex præmiſſis altera. Repræſentat autem ultimam Cruce-ſignatorum pugnam contra Sultanum Ægypti. Hic porro Sultanus haud dubie ille eſt qui primus & totus in tabella comparet, cujus caſſis coronam radiatam præ ſe fert. Jam ex turma ejus ali-



PREMIERE CROISADE
Pl. LII du tome I
5
BELLVM·INTER
6
FFF
a la page 390


PREMIERE CROISADE
Pl. LIII du tome I.
7
ARABES. VT. CT NASCALONFVGIVT
8
GGG
a la page 306


PREMIERE CROISADE
Pl. LIV. du tome I.
9
10
HHH
a la page 306.

mencent à faire volte face & à prendre la fuite. L'inscription est si broüillée, qu'on n'en peut presque rien tirer. Le commencement se lit ainsi, BELLVM AMI. Il faut apparemment lire *Bellum Amiravisi:* le reste est si confus qu'on ne sauroit le lire. Ces cornes rangées au bas qui se trouvent dans quatre tableaux, sont un enigme, que je n'ai pû encore deviner.

Après cette victoire, le Comte de Flandres, le Duc de Normandie & le Comte de Toulouse, quitterent l'armée, s'en allerent à Constantinople voir l'Empereur, & se retirerent en leur payis. Godefroi Roi de Jerusalem, mourut après un an de regne. Baudouin son frere lui succeda. Nous verrons plus bas d'autres Croisades.

Pendant que ces choses se passoient à la gloire des François, qui faisoient la principale partie des troupes des Chrétiens en Orient, Philippe qui avoit été excommunié dans le Concile, devint si méprisable, que les Seigneurs même du voisinage de Paris, ne tenoient nul compte de lui. Miles de Montleheri & son fils Gui Troussel, à la faveur de leur château de Montleheri, & de quelques autres châteaux qu'ils avoient aux environs, tenoient impunément le payis en servitude, & troubloient le commerce de Paris à Orleans. Un frere de Miles étoit pourtant dans les bonnes graces du Roi Philippe, qui l'avoit fait son grand Sénéchal. Gui Troussel ou Troucel se croisa l'année suivante 1097. & passa dans la Terre Sainte.

Guillaume le Roux Roi d'Angleterre, prit occasion de l'absence de son frere Robert pour se saisir de la Normandie. Après quoi voiant Philippe enchanté de sa Bertrade & hors d'état de faire la moindre resistance, il commença à faire des entreprises sur ses terres. Mais Louis fils de Philippe, que la cronique de S. Denis appelle, *le Damoisel Louis*, Prince brave & de grande esperance, quoiqu'il n'eut que dix-sept à dix-huit ans, se mit en devoir de lui resister, n'aiant quelquefois que quatre ou cinq cent hommes contre dix mille, dépourvû d'argent; au lieu que son adversaire étoit fort riche; obligé de mettre d'abord à rançon les Seigneurs qu'il prenoit en guerre pour en tirer quelque somme; au lieu que le Roi Guillaume tenoit long-tems en prison ceux qu'il prenoit pour les obliger de prendre parti avec lui. Malgré tout cela, il défendit si bien les Etats de son pere, que Guillaume voiant qu'il n'avançoit rien, se retira en Angleterre. Il y fut tué peu de tems après par un coup tiré au hazard: & en l'absence de Robert qui étoit en la Terre Sainte, Henri le plus jeune des freres s'empara du Roiaume d'Angleterre.

---

qui terga vertunt. Inscriptio ita permixta & confusa est, vix ut legi possit. Initium tamen ita habet: *BELLUM AMI....* legendumque videtur *Bellum Amiravisi.* Cætera legere frustra tentavi. Cornua in ima parte posita in tabellis quatuor, ænigma sunt, quod nondum assequi potui.

Post illam victoriam, Comes Flandriæ, Dux Normanniæ & Comes Tolosanus, relicto exercitu, Constantinopolin venerunt ad Imperatorem, indeque in patriam reversi sunt. Godefridus vero Rex Jerosolymæ, uno elapso ab electione sua anno mortuus est: ipsique successit Balduinus frater ejus. Alias hujusmodi transmarinas expeditiones infra videbimus.

Dum hæc tam præclare a Francis gererentur, Philippus in Concilio Claromontano excommunicatus, ger vita / a. Grossi. atque adeo despectui fuit, ut vicini Lutetiæ Proceres illum nihili penderent. Milo de Monte-leherio filiusque ipsius Guido Trucellus ex castello suo ex aliisque quatuor vel quinque castellis in vicinia sitis omnia circum in servitutem redigebant, & viam Lutetiæ Aurelianum infestam habebant. Et tamen Milonis frater penes Regem Philippum gratia valebat, qui illum magnum *Senescallum* suum fecerat. Guido autem Trucellus anno sequenti 1097. assumta cruce in Palæstinam profectus est.

Guillelmus Rufus Rex Angliæ dum frater suus Robertus in bello sacro strenue ageret, Normanniam occupavit. Deinde cernens Philippum Regem a Bertrada fascinatum injuriæ cuivis opportunum esse, in ejus ditionem irrumpere cœpit. At Ludovicus Philippi filius, Princeps strenuissimus, etsi vix octavum-decimum ætatis annum attigisset, diligentem depellendo invasori dedit operam, cum quingentis interdum decem millia virorum abigens; opibus destitutus cum hoste congrediens opulentissimo, captos in bello pro pecunia dimittens, necessitate coactus, dum Guillelmus, quotquot in manibus cadebant, diu in custodia retinebat, ut tædio carceris ad suas partes transirent. Tamenque Ludovicus ita Guillelmum propulsavit, ut videns se nihil proficere, in Angliam regressus sit. Ibi vero paulo postea, ictu quopiam forte fortuna occisus fuit: absente autem Roberto, qui in Terra sancta militabat, minor frater Henricus regnum Angliæ occupavit.

Philippe, enſorcelé de ſa concubine, paroiſſoit inſenſible à tous les maux que ſa damnable paſſion cauſoit à l'Etat. Cependant le déchaînement univer-
1098. ſel où l'on étoit de tous côtez contre lui, le força de ſe ſeparer pour quelque
1099. tems de ſa Bertrade : mais il la rappella bien-tôt après, & cela du conſentement de Foulques ſon veritable mari. La flaterie pouſſa quelques Evêques à qualifier ce concubinage d'un vrai mariage. Mais les Légats du Pape refuſoient toujours de communiquer avec lui, & l'excommunierent de nouveau dans un Concile tenu à Poitiers. Dans le tems que les François ſe ſignaloient au Levant par des actions glorieuſes, il n'y avoit par deça d'autre affaire que celle de Bertrade. Tous les mouvemens que le Roi & les Courtiſans ſe donnoient, ne tendoient qu'à obtenir une diſpenſe qui confirmât ce mariage. Philippe obtint en effet qu'on examineroit de nouveau cette cauſe. Le Pape envoia des Légats qui tinrent un Concile à Beaugenci. Le Roi & Bertrade y comparurent, & promirent de ſe ſéparer de corps juſqu'à la diſpenſe du Pape. L'affaire demeura ainſi indéciſe.

Philippe ſe ſépare de Bertrade & la reprend.

Il y a apparence que Philippe obtint enfin cette diſpenſe, quoique les Hiſtoriens n'en diſent rien. Il alla l'an 1106. à Angers avec Bertrade, & Foulques les reçut très-honorablement. Ce qui fait croire que la diſpenſe fut obtenuë, eſt que les enfans nez de Philippe & de Bertrade ne furent point reputez bâtards. Il y a pourtant quelques Auteurs qui les qualifient tels.

1103. Louis fut deſigné & nommé Roi par ſon pere ſans pourtant être ſacré ni couronné ſelon l'uſage. L'extrême negligence de Philippe, qui occupé d'un ſeul objet, n'avoit nulle attention à remplir les devoirs d'un Monarque, cauſoit de grands déſordres même autour de Paris. Les Seigneurs particuliers s'érigeoient impunément en petits Tyrans. Louis prenant le gouvernement du Roiaume, réprima leurs violences, y emploiant la force des armes, quand il ne le pouvoit autrement. Il entreprit Bouchard de Montmorenci, qui pilloit les terres de l'Abbayie de S. Denis, & le mit à la raiſon à force d'armes. Il châtia Drogon ou Dreux de Mouchi, qui opprimoit l'Egliſe de Beauvais, en le forçant de ſe tenir dans de juſtes bornes. Il eut plus de peine à faire rentrer dans le devoir Matthieu Comte de Beaumont ſur Oiſe, qui aiant reçu en dot la moitié de la Terre de Luſarche, avoit uſurpé l'autre moitié ſur ſon beau-pere. Il donna plus rudement ſur Lionnet de Meun, qui faiſoit des extorſions ſur les

Louis déſigné Roi ſans être couronné.

Exploits du Prince Louis.

Philippus ceu ſorte quadam concubinæ ſuæ addictus, ne ſentire quidem videbatur mala, ex vitioſo affectu parta. Attamen cum ubique contra ſe extolli clamores videret, ad tempus aliquod Bertradam ſuam dimiſit, quam brevi poſtea revocavit conſentiente Bertradæ conjuge Fulcone. Aliquot autem Epiſcopi adulandi cauſa dicebant eſſe verum matrimonium; ſed Legati Papæ ejus communionem rejiciebant, ac denuo illum *excommunicaverunt* in Synodo Pictavenſi. Dum ergo Franci in Oriente præclara ederent, nullum aliud in Francia negotium gerebatur, quam Bertradæ : omnia Regis & clientium geſta illò tendebant, ut *diſpenſatio* ad matrimonium impetraretur. Philippus certe demum id obtinuit, ut negotium iterum examinaretur. Summus Pontifex Legatos miſit qui Synodum Balgentiaci collegerunt. Rex & Bertrada adfuere, & polliciti ſunt ſe corpore ſeparandos fore, donec adveniret Summi Pontificis *diſpenſatio*. Sicque nihil definitum fuit.

Veriſimile eſt Philippum illam tandem *diſpenſationem* impetraviſſe, licet hac de re nihil ſcriptum feratur. Anno autem 1106. Andegavos cum Bertrada ſe contulit, ubi magnifice exceptus a Fulcone fuit. Impetratam *diſpenſationem* id arguere videtur, quod filii ex Bertrada Philippo nati, non nothi habiti fuerint. Quidam tamen Scriptores ut ſpurios illos habent.

Vuil. Malmesb. l. 5. Suger. v. a Lud. Graſſi, c. 2. 3.

Ludovicus a patre ſuo Rex deſignatus fuit, nec tamen inunctus & coronatus, uti fieri ſolebat. Summa patris ipſius negligentia, qui unam tantum mulierem animo verſans, Regia officia nihil curabat, magnam rerum perturbationem etiam circa Lutetiam Pariſiorum afferebat. Primores quique ceu tyranni violenter agebant. Ludovicus vero illorum petulantiam repreſſit, vimque armorum, cum alio modo ſedari non poſſent, adhibuit. Burchardum Mont-morencium, qui agros Monaſterii ſancti Dionyſii diripiebat, armis repreſſit; Drogonem item Montiacenſem qui Bellovacenſem Eccleſiam opprimebat, à talibus abſtinere coegit; Matthæum quoque Comitem Belli montis ad Iſaram, qui cum dimidiam Luſarcii partem in dotem accepiſſet, alteram quoque partem ſocero abripuerat, ad juris æquitatem reduxit. Aſperius autem egit cum Leonio viro nobili Maudunenſi, qui terras Epiſ-

Terres de l'Egliſe d'Orleans. Lionnet fut aſſiegé dans ſon Château par les gens du Prince Louis. Le Château fut pris. Lionnet ſe retira dans une maiſon avec ſes gens. Il s'y défendit & on y mit le feu. Il ſe jetta du haut des murailles en bas, & ſoixante hommes qu'il avoit ſauterent de même, & furent reçus ſur les pointes des lances & des dards.

Ce Prince ne fut pas loué de ce que gagné par argent, il donna ſecours à Thomas de Marne ou de Marni, grand ſcelerat, qui de ſon Château de Montaigu déſoloit les payis. Son propre pere & pluſieurs autres Seigneurs s'étant joints pour réprimer ſes violences, Louis s'y oppoſa : mais l'affaire s'accommoda depuis.

On ne ſait à quel deſſein Louis paſſa en Angleterre vers le Roi Henri, qui après avoir défait & pris Robert ſon frere aîné, étoit demeuré maître du Roiaume. Bertrade qui ſouhaitoit fort de ſe défaire de Louis, pour faire tomber la Couronne à ſon fils aîné, ſollicita ſecretement le Roi Henri de le faire perir, tâchant de lui perſuader que ce ſeroit ſon plus mortel ennemi. Henri qui ne craignoit rien de la France, n'écouta point ſes avis. Après le retour de Louis en France, Bertrade lui fit donner le boucon. Cela fit quelque alteration à ſa ſanté ; mais l'habileté de ſon Medecin & la force de ſon temperament le garentirent. On dit pourtant qu'il lui reſta depuis juſqu'à la mort une paſleur ſur le viſage. 1103. Bertrade tâche de perdre le Prince Louis.

Louis le Gros épouſa vers ce même tems Luciane fille de Gui le Rouge Seigneur de Rochefort ; mais ce mariage ne fut point conſommé. Ce Prince continuoit toujours à domter ces petits Tyrans qui pilloient les Egliſes. Il obligea à main armée Eble Comte de Rouci à mettre fin à ſes brigandages. Ce Seigneur avec ſon fils Guiſchart fit pluſieurs voiages en Eſpagne, ſous prétexte d'aller combattre les Sarrazins. Il pilloit en paſſant les Egliſes qui étoient ſur ſa route, & après ſon retour il n'épargnoit pas celles de Champagne, qui étoient à ſa portée. 1104. Mariage de Louis non conſommé.

Le mariage de Louis avec Luciane fut déclaré nul à raiſon de parenté, par le Pape Paſcal II. dans le Concile de Troie. Gui Seigneur de Rochefort peu content de ce divorce, fut encore plus indigné de voir que les Garlandes Anſeau & Etienne avoient gagné auprès de Louis toute la faveur qu'il avoit euë autrefois, il témoigna ſon mécontentement, & les Garlandes ne manquoient pas d'animer le Prince contre lui. Le Châtelain qu'il avoit mis à ſon Château Guerres du Prince Louis.

---

copi Aurelianenſis invadebat. In caſtro ſuo Leonius a Ludovici gente obſeſſus fuit. Caſtro recepto ipſe cum hominibus ſuis in domum quamdam aufugit, ubi obſidentes ſe propulſabat. Verum admoto igne & incenſa domo, ex turri ſe præcipitem dedit cum ſexaginta circum viris, qui lancearum & ſagittarum cuſpidibus excepti ſunt.

Non perinde laudabiliter egit quando pecunia allectus auxilium dedit Thomæ de Marna homini ſceleſto, qui ex Acuto-monte Caſtro ſuo regionem devaſtabat. Cum & pater ipſius Thomæ & alii proceres junctis copiis ad illum coercendum ſe appararent. Ludovicus illis obſtitit, ſed res demum compoſita fuit.

Ludovicus poſtea in Angliam transfretavit, quo poſtulante negotio ignoratur. Henricum vero Regem adiit, qui devicto & capto Roberto fratre, regnum Angliæ obtinebat. Bertrada porro, quæ Ludovicum de medio tollere peroptabat, ut coronam primogenito ſuo deferret, clam Henrico ſuadere conata eſt, ut illum perimeret, aſperum ipſi fore inimicum dictitans. Henricus qui nihil ſibi metuebat a Ludovico, dictis Bertradæ non attendit. Reduci Ludovico Bertrada venenoſum poculum dari curavit : unde male affecta ejus valetudo fuit ; ſed tum corporeæ vires, tum Medici peritia illæſum illum ſervavere. Inde in vultu pallorem quemdam ad uſque vitæ finem habuit.

Hoc circiter tempus Ludovicus Lucianam duxit filiam Widonis Rubri Domini de Rupeforti : at connubium illud conſummatum non fuit. Ad prædones arcendos ſemper paratus Ludovicus, Ebalum Ruciacenſem Comitem filiumque ejus Guiſcardum, coercuit. Hi peregrinationem Hiſpanicam ad debellandos Saracenos ſimulantes, iter agendo Eccleſias diripiebant, & poſt reditum Campanienſes etiam devaſtabant. Hos ille compreſſit & in ordinem redegit.

Ludovici cum Luciana matrimonium, conſanguinitatis cauſa a Paſcali II. Papa in Concilio Trecenſi nullum declaratum fuit. Guido autem de Rupe forti tale divortium ægre ferens, indignius tulit quod Garlandenſes fratres Anſellus & Stephanus, gratiam quam ipſe penes Ludovicum habuerat totam obtinerent. Hanc ille animi ægritudinem exhibuit palamque fecit. Garlandenſes vero id Ludovico renunciarunt, ut illum adverſus Guidonem concitarent. Cum porro Caſtellanus quem Guido in caſtro ſuo Gorna- Suger. vita Lud. G. [illegible]

de Gournai ſur Marne, aiant ſaiſi ſur le grand chemin quelques chevaux de Marchands, Louis à l'inſtigation des Garlandes alla d'abord aſſieger la place. Il l'attaqua vivement, & prit quoiqu'avec peine l'Iſle où la Fortereſſe étoit ſituée, pour la ſerrer de plus près : il emploia des machines pour faire breche. Les aſſiegez ſe défendirent vaillamment, oppoſant auſſi leurs machines à celles du Prince. Cependant Gui le Rouge attira à ſon parti Thibaud Comte de Blois & Duc de Chartres, qui ſe mit en campagne pour ſecourir la place. Louis, ſans attendre leur venuë, les alla attaquer, & les défit : après quoi le Château ſe rendit d'abord à compoſition, & il le donna aux Garlandes.

Un Seigneur nommé Hombaud avoit un Château appellé de Sainte Severe dans le Berri & aux confins du Limoſin, d'où il faiſoit des incurſions dans le voiſinage. Loüis s'y rendit avec peu de monde, mit en fuite ceux qui voulurent lui réſiſter, prit le Château, fit pendre quelques-uns de ces brigands, creva les yeux aux autres, & emmena Hombaud priſonnier.

1108. Mort de Philippe. Philippe ſon pere dont l'incontinence avoit alteré la ſanté, mourut à Melun le 29. Juillet, âgé de cinquante-ſix ans, après en avoir regné quarante-neuf & deux mois. On porta ſon corps au Monaſtere de S. Benoît ſur Loire, où il avoit choiſi ſa ſépulture. Louis l'accompagna juſqu'au tombeau tantôt à pied, tantôt à cheval, & aſſiſta à ſa ſepulture. On diſoit que Philippe ſe fit enterrer à Saint Benoît par des ſentimens d'humilité, ne ſe jugeant pas digne d'être enterré avec ſes prédeceſſeurs. Guillaume de Malmeſburi dit que ſur la fin de ſa vie il prit l'habit de Moine au Monaſtere de Fleuri, & que Bertrade encore belle & dans la force de l'âge ſe fit Religieuſe à Fontevraud & mourut peu de tems après : mais cela ne s'accorde pas avec l'hiſtoire de Suger.

---

co ad Matronam conſtituerat, mercatorum quorumdam equos in via cepiſſet & abduxiſſet; Ludovicus Garlandenſium ſuaſu caſtrum ſtatim obſedit, inſulamque in qua ſitum erat, nec ſine labore invaſit & cepit, ut præſidium arcte cingeret. Machinas autem erexit ut muros decuteret. Qui Caſtrum cuſtodiebant ſtrenue pugnantes, & ipſi machinas machinis oppoſuerunt, interimque Guido Theobaldum Bleſenſem Comitem & Carnotenſem Ducem in opem evocavit. Ludovicus autem illos adortus in fugam vertit, caſtrum cepit, & Garlandenſibus dedit.

Ibid. Quidam vir nobilis Humbaldus nomine, in partibus Bituricenſium & ad confinia Lemovicum caſtrum habebat, cui nomen ſanctæ Severæ, indeque vicinos agros devaſtabat. Ludovicus vero cum parva militum manu illo contendit; obvios qui ſibi reſiſtebant fugavit, caſtrum cepit, ex prædonibus alios ſuſpendit, alios oculorum amiſſione punivit, & Humbaldum captum abduxit & in carcerem conjecit.

Rex Philippus cum ex libidine nimia vires corporis labefactaſſet, Miloduni tandem obiit 29. Julii, quinquaginta ſex vitæ annos emenſus, cum regnaſſet annis 49. duobuſque menſibus. Corpus ejus allatum fuit in Monaſterium ſancti Benedicti ad Ligerim, quem ſepulturæ locum ille delegerat. Ludovicus corpus ejus, modo pedes, modo eques comitatus eſt. Narrabant autem illum ex modeſtia talem ſepulturæ locum delegiſſe, quod ſe dignum non putaret ſepultura deceſſorum Regum. Ait Willelmus Malmeſburienſis illum ſub vitæ finem in Monaſterio Floriacenſi Monachorum veſtem aſſumſiſſe; Bertradam vero adhuc forma & ætate florentem, apud Fontem-Eberaldi Sanctimonialem factam haud diu poſtea obiiſſe. At Sugerius nihil horum commemorat. *Frag. Duch. t. 4. p. 95.* *Suger ibid.*



LES MONUMENS
DE PHILIPPE I. D'HAROLD & DE GUILLAUME le Conquerant.

NOUS n'avons d'autre figure du Roi Philippe I. que celle qui eſt ſur ſon tombeau à S. Benoît ſur Loire. Ce tombeau que nous repreſentons ici avec le Roi Philippe, tel qu'il nous a été envoié par D. Maur Jourdain qui l'a deſſiné, a ſix pieds neuf pouces de long, & eſt d'une ſeule piece, hormis les lions qui le ſoutiennent. Sa Couronne étoit ornée de trefles ou de fleurs de lis, qui ſont preſentement caſſées, excepté une qui reſte encore. Ce qu'il y a de fort ſingulier, c'eſt que Philippe étendu ſur ſon tombeau tient un gand. Ce gand étoit pour la main, qui ſoutenoit l'épervier, que les Seigneurs & les Princes ſe faiſoient un honneur de porter en ces tems-là. Nous avons déja vû Harold & Gui Comte de Ponthieu, qui portoient cet oiſeau ſur le poing. Sur cette même Planche les deux fils de Guillaume le Conquerant Roi d'Angleterre, n'ont chacun qu'un gant pour la main qui ſoutient cet oiſeau. Un des deux le porte ſur la droite & l'autre ſur la gauche. PL. LVI.

Dans le ſeau de Philippe qui ſuit, il eſt repreſenté aſſis ſur un trône, tenant d'une main un ſceptre terminé par une fleur de lis, & de l'autre une eſpece de haſte ſemblable à celles que tiennent ci-deſſus Lotaire Empereur & Charles le Chauve, Pl. XXVI.

La figure de deſſous qui n'a que le ſimple trait, eſt tirée d'un Manuſcrit de la Bibliotheque de M. Colbert écrit en Angleterre au onziéme ſiecle, dans le tems, à ce qu'il paroît, qu'Harold qui s'étoit fait couronner Roi, étoit en guerre contre Guillaume. Ce Manuſcrit cotté 1298. contient en beau caractere les benedictions & les prieres qu'on faiſoit dans les Fêtes de l'année, & ſpecialement dans celles des Saints Anglois. Il y a des prieres pour le Roi alors regnant, qui n'y eſt pas nommé. Dans une de ces prieres on lit, *Protege hunc Regem noſtrum, & cuſtodi eum ab omni impedimento æmulorum.* Protegez notre Roi qui regne aujourd'hui, & délivrez-le des efforts de ſes competiteurs. Ce qui ſemble marquer Harold, dont les competiteurs étoient Guillaume Duc de Normandie, & d'autres auſſi comme on voit dans l'Hiſtoire d'Angleterre. Dans une autre priere qui eſt vers la fin, les Anglois prient Dieu de le faire triompher de ſes ennemis, & c'eſt là que le Roi eſt peint comme nous le donnons ici. Tout cela con-

MONUMENTA PHILIPPI PRIMI,
HAROLDI & WILLELMI *Conquæſtoris.*

NULLAM aliam Philippi I. imaginem habemus, præter illam quæ in ejus ſepulcro in Eccleſia S. Benedicti ad Ligerim viſitur. Sepulcrum totum cum Rege exhibemus a D. Mauro Jordano noſtro delineatum: eſtque tumulus longitudine pedum ſex & novem pollicum. Ex uno lapide totum eſt, exceptis leonibus queis ſuſtentatur. Corona ejus trifoliis, ſeu liliis ornata erat, quæ omnia, uno excepto, fracta ſunt. Quod autem hic ſingulariſſimum obſervatur: Philippus ſupra tumulum jacens, manicam ſive chirothecam tenet. Hæc vero manica manum illam tegebat, quæ accipitrem ſuſtinebat. Illam autem avem manu geſtare honori ſibi eſſe putabant proceres & Principes: Jam vidimus Haroldum & Widonem Pontivi Comitem, accipitrem ſingulos ſuum pugno geſtantes. In hac vero tabula duo filii Willelmi Regis Angliæ, ſinguli manicam ſuam habent, & avem manu geſtant, alius dextera, alius ſiniſtra.

In ſigillo ſequenti Philippus in ſolio ſedet; altera manu ſceptrum tenens lilio terminatum, altera vero haſtulam, quæ ſimilis eſt iis quas tenent Lotharius & Carolus Calvus ſupra Tab. XXVI.

Schema ſequens delineatum profertur quale eſt in Codice MS. Bibliothecæ Colbertinæ, qui ſcriptus eſt in Anglia XI. ſæculo: quo tempore, ut videtur, Haroldus Rex coronatus, bellum gerebat contra Willelmum. Hic Codex numero 1298 eleganti charactere exaratus, benedictiones & preces complectitur, quæ emittebantur in feſtis per annum & in feſtis Sanctorum, præcipue Anglorum. Hic habentur etiam preces pro Rege tunc regnante, qui non nominatur. In oratione quadam pro Rege, legitur: *Protege hunc Regem noſtrum, & cuſtodi eum ab omni impedimento æmulorum.* Quo ſignificari videtur Haroldus, cujus competitores erant Willelmus & alii, ut in Anglicana hiſtoria legitur. In alia precatione verſus finem precantur Angli, ut Rex hic de inimicis triumphet. Ibidem autem Rex delineatur, qualem hîc repræſentamus. Hæc omnia Haroldo competunt, neque alteri

vient à Harold, & ſemble ne pouvoir convenir à un autre. Il eſt aſſis ſur un trône couvert d'un long couſſin rond, ſemblable à pluſieurs autres que nous avons vûs ci-devant. Il tient d'une main une enſeigne militaire, & de l'autre un ſceptre, ſur le haut duquel eſt un oiſeau. Sa couronne a des ornemens ſinguliers. A chacun de ſes deux côtez eſt un Saint qui porte le nimbe ou le cercle lumineux, & lui donne ſa benediction.

A côté de ces monumens ſont quatre figures. Les deux d'enhaut ſont du Roi Guillaume le Conquerant & de Mathilde ſa femme ; & les deux de deſſous apparemment de leurs deux fils Robert & Guillaume le Roux. Ces figures étoient peintes ſur le mur en dehors d'une chapelle qui répondoit à une grande ſalle faite au tems de la fondation du Monaſtere, où il y avoit une cheminée de grandeur énorme toute de pierre de taille du haut en bas. Cette ſalle a ſervi long-tems de dortoir aux Religieux. Ce n'eſt que de nos jours & depuis vingt ans qu'on a fait bâtir un nouveau dortoir. Tout a été changé : mais on eut ſoin de faire deſſiner ces peintures à freſque, & c'eſt ſur ce deſſein qu'on a gravé ces images. Le Roi Guillaume dont les pieds ſont poſez ſur un chien, a une couronne ornée de trefles, & tient un ſceptre dont le bout eſt un lis bien formé. La Reine Mathilde ſa femme a un ſceptre & une couronne de même, & ſes pieds ſont poſez ſur un lion.

Leurs deux fils qui ſont au-deſſous d'eux ont les pieds poſez, l'un qui paroît être l'aîné Robert, ſur un chien, & le plus jeune Guillaume le Roux, ſur un monſtre. L'aîné porte un bonnet aſſez ſemblable à ceux que portent ci-deſſus Harold & ſes compagnons. Les deux freres tiennent chacun un oiſeau, l'un ſur la main droite, & l'autre ſur la gauche. Ils ont chacun un gand ſeulement à la main qui ſoutient l'oiſeau. Le plus jeune qui le tient ſur la gauche, lui donne à manger de ſa main droite. Nous avons ſouvent dit que cet oiſeau ſur le poing étoit cette marque de nobleſſe que les grands Seigneurs & les Princes ſe faiſoient un honneur de porter.

L'autre figure du Roi Guillaume qui paroît ici en habit court, a paſſé dans l'Abbayie de S. Etienne de Caën pour être du tems du Roi Guillaume. Mais l'habit marque qu'il faut qu'elle ait été faite plus de trois cens ans après. Les quatre précédentes ont tout l'air d'être originales.

---

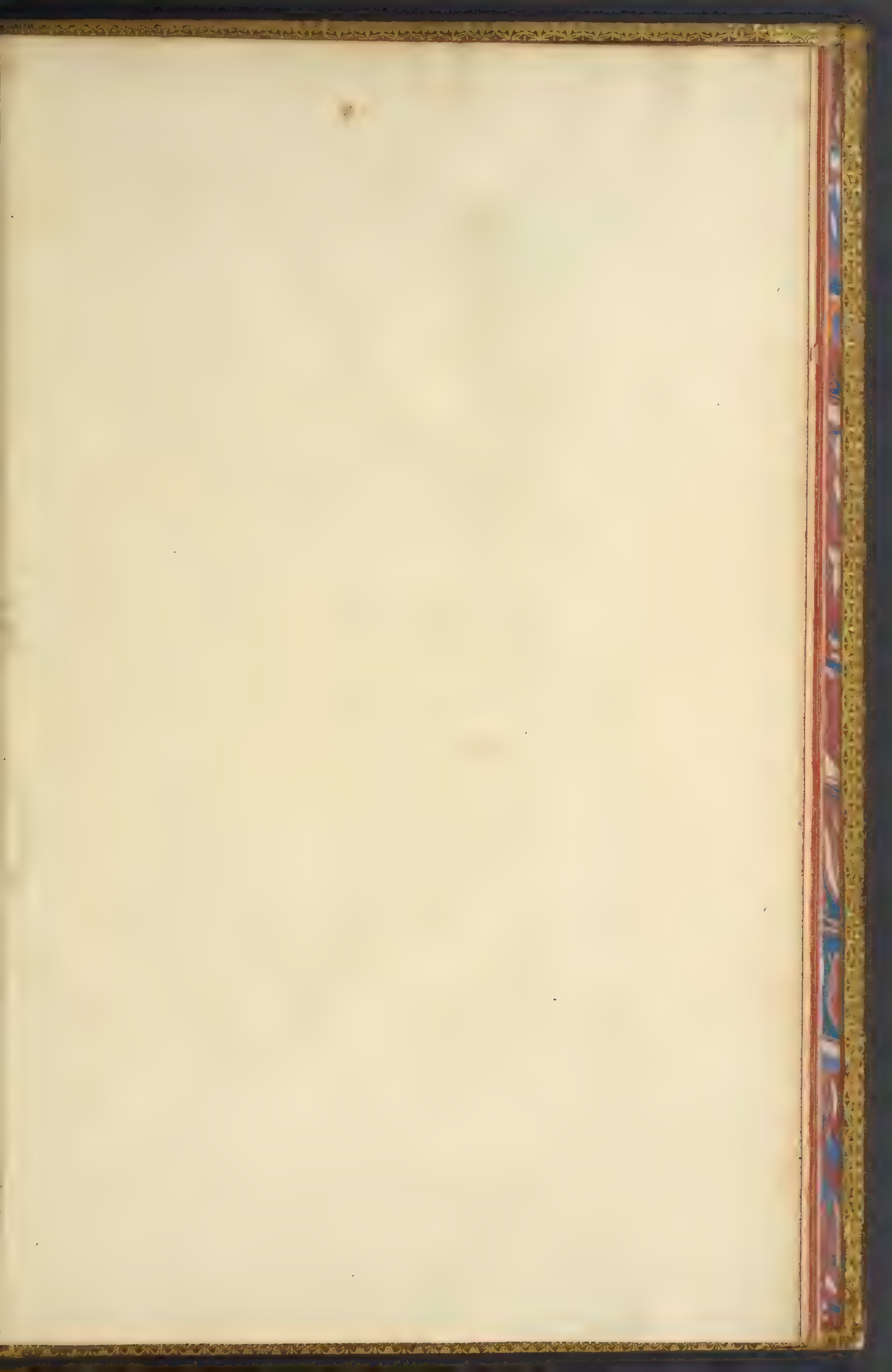
competere poſſe videntur. Sedet in ſolio : pulvillus autem oblongus ipſi ſubſternitur, ſimilis aliis bene multis quos ante vidimus. Manu tenet altera vexillum, altera ſceptrum, cui inſidet avis. Corona ejus non vulgari ornatur modo : ad ſingula ejus latera ſinguli Sancti ſunt, nimbum geſtantes, qui benedictionem ſuam illi impertiunt.

Ad latus præcedentium ſchematum quatuor imagines ſunt. Duæ ſuperiores ſunt Willelmi Regis & Mathildis. Inferiores vero videntur eſſe Roberti primogeniti eorum & Willelmi Rufi ſecundi ipſorum filii. Hæ imagines depictæ erant in exteriori facie muri Capellæ veteris, quæ juncta erat aulæ maximæ ſtructæ ipſo tempore fundationis Monaſterii, ubi caminus erat ingens ex lapidibus magnis ab imo ad ſummum conſtructus. Hæc aula diu dormitorium Monachorum fuit ; ſed a viginti circiter annis novum dormitorium adornatum fuit. Omnia deinceps mutata ſunt ; ſed picturas haſce depingi in tabulis curavere Monachi noſtri, ad quarum fidem hæc edidimus. Willelmus Rex, cujus pedes canis dorſo nituntur, coronam habet ornatam trifoliis, ſceptrumque tenet, quod lilio terminatur. Mathildis vero Regina ſupra leonem ſtat, coronam & ſceptrum geſtat ejuſdem formæ.

Duo ipſorum filii infra poſiti ſtant, Robertus primogenitus canem, Willelmus junior monſtrum calcat. Pileum habet Robertus, ſimilem iis quos Haroldus Comes & ſocii ſupra geſtant. Ambo fratres avem ſuam ſinguli tenent ; alter dextera, alter ſiniſtra manu nixam. Singuli quoque manicam habent in illa tantum manu quæ avem ſuſtinet. Junior qui ſiniſtra fert avem, dextera cibum ipſi porrigit. Sæpe diximus aves illas ut nobilitatis ſignum a proceribus & Principibus honoris cauſa geſtatas fuiſſe.

Altera Willelmi Regis imago, ubi ille breviori tectus veſte repræſentatur, in Monaſterio ſancti Stephani Cadomenſis ipſo Willelmi ævo facta exiſtimabatur. Verum ex ipſa veſte & ex cultu pluſquam trecentis poſt Willelmi obitum annis facta judicatur. Quatuor vero præcedentes, ut diximus, ipſius Willelmi tempore factæ jure putantur.

Fin du premier Tome.



MONUMENS DE PHILIPPE I. D'HAROLD ET DE GUILLAUME L

PHILIPPI I REGIS

PHILIP' DI GRATI FRANCORVREX

CONQUERANT.

Pl. LV. du tome I.

III

a la page 402



TABLE DES MATIERES.

A

B

appelle

D

H

Hugues

M

N

O

P

S

T

V

Z





INDEX.

A

B

C

D

E

F

G

M

N

O

P

Q

R

S

INDEX.

FIN DES TABLES.

Fautes à corriger.

Page 172, *ligne* 4, âgée *liſez*, âgé
Page 243, *ſix lignes avant la fin*, Etienne II. *liſez* Etienne V.

De l'Imprimerie de CLAUDE SIMON.

